BIBLIOTHECA
SCRIPTORUM MEDII RECENTISQUE AEVORUM

SERIES NOVA

REDIGUNT CLARA PAJORIN ET LADISLAUS SZÖRÉNYI

ANDREAS DUDITHIUS

EPISTULAE

EDITAE CURANTIBUS

LECHO SZCZUCKI ET TIBURTIO SZEPESSY

PARS II
1568–1573

EDIDERUNT

MARGARITA BOROWSKA, NICOLAUS SZYMAŃSKI,
GEORGIUS MAŃKOWSKI, MIECISLAUS MEJOR,
CYPRIANUS MIELCZARSKI, BARBARA MILEWSKA-WAŹBIŃSKA,
CATHARINA RÓŻYCKA-TOMASZUK,
IOANNA ZIABICKA, IVONA ŻÓŁTOWSKA

EDITORUM LABORES MODERANTE

GEORGIO AXER

COMMENTARIIS INSTRUXERUNT

HALINA KOWALSKA ET LECHUS SZCZUCKI

AKADÉMIAI KIADÓ • ARGUMENTUM KIADÓ

BUDAPEST, 1995

ANDREAS DUDITHIUS

EPISTULAE

PARS II

1568–1573

(Bibliotheca Scriptorum Medii
Recentisque Aevorum. Series Nova.
Tomus XIII/II)

Andreas Dudith, célèbre humaniste du 16e siècle (1533–1589), nous a laissé, outre ses traités et traductions, une vaste correspondance dont la plupart n'a jamais été publiée et qui compte á peu près deux mille lettres. Parmi les correspondants de Dudith on relève les plus illustres personnages de la vie culturelle et politique de l'époque et les lettres s'étendent sur les sujets les plus variés; ce qui prête à cette correspondance une valeur documentaire. C'était pour cette raison que l'Institut de Philosophie et Sociologie de l'Académie Polonaise des Sciences et l'Institut d'Etudes Littéraires de l'Académie Hongroise des Sciences ont envisagé de rassembler et éditer en coopération toute la correspondance d'Andreas Dudith; autant qu'on puisse prévoir, l'édition complète comprendra huit volumes. Le présent volume contient 173 lettres qui datent des années 1568–1573 où Dudith, marié et vivant à Cracovie, s'occupait d'études en logique, astronomie et astrologie, mais en premier lieu des problèmes théologiques, pour reprendre, en 1572, ses activités diplomatiques.

AKADÉMIAI KIADÓ
ARGUMENTUM KIADÓ
BUDAPEST

BIBLIOTHECA SCRIPTORUM MEDII RECENTISQUE AEVORUM
CONDITA A LADISLAO JUHÁSZ

SERIES NOVA

TOMUS XIII/II

CONSILIUM EDITORUM

A. PIRNÁT praeses
ST. BORZSÁK, J. JANKOVICS, P. KULCSÁR,
T. KLANICZAY, G. SZÉKELY

SERIEM REDIGUNT

CLARA PAJORIN ET LADISLAUS SZÖRÉNYI

CURAM HUIUS VOLUMINIS EDENDI SUSCEPERUNT
INSTITUTUM LITTERARUM
ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
SECTIO LITTERARUM RENASCENTIUM
ET INSTITUTUM PHILOSOPHIAE ET SOCIOLOGIAE
ACADEMIAE SCIENTIARUM POLONICAE

ANDREAS DUDITHIUS

EPISTULAE

EDITAE CURANTIBUS

LECHO SZCZUCKI ET TIBURTIO SZEPESSY

PARS II
1568–1573

EDIDERUNT

MARGARITA BOROWSKA, NICOLAUS SZYMAŃSKI,
GEORGIUS MAŃKOWSKI, MIECISLAUS MEJOR,
CYPRIANUS MIELCZARSKI, BARBARA MILEWSKA-WAŹBIŃSKA,
CATHARINA RÓŻYCKA-TOMASZUK,
IOANNA ZIABICKA, IVONA ŻÓŁTOWSKA

EDITORUM LABORES MODERANTE

GEORGIO AXER

COMMENTARIIS INSTRUXERUNT

HALINA KOWALSKA ET LECHUS SZCZUCKI

AKADÉMIAI KIADÓ • ARGUMENTUM KIADÓ

BUDAPEST, 1995

Voluminis edendi curam gesserunt

Lechus Szczucki et Catharina Kotońska

Manuscriptum praesentis voluminis
examinavit

Tiburtius Szepessy

Epistularum Germanicarum Thaddaeus Namowicz
Epistularum Italicarum Petrus Salwa
Epistularum Polonicarum Maria Maciejewska et Sdislaus Zawadzki
Epistularum Hungaricarum Tiburtius Szepessy
constituerunt textum

lg kut
124 954

Indicem composuit
Ariadna Masłowska-Nowak

Praefationem et commentarios
in Francogallicum transtulit
Lucianus Grobelak

The present volume has been prepared at
the Institute of Philosophy and Sociology of the Polish Academy of Science
in cooperation with
the Institute of Classical Studies of the Warsaw University.

The publication of the present volume has been sponsored by
the Newberry Library (Chicago Ill.)
the Committee for Scientific Research (Warsaw)
the „Research into the exploration, recording and publication of
Hungarian cultural and historical relics" programme (Budapest)

ISBN 963 446 014 3
HU ISSN 0133-6711

Edunt Akadémiai Kiadó et Argumentum Kiadó, Budapest
Editio princeps: 1995

© The redactors of the letters, the compilers of the commentaries,
and the French translators of the latter, etc., 1995
All right reserved.

Printed in Hungary by Argumentum Publishing House

TABLE DES MATIÈRES

Introduction au volume II 11

Préface 11
Notice sur les textes latines 15
Abréviations et signes . . 19
Le chiffre employé par Dudith et la Chancellerie de Vienne (en 1568-1573) 22
Liste des ouvrages cités 24

Textes et commentaires 31

1568

205. Dudith à Maximilien II, le 17 janvier 31
206. F. Krasiński à Dudith, le 30 janvier 32
207. Dudith à Maximilien II, le 6 février 34
208. Dudith à Catherine reine de Pologne, le 7 février 37
209. Dudith à Maximilien II, le 12 février 39
210. Maximilien II à Dudith, le 20 février 41
211. Dudith à Maximilien II, le 27 février 43
212. Dudith à Maximilien II, le 12 mars 45
213. Dudith à Catherine reine de Pologne, le 12 mars 49
214. Maximilien II à Dudith, le 26 mars 50
215. Dudith à Maximilien II, le 9 avril 52
216. Dudith à Th. de Bèze, le 18 avril 55
217. Maximilien II à Dudith, le 23 avril 57
218. Dudith à Maximilien II, le 1er mai 58
219. Catherine reine de Pologne à Dudith, le 18 mai 61
220. Maximilien II à Dudith, le 24 mai . . 62
221. Dudith à Catherine reine de Pologne, le 6 juin 63
222. Dudith à Maximilien II, le 6 juin 64
223. Dudith à Maximilien II, le 11 juin 66
224. Th. de Bèze à Dudith, le 1er septembre 67
225. Dudith à Maximilien II, le 10 septembre 70
226. Dudith à J. Camerarius, le 1er octobre 72
227. Dudith à Maximilien II, le 9 octobre 75
228. Dudith à J. Camerarius, le 12 novembre 76

229. Th. de Bèze à Dudith, avant le 1er septembre 77

1569

230. Dudith à Maximilien II, le 1er janvier 78
231. Dudith à Maximilien II, le 2 janvier 80
232. Dudith à J. Camerarius, le 25 février 80
233. Dudith à M. Singkhmoser, le 1er mars 82
234. Dudith à Maximilien II, le 18 mars 85
235. J. Camerarius à Dudith, le 29 mars 87
236. Ch. Plantin à Dudith, le 3 avril 89
237. Th. de Bèze à Dudith, le 14 mai 90
238. Dudith à J. Camerarius, le 15 mai 101
239. Dudith à J. Wolf, le 29 mai 104
240. Dudith à J. Camerarius, le 6 juin 111
241. Dudith Th. de Bèze, le 23 juin 113
242. Dudith à M. Kromer, le 15 juillet 116
243. Dudith à Maximilien II, le 22 octobre 120

1570

244. Dudith à J. Camerarius, le 8 février 122
245. Dudith à Maximilien II, le 9 mars 125
246. Dudith à J. Camerarius, le 4 avril 126
247. Dudith à Maximilien II, le 2 juin 128
248. Th. de Bèze à Dudith, le 18 juin 130
249. Dudith à Maximilien II, le 23 juin 149
250. Dudith à Th. de Bèze, le 5 juillet 150
251. Dudith à J. Camerarius le Jeune, le 6 juillet 153
252. Dudith à M. Gerstmann, le 14 juillet 157
253. Dudith à Th. de Bèze, le 1er août 158
254. Dudith à M. Gerstmann, le 4 août 183
255. J. Wolf à Dudith, le 26 août 187
256. Dudith à M. Gerstmann, le 29 septembre 235
257. Dudith à Th. de Bezè, le 9 octobre 236
258. Dudith à J. Crato, le 3 novembre 238
259. Ch. Plantin à Dudith, 1570 239
260. G. Zanchi à Dudith, juin (?) 1570 241

1571

261. Dudith à P. Méliusz, le 30 janvier 244
262. Dudith à J. Crato, le 18 mars 247
263. J. Łasicki à Dudith, le 26 avril 247
264. Dudith à J. Łasicki, le 9 juillet 255
265. Dudith à J. Crato, le 28 juillet 280
266. P. Melius à Dudith, le 16 août 280
267. A. Verantius à Dudith, le 3 septembre 281
268. J. Camerarius à Dudith, le 5 septembre 283
269. Dudith à F. Stancaro, le 14/22 septembre 285

270. Dudith à P. Méliusz, le 22 septembre 319
271. Dudith à M. Szokoli, le 3 octobre 320
272. K. Dasypodius à Dudith, le 3 décembre 322
273. Dudith à K. Trecy, 1571 325

1572

274. Dudith à J. Praetorius, le 1er février 327
275. Dudith à T. Hájek, le 17 février 331
276. P. Károlyi (Carolinus) à Dudith, le 20 juin 333
277. Dudith à J. Simler et J. Wolf, le 7 juillet 336
278. Dudith à P. Károlyi (Carolinus), le 1er août 339
279. Maximilien II à Dudith, le 30 septembre 345
280. Dudith à Th. de Bèze, 1571-1572 347

1573

281. Dudith à J. Crato, le 23 janvier 384
282. Dudith à Maximilien II, le 14 mars 385
283. M. Gerstmann à Dudith, le 20 mars 386
284. H. Ossoliński à Dudith, le 21 mars 387
285. Dudith à M. Gerstmann, le 25 mars 389
286. Dudith à J. Crato, le 25 mars 392
287. Dudith à T. Hájek, le 12 avril 394
288. Dudith à V. de Rožmberk et V. de Pernštejn, le 22 avril 396
289. Dudith à J. Crato, le 29 avril 399
290. Dudith à J. Crato, le 4 mai 400
291. Dudith à J. Crato, le 18 mai 400
292. Dudith à J. Crato, le 22 mai 401
293. Dudith à J. Crato, le 4 juillet 402
294. Dudith à Maximilien II, le 4 juillet 403
295. Dudith à Maximilien II, le 5 juillet 408
296. Maximilien II à Dudith, le 14 juillet 409
297. Dudith à Maximilien II, le 15 juillet 410
298. Dudith à Maximilien II, le 22 juillet 414
299. Dudith à Maximilien II, le 23-24 juillet 421
300. Dudith à J. Crato, le 24 juillet 423
301. Dudith à J. Crato, le 30 juillet 423
302. Dudith à Maximilien II, le 30 juillet 424
303. Dudith à Maximilien II, le 30 juillet 427
304. Dudith à J. Crato, le 31 juillet 428
305. Dudith à J. B. Weber, le 31 juillet 428
306. Dudith à Maximilien II, le 1er août 430
307. Maximilien II à Dudith, le 3 août 431
308. J. Firlej à Dudith, avant le 10 août 433
309. Dudith à Maximilien II, le 10 août 435
310. Maximilien II à Dudith, le 17 août 438
311. Dudith à J. Crato, le 19 août 438
312. Dudith à Maximilien II, le 19 août 439

313. Dudith à T. Hájek, le 23 août 444
314. Dudith à Maximilien II, le 26 août 446
315. Dudith à J. Crato, le 27 août 447
316. Dudith à Maximilien II, le 30 août 448
317. Maximilien II à Dudith, le 1er septembre 456
318. Dudith à Maximilien II, le 1er septembre 458
319. Dudith à Maximilien II, le 4 septembre 459
320. Dudith à Maximilien II, le 7 septembre 463
321. Maximilien II à Dudith, le 13 septembre 466
322. J. Trautson à Dudith, le 13 septembre 467
323. Dudith à J. Crato, le 13 septembre 468
324. Dudith à Maximilien II, le 13 septembre 469
325. Dudith à Maximilien II, le 20 septembre 471
326. Dudith à J. Crato, le 20 septembre 477
327. Dudith à Maximilien II, le 23 septembre 478
328. Maximilien II à Dudith, le 23 septembre 482
329. Dudith à Maximilien II, le 29 septembre 483
330. Dudith à J. Rueber, le 30 septembre 487
331. K. à Dudith, septembre 491
332. Maximilien II à Dudith, le 5 octobre 493
333. Dudith à J. Crato, le 7 octobre 495
334. Dudith à Maximilien II, le 7 octobre 496
335. Dudith à Maximilien II, le 7 octobre 497
336. Dudith à Maximilien II, le 9 octobre 501
337. Dudith à J. Crato, le 9 octobre 503
338. Dudith à Maximilien II, le 10 octobre 503
339. H. Languet à Dudith, le 11 octobre 505
340. Dudith à Maximilien II, le 18 octobre 508
341. Dudith à J. Crato, le 19 octobre 514
342. Dudith à Maximilien II, le 19 octobre 515
343. J. Trautson à Dudith, le 19 octobre 519
344. Dudith à Maximilien II, le 29 octobre 520
345. Dudith à Maximilien II, le 1er novembre 529
346. Maximilien II à Dudith, le 3 novembre 533
347. Dudith à Maximilien II, le 10 novembre 536
348. Maximilien II à Dudith, le 12 novembre 539
349. H. Languet à Dudith, le 13 novembre 541
350. Dudith à Maximilien II, le 14 novembre 545
351. Maximilien II à Dudith, le 17 novembre 547
352. Dudith à Maximilien II, le 20 novembre 548
353. Dudith à T. Hájek, le 21 novembre 551
354. G. Biandrata à Dudith, le 22 novembre 554
355. Dudith à Maximilien II, le 23 novembre 556
356. G. Biandrata à Dudith, le 24 novembre 558
357. E. Báthory à Dudith, le 25 novembre 560
358. Maximilien II à Dudith, le 25 novembre 561
359. M. Berzeviczy à Dudith, le 25 novembre 562
360. F. Forgách à Dudith, le 26 novembre 565

361. M. Mielecki à Dudith, le 27 novembre 567
362. Dudith à Maximilien II, le 27 novembre 569
363. M. Firlej à Dudith, le 5 décembre 577
364. Dudith à Maximilien II, le 6 décembre 581
365. F. Krasiński à Dudith, le 7 décembre 588
366. M. Mielecki à Dudith, le 7 décembre 589
367. P. Gyulai à Dudith, le 8 décembre 594
368. G. Bekes à Dudith, le 8 décembre 596
369. J. Trautson à Dudith, le 8 décembre 598
370. Dudith à Maximilien II, le 12-18 décembre 600
371. J. Molski à Dudith, le 16 décembre 605
372. S. Boner à Dudith, le 17 décembre 607
373. Dudith à J. Crato, le 20 décembre 608
374. J. Rueber à Dudith, le 20 décembre 609
375. Dudith à Maximilien II, le 21 décembre 610
376. H. Languet à Dudith, le 21 décembre 612
377. Dudith à Maximilien II, le 31 décembre - le 1^{cr} janvier 1574 615

Index 625

1. Index des noms 627

2. Index des localités 649

3. Index des personnes ayant préparé les lettres 653

Rectificatif 654

PRÉFACE

Le présent volume, qui couvre les années 1568–1573, porte sur une période importante de la vie d'André Dudith qui, après son orageuse rupture avec l'Eglise catholique et son installation en Pologne, essayait de se trouver une place dans la nouvelle situation et dans les conditions nouvelles.

Disons d'emblée que la correspondance conservée de Dudith des années 1568–1573, quoique abondante et traitant de sujets les plus divers, n'est qu'une partie de sa production épistolaire de ce temps. Ceci concerne davantage encore les lettres des correspondants de Dudith dont une partie minime s'est à peine conservée jusqu'à nos jours. On peut dire que le sort a été particulièrement peu clément pour la correspondance privée entretenue par Dudith et ses amis polonais et hongrois, il n'en reste en effet que des bribes et seules les références figurant dans les lettres conservées nous donnent une certaine idée de son abondance et de sa fréquence réelles.

La situation se présente sans doute mieux avec la correspondance, si on peut dire ainsi, officielle et politique de Dudith, conservée dans l'original, sous forme de copies, éventuellement de minutes (les lettres de l'empereur à Dudith), et que l'on trouve dans le Haus- Hof- und Staatsarchiv de Vienne. Dans les années 1568–1572 elle portait plutôt un caractère unilatéral, car c'est Dudith, avec toutefois de moins en moins d'énergie, qui l'entretenait — mais peu après la mort du roi de Pologne Sigismond II Auguste (7 juillet 1572), elle devint de nouveau régulière et même intensive. La cour de Vienne avait en effet repris l'espoir de placer sur le trône un représentant de la dynastie des Habsbourg et Maximilien II avait fait appel à l'aide de son serviteur fidèle quoique depuis assez longtemps délaissé.

La correspondance de Dudith avec la cour impériale, réunie dans ce volume, menée pendant le premier interrègne après la mort de Sigismond II Auguste, est une source précieuse et relativement peu utilisée jusque-là pour l'histoire des démarches menées en Pologne afin d'y créer un fort parti de „césariens" dont le but serait de faire passer la candidature habsbourgeoise au trône de Pologne. Bien que ces efforts n'aient pas abouti — fut en effet élu roi de Pologne Henri de Valois — Dudith revint au service actif à la cour et devint l'un des principaux animateurs du parti habs-

bourgeois en Pologne, il devait en outre jouer encore un rôle de tout premier plan après la fuite de Henri de Valois, comme on le verra dans les volumes suivants de sa correspondance.

Les problèmes de nature strictement politique n'épuisent toutefois pas les sujets traités dans ce livre où saute aux yeux une liasse importante de lettres (en partie d'ailleurs moins des lettres que d'amples traités présentés sous une forme épistolaire) s'occupant de thèmes théologiques. Ces lettres font apparaître l'évolution de Dudith dans le sens des formules radicales revalorisant d'une manière essentielle la dogmatique chrétienne traditionnelle, elles-mêmes proposées par l'antitrinitarisme transylvanien et polonais.

Le témoignage sans aucun doute le plus intéressant et peut-être le plus original de cette évolution se retrouve dans l'échange de la correspondance avec d'éminents théologiens calvinistes sur les questions de l'Eglise. Plaçant sous un point d'interrogation les fondements en quelque sorte de l'ecclésiologie protestante et critiquant avec une violence extrême l'exclusivisme confessionnel protestant qui imposait une attitude hostile envers ceux qui pensaient autrement, Dudith avait déclenché un grand débat dans lequel avaient pris la parole des autorités telles que Théodore de Bèze, Johann Wolf ou Girolamo Zanchi. Cette discussion témoigne éminemment de l'estime dont Dudith jouissait dans les milieux calvinistes; son ardeur et son étendue disent bien que Dudith avait touché une question des plus vitales. Elle suscita cependant en même temps chez les amis calvinistes de Dudith une profonde inquiétude, attisée de plus par les nouvelles parvenant de Pologne qu'il était fasciné par la doctrine antitrinitarienne et était près de rallier la communauté des „ariens" Le point culminant en quelque sorte de ces inquiétudes apparut en 1571 lorsque Dudith, dans une lettre au calviniste polonais Jan Łasicki, soumit à une critique violente non dépourvue de sarcasme le dogme de la Sainte Trinité et, se déclarant en faveur du scripturalisme strict, formula une profession de foi construite sur des idées empruntées parfois littéralement à *De falsa et vera unius Dei Patris, Filii et Spiritus Sancti cognitione libri duo* (1568), ce compendium essentiel de la doctrine des antitrinitaires transylvaniens et polonais. Profondément bouleversé par l'„arianisme" de son ami, Łasicki envoya des copies de la lettre de Dudith à différents théologiens de la Réforme. Des nouvelles alarmantes sur les opinions religieuses de Dudith parvenaient également aux théologiens suisses de la part du calviniste cracovien Krzysztof Trecy, ami de Dudith. Toutes ces circonstances firent que Dudith, mêlé d'ailleurs également à d'autres polémiques — entre autres une querelle extrêmement violente avec le théologien calviniste hongrois Péter Méliusz — fut reconnu dans le camp de la Réforme comme un apostat et quelqu'un qui s'égare sur les chemins perdus.

Cette clameur unanime d'accusations et de condamnations fit sur Dudith une grande impression, ce qui le porta à déployer des efforts, peu

réussis d'ailleurs, pour minimiser la portée de ses déclarations sur les questions dogmatiques. Par ailleurs toutefois, Dudith ne rejeta pas au fond ses restrictions touchant au dogme de la Sainte Trinité et regrettait surtout le retentissement qui avait été donné à ses déclarations. Il est de toute façon significatif qu'il n'envoya jamais son grand traité épistolaire adressé à Bèze, et dans lequel il soumettait à une critique extrêmement violente le dogme de la Trinité et déclarait son entière solidarité avec les adversaires transylvaniens et polonais de ce dogme.

On peut donc dire que l'évolution des idées religieuses de Dudith a été arrêtée à mi-chemin. En effet, affirmant nettement ses sympathies pour la doctrine antitrinitarienne, il ne déclara jamais pleinement ses sympathies pour l'Eglise qui était le dépositaire de cette doctrine. N'oublions pas avec cela que cette Eglise se trouvait alors — en Pologne — sous une puissante influence des anabaptistes et proclamait des mots d'ordre sociaux égalitaires qui, pour un homme politique comme Dudith, ne pouvaient être ni convaincants ni sympathiques. De plus Dudith se rendait certainement compte que ses mandants habsbourgeois et ses puissants amis polonais n'auraient jamais accepté qu'il se prononçât en faveur des „ariens"

Enfin le troisième bloc de lettres de Dudith, qui saute peut-être le moins aux yeux et ne s'est conservé qu'en petite partie, ce sont les lettres sur ses intêrets scientifiques. Elles ont pour axe principal les sciences exactes, mais on ne saurait ne pas remarquer le caractère presque encyclopédique des intêrets de Dudith qui avalait infatigablement et recherchait des livres de différents domaines, ayant une excellente orientation dans la vie scientifique et intellectuelle de son temps. Cette correspondance est à la fois une importante contribution à l'histoire de la république des lettres (*res publica litteraria*) de la seconde moitié du XVI^{e} s., de cette internationale spécifique des savants et des intellectuels qui entretenaient entre eux des échanges réguliers d'idées et d'informations.

*
* *

Quelques mots sur le commentaire à ce volume. Il a été élaboré par Halina Kowalska (histoire politique) et Lech Szczucki (autres questions). Les citations de la Bible, des auteurs classiques et des Pères de l'Eglise ont par contre été localisées par Małgorzata Borowska, Mieczysław Mejor, Lech Szczucki et Mikołaj Szymański.

Nous désirons à l'occasion relever la dette que nous avons contractée vis-à-vis du commentaire qui accompagne la *Correspondance de Théodore de Bèze*: il a été pour nous une sorte de modèle ou point de référence idéal. Il convient toutefois de souligner que nous ne nous étions pas fixé dans notre commentaire des buts aussi ambitieux que les éditeurs de la *Correspondance*.

*
* *

Dans le travail sur ce volume nous avons bénéficié de l'aide de nombreuses institutions et personnnes.

Nous adressons nos remerciements à Newberry Library à Chicago qui a accordé à l'auteur de cette préface une bourse de trois mois (1977): il en a profité pour travailler entre autres sur l'inventaire du deuxième volume; elle a accordé ensuite un subside grâce auquel il a été possible d'assurer la composition typographique de ce volume. Des remerciements à part doivent être adressés au Harvard University Center for Italian Renaissance Studies à Florence (Villa I Tatti) où j'ai bénéficié de deux bourses (1977/1978 et 1984/1985), faisant à l'occasion des voyages aux différentes archives et bibliothèques européennes possédant des dudithiana. Je désire mentionner ici la reconnaissance que je dois à l'extrême bienveillance manifestée à notre ouvrage par le Pr Craig Hugh Smyth qui à l'époque dirigeait le Center. J'adresse des remerciements chaleureux à la direction et au personnel des nombreuses bibliothèques et archives dans lesquelles nous avons été amenés à mener nos recherches. Nous avons contracté une dette particulière de reconnaissance à l'égard du personnel de la Bibliothèque Nationale et de la Bibliothèque de l'Université de Varsovie; il manifestait toujours une bienveillance extraordinaire et une compréhension profonde devant nos demandes souvent embarrassantes et nos dépouillements nécessaires pour mettre au point ce volume.

Last but not least, des remerciements particuliers doivent être adressés aux collègues qui nous ont soutenus de leur aide, de leurs indications et de leurs conseils. Voici leurs noms: Mihály Balázs (Szeged), Silvano Cavazza (Trieste), Eric et Lydia Cochrane (Chicago), Juliusz Domański (Varsovie), Alain Dufour (Genève), Leandro Perini (Florence), Gerhard Rill (Vienne), Antonio Rotondò (Florence), Gottfried Schramm (Freiburg i. Br.), Janusz Tazbir (Varsovie), Wacław Urban (Cracovie), Henryk Damian Wojtyska (Lublin–Rome), Paola Zambelli (Florence). Nos remerciements vont également à M. András Szabó de Budapest qui a rédigé quelques commentaires sur les personnes et les événements hongrois (elles seront désignées par [comm. de A. Szabó]) et a complété la bibliographie par les publications hongroises.

Lech Szczucki

Varsovie, septembre 1992

NOTICE SUR LES TEXTES LATINS

Le deuxième volume de la correspondance d'André Dudith réunit les lettres des années 1568–1573, elles se réfèrent donc à une période nettement délimitée de sa biographie. Linguistiquement peu différencié par rapport au tome I (sur 173 lettres, 156 sont écrites en latin, 6 en polonais, 6 en italien, 3 en hongrois et 2 en allemand), le recueil comprend 116 lettres signées par Dudith et 57 lettres rédigées par ses correspondants. Avec 71 lettres, l'échange épistolaire avec l'empereur Maximilien II constitue le gros du volume; viennent ensuite les lettres de circonstance avec un large cercle d'amis et de relations, parmi lesquelles s'illustrent des missives, plus longues, proches du traité théologique.

Pour l'éditeur, la nature des textes conservés présente divers degrés de crédibilité. L'état de choses y est pourtant meilleur que dans le I^er^ volume: on y trouve 100 manuscrits autographes ou originaux (dont toutes les lettres de Dudith à Maximilien II), 22 brouillons d'auteurs ou de secrétaires, 23 copies manuscrites, en un ou plusieurs exemplaires, faites à des périodes différentes, et 28 reliquats, connus uniquement par les éditions des XVI^e^–XIX^e^ siècles, dont toutes les lettres (21) de Dudith à Jean Crato, conservées sous forme de passages reproduits dans les œuvres de Stieff et de Klose (en outre, la liste des *incipit* et des *explicit* se trouve dans le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Université de Wrocław). L'ordre des extraits de notre édition n'est donc qu'hypothétique.

Les éditeurs se sont proposé, dans la mesure du possible, de publier le texte de la lettre tel qu'il avait été envoyé au destinataire. Si par accident l'autographe venait à manquer, la solution qui s'imposait était de procéder à une reconstruction prudente du texte, de manière à obtenir une version plausible de la lettre originale.

L'appareil critique retient les versions antérieures des lettres (surtout celles qui peuvent illustrer le travail de l'auteur sur le texte, sous réserve bien entendu de disposer de l'autographe), ainsi que les modifications ultérieures apportées par l'auteur en vue de l'édition. Par contre, nous n'avons pas jugé utile de garder les variantes qui, dans les copies et les éditions, ne semblaient pas être dues à Dudith, qu'il s'agît d'ajouts, d'erreurs ou d'altérations conscientes. Aussi, par principe, l'appareil critique

ne documente-t-il ni la totalité des variantes qui circulaient autrefois parmi les lecteurs, ni l'historique de leur édition.

Les remarques qui suivent aideront le lecteur à s'orienter dans les intentions des éditeurs. Je ne commente que les cas de figure les plus fréquents, étant donné que les cas atypiques ont été décrits par les éditeurs de chaque lettre dans l'appareil critique.

1. S'agissant des lettres de Maximilien II à Dudith, qui n'ont été conservées que sous forme de brouillons par la chancellerie impériale — d'où l'immense difficulté d'en établir le texte définitif —, nous avons décidé de ne pas alourdir l'appareil critique de notes qui rendraient compte de l'élaboration du texte. Par conséquent, nous avons omis toutes les leçons non retenues par les minutes, à l'exception de celles qui méritaient d'être mentionnées pour les besoins de l'édition (p. ex. la réinsertion dans le texte de mots rayés accidentellement par le secrétaire).

2. Là où existaient plusieurs copies, la tendance a été d'en reconstituer l'archétype. Le résultat n'engage que l'éditeur du document donné.

3. Un autre problème d'édition est posé par les lettres-traités théologiques, surtout celles qui ont été conservées dans les deux copies de Budapest, OSzK 756 (XVII^{e} s.) et OSzK 759 (XVIII^{e} s.), dont l'antécédent commun est aujourd'hui perdu. La tâche de l'éditeur a donc été de rétablir ce manuscrit du XVI^{e} s.

4. Il existe deux versions de la lettre-traité de Dudith à Jan Łasicki du 9 juin 1571, toutes deux probablement dues à l'auteur: la première, que l'on peut reconstituer à partir des manuscrits OSzK 756 et OSzK 759, et la seconde (conservée dans la copie pragoise), que l'éditeur adopte comme base de son texte, considérant qu'elle est ultérieure à la première et, partant, qu'elle exprime l'intention définitive de l'auteur.

5. A titre exceptionnel, et apparemment à l'encontre des principes que l'on vient d'exposer, l'appareil critique de certaines lettres garde les leçons de l'édition de la *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, quoiqu'elle fasse fond sur le manuscrit OSzK 756. Cela s'explique par le fait que les éditeurs de la BFP auraient eu accès aux manuscrits aujourd'hui disparus de Dudith.

6. Si le manuscrit de base (ou le matériau photographique à la dispositions des éditeurs) était endommagé (marges rognées ou trop cousues, photo mal cadrée), l'éditeur, pour combler ces lacunes, s'est vu obligé de consulter une copie ou une édition ultérieures.

7. Les lettres chiffrées, accompagnées des clés de lecture, sont éditées selon le principe adopté pour le tome I. L'édition critique relève les différences de lecture entre les éditeurs et les destinataires, là où les annotations de ces derniers le permettaient.

8. Malgré toutes les recherches, il n'a pas été possible d'identifier l'écriture des secrétaires de la chancellerie impériale, de manière à leur

attribuer un numéro. Notre édition se propose toutefois de rendre compte de la «première lecture», que faisaient les secrétaires, des lettres destinées à l'empereur.

9. Compte tenu des principes de cette édition, on n'a pas dressé de relevé distinct des paraphrases, citations et cryptocitations empruntées aux littératures classiques, à la patristique ou à la Bible.

L'édition des lettres des humanistes pose fatalement le problème épineux de la graphie: nul doute en effet qu'il est bien plus complexe qu'on ne le pensait autrefois. Il semble tout à fait artificiel de se plier au précepte selon lequel on respecte uniquement la graphie originale des textes du Moyen Age et on modernise en bloc tous les textes ultérieurs; du point de vue des recherches sur le latin en tant que langue parlée et écrite de la *res publica litterarum* européenne, il se peut que ce procédé ne mutile les sources, parfois considérablement, surtout pour ce qui est des lettres. Il va de soi que le degré de conservation de l'orthographe originale est ciblé en fonction des besoins du public, les points de vue et les *desirata* pouvant naturellement varier selon les cas en présence.[1]

Bien que, lors de la discussion, nous nous soyons prononcé avec fermeté en faveur de la sauvegarde de nombreux traits de la graphie originale, et en particulier celle des autographes des illustres humanistes,[2] notre point de vue trouve un reflet minime dans le présent volume. Conformément à la pratique adoptée pour le tome I, nous nous sommes donc astreint à uniformiser la graphie quelles qu'aient été les sources envisagées: autographes de Dudith, autographes de ses correspondants, copies ultérieures ou imprimés. Aussi la graphie a-t-elle été adaptée au normes scolaires en vigueur dans les dictionnaires du latin classique. De même que dans le tome I, nous avons conservé la graphie originale des noms géographiques et des patronymes inconnus du latin classique.

Pour ce qui est des majuscules, nous avons été fidèle aux principes de l'édition précédente, par respect des règles de la collection, même si la préservation des majuscules dans les en-têtes de lettres, titres de cour, noms de poste et de dignité, formes de politesse, etc., eût pu être utile pour

[1] Cf. la discussion à laquelle ont participé diverses spécialistes, dans *Listowne Polaków rozmowy. List łacińskojęzyczny jako dokument polskiej kultury XVI i XVII wieku* (Entretiens épistolaires des Polonais. La lettre en langue latine comme document de la culture polonaise des XVI[e] et XVII[e] s.), ouvr. coll. sous la dir. de J. AXER et J. MAŃKOWSKI, Warszawa 1992, pp. 110–122.

[2] Cf. J. AXER, *Problemy edytorstwa tekstów łacińskich w literaturze polskiej XVI i XVII wieku* (Problèmes posés par l'édition des textes latins dans la littérature polonaise des XVI[e] et XVII[e] s.) dans: *Problemy edytorskie literatur słowiańskich* (Problèmes posés par l'édition des littératures slaves), sous la dir. de J. et P. PELC, Wrocław 1991, pp. 133–148; M. MEJOR, *Uwagi do edycji dwóch wersji Victoria Deorum S.F. Klonowica* (Remarques sur l'édition des deux versions de Victoria Deorum de S.F. Klonowic), *ibid.*, pp. 161–179.

indiquer ne fût-ce que leur aspect conventionnel, qui n'est pas sans inférer sur l'appréhension de ces «conversations par lettres».

Tout comme dans le tome I, la ponctuation est due aux éditeurs. En la modernisant, nous avons veillé à conférer un sens aussi précis que possible à ce que les notices préliminaires appellent ordinairement «adaptation aux règles modernes». L'hétérogénéité de ces règles dans les idiomes nationaux se répercute, du même coup, sur la pratique de l'édition des textes latins au XX^{e} siècle. La meilleure solution pour les publications de portée internationale serait d'appliquer un compromis entre une ponctuation strictement grammaticale (p.ex. l'allemand) et certains composants de la ponctuation rhétorique (p.ex. l'anglais). Le critère fondamental qui devrait nous guider serait de faciliter la compréhension du texte, sans porter préjudice à la structure de l'énoncé bâti selon les canons de la rhétorique classique, issue de la tradition orale. En conséquence, dans le présent volume, il a fallu limiter l'usage de la virgule par rapport aux normes de l'allemand et des langues slaves, normes que les éditeurs de ces pays ont tendance à étendre aux textes latins. Il convient d'ajouter qu'une telle solution s'accorde avec les derniers acquis des études latines qui visent à concilier „l'esprit latin" avec les exigences du lecteur contemporain.[3]

Nous avons conservé en principe le système des abréviations adopté pour l'appareil critique dans le tome I. Nous en donnons ci-dessous un relevé complet.

Nous voudrions terminer par une brève note sur la répartition des tâches et des responsabilités entre les membres de l'équipe qui a travaillé sur les textes des lettres latines. Encore avant le début des travaux, le terrain avait été déblayé par Krystyna Popławska, à qui nous devons la lecture préliminaire du corpus (presque 70%) et le texte dactylographié, ce qui a été d'une aide précieuse pour la poursuite des travaux. Après discussion et adoption des principes généraux d'édition, les matériaux ont été répartis entre les membres de l'équipe. Le lecteur trouvera en fin de volume le nom des éditeurs responsables. La forme définitive du volume est due à Małgorzata Borowska et Mikołaj Szymański qui n'ont toutefois jamais imposé leur point de vue aux membres de l'équipe. Ceux-ci ont pu garder leur position, dans les cas qui prêtaient à discussion, tant en ce qui concerne la base de l'édition que les ajouts, présentant en l'occurrence leur argumentation dans l'appareil critique.

Jerzy Axer

Varsovie, septembre 1992

traduit par Zbigniew Jamrozik

[3] Cf. *Normae orthotypicae latinae* approuvées par l'Academia Latinitati Fovendae de Rome en 1988 et publiées sous la direction de K. SALLMANN.

ABRÉVIATIONS ET SIGNES

1.

abbr.	abbreviatio
add.	addit, addunt, additum
adscr.	adscriptum
agglutin.	agglutinatum, agglutinata
al.man.	alia manus, alia manu
ann.	annotatio, annotationes
ap.	apud
apogr.	apographon
app. crit.	apparatus criticus, appareil critique
aut.	autographum
av.	avant
Bd.	Band
cap.	caput
cf.	confer
cod., codd.	codex, codices
col.	columna
comm.	commentarius, commentarii
cop.	copia, copie
corr.	correxit, correctum
del.	delevit, deletum
doc. orig.	documentum originale, document original
ed., edd.	editio, editiones, edidit
éd.	édition
f., ff.	folium, folia
fasc.	fasciculus
frg.	fragmentum
ibid.	ibidem
id.	idem
in marg.	in margine
l., ll.	linea, lineae
ms.	manuscriptum
n.	nota, note
om.	omittit, omittunt, omissum
op. cit.	opus citatum, oeuvre citée
orig.	documentum originale
p., pp.	pagina, paginae; page, pages
p. I	pars prima Dudithii epistularum
p.a.	post annum
p.ex.	par example
r	recto
rel.	reliquit

repr.	reprint
rest.	restituit
s.	siècle
s.a.	sine anno
s.d.	sine data
s.l.	sine loco
suppl.	supplevit
suprascr.	suprascripsit, suprascriptum
s.v.	sub voce
t.	tome
trad.	traductio, traduction
v	verso
v.	vers
vol.	volumen, volume
ω	consensus omnium codicum exceptis his laudatis
*	littera illegibilis

2.

ADWO	Archiwum Diecezji Warmińsko-Olsztyńskiej (Olsztyn)
AGAD	Archiwum Główne Akt Dawnych (Warszawa)
APK	Archiwum Państwowe (Kraków)
ASF	Archivio di Stato (Firenze)
ASV	Archivio Segreto Vaticano
AU	Astronomický Ústav ČAV (Praha)
BAV	Biblioteca Apostolica Vaticana
BB	Bürgerbibliothek (Bern)
BCz	Biblioteka Czartoryskich (Kraków)
BN	Bibliothèque Nationale (Paris)
BPAN	Biblioteka Polskiej Akademii Nauk (Kraków)
BR	Bibliothèque Royale (Bruxelles)
BSB	Bayerische Staatsbibliothek (München)
BSG	Bibliothèque Sainte Geneviève (Paris)
BUWr	Biblioteka Uniwersytecka (Wrocław)
EMK	Egyházmegyei Könyvtár (Győr)
FB	Forschungsbibliothek (Gotha)
FSzK	Főszékesegyházi Könyvtár (Esztergom)
HHStA	Haus-, Hof- und Staatsarchiv (Wien)
OL	Országos Levéltár (Budapest)
OSzK	Országos Széchényi Könyvtár (Budapest)
SB	Staatsbibliothek (Berlin)
SUA	Státní Ústřední Archiv (Praha), Archivum Pragensis Archiepiscopatus
UB(Ba)	Universitätsbibliothek (Basel)
UB(Br)	Universitätsbibliothek (Bremen)
ZB	Zentralbibliothek (Zürich)

3. [...] texte défectueux

〈...〉 texte suppléé par l'éditeur du présent volume

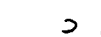
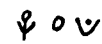
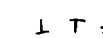
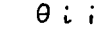
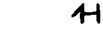
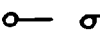
| | figurant seulement aux suscriptions des lettres, cette parenthèse désigne que les données y incluses ne se trouvent pas dans le texte publié, mais ressortent des dates extérieures ou des considérations philologiques

{...} texte omis par l'éditeur du présent volume

|: ... :| texte chiffré

/!/ dates ou formes incontestablement erronées (que nous ne corrigeons pas dans le texte des manuscrits autographes et des documents originaux)

LE CHIFFRE EMPLOYÉ PAR DUDITH ET LA CHANCELLERIE DE VIENNE (EN 1568–1573)

a		u, v	
b		x	
c		y	
d		z	
e		cc	
f		ch	
g		ct	
h		dd	
i		ff	
k		gg	
l		ll	
m		mm	
n		nn	
o		pp	
p		rr	
q		ss	
r		tt	
s		que	
t		quae	
		et	

2	Lithuania
3	Prussia
11	Polonia
12	Lithuania
13	Galli
16	civitas Gedanensis
albus	magister Teutonicus
animus	elector Saxoniae
ater	Ioannes Chodkiewicz
auster	Moscus
bene	archiepiscopus Leopoliensis
benignus	archidux Ernestus
bonus	summus pontifex
contra	episcopus Cuiaviensis
dolor	rex Sueciae
durus	Turca
faciles	electores imperii
felix	episcopus Cracoviensis
fortis	palatinus Lublinensis
fumus	Sboroviorum familia (familia palatini Sendomiriensis)
is	maiestas vestra sacratissima
mens	elector Brandenburgensis
natus	rex Daniae
niger	Albertus Łaski
nullus	electus rex Poloniae
quasi	cardinalis Commendonus
rite	archiepiscopus Gnesnensis (Jakub Uchański)
senex	dux Prussiae
sors	castellanus Lublinensis
species	palatinus Cracoviensis (Jan Firlej)
spina	palatinus Sendomiriensis (Piotr Zborowski)
studium	sacrum Romanum imperium
verus	rex Hispaniae

LISTE DES OUVRAGES CITÉS

ADB = Allgemeine Deutsche Biographie, Bd. 1-56, Leipzig 1875-1912.

Akta podkanclerskie Franciszka Krasińskiego 1569-1573 (Actes du chancelier Franciszek Krasiński), éd. Władysław KRASIŃSKI, éclaires par les notes de Władysław CHOMĘTOWSKI, 1-3. part., Warszawa 1869-1871.

Akta poselskie i korespondencje Franciszka Krasińskiego 1558-1576 (Dossiers de député et correspondance de Franciszek Krasiński 1558-1576), réunis par Ignacy JANICKI, éd. Władysław KRASIŃSKI, Kraków 1872.

Akta sejmikowe województwa krakowskiego, t. 1: 1572-1620 (Dossiers des diétines de la voïvodie de Cracovie, vol. 1: 1572-1620), éd. Stanisław KUTRZEBA, Kraków 1932.

Akta synodów różnowierczych w Polsce, t. 2: 1560-1570 (Actes des synodes dissidents en Pologne, vol. 2: 1560-1570), éd. Maria SIPAYŁŁO, Warszawa 1972.

ANGERMANN Norbert, *Studien zur Livlandpolitik Ivan Groznyjs*, Marburg/Lähn 1972.

APINUS Sigismundus Iacobus, *Vitae professorum philosophiae, qui a condita Academia Altorfina ad hanc usque diem claruerunt*, Norimbergae et Altdorfi 1728.

Autour de Michel Servet et de Sébastien Castellion, éd. Bruno BECKER, Haarlem 1953.

BAINTON Roland H., *Bernardino Ochino, esule e riformatore senese del Cinquecento 1487-1563*, Firenze 1940.

BARYCZ Henryk, *Jan Łasicki. Studium z dziejów polskiej kultury umysłowej XVI w.* (Jan Łasicki. Etude sur l'histoire de la culture intellectuelle polonaise du XVI[e] s.), Wrocław 1973 (Monografie z dziejów nauki i techniki, 90).

BARYCZ Henryk, *Między Krakowem a Warmią i Mazurami* (Entre Cracovie, la Warmie et la Masurie), Olsztyn 1987.

Báthory István erdélyi fejedelem és lengyel király levelezése, t. 1: 1556-1575 (La correspondance du prince de Transsilvanie et du roi de Pologne, vol. 1: 1556-1575), éd. Endre VERESS, Kolozsvár 1944.

Bibliotheca dissidentium, t. IX, Baden-Baden 1988; t. XII: *Ungarländische Antitrinitarier*, Baden-Baden 1990.

Biographisches Wörterbuch zur Deutschen Geschichte, begründet von Hellmuth RÖSSLER und Günther FRANZ, 2. Aufl., Bd. 1-3, München 1973-1975.

BIRKENMAJER Ludwik A., *Mikołaj Kopernik*. Cz. 1: *Studia nad pracami Kopernika oraz materiały biograficzne* (Nicolas Copernic. I[re] part.: Etudes sur les travaux de Copernic et matériaux biographiques), Kraków 1900.

BODNIAK — SKORUPSKA = Stanisław BODNIAK i Zofia SKORUPSKA, *Jan Kostka, kasztelan gdański, prezes Komisji Morskiej i rzecznik unii Prus z Koroną* (Jan Kostka, châtelain de Gdańsk, président de la Commission maritime et partisan de l'union de la Prusse avec la Couronne), Gdańsk 1979.

BONIECKI = BONIECKI Adam, *Herbarz polski* (Armorial polonais), t. 1-17, Warszawa 1899-1913.

BORGEAUD Charles, *Histoire de l'Université de Genève*. I[re] part.: *Académie de Calvin 1559-1789*, Genève 1900.

BUES = BUES Almut, *Die habsburgische Kandidatur für den polnischen Thron während des Ersten Interregnums in Polen 1572/1573*, Wien 1984 (Dissertationen der Universität Wien, 163).
BURMEISTER Karl H., *Georg Joachim Rhetikus*, t. 1-3, Wiesbaden 1968.
CALVIN Jean, *Institution de la religion chrestienne*, éd. Jean-Daniel BENOIT, t. 1-4, Paris 1957-1961.
Correspondance de Théodore de Bèze, recueillie par Hippolyte AUBERT..., t. I-XVI, Genève 1960-1993 (volumes déjà parus).
COSTIL = COSTIL Pierre, *André Dudith humaniste hongrois 1533-1589. Sa vie, son oeuvre et ses manuscrits grecs*, Paris 1935.
CZAPLIŃSKI Władysław, *Polska a Dania XVI-XVIII w. Studia* (La Pologne et le Danemark aux XVI[e]-XVIII[e] s. Etudes), Warszawa 1976.
DBF = Dictionnaire de Biographie Française, t. 1- , Paris 1932-
DBI = Dizionario Biografico degli Italiani, t. 1- , Roma 1960-
De falsa et vera unius Dei Patris, Filii et Spiritus Sancti cognitione libri duo. Authoribus ministris ecclesiarum consentientium in Sarmatia et Transylvania, Albae Juliae [1568]; reprint, introduced by Antal PIRNÁT, Budapest 1988.
Diariusz poselstwa polskiego do Francji po Henryka Walezego w 1573 roku (Journal de la légation polonaise en France après Henri de Valois en 1573), élab. par Adam PRZYBOŚ et Roman ŻELEWSKI, Wrocław 1963 (Polska Akademia Nauk – Oddział w Krakowie, Materiały Komisji Nauk Historycznych nr 8).
DNB = Dictionary of National Biography, t. 1-63, London 1885-1901.
Dnevnik lublinskago sejma 1569 goda, éd. M.O. KOJALOVIC, Petersburg 1869.
Documenta Polonica ex Archivo Generali Hispaniae in Simancas, pars II, coll. Valerianus MEYSZTOWICZ, Romae 1964 (Elementa ad fontium editiones, XI).
Documente privitoare la istoria Ardealului, Moldovei şi Tării-Romanesti, éd. Endres VERESS, volumul II, Bucureşti 1930.
DONNERT Erich, *Der livländische Ordensritterstaat und Russland. Der livländische Krieg und die baltische Frage in der europäischen Politik 1558-1583*, Berlin 1963.
DSB = Dictionary of Scientific Biography, Charles Coulston GILLESPIE, editor in chief, t. 1-14, New York 1970-1976.
DThC = Dictionnaire de Théologie Catholique, commencé sous la dir. de A. VACANT et E. MANGENOT, continué sous celle de E. AMANN, t. 1-16, Paris 1906-1972.
DWORZACZEK = DWORZACZEK Włodzimierz, *Genealogia. Tablice* (Genealogie, tableaux), Warszawa 1959.
ESTREICHER = ESTREICHER Karol, ESTREICHER Stanisław, *Bibliografia polska. Stulecie XV-XVIII* (Bibliographie polonaise. Siècles XV-XVIII) t. 8-9, 12-34, Kraków 1882-1951.
Etienne Báthory, roi de Pologne, prince de Transylvanie, éd. Académie des Sciences Hongroise, Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, Cracovie 1935.
Expens dworu królowej polskiej Katarzyny, żony Zygmunta Augusta (Les dépenses de la cour de la reine polonaise Catherine femme de Sigismond-Auguste), éd. Edward KUNTZE, in „Archiwum Komisji Historycznej", t. 11, Kraków 1909-1913, pp. 116-132 (extr. Kraków 1910).
GARDY = GARDY Frédéric, *Bibliographie des oeuvres de Théodore de Bèze*, Genève 1960.
GILLET = GILLET J.F.A., *Crato von Crafftheim und seine Freunde. Ein Beitrag zur Kirchengeschichte*, Th. 1-2, Frankfurt a.M. 1860.
GOSTYŃSKI Tadeusz, *Franciszek Krasiński, polityk złotego wieku* (Franciszek Krasiński, homme politique de l'âge d'or), Warszawa 1938 (Studia Historico-Ecclesiastica, 4).
GÓRSKI Konrad, *Grzegorz Paweł z Brzezin*, Kraków 1929.
HALECKI Oskar, *Zgoda sandomierska 1570 r. Jej geneza i znaczenie w dziejach reformacji polskiej za Zygmunta Augusta* (L'accord de Sandomir 1570. Sa genèse et sa signification dans l'histoire de la Réforme en Pologne sous Sigismond-Auguste), Warszawa-Kraków 1915.

HAMMER Joseph von, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, Bd. 1-10, Pest 1827-1835.
Historia nauki polskiej (Histoire de la science polonaise), publ. sous la dir. de Bogdan SUCHODOLSKI, t. 6: *Dokumentacja bio-bibliograficzna. Indeks biograficzny tomu 1 i 2* (Documentation bio-biliographique. Index biographique des tomes 1 et 2) élab. par Leszek HAJDUKIEWICZ, Wrocław 1974.
Index Aureliensis. Catalogus librorum sedecimo saeculo impressorum, t. 1 - , Aureliae Aquensis 1965^2 -.
JORGA Nicolae, *Geschichte des rumänischen Volkes im Rahmen seiner Staatsbildungen*, t. 1-2, Gotha 1905.
KANIEWSKA Irena, *Małopolska reprezentacja sejmowa za czasów Zygmunta Augusta 1548-1572* (La représentation parlementaire de Petite-Pologne au parlement sous Sigismond-Auguste 1548-1572), Kraków 1974 (Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego CCCLI, Prace Historyczne, zeszyt 48).
KATHONA Géza, *Méliusz Péter és életműve* (Péter Melius et son oeuvre), in *Studia et Acta Ecclesiastica*, 2, Budapest 1967, pp. 105-192.
KLOSE = KLOSE Samuel Beniamin, *Neue litterarische Unterhaltungen*, Breslau 1774.
KONOPCZYŃSKI Władysław, *Chronologia sejmów polskich 1493-1793* (Chronologie des diètes polonaises 1943-1793), Kraków 1948, pp. 127-169 (Archiwum Komisji Historycznej, t. 16).
KRISTELLER Paul Oskar, *Iter Italicum*, t. 3: *Australia to Germany*, London-Leiden 1983.
LAMPE Fridericus [Ember Paul], *Historia ecclesiae reformatae in Hungaria et Transylvania*, Traiecti ad Rhenum 1728.
LEHMANN Jerzy, *Konfesja sandomierska na tle innych konfesji w Polsce XVI wieku* (La confession de Sandomir dans le contexte des autres confessions en Pologne au XVI[e] s.), Warszawa 1937.
LUBIENIECKI Stanisław, *Historia reformationis Polonicae*, Freistadii [Amsterdam] 1685 (reprint Varsoviae 1971).
LUTHER Martin, *Werke, Kritische Gesammtausgabe*, éd. J. F. KNAAKE et alii, Bd. 1-59, Weimar 1883-1983.
MACŮREK Josef, *Čechové a Poláci v druhé polovině XVI. století (1573-1589)*, Praha 1948.
Materiały do historii stosunków kulturalnych w XVI w. na dworze królewskim polskim (Materiaux pour l'histoire des rapports culturels á la cour royale polonaise), élab. par Stanisław TOMKOWICZ, Kraków 1915.
Monumenta Poloniae Vaticana, t. V-VII (*Alberti Bolognetti nuntii apostolici in Polonia epistolae et acta*), éd. Czesław NANKE et Edward KUNTZE, Kraków 1923-1933-1950.
MRPS, pars 5 = *Matricularum Regni Poloniae summaria excussis codicibus, qui in Chartophylacio Maximo Varsoviensi asservantur*, contexuit indicesque adiecit Theodorus WIERZBOWSKI, pars V. vol. 1, Varsoviae 1919, vol. 2, contexerunt Josephus PŁOCHA, Antonius RYBARSKI, Irena SUŁKOWSKA, moderante Jacobo SAWICKI, Varsoviae 1919-1961.
NAGY Iván, *Magyarország családai czímerekkel és nemzedékrendi táblákkal*, (Les familles de Hongrie, avec leurs armoiries et leurs tableaux généalogiques), t. 3, Pest 1858, t. 8, Pest 1861, t. 10, Pest 1863, t. 11, Pest 1865.
NBD = *Nuntiaturberichte aus Deutschland nebst ergänzenden Actenstücken*, hrsg. von der Historischen Commission der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften.
NBD II/3 = *NBD*, II. Abt. 3. Bd. *Nuntius Delfino, 1562-1563*, bearb. von S. STEINHERZ, Wien 1903.
NBD II/6 = *NBD*, II. Abt. 6. Bd. *Nuntius Biglia 1566 (Juni)-1569 (Dezember). Commendone als Legat bei Kaiser Maximilian II., 1568 (Oktober)-1569 (Jänner)*, bearb. von Ignaz Philip DENGEL, Wien 1939.
NBD II/8 = *NBD*, II. Abt. 8. Bd. *Nuntius G. Delfino und Kardinallegat G.F. Commendone 1571-1572*, bearb. von J. REINER, Graz-Köln 1967.
NBD III/3 = *NBD*, III. Abt. 3. Bd. *Die süddeutsche Nuntiatur des Grafen Bartholomäus von Portia*, bearb. von. K. SCHELLHASS, Berlin 1896.

NDB = *Neue Deutsche Biographie*, hrsg. von der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Bd.1- , Berlin 1953-

NOAILLES = NOAILLES Emmanuel de, *Henri de Valois et la Pologne en 1572*, vol. I-III, Paris 1867.

Nowa księga przysłów polskich (Nouveau livre des proverbes polonais), éd. Julian KRZYŻANOWSKI, t. 1, Warszawa 1969, t. 2, Warszawa 1970.

Nowy Korbut = Bibliografia literatury polskiej „Nowy Korbut", t. 3: Piśmiennictwo staropolskie (Bibliographie de la littérature polonaise „Nowy Korbut", vol. 3: Textes polonais anciens), Warszawa 1965.

ORZELSKI = *Świętosława Orzelskiego bezkrólewia ksiąg ośmioro 1572-1576* (Huit livres de l'interrgne de Świętosław Orzelski), éd. Edward KUNTZE, Kraków 1917 (Scriptores Rerum Polonicarum, t. 22).

OSBORN James M., *Young Philip Sidney 1572-1577*, New Haven and London 1972.

Ottův Slovník Naučný. Illustrovaná encyklopaedie obecných vědomostí, t. 1-28, Praga 1888-1909.

PAJEWSKI Janusz, *Węgierska polityka Polski w połowie XVI w. (1540-1571)* (La politique hongroise de Pologne au milieu du XVI[e] s.), Kraków 1932.

PAJEWSKI Janusz, *Turcja wobec elekcji Walezego* (La Turquie face l'élection de Valois), Kraków 1933, tiré à part du „Przegląd Powszechny"

PAJEWSKI Janusz, *Legacja Piotra Zborowskiego do Turcji w 1568 r. Materiały do historii stosunków polsko-tureckich za panowania Zygmunta Augusta* (La légation de Piotr Zborowski en Turquie. Matériaux pour l'histoire des rapports polono-turcs sous le règne de Sigismond-Auguste), „Rocznik Orientalistyczny", 12, 1936, (Lwów), pp. 29-90.

PAPROCKI Bartosz, *Herby rycerstwa polskiego* (Blasons de la chevalerie polonaise), éd. par Kazimierz Józef TUROWSKI, Kraków 1858.

PG = Patrologiae cursus completus seu bibliotheca universalis... omnium ss. Patrum,... Scriptorumque ecclesiasticorum, sive latinorum, sive graecorum. Series graeca... accurante J.P. MIGNE, Lutetiae Parisiorum, t. 1-158, 1857-1939.

PILLICH W., *Königin Katharina von Polen in Linz*, „Historisches Jahrbuch der Stadt Linz", 1966 (Linz 1967), pp. 169-198.

PL = Patrologiae cursus completus seu bibliotheca universalis... omnium ss. Patrum,... Scriptorumque ecclesiasticorum, sive latinorum, sive graecorum. Series latina... accurante J.P. MIGNE, Lutetiae Parisiorum, t. 1-221, 1878-1891.

PŁAZA Stanisław, *Próby reform ustrojowych w czasie pierwszego bezkrólewia (1572-1574)* (Les tentatives de réformes institutionnelles à l'époque du premier interrègne 1572--1574), Kraków 1969 (Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego CCXVI, Prace Prawnicze, zeszyt 42).

PRZEZDZIECKI = *Jagiellonki polskie w XVI wieku...* (Les Jagellones polonaises au XVI[e] siècle), éd. Aleksander PRZEZDZIECKI, t. 4, Kraków 1868, t. 5, Kraków 1878.

PSB = Polski Słownik Biograficzny, t. 1- , Kraków 1935-

RE = Paulys Real-Encyklopädie der klassischen Altertumswissenschaft, hrsg. von G.WISSOWA, Stuttgart 1894 – München 1978.

REUTER = *Andreae Dudithii Orationes in Concilio Tridentino habitae...*, nunc editae studio et opera D. Quirini REUTERI..., Offenbachi 1610.

ROTONDÒ Antonio, *Studi e ricerche di storia ereticale italiana del Cinquecento*, Torino 1974.

RPThK = *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, Bd. 1-24, Leipzig 1896-1913.

SERWAŃSKI = SERWAŃSKI Maciej, *Henryk Walezy w Polsce. Stosunki polsko-francuskie w latach 1566-1576* (Henri de Valois en Pologne. Relations franco-polonaises dans les années 1566-1675), Kraków 1976.

SOBIESKI Wacław, *Polska a hugonoci po nocy św. Bartłomieja* (La Pologne et les huguenots après la nuit de la Saint-Barthélemy), Kraków 1910.

STIEFF = Carl Beniamin STIEFF, *Versuch einer ausfürlichen und zuverlässigen Geschichte von Leben und Glaubens Meynungen Andreas Dudyths*, Breslau 1756.
SUCHENI-GRABOWSKA Anna, *Monarchia dwu ostatnich Jagiellonów a ruch egzekucyjny*. Cz. 1: *Geneza egzekucji dóbr* (La monarchie des deux derniers Jagellons et le mouvement d'exécution. I^re^ part.: Genèse de l'exécution des biens), Wrocław 1974.
SVF = Stoicorum Veterum Fragmenta, coll. Ioannes ab ARNIM, vol. II, Stutgardiae 1968.
SZCZUCKI Lech, *Marcin Czechowic*, Warszawa 1964.
SZCZUCKI Lech, *W kręgu myślicieli heretyckich* (Dans le cercle des penseurs hèrètiques), Wrocław 1972.
THORNDIKE Lynn, *A History of Magic and Experimental Science*, t. 1-8, New York 1923-1958.
TURBA = *Venetianische Depeschen vom Kaiserhofe*, Bd. 3, bearb. von Gustav TURBA, Wien 1895.
Uchańsciana seu collectio documentorum illustrantium vitam et res gestas Jacobi Uchański..., t. 1-5, éd. Teodor WIERZBOWSKI, Warszawa 1884-1895.
UEBERSBERGER Hans, *Österreich und Russland seit dem Ende des 15. Jahrhunderts..., Erster Band von 1488-1605*, Wien u. Leipzig 1906 (Veröffentlichungen der Kommission für neuere Geschichte Österreichs, 2).
Volumina legum. Przedruk zbioru praw staraniem XX. Pijarów w Warszawie od roku 1732 do roku 1782 wydanego (Volumina legum. Réimpression du recueil des lois par les pères piaristes à Varsovie de 1732 à 1782 édité), t. 2, Petersburg 1859.
Wiadomości do dziejów polskich z Archiwum Prowincji Szląskiej (Informations pour l'histoire de Pologne, des Archives de la Province silésienne), réunies par A. MOSBACH, Wrocław 1860.
WILBUR, I = WILBUR Earl Morse, *A History of Unitarianism. Socinianism and its Antecedents*, Cambridge Mass. 1946.
WILBUR, II = WILBUR Earl Morse, *A History of Unitarianism in Transylvania, England and America*, Cambridge Mass. 1952.
WILL Georg A., *Nürnbergisches Gelehrten Lexikon*, Th. 1-7, Nürnberg und Altdorf 1755--1806.
WILLIAMS George H., *The Radical Reformation*, Philadelphia 1962.
WOTSCHKE Theodor, *Christoph Thretius. Ein Beitrag zur Geschichte des Kampfes der reformierten Kirche gegen den Antitrinitarismus in Polen*, „Altpreussische Monatschrift", 44, 1907.
WOTSCHKE, *Briefwechsel = Der Briefwechsel der Schweizer mit den Polen*, von Theodor WOTSCHKE, Leipzig 1908 (Archiv für Reformationsgeschichte. Texte und Untersuchungen, Ergänzungsband III).
WOTSCHKE Theodor, *Johann Lasicius. Ein Beitrag zur Kirchen und Gelehrtengeschichte des 16. Jh.*, „Zeitschrift für slavische Philologie", II, 1925, pp. 77-104; 442-471.
ZAKRZEWSKI Wincenty, *Po ucieczce Henryka. Dzieje bezkrólewia 1574-1575* (Après l'évasion de Henri. Histoire de l'interrègne 1574-1575), Kraków 1878.
Zbiór pamiętników do dziejów polskich (Recueil de mémoires pour l'histoire de Pologne), éd. Włodzimierz Stanisław comte de BROEL-PLATER, t. 1-4, Warszawa 1858-1859.
ZINNER Ernst, *Geschichte und Bibliographie der astronomischen Literatur in Deutschland zur Zeit der Renaissance*, Stuttgart 1964.
ZOVÁNYI Jenő, *Magyarországi protestáns egyháztörténeti lexikon* (Dictionnaire d'histoire ecclésiastique protestant de Hongrie), Budapest 1977.
ZUCCHINI Giampaolo, *Riforma e società nei Grigioni: G. Zanchi, S. Florillo, S. Lentulo e i conflitti dottrinari e socio-politici a Chiavenna (1563-1567)*, Coira 1978.

TEXTES ET COMMENTAIRES

205

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 17 janvier 1568

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, ff. 6r-7r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Clementes maiestatis vestrae sacratissimae litteras accepi,[1] quae me incredibili laetitia affecerunt. Intellego enim ex iis gratum esse maiestati vestrae sacratissimae infinitum meum fideliter serviendi desiderium, qua quidem re nihil mihi optatius evenire potuit.

Serenissimi regis[2] in persolvenda serenissimae reginae[3] pecunia constantem esse voluntatem cupio, quemadmodum maiestas vestra sacratissima sperare videtur. Nunc iterum reginalis maiestas illum ipsum aulicum suum[4] misit pro reliqua parte, quem antehac miserat. Ei ego et consilio et auxilio adero, ubicumque opus fore cognovero, ut maiestas vestra sacratissima et ipsa et ipsa serenissima regina mandare dignantur. Exspectatur thesaurarius regni[5] hoc triduo, qui si aderit, coram cum eo agemus. Quod si ad diem non venerit, ego abducto reginali aulico mecum ad eum proficiscar; ibi et ubicumque necessarium fuerit, omnem lapidem movebimus,[6] ut voti compotes fiamus.[7]

De subsidio ad sustentandam familiolam meam, de quo humillime maiestati vestrae sacratissimae supplicaveram,[8] nullum adhuc responsum accepi. Supplicabit iterum nomine meo tum de hac tum de aliis rebus dominus Singhkmoser.[9] Humillime oro atque obtestor maiestatem vestram sacratissimam per summam ipsius benignitatem dignetur mihi de omnibus clementem responsionem dare, ut exstet testimonium gratiae maiestatis vestrae sacratissimae etiam apud posteritatem meam.

8 De *ante* Serenissimi *del.*
12 opus *suprascr.*
23–24 ut meam *add. in marg.*
In dorso manu secretarii adscriptum: De opera, quam praestat serenissimae reginae Poloniae in consequendis pecuniis. De subsidio suo annuo et aliis postulatis refert se ad secretarium. Quod, posthac Cracoviae habitabit, exspectaturus occasionem inserviendi caesareae maiestati. 23 Ianuarii 1568.

[1] Voir p. I, n° 204.
[2] Sigismond II Auguste (voir p. I, n° 67, n. 4).
[3] Catherine von Habsburg (voir p. I, n° 66, n. 15).
[4] Heinrich Lenz (voir p. I, n° 204 et n. 2).
[5] Stanisław Sobek de Sulejów (voir p. I, n° 137, n. 18).
[6] Cf. ZENOB. 5,63; DIOGENIAN. 7,42: „πάντα λίθον κίνει (κινήσω)"
[7] Cf. OV. *Ars* 1,486; CURT. 9,9,27: „voti sui compos"
[8] Voir p. I, n° 190.
[9] Marcus Singkhmoser (voir p. I, n° 84, n. 13).

Ego posthac, Deo volente, hic vivere constitui, dum maiestas vestra sacratissima aliter de me statuerit, et iam familiam quoque in hanc urbem transtuli eam ob rem vel imprimis, ut proprius sim et hic maiores et plures occasiones habeam fideliter maiestati vestrae sacratissimae serviendi propter urbis celebritatem et frequentiam omnis ordinis hominum, quorum magna huc fit concursatio.

In gratiam maiestatis vestrae sacratissimae me meaque fidelia servitia humillime commendo.

Cracoviae, 17 Ianuarii 1568.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae et Bohemiae etc., etc., etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

206

Franciszek Krasiński[1] à Dudith
Wien, le 30 janvier 1568

Missive inconnue. Cop.: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, ff. 15r-16r (de la même époque). Éd.: *Akta poselskie*, pp. 231-233.

Officiis meis solitis in amorem dominationis vestrae diligenter commendatis.

Non potuit mihi non molesta esse dominationis vestrae ea significatio, in qua mecum expostulare videtur quasi ego ante paucos menses ad varios omnis ordinis homines parum honorifice de illa scripsissem.[2] Sum enim mihi bene conscius perpetui mei instituti non solum de dominatione vestra (quam ego propter illius singulares et excellentes virtutes ac non vulgarem erga me benevolentiam magni facio), sed etiam de omnibus hominibus bonis, cuiuscumque sint condicionis et qualitatis, bene mereri velle. Sed difficile est hominibus malevolis ora obtundere. Fateor ingenue ad unum atque alterum tantum ordinis ecclesiastici hominem me imprimis illis, uti

Voir p. I, n° 115, n. 8.

[2] Dans la lettre de Dudith à Krasiński, du 9 décembre 1567 (voir p. I, n° 203), ces reproches sont absents; ou bien Dudith les a formulés dans une lettre aujourd'hui inconnue, ou bien il a transmis ses objections par de tierces personnes.

dicitur, motibus scripsisse de dominatione vestra, sed bene recordor me nihil, quantum in me fuit, honori et existimationi dominationis vestrae detraxisse: praeiudicia tantummodo huius curiae hominum breviter super facto dominationis vestrae descripseram idque non mea sponte, sed a duobus — uno patrono et amico meo,[3] altero vero amico familiari meo[4] — rogatus et requisitus per litteras feceram. Cuperem certe ut dominatio vestra illas litteras ipsa videret, ex eis enim facile intellegeret ab amico et non ab inimico dominationis vestrae scriptas esse. Sicut enim compassionem quandam amicam et Christianam in illis litteris recordor me prae se tulisse, sic etiamnum pro meo in illam amore eundem sensum in hac re habeo.

Et nunc ante unum mensem quidam ex principalibus caesareae maiestatis camerariis expostulabat cum quodam nobili Polono, dominationi vestrae bene noto, quod serenissimus rex noster assignasset aut constituisset stipendii loco singulis annis dominationi vestrae mille vel plus ducatos, ex eoque taxabat malam fidem regiae maiestatis in colenda amicitia cum caesarea maiestate, quod hosti caesareae maiestatis vel tali et tali homini (sinistre scilicet facta et acta dominationis vestrae interpretando) dederit talem provisionem etc.[5] Quod cum ego intellexissem, pro officio meo adivi imperatorem[6] dixique regiam maiestatem nullum omnino stipendium dominationi vestrae constituisse. Ad ea respondit mihi imperator quod nihil huiusmodi antehac intellexerit etc. De persona quoque dominationis vestrae nihil omnino coram me tunc temporis, hoc est, ante quattuordecim dies dixit. Unde ego existimo non ita esse caesaream maiestatem infensam dominationi vestrae, sicut quidam illius maiestatis familiares existimant ac inter alios spargunt.

Per hos dies cum allatum esset nuntium de morte archiepiscopi Strigoniensis,[7] multi in aula mihi dixerunt cum affectu quodam bono erga dominationem vestram quod non diu exspectare debuerat archiepiscopatum Strigoniensem.[8]

25 eoque *scripsi* eo quod *cop.* *30-31* dixique regiam maiestatem constituisse *scripsi* dixi quod regiam maiestatem ... constituisset *cop.*

[3] Il y va peut-être de G.F. Commendone (voir p. I, n° 203, n. 2).

[4] Nous ignorons de qui il s'agit.

[5] Il semble que Krasiński ait répété ici des bruits qui couraient à la cour de Vienne. Nous ignorons le nom du prétendu accusateur de Dudith.

[6] Pour cette entretien de Krasiński avec Maximilien II, voir *NBD* II/6, p. 93.

[7] Miklós Oláh (voir p. I, n° 6, n. 5).

[8] Un jugement analogue était formulé plus tôt déjà — à propos de l'apostasie et du mariage de Dudith — par d'autres diplomates accrédités à la cour de Vienne. Cf. p.ex. la relation de l'ambassadeur de Venise Giovanni Michiel, datée de Vienne, le 15 mai 1567: „Né si cura [Dudith] più di tornar di qua, dove era sicuro, mediante la promessa che aveva avuto da S. Maestà Ces. di succedere all'Arcivescovo di Strigonia, primate d'Ongaria, con 60 o 70 m. ducati ongari d'entrata (essendo quell'Arcivescovo decrepito) [...]" (Venezia, Archivio di Stato, Ambasciatori, Germania, filza 1 b, f. 302).

Haec ego breviter in gravibus occupationibus existens dominationi vestrae perscribere volui, illud ei de me promittens, quod omnibus illius rebus consultum esse vel maxime cupiam.

Quod superest, bene feliciterque valeat meque amore suo solito prosequatur rogo.

Viennae, paenultima Ianuarii, anno Domini 1568.

Dominationi vestrae addictissimus

Franciscus Crasinsky

Pluribus postea coram cum dominatione vestra, Deo volente, agam, hanc itaque brevitatem meam boni consulat, rogo.

De vicecancellariatu veluti umeris meis impari officio minus cogito,[9] affectus tamen amicus dominationis vestrae ea in re est mihi gratissimus.

Al molto Magnifico Signior Andrea Dudicio Sbardelato etc., Signior e amico mio osservandissimo.

207

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 6 février 1568

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, ff. 13r-14r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam sacrae caesareae maiestatis vestrae humillimam subiectionem etc.

Invitus maiestati vestrae sacratissimae molestus sum, quam scio gravissimis occupationibus semper distineri. Supplico humillime ne legendis meis litteris offendatur.

Ex omnibus persecutionibus, quas hactenus post mutatam prorsus vitae meae rationem perpessus sum, nulla fuit omnino acerbior quam falsa malorum hominum de mea erga maiestatem vestram sacratissimam fide opinio. Sed illud longe omnium gravissimum est, quod ex aula maiestatis vestrae sacratissimae huic suspicioni materia subministratur. Ita fit ut miser et infelix passim ubique pro infideli et proditore habear. Qua infamia quae potest esse aut maior aut gravior homini fidelissimo et hac in parte innocentissimo? Confirmantur in dies haec impiorum hominum commenta et

[9] Krasiński comptait avec un rapide retour en Pologne pour occuper le poste de sous-chancelier (GOSTYŃSKI, *Franciszek Krasiński*, p. 44).

veritatis speciem quandam acquirunt. Nam mihi per maiestatis vestrae sacratissimae mandatum non licet ad causae meae propugnationem et criminationum depulsionem in aciem prodire, neque vero ullus est alius qui pro meae innocentiae defensione vel os aperiat. Itaque indicta causa condemnatus summo et iustissimo maerore oppressus iaceo et in aerumnis contabesco.

Fuit etiam unus ex primariis camerariis maiestatis vestrae sacratissimae (ne quid iam ad summam miseriam mihi superesset), qui afflictissimo homini maiorem adhuc afflictionem addere voluit: qui me maiestatis vestrae sacratissimae hostem et proditorem nominavit.[1] Haec longius emanare solent et huc perscribuntur ad varios homines. Qui cum audiunt praecipuos maiestatis vestrae sacratissimae aulicos ita loqui, quam ipsi, quaeso, de me opinionem concipere possunt? Sed, ne quid me fingere existimet, mitto ipsas litteras maiestati vestrae sacratissimae, ex quibus id cognoscere et, quam ego infelix misere animo conflicter, hinc quoque intellegere dignabitur; quas quidem litteras mihi remitti supplico.[2] Non difficile fuerit maiestati vestrae sacratissimae divinare quis bonus ille vir fuerit, qui innocentem tam foedo titulo deturpavit.

Supplico maiestati vestrae sacratissimae humillime et per Iesum Christum oro ne me ita vexari patiatur, praesertim a suis. Dignetur pro sua sapientia atque eximia bonitate rationem aliquam clementer excogitare qua meae fidei et existimationi consulatur. Si fieri potest, annuat clementer ut ego publico aliquo scripto contra calumnias me tueri possim. Ipsa quoque dignetur per occasionem proprio ore suo testimonium incorruptissimae fidei meae dare, ut maiestatis vestrae sacratissimae verba ab uno atque altero excepta longius in vulgus emanent et sic calumniatorum voces diluantur omnique posthac fide careant. Quod si etiam aliqua est functio sive in Hungaria sive alibi, quae mihi committi posset, supplico humillime ne mea fidelia servitia omnino aspernari meque a se repellere velit. Nam hoc quoque pacto videtur honori meo consuli posse.

Ceterum quod spectat id, quod camerarius ille asserebat a rege Poloniae me stipendium accipere, falsissimum est. Iuro per Deum vivum me neque a rege neque ab ullo homine in hunc usque diem neque salarii neque subsidii neque muneris loco quidquam accepisse. Immo vero ne id quidem, quod dotis nomine mihi debetur, ex thesauro regis extorquere potui adhuc.[3] Neque si rex aut alius aliquis maxime vellet, ego inscia et non iubente ma-

[1] Voir n° 206 et n. 5.

[2] Selon toute probabilité, il s'agit ici de la lettre de F. Krasiński (n° 206).

[3] En 1568, Dudith a reçu 400 florins du roi Sigismond-Auguste „ratione dotis et expeditionis consortis eius Reginae Strassowna ex gynecio Maiestatis Reginalis eidem nubendae" (Anna SUCHENI-GRABOWSKA, *Zu den Beziehungen zwischen den Jagiellonen und den Habsburgern. Katharina von Österreich, die dritte Gemahlin des Königs Sigismund August. Ein Forschungsbeitrag*, „Historisches Jahrbuch der Stadt Linz", 1979 (Linz 1980), p. 97, n. 161), somme que — comme il résulte de cette lettre — il n'avait pas encore touchée.

iestate vestra sacratissima vel obellum acciperem. Ex ea pecunia, quam maiestas vestra sacratissima clementer discendenti mihi largita fuerat[4] et quam etiam a serenissima regina prius habuerem ad mille tallerorum summam, ex uxoris dote,[5] ex mutuo et ad interesse sumpta pecunia, tres villas hic in vicinia et quartae villae partem in pignus accepi cum proventibus.[6] Ex eis vivo satis tenuiter. Post Deum neque exspecto a quoquam alio neque in ullo alio mihi omnis spes est reposita quam in clementia maiestatis vestrae sacratissimae, a qua supplex peto ne me deserat, sed omni clementia prosequatur et ad meas petitiones tum aliis litteris suppliciter atque humillime comprehensas benigne respondere dignetur.

Ad haec minima quidem spes nobis affulget[7] habendae eius pecuniae, quae serenissimae reginae iam pro secundo termino ex thesauro mitti debebat. Egimus diligentissime cum thesaurario,[8] omnem lapidem movimus,[9] frustra tamen. Negant se habere ullas rationes conficiendae pecuniae. Ita fiet ut aulicum[10] illius maiestatis reginalis necesse sit hic aliquot menses exspectare. Utinam, quae maiestati vestrae sacratissimae superioribus mensibus scribebam, falsa sint! Ego certe video iam aditum ad eam rem praeparari. Nam neque pecunia datur neque spes ostenditur et magis etiam quam antea sermones percrebescunt fore ut Poloni omnem operam sint daturi ut aut regina remittatur, aut certe tanta quotannis pecunia hinc non efferatur.

Me meaque fidelia et humillima servitia maiestati vestrae sacratissimae

65 aulicum *corr. ex* aulicus

[4] L'ambassadeur de Venise à Vienne, Giovanni Michiel, évaluait les ressources financières de Dudith à quinze - vingt mille florins, „la maggior parte dei quali, per speciale amore e favore di S. Maestà, li furono donati da lei ultimamente, ma secretissimamente, prima che partisse per la legazione" (Venezia, Archivio di Stato, Ambasciatori, Germania, filza 16, f. 302, 15 mai 1567). En revanche, l'agent du duc de Ferrare, Dionysius Pioppius, „vescovo di Modrusa", affirmait que Dudith avait reçu de l'empereur dix mille écus (Modena, Archivio di Stato, Ambasciatori, Germania, busta 26, 17 juillet 1567).

[5] L'ambassadeur de Venise (voir n. 4) évaluait la dot de la femme de Dudith, Regina, à deux ou trois mille florins.

[6] C'étaient les villages de: Krzeszowice, Nawojowa Góra, Czerna et Młynka, situés en terre de Cracovie. Ils étaient la propriété des héritiers du voïvode de Bełz, Jan Tęczyński. Dudith les avait pris en possession sur gage, en septembre 1567, des banquiers cracoviens Sebastiano Montelupi et Carlo Soderini, qui les tenaient depuis des années (APK, Castr. Crac., t. 95, pp. 414-422; voir Lech SZCZUCKI, *Ars dissimulandi (Andrzeja Dudycza zerwanie z Kościołem)* [André Dudith quittant l'Eglise], in *Kultura polska a kultura europejska. Prace ofiarowane Januszowi Tazbirowi w sześćdziesiątą rocznicę urodzin*, Warszawa 1987, p. 203, n. 63).

[7] Cf. LIV. 23,32,7.

[8] Stanisław Sobek de Sulejów.

[9] Cf. ZENOB. 5,63; DIOGENIAN. 7,42.

[10] Heinrich Lenz.

commendo. Quam Deus felicissimam fortunatissimamque conservare dignetur.

Cracoviae, 6 Februarii 1568.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

208

Dudith à Catherine reine de Pologne
Kraków, le 7 février 1568

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, ff. 17r-19r.

Serenissima Regina, Signora mia clementissima.

Dal Lentz[1] Vostra Maestà Serenissima averà inteso abbastanza la gran difficoltà, anzi, poca speranza di aver dinari. Dicono di aver scritto al Re, dall'altro canto sappiamo certo che non hanno scritto per questo conto. Così si perderà assai tempo e non dubito che la terza volta sarà molto maggior difficultà, massime se si farà la convenzione, come si afferma che sarà subito dopo Pasqua o in Lublino o Petricovia, dove si ordiranno molte nuove pratiche. Vostra Maestà consigli a Sacra Maestà Cesarea che in ogni modo mandi qualcuno ambasciatore a quel tempo, perché certo sarà di bisogno e per le cose di Vostra Maestà Serenissima e per le altre. Scriverei io medesimo a Sacra Maestà Cesarea, ma ho molti rispetti, massime essendo già in un stato tale che i miei pareri e consigli non averanno forse autorità alcuna. Ma chi è qua, ancorché poco savio, vede e intende molte cose, le quali poco sono intese dalli più savi che sono fuor di qua.

Il Re è in Grodno e sarà fra poco tempo in Knissino.[2] Ho infinito desiderio di servire Vostra Maestà e il mio signor clementissimo, la Maestà Cesarea. Se a Vostra Maestà parerà che io sia buono di andar a trattar questo negozio e far che i dinari siano dati più presto, con far buon officio che per

In dorso manu secretarii adscriptum: Conqueritur se traduci a camerario quodam caesareae maiestatis. Petit facultatem edendi scriptum publicum pro sua defensione. De negotio pecuniario serenissimae reginae Poloniae. 12 Februarii 1568.

[1] Heinrich Lenz.

[2] Le roi est arrivé à Knyszyn le 28 février 1568 (Antoni GĄSIOROWSKI, *Itineraria dwu ostatnich Jagiellonów* [Les itinéraires des deux derniers Jagellon], „Studia Historyczne", 16, 1973, pp. 272-273).

l'avvenire non ci faccino stentar tanto tempo, io non fuggirò nissuna fatica, ma mi bisognano lettere di credenza e non il titulo di egregio che in questo paese si suol dare alli facchini. Sacra Maestà Cesarea si degni scrivermi magnifico et darmi il titolo di consigliero, se non per altro, almeno per quello che son stato prima. Ha molti sudditi Sacra Maestà Cesarea che né per sangue né per meriti suoi e della loro casata meritano più di me e l'uno e l'altro titolo. Mi può far questa grazia Sacra Maestà Cesarea et son certo che la farà, se Vostra Maestà intercederà per me, come spero che farà, con ogni diligenza. Ma per tornar al primo proposito, se sarò buono, servirò di cuore, con ogni fede e diligenza, e qui e altrove; se anco altramente pare alle Maestà Vostre, Le supplico che accettino il buon animo, che averò sino alla morte, di servire. In questo paese so ben che forse pochi potranno servirle, anco di quelli che mandassero di nuovo, meglio di me, perciocché ho più pratica e conoscenza che nissun altro forse della corte di Sacra Maestà Cesarea. Non dico per avvantarmi, ma per dir la verità. E sebben ho preso moglie, non mi nuocerà al servizio di Vostra Maestà, anzi, gioverà molto più, perché ognuno mi farà maggior carezze e più di me si fidarà, come maritato qua in una gentildonna molto imparentata. Ma il tutto lascio in considerazione e clemenza di Vostra Maestà, supplicandola che si degni del tutto darmi risposta con dirmi, al solito, l'animo suo liberamente.

Mi ricordo che Vostra Maestà ha molti belli secreti per diverse malattie di donne gravide;[3] onde supplico umilmente Vostra Maestà Serenissima, si degni partecipare meco quelli rimedi, de' quali ho scritto al signor dottor suo,[4] e massime quell'acqua di lavande e della duchessa di Briga[5] contra l'angoscia. E con questo umilmente alla Maestà Vostra Serenissima raccomandandomi, Le prego di Dio Nostro Signore ogni felicità.

Da Cracovia, alli 7 di Febbraro 1568.

Di Vostra Maestà Serenissima fidelissimo e umilissimo suddito e servitore
Andrea Dudith

Alla Serenissima Regina di Polonia ecc., ecc., ecc., Signora mia clementissima.

21 ti *ante alterum* si *del.*

In dorso manu secretarii adscriptum: De difficultate consequendae pecuniae regiae ad festum Circumcisionis debitae. Suadet mitti a caesarea maiestate oratores ad proxima comitia Polonica. Ipse non audet hoc scribere caesareae maiestati; dubitat habere ullum valorem sua scripta. Offert se profecturum ad reginam ⟨pro⟩ suo negotio pecuniario. Sed petit credentiales ac titulum magnifici et consiliarii. Optat a regina aliqua experimenta seu remedia pro pregnantibus. 24 Februarii 1568.

[3] Dudith recherchait ces médicaments pour sa femme Regina qui se trouvait enceinte.

[4] Il s'agit peut-être de Rupert Finck (voir p. I, n° 79, n. 3). Ce pouvait pourtant être aussi Georg Fedro von Rodoch, médecin de cour de la reine Catherine (voir PILLICH, *Königin Katharina*, p. 187). Nous ne connaissons pas la lettre mentionnée par Dudith.

[5] L'épouse de Georges II duc de Brzeg était depuis le 15 février 1545 Barbara (1527-1595), fille de Joachim II, électeur du Brandebourg.

209

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 12 février 1568

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, ff. 22r-v, 24r-v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Fuimus hodie quoque apud praepositum Miechoviensem, thesauri regii secretarium principalem[1] una cum aulico reginalis maiestatis,[2] et diligenter institimus ut iam tandem vel spem aliquam nobis ostenderet pecuniae cito hinc auferendae. In summa post multos sermones ostendit nobis serenissimum regem velle quidem ut ea pecunia numeretur, et hac de re mandasse thesaurario regni,[3] sed se dispicere non posse unde ea haberi possit, cum et thesaurus sit exhaustus et aliae rationes conficiendae pecuniae omnes ademptae. Ita quidem ut neque ipse neque thesaurarius pecuniam ullo pacto conficere possint, nisi propria bona pignori obiciant, quod iam secundo se facturos negant, cum in primo termino id fecerint et serenissimus rex adhuc ea bona non redemerit, ut promiserat. Itaque necesse sibi videri ut rex adeatur. Nam, etsi ille mandet, non posse tamen sese illius mandatis satisfacere.

Doleo statim in hac secunda pecuniae repraesentatione tantas difficultates obtendi, atque eo doleo magis, quod dubito ne postrema sint peiora prioribus et posthac multo etiam maiores difficultates exoriantur. Video necesse fore ut maiestas vestra sacratissima ad regem scribat et per aliquem idoneum hominem ita cum eo agat ne semper istas molestias subire oporteat eum in posterum, qui hanc pecuniam huc sollicitatum mittetur.

Posset idem etiam cognoscere, ex sermonibus et serenissimi regis ipsius et, qui penes eum sunt, colligere multa, tum quae ad serenissimae reginae hoc negotium, tum ad alia spectant quae maiestati vestrae sacratissimae usui esse possent suo tempore. Nam prorsus existimo rectissime facturam maiestatem vestram sacratissimam, si quocumque praetextu ad futura comitia oratorem suum huc miserit. Multa possunt incidere, quae neglegere non erit utile.

9 ea *corr. ex* haec
23 et *ante* ex *supplendum videtur*
24 quae *suprascr.*
27 si *corr. ex* ut

[1] Szymon Ługowski (voir p. I, n° 94, n. 3).
[2] Heinrich Lenz.
[3] Stanisław Sobek de Sulejów.

Non audeo me impudenter obtrudere et meam operam maiestati vestrae sacratissimae venditare.[4] Sed in hoc tamen non arbitror me discessurum ab officio et fide mea, si maiestati vestrae sacratissimae humillime supplicavero ut sive nunc sive in posterum, si opus sit, mea fidelissima et diligentissima opera uti ne dedignetur.

Potest maiestas vestra sacratissima mittere multos, sed, qui maiore fide, vigilantia et promptitudine servire queat quam ego, reperiri puto prorsus neminem. Huc addo etiam me vel hanc ob causam non inutiliter posse servire, quod et novi propemodum omnes et notus sum omnibus, deinde uxor mea multos consanguineos et propinquos habet, quo fit ut iam pro indigena et non externo habear ab hac natione.[5] Sed haec maiestatis vestrae sacratissimae gratiae et clementiae consideranda permitto. Servitoris est suam operam prompte offerre in omnibus occasionibus, domini vero est ea aut uti aut non uti velle.

Adiunxi hic quaedam nova, quae iam fortasse apud maiestatem vestram sacratissimam vetera sunt, sed adiunxi tamen propterea, quod certa sunt.[6]

Ego me meaque humilia et fidelissima servitia in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillime commendo et Deum precor ut eam felicissimam servet ac fortunatissimam.

Cracoviae, 12 Februarii 1568.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc., regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

39 me *ante* iam *del.*

In dorso manu secretarii adscriptum: De difficultatibus negotii pecuniarii serenissimae reginae Poloniae. Offert suam operam in suscipienda protectione eam ob causam ad regem Poloniae. Mittit nova quaedam Polonica et Suetica. 19 Februarii 1568.

[4] Cf. LIV. 44,25,5: „suam operam venditare"

[5] Dudith obtint l'indigénat polonais, comme il semble, pendant la réunion de la diète à Piotrków en 1567 (Henryk BARYCZ, in *PSB*, t. 5, p. 446).

[6] C'est l'avviso „Da Grodno in Lithuania a 27 di Genaro 1568", transcrit de la main de Dudith, qui informe principalement sur la libération de la prison du château de Gripsholm des personnes incarcérées par le roi de Suède Eric XIV, et notamment son frère Jean, prince de Finlande, et la soeur de Sigismond II Auguste, Catherine, qu'il avait épousée en 1562 (HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, f. 23).

210

Maximilien II à Dudith
Wien, le 20 février 1568

Missive inconnue. Brouillon: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, ff. 26r-27r. Éd. (fragmentaire): *Akta poselskie*, pp. 231-232 (Ad res tuas privatas... postmodum accipies, ll. 29-49).

Maximilianus secundus. Egregie, fidelis, nobis dilecte.

Redditae nobis fuerunt litterae tuae 17 praeteriti et 6 vertentis mensis datae,[1] unde imprimis cognovimus et grato quoque ac benigno abs te animo accepimus operam, quam praestas servitori[2] serenissimae reginae Poloniae,[3] sororis nostrae carissimae, in consequenda pecunia serenitati eius ad proxime elapsum Circumcisionis festum alimentorum nomine debita, clementer postulantes ut deinceps quoque illi iugiter assistas et, quidquid peterit auxilii, praestes, quo demum ab istis thesaurariis pecunia illa urgendo et instando extorqueri possit. Qua quidem de re cum non solum tibi sic videatur, sed serenissima quoque regina singulari id studio a nobis petierit, scripsimus etiam ipsimet ad regem istum serenissimum[4] ut serio mandet suis thesaurariis ne servitorem illum[5] carissimae sororis nostrae diutius detineat, sed cum summa ad elapsum terminum Circumcisionis decursa quamprimum expediant atque in futurum tempestive provideant, quo ad terminos constitutos in promptu habeant pecunias dictae serenissimae reginae transmittendas.

Illud autem nobis permolestum accidit, quod denuo humiliter ac fideliter mones sermones illos, de quibus etiam superioribus diebus ad nos scripseras (quod scilicet futurum sit ut Poloni omnem operam sunt daturi ut aut serenissima regina, soror nostra carissima, remittatur, aut tanta pecunia quotannis istinc non efferatur), iam magis etiam quam antea percrebrescere. Quemadmodum enim id pactis conventis ac promissis serenissimi Poloniae regis nequaquam congrueret, ita quoque carissima soror nostra in pristinas difficultates et angustias coniceretur. Quapropter abs te benigne postulamus ut diligenter advertas quorsum tandem evasuri sint istiusmodi sermones et

2 praeteriti *corr. ex* Ianuarii, *quod temere non del.*

[1] Voir n[os] 205 et 206.
[2] Heinrich Lenz.
[3] Catherine von Habsburg.
[4] Voir le brouillon de la lettre de Maximilien II à Sigismond II Auguste, datée de Vienne, le 20 février 1568 (HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, ff. 28-29).
[5] Heinrich Lenz.

quid a rege ipso in hac parte exspectandum videatur, nos de iis, quae in dies compereris, crebro certiores reddendo, quo possimus in tempore, quid in his facto opus fuerit, decernere.

Ad res tuas privatas quod attinet, et imprimis ad querimoniam, quam attulisti contra unum ex primariis camerariis nostris, quod scilicet is te hostem nostrum et proditorem nominaverit, ea de re hucusque nihil audivimus — sicuti de stipendio quoque serenissimi regis, regis Poloniae, nemo hominum ullum apud nos verbum fecit praeter oratorem Polonum, qui in hac parte excusabat serenissimum regem suum; neque etiam intellegimus quisnam ea te ignominia afficere voluerit, sed quando nobis illum nominatim indicaveris, providebimus, ut aequum erit. Quod autem innocentiam tuam ac fidem nobis praestitam publico scripto defendas, id minime consultum erit, quia nihil ages nisi ut maiores tibi inimicitias et difficultates parias. Quare satius fuerit te contentum eo testimonio, quod iam a nobis accepisti, benignissimum iuxta atque amplissimum,[6] ab istiusmodi scriptionibus abstinere.

Quod vero nobis fidelia servitia tua in futurum quoque prompta parataque defers, id benigno et grato abs te animo accipimus atque eiusmodi studiosissimae oblationis tuae per occasionem clementer memores erimus. Interim, ùt antea intellexisti ex secretario nostro,[7] constituimus tibi pro subsidio usque ad beneplacitum nostrum pensionem annuam quadringentorum tallerorum, quam cogitamus tibi assignare in camera nostra Silesi⟨a⟩ca, atque iam mandavimus tibi in cancellaria nostra aulica desuper necessarias litteras confici, quas postmodum accipies.[8]

Ceterum praestabis in praemissis gratum nobis officium, benignitate nostra caesarea recognoscendum.

Datum Viennae, die 20 Februari 1568.

[6] Il y va certainement des *Litterae testimoniales* du 16 juillet 1567, publiées par REUTER, pp. 84-85.

[7] Marcus Singkhmoser. Nous ne connaissons pas sa lettre à Dudith sur la pension de celui-ci.

[8] Document accordant à Dudith une pension annuelle, daté du 14 février 1568, envoyé *dominis consiliariis camerae aulicae* le 23 février de la même année, in HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, f. 25.

211

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 27 février 1568

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, ff. 32r-33r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Ex benignissimis maiestatis vestrae sacratissimae litteris 20 huius mensis datis[1] intellego quam sit sollicita de serenissimae reginae causa. Quo maiore etiam studio operam dabo ut maiestas vestra sacratissima certior fiat in tempore quid comitia futura in hac re nobis paritura videantur. Quae antea scripsi de communi hominum sermone,[2] ea serenissimae reginae quoque servitor[3] me praesente tum ex thesaurariis tum ex aliis audivit et ad reginalem maiestatem perscripsit. Rex ipse quid cogitet, difficile est conicere. Si quid tamen in revocanda reginali maiestate publice agetur, facile rex fidem promissi tuebitur excusatione regnicolarum. Nam si urgeatur a maiestate vestra sacratissima, illud effugium habet, quo non semel uti consuevit, ut meminisse maiestas vestra sacratissima potest, non habere se absolutam potestatem neque se posse communi suorum subditorum voluntati resistere. Sed tamen, modo eum prioris sui consilii non paeniteat et stare promissis constanter velit, efficiet, ut antea, quidquid decreverit, etiamsi fractus illabatur orbis.[4] Nam, ut mihi quidem videtur, in eius voluntate sita sunt omnia. Satis indicio est serenissimae reginae profectio, cui omnes totis viribus renitebantur, egressa tamen est invitis omnibus, rege sic volente.

Quidquid sit tamen, ego pro meo officio fideliter et humiliter, quod saepe alias et scripsi et coram dixi, in memoriam revoco maiestati vestrae sacratissimae, consultissimum mihi atque adeo necessarium videri ut in omnibus regni huius comitiis suos aliquos maiestas vestra sacratissima oratores hic habeat qui maxime idonei videantur propter emergentes occasiones. Nam vulgo dici solet una nocte fungum nasci et maiestati vestrae sacratissimae ignotum esse non potest quid in similibus regnis summa libertate atque hominum licentia praeditis, rege unico, sine herede existente, cui tot circum principes tamquam cadaveri inhiant, evenire soleat. Obsecro maiestatem ve-

27-28 hominum *suprascr.*

[1] Voir n° 210.
[2] Cf. CIC. *De orat.* 1,243: „ex sermone communi"
[3] Heinrich Lenz.
[4] Cf. HOR. *Carm.* 3,3,7.

stram sacratissimam ne sit haec postrema cura, provideat ne sibi et suis amplissimum hoc regnum praeripiatur. Vigilantibus iura subveniunt. Sunt certe qui non dormiant, sed in omnem occasionem intenti sint. Nunc, ut nihil dicam amplius, pro certo mihi affirmatur Transsilvanum sub praetextu curandae valetudinis huc Cracoviam propediem venturum fuisse, nisi regis litteris profectionem prohibentibus impeditus fuisset.[5] Id quo spectet, maiestas vestra sacratissima satis intellegit, sed haec aliunde etiam maiestatem vestram sacratissimam accepisse non dubito.

Comitia huius regni quando sint et quo loco futura, ignoratur adhuc. Palatinus Cracoviensis,[6] ad quem hoc vel imprimis pertinet, nihil adhuc certi habet.

Perturbati sunt omnes excursione Moschi, qui omnia ferro et igne vastavit[7] in Lithuaniae finibus, quin progressus est etiam eo usque ut a Vilna non longius abesset 18 miliaribus. Rex paucos ante dies exercitum suum reduxerat, milites maiore ex parte dimiserat. Quod etsi improbetur, tamen exitus ostendit hoc illi consilium salutare fuisse. Nam, nisi in tempore se recepisset, aiunt eius res malo loco futuras fuisse.[8]

Quis ille sit, qui ita indigne et praeter omne meritum meum infamare me non dubitaverit, equidem nescio, itaque ne nominare quidem eum possum. Neque habeo alia indicia, quam quae litteris illis expressa sunt, quas ad me scriptas maiestati vestrae sacratissimae miseram.

Quod maiestas vestra sacratissima me silentio rem omnem praetermittere iubet neque ad defensionem meam publico scripto descendere vult, ego, ut in aliis rebus omnibus, ita in hac quoque demisissimo animo clementi maiestatis vestrae sacratissimae voluntati acquiesco, fretus praesertim conscientia mea et amplissimo ac benignissimo maiestatis vestrae sacratissimae testimonio.

De subsidio sive pensione, quam mihi maiestas vestra sacratissima clementer ac benigne largiri dignata est, humillimas ago gratias et Deum oro ne me maiestati vestrae sacratissimae ingratum aut inutilem servitorem esse

30 provideat *suprascr.*

[5] Il était question du mauvais état de santé de Jean Sigismond, prince de Transylvanie, mentionné dans la correspondance du roi avec Franciszek Krasiński en 1567 (*Akta poselskie*, p. 190). Le 27 octobre 1567, le roi Sigismond II Auguste écrivait à Krasiński qu'il n'y avait aucune nouvelle de Jean-Sigismond et qu'on ignorait „qu'il doive venir chez nous" (*ibid.*, p. 196).

[6] Stanisław Myszkowski (voir p. I, n° 121, n. 12).

[7] Cf. LIV. 7,30,15: „omnia ferro ignique vastata"

[8] Les rapports lituano-moscovites se caractérisaient par un état de guerre en principe permanent depuis 1562, interrompu uniquement par de brèves trêves. La genèse et l'histoire de l'expédition non aboutie contre le Grand-Duché moscovite, préparée par Sigismond Auguste à la charnière de 1567/1568, sont présentées en détail par Kazimierz PIWARSKI, *Niedoszla wyprawa t.zw. radoszkowicka Zygmunta Augusta na Moskwę (rok 1567-68)* (L'expédition manquée, dite de Radoszkowice, de Sigismond Auguste contre Moscou 1567-1568), „Ateneum Wileńskie", 4, 1927, fasc. 13, pp. 252-286; 5, 1928, fasc. 14, pp. 85-119.

patiatur. In cuius etiam misericordia spero mihi non defuturas esse occasiones fideliter adhuc aliquando maiestati vestrae sacratissimae serviendi.

Supplico maiestati vestrae sacratissimae dignetur me litteris suis commendaticiis prosequi apud hunc palatinum Cracoviensem.[9] Poterit id aliquando usui esse.

Quod reliquum est, ego me fideliaque mea servitia in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillime etiam atque etiam commendo. Quam Deus omnibus bonis augeat.

Cracoviae, 27 Februarii 1568.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc., etc., etc., regiae maiestati etc., etc., domino, domino mihi clementissimo.

212

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 12 mars 1568

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, ff. 34r-35r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

In negotio pecuniae serenissimae reginalis maiestatis[1] res est eodem loco, quo fuit antehac, nulla enim adhuc spes nobis ostenditur. Misimus litteras maiestatis vestrae sacratissimae proxime, superiore hebdomade, ad serenissimum regem, quibus meas quoque adiungere ausus fui,[2] ut pluribus stimu-

In dorso manu secretarii adscriptum: De negotio serenissimae reginae Poloniae suadet maiestati caesareae. De irruptione Moschorum in Lithuaniam. Non nominat camerarium. Abstinebit a defensione sua per scripta publica. Agit gratias pro concessa pensione. Petit promotoriales ad palatinum Cracoviensem. 5 Martii 1568.

[9] Stanisław Myszkowski (voir le brouillon de la lettre de Maximilien II à Myszkowski, datée de Vienne, le 26 mars 1568, comportant une recommandation de Dudith, in HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 7/d, f. 42).

[1] Catherine von Habsburg.

[2] Peut-être est-il question ici de la lettre mentionnée dans la lettre de l'empereur à Dudith, du 20 février de la même année (voir n° 210). Nous ne connaissons pas la lettre de Dudith à Sigismond II Auguste.

lis incitaretur. Responsum erit aequo animo exspectandum, neque enim alia hoc tempore ratio nobis relinquitur.

Heri castellanus Cracoviensis, vir magni consilii et auctoritatis, diem suum obiit.[3] Usus fuerat in hunc usque annum utriusque speciei communicatione, quod a se tamquam male factum paucis ante obitum diebus et voce et facto detestatus est. Itaque alterius tantum speciei communione usus et in Romanae ecclesiae fide se mori testatus est. Deus illi misereatur. Dubitandum est ne castellanum palatinus quoque Cracoviensis[4] non ita multo post consequatur. Nam et asthmaticus est et morbis aliis gravissimis perpetuo conflictatur.

In locum oratoris Polonici,[5] qui istic in aula maiestatis vestrae caesareae residet, submittetur quidam canonicus Cracoviensis Lucas Podoski,[6] veteri mihi amicitia iunctus. Antequam uxorem ducerem, fuit mutua inter nos neque iniucunda consuetudo. Cognovi in homine magnam propensionem erga sacratissimam caesaream maiestatem vestram et serenissimam domum Austriacam. Homo est quadraginta annos natus, procerae staturae, pulchra facie. Linguae Italicae usum habet, Latine et loqitur et scribit eleganter.

Crassinski ad vicecancellariatum aspirat, quem etiam promissum a rege habet, prior enim, ut maiestas vestra sacratissima iam novit, episcopus Plocensis[7] factus est.

Disseminatum est a nescio quo in hoc regno, miestatis vestrae sacratissimae mandato quendam Lucam Agriensem ministrum ad ignem damnatum esse a domino Lazaro Schwenda, quod de Trinitate aliter doceat quam receptum est.[8] Qua de re ventitatum ad me est non sine querelis. Negavi

12 a *suprascr.*

[3] Spytek Wawrzyniec Jordan de Zakliczyn est mort dans son domaine de Mogilany près de Cracovie le 11 mars 1568 (voir p. I, n° 78, n. 6).

[4] Stanisław Myszkowski.

[5] Franciszek Krasiński.

[6] Łukasz Podoski (1526 - 16 mai 1584), chanoine de Cracovie (depuis 1558) et secrétaire du roi, restait dans le service diplomatique de Sigismond II Auguste depuis 1549, il a été nommé ambassadeur à la cour impériale le 20 avril 1568 (Roman ŻELEWSKI, in *PSB*, t. 27, pp. 171-173).

[7] Piotr Myszkowski.

[8] Lukács Egri († janvier 1574), pasteur, personnage décisif de l'antitrinitarisme de la Hongrie du Nord. De 1551 à 1555 il avait poursuivi des études à Wittenberg, il était disciple favori de Melanchton, puis il est devenu pasteur dans sa ville natale, Eger (en allemand Erlau, en latin Agria), à partir de 1558 il était prédicateur hongrois à Kolozsvár (= Cluj-Napoca). Là, d'abord il est devenu fidèle de la tendance helvétique, plus tard, sous l'influence de Ferenc Dávid et de Biandrata il s'est converti à l'antitrinitarisme. A la fin de l'année 1565 il est retourné à Eger, très vite il s'est trouvé en conflit avec les pasteurs calvinistes de la région. En 1567 il est devenu pasteur à Ungvár (= Uzsgorod, Užgorod), et vraisemblablement doyen de ce diocèse, c'est là-bas qu'il a été arrêté par Lazar von Schwendi, capitaine suprême de la Haute Hongrie. Un synode commun des calvinistes et des luthériens s'est ouvert le 27 janvier 1568 à Kassa (= Košice), siège de Schwendi, pour la condamnation des doctrines de Egri. L'accusé, qui a révoqué ses thèses quelques années plus tard, malgré les promesses de l'empereur Maxi-

verum esse. Quidquid sit, supplico maiestati vestrae sacratissimae ne religionis causam ferro flammaque tuendam protegendamque suscipiat. Nam haec tempora aliam rationem postulant. Exsilio potius, si qui sunt perturbatores publicae tranquillitatis, multentur, ab occisione abstineatur, alioquin magnam invidiam maiestas vestra sacratissima sustinebit et a se hosce homines non leviter abalienabit. Nam nolo maiestatem vestram sacratissimam ignorare magnam esse in hoc regno nobilium multitudinem, qui aeternitatem Christi Domini et Servatoris nostri negant, ad quorum sectam magna fit in dies primariorum hominum accessio. Hos a se abalienare minime consultum est.[9]

Eo res huius regni devenerunt ut, quicumque hisce populis rex dabitur, eum necesse futurum sit conscientiarum libertatem cuique permittere. Nullo enim alio modo pacatum regnum habebit. Omnes aliae rationes diligenter in hunc praesentem regni statum intuenti inutiles mihi atque incommodae videntur.

Supplico maiestati vestrae sacratissimae humillime dignetur mihi clementer ignoscere, si quid sive nunc a me dicitur sive posthac in hoc genere imprudenter dicetur. Non enim umquam eorum quidquam reticebo, quae ad rem maiestatis vestrae sacratissimae pertinere existimabo. In quo quidem malo semper prudentiam in me quam fidem atque officium meum requiri.

Sternenda est via, clementissime domine, ad huius regni possessionem, quod Dei beneficio et, ut spero, magna maioris partis voluntate post huius regis obitum, quem certe aliquando mori necesse erit, non in alias quam in maiestatis vestrae sacratissimae manus, aut saltem serenissimorum eius liberorum potestatem veniet. Ne maiestas vestra sacratissima sibi desit, obsec-

milien, n'a pas été délaissé de sa captivité, il est mort dans sa prison. Dudith a été informé de ce qui venait de se passer non seulement de l'épître de Biandrata, écrit le 27 janvier 1568 aux frères polonais (LUBIENIECKI, *Historia reformationis Polonicae*, pp. 229-230), puisque ce dernier, le jour de l'inauguration du synode, et d'une distance de plusieurs centaines de kilomètres évidemment n'a pas pu savoir le jugement, et avait écrit que Egri avait été libéré et exilé (voir *Bibliotheca dissidentium*, t. 12, pp. 127-150, article d'András SZABÓ sur Egri) [A. Szabó]. Il convient aussi d'indiquer qu'en 1568 déjà Dudith avait étudié la problématique des querelles suscitées autour du dogme de la Sainte Trinité, ce dont témoigne e.a. le manuscrit conservé de l'ouvrage de A. Frycz Modrzewski, intitulé *Sylvae*, consacré justement à ce sujet, partiellement transcrit de sa main (voir Andreae FRICII MODREVII *Sylvae*, ed. C. KUMANIECKI, Varsoviae 1960, pp. 10-18).

[9] Sur l'histoire de l'antitrinitarisme en Pologne dans la seconde moitié des années soixante, où la majorité de ses confesseurs avait rejeté le dogme de la préexistence du Christ, voir GÓRSKI, *Grzegorz Pawel z Brzezin*, pp. 184-219; SZCZUCKI, *Marcin Czechowic*, pp. 64-78 et passim; WILLIAMS, *The Radical Reformation*, pp. 685-707. Ajoutons que l'opinion de Dudith quant à la force et à l'importance de l'antitrinitarisme dans les cercles influents et riches de la société polonaise était fortement — quoique peut-être à dessein — exagérée. Dudith s'efforçait en effet de convaincre l'empereur que l'affaire d'Egri pouvait se répercuter défavorablement sur les démarches de la cour habsbourgeoise en vue de la succession de Pologne après la mort de Sigismond II Auguste, et cela justement du fait de l'attachement de la noblesse polonaise — parmi laquelle il y avait, selon lui, de plus en plus d'antitrinitaires — aux libertés confessionnelles.

ro, sed omnes occasiones conciliandorum et retinendorum animorum cupide arripiat. In omnem partem maxime interest maiestatis vestrae sacratissimae ut hoc regno potiatur, tum ad propagandum imperium tum ad hostes a finibus longe arcendos. Nam si, quod Deus avertat, inimicus aliquis maiestatis vestrae sacratissimae hic regnaret,[10] profecto paulo minus molestiae ex hac parte quam ab ipso Turcarum tyranno[11] exspectandum foret. Magnus est huius regni equitatus, nobilitas amplissima, commoditates atque emolumenta plane incredibilia. Sed forte nimius sum in hac parte.

In summa, ut breviter dicam, quoties huius regni statum mihi quasi ante oculos propono, iudico non alium fore hic regem quam aut maiestatem vestram sacratissimam aut certe unum aliquem ex serenissimis eius filiis. Non desunt mihi rationes, quas ante explicavi. Sed, ut dici solet, cum Deo manus admovenda est.[12] Ne miretur maiestas vestra sacratissima quod toties hanc cantilenam, et forte ad fastidium usque, recino. Nam perpetuo in hac cogitatione defixam mentem habeo pro singulari mea fide et commodis maiestatis vestrae sacratissimae inserviendi infinito desiderio. Iterum humillime supplico ut, si quid a me erratur, clementer in bonam partem accipere atque animum spectare dignetur.

Deus maiestatem vestram sacratissimam bonis omnibus augeat. In cuius me gratiam meaque fidelia servitia humillime subicio.

Datum Cracoviae, 12 Martii 1568.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

In dorso manu secretarii adscriptum: De negotio pecuniario serenissimae reginae Poloniae. De morte castellani Cracoviensis. De mutatione oratoris Polonici in aula caesarea. Fama de damnatione Lucae litterati; suadet causam religionis ferro et flamma non tentari. Admonet successionis non neglegendae. 19 Martii 1568.

[10] Peut-être Dudith avait-il à l'idée le prince de Transylvanie Jean Sigismond.
Selim II (1524-1574), sultan turc depuis 1566.

[12] Cf. ERASMUS, *Adag.* 518 („Cum Minerva manum move").

213

Dudith à Catherine reine de Pologne
Kraków, le 12 mars 1568

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 84, fasc. 51, ff. 77r-78v.

Serenissima Regina, Signora mia clementissima.

Dalle lettere di Lentz[1] Vostra Maestà Serenissima intenderà che le cose nostre son poco più in miglior termine che prima. L'uomo non sa né a chi né come credere, perché ogni ora mutano animo e parole. Staremo ad aspettar quel che opraranno le lettere di Sacra Maestà Cesarea approsso /!/ al Re. Ieri è morto il castellano di Cracovia[2] in Moghillani a un'ora di notte e ora gli hanno sonate quante campane erano in Cracovia. Dicono miracoli dell'affanno della povera e afflitta consorte.[3] Avanti morte fece profession pubblica di dolersi infinitamente e pentirsi di aver ricevuto il sacramento sotto due specie, e non volse più se non sotto una, come si fa nella chiesa romana, nella fede della quale morì costante. Dio gli perdona questo così gran peccato.[4]

È morta anco la figliuola della signora sendomirska Maczieiowska, quella che fu in Radomia da Vostra Maestà Serenissima insieme con la madre, che aveva la bocca così grande e andava a marito dal signor Andrea Vapowski.[5]

Questo è quanto di qua si può scriver di nuovo; né avendo altro, per ora

5 approsso *sic aut. pro* appresso

Heinrich Lenz.

[2] Spytek Wawrzyniec Jordan de Zakliczyn.

[3] La femme de Jordan était Anna Sieniawska, fille de Mikołaj, grand hetman de la Couronne (DWORZACZEK, tableau 129).

[4] Il convient de remarquer que dans la lettre à l'empereur (n° 213) le commentaire sur les circonstances de la mort du châtelain de Cracovie est plus modéré et il n'y est pas question de „grand péché"

[5] Anna de Stojanice Czuryłówna était depuis 1547 femme de Stanisław Maciejowski († au commencement de 1563), châtelain de Sandomir depuis 1553 (Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 19, pp. 69-71). De ce mariage est née, entre autres, Katarzyna (v. 1548-1596), femme de Andrzej Wapowski († 5/6 mars 1574), successivement écuyer de bouche, camérier et enfin, à partir du 2 octobre 1570, châtelain de Sanok. Après la mort de son mari, elle fit voeu de rester veuve et se distingua comme bienfaitrice de l'Eglise catholique (Piotr KAŁWA X., *Działalność kościelna Katarzyny Wapowskiej w ziemi sanockiej* [L'activité en faveur de l'Eglise de Katarzyna Wapowska dans la terre de Sanok], in *Księga pamiątkowa ku czci Władysława Abrahama* [Livre en l'honneur de Władysław Abraham], t. 2, Lwów 1931, pp. 309-364). Nous ignorons le prénom de sa fille défunte.

supplico Vostra Maestà Serenissima umilmente, si degni tenermi in Sua buona grazia, la quale Dio guardi d'ogni male.

Da Cracovia, alli 12 di Marzo 1568.

Di Vostra Maestà Serenissima fidelissimo e umilissimo suddito e servitore
Andrea Dudith

Alla Serenissima Regina di Polonia etc., etc., etc, Signora mia clementissima.

214

Maximilien II à Dudith
Wien, le 26 mars 1568

Missive inconnue. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, ff. 40r-41r = cod.

Maximilianus secundus. Egregie, fidelis, dilecte.

Accepimus diebus praeteritis ternas abs te litteras, ut puta de 12 et 27 Februarii ac 12 vertentis mensis datas.[1] Et imprimis clementer probavimus diligentiam et operam, quam impendis in explicandis difficultatibus, in quibus versatur negotium pecuniarium serenissimae principis, dominae Catharinae, reginae Poloniae etc., sororis nostrae carissimae, et aliis quoque rebus ad nos perscribendis, quas quidem notitia nostra dignas esse iudicaveris. In quo quidem officii genere quo studiosius deinceps quoque perseveraveris, eo maiorem a nobis gratiam inibis, multa namque in dies istic possunt accurrere quae nos tempestive intellegere atque comperta habere magnopere referat.

Imprimis autem gratum nobis accidit quod nobis subinde fideliter humiliterque in memoriam reducas negotium illud secretum, cuius curam tibi superioribus annis demandaverimus, et facies profecto officium nobis valde acceptum, si nos saepius de iis, quae ad eam rem spectare videbuntur, tua semper sententia et fideli consilio adiecto certiores reddideris.

Porro quod nobis itidem humiliter significandum duxisti quae fama istic exorta fuerit de quodam Luca Agriensi, quem perhibent a nostro consiliario et supremo in superioribus Hungariae partibus et exercituum capitaneo Lazaro de Schvendii iussu nostro ad ignem esse damnatum, et propterea sup-

8 quoque *scripsi* quaque *cod.*

[1] Voir n^{os} 209, 211 et 212.

plicas ne religionis causam ferro flammaque tuendam protegendamque suscipiamus, id similiter in bonam a te partem accipimus et, quo rectius, ubi opus sit, obtrectatorum nostrorum calumniis respondere possis, te latere nolumus rem longe aliter se habere. Nempe cum superioribus mensibus ad dictum supremum capitaneum nostrum magna querimonia fuisset delata ab aliis vicinis contionatoribus, praecipue Augusta⟨nae⟩ confessionis, Ungwarii contionatorem quendam esse, nimirum hunc ipsum Lucam Agriensem, qui palam profiteretur et doceret novam istam haeresim Transsilvaniensium illorum, qui oppugnant et negant sacrosanctam et individuam Trinitatem, dictique contionatores petiissent sibi facultatem dari cogendi synodum, in qua possent ex scriptura sacra convincere errores et haereses illius, ac denique ut haereticum reicere et condemnare, quem proinde optabant in ea synodo sisti atque exhiberi, accidit tunc quod iussu eiusdem supremi nostri capitanei captivato illo contionatore Ungwariensi et Cassoviam adducto convenerunt parochi, pastores et ministri ecclesiarum illarum tam Hungaricarum quam Germanicarum Augustanae confessionis magno numero, examinatisque impiis illius propositionibus, eas ut errores similes erroribus Arrhii, Photini, Cerinthi, Serveti, Blandratae et similium haereticorum damnaverint, prouti clare apparet e scripto, quod ad nos transmissum fuit.[2] Cum autem ille pertinaciter inhaereret impietati suae cumque etiam carceri inclusus spargere conaretur, praefatus supremus capitaneus noster illum artius etiam custodiri et ab omni hominum aditu atque colloquio et scribendi facultate prohibendum curavit. Id posteaquam nos cognovimus, pro caesarei ac regii nostri muneris ratione non potuimus neque certe debuimus gloriam Dei neglegere vel aliud facere quam omnibus modis providere ne homo ille impius atque blasphemus imperitam et incautam plebeculam nobis

31 qua *scripsi* quo *cod.*

[2] Il s'agit des résolutions du synode de Kassa (Košice) de janvier 1568 (voir n° 212, n. 1), stigmatisant les opinions d'Egri. Elles furent publiées par LAMPE, *Historia ecclesiae reformatae*, pp. 187-214. Elles condamnent en même temps les idées trinitologiques des hérétiques de l'antiquité: Arius, Photinus, Cérinthe et Sabellius, et stigmatisent de nom l'antitrinitaire du XVI[e] s. Giorgio Biandrata. Giorgio Biandrata (1516-1588) de Saluzzo dans le Piémont, médecin (études à Montpellier, Pavie et Bologne), était médecin à la cour de la reine Bona Sforza, ensuite de sa fille Isabelle Jagellon (1544-1550), il séjourna ensuite à Mestre et à Pavie qu'il quitta en 1556 *religionis causa.* Venu en 1556 a Genève, il entra bientôt en conflit avec Calvin du fait de ses doutes en matière trinitologique et, en 1558, s'enfuit en Pologne où il joua un rôle important dans les luttes dogmatiques déclenchées dans la communauté calviniste (*ecclesia maior*), qui aboutirent à la création d'une communauté antitrinitaire distincte (*ecclesia minor*). En 1563, Biandrata passa en Transylvanie où il acquit de grandes influences à la cour du prince et — comme en Pologne — devint l'un des principaux animateurs du mouvement antitrinitarien transylvanien. Biandrata entretint de proches rapports avec les antitrinitaires polonais, s'efforçant de mettre au point une plateforme idéologique internationale — mais surtout transylvanienne et polonaise — de l'antitrinitarisme (voir GÓRSKI, *Grzegorz Paweł z Brzezin*, passim; A. ROTONDÒ, in *DBI*, t. 10, pp. 257-264).

subditam eiusmodi exsecrabili suo dogmate amplius inficere queat. Itaque iussimus illum loco aliquo opportuno probe ac diligenter custodiri, donec agnito impio errore resipiscat, dato quoque negotio theologis aliquibus eruditione praestantibus, qui eum ad meliorem sensum reducere studeant, ab aliorum autem hominum commercio plane prohiberi, ne commoditatem habeat quemquam seducendi. Neque ex eo tempore de illo homine aliud vel ad nos pelatum vel a nobis decretum et constitutum fuit. Nam sane quidquid alii reges et principes in regnis suis admittant seu dissimulent, de eo nobis non est valde laborandum, sed in regnis ac provinciis nostris faciemus divino aspirante numine pro tutanda gloria Dei ac Salvatoris nostri, quae nostrarum partium fore videbuntur. Id quod tibi ad memoratas litteras tuas clementer respondendum duximus.

Datum Viennae, 26 die Martii 1568.

215

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 9 avril 1568

Ms. autographe: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, ff. 47r-48r. Extraits: Extractum I: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, f. 49r (Fidelium... professionem, ll. 1-18); Extractum II: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, ff. 57r-70r (quo in statu... Sacrosanctae, ll. 4-16; Hoc unum... professionem, ll. 17-18). Éd. (toutes les deux fragmentaires): STIEFF, p. 191-192 (Clementes... vates, ll. 4-23); KLOSE, pp. 537-538 (Transylvani... vates, ll. 12-23; Cracov. 9 April. 1569, l. 66) = Klose.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Clementes maiestatis vestrae sacratissimae litteras accepi[1] ac, quo in statu sit blasphemi illius antitrinitarii Lucae[2] negotium, intellexi. Eius sectae homines in hoc regno iam propemodum infiniti sunt, ut plurimum nobiles. In Transsilvania autem publice docetur Christum non exstitisse, antequam ex Sanctissima Virgine Matre nasceretur, neque Deum esse natura, sed ita placuisse Deo Patri ut in hunc hominem Deitatem transfunderet atque eum humani generis Servatorem constitueret. Spiritum Sanctum vero nihil esse essentiale aut personale, sed gratiam tantum quandam et donorum spiritualium vim ac, ut ipsi loquuntur, virtutem etc. Transsilvani contionator au-

[1] Voir n° 214.
[2] Lukács Egri.

licus[3] idem docet et voce et scriptis ac iuvenem illum[4] in eandem sectam attraxit, Blandratae auxilio. Editur nunc liber ecclesiarum Transsilvanicarum nomine ab his duobus conscriptus, quo haec secta comprobatur.[5] Excuduntur una cum libro imagines in ludibrium Trinitatis Sacrosanctae. Mitto exemplum eius folii, nam liber nondum allatus est.[6] Hoc unum deesse videbatur Transsilvaniae ad plenam mahumetismi professionem.[7]

Credat maiestas vestra sacratissima hanc ita plausibilem esse opinionem, ita rationi humanae accommodatam ut paucis annis in religione mutatio sit consecutura multo maior, quam Arrhii temporibus fuerit, atque eo maior, quo haec longe est plausibilior quam Arrhii secta. Faxit Deus ut sim vanus vates.

Serenissimae reginae negotium est in eodem statu neque pecunia neque adhuc spes eius cito habendae ulla nobis apparet. A rege responsum adhuc nullum. Thesaurarii et alii quaestores iurant omnia aeraria esse exhausta neque hanc pecuniam confici ex proventibus regiis hoc tempore posse. Timeo deteriora, si ad comitia convenietur, quae ad Pentecosten fore dicuntur.[8]

Fertur obiisse dux Prussiae una cum uxore, quae octiduo post virum secuta est.[9]

21 fuerit *suprascr.*

[3] Ferenc Dávid (Davidis, 1510-1579), célèbre réformateur hongrois, éminent écrivain et théologien, excellent prédicateur. Il avait fait ses études à Wittenberg (1545-1548); en 1556 il devint superintendant de l'Eglise luthérienne en Transylvanie, vers la fin des années cinquante il se déclara pour le calvinisme et, en 1564, devint superintendant de cette Eglise en Transylvanie, nourrissant d'ailleurs dès ce temps des doutes graves sur le dogme de la Trinité. Avec Giorgio Biandrata, Dávid fit aboutir la création de l'Eglise antitrinitarienne en Transylvanie (seconde moitié des années soixante), qui devint, avec le luthéranisme et le calvinisme, une des trois confessions reconnues par l'Etat (voir WILBUR, II, ad ind.; WILLIAMS, *The Radical Reformation*, ad ind.; Mihály BALÁZS, *Az erdélyi antitrinitarizmus az 1560-as évek végén* [Antitrinitarisme en Transylvanie vers la fin des années 60 du XVI[e] s.], Budapest 1988, ad ind.).

[4] Il s'agit du prince de Transylvanie Jean Sigismond Zápolya.

[5] *De falsa et vera unius Dei Patris, Filii et Spiritus Sancti cognitione libri duo. Authoribus ministris ecclesiarum consentientium in Sarmatia et Transylvania*, Albae Juliae [1568]; reprint, introduced by Antal PIRNÁT, Budapest 1988. A propos de cet ouvrage, voir GÓRSKI, *Grzegorz Paweł z Brzezin*, pp. 199-214; *De falsa et vera*, pp. I-LXXXVI; Lech SZCZUCKI, in „Odrodzenie i Reformacja w Polsce", 34, 1989, pp. 218-225.

[6] A la lettre Dudith joignit une épreuve de huit xylogravures (Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 7/d, f. 65) représentant les diverses images de la Trinité, contenues dans le chap. IV livre I de *De falsa et vera...*, intitulé *De horrendis simulachris Deum trinum et unum adumbrantibus* (ff. E_3v; E_4v; F_1-F_3).

[7] De ce fragment de la lettre de Dudith a été fait à la chancellerie impériale un extrait intitulé *Extractus ex litteris cuiusdam summi proceris Polonici* (sic) *de dato XIX* (sic) *Aprilis 1568*, qui, comme l'a opportunément remarqué Pirnát, devait servir à la propagande politique visant Jean Sigismond, prince de Transylvanie (*De falsa et vera*, p. XXXVI). A chaque extrait était jointe une copie des xylogravures mentionnées ci-dessus (voir Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 7/d, ff. 57-70).

[8] Ce n'étaient que des rumeurs, la diète n'était pas encore annoncée, le roi ne l'a convoquée que le 1[er] novembre 1568 (KONOPCZYŃSKI, *Chronologia sejmów polskich*, p. 140).

[9] Albert Hohenzollern. Il est mort le 20 mars 1568 au château de Tapiewo. Le même jour est morte sa seconde femme (depuis le 18 février 1560) Anne Marie, fille du duc de Brunswick Eric l'Ancien (Stanisław BODNIAK, in *PSB*, t. 1, p. 51).

Dicitur mortuus esse etiam palatinus Valachiae Alexander.[10]

Clementissime domine, Deus omnipotens sancto huic nostro matrimonio ita benedixit ut filiolum etiam largiri dignatus sit,[11] humillimum maiestatis vestrae sacratissimae ac fidelem subditum ac servitorem futurum. Qui feliciter natus est nudius quartus. Optabam equidem, sed meae condicionis humillimae et maiestati vestrae sacratissimae subditissimae optime memor non audebam maiestati vestrae sacratissimae supplicare, ut hunc infantem suo nomine ex sacro baptismatis fonte levari mandare dignaretur. Sed tandem coactus amicorum et affinium meorum precibus non potui et nostrae omnium consolationi et ipsorum efflagitationibus deesse. Itaque humillime ad pedes maiestatis vestrae sacratissimae proiectus animo, cum corpore id nunc facere non liceat, demisse una cum omnibus meis supplico dignetur hanc gratiae et clementiae suae lucem inferre in posteritatem nostram, ut uxor mea ex nobilissima huius regni familia prognata, quae serenissimae reginae octo annos obsequentissime et magnis suis sumptibus servivit,[12] et ego humillimus maiestatis vestrae sacratissimae subditus una cum nostris perpetua hac consolatione perfruamur, quod tantus caesar ita se demiserit ut sub felicissimis eius auspiciis infans noster in Christi militiam ascriptus sit. Quod quidem in maxima parte felicitatis nostrae et filioli nostri ponemus neque dubitamus quin hoc sit futurum initium bonae eius fortunae. Quare iterum atque iterum humillime supplicamus maiestati vestrae sacratissimae ne aspernetur humiles servos suos, sed dignetur primo quoque tempore mandare domino palatino Cracoviensi[13] ut ipse maiestatis vestrae sacratissimae sit susceptor infantis ex baptismate, quod ille libentissime facturus est et gratiae loco ponet. Infans eo usque ad baptismum non afferetur, donec clemens a maiestate vestra sacratissima responsum habuerimus, quod summo desiderio exspectabimus.

In cuius gratiam me meaque humillima servitia unice subicio et omnia felicia maiestati vestrae sacratissimae a Deo maximo precor.

Cracovia, 9 Aprilis 1568.

48 parte *suprascr.*
49 bonae *corr. ex* verae
59 1569 *Klose*

[10] Alexandre Lăpuşneanu, hospodar de Moldavie. La date du 5 mai 1568 donnée dans la littérature comme date de la mort d'Alexandre est une erreur; Adam Franchi informait de Constantinople sur le détrônement d'Alexandre par son fils le 10 avril 1568 (*Documente privitóre la istoria Românilor*, culese de Eudoxin de HURMUZAKI, volumul II, partea I: 1451-1575, Bucureşti 1891, p. 578), et sur la mort écrivait le 23 avril de la même année de devant Andrinople Piotr Zborowski (PAJEWSKI, *Legacja Piotra Zborowskiego do Turcji*, p. 51).

[11] Andrzej Dudith junior (6 avril 1568 - 1606) (voir COSTIL, pp. 215-217).

[12] Regina Dudith, née Strasz, était femme de cour de Catherine dans les années 1558-1566.

[13] Stanisław Myszkowski.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Duditius

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

216

Dudith à Théodore de Bèze[1]
Kraków, le 18 avril 156[8]

Ms. autographe: Gotha, FB, ms. A 405, f. 469r = aut. Éd.: WOTSCHKE, *Briefwechsel*, pp. 306-308 = ed.1908; *Correspondance*, t.IX, pp. 58-59 = ed.1980.

Clarissime vir, salutem plurimam.

Scriptis iam prioribus litteris[2] et domino Thretio[3] traditis, cum cognovissem nondum eas ad te esse transmissas, venit mihi in mentem rogare te sententiam, tamquam amplissimum et prudentissimum in ecclesia senatorem, ac petere maiorem in modum ne gravere quamprimum ad me perscribere quid tui consilii sit in re, quae non mediocriter animi mei conscientiam fodicat.

Sic res habet. Abstemius sum natura ac non vina solum, sed omne etiam aliud poculentum fugio quod aqua non sit. Ita autem a vino abhorreo ut etiam odor eius gravem mihi capitis dolorem pariat, cum paulo propius na-

In dorso manu secretarii adscriptum: De incremento blasphemorum antitrinitariorum. De negotio reginae Poloniae. De morte ducis Prussiae et uxoris ac Alexandri Moldavi. Supplicat ut caesarea maiestas faciat suo nomine suscipi e baptismo puerum suum per palatinum Cracoviensem. 16 Aprilis 1568.

6 me *ante* non *del.*

[1] Voir p. I, n° 141.

[2] Nous ne connaissons pas cette lettre.

[3] Krzysztof Trecy (Tretko, v. 1530 - 20 février 1591), éminent activiste de la communauté calviniste en Petite-Pologne, recteur d'école à Cracovie, un des principaux intermédiaires entre le calvinisme polonais et le calvinisme de l'Europe occidentale. Trecy était un proche ami de Dudith (voir WOTSCHKE, *Christoph Thretius*, passim; Jan CZUBEK, *Krzysztof Trecy przywódca kalwinów małopolskich* [Krzysztof Trecy chef des calvinistes de Petite-Pologne], „Reformacja w Polsce", 1, 1921, pp. 35-42; LEHMANN, *Konfesja sandomierska*, pp. 106-113; Henryk BARYCZ, *Voyageurs et étudiants polonais à Genève a l'époque de Calvin et de Théodore de Bèze*, in *Echanges entre la Pologne et la Suisse du XIV^e^ au XIX^e^ siècle*, Genève 1964, pp. 84-96).

res percellit. Labris autem admovere idem propemodum esset quod mihi et naturae vim afferre. Certe, ut nihil grav[ius] dicam, deliquium animi subsequeretur. Breviter, naturalis quaedam inter nos est atque adeo incredibilis ἀπάθεια /!/. Quid faciam? A mensa Domini si abstineo, neque satis officio Christiani viri fungor neque mihi satisfacio et fratres, qui hanc mihi Christianae militiae tesseram communem esse secum vellent, offendo. Si altera tantum specie utendum mihi est, [videor] ad papismum relabi ac, quod non absimile videtur esse, dimidiatam [tantuml cenam usurpare praeter Servatoris nostri institutum ac voluntatem sacr[arum] litterarum monumentis consignatam.

Haec sunt, quae raptim addere ad pr[iores] litteras volui. Oro ut eiusmodi nobis responsum scribas, quo et mea e[t omnium] aliorum, si qui posthac tales erunt, sive etiam nunc sunt in ecclesia, du[bitatio] omnis tollatur et conscientia tranquilletur. Quod te facere et po[sse] et velle ut mihi persuadeam, facit singularis eruditio et pietas tua.

Deus te et collegas tuos, viros optimos et eruditissimos, ecclesiae suae et nobis quam diutissime conservet. Quos amanter a me salutabis. Vale et me ama ac tuis commodis inservire iube.

Cracovia, 18 Aprilis 156[8].

Tui amantissimus et studiosissimus

Andreas Duditius

Clarissimo et praestantissimo theologo, domino Theodoro Bezae etc., domino et amico meo observandissimo, Genevae.

12 (grav)ius *ex ed.1908 supplevi, dextro marg. aut. absciso*
14 ἀπάθεια *sic aut. pro* ἀντιπάθεια
17 videor *restitui* : ut *ed.1980* : *om. ed.1908*
18 tantum *rest. ed.1908* tamquam *ed.1980*
19 (sacr)arum *rest. ed.1908* (sacr)is *ed.1980*
21 (pr)iores *rest. ed.1980* *om. ed.1908*
22 (e)t *rest. ed.1908* | omnium *restitui* *om. ed.1908 et ed.1980*
23 (du)bitatio *rest. ed.1908*
24 (po)sse *rest. ed.1908*
29 (156)8 *rest. ed.1980* : 1569 *(„vielleicht auch 1568") ed.1908*

217

Maximilien II à Dudith
Wien, le 23 avril 1568

Missive inconnue. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, ff. 74r-75r = cod.

Maximilianus secundus. Egregie, fidelis, nobis dilecte.

Redditae fuerunt nobis litterae tuae die 9 vertentis mensis datae.[1] Et quamvis ea, quae ibi humiliter commemoras de progressu et incremento abominandae illius sectae antitrinitariorum, quae iam etiam regnum istud pervasisse dicitur, nobis, quod id ad maiorem desectionem /!/ Christianismi pertineat, valde acerba atque molesta acciderint; quia tamen interdum etiam expedit scire, quae mala sunt, acceptum sane obsequium nobis praestitisti in eo, quod nos ea de re tam accurate edocueras, quemadmodum et illud, quod nos de morte marchionis Brandenburgensis, quem Prussiae ducem vocant, et uxoris eius ac Alexandri Moldavi certiores reddideris, benigno admodum gratoque animo a te suscipimus.[2]

Negotium pecuniarium serenissimae reginae Poloniae, sororis nostrae carissimae, speramus iam tandem optatum finem subiturum, siquidem serenissimus rex Poloniae nobis per oratorem suum in aula nostra caesarea residentem[3] se curaturum recepit ut serenitatis illius pecuniae istae ad festum Paschatis iam praeteritum omnino persolvantur.[4]

Quod autem humiliter supplicas ut dignemur palatino Cracoviensi[5] negotium dare filiolum tibi recens natum e baptismo suscipiendi, quo is puer auspiciis nostris in militiam Christi adscribatur, dubitare sane non debes quin egregiorum et complurium obsequiorum, quae tam divo quondam domino parenti nostro augustae memoriae quam nobis ipsis summa fide, cura et sollicitudine multifariam exhibuisti, probe recordemur tibique propterea propensi simus gratiam nostram caesaream per omnem occasionem decla-

5 desectionem *sic cod. an in* defectionem *corrigendum sit?*

[1] Voir n° 215.

[2] Voir n° 215, n. 9 et 10.

[3] Franciszek Krasiński.

[4] Voir la lettre de Franciszek Krasiński à l'empereur Maximilien II datée de Vienne le 27 mars 1568, annonçant que „pro festis Paschatis proxime futuris [18 avril], haec ipsa rata retenta illius Maiestati Reginali numeretur..." (*Akta poselskie*, pp. 237-238). Ce délai n'a pas été tenu; sur ce sujet, Maximilien II avait écrit le 28 mai 1568 à Krasiński qui, de son côté, par la lettre du 6 juin 1568, promettait de faire des démarches personnelles en vue du paiement immédiat de la tranche arriérée (*ibid.*, pp. 238-240).

[5] Stanisław Myszkowski.

rare et ea, ex quibus tibi aliquid commodi vel ornamenti sit accessurum, clementi auxilio et favore nostro promovere. Cum tamen non consueverimus iis, qui non sunt dicionis nostrae homines nec ullo nobis officio coniuncti, immo nec noti, quippiam, quod nostra causa exsequantur, mandare, ideoque nec conveniens esse censeamus nos palatino isti, viro externo et in officio ac gradu tam insigni constituto, eiusmodi quippiam iniungere, non est proinde quod baptismum infantis diutius differas, sed nos nihilominus tibi, quovis loco et tempore, optime consultum cupere scias.

Id quod tibi ad memoratas litteras tuas clementer respondendum duximus.

Datum Viennae, die 23 Aprilis 1568.

218

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 1er mai 1568

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, ff. 78r-79r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Non auderem tam saepe litteris meis maiestati vestrae sacratissimae molestus esse, nisi ex ipsius benignissimis responsis animadverterem gratum esse hoc meum qualecumque officium. Quapropter quoties erit aliquid, quod scribi posse videatur, pergam maiestati vestrae sacratissimae, si aliis in rebus non potero, in hoc certe saltem officii genere fidem ac diligentiam meam probare.

De serenissimae reginae pecunia laboratur neque tamen adhuc conquisita est. Rex mandavit ut ex contributionibus, quae pro regni usu et stipendiorum militarium dissolutione publico decreto in proximis comitiis decreta /!/ fuit /!/, ea sumatur. Sed negant ii, qui dicatores constituti sunt, se ex hac pecunia vel teruncium alio esse conversuros, quam decretum sit. In hac summus difficultate, quae, nisi fallor, multo maior erit in tertio termino etc.[1]

Quem nuper scripseram oratorem ad maiestatem vestram sacratissimam

12-13 decreta fuit *sic aut. pro* decretae fuerunt

Voir n° 217, n. 4.

proficisci, puto iam istuc appulisse.[2] Is habuit ex thesauro sex milia florenorum.

Divulgata est in hoc regno ubique fama de pacificatione cum Turca inita.[3] Condiciones pacis variae memorantur. Inter alias dicitur Turca inclusisse in pacta Venetos, Transsilvanum[4] et regem Poloniae. Hoc postremum mihi non placuit, nam puto non vacare fraude aliqua. Fortasse eo spectat ut, si regem hunc intra hoc tempus Deus e medio tolleret, maiestatis vestrae sacratissimae manus, ut dici solet, ligarentur et omnis potestas adimeretur vigore pactorum quidquam procurandi quod e re sua et regnorum suorum esset. Interea vero ipse Transsilvanum ipsum sive alium aliquem in regnum induceret sine ullo impedimento. Insanio fortasse qui haec cogitem, sed non dubitavi non nihil attingere. Nam zelus domus maiestatis vestrae sacratissimae comedit me.[5] Pro sua singulari prudentia quam rectissime omnia iudicabit et constituet.

Magnum dolorem cepi, cum intellexi ex litteris maiestatis vestrae sacratissimae noluisse eam ob eas rationes, quae ibi perscriptae sunt, domino palatino[6] negotium dare suscipiendi ex baptismo filioli mei. Quod quidem ad ipsius et nostrum omnium infelicitatem pertinere arbitror. Sed quando aliter visum est maiestati vestrae sacratissimae, ego hac quoque in parte, ut in omnibus semper, humilem patientiam habebo et tamen interea ex gratia et clementia, quam maiestas vestra sacratissima mihi tam benigne et prolixe deferre dignatur, summam consolationem capiam.

Ac quoniam innuit maiestas vestra sacratissima palatinum Cracoviensem sibi ignotum esse, dignetur scire maiestas vestra sacratissima eum ipsum esse, qui puerilis et iuvenilis aetatis suae maximam partem in aula et servitiis gloriosae memoriae divi Ferdinandi caesaris transegit. Ex qua magnum studium et propensionem ac serviendi voluntatem maiestati vestrae sacratissimae secum domum rettulit ac omni loco et tempore profitetur esse et fore sese alumnum et servitorem domus serenissimae maiestatis

22 mihi *suprascr.* *36* ex *suprascr.*

[2] De la lettre de Maximilien II à Franciszek Krasiński il résulte que l'envoyé attendu avec l'argent n'était pas arrivé (*Akta poselskie*, pp. 238-239). Łukasz Podoski, qui devait remplacer Franciszek Krasiński, n'était probablement arrivé à Vienne que vers la fin de juin 1568 (PAJEWSKI, *Węgierska polityka Polski*, p. 217).

[3] En ce temps se trouvait en Turquie l'ambassadeur du roi Piotr Zborowski, châtelain de Wojnicz, pour renouveler l'alliance polono-turque et régler les questions moldave et tatare (PAJEWSKI, *Legacja Piotra Zborowskiego do Turcji*, pp. 29-30; voir aussi id., *Projekt przymierza polsko-tureckiego za Zygmunta Augusta* [Le projet d'une alliance polono-turque sous Sigismond-Auguste], in *Księga ku czci Oskara Haleckiego wydana w XXV-lecie jego pracy naukowej* [Etudes en hommage à Oskar Halecki, publié pour le XXV[e] anniversaire de son travail scientifique], Warszawa 1935, pp. 189-191).

[4] Jean Sigismond, prince de Transylvanie.

[5] Cf. *Ps* 69(68),10: „zelus domus tuae comedit me".

[6] Stanisław Myszkowski.

vestrae sacratissimae gratissimum. Quare non solum non molestum illi accidisset, sed longe etiam gratissimum ex baptizandi /!/ levandi mei filii munus, cum alioquin etiam meus compater sit futurus ad diem crastinum et mei sit amantissimus et maiestati vestrae sacratissimae perquam studiosus, ut ante dixi.

Sed aequum est me humiliter meamque voluntatem subicere maiestatis vestrae sacratissimae resolutioni qualicumque.

Petiit a me dominus palatinus ut animum maiestatis vestrae sacratissimae pertemptarem an velit privignum suum,[7] quem ut proprium filium amat, in serenissimorum principum aulam recipere inter alios pueros nobiles, qui illis operam navant. Cuperet enim hunc quoque in eadem, in qua ipse, aula educari.

Ac quoniam hic vir et magnus et maiestati vestrae sacratissimae addictus est, et puer hic tredecim annos natus heres eius futurus est, et matrem habet ex nobilissima comitum Tenciniorum familia,[8] consultissimum mihi videtur ut maiestas vestra sacratissima clementem eius desiderii rationem habeat mihique hac de re tales litteras scribere dignetur ut eas ipsi legere possim cum gratiae oblatione etc. Haec olim meminisse iuvabit.[9]

Misi litteras,[10] quibus continetur maiestatis vestrae sacratissimae gratia erga me de pensione annua ad cameram Silesiacam, et petii ut in magna mea necessitate, qua nunc laboro, saltem dimidiam solutionis partem mihi anticipent. Non aegre id maiestatem vestram sacratissimam laturam esse pro singulari sua clementia. Ita responsum est iis, qui meam causam agebant, ut non obscure significaretur me nihil ante finitum annum accepturum.

Quapropter humillime supplico maiestati vestrae sacratissimae id hac in re deliberare dignetur, quod eius bonitas et clementia me sperare facit dif-

47 ex *suprascr.* | ex baptizandi *sic aut. pro* ex baptismo

[7] Andrzej Zebrzydowski († v. 1592), fils de Jadwiga Tęczyńska (de Tęczyn) de son premier mariage avec le voïvode de Brześć en Couïavie, Bartłomiej Zebrzydowski († 1560), était sous-échanson de la Couronne (1581), en 1588 il reçut la starostie de Sieradz (DWORZACZEK, tableau 134 — où l'on trouve l'information erronée qu'il était en 1560 sous-échanson de Cracovie; Warszawa, AGAD, Metr. Kor., t. 133, ff. 244-245; t. 137, ff. 153-155).

[8] Les Tęczyński reçurent le titre de comtes le 30 septembre 1527 de l'empereur Charles Quint; ce privilège fut confirmé par l'empereur Ferdinand I[er] le 12 avril 1561. Sur les connexions et l'importance de cette famille, voir Abdon KŁODZIŃSKI, *Tęczyńscy. Pogląd na rozwój, zamożność i znaczenie rodu* (Les Tęczyński. Une vue sur l'évolution, la fortune et l'importance de la famille), „Sprawozdania Komisji do Badania Historii Sztuki w Polsce", t. 9, Kraków 1915, pp. 237-266.

[9] VERG. *Aen.* 1,203.

[10] Probablement lettre datée de Cracovie, le 1 mai 1568 (voir Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, f. 80).

ficillimis meis temporibus. Meminisse maiestas vestra sacratissima clementer dignetur gratiam in tempore factam longe cumulatiorem videri.[11]
Deus maiestatem vestram sacratissimam bonis omnibus augeat. In cuius me gratiam humillime commendo.

Cracoviae, 1 Maii 1568.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

219

Catherine reine de Pologne à Dudith
München, le 18 mai 1568

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, ff. 90r-91r.

Katharina von Gottes gnaden Kunigin zue Polen, Groß Furstin in Littawen, Reußen, Preußen, Matzaw und Samayten et cetera Frau.

Edler lieber Getrewer, Euch Ist Zuer notturft wiessende, wie es mit Unseren Gelde daselbst die gelegenheit, auch was Uns Unser Diener der Lentz[1] derohalben Jeder Zeit fur ein bericht getan, Dieweil Uns dann solcher unerhoffter Aufschub nit allein Zum hochsten beschwerlichen, sondern auch In die länge Zueerschwinden unmueglichen; Als sind Wir in gnaden an euch sinnende, Ihr wellet, so Viel mueglichen, die sachen dahin beferdern helfen, damit Unser Diener Ins ehiste dermal eins muege abgefertiget werden, wie Wir dann das Vertrawen In euch setzen, Ihr auch ohn Unser erInnern darzue well geneigt seid, In deme erZeiget Ihr so wohl der Kai(serlichen) M(ajestät) et cetera selbst als auch Uns gar ein angenehmen gefallen, Und sind es In allen gnaden hinwiederumb Zueerkennen gewogen.

In dorso manu secretarii adscriptum: Difficultas conficiendae pecuniae pro serenissima regina Poloniae. Fama divulgata per Poloniam de pace Turcica, adiecto voto suo. Dolet sibi negatam susceptionem filii e baptismo. Scribit, quis sit palatinus Cracoviensis. Palatinus Cracoviensis cupit recipi inter pueros nobiles principum privignum suum. Pro mandato seu provisione ad cameram Silesiacam super anticipatione deputatae pensionis. 12 Maii 1568.

[11] Cf. LIV. 4,60,2: „cum commoditas [*scil.* publici stipendii militibus a senatu decreti] iuvaret..., tum quod ultro sibi oblatum esset..., non suis sermonibus efflagitatum, id efficiebat multiplex gaudium cumulatioremque gratiam rei"

[1] Heinrich Lenz.

Datum Munchen, den 18. tags Mai Im 1568 Jahre.
Katharina Kunigin zu Polen et cetera

Generoso fideli nobis dilecto Andreae Duditio Sbardellato, Cracoviae.

220

Maximilien II à Dudith
Wien, le 24 mai 1568

Missive inconnue. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/4, ff. 93r-94r.

Maximilianus. Egregie, fidelis, nobis dilecte.

Quas prima die huius praesentis mensis Maii ad nos dedisti litteras, clementer accepimus.[1] Et primo quidem, quod negotium pecuniarium serenissimae principis, dominae Catharinae, reginae Poloniae, sororis nostrae carissimae, non obstante facta nobis promissione serenissimi principis, domini Sigismundi Augusti, regis Poloniae, fratris sororii et consanguinei nostri carissimi, ne tunc quidem confectum fuerit, sed novis in dies difficultatibus involvatur, non libenter intelleximus. Quamobrem te clementer requirimus ut pro tua singulari in nos fide et animi promptitudine, quantum in te erit, id negotii assidue etiam atque etiam promovere studeas.

Ceterum, quae porro in iisdem litteris tuis attigisti de spectabili ac magnifico palatino Cracoviensi,[2] nobis sane admodum grata et iucunda acciderunt, cumque is talis sit, qualem tu praedicas, atque in aula et servitiis serenissimi ac potentissimi quondam principis, domini Ferdinandi, electi Romanorum imperatoris, augustae memoriae domini ac genitoris nostri observandissimi, puerilis et iuvenilis aetatis suae maximam partem transegerit et inde tantum studium et propensionem ac nobis serviendi voluntatem secum domum rettulerit omnique loco et tempore se profiteatur esse et fore gratissimum serenissimae domus nostrae alumnum et servitorem, nos quoque ipsi per omnem occasionem mutua caesarea benignitate nostra respondere animique nostri propensionem declarare parati erimus. Et propterea non gravate quoque annuimus privignum eius[3] in serenissimorum et carissimorum filiorum nostrorum aulam inter alios pueros nobiles accipere. Itaque poteris et debebis illum de hac nostra benigna voluntate certiorem reddere. Id quod tibi ad memoratas litteras tuas clementer respondere voluimus.

Datum Viennae, die 24 Maii 1568.

[1] Voir n° 218.
[2] Stanisław Myszkowski.
[3] Andrzej Zebrzydowski.

221

Dudith à Catherine reine de Pologne
Kraków, le 6 juin 1568

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, ff. 101r-102r.

Serenissima Regina, Signora mia clementissima.

Dio sa che io, non meno ora che prima, desidero ogni bene a Vostra Maestà Serenissima e La servo di cuore; e così farò, finché vivo, in tutte le cose che mi saranno imposte, e in quelle ancora che da me medesimo conoscerò che siano in comodo della Maestà Vostra Serenissima; ma le forze mie e l'autorità non è tale che basti all'animo e desiderio mio in servirla. Abbiamo fatto con Lentz[1] tutto quello che ci è stato possibile, siamo corsi or da Simon,[2] or dal Tesoriero[3] or dal Żupnik[4] e ultimamente dal Palatino.[5] Alcuni danno buone parole e speranza, alcuni ci burlano, alcuni dicono liberamente che, sebben questa volta si daranno i danari, che la terza volta non bisogna pensarci. Ma tutto ciò credo che Lentz abbastanza scriva a Vostra Maestà Serenissima. Mi duole sin all'anima.

Sento anco, e della voce comune e da ragionamenti de' grandi, che all'ultimo o bisognerà perder ogni cosa, o Vostra Maestà Serenissima sarà sforzata ritornare, perché così non vogliono che la cosa si stia. Ma di questo non mi conviene discorrere più oltre e dirne più parole, essendo nel stato che mi ritrovo e in paese d'altri, dove son tenuto per spia di casa d'Austria e forse anco per questa causa mi bisognerà mutar paese. Sia lodato Dio d'ogni cosa.

L'Ostrorogh, capitanio generale della Polonia Maggior,[6] ha seguitato il fratello, capitanio di Mezeretz.[7] Così vanno morendo tutti i principali signori. Il Palatino ancora dubito che non la porterà troppo in longo. La

Heinrich Lenz.

[2] Szymon Ługowski.

[3] Stanisław Sobek de Sulejów.

[4] Hieronim Bużeński (v. 1515 - 26 novembre 1580) était „żupnik" de Cracovie (chef des salines de Bochnia et de Wieliczka), par nomination de Sigismond II Auguste, du 23 avril 1552 au 2 mars 1577. Il était aussi (du 7 novembre 1569 au 29 décembre 1578) trésorier de la Couronne et (à partir du 6 mars 1579) châtelain de Sieradz (Stanisław BODNIAK, in *PSB*, t. 3, pp. 156-157).

[5] Stanisław Myszkowski.

[6] Jakub Ostroróg (voir p. I, n° 67, n. 2), mort le 25 mai 1568.

[7] Le frère de Jakub Ostroróg, Stanisław, mort le 27 février 1568, était châtelain et non staroste de Międzyrzecz.

Ghibaltowska è andata a marito.[8] Le Wielopolske[9] vanno in corte della Serenissima Infante Anna.[10] Anco in questo negozio ci sarebbe da scriver quello che le donne cianciano tra loro, ma non voglio fastidir Vostra Maestà Serenissima più a longo. Alla cui buona grazia umilmente mi raccomando.

Da Cracovia, alli 6 di giugno 1568.

Di Vostra Maestà Serenissima affettuoso e fidelissimo servitore

Andrea Dudith

Alla Serenissima Regina di Polonia etc., etc., etc., Signora mia clementissima.

222

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 6 juin 1568

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, ff. 105r-106r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Acceptis maiestatis vestrae sacratissimae litteris[1] statim ad dominum palatinum[2] ivi adducto mecum serenissimae reginae aulico,[3] petii ut nobis au-

[8] Małgorzata Giebułtowska, femme de cour de Catherine (sur la famille noble de ce nom voir BONIECKI, t. 6, p. 32), sur laquelle on n'a pas réussi à trouver de plus amples informations. Elle avait accompagné la reine dans son voyage de Pologne en Autriche. Voir la liste nominale des gens de cour de Catherine se rendant en Autriche, par erreur considérée par l'éditeur comme la suite de Henri de Valois (*Wiadomości do dziejów polskich*, p. 93).

[9] Dorota Wielopolska, femme de cour de la reine Catherine, fille de Stanisław, courtisan du roi, et de Zofia née Jordan, avait séjourné à la cour d'Anne Jagellon jusqu'au 8 mai 1576, date à laquelle elle a été donnée en mariage au châtelain de Przemęt, Piotr Potulicki, promu quelques jours après son mariage (le 12 mai) voïvode de Płock. La soeur de Dorota Wielopolska, Anna, également autrefois femme de cour de la reine Catherine, avait épousé Melchior Strzała, burgrave de Cracovie (*Expens dworu królowej polskiej Katarzyny*, pp. 6-7; Stanisław CYNARSKI, *Początki kariery rodziny Wielopolskich* [Les origines de la carrière de la famille des Wielopolski], in *Społeczeństwo staropolskie. Studia i szkice* [La société de l'ancienne Pologne. Etudes et esquisses], t. 2, sous la dir. de Andrzej WYCZAŃSKI, Warszawa 1979, p. 132).

[10] Anne Jagellon.

Voir n° 220.

[2] Stanisław Myszkowski.

[3] Heinrich Lenz.

xilio esset in extorquenda a thesaurariis pecunia. Scripturum se ad regem diligenter et cum rege potius quam cum istis acturum esse respondit. Et recte sane, nam cum rivi deficiunt, ad fontes est recurrendum.[4]

Thesaurarii spe nos lactant[5] in hunc diem et aerarium exhaustum esse dicunt. Video frigere omnes in hac re. Dominus Iacobus ab Oztrorog diem suum obiit.[6] Is fuit generalis Maioris Poloniae capitaneus et maiestati vestrae sacratissimae addictissimus.

Iam in dies capita huius regni mors decutit. Fortasse Deus iam diuturna pace florentissimum hoc regnum quoque calamitatibus affliget. Quae vox est omnium fere. Certe, ut nihil aliud nunc dicam, clarissimis et optimi consilii viris obscuri quidam et inexperti iuvenes substituuntur. In comitiis futuris[7] omnino aiunt de electione regis, qui huic, post mortem eius, sufficiatur, tractatum iri. Quae res et difficultatum et motuum et periculi plena erit. Video multos erga Mosci filium[8] propensum animum gerere. Pater eius nusquam sibi deest. Certe apud Lithuanos plurimum potest et quia formidabilis ac victor est et quia eiusdem gentis ac religionis. Haec breviter pro mea fide attingere volui, etsi fortasse praeter rem, ut maiestas vestra sacratissima de his rebus mature cogitationem suscipiat et de remittenda quoque regina cogitet. Zelus domus tuae, ut inquit ille, comedit me.[9] Rationes, cur remittenda videretur, alias copiose exposui Viennae, cum ea de re deliberaretur coram maiestate vestra sacratissima, et ipsa omnium optime pro sua prudentia intellegit.

Supplico adhuc humillime dignetur me clementi responso de eo, quod nuper supplicavi in negotio pensionis, quam mihi in camera Silesiaca decrevit. Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet.

Cracoviae, 6 Iunii 1568.

Miestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

In dorso manu secretarii adscriptum: De negotio pecuniario reginae Poloniae. Varia de rebus Polonicis. Instat pro responso super anticipatione suae pensionis. 11 Iunii 1568.

[4] Cf. CIC. *Ac.* 1,2,8: „meos amicos... ad Graecos ire iubeo, ut ea a fontibus potius hauriant, quam rivulos consectentur"; cf. id. *De orat.* 2,27,117.

[5] Cf. TER. *Andr.* 912: „sollicitando et pollicitando eorum animos lactas"

[6] Voir n° 221, n. 6.

[7] Voir n° 215, n. 8.

[8] En ce temps vivaient deux fils d'Ivan IV le Terrible, et notamment Ivan (né en 1554 - assassiné par son père le 19 novembre 1582) et Fiédor (1557-1598), à partir de 1584 tsar de Russie; le candidat au trône polonais était le cadet des frères.

[9] *Ps* 69(68),10.

223

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 11 juin 1568

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, ff. 107r-108r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam commendationem etc.

Supplicabit nomine meo maiestati vestrae sacratissimae dominus Singkhmoser[1] de re quadam mea perquam necessaria. Non habeo ullum hominem ad quem confugere in meis necessitatibus aut velim aut debeam praeter maiestatem vestram sacratissimam, in qua omnis mihi, post Deum, spes posita est; humillime supplico ne fidelem suum subditum, apud exteras nationes fato quodam suo potius quam voluntate degentem, gratia atque ope sua, quoties usus venerit, deserat etc.

De pecunia serenissimae reginae iam melior spes est quam antehac et spero propediem eam numeratum iri.[2] De quo idem dominus Singkmoser maiestatem vestram sacratissimam informabit. In cuius me gratiam iterum humillime commendo.

Cracoviae, 11 Iunii 1568.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratisimae caesareae regiaeque maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

7 qua *corr. ex* quam

In dorso manu secretarii adscriptum: Petit quaedam, de quibus se refert ad ea, quae scripsit secretario maiestatis. De negotio pecuniario serenissimae reginae Poloniae. 19 Iunii 1568.

Marcus Singkhmoser. Dudith s'était adressé à lui — par une lettre aujourd'hui inconnue —, lui demandant sans doute de hâter le versement de la pension arriérée.

[2] Le 21 juin 1568, Sigismond II Auguste écrivait de Grodno à l'empereur Maximilien II qu'il transmettrait sous peu les sommes dues à Catherine (Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, f. 112; voir aussi *Akta poselskie*, pp. 239-240).

224

Théodore de Bèze à Dudith
Genève, le 1er septembre 1568

Missive inconnue. Copies: Paris, BSG, ms. 1456, ff. 409r-411r (17e s.) = BSG; Bern, BB, ms. A 46, t.1, n° 95, pp. 322-329 (18e s.) = BB. Éd.: (fragmentaire; sur la base de ed.1980) *Epistolae theologicae*, Genevae 1573, n° XXVII, pp. 170-171 (Gratiam... cognoscas, ll. 1-40) = ed.1573; *Correspondance*, t.IX, pp. 146-149 = ed.1980.

Gratiam et pacem a Domino nostro Iesu Christo.

Binas tuas litteras, vir ornatissime, simul mihi reddidit dominus Thretius noster, utrasque tum excellentis doctrinae tum singularis in me cuiusdam benevolentiam plenas.[1] Dicam autem ingenue quid mihi usu venerit, cum priores illas tuas perlegerem. Ubi in eam epistulae partem incidi, in qua immodice profecto ea de me praedicas, a quibus quam longissime abesse me sentio, putavi errore factum esse ut litterae alii cuipiam scriptae mihi inscriberentur. Postea vero, ubi ex aliis signis cognovi vere hoc tuum esse de me iudicium, tam sum gavisus a tam laudato viro laudari me, quam aegre tuli eum me non esse qui tuae de me exspectationi ulla ex parte respondere possim. Etsi vero tantarum rerum sponsorem appellare me iure non potes, nolim tamen te diutius in tanto errore versari. Exiguus vel potius nullus est Beza, quem tu tantum esse tibi persuasisti.

Is tamen, quantuluscumque est, amore se vinci numquam patietur, cuius rei testimonium ac veluti pignus ad te mitto, quandoquidem te video nostris lusibus delectari, descripta quaedam ex nostris poematon libellis;[2] quod stu-

1 Gratiam Christo *om. ed.1573*
2-3 vir noster *BSG BB* : vir optimus, dominus Threcius mihi simul reddidit, vir ornatissime *ed.1573*
3 doctrinae *BSG BB* eruditionis *ed.1573*
4 cum *BSG BB* dum *ed.1573*
5 illas *om. ed.1573* | epistulae *om. ed.1573*
7 quodam *ante* factum *add. ed.1573* | litterae scriptae *BSG* : alii cuipiam scriptae litterae *ed.1573* litterae alii cui praescriptae *BB*
8 ubi cognovi *BSG BB* : cum ex certis aliis signis cognovissem *ed.1573* | vere hoc tuum *BSG BB* : tuum vere hoc *ed.1573*
9 me *om. ed.1573*
10 tuae exspectationi *BSG BB* exspectationi tuae *ed.1573*
10-11 respondere possim *BSG BB* possim respondere *ed.1573*
11 iure *om. ed.1573*
12 nolim *BSG BB* : nolui *ed.1573*
15 testimonium pignus *BSG BB* : tesseram *ed.1573*
15-16 nostris lusibus *BSG BB* : lusibus nostris *ed.1573*
16-17 studiorum *BSG BB* studii *ed.1573*

De ces lettres, nous ne connaissons que celle du 18 avril 1568 (voir n° 216). Krzysztof Trecy, qui les avait remises à Bèze, se trouvait à Genève en juillet 1568.

[2] Il y va certainement — comme l'ont remarqué les éditeurs de la correspondance de Bèze (*Correspondance*, t. IX, p. 149, n. 3) — du choix sur manuscrit de ses poèmes dont la seconde édition, dédiée justement à Dudith (voir n° 238), est parue en 1569.

diorum genus cum iampridem certo animi iudicio, quod mihi iuveni multa neque recte cogitata neque Christiane scripta excidissent, prorsus omisissem, repetere me tandem animi relaxandi causa coegit ista maledicorum quorundam improbitas, qui mores meos ex fictis istis lusibus idcirco metiuntur, quod alioqui, Dei gratia, nihil aliud inveniunt quod in anteacta vita mea probabiliter reprehendant; neque interea vident se illa in me reprehendere, quae in aliis virtuti ducant. Quis enim eorum, qui apud ipsos poeticen colunt, aliter scripsit? Spero autem me et haec et alia putidissima mendacia ita refutaturum ut et bonis omnibus satis fiat, si qui fortasse nonnihil inde malae de me suspicionis hauserunt, et omnis istiusmodi conviciorum turpitudo in ipsorum caput redundet. Video enim te, cuius iudicium merito plurimi facio, et alios etiam aliquot ita mihi faciendum esse arbitrari, cum alioqui portentosa ista convicia semel potius aspernari et honestae potius vitae testimonio quam ullis scriptis refellere decrevissem.[3]

Cur autem id ego nunc non praestiterim, quod alioqui triduo fieri potuit, in causa fuerunt tum alia quaedam magis necessaria tum etiam illud, quod biduo post tuas mihi redditas litteras pestis quartum iam mensem apud nos sensim exardescens, ex improviso correpta ex ancillis meis altera, domo excedere me abruptis omnibus cogitationibus librisque relictis omnibus coegit.[4] Ab eo tamen tempore bene habui, Dei beneficio, cum familia

17 iampridem *om. ed.1573* | quod *BSG BB* quoniam *ed.1573* | mihi iuveni *BSG* mihi inveni *BB* iuveni mihi *ed.1573*

18 prorsus *om. ed.1573*

19 interdum *ante* animi *add. ed.1573* | ista *om. ed.1573*

20 istis *BSG BB* illis *ed.1573*

20-21 idcirco inveniunt *BSG BB* ideo coguntur metiri, quod, Dei beneficio, aliud nihil inveniant *ed.1573*

22 probabiliter *BSG* probabilior *BB* *om. ed.1573* | neque *BSG BB* nec *ed.1573*

23-24 in aliis scripsit? *BSG BB* si in suis carperent, nemo illos ferre posset *ed.1573*

24 reliqua *ante* alia *add. ed.1573*

25-26 si hauserunt *om. ed.1573*

26-27 omnis caput *BSG BB* in ipsos istiusmodi conviciorum auctores tota haec turpitudo *ed.1573*

27-28 Video arbitrari *BSG BB* quandoquidem et tu, cuius est apud me maximi ponderis auctoritas, et alii nonnulli ita mihi faciendum iudicatis *ed.1573*

29 prius potius *om. ed.1573* | et potius *BSG BB* ipsoque potius honestae *ed.1573*

30 initio *ante* decrevissem *add. ed.1573*

31 ego nunc *BSG BB* iam *ed.1573*

31-32 potuit *BSG BB* poterat *ed.1573*

32 fuerunt *BSG BB* sunt *ed.1573* | magis necessaria *om. ed.1573* | vero *ante* etiam *add. ed.1573*

33 biduo *BSG* triduo *BB* paulo *ed.1573*

34 exardescens *ed.1573* exardesceret *BSG BB*

34 correpta altera *BSG BB* altera ex ancillis meis correpta *ed.1573*

35 abruptis cogitationibus *om. ed.1573*

35-36 librisque omnibus *BSG BB* relictis chartis librisque omnibus *ed.1573*

36 tamen tempore *BSG BB* tempore tamen *ed.1573*

36-37 bene universa *BSG BB* Dei gratia, ego cum tota familia bene habui *ed.1573*

[3] Sur la critique des œuvres de jeunesse de Bèze, voir n° 238. De ce fragment il résulte que Dudith l'avait encouragé — dans une lettre aujourd'hui perdue (voir n. 1) — à répondre à ces critiques.

[4] Sur la peste qui sévissait en ce temps à Genève, voir *Correspondance*, t. IX, pp. 216-218.

universa et confido fore ut contagio non serpat longius. Sin minus, mali tamen nihil evenisse meis aut mihi statuam, etiam si nobis nunc moriendum erit, hoc praesertim tempore, quo non admodum iucunda bonis vita esse potest. Sed haec omnia, quae tristiora sunt, malo ex domino Thretio nostro cognoscas. Ad propositam autem quaestionem seorsim respondi.[5]

Superest, vir ornatissime, ut, quod papatum honesto ac Christiane contracto matrimonio eiuraris quodque te ecclesiae coniunxeris, id, inquam, et tibi vere iam regnum caelorum ingresso et ipsi ecclesiae, cui te singulari futurum ornamento confido, ex animo gratuler.

Etsi autem, cum ipse, Dei beneficio, sapias, mea cohortatione non eges, tamen admonere te pro mea in te observantia visum est ut assidue mediteris crucem et evangelium res esse prorsus cohaerentes, ac proinde iam nunc apud te constituas nihil esse tam grave quod pro Christi nomine, si quidem ita volet, tibi non sit ultro subeundum et forti, adeoque exsultanti animo perferendum. Indixisti enim bellum satanae et mundo, adeoque tibi ipsi, cum in Christi castra transires.[6] Nullus autem horum est hostium qui non plane sit formidabilis. Sed omnia possumus in eo, qui potens est, atque adeo qui iam omnes illas tenebrarum potestates nobis superavit,[7] qui mundum nobis vicit, qui se ipsum sanctificavit, ut et ipsi in eo sanctificaremur, qui denique nullum umquam eorum, quos Pater ei dedit, foras eiciet.[8] Velim autem et illud cogites: eum esse purissimum Christianismum, qui sit quam simplicissimus, ac proinde nulla esse magis noxia ingenia quam curiosa illa et profana, quae publica testataque ecclesiarum orthodoxarum confessione non contenta novas sibi et peregrinas opiniones fabricare et se ipsos aliosque turbare inquirendae veritatis studium falso praetexentes non desinunt, quos egregie passim apostolus, imprimis autem altera ad Timotheum epistula depingit.[9] Sed quorsum haec apud te? Dabis igitur huic amori nostro veniam, vir ornatissime, et cum eum esse me tibi persuaseris

37 confido *BSG BB* spero *ed.1573* | haec *ante* contagio *add. ed.1573* | non serpat longius *BSG BB* latius non serpat *ed.1573*
38-39 etiam erit *om. ed.1573*
39 bonis vita *BSG BB* vita bonis *ed.1573*
40 quae malo *om. ed.1573*
41 cognoscas *BSG BB* cognosces *ed.1573* (*quae hic deficit*)
42 Christiane *scripsi* Christiano *BSG BB*
50 exsultanti *BSG* exsultandi *BB*
58 prius quam *om. BB*

[5] Il s'agit de la réponse aux questions posées dans la lettre de Dudith du 18 avril 1568 (n° 216), dans notre édition n° 229.

[6] Bèze avait certainement été informé par Trecy que Dudith était plutôt un sympathisant qu'un confesseur réel de l'Eglise réformée. De là vient que cette lettre est une tentative d'exercer une pression sur Dudith pour qu'il se prononce sans ambiguïté pour le calvinisme.

[7] Cf. *Philip* 4,13 et *Col* 1,13.

[8] Cf. *Io* 17,19 et 6,37.

[9] Cf. 2 *Tim* 2,16-18. C'est en même temps, comme il semble, un discret avertissement adressé à Dudith qu'il ne s'intéresse pas trop à la doctrine des antitrinitaires.

a quo possis in doctrina salutis iuvari, ita me uteris ut eo qui tuus sit et χρήσει et κτήσει;[10] hoc enim certe mihi nihil facere gratius potes.

De Henrico nostro Stephano non est quod labores, ut qui ne aegrotarit quidem nisi levi interdum febricula. Is totus iam est in illo suo Thesauro cumulando, quem spero nos vernis nundinis plenum habituros.[11]

Bene vale, vir eximie. Dominus Iesus omnibus suis donis magis ac magis te cumulare pergat tibique et suavissimae uxori ac filiolo, quo te auctum esse scribis, assidue benedicat. Collegae mei omnes valent, Dei beneficio, ac te vicissim salutant.

Genevae, Kal. Septembribus 1568.

Tuae praestantiae addictissimus

Theodorus Beza Vezelius

Generoso et omni litterarum genere ornatissimo viro, domino Andreae Duditio Sbardellato etc., domino et fratri observando.

225

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 10 septembre 1568

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, f. 127r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Venerunt ad me Hebraei Cracovienses ut maiestati vestrae sacratissimae humiliter supplicarem in quadam causa, quae breviter sic habet.

Proficiscebatur in Italiam Salomon Hebraeus[1] cum pecunia. Ferebat inter alias centum aureos iuveni cuidam[2] in Italia litteris operam navanti, do-

66 χρήσει et κτήσει *om. BB spatio relicto* *78* etc. *om. BB*

[10] Cf. CIC. *Epist.* 7,29,1: „sum enim χρήσει μὲν tuus, κτήσει δὲ Attici nostri"

[11] Henri Estienne (Stephanus, 1531-1598), illustre philologue et célèbre imprimeur de Genève. Son *Thesaurus Graecae linguae* mentionné par Bèze n'est cependant sorti qu'en 1572.

[1] Le Juif cracovien Salomon „genere Jonae" menait de larges activités commerciales (APK, Castr. Crac., t. 93, p. 1196); il se peut que la signature latine „Salomon Italus" soit de lui (Wacław URBAN, *Umiejętność pisania w Małopolsce w drugiej połowie XVI wieku* [La connaissance de l'écriture en Petite-Pologne dans la seconde moitié du XVI[e] s.], „Przegląd Historyczny", 68, 1977, p. 247).

[2] Nous ignorons de qui il s'agit.

mini Eustachii, Lithuaniae ducatus marsalci,[3] propinquo. Ea dicto Iudaeo erepta est ab Andrea Braunberg, vectigalium exactore, in oppido Neumarck Stiriae. Dicunt illum nihil tale commeritum esse quamobrem pecunia, praesertim aliena, adimi debuerit.

Utut res habet, non potui committere quin maiestati vestrae sacratissimae supplicarem ut, si res ita se habet, ut isti narrant, dignetur mandare ne pecunia illa retineatur. Est enim Eustachius ille, cuius propinquo transmittebatur, maiestatis vestrae sacratissimae studiosissimus vir, quod ego non una in re expertus sum, et dignus omnino ut eius ratio habeatur.

Supplicaveram humillime ante aliquot menses maiestati vestrae sacratissimae de anticipatione provisionis mihi clementer decretae ex camera Silesiaca, sed in hunc diem neque responsum neque rem ipsam habui. Supplico iterum maiestati vestrae sacratissimae dignetur meae inopiae misereri et studia mea sua munificentia alere. In cuius gratiam me humillime commendo.

Cracoviae, 10 Septembris 1568.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

In dorso manu secretarii adscriptum: Supplicat restitui pecunias cuidam Iudaeo in Stiria ademptas. Instat iterum pro anticipatione pensionis a camera Silesiaca solvenda.

[3] Eustachy Wołłowicz († 1587), maréchal de cour lituanien depuis 1561, a été en plus nommé le 11 mars 1566 chancelier lituanien. Plus tard châtelain de Troki (20 juin 1569), puis de Vilnius (1 octobre 1579) et à la fois, à partir d'octobre 1579, grand chancelier de Lituanie (Józef WOLFF, *Senatorowie i dygnitarze Wielkiego Księstwa Litewskiego 1386-1795* [Sénateurs et dignitaires du Grand-Duché de Lituanie 1386-1795], Kraków 1885, pp. 64, 161, 163, 179, 185, 268; *Złota księga szlachty polskiej* [Livre d'or de la noblesse polonaise], élab. par Teodor ŻYCHLIŃSKI, t. 9, Poznań 1889, p. 259).

226

Dudith à Joachim Camerarius[1]
Kraków, le 1er octobre 1568

Missive inconnue. Copies: Bremen, UB(Br), ms. a 12, nº 131, f. 168r-v (17e s.) = UB; Esztergom, FSzK, Cat. V. Tit. IV/d, pp. 45-46 (18e s.) = FSzK. Éd.: T. CRENIUS, *Animadversiones philologicae et historicae*, pars 2, Lugduni Batavorum 1696, pp. 140-142 = ed.1696; (fragmentaire) L. A. BIRKENMAJER, *Mikołaj Kopernik*, pp. 610-611 (Scripsi... gratias ago, ll. 11-17; Oro te... amantissime, ll. 20-22; Cupio intellegere... habere possim, ll. 25-26; Cracovia, 1 Octobris... observandissimo, ll. 46-55).

Clarissime vir, salutem.

Ab ineunte aetatula mea magnum in animo meo erga te amorem alui ob eximiam in omni genere doctrinam tuam, qui ita cum aetate ac iudicio crevit ut iam ne iis quidem concedam, qui tibi naturae ipsius nexu colligati sunt. Testatus id sum persaepe, tum alibi tum coram filio tuo[2] in Tridentino concilio ac semper optavi mihi dari occasionem testificandae meae erga te voluntatis, quam si tu vides, obtestor te ut eam mihi indices; re ipsa experieris quam tui amans, quam studiosus sim. Quod quidem ut eo liberius facere in animum inducas, en tuo beneficio prior uti volo, quod mihi sat scio, quae tua est humanitas, non denegabis.

Scripsi superioribus mensibus ad Ernestum Voegelin, typographum vestratem,[3] ut te officiose nomine meo salutaret ac tuo consilio uteretur in quaerendo mathematico aliquo docto, qui mihi domesticam operam navaret. Ad ternas meas litteras homo officiosus iam a tot mensibus nihil respondit. Nunc scribit ad me vir optimus, dominus Paulus Fabricius,[4] qui has

8 sim *FSzK ed.1696* sum *UB* *12* nomine meo *FSzK ed.1696* meo nomine *UB*

Voir p. I, nº 2, n. 16.

[2] Joachim Camerarius junior (1534-1598), après des études à Wittenberg et à Leipzig (humaniora, médecine) se rendit en Italie où il obtint en 1562 le grade de docteur en médecine à l'Université de Padoue. Sur le chemin de retour, il s'arrêta à Trente où il fit la connaissance de Dudith. A partir de 1564, Joachim Camerarius junior était médecin municipal à Nuremberg; bien instruit, il entretenait une ample correspondance avec différents savants et humanistes européens (voir WILL, *Nürnbergisches Gelehrten Lexikon*, t. 1, pp. 173-176).

[3] A l'imprimerie d'Ernst Voegelin à Leipzig ont paru entre autres de nombreuses œuvres de Joachim Camerarius senior. Nous ne connaissons pas ses trois lettres à Voegelin, mentionnées plus loin par Dudith.

[4] Paul Fabricius (v. 1529-1588), médecin et mathématicien de Vienne, astrologue de l'empereur Charles Quint, entretenait des relations proches e.a. avec Joachim Camerarius senior et Georg Joachim Rheticus.

tibi reddet, te de Ioanne Praetorio[5] quodam mentionem iniecisse. De quo tibi magnas gratias ago. Si is tuo exquisitissimo iudicio comprobatur, iam nihil est quod amplius sim sollicitus, sed tamen, ut magis ac magis perspicias qualem ego hominem cupiam, scripsi ea de re tota ad dominum Fabricium.[6] Oro te, mi Camerari eruditissime, si hunc Praetorium intellegis, communicato cum domino Fabricio consilio, meis usibus aptum fore, evoca eum et statim ad me mitte; complectar eum vel tua causa amantissime. Sed de re omni ex meis ad dominum Fabricium litteris rectissime constituere poteritis. Quod si is non erit talis, qualem describo, rogo te, de alio cogitationem suscipe, magnum beneficium dabis.[7] Cupio intellegere ad quod tempus hunc habere possim. Fac me quoque certiorem ubi filius tuus, amicissimus meus, medicinam faciat.[8]

Audio te praeter Procli Hypotyposes[9] praeclaras alias in mathematis lucubrationes habere. Rogo te, si quid est, aut quidquid eiusmodi est, fac mihi describendi copiam. Amanuensibus, quos adhibebis ad scribendum, pro manu pretio liberaliter satisfaciam.

23 de re *UB ed.1696* dare *FSzK* *28* Hypotyposes *UB* Hypotyposeos *FSzK* Hypotheses *ed.1696*

[5] Johannes Praetorius (Richter, 1537-1616), illustre mathématicien et astronome, constructeur d'instruments de mesure. Dans les années 1562-1568, il avait étudié à Wittenberg. Entre mai-juin 1569 et l'automne 1571, il avait séjourné dans la maison cracovienne de Dudith en qualité de maître privé de mathématique et d'astronomie, et a été ensuite professeur à l'Université de Wittenberg qu'il a dû quitter en 1575 du fait de ses sympathies pour le calvinisme. Il revint ensuite — pour un an environ — au service de Dudith pour enfin (1577) occuper la chaire de mathématique à Altdorf. Hautement prisé dans les milieux des mathématiciens et des astronomes, il n'a publié en principe que de menus travaux (voir ZINNER, *Geschichte und Bibliographie der astronomischen Literatur*, ad ind.); une partie importante de son acquis est restée en manuscrit. Praetorius s'est vite lié d'amitié avec Dudith et appartenait au cercle de ses plus proches amis auxquels il accordait la plus grande confiance (voir APINUS, *Vitae professorum philosophiae*, pp. 13-31; Johann G. DOPPELMAYR, *Historische Nachricht von den Nürnbergischen Mathematicis und Künstlern*, Nürnberg 1730, pp. 83-90; WILL, *op. cit.*, t. 3, pp. 225-231 et t. 7, pp. 191-195; voir aussi Robert WESTMAN, *Three Responses to the Copernican Theory: Johannes Praetorius, Tycho Brahe and Michael Maestlin*, in *The Copernican Achievement*, éd. id., Los Angeles 1975, pp. 285-305).

[6] Nous ne connaisons pas cette lettre.

[7] Sur la passion portée en ce temps par Dudith pour les mathématiques, voir Lech SZCZUCKI, *Gli interessi matematico-astronomici di Andrea Dudith*, „Rinascimento", 28, 1989, pp. 362-364.

[8] Voir n. 2.

[9] Joachim Camerarius senior préparait une traduction latine de l'ouvrage de Proclus, qu'il se proposait d'éditer. A la Ratsschulbibliothek à Zwickau s'est conservé le manuscrit de cette traduction et une partie du commentaire de Camerarius, ce commentaire devant par la suite être continué par Georg Joachim Rheticus (KRISTELLER, *Iter Italicum*, t. 3, p. 442a). Voir aussi n° 228.

Pergratum mihi feceris, si indicaveris titulos et nomina librorum tuorum, quos sive iam edidisti sive edere cogitas, sum enim elegantissimi tui ingenii monumentorum studiosissimus, si quis alius, et, ut sic loquar, sitientissimus. Existimo autem me paene omnia habere, quae in vulgus emanarunt. Habes, mi Camerari, qua in re mihi maxime gratificari poteris, si voles, quod confido. Tu vicissim iure tuo mihi impera.

Oro Deum ut hanc totam tractationem, ad quam te accitum esse aiunt, rei publicae commodo tibique ornamento et sempiternae gloriae esse velit.[10] Si quid dignum memoria praestare vultis, si vobis hominum salus cordi est, ut esse debet, in eam curam incumbite ut veritatem nobis, detracto omni fuco papistico, puram putam proferatis et e tenebris in lucem revocetis. Sed vos videritis, quibus Deum affore spero.

Vale, mi praestantissime domine Camerarii, meque mutuo dilige et rescribe.

Cracovia, 1 Octobris 1568.

Tui amantissimus et studiosissimus

Andreas Dudithius

Dominus Rheticus[11] amantissimus tui diligenter te salutat et scire cupit an litterae a se tibi redditae sint, quas Vratislaviam tibi illinc transmittendas ante hos quattuor menses misit. Scribo ad dominum Fabricium de opere astrologico Cypriani,[12] si in eo impetrando iuvare me poteris, rogo te interpone auctoritatem tuam.

Clarissimo viro domino Ioachimo Camerario, domino et amico observandissimo.

46 Cracovia *FSzK UB* Cracoviae *ed.1696* *52* astrologico *FSzK ed.1696* astrologiae *UB* *54-55* observandissimo *FSzK* observando s. *UB* observando suo *ed.1696*

[10] Camerarius prenait en ce temps part aux travaux de la commission instituée par l'empereur Maximilien II pour élaborer — ce qui suscita une grande inquiétude à la Curie romaine — des normes pour le régime ecclésial, le culte et l'enseignement des Eglises luthériennes en Autriche (voir Viktor BIBL, *Die Organisation des evangelischen Kirchenwesen im Erzherzogtum Österreich unter der Enns von der Erteilung der Religionskonzession bis zu Kaiser Maximilians II. Tode (1568-1576)*, „Archiv für österreichische Geschichte", 87, 1909, pp. 113 sqq).

[11] Voir p. I, n° 139, n. 39 et Henryk BARYCZ, *Krakowski pobyt Jerzego Joachima Retyka* (Le séjour à Cracovie de Georg Joachim Rheticus), in id., *Między Krakowem a Warmią i Mazurami*, pp. 169-212. Rheticus entretenait de proches relations avec les deux Camerarius (voir BURMEISTER, *Georg Joachim Rhetikus*, t. 3, passim).

[12] Cyprianus Leovitius (1524-1574), mathématicien tchèque au service du pfalzgraf Otton Henri. Peut-être Dudith a-t-il à l'idée ici son ouvrage intitulé *De coniunctionibus magnis insignioribus superiorum planetarum, solis defectionibus et cometis in quarta monarchia, cum eorundem effectuum historica expositione...*, Lavingen 1564 (ZINNER, *op. cit.*, n° 2343).

227

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 9 octobre 1568

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 8/d, ff. 136r-137r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Veniet ad pedes maiestatis vestrae sacratissimae prostraturus se affinis meus et in difficillimis et afflictissimis rebus suis supplicaturus. Qui quidem, ut mihi per litteras negotia sua commemoravit, plane dignus est commiseratione et gratia maiestatis vestrae sacratissimae.[1]

Quare supplex oro maiestatem vestram sacratissimam dignetur ei in rebus suis clementem et munificam sese praebere, ut miser in desperatis negotiis suis sublevari et ab exitio, quod ei imminet, liberari queat.

De me quoque supplico humillime maiestati vestrae sacratissimae ut aliquam clementem curam suscipere et camerae Silesiacae firmiter committere dignetur ut decretam mihi pensionem persolvat, ne in aliena terra egestate coactus ab exteris necessaria mendicare necesse sit /!/.

In maiestatis vestrae sacratissimae gratiam humillime me meaque fidelia servitia commendo. Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet et augeat.

Cracoviae, 9 Octobris 1568.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humilis subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

5 prius et *suprascr.*
14 coactus ... necesse sit *sic in aut. pro* coactus debeam *aut* coacto (coactum) necesse sit

In dorso manu secretarii adscriptum: Commendat suum affinem. Supplicat pro solutione suae pensionis. 26 Octobris 1568.

[1] Nous ignorons de qui et de quelle affaire il s'agit.

228

Dudith à Joachim Camerarius
Kraków, le 12 novembre 1568

Missive inconnue. Copies inédites: Bremen, UB(Br), ms. a 12, n° 132, ff. 168v-169r (17e s.) = UB; Esztergom, FSzK, Cat. V. Tit. IV/d, pp. 46-47 (18e s.) = FSzK.

Clarissime vir, salutem.

Constitueram nihil respondere, quod non opus esse existimarem, deinde verebar ne in publica commoda graviter peccarem,[1] si sanctas occupationes, quibus nunc excellentia tua distinetur, ineptiis meis interpellarem.[2] Sed dum suavissimas tuas litteras[3] legendo plane contero, temperare mihi non possum quin semel adhuc ante tuum discessum[4] per litteras te compellem, quod equidem coram mallem. Quod quoniam non licet, ingemisco, acerbissimum enim est eius optatissimo conspectu orbari, quem tantopere diligas. Ferendum est tamen, et hoc quoque ad ceteras humanas miserias conferendum. Lenio tui desiderium, ut possum, legendis libris tuis, varia et exquisita doctrina pulcherrimarum rerum ornatis ac refertis. Sed nolo hic longior esse. Filio tuo,[5] ornatissimo viro, omnia felicissima evenire cupio, quem oro, cum licebit, amanter ex me salutes. Cum erit cui recte dare possim, litteras illi meas mittam, pristinae meae benevolentiae testes. Opinor illum minus esse occupatum, quam tu sis, ut respondere sine incommodo possit. Vellem mea opera uteremini aliqua in re. Obtestor vos ne id facere praetermittatis, quoties usus veniet. Quid multa? Tuus atque adeo vester sum, mi praestantissime Camerari.

Addam adhuc pauca de Praetorio.[6] Avide eum exspecto, nam oportet esse hominem non vulgarem, quem tu, tantae eruditionis et iudicii vir, tantopere commendas. Si veniet, optatissimus veniet tum Rhetico[7] tum mihi, sed mihi imprimis, qui eius opera vehementer egeo. Quare, si nondum se in viam dedit, urge, rogo te, et extrude eum. Efficiam ut neque itineris suscepti neque laborum ipsum paeniteat. Si non est otium aut rescribere noles, fac me per hunc iuvenem, qui has tibi reddet,[8] certiorem an iam disces-

4 dum *FSzK* tum *UB*

[1] Cf. HOR. *Epist.* 2,1,3-4: „in publica commoda peccem, si longo sermone morer tua tempora"

[2] Voir n° 226, n. 10.

[3] Nous ne connaissons pas cette lettre.

[4] Camerarius était alors parti en Autriche (voir *Correspondance*, t. IX, p. 184, n. 14).

[5] Joachim Camerarius junior.

[6] Johannes Praetorius.

[7] Georg Joachim Rheticus.

[8] Nous ignorons le nom de ce jeune homme.

serit Lipsia, quando mecum sit futurus, qua aetate sit, quid ei salarii nomine constituendum censeas. Haec enim omnia ante nosse cupio, quam huc veniat. Quod si quo casu, quod certe nolim, hic sententiam mutavit neque huc amplius cogitat, oro te per bonitatem tuam de aliquo alio cogitationem suscipe et erue mihi alicunde mathematicum; gratius facere nihil potes.

Petebam abs te Πρόκλου Ὑποτύπωσιν τῶν ἀστρονομικῶν ὑποθέσεων Latine abs te docte et eleganter redditam, cuius aliquam particulam mihi Rheticus ostendit.[9] Si licet, impetrem a tua humanitate id muneris loco, ut primum redieris. Sed nimis fortasse molestus sum. Quare vale meque mutuo dilige.

Cracoviae, 12 Novembris anno 1568.

Excellentiae vestrae addictissimus et studiosissimus amicus

Andreas Dudithius

229

Théodore de Bèze à |Dudith|[1]
|Genève, s.d.|

Missive inconnue. Éd.: *Epistolae theologicae*, Genevae 1573, n° XXV, pp. 167-168; *Correspondance*, t.IX, pp. 60-61.

Ad quaestionem propositam, quid sit ei abstemio agendum in cena Domini, qui vini odorem ne ferre quidem possit absque animi deliquio, sic respondendum arbitramur:

Rogatus piae memoriae vir dominus Calvinus a fratribus, qui tum in America erant,[2] ubi nullus est vini usus, liceretne pro vino uti in cena Domini vel aqua simplici, qua plerumque illic utuntur, vel alio illic non inusitato potionis genere, respondit fuisse Christi in hoc instituendo sacramento

30 mathematicum *FSzK* de mathem *UB* | cui *ante* gratius *add. UB*

[9] Voir n° 226, n. 9.

[1] Dans *Epistolae theologicae* de Bèze, le nom de Dudith n'est pas expressément cité, il est vrai, mais comme l'indique le titre de sa réponse concernant exactement la question posée par Dudith dans sa lettre du 18 avril 1568 (n° 216), il s'agit ici à n'en pas douter de la lettre à celui-ci. Nous ignorons la date exacte de cette lettre, mais elle avait dû être écrite avant le 1 septembre 1568. Dans la lettre en effet écrite ce jour-là à Dudith, Bèze disait: „Ad propositam autem quaestionem seorsim respondi" (n° 224). Le texte publié dans *Epistolae theologicae* passe évidemment sous silence tout élément à caractère privé.

[2] Nous ignorons la réponse donnée par Calvin à ses coreligionnaires américains. Voir cependant *Correspondance*, t. IX, p. 61, n. 2.

consilium ut spiritualis alimoniae, id est sui ipsius, κοινωνίαν nobis sub communis cibi ac potus symbolis repraesentaret, ac proinde, si non fuisset tum in Iudaea communis vini usus, procul dubio alia vulgari potione usurum fuisse, quod ex ipsius scopo ac consilio liqueat. Itaque nihil a Christi consilio ac voluntate alienum facere videri, qui non contemptu neque temeritate, sed ipsa necessitate adacti pro vino aliud in iis regionibus usitatae potionis genus usurparent. Hoc domini Calvini responsum, ut optima ratione nixum et Christi consilio consentaneum, noster coetus adeo comprobavit ut eos superstitiose facere censuerit, qui a vini symbolo usque adeo penderent ut alteram cenae partem omittere mallent quam ἀνάλογον aliud symbolum, ita cogente necessitate, usurpare.

Quod si quis obiciat alterum sacramenti usum, quo fit videlicet ut mutuam coniunctionem sic quoque testemur, respondemus non esse quidem neglegendam, ac non tamen adeo praecise urgendam analogiam panis ex multis granis et vini ex acinis confecti,[3] sed ad illam mutuam coniunctionem testificandam sufficere quod iisdem in genere symbolis, nempe cibo et potu, utamur eandemque fidem testificemur.

In hac autem quaestione eandem valere rationem arbitramur, si modo is, de quo agitur, vel minimam vini degustationem ferre nequit, ut videlicet, potius quam integram cenam non peragat, vel aqua vel alia sibi familiari potione utatur, neque dubitet tam sibi sub hoc potu quam sub vino sanguinem Christi communicari, cum promissio sit generalis et ad omnes fideles spectet. Tantum addimus et illud, commonefaciendum esse coetum rei istius, ne quis infirmus offendatur.

230

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 1er janvier 1569

Ms. autographe: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 9, ff. 19r-20r. Éd.: PRZEZDZIECKI, t.5, pp. 223-224.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Non dubito maiestati vestrae sacratissimae notum esse iam optimates et

[3] Cf. 2 *Cor* 10,16-17.

nobilitatem huius regni ad comitia Lublinensia convenisse.[1] In quibus audio tractatum iri de duobus articulis, qui imprimis ad maiestatem vestram sacratissimam pertinere videntur: alter est de serenissimae reginae statu, alter de successore regis.[2] Consultum atque adeo necessarium videtur ut maiestas vestra sacratissima in hac curam incumbat, ne quid ibi publice fiat his de rebus, ex quo aliquid detrimenti ad eam posterosque suos redundare queat. Multum interest maiestatis vestrae sacratissimae quis in hac vicinia regnaturus sit. Sed haec pro sua sapientia maiestas vestra sacratissima optime omnia constituet.

Cupio intellegere cui iam tandem instructiones et alia scripta maiestatis vestrae sacratissimae, quae etiamnum apud me sunt, recte tradere queam, qui ea maiestati vestrae sacratissimae reddat. Nam de eis valde sum sollicitus et vehementer timeo ne, si quid mihi humanitus accidat, in alienas manus perveniant.

Supplico humillime maiestati vestrae sacratissimae dignetur serio mandare ut mihi pensio, quam maiestas vestra sacratissima ex sua munificentia clementer decreverat, persolvatur ad sustentationem meam. Inutilis equidem sum servitor, fateor, in hac de[side] et otiosa vita, sed tamen promptissimam gero voluntatem serviendi omni fide ac constantia, modo maiestas vestra sacratissima meis humillimis servitiis uti dignetur.

Quam Deus felicissimam servet et bonis omnibus augeat.

In cuius gratiam me meaque fidelia servitia humillime commendo et gratum responsum exspecto.

Cracoviae, Kal. Ianuariis 1569.

Maiestatis vestrae sacratissimae humillimus et fidelis subditus ac servitor
Andreas Dudithius

Sacratissimae caesareae regiaeque maiestati etc., etc., etc., domino, domino clementissimo.

22 (de)side *suppl. Przezdziecki extrema charta abscissa*

In dorso manu secretarii adscriptum: De his, quae tractabuntur in conventu Lublinensi. Quaerit, cui consignare debeat instructiones et scripta, quae habet. Pro solutione pensionis meae.

La diète de Lublin, convoquée le 1 novembre 1568 pour réaliser l'union polono-lituanienne, n'a pas commencé, comme on le projetait, le 23 décembre de la même année mais seulement le 10 janvier 1569 (KONOPCZYŃSKI, *Chronologia sejmów polskich*, p. 140).

[2] L'instruction royale convoyée aux diétines qui avaient précédé la diète de Lublin, ne prévoyait pas de discussions sur le „statut de la reine" ni sur la succesion au trône de Pologne après la mort du roi (*Dnevnik lublinskago sejma*, pp. 637-644). Cette question n'était pas non plus mentionnée dans les actes des diètes précédentes, de 1566 et 1567 (*Volumina legum*, t. 2, pp. 66, 71).

231

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 2 janvier 1569

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 9, ff. 21r-22r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Mater mea, subdita atque ancilla maiestatis vestrae sacratissimae, supplicatura est humillime in quibusdam negotiis suis.[1] Cuius supplicationem ut maiestas vestra sacratissima clementer exaudiat nosque omnes in ipsius humili petitione solita benignitate ac clementia prosequatur, una cum ipsa matre humillime maiestati vestrae sacratissimae supplico. In cuius gratiam hanc causam et nos ac fidelia servitia nostra humillime commendamus. Deus maiestatem vestram sacratissimam servet felicissimam et bonis omnibus augeat etc.

Cracoviae, 2 Ianuarii 1569.

Maiestatis vestrae sacratissimae humillimus ac fidelis subditus et servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc., etc. regiae maiestati etc., domino ac domino meo clementissimo.

232

Dudith à Joachim Camerarius
Kraków, le 25 février 1569

Ms. autographe, inédit: München, BSB, Coll. Camerariana, cod. Lat. 10370, n° 4. Cop. inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V. Tit. IV/d, p. 48 (18e s.).

Clarissime vir, domine ac tamquam pater carissime, salutem.

Salvum te ad tuos rediisse confido, cupio quidem certe ut qui maxime. Exspectabam ut, antequam Vienna decederes,[1] aliquid mihi mandares. Id

[1] Maddalena Sbardellati Dudith. Nous ne savons pas de quelle demande de la mère de Dudith il s'agissait.

Voir n° 228, n. 3.

quia tum non est factum, rogo te: si posthac aliquid occurret in quo me tibi gratificari posse existimes, utere mea benevolentia et erga te observantia.

Praetorium exspectavi in hunc diem, non sine magna molestia, nusquam tamen apparet. Itaque suspenso animo sum neque, quid abs te in hac parte exspectare debeam, certi quidquam habeo. Oro te per bonitatem et summam in omni genere doctrinam tuam, perfice ut aliquem iam tandem mathematicum habeam quo studiorum socio atque adeo duce uti possim. Qualem expetam, antea ad te et Fabricium[2] perscripseram. Nolo hominem mediocriter in his disciplinis versutum, sed qui magnos in omni parte progressus habeat et in divinatrice quoque astrologia non parum operae posuerit. Habebit a me stipendium honestum, quale tu praescripseris, et multa commoda domi meae ad victum et quietem necessaria. Si Praetorius talis non est, qualem ego quaero, aut venire nolet, obtestor te iterum atque iterum ne desis honestissimo huic meo desiderio. Plurimum me tibi tuisque devinxeris. Si opus fuerit, poteris uti etiam opera Caspari Peuceri,[3] doctissimi viri, in quaerendo aliquo — qui neque longe abs te abest neque vulgariter de idoneo viro iudicare potest. Saluta eum ex me, si commodum est, mi Camerari. Illud abs te maiorem in modum peto, ut quam ocissime mihi respondeas, ut, an omnino aliquid sperare debeam in hoc genere, ex tuis litteris constituere possim.

Vögelino pecuniam nomine meo repraesentabit Tervisanus Italus, mercator Noribergensis, pro aliquot libris, quos superioribus mensibus mihi misit. Id ei ut significes, rogo. Ad aliquot meas epistulas nihil respondit.

Vale optime et filium ex me saluta amicissimum meum,[4] meque mutuo dilige.

Cracovia, 25 Februarii 1569.

Tuus amicus tamquam filius et servitor

Andreas Duditius

Iterum te oro, rescribe mihi primo quoque tempore. Nulla me res ita umquam torsit ut huius mathematici exspectatio.

10 atque adeo *corr. ex* ac
12 his *corr. ex* has
14 quale tu praescripseris *suprascr.*
22 an *corr. ex* aut
25 ante quos *duae voces del. in marg.*

[2] Paul Fabricius. Nous ne connaissons pas les lettres que Dudith lui a adressées.

[3] Caspar Peucer (6 janvier 1525 2 septembre 1602), alors professeur de médecine à l'Université de Leipzig, mathématicien et historien, sympathisant du calvinisme (voir *RPThK*, Bd. 11, pp. 548-551; Delio CANTIMORI, *Umanesimo e luteranesimo di fronte alla scolastica*, in id., *Umanesimo e religione nel Rinascimento*, Torino 1975, pp. 88-111).

[4] Joachim Camerarius junior.

Vogelin ex plurimis libris, quos petebam, sex tantum misit, et in eis tres, ni fallor, quos nominatim mihi mitti nolebam, non enim opus erat. Fortasse cum malae fidei debitore sibi rem fore existimavit.[5]

Clarissimo et praestantissimo viro, domino Ioachimo Camerario Pabergensi etc., domino et amico observantissimo, Lipsiae.

233

Dudith à Marcus Singkhmoser
Kraków, le 1er mars 1569

Introduction en forme de lettre. Ms. autographe, inconnu. Cop. inédite: Bremen, UB(Br), ms. a 12, n° 157, ff. 196r-197v (17e s.).

Magnifico domino Marco Singkhmoser, sacrae caesareae maiestatis consiliario et intimo secretario. Salutem plurimam.

Dionysius Halicarnasseus, criticorum rhetorum plane princeps, magni vir ingenii et iudicii paene singularis, sive ostentandae eloquentiae gratia sive etiam, quod in ea sententia esset, Thucydidis historiam reprehendere non dubitavit.[1] Neque vero illa eum a proposito praeconia revocarunt, quod hunc omnis aetas et historiae parentem et gravissimum prudentissimumque scriptorem nominaret quodque dicendi artificio facile eum omnes vicisse antiquitas praedicaret. Itaque crebrum affirmaret esse rerum frequentia ut verborum prope numerum sententiarum numero consequatur, ita porro verbis aptum et pressum ut nescias utrum res oratione an verba sententiis illustrentur.[2]

Non haec, inquam, antiquitatis praeiudicia ac ne Demosthenis quidem, qui illius libros octies manu sua descripsisse traditur,[3] tanti apud hunc fuit auctoritas ut sibi temperaret ne Thucydidis scripta examinanda ac tum verba ipsa tum sententias ad severiorem quandam normam revocanda existi-

4 in ostentandae *alterum* t *corr. ex* d

[5] Nous ne connaissons pas les titres des ouvrages envoyés à Dudith par Voegelin.

[1] Il y va de l'ouvrage de Denys d'Halicarnasse Περὶ τοῦ Θουκιδίδου χαρακτῆρα.

[2] Cf. CIC. *De orat.* 2,13,56: „Et post illum Thucydides omnis dicendi artificio mea sententia facile vicit; qui ita creber est rerum frequentia, ut verborum prope numerum sententiarum numero consequatur, ita porro verbis est aptus et pressus, ut nescis utrum res oratione an verba sententiis illustrentur" (voir p. I, n° 13, ll. 74-76).

[3] Cf. LUC. *Adv. Indoctum*, 4.

maret, ut intellegi plane posset iurene an iniuria tantam ille a veteribus laudem tulerit. Fecerat id antea quoque in decem summorum apud Graecos oratorum scriptis iudicandis: Demosthenis, Isocratis, Aristidis, Isaei, Dicaearchi et aliorum,[4] qua in re prorsus admirabilem se praebuerat, alios prorsus exauctoravit, aliorum dignitatem plurimum labefactavit, non etiam nullos non ita dignos esse ostendit ut tantae in eos undique laudes conferrentur.

De Thucydide quid dicam? Non ausim equidem a Dionysii sententia stare, summorum virorum auctoritate atque omnium aetatum con sensione deterritus, sed tamen cum eius reprehensionem lego, venit mihi in mentem aliquando addubitare an prorsus tantus sit Thucydides quantum haberi volunt. Perpendit hic noster omnia, damnat plurima rationibus haud scio an non firmissimis, quae si attendantur, non iam in historia summus Thucydides videbitur, sed omni tamquam honestate privatus, postremo in ordine contemptus iacebit.

Sed, ut dixi, non audeo liberius ea de re pronuntiare, ne aut vetustatis contempsisse auctoritatem aut certe nostri huius industriam neglexisse videar. Tu, qui et iudicio, et doctrina, et magna prudentia praeditus es, quam rectissime de re tota iudicare poteris. Utut sit, equidem existimo Dionysium, dum studiosius in Thucydidem inquirit, praeclarem atque absolutam quandam texendae historiae normam proponere et quasi leges statuere voluisse, quas qui servet, historiam et verborum et sententiarum pondere illuminet ac magnam a cunctis laudem ferat.

Illud praeterea ausim affirmare, Thucydidis scripta, si hoc libro careamus, neque, quod ad sententias, neque, quod ad verba attinet, prorsus intellegi posse, id quod tu legendo hoc commentario facile perspicies, si tantum a gravissimis negotiis, in quibus summa cum fide, integritate, prudentia et sacrae caesareae maiestatis gratia versaris, otii tibi suppetet ut huic cognitioni vacare queas, quod etiam aliis Graecae linguae peritis non dubie patebit.

Quae me res novem abhinc annos cum Patavii essem, adduxit ut de Graeco in Latinum sermonem traducerem.[5] Ad id me eloquentissimi et doctissimi ac de litterarum studiis praeclare meriti hominis Pauli Manutii[6] quoque voluntas impulit. Is enim Graecum librum hunc e vetustae et obsoletae cuiusdam bibliothecae tenebris erutum ea mihi condicione donavit ut, quantum quidem fieri per me posset, Latine loquentem omnibus litterarum studiosis communicarem. Quod ego mihi oneris imponi pro mutua be-

19 iudicandis *scripsi* : indicandis *cop.* *44* versaris *scripsi* : versatis *cop.*

[4] Sur ces ouvrages de Denys d'Halicarnasse, voir *RE*, t. 5, p. 963-964.

[5] Dudith a ici à l'idée sa traduction de Denys d'Halicarnasse, publiée à Venise en 1560 sous le titre *De Thucydidis historia iudicium* (voir p. I, n° 13).

[6] Voir p. I, n° 13.

nevolentia facile sum passus, quamquam me non lateret quam difficili in loco versaretur eorum industria, qui Graeca Latine interpretanda susciperent. Nam si hae duae linguae conferantur, quid, quaeso, Graeca plenius, quid Latina ieiunius inveniri queat? Quo fit etiam non raro ut, quae Graece scripta optime ab illius linguae gnaris intelleguntur, ea in Latinum sermonem ita translata legantur ut conicere potius quid sibi interpres velit, quam videre plane liceat. Quod quidem non tam ipsius, ut iam dixi, interpretis inscitia quam Latinae linguae inopia accidere videatur.

Nos certe in hoc libro multis locis depravato summam eo tempore diligentiam adhibuimus, quantum quidem paucorum dierum studio consequi licuit,[7] ut is non omnino inelegans neque incomptus in ora hominum prodiret.[8] In quo quidem interpretando meum consilium hoc fuit, exemplo videlicet eruditissimorum vel nostrae vel superioris aetatis hominum, non ut verba vitandi laboris gratia singula singulis reddens[9] adnumerarem, sed ut sententias ipsas appenderem.[10]

Ac tum quidem meam tantum interpretationem Manutio typis imprimendam dedi; Graecum librum una cum aliis tum huius tum alius argumenti scriptis non paucis, quae non solum typis numquam edita sunt, sed ne exstant quidem usquam alibi, quod sciam, tamquam pretiosum thesaurum aliquem asservavi.[11] Et sane omnem iam pridem huius rei memoriam deposueram, iam animo ad graviora quaedam studia converso totum hoc genus litterarum, quae ab humanitate nomen adepta sint, non solum intermiseram, verum etiam ab aliquot iam annis plane abieceram, cum ecce Stanislaus Grzepsius,[12] regius in hac nobilissima Cracoviensi academia linguarum et philosophiae professor, dum in bibliotheca mea alios quosdam libros evolvimus, in hunc auctorem incidit, Graecum exemplum et meam interpretationem aufert. Paucis post diebus petit a me ut in communem utilitatem Graece quoque praeclarum hunc scriptorem exstare paterer, qui numquam nisi meo beneficio lucem visurus sit. Facile vir optimus et doctissimus persuasit, cui nihil, quod quidem praestari a me possit, denegaverim. Non fuit autem otium diligentius meam interpretationem perlustrare et cum Graeco conferre, cum alia nunc tractem, sed erit fortasse, cum com-

62 summam *scripsi* suma *cop.*
71 scriptis *ante* typis *del. cop.*
75-76 intermiseram *scripsi* intermiserim *cop.*
76 abieceram *scripsi* abiecerim *cop.*

[7] Dudith avait fait sa traduction en un mois (voir p. I, n° 13, ll. 101-102).
[8] Cf. LIV. 2,36,4: „ne in ora hominum pro ludibrio abiret"
[9] Cf. HOR. *Ars* 133: „nec verbum curabis reddere fidus"
[10] „Quod ego mihi oneris... appenderem" voir p. I, n° 13, ll. 91-106. Voir COSTIL, p. 223-227 et passim.
[12] Stanisław Grzepski (1524 - 1 décembre 1570), grécisant et mathématicien, professeur à l'Université de Cracovie depuis 1567 (Henryk BARYCZ, in *PSB*, t. 9, pp. 99-102; voir aussi n° 242, n. 2).

modius et hunc emendabo et reliqua huius auctoris ac quorundam aliorum summorum virorum Graece scripta, quae apud me delitescunt, cum studiosis communicabo.

Interea hunc librum emittere ac nomini tuo dicare visum est, non quidem propterea, quod hac ratione parem meritis erga me tuis gratiam me relaturum existimem, sed ut, donec maiorem benevolentiae erga te dare significationem queam, meae in te voluntatis vel hoc exiguum pignus[13] et monumentum exstet. Quod ut pro bonitate tua boni consulas meque amare pergas, plurimum abs te peto.[14]

Vale.

Cracoviae, Kal. Martii 1569.

234

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 18 mars 1569

Ms. autographe: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 13, fasc. 9, ff. 83r-84r. Éd.: PRZEZDZIECKI, t.5, pp. 258-259.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Revertenti cursori, qui superioribus diebus clementes maiestatis vestrae sacratissimae litteras mihi attulerat,[1] dedi quaedam scripta in manus maiestatis vestrae sacratissimae perferenda, quae penes me erant. Non enim consultum mihi visum est ut, si quid humanitus mihi accideret, haec in alienas manus pervenirent. Nam secretiora quaedam sunt neque passim pervulganda.[2] Cetera, quae apud me retinui, eiusmodi plane sunt omnia ut sine cuiusquam offensione, immo magna cum maiestatis vestrae sacratissimae pieta-

[13] Cf. CIC. *Cael.* 32,78: „pignora voluntatis".

[14] L'édition projetée de l'oeuvre de Denys d'Halicarnasse n'a cependant pas abouti, sans doute du fait de la mort de Marcus Singkhmoser, décédé avant le 5 mai 1569 (Firenze, Archivio di Stato, Mediceo, filza 4329a, L. Antinori à Francesco de' Medici le 5 mai 1569). Sur les tentatives ultérieures de Dudith d'imprimer à nouveau *De Thucydidis historia iudicium* voir n° 259.

[1] Nous ne connaissons pas cette lettre de Maximilien II, concernant sans doute l'envoi en Pologne d'une légation impériale (voir n. 3).

[2] Il y va des lettres et des instructions impériales à Dudith, déjà mentionnées dans la lettre du 1 janvier 1569 (voir n° 230).

tis, sapientiae ac insignis bonitatis commendatione, omni tempore legi possint. Nam aut clementiae et benignitatis maiestatis vestrae sacratissimae erga me, indignum subditum ac servitorem suum, documenta continent (quae ego consolationis et maximae voluptatis, quam iis legendis percipio, causa asservo) aut reginale negotium attingunt, quod iam ubique palam est. Quae ut bona gratia maiestatis vestrae sacratissimae thesauri loco apud me retinere queam, supplex a maiestate vestra sacratissima humillime supplico. Si fata mea vetant mihi serenissimum maiestatis vestrae sacratissimae vultum intueri inque ipsius servitiis vitam transigere, liceat saltem animo, pervolutandis hisce scriptis, eximias maiestatis vestrae sacratissimae virtutes contemplari.

Exspectabam ut oratores[3] maiestatis vestrae sacratissimae aliqua in re, ut maiestas vestra sacratissima iusserat, mea fideli opera uterentur, sed, ut antea divinando ad maiestatem vestram sacratissimam perscripseram,[4] intellegunt nimirum non esse operae pretium ulla de re mecum communicare et, ut maiestas vestra sacratissima in suis litteris nominat, secretam mecum intellegentiam instituere.[5] Fortasse illud inter alia impedimento est, quod talia negotia commode per litteras tractari nequeunt.

Hic publice terrent nos rumores de inopinato bello, quod magnis viribus

[3] Les ambassadeurs impériaux, envoyés surtout pour concerter la date et le lieu de la rencontre projetée de l'empereur avec Sigismond II Auguste, étaient: Vilem Prusinovský (1534 - 16 juin 1572), depuis le 9 mars 1565 évêque d'Olomouc (K. KROFTA, in *Ottův Slovnik Naučny*, t. 20, pp. 851-852) et Johannes Bernard Maltzan, baron de Wartenberg et de Penzilino (*ADB*, Bd. 20, p. 157 — mention dans la biographie du père Joachim). Ils étaient partis de Vienne à la fin de janvier 1569 et étaient arrivés le 13 février à Lublin où Prusinovský resta jusqu'à la fin de mai. Pour plus de détails sur cette ambassade voir Józef SZUJSKI, *Stosunki dyplomatyczne Zygmunta Augusta z domem austryackim (1548-1572)* (Les relations diplomatiques de Sigismond-Auguste avec la Maison d'Autriche), in *Dzieła* (Oeuvres), éd. coll., S. II, t. 5: *Opowiadania i roztrząsania*, t. 1, Kraków 1885, pp. 389-390; GOSTYŃSKI, *Franciszek Krasiński*, pp. 66-69; BUES, pp. 6, 191-192.

[4] Cette lettre manque.

[5] Les ambassadeurs impériaux reçurent avec beaucoup de réticence la recommandation de Maximilien II d'engager une coopération plus étroite avec Dudith. Ils exposèrent amplement leurs objections à ce sujet dans une lettre à l'empereur, datée de Lublin, le 2 mars 1569. Ils y soulignaient que Dudith était très impopulaire en Pologne du fait de l'abandon de la légation en 1567, de son apostasie et de son mariage, et, en général, à cause de son caractère instable et de sa légèreté. Ils rapportèrent aussi les informations reçues de personnes „dignes de foi" selon lesquelles Dudith non seulement montrait aux autres les lettres impériales confidentielles, „sed etiam aliis legendas tradere soleat atque ita secreto res Maiestatis Vestrae egerit, ut Palatinus Sandomiriensis D. Petrus Zborowski anno superiori de hoc congressu atque colloquio (il s'agit de la rencontre projetée du roi de Pologne avec l'empereur) se ex Turcis Constantinopoli audisse constanter et pie asseveret". Les ambassadeurs considéraient donc que les contacts avec Dudith — d'ailleurs absent à Lublin — seraient infructueux et inutiles, d'autant qu'une partie de ses protecteurs étaient morts, une autre étant absente à la diète (PRZEZDZIECKI, t. 5, pp. 237-238).

Og et Magog contra maiestatem vestram sacratissimam movere dicuntur.[6] Deus maiestati vestrae sacratissimae in omnibus consiliis et actionibus divina sua ope adsit pro rei publicae Christianae salute.

Cracoviae, 18 Martii 1569.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae caesareae regiaeque maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

235

Joachim Camerarius à Dudith
Leipzig, le 29 mars 1569

Brouillon autographe, inédit: München, BSB, Coll. Camerariana, cod. Lat. 10370, n° 5 = aut. Cop. inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V. Tit. IV/d, p. 49 (18e s.) = FSzK.

Salutem dico, magnifice generoseque domine.[1]

De Praetorio,[2] quem indicavimus magnificentiae tuae clarissimus vir dominus Fabricius[3] et ego, in sententia permaneo. Nam quod de praestante excellentia scribitur, id mihi libet accipere de mediocri industria, quae in nullo genere rerum contemnenda ⟨est⟩. In Praetorio plus esse scientiae quam ostentationis comperi. De ceteris iudicium vestrum est futurum. Ad

30 Og (*cf. Deut 3,1-13 et al.*) *hic confunditur cum* Gog (*cf. Apoc 20,8; Ez 38-39*)

[6] Il s'agit probablement des rumeurs sur la guerre préparée par Jean Sigismond, prince de Transylvanie, contre l'empereur, et l'intention du prince d'y faire participer la Turquie. Une confirmation sur les préparatifs de guerre de Jean-Sigismond a été apportée par l'ambassadeur du sultan Joachim Strasz (Ibrahim bey), venu à Lublin le 10 mai 1569. Sur sa mission et les démarches entreprises par Sigismond II Auguste pour faire abandonner par son neveu ses projets de guerre contre l'empereur, voir PAJEWSKI, *Węgierska polityka Polski*, pp. 220-223.

---

1 De *ante* magnifice *del. aut.* | generoseque *suprascr. aut.*
2 indicavimus *aut.* indicavit *FSzK*
3 permaneo *corr. ex* permaneas *aut.*
4 scribitur *corr. ex* est in litteris *aut.*
5 est *add. FSzK* | Sed *ante* In *del. aut.*
6 vestrum (*corr. ex* tuum) *aut.* verum *FSzK*

Réponse à la lettre n° 232.
[2] Johannes Praetorius.
[3] Paul Fabricius.

quod mihi assumendum videtur tuae magnificentiae symbolum nuper a me in quodam libro Italico conspectum cum interpretatione haud scio an non plena atque perfecta.[4] Praetorii adventum iam exspectare incipio eroque illi auctor ut istuc sese conferat quam primum.[5] Praeclarissima disciplina, cuius tua magnifica virtus studio flagrat, in dies magis neglegitur neque huius magistri fere reperiuntur, cum paucissimi sint discipuli.[6] Quae praeterea mandantur in epistula magnificentiae tuae, eorum quaedam effecta sunt, quae-

6-9 Ad incipio (*corr. ex* huius adventum iam exspectare incipio, *quod corr. ex* Pretorii adventum expectare incipio) *add. in marg. aut.*

8-9 non plena *corr. ex* plena *aut.*
11 multi *ante* huius *del. aut.*

[4] Camerarius a ici à l'idée — ce que confirme aussi la lettre de Dudith (voir n° 238) — le livre de Girolamo RUSCELLI, *Le imprese illustri con espositioni et discorsi...*, Venetia 1566, ff. *DD$_3$v-**DDD$_1$v. Parlant du symbole de Dudith (un écureuil avec une noix dans la bouche — sur des vagues houleuses — la devise: Latet abdita), il écrit entre autres ce qui suit: „La presente impresa è di molta consideratione degna, si come medesimamente l'autore di essa, per le rare qualità sue. Questo animaletto, da i Latini chiamato sciurus et volgarmente schiratto, tra gli altri doni che tiene dalla natura, quando si vuol riposare all'aria, ha la coda che li serve per coprirsi contra l'ardere delli raggi del Sole, et anco contra l'impeto dei venti et delle piogge; prevedendo per instinto naturale la mutatione del tempo, si come dice il Plinio nel Lib. VIII al cap. XXXVIII: Praevident tempestatem et sciuri, obturatisque qua spiraturus est ventus cavernis, ex alia parte aperiunt fores: de cetero ipsus villosior cauda pro tegmento est. Imperò ben dice il motto LATET ABDITA, cioè virtute propria. Cosi medesimamente l'auttore di questo per provedersi contra le iniquità della invidia, et contra instabilità della fortuna (che per ordinario sogliono o presto o tardi molestare i buoni et favorire i rei) essendo egli per benignità della Natura dotato di vivacissimo ingegno, ha ancora voluto con somma vigilantia et perpetuo studio armarsi d'ogni sorte di virtù, per poter contrapporsi et resistere alla malignità della invidia et della fortuna; per non trovarsi nell'universo cosa più potente per opprimere et superar la invidia, che la virtù, senza la quale è vana ogni umana fatica [...] Chi adunque sarà munito di tante virtù, si come è questo Signor Andrea Duditio Sbardellato, ora Vescovo di Cinquechiese, non ha punto da temere assalto, over morso d'invidia, nè tempesta alcuna di fortuna, percioché chi è guidato et aiutato dalla virtù, passa senza pericolo alcuno il fallace pelago di questo ingrato et iniquo mondo, et travagliata vita umana, a guisa di questo animaletto, il quale [...] per non esserli stato concesso dalla natura di poter nuotare, essendo impedito per la molta spessezza de' peli che attorno il suo picciolo corpo tiene, et anco per la vellosa coda, la quale insuppandosi d'acque lo sommergerebbe, li ha d'altra parte la benigna natura supplito, che con ingegno tiene la coda, in alto sparsa, la quale gli serve per vela; et standosi sopra un legnetto trapassa i fiumi da una riva all'altra. Et così parimente passa il vertuoso sicuramente le turbulentie di questo mondo, et arriva finalmente alla gloria eterna"

[5] Dans sa lettre à G.M. Lingelsheim, du 1 septembre 1607, Praetorius rappelle lui-même que Camerarius avait beaucoup apprécié le discours prononcé par Dudith au concile de Trente, plus tard publié, „et hoc nomine suadere coepit ut ad Duditium conferrem" (L.C. MIEGG, *Monumenta pietatis et litteraria virorum in re publica et litteraria illustrium selecta*, Francoforti 1701, p. 123).

[6] Cette opinion pessimiste n'est pas partagée aujourd'hui par les historiens de l'astronomie (voir Robert WESTMAN, *The Astronomer's Role in the Sixteenth Century: a Preliminary Study*, „History of Science", 18, 1980, pp. 105-147).

dam mox efficientur. Non dubito quin tua magnificentia Rheticum diligat eoque familiariter utatur eximio artifice earum rerum, quas tantopere illa adamat.[7] Eius prognosticum Viennam Austriacam ad me perscriptum nondum ostendit eventum ac retro potius videtur modo res abire.[8]

Tuam magnificentiam bene valere cupio. Vale.

Lipsiae, 29 die mensis Martii 69.

Magnifico et generoso domino, domino Andreae Dudicio Sbardelatae etc., domino suo colendo.

236

Christophe Plantin[1] à Dudith
Anvers, le 3 avril 1569

Missive inconnue. Éd.: *Correspondance de Christophe Plantin*, publ. par M. ROOSES, t. 2, Antwerpen 1885 (repr.: Vendeln, Liechtenstein 1968), pp. 46-47.

Salutem plurimam.

Petrus Antesignanus,[2] amicus meus summus et familiaris, significavit mihi te habere codices Graecos duos, quorum unus sancti patris nostri Gregorii Nysseni Enarrationem in Cantica Canticorum Salomonis sapientissimi,[3] alter Enarrationes in quattuor evangelia incerti auctoris Graece continet,[4] quos nobis ea lege communicares ut, postquam eos impresserimus, cum aliquot exemplaribus ad te autographa curaremus remittenda.

14-15 diligat eoque *add. in marg. aut.* *15* rerum *corr. ex* artium *aut.*

[7] Camerarius était, comme il semble, surpris par le ton plutôt froid dans lequel Dudith s'exprimait sur Rheticus, et surtout par l'absence de coopération entre eux. Voir n° 238 où Dudith explique les raisons de la distance qu'il adoptait à l'égard de Rheticus.

[8] Nous ne connaissons pas ce pronostic.

---

[1] Christophe Plantin (v. 1518/1520 - 1589), célèbre imprimeur et éditeur d'Anvers (voir L. VOET, *The Golden Compasses. A History of Evaluation of the Printing and Publishing Activities of the Officina Plantiniana at Antverp*, t. 1-2, Amsterdam 1969-1972).

[2] Pierre Antesignanus (Davantes), le frère du célèbre grammairien de même prénom (1525-1561), humaniste et éditeur (voir M. BARROUX, in *DBF*, t. 2, col. 1473-1474).

[3] Sur ce traité de Grégoire de Nysse, se trouvant en possession de Dudith, voir COSTIL, pp. 311-313.

[4] Sur ce traité, voir COSTIL, pp. 274-278.

Ego vero, quoniam rei publicae Christianae non parum interesse confido ut tales libri veterum patrum in lucem prodeant, condiciones abs te praescriptas accipio, hacque mea manu scripta polliceor et, posteaquam dictos libros impressero (ego vero, ubi primum recepero, prima occasione vel aggrediar vel ad te remittam), me ad te remissurum ipsa exemplaria, quae abs te accepero, atque condiciones me observaturum, quas dictus dominus Petrus Antesignanus tecum paciscetur.

Deus interea optimus maximus te in rei publicae Christianae commodum et utilitatem diu servet incolumem. Vale.

Antverpiae, 3 Aprilis 1569.

Tibi et omnibus tui similibus rei publicae litterariae faventibus addictissimus

Christophorus Plantinus

Reverendissimo domino Andreae Duditio.

237

Thèodore de Béze à Dudith
Genève, le 14 mai 1569

Introduction en forme de lettre. Ms. autographe, inconnu. Éd.: Theodori BEZAE VEZELII *Poematum editio secunda ab eo recognita*, Genevae 1569, pp. 1-20 = ed.; *Correspondance*, t.X, n° 673, pp. 88-100; (fragmentaire) REUTER, f. C_4v (Generoso... Dudithio, ll. 1-2; Gratulor tibi... conservet, ll. 296-307) = frg.

Generoso omnique doctrinae et virtutis laude ornatissimo viro, domino Andreae Duditio, dudum quidem Hungarici pseudocleri in Tridentino conciliabulo oratori, nunc vero fido Iesu Christi servo, Theodorus Beza Vezelius gratiam et pacem a Domino.

Quispiam fortasse (nec id immerito) mirabitur me, hac aetate hominem gravioribus studiis deditum, cui praesertim prima istiusmodi versiculorum editio tam infeliciter cesserit, nunc veluti repuerascentem non modo veteres illas nugas tanto intervallo repetere, verum etiam veluti novo stultitiae auctario cumulare. Quid hoc igitur rei sit, paulo plenius explicandum arbitror, ut quorundam maledicta diluam, ac fortassis etiam secuturis aliorum calumniis occurram.[1] Poeticae deditus ab ipsa pueritia, studiose illam exercui,

2 Duditio *ed.* Dudithio *frg.*

La première édition des *Poemata* de Bèze, de 1540 (GARDY, n° 205), a été accueillie avec malveillance dans les milieux catholiques qui reprochaient à l'auteur la licence des

partim naturae quodam impetu meum ingenium eo pertrahente, partim etiam cum ad cetera omnia studia, quae aetatem illam decent, tum etiam ad istiusmodi stili exercendi genus sedulo cohortante doctissimo et optimo viro Meliore Volmario Rufo Rotvillensi,[2] quo tum praeceptore Biturigibus utebar.

Inde circiter annum aetatis decimum septimum, cum ex patris voluntate Aureliam venissem iuri civili operam daturus ibique nonnullos eruditos homines eodem studio flagrantes, sed iudicio iam confirmatos et eruditione praestantes invenissem: Ioannem Dampetrum, felicissimum hendecasyllabon poetam, coenobii tum illi oppido proximi rectorem (cuius obitum postea deploravi),[3] Antonium Agianthum, Rhotomagensis postea curiae praesidem primarium, non ita pridem defunctum, Ioannem Truchium, Macutum Pomponium, Ludovicum Validum,[4] adhuc, opinor, superstites et summis in Gallia dignitatibus ornatos, studium illud poetices non modo non deserui, verum etiam quasi coorta quadam inter nos aemulatione summa contentione sum persecutus, idque (quod sine invidia dictum sit) adeo non invitis musis ut testibus etiam illis doctissimis viris (quorum ad me plurimos amantissime scriptos versiculos adhuc inter κειμήλια repositos conservo) iam tum in eo scribendi genere nonnihil praestare posse viderer. Proposueram autem mihi in bucolicis et silvulis quibusdam scribendis imitandum poetarum omnium principem Vergilium, gravius nihildum meditans, in elegiis autem Ovidium, cuius ingenii ubertate magis quam Tibulli munditie capiebar. In epigrammaton vero lusibus, quod scribendi genus praecipue quadam ingenii proclivitate amplectebar, Catullum et Martialem usque adeo probabam ut, quoties a gravioribus studiis (erant enim haec πάρεργα) deflectebam, nusquam libentius quam in horum veluti hortulis exspatiarer.

Etsi enim (quod vere dico) illorum obscenitate sic offendebar ut oculos etiam ipsos a quibusdam inter legendum averterem, tamen, ut illa aetate non satis cautus, ita illius quidem melle, istius vero salibus capiebar ut in scribendo quam simillimus eorum (de ipso charactere loquor) evadere studerem. Ita mihi longe maxima ex parte scripta sunt illa ποιημάτια, quae aliquot post annis edidi, nec illa dumtaxat, verum et alia nonnulla, quae vel iam olim perierunt vel adhuc fortassis in quorundam amicorum manibus

moeurs. De là vient que la seconde édition, de 1569, dédicacé à Dudith, a subi de nombreux changements consistant entre autres en l'omission de certaines œuvres (GARDY, n° 209).

[2] Melchior Volmar de Rottweil (1497-1560), humaniste allemand, maître de Bèze, qui a joué un rôle important dans son approchement à la Réforme. Bèze lui a dédié la première édition des *Poemata* (voir *Correspondance*, t. I, n° 10 et t. III, n° 156).

[3] Cf. *Epitaphium Fratri Ioanni Dampetro, viro alioqui optimo et doctissimo*, in Theodori BEZAE VEZELII *Poematum editio secunda*, Genevae 1569, pp. 87-88.

[4] Les personnes énumérées par Bèze sont ses amis du temps de ses études à Orléans en 1535: Jean Dampierre (voir *Correspondance*, t. X, p. 95, n. 4), Antoine de Saint-Anthost („Agianthus", *ibid.*, t. I, p. 42, n. 2), Jean Truchon (*ibid.*, p. 36, n. 10), Maclou Popon (*ibid.*, passim); Louis Vaillant („Validus", *ibid.*, t. III, p. 50, n. 9).

versantur.[5] Tantum enim aberat ut ea, si quando effudissem, apud me reponerem, ut contra, cum illa edere constituissem, partim ex memoriae penu mihi fuerint depromenda, partim ab amicis emendicanda. Occasionem autem editioni praebuit imprimis Melioris illius,[6] praeceptoris quondam mei, cohortatio; ad quem Tubingae in illustrissimi principis, ducis Wirtembergensis dicione ius civile profitentem, cum forte nescio quid istorum misissem (scribebam enim ad eum saepe, ut gratum discipulum facere oportuit, et ille me vicissim in filium semper est complexus), non destitit, donec pervinceret ut meas illas nugas velut in fasciculum temere congestas ipsius nomini consecrarem.

Reversus enim Aurelia Lutetiam, ibique velut in gymnasio totius orbis florentissimo nactus quibuscum in omni studiorum genere me exercerem, prout sese variae offerebant animi a gravioribus studiis relaxandi occasiones, quaedam praeterea eiusmodi scriptitaram, ita quidem (absit verbo invidia) doctissimis illius academiae hominibus, quos amicissimos habebam, comprobata (cuiusmodi tum erant Ioannes Stracelius, Adrianus Turnebus, Georgius Buchananus, Ioannes Tevius, Antonius Goveanus, Mellinus Sangelasius, Salmonius Macrinus)[7] ut eos meminerim, cum Francisci Secundi Genethliacon scripsissem,[8] uno consensu primas in epigrammate scribendo ultro mihi tribuisse.

Tum igitur mihi nescio qua inanis gloriolae spe ducto, partim praeceptoris de me optime meriti desiderio satisfacere vel maxime cupienti, excidit libellus ille, sic et a meis Gallis et ab Italis etiam ipsis exceptus ut illorum quidem gratulationes accipere me puderet, istorum vero qui facile praestantissimus habebatur, M. Antonius Flaminius,[9] in hanc etiam vocem erumperet, nunc demum sese agnoscere musas superatis Alpibus in Gallias penetrasse.[10] Nec vero propius quidquam fuit quam ut ad hos sirenum scopulos[11] incautus adhaererescerem, nisi me Dominus admodum opportune, veluti Spiritus sui ventis impulsum, praetervehi vel invitum coegisset. Quid plura? Eo ipso tempore a Deo expergefactus et (quod tum in Gallia facere sine

[5] Sur la poésie de jeunesse de Bèze, voir *Correspondance*, t. X, p. 95, n. 6.

[6] Melchior Volmar.

[7] Parmi les savants de Paris cités par Bèze, les deux premiers, Johann Strasel et Adrien Turnèbe, avaient également été maîtres de Dudith (voir p. I, n° 2, n. 6). George Buchanan (1506-1582), illustre humaniste et poète écossais; Ioannes Tevius c'est probablement l'humaniste portugais Jacob (Diego) de Teive (*Correspondance*, t. X, p. 96, n. 8); Antoine de Gouvea (v. 1505-1566), juriste et humaniste; Mellin de Saint-Gelais (1491-1558), humaniste et poète; Salmon Macrin (1490-1557), poète appelé Horace français.

[8] *Genethliacon Francisci Henrici Galliarum Delphini...* (*Poemata*, 1569, pp. 143-144).

[9] Marcantonio Flaminio (1498-1550), humaniste, théologien et poète italien attaché au cercle du cardinal Reginald Pole (voir Alessandro PASTORE, *Marcantonio Flaminio. Fortune e sfortune di un chierico nell'Italia del Cinquecento*, Milano 1981, passim).

[10] Bèze cite un jugement élogieux porté sur lui par Flaminio dans la dédicace de la première édition des *Poemata* (1548) (voir *Correspondance*, t. III, p. 46 et p. 51, n. 28).

[11] Cf. VERG. *Aen.* 5,864; OV. *Met.* 14,88.

certo vitae discrimine non licebat) purioris profitendae religionis studio inflammatus, omnibus, ut Christum vocantem sequerer, abiectis, in hunc Genevensem portum una cum desponsa mihi pridem uxore[12] tamquam Dei ipsius manu perductus appuli, ibique a magno illo Ioanne Calvino amantissime exceptus tantisper constiti, dum Lausannam, Bernatum academiam, ad Graecas profitendas litteras, nihil eiusmodi sane cogitans, evocarer.[13]

Vocatus affui et (quod fieri in ecclesiis nostris ex apostoli instituto consuevit), cum in me inquireretur, ultro epigrammatum a me editorum mentionem feci, ne res ea fortassis ecclesiae fraudi esset, quod quaedam in eis inessent amatoria, et sane interdum licentiosius, ad veterum videlicet poetarum imitationem, conscripta. Placuit fratrum coetui ut nihilo minus eam in ecclesia functionem susciperem, tum quod iniquum plane videretur ei, qui ad Christum a papismo veluti paganismo transiisset, vitae alioquin honeste et inculpate transactae erratum istud imputare, tum quod ultro sponderem facturum esse me ut, quantum ea mihi incogitantia displiceret, publice quibusvis appareret. Iam tum enim coniciebam fore, quod postea evenit, ut ii ipsi, qui nostros antea versiculos in deliciis habebant (quamdiu nimirum in ipsorum lustris versabar), mihi postea evangelii odio illorum editionem exprobrarent; nempe quod aliud nihil quod mihi obicerent, nisi manifeste confictum, invenirent.[14] Quod autem spoponderam, an re ipsa praestiterim, testabitur praefatio duplex, una quidem Gallica, tragoediae, cui titulus est Abrahamus sacrificans, praefixa et ante annos octodecim a Conrado Badio excusa,[15] altera vero Latinae meae Confessioni addita et iam pridem quoque in publicum emissa.[16] Ex quo vero singulari Dei beneficio ad verum hunc Christianismum transii, quem me, per Dei gratiam, publice et privatim praestiterim, minime recuso quin vel ipsi adversarii quam diligentissime inquirant. Quod enim me Lausanna pulsum aiunt, falsissime et impudentissime ab iis confingi testes esse possunt non ipsa modo civitas Lausannensis, adhuc mihi amicissima, verum etiam amplissimus ipse senatus Bernensis, cuius in me benevolentiam cotidie experior.[17] Meam vero in Galliam pro-

[12] En 1548, Bèze s'était marié à Genève selon le rite réformé avec Claudine Denosse (voir *Correspondance*, t. X, p. 96, n. 10).

[13] En 1549, Bèze avait été invité à donner des cours de grec à Lausanne (voir *Correspondance*, t. I, pp. 196-199).

[14] Voir n. 1 et *Correspondance*, t. X, p. 96, n. 12.

[15] *Abraham sacrifiant. Tragedie françoise*, [Genève] 1550 (GARDY, n° 227). La préface de Bèze à cette oeuvre a été reproduite dans *Correspondance*, t. I, pp. 200-202.

[16] *Confessio Christianae fidei et eiusdem collatio cum papisticis haeresibus*, [Genève] 1560 (GARDY, n° 318), précédée d'une dédicace de Melchior Volmar du 12 mars 1560 (reproduite dans *Correspondance*, t. III, pp. 43-48).

[17] La nouvelle que Bèze aurait été expulsé de Lausanne (fausse, car il n'a quitté cette ville qu'en 1558 volontairement, se solidarisant avec les autres pasteurs qui se trouvaient en ce temps en conflit avec les autorités de Berne) était colportée par son ennemi juré Claude de Sainctes (1525-1591), chanoine augustin, docteur en Sorbonne, éminent polémiste catholique (voir *Correspondance*, t. X, p. 96, n. 14).

fectionem, eamque non mea sponte, sed ex reginae matris, itemque regis Navarreni aliorumque procerum voluntate et auctoritate susceptam,[18] tantopere ab istis reprehendi nemo sane mirabitur, qui et, quantum hac ratione sit ipsorum tyrannis debilitata, et, quae sit eorundem in quibusvis calumniis comminiscendis audacia, cognoverit.[19] Sed de istis alias.

Ad nostra poemata revertor. Clamitant boni cacolycae sive apostaticae fidei defensores, nempe Ecebolius ille Baldvinus[20] (duobus ficticiis geniis saeptus, quibus Gabrielis et Michaelis nomina fabricatus est)[21] et bonus ille fraterculus Claudius de Xainctes, Sorbonicae illius cloacae, quod ille Romanae curiae Glaucia,[22] Bezam a pueritia imbibisse vatum impudicitiam et impudentiam, totamque aetatem explendis suis libidinibus et cupiditatibus ac describendis suis amoribus (agnoscis, lector, Sorbonici oratoris δείνωσιν),[23] denique ulciscendis rivalibus suis exercuisse; quem etiam in meretricem, in lenam, in cinaedum denique transformant.[24] Istis haec eadem crimina ex intima usque Polonia, velut echo quaedam, responsat bonus ille cardinalis, quem ominis, opinor, causa Hosium vocant.[25] Cedo vero, quibus tandem argumentis tam graves isti accusatores nituntur? Versiculos meos citant, nec enim aliud, Deo sit gratia, possint proferre, ne siquidem testes emptos

[18] Il est question du départ de Bèze pour le *colloquium* à Poissy — entre autres sur invitation de Catherine de Médicis et de Henri roi de Navarre — en 1561. Détails: *Correspondance*, t. X, p. 96, n. 15.

[19] Bèze se prononce ici contre l'appréciation venimeux de son activité en France, particulièrement au célèbre *colloquium* de Poissy, formulée par Claude de Sainctes cité ci-dessus. Détails: *Correspondance*, t. X, p. 96, n. 15.

[20] François Baudoin (1520-1573), éminent juriste et historien français, un des principaux tenants de la concorde entre le catholicisme et le camp religieux protestant, avait maintes fois polémiqué avec Calvin et Bèze qui lui donnèrent le nom de Ecebolius, du prénom du sophiste de Constantinople décrit par Socrate (*Hist. eccl.* 3,13), qui avait changé plusieurs fois ses croyances suivant les opinions des empereurs régnants (voir Mario TURCHETTI, *Concordia o tolleranza? François Baudoin (1510-1573) e i „Moyenneurs"*, Milano 1984, passim).

[21] Bèze supposait que Baudoin se servait des pseudonymes Michael et Gabriel Fabricius (voir *Correspondance*, t. X, p. 96, n. 16).

[22] Bèze compare ici Sainctes à Caius Servilius Glaucia que Cicéron présente (*Brut.* 62,224) comme un bon orateur mais à la fois un homme pervers et enclin à toute infamie.

[23] Cf. QUINT. *Inst.* 6,2,24.

[24] Bèze fait ici mention des griefs formulés contre ses œuvres juvéniles par François Baudoin et Claude de Sainctes qui les traitaient comme des témoignages de sa vie immorale (voir *Correspondance*, t. X, p. 97, n. 18 et TURCHETTI, *op. cit.*, p. 377, n. 97).

[25] Stanisław Hozjusz (Hosius) (voir p. I, n° 24, n. 3) au nom duquel Bèze fait une allusion ironique (ὅσιος = pieux) critiquait dans son ouvrage *Catholici cuiusdam et orthodoxi iudicium et censura de iudicio et censura ministrorum Tigurinorum et Heidelbergensium de dogmate contra Trinitatem in Polonia nuper sparso*, Coloniae 1565, pp. 187-188, l'intervention de Bèze au colloque de Poissy et constatait que Bèze „vitam suam omnem in lustris et ganeis et in omni genere libidinis traduxisse fide dignis testibus perhibetur. Ac indicat hoc etiam epigrammatum liber, per eum editus ac typis mandatus, in quo Catullos, Tibullos et Martiales lascivia petulantiaque sua si non superare saltem aequare videtur"

undique conquisierint. Atqui primum omnium, in tam exiguo libello paucos prae aliis amatorios versus invenient, et eos quidem, si paucissima quaedam epigrammata excipias, licenter potius quam obscene scriptos; in quos etiam age, quandoquidem ita volunt, inquiramus.

Uxorem mihi ea, quam illa tempora ferebant, ratione, ut alibi plenissime exposui, quattuor circiter annis ante voluntarium meum exsilium despondi, genere quidem imparem, sed ea virtute praeditam mulierem cuius me paenitere ab eo tempore minime oportuerit.[26] At istis bonis viris non pudet, quidquid de poeticae Candidae amoribus lusi (lusi autem certe pleraque, veteres illos imitatus, priusquam etiam per aetatem, quid istud rei esset, intellegerem), ad castissimam et lectissimam feminam accommodare. Id autem non aliter se habere, quam dico, non ii tantum testari possunt, quibuscum per id tempus vixi, verum etiam res ipsa declarat, cum nullos umquam liberos ex uxore susceperim, in meis autem illis carminibus Candidam praegnantem superis commendem,[27] quod tum mihi nimirum illud ficticium argumentum, ut alia subinde multa, occurreret.

Habui tum mihi, ut et alios multos, Lutetiae coniunctissimum sodalem, iam tum maximae spei iuvenem, nunc vero summae eruditionis et integerrimae famae virum, Germanum Audebertum, Aureliae, in patria sua videlicet, Electum quem vocant.[28] Scripsi ad eum forte Vezeliis ludibundus aliquot hendecasyllabos, quibus singulare illius videndi et repetendorum scilicet meorum amorum desiderium (ita enim inter nos ludere poeticis istis iocis consueveramus) declarabam. At istos perditos non pudet (quid enim Ecebolium, quid monachum pudeat?)[29] illum quidem, ea tum auctoritate tum dignitate virum, in Adonidem transformare, mihi vero id sceleris impingere, ad quod depellendum nulla me indigere apud quemquam honestum hominem defensione mihi persuasi.

Inter elegias tunc editas una est, quam lusi sub Publiae nomine.[30] Eam fingit bonus ille fraterculus esse viventis viri uxorem, quam polluere adulterio et a viro abducere modis omnibus sim annixus.[31] Deus meliora![32] En, si quis est mortalium, qui vel leviſſima adulterii suspicione Bezam merito possit aspergere, nullum tribunal recuso. Et tamen, si tum ita factum quidpiam esset, quo iure, quaeso, isti in me reprehenderent, quod non modo illic, ubi versantur, flagitium non est, verum etiam laudi ducitur? Age igitur

[26] Claudine Denosse. Détails: *Correspondance*, t. X, p. 97, n. 10.

[27] Cf. *Poemata*, Parisiis 1548, ep. 84.

[28] Germain Audebert († 1598), proche ami de Bèze, dans les années 1548-1598 conseiller en l'Election d'Orléans (voir *Correspondance*, t. VII, p. 243, n. 14).

[29] C'est-à-dire François Baudoin („Ecebolius"); Claude de Sainctes („monachus").

[30] Cf. *Poemata*, Parisiis 1548, eleg. 3.

[31] Cette élégie avait servi à Claude de Sainctes de preuve que Bèze avait séduit la femme d'un Parisien, celle-ci figurant dans le poème sous le prénom de Publia (voir *Correspondance*, t. X, p. 97, n. 24).

[32] Cf. p.ex. CIC. *Cato* 14,47; VERG. *Georg.* 3,513.

illa, quod tamen absit, vera esse concedamus, nec illa veteris poetae in re simili defensio quidquam valeat:

Lasciva est nobis pagina, vita proba est;[33]

(nam certe, ut et ipse aliquando cecini:

Quae fecisse nefas, fingere facta nefas);[34]

quae haec tamen istorum impudentia est, illud ipsum in Beza tam graviter accusare, quod in suis omnibus ultro ferant? Quos enim scriptores Lutetiae in gymnasiis, in pulpitis interpretantur? Quos plerique in manibus versant? Quaenam ibi diu noctuque personant? Quem ordinem isti mihi in toto suo clero nominarint non omni libidinum genere contaminatissimum? Et, ut ad poetas descendam, quos ipsi poetas his viginti annis excuderunt? Quos in deliciis habent? Quos in caelum efferunt? Cum cuiusdam Oliva, cum eiusdem epigrammata Latina, quibus inter cetera sacrae virginis raptum describit[35] (cuius alioqui doctrinae et ingenio nihil detractum velim), cum alterius, melioris sane poetae quam viri, amores, praefixa etiam Cassandrae,[36] seu ficticiae (sic enim potius arbitrari malo) seu verae scortatricis seu adulterae, imagine, cum alia eiusdem innumerabilia paene carmina ederentur (edi autem etiamnum cotidie nec quidquam per compita vulgarius illic circumferri ne ipsi quidem infitiabuntur), quando tandem istorum quispiam intercessit? Cum vel senatus, vel regium quoque privilegium illis scriptis praefigitur, quis istorum hoc reprehendit? Quosnam libellos et iuvenes et senes, pueri, virgines, viri, mulieres illic manibus terunt? Quid? Quosnam alios conduxerunt qui Calvino et Bezae gratis maledicerent? Et iidem illi ad maledicendum conducti an non hodie pinguissimas quasque abbatias et episcopatus iis ipsis venantur et consequuntur,[37] quae vere et re ipsa patrata tam patienter in illis ferunt, tam severe in nobis vel ficta reprehendunt?

Exstant Gallicae quaedam nugae ex Hispano sermone conversae et crassis aliquot voluminibus vix comprehensae, quas Amadin Gallicum appellant;[38] iis nihil praecipue praeter turpissimos et foedissimos amores narratur, et ita quidem ut res ipsae oculis paene subiciantur. Quaenam vero tandem familiae libris illis carent? Immo non aliunde iidem illi, qui sic in

[33] MART. 1,4,8.

[34] Citation d'un poème de Bèze jusque-là non retrouvé (voir *Correspondance*, t. X, p. 97, n. 26).

[35] Allusion à Joachim du Bellay (1522-1560) qui avait chanté son amour pour Olive alors que dans *Amores* il avait décrit le rapt de la vierge consacrée. Détails: *Correspondance*, t. X, p. 97, n. 27.

[36] Allusion à Pierre de Ronsard (1524-1585) qui, dans *Amours*, avait célébré Cassandre. Allusion aux dignités et aux prébendes ecclésiastiques dont jouissaient les membres de la Pléiade. Détails: *Correspondance*, t. X, p. 97, n. 28.

[38] *Amadis de Gaule*, roman chevaleresque jouissant d'une immense popularité dans toute l'Europe — nombreuses traductions — écrit probablement au Portugal vers la fin du XIII[e] ou au commencement du XIV[e] siècle.

Bezam plenis buccis declamitant, linguae Gallicae puritatem discere se gloriantur, uti superioribus annis alius non minus impurus scriptor, quem Peregrinum vocabant,[39] in coenobiis proponi tamquam eloquentiae exemplar solebat. Delias scilicet, Neaeras, Olivas, Cassandras, Sideridas[40] boni cacolyci ferre possunt et assiduos illorum decantatores abbates et episcopos salutare; Bezam vero, qui nonnulla iuvenis luserit, quae a suis accusatoribus prius collaudata ipsemet primus palam et scriptis et re ipsa ultro damnarit, ut omnium hominum impurissimum egregii pudicitiae vindices ferre non possunt.

At patimini saltem, castissimi homines, aliquem resipiscentibus peccatoribus et meretricibus locum in regno caelorum tribui! Vobis enim illos praeire numquam scilicet patiemini, homines alioqui quorumvis scelerum patientissimi. Scriptum est (inquit ille sive Ecebolius sive monachus):[41] „Pontifex scortum et vile prostibulum non ducet uxorem" [42] Hoc vero quid ad me, qui ne infimum quidem vestri cleri gradum, nedum pontificatum, ambio et, Dei gratia, unicum in ecclesia pontificem aeternum agnosco, cuius Leviticus ille typus fuit?[43] Sed ne ad uxorem quidem meam, castam integraeque vitae feminam, quisquam hoc pertinere dixerit, nisi insigniter mendax. Verum id ad vos proprie pertinere, cacolyci sacerdotes, an audebitis tandem infitiari? Nisi forte in eo alucinor quod peius esse existimo scortari quam scortum ducere, cum multo plus sit a regno caelorum teste apostolo[44] quam a sacro ministerio ex vestris canonibus arceri.

Alexandrum Borgiam (ut vetustiora illa sedis apostaticae ornamenta praetermittam, illos, inquam, prae quibus Tiberii, Caligulae, Nerones, Claudii, Domitiani, Commodi, Heliogabali ceteraque eiusmodi monstra, quorum sedem Romani pontifices invaserunt, omnis virtutis laudem merentur) quis vestrum expunxit ex pontificum albo? Et tamen constat eandem illi bono papae filiam, amicam, nurum fuisse.[45]

Leonis Medicis cuiusmodi fuerint mores, lapides ipsi testati sunt, quorum usque adeo nefandi sunt sermones ut ascribere pudeat.[46]

[39] Bèze a ici à l'idée le roman moral de Jacopo Caviceo (1443-1511) intitulé *Libro del Peregrino* (1508), très populaire au XVI[e] siècle, maintes fois édité également en français.

[40] Delia était chantée par Maurice Scève (v. 1501 - v. 1560), Neaera par Michele Marullo (XV[e] s.), Olive par Joachim du Bellay, Cassandre par Pierre de Ronsard, Sidéride par Jean-Antoine de Baïf (1532-1589).

[41] Allusion aux attaques de François Baudoin qui affirmait e.a. que Bèze avait fui à Genève avec sa maîtresse qu'il abandonna par la suite. Détails: *Correspondance*, t. X, p. 98, n. 32; TURCHETTI, *op. cit.*, p. 388, n. 97.

[42] *Lev* 21,7.

[43] Cf. *Ps* 110(109),4 et *Heb* 5,6.

[44] Cf. *Eph* 5,5.

[45] Lucrezia Borgia (1480-1519), fille du pape Alexandre VI Borgia, passait, comme son père, pour le symbole du mal et, de ce fait, on lui imputait même des rapports incestueux avec son père et son frère.

[46] Giovanni de' Medici, pape (Léon X) dans les années 1513-1521. Comme l'indiquent

Paulum Farnesium illum, quem via Spiritus Sancti electum adhuc colitis, constat Iuliae sororis prostitutione rubrum galerum et episcopatum Ostiensem ab Alexandro redemisse; alteram sororem constupratam veneno sustulisse; Petrum Aloysium, dignissimum tali patre filium ex circumventa nobili muliere Anconitana sub pacti matrimonii spe sustulisse (cuius etiam filium mirum ni brevi adorabitis); in Laurae neptis concubitu a marito Nicolao Querceo fuisse deprehensum; denique, ut sua ipsius filia Constantia liberius potiretur, generum Sfortiam veneno necasse.[47] Haec si audebitis infitiari, age solem quoque negate meridie lucere.

Iulium vero tertium non dissimulanter suum Ganymedem apud se habuisse eundemque galero cardinalicio donasse, qui nunc etiam sit superstes et cardinalis a Monte ex creatoris sui nomine nuncupetur, an audebitis negare?[48] Exstat excusum Sodomiae encomium Ioannis a Casa Florentini, rhythmis Italicis (ut idonei testes scribunt) una cum Berniae Capitulis, quae vocant, editum. Et tamen eum cacolyci Beneventanum archiepiscopum, camerae apostolicae decanum et summum in Venetorum dominio ad Lutheranos persequendos legatum designarunt.[49] Papam etiam fortassis futurum, nisi monstrum illud hominis[50] mors intercepisset.

Quid? Petri Bembi cardinalis, viri alioquin docti et eloquentis, amatorios versiculos impurissimos non laudant, non cantillant in Italia sacrae cacolycae ecclesiae antistites?[51]

Sed quorsum nos ista tam procul? Mallarium,[52] quem vulgo ipsi papistae non infaceti Gomorrhaeum doctorem vocabant, duobus abhinc plus minus annis mortuum, Sorbonicae caulae decanum, quis tandem Lutetiae nescivit

les éditeurs de la *Correspondance* (t. X, p. 98, n. 36), Bèze avait probablement pris ce jugement peu flatteur dans la traduction française de la chronique de John Bale, parue à Genève en 1561.

[47] Bèze se fonde une fois encore sur la relation peu exacte de John Bale (détails: *Correspondance*, t. X, p. 98, n. 37). Le fait est que la carrière ecclésiastique d'Alessandro Farnese qui, dans les années 1534-1549, avait été pape (Paul III), avait été facilitée par la liaison amoureuse de sa soeur avec le cardinal Rodrigo Borgia, le futur Alexandre VI.

[48] Jules III (Giovan Maria dei Ciocchi del Monte) avait été pape dans les années 1550-1555. De nombreuses rumeurs circulaient sur ses rapports avec le favori adopté par son frère — Innocenzo del Monte — à qui il accorda la dignité cardinalice alors que le garçon n'avait que dix-sept ans (voir aussi *Correspondance*, t. X, p. 98, n. 38).

[49] Giovanni della Casa (1503-1566), poète, prosateur et ecclésiastique, commissaire pour la perception des dîmes apostoliques (1541), archevêque de Bénévent (1544), nonce apostolique à Venise où il introduisit l'inquisition romaine et intenta de nombreux procès aux personnes suspectes d'hérésie. Auteur de poésies érotiques hardies, dont l'éloge de la sodomie dans le recueil *Capitoli* (Venise 1538) que mentionne ici Bèze.

[50] Cf. TER. *Eun.* 696; CIC. *Cat.* 2,1.

[51] Pietro Bembo (20 mai 1470 - 18 janvier 1547), illustre humaniste italien, cardinal, e.a. auteur de poésies érotiques hardies (Carlo DIONISOTTI, in *DBI*, t. 8, pp. 133-151).

[52] Nicolas Maillard, doyen de la faculté de théologie à la Sorbonne. Détails: *Correspondance*, t. X, p. 99, n. 41.

sodomiae reum factum, nobili accusatore vix tandem precibus multis delenito, non sine manifesta eorum infamia, qui theologicae, quam vocant, facultatis honori sese hoc tribuisse aperte fatebantur, publico iudicio exemptum?

Quid vero? Magistri nostri Hugonis Franciscani[53] incestus cum abbatissa coenobii Lutetiae proximi non est publico senatus consulto testatus? Et tamen is habetur etiam illic hodie cacolycae ecclesiae columen.

Illius autem ἀλάστορος cardinalis, quo nunc uno cacolyca in Galliis ecclesia nititur, libidines, stupra, adulteria an non publicis aeternisque monumentis satis superque sunt testata?[54]

Denique, ut uno verbo omnia, Lutetiae quid non? Et tu ignoras, Eceboli, ex cuiusmodi socrus manibus uxorem acceperis?[55] Sed ista merito scilicet in urbe omnium, quae sub caelo sunt (nisi forte Romam excipias), perditissima pati potestis, a Beza autem evangelium doceri in ea civitate,[56] in qua magnis poenis scortationes, capitali supplicio absque ulla veniae spe adulteria puniuntur, pati non potestis, nempe quod Romanam meretricem adorantibus quaevis, ut loquimini, venialia sint peccata, nobis vero ne resipiscere quidem liceat, qui una cum papatu omnes illius sordes deposuimus. Sed de his plus satis.

Ego vero, canes, ut latrare non desinatis, iter illud tamen, quod vestro, per Dei gratiam, relicto specu sum ingressus, ad extremum usque, favente Deo, persequar et, praeeunte mihi apostolo, per bonam et malam famam[57] bona conscientia fretus ambulabo, donec vel eo mortis genere, quod mihi iampridem minamini (si Domino ita videbitur ministerium meum coronare), vel alio quovis modo ad aeternam quietem evocatus, in Christo, unica mea spe, conquiescam.

Nunc vero tandem ad te venio, vir amplissime. Duae me causae, rarissime nunc alioqui musarum deverticula repetentem, ad istas edendas nugas impulerunt. Cum enim illi non tam mei quam Christianae veritatis capitales hostes non paterentur priores illos meos abortus sponte sua interire, putavi manu potius mea interimendos,[58] cum et hoc ipsi tot flagitiis sint commeriti et in hac saltem specie vetus illud ius omnino retinendum videatur, quod patribus in liberos vitae et necis potestatem tribuebat. Deinde et illud lau-

[53] Il s'agit probablement du docteur de la Sorbonne Jacques Hugues. Détails: *Correspondance*, t. X, p. 99, n. 42.

[54] Il s'agit du cardinal Charles de Guise (voir p. I, n° 42, n. 2 et *Correspondance*, t. X, p. 99, n. 42).

[55] François Baudoin („Ecebolius") a épousé v. 1553 en l'Eglise catholique la riche veuve Catherine Labbé et — comme l'affirmaient Calvin et Bèze — s'était approprié les biens de ses trois enfants (voir *Correspondance*, t. X, p. 99, n. 43).

[56] C'est-à-dire à Genève (voir *Correspondance*, t. X, p. 99, n. 44.)

[57] Cf. 2 *Cor* 6,8.

[58] Allusion aux procédés de purge appliqués à la deuxième édition des *Poemata*.

dabile esse credidi, sic, quod male feceris, emendare ut illo ipso, quo damnum dederis, prosis et, quo nocueris, eo ipso iuves. Vetera igitur illa, quae numquam edita esse praestabat, non tantum abdicavi, verum etiam prorsus abolevi. Paucula, et ea quidem castigata, servavi, quod alicuius frugis se fore sponderent. Alia, si non meliora, at certe huic aetati et professioni nostrae accommodatiora, inter meas schedas forte reperta, substitui, ut tandem aliquis libelluli modus exstaret.[59]

Tuae vero potissimum amplitudini, quidquid istud est rei, consecrandum idcirco existimavi, quod tuis ad me postremis litteris singularis cuiusdam humanitatis et leporis plenis ita me commovisti tua ad refellendas illas adversariorum calumnias cohortatione ut, quod a me nullus adhuc potuerat amicus extorquere (nempe ut ad istorum maledicta quidquam responderem), id ipsum facile impetraris. Hanc igitur scriptionem, tamquam te potissimum auctore susceptam, tibi quoque deberi existimavi; in quo consilio me Christophorus Thretius noster, optimus sane et valde pius homo, magnopere confirmavit.[60]

Spero autem tibi, cui nostra illa quamvis depravatissima tantopere probata sunt ut eorum etiam memoriam retinere te significaveris, ista multo gratiora et iucundiora fore, sive res ipsas sive characterem orationis spectes. Quod si fuerim ab amplitudine tua consecutus, feceris ut istius opellae qualiscumque me numquam paeniteat. Quod superest, ornatissime vir, gratulor tibi totique ecclesiae tantum istud Dei beneficium, qui te mirabiliter ex antichristi faucibus ereptum ad Christi sui regnum transtulit, ut neque te episcopales illae divitiae, neque ulla maximarum in illa perditissima antichristi curia dignitatum consequendarum exspectatio, neque Tridentini conciliabuli larva, licet tuae tum eloquentiae tum integritatis testis, efficere potuerint quominus a tenebris lucem internosceres, castum coniugium superstitioso caelibatui anteponeres, Christi veras opes denique omnibus antichristi vanissimis illecebris anteferres.

Perficiat idem ille Deus optimus maximus pro bonitate singulari sua excellens illud opus, quod in te inchoavit, teque Spiritus sui cunctis dotibus quam munificentissime exornatum ecclesiae suae quam diutissime conservet.

Genevae, ex museolo nostro, pridie Idus Maii, quo die peritiores chronographi demonstrant abhinc annos 1569 Iesum Christum, Filium Dei aeter-

296 Dei beneficium *ed.* beneficium Dei *frg.* *309* 1569 *ed.* 1568 *in titulo frg.*
306-307 conservet *ed.* conservat *frg.*

[59] Sur ces changements, voir GARDY, n° 209.

[60] Bèze avait demandé l'avis de Christophe Trecy sur la dédicace à Dudith de la deuxième édition des *Poemata* (voir *Correspondance*, t. IX, p. 195).

num veram carnem pro nobis assumptam in caelum intulisse;[61] ubi etiam capi illum oportet, donec iterum veniat vivos et mortuos iudicaturus.[62] Etiam Domine veni.[63]

238

Dudith à Joachim Camerarius
Kraków, le 15 mai 1569

Ms. autographe, inédit: München, BSB, Coll. Camerariana, cod. Lat. 10370, n° 6 = aut. Cop. inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V. Tit. IV/d, pp. 49-51 (18e s.) = FSzK.

Excellentissime et clarissime vir, domine et tamquam pater observande.

Suavissimis litteris excellentiae tuae[1] ante respondere constitueram, quam Praetorius[2] adesset. In spem enim veniebam eum ad has Cracovienses nundinas affore sed, quoniam secus accidit, fieri posse suspicor ut prorsus non veniat. Itaque scribere placuit. Praetorium non desinam tamen exspectare, donec mihi eius excellentia tua spem omnem ademerit. Quare quidquid ille consilii ceperit, ut me excellentia tua quamprimum certiorem faciat, maiorem in modum peto. Permoleste fero tempus mihi diuturnis exspectationibus frustra effluere ac, cum in res humanas intueor, vehementer metuo ne hoc otium, quo nunc Dei benignitate perfruor, negotia aut calamitas aliqua, sive propria sive communis, excipiat. Didici enim longo iam usu nihil esse constans, nihil diuturnum. Quare dum adhuc malacia est, cupio equidem perito aliquo gubernatore usus ad aliquem horum studiorum portum appellere, ubi conquiescere animus possit. Quo magis abs te peto per humanitatem et eximiam in omni disciplinarum genere praestantiam

[61] C'est-à-dire à compter depuis le moment de la mort du Christ en l'an 34 (voir *Correspondance*, t. X, p. 100, n. 52).

[62] Cf. *Symbolum Apostolicum* 7: „inde venturus est iudicare vivos et mortuos".

[63] Cf. *Apoc* 22,20.

Autographi margo dexter legi non potest chartis incaute conglutinatis, textum ex FSzK supplevi.

3 (venie)bam
4 posse
5 (de)sinam
6-7 (quid)quid
8 in
9 frustr[a effluere] *aut.* : effluere frustra *FSzK*
10 nunc
11 *alterum* sive
12 diuturnum
13 usus ad
14 possit
15 (disciplina)rum

[1] Voir n° 235.

[2] Johannes Praetorius.

tuam, mi optime domine Camerari, effice quamprimum ut Praetorius aut alius aliquis ad me mathematicus veniat, qui ea omnia novit, quae ego aliis litteris iam complexus sum. Quod de Praetorio scribis, minuit, ut ingenue fatear, priorem opinionem meam. Nam et dominus Fabricius[3] et excellentia tua plus illi in his disciplinis tribuere videbantur, quam hae litterae prae se ferunt, in quibus mediocris tantum illius industria laudatur. At ego non mediocrem me quaerere iam antea testatus sum, sed qui vel in secundis vel tertiis consistat, si in primis non datur.

Quod si symbolum illud meum, quod te in Italico quodam libro vidisse scribis, ad hanc rem accommodari posse existimas ut, mediocria quae sunt, ea praestantium loco habeamus, illud te scire velim longe alias me nunc cogitationes habere, quam tum. Deinde symbolo adiecta interpretatio tam est aliena a re, quam eo tempore symbolo illo significare volebam, quam est huius, quam nunc vivo, ab anteactae illius meae vitae diversa ratio. Nam si quis interpretationem illam cum symboli corpore et anima, ut vocant illi, qui huius artis praecepta tradunt, componat, quid, quaeso, simile erit, aut qua in re congruet corpus, hoc est sciurus castaneae nucem a spinis, quibus obducta est, eruere contendens, cum anima, id est inscriptione illa, „latet abdita"? Sed tu fortasse neglecta illa interpretatione plane ἀσυμβόλῳ, ita accipis ut mathematicas disciplinas abditas sic latere putes ut nulla industria satis esse queat ad eas in lucem producendas. Atque ideo, qui mediocres sint mathematici, esse aliquos, eximios autem illos et praestantes, quos ego quaero, perpaucos. Sed nolo te his ineptiis diutius vacare. Illud abs te iterum atque iterum rogo, mi domine Camerari, si Praetorius mihi operam navare nolet, alium mihi, ut ante dixi, aliquem concilia.

Edidit Daniel Santbech Noviomagus Regiomontani librum De triangulis, vidimus eius etiam Problemata astronomica et geometrica.[4] Hunc a vobis non longe abesse neque non notum esse opinor. Si ea condicione est ut alie-

16 ut Praetorius
17 (eg)o aliis
19 fatear
20 (di)sciplinis
21 tantum
22 antea
23 (prim)is non
24 vidisse
26 ea
26-27 cogitationes
28 (alie)na a re
29 huius *corr. ex* haec | (vi)vo, ab | anteactae illius meae *corr. ex* anteacta illa mea
30 (i)llam
31 (tra)dunt
32 est
33 cum
34 neglecta
35 (dis)ciplinas
36 lucem
37 (exi)mios autem
38 his *suprasc.* | (diu)tius
39 mihi
41 (Ed)idit
42 vidimus
43 *alterum* (n)on

[3] Paul Fabricius.

[4] IOANNIS DE MONTEREGIO *De triangulis planis et sphaericis libri V una cum tabulis sinuum... Omnia nunc simul in lucem edita per Danielem Santbech*, Basileae 1561; Daniel SANTBECH, *Problematum astronomicorum et geometricorum sectiones septem*, Basileae 1561.

no auxilio opus habeat, si uxore caret, persuade illi ut ad me veniat. Prodeunt aliorum quoque eruditorum iuvenum scripta mathematica, ex iis unum aliquem, obtestor vos cum Peucero et aliis mathematum propagatoribus, ad me mittite. Quod ego beneficium sempiterna memoria prosequar. Sed non addam plura, ne tibi tuaeque bonitati diffidere videar.

Dominus Ernestus,[5] si quos ad me libros mittere volet, ne id faciat, antequam mihi prius eorum indicem mittat. Nam ex his, quos ab eo petebam, multos conquisivi iam ut non sit necesse novos in eam rem sumptus facere.

Filio excellentiae tuae,[6] domino Peucero,[7] domino Ebero[8] et aliis doctis viris per occasionem, rogo, salutem plurimam dicat, aut scribat meis verbis. Responsum ad has litteras avidissime exspecto, ne tamdiu suspenso animo sim.

Vale, optime, meque mutuo dilige.

Rheticus, cum quaererem ecquid ad te vellet, salutem ascribi tibi iussit. Ne mireris quod eius opera non utar. Nam ἔχεται a Theophrasto Paracelso, ita quidem ut a caelo iam ad eam contemplationem delapsus sit ut cum caelo ipso et natura contendere, hoc est θεομαχεῖν velle videatur, dum Plutonem ab inferis Vulcani arte evocari posse existimat.[9] Sed me quidem vestigia terrent omnia prorsum.[10]

Vale iterum.

Cracovia, 15 Maı 1569.

Excellentiae tuae amantissimus et studiosissimus amicus et filius

Andreas Duditius de Sbardellato

Clarissimo et excellentissimo viro, domino Ioachimo Camerario Pabergensi, bonarum litterarum in academia Lipsensi professori etc., etc., domino et amico honorandissimo, Lipsiae.

44 (car)et
47 (prose)quar
51 (ia)m
53 (m)eis
55 (s)im
68 professori *ante* Lipsensi *del.*

[5] Ernst Voegelin.

[6] Joachim Camerarius junior.

[7] Caspar Peucer.

[8] Paul Eber (8 novembre 1511 - 10 décembre 1569), luthérien, théologien de Wittenberg, s'occupait aussi d'astronomie et entretenait de proches contacts avec G.J. Rheticus (voir BURMEISTER, *Georg Joachim Rhetikus*, t. 3, n[os] 3, 4, 38-41, 47-48).

[9] Rheticus était un grand admirateur de Paracelsus (Philippus Aureolus Theophrastus Bombastus von Hohenheim, 1493-1541) — il l'avait connu personnellement en 1532 — et s'adonnait à l'alchimie (voir BURMEISTER, *op. cit.*, t. 3, pp. 156, 160, 186, 191).

[10] Cf. HOR. *Epist.* 1,1,74-75.

239

Dudith à Johann Wolf[1]
Kraków, le 29 mai 1569

Ms. autographe: Zürich, Staatsarchiv, B II 345, ff. 679r-680v = aut. Copies: Budapest, OSzK, Quart. Lat. 756, n° 2, ff. 5r-8v (17e s.); Zürich, ZB, ms. F 41, ff. 490r-v, 166r-v (17e s.); Zürich, ZB, ms. F 41, ff. 264r-267r (17e s.); Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, n° 126, ff. 143r-146v (17e s.); Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, ff. 59r-61v (18e s.); Zürich, ZB, ms. S 122, 21 (18e s.); (fragmentaire) Budapest, OSzK, Quart. Lat. 759, ff. 33r-34r (Ita est, ut scribis... anni 1569, ll. 23-148) (18e s.). Éd.: J. R. LAVATER, *Quaestio ubi vera et catholica Iesu Christi ecclesia invenienda sit*, Hanoviae 1610, pp. 7-15; *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, t.I, Irenopoli [Amsterdam] p.a. 1656, pp. 515-516; (fragmentaire) STIEFF, p. 195 (In tanta... discernam, ll. 94-96); (fragmentaire) GILLET, t.II, p. 279 (Ad scriptionem... abutendum esse, ll. 140-144).

Salutem plurimam.

Amabam te antea, cum elegantissimos et doctissimos commentarios tuos legerem,[2] et sane cupiebam id te quoque intellegere, cum ecce Thretius noster salutem a te dicit simulque litteras tuas dolenter ad se scriptas profert, in quibus erat de fratris tui morte.[3] Ibi cum honorificos de te sermones haberemus, doluimus profecto ex animo[4] dolorem tuum, atque ex illa quidem commiseratione sensi augeri meam in te benevolentiam. Nunc vero acceptis omnis pietatis et eloquentiae atque adeo humanitatis plenissimis litteris tuis,[5] quantam ad amorem accessionem esse factam putas? Iam illud

8 plenissimis *suprascr.*

Johann Wolf (1521 17 novembre 1572), pasteur réformé, professeur de théologie de l'Ancien Testament à Zurich. Il entretenait de vifs contacts avec le milieu dissident polonais, dans sa maison habitaient de nombreux étudiants polonais. Son fils Heinrich avait séjourné pendant cinq ans (1572-1577) en Pologne en tant que précepteur de fils de riches familles nobles (voir Stanisław KOT, *Die Reise eines Schweizers in Polen im 16. Jahrhundert*, „Schweizerische Zeitschrift für Geschichte", 8, 1958; WOTSCHKE, *Briefwechsel*, passim).

[2] Il est difficile de dire quels „doctissimi commentarii" avait à l'idée Dudith, jusqu'en 1569 Wolf n'avait publié en effet que de petits opuscules théologiques, la plupart d'ailleurs en allemand (voir Hans-Jacob LEU, *Allgemeines helvetisches Lexikon*, t. 19, Zürich 1764, p. 550). M. Alain Dufour à qui je dois ces informations a aussi suggéré qu'il s'agirait ici de l'édition (traduction) effectuée par Wolf de l'ouvrage du néoplatonicien grec du Ve s. Enée de Gaza, intitulé *Theophrastus, sive de animarum immortalitate et corporum resurrectione... dialogus*, Genevae 1559.

[3] Caspar Wolf, docteur en médicine, médecin de la ville de Zurich (voir „Zwingliana", t. 1, 1897-1904, p. 205; information de M. Alain Dufour). Nous ne connaissons pas la lettre de Johann Wolf à Krzysztof Trecy.

[4] Cf. PLAUT. *Capt.* 928: „satis iam dolui ex animo".

[5] Nous ne connaissons pas cette lettre de Wolf à Dudith. En fait mention un ami cracovien de Dudith, le catholique Stanisław Grzepski, dans sa lettre à Marcin Kromer du 26 juillet

quantum est, quod me confirmare in sententia atque ad constantiam cohortari voluisti? Vix credas, optime Wolphi, quantopere me tibi tam liberali atque plane ingenua oratione devinxeris. Ac quoniam velle te video ut paulo fusius atque etiam liberius tecum agam tuo exemplo, patere, quaeso, aequo atque amico animo ut ego quoque ingenue, quae sint cogitationes meae, tibi explicem. Id eo faciam libentius quod confido te atque adeo Simlerum quoque tuum, vel potius iam nostrum,[6] pro vestra doctrina atque eloquentia et bonitate demonstraturos esse mihi quid vere, quidve ad rem, de qua agitur, vel confirmandam vel etiam refellendam afferri posse videatur.

Sed antequam longius progredior, illud abs te peto, ut, si posthac scribere ad me voles, ambitiosos illos episcopatus titulos abicias.[7] Si nescis, illud ego nomen et functionem cum veste exui et omni me dignitate sponte abdicavi, ut in otio et litteris viverem.

Venio iam ad epistulam tuam. Ita est, ut scribis: magno equidem et forti animo extra Romanae ecclesiae castra pedem extuli. Sed illud dissimulare nolo, mi Wolphi, ex omnibus adversis rebus nihil mihi ita acerbum accidere posse quod eum dolorem aequare possit, quem capere soleo, quoties animo repeto quam multae, quam pugnantes, quam adversariae sint, tum alibi tum in hoc regno, ecclesiae, quae tamen reformatae vocari et haberi volunt. Id tu quoque in litteris tuis attigisti. Quamvis, quod me offendit et excruciat, inde tu fidei robur et firmitatem petere videare, ego contra id firmum dicere dubitem, quod subinde movetur ac perpetua quasi rotatione quadam sursum ac deorsum agitur. Poetarum illud ante oculos chaos observatur, cum frigida pugnabant calidis, umentia siccis.[8] Ac nisi Deus lucem a tenebris discriminet, in eam perturbationem confusionemque religio adducetur ut non sit cur quisquam bonus vir vivere amplius velit. Quae enim vita sine certo Dei cultu iucunda esse potest?

Ubi, quaeso, est vinculum illud, quod a Servatore nostro relictum testa-

36 iucunda esse potest (*suprascr.*) iucunda potest

37 Deinde *ante* Ubi *del. aut., ut videtur*

1569, dans laquelle il donne aussi une caractéristique de la présente lettre: „Paulo ante excommunicationem Duditius scripserat Volfio Tigurino satis duriter, qui ipsum laudabat, quod Romanum pontificem negligeret, partim hortabatur, ut in eo, quod coepit, persisteret. Litteras suas ad Volfium mihi ostenderet cum esset eas obsignaturus" (ADWO, ms. D 28, n° 100).

[6] Josias Simler (6 novembre 1530 2 juillet 1576), éminent théologien et polémiste réformé, professeur de théologie du Nouveau Testament à Zurich. Simler avait envoyé en ce temps à Dudith — par l'intermédiaire de Krzysztof Trecy — un exemplaire de son ouvrage *De aeterno Dei Filio* (Tiguri 1568) contre les antitrinitaires, muni d'une dédicace autographe (voir COSTIL, pp. 139, 437-438).

[7] Wolf ne s'est pas conformé à cette demande, justifiant les motifs de sa décision dans la lettre du 26 août 1570 (voir n° 255, ll. 90–97).

[8] OV. *Met.* 1,19.

mento animos consociare et firmissimo nexu continere debuit?[9] Ubi est illa ecclesiae unitas, quae tamquam acies ordinata inferorum portas et haereticorum regnum evertere possit? Ubi est, pro dolor, illa, quam Christiani passim iactamus, una fides, unum baptisma, unus Deus?[10] Nonne nunc, ut inquit ille, fidibus luditur in fide?[11] Nonne diversa sunt baptismata? Nonne iam, ne quid amplius ad summam impietatem superesset, Deus ipse loco ac sede sua, si ita loqui fas est, deturbatur? Non solum ecclesiae ipsae pugnant inter se capitalibus odiis et horrendis quibusdam anathematismis, dum quaelibet vera videri vult et alias tamquam falsas oppugnat atque evertere conatur, sed ipsi a se ipsis, qui summi haberi volunt, theologi in dies dissident, et novas subinde in religione sententias atque adeo fidem cudunt et a sua ipsius, quam paulo ante professi fuerant, et ab aliorum omnium fide abhorrentem. Quae quidem fieri non potest quin ita bonorum et quietorum hominum animos afficiant ut non doleant tantum, sed addubitent etiam ad quam potissimum partem applicare debeant. Idem propemodum eis usu venit, quod navigantibus in magno pelago, in quo navem iactantibus austris,[12] rectores illi intellegunt quidem coortam tempestatem et, quae iam premunt, procellas fugiendas esse, sed tamen in tanta rerum perturbatione, in tam vehementi et ancipiti iactatione, quos scopulos vitare necesse sit, quem portum petere tuto possint, non dispiciunt, sed neque coniectura aut iudicio ullo assequuntur.

Ita vident plerique omnes,[13] quos neque avaritia neque ambitio occaecavit, neque metus et pericula perculerunt, multa quidem eaque horrenda in Romana ecclesia et doceri et acriter defendi, ac denique ferro ac flammis[14] propugnari, quae neque sacrosancto Dei mandato, neque bonis rationibus ullis, sed infirmo ac putrido fundamento nituntur. Sed tamen, cum oculos circumferunt et eorum dicta, facta, cogitationes, conatus ac studia contemplantur, qui palantes, omni doctrinae vento agitati[15] et in altum sublati, modo ad hanc modo ad illam partem deferuntur, certe, ne iisdem ipsi quoque opinionum quasi procellis quibusdam iactentur, malunt in ea ipsa ecclesia permanere, quae non ita multis dissensionibus scinditur, et habet vetustatis illius venerandae, successionis ordinatae, consensus perpetui speciem plausibilem, aut non longissime ab ea discedere, quam eos sequi,

53 navigantibus *suprascr.* | in quo *suprascr.* *56* ad *ante* quem *del.*

[9] Cf. *Eph* 4,3.
[10] Cf. *Eph* 4,5-6.
[11] Citation non identifiée.
[12] Cf. HOR. *Sat.* 1,1,6.
[13] Cf. TER. *Andr.* 55; NAEV. *Carm.* frg. 52 (Büchner).
[14] Cf. LIV. 30,6: „ferro flammisque absumpti".
[15] Cf. *Eph* 4,14.

quorum hodie quae sit de religione sententia, scire fortasse possis, sed, quae cras de eadem futura sit opinio, neque illi neque tu certo affirmare queas.

O miseram et plane lacrimabilem humanam condicionem!

O caecas hominum mentes, o pectora caeca!
Qualibus in tenebris vitae, quantisque periclis
Degitur hoc aevi quodcumque est.[16]

Quare, mi Wolphi, non tibi mirum videri debet, si qui sunt, ut scribis, qui eo, unde abierant, quasi postliminio iterum revertantur. In tantis enim tamque contrariis de pietate sententiis quo se alio vertant ubi sit constans et perpetua in sententia permansio? Eo iam ventum est ut vere illud usurpari possit, quod longe alia in re apud Caesarem legitur: „Quos fugiamus, habemus, quos sequamur, pauci aut nulli paene, aut certe rarissimi quidem exstant" [17]

Deum immortalem! In quo tandem religionis capite congruunt inter se ecclesiae, quae Romano pontifici bellum indixerunt? A capite ad calcem[18] si percurras omnia, nihil propemodum reperias ab uno affirmari quod alter statim non impium esse clamitet. Nihil necesse est tibi, doctissimo viro, haec ad unguem resecare.[19] Notiora tibi sunt omnia quam mihi, qui non ita pridem ad controversias nostri temporis cognoscendas animum adieci.[20] In quo studio dum versor, video saepe eundem scriptorem non tam a reliquis quam a se ipso dissidere ut, quod de Arrhianis scripsit Hilarius, fidem eos annuam ac menstruam habere,[21] id de nostris evangelicis plerisque imprimis, neque iniuria, dici posse videatur. Unam esse veritatem, unam veritatis columnam, et fundamentum necesse est.[22] In tanta autem ecclesiarum varietate, in tam dissimilibus et hostiliter discrepantibus de veritate sententiis, quibus oculis, quae una illa et vera sit ecclesia, discernam? Veritas autem ipsa a quibus stet, quo, quaeso, mentis acumine diiudicem? Cum omnia di-

72 eiusdem *ante* opinio *del.* | illi *corr. ex* ille *79* alio *suprascr.*

[16] Cf. LUCR. 2,14-16: „O miseras hominum mentes, o pectora caeca!
qualibus in tenebris vitae quantisque periclis
degitur hoc aevi quodcumquest!"
Recte CIC. *Att.* 8,7,2.

[18] Cf. HOR. *Epist.* 2,2,4; ERASMUS, *Adag.* 137 („A capite usque ad calcem").

[19] Cf. ERASMUS, *Adag.* 1313 („Ad vivum resecare").

[20] Cf. LIV. 25,37,17: „ad consilium... animum adiecit".

[21] HILAR. *Ad Constantium Augustum* 2,5 (*PL*, t. 10, col. 567).

[22] Cf. 1 *Tim* 3,15; voir Stanislaus HOSIUS (Hozjusz), *Confessio fidei Christianae*, Cracoviae 1553, f. XXIVv: „Didicimus enim ab ea, quae firmamentum est et columna veritatis ecclesia, in illius interpretatione definitioneque nos acquiescere, neque fluctuare atque omni doctrinae vento circumferri oportet".

ligenter perpendo, nulla fere in re pontificis adversarios secum convenire quam in oppugnando pontificatu animadverto.

Neque vero illud causam nostram adiuvat, mi Wolphi, quod scribis fuisse olim quoque inter Irenaeum et Gallos episcopos, inter Chrysostomum et Epiphanium contentiones, neque tamen ob eas veritatis ipsos professionem abiecisse.[23] Nam quantula in re contentio inter eos fuit, si cum magnis et multis nostris discordiis conferatur? Quid? Si in ceteris, de quibus nullum fuit eis dissidium, veritatis illos professionem retinuisse concedis, sane per te victores exsultabunt pontificii. Nam si veritas est, quam illi mutuo consensu professi sunt, ea a pontificiis tota stabit, non a nobis, qui in praecipuis religionis capitibus dissentimus. Scholasticos et canonistas nominas? Ne hi quidem in tantis rebus, neque ita pertinaciter diversa tuentur ut tamen, si quid a conciliis decretum sit contra ipsorum sententiam, illorum ipsi auctoritatem defugere velint. Nam si quae aliquando inter eruditos ex disputationis quasi calore quodam controversiae exstiterunt, illis statim concilii, sive etiam pontificis decreta finem imposuerunt. Nostris dissidiis in tanta ἀναρχίᾳ, in tanta impunitate et licentia quae concilia, qui magistratus, quae umquam leges modum facient? O tempora! o mores![24]

Iam quod ad mores attinet, quos etiam ad examen in tuis litteris revocas, ne in hac quidem parte nostri pontificiis multo meliores videntur esse, ne quid acerbius dicam. Nosti illud: „Clodius accusat moechos, Catilina Cethegum".[25] Sed, ne privatorum mores excutiam et ea tantum leviter attingam, quae, illustria cum sint, in omnium oculos sponte incurrunt, quaeso a te, clarissime vir, post Servetum exustum,[26] post Gentilem capitis suppli-

105 eis *corr. ex* inter eos
110 illorum *corr. ex* illius
114 qui *corr. ex* quae
118 moechos *corr. ex* moechum

[23] Nous ne saurions dire où Wolf a puisé l'information sur les différends d'Irénée avec les évêques de la Gaule; les sources connues taisent sur ce point. Les querelles ici mentionnées par Dudith dans la lettre à Wolf entre Epiphane de Salamine († 403), évêque de Chypre, et Jean Chrysostome (v. 350-407), évêque de Constantinople, avaient surtout porté sur la doctrine d'Origène qu'Epiphane combattait vigoureusement (voir p.ex. SOCR. *Hist. eccl.* 6,10, *PG*, t. 67, col. 695-696).

[24] CIC. *Cat.* 1,1.

[25] IUV 2,27.

[26] Michael Servet (1511 - 27 octobre 1553), médecin et théologien espagnol, un des plus remarquables antitrinitaires du XVI[e] s., auteur e.a. de *De Trinitatis erroribus libri septem* (1532) et *Christianismi restitutio* (1553), brûlé vif à Genève à l'initiative de Calvin. Les écrits de Servet ont fortement pesé sur la doctrine du mouvement antitrinitarien en Pologne et en Transylvanie (voir Roland H. BAINTON, *Hunted Heretic: The Life and Death of Michael Servetus,* Boston 1953, passim; Stanisław KOT, *L'influence de Michel Servet sur le mouvement antitrinitarien en Pologne et en Transylvanie* in *Autour de Michel Servet et de Sébastien Castellion,* pp. 72-115).

cio affectum,[27] post multos alios ob religionem trucidatos, post Occhinum vestra ista urbe indicta causa, hieme acri, decursa iam aetate senem cum uxore et liberis eiectum,[28] post Lascum item cum sua illa peregrinorum ec-
125 clesia, quam in Anglia collegerat, maximis frigoribus ab evangelicis, apud quos hospitium quaerebat, dum hiems desaeviret, immaniter omnibus fere, ad quas appellebant, civitatibus exclusum aut pulsum;[29] post alia huius generis multa, quae sane a Christiana caritate aliena videntur esse, obsecro te, qua fronte posthac pontifici tyrannidem obiciemus? Quomodo illius crude-
130 litati insultabimus? Usurpabimusne illud amplius: „Sinite eos crescere usque

124 uxore et *suprascr.*

[27] Giovanni Valentino Gentile (1520 - 10 septembre 1566), illustre antitrinitaire italien qui a joué un rôle important dans le développement de la doctrine de l'„arianisme" polono-transylvanien, décapité à Berne (voir Delio CANTIMORI, *Eretici italiani del Cinquecento. Ricerche storiche*, Firenze 1939, ad ind.; WILBUR, I, pp. 230-236).

[28] Bernardino Ochino (1487-1565), général de l'ordre des Capucins, célèbre prédicateur italien, depuis 1542 en émigration *religionis causa* en Suisse. A la fin de novembre 1563 Ochino fut condamné au bannissement de Zurich (où il était pasteur en l'église italienne du lieu) sous le grief de propager la polygamie dans son ouvrage *Dialogi XXX* (Basileae 1563), publié d'ailleurs sans l'autorisation de la censure. L'information de Dudith selon laquelle dans son errance il aurait été accompagné par sa femme, est rectifiée par Bèze et Wolf dans leurs répliques à cette lettre de Dudith: ils affirment qu'elle est morte avant qu'Ochino n'ait quitté Zurich (voir n° 248, ll. 257-259 et n° 255, ll. 445-447). Banni de Zurich, Ochino s'était rendu à Bâle où cependant il n'obtint pas l'asile; il se réfugia à Nuremberg, puis, via Francfort, il se rendit en Pologne où il séjourna depuis le mois d'avril jusqu'au commencement de décembre 1564, et qu'il quitta à la suite de l'édit dit de Parczów (7 août 1564) intimant à tous les antitrinitaires étrangers de quitter la Pologne. Slavkov en Moravie fut la dernière station de son exil: il y mourut en effet probablement au commencement de 1565. Ochino était très apprécié dans les milieux polonais et transylvaniens des antitrinitaires qui le traitaient comme un pionnier honorable du mouvement. Dudith possédait un exemplaire des *Dialogi XXX* d'Ochino (aujourd'hui inconnu), pourvu d'annotations autographes de Giovanni Valentino Gentile et de Giorgio Biandrata, et sur lequel il avait lui-même écrit des remarques (voir BAINTON, *Bernardino Ochino*, passim; Christophorus SANDIUS, *Bibliotheca antitrinitariorum*, Freistadii [Amsterdam] 1684 (repr. Varsoviae 1967), p. 64; Lech SZCZUCKI, in *PSB*, t. 23, pp. 489-491).

[29] Allusion aux péripéties de Jan Łaski (Ioannes a Lasco, 1499 - 8 janvier 1560) et de ses coreligionnaires, membres de l'„ecclesia perigrinorum" calvinisante de Londres. Après l'avènement sur le trône de Marie Tudor, ils furent forcés — le 17 septembre 1553 — de quitter l'Angleterre. Les exilés cherchèrent d'abord refuge au Danemark, mais, à cause de l'hostilité de l'orthodoxie luthérienne et du roi Christian III qui lui était favorable, l'asile leur fut refusé malgré leur situation matérielle difficile et l'hiver rigoureux. A des difficultés analogues, résultées des différences doctrinales, les exilés se heurtèrent aussi dans différentes villes allemandes. Toutes ces péripéties ont été décrits par Jan Utenhove, un compagnon de Łaski, dans le livre que Dudith avait certainement lu, intitulé *Simplex et fidelis narratio de instituta ac demum dissipata Belgarum, aliorum peregrinorum in Anglia, Ecclesia*, Basileae 1560 (voir aussi Hermann DALTON, *Johannes a Lasco*, Gotha 1881, pp. 428-434; Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 18, pp. 237-244).

ad tempus messis"?[30] Dicemusne „arma nostra spiritualia, non carnalia esse"?[31] Iactabimusne amplius fidem cogi non oportere, libertatem conscientiis permittendam esse, neminem in causa religionis ferro et igne persequendum esse? Sed nolo in hac parte molestior esse; id tantum, quod initio dicebam, repeto, magnum me ex communi calamitate atque opinionum varietate et acerbum dolorem capere.

Venio ad reliqua. Immodice eloquentiam, quae plane nulla est, in orationibus meis dilaudas.[32] Me vero earum iam et pudet, et profecto etiam paenitet.

Ad scriptionem quod attinet, ita existimo: te et tui similes in hac harena versari debere, hoc praesertim tam erudito, tamque acuto saeculo. Mihi vero et aliis, qui neque doctrinam, neque eloquentiam ad scribendum afferre possunt, in doctorum virorum monumentis pervolutandis conquiescendum, neque otio et litteris abutendum esse.[33]

Vale, et meis verbis Bullingerum, Rodolphum Gualterum, Lavaterum[34] atque alios symmystas tuos, viros doctissimos et eloquentissimos, officiose saluta, et haec omnia in optimam partem accipe, meque mutuo ama.

Cracoviae, ipso die Pentecostes, anni 1569.

Excellentiae tuae deditissimus amicus

Andreas Dudith de Sbardellato

Clarissimo viro, domino Ioanni Wolphio, theologo Tigurino etc., domino et amico honorandissimo.

148 1569 *corr. in* 1570 *al. man., ut videtur*

[30] *Mt* 13,30.

[31] 2 *Cor* 10,4.

[32] Il s'agit ici des trois discours de Dudith, prononcés au concile de Trente et ensuite publiés: *Orationes duae in sacro oecumenico Concilio Tridentino habitae,* Venetiis 1562 et *Sententia de Calice laicis permittendo,* Patavii 1563. COSTIL enregistre d'autres éditions, pp. 388-390.

[33] De ces mots il résulte que Wolf encourageait Dudith à s'adonner au travail d'écrivain (contre l'Eglise catholique?).

[34] Johann Heinrich Bullinger (18 juillet 1504 - 17 septembre 1575), célèbre théologien réformé, *antistes* de l'église de Zurich, avait envoyé à Dudith son ouvrage *De origine erroris libri duo,* Tiguri 1568, pourvu d'une dédicace autographe (COSTIL, p. 437); Rudolf Gualther (9 novembre 1519 25 décembre 1586), théologien et exégète de Zurich; Ludwig Lavater (1 mars 1527 - 15 juillet 1586), théologien et historien, gendre de Bullinger.

240

Dudith à Joachim Camerarius
Kraków, le 6 juin 1569

Ms. autographe, inédit: München, BSB, Coll. Camerariana, cod. Lat. 10370, n° 7 = aut. Cop. inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V. Tit. IV/d, p. 52 (18e s.) = FSzK.

Excellentissime domine et tamquam pater honorande, salutem plurimam.

Praetorius[1] venit tandem, et carus sane exspectatusque venit. Complectar eum omni benevolentia, tua imprimis, tum ipsius etiam causa. Quod si meis studiis, ut magnopere confido, idoneus erit, dabo operam ut neque itineris neque laborum ipsum paeniteat. Quod reliquum est, mi optime Camerari, ego humanitati et bonitati excellentiae tuae plurimum debeo et magnas ago gratias de hoc homine et de eleganti libello,[2] quem ego, ut soleo tua omnia, avidissime et magno studio perlegam, ut primum rusticas cogitationes ex animo eiecero. Nam nunc primum ex villa redeo evocatus Rhetici[3] litteris, quae Praetorium advenisse nuntiabant. Rogo te, mi Camerari, et obtestor ut mihi libere imperes meaque opera utare, si me non prorsus inutilem esse intellegis. Nam profecto nihil est ita magnum quod quidem a me praestari queat, quod ego non libentissime tuo iussu facturus sim.

Audio istic prodire aut aliunde ad vos advehi bonos quosdam libros, quorum etsi me scit esse cupidissimum dominus Ernestus,[4] tamen nostri non meminit. Rami Geometria et Arithmetica[5] et Invectivae adversariae ip-

Autographi margo dexter legi non potest chartis incaute conglutinatis, textum ex FSzK supplevi.
2 (e)xspectatusque
3 causa
4 ut neque
5-6 Camerari
7 (gr)atias de hoc
8 et magno
8-9 cogitationes *corr. ex* curas
9 (N)am nunc
10 nuntiabant
11 utare
12 ita magnum
13 facturus sim
14 aut *corr. ex* bo
14-15 (li)bros, quorum
15 scit *corr. ex* sciat
16 (memini)t

[1] Johannes Praetorius.

[2] Selon toute probabilité, il s'agit ici de l'ouvrage de Joachim Camerarius l'Ancien *Libellus gnomologicus, id est bonarum utiliumque sententiarum generalem expositionem Graecam Latinamque continens...*, Lipsiae [1569]. Dans la suite de sa lettre, Dudith se réfère en effet à la préface de Camerarius où l'on mentionne élogieusement Joannes Sambucus (voir p. I, n° 39, n. 25).

[3] Georg Joachim Rheticus.

[4] Ernst Voegelin.

[5] Petrus RAMUS, *Arithmeticae libri duo, geometriae septem et viginti*, Basileae 1569.

sius et Carpentarii,[6] et Peuceri responsio ad libellum Thomae Erasti medici contra astrologiam divinatricem[7] iam in lucem, ut audio, venerunt; rogo eum ut mihi quamprimum eos mittat. Repraesentabitur pecunia statim ab illis ipsis Norimbergensibus mercatoribus, qui de prioribus aliquot libris ei abs me satisfecerunt. Si quis eum ex huius regni incolis fortasse fefellit, ne propterea omnes eodem loco habeat.

Sambucus, quem tu in praefatione tua dilaudas,[8] promiserat se nobis communicaturum esse quaedam mathematica ex bibliotheca sua. Sed cum ad rem ventum est, fefellit exspectationem meam nec promissis suis stetit homo mihi multis vinculis obstrictus iam inde a prima nostra infantia. Dolenter hoc scribo. Nam video nihil esse in rebus humanis ita firmum quod non facile labefactari atque convelli possit. Nondum respondes, mi Camerari, de tuis in Procli Hypotyposes[9] et aliis mathematicis commentationibus? At ego aliquid horum cum Praetorio exspectabam.

Salutem plurimam domino filio excellentiae tuae[10] et aliis amicis.

17 (Ca)rpentarii
18 (astrologia)m divinatricem
19 (quampr)imum eos
20 (Norimbergen)sibus mercatoribus
21 abs me *suprascr.* | (hui)us regni *aut.* regni huius *FSzK*
22 putet *ante* omnes *del.* | (habea)t
25 (fef)ellit
26 obstrictus
27 (n)ihil
28 (conve)lli possit
29 (a)liis
30 (exspec)tabam

[6] Dudith a à l'idée la polémique acharnée entre Pierre Ramus et Jacques Charpentier (Carpentarius), déclenchée à l'occasion de la désignation de ce dernier à la chaire de mathématiques, en 1566, au Collège Royal à Paris. Les nombreux écrits des deux antagonistes (et de leurs partisans) sont relevés par Walter J. ONG, *Ramus and Talon Inventory*, Cambridge Mass. 1958, pp. 500-504. Voir aussi Charles WADDINGTON, *Ramus, sa vie, ses écrits, ses opinions*, Paris 1855, pp. 165-185.

[7] Nous ne connaissons pas le traité de Caspar Peucer contre Thomas Erastus (Liebler, 7 mai 1524 1 janvier 1583), éminent médecin et philosophe, en ce temps professeur de médecine à Heidelberg, ennemi irréductible de l'astrologie divinatoire. En 1557 déjà il avait publié une traduction allemande de l'ouvrage antiastrologique de Girolamo Savonarola (*Ein warhafte Gegrundte Confutation der falschen Astrologie*), et en 1569 il avait publié à Genève *Defensio libelli Hieronymi Savonarolae... adversus Christophorum Stathmionem* (voir *Correspondance*, t. IX, pp. 211-212).

[8] Dans le *prooemium* de *Libellus gnomologicus...* (voir n. 1) J. Camerarius avait écrit: „In opulentissima sane Ioannis Sambuci bibliotheca vidimus alios libros multo pluris aestimandos. Atque illius quidem liberalis et benefica voluntas ea est, ut edendo hoc cupiat omnibus studiosis impertiri ipsorum copiam" (p. 23). Voir aussi Pál GULYÁS, *Sámboky János könyvtára* (La bibliothèque de János Sámboky), Budapest 1941, passim.

[9] Voir n° 226, n. 9.

[10] Joachim Camerarius junior.

Cracoviae, 6 Iunii 1569.
Excellentiae tuae addictissimus et amantissimus amicus et tamquam filius
Andreas Dudith de Sbardellato

Clarissimo atque excellentissimo viro, domino Ioachimo Camerario Pabegergensi /!/ etc., domino tamquam patri honorandissimo.

241

Dudith à Théodore de Bèze
Kraków, le 23 juin 1569

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, n° 40. Cop.: Bruxelles, BR, ms. 19306, n° 1, ff. 1r-2r (19e s.) = BR. Éd.: GILLET, t.II, pp. 504-506 = Gillet; *Correspondance*, t.X, n° 680, pp. 122-125 (sur la base de la transcription d'autographe de Aubert) = ed.1980; (fragmentaire) STIEFF, p. 174 (nullum est formidabile, l. 44; fidei causam... persequuntur, l. 52; Suntne haec Spiritus arma?, ll. 54-55), pp. 188-189 (nullum est... possit, ll. 44-45; ecclesiarum... schismata, ll. 45-46; Aliae... censeant, ll. 48-50; aliae... Quod tamen, ll. 51-53; non ferendam... arma?, ll. 53-55) = Stieff.

Clarissime atque humanissime vir, salutem plurimam.

Serius ad humanissimas tuas litteras[1] respondeo, quam initio constitueram, sive quod nullus esset certus tabellarius cui istuc proficiscenti daremus, sive quod in hoc meo otio gravate admodum ad scribendum venio (fatendum est enim), sive multo etiam magis, quod nefas esse duco gravissimas occupationes tuas meis ineptiis interpellari. Sed tamen, quoniam Thretius[2] urget ac tibi gratum hoc fore officium affirmat et faciendum mihi esse existimo, ut pro singulari tua humanitate gratias agam, scribere malui etiam incondite aliquid, quam tot mensium intervallo nihil ad te dare.

Ac primum quidem maximas tibi gratias ago, maiores etiam habeo, de suavissimis poematiis tuis, quos nemo praeter te lusus dixerit, ita serio

33-34 Excellentiae Sbardellato *om. FSzK* *35-36* Pabergensi *recte*
33 filius *supplevi; vide l. 1 et epist. ad Camerarium de 15 V 1569 l. 1 et l. 64*

3 istuc *Gillet ed.1980* istud *BR* *11* quos *Aubert BR* quae *Gillet*
5 est enim *ed.1980 BR* enim est *Gillet*

[1] Voir n° 224.
[2] Krzysztof Trecy.

agunt et excitant, atque adeo flexanima sunt.[3] Macte animo, mi ornatissime Beza, resume chelyn et demulce saxea corda,[4] et divini amoris igniculos mellito isto tuo cantu excute! Tu enim unus omnium id potes optime, cui Deus recte sapere dedit, et ore rotundo musa loqui.[5] Quae si olim aetati illi et deae, quae dulcem curis miscet amaritiem,[6] convenientia carmina dictabat, mirum videri reprehensoribus tuis non debet. Alia aetas illa fuit, alios mores requirebat. Quamquam de moribus etiam illud eis opponi potest,

castos esse decet pios poetas
ipsos, versiculos nihil necesse est.[7]

Stulte faciunt, qui ad anteactae vitae normam praesentes mores exigunt. Nam si id receptum sit, quis, quaeso, bonus atque innocens iudicabitur? Non repetam vetera, nostra tantum attingam. Cardinalis Bembus,[8] Flaminius,[9] ne aetate quidem affecta iam minus mollia scripserunt. Exstant eorum elegantissimi versus, in quibus illa ipsa, quae tibi fraudi sunt flosculi, lepores veneresque nominantur. Non commemorabo alios, qui mihi in Italia noti sunt, lepidissimos sane poetas, qui tametsi persaepe obscena carmina cudunt, non tamen propterea improbi iudicantur. Quid? Ioannes Casa, et archiepiscopus et pontificis tum alibi tum Venetiis olim legatus amplissimus, quam nefaria carmina patria lingua emisit! Neque tamen propterea tota vita crimen in eo haesit. Ineptus sum, qui haec persequor.

Neque ego id volui, optime Beza, cum auctor tibi essem ut monacho illi Lutetiano[10] responderes, ut in hac parte otio abutereris. Inepta enim et minime necessaria haec tota illius aetatis defensio mihi semper visa est; sed aliud nimirum erat in eius scriptis, quod te tum abs tui ipsius tum a Calvini tui nomine depellere volebam. Quae qualia sint, si quando illius scripta evolves, pro tuo acumine facile intelleges.

24 ne *BR* in *Gillet ed.1980*
26-27 Italia *om. Aubert, chartam aut. perforatam hoc loco esse affirmans*
29 pontificis *BR* pontif. *Gillet* pontificalis *ed.1980*
32 illi *om. Aubert*
33 abutereris *BR* abuteris *Gillet ed.1980* | enim *om. Aubert*
34 visa *om. Aubert*

[3] Voir n° 224, n. 2.
[4] Clause de l'hexamètre?
[5] Cf. HOR. *Ars* 323-324.
[6] Cf. CATULL. 68,17-18.
[7] Cf. id. 16,5-6: „nam castum esse decet pium poetam
ipsum, versiculos nihil necesse est"
[8] Pietro Bembo.
[9] Marcantonio Flaminio.
[10] Claude de Sainctes. Dudith incitait de Bèze dans une lettre aujourd'hui inconnue à répondre à ses griefs. Sur la réponse de Bèze voir *Correspondance*, t. X, p. 124, n. 8.

Gratias tibi tuisque collegis, humanissimis et doctissimis viris, ago de prudenti et pio responso ad quaestionem meam, quo mihi plene satisfactum est.[11] Ceterum quod pia et Christianae caritatis plenissima cohortatione epistulam finire voluisti, agnosco humanitatem et benevolentiam erga me tuam. Iucunda sane et pernecessaria ea fuit. Nam fuerunt tum omnia illa, quae in litteris tuis nominas, et sunt etiam nunc quaedam, quae magnopere me exagitant. Sed nullum est ex omnibus malis adeo formidabile quod animum meum ita afficere possit, atque afficiunt ecclesiarum, quae reformatae haberi volunt, distractiones et schismata. Nulla fere alia in re consentire inter se illae videntur, quam in pontificatu Romano oppugnando, cui etiam aliae aliis multo aequiores sunt; alii omnia, alii multa, pauca quidam reprehendunt, neque vero causas nullas afferunt quamobrem ita fieri oportere censeant. Haec leviora fortasse sint, sed illa quanti sunt, mi Beza, quod aliae alias exsecrantur dirisque devovent, et dogmata ipsa mutuis anathematismis explodunt, fidei causam ferro flammisque persequuntur? Quod tamen in Romano pontificatu non ferendam tyrannidem esse, a Christi et apostolorum mandatis et exemplis abhorrentem, clamitant. Suntne haec spiritualia arma?[12] Quid malum in aliis reprehendo, quod sequor ipse? Sed haec tu rectius omnia intellegis, quae ad Wolfium, Tigurinum theologum, pluribus persecutus sum,[13] non tam ut dolorem meum, quem ex huiusmodi rebus capere soleo, mitigarem, quam ut ab ipso et a Simlero, qui uterque humanissime ad me scripserunt et, ut in fide constans essem, cohortati sunt,[14] copiosum aliquod responsum extorquerem, quo et ipse confirmarer et aliis eadem mihi identidem obicientibus, quod opponi recte possit, in promptu haberem. Si tu quoque aliquid eiusmodi ad me scripseris, gratissimum mihi fieret. Quod ut facere luculentius queas, exemplum ad te litterarum illarum misi.

Oro te ut omnia in optimam partem accipias, neque quidquam dolo malo, sed sincere omnia scripta esse existimes.

Optime vale, mi clarissime domine Beza, meque amare perge ac prorsus tuum esse tibi persuasissimum habe. Vale iterum et collegas tuas, praestan-

39 plene *Gillet BR* plane *Aubert*
42 Iucunda *Gillet ed.1980* Secunda *BR*
46-47 inter se illae *Gillet ed.1980* illae inter se *BR*
51 devovent *Aubert BR Stieff* denominant *Gillet*
53 et *ante* a *add. Stieff*
55 spiritualia *Gillet ed.1980 BR* Spiritus *Stieff*
56 rectius *Gillet ed.1980* melius *BR*
59 cohortati *ed.1980 BR* : exhortati *Gillet*
63 mihi *ed.1980 BR* : misi *Gillet* | fieret *Gillet BR* feceris *ed.1980*
64 illarum *om. ed.1980* | misi *ed.1980 BR* mihi *Gillet*
65-66 in optimam sincere *om. BR*
68 persuasissimum *Gillet BR* persuasissime („*récrit sur* persuasissimum") *Aubert*

[11] Voir n° 229.
[12] Cf. 2 *Cor* 10,4.
[13] Voir n° 239.
[14] Nous ne connaissons pas les lettres de Wolf et de Simler à Dudith.

tissimos viros, ex me saluta. Domino Henrico Scrimgero Scoto, veteri domino et amico meo,[15] item Henrico Stephano[16] plurimam salutem.

Cracoviae, 23 Iunii 1569.

Excellentiae tuae addictissimus et amantissimus frater et amicus
Andreas Dudith de Sbardelato

Clarissimo viro domino Theodoro Bezae Vezelio, Genevensis ecclesiae summo pastori etc., domino et amico observandissimo.

242

Dudith à Marcin Kromer[1]
Kraków, le 15 juillet 1569

Ms. autographe, inédit: Kraków, BCz, ms. 403, pp. 348-351.

Reverende domine, domine mihi observandissime. Salutem et servitiorum meorum addictissimam commendationem etc.

Alloquar an sileam? Sed profecto non tacebo amplius. Urget enim dominus Stanislaus Grzepsius, vir optimus et utriusque nostrum amantissimus, ac confirmat fore ut dominationi vestrae reverendae gratum accidat hoc officium meum.[2] Mirabitur, sat scio, qui factum sit quod, cum hic adire

69 Scrimg(er)o *ed.1980 BR* Scrumg(er)o *Gillet*
70 Stephano *Gillet ed.1980* Stychano *BR*
72 Excellentiae tuae *om. BR Aubert*
74-75 Clarissimo observandissimo *om. BR*
75 etc. *om. ed.1980*

[15] Henry Scrimger (1506-1572), Ecossais, helléniste et bibliophile, professeur de droit à l'Académie de Genève depuis 1565 (*DNB*, t. 51, pp. 150-151; BORGEAUD, *Histoire de l'Université de Genève*, passim). Nous ignorons les circonstances dans lesquelles Dudith a fait la connaissance de Scrimger.

[16] Henri Estienne.

[1] Voir p. I, n° 31, n. 1.

[2] Stanisław Grzepski s'efforçait de convertir Dudith au catholicisme en accord avec Marcin Kromer et avec l'approbation du cardinal Stanisław Hozjusz (Jan FIJAŁEK, *Przekłady pism św. Grzegorza z Nazjanzu w Polsce* [Traductions des écrits de st Grégoire de Naziance en Pologne], „Polonia sacra", 3, 1919, pp. 179-181), d'où ses tentatives de le rapprocher de ses anciens amis. Ces soins aboutirent cependant à l'échec et, finalement, en 1569, irrité par la bienveillance manifestée par Dudith aux antitrinitaires, Grzepski rompit avec lui toute relation (Józef ŁUKASZEWICZ, *Historia szkół w Koronie i w Wielkim Księstwie Litewskim* [Histoire

ad eam pro vetere nostra amicitia et possem et debere etiam viderer, nec tamen id fecerim, nunc absenti interpellare non dubitaverim. Et illius temporis ratio facti mei mihi constat et, quare nunc ad scribendum veniam, paulo ante causam attigi; quae nihil attinet hoc loco fusius persequi. Illud tantum sancte affirmo, quod ipsum etiam, ut scriberem, vehementius me impulit, nullo umquam meo tempore observantiam et benevolentiam me erga dominationem vestram reverendam deposuisse. Feci ego illam semper plurimi et imprimis colui atque amavi, magnis de causis, et certe me ab ea quoque redamari sensi, qua ex re magnam equidem, ut par est, voluptatem capiebam. Sed hanc omnem animi laetitiam, quae post sunt consecuta tempora sustulerunt. Nam simul atque uxorem duxi, alienari dominationis vestrae reverendae animum sensi, neque id solum, verum etiam acerbius hoc meum factum insectari atque exagitare dominationem vestram reverendam audivimus. Nihil sane ea in re ad me novi perferebatur, quod ego non multo ante cogitatione iam comprehendissem. Sed tamen luctuosum videbatur tantum virum, qui me perpetuo amasset, tam subito a dolore, a commiseratione, quo rem totam prosequi debebat, siquidem errasse me existimabat, ad odium atque adeo ad vexationem esse traductum. Illud augebat dolorem, quod haec ab eo fieri animadvertebam, qui et bonitate, et doctrina, et usu rerum ceteris longe excellebat. Errasti, inquis. Esto, si ita vis, nam nunc tueri factum meum nolo. Num propterea statim aqua et igni mihi interdicendum fuit? Num ab amicitia discedendum? Sunt in ordine vestro multi fornicationibus, adulteriis, ne quid maius dicam, aliis non paucis vitiis infames, sunt qui et Deum ipsum et religionem omnem ludibrio habent, quos tamen non solum ferunt, sed etiam ad summos dignitatis gradus efferunt et totam plerumque aetatem cum illis agunt. Illos colunt, in illos omnis generis laudes congerunt. Me vero hominem minime seditiosum, unius uxoris, honestissimae feminae maritum, ita affectum ut neminem vel dicto vel facto umquam laedere sciens velim, dignum malevolentia, dignum omni supplicio ac quavis morte iudicant? Si quid mali feci, obsecro, nonne totum id in meum caput redundat? Non serpit latius. Malui privatam et inopem quam splendidam illam vitae rationem sequi. Quid ex hoc meo instituto sive ad

26 Esto vis *corr. ex* sit ita, *ut videtur*
31 ferunt *corr. ex* fertis | efferunt *corr. ex* effertis
32 agunt *corr. ex* agitis | colunt *corr. ex* colitis
33 congerunt *corr. ex* congeritis
36 iudicant *corr. ex* iudicabunt, *quod corr. ex* iudicabitis, *quod corr. ex* iudicavistis

des écoles dans la Couronne et le Grand-Duché de Lituanie], t. 1, Poznań 1849, p. 378, n. 1). Dans sa lettre à Kromer, du 16 juillet 1570, Grzepski commentai ainsi les regrets exprimés par Dudith du fait de la rupture de l'amitié avec lui: „At ego gaudeo, quod liberatus sum consuetudine hominis conclamati. Cur enim ille amicitiae cupiat non ignoro. Nempe ut a suis haereticis magis observetur, si viderint aliquod periculum esse ne ad ecclesiam Romanam retrahatur" (ADWO, ms. D 29, n° 102).

te sive ad alium quemvis damni dimanavit? Egomet hoc mihi intrivi, mihi erit exedendum.[3]

Iam si religionem spectes, cui, quaeso, detrimento fuit mea a vobis discessio? Quem ego a vobis umquam seduxi? Nescio quam recte faciam neque nunc disputo an satis ex officio, sed lapides ipsi loquuntur[4] me ne domesticis quidem meis ea in re molestum esse. Uxor certe mea cum tota familia, quantacumque est, vestra templa frequentat, vestris sacris interest, vestram fidem sequitur.[5] Si a meis discedis et quae extra domum facio inquirere libet, invenies me neque de publicis neque de privatis cuiusquam rebus esse sollicitum. Versor amice cum omnis ordinis hominibus, qui amicitiam meam non refugiunt, in nullius conscientiam inquiro. Non me adiungo iis, qui vos oppugnent, non sum acerbo in vos animo, non ullo odio suffuso,[6] tametsi me perditum atque exustum esse velitis. Si omnes in mea potestate essetis, cum ipso pontifice summo qui nullum mei vexandi et insectandi finem facit, humanissimum et placidissimum me vobis praeberem. Non scriptis, non voce vestram ecclesiam (quam initio sponte reliqui, Deo ita volente, post etiam ex ea eiectus sum), non ullo facto persequor. Haec cum omnia faciam, non possum tamen impetrare ut missum me faciant. Nunc Romae post biennium a meo coniugio iterum ad ludibrium proponitur nomen meum; honoribus, gradibus omnibus, si quos antehac habui, quibus tamen ipse me iam antea abdicavi, per ignominiam privor et mortui adiudicatus, diris omnibus devoveor.[7] Deus bone, si hominem non pessimum, et re et

54 initio *suprascr.*
55 post sum *suprascr.* | Haec *corr. ex* Nec
56 a vobis *ante* ut *del.* | faciant *corr. ex* faciatis
58 quibus *corr. ex* quos
59 iam antea *suprascr.*

[3] Cf. TER. *Phorm.* 318: „tute hoc intristi: tibi omnest exedendum"

[4] Cf. *Heb* 2,11.

[5] Regina Dudith, née Strasz, a finalement changé de confession et est passée au calvinisme (voir KLOSE, p. 468, n. 7). Dans une lettre à Marcin Kromer du 4 juin 1569, Georgius Ticinius écrivait: „Fuit gratissimum novisse Summo Pontifici, quae de Dudicio scripsisti, quod mutarium suum ecclesias catholicorum visitare permittat (Georgii TICINII *ad Martinum Cromerum epistulae,* ed. Georgius AXER, Wratislaviae 1975, p. 45).

[6] Cf. CIC. *Epist.* 1,9,22: „animum... nulla... malevolentia suffusum"

[7] De ces mots il semble résulter que le procès par contumace intenté à Dudith en tant qu'évêque apostat à Rome, était déjà terminé. Cependant Marcin Kromer, bien informé, écrivait le 18 août 1569 à Stanisław Grzepski: „Equidem nondum condamnatum eum esse arbitror" (FIJAŁEK, *op. cit.*, p. 180). Nous ne saurions indiquer la date de la fin du procès, il convient cependant d'ajouter qu'il s'était terminé par une sentence de mort contre Dudith, mais, vu l'absence du condamné, le verdict a été exécuté *in effigie*, c'est-à-dire que l'on brûla sur le bûcher une représentation de Dudith. Les premières informations connues sur cette exécution ne datent cependant que de 1573 (voir Iulii POGIANI SUNENSIS *Epistulae et orationes,* ed. H. LAGOMARSINI, t. 4, Romae 1758, p. 208, note; *Documenta Polonica ex Archivo Generali Hispaniae in Simancas,* pars II, p. 59).

animo imbellem, ita immaniter accipiunt, quid in eum statuent, qui iuratus Romanae sedis et capitalis hostis est? Obsecro te, mi Cromere, bonine pastoris hae partes sunt?[8] Haeccine est errantes oves in viam reducendi ratio?[9] Hoc scilicet est animam suam pro ovibus ponere?![10] Sed quo abeo? Nimis latus mihi campus offertur, in quem tamen non faciam ut hoc tempore excurram. Erit fortasse alius et querendi et expostulandi commodior locus.[11] Ac ne nunc quidem haec attingere animus erat, cum calamum sumerem; unum illud volebam, ut dominatio vestra reverenda ex me ipso intellegeret me nulla vi, nulla iniuria adduci umquam posse ut non eam et plurimi faciam et vehementer amem atque observantia omni prosequar. Quod reliquum est, rogo dominationem vestram reverendam non iam ut me amet (nam id fortasse, quae nunc sunt tempora, religio facere vetat), sed ut se a me unice amari aequo animo patiatur.

Domino Valentino Kusborski,[12] praestantissimo atque ornatissimo viro mihique olim amicissimo, salutem ex me dicere ne gravetur. Illustrissimo domino cardinali[13] imprimis commendari meam servitutem atque humilia officia cuperem, quem longe benignissimum semper patronum expertus sum, sed vereor ne id magnum nefas videatur neve ad hominis perditi, ut vultis, et Romanis iam fulminibus ad Tartara detrusi nomen totus cohorrescat. Sed tamen, si quid adhuc veteris benevolentiae ac gratiae superest, oro dominatio vestra reverenda velit meo nomine dominationis illius illustrissimae ac reverendissimae manus deosculari.

Deus dominationem vestram reverendam felicissimam servet atque ad nos incolumem reducat.[14]

Cracoviae, 15 Iulii 1569.

Dominationis vestrae reverendae deditissimus servitor

Andreas Dudith de Sbardellat

Reverendo domino Martino Cromero, canonico Cracoviensi et Varmiensi etc., domino et amico observandissimo.

61 accipiunt *corr. ex* accipitis | statuent *corr. ex* statuetis

[8] Cf. *Io* 10,11 et 14.

[9] Cf. p.ex. *Ps* 119(118),176.

[10] Cf. *Io* 10,11 et 15.

[11] Dudith pensait donc en ce temps à un écrit contre le procès de Rome.

[12] Walenty Kuczborski (voir p. I, n° 87, n. 9).

[13] Stanisław Hozjusz.

[14] Marcin Kromer avait répondu à Dudith par une lettre aujourd'hui inconnue dont il fait mention dans sa lettre à Stanisław Grzepski du 18 août 1569: „Non dubito te cogniturum esse, quod ipsi rescripserim, nec minus re ipsa quam verbis me ipsi optime velle declaraverim, si non ingratum hoc ei fore intelligam. Idem de cardinali nostro existimari debetis. Tu Grzepski hominem ut expergiscatur foedicato, vellito et interim ne quid noxae contrahas habeto" (FIJAŁEK, *op. cit.* p. 181).

243

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 22 octobre 1569

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 14, fasc. 9/c, ff. 19r-20r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Credo maiestati vestrae sacratissimae persuasum esse me nullo umquam tempore, nulla vi, nullis artibus, nulla denique necessitate cogi posse ut a constanti mea fide ac boni subditi et servitoris officio discedam. Illud quoque maiestatem vestram sacratissimam intellegere iam arbitror, etiam in hoc meo statu coniugali me vehementer cupere ut maiestas vestra sacratissima fidelissimis et promptissimis meis servitiis uti dignetur. Atque id quidem duabus de causis potissimum expeto.

Primum, ut testatam omnibus hominibus faciam optimam voluntatem meam et summum gratitudinis demonstrandae desiderium. Nam perpetuo ob oculos mihi versatur singularis maiestatis vestrae sacratissimae erga me benignitas et munificentia. Auxit me maiestas vestra sacratissima praeter meritum meum honoribus, dum istic essem, liberalitate etiam prosecuta est, qua nunc quoque sustentor.

Altera causa quamobrem ad servitia aliqua meam operam adhibere cupio illa est, quam aliis quoque litteris ostendi, ut, si qui adhuc sunt qui de maiestatis vestrae sacratissimae erga me clementia addubitant, quod existimant maiestatem vestram sacratissimam aliquo meo malefacto abalienatam a me esse, posthac eam opinionem deponant, quae sane et meae et meorum existimationi labem aspergit.

Haec cum antehac quoque paulo copiosius ad maiestatem vestram sacratissimam perscripsissem,[1] numquam tamen ullum responsum consequi potui. Scripsi in eam sententiam etiam ad alios ut patrocinio mihi apud maiestatem vestram sacratissimam suo adessent, neque tamen ullus ex omnibus respondere dignatus est.[2] Quod mihi eam imprimis ob causam acerbum erat, quod suspicarer hoc indicium quoddam esse indignationis maiestatis vestrae sacratissimae, cuius illi patroni mei conscii essent ac propterea nullum sibi mecum amplius commercium esse vellent. Quae sane cogitatio non

30 sibi *corr. ex* mihi

[1] Dudith parle ici d'une lettre aujourd'hui inconnue.
[2] Nous ne connaissons pas ces lettres de Dudith.

mediocriter animum meum excruciabat. Sed postea erexi me ipsum et solacium ex optima conscientia et summa innocentia mea quaesivi, quae me numquam de maiestatis vestrae sacratissimae gratia et clementia desperare sinent.

Quapropter adhuc non sum veritus humillime supplicare maiestati vestrae sacratissimae ne clientem suum aliena terra vitam ducentem destituat. Non desunt maiestati vestrae sacratissimae omnis generis negotia tum in Hungaria tum in hac regione, in quibus fides et, si qua est, industria mea exerceri possit.

Non sentio de me magnifice, sed illud affirmare ausim etiam in hoc regno, in quo nunc Dei voluntate versor, non inutiliter me maiestati vestrae sacratissimae servire posse, modo homines intellegant me non exemptum esse ex numero fidelium maiestatis vestrae sacratissimae servitorum.

Supplico maiestati vestrae sacratissimae humillime ut Michaelem Thapolczay,[3] qui has reddet, fidelem subditum maiestatis vestrae sacratissimae et hominem industrium, benignitate sua caesarea prosequi et in petitionibus eius clementer eum sublevare dignetur.

Mihi autem ad meam humillimam ac toties iteratam hanc supplicationem de rebus meis ita maiestas vestra sacratissima respondere dignetur ut ex clementi maiestatis vestrae sacratissimae responso de toto statu vitae meae et, an semper in hoc otio mihi privatim degendum, an vero iterum aliquando in lucem hominum veniendi spes adhuc relicta sit, plane constituere queam.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet.

Cracoviae, 22 Octobris 1569.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith de Sbardellat

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino clementissimo, ad manus proprias.

[3] Personne inconnue.

244

Dudith à Joachim Camerarius
Kraków, le 8 février 1570

Ms. autographe, inédit: München, BSB, Coll. Camerariana, cod. Lat. 10370, n° 8. Cop. inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V. Tit. IV/d, pp. 53-54 (18e s.) = FSzK.

Clarissime atque excellentissime vir, salutem plurimam.

Ioannes Skeneus Scotus,[1] qui has tibi litteras reddet, Petri Rami, clarissimi viri, atque aliorum praestantium hominum commendatione in meam familiaritatem primum venit, post etiam ita consuetudine usuque cotidiano per hos menses, quibus nobiscum fuit, aucta est amicitia nostra ut nunc, ne quid dicam amplius, dolore abeuntem prosequar. Est eius sermo Latinus et elegans, philosophiae vero cognitio tanta ut vix in hanc aetatem maior cadere queat. Quae etiamsi per se sunt magna et quemvis hominem ornare possunt, tamen amabilissimi mores et virtus eius atque in dictis et factis summa quaedam constantia cum magna modestia coniuncta artius me homini devinxit. Quare equidem absenti cupio omnia feliciter evenire. Cuius quidem voluntatis meae has testes litteras ei dare volui, quibus maiorem in modum abs te peto ut iuvenem tantis virtutibus praeditum in benevolentiam et clientelam tuam recipias. Dignus est, crede mihi, patrocinio tuo. Venit istuc videndi imprimis tui causa, quem ab ineunte fere aetate et amat et colit ob tuam in disciplinis omnibus eximiam praestantiam. Praeterea cupit

Autographi margo dexter legi non potest chartis incaute conglutinatis, textum ex FSzK supplevi.
2 (Ram)i
12 (qu)ibus
14 (patrocini)o tuo

[1] John Skene (Skeneus, † 1617), gentilhomme écossais dont les années de jeunesse nous sont peu connues. Après des études faites au St. Mary College à St. Andrews, il a quitté pour assez longtemps son pays natal. En 1569 il s'est immatriculé à Genève. En Suisse il a sans doute fait la connaissance de Pierre Ramus qui y séjournait et a reçu de lui une lettre de recommandation à Dudith chez qui il a passé au moins plusieurs mois à Cracovie, comme il résulte de la présente lettre. Skene s'est ensuite rendu — ce qui résulte aussi de la présente lettre — à Leipzig où il ne resta pas longtemps, car en 1570 il était immatriculé à Wittenberg où il passa plus de trois ans. Pendant son séjour à Wittenberg, il se lia d'amitié avec Jan Łasicki, une vieille connaissance de Dudith (voir BARYCZ, *Jan Łasicki*, p. 54, n. 16), et avec plusieurs patriciens de Wrocław, appartenant plus tard également au cercle des amis de Dudith: Nicolaus Rhediger, Jakob Monau, Christoph Schilling (Berlin, Staatsbibliothek, Depot Breslau, ms. R 245, n° 16: Skeneus a N. Rhediger de Wittenberg le 26 février 1574). De retour en Angleterre en 1574(?), il a fait carrière comme juriste et homme d'Etat en tant que conseiller du régent Morton, ensuite du roi Jacques Ier (*DNB*, t. 52, pp. 336-337; *Correspondance*, t. XIII, pp. 152-153).

hoc totum tempus, quod extra patriam illi vivendum erit, studiis litterarum traducere. Quod quidem nisi tuo tuique similium, si qui usquam sunt, consilio atque adeo auxilio satis intellegit se consequi non posse. Quapropter iterum atque iterum te oro, mi optime et humanissime Camerari, ut iuvenem bonum et doctum et principi tuo [2] et aliis ita commendes ut sentiat has sibi meas ad te litteras fructuosas fuisse. Quod quidem prorsus fore confidimus. Non ero longior in eo commendando, ne prudentiae ac bonitati tuae diffidere videar.

Rheticus non desinit argonauta esse, Theophrasto Helvetio [3] gubernatore: naufragus est identidem, nec tamen oceanum et monstra ista Neptunia fugit, donec absorbeatur. Quod certe non longe abest. Doleo et saepe illud ei occino: „Quam quisque novit artem, in ea se exerceat",[4] sed frustra. Quare neque Praetorius [5] neque Schulerus [6] neque ego quidquam efficimus, cum ad mathemata eum revocamus. Medicinam laudamus et quaestuosam esse scimus, sed alibi quam in Theophrasto quaerendam iudicamus. Nam videmus eius cultores ex artis usu et infamiam et egestatem referre. Sed haec hactenus.

De Praetorio agam tibi gratias, dum vivam. Imprimis eum ob modestiam et bonitatem amo. Eruditio tanta est, quantam mea studia requirunt. Rogo te ut mihi aliquando imperes. Filiis tuis [7] et domino Esromo genero [8] ita

18 (usqu)am
20-21 (iu)ve(nem)
21 (sentia)t
22-23 (confid)imus
26 (n)aufra(gus)
27 (d)onec
28 (Qua)m
29 *secundum* (n)eque
34 (v)ivam
35 (quan)tam

[2] Auguste I^er^, électeur de Saxe, protecteur de Joachim Camerarius senior.

[3] Il s'agit évidemment de Paracelsus (voir n° 238).

[4] Cf. CIC. *Tusc.* 1,18,41: „quam quisque norit artem, in hac se exerceat"; ERASMUS, *Adag.* 1182.

[5] Johannes Praetorius qui, pendant son séjour dans la maison cracovienne de Dudith, avait collaboré de près avec Rheticus, l'appelant même plus tard „praeceptor meus" (BIRKENMAJER, *Mikołaj Kopernik*, pp. 619-621 et passim).

[6] Wolfgang Schuler de Franconie, mathématicien et astronome peu connu de Wittenberg, attaché au cercle de Caspar Peucer (ZINNER, *Geschichte und Bibliographie der astronomischen Literatur*, n° 2640; KRISTELLER, *Iter Italicum*, t. 3, p. 693a).

[7] Joachim Camerarius avait neuf enfants, dont quatre fils: Johann, Philipp, Ludwig et Gottfried (WILL, *Nürnbergisches Gelehrten Lexikon*, t. 1, p. 163). Parmi eux, sont connus de plus près Joachim junior (voir n° 226, n. 2), Philipp (26 mai 1537 - 22 juin 1624), juriste, depuis 1581 vice-chancelier de l'Académie d'Altdorf (voir J.G. SCHELHORN, *De vita, fatis ac meritis Philippi Camerarii...*, Noribergae 1740) et Ludwig (1542-1587), médecin (voir *Correspondance*, t. VIII, p. 197, n. 13 et t. IX, p. 21, n. 1).

[8] Esrom Rüdinger (1523-1591), beau-fils de J. Camerarius senior, en ce temps professeur de grec à l'Université de Wittenberg, il perdit sa chaire en 1574 du fait de ses sympathies pour le calvinisme; humaniste et théologien, il s'intéressait également à l'astronomie (WILL, *op. cit.*, t. 3, pp. 421-423; *RPThK*, Bd. 13, pp. 94-95).

sum, tua et ipsorum causa, addictus, ut qui maxime, quos ut a me amantissime salutes, oro. Exspectamus Logisticen tuam[9] et, quas nunc emittere te fama est, epistulas Melanchthonis.[10] Describuntur mihi Graece in Italia Diophanti libri,[11] quos Regiomontanus[12] dilaudat, De re et censu, ut ipse vocat.[13] Si eius desiderio teneris, faciam ut ad te quoque perferatur.

Vale meque mutuo dilige. Si voles, etiam typis tradi poterit ad communem utilitatem.

Cracoviae, 8 Februari 1570.

Excellentiae tuae addictissimus amicus et filius

Andreas Dudith de Sbardellatis

Excellentissimo et clarissimo viro, domino Ioachimo Camerario etc., domino et tamquam patri observandissimo.

39 (Gr)aece *40* (ip)se

[9] Ioachimus CAMERARIUS, *De Graecis Latinisque numerorum notis... cum indicio elementorum eius quam Logisticem Graeci nominant (quae est methodus conficiendorum rationum)...*, [Wittenbergae 1569] (*Index Aureliensis*, t. 6, p. 329).

[10] *Liber continens continua serie epistolas Philippi Melanchthonis scriptas annis XXXVIII ad I. Camerarium... nunc primum... editus*, Lipsiae 1568.

[11] Il s'agit du manuscrit de l'*Arithmétique* de Diophante d'Alexandrie (II[e] III[e] s. av. J.-C.), se trouvant en possession du collectionneur de Padoue et ex-ami de Dudith, Gianvincenzo Pinelli, dont une copie était justement effectuée à la demande de Dudith (sans en informer Pinelli qui, après l'apostasie de Dudith, avait rompu les relations avec lui), par un autre de ses amis, le philologue flamand Nicasius van Ellebode (voir COSTIL, p. 296). Sur la suite de l'histoire de l'*Arithmétique* voir n[os] 272 et 274.

[12] Johannes Regiomontanus (Müller, 6 juin 1436 - 6 juillet 1476), célèbre mathématicien et astronome allemand.

[13] Cf. *Rudimenta astronomica Alfragani... Item Albategnius De motu stellarum... cum... additionibus... Item oratio introductiva in omnes scientias mathematicas Ioannis ab Regiomonte...*, Norimbergae 1531, f. B_1v (cité par Paul L. ROSE, *The Italian Renaissance of Mathematics*, Genève 1975, pp. 96 et 113, n. 55).

245

Dudith à Maximilien.II
Kraków, le 9 mars 1570

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 14, fasc. 9/d, ff. 19r-20r.

Sacratissima caesarea maiestas etc. etc., domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Nulla ex re maiorem consolationem capere soleo, quam cum audio me etiam in hoc tenui statu nondum maiestatis vestrae sacratissimae gratia destitutum esse. Quod affirmatur a non paucis, quo fit etiam ut non raro mea ad maiestatem vestram sacratissimam commendatio ab amicis expetatur idque eo magis, quod pervulgatum est fuisse meas litteras nonnullis utilitati in negotiis suis. Quod mihi et voluptati et ornamento est. Quare supplico maiestati vestrae sacratissimae humillime in optimam partem gratiose interpretari dignetur, si quando in amicorum rebus ad ipsius gratiam confugio, ut hoc ipso quoque tempore non invitus facio.

Res enim est, nisi me animus fallit, magnopere digna favore et commiseratione omnium, imprimis autem maiestatis vestrae sacratissimae clementia. Reverendus dominus Georgius Fabius, archidiaconus olim Colosensis et canonicus ecclesiae Transsilvanae,[1] intellexit se adversariorum suorum opera in maiestatis vestrae sacratissimae indignationem incurrisse, quod nimirum, quo tempore Petrovichius[2] in Transsilvaniam revocaretur, is quoque unus esset a capitulo illo delectus, qui cum provinciae illius ceteris oratoribus obviam ei processerunt eumque in regnum induxerunt. Quid faceret? Capitulum legem tulerat ne quis publicum munus a se impositum detractaret, gravi adhibita poena, quam ille vitare volens profectus quidem cum oratoribus est, sed perinvitus atque ita quidem ut magnum dolorem ex illa tam perniciosa mutatione caperet. Semper enim se et fuisse antehac et fore posthac maiestatis vestrae sacratissimae studiosissimum servitorem profitetur. Quo magis etiam ex intimis sensibus cupit sibi maiestatis vestrae sacratissimae gratiam restitui, quam omnibus thesauris anteponit. Mihi

Georgius Fabius, archidiacre de Kolozsvár (= Cluj-Napoca) était Dalmate, il a été ensuite promu à la dignité de „capellanus maior Principis Transylvaniae" et est devenu confesseur du roi Etienne Báthory (voir *Monumenta Antiquae Hungariae*, éd. Ladislaus LUKÁCS, t. 1: 15501579, Romae 1969, passim; information de Klára Pajorin).

[2] Péter Petrovics († octobre 1557 ?), grand propriétaire dans les régions hongroises appartenant à la Transylvanie, fidèle de la famille Zápolya, un des plus grands protecteurs de la Réforme. Il est retourné en Transylvanie après les quatre ans du règne Habsbourg, comme gouverneur du prince mineur Jean Sigismond (ZOVÁNYI, *Magyarországi protestáns lexikon*, p. 474) [comm. de A. Szabó].

quidem cum eo non multorum dierum est consuetudo,[3] sed tamen, quantum equidem iudicare possum, vir est et doctrina, et bonitate, et usu rerum atque iis ornamentis praeditus ut cuivis principi non inutilem navare operam possit. Idem de eo mihi affirmatur etiam ab iis, quibus a multis annis optime cognitus est. Quo etiam digniorem maiestatis vestrae sacratissimae clementia iudico.

Quapropter humillime maiestati vestrae sacratissimae supplico una cum hoc bono viro dignetur maiestas vestra sacratissima, pro sua innata benignitate, hominem non gravissime peccantem, si omnes ad examen circumstantiae revocentur, in gratiam suam recipere idque litteris suis testari, ut et animo quietiore et laeto esse possit ob recuperatam tanti caesaris gratiam et tuto in regnis ac cum subditis maiestatis vestrae sacratissimae libere versari queat. Quod quidem maiestatem vestram sacratissimam facturam esse confidimus, praesertim cum tantam eius benignitatem esse sciamus ut etiam gravissimo laesae maiestatis crimine obligatos clementer saepe omni metu liberet ac, quam commeriti erant, poenam eis gratiose, ut Christianum principem decet, remittat. Quod ut in hoc quoque casu facere dignetur, iterum atque iterum humillime supplicamus. Qua de re clementissimum maiestatis vestrae sacratissimae responsum exspectamus.

Cracoviae, 9 Martii 1570.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

246

Dudith à Joachim Camerarius
Kraków, le 4 avril 1570

Ms. autographe: München, BSB, Coll. Camerariana, cod. Lat. 10370, n° 9. Cop.: Esztergom, FSzK, Cat. V. Tit. IV/d, pp. 54-55 (18e s.). Éd.: WOTSCHKE, *Briefwechsel*, pp. 326-327.

Clarissime vir, amice et tamquam pater honorandissime, salutem et mei commendationem deditissimam etc.

Etsi nihil necesse est ut tibi excellentem virum, dominum Christophorum Thretium amicissimum meum, commendem, cum eius virtus tibi, ut opinor, iam ante perspecta sit, tamen non passus sum eum ad te sine meis litteris

[3] Cf. CIC. *Att.* 1,1,4 : „ab instituta nostra paucorum dierum consuetudine longe refugit"

pervenire.[1] Quibus quidem id me perfecturum plane confido, ut ornatissimum hunc virum mea causa maiore etiam humanitate ac benevolentia complectaris. Magni te facit, amat, tuam in omni genere eximiam eruditionem perpetua praedicatione celebrat, ac quoniam et gratia et auctoritate apud principes in hac re publica viros merito suo plurimum valet, vel eo nomine quod te non istam tantum academiam, sed sane universam Germaniam magna litterarum gloria illustrare diceret, persuasit illustrissimo domino palatino Cracoviensi[2] atque aliis ut nobilissimum hunc puerum, privignum eius,[3] non alio mitteret quam istuc, ubi te, tantum virum, admirari, audire, teque in litteris et moribus magistro uti posset. Cuius ego iudicium ita probo ut invideam huius pueri felicitati, cuius tu praeclaram indolem consilio et auctoritate tua ita ad omnem virtutem diriges pro bonitate et sapientia tua ut non solum ipse et consanguinei eius, qui et multi et primarii in hoc regno viri sunt, sed universa haec res publica tibi plurimum se debere profiteatur.

Sed redeo ad Thretium meum. Abduxit secum sororis suae filium,[4] adulescentulum boni ingenii et litterarum cupidissimum, qui si, quem coepit, cursum tenere poterit, magna spes est fore ut domum familiamque suam magis magisque ornet. Quod tamen sine ope atque auxilio tuo non facile consequetur. Quare abs te peto, mi optime Camerari, adiuva honestissimos adulescentis honestissimo loco nati conatus. Magnam apud bonos omnes gratiam inibis, ipsum vero Thretium meque una plurimum tibi hoc beneficio devincies.

Praetorius noster, nisi fallor, libenter mecum est. Omnem benevolentiam meretur ob suam bonitatem et singularem modestiam. Do operam ut intellegat se mihi a Camerario commendatum esse. Nunc machinatur nescio quid de motu perpetuo ac, nisi nos animus fallit, non longe abest a scopo.[5]

9 praedicatione *corr. ex* celebratio *18* solum *corr. ex* tui

[1] Krzysztof Trecy a été envoyé en Allemagne par le voïvode de Cracovie Stanisław Myszkowski pour informer les théologiens protestants des résultats du synode de Sandomir (9-14 avril 1570), auquel a abouti l'union entre les calvinistes, les luthériens et les Frères Tchèques, et pour leur demander conseil sur une nouvelle rencontre, à laquelle serait composé un *corpus doctrinae* commun pour les trois confessions (voir HALECKI, *Zgoda sandomierska*, pp. 355-359; *Correspondance*, t. IX, pp. 163-165).

[2] Stanisław Myszkowski.

[3] Andrzej Zebrzydowski.

[4] Kasper Maliński (Malina, v. 1552/1553 - après 1576), neveu de Trecy, avait étudié à Zurich et à Heidelberg (1567-1569), préparé par son oncle au service dans la communauté calviniste. Maliński, médiocre poète latin, avait séjourné à Wittenberg probablement en 1574 mais ne s'était pas inscrit sur les registres universitaires (voir Henryk BARYCZ, *Recherches sur l'histoire des relations culturelles entre les dissidents polonais et l'Occident*, „Archiwum Historii Filozofii i Myśli Społecznej", 12, 1966, pp. 75-86).

[5] Nous ne connaissons pas cet ouvrage de Johannes Praetorius.

Diophantem nondum accepi. Folia sunt in folio, ut loquimur, octoginta octo maioris papyri. Quod ideo scribo, ut intellegas non nihil esse. Quamvis Regiomontanus vester, si recte memini, duodecim libros se vidisse De re et censu affirmat, ut dubitem ne hic liber fragmentum aliquod illorum sit.[6] Logisticen te quoque scripsisse aiunt, quam ego videre cupio.[7]

Bene vale et me mutuo ama.

Cracoviae, 4 Aprilis 1570.

Dominos filios[8] et virum doctissimum, dominum Esromum[9] ne gravetur salutare meis verbis.

Excellentiae vestrae deditissimus amicus et tamquam filius

Andreas Duditius

Clarissimo et excellentissimo viro, domino Ioachimo Camerario, disciplinarum liberalium in academia Lipsica professori celeberrimo etc., domino et tamquam patri honorandissimo.

247

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 2 juin 1570

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 15, fasc. 9/f, ff. 81r–82r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Annus iam est, ex quo nullas maiestatis vestrae sacratissimae litteras accipio ac, quod me imprimis angit, nullis precibus responsum ad supplicationes meas impetrare possum.[1] Grave id quidem atque acerbum est, sed tamen non possum adduci ut mihi persuaderi patiar hoc tam diuturnum silentium ab aliqua maiestatis vestrae sacratissimae indignatione proficisci. Conscius sum mihi constantis fidei atque optimae promptissimaeque ad omnia imperata obeunda voluntatis. Non sum etiam nescius quanta sit maiestatis vestrae sacratissimae bonitas et clementia, etiam in homines nocentissimos. Quibus ex rebus magnam equidem consolationem capere soleo.

[6] Voir n° 244, n. 11 et 12.

[7] Voir n° 244, n. 9.

[8] Joachim junior, Philipp et Ludwig Camerarius.

[9] Esrom Rüdinger.

Dudith a reçu la dernière lettre de l'empereur en mars 1569 (voir n° 234).

His ego rebus fretus nunc denuo humillime maiestati vestrae sacratissimae supplico dignetur serio committere dominis camerae Silesiacae consiliariis ut tum praeteriti anni pensionem persolvere tum currentis huius solutionem anticipare, atque ita eodem tempore 800 talleros mihi numerare velint. Magna peto, fateor, sed necessitate impellor ut id faciam, et maiestatis vestrae sacratissimae munificentia mihi animum addit, quae me numquam antehac egere passa est.

Alterum erat petitionis meae caput, de quo nunc quoque iterum atque iterum suppliciter oro maiestatem vestram sacratissimam, ne me desidem in hoc otio languere ac prope iam torpescere patiatur, sed dignetur meam fidem ac qualem qualem industriam ex his vitae tenebris in lucem evocare. Multa in dies emergunt negotia, in quibus mea diligentia et fidelis opera elucere poterit, si maiestas vestra sacratissima volet. Supplico humillime maiestati vestrae sacratissimae ita se mihi in hac petitione clementem praebeat ut intellegant homines meam fidem numquam in dubium vocatam neque vero servitia mea prorsus reici atque contemni.

Aiunt Transsilvanum[2] magnis de rebus ad maiestatem vestram sacratissimam misisse;[3] si necessitas postulet ut aliquis ad illum a maiestate vestra sacratissima legetur, fortasse non incommode cadet, si aliquid mihi in hoc genere demandetur. Ego propius absum et non magna temporis iactura, citius fortasse mandata maiestatis vestrae sacratissimae exsequi possem, quam si istinc alius aliquis mittatur. Hoc ideo tantum humillime attigi, ut maiestas vestra sacratissima intellegat nullum me laborem refugere, dummodo ipsa fidelibus meis servitiis uti non dedignetur.

Deus maiestatem vestram sacratissimam conservet felicissimam et bonis omnibus cumulet.

Cracoviae, 2 Iunii 1570.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae etc. ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

In dorso manu secretarii adscriptum: De salarii duorum annorum solutione. De officii pollicitatione. 5 Iulii A. 70.

[2] Jean Sigismond Zápolya.

[3] Il s'agit ici probablement de la mission de Gáspár Bekes venu à Prague avec une lettre de Jean Sigismond Zápolya à Maximilien II, datée le 9 avril 1570. L'ambassade de Bekes visait à appuyer les démarches du souverain de Transylvanie en vue de la conclusion d'un accord avec l'empereur, un rôle actif dans ces tractations étant joué par l'envoyé du roi de Pologne Jan Konarski (PAJEWSKI, *Węgierska polityka Polski*, pp. 225-227).

248

Théodore de Bèze à Dudith
Genève, le 18 juin 1570

Missive inconnue. Éd.: *Epistolarum theologicarum Theodori Bezae Vezelii liber unus*, Genevae 1575, pp. 1-23 = ed.1575; Mino CELSI, *De haereticis capitali supplicio non afficiendis*, [Basileae] 1584, ff. 231r-245v = ed.1584; J. R. LAVATER, *Quaestio ubi vera et catholica Iesu Christi ecclesia invenienda sit*, Hanoviae 1610, pp. 81-110 = ed.1610; (fragmentaire) REUTER, f. d_1r (Haec habui... gratulari, ll. 565-572) = frg.; *Correspondance*, t.XI, pp. 168-185 = ed.1983.

Miranti mihi tam diuturnum silentium tuum, extremo mense Maio affertur fasciculus tuas quasdam complectens, sed undecim ante mensibus datas,[1] quibus totis miserae oberrarunt. Hanc quorundam hominum sive malam fidem sive neglegentiam eo fero molestius, quod tum ex iis, quae ad me scribis, tum vero etiam multo magis ex alteris ad amicum nostrum scriptis, quarum exemplum illis ad me tuis adiunxisti,[2] magnopere te video per id tempus non afflictum modo, verum etiam perturbatum fuisse. Huic autem tuae molestiae (etsi fortasse remedio nostro minime tunc indigebas, ac ne nunc quidem tibi opus est) mederi tamen iam tum essem conatus, si litterae mihi tuae redditae in tempore fuissent. Spero tamen nostrum hoc officium, tardum quidem illud, sed ab homine tui (sic me bene Deus amet) studiosissimo profectum, gratum tibi ac iucundum fore.

Obsecro igitur, quid tandem est, mi frater, quod tantopere te, tanti iudicii hominem, perturbet ut paene consternatus videaris? „Tam multae — inquis — tam pugnantes, tam inter se adversariae ecclesiarum sententiae, quae reformatae vocari et haberi volunt."[3] Ubi vero tandem hoc malum invenies? „Tum alibi — inquis — tum in hoc regno."[4] Primum igitur, quid hoc rei sit, dispiciamus, ut cognito demum malo aptum remedium inveniatur. Intestinis dissidiis, et quidem maximis, obnoxiam esse illam ipsam veram catholicam ecclesiam, quae Dei domus est et domus pacis, si quis neget, omni testimoniorum genere refelletur. Itaque non modo hoc non infitior, verum etiam numquam aliam fore ecclesiae condicionem dico, donec ultimus ille Domini dies apparuerit. Ait enim Dominus tum demum fore ut

4 eo *om. ed.1584*

[1] Il s'agit de la lettre de Dudith du 23 juin 1569 (n° 241).

[2] Il s'agit de la lettre de Dudith à Johann Wolf du 29 mai 1569 (n° 239). Dans cette réponse, Bèze prend surtout position devant l'argumentation de Dudith contenue dans cette dernière lettre, sauf qu'il résume parfois assez librement son texte.

[3] Voir n° 239, ll. 27-28.

[4] *Ibid.*

zizania integre in fasciculos collecta concrementur.[5] Dico etiam aliquid amplius, nempe expedire quoque ut sic ecclesia exerceatur. Ait enim Paulus: „Cum in ecclesiam convenitis, audio inter vos esse dissidia, et aliquam partem credo. Oportet enim esse etiam haereses inter vos, ut, qui probi sunt, manifesti fiant".[6] A quibus autem turbabatur ipsorum apostolorum temporibus ecclesia? Et quibus de rebus iam tum disceptabatur? De Christi deitate, de eiusdem humanitate, de iustificatione, de usu legis, de resurrectione mortuorum ab Ebione, a Cerintho,[7] ab iis, qui Christum non minus confidenter quam apostoli iactabant, idque Hierosolymis, Antiochiae, Corinthi, Ephesi, id est in florentissimarum ecclesiarum sinu. Hinc autem colligo, cum hoc sit ecclesiae fatum (non ex siderum positu, sed ex immutabili sapientissimi Dei decreto, quamvis tanti mali culpa in sola hominum improbitate resideat), tantum abesse ut propterea consternari nos et a veritate invenienda et, ubi inveneris, summo studio retinenda vel minimum impediri oporteat, ut contra nihil aeque debeat diligentiam, industriam, studium, sollicitudinem denique nostram acuere, ne istis satanae laqueis nos quoque implicemur.[8]

„At enim — inquis — ego id firmum dicere dubitem, quod subinde movetur et perpetua quasi rotatione quadam sursum et deorsum agitur."[9] Ergo dicamus numquam firmam fuisse domum Domini. Quando enim illam invenies nullis istiusmodi procellis fuisse iactatam? Ut merito quidem naviculae per medias ventorum tempestates in portum contendenti comparetur.[10] „Sed — inquis — in tanta opinionum varietate, in tam dissimilibus et hostiliter discrepantibus sententiis, quibus oculis, quae una illa et vera sit ecclesia, discernam? Veritas autem ipsa a quibus stet, quo mentis acumine diiudicem?"[11] Verum, mi frater, quid igitur olim faciendum fuit Zachariae, Elizabethae, Mariae, Simeoni, Annae scissa in tot sectas Iudaeorum synagoga? Quid apostolis, cum principes sacerdotum, scribae, pharisaei, sadducei, Herodiani[12] inter se dissidentes Christum tamen ut blasphemum et hae-

35 hominum *ed.1584 ed.1610* opinionum *49* igitur *om. ed.1584 ed.1575*
48 ipsa *ed.1575 ed.1610 Dudith* ista *ed.1584*

[5] Cf. *Mt* 13,30.

[6] 1 *Cor* 11,18-19.

[7] Ebion, le créateur légendaire de la secte judéo-chrétienne (ébionites) des premiers siècles du christianisme, qui rejetait la divinité du Christ. Cérinthe, gnostique du I^er^ s., se déclarait également contre la divinité du Christ.

[8] Cf. 1 *Tim* 3,7 et 6,9; 2 *Tim* 2,26.

[9] Voir n° 239, ll. 30-32.

[10] Cf. AUG. *Enarrationes in Psalmos* 92,7 (*PL*, t. 37, col. 1188): „navicula ecclesia est, mare saeculum".

[11] Voir n° 239, ll. 94-97.

[12] On appelait hérodiens les partisans juifs d'Hérode le Grand, qui collaboraient avec les autorités romaines (cf. *Mt* 22,16; *Mc* 3,6 et 12,3).

reticum accusarent, ac tandem etiam in crucem agerent? Quid tot hominum milibus, ecclesiam per tot saecula vastantibus: Arrhianis, Nestorianis, Eutychianis, Photinianis,[13] tot confligentibus synodis, tot inter se contrariis confessionibus editis? An tunc ita latebat in profundo demersa veritas,[14] an ita erat inaspectabilis ut cerni nullis oculis posset? Num, a qua parte staret veritas, nullo mentis acumine a quoquam animadvertebatur? „Immo — inquies — animadvertebatur, orthodoxis ecclesiis in unam certamque ecclesiam consentientibus; at nunc ubi est constans et perpetua in sententia permansio? Adeo quidem ut, quod de Arrhianis scripsit Hilarius, fidem eos annuam et menstruam habere, id de nostris evangelicis plerisque neque iniuria dici posse videatur."[15] Tua haec verba sunt.

Itaque hic pedem figamus. Fateamur certe necesse est aut nullam ecclesiam illis, quae nunc commemoravi, temporibus fuisse, quod falsissimum est; aut agnitam ac perspectam tunc quoque ecclesiam fuisse a filiis suis. Cur non vero nunc quoque eadem agnoscatur? Eaedem enim tunc difficultates occurrebant, quae nunc occurrunt. Et unde, quaeso, tum ecclesia agnita est? An quod eius episcopi inter se consentirent? Atqui multi quoque Arrhiani, Nestoriani vero et Eutychiani omnes, in mendaci blasphemia consentiebant. Itaque certiore norma fuit opus. An ex illius consensus perpetuitate? At ista perpetuitas non nisi progressu temporis potuit animadverti. Itaque nihil illis profuit, qui una cum illis haeresibus fuerunt exorti. Hic video recurrere ad apostolicam successionem veteres plerosque. Sed quorsum mihi nudam successionem hominum, ubi de successione unius doctrinae quaeritur? Nam et ipsi haeretici episcopi etiam in plerisque primariis illis ecclesiis eandem successionem poterant iactare. Status ergo quaestionis tum erat an ita sensissent et docuissent apostoli, quod ex illorum demum scriptis discerni poterat, nec aliunde certe convicti taeterrimi illi homines in religiosis illis synodis fuerunt: sicut et ipsam Pauli doctrinam narrat Lucas Beroenses illos ad prophetica scripta, certam videlicet normam, exegisse.[16] Sic

79 taeterrimi *ed.1575 ed.1584* deterrimi *ed.1610*

[13] Bèze rappelle ici les grandes hérésies christologiques attachées aux noms de: 1) Arius (256-336); 2) Nestorius (v. 383-451), qui rejetait l'union hypostatique et proclamait l'existence de deux hypostases entretenant dans le Christ uniquement une union morale; 3) Eutyches (v. 370-455) qui, combattant Nestorius, proclamait que le Christ ne pouvait avoir deux natures; au nom d'Eutyches est attaché le monophysitisme, une hérésie aux termes de laquelle le Christ ne possédait qu'une nature; 4) Photinus (v. 310-376) se prononçant contre la préexistence du Christ.

[14] Cf. DEMOCR. frg. 117 (Diels): „ἐν βυθῷ γὰρ ἡ ἀλήθεια"

[15] Paraphrase libre d'une phrase de Dudith (voir n° 239, ll. 78-79 et 91-93). Cf. HILAR., *Ad Constantium Augustum* 2,5 (*PL*, t. 10, col. 567).

[16] Cf. *Act* 17,10-11.

enim ipse prophetarum Dominus iusserat inquiens: „Scrutamini scripturas, quia illae testantur de me" [17] Quid vero? An eandem quoque nunc normam habemus? Habemus certe, mirabiliter conservatam. Ista vero norma an minus est accommodata, quam tunc erat? An nunc Deus optimus maximus Spiritus sui lucem intellegendis scripturis parcius quam antea largitur? Minime profecto, quamquam, si hoc faceret, iuste profecto faceret. Et hoc spero mihi concessuros, quicumque vel unicum linguarum donum nostri temporis hominibus collatum tanti fecere, quanti fieri debet, et (absit verbo invidia) multorum nostrae memoriae scripta cum veteribus etiam excellentissimis comparabit.

Itaque dicere, nec immerito quidem, ut opinor, consuevi, dum illa tempora apostolicis etiam proxima cum nostris comparo, plus illos conscientiae, scientiae minus habuisse; nos contra scientiae plus, conscientiae minus habere. Haec mea sententia est, quam sequetur, qui volet, ego probari certis argumentis posse existimo. Haec autem omnia huc spectant ut appareat nihil eorum hodie nobis deesse, quae ad hoc requiruntur, ut lux a tenebris ceu veritas a mendacio discernatur, quantumcumque laboret satan sedulo, ut omnibus perturbatis ac confusis id eveniat, quod tu scribis, nempe ut alii quidem non habeant quo se vertant, ac tandem, dum in singulis, potius inveniant quod fugiant, quam quod sequantur,[18] alii ad impietatem ruant, alii vero quaerendi studio fatigati ad vomitum, ut inquit ille, redeant.[19]

„Sed — inquis — ecclesiae ipsae pugnant inter se capitalibus odiis et horrendis quibusdam anathematismis; ipsi qui summi haberi volunt theologi, a se ipsis in dies dissident, fidem cudunt et a sua ipsius, quam paulo ante professi fuerant, et ab aliorum omnium fide abhorrentem, denique menstruam fidem habent. Immo — inquis — in quo tandem religionis capite congruunt inter se ecclesiae, quae Romano pontifici bellum indixerunt?" [20] Bona verba, mi frater; absit ut ecclesiis imputetur, quidquid ab hoc vel illo aut dicitur aut scribitur, esset enim hoc admodum iniquum. Et, ut paucis transigam, quaero ego contra ut menstruas istas fides nobis proferas, quaero ut, in quo religionis capite nostrae ecclesiae dissideant, ostendas. Nostras autem ecclesias definio, quarum publica confessio edita est, cuiusmodi tres confessiones universales invenio nostra memoria editas, unam Augustanam,

91 comparabit *sic edd. supplendum* quisque *aut sim.* : comparari possunt *Dudith* *97* requiruntur *ed.1610 Dudith* requirentur *ed.1575 ed.1584*

Io 5,39.

[18] Voir n° 239, ll. 78-81.

[19] Cf. *Prov* 26,11; 2 *P* 2,22.

[20] Voir n° 239, ll. 44-50; 84-85 et n° 241, ll. 44-50.

alteram Helveticam, cui et nos hic subscripsimus et ipsi Scoti in extremo terrarum orbe, tertiam Gallicam.[21]

Hic mihi audire videor bellos quosdam et zeli plenos homines velut ex quadam specula omnium observatores, non ut discant, sed ut quasi in throno collocati de omnibus iudicium ferant. Quaerunt isti primo cur non potius antiquis confessionibus acquiescamus. Respondemus id a nobis fieri, quia cogit nos calumniatorum improbitas de singulis rebus controversis liquido sententiam nostram edere, quod fieri commode alia ratione non potest. Praeterea, quod sic studeamus calumniis, quibus veteres confessiones depravantur, occurrere. Denique, quod sic arbitremur de communi nostro consensu nostris ipsorum potius quam alienis verbis constare. Quaerunt etiam quis sit tandem istarum confessionum finis futurus. Respondemus tunc futurum finem, cum calumniari veritatem ipsi desierint. Dicunt sic multiplicari dissidia. Ego respondeo, dummodo servetur modus et nihil ambitiose vel sine necessitate fiat, in hac potius scriptorum varietate (quae tamen re prorsus consentiunt) melius elucere veritatem ab eodem Spiritu promanantem. Hoc si isti negant, agedum Christum ipsum Filium Dei coarguant, qui neque ab uno, neque uno tempore, neque uno loco perscribi suae inter nos commorationis historiam voluerit.

Dicunt postremo ac etiam vociferantur neque nos inter nos neque ullum nostrum secum consentire. Audio quid clamitetur, scio quid chartularum circumferatur, neque miror in tanta licentia inveniri qui tam impudenter adversum nos mentiantur, cum iampridem laborare sanctos patres[22] necesse fuerit in demonstrando ipsorum evangelistarum consensu. Sed si satis est accusasse, ut quis reus peragatur, cuius tandem tuta fuerit innocentia? Dico igitur Helveticam et Gallicam confessionem, cui innumerabiles paene ecclesiae subscripserunt, nulla re prorsus differre. Dico impudentes esse calumniatores, qui inter Zvinglii, Oecolampadii, Calvini, maximorum virorum doctrinam de sacramentis ullam umquam fuisse repugnantiam comminiscuntur, quamvis planius et uberius tandem res illa sit communi consensu explicata.[23] Dico eandem per omnia doctrinam in Helveticis, Sabaudicis,[24]

126 etiam tandem *ed.1575 ed.1610* tandem, quis sit *ed.1584*

Confessio Augustana (1530), *Confessio Helvetica posterior* (1566) reconnue la même année 1566 par les Eglises écossaises, *Confessio Gallica* (1559).

[22] C'est-à-dire les grands réformateurs.

[23] Les discussions sur les sacrements dans le camp réformé en Suisse, auxquelles avaient pris part e.a. Huldreich Zwingli, Jean Calvin et Johannes Oecolampadius, prirent fin avec le *Consensus Tigurinus* (1549) duquel parle ici Bèze.

[24] Le terme „ecclesiae Sabaudicae" désigne ici les Eglises de Lausanne, de Genève et celle des Vaudois, complétant „Helveticae" (*Correspondance*, t. XI, p. 182, n. 17).

Gallicis, Belgicis, Scoticis, ac etiam, opinor, Anglicis ecclesiis summo consensu tum verbis tum etiam scriptis proponi ac retineri.

Esto vero ut inter loquendum vel scribendum non eadem semper ab omnibus tradantur, unus altero in alicuius loci tractatione dissideat, quorundam etiam δεύτεραι φροντίδες sint σοφώτεραι:[25] an propterea menstruam dicemus tot ecclesiarum, tot doctorum fidem? Enim vero quem tu mihi ullius temporis theologum Graecum aut Latinum paulo diligentiorem dabis usque adeo vel secum vel cum aliis per omnia consentientem ut nihil prorsus evariet? An propterea ecclesia orthodoxa vel nulla erat, vel cognosci non poterat? De orthodoxis et vere catholicis loquor. Haereticos enim αὐτοκατακρίτους[26] vel extra ecclesiam extrusos, quales sunt hodie papistae, anabaptistae, libertini,[27] antinomi[28] et vestrarum regionum turbatores tritheitae, Arrhiani, Samosateniani,[29] nihil morari debemus, cum a corpore ecclesiae sint cauterio verbi Dei et ecclesiasticis legitimis iudiciis, ab ultima

146 Scoticis *ed.1575 ed.1610* Scotis *ed.1584* *156* sunt hodie *ed.1575 ed.1610* hodie sunt *ed.1584*

[25] Cf. EUR. *Hipp.* 436.

[26] Cf. *Tit* 3,11.

[27] Le terme de „libertins", renouant avec *Act* 6,9 („synagoga libertinorum"), popularisé dans les milieux de la Réforme par Jean Calvin (*Contre la secte phantastique et furieuse des Libertins qui se nomment Spirituels*, 1545) a une acception extrêmement vaste. Il englobe en effet les groupes et les fractions des sympathisants de la Réforme du XVI[e] s. qui mettaient l'accent sur l'intériorisation du vécu religieux et adoptaient une attitude plus ou moins indifférente envers les formes extérieures du culte (voir WILLIAMS, *The Radical Reformation*, index s.v. Libertinism Spiritual).

[28] Les éditeurs de la *Correspondance* (t. XI, p. 254, n. 44) supposent que Bèze avait ici à l'idée les disciples de Luther, et surtout Jean Agricola qui considérait que le principe *sola gratia* avait aboli la loi de Moïse qui, de ce fait, devenait inutile. On peut supposer cependant que Bèze avait aussi à l'idée les opinions antinomiques assez fréquentes parmi les partisans de la Réforme radicale (spiritualistes, anabaptistes).

[29] Il s'agit ici des antitrinitaires italiens, polonais et transylvaniens que les adversaires — catholiques et protestants — appelaient ariens, conformément à la tradition ecclésiale; celle-ci en effet désignait généralement de ce terme tous ceux qui s'écartaient du dogme de Nicée-Chalcédoine de la Sainte Trinité. Le terme „trithéistes" („tritheitae") se rapporte à ceux des antitrinitaires qui — surtout au commencement des années soixante du XVI[e] s. (un rôle capital y ayant incombé aux écrits de Giovanni Valentino Gentile) — proclamaient l'existence de trois personnes divines réelles, unies uniquement par le lien abstrait d'une même nature, des mêmes attributs, provenant d'un même Dieu le Père non engendré dont le Christ et l'Esprit Saint avaient reçu leur essence et leur divinité. Dans la seconde moitié des années soixante du XVI[e] s., les „trithéistes" constituaient dans le mouvement antitrinitarien un groupe marginal, le rôle prépondérant étant incombé aux „samosaténiens" („Samosateniani"): ce nom, employé par Bèze, provient de Paul de Samosate († 272), évêque d'Antioche, qui niait la divinité du Christ (on substituait aussi à ce terme celui d'ébionites — voir n. 7). Les „samosaténiens" du XVI[e] s. (et là il faut relever l'influence capitale exercée sur leurs opinions par les écrits de Lelio et Fausto Sozzini) ou — pour employer un terme quelque peu ultérieur — les unitariens, re-

etiam vetustate, quasi carcinomata quaedam amputati. Rituum vero ipsiusque adeo exercendae εὐταξίας diversitate, quam ultro agnoscimus (unoquoque videlicet, quod suis gregibus proprie expediat, considerante), minime dixeris, opinor, ecclesias dissociari in doctrinae summa consentientes.

Restat Germanica confessio, quam Augustanam vocant, cuius professores non infitior inter se acrius dissentire. Fateor etiam illam nobis in quibusdam non satisfacere atque adeo in nonnullis, ac praesertim in capite de cena Domini, non probari, nisi commoda interpretatione leniatur, quod etiam eruditissimos quosque facere videmus. Sed an tanti sunt, quaeso, istae controversiae ut propterea tot verae et nobiles ecclesiae, Augustanam confessionem amplexae, sint alicuius chaos instar et tamquam discerpta laceri corporis membra, sicuti apostatae nonnulli et boni Iesuitae clamitant, quibus hostes ecclesiae domestici succinunt? Agnoscimus nos in Augustana confessione propheticam et apostolicam doctrinam, et eius corruptores, quique ea abutuntur, ut discordiam serant inter fratres (cuiusmodi fuerunt et sunt nimium multi), non alio loco censemus quam olim Hierosolymitana ecclesia eos, qui ex circumcisione erant (quos vocat apostolus Christi crucis inimicos,[30] etiam si Christianos se profitebantur), quique ceteros apostolos, quorum auctoritate ad serendas discordias et cauponandum Dei verbum abutebantur, cum Paulo committebant. Quid enim iniquius fuerit quam totam familiam ex servis nequam aestimare? Etsi vero propheticam et apostolicam doctrinam in illa confessione agnoscimus, ut et illi (de moderatis et sanis hominibus loquor) in nostra confessione eandem veritatem cernunt et amplectuntur, non est tamen cur vel in singulis subscribere illis cogamur, vel illi nobis, et nisi una confessio ex omnibus confletur, propterea ecclesiae, quae Romanum antichristum eiurarunt, cum scopis dissolutis[31] comparentur.

Colligimus enim omnes cum Christo et in re ipsa convenimus, etiamsi vel in ratione docendi adhuc discrepamus, vel etiam in rebus nonnullis (salvo tamen manente fundamento) nondum (ut ait apostolus de ipsis a se aedificatis ecclesiis disserens) „κατηντήσαμεν οἱ πάντες εἰς τὴν ἑνότητα τῆς πίστεως καὶ τῆς ἐπιγνώσεως τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ",[32] id quod ille alibi in

168 quosque *ed.1575 ed.1610* quosdam *ed.1584* *178* serendas *ed.1575 ed.1610* disserendas *ed.1584*

jetaient la préexistence du Christ, voyant en lui uniquement un homme désigné pour remplir sa mission „avant les siècles" par Dieu le Père et élevé ensuite à la dignité de Fils de Dieu (voir GÓRSKI, *Grzegorz Paweł z Brzezin*, passim; SZCZUCKI, *Marcin Czechowic*, passim; WILLIAMS, *op. cit.*, passim; ROTONDÒ, *Studi*, pp. 86-116).

[30] Cf. *Philip* 3,18.

[31] Cf. CIC. *Orat.* 71,235: „ut in proverbio est... scopas... mihi videntur dissolvere"; id. *Att.* 7,13a,2: „non hominem, sed scopas solutas"; ERASMUS, *Adag.* 495.

[32] *Eph* 4,13.

ultimum usque diem illum reicit, cum nos omnes nunc dicat ex parte cognoscere, semet ipsum in eo numero recensens.[33] Etsi igitur studendum est vel maxime unitati fidei, cum ecclesia sit columna veritatis[34] et, ut tu recte dicis, unam esse veritatem oporteat,[35] tamen ex rei subiectae natura nobis in hoc mundo positis consensionis unitas aestimanda est, ut et res ipsa, et tot saeculorum experientia, et ipsae prophetarum et apostolorum querelae, ipsius denique Christi voces paene extremae de istis quoque intestinis bellis[36] gravissime nos commonefacientis satis superque docent. Unitas enim illa Spiritus inter ipsos quoque opinionum conflictus retinenda est, quae etsi tanta non est, quantam esse oportuit, tamen inter bonos multo fortasse maior est, quam arbitreris.

Obicientur fortasse nobis nostra cum Westphalo, Hesusio (Castellionem enim nullo numero recenseo), cum Brentio denique certamina.[37] Atqui praeterquam, quod ex privatorum sententiis de integris ecclesiis iudicare periniquum est, dico, si ubiquitatis dogma (quod ad Christi naturas attinet, prorsus Nestorianum, quod ad earundem idiomata spectat, penitus Eutychianum) excipias, etsi ipsa necessitate coacti illorum hominum errores optimo iure refutasse nos confidimus, tamen non fuisse nec esse quaestionem illam ex earum genere, quae substantiam ipsam Christianae religionis respiciant, quod et extrema adversus Westphalum defensione mea sum testatus[38] et optimi ac doctissimi quique palam agnoscunt.

194 unitati *ed.1575 ed.1610* unitate *ed.1584* *203* Hesusio *ed.1575 ed.1610* Heshusio *ed.1584*

[33] Cf. 1 *Cor* 13,9-12.

[34] Cf. 1 *Tim* 3,15.

[35] Voir n° 239, ll. 93-94.

[36] Cf. *Mt* 24,6-7; *Mc* 13,7-8; *Lc* 21,9-10.

[37] Bèze a ici à l'idée ses polémiques avec les théologiens luthériens: Joachim Westphal (*De coena Domini... tractatio. In qua Ioachimi Wesphali calumniae postremum editae refelluntur*, Genevae 1559); Tilemann Heshusen (*Kreophagia, sive Cyclops... Dialogi duo de vera communicatione corporis et sanguinis Domini adversus Tilemanii Heshusii somnia...*, Genevae 1561); Joachim Brenz (*Ad Io. Brentii argumenta quibus carnis Christi omnipraesentiam nititur confirmare*, Genevae 1565). Comme l'ont déjà remarqué les éditeurs de la *Correspondance* (t. XI, p. 182, n. 25), Bèze range parmi les hérétiques séparés de l'Eglise Castellion. Sébastien Castellion (1515 - 29 décembre 1563), humaniste savoyard, professeur à l'Université de Bâle, penseur religieux libéral d'orientation spiritualiste, un des auteurs de la théorie moderne de la tolérance religieuse, proche de l'hétérodoxie italienne et très populaire dans les cercles antitrinitariens polono-transylvaniens, était maintes fois attaqué par Bèze (GARDY, n^{os} 80-82, 87, 93, 132, 172; Ferdinand BUISSON, *Sébastien Castellion. Sa vie et son œuvre (1515-1563)*, t. 1-2, Paris 1892, passim; *Autour de Michel Servet et de Sébastien Castellion*, passim; Hans R. GUGGISBERG, *Sebastian Castellio im Urteil seiner Nachwelt vom Späthumanismus bis zur Aufklärung*, Basel-Stuttgart 1956, passim).

[38] Voir Theodori BEZAE *De coena Domini... tractatio. In qua Ioachimi Wesphali calumniae postremum editae refelluntur*, Genevae 1559 (= *Tractationes theologicae*, t. I, Genevae 1582, p. 258).

In summa igitur hoc dico, mi Duditi, si aures a nonnullis ad impediendum opus Domini comparatis, quales istic nimium multi sunt, aversas ad audiendos homines doctrina et pietate excellentes, quales multos haec aetas nostra protulit, converteris et res ipsas absque ullo praeiudicio vel morositate in timore Domini attente expenderis, si denique scholam Domini, id est publicos coetus, ubi pure docetur, ubi sollemnibus precibus Dei gratia postulatur, ubi cena Domini augendae ac confirmandae fidei organon rite celebratur, studiose et religiose frequentaris, fore omnino ut summam ibi concordiam, ubi tantas esse rixas putas, et, ubi tantas esse tenebras arbitraris, clarissimam lucem mox invenias ac certa tandem animi tranquillitate perfruaris.

Venio ad ultimam epistulae tuae partem, quae me profecto gravissime commovit ut erumpere me in hanc vocem cogat benevolentia, qua te complector: quis te fascinavit, mi frater?[39] Servetumne, quaeso, qui Dei substantiam et mutabilem fecit et rerum omnium partem esse docuit; qui Filii Dei aeternitatem negavit; qui naturarum unionem hypostaticam sustulit; qui Sancti Spiritus hypostasin ac divinitatem est infitiatus; qui Patrem, Filium, Spiritum Sanctum cerberum tricipitem (horresco referens)[40] toties appellavit; qui animae mortalitatem asseruit; qui veterem Israeliticam ecclesiam in haram porcorum transformavit, qui Mosem ridiculum impostorem fuisse scripsit; qui catabaptismum defendit; qui denique totos annos triginta et amplius Deo viventi maledixit, quemquam Christianum dicere ob religionem exustum, ac non potius ob impietatem indomitam, ob blasphemias innumerabiles, ad quas vel ipsi diaboli cohorrescant, iustis tandem poenis affectum? Exustus est sane,[41] sed nimium sero, qui utinam numquam natus fuisset; estque ob eam rem et a vicinis et a longissime remotis ecclesiis noster magistratus optimo iure collaudatus.

Gentilemne vero illum vere gentilem, tres Deos statuentem, naturarum idiomata tollentem, periurii duplicis convictum, sola denique pervicacia veritatem tot annos subvertentem, itidem ob religionem supplicio capitis affectum quo tandem iure existimabimus?[42]

Ochinum praeterea narras indicta causa, hieme acri, decursa iam aetate senem cum uxore et liberis Tiguro eiectum.[43] Deus bone, quae est istiusmodi calumniatorum audacia, qui haec tibi insusurrarunt! Sceleratus hypocrita, Arrhianorum clandestinus fautor, polygamiae defensor, omnium Christianae religionis dogmatum irrisor, cum eo tandem audaciae erupisset ut sua portenta in publicum ederet (iusto sane Dei iudicio ne latere diutius

213 Duditi *ed.1575 ed.1584* Dudithi *ed.1610*

[39] Cf. *Gal* 3,1: „o insensati Galatae, quis vos fascinavit?"
[40] Cf. VERG. *Aen.* 2,204.
[41] Voir n° 239, l. 121.
[42] *Ibid.*, ll. 121-122.
[43] *Ibid.*, ll. 122-124.

tantum malum posset), delatus ad magistratum, pro eo quod severam poenam pro tantis sceleribus merebatur, non sane indicta causa (quod qui dicunt, magnam iusto et pio magistratui iniuriam faciunt), sed non ad vivum resectis[44] omnibus, ut cum illo quam clementissime ageretur, iussus est e Tigurinorum agro facessere. Magnam certe crudelitatem! At senex erat; tanto nocentior veterator. At hiems erat; nempe longa fuit non unius integri diei via! At uxorem et liberos habebat: de uxore falsum est, quod ex bono Alciato[45] sive quovis alio cognovisti. Fregerat enim collum horrendo Dei iudicio domi impium senem persequente, priusquam foras productum esset ipsius scelus. Basileam igitur venit, ubi, cum itidem suos errores damnatos videret, tandem ad suos sive tritheitas, sive Arrhianos, sive Samosatenianos se contulit. Vix Basilea egresso (quod narro, scito me non ut rumorem incertum, sed ut certam historiam narrare) occurrit Lotharingus cardinalis ex Italia rediens, cui sese operamque suam omnem obtulit, pollicitus sese centum errores istorum, inter quos tamdiu haesisset, haereticorum demonstraturum. Sprevit hominem toties apostatam cardinalis.[46] Ochinus vero ab ipsis etiam papistis repudiatus, familia non mediocri sumptu circumducta, tandem obiit, tam inops et egens scilicet, cui nec petere nec accipere umquam religio fuerat, ut plus sane reliquerit heredibus quam bona collegii nostri pars possideat.[47]

Lascum denique refers cum peregrinis a multis civitatibus expulsum.[48] Hanc vero ἀξενίαν quis velit excusare? Sed non defuerunt tamen qui sua humanitate barbariem aliorum compensarent.[49] Verum an hoc aequum est ut certorum hominum culpam omnes ecclesiae sustineant?

270 civitatibus *ed.1575 ed.1610* civibus *ed.1584*

[44] Cf. ERASMUS, *Adag.* 1313 („Ad vivum resecare").

[45] Giovanni Paolo Alciati († après 1581), antitrinitaire italien, installé en ce temps à Cracovie, lié d'une proche amitié avec Dudith. Bèze était informé de cette amitié par Krzysztof Trecy (*Correspondance*, t. XI, p. 165). Sur Alciati voir Marek WAJSBLUM, in *PSB*, t. 1, pp. 56-57 et D. SELLA, in *DBI*, t. 2, pp. 68-69.

[46] Sur cette rencontre d'Ochino avec le cardinal Charles de Guise, qui avait eu lieu près de Schaffhausen en décembre 1563, voir les lettres de Wolfgang Weissenburg à Heinrich Bullinger du 23 décembre 1563 et de Paulus Knibbius à H. Bullinger du 2 avril 1564, publiées par BAINTON, *Bernardino Ochino*, pp. 193-194, 200.

[47] Pendant le séjour d'Ochino en Pologne (voir n° 239, n. 28), l'éminent patron de la Réforme en Petite-Pologne, Stanisław Iwan Karniński, lui avait donné en viager une terre dans son village d'Aleksandrowice („possessio in unum laneum agri in tribus campis consistentem") (voir Jan CZUBEK, *Darowizna ziemi Ochinowi w Polsce* [La donation de la terre à Ochino en Pologne], „Reformacja w Polsce", 2, 1922, p. 129; voir aussi Stanislai HOSII *Epistolae*, t. 5, éd. Alojzy SZORC, Olsztyn 1976, p. 527). Ce legs plutôt symbolique, dont le but était probablement d'assurer à Ochino le fondement juridique de son séjour en Pologne, pouvait contribuer, comme il semble, à engendrer l'idée sur la fortune d'Ochino.

[48] Voir n° 239, ll. 124-127.

[49] Voir n° 255, n. 44.

Placet autem ista, quae modo dixi, ad illa ipsa, quibus tantopere te perturbari video, applicare. Stanckarus Italus apud vos Christum, quod ad officium saltem attinet, manifeste dividens tritheitis itidem Italis ianuam aperuit[50] ut, quod de Aquilone olim ferebatur, nempe inde omne malum provenire, id de meridie nimium vere nunc dicendum videatur.[51] Tritheismus Arrhianismum attulit, ab Arrhianismo ad Samosateni blasphemiam tandem deventum est, quam hodie taeterrimi illi homines, quos nosti, aperte tuentur. Secuta est omnium errorum colluvies, cum nullum sit doctrinae Christianae caput quod iidem illi foedissime non corrumpant. Haec porro ut optimos quosque excrucient et infirmos conturbent, non video tamen causam ullam subesse, cur hominum vel mediocri iudicio praeditorum, nedum tui similium animos eo adducant ut, quae vera sit doctrina, dubitare incipiant. Sunt enim illae omnes portentosae blasphemiae, tam repugnantes fidei nostrae principiis, tam manifestis testimoniis verbi Domini, addo etiam: toties, tam graviter et solide ex professo ab universa ecclesia ex Dei verbo refutatae, damnatae, profligatae ut neminem vel mediocriter in sacris litteris vel ecclesiae historia versatum magis illorum insania commoveri oporteat, quam si quos audirent negantes solem meridie esse exortum.

De anabaptistis et catabaptistis quid attinet loqui? Nec enim, opinor, vel tu dubitas vel quisquam alius non prorsus mente captus istos plane θεομαχεῖν. Osiandri fanaticum delirium de essentiali iustitia[52] non multo magis, opinor, te vel sanae quemquam mentis hominem exercuerit. Carpocratianorum etiam haeresis a libertinis renovata turpior est, quam ut honestum quemquam, crassior et impudentior, quam ut ullum non prorsus furiosum ad dubitandum, nedum ad assentiendum impellat.[53] Et tamen om-

288 Dei verbo *ed.1575 ed.1610* verbo Dei *ed.1584* *297* ullum *ed.1983* illum *ed.1575 ed.1584 ed.1610*

[50] Bèze a ici à l'idée la querelle sur la médiation du Christ, entamée par Francesco Stancaro en Pologne en 1559, qui a joué effectivement un rôle important dans la formation de l'antitrinitarisme polonais (voir GÓRSKI, *op. cit.*, pp. 59-70 et passim).

[51] Cf. *Ier* 1,14: „ab Aquilone pandetur malum" Bèze reprend ici, pas pour la première fois d'ailleurs (voir p.ex. *Correspondance*, t. XI, pp. 241-242), le thème de l'influence néfaste des „hérétiques" italiens, développé déjà avant lui par Jean Calvin (voir ROTONDÒ, *op. cit.*, pp. 57-116).

[52] Andreas Osiander (1498-1552), théologien luthérien, réformateur de Nuremberg, depuis 1549 professeur de théologie à l'Université de Königsberg. Il avait avancé la thèse, qui avait suscité de violentes polémiques, que l'homme était justifié non en vertu de la seule foi (*sola fide*), mais grâce au Christ qui habite en son âme et à sa justice essentielle (voir Martin STUPPERICH, *Osiander in Preussen, 1549-1552*, Berlin 1973).

[53] Carpocrates, gnostique du II[e] s., proclamait e.a. la communauté des biens et des femmes. On peut supposer que, parlant ici du renouvellement de l'hérésie des carpocratiens parmi les libertins, Bèze avait à l'idée le spiritualiste flamand David Joris († 1553) et ses partisans, démasqués à Bâle en 1556.

nes isti, inquies, oppugnant pontificios. Quid tum? Oppugnabant quoque gentilismum veteres fere omnes haeretici, an ideo tamen ab orthodoxis non prorsus nec facile distinguendi?

Venio ad pontificios, quos, ut tecum agam ingenue, mi Duditi, cupio a te multo melius pernosci. Obsecro enim, quorsum tu illos committis nobiscum, et ita quidem ut aperte superiores illos facias? „Etsi — inquis — multa eaque horrenda propugnantur in Romana ecclesia, quae infirmo et putrido fundamento nituntur, tamen non ita multis dissensionibus scinditur et habet vetustatis venerandae, successionis ordinariae, consensus perpetui speciem plausibilem. Et, si veritas est, quam veteres patres mutuo consensu sunt professi, ea a pontificiis tota stabit. Nam si quae aliquando inter eruditos ex quodam disputationis quasi calore controversiae exstiterunt, illis statim concilii sive etiam pontificis decreta finem imposuerunt."[54] Haec tu de pontificiis. At nostri quales tandem sunt? „Palantes — inquis — omni doctrinae vento agitati et in altum sublati, modo ad hanc modo ad illam partem deferuntur. Horum quae sit hodie de religione sententia, scire fortasse possis, sed, quae cras de eadem futura sit opinio, neque illi neque tu certo affirmare queas. In quo tandem religionis capite congruunt inter se ecclesiae, quae Romano pontifici bellum indixerunt? A capite ad calcem si percurras omnia, nihil propemodum reperias ab uno affirmari quod alter statim non impium esse clamitet."[55] Haec tu in nos, mi Duditi, totidem verbis; quae si forte ita, ut sentis, ac non potius (quod opinor) ex quadam animi aegritudine scripsisti, satis mirari non possum quibus argumentis hanc tuam sententiam possis confirmare.

Nam ut priore loco de pontificiis dicam, cuiusmodi tandem in papatu notam verae ecclesiae invenies? „Habent — inquis — perpetui consensus speciem nec tam multis dissidiis scinduntur."[56] Age ponamus nullis etiam prorsus dissidiis scindi, quid tum postea? Nec enim consentire satis est, nisi in veritate consentias, alioqui ad Iudaeos potius transeundum, qui multo pluribus quam papistae saeculis consenserunt et consentiunt. Nec etiam, ubicumque dissidium est, inde exsulat veritas. Sed praeterea quisnam, obsecro, consensus inter istos statuetur, qui nihil prorsus sentiunt? Exceptis enim ex infinita multitudine pauculis, quos partim nostri expergefecerunt, partim diversae causae ad suae theologiae scrutanda mysteria impulerunt, quotus quisque est ex pontificiis, sive ecclesiasticis, quos vocant, sive laicis, qui reddere possit fidei suae rationem? Et haec ignorantia in papatu non modo fertur (multa enim cogit ferre necessitas, quae tamen non probantur),

302 a *ed.1575 ed.1610* e *ed.1584*
314 deferuntur *Dudith* differuntur *edd.*
315 illi *ed.1584* ille *ed.1575 ed.1610*
334 fidei suae *ed.1575 ed.1610* suae fidei *ed.1584*

[54] Voir n° 239, ll. 59-63; 106-107.
[55] *Ibid.*, ll. 63-66; 71-72; 84-87.
[56] *Ibid.*, ll. 68-70.

verum etiam (quod caput rei est) aperte propugnatur. Scis enim, ut cetera omittam, quae sit Hosiani illius carbonarii fides.[57] An vero caecos, quoniam inter eos in eo convenit, quod omnes nihil videant, idcirco dicemus in luce versari? Et quem tandem inter eos consensum inveniemus, quorum nullus est sensus? Sed ponamus ecclesiam papistam in iis demum residere, qui fidem explicatam habent, ut ipsi loquuntur; obsecro, mi Duditi, quod tandem doctrinae Christianae caput non penitus deformatum in illa vere antichristiana ecclesia reperies? Nihil dicam quod non multis annis sim meditatus, quibus haec ipsa, quae te vexat, cogitatio me quoque in illo luto retinuit, ex quo te dicerem nondum totum emersisse, si ex animi tui sensu loqui te censerem, ac non potius ea proponere in quibus magis ac magis studeas confirmari. Nullius odium, nulla ambitio, nullus quaestus, nullus praeposterus pudor me vel ad deserendum papatum impulit aut ad retinendum, quod semel sum amplexus. Exercuerunt me diu ac multum illae ipsae, quas describis, cogitationes, quarum me nunc usque adeo pudet, cum illas mente repeto, ut cum Davide dicam: „Factus sum apud te iumentum".[58] Idem spero vel iam usu venisse tibi vel mox eventurum.

Sed rationibus utendum video, non exemplis. Dicam paucis praecipua, quia mihi tecum negotium est. Nego igitur ullum esse doctrinae Christianae primarium caput quod in papatu non sit adulteratum, ut ab his fieri solet, qui bonum vocant malum et malum bonum. Verum scilicet Deum ii agnoscunt, quorum si doctrina vera est, nec perfecte iustum nec perfecte misericordem esse Deum necessario consequatur! Unum scilicet Deum re ipsa profitentur (verbo enim id eos profiteri, ac etiam vociferari non infitior), qui quod unius Dei tam proprium est ac ἀκοινώνητον, atque est ipsa deitas, ad quoscumque suos, quos vocant, sanctos transferunt! Atqui tres in una essentia personas confitentur. Recte. Voluit enim Deus in papatu servare ecclesiam, etsi papatus non est ecclesia, et vix potuit tantum venenum a quoquam hauriri, nisi bono suco illitum poculum haec meretrix propinasset.[59] Christum scilicet agnoscunt, qui non regnum, non propheticum mu-

348 deserendum *ed.1584 ed.1610* deferendum *ed.1575*
349 ac multum *om. ed.1584*
352 venisse *ed.1575 ed.1610* evenisse *ed.1584*
364 illitum *ed.1610* illotum *ed.1575 ed.1584*

[57] Cf. Stanislaus HOSIUS, *Confutatio prolegomenon Brentii*, Coloniae 1560, p. 282: „Quamobrem nihil est, quod maiore cum periculo sit coniunctum, quam si quis de Scripturis cum Satana inire velit, praecipue quo tempore gravis agon instat, cum anima venit a corpore separanda, tum vero tutissimum fuerit exemplum sequi carbonarii cuiusdam, ex quo cum animi causa vir quidam doctus quaesivisset quid crederet, symbolum recitavit. Cum interrogaret ille quid praeterea crederet, respondit: quod ecclesia credit catholica. Ille vero: Quid credit ecclesia? Quod ego, inquit, credo" Voir aussi *Correspondance*, t. XI, p. 183, n. 44.

[58] Cf. *Ps* 72(73),22.

[59] Cf. *Apoc* 17,4.

nus, non sacerdotium ei integrum relinquunt! Unicam eius oblationem scilicet amplectuntur, qui cotidie illum a se ipsis re ipsa offerri somniant! Sacramenta scilicet rite administrant, qui praeter doctrinam impiam operis operati, praeterquam quod infantium et adultorum baptismatis formulam confuderunt, tot spurcitiis illam totam actionem foedarunt; verbi denique explicationem sustulerunt, alterum vero sacramentum in horrendam illam idolomaniam, quae ne fando quidem inter gentes auditur, transformarunt et ex mensa Domini mensam daemoniorum conflarunt![60] Et de doctrinae quidem praecipuis capitibus hactenus.

Haec autem cum ita se habeant, ubi tandem illa vetustatis venerandae et ordinariae successionis species? Nisi forte speciem appellas inanem illam larvam, quam isti veluti gorgona quandam terrificam imperitis obtendere consueverunt. Quibus enim, obsecro, dicemus successisse? Apostolis, inquient. Si de personis haec intellegunt, facile sane concessero istas bestias apostolorum et legitimorum pastorum ecclesias invasisse. Et quae haec est impudentia, quemquam postulare se haberi boni pastoris loco, quod eo iugulato gregem invaserit? Tradunt iuris consulti malae fidei possessorem numquam praescribere, et ii ipsi sibi sic cavent ut adversus ecclesiam non praescribi tradant.[61] Ostendant igitur ipsi bonam suam fidem (quod numquam facient) aut praescriptione temporis uti desinant aut ostendant ecclesiae facultatibus ac bonis cavendum esse potius quam ipsi vero ecclesiae thesauro. Sin vero sese in doctrina et forma ecclesiae iactant apostolorum successores, id vero tam falsum esse dico, quam si tenebras esse lucem peierarem.

De doctrina ipsa dixi modo aliquid et plura dicam, cum voles, si quid erit fortassis in quo adhuc haereas. Scio speciosum esse vetustatis venerandae nomen. Sed unde, quaeso, vetustatis illius initium nisi a prophetis et apostolis repetemus? Nam, quod ad posteriores scriptores attinet, si ipsorummet consilio credemus, non alia condicione ipsis credemus, quam si ex sacris ipsis litteris manifeste sua confirmarint. Constat enim non statim esse a puritate doctrinae discessum. Sevit paulatim malus ille zizania dormientibus agricolis[62] et paulatim mysterium iniquitatis peregit ipsis iam apostolorum temporibus inchoatum, nec iam tum deerant non modo, qui stipulam et foenum exstruerent, quorum opus nunc ignis Domini exurit,[63] verum etiam mali operarii,[64] qui veros tandem ad tempus oppresserunt. Eiusmodi

394 prius credemus *ed.1575 ed.1584* credimus *ed.1610*

[60] Cf. 1 *Cor* 10,21.

[61] Cf. GAIUS, *Inst.* 2,43 et 48: „earum rerum usucapio nobis competit..., si modo eas bona fide acceperimus... Item... res sacras et religiosas usucapi non posse manifestum est".

[62] Cf. *Mt* 13,35.

[63] Cf. 1 *Cor* 3,12.

[64] Cf. *Philip* 3,2.

vero sinceri examinis condicionem quoties adversariis obtulimus? Quoties eos ipsos ex patribus iudices illis tulimus, quorum nominibus impudentissime abutuntur? Et de doctrinae quidem successione hactenus.

De externa vero ecclesiae forma et ritibus quid potissimum dicam? Ordinationis certe miror quaenam ibi inveniri possit successio, ubi ex professo omnem ministeriorum ecclesiasticorum ordinem in foedissimam nundinationem transformatum esse quis tandem ignorat? Video autem bellam istorum hierarchiam ex duplici nominum specie conflatam, nominum, inquam; nam si rem ipsam spectes, ne vanior quidem illis est ipsa vanitas. Alios igitur istius hierarchiae gradus dico ab ipso satana exstructos, alios esse velut antiqui collapsi aedificii rudera, quae tamen egregii isti architecti nullo modo instaurari patiantur. Ut a capite ipso exordiar, primatum illum papae, quem spiritualem vocant, ex quo tandem scripturae loco, ex qua vetustate repetemus? Nam quae citant isti, partim tam sunt falsa, partim adeo flagitiose detorta ut vel ipsum satanam, opinor, pudeat istorum suae pestilentissimae cathedrae defensorum. Immo stante Christi throno quis istum ab alio quam ipso diabolo erectum possit suspicari? Sin vero de regia illa potestate sive pontificis sive totius Romani cleri quaeratur, quam parum sit apostolica, immo quam sit antichristiana, Bernardo saltem non ita multis ante saeculis mortuo credatur.[65]

Capite vero beluae istius — ecclesiae Romanae — sic amputato, quid praeter turpe et truncum cadaver supererit? Totam illam porro curiae Romanae colluviem cuius prophetae vel apostoli auctoritate stabiliunt? Immo an vel ipsa earum nomina vetustas erudita cognovit? Primates et archiepiscopos esse politiae Romanae umbram et imaginem, quae paulatim emerserit, omnes vel mediocriter historiarum periti norunt. Confirmavit illam graduum distinctionem Nicaena synodus.[66] Quis autem illam penitus evertit? An non iste finium alienorum invasor? Patitur interim ipse facile minores tyrannos, dummodo universis dominetur. Sed illud etiam vel imprimis quaerendum est, quantumlibet sit ordo ille vetustus, an illum tamen in ecclesiam introducere fas fuerit, ac, ut fas fuerit, an expediat rursum instaurari, an vero potius aboleri. De episcopis, pastoribus, doctoribus, diaconis, presbyteris aliud statuendum est. Functiones enim istas Spiritus Sanctus ipse instituit. Sed vana esse et prorsus inania illa in papatu nomina infitiari an ipsi audebunt? Immo hoc illis memini Pissiaci in os dicere, quod nunc etiam dico, nullum in universa ipsorum hierarchia dari posse qui non sit ex

421 beluae *ed.1584* bellae *ed.1575 ed.1610*

[65] Il s'agit ici de st Bernard de Clairvaux (1091-1153), dont l'ouvrage *De consideratione libri quinque ad Eugenium* contient de nombreuses critiques de la papauté et de la curie romaine. Calvin déjà citait amplement ces critiques (*Inst.* IV,7,18, t. 4, pp. 138-139; *Correspondance*, t. XI, p. 184, n. 54).

[66] Voir CALVIN, *Inst.* IV,4,4, t. 4, p. 75; *Correspondance*, t. XI, p. 184, n. 55.

vetustissimis et purissimis canonibus ipso facto excommunicatus pronuntiandus.[67] Atqui ecclesia Dei est sanctorum communitas, non autem excommunicatorum et sacrilegorum coetus.

Iam quod ad ecclesiasticos ritus pontificios attinet, si histrionica, vana, inepta, impia denique sustuleris, quantulum erit reliquum? Deinde, quam vetusta sint illa, non valde moror. Hic potius insistendum arbitror, quo spiritu auctore fuerint introducta, cum sacramenta instituere nemini hominum liceat. Superest igitur ut, cum ordinis et honestatis tantum causa ordinari potuerint, quaeratur et illud, an etiamsi aliquando profuerunt, nunc etiam videantur profutura, cum ipsas etiam apostolicas agapas propter abusum abolendas Corinthi censuerit Paulus,[68] et Romanae ipsius ecclesiae non paucos ritus patres veteres commemorent, quos ne ipsa quidem nunc custodit. Istud autem examen tantum abest ut defugerimus, ut contra maxime semper requisierimus, usi interim nostra in retinendis et abiciendis nonnullis libertate. Haec autem si ita sunt (ut esse non temere mihi persuasi), certe non video an dubium esse possit quin a pontificiis ut ab antichristi synagoga sit Christianis omnibus discedendum, ad quos etiam non postliminio, sed turpi potius apostasia redeatur, tantum abest ut tibi quidquam eorum largiar, quae nostris adimis, ut illis tribuas.

Iam enim ad nostras ecclesias descendo. „Ubi est — inquis — vinculum illud nobis a Servatore nostro testamento relictum? Ubi illa ecclesiae unitas? Ubi illa una fides, unum baptisma, unus Deus?" [69] Respondeo, si vinculum illud nuspiam agnoscimus, nisi ubi tam firmum et artum est, quam esse debet, nullam unitatem, nisi qua omnes de omnibus idem per omnia sentiunt, nullibi fidem unam, unum baptisma, unum Deum, nisi ubi nulla prorsus disceptatio, consequi ut nullam ipsis apostolorum temporibus Hierosolymis, Antiochiae, Corinthi, aut in tota Galatia ecclesiam fuisse dicamus. Quod argumentum cum et adversus Donatistas iam olim, et adversus anabaptistarum furores a doctissimis hominibus nostra memoria satis superque sit refutatum, non est quod pluribus id persequar.[70] In summa nec omnis consensus ecclesiam veram nec omnis dissensio ecclesiam adulterinam esse probat, non tantum propter emissariorum satanae improbitatem, verum etiam propter humani iudicii imbecillitatem. Utinam vero minus esset dissidiorum, utinam multi discere prius quam docere mallent, utinam prophetarum spiritus sese prophetis facilius ac libentius subicerent! Sed ex tam ca-

[67] Il s'agit ici de l'intervention de Bèze au *colloquium* de Poissy en 1561. Détails: *Correspondance*, t. XI, p. 184, n. 56.

[68] Cf. 1 *Cor* 10,21-22.

[69] Voir n° 239, ll. 37-41 et *Eph* 4,1-6.

[70] On appelait donatistes les partisans de la doctrine de Donatus évêque de Carthage († v. 355). Ils considéraient e.a. que l'Eglise est une communauté de saints dont il fallait exclure tous les pécheurs. Les théologiens réformés soulevaient très souvent que le modèle exclusif de l'Eglise proposé par les anabaptistes était une continuation des idées des donatistes (voir aussi *Correspondance*, t. XI, p. 184, n. 59).

liginosa papatus specie vixdum emergentes multos adhuc lusciosos esse mirabimur nec plenum lucis fulgorem pati? Aperte vero in Deum blasphemos ac damnatissimos errores revocantes et dogmata ipsam analogiam fidei subvertentia seditiose, arroganter, malitiose introducentes, cuiusmodi sunt anabaptistae et vestrarum regionum turbatores ab omnibus veteribus ac novis orbis terrarum ecclesiis unanimi semper consensu centies milies damnati, an usque adeo officere debent verae ecclesiae luminibus ut, quos fugiamus, sicut tu dicis, habeamus, quos vero sequamur, non item?[71] Certe non magis quam Iudaei vel Mahumetani.

Haec igitur ita se habent, ex quibus tibi ipsi cogitandum relinquo an optimo iure in has tandem voces, alieno, ut opinor, potius quam tuo iudicio, eruperis. „Qua fronte — inquis — posthac pontifici tyrannidem obiciemus?" [72] Qua sane fronte et ratione adhuc obiecimus, nempe quod partim regum et principum solium invaserit, partim omni crudelitatis genere pios innocentes persequatur. Istis vero quid agunt simile pii ecclesiarum doctores de haeresi ex puro Dei verbo iudicantes, nihil non molientes ut, qui aberrarunt, in viam redeant, αὐτοκατακρίτους [73] haereticos denique ex apostolica doctrina fugantes et, ne sua contagione reliquos inficiant, a sanis ovibus prohibentes? Quid item tyrannicum agunt pii magistratus blasphemos, impios, seditiosos, contumaces, verae religionis perturbatores pro meritis punientes? „Usurpabimusne amplius — inquis — illud: «Sinite eos crescere usque ad tempus messis»?" [74] Usurpabimus sane. Nec enim hoc ad huiusmodi hominum impunitatem quidquam facit, ut copiose ac vere me ostendisse spero, ubi hoc argumentum pertracto.[75]

Addis postea: „Dicemusne arma nostra spiritualia, non carnalia esse"? [76] Quidni vero dicamus? Sunt enim certe. Sed vicissim iubentur ecclesiae nutricios se praestare, qui arma carnalia a Deo acceperunt, et malum tollere e medio Israelis.[77] „Iactabimusne — inquis — amplius fidem cogi non oportere?" [78] Immo dicemus etiam, ut cogere velis, cogi tamen non posse, sed id minime impedire quominus publicae bonorum tranquillitati consulatur et severitate disciplinae trahantur, qui duci sese non sinunt; qua de re vide, si

489 fugantes *scripsi* fugientes *edd.*

[71] Voir n° 239, ll. 80-82.

[72] Voir n° 239, l. 129.

[73] Cf. *Tit* 3,11.

[74] Voir n° 239, ll. 130-131 et *Mt* 13,30.

Bèze avait déjà entrepris l'interprétation de la parabole de la livraie dans son ouvrage contre Sébastien Castellion *De haereticis a civili magistratu puniendis* (1554) (voir Roland H. BAINTON, *Religious Liberty and the Parable of the Tares*, in id., *Collected Papers in Church History. Series one: Early and Modern Christianity*, Boston 1962, p. 109).

[76] Voir n° 239, ll. 131-132 et 2 *Cor* 10,4.

[77] Cf. *Deut.* 17,12.

[78] Voir n° 239, l. 132.

libet, epistulam Augustini quadragesimam octavam.[79] Iactabimusne libertatem conscientiis permittendam esse?[80] Minime, ut haec quidem libertas intellegitur, id est ut, quo quisque modo volet, Deum colat. Est enim hoc mere diabolicum dogma, sinendum esse unumquemque ut, si volet, pereat. Itaque nec pastores ovem patientur perire, quantum in se erit, sed monebunt, corripient ac tandem, si opus fuerit, ceteris frustra tentatis remediis a reliquo grege repellent. Magistratus quoque suo officio non deerunt, prospicientes ne quid detrimenti ab ovibus in lupos transmutatis accipiat ecclesia. Patres quoque in suos liberos suo iure utentur, quod de ceteris dictum volo pro ipsorum vocationis ratione. Sunt enim omnes reddituri Deo rationem animarum, quas ipsorum fidei Dominus commisit. Et illa est diabolica libertas, quae Poloniam et Transsilvaniam hodie tot pestibus implevit quas nullae alioqui sub sole regiones tolerarent. Contra vero quae est ordinum inter se concordia, quanta est ab istis perturbatoribus quies, ubi communi sanctoque consensu curant pastores ut gregis vastatores tempestive ex Dei verbo agnoscantur et cohibeantur, ac rursum magistratus officium facit ut blasphemiarum magistri et seditiose ἑτεροδιδασκαλοῦντες,[81] prout ipsius munus postulat, coerceantur! Nisi forte inter bonos, quibus adversus malorum iniuriam tuendis praefectum esse a Deo magistratum clamat apostolus,[82] eos non recensebimus, quorum saluti satan per selecta organa sua insidiatur.

Huius rei exemplum utinam saltem Poloniae praebuisset Gallia, durissime quidem a plerisque eorum, quibus subest, afflicta, sed, quod ad religionem attinet, ab omnibus turbis adhuc immunis, omnibus videlicet, qui veram religionem sunt amplexi, vinculo Christianae disciplinae sic adstrictis ut in illam, quam vocare te video conscientiarum libertatem, ego vero quaquaversus patens exitium appello, si qui sese effuderunt, paene soli se ipsos perdiderint. Nec tamen quidquam eorum defuit, quibus satan facile Gallos meos ad quasvis turbas impelleret, ingenita videlicet huic genti levitas, ingenia ad subtilitatem et argutias prompta, magistratuum in hoc intentus animus, ut quoquo modo Christianae ecclesiae intestinis dissidiis semet ipsas destruerent, adeo quidem ut nemo prodire potuerit tam sceleratus quem pontificii, modo nostris adversaretur, non foverint. Huiusmodi est inter ceteros Postellus ille, omnium haereseon ipsis etiam Romanis inquisitoribus iudicibus cloaca, Lutetiae tamen adhuc in ipsis Sorbonistarum oculis

521 a Deo magistratum *ed.1575 ed.1584* magistratum a Deo *ed.1610*

[79] Cf. AUG. *Ep.* 93 (48) (*PL*, t. 33, col. 321 sqq).
[80] Voir n° 239, ll. 132-133.
[81] Cf. 1 *Tim* 1,3.
[82] Cf. *Rom* 13,1-4.

permanens.[83] Aggerem tamen firmissimum ecclesiasticae disciplinae perfringere nullum adhuc adversariorum robur, ne in mediis quidem bellorum tempestatibus, potuit. Geneva (absit verbo iniuria) tempestates intestinas adversus religionem comparatas vitavit potius quam superavit, quantas nulla fortasse sub caelo civitas: nulla umquam pastorum in doctrina inter se dissidia sensit, ab anabaptistarum furoribus, a libertinorum contagione, a Servetanorum et eorum, quibus hospitium magno vestro malo adhuc praebetis, blasphemiis immunis est, civitas alioqui omnibus advenis patens ac proinde satanae insidiis valde opportuna. Debet id autem profecto secundum Dei benignitatem ecclesiasticae non tyrannidi, ut ex fructibus saltem apparet, sed diligenter observatae disciplinae, quae nunc etiam facit ut omnes, ex omnibus paene sub caelo sitis gentibus collecti, in pace et vera libertate conscientiae ultro conquiescamus.

Et haec de servili illa libertate, quibus etiam abunde responsum arbitror ei, quod extremum refers, neminem videlicet in causa religionis ferro et igne persequendum esse.[84] Id ego vero vel imprimis concedo, si persecutionis et religionis nomen proprie et ita, ut theologi loquuntur, accipias. Sin vero in religionis causa quosvis comprehendas religionis obtentu iura omnia divina et humana miscendi, quaevis portenta invehendi, quidvis denique audendi licentiam sibi quaerentes, tum sane istiusmodi ἀλάστορας, pestes diabolis paene ipsis exsecrabiliores, ubi ex Dei verbo, sicuti decet, iudicati fuerint, non persequendos, sed modis omnibus a magistratu coercendos censeo; quod si apud vos et miseros Transsilvanos tentatum saltem esset, non essetis in eam condicionem redacti, quam ego ipso Mahumetismo nihilominus miserabilem esse iudico, et tempus ipsum ostendet; neque nunc nova Babylon iam istic exaedificaretur, ex qua in reliquum occidentem probabile est satanam impetum pro viribus facturum.

Haec habui quae ad tuas litteras toto anno vertente mihi redditas responderem, non in Duditium, cuius ego pietatem, eruditionem, elegantissimum ingenium amo et observo, sed ad Duditium, cuius sollicitudine afficior, quem ab illis perditis paulatim in avia abduci, ut est amor res quae-

555 iura omnia *ed.1575 ed.1610* omnia iura *ed.1584*
564 impetum pro viribus *ed.1575 ed.1610* pro viribus impetum *ed.1584*
565 litteras... redditas *om. frg.*
567 sollicitudine *frg.* solitudine *edd.*

[83] Guillaume Postel (1510-1581), célèbre orientaliste français, spiritualiste-visionnaire, emprisonné dans les années 1555-1559 par l'inquisition romaine, entretenait de proches contacts avec les représentants de la Réforme radicale, depuis 1563, sur l'ordre du roi, séjournait au monastère Saint-Martin à Paris (voir William J. BOUWSMA, *Concordia mundi. The Life and Thought of Guillaume Postel*, Cambridge Mass. 1957, passim; Mariorie L. KUNTZ, *Guillaume Postel Prophet of the Restitution of All Things. His Life and Thought*, The Hague 1981, passim; ROTONDÒ, *op. cit.*, pp. 117-159).

[84] Voir n° 239, ll. 132-134.

dam timoris solliciti plena, noctes iam et dies non sine magno maerore cogito, quem denique cupio pro viribus ex istiusmodi cogitationum, in quibus et ego haesi, labyrintho sic extricare ut εὐθυμίαν, si non summum, at certe maximum bonum, illi possim brevi gratulari; quod meum officium, hominis tuae dignitatis observantissimi, tibi non iniucundum fore spero.

Bene vale, clarissime et ornatissime vir, et Bezae tui παρρησίαν aequi boni consule. Dominus te totamque familiam ab omni malo, ac praesertim a daemoniis meridianis istic obambulantibus custodiat.[85]

Genevae, 18 Iunii anno temporis novissimi 1570.

Clarissimo et ornatissimo viro, domino Andreae Duditio.

249

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 23 juin 1570

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 15, fasc. 9/f, ff. 110r-111r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Ne maiestati vestrae sacratissimae in tot tantisque occupationibus longiore epistula molestus essem, explicavi domino Gheraltowski[1] ea omnia, quae a maiestate vestra sacratissima supplex peto.[2] Persecutus sum antea quoque eadem variis litteris meis, ad quas tamen numquam a maiestate vestra sacratissima ullum impetrare responsum potui. Neque tamen propterea spem de eximia maiestatis vestrae sacratissimae clementia et erga me benignitate abieci, sed tamdiu pulsare atque innatam eius bonitatem implorare constitui, donec gratiae ac munificentiae eius fores mihi patefiant. Itaque humillime maiestatem vestram sacratissimam obtestor ut iam tandem ad tam multiplices meas supplicationes clementer mihi respondere dignetur.

572 bonum *ante* at *add. ed.1584*

[85] Cf. *Ps* 91(90),6. Nette allusion aux antitrinitaires italiens („daemoniis meridianis").

Probablement Jan Gierałtowski (voir p. I, n° 121, n. 5).

[2] On ne saurait dire avec certitude ce que concernaient ces demandes, d'autant plus qu'elles pouvaient être formulées dans des lettres aujourd'hui perdues. De la correspondance menée à ce jour avec l'empereur, il résulte qu'il convoitait un office dans le royaume de Hongrie et demandait aussi d'être envoyé en ambassade en Transylvanie.

Deus optimus maximus maiestatem vestram sacratissimam bonis omnibus augeat ac felicissimam fortunatissimamque diutissime conservet.

Cracoviae, 23 Iulii /!/ 1570.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis atque humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc. etc. etc., domino, domino meo clementissimo.

250

Dudith à Théodore de Bèze
Kraków, le 5 juillet 1570

Ms. autographe: Gotha, FB, cod. chart. A 405, ff. 471r-472r. Éd.: WOTSCHKE, *Briefwechsel*, pp. 330-331 = ed.1908; *Correspondance*, t.XI, pp. 201-203.

Clarissime atque optime et praestantissime domine et amice mihi observandissime, salutem plurimam.

Serius ad te scribo, quam vellem, et quam officium meum requirit, mi Beza, sed rogo per summam illam tuam humanitatem, quam mihi omnes, qui te noverunt, in caelum evehunt, ut mihi ignoscas neque hinc perpetuam erga te benevolentiam atque observantiam meam aestimes.[1] Non fuerunt sane nullae silentii mei causae, sed malo culpam deprecari quam excusationes tibi afferre, quamvis veras et profecto dignas quae abs te accipiantur.

Exspectabamus, quos istic excudi scribebas adversus Arrhianos, sed nondum fortasse emissi sunt.[2] De aureolo poematum libro non reperio verba quibus tibi satis dignas agere gratias queam. Habeo quidem tantas, quantas animus meus capere potest maximas. Mi Beza, crede mihi muneris tui magnitudinem me suis ponderibus examinare[3] neque ignorare quantum hoc sit

16 Iulii *sic aut. pro* Iunii

iuxta 17 annotatio al. man. adscripta: Exhibitae fuerunt cancellario 19 die Iulii.

[1] Dudith remercie ici Bèze pour la seconde édition des *Poemata* qui lui a été dédicacée (voir n° 237).

[2] Il s'agit de *Athanasii Dialogi V de Sancta Trinitate, Basilii libri IV adversus impium Eunomium, Anastasii et Cyrilli compendiaria orthodoxae fidei explicatio ex interpretatione Theodori Bezae...*, [Genève 1570] (GARDY, n° 257).

[3] Cf. CIC. *Planc.* 33,79: „sed ego haec meis ponderibus examinabo"

ad omnem posteritatem amoris erga me tui monumentum. Quo magis etiam intellego quantopere ego tibi quamque immortali beneficio devinctus sim. Si quae occasio se aliquo tempore dabit, sancte tibi affirmo omnes gratissimi hominis partes me impleturum esse.

Missurus tibi eram ἀντίδωρον quoddam, non quidem retaliationis, ut ita dicam, sed memoriae causa, nisi Thretius iam diu abesset Lipsiae.[4] Nam eius potissimum consilio utendum est, qui rectius coniciet quibus imprimis rebus delecteris, quae quidem hinc mitti possint. Quod quidem totum in eius reditum differre necesse est. Interea mitto ad te scripta quaedam mea. Rogo ut ea per otium non legas solum, verum etiam ita emendes ut, si quo tempore in manus hominum veniant, sub incude tua fuisse atque adeo ex cultissima officina tua prodiisse intellega⟨n⟩tur. In quibus examinandis oro te non blandientis amici, sed severi iudicis partes tibi sumas. Scripseram haec cum nondum uxorem duxissem; post ad imperatorem miseram et typis subicere in illo turbarum aestu parabam ad innocentiae meae propugnationem. Id ne facerem, caesar prohibuit.[5] Iacuit in hunc diem inter meas nugas alias. Adieci quendam dialogum, in quo te loquentem facio. Patere, obsecro, ut nominis tui quasi clarissimi cuiusdam solis iubare adversariorum oculi perstringantur /!/, si quando huc forte aciem intenderint. Ac quoniam res tota a dialogo, ut vides, coepta est, in dialogum eam quoque desinere consentaneum est. Quod tamen a me ideo praetermissum est, ut tu, si me amas, ipse epilogum adiungas, in quo, quid probes, quid improbes aut quidquid tibi in mentem venerit, pro tua sapientia explices etc.[6]

Palatinus noster Cracoviensis in comitiis Varsaviensibus superiore mense nobis ereptus est,[7] non sine magno nostro luctu et bonorum omnium dolo-

24 veniant *corr. ex* veniat
25 intellegatur *aut.* intellegantur *ed.1908 (cf. correctionem in l. 25)*
32 perstringantur *sic aut. pro* praestringantur

[4] Voir n° 247, n. 1.

[5] Dudith a ici à l'idée sa lettre adressée à l'empereur Maximilien II, constituant une apologie de son mariage (voir p. I, n° 190) et le traité — daté également de juin 1567 — sous le titre *Matrimonium omni hominum ordini, sine exceptione, divina lege permissum esse Demonstratio* (REUTER, pp. 52-79).

[6] Il s'agit du *Dialogus de Andrea Dudithio... In quo quidem disputatur etiam an matrimonium ex divina lege omni hominum ordini sine ulla exceptione permissum sit. Interlocutores: Theodorus Beza Vezelius et Christophorus Threcius,* conservé à FB, ms. A 404, ff. 580-596. Ce dialogue reprend en quelque sorte les différents documents et lettres relatifs à l'apostasie de Dudith, publiés dans REUTER, pp. 32-79, 81-87. Voir aussi p. I, n^{os} 188, 190, 192, 194, 198 et WOTSCHKE, *Christoph Thretius,* pp. 208-210 (édition partielle de *Dialogus*). Bèze, comme l'ont remarqué les éditeurs de la *Correspondance* (t. XI, p. 203, n. 5) pensait publier cette œuvre de Dudith, comme l'indique sa notice autographe à la fin du manuscrit, l'édition cependant n'aboutit pas sans doute du fait des sympathies manifestées par Dudith pour l'antitrinitarisme, ce qui refroidit les rapports entre le réformateur genevois et lui.

[7] Stanisław Myszkowski, mort le 16 avril 1570.

re. Equidem singularem amicum amisi. In magno metu sunt homines ne ei succedat pontificius aliquis qui ecclesiam nostram dissipet.[8] Sed hoc θεοῦ ἐν γούνασι,[9] quem nobis affore plane confidimus.

Hic rumor est vos quoque in angustias esse coniectos. Nam Bernates foedus cum Sabaudo sanxisse in vestram perniciem affirmatur. Quod dii omen, ut inquit ille, radicitus averruncent.[10] Cupio haec abs te intellegere, tum an pestilentia etiamnum in vestros grassetur.[11]

Deus vos a malis liberet ac bonis omnibus cumulet. Viris optimis et doctissimis, imprimis vero domino Schrimgero, veteri amico meo,[12] et domino Stephano[13] salutem plurimam ascribo.

Vale, mi optime Beza, meque mutuo dilige et primo quoque tempore rescribe.

Cracoviae, 5 Iulii 1570.

Excellentiae vestrae addictissimus et studiosissimus amicus et frater

Andreas Dudith

Clarissimo et praestantissimo theologo, domino Theodoro Bezae Vezelio etc., domino et amico meo observandissimo.

[8] Les craintes de Dudith étaient justifiées. Le successeur de Myszkowski au poste de voïvode de Cracovie fut Stanisław Barzi († 9 novembre 1571), jusque-là (depuis 1568) grand maréchal de la Couronne, catholique zélé (voir Stanisław BODNIAK, in *PSB*, t. 1, pp. 345-346).

[9] Cf. p.ex. HOM. *Il.* 17,514; id. *Od.* 1,267: „ἀλλ' ἤ τοι μὲν ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κεῖται".

[10] Cf. CIC. *Att.* 9,2a,1: „di — inquis — averruncent"

[11] Sur la peste à Genève voir *Correspondance*, t. IX, pp. 304-308.

[12] Henry Scrimger.

[13] Henri Estienne.

251

Dudith à Joachim Camerarius le Jeune
Kraków, le 6 juillet 1570

Ms. autographe: München, BSB, Coll. Camerariana, cod. Lat. 10370, n° 3. Éd. (fragmentaire): WOTSCHKE, *Briefwechsel*, p. 329 (Libellum... a me habeat, ll. 11-22; Cracoviae... 1570, l. 77).

Excellentissime vir, domine et amice observandissime, salutem plurimam.

Pergratae mihi fuerunt litterae tuae,[1] ex q[uibus] quidem suavitatem illam toto animo hausi, quam e sermonibus tuis percipiebam, c[um] una essemus.[2] O si tu, si clarissimus vir pater tuus[3] ita mihi tum ut nunc noti fuissetis, quid non ego tua ipsiusque causa fecissem? Sane nullum amicissimi hominis officium praetermisissem. Sed frustra praeterita requirimus. Si quid est nunc, si quid in reliquum tempus eiusmodi erit in quo mea vobis benevolentia usui esse queat, per Deum vos oro ut iure mihi vestro imperetis. Idem de fratre tuo,[4] idem de Esromo,[5] viro, ut audio, doctissimo atque optimo, idem de tota vestra domo dictum volo.

Libellum Geneva missum cum litteris certo homini in Hungariam deferendum tradidi; nomen tabellarii est Paulus Thury, qui Petri Melii vetus est amicus et symmystes.[6] Scribo ad eum quoque, qui mihi poemata inscripsit, quem tu nescio quamobrem nominare in tuis litteris dubitasti, hominem

2 (q)uibus *supplevi charta extrema abscissa, hic et infra* *3* (c)um

Nous ne connaissons pas cette lettre.

Voir n° 226, n. 2.

[3] Joachim Camerarius senior.

[4] Il s'agit de Philipp Camerarius.

[5] Esrom Rüdinger.

[6] Péter Méliusz (v. 1536 - 15 décembre 1572), pasteur à Debrecen, superintendent du Diocèse Réformé Transtibiscine, c'est-à-dire des régions hongroises appartenant à la Transylvanie, un des protagonistes des controverses religieuses des années 1560, qui s'est opposé de grand élan aux luthériens et plus tard aux antitrinitariens, s'engageant à plusieurs reprises dans des discussions avec Ferenc Dávid, Biandrata et leurs confrères. Il était un auteur théologique fécond (mais de mauvais style) et robuste; par son caractère colérique, apte à aggraver les conflits, il s'est trouvé en démêlé avec les Frères Tchèques et avec Dudith lui-même (voir n^{os} 261, 266, 270). Il avait une correspondance avec Heinrich Bullinger et Théodore de Bèze (voir *Correspondance*, t. IX-XI, ad ind.). Malade d'épilepsie, il est mort prématurément (voir KATHONA, *Méliusz Péter*, pp. 105-192). Pál Thúri Farkas († 1 décembre 1574) était à ce moment-là pasteur calviniste à Abaúszántó, il avait fait ses études à Wittenberg ensemble avec Méliusz en 1556-1557 (ZOVÁNYI, *Magyarországi protestáns lexikon*, p. 636) [comm. de A. Szabó].

omni laude atque omnium benevolentia dignissimum.[7] Oro te ut hunc fasciculum tuto ac certo ad eum perferri cures.[8] Quidquid sumptus feceris, sine mora repraesentabo, sive istic sive Lipsiae mavis.

Non respondi in hunc diem, nam litteris munus quoddam adiungere statueram, de sententia Christophori Thretii, sed is nimis diu iam abest apud patrem tuum, quo palatini nostri, qui iam noster esse desiit,[9] privignum[10] deduxit. Simul atque ille revertetur, dabo operam ut clarissimus ille vir μνημόσυνον aliquod a me habeat.

Si Ramum humaniter, ut scribis, habuisti, fecisti, quod te decet: multis nominibus et honore et ope dignissimus est.[11] Quod tamen neque Schegkius[12] neque Heidelbergenses fecerunt. Qui, ut audio, indignis modis hominem eruditum tractaverunt;[13] non fecerunt scilicet id, quod sibi fieri vellent, si quo fato Lutetiam externi venirent. Male sit Aristoteli et Euclidi, qui adversarios suos ita iactant etiam mortui! Non ita saevi sunt in suos contemptores sancti illi, quos Romani pontifices in deorum numerum rettulerunt. Oportet hos duos multo illis sanctiores fuisse, qui haec etiamnum miracula edunt idque in media Germania atque adeo inter eos, qui et doctrinis exculti sunt et Christi nomen profitentur. O tempora! O mores![14] Ego eum huc invitavi et humanissime domum meam obtuli, dum ignis Gallicus deflagraret. Noluit uti hospitio meo, quod nimis ab eius patria longe abessem.[15]

21 ille *suprascr.* *34* eius *suprascr.*

[7] Théodore de Bèze.

[8] Il s'agit certainement de la lettre de Dudith à Bèze, du 5 juillet 1570 (n° 250). Voir n° 253.

[9] Stanisław Myszkowski, mort le 16 avril 1570.

[10] Andrzej Zebrzydowski.

Sur le séjour de Ramus à Nuremberg voir *Correspondance*, t. XI, pp. 109-110 et n. 7; Cesare VASOLI, *La dialettica e la retorica dell'Umanesimo. „Invenzione" e „Metodo" nella cultura del XV e XVI secolo*, Milano 1968, pp. 571-572.

[12] Jacob Schegk (1511-1577), philosophe luthérien allemand, professeur à l'Université de Tübingen, polémiquait violemment contre Ramus (VASOLI, *op. cit.*, pp. 573-578).

[13] Allusion à la péripétie de Ramus à Heidelberg où, du fait de l'attitude malveillante des autorités universitaires et d'une partie des étudiants, il fut forcé d'arrêter ses cours (2 janvier 1570) et de partir pour Francfort (VASOLI, *op. cit.*, p. 571).

[14] Cf. CIC. *Cat.* 1,1.

[15] Cette invitation est mentionnée par Jan Łasicki, lié d'amitié avec Dudith comme avec Ramus, dans sa lettre à Bèze du 1 avril 1570 (*Correspondance*, t. XI, p. 105); il mentionne également une autre invitation parvenue du prince de Transylvanie Jean Sigismond. Ni Łasicki ni Dudith (voir ll. 33-35) ne mentionnent que Dudith ait invité Ramus au nom du roi de Pologne Sigismond II Auguste, idée qui s'est fortement ancrée dans la littérature du sujet (voir p.ex. COSTIL, p. 147; *Correspondance*, t. XI, p. 107, n. 8). Il convient d'ajouter que l'invitation par le roi de Pologne n'est pas mentionnée par le premier biographe de Ramus, J.T. Freigius: „Andreas Dudithius Quinqueeclesiensis episcopus tum imperatoris legatus, magna auc-

Praetorius salutem tibi plurimam dicit. Non potuit mihi maius a quoquam beneficii /!/ dari, quam datum est a patre tuo, qui tam bonum mihi iuvenem misit. Confido ipsi non improbari hospitem, et sane mihi quoque probatur eius industria et singularis quaedam modestia.

Rheticus sui similis esse pergit. Parum fortasse Paracelsistae, aut potius nihil eorum, quae profitentur, praestant; sed heus tu, quis ex vestris vel dentis dolorem vel capitis removet, ne quid de hydrope, epilepsia, podagra atque aliis humanae vitae hostibus dicam? Venit mihi in mentem ratiocinationis illius: „Aut me hic morbus, quo laboro, interimet, aut superstitem relinquet. Alterutrum necesse est evenire. Quare medico non opus est" [16] Qua in re propemodum Catonis sententiae [17] subscribo, cuius opera effectum est, nisi fallor, ut sescentis annis Roma medicis ⟨careret⟩.

Haec eo attigi, mi amantissime frater, ut habeas argumentum ad bene longas litteras. De Sparta tua agitur.[18] Totis viribus eam ornare te decet, ita quidem ut nobis quoque, qui eminus eam aspicimus, pulcherrima atque omni labe vacua appareat.

Oro te maiorem in modum ut, sicuti vel istic vel alibi amicorum opera potes, hos mihi libros emas, quorum nomina subscribam. Plurimum me tibi devinxeris. Pecuniam autem habebis statim, ubi, quanta ea sit, intellexero.

Synopsis Neandri de ponderibus et mensuris.[19]

Iacobi Carpentarii in Thessalum libri quattuor.[20]

Eiusdem in Logicam Aristotelis[21] et, si quid eius hominis editum est aliud.

Nobilium exercitationum libri Iulii Caesaris Scaligeri.[22]

Logistice Ioachimi Camerarii, patris tui.[23]

47 careret *supplevi (fortasse tota pagina excidit)* *54* devinxeris *corr. ex* devincies, *ut videtur*

toritate et gratia apud Poloniae regem, liberalissime eum invitavit" (cité par Jean FALUDI, *André Dudith et les humanistes français*, Szeged 1927, p. 36).

[16] Cf. CIC. *Fat.* 30 = *SVF*, II, frg. 956 (ἀργὸς λόγος).

[17] Cf. PLUT. *Cat. Maior* 23,3-4.

[18] Cf. *Paroem. Gr.* I, p. 307,3; CIC. *Att.* 4,6,2; ERASMUS, *Adag.* 1401 („Spartam nactus es, hanc orna").

[19] Michael NEANDER de Joachimsthal (3 avril 1529 - 23 octobre 1581), *Σύνοψις mensurarum et ponderum*, Basileae 1555.

[20] Il s'agit probablement de l'écrit antiramiste de Iacobus CARPENTARIUS (Charpentier) *Admonitio ad Thessalum Academiae Parisiensis methodicum de aliquot capitibus proemii mathematici*, Parisiis 1567.

[21] Iacobus CARPENTARIUS (Charpentier), *Universae artis disserendi descriptio ex Aristotelis logico organo collecta et in libros tres distincta*, Parisiis 1563.

[22] Iulius Caesar SCALIGER (1484-1558), *Exotericarum exercitationum liber quintus decimus de subtilitate ad Hieronymum Cardanum...*, Lutetiae 1557.

[23] Voir n° 244, n. 9.

Ioannes Gurcaeus De obiectis sensuum.[24]

Ioannes Buteo de arca Noe etc.[25]

Neander quoque De arca Noe dicitur nescio quid scripsisse.[26]

Gnomologia universalis Michaelis Neandri et eiusdem de versibus Sybillinis.[27]

Iterum atque iterum vehementer abs te peto ut hos mihi libros quamprimum cures.

Praetorius queritur sibi a fratre, qui istic nescio cui scholae praeest, non rescribi.[28] Id mihi quoque molestum est. Nam ab eo librum quendam manu scriptum petebamus. Scripsi ego quoque Witebergam ternas iam ad Peucerum litteras.[29] Non dignatus est nos responso. Id propterea ascribo, ut causam mihi perscribas, si eam coniectura assequeris. Ad Esromum si scribes, oro te ut meis verbis eum amanter salutes. Peucerum quoque, ac, si libet, admone ut rescribat.

Vale, optime mi Camerari, meque mutuo dilige et quamprimum copiose rescribe.

Cracoviae, 6 Iulii 1570.

Excellentiae vestrae amantissimus amicus et servitor

Andreas Dudith

Excellentissimo viro, domino Ioachimo Camerario, Ioachimi filio, philosophiae ac medicinae doctori etc., domino et amico honorandissimo, Noribergae. In manus proprias fideliter dentur.

62 Neander et *ante* Ioannes *del.*

[24] Dudith a sans doute ici à l'idée Johann Garcaeus junior (Gartze, 13 décembre 1530 - 22 janvier 1574), mathématicien et astronome allemand (*ADB*, Bd. 8, pp. 370-371; THORNDIKE, *A History of Magic and Experimental Science*, t. 6, pp. 102-106). Nous ne saurions dire si Garcaeus a écrit l'ouvrage *De obiectis sensuum.*

[25] Ioannes Buteo (Jean Borrel, 1492-1572), *Opera geometrica: de arca Noe, de sublicio ponte Caesaris, confutatio quadraturae circuli ab Orontio Finaeo factae...*, Lugduni 1554 (*Index Aureliensis*, t. 6, p. 74).

[26] Pour autant que nous le sachions, ni Michael Neander de Joachimsthal (voir *DSB*, t. 10, pp. 7-8), ni Michael Neander de Sorau (1525-1595) (voir J.G. LEUCKFELD, *Antiquitates Ilfeldenses*, Quedlinburg 1709, pp. 199-202) n'ont écrit d'ouvrage intitulé *De arca Noe.*

[27] Michael NEANDER de Sorau, *Gnomologia Graecolatina, hoc est sententiae ex magno anthologio Ioannis Stobaei excerptae..*, Basileae 1557; *Opus aureum et scholasticum in quo continentur Pythagorae Carmina aurea, Phocylidis, Theognis et alium poemata*, que nous connaissons cependant d'après l'édition: Lipsiae 1577.

[28] Paulus Praetorius († 1584), poète, historien et enseignant à Nuremberg (WILL, *Nürnbergisches Gelehrten Lexikon*, t. 3 pp. 224-225).

[29] Nous ne connaissons pas ces trois lettres de Dudith à Caspar Peucer.

252

Dudith à Martin Gerstmann [1]
Kraków, le 14 juillet 1570

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 15, fasc. 9/g, f. 60r.

Reverende domine et fautor observandissime, salutem et servitiorum meorum addictissimam commendationem etc.

Magnum equidem atque adeo incredibilem ex Marci Singkhmoseri morte dolorem capiebam idque non tam mea quam sacratissimae caesareae maiestatis causa. Magna enim in illo homine fides, singularis integritas, eximia industria conspiciebatur. Ad me privatim quod attinet, difficillimis meis temporibus sive consilio in rebus meis sive auxilio opus esset, neque eius prudentiam umquam, neque humanitatem, neque vero benevolentiam desideravi. Semper ille amicum se praestitit. Quod quidem ipsum tam vivo illo quam etiam mortuo expertus sum. Nam dum viveret, numquam ad caesarem scribebam quin benigne mihi ab eius maiestate sacratissima responderetur, verum posteaquam illum mihi fata eripuerunt, ad crebras meas litteras neque responsum ullum datum est umquam neque causa, quamobrem id fieret, a quoquam explicata. Itaque quantam eius obitu iacturam fecerim, etiamnunc sentio. Quo magis etiam Deum precabar ut talem ei successorem daret qui et iis, quas attigi, virtutibus illi par esset et me benevolentia aliqua complecteretur ac, si fieri posset, eundem erga me, quem ille habuit, animum indueret.

Iam quod ad virtutes ipsas attinet, scribitur mihi ab amicis dominationem vestram reverendam nulla ex parte illo inferiorem esse; eruditione, prudentia, humanitate etiam maiore. De quo Deo optimo maximo immortales ago gratias et caesareae maiestati ex animo gratulor. Magnam autem in spem venio fore ut me, qui nunc sponte ad ipsius benignitatem me confero, in eorum numero esse patiatur, de quibus bene mereri solet. Quod ut faciat meque sua gratia amoreque dignetur, plurimum oro. Sic eam Deus evehat et honoribus ac bonis omnibus cumulet. Mea vicissim in dominationem vestram reverendam observantia ac summa benevolentia atque gratissimi ho-

Martin Gerstmann (8 mars 1527 - 23 mai 1585), futur évêque (à partir du 1 juillet 1574) de Wrocław et le plus haut staroste de Silésie, était en ce temps e.a. prélat au chapitre cathédral de Wrocław et supervisait à la chancellerie impériale la correspondance latine. En 1569 il a été envoyé pour la première fois en ambassade en Pologne (le 24 juin il a été arrivé à Lublin), il y a été de nouveau envoyé en juillet 1572 et, à partir de novembre de la même année, était secrétaire de la légation impériale officielle en Pologne (Kurt ENGELBERT, in *NDB*, Bd. 6, p. 328; J. JUNGNITZ, *Martin von Gerstmann, Bischof von Breslau. Ein Zeit- und Lebensbild aus der schlesischen Kirchengeschichte des 16. Jahrhunderts*, Breslau 1898, passim; sur l'ambassade en Pologne voir BUES, pp. 65, 83-85).

minis officia omni tempore constabunt. In cuius me gratiam iterum atque iterum officiose commendo.

Cracoviae, 14 Iulii 1570.

Dominationis vestrae reverendae addictissimus amicus et servitor

Andreas Dudith

253

Dudith à Théodore de Bèze
Kraków, le 1er août 1570

Missive inconnue. Copies: Budapest, OSzK, Quart. Lat. 756, n° 26, ff. 1r-16r (17e s.) = OSzK 756; Genève, Musée hist. de la Réformation, Archives Tronchin, t.V, ff. 237r-250v (17e s.) = AT; Budapest, OSzK, Quart. Lat. 759, ff. 34v-46v (18e s.) = OSzK 759. Éd.: MINO CELSI, *De haereticis capitali supplicio non afficiendis*, [Basileae] 1584, ff. 246r-260v = ed.1584; *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, t. I, Irenopoli [Amsterdam] p.a. 1656, pp. 516-521 = BFP; *Correspondance*, t.XI, pp. 226-248.

Varie affectus sum litteris tuis, quas mihi Venturinus vester attulit,[1] in quibus ipsis multa sunt abs te praeclare scripta, non pauca etiam paulo vehementius in me contorta spicula, quae tu tamen ita iacis ut videri velis alio direxisse.[2] Patere, obsecro, ut mihi bona tua venia liceat fusius, eadem, qua tu in me usus es, libertate respondere. Neque existimes tamen contentionis studio incensum tibi molestiam afferre, sed discendi cupiditate inflammatum laborem docendi imponere voluisse. Si igitur tu non gravate suscipies, ut confido, facies certe officio tuo convenienter, quod te admonet ut omnia fias omnibus[3] et cuilibet petenti fidei tuae rationem reddas[4] neque magna tua humanitate et bonitate quidquam alienum committes.

1 affectus ... tuis ω affectus sum tuis litteris *ed.1584* me affecerunt litterae tuae *AT*
2 sunt abs te ω abs te sunt *AT* | non pauca ω nonnulla *ed.1584*
3 tu tamen ω tamen tu *ed.1584*
4 mi Beza *ante* ut *add. AT* | bona tua ω tua bona *AT ed.1584*
5 tu *om. ed.1584* | in me *om. AT* | existimes tamen ω tamen existimes *ed.1584*
6 me *ante* incensum *add. AT, ante* tibi *BFP*
6-7 inflammatum ω inflatum *AT*
7 Si tu ω Quem tu si *ed.1584* Eum tu *AT*
10 humanitate et bonitate ω bonitate et humanitate *ed.1584*

[1] C'est la réponse à la lettre de Bèze du 18 juin 1570 (n° 248), remise à Dudith par le marchand italien Lorenzo Venturini, gendre d'Ochino, installé à Genève.

[2] Dudith caractérise ici avec justesse les intentions de Bèze qui, dans sa lettre à Krzysztof Trecy du 18 juin 1570 (*Correspondance*, t. XI, p. 190) écrivait entre autres à propos de sa lettre à Dudith: „Respondeo igitur illi non copiose modo, verum etiam prolixe, et quidem ea moderatione, ni fallor, adhibita, ut aedificari posse confidam, offendi vero non item"

[3] Cf. 1 *Cor* 9,22: „omnibus omnia factus sum"

[4] Cf. 1 *P* 3,15: „parati semper ad satisfactionem omni poscenti vos rationem"

Sed rogo te, aequo animo mihi ut animum accommodes et in responsione omnem orationis acerbitatem removeas. Pigmenta illa, quae in Vestphalum, in Heshusium, in Castellionem et alios profudisti, cum suis myrotheciis nunc missa facito.[5] Non recuso tamen interea ut errorem mihi demonstres, quin etiam vehementer peto, sed placidum atque amicum te mihi ducem praebe, ne, si asperius mecum egeris et pugnis atque adeo calcibus, ut vos soletis, in viam me retrahere velis, suspicionem mihi commoveas non esse te boni illius pastoris alumnum, qui aberrantem a grege oviculam sollicito animo quaesitum abiit, inventam in umeros suos amantissime sustulit,[6] lenissime reportatam ad ceteras aggregavit.

Iam venio ad epistulam tuam. Intellexisti iam, opinor, ex proximis litteris meis, quas ad Camerarium medicum, Ioachimi filium, Norimbergam misi, quae fuerit diuturni silentii mei causa.[7] Quod vero priores meae litterae[8] tam sero tibi redditae fuerint, non miror. Neque ego eius culpae affinis sum: dederam domino Thretio,[9] utriusque nostrum amantissimo, ut nulla possit esse suspicio mala fide missas esse. Sed apud mercatores fortasse delituerunt, quos in his, ex quibus nulla ad eos utilitas redit, transmittendis paulo neglegentiores esse solere animadverti.

De poematum libro ita tibi debere me profiteor ut, etsi ardentissime te remunerari cupiam, nihil tamen a me tam magnum proficisci posse persuasum habeam quod beneficii tui magnitudinem aequare possit. Itaque praeclarum huius erga me amoris tui pignus in rebus carissimis habebo et hanc non levem voluntatis tuae significationem memoria sempiterna conservabo. Interea autem plurimum abs te peto ut tu quoque, ut Diomedis quasi

11 ut animum ω animum ut *ed.1584*
12 Vestphalum ω Westphalum *ed.1584*
13 Heshusium ω Hessusium *AT* | Castellionem ω Castalionem *AT*
14 interea ω interim *BFP* | errorem mihi ω mihi errorem *ed.1584*
15 etiam vehementer ω vehementer etiam *AT ed.1584*
17 in me ω me in viam *ed.1584* | velis ω volueris *ed.1584*
18 sollicito ω sollicite *AT*
21 Iam tuam ω : Sed prius agam de pulcherrimo munere tuo, post ad reliquam partem epistulae veniam *AT* | opinor *om. hic et* ut opinor *ante* quas *(l. 22) add. ed.1584*
21-22 litteris meis ω meis litteris *ed.1584*
22 Norimbergam ω Noribergam *AT*
23 quae fuerit *om. ed.1584* | silentii mei causa ω mei silentii causam *ed.1584*
24 tibi *om. AT* | fuerint ω sint *AT* | ego *om. ed.1584*
25 Thretio ω Threcio *AT BFP*
26-27 delituerunt ω delituerant *AT*
27 his ω : iis *AT ed.1584* | eos ω ipsos *ed.1584* | litteris *ante* paulo *add. AT*
29-42 De poematum peto *om. ed.1584*
30-31 posse aequare *om. OSzK 759*
34 ut Diomedis *OSzK 759* ut Diomedes *OSzK 756 BFP* tamquam Diomedis *AT* | quasi *om. BFP*

[5] Voir n° 248, n. 37. Cf. CIC. *Att.* 2,11,1: „meus autem liber totum Isocrati myrothecium... ac non nihil etiam Aristotelis pigmenta consumpsit" Le sens de toute la phrase de Dudith était évidemment ironique.

[6] Cf. *Lc* 15,4-6.

[7] Il s'agit de la lettre du 5 juillet 1570 (n° 250).

[8] Il s'agit de la lettre du 23 juin 1569 (n° 241).

[9] Krzysztof Trecy.

quandam permutationem,[10] exiguum hoc munus, quod Venturino tibi reddendum dedi, amanter a me accipias neque ex rei parvitate benevolentiae et optime de te merendi studii mei magnitudinem aestimes.[11] Si mihi notum esset ingenium tuum et, quibus maxime rebus delectaris /!/, perspectum fuisset, nihil est ita magnum, quod quidem facultas mea praestare posset, quod tibi non libentissime quavis pecunia comparatum misissem. Sed erit hoc postea, cum tu mihi, quod a me fieri velis, indicabis; quod ut libere facias, vehementer abs te peto.

Gratias ago tibi, quod eam mihi curam et perturbationem eximere ex animo conaris, quam litteris ad te et Wolffium[12] meis prae me ferebam. Sed doleo me nondum ex hac medicina, quam mihi studiose concinnasti, eum fructum percipere, quem tu promittis et accepturum me esse confidis. Nondum enim doloris et dubitationis fibras omnes evulsisti, altius nimirum radices hoc malum egit, quam tu putas. Quod equidem confiteri dubitarem, si simulate potius quam vere agere mallem. Sed non discedam ab ingenuitate mea, quam et a maioribus meis traditam accepi et religiose per omnem vitam ac summa constantia conservavi.

Ideo etiam faciendum mihi audacius censeo, quod viros praestantes et magno iudicio praeditos in eadem sententia, qua ego sum, esse animadverto. Quid alios nomino? Tu ipse contra te testimonium fers. Ais enim iisdem te quoque antehac cogitationibus exercitum fuisse. Non pudet me sane in iisdem salebris versari, in quibus te quoque, tam varia doctrina, tam perspicaci ingenio, tam acri iudicio virum, non leviter haesisse profiteris.[13] „At ego iam emersi"[14] — inquis. Audio. Si rectam viam ingressus es, Dei beneficio acceptum ferendum est id omne, qui, quibus vult, sua dona distribuit. Habet etiam ea in re non nihil laudis ipsa iudicii praestantia. Me si nondum

35 hoc munus *OSzK 759 AT* munus hoc *OSzK 756 BFP*
38 delectaris *sic pro* delecteris ω
39 facultas mea ω mea facultas *AT*
41 cum ω : quam *BFP* | *primum* quod ω quid *AT* | hoc in genere *ante* velis *add. AT* | libere *om. hic et ante* indicabis *add. AT*
43 Beza optime atque humanissime *ante* quod *add. AT*
44 quam ω quas *ed.1584* | Wolffium ω : Volffium *OSzK 759 BFP* Volfum *AT*
45 ex *om. AT*
47 enim *om. AT* | mihi *ante* doloris *add. AT ed.1584* | evulsisti ω evellisti *AT*
47-48 radices hoc malum ω hoc malum radices *AT*
49 si simulate *ante* si *add. AT* | mallem ω vellem *OSzK 756 BFP*
51 ac ω et *ed.1584*
53 iudicio ω indicio *OSzK 759*
54 nomino ω nominem *ed.1584*
55 te cogitationibus ω cogitationibus te quoque antehac *ed.1584*
56 te ω tu *AT*
58 es ω esses *ed.1584*
60 Habet ω : Habes *OSzK 759* | ea in re ω in ea re *AT* : in re *OSzK 759* | iudicii ω : indicii *OSzK 759*

[10] Cf. HOM. *Il.* 6, 234-236.
[11] Dudith avait envoyé à Bèze une coupe en or (voir n° 273 et COSTIL, p. 138, n. 3).
[12] Voir n° 239.
[13] Cf. CIC. *Fin.* 5,84: „oratio... haeret in salebra".
[14] Voir n° 248, l. 345.

Deus ex hoc caeno, ut tu loqueris,[15] extraxit, ex quo tu iam evasisti, quis est, qui quem hac de re aut possit aut reprehendere debeat? Solis clarissimam ille quidem lucem accendit, quam aspicere non difficile illis fuerit, quibus oculorum usus concessus est. Sed si eam caecus aliquis non videt, huncne tu, propterea quod non sua culpa lucis usura caret,[16] infamem esse ac vituperatione atque insectatione dignum iudicabis? Nescio, quam aequus sis, si id tibi permittas. Iam ingenium sane, quo tu abundas, non ita mihi bonum est ut statim, quae optima sint, iudicio assequi liceat. Hic quoque mene, quem talem natura finxit, in crimen vocabis? Non facies, opinor, si ea, quae non a voluntate nostra proficiscuntur, sed a natura manant, neque in laude neque in vitio posueris, ut homines docti censuerunt.[17] Si quae laus, si quae hinc vituperatio oritur, ea tota naturam sequitur, ab homine, qui ita affectus est, merito removetur. Quare noli tu mihi succensere quod nondum plane perspicio ubi tandem gentium, ubi locorum vera ista sit ecclesia, de cuius possessione tam multae, tam variae, tam acres sunt hoc tempore dimicationes, tam denique sanguinolenta certamina.

In tanta perturbatione rerum omnium, in tanta animorum et sententiarum varietate nihil addubitem quem sequar? Tu me istuc vocas neque esse in vera Christi ecclesia quemquam, qui contrariam vestrae doctrinae fidem tueatur, audacter affirmas. Negant alii, et a vobis cavendum esse pleno ore[18] clamant; multa commemorant, quamobrem nefas sit existimare vos Christi atque eius apostolorum esse discipulos. Doctrinam, quae istic traditur, sub examen revocant, in mores quoque atque instituta vestra diligenter inquirunt. Illam quidem novam atque ante hos quinquaginta annos inauditam in luce hominum fuisse convincunt. Non negant tamen fuisse aliquan-

62 quem BFP cum (quum) ω me *ed.1584* | reprehendere debeat? ω debeat reprehendere? *ed.1584*

63 non illis ω non difficile iis *AT* : illis non difficile *ed.1584*

65 huncne ω hunc *BFP*

65-66 infamem ac *om. ed.1584*

67-68 ita bonum ω : ita bonum mihi *AT* : ita bonum *ed.1584*

68 sint *AT* sint (*corr. ex* sunt) *OSzK 756* sunt ω

69 quem ω : qui *OSzK 756 OSzK 759* | finxit ω fingit *OSzK 759*

71 posueris ω ponuntur *AT*

71-72 Si laus *om. ed.1584*

72 quae vituperatio *OSzK 759 AT* : quae vituperatio hinc *OSzK 756 BFP* qua vituperatio *ed.1584* | ea ω et *AT*

73 affectus ω effectus *OSzK 759* | removetur ω removentur *OSzK 756*

74 plane ω plene *OSzK 759* vere *ed.1584*

75 multae acres ω multa, tam varia, tam acria *AT*

76 dimicationes *om. AT*

78 addubitem ω dubitem *AT*

79 Christi *om. ed.1584* | quemquam ω quamquam *AT* | vestrae doctrinae ω doctrinae vestrae *ed.1584*

80 constanter et *ante* audacter *add. ed.1584* | affirmas ω affirmes *OSzK 756* affirmat *AT*

83 mores quoque *AT ed.1584* moresque *OSzK 759* mores *OSzK 756 BFP*

84 quinquaginta *om. AT*

85 convincunt ω convincent *BFP*

86 nonnullum *om. ed.1584* | tamen *ante* aliquo *add. ed.1584* | terrarum *om. ed.1584* | seditiosum hominem ω nonnullos *ed.1584*

[15] *Ibid.*, l. 344.

[16] Cf. CIC. *Rab. Post.* 48: „usuram huius lucis ne eripietis"

[17] Cf. ARIST. *Eth. Nic.* 1109b 31-32.

[18] Cf. CIC. *Off.* 1,61: „pleniore ore laudamus"

do nonnullum in obscuro aliquo terrarum angulo seditiosum hominem, qui aliquid senserit, docuerit etiam, quod vestrae doctrinae affine videri possit aliqua ex parte. Sed fuisse unum aliquem ullo tempore, qui in omnibus fidei capitibus prorsus eandem, quam vos propugnatis, sententiam habuerit, constanter pernegant. „Falsum est" — inquis? Hoc est verbo refellere. Rationum vi, historiarum fide opus est; excute veterum monumenta, omnium aetatum annales evolve, nihil reperies quod illorum hanc accusationem refutare queat. Sed fac fuisse aliquem qui aliquando idem quod vos docuerit: fuitne id perpetuum? Deinde multisne in locis id fuit?[19] Vix vocem misit, qui aliquando tale aliquid ausus est, cum oppressus est ab iis, qui ad rei publicae clavum sedebant.[20] Ita fiebat ut cum homine ipso doctrina etiam statim de medio tolleretur. Quid dices? Ut primum exorta fuit evangelii lux, repente etiam exstincta est, ut in densissimas tenebras homines coniecti fuerint, in quibus tamdiu oppressi iacuerunt, donec iterum aliquis divino Spiritu afflatus taetram illam ab oculis hominum caliginem dispulit? Itane interrupta haec lux modo sese ostendit modo iterum ex aspectu subduxit? Quis hic iocus? Quae Dei, ut aliquid audacius dicam, ludificatio fuit? Christus se cum ecclesia fore ad finem usque saeculorum professus est.[21] Si paucos illos tantum Christi fuisse dicamus, quos modo nominavi, et non aliam ecclesiam statuamus quam illam ipsam, in qua tales magistri docuerunt, quomodo perpetuam Christi cum ecclesia permansionem ostendemus? An est ecclesia eiusmodi aliqua hominum consociatio, quae brevi aliquo tempore stat ac mox cum ipsis doctoribus funditus sublata ne vestigium quidem relinquat? Deinde, cum dicitur in omnem terrarum orbem evangelii praedicationem atque ecclesiae congregationem propagatum iri,[22] an id ad angu-

87 senserit, docuerit ω senserint, docuerint *ed.1584* | doctrinae ω disciplinae *AT*
88 aliqua ex parte *om. ed.1584* | ullo ω illo *ed.1584*
90 pernegant ω pernegarit *AT*
90-91 Rationum vi *AT ed.1584* Rationem vi *OSzK 756 OSzK 759* Rationem vis *BFP*
92 evolve ω revolve *AT* evolvit *OSzK 759* | illorum hanc ω hanc illorum *ed.1584*
94 misit ω emisit *OSzK 756 BFP*
95 tale aliquid ω aliquod tale *ed.1584*
96 ipso doctrina ω doctrina ipsa *ed.1584*
97 Ut *om. AT*
98 homines coniecti coniecti homines *ed.1584*
99 iacuerunt ω ciamerunt /!/ *OSzK 759* | iterum ω item *ed.1584*
102 aliquid audacius ω audacius aliquid *ed.1584* audacius *OSzK 759*
104 dicamus ω dicemus *AT* | modo *ante* aliam *add. ed.1584*
105 statuamus ω statuemus *AT* | ipsam *om. AT*
106 perpetua Christi cum sua sponsa ecclesia mansio praeclare ostenditur! *ante* quomodo *add. AT* | permansionem ω mansionem *ed.1584*
108 stat ω consistat *AT*

[19] Comme l'ont remarqué les éditeurs de la *Correspondance* (t. XI, p. 245, n. 16), ce passage renoue avec la célèbre formule de st Vincent de Lérins († avant 450): „Magnopere curandum est, ut id teneamus, quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est, hoc est etenim vere proprieque catholicum" (*Commonitorium* 2,5). A cette formule se référaient souvent les polémistes antiréformateurs.

[20] Cf. CIC. *Sext.* 20: „clavum tanti imperii tenere et gubernacula rei publicae tractare"

[21] Cf. *Mt* 28,20. et infra ll. 387-388.

[22] Cf. *Mt* 13,10 et 16,15.

stum aliquem orbis terrarum angulum contrahemus? Tamne breves evangelii professioni terminos circumscribemus?

Sic illi fere ratiocinantur, qui falsam vos tradere doctrinam et extra verae ecclesiae saepta excidisse demonstrant. Qui illam quoque notam adhibent, vulgarem quidem, sed non propterea non verissimam, quod et a veteri ecclesia discessionem fecistis et inter vos non est constans in fidei doctrina consensio. Non libet nunc neque otium est omnia persequi doctrinae capita, de quibus inter vos digladiamini;[23] in manibus sunt virorum doctorum libri, qui de industria haec magno studio collegerunt.

Altera pars erat reprehensionis, quae in notandis moribus vestris consumitur. „Ex fructibus eorum — inquit ille generis humani Servator — cognoscetis eos".[24] Iam ex evangelii vestri semente qui fructus enati sint, considerare nos iubent. Quo in loco vestram arrogantiam odiose exaggerant, quod ecclesiam ad vos solos pertinere contenditis, vos solos pios, sapientes, ceteros impios, bardos, asinos iudicatis, denique omnem vobis et ingenii, et doctrinae, et eloquentiae laudem usurpatis, ceteros, qui a vobis dissentiunt, non e Christianorum commercio solum, verum etiam ex hominum societate exterminatis.[25]

Qui apostolorum erant auditores, hi maiore ex parte dignos evangelii ac paenitentiae fructus proferebant. Neque privatim illi quemquam ob alienam a sua doctrina sententiam exurebant ac crudeliter mactabant, aut in exsilium compellebant, aut aliis incommodis infinitis afficiebant; neque publice populos armabant et religionis causam bello atque armis prosequendam esse statuebant. Haec qui faciunt, an eos Christi et apostolorum doctrinae consentanea docere et facere dicemus?

Amabo te, post exortam istam evangelii lucem, quam non alibi, quam in vestris ecclesiis splendere contenditis, nonne cernis passim flagitiorum licentiam impunitam discurrere? Omnia loca infinitorum hominum sanguine

111 Tamne breves ω Iam *ed.1584*
111-112 Tamne ... circumscribemus? *om. OSzK 759*
112 circumscribemus? ω inscribemus? *AT*
113 verae *om. ed.1584*
115 et *om. ed.1584*
116 discessionem ω : secessionem *ed.1584* | firma et *ante* constans *add. ed.1584*
117 otium est ω est otium *ed.1584*
118 virorum doctorum ω doctorum virorum *AT BFP*
119 et *ante* magno *add. ed.1584* | collegerunt ω : collegerant *BFP*
120 moribus vestris ω : vestris moribus *ed.1584*
120-121 consumitur ω consistit *ed.1584*
121 generis humani ω humani generis *AT*
122 sint ω sunt *OSzK 759*
125-126 et doctrinae *om. ed.1584*
126 ceteros ω eos vero *ed.1584*
129 hi ω ii *AT ed.1584*
130 privatim ω privatum *OSzK 756 BFP* | quemquam ω quamquam *AT*
131 exurebant ω : excutebant *OSzK 759*
132 aut aliis afficiebant *om. OSzK 756 BFP* | incommodis *OSzK 759 AT* commodis *ed.1584*

[23] Cf. CIC. *Off.* 1,28: „de quibus inter se digladiari soleant".
[24] *Mt* 7,16.
[25] Cf. CIC. *Off.* 3,6,32: „hoc omne genus... ex hominum communitate exterminandum est".

funestari? Insidias principibus in re publica viris comparari? Latronibus et sicariis praemia proponi? Percussores ad caedem aeternae salutis spe proposita excitari? Pulcherrimam orbis terrarum regionem seditionibus perturbari?[26]

Negas haec a vobis procurari? Illi amplissimis testimoniis comprobant. Non enim latent homines, studia, consilia, contiones vestrae. Si vos ex hac culpa eximi vultis, certe illud non impetrabitis, ut hoc hominum genus, quod iam tot annos in patriae viscera saevit,[27] a vestra disciplina profluxisse negent. An vos vestrorum discipulorum pudet? Non esse autem vestros qui probabitis, cum vestri evangelii propugnationem profiteantur, cum pro aris proque pura Dei religione se dimicare vociferentur? Vos etiam preces pro eorum salute, pro victoria fundere et occumbentes in pugna in martyrum numerum reponere aiunt. Talibusne Christi religio defensoribus eget? Haecne vobis Magister vester arma tradidit quibus Christianam fidem propugnaretis?[28] Sed non abibo longius, nimis haec odiosa sunt et stomachum fortasse tibi commovebunt. Quid, si reliqua attexam, quae passim et sermonibus prudentium virorum usurpantur, et litterarum monumentis mandata iam sunt? Sed scio tibi haec non nova accidere, neque dici quidquam potest, quod tu cogitatione anticipare nequeas. Haec eo tantum leviter attigi, ut videas non prorsus nullam esse causam quod non statim ad vestram potius quam aliorum ecclesiam me pleno gradu conferam, qui ipsi quoque pontificem oppugnant et primi quidem pro pietate funestum illi bellum intulerunt.

Redeo ad epistulam tuam. Ecclesiae fatum esse ais non ex siderum positu, sed Dei decreto, ut haeresibus concutiatur. Animadverto quid velis: pungis me scilicet, quod in hoc meo otio, cum animum recreare lubet, aliquando in haec studia evagor. Scio tibi hoc quoque a communibus amicis

146-147 a vestra ... autem *om. OSzK 756 OSzK 759 BFP ed.1584*
147-148 qui probabitis ω quin probabitis *ed.1584* : non esse probetis *BFP*
149 dimicare ω pugnare *ed.1584* | vociferentur? ω vociferantur? *OSzK 759 AT*
150 occumbentes ω occumbere *AT*
151 defensoribus ω defensionibus *OSzK 759*
152-153 propugnaretis ω propagaretis *OSzK 759 AT*
153 nimis *OSzK 756 ed.1584* minus *AT* immo *BFP* : hae *OSzK 759*
154 fortasse tibi ω tibi fortasse *AT* | Quid *AT BFP ed.1584* Quod *OSzK 756 OSzK 759*
156 tibi haec ω haec tibi *AT* : tibi *ed.1584*
156-157 quidquam potest ω potest quidquam *OSzK 759* potest *ed.1584*
158 statim ω statui *AT*
159 conferam ω conferre *AT*
162 fatum ω factum *OSzK 759* statum *ed.1584*
163 Animadverto ω Animadverte *BFP*
164 meo ω me *OSzK 756* | cum *om. AT*

[26] Les polémistes catholiques accentuaient particulièrement l'influence destructrice de la Réforme sur la vie sociale, politique et religieuse. Un classique dans ce domaine était Stanisław Hozjusz (Hosius): dans ses œuvres, ce motif réapparaît incessamment. Voir aussi p.ex. Marcin KROMER, *Monachus, sive colloquiorum de religione libri quattuor...*, Coloniae 1568, pp. 37-40.

[27] Cf. VERG. *Aen.* 6,833: „neu patriae validas in viscera vertite vires"

[28] Cf. 2 *Cor* 10,4: „nam arma militiae nostrae non carnalia"

indicatum fuisse. Non nego eo me studio delectari et aliquid interdum temporis huic quoque philosophiae parti tribuere.[29] Neque video cur id reprehendi magnopere debeat, quod tamen te hoc loco quasi per transennam[30] facere conicio. Sed erit de hoc quoque crimine alius disputandi locus.

Cum ecclesiae fatum esse dicis ut ab haereticis perturbetur, nihil tu quidem affers quod tibi non concedatur. Sed heus tu, non de eo quaestio est. Id in quaestione positum est, qui sint isti ecclesiae turbatores et unitatis eversores haeretici. Papistas in horum numerum cum Lutheranis et aliis permultis, qui ipsi quoque suam ecclesiam habent, aggregabis? Illi vicissim tibi tuisque hoc crimen accommodabunt. Neque vero ulli parti deerunt rationes, quibus id, quod dicunt, probare contendent.

Iam responde mihi. Ego bardus et litterarum non admodum sciens ad audiendam hanc contentionem cupide venio, quid utrimque, sive potius ex multis partibus in medium proferatur, attente considero. Video gravissimis argumentis et testimoniis partes inter se confligere, idque nullo iudice constituto (quilibet enim et iudicis et rei sibi partes sumit). Quid faciam? In quorum, obsecro, sententiam pedibus eam? Omnia circumspicio, nihil non mecum reputo, rationes pondero, homines ipsos, qui suis se acuminibus compungunt, suis momentis examino.[31]

Quid dicam? Dubius ex certamine discedo, fluctuat animus[32] neque, qua tranquillari debeat, ratio ulla apparet. Videor mihi exaudire clara te voce illud exclamantem: scrutamini scripturam.[33] Recte! Sed hanc scripturam tu ad tuam, alii ad suam vicissim sententiam confirmandam detorquent. Iterum haereo, nam non dispicio tibine magis an illis accommodata sit. Si te-

166 indicatum ω iudicatum *OSzK 759*
167 id *om. AT*
169 alius ω alius fortassis *ed.1584* alias *BFP*
170 ecclesiae ω ecclesia *ed.1584* | fatum ω factum *OSzK 759* tantum *ed.1584*
172 quaestione ω quaestionem *OSzK 756 OSzK 759* | positum est ω esse positum *ed.1584* | sint ω sunt (s̄t) *AT* | ecclesiae turbatores *ed.1584* ecclesiae turbatore *OSzK 759* turbatores ecclesiae *AT* ecclesiae perturbatores *OSzK 756 BFP*
176 contendent ω contendant *ed.1584* tendunt *AT*
178 audiendam ω audiendum *AT ed.1584*
180 et testimoniis ω testimoniisque *ed.1584* | iudice ω indice *AT*
181 quilibet ω quaelibet *OSzK 756 OSzK 759* | rei ω actoris *ed.1584* | sibi partes ω partes ibi *BFP*
184 momentis ω momementis *OSzK 756* monumentis *OSzK 759*
185 qua ω quo *ed.1584*
186 hic *ante* exaudire *add. ed.1584*
187 exclamantem ω exclamare *AT* | scripturam ω scripturas *ed.1584, Beza, Vulg.* scrutamini *AT*
188-189 Iterum ω Interim *OSzK 756 BFP*
189 tibine ω tibi me *OSzK 759*

[29] Voir n° 248, ll. 34-35. La supposition des éditeurs de la *Correspondance* (t. XI, p. 245, n. 23) que cet „ami commun" qui avait informé de Bèze sur l'intérêt porté par Dudith à l'astronomie pourrait être Thomas Erastus, n'est pas juste. Dudith n'était en effet entré en correspondance avec lui qu'en 1577 seulement.

[30] Cf. CIC. *De orat.* 1,162.

[31] CIC. *De orat.* 2,158: „ipsi se compungunt suis acuminibus"; cf. id. *Planc.* 79: „sed ego haec meis ponderibus examinabo"

[32] Cf. PLAUT *Merc.* 890.

[33] Voir n° 248, ll. 82-83 et *Io* 5,39.

cum facere dices, erunt qui pernegabunt. Quis mihi iudex erit? Tu alia loca afferes, quae hunc, de quo forte disputatio incidit, illuminent, adversarius vicissim tenebras te, non lucem inferre clamabit. Ac ne sine ratione tibi adversari videatur, magnam veterum, quos patres vocant, catervam contra te ab inferis excitabit, qui contra te testimonium dicant, quibus credere te oportet, si eorum aliquid apud te auctoritas ponderis habebit. Si non moveberis eorum testimonio, dicet aliquis: „Heus tu, bone vir, quid causae dicam esse quod hos ipsos nonnumquam advocas, cum quid tibi adlubescit apud eos, quo sententiam confirmari tuam censeas, nunc vero, quia te falsi convincunt, eorum auctoritatem defugis? Quae haec est inconstantia! Quae levitas! Modo eis omnem adimis auctoritatem modo laudibus ornas et fidem concilias. Qui potest idem et bonae et malae fidei esse qui non suspectus habeatur? In iudiciis certe, ubi leviore de causa conflictatio est, qui semel mendacio orationem ac testimonium suum contaminavit, cum ignominia reicitur neque illius amplius valere fides potest. Et in veritate asserenda eum tibi adscisces, qui semel abs te, milies ab adversario stabit? Imprudentis hoc fuerit" Quare aut prorsus non admittendum est veterum testimonium, quod nescio, quam aequum, aut causa cadere te oportebit. Quod si ad synodos, quas religiosas vocas, confugis, ne illae quidem te sublevabunt, contra te sententiam magna ex parte dicent. Negas? Ostensum id est ab aliis iam antea,[34] possem et ego, si otio abutendum sit aut tu magnopere requireres, id ipsum comprobare. Sed tibi haec notissima sunt.

Quae de angusta illa ecclesia affers, in quam Zachariam, Elizabetham, Mariam, Simeonem, Annam tamquam in ergastulum quoddam includis,[35] communia sunt adeo quidem ut omnes sectae, quaecumque a Christi temporibus ecclesiam dissensionibus dilacerarunt, ad se hoc rapiant, in hoc propugnaculum se recipiant, ex hoc in alios tela coniciant. At constat non multas, sed unam et esse et fuisse semper iam inde ab initio veram ecclesiam. Non multis igitur, sed uni alicui coetui hoc accommodari debet. Is

191 disputatio incidit ω incidit disputatio *ed.1584* | illuminent ω : illuminet *OSzK 756 AT*
194 credere ω cedere *AT*
195 eorum ... auctoritas ω eorum auctoritas aliquid apud te *ed.1584* : aliquid eorum apud te auctoritas *AT* | ponderis ω : ponderum *AT*
196 dicet ω dicit *OSzK 756 OSzK 759*
197 nonnumquam ω : numquam *ed.1584* novumque *OSzK 759*
200 omnem adimis ω adimis omnem *AT* | *posterius* modo ω : nunc *AT*
202 iudiciis ω iudicio *AT* : indiciis *OSzK 759*
203-204 cum reicitur ω eum ignominia reicere *AT*
207 sit *ante* aut *add. AT* | causa cadere ω causae caedere *//! AT* | te *om. AT*
208 ne ω nec *ed.1584* | quidem te ω te quidem *AT*
210 iam *om. AT*
212 angusta ω augusta *AT ed.1584*
215 ecclesiam ω ecclesiae *OSzK 756*
215-216 in recipiant *om. OSzK 759*
217 multas ω multos *OSzK 756*
218 coetui hoc accommodari ω : coetus hoc accommodare *AT*

[34] Voir p.ex. Claude de SAINCTES, *Declaration d'aucuns atheismes de la doctrine de Calvin et Beze contre les premiers fondamens de la Chrestienté*, Paris 1568, ff. 52 et 67. Détails: *Correspondance*, t. XI, p. 245, n. 25.

[35] Voir n° 248, ll. 48-50.

qui sit, nondum ostendisti. Iam enim dixi[36] communem hanc omnibus arcem esse, de qua partes inter se confligunt. Relinquitur igitur hoc quoque argumentum in dubiis ponendum esse. At tu, ut me ex hoc dubitationis labyrintho educas, certa, non dubia afferre debes, quae tamquam Thesei filum sequi possim.

„Fateamur — inquis — necesse est aut nullam tunc ecclesiam fuisse aut agnitam tunc quoque fuisse a filiis suis."[37] Fuit certe aliqua, nec non agnita. Sed ostende, quaeso, certis indiciis an haec, quae vos defenditis, in illa quoque docerentur. Hic est quaestionis status, haec est intestini illius belli causa, quod a tot annis tam acriter, tantis partium studiis cum innumerabilium animarum internecione geritur neque adhuc ullis consiliis aut ulla ope humana tolli posse videtur. Video non iam unum atque alterum ducem cum paucis cohortibus, sed integras nationes de huius arcis possessione signis collatis hostiliter confligere. Res est aspectu horrenda, dictu aspera. Duces ipsi, qui signa ad hanc dimicationem sustulerunt, ab omnibus et ingenii, et scientiae, et eloquentiae viribus instructissimi, in medium progrediuntur, hostes conviciis, minis, armis lacessunt. Se causae disceptatores constituunt, iudicium vero non ad alios quam se ipsos pertinere magnifice iactant. Omne servitutis et oboedientiae iugum excutiunt, in libertatem se hominum conscientias asserere profitentur, legum vinculis multitudinem exsolvunt, fit magna ad eos concursatio. Ad extremum a verbis ad arma venitur, vi geritur res.[38] Prodeunt aliorum quoque hostiles copiae, non ex una tantum parte; hae omnes inter se dissident, alterae in alteras impetum faciunt, pugnatur totis annis nequedum depugnatum est. O miseram, o lamentabilem hominum condicionem! Certamina dolens aspicio, et misericordia et lacrimis prosequor tot gentium cladem. De causa ipsa quid dicam? Non sum tanti ut dispicere queam quae tandem pars iure bellum cieat; testes varii sunt,

219 ostendisti *BFP* : ostendis *ed.1584* ostendit *OSzK 756 OSzK 759* ostendam *AT*
219-220 omnibus arcem *ω* omnibus artem *OSzK 759* artem omnibus *BFP*
221 tu *ω* te *AT*
222-223 filum *ω* filium *OSzK 759* fili *ed.1584*
223 tuto *ante* sequi *add. AT*
224 tunc *ω* hanc *OSzK 759*
226 certis indiciis *om. ed.1584* | indiciis *ω* iudiciis *OSzK 759* | defenditis *ω* : dococetis */!/ ed.1584*
227 docerentur *ω* docebantur *BFP*
230 iam *AT* : tam *ω*
231 arcis *ω* artis *OSzK 759*
234 in progrediuntur *om. AT* | in *om. ed.1584*
237 et oboedientiae *om. ed.1584* | libertatem *ω* libertate *OSzK 756*
237-238 hominum conscientias *ω* : conscientias hominum *AT*
238 alterum se *ante* asserere *add. ed.1584*
239 eos *ω* vos *OSzK 759* | concursatio *AT* (concursão), *ed.1584* concursio *ω*
241 alterae *ω* altera *OSzK 756 OSzK 759* | alteras *ω* alteram *AT*
242 annis *ed.1584* armis *ω*
242-243 lamentabilem hominum *ω* hominum lamentabilem *OSzK 759*
243 prius et *ω* ac *ed.1584*
245 cieat *ω* creat *AT*

[36] Voir supra, ll. 214-217.
[37] Voir n° 248, ll. 64-66.
[38] Cf. ENN. *Ann.* 272 V ap. CIC. *Mur.* 30 et GELL. 20,10,4.

iudicium omne fit difficile atque impeditum. Eodem igitur relabor ut constituere nequeam ad quos potissimum veteris illius ecclesiae, de qua tanta dimicatio est, possessionem pertinere dicam.

Hic tu quidquid affers, tale est, quod non tam tibi quam adversariis tuis, qui vel antehac fuerunt, vel hodie adhuc tecum pugnant, accommodatum esse videatur. Iisdem certe illi quoque armis contra te ipsum, ac contra alios decertant. Non aliis gladiis ipsi etiam pontificii vos configere videri volunt, quamvis, ubi hebetata acies est, ignes etiam arripiunt, quibus hostium suorum segetem exurant, in quo ipso quoque vos imitatores habent, ut nihil iam prope sit quo illis antecellatis, multa illi habent quibus vos superent.

Quaeris quae ista sint? Dixi iam in epistula mea, quam tu nondum confutasti. Nam, quod de personarum successione docte admodum disseris, de eo ego tecum non multum disputo, quamvis sunt qui hanc quoque non neglegendam ecclesiae notam esse contendant. De doctrinae successione et consensu inter nos sane agitur. Quam ipsam alii tibi eripient neque patientur ut eam ad vestras ecclesias perpetuo fluxu pure promanasse dicatis, sed alios rivos ostendunt.

Hic vides iam iterum divortia fieri. Quo me vertam? „Ad fontem — inquis — et caput, unde haec profluxerunt." Conturbati sunt, adde quod in profundum demersi, neque omnium oculis patent.[39] Deinde non eadem ad eos ducit via. Si quaeras qua eundum sit, innumerabiles se duces praebebunt, et diversam omnes tamen semitam ingredi me iubebunt, si alio deflexero, magna pericula denuntiantes. Hic iterum haereo miser: quid faciam? „Me sequere" — inquies; cur, obsecro, te magis quam alios? „Nobis — ais — linguarum donum collatum est, nostra scripta cum veteribus etiam excellentissimis comparari possunt, ut dicere, nec immerito quidem, consueve-

246 fit ω sit *AT* | Eodem ω Eorum *OSzK 759*
249 tuis ω suis *OSzK 759* eius *AT*
253 arripiunt ω arripiant *ed.1584*
254-255 ut habent *AT* multaque a vobis mutuantur *ed.1584* *om. OSzK 756 OSzK 759 BFP*
256 ista ω : istae *AT*
258 ego *om. OSzK 756 OSzK 759 BFP* | quamvis sunt ω quamquam sint *ed.1584* | *alterum* non *om. ed.1584*
260 ipsam alii tibi ω alii ipsam tibi *ed.1584* ipsam tibi alii *AT*
260-261 patientur ω patiuntur *ed.1584*
261 pure *om. AT*
262 rivos ω cives *OSzK 759* | ostendunt ω ostendent *ed.1584*
263 iam iterum ω iterum iam *BFB* | fontem ω fontes *ed.1584*
266 eos ω vos *OSzK 759* | se ω : sese *ed.1584*
266-267 duces praebebunt ω praebebunt duces *OSzK 759*
267 et iubebunt *om. ed.1584* | eum *ante* omnes *add. AT* | tamen *om. AT*
267-268 deflexero ω defluxero *OSzK 756*
269 obsecro, te ω : te, obsecro *ed.1584* | magis *om. OSzK 756 OSzK 759 BFP*
271 ut ω aut *OSzK 759* | nec ω non *AT BFP*

[39] Les polémistes catholiques soulevaient très souvent que l'interprétation de l'Ecriture Sainte, qui est souvent peu claire et incomplète, doit s'appuyer sur la tradition de l'Eglise. En Pologne du XVI[e] s., cette argumentation était avancée e.a. par Stanisław Hozjusz et Marcin Kromer (voir Maria CZAPSKA, *Polemika religijna pierwszego okresu reformacji w Polsce* [La polémique religieuse de la première période de la Réforme en Pologne], „Reformacja w Polsce", 5, 1928, pp. 43-44).

rim, dum illa tempora apostolicis etiam proxima cum nostris comparo, plus illos conscientiae, scientiae minus habuisse, nos contra: plus scientiae, conscientiae minus habere."[40] Tum addes: „Haec omnia huc spectant, ut appareat nihil eorum hodie nobis deesse quae ad hoc requiruntur et semper adhibita sunt a vere piis et religiosis, ut lucem a tenebris, veritatem a mendacio discernerent" [41] Agnoscis, opinor, tua verba, quae sane, si cui modestia tua ignota esset, parum verecunde dicta esse suspicari possit. Quid enim dici a quoquam de se amplius potest? Fac ita esse; neque ego secus de vobis iudico, quorum multiplici et varia doctrina imprimis delector, eloquentia plurimum afficior, ingenio acuor. Sed sunt alii quoque, qui vobiscum ita contendere his de rebus posse videntur ut aliqui aequent, nonnulli etiam vos superent. Non de veteribus tantum illis loquor, quibus vos superiores facitis, sed de his ipsis, qui vos hoc tempore de ecclesiae possessione deturbant. Hoc obiter dicam: si plus conscientiae in veteribus quam scientiae agnoscitis, cur in quaestionibus decidendis illorum contra adversarios sententiam producitis? Quomodo eorum doctrinam inscitiae coarguitis, quos tamen doctrina spoliatis?

Ain tu nihil vobis deesse eorum, quae ad discernendum verum a mendacio adhiberi solita sint a veteribus illis? Conscientia deest, tua ipsius confessione, quae certe non minimum est τεκμήριον omni tempore habitum in ecclesia. Neque enim evangelii vis in verbis magis quam in egregiis factis consistit. Non sane eloquentia et humanarum disciplinarum cognitione suos Christus instruxit, ut illis se veros magistri sui discipulos esse ostenderent; sed factores legis[42] et, ut ille inquit, non μύθων ῥητῆρας, sed πρηκτῆρας ἔργων esse voluit.[43] Apud eosne ecclesiam esse dicam, qui contraria omnia

272 apostolicis ω apostoli ex *OSzK 759*
272-273 plus contra *om. BFP*
273 nos *ante alterum* scientiae *add. BFP*
274 addes ω : addis *ed.1584* | spectant ω : spectare *AT*
276 a vere ω in vere *ed.1584*
277 verba ω vota *OSzK 759* | cui ω *OSzK 759*
277-278 modestia tua ω tua modestia *ed.1584*
278 verecunde ω verecundi *OSzK 759*
279 secus de vobis ω de vobis secus *ed.1584*
280 delector ω delecter *OSzK 759*
281 acuor ω : amor *OSzK 759* | sunt ω : hunc *OSzK 759*
282 his de rebus ω verbis *AT*
284 his ω : hiis *OSzK 756* iis *OSzK 759* | ecclesiae *om. ed.1584* | possessione ω confessione *AT*
285 conscientiae ω : conscientia *AT*
285-286 agnoscitis ω agnoscatis *ed.1584*
286 non *ante* in *add. ed.1584* | decidendis ω dicendis *OSzK 756 BFP*
287 doctrinam inscitiae *BFP* doctrinam inscitia ω doctrina inscitiam *AT*
287-288 quos spoliatis? *om. ed.1584*
289 vobis ω nobis *BFP*
290 sint ω sunt *ed.1584*
291 quae minimum ω qua certe non minimum *ed.1584* quae arte nimirum *AT* | τεκμήριον ω ἐκμήριον *OSzK 756 OSzK 759*
293 cognitione *OSzK 756* (cognicio͞e) ω : cognitionem *OSzK 759*
294 illis *OSzK 759 ed.1584* illius *OSzK 756 BFP* : illi *AT* | esse *om. ed.1584*
295 factores *AT ed.1584* ut factores ω | ῥητῆρας *AT* ῥυτῆρας ω ἔντερας *BFP* | πρηκτῆρας ω : πρακτῆρας *BFP* : κρακτῆρας *AT*

[40] Voir n° 248, ll. 88-95.
[41] *Ibid.*, ll. 96-98.
[42] Cf. *Iac* 4,11.
[43] Cf. HOM. *Il.* 9,443: „μύθων τε ῥητῆρ' ἔμεναι πρηκτῆρά τε ἔργων".

faciunt, si mores aspicias, quam est eis a magistro suo praescriptum? Temperabo mihi hoc loco, neque curiose conquiram, quid publice, quidve privatim et actum sit antea et nunc etiam passim fiat ab evangelicis. Hunc orationis veluti scopulum quendam declinabo. Nota iam sunt lippis et tonsoribus[44] et in omnium oculos incurrunt, quae per hos annos a vestris perpetrata sunt atque etiamnum geruntur. Si fructus, qui ex vestra praedicatione colliguntur, inspicimus, quaeso, quos dicemus germanos Christi discipulos?

„Non nos — inquis — sed auditores nostri omnia caedibus et sanguine replent; non nos, sed magistratus dissentientes a nobis mactant, ipsi gladio feriunt, ipsi ignes admovent et horrendis cruciatibus haereticos dilaniant."[45] Scio haec a vobis in hunc modum excusari. Sed dic mihi vicissim: nonne vos hanc in eorum animos doctrinam instillatis ut gloriosum esse atque salutare persuadeatis, si quis religionem, si quis conscientiarum libertatem armis asserat? Nonne praeclare de pietate ac Christi ecclesia mereri eos ostenditis, qui principibus viris caedem inferunt, qui totas civitates diripiunt, exurunt, innumerabiles homines crudeliter trucidant? Deinde vero, si quis doctrinae, quam vos traditis, ordinem perturbet atque ad scripturae examen revocet, nonne hunc magistro carnifici subiciendum docetis? Neutrum negare potes. De hoc postremo liber tuus exstat,[46] multis sane ingenii et eloquentiae luminibus distinctus; utinam etiam „caritatis et Christianae mansuetudinis" salva conscientia mea dicere queam. Illud sunt qui locupletissimis testibus[47] comprobent, et res ipsa loquitur.[48]

„Cur in nos — inquis — tantum tua oratio incurrit? Estne, ubi haec, quae tu reprehendis, non fiant?" Non ad vos tantum haec mea querimonia pertinet, verum ad alios quoque, qui eandem ingressi sunt viam. Hoc sentio:

298 quidve ω quidne *OSzK 759*
299 passim *om. ed.1584*
300 scopulum ω scopum *OSzK 756 OSzK 759* | declinabo ω praeteribo *AT*
302 perpetrata ω profecta *AT* | sunt ω sint *ed.1584* | etiamnum ω etiam nunc *AT BFP* | geruntur ω : gerantur *ed.1584*
302-303 vestra praedicatione ω praedicatione vera */!/ AT*
303 inspicimus ω inspiciamus *ed.1584* | dicemus ω dicimus *AT*
305 inquis ω inquies *AT*
308 dic ω hic *OSzK 756* dic hic *BFP*
309 instillatis ω instillastis *OSzK 756 BFP*
311 ac ω et *ed.1584* | eos *om. ed.1584*
311-312 ostenditis ω ostendetis *OSzK 756*
313 trucidant ω contrucidant *ed.1584*
314 atque *om. AT*
316 et *ante* ingenii *add. OSzK 756 BFP*
317 distinctus *om. OSzK 759*
318 queam ω possem *AT*
320 inquis *om. AT ed.1584*
322 *alterum* quoque *ante* ingressi *add. AT*

[44] Cf. HOR. *Sat.* 1,7,3: „omnibus et lippis notum et tonsoribus esse"
[45] Interprétation libre des paroles de Bèze (voir n° 248, ll. 490-492).
[46] Il est question de l'ouvrage de Bèze *De haereticis a civili magistratu puniendis libellus...*, Genève 1554, visant l'ouvrage de Castellion *De haereticis an sint persequendi*, 1554 (GARDY, n° 80).
[47] Cf. CIC. *Off.* 3,10: „testis locuples".
[48] Cf. CIC. *Mil.* 53.

qui classicum ad bella, ad seditiones canit, qui magistratus contra eos, si qui a se dissentiant, ignibus, gladiis, crucibus armat, non convenienter Christi doctrinae facit. Si negas, ostende in tota Christi et apostolorum doctrina legem, qua haec immanitas sancita sit, profer factum eorum, cuius exemplo id fieri oportere convincas. Non facies, sat scio, nisi maiorem umbrae quam corporis rationem ducas. Haec cum ita sint, adhucne inepte me facere dices, qui nondum oculis ecclesiam cernam?

Quae de Stancharo subicis,[49] intellego. At ille mutusne tibi videtur? Quomodo vestrates theologos excipit? Certe, si eius scripta legere potuisti, cum Arrhianis, Samosatenianis, Ebionitis, et nescio quibus non haereticis, iam olim, ut tu scribis, damnatis, vos consociat.[50] Non desunt, qui hanc illius de vobis sententiam suis suffragiis comprobent, viri summi.

Quare iterum ad illam interrogationem meam me convertam: in tanta opinionum varietate quo me vertam? Cur tibi magis quam Stancharo credam? „Et doctrina et eloquentia instructior illo sum" — inquies. Non nego; sed si ille id infitias ibit et magnos viros, qui eiusdem vos criminis condemnant, testes appellabit, quid dices? Tu tua, ille sua acriter defenditis, scripturarum et veterum scriptorum testimonia uterque pro se usurpat. Quis erit inter te et illum iudex? Et ut sit aliquis, neuter vestrum patietur, tantum enim quisque sibi sumit ut ne aequalem quidem, nedum superiorem ferre queat. Idem aliis quoque usu venire videmus. Hic ego simplici ingenio et non magna doctrina praeditus in cuius partes concedam? Uterque mihi suspectus est, diiudicare tamen per tarditatem meam nequeo tu an ille magis veritati consentanea scribat. Ac quoniam nullum vos iudicem admittitis, non habeo cuius auctoritate niti possim ad alterutrius sententiam condemnandam. Quid reliqui fit, nisi ut dubius ancepsque a vestra contentione abeam? Quid faciet alius aliquis, me etiam multo et indoctior et stupidior?

323-324 si ... dissentiant ω si quis dissentiat *AT*
324 gladiis ω gladii *AT*
326 legem *om. AT*
327 convincas ω convinceres *AT* | umbrae ω umbram *AT*
328 me ω ne *OSzK 756*
330 Stancharo ω Stancaro *OSzK 759 AT*
331 magistratus *ante* theologos *add. ed.1584* | legere potuisti ω potuisti legere *OSzK 759*
333 consociat ω consocia *AT*
334 viri summi ω summi viri *AT*
335 Genebrardus sane Parisiensis theologus neque parum doctus neque indisertus te ipsum Nestorianum ex scriptis tuis facit *ante* Quare *add. AT*
337 Et eloquentia ω Et a doctrina, et ab eloquentia *AT ed.1584* | inquies ω inquis *ed.1584*
338 si *om. ed.1584* | id ω ad *OSzK 756* | eiusdem ω equidem (egdem) *AT*
340 usurpat ω usurpabit *OSzK 756 BFP*
342 quisque sibi ω sibi quisque *AT* | ferre ω fere *OSzK 759*
345 per ω ob *AT*
345-346 magis veritati ω veritati magis *ed.1584*
346 iudicem ω iudicium *ed.1584*
348 fit ω sit *OSzK 756* | ancepsque ω cepsque *OSzK 759* ancepisque *BFP* | a ω *ed.1584*

[49] Voir n° 248, ll. 275-277.

[50] Dudith pouvait avoir à l'idée p.ex. l'ouvrage de Francesco Stancaro *De Trinitate et Mediatore...*, Cracoviae 1560, dans lequel il polémique violemment contre les représentants de l'Eglise réformée, les accusant e.a. d'être favorables aux plus diverses hérésies christologiques de l'antiquité chrétienne. Voir aussi *Correspondance*, t. XI, p. 246, n. 41.

Non puto enim vos existimare scripturas doctis tantum hominibus propositas esse, rudes vero et imperitam omnem ab eis multitudinem repelli.

A Stancharo ad haereticorum insectationem orationem traducis, et impietatis, blasphemiae, stupiditatis eos damnas, quorum dogmata fidei nostrae principiis, manifestis testimoniis verbi divini repugnare scribis. Addis etiam toties refutatos, damnatos, profligatos esse.[51] Quid dicis, quaeso, quod ipsi vicissim non in vestras ecclesias retorqueant? Quid aliud pontificii vobis obiciunt? Et sane si, quas citas ecclesiae historias, paulo attentius excutis, non obscure videbis vestra quoque dogmata maiore ex parte a synodis illis ipsis, quas tu sacrosanctas paulo ante nominasti, explosa et profligata fuisse. Viden hunc locum nimis esse communem? Viden te nihil afferre quod meam dubitationem tollat, omnia potius quasi de industria comparare, ut magis magisque augeat? Non negabis haec vobis quoque obici, sed falsam esse criminationem contendes. Illi vicissim hoc in vos convicium regerent. Quis iudex erit? Cur tibi magis quam illis fidem adiungam? Ad scripturam provocas? Dubia est, non tam tibi quam illis patrocinatur. Ad historias confugis? Illae contra te testimonium dicunt.

Tum subiungis cupere te ut longe melius a me pontificii pernoscantur, quos ita cum vestris comparem ut superiores faciam.[52] Si erro, multos sane et summos viros eiusdem erroris affines habeo, tum veteres tum recentes scriptores, omni doctrina et vitae sanctitate praestantes, ut veniam hic error aut certe commiserationem mereatur. Non negavi multa in pontificatu defendi, quae cum impietate coniuncta videantur. Sed dixi esse in illa ecclesia mirificum quendam ordinem, quo summa mediis, et haec item infimis, apta inter se ac conexa sunt.[53] Ita quidem ut quasi ordinata aliqua acies ad perterrefaciendas atque etiam disturbandas adversariorum copias comparata esse videatur. Atque hoc quidem non novum, sed multorum saeculorum ap-

350 doctis tantum ω tantum doctis *ed.1584*
351 eis *scripsi* ea ω
352 aliorum *ante* haereticorum *add. AT* | insectationem *BFP ed.1584* insectionem *OSzK 756 OSzK 759* : in scīorum *AT*
353-354 nostrae ω vestrae *OSzK 756 BFP*
354 divini ω Dei *OSzK 759*
355 refutatos ... profligatos ω refutatas, damnatas, profligatas *ed.1584* refutatas, profligatas *AT*
356 vicissim non ω : non vicissim *ed.1584* | vestras ω : alias *BFP* | retorqueant ω : non retorquent *ed.1584*
356-357 aliud citas *om. OSzK 759*
360 nimis esse ω esse minus *AT*
362 augeat? ω augeas? *ed.1584* | quoque *om. ed.1584*
364 Cur ω An *BFP*
366 Et *ante* Illae *add. AT*
369 eiusdem ω eius *ed.1584* | tum tum ω tam veteres, quam *ed.1584*
370 et ω ac *ed.1584*
371 commiserationem ω miserationem *ed.1584*
372 ecclesia *om. ed.1584*
373-374 apta ac *AT* : apte inter se ω apte inter se ac rite *ed.1584*
376 Atque ω Atqui (Atq) *AT*

[51] Voir n° 248, ll. 286-289.
[52] *Ibid.*, ll. 302-304.
[53] Dudith se réfère à sa lettre à Johann Wolf du 29 mai 1569 (voir n° 239, ll. 67-70, 106-113).

probatione confirmatum regnum videri, multorum martyrum sanguine constabilitum.

In quo si quando aliqui seditiosi exstiterunt, compressi sunt neque diuturna illorum fuit contra rem publicam perduellio, quin factum est saepenumero ut, qui contra eam arma cepissent, ipsi sese nulla adversa acie opposita tamquam Cadmei fratres mutuis vulneribus conficerent. Ita fiebat ut sublatis turbis per longa saecula tranquilla pace fruerentur. Quod si ita, ut dico, sese habet, dic mihi, quaeso: ubi Christus interea temporis latuit, dum alia iterum seditio cooriretur, quae bellum pontificatui commoveret? Convenirene ista possunt cum illius promisso: „Ego ero vobiscum usque ad consummationem saeculi"? [54]

Sed ad tua veniamus. Perpetuum in doctrina consensum nihil esse vis, nisi in veritate consentias.[55] Ita est, ut dicis, neque ego secus sentio. De eo igitur quaestio est, ubi tandem haec veritas conquiescat; penes quos sedem sibi delegerit. Nec video quam rationi consentaneum videri debeat, quod addis: „Nec etiam, ubicumque dissidium est, inde exsulat veritas".[56] Nam si de veritate dissidium inter vos est, sane, quae sit illa veritas, non satis apparet; quae si una tantum est, non multiplex (de evangelica autem veritate sermo est), quomodo eam illinc non exsulare affirmabimus, ubi non una specie, sed variis formis spectanda proponitur? Quae deinde magna vi disputas contra eam doctrinam, quae in pontificia ecclesia traditur, speciosa sunt admodum nec carent acumine, sed est tamen adhuc de his rebus omnibus lis sub iudice,[57] neque illis desunt argumenta, quibus sua tueri, vestra refutare posse videantur. Et ut haec contra papatum valeant, quomodo haec eadem arma ex aliorum manibus, qui vos undique feriunt, extorquebitis? In medio positum est hoc armamentarium, ex quo sibi Lutheranorum

379 seditiosi ω studiosi *AT*
380 quin *AT* quia ω
382 mutuis ω multis *ed.1584* | conficerent ω confoderent *BFP*
383 ita *om. AT*
384 res *ante* dic *add. ed.1584*
385-386 Convenirene ω Convenire *OSzK 756 BFP*
388 vis ω ais *AT*
389 consentias ω consentiat *ed.1584* | Ita dicis *om. ed.1584*
390 conquiescat *BFP* conticescat ω contitescat *OSzK 759*
390-391 sedem sibi ω sibi sedem *AT*
391 delegerit ω elegerit *ed.1584*
392 inde ω ibi *AT*
393 dissidium *om. AT*
394 autem ω aut *AT om. ed.1584*
395 illinc ω illic *AT*
396 una ω unam *OSzK 759*
397 pontificia ω pontificiorum *ed.1584* pontif. *AT*
398 adhuc ω ad haec *OSzK 756 OSzK 759* | rebus *om. ed.1584*
400 refutare ω refutari *ed.1584* | Et ut *AT* Ut *ed.1584* Aut *OSzK 756 OSzK 759* : Aut si *BFP*
401 ex *om. AT*
401-402 extorquebitis? ω extorquebis *AT*
402 armamentarium ω armentarium *OSzK 756* | sibi *om. ed.1584*

[54] *Mt* 28,20 et supra, ll. 102-103.
[55] Voir n° 248, ll. 326-327.
[56] *Ibid.*, ll. 328-329.
[57] Cf. HOR. *Ars* 78: „adhuc sub iudice lis est".

sectae in aliquot partes dissectae: Swenckfeldiani,[58] anabaptistae, Servetani, Gentilistae, et quos Samosatenianos ac Ebionitas vocatis,[59] arma depromunt eisque magna vobis vulnera imponunt. Hic ego spectator video quis maiores plagas accipiat; iure an iniuria caedatur, non conicio. Ex eodem loco arma petitis, pro eadem vos veritate depugnare contenditis, quae tamen se quibus fruendam dedat, non apparet. Nam ita ex pugna disceditis omnes ut penes se quisque victoriam relictam esse magnis vocibus clamet ac compedibus constrictam veritatem in sua castra abductam dicat; quae si unica est, quomodo diversis in locis erit diversa et sui dissimillima atque adeo ex contrariis partibus concreta? Quod si unius tantum valere debet scripturae auctoritas, ut certe debet, non video quamobrem vestris ecclesiis maior de principe religionis nostrae capite fides habeatur quam Ebionitis, ut vos vocatis, qui Transsilvaniam et hoc regnum,[60] si tibi credendum sit, in certum exitium praecipitabunt, de quo tamen paulo fusius tecum agam, cum ad hanc epistulam respondebis. Mittam tibi scriptum quoddam meum, quod ea de re ad te exarabam, antequam has tuas litteras acciperem.[61]

Iam ut alia praeteream, quae de pontificiis multa congeris, quorum tamen ego propugnationem ac patrocinium numquam suscipiam, quae ipsa tamen illi in vos quoque una cum aliis torquent, quaeris unde primatus pontificis manet.[62] Dicent ipsi et sane non prorsus nullis viribus hanc arcem defendent. Non disputant quam probi sint, quam legum observantes, sed se in eorum sedem venisse contendent, qui primi ecclesiam fundarunt. Neque statim, si quis maioribus suis indignus sit et degener rex, qui legem aliquam figat atque arbitratu suo vicissim refigat, non propterea rex erit dicendus.

403 dissectae ω disiectae *AT* | Swenckfeldiani *OSzK 756 OSzK 759* Svenckfeldiani *BFP* : Schvencfeldiani *ed.1584* Schvenkfeldiani *AT* | Servetani ω Servetiani *BFP*

404 Samosatenianos *AT ed.1584* Samosatenicos *OSzK 756 BFP* Samosatenitos *OSzK 759*

405 eisque ω et *AT* | quis *OSzK 759 ed.1584* qui ω

407 pro eadem ω pro eodem *BFP*

410 dicat ω agat *BFP*

411 dissimillima ω dissimilia *OSzK 759* | atque ω ac *ed.1584*

412 valere *AT* : videre *OSzK 759* videri *OSzK 756 BFP* : vigere *ed.1584*

413 maior ω magis *BFP*

418 ad te *om. ed.1584* | has tuas ω tuas has *OSzK 756 BFP*

420 numquam ω umquam *OSzK 759*

421 tamen *om. AT* | in vos quoque ω quoque in vos *AT* | torquent ω : torqueant *BFP* : congerunt *AT*

422 pontificis ω : pontificio *AT* | arcem ω tem *OSzK 759 AT*

423 legum ω longum *OSzK 759*

424 sedem ω fidem *ed.1584* | venisse *om. AT*

426 non *ante* rex *add. BFP*

[58] C'est-à-dire les partisans de Caspar Schwenckfeld (1489-1561), spiritualiste silésien violemment attaqué par la Réforme classique.

[59] Voir n° 248, n. 29.

[60] C'est-à-dire dans le royaume polonais.

[61] Il faut supposer qu'il s'agit ici de la lettre-traité, écrite en ce temps mais remaniée en 1572 et jamais envoyée à de Bèze, où Dudith présente les problèmes trinitologiques et christologiques (voir n° 280).

[62] Voir n° 248, ll. 412-416.

Vos vero, si ille rogat vicissim quomodo in has apostolorum sedes veneritis, per quam ingressi ianuam sitis, a quo missi, quae missionis ratio, quid afferetis, obsecro, quod non exsibilaturus sit?

Quae de excommunicatorum coetu affers,[63] si valere veterum canonum auctoritas debet, quorum auxilio eos ex vera ecclesia eicis, certe iisdem illi contra vos tamquam furcillis usi ex monte illo sancto deturbatos vos praecipites agent.[64]

De ritibus ne a pontificiis quidem aliqua habita est quaestio quamobrem omnia summa imis permiscerentur. Nam qui inter eos minus sunt superstitiosi et paulo prudentiores ac doctiores habentur, multos notant ipsi quoque partim a simplicitate, partim a superstitione invectos, quorum moderationem prudenti et pio episcopo permittunt. Omnes autem ritus qui funditus tollit, ordinem ex ecclesia et nitorem quendam ac cultum auferre videtur, qui etiam in privatis aedibus et ornamento et voluptati esse solet. Qua in re cum mecum papalis ecclesiae et eorum, qui ab ea dissident, instituta reputo, in eam mentem venio ut existimem et hos et illos extrema tenere, longe a medio recessisse, ut in non paucis aliis. Contentionem ego ex ecclesia omnem non sustuli, fieri enim vix potest ut nihil umquam existat de quo doctores inter se dissentiant, sed in dissidiis nullum servari modum dixi. Deinde non de levi, sed de maxima quaque re evangelicos doctores inter se hostiliter discrepare scripsi, ita quidem ut nulla umquam inter eos coalescere concordia posse videatur. Quid tu mihi apostolorum dissensiones occinis, a quibus odium, insectatio, conviciorum inexhaustum quoddam pelagus, in quo vestri demersi sunt, persecutio, fraudes, caedes, gladii, ignes longissime afuerunt? Vobis non satis est probris, conviciis, contumeliis anicularum more inter vos contendere; sed ulterius etiam progreditur iracundia: ferro, incendio pugnatis. Praeclaram vero laudem et plane Christianam mansuetudinem! Adhucne illius magistri discipulos se profiteri audebunt,

427 rogat ω roget *AT* | veneritis ω venietis *OSzK 759*
428-429 afferetis *OSzK 759 AT*: adfertis *OSzK 756 BFP* adferetur *ed.1584*
429 exsibilaturus ω exhibiturus *OSzK 759*
430 Quae ω Quod *OSzK 756 BFP*
431 quorum ω quarum *AT*
434 aliqua ω digna *AT*
435 minus ω : nimis *OSzK 759*
436 ipsi ω illi *AT*
437 invectos ω inventos *BFP*
438 prudenti et pio ω pio et prudenti *AT*
440 *prius* et *om. ed.1584*
441 ea dissident ω eo dissideat *AT*
443 recessisse ω discessisse *OSzK 756 BFP* | ego *om. ed.1584*
444 omnem non *AT* non omnem *BFP ed.1584* omnem *OSzK 756 OSzK 759* | sustuli ω pepuli *OSzK 759*
447 hostiliter *om. AT*
448 mihi *om. AT*
450 quo ω quod *ed.1584* | vestri ω si *AT* | ignes ω ignis *BFP*
451 afuerunt ω abruerunt *OSzK 759*
451-452 anicularum ω apicularum *OSzK 759*
453 Praeclaram ω Praeclarum *OSzK 759*
453-454 Praeclaram mansuetudinem! *om. ed.1584*
454 se profiteri ω profiteri se *ed.1584*

[63] *Ibid.*, ll. 435-439.
[64] Cf. CATULL. 105: „Mentula conatur Pipleium scandere montem:
Musae furcillis praecipitem eiciunt"

qui mitem se et humilem corde dicit[65] et ad misericordiam suos hortatur,[66] qui ita crudeliter in humanum genus saeviunt?

„Utinam — inquis — prophetarum spiritus prophetis se subicerent."[67] Quibus prophetis? Tu me, ego te prophetam esse negabo. Oritur inter nos certamen: ambitio, odium, contentionis studium longe nos abripit et mutuo distrahit. In tanta libertate et impunitate, atque adeo ἀναρχίᾳ, quem feremus iudicem? Mihi eadem quae tibi libertas placet. Tu iugum excussisti, ne ego quidem illud subibo; uter alteri iam se subiciet?

Regionum nostrarum turbatores fidei analogiae repugnantia docentes iam centies milies damnatos ais.[68] Si te rogent a quibus damnati sint, non alios nominare potes quam eos ipsos, quibus iudicibus ne vestra quidem sane causa stare potest. Nam, quod de fidei analogia dicitur, id illi, ut alia quoque, in vos retorquent et, si scripturis, ut sane dixi, sua auctoritas constare debet, vos a fidei analogia discedere non levibus rationibus convincunt, de quo, ut ante scripsi, alius mihi dicendi locus relinquitur.

Deinde: „Absit — inquis — ut ecclesiis imputetur, quidquid ab hoc vel illo dicitur aut scribitur";[69] quasi vero nesciatur in vulgus vos esse δημαγωγούς, vel δημάρχους potius, ut levissime dicam, neque aliam auditores sententiam tueri, quam quae a vobis in eorum aures instillatur; a qua si discedant, ne illi easdem statim poenas perferre coguntur, quibus vestri, cum in pontificiorum manus incidunt, plecti solent nulla aetatis, nulla sexus, nulla condicionis habita ratione. Refelle hoc, si potes.

Quaeris ut, in quo religionis capite vestri inter se dissentiant, ostendam.[70] Dissentire cum ecclesias totas et ecclesiarum magistros, tum a se ipsis tum

456 humanum ω hominum *OSzK 756 OSzK 759* | saeviunt ω saeviant *OSzK 759*

457 prophetis ω propheticis *ed.1584* | subicerent ω *Beza* subiceret *AT*

460-461 feremus ω feram *BFP*

463 fidei docentes *om. ed.1584* | analogiae ω analogicae *AT* | repugnantia *AT, cf.* subvertentia *Beza* repugnantiam *OSzK 756 OSzK 759* repugnanda *BFP*

464 rogent ω : rogant *AT* | sint ω : sunt *OSzK 756 BFP*

465 vestra ω vera *AT*

465-466 sane *om. OSzK 759 AT*

466 fidei analogia ω analogia fidei *ed.1584*

467 scripturis ω scripturae *AT*

467-468 auctoritas constare ω constare auctoritas *AT*

468 non *om. ed.1584*

468-469 convincunt ω convincant *AT*

469 ante ω antea *OSzK 756 BFP*

472 δημαγώγους ω δυμαγόγους *AT* θυματότους *ed.1584* | ut *om. ed.1584* | aliam ω : aliorum *AT*

473 eorum ω illorum *ed.1584*

474 ne ω me *OSzK 759* | statim *om. OSzK 756 OSzK 759 BFP ed.1584* | coguntur ω cogantur *AT ed.1584*

475 pontificiorum *AT* : pontificias *BFP* pontificis *OSzK 756 ed.1584* pontificii *OSzK 759*

478 tum tum ω tam a se ipsis, quam *ed.1584*

[65] Cf. *Mt* 11,29.

[66] Cf. *Lc* 6,36.

[67] Voir n° 248, ll. 470-471 et 1 *Cor* 14,32.

[68] *Ibid.*, ll. 474-477.

[69] *Ibid.*, ll. 109-110.

[70] *Ibid.*, l. 112.

inter se, scripsi, non tam ad vos respexi, qui in Helvetiis docetis, quam universe ad eos, qui abhinc quinquaginta annos pontificatum oppugnare coeperunt. Hoc autem ita perspicuum est ut supervacaneum sit demonstrare. Exstant libri ad sempiternum dedecus nominis vestri comparati. Vos autem privatim etiam non prorsus consentire si neges, proferam, quos auctores habeo. Quamvis, quid longa inquisitione opus est? Eademne Zwinglius et Oecolampadius, quae Calvinus et tu de eucharistia docuistis?[71] Scis quid Calvino cum Bernensibus negotii fuerit, paulo post quam Genevensis ecclesiae dominatu potitus est.[72] Heydelbergenses non patientur me mentiri, cum vos quoque mutuo discrepare affirmo. In qua vos ecclesia discordiam accendisse neque ante conquieturos esse aiunt quam florentem illam doctis viris academiam dissipetis atque evertatis.[73] Tantum enim (ipsorum verba usurpo) vobis iam sumpsistis ut omnibus ecclesiis dominari velle videamini; papatum scilicet exegistis, ut vos imperium invadere atque in eius locum venire possitis.

Confessionem vestram a multis nationibus approbatam esse gloriaris.[74] Scimus qui subscripserint. Neque nobis ignotae sunt prensitationes vestrorum, rationes etiam perspectae, quae ea in re adhibitae sunt. Sed quid tu

479 dissentire *ante* non *add. AT* | in *om. ed.1584*

480 annos ω annis *ed.1584*

481 autem ω aut *AT* | demonstrare ω : ostendere *ed.1584*

482 sempiternum vestri ω sempiternam *//* nominis vestri dedecus *ed.1584* | comparati *om. ed.1584*

483 privatim *AT ed.1584* praenominati *OSzK 756 OSzK 759* praenominatos *BFP*

484 est ω esset (ēēt) *AT om. ed.1584* | Eademne ω Eadem *AT* | Zwinglius *OSzK 759* Zwynglius *OSzK 756* Zvinglius *AT BFP* (*sed l. 561* Zwinglio), *ed.1584* | et ω eadem *AT*

487 Heydelbergenses *OSzK 756 OSzK 759* Heidelbergenses *BFP ed.1584* Heidelbergentes *AT* | patientur ω patiuntur *AT*

488 (eorum verba usurpo) *ante* In *add. AT* | ecclesia discordiam ω discordia ecclesiam *AT*

489 ante ω antea *ed.1584* | conquieturos ω conquieturam *BFP* | esse *om. ed.1584*

490-491 (ipsorum usurpo) *om. AT*

491 velle *om. ed.1584*

495 nobis ignotae ω ignotae nobis *AT ed.1584* | prensitationes *BFP* prehensitationes *ed.1584* pensitationes *OSzK 756 OSzK 759* pensationes *AT*

496 ea in ω in ea *OSzK 759*

Dudith — ce qu'avaient déjà remarqué les éditeurs de la *Correspondance* (t. XI, p. 247, n. 61) — avait puisé ces informations dans l'ouvrage de Stanisław Hozjusz *Iudicium et censura de iudicio et censura ministrorum Tigurinorum et Heidelbergensium...*, Coloniae 1565. Hozjusz décrit en effet les divergences sur la question de la Cène du Seigneur entre Zwingli et Oecolampadius d'une part et Calvin de l'autre (pp. 56-57 et 199), ainsi que les querelles avec Pierre Boquin à Heidelberg (p. 28).

[72] Allusion à la querelle sur la prédestination, en 1555 (voir *Correspondance*, t. I, p. 152, n. 3 et p. 165, n. 1).

[73] Dudith a ici à l'idée la célèbre discussion sur l'excommunication et la discipline ecclésiastique, déclenchée en ce temps dans le Palatinat Rhénan, dans laquelle un rôle éminent est incombé au professeur de l'Université de Heidelberg Thomas Erastus (voir n° 240, n. 7). Erastus — s'opposant au point de vue de l'Eglise de Genève — se prononçait en faveur du contrôle exercé par les autorités laïques sur la discipline ecclésiastique. L'opinion de Dudith, selon laquelle toute cette querelle aurait acculé à la ruine l'Université de Heidelberg, est exagérée.

[74] Voir n° 248, ll. 112-116.

mihi totas nationes recitas? Pauci quidam novatores universitatis nomen sustinebunt? Uni ex qualibet gente mille opponi possunt, qui non subscripserunt, viri graves et docti. Calumniatores vocas, qui inter Zwinglium et Calvinum aliquam de sacramentis repugnantiam comminiscuntur.[75] Lutherus certe in ultima sua confessione octo pugnantes Zwinglianorum de cena Domini opiniones commemorat easque haeresis omnes damnat.[76] Sunt alii complures docti viri, qui in eo elaborarunt ut hoc, quod tu negas, verum esse demonstrarent, quos ego calumniari dicere non ausim, cum testimonia, quibus id probari potest, in medium afferant. Piget me loca conquirere, auctores citare et, quae in hanc sententiam ab eis congesta sunt, describere. Tu eos aut legisti iam aut legere potes. Remove, si potes, paulisper iracundiam, depone, quoad eius fieri potest, praeiudicium et sic comparatus ad huius quaestionis cognitionem descende. Intelleges, opinor, non esse calumniatores, quos hoc nomine paulo ante contaminabas.

Proverbio etiam tuos defendis, cum secundas cogitationes, ut Graeci dicunt, sapientiores esse ais.[77] Atque id quidem fortasse tolerabilius esset, si secundae modo essent, sed ultra tertias et quartas, aut eo amplius etiam progrediuntur.

Deinde si divini Spiritus numine afflati sunt, qui primam evangelii lucem, ut vocant, accenderunt ad dispellendas pontificias tenebras, necesse est eos ipsos, cum priorem doctrinam aut novae alicuius substitutione tollunt, aut emendant, aut mutant, non esse a Sancto Spiritu profectos. Quomodo igitur ei credendum sit, qui modo vera modo falsa affirmet? Etenim, ut belle Augustinus scribit, quomodo credendum est ei, qui putet quandoque esse mentiendum?[78] Nam et forte tunc mentitur, cum praecipit ut ei credamus. Ostende in prophetis, in apostolis, in eorum discipulis hanc dogmatum tam

500 sacramentis ω sanctis *AT* | comminiscuntur ω ut tu vocas, commiscuntur *AT*
501 vir Dei *ante* in *add. ed.1584* | pugnantes ω pugnantium *AT*
503 docti viri ω viri docti *AT*
504 demonstrarent ω ostenderent *ed.1584* | cum ω quam *OSzK 759* quod *BFP*
505 id ω iam *ed.1584*
506 ab eis *om. ed.1584*
507 prius aut ω autem (aũ) *AT*
508 eius *om. AT* | fieri potest *AT ed.1584* : potest fieri *OSzK 756 BFP* | et *ante* praeiudicium *add. OSzK 756 BFP*
510 ante ω antea *AT*
512 esse *om. AT*
512-513 si essent *om. ed.1584*
513 amplius etiam ω etiam amplius *ed.1584*
515 Deinde ω Sed *ed.1584* | divini numine *OSzK 756 BFP* divinitus Spiritus numine *ed.1584* divini numinis Spiritu *AT*
516 accenderunt ω accederent /!/ *ed.1584* | pontificias ω pontificis *ed.1584*
518 aut *om. AT* | Sancto Spiritu ω Spiritu Sancto *AT* | profectos *BFP* profectam ω
518-519 igitur sit ω ergo credendum sit ei *ed.1584*
519-520 ut scribit *AT ed.1584* *om. OSzK 756 BFP*
522 apostolis ω apostolorum *OSzK 756*

[75] *Ibid.*, ll. 141-145.
[76] Voir LUTHER, *Vom Abendmahl Christi, Bekenntnis* (1528), in *Werke*, Bd. 26, pp. 241-342.
[77] Voir supra, ll. 152-153 et EUR. *Hipp.* 436.
[78] Cf. AUG. *De mendacio* 11 (*PL*, t. 40, col. 496).

turpem quasi quandam παλιγγενεσίαν, quos ipsos, ut et, qui post consecuti sunt, theologos, non per omnia consensisse dicis. Tamne capitales et implacabiles inter eos dissensiones, ac de tantis rebus fuisse dices, ut inter vestrates ecclesias est? Non dices, opinor.

Saepe calamus incurrit tibi in nostrarum regionum turbatores[79] et alios, qui iam αὐτοκατάκριτοι sint.[80] Idem illi de vobis totidem verbis affirmant testimoniis ex divinorum oraculorum penu depromptis. Nam quod de ecclesiasticis legitimis iudiciis annectis, illis ipsis iudiciis vos quoque et maiores vestros condemnatos esse respondent. Adeo nihil proferre potestis quod ipsi vobis e manibus non eripiant atque iure suo sibi vindicare se contendant. Viden nullam esse causam cur rudis aliquis, neque litteris et doctrina admodum tinctus, vobis magis quam illis fidem adiungat? Quare dubitet necesse est aut eo confugiat, ubi pacem coli neque de summa rei ullum geri bellum animadvertit.

Augustanae confessionis theologi, quod datis, accipiunt et aequo animo ferunt vos in ipsorum confessione propheticam et apostolicam doctrinam agnoscere, negant tamen interea eandem se de vobis sententiam habere. Immo vestrum nomen et dogmata non minore odio quam pontificii detestantur. Ain esse in iis doctos homines, qui a vobis non dissentiant? Prodeant in medium. Audeant tantum id publice profiteri. Si sunt, ut esse non dubito, iam illi vestrae sunt, non Augustanae confessionis, sed metu se continent. Quamvis si iniquum est ex paucis de tota ecclesia iudicium ferre, quid tu de paucis istis, quos ex confessionis Augustanae hominibus vobiscum facere ais, ita triumphas?

Ad extremum, ut sint inter evangelicos dissensiones non paucae, in fundamento tamen omnes consentire et cum Christo colligere vos ais.[81] Utinam

523 quasi quandam *AT ed.1584* *om. OSzK 756 BFP* | παλιγγενεσίαν *ed.1584* παλιγγένεσιν *ω* | ipsos *ω* omnes *ed.1584* | et *om. ed.1584*
525-526 vestrates *ω* vestras *BFP*
527 tibi *om. ed.1584* | turbatores (*cf. l. 464*) *ω* perturbatores *OSzK 756 BFP* | alios *ω* alii *ed.1584*
528 iam *om. BFP* | αὐτοκατάκριτοι *ω* αὐτοκατάκριτον *AT* | Sed *ante* Idem *add. ed.1584*
529 eodem *ante* divinorum *add. AT*
530 legitimis *om. AT* | annectis iudiciis *om. ed.1584* | illis *AT BFP* illi *OSzK 756*
531 ipsi *om. ed.1584*
532 vindicare *ω* : vindicarem (-arē) *AT*
533 Viden *ω* Videri *AT*
534 tinctus *ω* tritus *AT*
534-535 Quare eo *om. AT*
535 ubi *ω* ut *ed.1584* | ullum *BFP ed.1584* nullum *OSzK 756* *om. AT* | geri bellum *ω* : bellum geri *AT*
536 animadvertit *ω* animadvertat *ed.1584*
537 aequo *ω* quo *ed.1584*
539 se de vobis *ω* de vobis se *ed.1584*
541 esse in iis *AT* esse in his *ω* in iis esse *ed.1584* | vobis *ω* nobis *BFP* | dissentiant? *ω* : dissentiunt? *AT*
542 publice *om. ed.1584*
543 iam *ω* : nam *AT* | vestrae *ω* : vestri *OSzK 756 BFP*
544 si *ω* sit *ed.1584* | est *om. ed.1584* | quid *ω* quod *ed.1584*
545 confessionis Augustanae *AT* : confessione Augustana *ω* | hominibus *ω* : *om. BFP*
546 ita *ed.1584* tu *OSzK 756* hominibus *BFP* *om. AT*

[79] Voir n° 248, ll. 158 et 476.
[80] *Ibid.*, ll. 156 et 488 et *Tit* 3,11.
[81] *Ibid.*, l. 187 et *Mt* 12,30; *Lc* 11,23.

id ita sit, Beza! Sed quomodo in uno fundamento diversa aedificia consistent? Fieri non potest et a natura atque omni ratione abhorret ut super idem fundamentum variae neque ex una materia domus exstruantur. Hic lapides, ille ligna, alius stramen, est qui limum et harundines comportet, ut aedes quisque huic fundamento imponat. Ac dum alter in alterum incurrit ac suam materiam huic aedificio aptiorem esse contendit et, quod iam alter forte exstruxit, per vim disturbat, fit ut, dum de fundamento, de materiae aptitudine digladiantur, nemo aedificet, nisi qui forte ita viribus et armis potens est ut reliquos omnes architectos per summam iniuriam ac violentiam longe repellat.

Unum fundamentum est, unum aedificium esse necesse est ab uno architecto exaedificatum,[82] ad quod reficiendum, si usus veniat et ruinam minetur, eadem, qua exstructum est, arte opus est, adiutoribus vero his, qui unanimi consensu operam quisque suam conferat; non alter alterum excutiat aut de muro deturbet, non insidias ponat, lingua denique una et eadem utantur, ut se mutuo intellegant, ne id ipsis quoque, quod Babylonicae turris aedificatoribus, eveniat, ut turpiter a coepto opere desistere et in diversa dissipari hostili animo cogantur.[83] Quod sane magno cum gemitu in dies usu venire videmus.

Etiamne recte fieri pugnabis, si qui propter aliquod dogma, de quo in vestris ecclesiis silentium est, exurantur, et laudari hoc factum a non paucis iactabis?[84] Non hoc certe quisquam, nisi sanguinarius et nisi ad Cainum originem suam referri volet, in laude ponet. Nonne hoc pugnat cum vestro de praedestinatione dogmate? Sed quid de vobis dico? Estne vel apex in novo testamento,[85] quo tam truculentum factum defendere queas? Profer mandatum, recita exemplum. Ad vetus testamentum te recurrere non patiar, nisi eadem opera legem cum evangelio confundere et umbram, ut ante

549 id ita sit ω hoc ita *ed.1584*
550 ab *ante* omni *add. ed.1584*
551 idem ω id *ed.1584* | exstruantur ω struuntur *AT*
552 ille ω illi *OSzK 756* illic (*corr. ex* illis) *AT* | limum *scripsi* linum ω
553 huic ω sine *AT*
554 ac suam ω et suam *ed.1584* | aptiorem ω aptam *AT* | iam *om. ed.1584*
556 digladiantur ω gladiantur *OSzK 759* | viribus ω viris *ed.1584* | et *om. AT*
560 exaedificatum ω aedificatum *ed.1584* | reficiendum ω aedificandum *ed.1584* | usus ω usu *ed.1584* | et ω ut *ed.1584 om. AT*
561 exstructum *BFP* exstructa ω | adiutoribus ω auditoribus *OSzK 759* | his ω iis *AT ed.1584*
562 alter ω aliter *ed.1584*
563 muro ω numero *AT*
564 mutuo ω muto *BFP* | Babylonicae ω Babyloniae *BFP ed.1584*
568 tu *ante* recte *add. ed.1584*
569-570 et iactabis? *om. ed.1584*
571 referri ω referre *BFP* | volet ω solet (*corr. ex* volet) *OSzK 759* velit *ed.1584*
572 unus aliquis *ante* apex *add. AT* (*cf. Mt 5,18*)
574 te recurrere ω recurrere te *ed.1584*
574-575 patiar ω patior *ed.1584*
575 etiam *ante* legem *add. AT* | ante ω : antea *AT*

[82] Cf. 1 *Cor* 3,11.
[83] Cf. *Gen* 11,8.
[84] Voir n° 248, ll. 237-239.
[85] Cf. *Mt* 5,18 et *Lc* 16,17.

dixi, corpori anteferre velis. „Non nos — inquis — sed magistratus supplicium de haereticis sumit."[86] Videor mihi vocem illam exaudire: „Nobis non licet quemquam occidere".[87] Pontificii quoque non secus et faciunt et dicunt: postquam dignos morte iudicarunt, quos haereticos vocant, magistratui excarnificandos tradunt. Non meministi iurisconsultorum dictum: „Qui per alios facit, per se facere videtur"?[88] Quisque eius rei causa est, quae eo imperante aut etiam persuadente fit. An ita clam est quo auctore atque impulsore Servetus crematus sit, ut de eo adhuc ambigamus?

Sed non ero in hac parte longior, ne tibi bilem moveam, qui hoc factum tantis viribus, tanta eloquentia libro edito defendere conatus es[89] et in his quoque litteris defendere moliris ac, quod multo minus ferendum est, optare videris ut Poloni et Transsilvani pulcherrimum scilicet ac Christiano nomine dignissimum hoc vestrum institutum imitentur; quod Deus omen avertat! Non erunt, mihi crede, ita immites neque ita imprudentes ut hoc sibi faciendum existiment, si cogitabunt quam miserabile sit, ne quid aliud dicam, suorum fratrum sanguinem effundere atque in sua viscera saevire.[90]

Cum Ochini larva luctaris, poenas etiam ab uxore divinitus sumptas affirmas,[91] quasi a caelo atque ex Dei senatu delapsus hunc nobis illinc nuntium affers. Vobis hoc in more positum esse video ut, simul atque aliquis paulo miserabiliore morte obeat, statim hoc iusto Dei iudicio factum esse clametis. Non est humanum mortuis insultare, neque a mortis genere de pietate iudicium ferri debet. Alioqui quid Iosiam et alios fuisse dicetis?[92] Quid de Christo et apostolis atque infinitis martyribus, qui omnes ignomi-

577 de ω ex *BFP* | sumit ω sumunt *ed.1584*
579 dignos morte ω morte dignos *ed.1584*
581 videtur ω vestrum *AT* | Quisque ω Quisquis *ed.1584*
582 fit ω sit *AT* | atque ω et *ed.1584*
583 (nihil nunc quidem de ipsius doctrina, sed de vestris tantum moribus loquor) *ante* crematus *add. ed.1584* | ut ω et *AT* | adhuc *om. OSzK 759*
585 defendere es *OSzK 756 BFP* conatus es defendere *OSzK 759* defendisti *AT ed.1584* | in *om. ed.1584*
586 defendere moliris ω defendis *AT ed.1584*
588 nomine ω homine *ed.1584* | dignissimum ω dignum *ed.1584* | hoc *om. ed.1584*
589 imprudentes ω impudentes *BFP*
590 se *ante* quam *add. AT*
591 denique *ante* in *add. AT*
592 divinitus sumptas ω sumptas divinitus *ed.1584*
593 hunc *AT ed.1584* hoc ω | illinc *om. ed.1584*
594 positum video ω esse positum video (*corr. ex* esse video positum) *AT* | atque ω ac *ed.1584*
595 iudicio ω iudicium *OSzK 759*

[86] Voir n° 248, ll. 509-510 et 518-520.
[87] *Io* 18,31.
[88] Cf. C. i. can., Li. VI.V ult. Reg. LXXII (t. II, col. 1124): „Qui facit per alium, est perinde ac si faciat per se ipsum"
[89] Voir n. 46.
[90] Voir n. 27.
[91] Voir n° 248, ll. 244-269.
[92] Cf. 2 *Chr* 35,23-24.

niosa et horrenda morte exstincti sunt, sentietis? Quid denique de vestro Zwinglio respondebitis? Praeclarus ille verbi Dei praeco, Christi scilicet discipulus, magistri nimirum et apostolorum exemplo in prima acie caesus esse dicitur.[93] Quod genus mortis neque Christiano doctore dignum neque non miserabile tamen fuit. Quare desine ita cum vulgo sentire ut statim impium fuisse censeas, si quis non levi ac placida morte moriatur.

Haec habui, doctissime Beza, quae ad longam epistulam tuam respondenti in mentem venerunt, ut intellegeres non ita leves esse rationes, quibus adducor ut amplius etiam mihi quaerendum existimem ad quam potissimum ecclesiam me applicem. Ac sane ingenue tibi affirmo me nondum constitutum habere quid consilii capere debeam. Deum tantum supplex oro ut mihi viam commonstret neque a via abduci patiatur.

Vale, vir clarissime et mihi amantissime, et hanc nimiam fortasse libertatem boni consule meque ama.

Cracoviae, Kal. Augusti 1570.

599 sentietis? *BFP ed.1584* sentiatis? ω | Quid Ioannes ille Scotus, Benedictinus monachus, qui Caroli Calvi temporibus floruisse dicitur, cum istam, quam ecclesiae vestrae docent, de eucharistia opinionem publice discipulis suis proposuisset, graphiis primo excaecatus, postea crucifixus est? Nonne haec quoque et miserabilis et fatalis quaedam videri mors queat? An propterea falsam illius fuisse sententiam dices, quod morte non placida, sed violenta occubuerit? Quid de Carolostadii morte monumentis mandatum sit, ignorare non potes. Num propterea eum quoque, quod secus ex hac vita discesserit, quam optabile illi fuit, alienam a veritate doctrinam secutum ac professum esse dices? Sed ne omnia prosequar *ante* Quid *add. AT* | denique de *om. AT*

599-600 vestro Zwinglio (*vel* Zvinglio) ω Zvinglio vestro *AT*
600 respondebitis? ω respondeatis? *OSzK 759*
601 nimirum *om. AT*
604 fuisse ω esse *ed.1584* | censeas ω at *AT* | levi ω leni *ed.1584*
605 doctissime *om. ed. 1584* | epistulam tuam ω tuam epistulam *BFP*
606 *post* ratio(nes) *deficit AT*
607 esse *ante* existimem *add. ed.1584*
610 recta *ante* abduci *add. supra lineam OSzK 756* certa *add. BFP*
611 *prius* et *om. ed.1584*

[93] Zwingli est tombé pendant la bataille de Kappel (1531). Dans une autre variante de cette lettre (voir appareil critique de la l. 599), Dudith parle aussi — répétant une vieille légende — du meurtre de Jean Scot Erigène († v. 875), du fait prétendument de ses idées non orthodoxes sur l'Eucharistie (voir F. VERNET, in *DThC*, t. 5, col. 403-406). Dudith parle aussi de la mort de l'éminent théologien de la Réforme Andreas Bodenstein dit Karlstadt († 1541), sans cependant préciser ses circonstances. On peut supposer qu'il avait à l'idée la rumeur selon laquelle Bodenstein aurait été persécuté par le démon qui l'a acculé à la mort (voir *RPThK*, Bd. 7, p. 531).

254

Dudith à Martin Gerstmann
Kraków, le 4 août 1570

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 15, fasc. 9/g, ff. 59r-60r.

Reverende domine et patrone mihi observandissime, salutem et servitiorum meorum addictissimam commendationem.

Quod a Deo optimo magnis precibus contendebam, ut domino Singhkmosero[1] vir aliquis succederet magnis virtutibus ornatus, qui sacratissimae caesareae maiestati utilem navaret operam et non aliena a me voluntate esset, id me nunc abunde consecutum esse vehementissime gaudeo. Nam litterae quidem dominationis vestrae reverendae omnis humanitatis atque elegantiae plenissimae, quas heri accepi, non obscure haec omnia prae se ferunt.[2] Quae sane tantam mihi laetitiam attulerunt, quantam equidem explicare nequeo.

Quam fuerim gratiae ac benevolentiae dominationis vestrae reverendae cupidus, iam, opinor, ex meis litteris, quas proxime scripsi,[3] aliqua ex parte cognoscere potuit. Nunc vero, postquam dominationem vestram reverendam tam egregie erga me animatam video ut ostendat se veterem amicitiam nostram, cum hic esset, renovare cupivisse et facturam id etiam fuisse, nisi, unde minime oportebat, obiecta impedimenta fuissent, non reperio sane quibus verbis de tanta humanitate ac bonitate gratias agere debeam, quas tamen et maximas et immortales habeo. Utinam vero id facere licuisset! Sed invidit meae felicitati iampridem mihi gravis adversaria fortuna. Altius enim huius rei causam repeto neque ad dominum Olomucensem episcopum[4] solum refero, qui tamen ipse quoque, non dispicio quamobrem, ita abhorrentem a me gerere voluntatem debuerit ut etiam conspectum meum refugerit, idque praeter domini nostri clementissimi mandatum, a quo, ut litteris eius maiestatis caesareae demonstrare possum, iniunctum sibi fuerat ut omnia mecum communicaret meoque, qualecumque tandem illud sit, sed certe fideli consilio in legatione sua uteretur. Quod ipsum dominationi vestrae reverendae quoque non ignotum fuisse existimo. Non ita male umquam de domino episcopo meritus sum, qui se mihi antea semper amicissimum profitebatur, ut ita me contemneret ac dominationis vestrae reveren-

[1] Marcus Singkhmoser.

[2] Cette lettre fait défaut.

[3] Il s'agit peut-être du n° 252.

[4] Vilem Prusinovský (voir n° 234, n. 3). Prusinovský est descendu au commencement de juin 1570 à Cracovie pendant son voyage de retour de Lublin (PRZEZDZIECKI, t. 5, pp. 307-310).

dae atque aliorum bonorum virorum voluntates a me averteret. Sed desino conqueri et Deo gratias ago, quas possum maximas, quod dominationis vestrae reverendae mihi benevolentiam conciliavit. Quae mihi sane magni semper thesauri loco erit. Confido etiam fore ut ipsius dominationis vestrae reverendae potissimum opera ac patrocinio meliore posthac res meae condicione futurae sint, tum alibi tum imprimis apud ipsam caesaream maiestatem, dominum nostrum clementissimum. Quae ne me spes fallat, per Deum et summam dominationis vestrae reverendae humanitatem ac bonitatem iterum atque iterum maiorem in modum oro atque obtestor.

Exspecto ex camera Silesiaca responsum de pensione mea, quae profecto non parum praesentes rei familiaris meae angustias sublevaret. Sed nimis illi tardi esse solent, quare oro dominationem vestram reverendam det operam ut mandatum ea de re caesareae maiestatis in manus meas quamprimum mittatur, alioqui periculum est ne res in multos adhuc menses magno meo incommodo extrahatur.

Supplicavi sacratissimae caesareae maiestati iam crebro ut mea quoque tenui opera inter alios fideles suos in mea patria uti dignaretur, ubi quidem non desunt functiones, in quibus fidem ac diligentiam ipsius maiestati probare possem. Obtestor dominationem vestram reverendam efficiat apud maiestatem illius caesaream ut huic meae aequissimae petitioni locus iam tandem relinquatur. Intellegam, obsecro, quid omnino sperare hac de re debeam, idque ex ipsius caesareae maiestatis litteris, non sane propterea quod non satis magnum apud me pondus litterae dominationis vestrae reverendae habiturae sint per se ipsae, sed quod antehac quoque maiestas caesarea, vivo Singkmosero, propriis semper litteris suam mihi voluntatem indicare solita est. Cupio hanc consuetudinem, nisi quid impedit, conservari. Aetas adhuc florens est, vires constant, cetera quoque Dei auxilio aderunt, quae ad bene fideliterque serviendum requiruntur, modo maiestas caesarea meam tenuitatem non prorsus abiciat, sed clementia me sua excitet atque ex hac umbratili otiosaque vita in lucem hominum educat. Quod me dominationis vestrae reverendae opera prorsus consecuturum esse confido.

Praeterea est et alia res, in qua dominationis vestrae reverendae patrocinio ac gratia maxime indigeo. Constitui, cum bona caesareae maiestatis gratia, ex hoc regno in Hungariam commigrare, ubi et ipsius maiestati caesareae per occasiones, et patriae, et amicis commodius servire queam. Nam et sumptus immodici me hinc extrudunt et, ubicumque sim extra domini nostri clementissimi diciones, in exsilio mihi versari videor. Deinde prospicio a longe impendentes huic regno calamitates, quibus nollem me aut liberos meos involvi. Sunt aliae quoque rationes non paucae neque leves, quae me in hanc sententiam deduxerunt, quas dominatio vestra reverenda pro singulari sua prudentia coniectura assequi potest.

53 se ipsae *corr. ex* sese

Oppigneratae mihi sunt hic aliquot villae,[5] quae iterum deposita pecunia brevi redimentur ab illis ipsis, qui pignori obiecerunt: potero 8000 florenorum Hungaricorum vel tallerorum conficere, aut aliquanto etiam amplius, amicorum ope. Hanc ego pecuniam sacratissimae caesareae maiestati tradere vellem ita ut eius maiestas arcem aliquam aut alia aliqua bona inscribere pro ea summa dignaretur. Audio arcem Wywar, quae fuit domini Ioannis Balassae, nunc in potestate maiestatis caesareae esse.[6] Eam hac condicione impetrari mihi cupio. Sunt alia quoque bona nomine Thapolczan, quae domini Orzagh fuerunt et ipsa quoque nunc tum marito tum uxore mortua in caesareae maiestatis manus reciderunt.[7] Non deerunt aliae iuvandi mei rationes, si hae alienae videbuntur, modo maiestas caesarea munificentia ac clementia sua me dignum faciat.

De legatione Transsilvanica si duo verba dominatio vestra reverenda ascripserit, gratissimum mihi fecerit.[8] Cupio etiam intellegere, nisi molestum est, quo in statu sint res domini Ioannis Balassa. Audio eum gratiam quaerere. Nescio quam sit nocens, sed certe cuperem eum retineri neque in desperationem adigi, idque imprimis ob caesareae maiestatis commoda. Ignoscat, oro, si nimis importunus sum, atque etiam indicare mihi ne gravetur ad quod tempus Viennam redituri sitis.

79 servor *ante* in *del.* *83-89* De sitis *add. in marg.*

[5] Voir n° 207, n. 7.

[6] János Balassa (Balassi, 25 janvier 1518 - 6 mai 1577), magnat hongrois, capitaine suprême des villes de mines de la Haute Hongrie (aujourd'hui Slovaquie Centrale), père du plus grand poète de la Renaissance hongroise, Bálint Balassi. Après la paix d'Andrinople (1568), il avait participé à une conjuration, par laquelle on voulait assister le prince de Transylvanie, Jean Sigismond, contre les Habsbourg. En automne de 1569, pendant la diète de Pozsony (= Bratislava), il est arrêté, mais il s'évade le printemps suivant. Pour un certain temps il se cache en Pologne, à Rymanów, chez son ami, Jan Sienieński, mais déjà en été 1570 il rentre en Hongrie. Il est gracié, avec ses conjurés, István Dobó, resté en captivité, et Gáspár Homonnai, également sauvé en Pologne, en été 1572. La forteresse de Wywar (Újvár) c'est-à-dire Liptóújvár (= Liptovsky Hrádok) était dans sa possession, en gage, après son arrestation les troupes du roi lui l'avait prise par siège, mais par la grâce lui accordée en 1572, elle lui était également rendue (voir János HÓVÁRI, *A hűtlen Dobó* [Dobó, l'infidèle], Budapest 1987) [comm. de A. Szabó].

[7] Il s'agit ici selon toute probabilité des biens Tapolcsány se trouvant depuis 1560 en possession de Kristóf Országh, conseiller du roi et préfet du comitat de Nógrád, mort sans descendance le 7 octobre 1567 (NAGY, *Magyarország családai*, t. 8, p. 285; information de Klára Pajorin).

[8] Il est question de l'ambassade du prince de Transylvanie Jean Sigismond Zápolya qui avait entamé des pourparlers avec Maximilien II par l'intermédiaire de Sigismond II Auguste, roi de Pologne (au nom du prince, les pourparlers étaient menés par Gáspár Bekes). Les pourparlers, commencés à Spire en juin 1570, furent terminés le 16 août de la même année par la conclusion d'un traité entre l'empereur et Jean Sigismond (PAJEWSKI, *Węgierska polityka Polski*, pp. 223-227).

Videt dominatio vestra reverenda quanta confidentia in suam clientelam me conferam, obsecro ne me deserat. Tota vita dominationi vestrae reverendae mea omnia debebo atque omni gratitudinis genere hoc beneficium promereri totis viribus contendam cum omnibus meis. Oro autem dominationem vestram reverendam ut mihi de his rebus omnibus quamprimum libere ac confidenter perscribat quid animi caesarea maiestas habeat, ut certo constituere queam an spem aliquam de eius maiestatis gratia animo concipere, an vero praesenti statu meo in reliquum tempus omne prorsus contentus esse debeam. Hoc ut dominatio vestra reverenda faciat, supplex peto.

De novis gratias ago et spondeo in rebus omnibus, de quibus ad me scribet, fidem et taciturnitatem, neque alia mea umquam fuit consuetudo in rebus principis nostri, aut etiam amicorum, summis, mediis, infimis.

Dominationi vestrae reverendae me meaque servitia iterum officiose commendo et benignum ac citum de rebus omnibus responsum exspecto. Quam Deus fortunet ac bonis omnibus cumulet.

Cracoviae, 4 Augusti 1570.

Dominationis vestrae reverendae addictissimus amicus et servitor

Andreas Dudith

Reverendo et excellentissimo domino Martino Gerstman, iuris utriusque doctori, custodi Olomucensi, canonico Wratislaviensi, regiaeque maiestatis etc. conciliario et secretario intimo etc., domino, amico et patrono observandissimo, Spirae, in aula sacrae caesareae maiestatis etc.

In dorso manu secretarii adscriptum: De salario seu pensione ex camera Silesiae. Cupit praestare operam suam caesareae maiestati in patria. De migratione in Hungariam propter: sumptus immodicos; motus imminentes. Octo milia inscribere super arce aliqua vel bonis in Hungaria. Cupit dominum Iohannem Balassam retineri et non in desperationem adigi idque ob commoda caesareae maiestatis.

255

Johann Wolf à Dudith
Zürich, le 26 août 1570

Broullion autographe: Zürich, ZB, ms. F 41, ff. 327r-342v = orig. Cop.: Zürich, ZB, ms. F 41, ff. 248r-263r et 267r-271r (17e s.). Éd.: J. R. LAVATER, *Quaestio ubi vera et catholica Iesu Christi ecclesia invenienda sit*, Hanoviae 1610, pp. 16-80 = ed.

Reverendissimo patri, domino Andreae Dudithio Sbardelato, episcopo Coenadensi etc. Ioannes Wolphius Tigurinus salutem dat. Salutem plurimam.

Ex iis litteris tuis, quas proxime accepi,[1] et me abs te magnopere diligi et rei Christianae publicae salutem atque incolumitatem adeo magnae tibi curae esse, ut ex omnibus eius impedimentis atque incommodis dolorem capias maximum, intellexi. Quorum alterum signis omni luce clarioribus mihi peramanter patefacis; alterum ita candide explicas, adeo graviter accusas, tanta pietate deploras ut quasi in eisdem quoque tricis ipse haereas, sic te explicatione mea solvi liberarique velle videare; utrumque sic oratione et verbis effers atque amplificas ut, nisi diligenter et ad singula respondeam, pietatis simul et humanitatis omnis expers videri queam. Ac quamquam minime sim tam confidens ingenii mei virium aestimator ut sperem me consequi posse partem aliquam vel eius, quam requiris, explicationis vel gratiarum, quas a me de tanta erga me benevolentia tua per litteras agi necesse esset, malo tamen, si, quantum possum, praestitero, desiderari in me parem tantis rebus explicandis doctrinam ac facultatem quam, si debitum officium negem, benevolentiam mutuam et pietatem.

Bipertita vero fiet mea responsio, si primum quidem, quod decere me existimo, quam grata mihi fuerit haec amoris in me tui testificatio, paucis ostendero, deinceps autem, quod te maxime velle censeo, res eas, quae te sollicitant atque angunt, expediero atque dissolvero.

Et in iis quidem, quae primum sibi vindicant locum, non οἰκονομίαν meam instituam, sed ordinem conservabo tuum. Scribis antea te, cum legisses commentarios meos, et amare me coepisse et, ut id intellegerem, desiderasse; dein, cum tibi vir clarissimus Christophorus Tretius salutem a me dixis-

8 quoque ipse *corr. ex* tricis ipse quoque
10 atque amplificas *add. in marg.*
18 quidem *add. in marg.* | decere me *corr. ex* me decere
20 eas *add. in marg.*
24-25 desiderasse *corr. ex* desideravisse

[1] C'est une réponse au n° 239. L'importance que Wolf attachait à sa lettre qui, de fait, est un ample traité théologique et historique, non exploité jusque-là par les chercheurs, est attestée par le fait qu'il l'a donnée à lire à Heinrich Bullinger lui-même, et celui-ci l'a pourvue d'une espèce de synopsis mettant en relief les points majeurs de l'exposé de Wolf.

set et una litteras de mei fratris obitu ad se datas protulisset, vos ambos ex animo doluisse dolorem meum [2] ex eaque commiseratione magna te amoris in me tui incrementa sensisse.

Haec ego, domine, esse iudico naturae bonitate affluentis et ad mutuam benevolentiam sane quam propensae; quae videlicet omnia ab aliis profecta benigne iudicet atque suscipiat et occasionem undevis arripiat ad amorem augendum pariter ac conservandum quaeque soleat commiserari tristes ac graves hominum casus quasique ex dolore eorum deonerare aliquid atque in se traicere. Quae duae res quemadmodum sunt verae sinceraeque caritatis propriae, sic non minus praeceptis apostolicis quam positis a Cicerone communis amicitiae legibus sunt consentaneae. Animo sim agresti et duro, nisi his tui in me amoris signis ad benevolentiam mutuam exciter atque inflammer, cum, uter nostrum in expetenda ac comparanda mutua inter nos coniunctione et benevolentia prior fuerit atque avidior, paene mihi dubium facis, eoque me provocas ad quandam benevolentiae mutuae contentionem.

Perhumaniter item noster Tretius fecit, qui te et meo nomine, quemadmodum volui, diligentissime salutavit et eo ipso, quod scriptas ad se de mei fratris obitu litteras protulit, tam causas ostendit et probavit tibi, quibus, quominus tunc ad te scripsissem, factum fuit, quam occasionem praebuit qua amor in me tuus iam antea animo comprehensus accessione quadam nova augeretur.

Illis autem ex sermonibus, quos honestissimos de me habitos inter vos scribis, quantam quamque claram utriusque vestrum erga me benevolentiae significationem capiam, non necesse est nunc exponi. Quo enim notior egomet sum mihi, eo magis intellego amore erga me vestro fieri ut etiam, quae exigua in me sunt bona, ea vos esse magna ac benevolentia vestra digna iudicetis.

Id maiori meliorique mihi gaudio fuit, quod et cohortatione mea mihi te devinctum putes et ob hanc tanto magis me ames ut omnes mihi cogitationes tuas iam liberrime audeas aperire et explicare. Etenim eo ipso mihi fidem facis et aequissimo atque optimo animo acceptam abs te epistulam meam et meae erga te benevolentiae fiduciam adeo tibi stabilem ac firmam factam ut me iam habeas loco hominis eius, quocum omnia, quae te cura maxima afficiunt, una communices. Equidem pietati prudentiaeque tuae tantum facile tribuebam ut arbitrarer neque, a pontificiis ut discederes,

30 sane quam propensae *corr. ex* mirifice propendentis
37-38 etiam *ante* inflammer *del.*
39 mihi *suprascr.*
40 facis *corr. ex* facias
41 et *suprascr.*
42 tibi *ante* scriptas *suprascr., sed del.*
45 me *corr. ex* meus
50 eo *corr. ex* hoc
51 ea *suprascr.* | esse *suprascr.*
53 Id *corr. ex* Illud
53-54 mihi te *corr. ex* te mihi
56 et *suprascr.*

[2] Voir n° 239, n. 3. Cf. AMBR. *De obitu Theodosii* 35: „dolorem meum intimo viscere dolui"

umquam te deliberaturum fuisse, nisi tibi divinitus illuminata mente cum errorum illorum tenebras vidisses, tum ex his tibi in evangelicae veritatis lucem quam primum emergendum iudicasses; neque ab iisdem deinceps eo animi proposito discessisse ut paulo post ad eas iterum reverterere eoque apud Deum pariter ac homines existimationem gravitatis atque fidei penitus amitteres et iacturam faceres salutis sempiternae; sed impetu minime vulgari, delectu certo, infusa divinitus sapientia adductum ad iudicandum.

Cum enim se deserto Christum sequi magna quaedam res sit, eademque multis et difficultatibus ac molestiis et periculis exposita, Christus sane, qui animi ingeniique nostri vires ac facultates explorate cognitas habet, ipse etiam prius deliberandum et animum ante adversus omnis generis impedimenta muniendum atque offirmandum quam ad imitationis fideique suae professionem appellendum suasit, propositis scilicet rationibus duabus, quarum alteram ab aedificaturis, alteram ab iis, qui de suscipiendo bello deliberant, assumit.[3] Quae cum spectata abs te non diffiderem, minime dubitavi quin esses in doctrinae eius, ad quam semel animum appulisses, retinendae proposito susceptoque consilio constantissime permansurus.

Duabus autem de causis ea ad te sum usus cohortatione: una, quod haec et epistulae ei, quam ad te primam dabam, sane quam auspicatum et his ipsis initiis professionis tuae valde conveniens argumentum futurum videretur; altera, quod mea gratulatio tali cohortatione quasi quodam firmamento muniretur.

Cui spei meae respondisse etiam eventum id esse argumento minime dubio potest, quod hanc non solum gratam et optatam fuisse tibi significas, verum etiam postulas additamentis novis augeri et confirmari. Ac quamquam iis laudibus, quas de te pulcherrimas noster Tretius attulit, bona mihi spes fuisset facta fore ut id apud te obtinerem, hanc tamen tuis ipsius verbis factam testificationem humanitatis tuae tam mihi suavem iucundamque fuisse scito, quam, quae maximis in desideriis et deliciis esse possunt.

In eo deinde, quod episcopatus titulum ambitiosum una cum veste et officio abiectum abs te scribis, ideoque etiam a me in iis, quas deinceps ad te sum daturus, litteris omitti postulas, agnosco modestiam et pietatem, quam vehementer probo; arbitror tamen officia observantiae debitae nec ab amicitia nec a pietate seiungi posse, praesertim cum aetate, sapientia, dignitate

62 tibi *suprascr.*
63 quam primum (*corr. ex* et quam primum) *suprascr.* | deinceps *corr. ex* postea
65 pariter ac *corr. ex* atque
66 impetu *corr. ex* delect
69 sane *corr. ex* ipse
72 fideique suae *corr. ex* atque fidei Christianae
76 proposito susceptoque *ante* doctrinae *del.*
80 professionis *corr. ex* tuae
83-84 esse ... dubio *corr. ex* argumento minime dubio esse
84 hanc *suprascr.* | *alterum* fuisse *ante* significas *suprascr., sed del.*
87 ipsam *ante* tamen *del.*
89 maximis *corr. ex* nobis
90 deinde *suprascr.*
93 quae *ante* nec *del.*

[3] Cf. *Lc* 14,28-32.

antecedentibus hominibus sincere et benevolentiae gratia tribuuntur. Honore enim et cultu ut alius alium prosequatur, cum praeceptis, tum exemplis piorum et sanctorum hominum edocemur.

Otium autem, ad piam praesertim ac sobriam sacrarum litterarum lectionem quemadmodum in maximi boni loco duco, sic et tibi et optimo cuique viro maxime concedi velim. Hoc ipso namque fieri mihi persuadeo ut prius in sanctorum caelitum consortium atque in ipsius Dei conspectum evehamur, quam ex his terrestribus miseriis et molestiis prorsus exempti sumus.

Ex his, opinor, intellegis, vir amplissime, quantae mihi voluptati fuerit haec illius, quo me comprehendis, amoris testificatio tua.

Nunc venio ad alteram, eamque maximam ac praecipuam epistulae tuae partem, qua te scribis fortiter quidem extra Romanae ecclesiae saepta pedem extulisse, verum iis rebus adhuc vehementer angi, quibus hac aetate multi graves et sapientes viri, ut ab ea, quam Romani pontificis adversarii profitentur, doctrina tamquam a re incerta ac dubia assensionem cohibeant, detinentur.

Iam si mihi in excutiendis impedimentis illis tam praestans ingenium intellegensque iudicium esset, quam in percipiendis ac perpendendis prope singulis querimoniae tuae verbis animus diligens et attentus fuit, eniterer sane et fortassis efficerem ut plus adipiscerere rebus istis explicatis solacii quam addubitatis sollicitudinum atque molestiarum. Sed si penitus et ita, ut per omnia tibi satisfiat, expedire difficiles illos nodos non possim, tamen aliquam saltem ad expediendos eos aperiam et monstrabo viam et eas res summa fide et diligentia referam, ex quibus egomet solacia maxima ac fomenta dolorum illorum soleo reportare.

Arbitror autem ad comparandam solidam ac plenam consolationem haec tria requiri potissimum: unum, ut illae iniustae vexationes et calumniae, quibus et premuntur, qui vocantur evangelici, et impediuntur pontificii quominus inire nobiscum doctrinae et sacramentorum societatem velint, depellantur; alterum, ut haec ornamenta et praesidia, quibus pontificii sese muniunt maxime, perrumpantur ac comminuantur; tertium, ut, ubi illa vera ac catholica, in qua tuto conquiescas, ecclesia Christiana queat inveniri, indicetur. Cumque haec tria tibi dari velle videare, age singula singillatim persequamur.

96 prosequatur *corr. ex* persequatur
102 exempti sumus *corr. ex* emerserimus (*quod corr. ex* exe)
104 haec comprehendis *corr. ex* illa tui in me
111 tam *corr. ex* tamque
112-113 prope tuae *corr. ex* querimoniae tuae prope singulis (tuae *corr. ex* fuit)
114 rebus *corr. ex* nodis | solacii *corr. ex* pietatis (*?*), quietis et tranquillitatis
115 angoris *ante* sollicitudinum *del.*
116 illos nodos *corr. ex* istos nodos (*quod corr. ex* nodos istos)
119 dolorum illorum *corr. ex* illorum dolorum
123 inire velint *corr. ex* ex tenebris et erroribus agnitis emergant
123-124 depellantur *add. in marg.*
125 ac confirmant *ante* maxime *del.*
126 ac *corr. ex* una

Ac nobis quidem quae potissimum exprobrare per calumniam solent, tribus generibus visus es complecti: uno, quod tanta videamur in varietate ac dissensione constituti ut omnium molestum sit dinumerare sententias; altero, quod magna peccatorum omnium pateat in ecclesiis nostris licentia; tertio, quod eam alii in alios tyrannidem exerceamus, quam pontificiis exprobramus.

Quorum primum pro eo, ac ipsi id magnopere exagitant atque exaggerant, multis verbis recitas, nos non per omnia infitiamur. Est enim confitendum quod superioribus annis, exoriente nobis evangelii luce, multae et variae non anabaptistarum et Svenccefeldianorum, et Memnonianorum /!/,[4] et libertinorum ⟨tantum⟩, verum etiam Servetanorum sive Arrhianorum aliorumque complurium impietatis magistrorum ac ducum sectae sunt enatae. Earum autem ipsarum culpam quo ore pontificii nobis imputabunt, qui ipsimet maiore earum culpa detinentur?

Videant item quanta non modo nos iniuria, verum etiam contumelia divos apostolos, atque ipsum etiam Christum afficiant. Nam si illa fiat ac valeat regula, sinceros doctores eorum errorum culpa teneri, qui, dum ipsi veritatem docent, a fanaticis hominibus sparguntur, an non — quod enormis est et taetrae contumeliae — Christum et apostolos earum haeresium reos agunt, quas eadem aetate Simon, Menander, Saturninus, Basilides, Carpocrates, Cherintus,[5] Ebion aliique haeretici seminarunt? Quot haereses Epiphanius et Augustinus enumerant![6] An earum ipsarum quoque culpam apostolis et apostolorum discipulis imputabunt? Et quae, quaeso, culpa est hominis eius, qui tritici grana spargit, si inimicus illius mandet eidem arvo lolii semina?[7] Sed omnium istarum haeresium in illis est culpa, qui praerepto hominibus evangelii lumine eos, quibus errores pontificii displicuerunt, in clandestina conventicula atque in angulos, in quibus falsa dogmata facile et commode spargi possunt, quasi detruserunt. Age sis concedant in Galliis liberum usum evangelicae praedicationis; sentient, credo, concordiam non defuturam.

Malitiosissime vero hoc ipso dissidiorum numerum augent, quod et eas

129 quae potissimum *del., sed denuo suprascr.*
130 complecti *corr. ex* complectus esse
133 exerceamus *corr. ex* et crud
138 sectae *ante* non *del.* | Memnonianorum *sic orig. pro* Mennonianorum
139 tantum *suppl. ed.* : *deest in orig.* | sive *corr. ex* alio
148 agunt *corr. ex* agent
152 tritici spargit *corr. ex* triticum seminat
152-153 mandet semina *corr. ex* iuxta quoque zizania spargat
153 si verum sit *ante* omnium *del.*
155-156 facile et *suprascr.*
159 Malitiosissime vero *corr. ex* Sed quemadmodum

[4] Wolf a ici à l'idée les partisans du Caspar Schwenckfeld (voir n° 253, n. 8) et l'anabaptiste hollandais Menno Simons (1496 - 31 janvier 1561).

[5] Les gnostiques des I^er^ et II^e^ s.

[6] EPIPH. *Adv. haer.* (*Panarion*) (*PL*, t. 41, col. 173-1200); AUG. *De haeresibus ad Quodvultdeum* (*PL*, t. 42, col. 31-50).

[7] Cf. *Mt* 13,24-25.

nobis sectas, a quibus alienissimi sumus, quasque constantissime oppugnamus, annumerant et, ubi nulla prorsus est dissensio, ibi quasi nodo in scirpo invento[8] discordiam esse maximam clamant. At, quemadmodum Christus et apostoli noluerunt eodem cum pseudochristis et pseudoapostolis genere et numero comprehendi, sed responderunt adversariis: „E nobis profecti sunt, sed non erant ex nobis; nam si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum",[9] sic nos eorum ordine et numero censeri neque volumus neque iure possumus, qui neque ex nobis exierunt neque apud nos locum ullum umquam habuerunt, sed errores suos ex Romanae ecclesiae gremio attulerunt et, ne eos in coetibus nostris sererent, eiecti sunt et profligati. Servetus enim ex Hispania, Valentinus Gentilis ex Neapoli, Stancarus ex Italia, Davidiani[10] et libertini ex Belgico, aliunde alii, ubi nec Lutheri nec Zvinglii discipulorum quisquam praedicat, sed inquisitores pravitatis haereticae dominantur, in has oras attulere. Cumque inter nos et illos iniri societas nulla potuerit nosque eos minus quam pontificii ipsi tolerare potuerimus, iniustissime nobis accensentur.

In illis etiam tabulis, in quibus fingunt et depingunt nostra dissidia, ut cetera praeteream, sane quam impudenter et vane fingunt etiam inter Zvinglium et Oecolampadium, qui maxime concordes erant, dissensionem eo, quod panem mysticum alter secundum Augustinum signi, alter ex Tertulliani sententia figurae nominibus appellarunt.[11] Ingens scilicet et antehac numquam auditum dissidium! Et ea nimirum de causa fictum atque excogitatum, ut numerus dissensionum temere effutitus quoquo modo compleretur.

Sed sint, uti memorant, multa et varia dissidia, quippe quibus et ecclesiae cum ecclesiis, et doctores cum doctoribus, et scriptores singuli secum ipsi committantur ac pugnent. An non idem olim usu venisse constat? Equidem

160 a *corr. ex* annumer
166 eodem *ante* sic *del.* | *prius* neque *corr. ex* nolu
167 ullum *suprascr.*
174 nosque *corr. ex* min
177 fingunt *corr. ex* alia
181-182 excogitatum *corr. ex* ementitum
185 usu venisse *corr. ex* evenisse
185-201 Equidem debuisset (= *versio II*) *agglutin. in alia pagina; prior versio* (= *versio I*), *quae tantum in infra laudatis locis differt, agglutin. in marg., sed del.*

[8] Cf. ENN. *Sat.* (Vahlen): „quaerunt in scirpo nodum"; cf. aussi PLAUT. *Men.* 247; TER. *Andr.* 941

[9] 1 *Io* 2,19.

[10] C'est-à-dire les partisans de David Joris.

Les divergences entre les réformateurs, sujet de prédilection de la polémique catholique, étaient également soulignées par les antitrinitaires. Cf. p.ex. *De falsa et vera*, f. AA_4 r-v: „Quomodo etiam sese lapidarent alii exploratores, vel eorum ipsorum exploratorum scripta testantur, quibus se conviciis lacessendo, populum etiam ab ingredienda terra Chanaan dehortati sunt. Si nihil aliud, saltem vide Zwinglii et Oecolampadii librum epistolarum, qui Basileae fuit impressus, anno Christi 1548, ubi Lutheri cum Zuinglio contentiones et rixae ipsorum indicibiles sunt descriptae"

Moses ob Hebraeorum fratrum contentiones atque pugnas ab ecclesia populi Dei adeo non abhorruit ut pacandis iis operam navarit.[12] Sed et vocatus ad gubernationem populi Dei nec tumultibus contra ipsum suscitatis nec intimorum aemulatione et perfidia avocari sese est passus a fide et officio.[13] At eo mortuo quot quantique in ea gente motus intestini, tam ob res religionis quam civilibus de causis exstitere! An enim non fuere diversi cultus instituti et erecta collegia prophetarum dissentientium et aedificata templa pugnantium religionum?

An non inter apostolos postea agitatae sunt contentiones? Quae, quaeso, Petrum inter et Paulum concertatio fuit? Quid item est, quod in Corinthiorum ecclesia fuere qui non modo scortationem negarent esse peccati in loco ducendam,[14] verum etiam articulum de resurrectione in dubium vocarent?[15] Ac si quid debeat hominem aliqua ab ecclesia deterrere, illud sane, quod Paulus a quibusdam in graves suspiciones, in odium et contemptum non sine gravi totius ecclesiae offensione fuit apud Corinthios adductus,[16] quemque debuisset alienare.

Quam acris deinceps inter eas, quae terras ab oriente colunt, et illas, quae in obeuntis solis partibus habitant, ecclesias non de Paschatis celebratione solum,[17] verum etiam super Pauli et Athanasii causa,[18] itemque de statuis et imaginibus concertatio fuit![19] An non eae propterea abs se invicem avul-

186-193 ob religionum? *versio II* Hebraeorum (*corr. ex* observabat) fratrum contentionibus adeo non est deterritus, ut iis pacandis operam dederit. Et postea, gubernante eo ecclesiam, multi contra ipsum quoque suscitati tumultus eum nec cultu Dei nec a studio conservandi populi Dei deterruerunt. Sed et eo mortuo quot quantique tumultus in Israelia gente non de civilibus tantum causis, verum etiam ob res ⟨re⟩ligionis fuere! An enim non fuere diversi cultus instituti et erecta collegia prophetarum dissentientium et templa ac delubra diversa religionum genera sequentium? *versio I*

194 postea *versio II* et discipulos Domini *versio I* | agitatae sunt *versio II, corr. ex* sunt agitatae, *quod habet etiam versio I*

199-200 non offensione *om. versio I* | offensione *add. iuxta in marg. versio II*

200 fuit adductus *versio II* apud Corinthios multos adductus fuit *versio I*

200-201 quemque alienare *versio II* movere debuisset *versio I*

202 deinceps *suprascr.*

204 itemque *corr. ex* et

[12] Cf. p.ex. *Num* 13,31-32; 14,6-10.

[13] Cf. *Num* 12,1-2.

[14] Cf. 1 *Cor* 5,1-2.

[15] Cf. 1 *Cor* 15,12.

[16] Cf. 2 *Cor* 2,5-17; 10,1-18.

[17] La célèbre querelle sur la date de la Pâque dans les premiers temps du christianisme (voir G. FRITZ, in *DThC*, t. 11, col. 1948-1970).

[18] Il s'agit des discussions et des querelles avec les ariens, dans lesquelles ont joué un rôle important Paul, évêque de Constantinople († v. 351) et Athanase le Grand (v. 296-373), évêque d'Alexandrie.

[19] Allusion à la célèbre querelle des VII[e] - VIII[e] s. sur le culte des images (voir C. EMMERAU, in *DThC*, t. 7, col. 575-595).

sae sunt et prorsus alienatae? An non Anicetus, Soter, Pius, Eleutherius, imprimisque Victor, episcopi Romani,[20] illius discordiae principes ac duces exstitere, quando in hoc incubuere vehementissime, ut Asiaticas ecclesias ad suos ritus pertraherent, utut ante id temporis ea diversitas non magnopere curata fuisset?[21]

Quid illis de dissidiis dicemus, quibus est factum ut modo in quaque ecclesia bini episcopi essent, Arrhianus scilicet unus, alter catholicus, modo catholicus unus, alter Donatista?[22] Quas pugnas inter anomianos et Macedonianos fuisse Socrates scribit![23] Quid, quod idem perhibet non modo Valentem et Valentinianum imperatores Christianos ambos diversae fidei fuisse: catholicum unum, alterum Arrhianum,[24] verum ipsos quoque homousianos inter se divisos fuisse?[25] Quid ergo nunc offendunt ecclesiarum discordiae, cum olim fuerint his maiores et acriores?

Inter ipsos autem doctores olim fuisse dissidia vel id argumento minime dubio fuerit, quod inter Paulum et Barnabam, inter Polycarpum et Anicetum, inter Irenaeum et episcopos Galliae, inter Chrysostomum et Epiphanium, inter Theodoretum et Cyrillum, inter Hieronymum et Augustinum

211-217 Quid divisos fuisse? (= *versio II*) *agglutin. in alia pagina; prior versio (= versio I), quae tantum in infra laudatis locis differt, agglutin. in marg., sed del.*

211 illis *corr. versio I ex* iis

211-214 dicemus scribit! *versio II* dicas, quae per Arrhianos postea sunt in ecclesiam invectae? An non tunc quaque (*corr ex* una) in ecclesia bini (*corr. ex* passim) episcopi fuere, quorum alter catholicus, alter Arrhianus esset? Quique (*corr. ex* quod) etiam in Africanis ecclesiis passim episcopi bini, quorum alter catholicus, alter Donatista esset. Quid ita de Macedonianorum et anomianorum contentione Socrates recitat? *versio I*

214 perhibet *versio II* scribit *versio I*

214-216 non ipsos *add. versio I infra marg.*

215 Christianos ambos *versio II* ambos (*corr. ex* qui) Christianos *versio I*

216 catholicum Arrhianum *versio II* Arrhianum unum, alterum catholicum *versio I* | etiam *ante* ipsos *add. versio I*

219 autem *corr. ex* etiam

220 fuerit *corr. ex* esse potest

222 inter Theodoretum et Cyrillum *add. in marg.* (*inserendi signum erat prius ante* inter Chrysostomum *positum, sed del.*)

[20] Anicet (155?-166?), Soter (166?-174/175/), Pie Ier (140?-155?), Eleuthère (175-189), Victor Ier (189-198/199).

[21] Cf. EUS. *Eccl. hist.* 5,24-25 (*PG*, t. 20, col. 494-510).

[22] Cf. OPTATUS ep. Milevitanus, *De schism. Donatistarum* 2,3-4 (*PL*, t. 11, col. 946A-956A).

[23] On appelait anomianiens une fraction des ariens qui avait pour chefs Aetius d'Antioche († 366) et son secrétaire Eunomius. Ils proclamaient que le Fils de Dieu diffère totalement par sa nature du Père *(anomoios)*. Les macédoniens étaient des partisans de l'évêque arien de Constantinople Macedonius († v. 364) et affirmaient que l'Esprit Saint est serviteur du Fils et a été créé par lui. Sur les querelles des anomianiens avec les macédoniens voir SOCR. *Hist. eccl.*, p.ex. 4,13 (*PG*, t. 67, col. 496).

[24] L'empereur Valentinien († 392) reconnaissait la formule du concile de Nicée, son frère Valens († 378) était arien (voir SOCR. *op. cit.* 4,1, *PG*, t. 67, col. 464).

[25] Cf. SOCR. *op. cit.*, p.ex. 5,10 (*PG*, t. 67, col. 595).

dissensiones fuere.[26] Nec tegere vel extenuare contentiones eorum id possit, quod censes fuisse et parvas ipsas et exiguis de rebus suscitatas, cum alter ab altero discesserit, alter cum altero nec conversari nec orare voluerit, alter alterum excommunicarit, alter alteri scripserit: „Tu dicis bonum, ego assero malum"

Hic si patrum dissidia commemorem eaque profitear de veritate nostrae fidei numquam quidquam detraxisse, nec, quemadmodum ipse colligis, ea dogmata omnia vera esse statuo, de quibus nullum inter patres dissidium fuit, nec, si id statuerem maxime, pontificiis eo ipso palmam cedo. Minime enim in ea sum sententia, ut existimem veritatis loco omnia habenda quae vel angeli, nedum patres, uno ore contra sacras litteras affirmarint, cum ex divi Pauli sententia potius anathematis loco sit habendum quidquid ab eo, quod apostoli praedicarunt, evangelio diversum etiam angelo internuntio afferatur.[27] Illud existimavi atque etiamnum existimo, nonnulla esse inter patres dogmata controversa, nec propterea vel patres ipsos vel ceterorum Christianorum hominum quemquam a veritate Christianae fidei cohibendam assensionem censuisse.

Quod eidem obiectioni deinceps addis, si veritas sit, quam consensu mutuo patres professi fuerint, fore eam totam a pontificiis, non a nobis, qui in praecipuis religionis capitibus dissentiamus — id ut partim ex mea perperam percepta sententia, veluti modo ostendi, partim ex opinione pontificiorum vulgari petitum agnosco, ita prorsus nego. Id unum enim ego loco veritatis habendum credo, quod sit consentaneum sacris litteris, quibus verbum divinum purum atque omni admixtione falsi liberatum continetur,

223 aliosque complures *ante* dissensiones *del.*
224 fuisse *suprascr.*
225 ab altero *corr. ex* alterum
228-301 Hic dissensiones? *postea add.*
228 eaque profitear *corr. ex* et indicem ea
230 vera statuo *corr. ex* statuo esse vera
232 esse *ante* quae *del.*
233-234 cum potius *corr ex* quin potius ex divi Pauli sententia assero
234 sit *suprascr.*
235 et alienum *ante* etiam *del.*
236 nonnulla *corr. ex* q
240 eidem addis *corr. ex* deinceps addis obiectioni illi
242 ut *suprascr.*
242-243 mea sententia *corr. ex* perperam percepta sententia mea | perperam *corr. ex* non recte
243 ostendi *corr. ex* indicavi
244-245 Id veritatis *corr. ex* Ego enim id unum veritatis loco
245 consentaneum litteris *corr. ex* sacris litteris consentaneum
246 atque ... continetur *corr. ex* putum descriptum exstat

[26] Sur le différend de Paul avec Barnabé voir *Act* 15,36-39; la querelle entre Polycarpe de Smyrne († 155/156) et l'évêque de Rome Anicet concernait la date de la célébration de Pâques; sur la controverse d'Irénée avec les évêques de la Gaule et de Jean Chrysostome avec Epiphane voir n° 239, n. 22. Théodoret de Cyre († v. 466) s'est brouillé avec Cyrille d'Alexandrie (375-466) du fait des attaques de celui-ci contre la doctrine de Nestorius. Pour ce qui est de la querelle de Jérôme (v. 347-419) avec Augustin (354-430), Wolf a ici à l'idée soit leur célèbre discussion *de mendacio officioso* dans *Gal* 2,14, soit les divergences sur la question de la traduction de l'Ecriture Sainte.

[27] Cf. *Gal* 1,8.

quando veritas ex Deo, qui veritas est et dicitur, non ex hominibus, quibus vanitas ascribitur, sit ac videatur haurienda. Ideo autem alterum nego, quod neque patres consentientibus suffragiis pontificias doctrinas atque superstitiones omnes probant neque nos in praecipuis religionis capitibus dissentimus.

Earum enim, quas pontificii tradunt, rerum alias alii patres damnarunt. Imagines et statuas ab his ad cultum factas ac prostitutas Clemens, Athanasius, Epiphanius aliique damnant.[28] In sacra cena pontificii τοῦ ἄρτου μεταβολὴν ἢ μεταστοιχείωσιν ponunt;[29] at divus Augustinus signum,[30] Tertullianus figuram,[31] Origenes τὰ τοῦ σώματος καὶ αἵματος σύμβολα,[32] canon vetus apud Graecos et Nazianzenus ἀντίτυπα.[33]

Divos, quorum opem illi terra marique implorari non sine gravi Dei contumelia tradunt, divus Augustinus indicat terrenis miseriis molestiisque sic exemptos ut rerum, quae in his terris fiunt, nec cura nec scientia tangantur ac quietam potius tranquillamque vitam agant.[34]

Ieiunii Christi, quod quadragesimale vocant, imitationem Chrysostomus manifeste damnat,[35] Augustinus nec Christi nec apostolorum praeceptis ullis definitam scribit;[36] ieiunii leges a Montano haeretico primum fixas Apollonius apud Eusebium attestatur.[37]

De purgatorio, in quo profecto quaestus eis est uberrimus, Augustinus quidem, ut videre est in Enchiridio ad Laurentium, capite 66, et quaestione 1 ad Dulcitium et in libro De fide et operibus, capite 16, sententiam plane

248 sit haurienda *corr. ex* peti debet
249-250 pontificias omnes *corr. ex* omnes pontificias doctrinas atque superstitiones
252 damnarunt *corr. ex* damnant
259 molestiisque *corr. ex* molestiis
261 quietam agant (*corr. ex* agunt) *corr. ex* potius sua felicitate perfruantur
262 Christi vocant *corr. ex* quadragesimalis
264 scribit *suprascr.*

[28] Cf. CLEM. ALEX. *Paed.* 3,2 (*PG*, t. 8, col. 572); HIER. *Ep.* 51,9 (*PL*, t. 22, col. 526); ATHAN. *Oratio contra gentes*, passim (*PG*, t. 25, p.ex. col. 21-32, 89).

[29] Nous ne saurions dire où Wolf a puisé cette citation.

[30] Cf. AUG. p.ex. *Civ. Dei* 10,5 (*PL*, t. 41, col. 282).

Cf. TERT. *Adv. Marcionem* 3,19; 4,40 (*PL*, t. 2, col. 376B; 490C-492B).

[32] Cf. ORIG. *Commentaria in Evangelium secundum Matthaeum, comment. in Mt 11,14* (*PG*, t. 13, col. 829).

[33] Cf. GREG. NAZ. *Orat.* 8,18 (*PG*, t. 35, col. 809CD).

[34] Wolf a ici probablement à l'idée AUG. *De cura pro mortuis gerenda* 13 (*PL*, t. 4, col. 604-605).

[35] On n'a pas réussi à identifier la déclaration ici invoquée de Jean Chrysostome.

[36] Cf. AUG. *Ep.* 36,25 (*PL*, t. 33, col. 147).

[37] Cf. EUS. *Eccl. hist.* 5,18,1-2 (*PG*, t. 20, col. 476B).

dubiam profert;[38] Graeca autem ecclesia in concilio Florentino non modo dubitavit, verum restitit ne pro certo haberetur.[39]

Oecumenici episcopi titulum Gregorius Magnus adeo non probavit ut antichristi praenuntium appellarit.[40] Petram, cui imposita creditur ecclesia,[41] non, ut illi, Petrum apostolum, sed Christum ipsum Augustinus, fidem — Christianam scilicet — Chrysostomus affirmarunt.[42] Quid, quod sanctam scilicet illam sedem Oecumenius, Hieronymus, Tertullianus eam, quae sanctorum hominum sit perduellis, quaeque cecidisse in apocalypsi dicitur, Babylonem appellarunt?[43]

Quis cognitis his ac ponderatis sententiis patrum dicat eos a pontificiis partibus stare? Quis pontificiis vel coniunctis copiis patrum victoriam partam vel eorundem consentiente auctoritate triumphum decretum iri crediderit?

Nos autem in praecipuis articulis dissentire dicunt quidem illi, sed probare non possunt, praesertim cum Lutherus ipse nullum — extra negotium

274 affirmarunt *corr. ex* affirmant | quod *add. in marg.*

275 sedem *add. in marg.*

275-277 eam appellarunt? *corr. ex* Babylonem illam, quae sanctorum hominum sit perduellis, quae in apocalypsi dicitur cecidisse, nominarunt?

278-281 Quis crediderit? *corr. ex* Quis hic non videat pontificiorum errores patrum testimoniis non probari? (*quod corr. ex* Nos autem in praecipuis doctrinae)

279 vel *add. iuxta in marg.*

283 Quin ipsi vel eorum, qui maximum inter nos dissidium esse existimarunt, testimonio contrariam sententiam, hoc est, in omnibus [fidei capitibus in nullo,] praeter eucharistiae, negotio (*supplevi voces, quae in marg. add., sub chartula agglutinata occultae, legi non possunt; corr. ex* in omnibus praeter eucharistiae negotium) a Lutheranis dissentire possumus confirmare, *ante* praesertim *del.*

283-284 negotium eucharistiae *corr. ex* cenae dominicae negotium

[38] Cf. AUG. *Enchiridion* 69 (*PL*, t. 40, col. 265) = *De octo Dulcitii quaestionibus* 1,13: „Incredibile non est et, utrum ita sit, quaeri potest et aut inveniri aut latere nonnullos fideles per ignem quondam purgatorium... salvari" (*PL*, t. 40, col. 156); *De fide et operibus* 16,29: „Sive ergo in hac tantum vita ista homines patiuntur, sive etiam post hanc vitam talia quaedam iudicia subsequuntur" (*PL*, t. 40, col. 217).

[39] Sur les différences entre les Grecs et les Latins à propos du purgatoire au concile de Ferrare-Florence (1438-1439), voir A. MICHEL, in *DThC*, t. 13, col. 1252-1260.

[40] Cf. GREG. MAGN. *Ep.* 5,21 (*PL*, t. 77, col. 749BC); *ibid.*, 5,43 (*PL*, t. 77, col. 770D-774C) et 7,13 (*PL*, t. 77, col. 891D).

[41] Cf. *Mt* 16,28.

[42] Cf. AUG. p.ex. *Serm.* 341 (*PL*, t. 39, col. 1495); IOANN. CHR. *Hom. ad Mt 16,18* (*PG*, t. 58, col. 534).

[43] On n'a pas réussi à retrouver dans les œuvres d'Oecumenius (VI[e] s.) une telle énonciation. Voir HIER. *Interpretatio Libri Didymi de Spiritu Sancto (praef. ad Paulinianum)*: „Cum in Babylone (sc. Romae) versarer et purpuratae meretricis essem colonus..." (*PL*, t. 23, col. 107A). Cette énonciation de Jérôme a pu être localisée grâce à une mention dans l'ouvrage des centuriateurs de Magdebourg (*Quarta Centuria Ecclesiasticae historiae... Per aliquot studiosos et pios viros in urbe Magdeburgica*, Basileae 1562, col. 1247). Voir TERT. *Adv. Marcionem* 3,13: „Sic et Babylon apud Ioannem nostrum Romanae urbis figura est, proinde magnae et regno superbae et sanctorum Dei debellatricis" (*PL*, t. 2, col. 367A).

eucharistiae — nostrae doctrinae caput improbarit, et Petrus Palladius Haffniensis theologus primarius publice professus sit Hermetis Baccerelii confessionem peregrinorum ex Anglia profectorum nomine editam, ab omnibus sectis alienam, praecipuis Christianae religionis articulis consentientem esse et ab ipsorum doctrina tantum in quaestione quadam de modo praesentiae corporis Christi in cena discrepare.[44] Quam moderationem et gravitatem animi in Palladio maximis ego laudibus dignam censeo minimeque dubito quin haec de eucharistia dissensio, si nobis cum Palladii similibus gravibus et moderatis viris res fuisset, numquam tantopere exarsisset.

Sed etsi nos in hac una quaestione dissidere fateamur, nondum tamen vel unicum fidei Christianae caput prolatum video in quo dissentiamus, nedum in praecipuis non conveniamus. Assentimur symbolo apostolico; amplectimur Nicaenum, Constantinopolitanum, Ephesinum, Chalcedonense, Athanasii, Damasii aliaque his consona symbola. Quibus ego symbolis arbitror praecipua doctrinae Christianae capita comprehendi; cumque in eorundem approbationem omnes consentiamus, quid est quod exprobrent nobis adversarii magnas et praesertim in praecipuis articulis Christianae fidei dissensiones?

Si quid autem eorum alicui, qui libros abs se de religione scriptos ediderunt, exciderit, quod deinde, cum dies diem docuerit,[45] ipsemet aut explanet melius aut prorsus revocet, quis id censeat vitio vertendum? Utrum praestare existimes errorem admissum pie modesteque agnoscere, confiteri, emendare an ambitiose, pertinaciter, impie propugnare?

285-286 publice confessionem *corr. ex* audita Hermetis Baccerelii confessione publice professus sit eam cons

287 articulis *add. in marg.*

290 ego *suprascr.*

291 dissensio (*corr. ex* concer) *add. in marg.*

293 Sed *corr. ex* E | nos dissidere *corr. ex* in hac una quaestione dissidere nos

293-294 vel caput *corr. ex* unus articulus, nedum praecipua Christianae fidei

294 in *corr. ex* nedum

295 non conveniamus *corr. ex* convenire nequeamus

296 Constantinopolitanum *corr. ex* E

296-297 itemque *ante* Athanasii *del.*

297 arbitror *corr. ex* compre

299-301 quid dissensiones? *corr. ex* non esse quod dissensiones magnas adversarii nobis exprobrent

302-303 eorum ediderunt *corr. ex* incautius exciderit alicui

303-304 explanet melius *corr. ex* plenius ac melius explanet

304-305 Utrum existimes *corr. ex* An praestet

306 an pertinaciter *corr. ex* quam ambitiose et pertinaciter et

[44] Wolf renoue avec les péripéties danoises de la communauté étrangère de Londres conduite par Jan Łaski (voir n° 239, n. 29). Le 1 décembre 1553 le représentant de cette communauté Hermes Backerelius eut une discussion avec le théologien luthérien danois, surintendant de la Zélande Pierre Palladius (1503 - 3 janvier 1560) et lui présenta la confession de la communauté de Londres que Palladius accepta (voir Jan UTENHOVE, *Simplex et fidelis narratio de Instituta ac demum dissipata Belgarum, aliorum peregrinorum in Anglia, Ecclesia...*, Basileae 1560, pp. 101-104, cet ouvrage ayant servi de source d'information à Wolf).

[45] Cf. PUBLIL. *Sent.* 123: „discupulus est prioris posterior dies"; voir aussi H. HEMPEL, *Lateinischer Sentenzen- und Sprichwörterschatz*, Bremen 1890, n° 4823: „dies diem docet".

Num etiam divum Augustinum levitatis accusabunt, quem propterea optimi quique laudant, quod in libris Retractationum quaedam plenius ac melius explicat et quasi quodam modo emendat, quae vel a Pelagio fuerant ad illud impium dogma suum stabiliendum arrepta vel alias vero minus consentanea videbantur?

Minimeque miror homines, cum homines sint, errare et labi. Fiunt haec nimirum singulari iudicio Dei, ut ab humanis scriptis ad sacras litteras tamquam ad veritatis normam ac regulam provocemus ac, quemadmodum divus Augustinus epistula 19 ad divum Hieronymum scribit, solis illis scriptoribus, qui canonici nominantur, honorem eum deferamus, ut ipsos nusquam errasse existimemus.[46]

Verum hoc genus sive emendationis sive retractationis cur illi doctoribus nostris exprobrant, qui, licet se non posse errare iactitent, nihilominus vetera decreta rescindunt et in hoc perpetuo sunt labore ut diruant, aedificent, mutent quadrata rotundis?[47] Et quid est, quod is, qui ipsorum caput est et ficticius Christus, illud ipsum figendi et refigendi ius adeo sibi dedecori duci non sinit ut id non in sua solum placita, in suorum praesulum decreta, in conciliorum universalium canones, verum in ipsas etiam sacras litteras atque in articulos fidei — impudentiusne an magis impie, nescio — sit ausus arrogare? Iam quod ille sibi in aliena, in publica, in sacrosancta atque divina licere existimat, quis in sua propria optimo et doctissimo cuique concessum neget?

Sive ergo ecclesiae ab ecclesiis, sive doctores a doctoribus, sive doctor aliquis a se ipse dissentiant atque dissideant, arbitror id nec a fatis fortunisque ecclesiae nec a priscis oraculis alienum quiddam, multo minus iustam ac satis gravem causam esse qua ab evangelica doctrina avocemur. Quin potius existimo, cum Christo et apostolis praedicantibus perinde ac nostra memoria multae et variae docentium sectae fuerint, illam quasi fatalis fortunae similitudinem maiori solacio quam impedimento Christianis hominibus esse posse, quando sibi vident nihil ab ipsius Christi rerum decursu diversum accidere et semina verbi divini proiciente Patre caelesti inimicum eius satanam lolium terrae mandare.[48]

307 Num *corr. ex* An
310 illud suum *corr. ex* impium illud suum dogma
312 si *ante prius* homines *del.* | posse *ante* Fiunt *del.*
317 existimemus *corr. ex* persuasissimum habeamus
318-319 doctoribus nostris *corr. ex* nostris doctoribus
319-320 vetera *corr. ex* olim
320-321 in mutent *corr. ex* perpetuo diruunt, aedificant, mutant
322 ficticius *add. in marg.*
323 sinit *corr. ex* patitur
324 conciliorum *corr. ex* u
335 Christianis hominibus *corr. ex* hominibus Christianis

[46] Cf. AUG. *Ep.* 82 (alias 19),1,3 (*PL*, t. 33, col. 277).
[47] Cf. HOR. *Ep.* 1,1,100: „diruit, aedificat, mutat quadrata rotundis"
[48] Cf. *Mt* 13,24-25.

Nec propterea, quemadmodum autumas, fidei robur ac firmitatem ex dissidiis et erroribus duco: multo minus id firmum dico, quod volubile est et in horas mutatur; quis enim, nisi vecors sit et amens, hoc credat? Verum haec indico accidere solere temporibus illis imprimis, quibus Deus praedicationis evangelicae lumine genus humanum incipit illustrare, id agente scilicet satana ut iuxta hanc sparsis aliis doctrinis ipsam etiam vel in odium, vel in contemptum, vel in falsitatis suspicionem adducat. Quod et aetate sua factum Constantinus imperator queritur atque edicit libere episcoporum contentionibus et dissidiis maius ecclesiis damnum datum quam truculentissimis tormentis tyrannorum.[49] Quae qui ita secum reputant, hi neque priscis neque novis dissidiis ita sibi mentem perturbari patientur ut propter ipsa vel a vera doctrina abhorreant vel ad falsam ullam animos appellant.

Iam si sint qui vitae et morum disciplinam dissolutam obiciant, non imus infitias esse minus emendatos minusque conformes evangelicae professioni mores nostros, itemque deplorandum quod in tanta luce evangelii non maius sit ac ferventius studium lucis quam ut tenebras tantopere amplectamur et pravis affectibus in transversum abripiamur,[50] indigna sorte nostra committamus. Quemadmodum autem Christi et apostolorum sermonibus de fide et auctoritate sua nihil detrahi potuit vel Iudaeorum improbitate, vel apostolorum lapsibus, vel hypocritarum defectione ac perfidia, sic arbitror doctrinae evangelicae nec improborum hominum flagitia nec imbecillium lapsus nec falsorum fratrum perfidiam ulli fraudi futuram; quoad in morum licentiam et ecclesiastae gravissimis orationibus invehuntur et magistratus pii suppliciis severissimis animadvertunt.

Tyrannidem autem et crudelitatem nobis exprobrare nec debent pontificii nec iure possunt anabaptistae et Arrhiani vel quorumcumque aliorum errorum auctores. Cur enim crudelitatem nobis obicerent pontificii, qui novis et inauditis carnificum tormentis homines et insontes et sanctos Filii Dei cultores crudeliter excruciatos necare cotidie paene solent? Cur iidem nos

340 dico *corr. ex* duco
342 haec indico *corr. ex* indico haec
345 vel suspicionem *add. in marg.* | aetate sua *corr. ex* suis temporibus
346 edicit libere *corr. ex* indicat
350 a *corr. ex* v
353 quod *ante* non *del.*
354 ut *suprascr.*
355 et *add. in marg.* | et *ante* indigna *del.*
356-357 de nihil *corr. ex* nihil *(temere non del.)* de fide et auctoritate sua
357-358 detrahi perfidia *corr. ex* vel Iudaeorum improbitas, vel apostolorum lapsus, vel hypocritarum defectio et perfidia, *quod corr. ex* vel Iudaeorum improbitate, vel apostolorum lapsibus, vel hypocritarum defectione et perfidia detractum et deminutum scimus
359 doctrinae *corr. ex* ei, qu
362 pii *corr. ex* et
364 iure *suprascr.*
366 insontes et sanctos *corr. ex* innocentes et sanctissimos
367 crudeliter *add. in marg.*

[49] Cf. EUS. *De vita Constantini* 3,12 (*PG*, t. 20, col. 1068).
[50] Cf. ERASMUS *Adag.* 1792 („Transversum agere"): „qui praeceps ira fertur, transversus capi dicitur"

ob profligatos haereticos reprehenderent, qui colluviem haeresium nos fovere perpetuo clamitant? Cur haeretici ipsi sibi locum apud nos concedi vellent, cum ipsi nostras doctrinas ecclesiasque reprehendant?

Sed de nostra tyrannide hi imprimis ac prope soli conqueruntur, qui vel scelerum vel taeterrimarum blasphemiarum impunitatem sibi suisque asseclis impetrare nequiverunt. Estque verisimillimum eorum, qui in ecclesiis nostris Arrhianam haeresim aliasque falsas ac blasphemas doctrinas impune spargere nequiverunt ideoque in Sarmatiam ad socios suae impietatis profugerunt, querimoniis deploratum esse, quod Servetum exustum, Gentilem supplicio capitis affectum, multos alios ob religionem occisos, Ochinum indicta causa in exilium profligatum scribis. Quas tu querimonias partim iniquas partim falsas esse cognosces, si, quod virum gravem et sapientem decet, qualem ego te esse mihi persuasum habeo, aurem alteram vacuam mihi conservaris.

Servetus enim non, ut sibi suisque sectatoribus videbatur, Christianae fidei, verum taetrae blasphemiae martyr et de grege eorum hominum fuit, qui, quemadmodum ipse quoque scribis, ipsum etiam Deum audent de sede sua deturbare. Nam tres hypostases ex essentia Dei delere tentavit; Deum optimum maximum ausus est cerberum tricipitem appellare; reliqua convicia, in quibus horribiles aculei contumeliarum insunt, silentio praeterire quam referre malo. Eum ubi nec sanare vir clarissimus, dominus Ioannes Calvinus scripturis sacris nec amplissimus senatus Genevensis multis ac variis attentatis modis adducere ad deponendam erroris deterrimi professionem potuere, quis diceret iniuste sublatum e medio fuisse? Cum autem, quantum in eo edocendo, convincendo laborarit ipse et quam prudenter et graviter totam eius causam et cognoverit et iudicarit senatus Genevensis, edito libro dominus Calvinus patefecerit,[51] ego longiore eius rei descriptione supersedeo.

Similis eius Valentinus Gentilis fuit, qui more eorum, quos ultrix scelerum ira Dei terra marique persequitur, ac quemadmodum vulpes, ubi ad laqueum maturuit, postquam multas terrarum regiones pervagatus esset,

371 sibi *ante* vel *del.*
372 scelerum *corr. ex* taeter | taeterrimarum blasphemiarum *corr. ex* errorum
373-374 ecclesiis nostris *corr. ex* nostris ecclesiis
375 suae impietatis *corr. ex* impietatis suae (*sed temere sub vocibus* impietatis *et* suae *positi sunt respective numeri 1 et 2 potius quam 2 et 1)*
378 causa *corr. ex* h
379-380 virum decet *corr. ex* decet virum gravem et sapientem
381 mihi *corr. ex* nobis
382 sectatoribus *corr. ex* asseclis
383 et fuit *corr. ex* fuit de grege eorum
384 quoque *corr. ex* scrib | quasi *ante* de *del.*
392 edito in lucem libro *ante* quantum *del.* | convertendo *ante* laborarit *del.* | laborarit ipse *corr. ex* ipse laborarit | *prius* et *suprascr.*
395 supersedeo *corr. ex* supersedere possum
397 terra marique *add. in marg.*
398 postquam *corr. ex voce aliqua*

Defensio orthodoxae fidei contra prodigiosos errores Michaelis Serveti..., Genevae 1554.

iterum in Sabaudiam venit et ob blasphemias istic sparsas captus ac Bernam missus est, ubi senatus amplissimus eius causam cum diligenter et pie cognovit, tum etiam iuste iudicavit. Cum enim et in libris penes eum inventis Deus idolum, turris Babel, tripersonatus Deus, diabolica persona ab eo dici deprehensum et periurii bis ab eo admissi crimen cognitum esset nec ullam prae se ferret spem paenitentiae, ne — quod antehac factitarat — docendo et scriptitando maius ecclesiae Christi damnum daret et adorandum Dei numen denuo conviciis atque contumeliis incesseret et periuria impune ferret, supplicio capitis affectus est. Quae res omnis, ut est acta, diligenter et vere descripta ac emisso in lucem libro omnibus est hominibus significata a Benedicto Aretio Bernensi theologo.[52]

Ochinus autem non indicta causa, quemadmodum ad vos vel impudenti mendacique eius Dialogo[53] vel eius asseclarum nefarie confictis criminibus allatum est, cum uxore et liberis eiectus fuit. Ac si Dialogum eum, cuius exemplum unum manu scriptum ad nos allatum fuit, typis excusum in luce et oculis omnium hominum quam in angulis apud suos et clam esse maluisset, erant paratae spongiae quae et nomini Tigurino vanissime atque iniquissime aspersas maculas eluissent et ipsius Ochini vanitatem et ingratitudinem in conspectum omnium hominum dedissent.[54]

Equidem ut Locarnensibus apud nos evangelii causa exsulantibus verbum divinum praedicaret, petentibus ipsis huc accersitus et honesto stipendio sustentatus ac, quantisper officium boni pastoris fecit, omnibus non modo pastoribus ac professoribus, verum etiam senatoribus atque civibus

399 iterum *suprascr.* | tandem *ante* venit *del.*
399-400 ac Bernam *corr. ex* Bernamque
400 eius pie *corr. ex* cum diligenter et pie causam
401 etiam iudicavit *corr. ex* iuste etiam iudicavit causam eius
403 bis *corr. ex* duplicis
406-407 et ferret *add. in marg.*
412 est *corr. ex* fuit | cum *suprascr* | eiectus fuit *corr. ex* fuit (*corr. ex* est) eiectus
415-417 quae dedissent *corr. ex* quibus non solum maculas vanissime, iniquissime, indignissime nobis aspersas auctor abstersisset, verum etiam ipsius vanitatem et ingratitudinem patefecisset
420-421 non etiam *corr. ex* et pastoribus ac professoribus et

[52] Benedictus ARETIUS (Marti), *Valentini Gentilis iusto capitis supplicio Bernae affecti brevis historia et contra eiusdem blasphemias orthodoxa defensio articuli de s. Trinitate,* qui est un fragment de l'ouvrage collectif *Valentini Gentilis teterrimi haeretici impietatum ac triplicis perfidiae et periurii brevis explicatio,* Genevae 1567.

[53] Wolf a ici à l'idée le dialogue en italien, écrit par Bernardino Ochino après son expulsion de Bâle, dans lequel il prenait à partie ses adversaires calvinistes. Ce dialogue n'a pas été publié du vivant d'Ochino; il l'a été par Johann G. SCHELHORN, *Ergötzlichkeiten aus der Kirchenhistoire und Literatur,* t. 3, Ulm und Leipzig 1764, pp. 2009-2035.

[54] *Spongia adversus aspergines Bernardini Ochini.* Elle a également été publiée par SCHELHORN, *op. cit.,* pp. 2157-2194.

carus et acceptus fuit.[55] Cumque elapsis post id tempus aliquot annis nescio quem libellum, qui piis et eruditis hominibus valde displicebat atque ab eisdem, nisi nostrae ecclesiae nomini pepercissent, edito scripto confutatus fuisset, admonitus est senatusconsulti, quo cavetur ne quis insciis censoribus typographicis vel in urbis huius vel in aliis officinis ullum scriptum suum excudi curet.[56]

Non multo post alii rursus sunt ab eo Dialogi variis de rebus ita scripti ut adversarias partes visus sit maiore quam nostras studio defendisse. Quae Dialogorum omnis editio deinde civibus nostris, cum Basileam venissent, ab hominibus exteris acerbe et in eam sententiam exprobrata fuit, ac si Tigurina ex urbe tamquam ex variarum haeresium colluvie omnis generis errores emanarint. Eam exprobrationem illi reversi pro fide patriae debita patefaciunt. Senatus re diligenter investigata atque cognita Dialogorum eorum inspectionis laborem certis hominibus imponit; ut exemplaria collecta supprimantur, ad senatum Basiliensem scribit; accersendi et audiendi Bernardini partes primariis ordinis sui viris mandat; illum, cum neque palam deprehensi facinoris infitiatione elabi, neque excusatione iusta ulla se purgare, neque disputatione, quae offerebatur, doctrinas abs se sparsas propugnare posset, iubet intra tres septimanas urbe et finibus excedere.[57]

Quae cum ita sint, ut sunt certissime, senatus Tigurinus, qui in viros eruditos, in pios exsules, in illum ipsum clementissimus ac liberalissimus semper fuit hancque causam recte et ordine iudicavit, si dicatur illum indicta causa condemnasse, gravi iniuria afficitur.

Uxor eius non, ut fama fertur, cum ipso in exilium acta, verum paulo antequam haec accidissent, ex vulnere, quod per scalas lapsa letale acceperat, mortua fuit. Aetatis autem eius atque temporis quam rationem aliam

422 post aliquot *corr. ex* aliquot post id tempus
424 nostroque *ante* nomini *del.*
424-425 fuisset *corr. ex* fuissent
425 censoribus *corr. ex* ac
426 typographicis *corr. ex* typographis
429 ut *corr. ex* et
430 omnis *suprascr.*
431-440 hominibus tres *in orig. textus sub chartula agglutinata occultus legi non potest; hic sequor ed.*
441 iussit *ante* Quae *del.*
442-443 ac fuit *corr. ex* semper atque liberalissimus (atque etiam in illa causa *add. in marg., sed del.*) fuit, gravi iniuria afficitur
443 hancque *corr. ex* et hanc | recte *corr. ex* diligenter
443-444 dicatur condemnasse *corr. ex* illum indicta causa condemnasse dicatur
445-447 eius fuit *corr. ex* autem prius mortem obierat, quam hoc (*corr. ex* obiisset) accidisset
447 eius *suprascr.*

[55] Dans les années 1555-1563, Ochino était à Zurich pasteur de l'église des exilés italiens de Locarno.

[56] Il s'agit, selon toute probabilité, de l'ouvrage *Sincerae et verae doctrinae de Coena Christi defensio...*, Tiguri 1556, écrit par Ochino et visant le théologien luthérien Joachim Westphal. Cet ouvrage a suscité le mécontentement chez les théologiens calvinistes et Ochino a été prévenu par les autorités municipales de Zurich de ne pas le publier sans leur consentement (voir BAINTON, *Bernardino Ochino*, p. 116).

[57] Voir n° 239, n. 28.

senatus habuisset? Qua aetate ab eo peccatum admissum erat, hac ipsa rei publicae poenas exsilio dependit. Nec alia temporis ratio potuit observari. Et quid hic quisquam dicat actum esse quod sit alienum a divinis pariter ac humanis legibus? An uxor, liberi, aetas iam ingravescens, hiems satis graves sunt et iustae causae ad dandam hominibus scelerum impunitatem? Aut quod potuisset fieri de eius facto iudicium mitius? An eum, qui praecipua Christianae fidei capita in dubium vocaverat publice, fovere potius debuit senatus quam et impietatis suspicionem abs se depellere et a civitate sua contagionis periculum propulsare? Quid autem, si Geneva Servetum, Berna Valentinum Gentilem, urbs Tigurina Ochinum aluissent, dicturos fuisse pontificios putas? An non Hosius nobis alias hoc et falso et impudenter impingit, quod Arrhianis et haereticis aliis faveamus? [58]

Ego sane, quidquid de hoc senatus nostri iudicio statuant alii, id tibi ingenue profiteor, me etiam ipsum, qui domi meae quasi dominor, ei, qui vel, quod Servetus Genevae et Gentilis Bernae factitarunt, horrendas in Deum blasphemias exspueret vel ut hic academico more praecipua doctrinae Christianae capita in dubium vocaret, nullum umquam in familia mea locum permissurum. Idque tanto magis senatui facto opus fuit, quanto maius esse in amplissima civitate quam in hominis privati familia contagii periculum potest.

Minimeque moveor sententiis iis, quas ex sacris litteris promunt atque ad obtinendam suarum blasphemiarum impunitatem torquent. Quid enim ad hanc eis concedendam faceret, quod messoribus suis apud Matthaeum paterfamilias dicit: „Sinite pariter utraque crescere usque ad messem",[59] si non aeque latrones et sacrilegos et facinorosissimos quosque statuant alendos impunitate perpetua? Nam si impunita scelera ferenda sint usque ad iudi-

448 ab erat *corr. ex* peccatum ab eo admissum fuit, *quod corr. ex* peccatum est ab eo admissum

448-449 hac dependit *corr. ex* ea ipsa de eo supplicium sumptum fuit

449 potuit observari *corr. ex* fuit

450 quisquam esse *corr. ex* dicat quisquam esse actum

451 aetas iam ingravescens *add. in marg., corr. ex* senectus

451-452 satis iustae *corr. ex* iustae sunt et satis graves

452 causae *add. in marg.* | scelerum *add. in marg.*

455 senatus *suprascr.* | abs se depellere *corr. ex* se gravare sese | a sua *corr. ex* civitatis suae

456 propulsare *corr. ex* depellere

458-459 An faveamus? *corr. ex* aliud quam, quod Hosius nobis alias impudenter impingit, Arrhianis et aliis haereticis nos favere et assentiri?

467 esse *ante* potest *del.*

472 aeque *corr. ex* perinde statuas, *quod corr. ex* perinde statuant *(?)*

[58] Voir p.ex. *Catholici cuiusdam et orthodoxi iudicium et censura de iudicio et censura...*, Coloniae 1565, passim, où Hosius constate que la doctrine des antitrinitaires a sa source dans l'enseignement des réformateurs.

[59] *Mt* 13,30. Ici — et plus loin — Wolf polémique contre la conception de la tolérance — et à la fois de l'Eglise — propagée dans les cercles de la Réforme radicale (anabaptistes, spiritualistes, en partie antitrinitaires).

cium ultimum, nullus relinquetur usus gladii, quem magistratui Deus tradit non minus ad repressionem sceleratorum quam ad defensionem bonorum atque innocentium, nec erit ex apostoli sententia fermentum deinceps expurgandum.[60] Cumque paterfamilias hoc unice spectet, ut salvum conservet triticum, ad id propositum suum semper accomodat vel intentionem vel remissionem poenarum. Quamobrem si malis herbis tunc vult parci, cum extrahi circa boni seminis evulsionem non possunt, nimirum volet eas tunc exstirpari,[61] cum tolerari in agro nequeunt citra frumenti detrimentum. Eodemque modo divus Augustinus libro III Contra litteras Parmeniani, capite 2, censet hoc interdictum ad certam quandam offensionum speciem referendum, ubi videlicet schismatis periculum timeatur. Nam alioquin — inquit — „cum metus iste non subest, sed omnino de frumentorum stabilitate certa manet securitas, id est, cum ita cuiusque crimen notum est omnibus et omnibus exsecrabile apparet ut vel nullos vel non tales habeat defensores per quos possit schisma contingere, non dormiat severitas disciplinae." [62] Voluit autem Dominus hac parabola non concedendam hominibus licentiam cupiditatum, sed et regni sui decursum et causas ostendere, quibus fit ut ad multa mala aliquantisper conniveat; quod videlicet parcat malis, ut ne noceat bonis.

Agnosco dein Paulinum illud, quod II Cor 10 scriptum exstat, dictum, arma nostrae militiae esse spiritualia, non carnalia.[63] Sed quorsum hoc affertur? Nos non arma arripimus ad tuendam veritatem, cum eos magistratibus permittimus tamquam populi perniciem coercendos, quos divini verbi gladio nobis tradito,[64] ut ne blasphemis ac noxiis opinionibus nostras oves inficerent, coercere nequivimus. Eodem enim modo omnes homines a latrociniis, furtis aliisque sceleribus verbi divini praedicatione deterremus ac rursus eos, qui frenari illo ipso non possunt, severiori disciplinae, cuius administri sunt magistratus, relinquimus coercendos.

Argumento plane simili propeque eodem Gaudentius, Donatistarum episcopus, olim adversus Dulcitium tribunum usus est, ut impune spargere suos errores et seducere quosvis posset, cum scribit: „Salvator animarum Do-

480 volet *corr. ex* vult
481 tolerari detrimentum *corr. ex* eas citra frumenti detrimentum non
483 offensionum *corr. ex* offendiculorum
486 cum *corr. ex* qu
489 concedendam hominibus *corr. ex* docere
490 et et *add. in marg.*
491 suis *ante* malis *del.*
496-497 divini ... tradito *corr. ex* nobis tradito scilicet verbi divini gladio
498 omnes *corr. ex* latrocini
500 qui *corr. ex* quibus | illo ipso *suprascr.*
501 relinquimus coercendos *corr. ex* coercendos relinquimus
502 plane eodem *add. in marg.*

[60] Cf. 1 *Cor* 5,7.
[61] Cf. *Mt* 13,29-39.
[62] Cf. AUG. *Contra epistulam Parmeniani* 3,2,13 (*PL*, t. 43, col. 92).
[63] Cf. 2 *Cor* 10,4.
[64] Cf. *Eph* 6,13-17.

minus Christus ad insinuandam fidem piscatores, non milites misit",[65] et „Mundanae militiae numquam Deus exspectavit auxilium, qui solus potest de vivis et mortuis iudicare".[66] At divus Augustinus libro II contra eius litteras, capite 26, respondit Deum regibus arcano afflatu mandare ut in regno suo curent fieri Domini sui praeceptum et sua potestate utantur adversus eos, qui nolunt eius voluntati servire.[67]

Ego sane divo Augustino in hoc assentior, quod libro I Contra Petiliani litteras, capite 29, scribit homines diligendos, errores interficiendos et sine saevitia pro veritate certandum.[68] Verum ubi tanta pertinacia retinentur errores ut nec certissimis atque evidentissimis rationibus explodi possint et periculum sit ne eorum contagio grex omnis inficiatur, minime crediderim ob unum aliquem, ut in reliquam civium multitudinem satan promiscua animarum caede grassari impune queat, concedendum.

Et quanto gravius ac severius in Ananiam atque Saphiram Petrus,[69] in Elymam magum Paulus,[70] in ementes et vendentes Christus[71] animadverterunt! Magistratus autem, cum haereticos punit, non violenter eos ad fidem cogit, sed ulciscitur obstinatam simul ac contumacem violationem maiestatis Dei. Cumque magistratus sint divinae gloriae vindices, qui responderent officio suo, si crimen laesae maiestatis suae capitali supplicio afficerent, blasphemias autem in Deum iactas nulla plecterent poena?

Conscientiarum autem libertati nullum datur damnum, quando maledictis contumeliosissime in Deum iactis pares decernuntur poenae. Quae enim esse bona in eo conscientia potest, qui Deum ipsum conviciis incessit? Ac licet animis comprehensas et tectas opiniones nullis poenis affici posse concedamus, tamen ob id non ferendae fuerunt earum ipsarum pestilentes et noxiae professiones.

Occinunt etiam religionis causa persequendum esse neminem et addunt ecclesiam esse eam quae sustineat ac patiatur, non autem inferat bellum. Quorum alterum concedimus, alterum adhibita distinctione moderamur. Religionem enim adeo nolumus profligari ut longe lateque propagatam cu-

514 evidentissimis *corr. ex* evidentibus
518 Est enim obstandum initiis, praesertim praerepta (*corr. ex* rerum [*suprascr.*] meliorum spe) spe emendationis *ante* Et *del.*
523 supplicio *corr. ex* poena
523-524 blasphemias *corr. ex* culpam
528 poenis affici *corr. ex* affici poenis
532 sustineat ac *add. in marg.*

[65] Cf. AUG. *Contra Gaudentium* 1,35,44 (*PL*, t. 43, col. 733).
[66] Cf. AUG. *op. cit.* 1,35,45 (*PL*, t. 43, col. 734).
[67] Cf. *ibid.*
[68] Cf. AUG. *Contra litteras Petiliani* 1,29,31: „diligite homines, interficite errores... sine saevitia pro veritate certate" (*PL*, t. 43, col. 259).
[69] Cf. *Act* 5,1-10.
[70] Cf. *Act* 13,8-11.
[71] Cf. *Mt* 21,12-13; *Mc* 11,15-17; *Lc* 19,45-46.

piamus. Superstitiones solum et fanaticas opiniones et blasphemias, quae sunt populi pernicies et vergunt in Dei contumeliam et, ut inquit apostolus, ceu cancer morbus subinde latius ac latius serpunt,[72] explodimus.

Eos autem, qui volunt in Christo sancte vivere, persecutionem perpeti solere et felices esse[73] adeo non infitias imus ut hoc ipso nos magnopere consolemur. Sed adhiberi distinctionem eam volumus, quam enuntiationi suae Christus etiam ipse appendit, nempe ut propter ipsum Christum,[74] non autem ullum ab ipsis patratum maleficium plectantur. Alias enim id illis respondemus, quod Donatistis Augustinus: „Recte ista dicerentur a vobis quaerentibus martyrum gloriam, si martyrum causam haberetis. Non enim felices ait Dominus, qui mala ista patiuntur, sed qui propter Filium hominis patiuntur, qui est Christus Iesus. Vos autem — inquit — non propter ipsum patimini, sed contra ipsum".[75] His verbis ostendit Augustinus haereticos non habere quod de poenis sibi iuste decretis atque irrogatis glorientur, cum id eis probro pariter sit ac damno, quod poenas hasce perpeti quam ad veritatem converti malunt.

Quemadmodum igitur in nos, qui simplicem et orthodoxam utriusque testamenti libris comprehensam doctrinam amplectimur, nulla iusta animadversionis, nedum tantae crudelitatis atque carnificinae causa pontificiis exsistit, sic iustissimis nos de causis explodimus eos, qui illam ipsam doctrinam taetris errorum tenebris involvunt ac horribilibus blasphemiis, quantum in ipsis est, contaminant. Nos enim nostram hanc non ita pertinaciter et obstinate profitemur quin et ad reddendam rationem nostrae fidei et ad obsequendum iis, qui scripturae sacrae testimoniis meliora certioraque docuerint, nosmet offeramus; illi vero suos errores, etiam ubi illorum convicti et eo perspicuis ac solidis rationibus adacti fuerint ut, quibus eos tueantur, nullas habeant reliquas, ita mordicus retinent ut eos nec ipsi depo-

536 sunt *corr. ex* ut, *quod corr. ex* sunt | et contumeliam (*corr. ex* et in Dei contumeliam vergunt) *add. in marg.*
537 ac latius *add. in marg.*
538 et *ante* perpeti *del.*
539 ipso nos *corr. ex* ipsos
540 eam *suprascr.*
541-542 autem *suprascr.*
542 enim id *add. in marg.*
544 martyrum causam haberetis *corr. ex* haberetis martyrum causam
546 inquit *suprascr.*
549 hasce *corr. ex* illas
552 iusta *suprascr.*
553 pontificiis *suprascr.*
558 nos *ante* meliora *suprascr., sed del.*
559 docuerint *corr. ex* edocuerint | licet *ante* suos *del.*
560 et *corr. ex* fuer
561 eos nec *corr. ex* nec eos

[72] Cf. 2 *Tim* 2,17.

[73] Cf. *Mt* 5,10-11; voir aussi Sébastien CASTELLION, *De haereticis, an sint persequendi* (1554), reproduction en fac-similé, Genève 1954, p. 134.

[74] Cf. *Mt* 5,11.

[75] AUG. *Contra Gaudentium* 1,20,22 (*PL*, t. 43, col. 717-718). La citation dans le texte d'Augustin: *Lc* 6,22.

nant nec spargere in vulgus cessent. Ubi in mentem Ciceronis illud venit, cuiusvis hominis esse errare, nullius nisi insipientis perseverare in errore.[76]

Sed et illud inter nos et hosce est discrimen, quod hi saluti suae etiam cum ecclesiae doctrinaeque Christianae periculo student, nos non adeo amantes nostri ipsorum sumus ut ecclesiae doctrinaeque Christianae iactura salutem nostram nobis redimendam arbitremur. Etsi enim optandum ducimus ut evangelicae praedicationis liberum usum Christianis hominibus pontificii concederent, tamen extrema quaeque malumus religionis sincerioris nomine perpeti quam pacis nobis obtinendae causa, nefariis ac sceleratis hominibus ut impunitatem impetremus, elaborare. Hi vero, quo sibi impetrent et obtineant pacem, magno cum ecclesiae periculo grandique cum divini verbi contumelia dogma novum, inauditum, noxium, taetrum de concedenda flagitiosis ac nefariis hominibus impunitate fingunt.

Quo ipso non obscure significant se non tanta in ecclesiam pietate duci, quanta fuit olim erga rem Romanam publicam M. Atilius Regulus. Nam ut is crudelissime excruciatus mori maluit quam captivos Carthaginienses eos, qui ingens aliquando damnum patriae dare possent, evadere,[77] sic hi illos, qui pernicies publica sunt et luxatae disciplinae exempla noxia, tolerari in civitate cupiunt, ut ipsi blasphemias suas impune ferant. Quare eorum nec exemplum nec doctrinam admittimus.

Eodemque modo causas simul ac personas domini Ioannis a Lasco baronis Polonici, Martini Micronii, Ioannis Utenhovii[78] et aliorum in eo coetu sane quam clarorum pietate et doctrina virorum a Serveti, Gentilis, Ochini et similium personis doctrinisque tantum distare statuimus ut nullam venire in collationem, nedum societatem possint. Illustris enim ac generosus baro a Lasco, cum quia vetus ei cum honorando nobis patre et praeceptore Bullingero multis inde ab annis culta ac conservata amicitia fuit, tum quia doctissime et sincerissime scriptis atque editis libris testatum fecit nullum se ab

564-581 Sed admittimus *add. in marg.*
565 non adeo *corr. ex* adeo non
566 doctrinaeque *corr. ex* et doctrinae | periculo et *ante* iactura *del.*
568 ut *suprascr.*
569 concederent *corr. ex* concedant
570 perpeti *add. iuxta in marg.* | nobis *suprascr.*
571 ut *corr. ex* pare| quo *corr. ex* ut
573 dogma *corr. ex* taetrum
575 se non tanta *corr. ex* sibi non unciam quidem pietatis
576 fuit ... Regulus *corr. ex* M. Atilius Regulus olim erga rem Romanam publicam flagravit
578 hi *corr. ex* illi
579-580 sunt, *ante* tolerari *del.*
581 nec exemplum *corr. ex* exemplum nihil nobis praescri
585 doctrinisque *corr. ex* doctrinis
586 possint *corr. ex* queant
589 etiam *ante* editis *del.*

[76] Cf. CIC. *Phil.* 12,2,5.

[77] Cf. LIV. *Perioch.* 18; HOR. *Carm.* 3,5.

[78] Marten Micron (Mikron, Micronius, 1523 12 septembre 1559), réformateur et théologien flamand, et Jan Utenhove (1520-1565), humaniste et théologien, appartenaient aux proches collaborateurs de Jan Łaski (voir *Biografisch Lexicon voor de Geschedenis van het Nederlandse Protestantisme*, t. 2, Kampen 1983, pp. 327-335 [Micron] et pp. 427-430 [Utenhove]).

orthodoxa doctrina Christiana alienum, nedum taetrum ac blasphemum dogma animo comprehensum fovere, nedum ad inficiendos simplices animos hominum Christianorum spargere et propagare, summo semper apud nos et tanto quidem in honore et pretio fuit ut, quandocumque Tigurum umquam appulisset, gratissimus nobis et optatissimus adventus eius fuisset. Quamobrem ipsius atque etiam eius, quam ducebat, ecclesiae graves ac miserandos casus pro eo, ac homines Christianos decet, graviter molesteque tulimus.

Et quam alienum sit ab natura nostra atque etiam a nostris moribus minimeque nobis exprobrandum crimen immanitatis eius, quam exsules illi sunt in regionibus ad oceanum sitis experti, vel ipsemet ostendit baro, in eo scilicet, quod cum Daniae regis consiliariis ac theologis habuit, colloquio, cum Tigurinorum, qui Suevicos exsules aeque ab ipsis in sacramentaria causa dissentientes humaniter excepissent, exemplo nititur Danis persuadere ut eadem ipsi quoque erga se humanitate uterentur.[79] Sed quam non debeant vel haec quorundam Danorum atque Saxonum inhumanitas vel dissidium illud, cuius causa baro cum suis asperiores durioresque illos experti sunt, officere doctrinae evangelicae et ab ea quemquam deterrere, multa per universam peregrinationis eius historiam sparsa argumenta clarissime demonstrarint: ut, quod Tigurinorum humanitatis exemplum ipse Lascus ad conciliandam sibi sociisque benevolentiam adducit; quod ex solutis a rege sumptibus hospitii et donatis centum thaleris[80] exsules ipsi colligunt regem per se non prorsus alienato ab ipsis animo fuisse et, quod faceret, alieno potius instinctu quam sua sponte facere; quod Utenhofius honorifice praedicat Hafniensium humanitatem et praesertim Petri Palladii theologi primarii bonitatem et moderationem dictorum omnium atque factorum, quam ille erga eos prae se tulerat eo praesertim tempore et loco summam ac prope

593 et tanto *corr. ex* in honore et pretio
593-594 quandocumque appulisset *add. in marg.*
594 adventus fuisset *corr. ex* esset adventus eius
595 eius *ante* ipsius *del.* | eius *del., sed denuo scriptum*
596 casus *del., sed denuo scriptum* | graviter molesteque *corr. ex* gravi molestia
598 sit *suprascr.* | ab natura *corr. ex* a nobis | nostra *del., sed denuo scriptum* | etiam ... moribus *corr. ex* moribus nostris
600 in ... experti *corr. ex* experti in regionibus ad oceanum sitis
603 et *ante* humaniter *del.*
604 ipsi quoque *corr. ex* illa *(?)*
605 quorundam *corr. ex* illorum
606 baro cum suis *add. in marg.*
607 officere ... et *corr. ex* vel officere doctrinae evangelicae vel
608 clarissime *corr. ex* f
609 ipse Lascus *corr. ex* Lascus ipse eis
610 ut, *ante* quod *del.*
611 exsules ... regem *corr. ex* ipsi colligunt exsules regem ipsum
613-614 Utenhofius ... praedicat *add. in marg., corr. ex* honorifice ipse praedicat
616 summam *corr. ex* maximam

[79] Cf. UTENHOVE, *op. cit.*, pp. 89-90.

[80] Wolf a également puisé cette information dans la relation de Jan Utenhove citée ci-dessus (p. 96).

singularem.[81] Cur igitur nos iniquiores in illorum factum iudices essemus quam hi ipsi, quibus id accidit?

Ac quamquam ipsum ego neque excusem neque probem, tamen ludum iocumque dixerim prae pontificum Romanorum plus quam beluina crudelitate eoque minus mirandum puto hos tanto odio in eos, qui diversae esse religionis viderentur, exarsisse, cum recordor pontifices Romanos in Heinrichum quartum, in Fridericum Barbarossam, in Franciscum Dandalum, in alios eandem cum ipsis religionem profitentes inusitata quadam ac plus quam beluina rabie saeviisse.[82]

Sed si illi suorum et sociorum et procerum culpas graviores nulli sibi fraudi esse volunt, cur nos, nedum ipsa veritas multo minorum, quae a nostris admittuntur, peccatorum poenas lueremus? Ac quamquam homines simus et pro vitiositate nobis ingenita proclive sit non minus illis quam nobis vel dissensiones et contentiones incidere, vel nos ipsos labi quoquo modo, vel aliquos in nostros coetus sese clam ingerere qui a nostris moribus doctrinisque sint alieni et deprehensi postea citra nostrum incommodum nequeant tolerari, tamen ex iis, quae recensui, perspici posse existimo, quae nobis partim a pontificiis, partim ab haereticis profugis, partim ab aliis inimicis nostris exprobrari indicas, indignissime nobis atque iniquissime impingi. Quare et indignum atque iniquum foret ea tanti fieri ut per ipsa nos, quominus assentiamur evangelio Christi, impediri patiamur.

617 factum *corr. ex* humanitatem
618 id *corr. ex* haec
619 ipsum *corr. ex* inhumanitatem eorum, qui piis *(corr. ex voce aliqua)* et orthodoxis exsulibus adeo duros atque asperos se praebuerunt
622 recordor Romanos *corr. ex* Romani pontifices
624 eandem profitentes *corr. ex* quos suae religionis esse non negabant,
626 illi *corr. ex* illis
627 nedum multo *add. in marg.*
629 vitiositate ingenita *corr. ex* nobis ingenita vitiositate | proclive sit *corr. ex* evitari *(?), quod corr. ex* facile fiat ut | non nobis *add. in marg.*
630 dissensiones et *corr ex* ab iis qui
631 clam *suprascr.*
632 alieni *corr. ex* alienissimi | deprehensi postea *add. in marg.*
633 tamen *corr ex* in
634 inde *ante* profugis *del.*
634-635 partim ab aliis nostris *add. in marg.*
636 ea *corr. ex* his ipsis | per ipsa *corr. ex* illis

[81] Cf. UTENHOVE, *op. cit.*, pp. 104-109.

[82] Wolf a à l'idée la célèbre querelle des investitures entre Henri IV (11 novembre 1050 - 7 août 1106) et le pape Grégoire VII (1073-1085) et les années de lutte de Frédéric I[er] Barberousse (v. 1125 - 10 juin 1190) contre la papauté pour la suprématie en Italie. Franciscus Dandalus mentionné par Wolf c'est Francesco Dandolo (v. 1258 - 31 octobre 1339), diplomate et homme politique de Venise (depuis 1329 doge), qui dans les années 1309-1313 menait des pourparlers avec le pape Clément V à Avignon concernant le conflit suscité par la domination sur Ferrare, au résultat duquel le pape lança l'anathème contre Venise. Dandolo a joué un rôle primordial dans la solution du conflit; la légende — que Wolf connaissait sans doute — voulait qu'il réussit à dissiper la colère du pape en se présentant devant lui couvert d'un sac, une chaîne au cou et s'étendant sous la table pendant le repas du pape (voir Mario SANUDO, *Vitae ducum Venetorum*, in *Rerum Italicorum Scriptores*, ed. Ludovicus Antonius MURATORIUS, t. 22, Mediolani 1733, col. 598; G. RAVEGNANI, in *DBI*, t. 32, pp. 464-467).

Eas res autem, quibus suam causam pontificii non minus defendi quam ornari posse existimant, ad certum numerum redigis eoque haec tria, vetustatem scilicet venerandam et ordinatam successionem et consensus perpetui speciem comprehendis.

Antiquitatis autem eius, quam tantopere iactant atque praedicant, multo minor erit illis et infirmior ratio, si non in proximis aliquot saeculis gradum sistamus, verum ulterius ad antiquitatem ultimam progrediamur. Ibi namque invenire fuerit haec omnia tunc nec re nec nomine exstitisse, quae posteris demum saeculis singillatim singula pro eo, ac usus docuit artifices quae res quaestum ferrent uberiorem, inventa sunt et excogitata, nuncque nobis pro antiquissimis atque etiam apostolicis institutis obtruduntur. Sive enim summi pontificis nomen, sive sedis Romanae potestatem, sive pontificum placita atque dogmata spectemus, nullum horum vel a Christo et apostolis constitutum vel ab ultima vetustate deductum atque acceptum esse certissimis firmissimisque testimoniis confirmatur.

Nam de pontificis summi sive oecumenici titulo demum aetate Gregorii suscitatam contentionem constat, scilicet ambitione Ioannis episcopi Constantinopolitani.[83] Quae contentio tunc vel suscitata non fuisset vel iustae querimoniae causam dedisset Gregorio, si quidem eum titulum iam tunc a beato Petro acceptum Gregorius habuisset. At ille non modo non conquestus est hoc titulo ad Constantinopolitanum translato suum sibi ius ademptum iri, verum etiam nomen hoc sacrilegum esse et praenuntium antichristi indicavit. Exstant haec descripta apud Gregorium IV Epistularum, 76, 78.[84] Nec minus certum est Bonifacio tertio nomen hoc primum datum a Phoca imperatore eo, qui nefaria sui principis caede ad imperium perrupit,[85] ut similes labra lactucas habuerint[86] et ab homicida ac proditore, non Christo et Servatore mortalium nomen hoc pontifices sint consecuti.

Ac quamquam haec res omnis satis evidenti indicio sit hoc ipsum etiam, quod in ecclesias omnes sibi vindicant, imperium ante id tempus penes Romanos pontifices nondum fuisse, tamen id certius etiam ex eo colligi potest,

641 comprehendis *corr. ex* commemoras
645 re *corr. ex* nomine
651 ultima *corr. ex* antiq
653 demum *corr. ex* s
654 scilicet *suprascr.*
656 iam *suprascr.*
661 et libro eodem Epistularum, *ante* 78 *del.*
663-664 ac et *corr. ex* non
664 pontifices *add. in marg.* | sint *corr. ex* sunt
667 certius etiam *corr. ex* etiam certius

[83] Wolf renoue ici avec la querelle, célèbre dans l'histoire de l'Eglise, entre le pape Grégoire le Grand (590-604) et le patriarche de Constantinople Jean IV (582-595) dit Ieiunator.

[84] Voir n. 40 et GREG. MAGN. *Ep.* 7,33 (*PL*, t. 77, col. 891A- 892B).

[85] Phocas, centurion romain, chef de la révolte contre l'empereur Maurice et, après son assassinat, empereur (602-610).

[86] Cf. HIER. *Ep.* 7,5.

quod Socrates libro VII, capite 10, scribit Alexandrinum et Romanum patriarchas suae potestatis limites transiisse.[87] Neque enim patriarcha Romanus transire fines potestatis suae potuisset, si quidem eam summam atque in ecclesias omnes plenam habuisset. Eodem pertinet, quod constitutis quattuor patriarchis Leo primus conquestus est olim de eo, quod Alexandrinus patriarcha sibi titulum universalis episcopi sumpsisset.[88] Quibus accedit, quod in priscis conciliis modo Athanasius modo Cyrillus praesides fuere sedentibus inferiore loco legatis episcopi Romani.[89]

Sed si illam dignitatem et potestatem a Petro apostolo acceperunt, quid opus fuit hanc deinceps iterum accipere donatione Constantini?[90] Quid item Bonifacius petiit a Phoca dignitatem antecessoribus ipsius multo ante a Constantino concessam?

Quem vero populo Christiano faciant fucum[91] eo ipso, quod omnem cultum et instituta religionis suae specie vetustatis pingunt, non difficile est videre iis, qui repetita ex annalibus omnis antiquitatis memoria, quo quaeque tempore et a quibus pontificibus inventa sint et instituta, diligenter exquirunt. Qua commemoratione te, qui nimirum Platinam et Polydorum Vergilium,[92] homines pontificibus deditissimos, et illis ipsis sinceriores certioresque alios antiquitatis testes habes, nolo fatigare. Illud eis obici vere potest, quod, quae prisca atque divinitus instituta habuit ecclesia Christiana, ea Romani pontifices pleraque sustulerunt proque his alia nova, eaque vel ethnica, vel Iudaica, vel ex utroque genere confusa ac permixta surrogarunt.

Cum enim priscis hominibus dictum esset divinitus: „Dominum Deum tuum adorabis et illum solum coles et diliges Dominum Deum tuum ex toto

669 Neque *corr. ex* Q
670 suae *corr. ex* universalis | eam *suprascr.*
673 patriarcha *corr. ex* episcopus
678-679 antecessoribus concessam? *corr. ex* multo ante a maioribus acquisitam?
686 eis *corr. ex* etiam eti | obici *suprascr.*
688 illi *ante* pontifices *del.* | pleraque *corr. ex* omnia

[87] Cf. SOCR. *Hist. eccl.* 7,11 (*PG*, t. 67, col. 757).

[88] Emplacement non identifié.

[89] Sur la présidence aux conciles, voir J. HEFFELE, *Histoire des Conciles*, t. 1, Paris 1907, pp. 41-58.

[90] La prétendue donation constantinienne était souvent objet de critique de la part de la Réforme. Voir p.ex. *Quarta Centuria Ecclesiasticae historiae..., Per aliquot studiosos et pios viros in urbe Magdeburgica*, op. cit., col. 560-575; CALVIN, *Inst.* 4,11,12-13, t. 4, pp. 232-234); voir aussi Pontien POLMAN, *L'Elément historique dans la controverse religieuse du XVI^e siècle*, Gembloux 1932, pp. 171-173.

[91] Cf. TER. *Eun.* 589; cf. aussi ERASMUS, Adag. 452 („Fucum facere").

[92] Bartolomeo Platina (Sacchi, 1421-1487), humaniste italien et historien, auteur e.a. de *De vitis omnium summorum pontificum* (1479), ouvrage très populaire au XVI^e s.; Polidorio Vergilio (v. 1470-1555), humaniste et historien italien, depuis 1501 actif en Angleterre, auteur e.a. de *Anglicae historiae libri XXVI*, Basileae 1534 (et autres éditions nombreuses).

corde tuo",[93] ex sententia Patris optimi maximi Filius Dei statuit genus humanum omne ad Patris omnipotentis adorationem, quae in ipsius nomine fieret, revocandum, quemadmodum multis testimoniis eius Mt 4, 6, 11, 22, Io 16[94] et alibi descriptis indicatur. Cumque Christus et priscis praedictionibus, et suis miraculis, et testimonio Patris probasset se esse ostium quo ad Patrem intretur,[95] apostoli intellexerunt et docuerunt in eius nomine Patrem invocandum, eo solo advocato utendum, eo uno salutem acquiri (Act 4, Rom 8, I Tim 2, I Io 2).[96]

At Bonifacius tertius impetratum a Phoca id templum, quod ab omnium deorum adoratione et cultu Πάνθεον appellabatur, ad cultum omnium sanctorum transtulit[97] eoque novum adorationis genus in ecclesiam invexit quod et alienum esset ab illo veteri, quod divinitus institutum et Christianis hominibus antehac usitatum fuerat, et exterarum gentium religioni simile et conveniens esset. Quo sane factum est ut mutatis solum nominibus fieret in ecclesia Dei iterum, quod in paganismo fuerat antehac factum: nempe ut postposito parente et procreatore rerum ipsae res conditae ceu dii invocarentur. An enim non pro magna Matre Deum diva Virgo Mater, pro Apolline et Aesculapio Lucas medicus, pro Marte Marcus et Georgius, pro Neptuno Christophorus et Nicolaus, alii pro aliis et coli et adorari coepere?

Gravissima et accurate facta lege cautum fuit ne quae fierent et prostituerentur ad cultum statuae et imagines; at ubi lex haec iudicio Gregoriano cedere iussa fuit,[98] idolorum tanta est in ecclesiam paulatim invecta multitudo ut et ab ethnicis delubris Christianorum templa nil differrent et omnia publica ac privata aedificia, itemque fora et compita plena simulacrorum cernerentur.

694 indicatur *ante* Mt *del.* | 6 *suprascr.*
695-696 praedictionibus *corr. ex* oraculis
705 solum nominibus *corr. ex* nominibus solis
707 ceu *corr. ex* se
712 ad *corr. ex* et
714 Christianorum *corr. ex* Christiana

[93] *Mt* 4,10 et 22,37.

[94] Cf. *Mt* 4,10; 6,6-13; 11,25-27; 22,37; *Io* 16,23-24.

[95] Cf. *Io* 10,9.

[96] Cf. *Act* 4,12; *Rom* 8,10 et 34; 1 *Tim* 2,5; 1 *Io* 2,1.

[97] L'empereur Phocas avait transmis le Panthéon au pape Boniface IV et non Boniface III comme l'affirme Wolf — ce pape transforma le Panthéon (en 609) en église à la gloire de la Vierge Marie et de tous les martyrs (Sancta Maria ad Martyres).

[98] Parmi les interventions de Grégoire le Grand au sujet des images, particulièrement connue — et souvent citée — est celle contenue dans sa lettre à Serenus, évêque de Marseille: „Idcirco enim pictura in Ecclesiis adhibetur, ut qui litteras nesciunt, saltem in parietibus videndo legant, quae legere in codicibus non valent" (*Ep.* 9,105, *PL*, t. 77, col. 1027C-1028D).

Professus erat Deus se frustra coli traditionibus humanis, at illi sacras scripturas, quas scrutari iusserat Dominus,[99] in angulos ad perpaucorum hominum manus retruserunt earumque loco immensum chaos decretorum, summarum, earum item, quas legendas nominant, neniarum hominibus obtrudunt. Vetuerant apostoli ne sacra tractarentur ignotis ac peregrinis linguis;[100] illi cantum et, quae in ecclesia fieri volunt, omnia peregrina lingua peragunt. Institutum erat ut uno Christi nomine contenti Christiani Cephae et Apollo et Pauli nomina non assumerent;[101] illis alii Benedictini, alii Franciscani, alii Dominicani nominantur. Interdicta ciborum atque matrimonii ceu doctrinas afflatu malorum daemonum conceptas apostoli minuendas atque explodendas iudicarunt;[102] his ambobus nihil illi antiquius ducunt, nihil strictius servant.

Omitto, quod illud divi Petri verbis praedicatum regale sacerdotium Christi[103] in contemptum apud illos adductum, proque eo novum aliud, Iudaico veteri longe splendidius ac locupletius institutum habent. Praeterea quod perinde, ac si velum in templo veteri suspensum patiente Christo scissum non esset nec ea pars templi, quae sancti sanctorum nomine appellatur, Christi morte aperta esset,[104] sic illi separatam a Christianorum reliquorum sedilibus templi partem tenent. Taceo sacrificium illud novum, quod non citra grandem mortis Christi contumeliam pro vivis et mortuis redimendis efficax falsissime ostendant atque venditant. Ad summam, priscis institutis ac doctrinis explosis omnia nova in ecclesiam invexerunt. Haec est illis veneranda vetustas scilicet.

In illa vero, cuius nomine perinde gloriantur, habente continuam seriem successione, quid, quaeso, positum habent praesidii? Anne eis certo constat Petrum Romam venisse? An non potius id graves ob causas dubitatur? Aut, si venerit maxime, quis credat reclamante temporum ratione eum istic, uti perhibent, annos viginti quinque pontificatum tenuisse? Quis item non miretur eum, cum apostolus esset, quasi deposito apostolatus sui munere epi-

720 item *suprascr.* | nominant *corr. ex* v
722 ſieri volunt *corr. ex* debent ſieri, *quod corr. ex* ſuit p
726 apostoli *corr. ex* ex ecclesia profliga
727 illi *corr. ex* est
731 ac *corr. ex* atque | institutum habent *corr. ex* est institutum
732 illud *ante* in *del.*
734-735 Christianorum tenent *corr. ex* Christianis reliquis loca in templis suis habent
735 sacrificium *corr. ex* quo
740 cuius *corr. ex* quam | habente seriem *corr. ex* ordinata
742 Petrum venisse? *add. in marg.* | An causas *corr. ex* An non potius graves ob causas id, *quod corr. ex* ac non potius graves ob causas
745 quasi deposito *add. in marg.*

[99] Cf. *Io* 5,39.
[100] Cf. 1 *Cor* 14,13-14.
[101] Cf. 1 *Cor* 1,12.
[102] Cf. 1 *Cor* 8,8 et 9,4-5.
[103] Cf. 1 *P* 2,9.
[104] Cf. *Mt* 27,51; *Mc* 15,38; *Lc* 23,45.

scopi munus suscepisse, et praesertim contra, ac pactum et conventum inter apostolos erat, Iudaeis, quorum apostolus erat, desertis ad exterarum gentium curam, quae divo Paulo demandata fuerat,[105] animum appulisse quasique in alienam messem falcem suam misisse?[106] Aeque sit mirandum quod, cum Petrus esset episcopus et Paulus ad ecclesiam Petro, apostolorum principi creditam litteras daret multorumque hominum illic commorantium amanter et honorate mentionem faceret, summum pontificem nec ullo verbo appellarit nec salute duxerit dignum.

Et postea, cum Romam Paulus appulisset, communem cum Petro seu episcopatus dignitatem seu ecclesiae Romanae curam haberet. Fingit quidem Polus cardinalis episcopatum Pauli ceu surculum quendam episcopatui Petri insertum fuisse,[107] verum haec insertio perparum valebit apud eos, qui non nesciunt Nicaenae synodi decreto vetitum ne vivente episcopo uno alius ordinetur.[108] Neque enim verisimile est Spiritum Sanctum aliud Petro et Paulo et aliud rursus Nicaenae synodi patribus dictasse.

Sed ut demus Petrum et Paulum defessos orbe circumeundo desertis totius orbis ecclesiis, in quas praedicatum evangelium missi fuerant, Romae consedisse et, quod in illa praesertim ambitionis sede nec novum est nec rarum, eodem tempore ambos pontificatum tenuisse, quid tamen sibi volunt postea, quae est inter hos duos et Romanos pontifices seu affinitas seu cognatio? Obicient, scio, Marcelli papae ad presbyteros Antiochenos epistulam, quae exstat, 23, quaestione 1, capite „rogamus" Ea scribitur Petri sedem apud Antiochenos primum fuisse, deinde Romam mandato iussuque Dei translatam esse, cumque ea ecclesia, quae princeps fuerat, Romae cesserit, nullam, quae non debeat cedere, superesse.[109] Nos contra dicimus non ita certum ac necessarium antecedens illud esse ut pro certo et vero consequens necessario habeatur. Neque enim hoc de translato Romam pontificatu commentum suum ita firmis argumentis Marcellus astruit ut tam certum

746 *prius* et *postea add.*
751 hominum *suprascr.*
759-760 Petro dictasse *corr. ex* in Petro et Paulo et aliud rursus in Nicaenae synodi patribus egisse
764-765 sibi postea *corr. ex* postea sibi volunt
770 superesse *corr. ex* re
773 commentum *corr. ex* fi | astruit *corr. ex* probat

[105] Cf. *Act* 13,46-47.

[106] Cf. ERASMUS, *Adag.* 341.

[107] Dans les œuvres qui nous étaient accessibles de Reginald Pole (voir p. I, n° 2, n. 11): *Pro ecclesiasticae unitatis defensione,* Romae s.a., *De concilio...,* Romae 1560, *De summo Pontifice Christi in terris vicario eiusque officio et potestate...,* Lovanii 1569 — nous n'avons pas trouvé cette formulation ni aucune analogue.

[108] Il s'agit sans doute du canon 8 du concile de Nicée de 325 (voir HEFFELE, *op. cit.,* t. 1, pp. 576-587).

[109] Cf. C. i. can., c. 15 C. XXIV qu. 1 (t. I, col. 970).

videri queat, atque est illud oraculum, quo Hierosolyma veteris ecclesiae et imperii caput declaratur.[110]

Sed ut sit eis haec successio inde a Bonifacio tertio per aliquot saecula ad aetatem nostram usque deducta, non potest tamen obtineri quod vel continuata sit omnino vel habuerit ordinem sibi semper constantem, cum et ordinem sibi suum ipsimet saepissime perturbarint et, qui pontifex optimus maximus est unus, Iesus Christus quasi repetundarum actione iterum atque iterum repetita praescriptionem longi temporis interruperit atque enervarit. Observarunt haec ante me complures pii et eruditi viri, quorum exstant libri.[111]

Verum ut detur eis et continuata et ordinem habens successio, quid ea nobis adversus sacras litteras praescriberet, cum illa antiquior, quae et instituto Dei et divinitus editis ad sui ipsius assertionem miraculis est insignis et certior et magis continua, pontificum Hebraeorum successio nihil adversus Christum et apostolos praescriptionis attulerit? An quia Petrus et Paulus Romae quondam multos homines evangelii Iesu Christi praedicatione in caelestis vitae possessionem adduxerunt, ideo quibuslibet istic pontificatum ineuntibus liberum sit multa milia mortalium cotidie ad Tartara detrahere? Scio quid eorum ferant canones, sed quaerendum est prius quid sit iuris divini. An item liceat illis a Petri et Pauli doctrina ad doctrinas daemonum deficere, nobis contra sit vetitum ab ipsis ad Christum et apostolos redire et provocare? Redeant illi ad Christum, quem deseruerunt, et numquam ab ipsis discedemus. Sin minus, eorum successionem, etsi ipsam a Nino aut Nemrodo aut etiam a Caino vetustiore tyranno deduxerint, minime morabimur.

Consensus autem speciem video omnibus hominibus esse plausibilem, sed apud eos speciem consensionis, non consensum ipsum video. Persuadent illi sibi non ita multis dissensionibus scindi suam ecclesiam, contra nulla nos in re concordes magis esse quam in oppugnando Romano pontificatu. Nos testimoniis fide dignis obtinemus et crebra et cruenta in eorum ecclesia schismata saepe exstitisse, nullis in dogmatis ipsos vel magis

776 eis haec *corr. ex* aliqua | inde *corr. ex* quid ea nobis adversus sacras litteras praescriberet | aliquot *corr. ex* mu
778 habuerit constantem *corr. ex* prorsus ordinata
779 saepissime *corr. ex* saepe
780 est unus *corr. ex* unus est
784 ordinem habens *corr. ex* ordinata
786 sui assertionem *corr. ex* ipsam asserendam
792-793 Scio divini *add. in marg.*
793 liceat illis *corr. ex* illis liceat
794 contra sit vetitum *corr. ex* vetitum sit
797 Caino tyranno *corr. ex* vetustiore illo tyranno Caino
801-802 contra ... nos *corr. ex* nos contra nulla
803 obtinemus *corr. ex* obtinebimus

[110] Cf. *Ier* 3,17.

La polémique du XVI[e] s. sur la primauté du pape et la succession apostolique est amplement présentée par POLMAN, *op. cit.*, pp. 152-178.

consentire vel, si diversum sentiant, ad silentium tamen citius adigi quam, quae faciunt ad amplificandam pontificis sui potestatem et ad quaestum suum augendum. Qui consensus plane est secundum papam, non secundum Christum,[112] qualem divus Paulus olim priscis est precatus Romanis.

Qui Platinae, Benonis cardinalis, Lamberti Schaffnaburgensis,[113] aliorum complurium historicos libros evolverint, hi non possunt ignorare quanta contentione primatum hunc Bonifacius tertius vix obtinuerit, qui tumultus, qui motus et errores in Urbe, in Lusitanis, in Longobardis, in Italia, in Gallia, in Germania fuerint Bonifacio quarto, Paulo primo, Stephano tertio, Formoso, Sergio, Gregorio septimo,[114] plerisque aliis pontificatum Romanum tenentibus. Addas eisdem licet abbatem Urspurgensem, Theodoricum Niemensem, Aventinum, a quibus huiusmodi res prolixe copioseque descriptae sunt.[115] Quocirca non est quod tranquillae pacataeque ecclesiae et perpetuae concordiae nomine tantopere glorientur.

Sin consensum ostentent in dogmatis, dicimus eos in imperii propagandi curam ac cognitionem tantopere semper incubuisse ut ad dogmatum studium nihil eis otii superesset; quemadmodum constat nostra patrumque memoria praepositis et abbatibus, nedum episcopis maiori curae iura beneficiorum et decimarum, et collationum, et similium rerum quam doctrinae

805 si *suprascr.*
806 ad et *corr. ex* vel ad amplificandam pontificis sui potestatem vel
809 abbatis Urspurgensis *ante* aliorum *del.*
813-815 Bonifacio tenentibus *corr. ex* Bonifacii quarti, Pauli primi, Stephani tertii, Formosi, Sergii, Gregorii septimi propeque omnium pontificum temporibus
815-817 Addas sunt *add. in marg.*
816 Niemensem *corr. ex* Niemansem
820 semper *suprascr.*
821 constat *suprascr.*

Cf. *Rom* 15,5.

Benone († v. 1098), cardinal, adversaire acharné du pape Grégoire VII, auteur d'une biographie pamphlétaire de celui-ci *(Vita... Hildebrandi)*, publiée pour la première fois dans les années 1530-1534 (Z. ZAFARANA, in *DBI*, t. 8, pp. 564-569); Lambertus Hersfeldensis (Schafnaburgensis), chroniqueur allemand, auteur du *Chronicon historicum apud Germanos*, I^re^ éd. Tubingae 1525 (voir August POTTHAST, *Bibliotheca Medii Aevi. Wegweiser durch die Geschichtswerke des europäischen Mittelalters bis 1500*, t. 1, Berlin 1896, pp. 705-706).

[114] Boniface IV (608-615); Paul I^er^ (757-767); Etienne III (768-772); Formose (891-896); Sergius III (904-911); Grégoire VII (voir n. 82).

[115] Wolf a à l'idée les Chroniqueurs allemands dont les ouvrages, pleins d'attaques anticléricales et antipapales, jouissaient d'une grande popularité dans les cercles de la Réforme. Sous le nom d'abbas Urspergensis se cache une chronique en trois parties qui avait pour auteurs Ekkehardus de Aura († après 1125), auteur de la chronique couvrant la période allant dès le commencement de l'histoire jusqu'en 1125, Burchard von Ursperg, années 1126-1225, et Conradus a Lichtenau († 1240), les années 1226-1229. La première édition de cet ouvrage est sortie en 1515 (POTTHAST, *op. cit.*, t. 1, pp. 400-401). Theodoricus de Niem († 1418) était auteur e.a. de *Vitae pontificum Romanorum a Nicolao IV usque ad Urbanum V...* (*ibid.*, t. 2, pp. 1054-1055); Johann Aventinus (Thurmair, 4 juillet 1477 - 9 janvier 1534), a écrit e.a. *Bayerische Cronik* et *Imperatoris Henrici Quarti vita*, 1518 (voir G. STRAUSS, *Historian in an Age of Crisis. The Life and Work of Johannes Aventinus, 1477-1534*, Cambridge Mass. 1963).

propagationem fuisse atque etiamnum esse. Inter eos autem, qui in scholis docuere, minime parvis de rebus minimeque leves contentiones fuisse scimus. Neque enim exigua in re Scotus et Occamus a Petro Lombardo et Gregorio Ariminensi dissentiunt, quando alteri viribus humanis et libertati voluntatis plurimum, alteri perparum tribuerunt.[116] Qua in re papani quaestus omnis cardo vertitur[117] et, hic qui perperam senserit, quasi in portu impegerit.[118]

Scholasticorum et monachorum de merito congrui et condigni, de voto sollemni et simplici, de vitiositate nativa, quod peccatum originis appellatur, quod beatae Virgini Matri alii ascribunt, alii adimunt, acerrimas contentiones praetermitto. Eas saltem consideres velim, quae sunt recentiores et maiore verborum et animorum contentione inter Catarinum episcopum Minoiensem et Dominicum Asotum theologum Hispanum agitatae,[119] quam ut levis quidam disputationis calor videri queat. Consideres etiam qualem consensum referat, quod Caietanum cardinalem, strenuum alias Romani velleris propugnatorem Catarinus idem errorum nocentium atque etiam cum ecclesia catholica pugnantium acriter accusat.[120]

Nec consensum efficies, cum vel conciliorum decretis vel pontificis fulmine clamores contendentium sedaveris, quando cogitationum et opinionum et voluntatum communicatio coniunctioque, non silentium dissidentium

825-826 scimus *suprascr.*
829 qui *corr. ex* si | omnino *ante* quasi *del.*
832 vitiositate *corr. ex* na
837 levis quidam *add. in marg.*
840 acriter accusat *corr. ex* reum agit
841 Nec *corr. ex* c
842-843 cogitationum coniunctioque *corr. ex* communicatio cogitationum et opinionum et voluntatum a

[116] Ioannes Duns Scotus (1274 - 8 novembre 1308) (P. RAYMOND, in *DThC*, t. 4, col. 1865-1947); Wilhelm Occam († 1349) (E. AMANN et P. VIGNAUX, *ibid.*, t. 11, col. 864-904); Pierre Lombard († 21 ou 22 juillet 1160) (J. DE GHELLINCK, *ibid.*, t. 12, col. 1941-2020); Grégoire de Rimini († 20 novembre 1358) (N. MERLIN, *ibid.*, t. 6, col. 1852-1854).

[117] Cf. LACT. *Inst.* 3,7,6: „in quo totius sapientiae cardo versatur"

[118] Cf. QUINT. *Inst.* 4,1,61: „pessimus certe gubernator, qui navem, dum portu egreditur, impegit"

[119] Ambrogio Catarino (Lancelotto Politi, v. 1484 - 8 novembre 1553), dominicain, dans les années 1546-1552 évêque de Minori au Royaume de Naples, a polémiqué avec le théologien dominicain Domingo Soto, e.a. dans l'ouvrage *Defensio catholicorum pro possibili certitudine gratiae*, Venetiis 1547 (M.-M. GORCE, in *DThC*, t. 12, col. 2418-2433), auquel Soto a répondu par le traité *Apologia qua R.P. Ambrosio Catharino... de certitudine gratiae respondet...* (V. Beltran de HEREDIA, *ibid.*, t. 14, col. 2431).

[120] Tommaso de Vio (Caietanus, 20 février 1468 - 10 octobre 1534), célèbre philosophe et théologien dominicain, était critiqué par Catarino dans *Annotationes in excerpta quaedam Caietani...*, Parisiis 1535 (P. MANDONNET, in *DThC*, t. 2, col. 1313-1329).

consensum facit. Quamquam in conciliis, quae bellorum faces [121] recte dixeris, captare pacem quid aliud est quam in igne refrigerationem quaerere?

Pontifices autem quam aptos arbitremur vel ad ineundam vel ad conservandam concordiam, vel ex eo colligas licet, quod se mutuis odiis ita persecuti sunt rabiose ut non solum alter alterum infamia notaverit, alter alterius decreta condemnaverit et aboleverit, verum effossa atque e sepulchris extracta cadavera tanta tamque inusitata rabie crudeliter invaserit rabideque tractarit, ac si per animi acerbitatem in canes conversi essent. Quod, qui cognita habent acta atque fata Formosi, Stephani sexti, Romani primi, Theodori secundi, Ioannis decimi, Leonis quinti, Christophori primi, Sergii tertii [122] et similium, non possunt ignorare. Quod si inde ab his ad maiora transeas, certe intelleges in pumice aquam ostendi,[123] quoties in ecclesia ac fide pontificia consensus ostentatur.

Aiunt homines per opera pariter ac gratiam salvos fieri. Hic si contraria dici neges, Pauli testimonio vincam. Dicit enim is Rom 11: „Si ex operibus, non ex gratia" [124] Dicunt passum quidem pro nobis et crucifixum Christum, sed ut id saluti sit, etiam opera nostra requiri. Hac enuntiatione si inter se pugnantia proferri neges, iterum Paulum testem oppono, qui dicit Gal 2: „Si iustificatio sit ex operibus, Christus frustra mortuus est".[125] Docent item tolli quidem malum culpae in hac vita merito Christi, non autem purgatorii poenam. Hoc enuntiato si inter se confligentia proponi infitias eas, ego hoc gravissimo divi Pauli indicio obtinebo, quo Corinthiis I Cor 15 et alibi scribens indicat sublato peccato, scilicet aculeo mortis, mortem etiam ipsam sive poenam sublatam.[126]

846 arbitremur *add. in marg.* | *prius* vel *corr. ex* a
848 notaverit *corr. ex* notarit
849 condemnaverit *corr. ex* condemnarit
850-851 tanta ... essent *corr. ex* rabiosorum canum more foedissime crudelissimeque tractarit
850 invaserit *corr. ex* invaserint
855 in aquam *corr. ex* nodum in scirpo | quoties *corr. ex* in
855-856 ecclesia ac fide *suprascr.*
856 consensus *corr. ex* concordia
857 ac *corr. ex* a | fieri *corr. ex* effici
857-858 contraria dici *corr. ex* contradictionem
858 is *suprascr.*
860 Hac se *corr. ex* Hic si
861 proferri *corr. ex* dici | iterum *corr. ex* rursus
863 tolli Christi *corr. ex* malum culpae in hac vita merito Christi tolli
864-866 Hoc scribens *corr. ex* Quod perinde secum ipsum pugnare divus Paulus eo ipso ostendit, quod I Cor 15 et alibi
866 aliis *ante* indicat *add. ed.*

[121] Cf. LIV. 21,10: „hunc iuvenem tamquam furiam facemque huius belli odi"
[122] Formose (voir n. 113); Etienne VI (896-897); Romain (897); Théodore II (897); Jean IX (898-900); Léon V (903); Christophore Ier (903-904); Sergius III (voir n. 114).
[123] Cf. PLAUT. *Persa* 42: „aquam a pumici nunc postulas"
[124] *Rom* 11,6.
[125] *Gal* 2,21.
[126] Cf. 1 *Cor* 15,55-56; *Rom* 8,2.

Ulterius progredere et vide, quaeso, quam bene conveniant et in una sede morentur maiestas summi pontificis, domini dominantium et humile nomen servi servorum;[127] votum castitatis et impurus ac libidinosus usus concubinarum; votum paupertatis et aulicus luxus atque affluentia maximarum divitiarum. Et ut reliqua praetermittam, si indulgentiis peccata auferuntur, quid reliquum habent missa et absolutio sacerdotis? Si matrimonium sit sacramentum, cur docent eo contaminari sacerdotes? Si item in missa Christum facta sui ipsius in ara crucis oblatione Patrem placasse recte confitentur, cur in canone rursus occinunt missam offerri pro peccatis mortuorum et viventium ad placandum Deum? Si missae nihil detrahitur indignitate celebrantis, cur excommunicant eum, qui missam a scortatore celebratam audierit?[128]

En illum pulchrum consensum, cui debebat cedere prophetarum et apostolorum et ipsius Dei concordissimis indiciis ac sententiis confirmata doctrina, quae est caelestis sapientia! Quin adeo levis est et incerta doctrina pontificia ut iubeantur eius asseclae de sua salute atque Dei gratia dubii inter spem metumque pendere. Quo fit ut neque verba precantium eius, quem adorant, personae conveniant neque mens orantium ipsius orationis verbis sit consentanea, quando Patris nomine divam Virginem aut Virginis Matris nomine Petrum aut Paulum, aut aliquem ex divis alium appellant itemque dubitant interea, dum dicunt „amen"

Quod si nec pontificum pugnas, nec ecclesiae Romanae cruenta schismata, nec theologorum contentiones, nec ipsorum, qui vocantur catholici, titubationes tantas aliquis putet ut consensus huius speciem tollant, age proferam ex ipso iure pontificio non obscurum argumentum quo deprehendas eos ipsos etiam haud alienos esse ab ea, quae maxima hactenus inter Zvinglianos et Lutheranos fuit, contentione. Exstat, ut scis, in eo, quod Decretum vocant, volumine, videlicet De consecratione, distinctione 2, „ego Berengarius", ipsius Berengarii revocatio, cuius inter alia haec recitantur verba, scilicet panem et vinum, quae in altari ponuntur, post consecrationem

868 *prius* et *corr. ex* quam
869-870 humile nomen *corr. ex* humilis status
870 servi *temere iteratum*
874 item in missa *add. in marg.*
875 facta *suprascr.* (*prius suprascr. ante* oblatione)
880-882 consensum sapientia! *corr. ex* cui prophetarum et apostolorum consensio debebat cedere, consensum!
882 incerta *corr. ex* c | doctrina *corr. ex* proph
883 atque *corr. ex* deque
886-887 aut Virginis alium *add. in marg.*
887-888 itemque „amen" *corr. ex* item dubitant etiam, cum „amen" dicunt, *quod corr. ex* et, cum dicunt „amen", nihilominus dubitant
891 aliquis *corr. ex* aliquas
894 fuit *suprascr.*

[127] Cf. OV. *Met.* 2,846-847: „non bene conveniunt nec in una sede morantur maiestas et amor"

[128] C. i. can., c. 5 D. XXXII (t. I, col. 117): „Nullus missam audiat presbyteri, quem scit concubinam indubitanter habere aut subintroductam mulierem. Unde etiam ipsa sancta synodus hoc capitulum sub excommunicatione statuit..."

non solum sacramentum, sed etiam ipsum corpus et sanguinem Domini nostri Iesu Christi esse et sensualiter, non secundum sacramentum, sed in veritate manibus sacerdotum tractari, frangi, fidelium dentibus atteri.[129] Hanc Nicolai pontificis[130] et ecclesiae Romanae recentioris opinionem Lutherus et, qui illum secuti sunt, probant ac propugnant. Eodem contra loco exstat glossa in verbum „dentibus" sic sonans: „Nisi sane intellegas verba Berengarii, in maiorem incides haeresim, quam ipse habuit, immo omnia referas ad species ipsas, nam de Christi corpore partes non facimus".[131] Hanc explicationem Zvinglius et, qui eum sequuntur, probant et censent admittendam, ne magis absurda et taetra dogmata in ecclesiam invehantur, si sacrae litterae rigor contra, ac ferat sacramentorum ratio, ad crassam opinionem detorqueatur.

Hic nemo non videt non minus apud ipsos pontificios quam apud nos de corporis Christi in cena praesentia discrepantes sententias dici. Sed si mihi quis obiciat auctoritate glossae nihil adversus textum praescribi, ut omnes intellegant id, quod infero, non esse calumniam, in procinctu sunt verba textus alterius, quibus suam interpres astruit expositionem. Exstant eius textus verba distinctione eadem, canone „qui manducant", quae adscribam: „Qui manducant et bibunt Christum, vitam manducant et bibunt. Illum manducare est refici, illum bibere est vivere. Quod in sacramento visibiliter sumitur, in ipsa veritate spiritualiter manducatur et bibitur" [132] Et paulo post eodem loco: „Ista immo dicuntur sacramenta, quod in eis aliud videtur et aliud intellegitur. Quod videtur, speciem habet corporalem, quod intellegitur, fructum habet spiritualem" [133] Quo loco rursus dicit glossa: „Nominibus partium appellantur corpus et sanguis Christi. Vel ipsae species, quae per partes dividuntur, vocantur corpus et sanguis Christi, scilicet significati mysterio" [134] Quis hic non videat proponi diversas sententias? Quis neget et glossam et textum discrepare a textu?

Si quis obiciat numquam tanti momenti visam hanc illorum canonum

900 dentibus *corr. ex* li
906 eum *corr. ex* illum
908 ad *corr. ex* nimium v
910 non minus *suprascr.*
911 corporis *add. in marg.*
912 textum *corr. ex* contextum verborum
915 textus *add. in marg.* | canone adscribam *add. in marg.*
919 eodem loco *add. in marg.*
924-925 et glossam et textum *corr. ex* glossam
926 Quod *ante* Si *del.*

[129] C. i. can., c. 42 D. II. de cons. (t. I, col. 1328-1329). Cette révocation est celle de Bérenger de Tours (v. 1000-1088) au synode de Rome en 1079.

[130] Il s'agit du pape Nicolas II (1058-1061).

Cf. *Decretum Gratiani emendatum et notationibus illustratum una cum glossis,* Romae 1582, col. 1932b-1933c; cf. aussi CALVIN, *Inst.* IV,17,12, t. 4, pp. 386-387.

[132] C. i. can., c. 58 D. II. de cons. (t. I, col. 1336).

[133] *Ibid.*

[134] *Decretum Gratiani emendatum et notationibus illustratum una cum glossis*, col. 1943at.

discrepantiam fuisse ut ob eam inter pontificios tantae contentiones moverentur, quantis inter se ecclesiae nostrae sint collisae et conflictatae, respondeo canonici iuris interpretibus vel ex alma illa culina pontificis offa aliqua obiecta ora occludi vel formidabili fulmine tonantis Iovis[135] Romani metum terroremque tantum incuti ut in nihilum abeant, quaecumque eorum animos subierint consentaneae veritati cogitationes. Minor etiam inter nos fuit rerum discrepantia quam verborum nec umquam in tantam contentionem excrevisset haec dissensio, si non altera pars magis affectuum impetu quam opinionis inveteratae vi sese in transversum abripi sustinuisset.

Neque vero contentiones et dissensiones pontificiorum propterea refero, ut iis ipsis nostra vel extenuem dissidia vel astruam ac stabiliam dogmata, sed ut indicem et tantum inter eos nequaquam esse, quantum illi iactant, consensum et tantis dissensionibus ipsos ita scindi ut sibi ipsis pacem prius reddere debeant quam rixas ac contentiones nobis exprobrare. Intellegant denique ab eo, quo nostrae ecclesiae maxime sunt agitatae, dissidio non immunem esse ecclesiam Romanam.

Sed ut demus consensionem maximam ac perpetuam ipsis esse, tamen argumentum a concordia assumptum ad causae iniquae atque iniustae defensionem nil conducit. Quemadmodum enim piratae et latrones opus quidem habent ad res suas tuendas aequabilitate quadam et iustitia, verum eo, quod hanc inter se stricte servant, civitatis nomen societati suae minime acquirunt, sic quivis manipulus hypocritarum aliud praeter Christum caput sibi constituentium opus habet coniunctione animorum et communicatione auxiliorum et certarum legum observantia ad augendum et stabiliendum coetum suum, verum tamen ob id ecclesiae catholicae nomen non merebitur.

Ex his minime dubie colligitur pontificios non solum eum, cuius nomine tantopere gloriantur, consensum non habere, sed maximis etiam in rebus dissentire et super ea ipsa, quae inter nos est controversa, quaestione fovere

929 alma illa *add. in marg.* | aliqua *suprascr.*
930-932 metum veritati *corr. ex* comprimi, quaecumque eorum animos subierint consentaneae (*corr. ex* verit) veritati, *quod corr. ex* comprimi, quaecumque in ipsorum animis pro veritate suscitarent
933 discrepantia *corr. ex* quam
934 haec dissensio *add. in marg.*
935 opinionis inveteratae *corr. ex* erroris | sese *suprascr.*
936 pontificiorum *corr. ex* illorum
937 iis *corr. ex* his | iis ... dogmata *corr. ex* vel dissensiones nostras extenuem vel doctrinas nostras (his *suprascr., sed del.*) astruam ac stabiliam
938 et *suprascr.*
939 ipsis *corr. ex* ipsi
941 etiam *ante* ab *del.* | eo *corr. ex* ea
943 ipsis *corr. ex* illis
944 atque iniustae *add. in marg.*
945-946 piratae habent *corr. ex* latronibus et piratis opus est
946 verum *corr. ex* sed
949 coniunctione animorum et *add. in marg.*
951-952 verum merebitur *corr. ex* verum ob id non merebitur catholicae ecclesiae nomen
954 sed ... etiam *corr. ex* verum etiam maximis

[135] Cf. HOR. *Carm.* 3,3,6; id. *Epod.* 2,29: „...tonantis annus hibernus Iovis"

diversas inter seque discrepantes sententias, et consensum omnem eis, quoniam a sacris litteris ipsi dissentiunt, adversus nos, qui sacrarum litterarum vestigiis insistimus, ne tantillum quidem utilitatis afferre. Quo fit ut haec illorum ecclesia et antiquitate veneranda, et successione plane continua atque legitima, et integro bonoque consensu destituta nihil habeat reliquum praeter falsam rerum harum speciem et inanem gloriationem.

Iam vero pontificiam hanc ecclesiam relinquenti et eas, quae reformatae nominantur, ex adverso positas contuenti et, quo te vertas, deliberanti tibi veram illam ecclesiam commonstrari cupis, a qua stet veritas, in qua sit illud vinculum, quod a Servatore nostro relictum testamento animos consociare et firmissimo nexu continere queat; ubi sit una fides, unum baptisma, unus Deus [136] et unitas illa, quae et haereticorum agmina sternat et evertat portas inferorum.[137]

Eam ego tibi, quoniam ita placet, non ut homini cui penitus sit incognita, verum paucis et tamquam viatori properanti praecipuis eius notis ac sede commonstratis indicabo. Nam quod sit coetus eorum, qui verbo divino et sacramentis divinitus institutis et precibus ad Deum utuntur seque ad cultum ac voluntatem Dei itemque ad mutuae caritatis officia assuefaciunt, hominum; quod alia sit triumphans, coetus scilicet beatorum caelitum, alia militans, eorum nimirum, qui in terris adhuc cum affectibus malis et mundo et satana conflictantur; quod alia sit particularis, eorum nimirum, qui certis locis consederunt, alia universalis — omnium toto terrarum orbe commorantium Christianorum multitudo, nec indicandum nec confirmandum, tibi praesertim, homini id minime nescienti, plane puto. Quin tibi, ne vel certis locis ac personis astrictam pro catholica vel adulterinam ac falsam pro Christiana ac vera obtrudi patiare, primum omnium censeo cavendum, deinceps autem et, quae verae catholicaeque sit ecclesiae sedes, et, quo seu externo seu interno habitu dignoscatur, investigandum.

Ac primum, ne nos in ea loca hanc quaesitum ecclesiam seduci patiamur, in quibus ei vel nullus vel perexiguus locus datur; ac rursus, ne eam in iis locis solis sedem sibi fixisse somniemus, in quibus maxime floret, aeque providendum credo. Ecclesiam enim non eodem loco semper et statu permanere, verum subinde mutare sua hospitia ac modo in hac modo in alia gente

960 integro ac bono
963 tibi *ante* et *del.*
969 Eam *corr. ex* Q
970 praecipuis *corr. ex* indi
971 eorum *corr. ex* s
972 divinitus *corr. ex* legitime | precibus *corr. ex* praecipue
974 scilicet *corr. ex* videlicet
979 plane *corr. ex* nequaquam
982 catholicaeque *add. in marg.*
986 solis *corr. ex* solum | ci *ante* fixisse *suprascr., sed del.*

[136] Cf. *Eph* 4,3-5.
[137] Cf. *Mt* 16,18.

consistere non id solum esse indicio potest, quod vetus ecclesia modo in Canaanaea regione, modo in Aegypto, modo in desertis et incultis Arabum locis, interdum in Babylone commorata fuit; verum id etiam, pontificiis praesertim argumento minime dubio esse debuit, quod in ipsa urbe Romana cum ecclesiae tum imperii status varius fuit ac quemadmodum istic modo regni, modo rei publicae, modo imperii status fuit, sic ibidem olim deastrorum gentilium cultus, post doctrina apostolica, iam pontificia superstitio dominantur. Videmus etiam florentissimis illis in ecclesiis, quas olim habuit Oriens, nunc Mahumetis taetras superstitiones locum obtinere.

Minimeque credo, quod Petrus dixit, non esse nobis locum in his terris stabilem,[138] ad commune genus hominum solum, ac non ad ecclesiam praecipue referendum, quando non dubium est quin ecclesia hac rerum humanarum volubilitate divinitus exerceatur, ut ipsi cum amor sponsi tum et caelestis aulae desiderium subinde magis ac magis incendatur. Quemadmodum igitur certis quibusdam locis inclusum Christum monstrantibus ac dicentibus: „Ecce hic, ecce illic", ipse Filius Dei negat adhibendam fidem,[139] sic ego mihi nec Romae nec usquam alibi, sic ut excludantur reliquae partes orbis, ecclesiam catholicam paterer alligari.

Quod si mihi pontificis illam, quam apostolicam vocant, sedem et episcopos obicias qui legitimam teneant potestatem, nec ad hoc alligari posse ecclesiam respondeo. Etsi enim ecclesiae sui sint semperque fuerint doctores et ministri, tamen, si in errores ipsi inciderint et his imbuere populum Christianum velint, nec ipsi nec, qui illos sequuntur, haberi pro ecclesia possunt. Eodemque modo pontifices et pharisaeos /!/ et sadducaeos /!/ olim, etsi divinitus institutam gubernationem obtinerent, tamen, quia cum aperto verbo divino atque etiam cum sua ipsorum vocatione pugnabant, anathema potius quam ecclesiae membra a Christo et apostolis habebantur. Qua de causa Christus et apostoli nil morati illorum potestatem legitimam ab ipsis ipsorumque placitis revocatum retractumque populum Iudaeum ad evangelium regni Dei invitabant et adducebant.

989 ips *ante* modo *del.*
990 et incultis *add. in marg.*
992 praesertim *corr. ex* ipsis | ipsa *suprascr.*
994 regni *corr. ex* regnum
996 olim *suprascr.*
998-999 non stabilem *corr. ex* nobis non esse stabilem in his terris locum
1000 ecclesia *corr. ex* ecclesiae | hac *add. marg.*
1001 ipsi cum *corr. ex* et augeatur
1003 locis *suprascr.*
1004 adhibendam *corr. ex* habendam
1005-1006 sic orbis *corr. ex* exclusis (*corr. ex* solum) reliquis terrae partibus
1012 Eodemque *corr. ex* Eodem etiam *(?)* | pharisaeos et sadducaeos *sic orig.* pharisaei et sadducaei *ed. recte*
1017 ac statutis *ante* revocatum *del.* | revocatum retractumque *add. in marg.* | Iudaeum *suprascr.*

[138] Cf. 1 *P* 2,11.
[139] Cf. *Mt* 24,23; *Mc* 13,21.

Admoniti igitur exemplo pariter et instituto Christi nec iis in locis monstrari nobis ecclesiam patiamur, in quibus exploso verbo Dei constitutiones humanae dominantur, nec eos pro ecclesiae membris, nedum columnis ac fundamento[140] nobis sinamus obtrudi, qui non solum explodunt evangelium Iesu Christi, verum etiam eius doctores et auditores ferro flammaque persequuntur. Arridet quidem humanis animis estque valde plausibilis haec ecclesiae imago, quae effingitur ad similitudinem civilis societatis, et praecipue regni; eiusmodique ecclesiae formam ipsi quoque apostoli, dum Christus cum eis in his terris adhuc vitam ageret, videntur affectasse. Sed Christus nec ordinem eum, qui in mundanis imperiis est usitatus, nec mundanam gloriam, nec humana praesidia vel sibi vel ecclesiae suae admisit, ac potius dixit regnum suum non esse de hoc mundo.[141] Quamobrem ecclesiam, quae et alienam ab evangelio doctrinam, et Persicos apparatus[142] ac luxum, et validissimas clientelas habet, antichristo, qui nomine sedis apostolicae abutitur ad firmandum ac stabiliendum sibi regnum, relinquamus.

Ubi igitur haec exsistat et quibus sit insignis notis, quae vera est et catholica ecclesia, restat dispiciendum. Cumque Christum unicum eius et verum caput esse[143] credamus ac contendamus, consequens est eo agnito et invento nos ab eius ecclesia ne latum quidem unguem[144] amplius afuturos. Quemadmodum igitur ecclesiam triumphantem plane eo loco partim iam esse, partim olim futuram scimus, ubi ipse est Filius Dei sedens, ut profitemur ac credimus, ad dextram Patris omnipotentis,[145] sic militantem ecclesiam iis in locis esse constat, in quibus et externo organo et interna spiritus sui virtute suos agitat ac gubernat Christus. Nam ut resurrecturis ad trium-

1019 Admoniti Christi *corr. ex* Igitur exemplo pariter et instituto Christi moniti
1020 patiamur *corr. ex* patimur | constitutiones *corr. ex* traditiones
1022 sinamus *corr. ex* sinimus
1025 et praecipue *corr. ex* ac praesertim
1026 formam *corr. ex* statum
1027 cum *suprascr.* | in adhuc *corr. ex* adhuc in his terris
1028 mundanis imperiis *corr. ex* imperiis mundanis
1029 humana praesidia *corr. ex* praesidia humana | ac potius *corr. ex* sed
1032 relin *ante* qui *del.*
1033 ad *corr. ex* s | firmandum ac stabiliendum *corr. ex* stabiliendum ac firmandum
1035 et *corr. ex* ac
1037 nos ab *corr. ex* nul | unguem *suprascr.* (*prius suprascr. ante* amplius)
1039 Dei *add. in marg.*
1039-1040 profitemur ac *suprascr.*
1041 iis in locis *add. in marg.* | esse constat *corr. ex* constat esse, *quod corr. ex* constat futuram
1041-1042 spiritus sui virtute *corr. ex* virtute spiritus sui
1042 suos ... Christus *corr. ex* Christus agit

[140] Cf. 1 *Tim* 3,15.
[141] Cf. *Io* 18,36.
[142] Cf. HOR. *Carm.* 1,38,1.
[143] Cf. *Eph* 1,22; 4,15; 5,23; *Col* 1,18.
[144] Cf. p.ex. CIC. *Ac.* 1,58; ERASMUS, *Adag.* 406 („Latum unguem ac similes hyperbolae proverbiales").
[145] Cf. *Symbolum Apostolicum*: „et ad dexteram Patris gloriose consedit".

phum hominibus est promissum ibi futuras aquilas, ubi sit futurum cadaver,[146] et verbis Christi supplicatum est Patri: „Pater, quos dedisti mihi, volo ut, ubi sum ego, et illi sint mecum",[147] sic iis, qui sua Christo nomina dederunt, est promissio certa facta, ubi illorum duo vel tres in nomine Christi fuerint congregati, ibi ipsum in medio eorum coetu affuturum.[148] Addit etiam Dominus haec indicia vestigiorum praeeuntis pastoris et ipsum comitantis et audientis gregis: „Oves meae vocem meam audiunt".[149] „Pastor proprias oves vocat nominatim et educit eas et, cum proprias oves emiserit, ante eas vadit et oves illum sequuntur, quia noverunt vocem eius."[150]

Quae si vera sunt, ut sunt verissima, dubitari non potest quin ibi sit ecclesia Christiana, ubi sunt pii coetus hominum ad doctrinam Christianam attentorum et sese comparantium; quoniam et ipse est is, qui suo spiritu sinceros evangelii doctores instruit ad docendum et ecclesia coetus est verbum eius audientium; ipse est pastor, ecclesia grex est eius ovium; ipse est caput, ecclesia corpus eius[151] ex membris compactum; ipse est sponsus, ecclesia eius sponsa;[152] ipse est fundamentum,[153] ecclesia autem huic imposita domus Dei. Atque hoc ipsum Ephesiis scribens apostolus, praesertim 4 capite prolixe copioseque docet ac probat, quando ostendit Christum eo, quod ascenderit hinc ad caelos, non ita deseruisse ecclesiam ut ei caput amplius esse non possit, sed suos ecclesiae ministros praefecisse, qui ad instaurationem sanctorum, in aedificationem corporis Christi, donec perveniamus omnes in unitatem fidei et agnitionem Filii Dei, laborent evangelii praedicatione.[154] Quo ipso probat Christum esse in ecclesia sua tam docentium quam discentium caput; externa praedicatione evangelii tamquam tubae divinae clangore ad communem fidei vitaeque normam ac regulam tamquam

1043 hominibus *add. in marg.*
1046 est certa *corr. ex* promissio certa est
1046-1047 illorum affuturum *corr. ex* duo vel tres in nomine meo fuerint congregati, ero in medio eorum
1047-1049 Addit gregis *corr. ex* et
1049 et *ante* Pastor *del.*
1052 Quae verissima *corr. ex* Quocirca
1054 is *suprascr.*
1056-1057 tertium est corpus *corr. ex* caput, ecclesia corpus est
1057 ex compactum *add. in marg.*
1058 eius *corr. ex* est ¦ est *ante* huic *del.*
1059 4 *corr. ex* 5
1060 docet ac probat *corr. ex* probat pariter ac docet
1062 praefecisse *corr. ex* pro
1064 fidei *corr. ex* Chr
1064-1065 laborent praedicatione *corr. ex* satagant docendo, *quod corr. ex* docendo satagant
1066-1067 evangelii clangore (*corr. ex* tamquam tubae divinae clangore) *add. in marg.*
1067 fidei regulam *corr. ex* doctrinam

[146] Cf. *Mt* 24,28; *Lc* 17,37.
[147] *Io* 17,24.
[148] Cf. *Mt* 18,20.
[149] *Io* 10,27; cf. *Io* 10,3.
[150] *Io* 10,3-4.
[151] Cf. *Eph* 1,22-23; *Col* 1,18.
[152] Cf. *Mt* 9,15; *Mc* 2,19; *Lc* 5,34; *Io* 3,29.
[153] Cf. 1 *Cor* 3,11.
[154] Cf. *Eph* 4,10-13.

ad unius imperatoris vexillum homines convocari eaque rite coagmentari et perfici.

Sive ergo in Asia sive in Africa, sive Romae sive Constantinopoli sint hominum verbum divinum audientium ac sequentium coetus, non possumus non ecclesiae Christianae titulum ac nomen eis assignare. Cur enim ovium Christi loco non haberemus eos, qui verbum Dei sacris utriusque testamenti libris comprehensum ac singulari Dei tam miraculo quam beneficio conservatum perque tot incendia ac pericula vectum[155] tamquam unicum fidei fundamentum, rectissimam vitae normam, optimum unitatis nutriendae exercitium unice servant?

Nec evertit ecclesiam, multo minus deterrere ab eius societate quemquam debet, quod multa sunt quae in eius vel fide vel moribus desideres, quodque in ea multi sunt, qui non vera sunt eius membra, quod denique et extrinsecus excitatis bellis affligitur et intestinis motibus concutitur. Nam ut in corpore humano membra alia sana ac firma sunt, alia morbosa et imbecillia, oriuntur item eorum, qui corporibus infusi sunt, umorum et calorum pugnae, nec propterea quisquam vult sui corporis odio conflagrare, sed patienter fert ingenerata mala et iis, quoquo potest modo, medetur; sic Christus cernit in ecclesia, quae corpus ipsius est,[156] alios aliis firmiores et saniores esse et oriri interdum eorum dissidentium pugnas, nec propterea odio suae ecclesiae corripitur, verum illas miserias patientissime tolerat et minuendis ac sanandis illis perpetuam quandam adhibet operam ac curam.

Et quot quantasque culpas, quaeso, Dominus discipulis suis, quoad cum eis est in hoc mundo conversatus, remisit et condonavit? An non hoc ipso probavit quam placabilem se praebeat nostrae debilitati et miseriae? Iam si ille ferat infirmitatem nostram, cur nosmet eam, alii in aliis scilicet, non ferremus?

Cogitemus etiam, quod Rom 9 Paulus de ecclesia veteri dictum ad nos transfert: quemadmodum „non omnes, qui sunt ex Israel, sunt Israel neque,

1068 imperatoris *corr. ex* ducis
1070 Sive *corr. ex* ut
1071 ac sequentium *add. in marg.*
1072 ecclesiae ... assignare *corr. ex* eas ecclesias Christianas appellare
1074 Dei *temere repetitum*
1076 rectissimam *corr. ex* optim
1080 vera sunt *corr. ex* sunt vera
1080-1096 quod ... quemadmodum *corr. ex* Quemadmodum enim Rom 9 Paulus dicit de ecclesia veteri
1083 oriuntur item *corr. ex* itemque
1087 esse *suprascr.* | eorum *suprascr.*
1088-1089 minuendis ac sanandis *corr. ex* sanandis aut minuendis
1090 quaeso *suprascr.* | suis *suprascr.*
1091 culpas *ante* remisit *del.*
1093-1094 nosmet ferremus? *corr. ex* eam nos nollemus ferre?
1095 Cogitemus etiam *corr. ex* Quin cogitemus | dictum ad *corr. ex* dicit: „non omnes"
1096 sunt Israel *suprascr.*

[155] Cf. CATULL. 101,1: „multas per gentes et multa per aequora vectus".
[156] Cf. *Eph* 1,23; *Col* 1,18.

quia sunt semen Abrahae, mox omnes filii sunt, sed «in Isaac vocabitur tibi semen»",[157] sic sane multos vel hypocritas vel alias malos homines, quoad tecta manserit eorum improbitas propter communem et verbi et sacramentorum usum et externam fidei confessionem, in ecclesia tolerari non infitias imus.

Qua ex re duae aliae ecclesiae formae colliguntur: una eius, quae sit aspectabilis, eorum scilicet hominum, qui, cum audiant verbum divinum et utantur legitime sacramentis et invocent pariter ac confiteantur Christum, habentur pro Christianis; altera autem interna, quae fugit humanae mentis aciem estque eorum hominum solum, qui iudicio Dei probantur et Christiani veri sincerique iudicantur.

Internae enim illius, de qua solus Deus ferre iudicium potest, certissimae sunt et evidentissimae notae, quae a divo Paulo ponuntur in ea, quam ad Galatas scripsit, epistula, capite 2, cum ait: „Vivo iam non ego, sed vivit in me Christus";[158] Rom 8: „Quicumque spiritu Dei ducuntur, hi sunt filii Dei".[159] Quibus suffragatur etiam divus Ioannes I epistula 4: „Per hoc scimus, quod manet in nobis, per spiritum, quem dedit nobis" [160]

Externae vero ecclesiae notas ipsorum apostolorum et discipulorum coetus exemplo divus Lucas exprimit Act 2, cum dicit eos perseverasse in doctrina apostolorum beneficentia, fractione panis, precationibus.[161] Ubi sane primus locus evangelicae praedicationi assignatur. Quam notam Dei Filius ipse Io 8 et 10 celebrat: „Qui ex Deo est, verba Dei audit".[162] „Oves meae vocem meam audiunt".[163]

Proximus beneficentiae sive liberali consiliorum atque auxiliorum communicationi datur. Haec etiam ipsa a Domino ponitur Io 13: „In hoc — ait — cognoscent omnes, quod discipuli mei sitis, si caritatem habueritis inter vos mutuam".[164] Commendant hanc etiam Paulus et Ioannes: Eph 4; I Io 4.[165]

1098 sane *suprascr.*
1100 in tolerari *del., sed nulla alia locutio ei substituitur; habet ed.*
1105 habentur pro Christianis *corr. ex* pro Christianis habentur
1107 veri sincerique *corr. ex* sinceri
1109-1110 in ... 2 *corr. ex* Gal 2
1120-1121 sive communicationi *add. marg.*
1121 Haec ipsa *corr. ex* Quae etiam
1122 ait *suprascr.*
1123 Paulus ... Eph 4 *corr. ex* Eph 4 Paulus et Ioannes evangelistes et apostolus

[157] *Rom* 9,6-7; *Gen* 21,12.
[158] *Gal* 2,20.
[159] *Rom* 8,14.
[160] 1 *Io* 4,13.
[161] Cf. *Act* 2,42.
[162] *Io* 8,47.
[163] *Io* 10,27.
[164] *Io* 13,35.
[165] Cf. *Eph* 4,32; 1 *Io* 4,16-21.

Sed fractioni panis sive eucharistiae si baptismum, cuius Eph 5 Paulus meminit,[166] adiungamus, etiam legitimum sacramentorum usum huc referendum intellegemus.

Porro pias preces esse ex notis verae ecclesiae quis dubitet, cum Paulus testetur instinctu Spiritus Sancti mentes hominum huc adduci ut Deum optimum maximum loco patris habeant et implorent? Nosti enim illa Pauli Rom 8 posita testimonia: „Quicumque spiritu Dei ducuntur, hi sunt filii Dei",[167] et „Non accepistis spiritum servitutis iterum ad timorem, sed spiritum adoptionis, per quem clamamus: «Abba, Pater»".[168]

Ubicumque ergo depromptum ex sacris utriusque testamenti libris verbum Dei proponitur atque explicatur, legitimus sacramentorum a Christo constitutorum usus exerceatur, publicae privataeque preces fiunt, eleemosynis pauperes foventur ac reficiuntur, ibi ipse non negarim esse ecclesiam Christianam.

Hisce vero notis duas alias quidam adiungunt: unitatem scilicet et consensum catholicum. Quas, si recte accipiantur, non improbarim. Etenim unitas ecclesiae Christi trifariam considerari debet: in ipsa scilicet ecclesia, in ipsius ecclesiae membris, in ecclesiae capite.

Ecclesia ipsa, quae est domus Dei, quaeque et orthodoxa et catholica a priscis patribus appellatur, non ideo multiplex est, quia formis iis constat, quarum paulo ante meminimus. Etsi enim partes eius in universum orbem terrarum sunt effusae longisque locorum intervallis ab se invicem remotae et segregatae, tamen fide et spiritu in unum iterum coniunguntur et unum aedificium Christi fiunt; veluti illae in Asia, aliae in Africa, plures in Europa sunt ecclesiae particulares, quarum deinde coniunctione una universalis efficitur.

Una quoque est ecclesia, si membra consideres, quae, tametsi multa sint et varia, tamen mutuae benevolentiae vinculis sic in unum quasi corpus rediguntur ut inter ipsa sit quaedam συμπάθεια, qualis cernitur in corpore

1125 s *ante* panis *del.* | sive eucharistiae *add. in marg.*
1126-1127 referendum *corr. ex* pertinere
1128 verae *add. in marg.*
1129 ceu patrem *ante* Deum *del.*
1134 semen evangelii nisi bono pioque animo accipiatur, nullum afferat fructum; ut (oportet *del.*) haec omnia (fide praestentur *del.*) tam probentur Deo, quam saluti sint nobis, sola fide efficietur *ante* Ubicumque *del.* | Ubicumque depromptum *corr. ex* Ubi igitur
1139 unitatem *corr. ex* unani
1139-1140 consensum catholicum *corr. ex* catholicum consensum | Quas ... accipiantur *corr. ex* Quae si recte accipiamus | improbarim *corr. ex* improbarem
1141 debet *corr. ex* potest
1141-1142 ipsa in ecclesiae *corr. ex* se ipsa scilicet, in suis ipsius membris, in suo
1143 quae *corr. ex* quatenus
1147 eius, in quem credunt, *ante* spiritu *del.*
1148 aedificium Christi *corr. ex* Christi aedificium | veluti *corr. ex* Una quoque est ecclesia
1149 una *corr. ex* ecclesia

[166] Cf. *Eph* 5,26.
[167] *Rom* 8,14.
[168] *Rom* 8,15.

humano. Quam ad coniunctionem et Christus et apostoli passim homines adhortantur.[169]

Imprimis autem efficitur una si, ne caput, puta Christum, amittat, operam dederit. A capite enim ubi fuerit avulsa, ceu cadaver dilabitur et dissipatur. Qua de causa Chrysostomus dicit: „Quid relicto capite membris adhaeres? Capite si excideris, periisti".[170] Quemadmodum igitur est eorum, qui Christum sui capitis et pontificis loco habent et sepositis constitutionibus humanis tamquam voce pastoris alieni[171] ipsum purum liquidumque verbum Dei sacris utriusque testamenti libris consignatum audiunt atque ex eius praescripto sacramenta administrant seque invicem fovent atque adiuvant, Deum precantur seque totos, quoad possunt, ⟨ad eius voluntatem⟩ componunt, quibuscumque in locis quique commorentur, una quaedam catholica societas; sic extra caput hoc in unam societatem amplius coire et coalescere multitudo reliqua non potest, ut quae et studiis partium, et varietate opinionum, et mutuis odiis distrahatur.

Sunt quidem in ecclesia ea, quae Christum agnoscit ac sequitur, nonnullae quoque dissensiones, ut adductis exemplis ostendimus; sed, quoad a capite non discesserint, qui dissentiunt, unitas ecclesiastica nihilominus retinetur. Quocirca non est quod his ipsis sic offendamur ut a veritate fidei propterea discedamus. Rectius est et salubrius hac de re Themistii philosophi iudicium, quod is ad Valentem imperatorem perscribit, fieri scilicet haec et providentia quadam Dei et ad propagandam gloriam Dei, nec insolens esse et novum hoc in rebus humanis, cum et ethnicae religionis atque sapientiae doctores plus quam sescentis dogmatis abs se ipsi dissenserint.[172] Dignum

1157 ubi *corr. ex* quoad | et *corr. ex* ac
1160 summi *ante* loco *del.* | constitutionibus *corr. ex* traditionibus
1161 liquidumque *corr. ex* putum
1162 Dei *corr. ex* divinum | consignatum *corr. ex* comprehensum
1162-1165 atque ex componunt *corr. ex* ac sequuntur, quique et sacramentis ab eo institutis, et precibus (in ipsius nomine ad Patrem caelestem fusis utuntur *add. in marg.*), et eleemosynis se invicem iuvant
1164 ad eius voluntatem *suppl. ed. deest in orig.*
1166 utut *ante* in *del.*
1167 prius et *suprascr.*
1168 distrahatur *corr. ex* distrahantur
1169-1191 Sunt possit *corr. ex* Iam pontificii suam Romanam ecclesiam pro catholica obtrudunt, verum argumento minime firmo (ni *del.*), ut ne dicam absurdo, nituntur. Inquiunt: „Ecclesia Romana est ecclesia Christi. Qui igitur ab ea separat sese, is, quoniam est avulsus a Christo, certo est exitio destinatus"
1169 ea *suprascr.* | ac *corr. ex* et
1171 qui dissentiunt *corr. ex* dissentientes
1172 sic *suprascr.*
1174 scilicet haec *corr. ex* haec scilicet, *quod corr. ex* illa scilicet

[169] Cf. p.ex. *Io* 13,34-35; *Rom* 12,4-5; 1 *Cor* 12,12-27; 1 *P* 3,8-9.

[170] Nous n'avons pas réussi à trouver cette citation dans les écrits de Jean Chrysostome. Cf. *Io* 10,5.

[172] Wolf résume ici — après Socrate (*Hist. eccl.* 4,32, *PG*, t. 67, col. 552) et Sozomène (*Hist. eccl.* 6,36, *PG*, t. 67, col. 1401) l'*Oratio 12 de religionibus ad Valentem* (perdue) de Thémistios de Paphlagonie (317-388).

hoc, quod monumentis litterarum mandaretur ad omnem posteritatis memoriam, Socrates pariter ac Sozomenus iudicarunt: alter libro IV, capite 32, alter libro VI, capite 36.

Quin potius ex divi Basilii sententia cogitemus dissensionum causam unicam esse, quod suum quisque iudicium sequitur [173] et, quemadmodum in Iudicum historia legimus factum, quisque, quod sibi videtur rectum, facit eo, quod non sit rex in Israel.[174] Igitur redeundum ad oboedientiam regi regum Christo [175] debitam, scilicet a cogitationibus nostris ad doctrinam domini Iesu Christi.

Qua ratione et membra conciliantur membris et haec eadem capiti suo adiunguntur, eoque fiat una illa Christiana ac catholica ecclesia necesse est. Pro qua Romanam suam nobis pontificii nequaquam obtruserint, utut dicant eam esse catholicam Christianam et, ab ecclesia Christiana quisquis avulsus fuerit, salvus esse non possit. An enim non Alexandrina, Antiochena, Ephesina quaecumque denique alia ecclesia argumento eodem pariter uteretur? At Alexandrina, Antiochena, Ephesina reliquaeque eodem modo, sicut et Romana, sunt particulares, quae ceu toto suo partes, nimirum hac catholica omnes continentur. Perverse ergo nobis et impudenter suam, quae est particularis, pro universali obtrudunt, nisi prius obtineant ut partem pro toto accipiamus; quod illi, seu decimas seu alia debita solvas eis, numquam admiserint. Quin potius dicimus posse fieri ut ecclesia particularis sit eiusmodi ut, ab ea nisi discedatur, cum unica ac catholica vera ecclesia, quae est corpus Christi,[176] nil commune haberi queat.

Cumque certo certius deprehensum habeatur hanc Romanam, quam nobis ipsi contra, ac natura, nedum fides Christiana ferat, pro catholica obtrudunt, et taetris errorum atque superstitionum tenebris involutam et amisso Filio Dei, qui caput est, non corpus amplius Christi, sed sui capitis papae truncum evasisse, consequens est eam, ni Christianam ecclesiam ve-

1179 Sozomenus *corr. ex* Theodoretus iu
1184 oboedientiam *corr. ex* oboediendum
1187 ratione *corr. ex* sane
1187-1188 conciliantur ecclesia *corr. ex* conciliata membris et capiti suo adiuncta una illa Christiana ac catholica ecclesia sint
1190 catholicam Christianam *corr. ex* Christianam ecclesiam
1192 Ephesina *corr. ex* Alexandrina
1194-1195 ceu omnes *corr. ex* catholica illa ceu toto suo partes
1195 Perverse impudenter *corr. ex* Perperam ergo nobis
1196 est universali *corr. ex* particularis est, pro catholica | partem *corr. ex* totum
1197 alia eis *corr. ex* debita alia (*quod corr. ex* pensiones alias) ipsis solvas
1198 admiserint *corr. ex* admiserunt
1203 taetris *corr. ex* re *(?)*
1204 Filio ... est *corr. ex* eo, qui caput est (*corr. ex* Eccl), (videlicet *suprascr.*) Filio Dei
1205 consequens est eam *add. in marg.*

[173] On n'a pas réussi à localiser cette déclaration de st Basile.
[174] Cf. *Iudic* 2,17-19.
[175] Cf. 1 *Tim* 6,15; *Apoc* 17,14; 19,16.
[176] Voir supra ll. 1035-1036.

limus deserere, plane relinquendam atque ex ea tamquam e Babylone emigrandum. Atque hoc quidem statuimus de unitate ecclesiae.

Catholicum autem consensum aliter ipsi, quam aequum atque pium est, accipiunt: eum scilicet, qui ipsis suffragetur. At is quo pacto catholicus potest dici, cum sit Romanus? Quomodo enim id universale possit dici, quod est particulare, non video. Nequedum obtinuerunt ut, qui Christum capitis sui loco habent, ipsorum pontificem sequi velint et una cum ipsis in Romana statuta coniurare. Et sane in haec eorum religionis atque fidei capita, quod Romana ecclesia, quae est particularis, sit universalis ecclesia; quod ecclesiae caput sit papa; quod missa sacrificium sit pro vivis et mortuis; quod sancti vita defuncti sint invocandi; quod simulacrorum usus in ecclesia non modo concessus sit, verum etiam utilis; et, quae sunt huius generis alia, consentire conspirationis cuiusdam potius quam consensus concordiaeque nomen mereatur.

Optandum tamen censeo consensum, sed, an umquam possit obtineri, nescio, cum nullo saeculo umquam in omnibus et doctrinae capitibus et caerimoniis passim consensum ⟨fuisse⟩ constet. Arbitror igitur in praecipuis doctrinae Christianae capitibus inter eos, qui Christiani, id est, uni Christo sunt addicti, convenire posse atque etiam oportere, sed consensum eum neque ad caerimonias neque ad humanas constitutiones, quales proximis post apostolos saeculis sunt factae, transferendum. Quemadmodum indicavi dissensione propter Paschatis celebritatem oborta nihil ante Victoris episcopi Romani tempora de unitate fidei deminutum fuisse.[177] Et sane in istis externis potius est, quid circumstantiae ferant, observandum, quam ut ulla ecclesia eas ad res, quae ei sunt incommodae, violenter adigatur.

Quamobrem in ecclesia, siquidem ei Christus unus sit caput et eius vox audiatur, catholicus consensus et firmus ac stabilis esse et nulla caerimoniarum diversitate vel frangi vel impediri potest. Cumque ecclesiam unam veram catholicam monstrent et describant sacrae litterae eamque doceant id

1207 quidem *suprascr.* | unitate ecclesiae *corr. ex* ecclesiae unitate

1209 quo pacto *corr. ex* qui

1209-1211 potest video *corr. ex* hoc est universalis, dici, nedum esse potest, cum sit Romanus, id est particularis?

1213 Et *corr. ex* ve | eorum fidei *add. in marg.*

1214 ecclesia particularis *corr. ex* particularis ecclesia

1215 sacrificium sit *corr. ex* sit sacrificium

1217 sit utilis *corr. ex* verum etiam utilis sit

1218-1219 consensus concordiaeque *corr. ex* concordiae

1220 umquam *corr. ex* i

1221 nescio *corr. ex* ignoro | nullo *corr. ex* ullo

1225 prius ad *suprascr.*

1227 nihil *corr. ex* non subla | de unitate fidei deminutum *ante* ante *del.*

1231-1233 siquidem potest *corr. ex* catholicus consensus et (esse *del.*) firmus (potest esse *del.*) et stabilis esse potest (et *del.*), siquidem unum habeat Christum et eius audiat vocem et nulla caerimoniarum diversitate vel frangi vel impediri

1234 et describant *add. in marg.*

[177] Voir supra ll. 203-210 (querelle sur la date de la célébration de Pâques).

corpus esse, cuius caput sit Christus, nec obscuris nec dubiis argumentis adducimur ut arbitremur et omnium nostrum cum Christo, qui caput est, coniunctione et nostra ipsorum — mutuae caritatis vinculis — unitatem illam ecclesiasticam, communicante scilicet nobiscum suum corpus et sanguinem, itemque spiritum et vitam Christo, contineri et conservari. Qua de re Eph 4; 5; I Cor 6; Rom 8; I Cor 4; Col 3 multa exstant scripta.[178]

Ac quoniam Filius Dei, quocum ecclesia coniuncta est, et Pater unus sunt Deus et, qui per sermonem apostolicum et propheticum credunt in eum, omnes unum sunt, sicut Pater in Filio et Filius in Patre, impetrat Filius a Patre ut hi ipsi credentes unum sint in Patre et Filio et Spiritu Sancto, sicut Io 17 exstat scriptum.[179] Qua coniunctione sane sic unitas perficitur ut una cum Paulo unius Dei et Patris unius Domini, unius fidei, unius spei, unius baptismatis, unius corporis nomine ingenue vereque gloriemur.[180]

Hac catholica ecclesia Christiana cum nostras, quarum exstat excusa confessio, tum Polonicas illas, quae suam quoque serenissimo Poloniae regi Sigismundo exhibendam in comitiis confessionem conscripserunt,[181] easque omnes, quae evangelium Iesu Christi, unigenae et aeterni Filii Dei nobiscum amplectuntur, tamquam particulares comprehendi credo. Quarum con-

1236 arbitremur *add. in marg.* | omnium nostrum *corr. ex* nostri ipsorum
1238 communicante *corr. ex* quibus
1239 contineri et conservari *add. in marg.*
1241 Filius *corr. ex* in unitate corporis, quae
1243-1244 Io 17 *ante* Filius *del.*
1244 hi *suprascr.*
1245 sicut scriptum add. in marg. | sic *suprascr.*
1248 Hac Christiana *corr. ex* Huius catholicae ecclesiae Christianae | quae sunt in Helvetiis, tum Galliarum, Angliae, Suetiae, Sabaudiae, Germaniae *ante* quarum *del.*
1250-1252 easque amplectuntur *add. marg.*
1252-1253 consociationem *corr. ex* quo

[178] Cf. *Eph* 4,11-16; 5,29; 1 *Cor* 6,15; *Rom* 8,9-11; 1 *Cor* 4,6; *Col* 3,9-15.

[179] Cf. *Io* 17,11.

[180] Cf. *Eph* 4,4-5.

[181] Il s'agit ici de la traduction libre, effectuée par Krzysztof Trecy, de *Confessio Helvetica posterior* (sur les divergences entre la version polonaise et l'original voir LEHMANN, *Konfesja sandomierska*, surtout pp. 306-317) à l'occasion du synode de Sandomir 1570 (voir n° 246, n. 1). Elle a été imprimée à Cracovie en 1570 sous le titre *Konfesyja. Wyznanie wiary powszechnej kościołów krześcijańskich polskich krótko a prostymi słowy zamknione wedle podania apostolskiego i starych doktorów* (Confession. Profession de foi universelle des Eglises chrétiennes polonaises, présentée brièvement et en termes simples selon la tradition apostolique et des anciens docteurs) et devait être présentée au roi Sigismond II Auguste à la diète de Varsovie, tenant ses débats en avril-mai 1570, en tant que confession commune des calvinistes, luthériens et Frères Tchèques. Cependant les questions religieuses n'ont pas été finalement discutées à la diète de Varsovie et ont été reportées à la diète suivante; il faut toutefois relever que cette confession a été présentée au roi pendant une audience privée (voir HALECKI, *Zgoda sandomierska*, pp. 315-347; Kai Eduard Jordt JØRGENSEN, *Ökumenische Bestrebungen unter den polnischen Protestanten bis zum Jahre 1645*, København 1942, pp. 252-279).

sociationem et concordiam ipsa doctrina Christiana sic sartam tectam conservat atque continet ut nulla caerimoniarum externarum aut constitutionum aut morum atque legum civilium dissimilitudine scindi queat; quandoquidem eas non solum ab ecclesia pontificia, ab Arrhianis, ab anabaptistis, ab omnibus omnino seu veteribus seu novis sectis seiungit atque separat, verum etiam ad veteris ac novi testamenti libros tamquam ad saluberrimos fontes verbi divini, ad legitimum usum sacramentorum, ad invocationem Dei, ad sustentationem religionis, caerimoniarum et disciplinae cuique loco et coetui convenientis, ad mutua caritatis officia atque subsidia revocat, retrahit ac componit.

Atque his quidem si tibi non per omnia satisfiat, hoc me tamen confido consecutum, ut intellegas multa nostris ecclesiis crimina per calumniam impingi, quorum omni vacant culpa; ea, quibus ornare et tueri sese pontificii student, decora ac praesidia, si penitius inspiciantur, esse plane frivola ac vana; ecclesiam Christianam catholicam iis in locis exsistere, in quibus evangelii ab humanis inventis ac statuis /!/ seiuncti et segregati vox sonat, legitimus est usus sacramentorum, Dei nomen invocatur et mutuae caritatis vinculis continetur Christi capitis asseclarum coniunctio consociatioque Christiana.

Cumque hanc ecclesiae imaginem et depingant nobis sacrae litterae et illae nostrae, quantum humana fert imbecillitas, referre et exprimere studeant, non esse quod vel tu, domine colendissime, vel eorum, qui relinquunt Romanam ecclesiam, quisquam, quonam vos vertatis, diutius dubitetis aut, quod esset longe turpius ac deterius, vel ad illam relictam redeatis vel ad sectam aliquam Christo adversariam declinetis. Praestare potius, et quidem facto opus esse existimo ut in hanc nostram Christo eiusque evangelio debitam societatem veniatis. Quod si fiat, non dubium est quin et huic ipsi gratissimus et optatissimus sit futurus adventus vester et vestra vobis mens

1253-1262 ipsa componit *corr. ex* doctrina (cum *suprascr.*) Arrhianis, anabaptistis aliarumque seu veterum seu recentiorum sectarum asseclis (opposita *del.*), ipsisque etiam pontificiis opposita, tum vero maxime ad veteris et novi testamenti scripta (*corr. ex* ad veram invocationem Filii Dei), ad legitimum usum sacramentorum, ad veram invocationem Filii Dei, ad sustentationem cultus Dei et disciplinae morum (cuique loco et disciplinae convenientis *infra scriptum*) tota conformata atque accomodata (per omnia *add. in marg.*) plane (*corr. ex* sarta tecta) continetur et sarta tecta conservatur ut nulla caerimoniarum externarum ac constitutionum aut morum atque legum civilium dissimilitudine scindi queat

1262 ac *corr. ex* atque

1263 tibi ... satisfiat *corr. ex* non per omnia tibi satisfieri queat

1265 vacant culpa *corr. ex* culpa vacant | et tueri *add. in marg.*

1268-1270 evangelii asseclarum *corr. ex* evangelica praedicatio pura atque ab humanis traditionibus omnis segregata, legitimus sacramentorum divinitus institutorum usus et directae ad Patrem omnipotentem in unigenae Filii nomine precationes et credentium in eo, qui caput est, Christo

1268 statuis *sic orig.* statutis *ed. recte*

1273 illae nostrae *corr. ex* nostrae illae | humana fert *corr. ex* fert humana

1275 Romanam ecclesiam *corr. ex* (illam *add. in marg.*) Christi desertricem ecclesiam Romanam | quonam diutius *corr. ex* diutius, quonam vos vertatis

1276 longe ac *add. in marg.*

1277 Praestare potius *corr. ex* Verum praestare

1278 existimo *add. in marg.* | hanc *corr. ex* hunc | Christo *suprascr.*

1279 ipsi *suprascr.*

1280 et optatissimus *suprascr.*

non modo fluctuare et angi desinat, verum etiam in vera Christi fide firmissime suavissimeque conquiescat.

Extremum autem hoc epistulae meae membrum esto ut, quae non tam gratificandi tibi quam veritatis evangelicae vindicandae et propagandae studio, optimo animo et profecto maiore benevolentiae atque observantiae erga te meae quam otii abundantia plane pluribus, quam oportuit, verbis scripsi, ea tu perinde benigne, pie, benevolenter accipias te vehementer etiam atque etiam rogem.

Vale.

Datae Tiguro, Helvetiorum metropoli, 7 Kal. Sept. ab orbe redempto 1570.

256

Dudith à Martin Gerstmann
Kraków, le 29 septembre 1570

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 15, fasc. 9/g, ff. 119r-120r.

Reverende domine et amice ac patrone observandissime. Servitiorum meorum perpetuam commendationem.

Gratias ago dominationi vestrae reverendae de mandato sacratissimae caesareae maiestatis ad cameram Silesiacam.[1] Quod tamen non videtur in eam formam conceptum esse ut mihi commodo et utilitati futurum sit. Hic annus prope finem est. Mandavit iam antea ipsius maiestas ut huius anni pensionis dimidia pars ante exactum tempus numeraretur. Sed dominis illis secus visum est. Ridicule respondent, cum aiunt se conturbaturos esse rationes, si solutionis tempus anticipent, quapropter exspectandum mihi esse, dum totus annus excurrat. Ita boni illi domini et caesaris mandato audientes non sunt et meam petitionem ludibrio excipiunt et damnum dant homini caesarea munificentia non prorsus indigno. Sed Deo meo et dominationi vestrae reverendae me meamque causam commendo.

Longiores quidem litteras ab ipsa exspectabam, quibus ad omnia capita postremae epistulae meae responderetur.[2] Sed video dominationi vestrae reverendae aut otium aut voluntatem defuisse. Illud equidem mallem.

1281 non ... etiam *add. in marg.*
1281-1282 firmissime suavissimeque *corr. ex* suavissime
1283 autem ... esto *corr. ex* est quod hic addam
1286 plane *add. in marg.* | quam oportuit *add. in marg.*
1287-1288 pie rogem *corr. ex* et aequo pioque animo accipias orem
1290-1291 Datae 1570 *add. in marg.*

[1] Voir n° 254, ll. 39-44.

[2] Nous ne connaissons pas cette lettre de Gerstmann.

Oro dominationem vestram reverendam et per bonitatem suam obtestor ne ullam occasionem praetermittat extorquendi responsi a caesarea maiestate de meo negotio, de quo se cogitaturam esse dixit, ne res in longum tempus extrahatur. Biennium fere est, ex quo hoc urgeo, neque tamen sciri potest quo illius maiestatis mens inclinet. Multae sunt causae, quamobrem me scire certo oporteat quid ipsius maiestas caesarea animi habeat. Quo magis etiam dominationem vestram reverendam obsecro ut in hanc curam incumbat et me de re omni quamprimum certiorem faciat. In cuius gratiam me meaque servitia plurimum commendo.

Cracoviae, ipso die divi Michaelis 1570.

Dominationi vestrae reverendae addictissimus amicus et servitor

Andreas Dudith

Reverendo domino Martino Gerstman, iuris utriusque doctori, custodi Vratislaviensi et canonico Olomucensium ecclesiarum etc., sacratissimae caesareae maiestatis etc. consiliario et intimo secretario etc., domino, amico et patrono observando, Spirae, in aula sacratissimae caesareae maiestatis.

257

Dudith à Théodore de Bèze
Kraków, le 9 octobre 1570

Ms. autographe: Gotha, FB, cod. chart. A 405, f. 465r. Éd.: WOTSCHKE, *Briefwechsel*, p. 333; *Correspondance*, t.XI, n° 807, pp. 286-287.

Salutem plurimam.[1]

Intellexisti iam, opinor, ex proximis litteris meis,[2] quas ad Camerarium medicum, Ioachimi filium, Noribergam misi, quae fuerit diuturni mei silen-

Il convient de remarquer que cette lettre répète littéralement, quoique dans un ordre quelque peu différent, le fragment initial de la lettre de Dudith à de Bèze du 1 août 1570 (n° 253). Quelques lignes seulement y ont été ajoutées (dans notre édition les lignes 28-42). Il n'est pas facile d'éclaircir les raisons qui ont porté Dudith à envoyer une nouvelle fois la lettre qui au fond était la même. Il est possible qu'il l'ait envoyée à l'incitation de Krzysztof Trecy. Celui-ci en effet, dans une lettre à de Bèze du 8 octobre 1570, exprimait un optimisme prudent sur les opinions religieuses de Dudith (relevant en même temps l'effet bénéfique de la lettre du réformateur de Genève, du 18 juin 1570 — n° 244 — sur l'attitude de Dudith), qui s'était rendu à plusieurs reprises dans l'église calviniste. En même temps toutefois Trecy relevait avec regret les proches relations entretenues par Dudith avec l'antitrinitaire italien G.P. Alciati (*Correspondance*, t. XI, p. 276).

[2] Voir n° 250.

tii causa. Quod vero priores litterae tam sero tibi redditae sint, non miror neque ego eius culpae affinis sum. Dederam domino Thretio utriusque nostrum amantissimo, ut nulla possit esse suspicio mala fide missas esse; sed apud mercatores fortasse delituerunt, quos in iis, ex quibus nulla ad eos utilitas redit, transmittendis litteris paulo neglegentiores esse solere animadverti.

De poematum libro ita tibi me debere profiteor ut, etsi ardentissime te remunerari cupiam, nihil tamen a me tam magnum proficisci posse persuasum habeam quod beneficii tui magnitudinem aequare possit. Itaque praeclarum huius erga me amoris tui pignus in rebus carissimis habebo et hanc non levem voluntatis tuae significationem memoria sempiterna conservabo. Interea autem plurimum abs te peto ut tu quoque, tamquam Diomedis quasi quandam permutationem,[3] exiguum hoc munusculum, quod Venturino tibi reddendum dedi, amanter a me accipias neque tamen ex rei parvitate benevolentiae et optime de te merendi studii mei magnitudinem aestimes. Si mihi notum esset ingenium tuum et, quibus maxime rebus delectaris /!/, perspectum fuisset, nihil est ita magnum, quod quidem facultas mea praestare posset, quod tibi non libentissime quavis pecunia comparatum misissem. Sed erit hoc postea, cum tu mihi, quid a me fieri in hoc genere velis, libere indicabis. Quod ut facias, vehementer te rogo.[4]

Varie affectus sum litteris tuis, quas Venturinus attulit, in quibus ipsis multa sunt abs te praeclare scripta; non pauca etiam paulo vehementius in me contorta spicula, quae tu tamen ita iacis ut videri velis alio direxisse.[5] Nondum omnes mihi scrupulos exemisti. Respondebo, cum a Wolfio[6] aut Simlero[7] litteras accepero, quos obmutuisse mirarer, si nescirem vos functionibus suis /!/ obeundis occupatissimos esse.

Vale, mi optime Beza, et collegas tuos saluta, imprimis autem Gallasium[8] et Scrimgerum,[9] et Stephanum,[10] et Portum.[11]

Cracoviae, 9 Octobris 1570.

Excellentiae tuae addictissimus amicus et frater

Andreas Dudith

19-20 delectaris *sic aut. pro* delecteris (cf. n° 253, l. 38)

[3] Cf. HOM. *Il.* 6,119–236.

[4] Voir n° 253, ll. 21-42.

[5] *Ibid.*, ll. 1-4.

[6] Dudith n'avait donc pas encore reçu la lettre de Wolf datée du 26 août 1570 (n° 254).

[7] Josias Simler.

[8] Nicolas Des Gallars (v. 1520 - v. 1580), pasteur réformé, éditeur, traducteur, théologien et polémiste religieux (R. LIMOUZIN-LAMOTHE, in *DBF*, t. 10, col. 1353 - 1354).

[9] Henry Scrimger.

[10] Henri Estienne.

[11] Francesco Porto (Portus, 1511-1581), éminent helléniste, professeur du grec à l'Académie de Genève (*Correspondance*, t. III, p. 155, n. 6).

Exspecto responsum de meis nugis, quas si edere vis, ut Thretius suadet, liberum tibi sit, modo intellegatur ex praefatione tua id me inscio ab amicis factum esse, ne caesar offendatur.[12]

Clarissimo viro et praestantissimo theologo, domino Theodoro Bezae, ecclesiae Genevensis primario verbi Dei ministro etc., domino et amico observandissimo.

258

Dudith à Johannes Crato[1]
Kraków, le 3 novembre 1570

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, n° 117. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., n° 1247 (incipit, explicit) = Cat.Cor. Éd. (fragmentaire): GILLET, t.II, p. 263 = Gillet.

Etsi numquam ex eorum ingenio...

Voir n° 250, n. 6. Krzysztof Trecy écrivait le 8 octobre 1570 à de Bèze que Dudith „petiit... a te summopere ut, quid de suis Dialogis (quos te non dubitat per Camerarium accepisse) sentias, ad nos perscribas. Et si iudicaveritis dignos lectione hominum, perspicio fore illi valde gratum si imprimendos curares, nec dubito typographum suam quoque mercedem ab eo accepturum" (*Correspondance*, t. XI, p. 276).

---

1 Cat.Cor.

Johannes Crato (Krafft) von Crafftheim (1519 - 19/24 octobre 1585) occupait alors le poste de premier médecin de Maximilien II (il avait aussi été médecin de son père Ferdinand I[er]) et était une personnalité tres influente à la cour impériale. Il provenait d'une famille bourgeoise de Wrocław (Breslau), a reçu le titre de noblesse en 1567. Profondément instruit (il avait fait ses études à Wittenberg, Leipzig et Padoue où il avait obtenu le titre de docteur en médecine), il entretenait une très large correspondance (en partie seulement éditée) avec les savants (surtout les médecins), les théologiens et les hommes politiques de presque toute l'Europe. Lié depuis sa jeunesse au mouvement de la Réforme, il était lié de près e.a. avec Luther et Mélanchthon, était un propagateur zélé de la réunification du mouvement de la Réforme morcelé, ses sympathies personelles allant au calvinisme (GILLET, passim; K.A. SIEGEL, *Johann Crato von Krafftheim*, in *Schlesische Lebensbilder*, Bd. 4, Breslau 1931, pp. 124-133; Marlene JANTSCH, *Crato von Krafftheim*, „Salzburger Beiträge zur Paracelsus Forschung", Folge 11, 1972, pp. 99-109). Prenant en considération le fait que Crato séjournait à la cour impériale depuis 1560, on peut supposer que Dudith avait fait sa connaissance plus tôt, cette lettre pouvant être une tentative de renouveler une vieille connaissance. Tentative réussie, car cette connaissance devait se transformer sous peu en amitié intime qui — malgré divers malentendus et querelles — devait durer jusqu'à la mort de Crato. Crato était aussi un des principaux protecteurs de Dudith à la cour impériale.

veritus ne nomine ipso meo offendereris, quod et Tarpeio fulmine[2] peti et a paucis honorifice usurpari intellegeres.
quos iam nunc tibi commendo ac dedo.

259

Christophe Plantin à Dudith
Frankfurt, s.d. 1570[1]

Brouillon autographe: Bruxelles, Archives Plantiniennes, VII, f. 219v. Éd.: *Correspondance de Christophe Plantin*, publ. par M. ROOSES, t.3, Antwerpen 1911 (repr.: Nendeln, Liechtenstein 1968), pp. 56–57.

Clarissimo, doctissimo viro, domino Andreae Dudith.

Qui factum sit, clarissime et doctissime domine, ut, quas ad me crebras scribis misisse litteras, nullas prorsum ante 23 Iulii (praeter priores, antequam libros tuos misisses, quibus etiam misso chirographo respondi) rece-
5 perim, non parum miror atque, ut mihi proinde ignoscas, obsecro.[2] Acceptis vero illis tuis postremis ilico, plurimis impeditus et extra urbem proficis-

2-3 Gillet — *4 Cat.Cor.*
2 quod et *scripsi* — quo e *Gillet*

Cf. IUV. 13,78: „Tarpeiaque fulmina" Peut-être allusion à l'excommunication et au procès de Rome (voir n° 242, n. 7).

---

2 creb *ante* ad *del.*
5 Dionysium nunc, ut iubes, remitto. Ab eo namque imprimendo deterritus sum doctissimi viri et praestantissimi typographi H. Stephani pollicitis, qui edito indice librorum, hunc auctorem Graece impressisse atque p *ante* atque *del.* (Dion A *ante* Dionysium *del.* | tuum cum versione *ante* Ab *del.*; namque *corr. ex illegibili verbo* — ver**tem? — *quod corr. ex* namque | indice librorum *corr. ex* libello de suis | hunc auctorem *corr. ex* huius auctoris, ut mihi relatum est, plura quam miseris (ut est *suprascr.*))
6 ab *ante* extra *del.*

[1] Dans la minute de la lettre manque la date. Sur l'exemplaire de sa traduction de l'ouvrage de Denys d'Halicarnasse (*De Thucydidis historia iudicium*, 1560), conservée à la BN (Paris), Dudith a noté ce qui suit: „Hunc librum postea multis locis emendatum Plantino typographo Antwerpiensi misi anno 1570" (COSTIL, p. 148). Dans cette lettre Plantin parle de l'oeuvre de Denys qui lui a été envoyée, nous pensons donc que sa lettre a été écrite la même année 1570.

[2] Nous ne connaissons pas les lettres de Dudith mentionnées par Plantin. Voir l'appareil critique de la l. 5, dont il résulte que Plantin avait abandonné son projet d'imprimer l'oeuvre de Denys, sous l'influence d'Henri Estienne qui avait l'intention de la publier en grec.

cens, genero meo[3] curam dedi libros tuos mittendi Francofordiam per amicum meum Antesignanum[4] ad te remittendos. Francofurtum vero ubi nunc veni et fasciculum aperui, Dionysium tantum inveni, quem amico traditum ad te remitto, idem Deo favente facturus de Gregorio[5] ad proximas nundinas. Desiderium vero et conatum meum de istis libris edendis biblia, quae sub prelis nostris habeo Hebraice, Chaldaice et Graece cum versionibus ex eisdem linguis, hactenus impediverunt.[6] Sperabam nihilominus absolutis illis, quod abhinc sex aut ad summum octo menses futurum spero, illos aggredi, sed quoniam tempus longum tibi visum est et absolute libros tuos repetis, non ausus sum neque debui diutius apud me servare.

Gratias vero maximas tibi habeo de tua in me benevolentia et, si quid nomine tuo possim, impera, obsequar libens. Falkenburgum, virum doctissimum et, ut audivisti certe, optimum, tuo nomine quam potui officiosissime hic e comitiis revertentem salutavi.[7] Is porro tibi maximas gratias agere et resalutare iussit.

Vale, vir praestantissime.

Francofurti.

7 curam dedi *corr. ex* iniunxi | mittendi *corr. ex* remittendi

8 ad te remittendos *corr. ex* reddendos

11 Causa vero ego ut statuerem illos non impressurum partim fuit quod praeter modum *ante* Desiderium *del.* (ego *corr. ex illegibili verbo, fortasse* mihi | illos *corr. ex* Dionysium, *deinde temere non del.* | modum *corr. ex* facultatem, *quod corr. ex illegibili verbo, fortasse* vires) | Desiderium conatum *corr. ex* Institutum vero | impeditum *ante* edendis *del.* | hactenus *ante* biblia *del.*

12 et *suprascr.* | cum *corr. ex* suis versionibus, *quod corr. ex* ** et Syriace est

13 aut *ante* nihilominus *del.*

14 ut s *ante* quod *del.*

15 ne viderem *supra* quoniam *del.*

19-20 officiosissime *suprascr.*

20 e *corr. ex* ex

22 pr *ante* vir *del.*

[3] Frans Raphelengius (1539-1587) ou Jean Moretus (1543-1610).

[4] Pierre Antesignanus (Davantes) (voir n° 236).

[5] Il s'agit du manuscrit de *Commentarius in Cantica Canticorum* de Grégoire de Nysse (voir n° 236, n. 3).

[6] Plantin a ici à l'idée sa célèbre édition de la Bible: *Biblia Sacra Hebraice, Chaldaice, Graece et Latine...*, Antverpiae 1568-1573 (voir L. VOET, *The Plantin Press (1555-1589). A Bibliography of the Works Printed and Published by Christopher Plantin at Antwerp and Leiden*, Amsterdam 1980, pp. 280-315).

[7] Gerardus Falkenburgius (v. 1538-1578), grécisant néerlandais (voir A. GERLO — H.D.L. VERVLIET, *Bibliographie de l'humanisme des anciens Pays-Bas*, Brussel 1972, p. 330). Nous manquons d'informations sur ses rapports avec Dudith.

260

Girolamo Zanchi[1] à Dudith
|Heidelberg, juin (?) 1570|[2]

Missive inconnue. Éd.: Hieronymi ZANCHII *Epistulae*, Hanoviae 1609, t.8, p. 156; *Opera*, t.8, Genevae 1617-1619, p. 181 = ed.1617.

Salutem.

Ingenue fateor, magnifice et nobilissime doctissimeque Duditi, me dignum esse reprehensione quod in hunc usque diem distulerim ad tuam honestissimam petitionem responsionem meam. Verum quidem est me ita esse occupatum, tum in lectionibus (cottidie enim fere legendum est in schola) tum contionibus (est enim Italicis, quos hic habemus aliquot, etiam privatim contionandum), ut nullum fere diem vacuum habeam a negotiis, quibus tantum non obruor. Vera, inquam, haec sunt, sed tamen neque haec legitima est excusatio. Potuissem enim aliquot ex tam multis suffurari horas ad respondendum sicut aliis, sic etiam, et multo quidem magis, tanto viro, qui suis honestissimis litteris et, quanto me amore prosequatur, certiorem me fecit et in suam recepit amicitiam. Denuo igitur libere confiteor me non posse ullo modo tantam meam neglegentiam tueri. Ac vide quid contigerit. Quia multos iam menses meum neglexeram officium, pudebat modo, etiam cum aliquid supererat otii, ad te scribere, ita ut neque has, nisi Thretius[3] tuae maximae humanitatis praedicatione eas extorsisset, habiturus fuisses, usque adeo pudebat me tantae meae neglegentiae.

Reliquum igitur est ut ego culpam deprecer, tu vero pro tua ista singulari humanitate, quidquid ego in te peccavi, ignoscas, id quod te facturum confido. Deinde, ut meam hanc minime elaboratam, sed ex tempore quasi dictatam responsionem boni et aequi consulas.

Ad quaestionem illam quod attinet, quam proponis, tametsi persuasus sum eam mihi a te fuisse propositam, ut potius me ad scribendum excites,

[1] Girolamo Zanchi (2 février 1516 - 19 novembre 1590), éminent théologien calviniste, en ce temps professeur à l'Université de Heidelberg (voir *RPThK*, Bd. 17, pp. 415-417; ZUCCHINI, *Riforma e società nei Grigioni*, p. 9, n. 1). Sur les contacts antérieurs de Zanchi et de Dudith nous n'avons pas d'informations, on peut cependant supposer qu'ils ont été établis par l'intermédiaire de Krzysztof Trecy, depuis des années lié d'amitié avec Zanchi (WOTSCHKE, *Briefwechsel*, passim).

[2] La lettre de Zanchi, publiée d'ailleurs uniquement dans sa partie officielle si l'on peut dire, ne comporte pas de date, on peut cependant supposer qu'elle a été écrite dans la première moitié de juin 1570 où Krzysztof Trecy mentionné dans la lettre (ll. 15-16) s'était rendu à Heidelberg (voir n° 248, n. 1; HALECKI, *Zgoda sandomierska*, p. 356).

[3] Krzysztof Trecy.

quam ut explicatione mea opus habeas, non gravabor tamen respondere, si nullam aliam ob causam, saltem ut tibi gratificer. Paucis igitur sic accipe:

Quo plerique omnes in papatu tamquam firmo argumento abutuntur ad probandum nostras ecclesias non veras esse Christi ecclesias, nempe, quia in iis multae sunt in doctrina de religione dissensiones et pugnae, illud mihi videtur haud contemnendum argumentum quo totum penitus contrarium confirmari queat. Tria enim dumtaxat ecclesiarum sunt genera: aut ubi solus Deus sine contradictione regnat — haec est caelo triumphans — aut ubi solus satan — haec est ecclesia impiorum et idololatrarum, de qua Lc: „Cum fortis armatus custodit atrium suum" etc.;[4] et talis est iam Turcica, Iudaica, et vero etiam papistica — aut ubi Deus quidem regnat, sed non sine satanae insidiis et oppugnationibus — haec est vera Christi ecclesia (plura enim genera non agnosco), quae militans appellatur. Ergo ex iis variis de religione concertationibus, quae in nostris spectantur ecclesiis, tantum abest ut concludi possit eas non esse veras Christi ecclesias, ut inde potius contrarium evincatur, si ecclesia militans illa est, quae semper pugnat cum carne, mundo, haereticis, diabolo.[5]

Recte Augustinus contra Iulianum Pelagianum ita partitur: „Omnes homines aut sunt penitus caro et nihil habent spiritus — ii sunt infideles, sine regeneratione, in iis nulla est pugna — aut sunt tantum spiritus, sine carne — ii sunt sancti, qui iam in caelo aeterna fruuntur pace, sine pugna — aut sunt partim spiritus, partim caro — ii sunt omnes renati per Spiritum Sanctum in Christo" [6]

Hinc certe efficitur tantum abesse ut pugna, quae in nobis est inter carnem et spiritum, concludere possit nos igitur ad Christum non pertinere, ut potius contrarium confirmet. Quod autem Augustinus de singulis electis concludit, idem nos de tota ecclesia militante evinci contendimus. In hac enim futuros semper, in finem usque mundi, et bonos et malos, et pios et impios, et orthodoxos et haereticos, et veros et falsos prophetas; et opera carnis, inter quae etiam haereses a Paulo connumerantur,[7] et opera spiritus, consensiones et dissidia, schismata, sectas, pugnas, scandala, denique nihil non mali. Satis abunde et perspicue docuit Dominus Iesus, tum parabolis permultis: agri, in quo bonum triticum et zizania,[8] areae, in qua triticum et paleae,[9] retis, in quo pisces boni et mali,[10] decem virginum, quarum aliae

55 tum *scripsi*: tam *ed. 1617*

[4] *Lc* 11,21.

[5] Cf. *Eph* 6,12.

[6] On n'a pas réussi à trouver cette citation dans *Contra Iulianum* (*PL*, t. 44, col. 651-874) ni dans *Contra Iulianum opus imperfectum* (*PL*, t. 45, col. 1049-1608) d'Augustin.

[7] Cf. *Gal* 5,19-20.

[8] Cf. *Mt* 13,24-30 et 36-40.

[9] Cf. *Mt* 13,12; *Lc* 3,17.

[10] Cf *Mt* 13,47-50.

sapientes, aliae stultae;[11] tum maxime disertis verbis, quando, quid post suum ex hoc mundo discessum futurum esset in ecclesia, praedixit (Mt 24)[12] Quid apostoli? Certe Paulus non dissimulavit, cum dixit: „Ego novi quod post discessum meum ingressuri sint in vos lupi" etc.[13] Et alibi: „Oportet haereses esse" [14] Et 1 Tim 4: „Spiritus autem manifeste dicit quod in novissimis diebus discedent quidam a fide, attendentes spiritibus erroris" etc.[15] Et 2 Pet 2: „Fuerunt autem et pseudoprophetae in populo, quemadmodum et inter vos erunt falsi doctores, qui clam inducent sectas perniciosas" [16] Repetiit hoc Iudas in sua epistula.[17] Et cum Ioannes ait: „Exierunt a nobis",[18] an non docet in ecclesia Christi tum fuisse etiam haereticos, qui tandem etiam prorsus defecerunt? Quid igitur mirum si hodie etiam inter eos, qui evangelium profitentur, permulti reperiantur variis infecti erroribus, libertini, anabaptistae, Arrhiani, Servetiani, et aliae innumerae pestes? Sed Deo sit laus, qui efficit ut tandem se prodant et a nobis exeant, qui non erant ex nobis,[19] tamquam mali et perniciosi humores e corpore opera medici excernuntur, quia non erant de corpore seu de corporis substantia. Verum ita excernuntur ut tamen nullius corpus tam sanum sit quin semper humores in se habeat pugnantes. Sed numquid inde inferre quis volet corpus illud non esse vere humanum, verumque, adde, et, pro ratione praesentis status, sanum corpus? Immo ubi nulli sunt inter se pugnantes humores, argumento est illud corpus anima carere, ut cadaver, eoque non amplius humanum corpus esse; aut esse gloriosum, uti futura sunt nostra in caelo corpora. Idem de ecclesia optime concludi nemo non videt, uti de principio huiusce epistulae ostendi.

[11] Cf. *Mt* 25,1-13.

[12] Cf. *Mt* 24,24-25: „Surgent enim pseudochristi et pseudoprophetae... Ecce praedixi vobis".

[13] *Act* 20,29.

[14] 1 *Cor* 11,19.

[15] 1 *Tim* 4,1.

[16] 2 *P* 2,1.

[17] Cf. *Iud* 4.

[18] 1 *Io* 2,19: „Ex nobis prodierunt, sed non erant ex nobis: nam si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum; sed ut manifesti sint quoniam non sunt omnes ex nobis"

[19] Voir n. 18.

261

Dudith à Péter Méliusz
Kraków, le 30 janvier 1571

Missive inconnue. Copies: Zürich, ZB, ms. F 46, ff. 70r-71r = ZB (avec la date: le 18 décembre 1570) (17e s.); Budapest, OSzK, Quart. Lat. 756, n° 29, ff. 1r-2v (17e s.) = OSzK 756; Budapest, OSzK, Quart. Lat. 759, ff. 46v-48r (18e s.) = OSzK 759; Zürich, ZB, ms. S 124, f. 163r (18e s.); Debrecen, Egyházkerületi Nagykönyvtár R 707/4. Éd.: *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, t.I, Irenopoli [Amsterdam] p.a. 1656, pp. 521-522 = BFP.

Andreas Duditius Petro Melio spiritum pacis, veritatis, et sapientiae precatur a Deo optimo maximo per Iesum Christum, Dominum et Servatorem nostrum.

Accepi tabulas tuas et quaedam alia.[1] Quae cum lego, in mentem mihi venit non mediocris admiratio quid causae sit quod vos, qui divinorum scriptorum, atque adeo evangelicae veritatis interpretes haberi vultis, tam longe ab iis, quae simpliciter et sine fuco sacris litteris mandata sunt, recedendum vobis existimetis atque auditores vestros in avia abducere pulchrum gloriosumque ducatis. Quis, quaeso, ex hisce tenebris lucem speret? Quis ex his labyrinthis Theseus incautos homines educat atque intricatis istis nexibus involutos explicet? Simplicem aiunt esse veritatis orationem.[2] At vestrae huius veritatis quam perplexa, Deum immortalem, quam varia,

1 Duditius *OSzK 759* : Dudicius ω : Dudith *ZB*
2-3 Dominum nostrum *om. ZB*
5 mediocris admiratio ω mediocriter mirari *ZB*
7 sacris *om. ZB*
8-9 quasi data opera *ante* pulchrum *add. ZB*
9 gloriosumque *om. ZB* | hisce ω his *ZB* istis *BFP*
10-11 atque explicet *om. ZB*
11 esse *om. ZB*
12 varia ω : intricata *ZB*

Nous ne saurions dire quels ouvrages Méliusz avait transmis à Dudith; de la suite de la lettre, il semble résulter que c'étaient des traités contre l'antitrinitarisme que le théologien calviniste s'efforçait de faire imprimer — sans résultat — en Suisse (WOTSCHKE, *Briefwechsel*, pp. 308-309; *Correspondance*, p.ex. t. X, pp. 186 et 226, t. XI, pp. 83 et 186). L'idée de dédier ces écrits de Méliusz à Dudith était venue de Trecy qui, inquiet par les sympathies croissantes de Dudith pour l'antitrinitarisme polono-transylvanien, s'efforçait par tous les moyens de le décourager pour cette confession et l'inciter en même temps à se prononcer sans ambiguïté pour l'orthodoxie calviniste. Cette lettre prouve cependant que Dudith avait percé ce jeu, d'ailleurs peu compliqué, et avait fermement refusé de patronner les ouvrages de Méliusz tout en l'éconduisant énergiquement (voir aussi KATHONA, *Méliusz Péter*, pp. 179-181; voir aussi nos 266 et 270).

[2] Cf. AESCH. frg. 176; EUR. *Phoe.* 469; SEN. *Epist.* 49,12: „ut ait ille tragicus: «veritatis simplex oratio est»"; ERASMUS, *Adag.* 1388 („Veritatis simplex oratio").

quam multiplex oratio! Nihil equidem vidi, ut parcissime dicam, quod minus intellegi queat. Si vos ipsi, qui docti a vulgo atque evangelii vindices haberi vultis, recte ea intellegeretis, quae nobis ad credendum obtruditis, meam equidem tarditatem et insçitiam accusarem, vos omni, me dius fidius, culpa liberarem. Sed ne vivam, nisi vestris vos acuminibus compungitis.[3] Quod modo conceditis, idem statim tollitis. Quid dicam? Pugnantia loquimini et, cum elabi ex adversariorum laqueis conamini, in petitionis principii elenchum fere semper incurritis. Ac, quod multo dolendum ac reprehendendum magis est, pertinaces magistrorum vestrorum imitatores estis, quibus illud in more positum esse constat ut, quos rationibus convincere nequeunt, eos diris devoveant, conviciis proscindant, hostiliter per omnia loca insectentur, ad extremum in carnificum manus crudeliter tradant ad venena, ad aquas, ad ferrum, ad flammas, ad laqueos et durissima quaevis supplicia. Aiunt enim vos quoque iisdem artibus excellere et, quoad eius fieri potest, iisdem armis pugnare. Voluntas certe vestra et trucidandi hostes vestros (ita enim dissentientes a vobis nominatis) ardentissimum quoddam desiderium satis sese omni ex parte profert. Quid enim aliud clamatis, quid vestra scripta resonant quam exsilia, caedes, incendia, cruces, et quae non alia humani generis exitia? Haeccine est caritas, a Christo nobis maiorem in modum commendata? Hisne Christus armis eiusque discipuli evangelium propagarunt? Ostende mandatum Christi aut apostolorum tam immane, tam ferum; aut saltem exemplum profer quo hanc tueri feritatem possitis.

De benevolentia erga me, quam dedicandis hisce tuis scriptis satis abunde declarasti, gratias ago. Debere etiam hoc nomine tibi me sentio, quod ex multis me potissimum delegeris, cuius nomen lucubrationum tuarum nuncupatione ornares. Hoc enim tibi propositum fuit, existimo, cum haec ad me mitteres. Sed illud te ignorare nolo, huius generis scriptis me minime omnium delectari, vestrumque institutum mihi prorsus non probari. Con-

14 ipsi ω ipsos *ZB* : *om. BFP* | a vulgo ω : vulgus *ZB* | atque ω et *ZB*
15 recte ea ω ea recte *ZB*
16 me dius fidius *om. ZB*
19 conamini ω vultis *ZB*
22 esse constat ω est *ZB* | nequeunt ω queant *OSzK 759* non possunt *ZB*
23 diris ω dicis *OSzK 759*
25 ad laqueos supplicia *om. ZB* | et ω aut *BFP*
26 vos quoque *ZB* eos quoque ω eosque *OSzK 756*
28 dissentientes nominatis ω eos nominatis, si qui a vobis dissentiunt *ZB*
29 sese ... profert *scripsi* : omni ex parte profert ω : omni ex parte se profert *BFP* : sese omnibus ex partibus prodit *ZB* | enim *om. ZB*
30 cruces *om. ZB*
30-31 humani exitia *om. ZB*
31 nobis ω vobis *ZB*
32 Christus armis ω : armis Christus *ZB* | eiusque ω et eius *ZB*
34 profer *ZB* posco ω
35 tua *ante* quam *add. ZB*
36 hoc nomine *om. ZB*
37 potissimum *om. ZB* | lucubrationum tuarum ω tuarum lucubrationum *ZB*
38 ornares *ZB* : onerares ω | fuit ω : fuisse *ZB*
39 Ego vicissim, si qua in re tibi gratificari potero, dabo operam ut amicum me tibi praestem *ante* Sed *add. ZB*
39-40 huius ... omnium ω minime omnium huius generis scriptis me *ZB*
40 vestrumque ω et vestrum *ZB* | prorsus *om. ZB*

[3] Cf. CIC. *De orat.* 2,38,158: „ipsi se compungunt suis acuminibus"

tentiosos homines, ac praesertim eos, qui omni repudiata caritate tam furenter, tam hostiliter, tanto odio suffulti in certamen cum adversariis suis, et cupide quidem nec lacessiti, contendunt, fugio et fugiendos esse censeo iam inde a prima mea adulescentia. Viris bonis, simplicibus, ad omnem humanitatem eruditis, ac caritate et mansuetudine praeditis cum primis oblectare me soleo taliumque consuetudinem non solum non refugio, sed omni studio ad eam me applico. Horum equidem benevolentiam quibus possum rationibus mihi conciliare summopere contendo. Contra vero crudeles, inhumanos, ambitiosos, et simili labe infectos toto animo aversor. Thretius, qui tibi huius dedicationis auctor, ut scribis, fuit, et non sine causa quidem, ut auguraris, nec me nec penitus notos habet meos sensus omnes; neque tamen ita sum rerum ignarus ut non intellegam quae causa eum ad talia consilia impulerit.[4] Sed rectius rebus suis consulet, sua si curet atque, aliena quae sunt, missa faciat. Ei, ut cupis, reddam scripta tua, nam non est mihi cum typographis ullus usus. Et si esset aliquis, hanc tibi tamen navare operam nollem. Abhorret enim totum hoc scriptum tuum a sententia mea; quam numquam ita longe a verbo Dei evagari sinam, nisi mihi mens sana esse desinat.

Vale, nimiamque istam contendendi cupiditatem minacesque spiritus et pugnacem in re omnium maxima animum tempera ac cohibe, cogitationes autem actionesque tuas ad pacis, moderationis veritatisque studia converte, ut sit tibi mens sana in corpore sano.[5] Iterum vale.

Ex Cracovia, die 30 Ianuarii, anno Domini 1571.

43 nec ω : ne *OSzK 759* | contendunt ω : descendunt *ZB* | et *ante* fugio *add. ZB*

45 eruditis ω : institutis *ZB* | ac *om. ZB* | et ω : ex *OSzK 756* | Christiana *ante* praeditis *add. ZB*

45-46 oblectare me ω : me oblectare *ZB*

47 Horum equidem ω : eorumque *ZB*

47-48 benevolentiam ... summopere ω : mihi benevolentiam conciliare quibus possum rationibus *ZB*

48 Contra vero ω : ambitiosos *ZB*

49 ambitiosos ω : feros *ZB* | infectos ω : confectos *OSzK 756* : consectos (*in calce paginae nota*: „Consertos *videtur esse in altero exemplari*") *BFP* | Thretius ω : Threcius *OSzK 756 BFP*

50 auctor, ut scribis ω : ut scribis, auctor *ZB*

51 nec me nec ω : ne me *OSzK 759*

52-53 consilia *om. OSzK 759*

53 sua si ω : si sua *ZB* | atque ω : et *ZB*

54 faciat ω : faciet *OSzK 756 OSzK 759*

55 ullus ω : illius *OSzK 756 OSzK 759* | tamen *om. ZB*

55-56 navare operam ω : operam navare *ZB*

56 totum hoc ω : hoc totum *ZB* | scriptum tuum *om. ZB* | consuetudine et *ante* sententia *add. ZB*

57-58 quam ... desinat *om. ZB*

59 nimiamque ω : et nimiam *ZB* | istam *om. OSzK 759* | tuam *ante* contendendi *add. ZB* | cupiditatem ω : aviditatem *ZB*

60 pugnacem ... maxima ω : in re omnium maxima pugnacem *ZB*

61 veritatisque ω : veritatis *ZB*

63 Ex ... 1571 ω : 18 Decembris 1570 *ZB* | Andreas Duditius *add. in fine OSzK 759*

[4] Voir n. 1.

[5] IUV. 10,356.

262

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 18 mars 1571

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, n° 118; Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., n° 1249 (incipit, explicit).

Facile patior te meas litteras...
apud omnes homines celeberrimo.

263

Jan Łasicki[1] à Dudith
Wittenberg, le 26 avril 1571

Missive inconnue. Cop. inédite: Praha, Státní Ústřední Archiv, Acta Unitatis Fratrum, t.XII, ff. 468v-472v (16e s.).

Salutem.

Venceslaus comes Ostrorogus, amicus tuus,[2] Dudithi nobilissime, inter alia, quae ad me 8 die Martii de te magna tua cum laude scripsit, hoc etiam, quod superioribus omnem ademit gratiam, adiecit, videlicet te quoque cum Hieronymo Ossolinio, castellano Sendomiriensi,[3] haeresin Ebionitarum[4]

Jan Łasicki (v. 1534 - après 1599), calviniste, lié de près avec les Frères Tchèques, historien, bibliographe et polémiste religieux. D'une solide instruction — il avait étudié e.a. à Strasbourg, Lausanne, Bâle, Paris, Padoue (où il s'est lié d'amitié avec Dudith) — il a beaucoup voyagé à l'étranger en tant que précepteur de fils de la riche noblesse et entretenait de proches relations avec les éminents représentants du protestantisme de l'Europe occidentale. Łasicki a séjourné à Wittenberg — d'où il a écrit la présente lettre à Dudith — depuis octobre 1570 en tant que précepteur de Jan Krotoski, fils du voïvode d'Inowrocław également Jan (WOTSCHKE, *Johann Lasicius*, pp. 77-104, 442-471; BARYCZ, *Jan Łasicki*, passim).

[2] Wacław Ostroróg (v. 1545-1574), fils de Jakub, staroste général de Grande-Pologne, patron de l'Eglise des Frères Tchèques (Maria B. TOPOLSKA, in *PSB*, t. 24, pp. 532-533).

[3] Hieronim Ossoliński († v. 1575/1576), élu à plusieurs reprises député aux diètes dans les années 1548-1563, un des chefs du parti des réformes parmi la noblesse, depuis le 20 novembre 1568 châtelain de Sącz, depuis 1570 châtelain de Sandomir. Ossoliński était également un des éminents patrons de l'Eglise calviniste en Petite Pologne; on ne sait rien sur ses sympathies pour l'antitrinitarisme mentionnées par Łasicki (Irena KANIEWSKA, in *PSB*, t. 24, pp. 396-399).

[4] Ici: les antitrinitaires niant la divinité éternelle du Christ.

iam amplexum esse. Quod quidem ille se ex tuis quibusdam verbis, cum tecum in arce Cracoviensi colloqueretur, intellexisse magno suo cum dolore ait.[5] Si ita est, mi domine Dudithi, scribe, quaeso, ipse quamprimum ad me, ut et ego ille tuus, quem iam inde ab anno 1560 in Italia novisti, te rogem et obsecrem ne id suscipias, quod tuae saluti perniciem, animo labem, honori tuo amplissimo atque existimationi summum dedecus certo certius[6] sit allaturum. Etsi vero ego optimum illum virum ob ipsius in rem publicam studium probitatemque singularem magni faciam et quidvis serio dicenti facile credam, tamen nondum plane tale παράδοξον perscribenti fidem habere potui, utpote cum non ignorem plus esse in tuo animo roboris et constantiae, quam ut ad haec nova studia tam facile deflectas atque declines. Itaque te potius cum candidi pectoris homine iocatum quam serio locutum mihi persuadeo, idemque existimare de te iussi tibi amicissimos: doctorem Peucerum,[7] virum in hac academia primarium, Esromum,[8] Praetorium[9] et Skenium,[10] hospitem meum, qui mihi talibus de te nuntiis acceptis deiectis animis esse videbantur. Ceteri vero obstupescebant.

Tibine viro prudentissimo Iesus Christus, Deus ille supra omnia (Hebr 9,5;[11] Io 3,31), id est excellentissimus, homo tantum, quod profanus sensit Ebion, esset? Absit! „Ebionei", ait Clemens Romanus, Pauli comes (Constitutiones apostolicae, lib. 6, cap. 6), „nostris temporibus orti sunt, qui Filium Dei nudum hominem fuisse contendunt" [12] Hoc idem de eis scribit Eusebius (Ecclesiastica historia, lib. 3, cap. 27) nomenque auctoris sectae

27 (Ecclesiastica ... cap. 27) *scripsi* Eccl. hist. lib. 3, cap. 21 *cop.*

[5] Dans sa lettre à Johann Wolf, datée de Wittenberg le 23 mai 1571, Łasicki écrivait e.a.: „Ex iis Polonis, quos nominas, omnium optime se gerit Venceslaus comes Ostrorogus, qui scriptis ad me VIII Martii Cracovia litteris certiorem me facit de Dudithio haeresin Ebionorum amplexo, quod ille se ex eius sermone quem cum illo in arce habuit intellexisse testatur, meque obsecrat, ut eum ab hoc horrendo errore quam primum retraham; fecique id iam bis, id est conatus sum fratrem, qui a veritate aberravit, in viam reducere, at ille nihil iamdiu a me." (Daniel GERDES, *Scrinium antiquarium, sive miscellanea Groningana*, t. VI, pars II, Groningae et Bremae 1761, pp. 653-654).

[6] Cf. PLAUT. *Capt.* 644: „nihil, inquam, invenies magis hoc certo certius"; APUL. *Met.* 9,41; 10,28.

[7] Caspar Peucer.

[8] Esrom Rüdinger.

[9] Johannes Praetorius se trouvait alors à Wittenberg — convoqué par Caspar Peucer — pour régler des affaires touchant au projet de lui confier une chaire à l'Université de cette ville (APINUS, *Vitae professorum philosophiae*, pp. 21-22).

[10] John Skene.

Citation erronnée; il s'agit probablement de *Heb* 2,8 ou *Col* 1,7.

[12] PS. CLEMENS, *Const. Apost.* 6,6 (= *De constitutionibus apostolicis B. Clemente Romano auctore libri VIII..., Io. Carolo Bovio... interprete...*, Antverpiae 1564, f. 107v).

adeo nefandae (quod pauperem Hebraeis significat) eleganter interpretatur. „Ebionei — inquit — appellati sunt, hoc est mentis et intellegentiae inopes; quippe qui de Christo tenuiter opinarentur eum simplicem, vulgarem et solum hominem censentes."[13] Tu Christum, Erum tuum et Deum, prius in caelis fuisse, quam esset in terris (Io 6,62), dubitares? Tu eum prius descendisse in infimas partes terrae, quam ascendit (Eph 4,9), negares? Tu per eum creata esse omnia, quae in caelis sunt et quae in terra visibilia et invisibilia (Col 1,16; Io 1,3), non crederes? Tu hunc Dei λόγον nobis in carne patefactum apud Patrem a principio fuisse (Io 1,3; Eph 3,9; Io 1,2), pernegares? Tu primum et ultimum ter se vocanti (Apoc 1,17) re vera primum omnium esse uti ipsius Patrem (Isa 44,6), credere nolles? Tu eum posteriorem esse Abrahamo, ea ipsius parte, qua Deus est, cum se ipse prius illo fuisse asserat (Io 8,58), umquam sentires? Non esse priorem Ioanne Baptista, etsi eo natus sit posterius (Io 1,15,30), opinareris? Illa verba Davidis: „O Domine — inquit — tu ab initio terram fundasti", secus quam Paulus, qui ea Christo Deo manifeste attribuit (Hebr 1,10), interpretareris? Quae omnia aliaque eius generis an non satis declarant illum verum esse Deum, qui prius in rerum natura fuit, quam homo ex homine Maria natus est?

Ego vero, uti dixi, te aliter sentire non prius credam, quam tute id fassus fueris. At Deum immortalem, quam magna esset ista dementia! Errent alii licet, qui perire volunt, quique omnibus Christianis orthodoxis, quicumque umquam fuerunt et sunt, se sapientiores esse superbe iactitent, te tuus Dominus et Deus perire non vult, tuamque decet modestiam plus de reliquis omnibus electis Dei, quos ille suo Spiritu Sancto assidue fovet et instruit, quam de te ipso sentire. Oravit Christus pro Petro ne ipsius fides deficeret.[14] Quanto magis id pro nobis omnibus, quicumque in eum vere credimus, facit! „Neque enim umquam dormitat — ait David — qui custodit Israel."[15] Ita mihi omnia, quae opto, eveniant, si non isti omnes Schomonnii, Alciati, Prosperi, Gregorii,[16] quibuscum consuetudinem tibi esse audio,

32 Io 6,62 *scripsi* Io 6,66 *cop.*
36 Io 1,2 *scripsi* 1 Io 1,2 *cop.*
37 Apoc 1,17 *scripsi* : Apoc 1,24 *cop.*
40 Io 8,58 *scripsi* : Io 8,50 *cop.*

[13] EUS. *Eccl. hist.* 3,27 (*PG*, t. 20, col. 273).
[14] Cf. *Lc* 22,32.
[15] *Ps* 121(120),4.
[16] Łasicki trace ici d'une manière intéressante le cercle des amis antitrinitaires de Dudith, sur lequel nous avons peu d'informations directes. Le premier cité est Jerzy Szoman (Schoman, † 1591), pasteur de la communauté de Chmielnik, le futur auteur (ou coauteur — avec Grzegorz Paweł de Brzeziny — voir ci-dessous) de *Catechesis et confessio fidei coetus per Poloniam congregati in nomine Iesu Christi, Domini nostri crucifixi et resuscitati*, [Cracoviae] 1574; le deuxième — Giovanni Paolo Alciati, voir n° 248, n. 44; le troisième — Prospero Provana († 20 septembre 1584), banquier italien installé à Cracovie, entretenant des liens proches avec le milieu antitrinitaire de Pologne et de Transylvanie, s'occupant particulièrement des „hérétiques" italiens (Domenico CACCAMO, *Eretici italiani in Moravia, Polonia, Transilvania*

tuae insidiantur saluti, ut ipsi, veluti olim Eva, decepti, te quoque quasi Adamum decipiant,[17] quo deinceps auctoritate nitantur tua et opera in propagando isto errore pestifero abutantur. Sed audi, quaeso, quid Deus dicat de omnium hominum conatu ipsius ecclesiam oppugnantium (Isa 54): „Nullum — inquit — instrumentum, quod contra te formabitur, prosperum erit. Et omnem linguam, quae surget contra te, in iudicium convinces".[18] Porro quis non videt linguas illas virulentas, quae olim magno nisu orthodoxae resistebant fidei, iam diu omnino interiisse? Quod si cui hodie idem temptare libet, idem ei quoque, quod illis priscis haereticis, continget. Quamobrem adhaerescamus potius, mi domine Dudithi, concordiae et uni corpori Christi, id est ecclesiae,[19] ut, quemadmodum est unus Dominus, ita sit etiam una fides,[20] qua certe numquam excidit ista sanctorum communio, quam publico symbolo profitemur.[21] Alioquin apostolus (1 Cor 3,17) gravissime minatur hoc carum Christo corpus variis dogmatis scindentibus: „Si quis — inquit — templum Dei violat, hunc perdet Deus, nam templum Dei sanctum est, quod estis vos" Sic et alibi schismaticos haereticosque, ut ceteros opera carnis exercentes, adire posse regni caelestis hereditatem negat (Gal 5,20). Necesse est autem Paulum, Christi apostolum, vera loqui. Itaque illi omnes, qui pium Christianorum consensum falso distrahunt et lacerant opinionibus, nisi resipiscant, in magno salutis versantur discrimine.

Proinde te, mihi iam diu carissimum amicum et dominum, per Iesum Christum Deum oro, cuius sanguine redemptus es et ante cuius tribunal brevi nos comparere cum nostris factis oportebit (Act 20,28; 2 Cor 5,10), ut ibi rationem reddamus cum eorum, quae hic viventes egimus, tum vero praecipue fidei, doni illius praeclari, ut, si vis cum Paulo coronam adipisci caelestem (2 Tim 4,8), fidem sanctam catholicam cum eodem Paulo ad extremum usque spiritum conserves, seu, ut alibi scribit, vigiles et stes in fide agasque viriliter ac sis fortis (2 Cor 16,13) neve ecclesiam Dei contemnas

69 apostolus *scripsi* apostolis *cop.*
82 2 Tim 4,8 *scripsi* 2 Tim 4,7 *cop.*
84 2 Cor 16,13 *scripsi* 1 Cor 16,13 *cop.*

(1558-1611). Studi e documenti, Firenze-Chicago 1970, pp. 77-79; Danuta QUIRINI-POPŁAWSKA, in *PSB*, t. 28, pp. 526-529); le quatrième — Grzegorz Paweł de Brzeziny (Gregorius Paulus Bresinensis, v. 1525-1591), un des plus illustres théologiens et militants de l'*ecclesia minor* à l'époque présocinienne, attaqué avec une violence particulière par l'orthodoxie calviniste (GÓRSKI, *Grzegorz Paweł z Brzezin*; id., in *PSB*, t. 9, pp. 82-84).

[17] Cf. *Gen* 3,1-6.

[18] *Is* 54,17.

[19] Cf. 1 *Cor* 12,12.

[20] Cf. *Eph* 4,5.

Il s'agit ici du Symbole des Apôtres („credo in... sanctorum communionem").

(1 Cor 11,22), sed potius audias, ne, si secus faceres, fieres veluti ethnicus et publicanus (Mt 18,17).

Quae ecclesia ubi sit, nec olim ignorasti, cum mecum ac cum Fogelfedrio,[22] scriba regio, in Italia de religione sermonem conferres, nec hodie ignoras. „Alios — inquit (Eph 4,11) — evangelistas, alios pastores et doctores" Si dedit, accipiendi sunt et audiendi, ne ingrati esse videamur. Ii autem sunt Ignatius, Clemens, Iustinus, Irenaeus, Tertullianus, Cyprianus, Nazianzenus, Basilius, Ambrosius, Augustinus aliique infiniti, praeter quos nulli fuere alii, nisi quis caecus monstra illa ecclesiae: Ebionem, Cerinthum, Basilidem, Samosatenum, Arrhium, Eutychetem, Macedonum, Sabellium hisce veris Dei luminibus mundum sua doctrina illustrantibus, non, ut isti impii conturbantibus ac obscurantibus, anteferre malit. Vita talia monstra, mi Domine! „Cave canes — inquit Paulus (Philip 3,2; Tit 3) — cave malos operarios, vita haereticos!" „Precor vos — ait idem (Rom 16,17) — ut accurate observetis eos, qui dissidia faciunt et scandala dant praeter doctrinam, quam didicistis, et declinate ab eis, nam qui eiusmodi sunt, ii per blandiloquentiam et assentationem corda minime malorum seducunt" Idem istic certe quidem mali mille artibus fallendi instructi faciunt. „Scriptum — inquit — exstat. Ergo crede." Credo scriptum esse, diabole, sed tu id veteratorie construis et interpretaris: „In principio — inquit — id est doctrinae evangelii, erat verbum, hoc est doctor populi gratiae. Isque erat Deus, videlicet qualis erat Moses Aaroni, qui post caro factus est, id est miser et afflictus, prior Abrahamo praedestinatione. Per quem omnia facta sunt, id est restituta.[23] O linguam dignam cruciatu illius epulonis mundum

85 1 Cor 11,22 *scripsi* 2 Cor 11,12 *cop.* *100* per *scripsi* q *cop.*

Stanisław Fogelweder (voir p. I, n° 10, n. 3). Fogelweder n'est devenu secrétaire du roi qu'en 1569.

[23] Łasicki résume ici, en principe fidèlement, certaines trames de l'exégèse unitarienne du prologue de l'Evangile de Jean, rejetant la préexistence éternelle du Christ. Cette exégèse a été formulée de façon la plus complète dans les traités de deux antitrinitaires italiens éminents: Lelio (1525 - 14 mai 1562) et Fausto (5 décembre 1539 - 3 mars 1604) Sozzini. Le traité de Lelio, circulant tout d'abord en manuscrit, *Brevis explicatio in primum Ioannis caput*, a été publié dans l'ouvrage collectif *De falsa et vera*, ff. ZZ_1-Dd_4 (édition critique: Lelio SOZZINI, *Opere*, a cura di Antonio ROTONDÒ, Firenze 1986, pp. 103-128). Le traité de Fausto Sozzini, *Explicatio primae partis primi capitis Ioannis*, circulant également tout d'abord en manuscrit, est paru pour la première fois dans l'ouvrage de Ferenc Dávid *Refutatio propositionum Petri Melii...*, Albae Iuliae [1568], ff. K_1-O_3 (et en tiré à part). L'*Explicatio* est aussi sortie en 1568 dans la version polonaise par Grzegorz Paweł de Brzeziny, sous le titre *Wykład na pirwszą kapitułę Jana...* [Kraków v. 1568], ouvrage contre lequel Łasicki avait polémiqué dans un écrit aujourd'hui perdu (voir GÓRSKI, *op. cit.*, pp. 248-253; Lech SZCZUCKI, *La prima edizione dell'Explicatio di Fausto Sozzini*, „Rinascimento", 18, 1967, pp. 319-327; ROTONDÒ, *Studi*, pp. 87-116; Valerio MARCHETTI, *Le «explicationes» giovannee dei Sozzini e l'antitrinitarismo transilvano del Cinquecento*, in *Rapporti veneto-ungheresi all'epoca del Rinascimento*, a cura di Tibor KLANICZAY, Budapest 1975, pp. 347-360; voir aussi *Correspondance*, t. XI, p. 62).

sanctissimorum verborum interpretatione inflammantem! Cave, cave, mi domine, tales hominum simplicium pestes et procul a tuis aedibus, si vere pius esse et sanus vis, arce, fuge, uti Ioannes Irenaeo teste Cerinthum, ne te cum impio colloquentem tectum obruat;[24] ac ne ave quidem eiusmodi homini dixeris, si Ioanni (2 Io 11) praecipienti parere vis, ne communices operibus eius malis.

Novisti quibus olim verbis Iehu propheta probum Iosaphatem ob illam cum impio Achabo societatem affatus sit? „An impio — inquit (2 Par 19,2) — decuit te ferre opem et osores Iehovae diligere? Ideo tibi Iehova iratus est". Sic et capite 20, versu 37: „Quoniam societatem inisti cum Achasia (Achab filio) dissipavit Iehova opera tua" Manifestum est autem hoc omnes, qui te istic a veritate fidei Christianae orthodoxae arcere conantur, quam nobis infinitae fratrum nostrorum et sororum myriades tam olim quam hoc saeculo sanguine obsignarant suo, odio habere Dominum nostrum Iesum, Iehovam, quem quod ipsi semel omissa fide videre in eo non queunt, idem ceteris persuadere nituntur. At audite, o miseri, quid de vobis pronuntiet vates ille Zacharias (2 Par 24,20): „Quia — inquit — dereliquisti Iehovam, ipse quoque derelinquet vos" Negatis Christum esse Iehovam, hoc est aeternum (id enim haec vox soli Deo propria significat), quamvis eum talem esse sacra testantur oracula (Isa 40,9; Ose 1,7; Ier 23,6); aequum est igitur ut et ille vos coram Patre suo abneget et patrocinium vobis deneget suum. „Filii Israelis, nolite pugnare cum Iehova, Deo patrum vestrorum, quia id non prospere cedet vobis" (2 Par 13,12).

Obsecro te, mi domine Dudithi, et omnibus precibus oro et obtestor ut ea omnia, quae scribo, ponderes, ut aequi bonique consulas. Nollem enim te, nollem, ita mihi est cara salus et existimatio tua, ut, quem superioribus annis episcopum pontificium ex viro evangelii studiosissimo factum vidimus et doluimus, nunc te ad Arrhianorum seu Ebionorum castra Deo sanctisque eius invisa transeuntem vel audiamus vel aspiciamus. Quod si id feceris, nos tui amantissimos maerore prorsus conficies teque ipsum perdes, amisso fidei fundamento, sine qua fieri non potest ut quis placeat Deo (Hebr 11). Ad haec, quos non ita pridem tam in Gallia quam in Germania tibi conciliaras amicos, viros pios, doctos et orthodoxos, eos omnes sine dubio habebis inimicos neque id immerito. „Si quis — inquit (1 Cor 16,22) — non amat Dominum Iesum Christum, is sit anathema" Non amat autem ille, qui ex duabus constantem naturis et una persona solvit (1 Io 4,3, ut habet vetus interpres). Illa vero solvuntur, quae antea compacta erant. Quod ut Paulus vitaret, sic de eo vere et prudenter scriptum reliquit: „De Filio — in-

128 Ier 23,6 *scripsi* : Ier 23,16 *cop.* *142* 1 Cor 16,22 *scripsi* 2 Cor 16,22 *cop.*
134 tua *ante* et *del.*

[24] Cf. IREN. *Adv. Haer.* 3,3,4 (*PG*, t. 7, col. 853).

quit (Rom 1,3) — suo facto ex semine Davidis secundum carnem" Et in alio loco: „Quorum — inquit (caput 9,5) — sunt patres, quoad carnem" Nam secundum Spiritum Filius Dei erat, quamobrem angelus ait (Lc 1,32): „Filius Altissimi vocabitur dabitque ei Deus Dominus sedem Davidis patris ipsius" Ubi duos patres unius Christi vidimus. Ac quia est proprius et legitimus Dei Altissimi natus, ipsemet quoque est Altissimus, ut ibidem refert Paulus: „Christus — inquit — qui est Deus supra omnia laudandus in saecula, amen." Praeterea non amat eum ille, qui ex Deo egressum esse negat (Io 8,42); qui ad hoc natum esse (tam ex Patre Deo quam ex Maria homine) et ad hoc venisse in mundum, ut det testimonium veritati, non credit (Io 18,37); qui illum non esse Filium unigenitum Dei (Io 3,16), hoc est, unum eumque ex Deo genitum pertinaciter asseret; qui Filium Dei benedicti se appellanti (Mc 14,64) blasphemiam cum caecis Iudaeis obicit; qui eum proprium Filium Dei esse (Rom 8,32) non patiatur; qui emissum quidem a Deo, apud quem semper erat (Io 1; 1 Io 1), cum plenum tempus venisset (Gal 4,4), fortassis concedit, sed egressus eius ab initio a diebus saeculi non admittit (Mich 5,2); qui vel minima ex parte illa eius verba tam quoad ordinem (ut alia omnia de ipsius ortu et descensu) quam ad rem ipsam mutat. „Exivi — inquit (Io 16,28) — a Patre et veni in mundum, iterum relinquo mundum et proficiscor ad Patrem" Etenim, si erat apud Patrem ab eoque exivit, Filius erat, pater enim filii est pater, dominus servi dominus. Quod si Filius, ergo ex Patre genitus et eiusdem cum eo naturae, haec autem divina est. Et „Sermo — inquit (Io 1) — qui erat in principio apud Deum et per quem omnia facta sunt, erat Deus, qui veniens ad suos in mundum caro factus est";[25] „non transfiguratus in carnem — inquit Tertullianus — sed indutus carnem",[26] seu, ut ait Paulus: „non angelos, sed semen Abrahae assumpsit" (Hebr 2,16), vel aliis verbis: „Deus conspicuus factus in carne" (1 Tim 3,16). Non falsus aliquis aut verbo tenus, qualis Moses erat, et magistratus atque idola gentium esse dicuntur, sed, ut testatur Ioannes, verus Deus et vita aeterna, nempe talis ut eum Thomas ex apostolis suum esse Dominum et Deum confessus sit,[27] nimirum, quod sit ille Israelitarum Deus, qui suum populum servaturus erat ex peccatis ipsorum (Mt 1,21). In cuius conspectu, cum ad suos venisset, Ioannes Baptista praecedebat cum spiritu Eliae (Lc 1,17). Minime ab illo divinitate alius (alioquin duo diversi servatores essent), qui ita de se fatur apud Esaiam: „Ego Iehova et non est ultra Deus praeter me" [28] At licet ita dives esset, re vera enim solus Deus dives est, nihilo minus tamen uti bonus pastor factus est pauper propter nos

165 Io 16,28 *scripsi* Io 16,27 *cop.*

[25] *Io* 1,3; 10,14.
[26] TERT. *Adv. Prax.* 27 (*PL*, t. 2, col. 190).
[27] Cf. *Io* 20,28.
[28] *Is* 45,21.

(2 Cor 8,9), et habitu compertus ut homo seque ipsum demisit et factus est oboediens usque ad mortem (Philip 2,8).

Haec est, mi domine Dudithi, verior ministerii Christi interpretatio quam quorundam istic, qui libellos his de rebus lingua vernacula scriptos imprudentissime et imperitissime in vulgus sparserunt.[29] Oro ne te offendat haec tui Domini et Christi sponte ab ipso suscepta ταπείνωσις, quin ei assidue una nobiscum gratias pro tanto beneficio agito habetoque simul. Beatus est enim ille, qui in eo non offenditur (Mt 11,6). De quo ego nunc nolo plura, ne frustra salva adhuc causa laborem. Quam ego te nunc videre desidero, ut possim pluribus his rebus tecum, quod et tu ipse superiori anno, me huius tui consilii ignaro, optasti! Ubi, si nihil suadendo proficerem, at precibus supplicibus fortasse id, quod tibi esset salutare, efficerem. Quapropter, si Christum, si te, si me, si tuos reliquos orthodoxos amicos amas, obsecro ne vel latum, quod aiunt, pilum[30] a communi sanctae ecclesiae catholicae, quam adhuc confitebaris, de Deo Patre Filioque eius ac Spiritu Sancto fide discedas. Hac re nihil tibi utilius facere poteris. Ac, ut facias, etiam te atque etiam oro, rogo, obsecro atque obtestor.

Skenaeus[31] noster lecto ob vehementissimam febrim iam diu affixus ad te scribere non potest, optat tibi tamen idem mecum et orat cum apostolo ut ad finem usque vitae retineas fidem et bonam conscientiam, (1 Tim 1,19). Simlerus Tigurinus Beza suadente et honorante scribet aliquid brevi, Christo favente, contra Francisci Davidis blasphemias.[32] Faxit Dominus Deus ut ea, quae paucis festinans scripsi, consideres et expendas.

Vale, Dudithi doctissime et rescribe, sed catholice et orthodoxe, ne, si secus, cogamur inviti minus amare veritati adversantem.

Vittebergae, 26 Aprilis 1571.

Tuae salutis cupidissimus et existimationis studiosissimus

Ioannes Lasicius

Adamus, pastor ecclesiae Heidelbergensis ex Ebionita factus est Mahu-

203 1 Tim 1,19 *scripsi* 1 Tim 11 *cop.*

[29] Sans doute Łasicki a ici à l'idée surtout la série des opuscules de Grzegorz Paweł de Brzeziny, de 1568, dans lesquels un rôle de premier plan était accordé aux problèmes christologiques (ils sont analysés par GÓRSKI, *op. cit.*, pp. 220-261).

[30] Cf. p.ex. CIC. *Att.* 13,20; ERASMUS, *Adag.* 406 („Latum unguem ac similes hyperbolae proverbiales").

[31] John Skene.

[32] Il s'agit probablement de l'ouvrage de Josias Simler *Scripta veterum Latina de una persona et duabus naturis domini et servatori nostri Iesu Christi, adversus Nestorium, Eutychen et Acephalos olim edita... Accessit his brevis narratio controversiarum de persona et naturis in Christo una cum collatione controversiarum nostri temporis*, Tiguri 1571. Voir aussi *Correspondance*, t. XII, p. 25.

metanus, quo in errore prestat pertinacissime.[33] Caveant idem ceteri hostes Christi, si modo iam capti cavere possunt. Resipiscere certe possunt.

264

Dudith à Jan Łasicki
Kraków, le 9 juillet 1571[1]

Missive inconnue. Copies: Praha, Státní Ústřední Archiv, Acta Unitatis Fratrum, t.XII, ff. 473r-484r (16e s.) = SUA; Bremen, UB(Br), ms. a 12, n° 177, ff. 219v-227r (17e s.) = UB; Budapest, OSzK, Quart. Lat. 756, n° 1, ff. 16v-26v (17e s.) = OSzK 756; Budapest, OSzK, Quart. Lat. 759, ff. 49r-60r (18e s.) = OSzK 759; Esztergom, FSzK, Cat. V. Tit. IV/d, pp. 1-17 (18e s.); (fragmentaire) Berlin, SB, ms. lat. quart. 20, ff. 32r-37v (Binas abs te... sic pertinet, ll. 2-315). Éd.: Andreae DUDITHII *Epistola ad Iohannem Lasicium equitem Polonum. In qua de divina Triade disputatur*, [Cracoviae] 1590 = ed.1590; S. MARESIUS, *Biga fanaticorum eversa*, Groningae 1647, pp. 20-222 = ed.1647; *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, t.I, Irenopoli [Amsterdam] p.a. 1656, pp. 510-514 = BFP; (fragmentaire) STIEFF, p. 202 (Qui vult... Athanasium, ll. 82-88), pp. 203-204 (Quis scripturae... proponit, ll. 96-97; Quid nostram... si quis, ll. 98-99; ratiocinetur... in trinitate, ll. 99-100; Trinitas... ponis, ll. 100-103; Si diversum... statuis, ll. 104-112; Somnia... docet, ll. 326-328); (fragmentaire) GILLET, t.II, p. 348 (Non me nosti... fugerem, ll. 24-33; sic concludere... consequuntur, ll. 34-39).

[33] Adam Neuser († 1576), pasteur de l'église st Pierre à Heidelberg, à la fin des années soixante un des chefs du groupe antitrinitaire clandestin dans le Palatinat, où entraient e.a. Johann Sylvanus, Jacob Suter, Matthias Vehe-Glirius. Ce groupe a été dispersé en juillet 1570, l'affaire ayant eu un retentissement inouï, car les antitrinitaires arrêtés furent accusés de complicité avec les Turcs (dans les papiers de Neuser on aurait trouvé une lettre d'hommage à l'adresse du sultan). Neuser évita l'arrestation, mais finalement se mit en octobre à la disposition des autorités, cependant le 14 avril 1571 il s'évada de prison. Au commencement de 1572 il vint en Pologne (il aurait erré jusque là, sous un nom d'emprunt, à travers la France et l'Angleterre); accueilli avec hospitalité par les antitrinitaires polonais, il rencontra à Cracovie Johann Sommer, arrivé de la Transylvanie, et il l'accompagna au printemps 1572 à Kolozsvár, où il noua également des contacts serrés avec les antitrinitaires du lieu. Au commencement de 1573, Neuser fut arrêté sur le territoire se trouvant sous l'occupation turque et fut transporté à Constantinople où il embrassa le mahométanisme (voir Hans G. ROTT, *Neue Quellen für eine Aktenrevision des Prozesses gegen Sylvan und seine Genossen*, „Neues Archiv für die Geschichte der Stadt Heidelberg und die Rheinischen Pfalz", 8, 1910, pp. 184-259; 9, 1910, pp. 1-70; Lech SZCZUCKI, in *PSB*, t. 22, pp. 696-698; Robert DÁN, *Matthias Vehe-Glirius. Life and Work of a Radical Antitrinitarian with his Collected Works*, Budapest-Leiden 1982, pp. 13-36 et passim; Lech SZCZUCKI, *Fragmenta haeretica*, in *Collectanea Tiburtiana*, Szeged 1990, pp. 171-172; *Correspondance*, t. XI, pp. 263, 270-271, 292, 298; t. XII, pp. 21, 34, 162).

[1] Dans les manuscrits (voir appareil critique) la date du mois est double: 9 juin ou 9 juillet. Nous adoptons cette dernière, suivant en cela la plus ancienne copie manuscrite (SUA, Acta Unitatis Fratrum).

Ornatissime atque optime Lasici, salutem plurimam.

Binas abs te litteras accepi in eandem sententiam, eadem de re scriptas.[2] In quibus illud mihi non inexspectatum quidem neque novum, sed tamen inhumanum visum est, quod magnorum virorum, tum quos nominas tum etiam quos silentio praeteris, inimicitias mihi denuntias, nisi eandem quam tu quam ipsi fidem in re omnium maxima infixam animo habeam atque adeo pro virili parte propugnem. Si mihi perspectum esset horum omnium nomine te mecum agere, responderem tibi copiosius et fortasse etiam accuratius, sed vereor ne tu tibi non rogatus ab aliis tua sponte hanc provinciam minime necessariam sumpseris, ut maiorem scilicet gravitatem et pondus haberet oratio minoremque tibi invidiam apud homines modestos conflaret, si non tuo tantummodo nomine, verum aliorum quoque causam ageres, tam acriter me reprehenderes ac gravissimo haereseos crimine privatum hominem, indicta causa, multorum praeclarorum hominum legatus condemnares.

Nunc ego tibi, Lasici, non ut legato (de eo enim nihildum mihi certi constat), sed ut amico, mei, quemadmodum et videri vis, amanti et curiose admodum in conscientiam meam inquirenti, respondebo et sine fuco ac fallaciis,[3] quid sentiam, aperte tibi significabo. Cave enim existimes tam me parum pium Deique timentem esse ut in rebus ad pietatem Christianam Deique cultum pertinentibus scurriliter iocari ac pueriliter ludere velim. Mene cum Ostrorogo[4] de Deo deque eius Filio per ludibrium disseruisse? Heus tu, itane tibi me bonum virum fingis ut de re minime ludicra haud serio locutum esse me suspicarere? Non me nosti, mi Lasici, nequedum plane intellegis quamobrem ex aulico illo splendore ac luce hominum in has me privati otii tenebras coniecerim. Si simulare atque etiam dissimulare, si aliud animo premere, ut dici solet, aliud vicissim lingua promere[5] pulchrum et cum pietate coniunctum esse iudicassem, nihil sane opus fuisset totius vitae

1 ornatissime salutem plurimam *SUA ed.1647* Andreas Dudithius Ioanni Lasicio SD *ω*
3 inexspectatum *ω* non exspectatum *ed.1647*
10 scilicet *ω* *om. OSzK 756 OSzK 759*
11 homines modestos *SUA ed.1647* modestos homines *ω*
12 verum ageres *ω* *om. OSzK 756 OSzK 759* | ageres *ω* agens *ed.1647* et *ed.1590 UB*
14 legatus *SUA ed.1647* legatus scilicet *ω*
18 ac *ω* et *OSzK 756 OSzK 759*
20 Deique *SUA ed.1647* ac Dei *OSzK 756* : et Dei *ed.1590 UB OSzK 759* | pietatem Christianam *ω* Christianam pietatem *SUA*
23 me *ω* *om. OSzK 759* | ut *ω* et *SUA* | ludicra *ω* ludicra per summam impietatem *add. OSzK 756 OSzK 759*
25 ac *SUA* et *ω*

[2] De ces deux lettres, une seule s'est conservée, écrite plus tard (n° 263), à laquelle Dudith répond par la présente lettre.

[3] Cf. CIC. *Att.* 1,1,1: „sine fuco et fallaciis... negatur"

[4] Wacław Ostroróg.

[5] Cf. EUR. *Andr.* 451-452: „οὐ λέγοντες ἄλλα μὲν γλώσσῃ, φρονοῦντες δ'ἄλλ' ἐφευρίσκεσθ' ἀεί"; cf. SALL. *Cat.* 10,5; ERASMUS, *Adag.* 2012 („Duplices viros").

rationem commutare. Poteram equidem in magnis deliciis atque opibus versari et modo ad huius modo ad illius, ut res meae tulissent, voluntatem loqui aut, si scelerate ingenium ostentare voluissem, academicum in morem in contrarias partes de religione disserere;[6] denique, ut omne existimationis haereseos periculum fugerem (quod vana superstitione dementatos quosdam et plerosque impios assentatores facere animadverto), sic concludere ut nihil tamen me sentire profiterer quod ecclesiae catholicae placitis repugnaret. Non nescis, Lasici, si alienis auribus audire, si non meis oculis cernere, si papae assentari voluissem, aut nunc quoque vellem, quam iis rebus omnibus abundare potuissem, quas vulgo homines magno studio consectantur, nec tamen nisi pauci consequuntur.

Sed quo dilabor? Non sum iocatus, Lasici, sed serio egi, cum tuo atque eodem meo Ostrorogo, cum me non alium Dei Filium agnoscere dicerem, quam qui promissus patriarchis esset ac definito tempore in lucem editus, ut nobis esset via, veritas et vita.[7] Non sum iocatus, Lasici, sed serio admodum professus sum confessionis illius formulam, quae Athanasii nomine circumfertur,[8] quam non ab Athanasio, sed ab otioso potius aliquo monacho scriptam fuisse Camerarius noster opinatur,[9] itemque Nicaenum illud symbolum non esse sacris litteris et Christianae pietati consentaneum, sed ex humano sensu et spinosis quibusdam frigidorum sophistarum argutiis depromptum. Abhorrent illa prorsus, et valde quidem abhorrent a simplici illa et minime fucata fide, quam Christus ipse magister et servator noster, quam eius discipuli docuerunt litterarumque monumentis consignatam nobis reliquerunt. Non tu hic unius trinitatem, non trium unitatem, non idiomatum communicationem, non circumincessiones vel περιχωρήσεις, non identitates, non relationes, non consubstantialitates, non sescenta alia hoc genus verborum et rerum portenta, quae in scholis vestris personant, repe-

29-39 Poteram ... consequuntur *ω* : *om. OSzK 756 (ante* Non sum, *l. 40 ponit OSzK 759)*
29 magnis *ω* : maximis *OSzK 759*
32 in ... partes *ω* : in partes contrarias *ed.1647* | de religione *ω* : *om. SUA ed.1647*
33 haereseos periculum *ω* : periculum *SUA ed.1647* | vana *ω* : nova *SUA*
37 assentari *ω* : assentiri *SUA* assentare *OSzK 759*
40-43 Non sum ... sed serio *om. OSzK 756 OSzK 759*
40 sum iocatus *SUA* : iocatus sum *ω*
42 esset *ω* : est *ed.1590 UB*
45 potius *ω* : *om. SUA*
46 fuisse *ω* : esse *OSzK 756 OSzK 759*
49 Abhorrent ... abhorrent *ω* : abhorret illa prorsus, mi Lasici, et longe quidem abhorret *add. OSzK 756* (abhorrent *OSzK 759*)
52 reliquerunt *ω* : tradiderunt *OSzK 756* tradiderunt, reliquerunt *OSzK 759* | hic unius *ω* : illic minus *OSzK 759*
53 circumincessiones *ω* : circumcessiones *SUA* | vel *SUA* : seu *ed.1590 OSzK 756* (*corr. ex* ut) *OSzK 759* : non *ed.1647*
54 consubstantialitates *ω* : substantialitates *UB*
54-55 hoc genus *ω* : *om. OSzK 756*
55 huius generis *ante* portenta *ponit OSzK 759* | quae ... personant *ω* : *om. OSzK 756 OSzK 759* | in scholis vestris *ω* : scholae vestrae *ed.1590 UB*

[6] Cf. CIC. *De orat.* 1,158: „disputandumque de omni re in contrarias partes"; *ibid.* 3,80.
[7] Cf. *Io* 14,6.
[8] Il s'agit du *Symbolum Quicumque (Athanasianum)*.
[9] Voir n° 268, ll. 17-29.

ries. Nuda sunt apertaque omnia non ex humanis ratiocinationibus deprompta, sed ex aeterni Patris sinu ad nos demissa. Tanta apud nos est et esse debet apud omnes Dei filios scripturae auctoritas ut nihil umquam ab hominibus excogitari possit quod illi aequare velimus.[10] Neque vero ulla vis exsistere tanta queat sive illa longi temporis praerogativa, sive plurimarum gentium consensione, sive conciliorum approbatione, sive principum legibus armata prodeat ut illius ulla ex parte fundamenta vel minimum labefactare, nedum convellere[11] possit, ita quidem ut ad extremum non iam homines tantum, sed si ipsi etiam angeli aliam in medium doctrinam afferant,[12] nos tamen ab ea, quam nunc attigi et paulo post fusius explicabo, fide nulla ratione avelli patiamur, fremant licet omnes[13] et machinis omnibus nos oppugnent.

Vos contra video desertis sacrarum litterarum fontibus ad putidas et turbulentas lacunas descendere illincque impuram ac venenatam aquam petere, quam et ipsi hauritis et incautis hominibus, qui vos magistros sequuntur, ad perniciem propinatis. Vae vobis, qui bonum malum dicitis![14] Sed quid, malum, tam multa, tam aliena scripturae assuitis? Itane ipsa imperfecta, itane manca nobis ab apostolis tradita est ut vestris assumentis egeat? O Christum minime providum! O neglegentes apostolos, qui tam ab omni parte mutilatam ecclesiae doctrinam reliquistis! O patres contra nostrae salutis amantes! O synodos sanctas et sapientes! Vestra demum enim opera perfectum est ut integram absolutamque fidem haberemus. Vobis scilicet, o boni, non Christo salutem nostram debemus, a qua prorsus excidissemus, nisi vestrae pro nobis curae evigilassent!

56 Nuda omnia *SUA ed.1647* nuda omnia et aperta sunt ω | humanis ω humanis scholis *add. OSzK 756 OSzK 759* | ratiocinationibus ω rationibus *SUA*
56-57 deprompta ω exculpta *OSzK 756 OSzK 759*
57 ex sinu *SUA ed.1647* ex sinu aeterni Patris *ed.1590 UB* summi Patris omnipotentis sinu *OSzK 756* ex sinu Patris omnipotentis *OSzK 759* | est *SUA ed.1647* et est *add.* ω
58 scripturae ω sanctae scripturae *add. OSzK 759*
60 longi ω *om. OSzK 756 OSzK 759*
62 ulla ω *om. OSzK 756 OSzK 759* vox *ed.1647* | vel minimum ω vel minima *OSzK 756*
63 ut ω uti *ed.1590 UB*
64-65 nos tamen ω non tamen nos *add. OSzK 756 OSzK 759*
65 post ω posterius *SUA* | fide nulla ω fide Deo approbante ulla *add. OSzK 756 OSzK 759*
66 fremant licet *SUA ed.1647* licet fremant ω
68 video ω ut video *OSzK 756 OSzK 759*
69 illincque ω illarumque *OSzK 756* illiusque *OSzK 759*
71 bonum dicitis *SUA ed.1647* dicitis bonum malum ω (et contra *add. OSzK 759*)
72 assuitis ω asseritis *OSzK 759* | ipsa *om. OSzK 759*
73 nobis ω vobis *SUA*
75 mutilatam ecclesiae *SUA ed.1647* ecclesiae mutilatam ω | reliquistis ω reliquitis *OSzK 759* | nostrae ω vestrae *SUA*
76 amantes ω amantissimi *OSzK 756 OSzK 759* | demum enim *SUA* enim demum ω
77 absolutamque ω et absolutam *OSzK 759*
78 o boni ω *om. OSzK 756*

[10] Cf. HIER. *Comm. in Gal* III: „Humano utor exemplo: comparari enim humana divinis propter evidentiorem intellectum possunt: aequari non possunt" (*PL*, t. 30, col. 849B).
[11] CIC. *Epist.* 5,13,2: „labefacta atque convulsa"
[12] Cf. *Gal* 1,8
[13] Cf. CIC. *De orat.* 1,195: „fremant omnes licet, dicam quod sentio".
[14] Cf. *Is* 5,22.

Pudet me vestri, Lasici — sic vivam![15] — et miseret. Vosne ab unico Patre, ab unico Magistro ad multos et patres et magistros contra Servatoris nostri iussionem[16] defecisse? „Qui vult — inquit pater ille vester Athanasius (siquidem Athanasii hoc esse symbolum contenditis, cuius pueri aequales suos baptizantis iterari baptismum vetuit quaedam synodus;[17] o praeclaram synodum! O baptistam egregium! O singulare baptisma!) — qui vult — inquit ille — salvus esse, necesse est ut fidem catholicam teneat, quam nisi integram inviolatamque conservet, salvus esse nequeat."[18] O crudelem Athanasium, vosque nimis feros animorum nostrorum hostes! Si nemo salvus esse potest, nisi fidem hanc, quam ipsi catholicam vocatis, teneat, quae hic multis verborum et sententiarum tricis complicata proponitur, quid fiet, obsecro, misellis illis hominibus, imperitis, inquam, atque idiotis, quorum pars est maxima, quam late universus terrarum orbis patet? Illi sane hanc fidem tenere, quid dico tenere, ne intellegere quidem possunt! Neque vero id mirum. Nam vix illi ipsi, qui nobis eam identidem obtrudunt, animo atque intellegentia eam comprehendunt. Indicio est tam diversa ac varia symboli huius explicatio. Quis scripturae locus unum Deum in Trinitate et in unitate Trinitatem tibi venerandam proponit? Quis ita ex evangelistis aut apostolis locutus est? Quid nostram fidem his verborum gyris torques? Quid dicas, si quis aeque pueriliter, ut ille, tecum ludat et sic ratiocinetur? Unum Deum inquis in Trinitate? Plus dicis, quam velis. Trinitas enim tres indicat, quodsi in tribus his unum aliquem Deum fingis, iam praeter tres illos quartus, qui in tribus venerandus sit, necessario sese proferet. Non unum igitur, non tres, sed quattuor deos ponis. Num vides, Trinitatem si includas unitati, quid consequatur? Si diversum atque aliud id est, quod continet, ab eo, quod continetur, ut est sane naturae ipsius ordine, tum certe unum illum

80 vestri ω nostri *SUA* | Vosne *SUA ed.1590 UB* vos nempe *ed.1647* vos *OSzK 756 OSzK 759*
82 pater ille *SUA* ille pater ω
83 esse symbolum *SUA* symbolum esse ω
84 quaedam ω *om. OSzK 756*
86 ille ω *om. OSzK 759* | nisi ω nisi quis *add. OSzK 756 OSzK 759*
88 vosque *SUA ed.1647* o vos *OSzK 756 OSzK 759* nosque *ed.1590 UB*
89 ipsi vocatis *SUA* ipsi catholicam vocant *ed.1590 UB* ipsam catholicam vocatis *OSzK 756 ed.1647 OSzK 759*
90 hic ω tam *ed.1590 UB*
92 pars est maxima *SUA ed.1647* maxima pars est ω
96 Deum ω *om. SUA*
97 venerandam ω *om. OSzK 759*
99 aeque et ω *om. ed.1590 UB* | ut ille ω *om. OSzK 759*
101 his ω iis *OSzK 756* | Deum ω *om. OSzK 756 OSzK 759*
103 Num ω Nunc *ed.1647*
105 sane ω : sanae *OSzK 759* | ordine ω : ordo *ed.1590 UB*

[15] Cf. CIC. *Att.* 2,13,3: „nam, ita vivam, putavi"

[16] Cf. *Mt* 23,10: „nec vocemini magistri, quia Magister vester unus est Christus".

[17] Sur le baptême par le jeune Athanase d'un groupe de garçons voir SOZOM. *Eccl. hist.* 2,17 (*PG*, t. 67, col. 978-979); RUF. *Hist. eccl.* 1,14 (*PG*, t. 21, col. 487).

[18] Cf. *Symb. Quicumque*: „Quicumque vult salvus esse, ante omnia opus est, ut teneat catholicam fidem, quam nisi quisque integram inviolatamque servaverit, in aeternum peribit".

Deum, qui tres alios complexu suo coercet, non dispicio, qui quartum esse negare queas. Eodem recidet oratio tua, si unum illum in trium numerum conicies. Amplius, si tres personas Trinitatis vocabulo vis intellegi, Deus ille, quem in Trinitate veneraris, quarta quaedam aut persona aut essentia, ut vos loquimini, erit.[19] Respondet tuus legislator Athanasius: „Neque confundimus personas neque substantiam separamus".[20] Quomodo hoc tueri potes, si Trinitatem unum esse Deum statuis? Sane, si unus est, tres esse non possunt, nisi eos ita misceas ac temperes atque adeo confundas ut medici τετραφάρμακον ex quattuor rebus ita coagmentant ut una aliqua iam sit et simplex atque uniusmodi massa.

Si substantiam non separas, unam aliquam substantiam ponas necesse est, quae neque Pater neque Filius neque Spiritus Sanctus sit. Hae enim tres illae personae sunt, quas in unum confundi vetas.[21] Quod si trium horum per se quilibet subsistit, substantia praeditus ut sit unusquisque, necesse est. Sed una omnium esse substantia non potest. Tres enim numero sunt. Quare non una sed quattuor iam erunt substantiae: Dei nimirum illius, qui in Trinitate conclusus est, aut potius, cui tamquam fundamento infixa est Trinitas ipsa, et trium horum, quorum per se quilibet subsistit. „Qualis Pater — inquis — talis Filius, talis Spiritus Sanctus."[22] Si haec ita se habeant, ut dicis, non erit iam Pater ullus, non Filius, non Spiritus Sanctus. De substantia enim te loqui certum est. Nam quod ad qualitates et proprietates ipsas attinet, quas tamen tua verba magis indicant, non negas quamlibet personam suas habere separatas quasdam ἰδιότητας. Substantiae identitas rei identitatem inducit. Una autem atque eadem trium istorum est substantia: unus igitur et idem hi tres erunt, non plures. Quare iam Filius erit Pater,

106 qui quartum ω quin quartum *OSzK 759*
108 vis intellegi *SUA ed.1647* intellegi vis ω
110 Athanasius ω pseudo-Athanasius *OSzK 756 OSzK 759*
113 ac ω atque *OSzK 756*
114 una iam ω : aliqua iam una *ed.1590 UB*
118 in unum ω in unam *ed.1647*
119 subsistit *SUA ed.1647* subsistet ω
120 Sed *SUA ed.1647* *om.* ω
123 horum ω horum unitas *add. OSzK 759* | subsistit ω subsistet *OSzK 756 OSzK 759*
124 talis ... Sanctus ω : talis et Spiritus Sanctus *OSzK 759* | se habeant ω habent *SUA OSzK 759*
124-125 Si Sanctus ω *om. OSzK 759*
125 prius non ω ut *SUA*
126 ipsas ω *om. OSzK 756*
130 Quare ω *om. ed.1590 UB*

[19] C'est un motif toujours présente dans la littérature antitrinitarienne du XVI[e] s., qui affirmait — à la suite du mystique italien Joachim de Fiore (1145-1202), condamné au concile de Laterano en 1215 — que les trois personnes divines ayant une même essence forment non pas une Trinité mais une Quaternité *(quaternitas)*. De ce fait Joachim de Fiore était considéré par les antitrinitaires du XVI[e] s. comme un précurseur de leur mouvement (voir p.ex. *De falsa et vera*, ff. D_4v, E, H_1v - H_2, L_1v).

[20] Cf. *Symb. Quicumque*: „(Unum Deum veneremur)... neque confundentes personas neque substantiam separantes". Voir aussi n° 280, ll. 936-937.

[21] Cf. *Symb. Quicumque*: „Alia est enim persona Patris, alia Filii, alia Spiritus Sancti"

[22] *Ibid.*

Pater ipse vicissim Filius, et Spiritus Sanctus tum Pater tum Filius. Rei unius igitur tria haec erunt nomina, ut ensis, ut gladius, ut acinax. Negas? Repete tua verba: qualis Pater, talis Filius, talis Spiritus Sanctus. Recte. Sed Pater tibi est origo et fons deitatis et is, qui concipit sese intuendo imaginem suam; ex quo conceptu hic fetus enascitur, quem modo Λόγον modo Filium vocamus. Agnoscis haec? Tua sunt, ne multa alia scholae vestrae progymnasmata afferam. Esto. Si duo reliqui aeque in illa substantia sunt et cum Patre unum Deum constituunt, cur illum fecundum, hos item steriles facis? Quin hi quoque imagines suas concipiunt et suos ipsi quoque λόγους pariunt? Negas id fieri posse. Non igitur idem neque aequalis Deus erunt tres isti. Falsum igitur est, quod pleno ore cantillatis: „Qualis Pater, talis Filius, talis Spiritus Sanctus" Iam cum increatum Patrem, Filium et Spiritum Sanctum immensum, aeternum, omnipotentem Deum denique tres dicis esse unius numero et tribus hisce multitudinis numerum aufers, capitis tui somnia recitas. Tres nominas et unum esse nos credere cogis. Certe non ante hoc tu iudicio praeditis persuadebis, quam ab omni natura ac iam ab ipso communi sensu abhorrentem illam sententiam veram esse demonstrabis, qua tres unum et unum tres esse ridicule asseritis. Quod non ante facies, quam universam naturam et κοινάς illas mentibus nostris penitus insitas ἐννοίας[23] funditus exstirpaveris, quas non dicimus, accepimus, legimus, verum ex natura ipsa arripuimus, hausimus, expressimus, ad quam, ut inquit ille tuus, non docti sed facti, non instituti, sed imbuti sumus.[24] Ex omnibus illis attributis unum sumamus: sit omnipotens. Ita ratiocinor: tres sunt personae, quarum per se quaelibet omnipotens est, necesse est igitur tres esse omnipotentes. Non enim negas, opinor, personae tribui omnipotentiam posse. Si neges, tum necesse est quartum aliquem constitui omnipotentem,

132 nomina ω nomina idem significantis *add. OSzK 756 OSzK 759* | ut ensis acinax *SUA OSzK 756 OSzK 759* ut ensis, gladius, acinax *ed.1590 UB* ut ensis et gladius et acinax *ed.1647*

136 vocamus ω vocatis *OSzK 756 OSzK 759*

138 item ω autem *ed.1590 UB*

140-141 tres isti ω *om. OSzK 756 OSzK 759*

144 et ω *om. OSzK 759* | tui ω sui *SUA*

145 recitas ω refers *UB* | Tres ω vel tres *add. OSzK 756 OSzK 759*

146 tu ω *om. OSzK 759* | natura ω nostra *SUA* | ab ω *om. OSzK 759*

147 sententiam ω substantiam *SUA* | veram ω : *om. OSzK 756 OSzK 759* | demonstrabis ω : demonstrabitis *ed.1590*

148 qua ω *om. OSzK 756 OSzK 759* | tres unum esse ω : tres unum esse et unum tres *OSzK 756 OSzK 759* | ridicule asseritis ω *om. OSzK 756 OSzK 759*

151 ipsa ω *om. SUA* | expressimus ω *om. SUA*

152 docti ω ducti *OSzK 756 OSzK 759*

154 necesse est igitur *SUA ed.1647* necesse igitur est *ed.1590 UB OSzK 759* necesse igitur *OSzK 756*

155 negas, opinor *SUA ed.1647* opinor negas *ed.1590 UB* negas *OSzK 756 OSzK 759*

156 Si neges ω sed si quis neget *add. OSzK 756 OSzK 759*

[23] Cf. *SVF*, II, frg. 473 (ALEXANDER APHROD. *De mixtione*, p. 216,14 Bruns.); *ibid.*, III, frg. 218 (ORIG. *Contra Celsum* VIII 52 Vol. II p. 267,15 Kö. [p.780 Del.]).

[24] Cf. CIC. *Mil.* 4,10: „[lex] ad quam non docti, sed facti, non instituti, sed imbuti sumus"

cui personae non omnipotentes inhaereant. Ad haec, si non tres omnipotentes, unus igitur.[25] Hic unus aut Pater, aut Filius, aut Spiritus Sanctus est. Si Pater, iam Filius non erit omnipotens, si Filius, neque iam Pater neque Spiritus Sanctus. Si hic denique, tum neque Pater neque Filius omnipotens separatim dici queat. Nam non nisi unum dicis esse omnipotentem? Si nullus horum, igitur praeter hos tres, quartus aliquis. Deinde addis: „Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus Sanctus, et tamen non tres Dii, sed unus est Deus" [26] Si tribus his univoce Dei nomen tribuendum esse censeas, tum nulla deitatis erit differentia, sed tam Deus erit Pater, quam Filius, quam Spiritus Sanctus. Unus igitur Deus erunt hi neque tribus convenire ratio nominis poterit. Ais eo pacto Dei nomen de tribus dici, ut hominis de Petro, de Andrea, de Ioanne, qui etsi tres sint numero, in hominis tamen ratione congruunt. Accipio condicionem. Conveniunt illi quidem ἐν ἀνθρωπότητι,[27] ut ita dicam, sed tamen vehementer inter se differunt rebus in aliis omnibus. At tu tres hos aeque immensos, aeque omnipotentes, aeque aeternos statuis.[28] Si tres sunt personae et quaelibet per se Deus est, quomodo non tres Dii erunt? Aut certe Deus unus erit tripersonatus aut trinomius Sabellii.[29] Unus enim Deus est, qui tres personas gerit et tria nomina habet. Sic si unaquaeque persona per se Deus et Dominus est, quomodo non tres erunt Dii et Domini? Nam si quamlibet personam substantiali numero ab altera distinguis, fieri nequit, ut tres unus Deus dicantur. Sic neque unus dominus Petrus, Ioannes, Andreas, etsi domini sint, numquam tamen hi tres unus et idem numero dominus esse possit, nisi eos dicas eandem potestatem, dominium, imperium habere. Quae tamen potestas numquam efficiet, ut tres illi numero unus tantum homo sit. Numquam Andreas erit Petrus neque Ioannes erit Petrus. Non enim unus, sed tres sunt. Si Dei nomen

161 queat ω potest *ed.1647* | dicis omnipotentem *SUA* esse dicis omnipotentem *ed.1590* dicis omnipotentem *ed.1647 UB* dicitis omnipotentem *OSzK 756 OSzK 759*
162 igitur *SUA* ergo ω
164 his ω iis *OSzK 759*
165 Deus ω *om. OSzK 756* | *alterum* erit ω *om. ed.1647*
168 ratione ω rationem *ed.1590 UB*
174 Unus est ω unus nempe Deus, qui *ed.1647*
175 Sic si ω si sic *SUA*
177 distinguis ω distinguitur *ed.1647*
178 dominus ω *om. SUA*
179 possit ω possunt *OSzK 756 OSzK 759*

[25] Cf. *Symb. Quicumque*: „Et tamen non tres omnipotentes, sed unus omnipotens"
[26] *Ibid.*
[27] Cf. ATHAN. *Dial. Trin.* 1,17 (*PG*, t. 28, col. 1144C): „ἡ ὑπόστασις Πέτρου ἄνθρωπός ἐστι, καὶ ἡ ὑπόστασις Παύλου ἄνθρωπός ἐστι· καὶ δύο εἰσὶν ὑποστάσεις, καὶ οὐ δύο ἀνθρωπότητες"; *ibid.* 1,2 (*PG*, t. 28, col. 1120A).
[28] Cf. *Symb. Quicumque*: „Immensus Pater, immensus Filius, immensus Spiritus Sanctus; aeternus Pater, aeternus Filius, aeternus Spiritus Sanctus; et tamen non tres aeterni, sed unus aeternus"
[29] Sabellius (II^e-III^e s.) affirmait que les personnes en Dieu ne sont que des modes *(modi)* d'une Personne divine unique.

Patri vere convenit et Filio item ac Spiritui Sancto, tum necesse fuerit prorsus, ut ea etiam conveniant, quae hoc nomine cumprimis denotamus. Sed increatum esse, non factum nec genitum, Dei proprium est, ipse enim creator est omnium neque est quisquam alius, a quo fieri ipse aut creari possit aut generari. Ergo idem hoc de Filio et Spiritu Sancto recte dixeris aut certe Dei nomen alia significatione tribuendum esse Filio et Spiritui Sancto, quam Patri tributum est, dicere cogeris. Pater igitur solus vere ac proprie Deus erit, reliqui duo minus vere, minus proprie, sed per metaphoram. Hoc, nisi fallor, non concedes, ne Christum et Spiritum Sanctum improprium et metaphoricum Deum adores. Illud igitur, ut dicas, reliquum est atque eadem opera fatearis oportet tam esse Filium et Spiritum Sanctum increatum, non factum, non genitum, quam Patrem ipsum.

Addis adhuc nihil prius aut posterius, nihil maius aut minus esse in Trinitate.[30] Si nihil prius, non erit Pater solus fons et origo et principium deitatis, sed et Filius et Spiritus Sanctus, et sic idem et prior et posterior sibi ipsi erit. Si nihil maius, nihil minus, non erit Patre minor Christus. Quare etiam falsum erit, quod ipse vivae vocis suae oraculo[31] professus est, cum dixit Patrem maiorem esse.[32] Sed video quorsum elabaris: Deum incarnatum dicis et hominem Deo unitum hypostatica unione respondes, ac cum premeris, ut te serves, modo humanitatis modo divinitatis scutum obicis, nunc unum, nunc duos, nunc tres in auxilium asciscis. Quid monstri alis?[33] Unde haec habes? Ex sacris litteris scilicet? Nihil minus. „Christus idem Deus est, qui Pater, sic Spiritus Sanctus." Atqui si Deus incarnatus est, necessario sequitur et Patrem et Filium et Spiritum cum ipso Christo incarnatum esse. Non enim partiri deitas atque trium illa unitas et unius trinitas atque in portiones discerpi potest. Quare Christo incarnato incarnata simul

183 Patri vere *SUA* vere Patri ω | fuerit ω est *OSzK 756 OSzK 759*
184 etiam ω etiam omnibus *OSzK 759*
187 recte dixeris *SUA ed.1590 UB* dixeris *ed.1647* dicendum erit *OSzK 756 OSzK 759*
187-194 aut certe ipsum ω aut certe, nolis velis, Dei nomen Christo alia significatione tribuendum esse, dicere cogeris, et etiam Spiritui Sancto, quam Patri tributum est. Non igitur Filius et Spiritus Sanctus incarnatus, non factus, non genitus, quam Pater ipse *OSzK 756 OSzK 759*
188-189 tribuendum cogeris *SUA OSzK 756 ed.1647* tribuendum esse cogeris *ed.1590 UB* tribuendum esse, dicere cogeris *OSzK 759*
195 Addis ω Adde *ed.1647*
196 fons ω *om. ed.1647*
197 prior et posterior ω prius et posterius *OSzK 756 OSzK 759*
200 elabaris ω delabaris *ed.1647*
201 ac ω : et *OSzK 759* | cum ω tum *SUA UB*
204 Nihil minus ω *om. OSzK 756 OSzK 759*
206 et Filium ω *om. ed.1590 UB*
208 atque in portiones ω in portionesque minime *OSzK 756 OSzK 759* | potest ω potuit *ed.1647*

[30] Cf. *Symb. Quicumque*: „Et in hac Trinitate nihil prius aut posterius, nihil maius aut minus, sed totae tres personae coaeternae sibi sunt et coaequales"
[31] Cf. *Eph* 4,12.
[32] Cf. *Io* 14,28.
[33] Cf. TER. *Andr.* 250: „aliquid monstri alunt"; ERASMUS, *Adag.* 1398 („Monstrum alere").

est et Trinitas. Si id negas, illud certe numquam effugere poteris, quin concedas unam aliquam ex deitate illa communi particulam decisam esse, quae virginis utero veluti cuidam ergastulo includeretur. Sic non iam erit integra illa deitas quaedam quasi massa. Ac si persona Christi una est ex tribus illis aliqua, certe Christo homine facto iam una pars ex tribus decessit neque plures duabus in caelo relictae sunt, dum una in terris versaretur. Christi enim corpus, cui inclusa deitas tota aut eius tertia pars fuit, eodem tempore tum in caelis tum in terra degere non potuit. Suas enim dimensiones habuit et suis finibus circumscriptum immensum esse atque infinitum non potuit. Sed Christum Deum esse ex substantia Patris respondes.[34] Bene habet. Si est ex substantia, iam fatearis oportet decerptum esse Christum ex Patris substantia. Patris igitur particula quaedam Christus est, quod vel ipsum vocabulum „ex" satis demonstrat. Si partem substantiae Patris in Christo esse negas, totam igitur Patris in eo substantiam collocabis. Si totam, ergo Christus Pater est, et passo ac cruci defixo Christo Pater quoque una et Spiritus Sanctus cruci affixus est. Vides quid ex tuis verbis effici possit? Trinitas de caelo in terras cum se dimisisset atque in virginis uterum illapsa esset, vacuam scilicet ibi sedem reliquit. Non enim dicere potes neque vis, opinor, Christum eiusmodi aliquod induisse corpus, quod carne et ossibus caruerit. Vide, quam impia, quam absurda consequantur. Maria non iam Christi tantum, sed totius Trinitatis mater erit. Quod ipsum etiam simulacra quaedam, ex quibus vestram hanc theologiam deprompsistis, aperte demonstrant, quae Mariae effigiem habent, ita quidem elaboratam, ut venter retegi possit, quod simul atque factum est, illico alia quaedam imago in matrice prostrata oculis sese offert. Sedet promissa eaque cana barba senex, annosus et horridus, pilis obsitus, triplici corona redimitum caput, Romani antichristi instar, cetera membra Aaronicis vestibus[35] auro intertexto et gemmis contectus. In pectore appicta est pro Spiritu Sancto candidula co-

209 est et Trinitas ω et Trinitas est *OSzK 759* | numquam poteris *SUA* effugere numquam poteris ω

210 communi ω communam *OSzK 759*

211 Sic ω si *OSzK 756 OSzK 759* | erit integra *SUA* integra erit ω

212 deitas *SUA OSzK 756* deitatis ω | est ω *om. OSzK 756 OSzK 759*

213 decessit ω excessit *OSzK 759*

219 est ω enim *OSzK 759*

220 vel ipsum ω *om. OSzK 756 OSzK 759*

222 negas ω negabis *ed.1647*

223 et passo ω : ac passo *ed.1647* | cruci defixo *SUA* crucifixo *OSzK 756 OSzK 759* crucifixus *ed.1590 ed.1647* crucifixi sunt *UB*

225 atque ω et *OSzK 759*

227 aliquod corpus *SUA ed.1647* aliquod corpus induisse *ed.1590 OSzK 759 UB* corpus aliquod induisse *OSzK 756*

228 non iam *SUA ed.1647* iam non ω

230 vestram ... theologiam ω : vestra theologiae *SUA*

234 triplici ω triplici habens *ed.1590 UB OSzK 759*

235 intertexto ω intermixto *OSzK 756 OSzK 759*

236 contectus *SUA ed.1647* contextus ω

236-237 columba *SUA* columbula ω

[34] Cf. *Symb. Quicumque*: „Christus Deus est ex substantia Patris ante saecula genitus"

[35] Cf. *Ex* 28,2-39.

lumba, quae ita explicatis alis volitare videtur ut tamen Christi caput non attingat, qui iam exanimatus et miserandum in modum spinis clavisque compunctus et verberibus deformatus in seniculi illius sinu prostratus iacet.[36] O admirandam, o ter maximam virginem! Maria mater gratiae, mater misericordiae, regina caeli, porta paradisi[37] ab impiis diceris. Pusilla sunt haec prae his: salutavit te quidem angelus perquam honorifice, ut etiam gratiosam et Deo acceptam te diceret et in muliebribus benedictam et Dominum tecum esse affirmaret.[38] Non tamen eo tempore tam fuisti prudens scilicet ut intellegere posses te concepturam esse atque uno eodemque partu edituram tam immane monstrum ex sene papa, alite volitante et exstincto homine cruci confixo compositum. Indicare nimirum voluit sancta illa aetas, quam tu, Lasici, veterem et catholicam atque orthodoxam ecclesiam vocas, monachis et pictoribus magistris, qui sibi quodlibet in religione fingere permiserunt, Mariam virginem, quoniam Christi mater esset et Christus non alius Deus sit quam Pater et Spiritus Sanctus, unde etiam Θεοτόκον vocatis, necessario ipsam totius illius ex tribus personis conformatae massae, quam Triadem vocatis, matrem fuisse. Quod ipsum ex Athanasio ad Theophilum atque Augustino et Damasceno satis aperte demonstrari potest.[39]

237 explicatis ω explicandis *SUA*
241 impiis ω imperitis *OSzK 756 OSzK 759* | sunt haec *SUA UB* haec sunt ω
243 Dominum ω Deum *ed.1590 UB*
244 tamen ω tantum *SUA*
247 cruci confixo ω crucifixo *OSzK 759* | nimirum voluit *SUA ed.1647* voluit nimirum ω
248 atque ω et *OSzK 759*
249 quodlibet *SUA OSzK 756* quidlibet ω | in religione ω in religionem *OSzK 756 OSzK 759*
251-252 unde vocatis ω *om. OSzK 756*
251 θεότοκον ω δεαντρόπως (*sic!*) *OSzK 756 OSzK 759*
253-254 ad Augustino ω *om. SUA*

[36] Cette description semble correspondre exactement à la gravure figurant dans l'ouvrage *De falsa et vera*, f. F_2v (dans le chapitre contenant encore d'autres gravures, intitulé *De horrendis simulacris Deum trinum et unum adumbrantibus, ibid.*, ff. E_3-F_4; d'autres représentations de la Trinité dans Ferenc DÁVID — Giorgio BIANDRATA, *Refutatio scripti Georgii Maioris in quo Deum trinum in personis et unum in essentia unicum deinde eius Filium in persona et duplicem in naturis ex lacunis Antichristi probare conatus est*, [Claudiopoli] 1569, ff. H_4-H_5v).

[37] Voir les hymnes mariales: *Ave, mater misericordiae, mater spei et mater veniae* (Ulysse CHEVALIER, *Repertorium hymnologicum*, t. 1, Louvain 1892, n° 1939); *Ave, porta Paradisi, lignum vitae quod amisi* (*ibid.*, n° 2037); *Ave, mater misericordiae; Ave, mater divinae gratiae* (*ibid.*, n° 1937).

[38] Cf. *Lc* 1,28.

[39] Cf. *De falsa et vera*, f. H_3: „Innumerae postea quaestiones inde ortae sint de modo unionis: cum omnia opera Trinitatis ab extra sint indivisa (siquidem sola secunda persona incarnatur) necessum erit, ut dividatur ab aliis. Unde coactus est Athanasius libello de unitate fidei ad Theophilum fateri, Trinitatem totam nasci ex Maria et Trinitatem assumere corpus, cum unita sit semper Trinitas. Vide et Augustinum in fine libri quarti de Trinitate. Idem affirmat Damascenus libro 3 orthodoxae fidei capite 6 et 7 ex Athanasio et Cyrillo". Ps. Athanasius (Vigilius Tapsensis) cité par Dudith (*De fidei unitate ad Theophilum* 8,1) écrit: „Fides

Non longe abieris: vestra missalia, vestra, inquam, quibus etiam nunc Polonia utitur, quid non Mariae tribuunt (habent impietatis magistram Romanam ecclesiam)? In exemplari excuso anno 1538[40] Christum sua dignitate atque officio spoliant antichristi ac Mariam matrem ei per summam impietatem surrogant, folio 323; viam ad vitam, mundi totius gubernatricem, peccatorum cum Deo reconciliatricem, folio 324; fontem remissionis peccatorum, lumen luminum, folio 325 et folio 326 vocant aliisque eiusmodi magnificis praerogativis ornant. Tandem folio 327: „Ave — inquiunt — Trinitatis universae mater" Intellegis iam, opinor, nihil me fingere, dum tibi Triadem tuam uno partu ex utero mulieris in lucem editam affirmo. Plura etiam, si libet, de eadem Trinitatis matre legere potes foliis 328, 381, 341. Quare nihil iam vetat, quominus relicta Triade ad Mariam ipsam confugiamus illiusque opem imploremus. Nam si, quod in suis delubris saginati illi flamines magnis lateribus boant, quos ipsos magistros habetis, Maria Christo filio iure matris imperare potest et Christus idem est, qui reliqui duo, poterit eodem iure Trinitati imperare, ut qui matris praesidium habeat, iam nihil sit causae, cur trium illorum patrocinium exspectet. Hic libet exclamare: „O saeclum insipiens et infacetum" [41]

Vides, mi Lasici, in quas te angustias conicias, si relicto verbo Dei hominum somnia sequaris. Audio, quid dicas, idem, quod ante, personam tantum carnem assumpsisse. Ergo, ut supra indicavi, duae tantum in caelo personae relictae sunt, Patris et Spiritus Sancti, cum tertia in terras delapsa in matris uterum se abstrusit. Itaque mutilata in caelo non iam Trinitas sed

255-256 Non longe 341 ω *om. OSzK 756*
255 vestra, inquam ω *om. OSzK 759* | etiam nunc ω etiam num *SUA* et nunc *OSzK 759*
256 habent *SUA ed.1647* habet *ed.1590 UB OSzK 759* | magistram *SUA ed.1647* magistrum *ed.1590 UB OSzK 759*
257 excuso ω *om. SUA ed.1647* | anno *ed.1590 UB OSzK 759* anni *ed.1647 om. SUA* | 1538 ω 1539 *ed.1647*
258 summam ω suam *OSzK 759*
259 surrogant ω surrogarit *UB*
259 folio 323 ω *om. OSzK 759*
260 folio 324 ω *om. OSzK 759*
261 325 et folio 326 ω illam vocant *OSzK 759*
262 inquiunt ω inquit *OSzK 756 OSzK 759*
262-263 Trinitatis mater ω universae trinitatis mater *OSzK 759*
264 mulieris ω virginis *OSzK 759*
265 foliis 328, 381, 341 *SUA* 381, 340 *ed.1590 UB* 440, 381 *ed.1647* 228, 231, 340 *OSzK 759*
267 si, quod ω siquid *OSzK 759*
268 habetis ω vocatis et habetis *OSzK 759*
271 exspectet ω exspectat *SUA OSzK 759*
272 O saeclum infacetum ω O caecas hominum mentes, o pectora caeca. Qualibus in tenebris vitae, quantisque periclis degitur hoc aevi, quodcumque est! *add. OSzK 756 OSzK 759*
275 ut indicavi ω *om. OSzK 756*
276 in terras ω in terra *OSzK 756*
277 abstrusit ω abstraxit *OSzK 756 OSzK 759*

unius substantiae Trinitatis haec est Patris et Filii et Spiritus Sancti sine initio temporum, super omnem sensum et sermonem et spiritum, una virtus, unus Deus: tria vero vocabula, una potestas, nascitur Dei verbum de Maria Virgine, accipiens corpus animale" (*PL*, t. 62, col. 285D); voir aussi AUG. *De Trin.* 2,10 (*PL*, t. 42, col. 857); IOANN. DAMASC. *De fide orth.* 3,12 (*PG*, t. 94, col. 1032AB).

[40] On n'a pas réussi à retrouver l'édition du missel de 1538.

[41] CATULL. 43,8: „O saeculum insapiens et infacetum"

dualitas mansit et in terris una illius pars verberibus caesa crucique confixa mortem ignominiosam pertulit; reliquae de caelo duae sive partes sive personae indignam hanc ex essentia sua decisae particulae caedem aequissimo animo ferent? O dissimilem societatem! Sed occurres nobis fortasse et praeclaro illo Irenaei clypeo sententiam tuam propugnabis mortem Christi peractam esse ἡσυχάζοντος τοῦ λόγου?[42] O desertorem alterius partis tuae, Λόγον! Tamne parum socii tui te cruciatus atque adeo mors ipsa commovebat ut, dum ille feriretur, tu quiesceres, nihil sentires, sed securus alicunde prospiceres? Cur non ad personae illius, quocum tam arto nexu hypostaticae unionis coniunctus eras, cur, inquam, ad eius vocem non evigilasti, cum te identidem inclamaret: „Cur me dereliquisti?"[43] O portentosam et impiam de Deo sententiam!

Ut intellegas omnes naufragium facere, qui in hosce scopulos ista ventosae opinionis quasi procella quadam deferuntur, lege Lutheri disputationem, quam Andreas Musculus, Francofordensis ecclesiastes, in illa urbe typis mandavit; videbis ibi, tum in libello etiam De conciliis praestantissimum illum virum opinionis huius labyrinthis involutum eo progressum esse ut fateri cogeretur Christum secundum utramque naturam passum esse.[44] Christumne Deum aeternum, rerum creatorem omnium, conscleratorum homi-

278 in terris *ω* in terra *SUA* | confixa *SUA ed.1647* infixa *ed.1590 UB* affixa *OSzK 756 OSzK 759*

279 ignominiosam ignominiosissimam *OSzK 756 OSzK 759*

279-280 reliquae personae *ω* reliquis in caelo duabus sive partibus sive personibus *ed.1590 UB*

280 sua *ω* *om. OSzK 759*

281 ferent *SUA* ferentes *OSzK 756 ed.1647 OSzK 759* ferentibus *ed.1590 UB* | societatem *ω* societatem dissocialem *OSzK 759*

282 tuam *ω* illam *OSzK 756 OSzK 759*

283 τοῦ *ω* *om. SUA*

286 quocum *ω* qua *OSzK 756 ed.1647*

287 unionis *ω* nominis *OSzK 759*

290 scopulos *ω* scrupulos *OSzK 756 OSzK 759*

291 quasi *ω* *om. UB*

292 ecclesiastes *ω* ecclesiclastes *ed.1590*

293 tum *ω* tam *OSzK 756 OSzK 759* | in libello *ω* in libro illo *SUA* | etiam *ω* *om. OSzK 756 OSzK 759*

294 illum *ω* *om. OSzK 756* | opinionis huius *SUA ed.1647* huius opinionis *ω*

294-295 fateri cogeretur *ω* fateretur *OSzK 756*

295-296 Christumne *ω* Christumne vestra opinione *add. OSzK 756 OSzK 759*

296 rerum *ω* verum *ed.1590 UB*

Cf. IREN. *Adv. haer.* 3,19,3: „[Christus]... ὥσπερ γὰρ ἦν ἄνθρωπος, ἵνα πειρασθῇ οὕτω καὶ λόγος, ἵνα δοξασθῇ· ἡσύχαζοντος μὲν τοῦ λόγου ἐν τῷ πειράζεσθαι... καὶ ἀποθνήσκειν συγγινομένου δὲ τῷ ἀνθρώπῳ ἐν τῷ νικᾶν καὶ ἀνίστασθαι" (*PG*, t. 7, col. 941).

[43] *Mt* 27,46; *Mc* 15,35.

[44] Andreas Musculus (1514-1581), professeur de théologie à Francfort s. l'Oder, théologien et polémiste luthérien, devenu célèbre e.a. par sa lutte contre le calvinisme et le philippisme dans le Brandebourg, au commencement des années cinquante du XVI[e] s. s'est élevé contre l'opinion de Francesco Stancaro que le Christ est médiateur uniquement selon sa nature humaine (voir Gustav KAWERAU, *Johann Agricola von Eisleben. Ein Beitrag zur Reformationsgeschichte*, Berlin 1881, pp. 306-309). „Disputatio Lutheri" citée par Dudith, éditée par Musculus à Francfort, correspond selon toute probabilité aux thèses de Luther *De divinitate et humanitate Christi* (LUTHER, *Werke*, Bd. 39/II, pp. 93 sqq), mais nous ne connaissons pas cette édition de Francfort. Le second ouvrage de Luther cité par Dudith est *Von den Conciliis und Kirchen* (*op. cit.*, Bd. 50, pp. 587 sqq). Nous devons ces informations à l'amabilité du Pr Gerhard Hammer de Tübingen.

num manibus contrucidari potuisse dices? Quid potest fingi magis portentosum?

Quid tu mihi ecclesiam orthodoxam et patres occinis? Quid consuetudinem veterem? Plusne valere ista debent, quam Christus, quam apostoli? Scis, quid tui pontificiis hoc loco respondeant; non ignoras, quam hanc futilem esse ratiocinationem convincant, ut pueros etiam et aniculas iam haec levia usurpare pudeat. Et tu tamen ea nobis tamquam firmissimum causae tuae praesidium oppones? Nihil facis, o miser! Tuo te gladio iugulandum praebes.[45] Sed audi Augustinum tuum, Trinitatis istius vestrae architectum, quam cithara et fidibus ludat, cum praeter Dei verbum Trinitatem nescio quam vobis fabricat. Is contra Iudaeos de incarnatione sic scribit: „Iudaee, citharam respice, ut musicum melos sonis dulcibus reddat. Tria pariter adesse videntur: ars, manus, chorda, et tamen unus sonus auditur. Ars dictat, manus tangit, chorda resonat. Tria pariter operantur, sed sola chorda resonat. Nec ars, nec manus sonum reddunt, sed cum chorda pariter operantur, sic nec Pater, nec Spiritus Sanctus carnem susceperunt et tamen cum Filio pariter operantur; sonum sola chorda excutit, carnem solus Christus accepit, operatio in tribus constat. sed quomodo pertinet ad solam chordam soni redditio, sic pertinet ad solum Christum carnis humanae susceptio" [46] Deus bone, qualia sunt haec opinionum portenta! Sed multo illud minus ferendum est, quod idem ille Augustinus libro 1, capite 2, et libro 2, capite 1, et libro 6, capite 6, De Trinitate plane contrariam Christi verbo sententiam habet. Ita enim inquit: „Deus verbum, Filius aeternus misit se ipsum, venit in nomine suo et sanctificavit semet ipsum" [47] Christus contra, Io 5:

297 contrucidari ω contrucidare *OSzK 759* trucidari *ed.1590 UB*
301-305 Scis praebes *post l. 335 ponit OSzK 756, iterum OSzK 759 post l. 335*
301-302 futilem ω subtilem *OSzK 756 OSzK 759 (in sec. loco)*
302 ratiocinationem ω patrocinationem *UB* rationem *SUA* | etiam ω *om. OSzK 759*
303 levia ω somnia *ed.1647*
303-304 causae tuae ω tuae causae *OSzK 759*
304 oppones ω opponis *ed.1590 UB OSzK 759*
307 vobis *SUA* nobis ω *om. OSzK 759* | Is ω *om. ed.1590 UB*
308-310 Tria resonat ω *om. SUA*
310 chorda resonat ω chorda resonans *ed.1590* chorda personat *PL, t. XXXIX, col. 2197*
314 accepit ω suscepit *OSzK 759*
315 pertinet ω pariter *OSzK 756* | susceptio ω susceptio sive assumptio *add. OSzK 759*
316 multo ω ultimo *OSzK 759*
317 libro 1, capite 2 ω libro I capite 3 *ed.1590 UB*
320 in suo ω *om. OSzK 756* | semet ipsum *SUA* se ipsum ω

[45] Cf. TER. *Ad.* 958: „suo sibi gladio hunc iugulo"; ERASMUS, *Adag.* 51 („Suo sibi hunc iugulo gladio, suo telo").

[46] AUG. *Serm.* 245: *De mysterio Trinitatis et incarnationis* (*PL*, t. 39, col. 2197). Petites différences par rapport au texte cité par Dudith.

[47] Nous n'avons pas réussi à retrouver dans *De Trinitate* d'Augustin la citation exacte. Peut-être s'agit-il de *De Trin.* 2,5,9: „Dei autem verbum ipse est Dei Filius, quapropter cum eum Pater verbo misit a Patre et Verbo eius factum est, ut mitteretur. Ergo a Patre et Filio missus est, quia verbum Patris est Filius" (*PL*, t. 42, col. 850).

„Ego veni in nomine Patris mei et non recepistis me, alius veniet in nomine suo et illum recipietis" [48] Passim dicit Christus se a Patre missum esse, et nos Augustino credemus? Christo fidem abrogabimus? Audis in te hanc Christi prophetiam et in eos quadrare, qui illo relicto, quem Pater misit, alium nescio quem sequi malunt, quem non Pater, sed ipse se ipsum misit. Somnia loquimini, somnia creditis. Nam non nisi ex somnio nata est haec vestra adoranda Trinitas, quae dormienti Ignatio per quietem obversata est, ut Socrates docet.[49]

Maiorem Nicaenae synodi apud me auctoritatem esse debere contendis, quam ut ab eius confessione discedam. Christus apud me maius pondus habet quam sescenti patres vestri, quam omnia concilia, super eum enim fundata est salus mea. Sed quid tu mihi Nicaenam synodum nominas? In qua scis, quam ambitio, quam alia eius generis vitia regnarint ut quidvis potius quam Dei verbum episcopos illos moveret, cum inter se magnis odiis atque inimicitiis dissiderent. Nosti quid Augustinus tribui synodo illi velit. „Ne pendeamus — inquit — nos a concilio Nicaeno, quod tamen antiquissimum et probatissimum est, nec nos concilio Ariminensi, sed sacris litteris nitamur et in his conquiescamus."[50] Quid Hieronymus? „Doctrina — inquit — Spiritus Sancti ea est, quae in libris canonicis tractatur, adversus quam si concilia aliquid constituerent, nefarium esset."[51] Sed audi tuum Calvinum de illius confessione scribentem: „Quod si negem — inquit — hanc formulam, quam mihi obtrudis, a synodo Nicaena profectam esse? Neque enim credi-

322 esse ω esse nec a seipso venisse *add. OSzK 759*

323 Augustino abrogabimus ω ut Augustino credamus, Christo, credo, fidem abrogabimus *ed.1647* | credemus ω credimus potius? *add. OSzK 759* | hanc ω huius *ed.1647*

326 Nam non nisi ω Neque enim nisi *OSzK 756 OSzK 759*

327 per quietem ω : *om. OSzK 756* | obversata *SUA OSzK 756* observata *ed.1590 ed.1647 OSzK 759* observata obversata *UB*

328 Socrates *ed.1590 UB* Eusebius ω

329 contendis ω contenditis *SUA*

330 discedam ω abscedam *OSzK 756 OSzK 759* | apud pondus *SUA* maius apud me pondus ω

332 quid ω *om. ed.1647* | mihi nominas ω Nicaenam synodum nominas mihi *OSzK 759*

334 illos ω *om. OSzK 759* | moveret ω moverit *ed.1590 UB*

335 dissiderent ω dissererent *ed.1647* | synodo illi ω illi synodo *ed.1590 UB*

337 nos ω vos *ed.1647* | nitamur ω utamur *SUA*

339 ea ω eadem *OSzK 759*

340-341 nefarium scribentem ω *om. SUA*

340 esset ω : esse *OSzK 759* | *ante* Sed *OSzK 759 iterum ponit ll. 295-300*

341 Quod si *SUA OSzK 756 OSzK 759* quid si *ed.1590 UB C.O. 7,315 (Calvini Opera = C.O., hic et infra)*

[48] *Io* 5,43.

[49] Sur la vision d'Ignace d'Antioche († 110) voir SOCR. *Hist. eccl.* 6,8 (*PG*, t. 68, col. 691A); voir aussi *De falsa et vera*, f. D_2v.

[50] AUG. *Contra Maximinianum* 2,14: „Sed nunc nec ego Nicaenum nec tu debeas Ariminense tamquam praeiudicaturus proferre Concilium. Nec ego huius auctoritate nec tu illius detineris: scripturarum auctoritatibus non quorumque propriis, sed utrisque communibus testibus, res cum re, causa cum causa, ratio cum ratione concertat" (*PL*, t. 42, col. 772).

[51] On n'a pas pu retrouver cette citation.

bile est, cum sancti patres quam maxima possent brevitate complecti vellent formulam compositam ex rebus apprime necessariis, lusisse supervacuo verborum circuitu. Vides autem in his verbis esse battologiam: «Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero». Quorsum ista repetitio? An vel emphasin habet ullam vel maiorem expressionem? Vides ergo carmen esse magis cantillando aptum quam formulam confessionis, in qua syllabam unam abundare absurdum est. Quid quod Augustinus, qui valde religiosus fuit cultor Nicaenae synodi, fortiter impugnat particulam illam: «credo in sanctam ecclesiam»? Vitiosam enim locutionem esse contendit. An hoc faceret saltem absque honoris praefatione, si putaret a talibus auctoribus manasse? Quin etiam inscitiae eos arguit, qui sic loquuntur" [52] Haec vester Calvinus. Et tu tamen me, invito tuo Calvino, huic synodo fidem adiungere adigis. Non faciam, ne volente quidem illo. Quod Calvinus contemnit, id tu mihi venerandum obicis? Alios quaeras, qui frugibus inventis glande adhuc delectari malunt.[53] Mihi, Dei beneficio, non ita depravatus est gustatus. Quid tu me aliud in fide consilium sequi iubes, quam quod ab ipsis Genevensibus praescriptum est? Exciditne iam tibi memoria iuramentum, quod proponi solet omnibus studiosis Genevae coram rectore? Atque illud quidem ita habet: „Confiteor tum universam bene vivendi regulam, tum etiam fidei instructionem plenissime tradi in sacra scriptura, cui sit nefas quidque adicere vel detrahere. Itaque detestor quidquid homines excogitarunt, ut pro articulis fidei obtruderent et conscientias suis legibus et statutis adstringerent".[54] Recitavi iuramentum. Audesne dicere haec ab hominibus non esse excogitata? Dicesne ea sacris litteris contineri? Quis excogitavit, dicam? Nimirum hoc scilicet: somniavit Ignatius, ut supra ex Socrate docui; igitur

343 possent ω possint *OSzK 756*
344 compositam ω compositam esse *add. OSzK 756*
345 battologiam ω ταυτολογίαν *OSzK 759*
346 ista ω illa *SUA*
347 habet ω habent *SUA*
348 cantillando ω cavillando *OSzK 759*
349 abundare ω redundare *C.O. 7,316*
353 Quin ω et *UB*
354 Et tu tamen ω *om. OSzK 756 OSzK 759*
355 ne ω nec *UB*
357 gustatus ω gustus *ed.1647*
359 memoria ω *om. OSzK 756 OSzK 759*
360 Atque illud *SUA ed.1647* illud *om.* ω
362 quidque ω quidquam *OSzK 759*
365 Audesne dicere ω audisne *SUA* audes dicere *ed.1647*
366-367 Quis scilicet *ed.1647* quid excogitavit, dicam? Minimum hoc sit *SUA* quid excogitata dico, nimirum nisi hoc sit? *OSzK 756 OSzK 759* quis excogitavit? Dicam nimirum, hoc est *ed.1590 UB*
367 ex Socrate *ed.1590 UB* : Eusebio ω | igitur *SUA* huius ω

[52] Jean CALVIN, *Pro G. Farello et collegis eius adversus Petri Caroli calumnias defensio,* 1545 (CALVINI *Opera,* t. 7, col. 315-316).

[53] CIC. *Orat.* 31: „quae est autem in hominibus tanta perversitas, ut inventis frugibus glande vescantur?"

[54] Citation de *Leges Academiae Genevensis,* publiées en 1559. Dudith cite ici (littéralement) le fragment „Formula confessionis fidei, cui se adstringere tenentur omnes publicae scholae coram rectore" Le texte des *Leges* a été reproduit par BORGEAUD, *Histoire de l'Université de Genève,* pp. 626-635.

somnium accepit pro apocalypsi ecclesia illa, si dis placet, catholica et orthodoxa, cuius mihi auctoritatem Lasicius obicit. Audi iterum Calvinum: „Cum in Dei maiestate consideranda mens humana per se omnino caecutiat neque quidquam possit, quam et infinitis se erroribus involvere et miris tricis implicare et altissimis demum tenebris immergere, si iuxta captus sui tenuitatem Deum imaginari conetur: istud bonorum omnium pace ac venia facturos nos confidimus, si non alibi quaeramus ipsum quam in eius verbo, nihil de ipso cogitemus, nisi cum eius verbo, de ipso nihil loquamur, nisi per eius verbum".[55] Ac paulo post: „Nemo ergo nobis succenseat, si confessionem, quam piis omnibus approbatam volumus, ita moderamur ut non ex variis hominum placitis consarcinata, sed ad rectam scripturae normam diligenter exacta sit; si quidem hic nobis succurrere debet, quod tradit apostolus, fidem esse ex auditu, auditum vero per verbum Dei. Iam si religionis confessio nihil aliud est, quam conceptae intus fidei testificatio, ut solida sit et sincera, e puris scripturae fontibus petitam esse oportet" [56]

Praeclare sane et ad rem apposite ratiocinatur hoc loco Calvinus, sed, Deus bone, quam verae huius sententiae suae immemor fuit, cum de imaginaria ista vestra et somno patre edita Triade post aliquot annos disputandum fuit!

Novam hanc, quam nos sequimur, et nuper natam haeresin esse clamas. Nova est, si novum est evangelium. Multis multorum saeculorum assensione comprobatis anathematismis explosam atque eiectam hanc sententiam dicis. Quid tunc postea? Nonne id eventurum longe ante praedixit Christus?[57] Quamvis si haec valere non debet, quid causae est omnino, quare

369 mihi Lasicius *SUA ed.1647* auctoritatem meus Lasicius *ed.1590 UB* auctoritatem mihi Lasicius *OSzK 756 OSzK 759*
370 consideranda *habet C.O. 37,703*
371 erroribus ω *om. SUA* | involvere ω : implicare *ed.1647*
374 nos ω *om. C.O. 37,703*
375 nihil verbo ω *C.O. 37,703 om. ed.1590 UB*
376 post ω prius *SUA*
379 tradit ω *C.O. 37,703* ait *SUA*
380 verbum Dei *ed.1647 C.O. 37,703* : Dei verbum *OSzK 756 OSzK 759*
381 conceptae ω *C.O. 37,703* : concepta *OSzK 756* | intus ω *C.O. 37,703* in his *ed.1647*
382 scripturae ω *C.O. 37,703* scripta *SUA*
383 ad rem ω admodum *ed.1590 UB*
384 verae ω vere *OSzK 756 OSzK 759*
384-385 imaginaria ω imaginatione *ed.1590 UB*
385 somno patre *SUA ed.1647* somno primo *OSzK 756 OSzK 759* somni patre *ed.1590 UB*
385-386 disputandum fuit ω clamat *ed.1590 UB*
388 multorum ω multorumque *ed.1590*
390 tunc *SUA* tum ω
391 non *SUA* oratio *OSzK 756* ratio ω

[55] Jean CALVIN, *Confessio de Trinitate propter calumnias P. Caroli*, 1537 (CALVINI *Opera*, t. 9, col. 703).
[56] *Ibid.*
[57] Cf. *Mt* 24,24.

papanis succensere debeas, qui vos, qui alios hostes suos plumbeo hoc gladio[58] crebris ictibus pulsant potius, quam vulnerant? Si stramineam hanc rationem firmam esse vis, ubi Lutherus, ubi Zwinglius, ubi Oecolampadius, ubi Calvinus, ubi Beza noster, ubi alii consistent? Nonne eadem illi quoque novitatis invidia in summas angustias redigentur?[59] Cur ad illa ipsa arma hoc tempore confugitis, quae maiores vestri, quos modo nominavi, et omnes alii in adversarium, Romanum pontificem vibrabant? Non illi alio quam ad Dei verbum provocabant, quoties a patrum et conciliorum agmine premerentur. In haec se praesidia, in has arces referebant, ex his propugnaculis strenue rem agebant. Nunc mutato ordine qua fronte, qua mente, qua conscientia, contra Dei verbum, contra scripturam ut pugnetis, hostium vestrorum arma capitis, quae ante ex ipsorum manibus extorseratis? Quid firmissimam et munitissimam verbi Dei arcem infirmis patrum manipulis oppugnatis? Durum est contra stimulum calcitrare.[60] Non potest vinci, oppugnari potest veritas,[61] quae tandem victrix exsultabit et triumphum de suis hostibus gloriosum aget. Sed putidum et sane ridiculum est, quod ad patrum et synodorum praesidia vos recipitis. Nam illi ipsi, a quibus auxilium speratis, capitalem contra vos sententiam dicent. Imprudenter agitis, dum vos ipsi in hostium vestrorum manus vos conicitis. Hostes enim vestri sunt et synodi et patres. Ne amicos eos falsa opinione delusi fingatis. Mendacii certe vos convincit Gilbertus Genebrardus, Parisiensis theologus, vir admodum doctus et eloquens, cum dicitis eandem vos quam vetus atque adeo

393 vulnerant ω vulnerent *ed.1590 UB*

395 alii ω inquam *OSzK 756 OSzK 759*

397 confugitis ω non confugitis *add. ed.1590 UB*

397-398 et omnes alii *SUA ed.1647* et alii omnes *ed.1590 UB om. OSzK 756 OSzK 759*

398-399 alio verbum *SUA ed.1647* alio quam ad verbum Dei *OSzK 756 OSzK 759* : alio armorum genere utebantur. Ad verbum Dei *ed.1590 UB*

402 contra Dei verbum *SUA* contra verbum Dei ω | scripturam ω scripturam sacram *add. OSzK 756 OSzK 759*

402-403 hostium capitis ω *om. OSzK 756* | vestrorum ω nostrorum *ed.1590 UB*

403 ipsorum *SUA ed.1647* illorum ω

404 et munitissimam ω *om. OSzK 756 OSzK 759*

407 Tandem bona causa triumphat. Resurget aliquando crucifixa veritas. Non semper pendebit inter latrones Christus *add. OSzK 759 ante* Sed

407-408 patrum ω talium *OSzK 759*

408 praesidia ω presidium *OSzK 756 OSzK 759*

409-411 Imprudenter fingatis ω *om. OSzK 756 OSzK 759*

410 hostium vestrorum *SUA ed.1647* vestrorum hostium *ed.1590 UB*

411 eos *SUA ed.1647* : *om. ed.1590 UB* | delusi *SUA ed.1647 om. ed.1590 UB* | fingatis *SUA ed.1647* de his fingatis *add. ed.1590 UB*

412 certe vos *SUA ed.1647* vos certe *ed.1590 UB* vos *OSzK 756 OSzK 759* | convincit ω convincet *ed.1590* convincent *UB*

413 adeo ω *om. OSzK 759*

[58] Cf. CIC. *Att.* 1,16,2: cum illum plumbeo gladio iugulatum iri tamen diceret"; ERASMUS, *Adag.* 1410 („Plumbeo iugulare gladio").

[59] Voir n° 280, ll. 55-62.

[60] Cf. *Act* 26,14; ERASMUS, *Adag.* 246 („Contra stimulum calces").

[61] Cf. LIV. 22,39,19: „veritatem laborare nimis saepe aiunt, exstingui numquam"; ERASMUS, *Adag.* 1317 („Tempus omnia revelavit").

pontificia ecclesia de Trinitate sententiam tueri. Bezam ille etiam Nestoria-
415 num facit.[62] Apage igitur cum ista tua inepta atque infirma praerogativa, aut tibi eam serva. Me autem patere Christum meum eiusque doctrinam sequi, in qua vita aeterna et salus mihi constituta est.[63] Hic mihi non patres, non concilia, hic, inquam, certissimus recte credendi recteque sentiendi magister est; quo duce aberrare a recta via non possum. Ipse enim se lucem
420 esse professus est, cum dixit: „Ego sum lux mundi, qui sequitur me, non ambulabit in tenebris, sed habebit lumen vitae".[64] Non aliam ad salutem viam ingrediar, non aliam curiose veritatem, quae nulla esse potest, consectabor. Christus se mihi ostium, viam, vitam, veritatem professus est.[65] Deus Pater hunc, ut audirem, de caelo diserte bis pronuntiavit.[66] Hic meus
425 magister est, hic pater, quin hic ipse vetuit me alios in terris magistros aut patres sequi.[67] Non ad patres vestros, non ad synodos, non ad consuetudinem, non ad longi temporis praerogativam, sed ad scripturam me reiecit. I nunc tu et patres tuos aut etiam, si mavis, avos atque atavos et eorum synodos audi.
430 Ego Christo magistro et apostolis fidem habebo, quorum verum esse ser-

416 patere ω sine *OSzK 759*
417 in qua ω in quo *ed.1647*
417-427 Hic reiecit ω *om. OSzK 756, ante* Hi me *(l. 431) ponit OSzK 759*
418 recte sentiendi *SUA ed.1647* recte sentiendi recteque credendi *ed.1590 UB* : certe sentiendi recteque credendi *OSzK 759*
422 ingrediar ω adgrediar *ed.1647* | curiose veritatem *SUA ed.1647* veritatem curiose *ed.1590 UB OSzK 759*
423 Christus se mihi *SUA ed.1647* Christus meus se *ed.1590 UB OSzK 759* | ostium veritatem *SUA ed.1647* viam, vitam, veritatem, ostium *ed.1590 UB* | ostium ω *om. OSzK 759*
424 de caelo *SUA* e caelo ω | bis *SUA ed.1647* *om.* ω | pronuntiavit ω mandavit *OSzK 759* pronuntiavit hic meus Filius *add. ed.1647*
424-426 meus sequi ω *post* reiecit *in l. 427 ponunt ed.1590 UB*
424-425 meus magister ω Christus meus magister *add. ed.1647*
425 hic pater *SUA ed.1647* hic patres *ed.1590 UB* | quin ω : cum *OSzK 759* | terris ω : *om. OSzK 759*
426 sequi ω sequamur *OSzK 759*
427 non ad longi *SUA ed.1647* et longi *ed.1590 UB OSzK 759* | scripturam ω scripturam sacram *OSzK 759* | reiecit *SUA ed.1647 OSzK 759* reicit *ed.1590 UB*
428 aut etiam eorum ω : *om. OSzK 756* | atque ω illosque *OSzK 759* | eorum ω *om. OSzK 756 OSzK 759*
430 apostolis ω apostolis eius *add. ed.1647 OSzK 759*
430-431 quorum sermonem *SUA ed.1647* quorum verum sermonem esse *ed.1580 UB* quorum sermonem verum esse *OSzK 759*

[62] Gilbert Génébrard (1537 24 mars 1597), professeur d'hébreu au Collège Royal à Paris, illustre philologue et polémiste catholique, a formulé dans son ouvrage *De S. Trinitate libri tres contra huius aevi trinitarios, antitrinitarios et autotheanos...*, Paris 1569, p. 254, le grief que, dans ses idées christologiques, de Bèze avait renouvelé l'hérésie de Nestorius. Détails: *Correspondance*, t. XIII, p. 258, n. 16.
[63] Cf. *Io* 11,25; 14,6.
[64] *Io* 8,12.
[65] Cf. *Io* 10,7; 14,6.
[66] Cf. *Mt* 3,17; 17,5.
[67] Cf. *Mt* 23,8-10.

monem dubitare non debeo.[68] Hi me Deum unum esse docent, quem nemo vidit umquam, ex quo omnia, 1 Cor 8;[69] qui solus est Dominus, Iud 1;[70] excelsissimus et altissimus, Lc 1, Act 7;[71] solus invisibilis, solus sapiens, solus immortalis, 1 Tim 1, Rom 16;[72] solus supra omnia Deus, Eph 4;[73] solus et verus Deus, Io 17;[74] solus iustificationis nostrae scaturigo et pater luminum, Tit 3, Iac 1;[75] Christo et omnibus maior, Io 10;[76] solus Pater et caput Christi, 1 Cor 11;[77] Christi Deus et Pater, Io 20, Mt 27.[78] Hunc creatorem caeli et terrae confitemur, Act 17,[79] quem et Christus ipse Dominus et Servator et Magister noster, Filius eius unigenitus Patrem atque adeo Deum suum, ut supra attigimus, professus est, invocavit, glorificavit, dicto eius audiens fuit omnemque ei omnis auctoritatis praerogativam tribuit, Io 3, 5, 9, 12, 17 et passim alibi.[80] Hic a se ipso sumit originem, nulla umquam cuiusque alterius opera indiguit, nihil a quoquam petiit, accepit, sumpsit. Solus enim Deus est omnipotens.[81] Habes breviter de Patre, quid sentiam. Nunc de Filio eius Iesu Christo accipe.

Credo et in Iesum Christum, per quem omnia, 1 Cor 8;[82] Filium altissimi, Lc 1;[83] per quem novissimis temporibus Deus ille Pater locutus est, Hebr 1;[84] quem fecit Dominum et Christum, Act 2;[85] constituit heredem

431-432 docent umquam ω docent, qui est Pater ille ex quo omnia, 1 Cor 8, quem nemo vidit umquam *add. OSzK 756 OSzK 759*

432-434 solus Eph 4 ω *om. ed.1580 UB*

439 Filius eius unigenitus ω *om. ed.1590 UB* | eius ω : *om. OSzK 756 OSzK 759* | Patrem ω patrem, caput *OSzK 756 OSzK 759*

440 invocavit ω quem invocavit *OSzK 759*

440-441 audiens ω oboediens et audiens *add. OSzK 759*

441-442 Io 3, 5, 9 alibi ω *om. OSzK 756*

442 nulla ω nullaque *OSzK 759*

442-443 cuiusque ω cuiusquam *OSzK 759*

444 Deus est ω est *OSzK 756* est a se Deus *add. OSzK 759* | breviter de Patre *SUA ed.1647* de Patre breviter ω

[68] Cf. *Io* 17,17.
[69] Cf. 1 *Cor* 8,6.
[70] Cf. *Iud* 1,4.
Cf. *Lc* 1,32; *Act* 7,48.
[72] Cf. 1 *Tim* 1,17; *Rom* 16,27.
[73] Cf. *Eph* 4,6.
[74] Cf. *Io* 17,3.
[75] Cf. *Tit* 3,7; *Iac* 1,17.
[76] Cf. *Io* 10,29.
[77] Cf. 1 *Cor* 11,3.
[78] Cf. *Io* 10,17; *Mt* 27,47.
[79] Cf. *Act* 17,24.
[80] Cf. *Io* 3,35; 5,43; 9,4; 12,49; 17.
[81] Cf. p.ex. *Eph* 4,6; 1 *Cor* 8,6; *Apoc* 1,8.
[82] Cf. 1 *Cor* 8,6.
[83] Cf. *Lc* 1,38.
[84] Cf. *Heb* 1,2.
[85] Cf. *Act* 2,36.

omnium, Hebr 1;[86] caput ecclesiae, Col 1, Eph 1, 4, 5;[87] unicum mediatorem Dei et hominum, eumque hominem, 1 Tim 2;[88] regem et iudicem vivorum et mortuorum, Io 12, 18, 19, Act 10, 2 Tim 4.[89] Hunc non lego aut invisibilem esse aut aeternum vocari neque super omnia Deum neque eum ex quo omnia aut a se ipso Deum aliquando fuisse, sed Deum esse a Deo Patre credo. Cui quidem Patri et, dum in humanis esset, oboediens et subiectus erat et post consummationem saeculi subicietur, 1 Cor 15.[90] Hic se Patre minorem esse dixit, Io 14.[91] Huic Pater divinitatis plenitudinem communicavit deditque omnem potestatem in caelo et in terra atque ideo eum ab angelis et hominibus adorari voluit, Mt 28, Philip 2, Hebr 1.[92] Hic numquam aut visus est aut quemquam, antequam nasceretur, allocutus est, Hebr 1.[93] Hic, non alius ullus, natus est ex Maria virgine, passus, crucifixus, resurrexit, ascendit ad caelos, sedet ad dextram Patris et inde venturus est iudex vivorum et mortuorum, ac Patri suo regnum iterum restituet, a quo id acceperat.[94] Hic se ipse numquam Deum, sed Dei, saepius hominis filium nominavit.[95] Hunc apostoli virum nostri similem, excepto peccato, itemque hominem ac postremum Adamum vocaverunt, Act 2, 3, 17, 1 Tim 2, 1 Cor 15, Io 11.[96] Hic visibilis est primogenitus omnis creaturae et mortuorum,

449 omnium ω *om. OSzK 756*
450 eumque ω eundemque *ed.1590 UB*
450-451 vivorum et ω vivorum *SUA*
451 2 Tim 4 *scripsi* 1 Tim 4 ω *om. SUA*
452 esse *SUA* *om.* ω | super omnia Deum ω super omnia *SUA* | eum ω *om. SUA ed.1647*
453 aut *SUA ed.1647* neque ω
454 Cui ω qui *ed.1647*
456 Io 14 ω Io 10, 14 *OSzK 756* (14, 28 *alia manu*) *OSzK 759*
457 in terra ω in terra, Mt 28 *add. OSzK 756 OSzK 759* | atque *SUA ed.1647* et ω
458 voluit ω velint *OSzK 759*
461 sedet ω sedit *OSzK 759* | Patris ω Dei Patris *UB*
462-463 ac Patri acceperat ω *om. UB*
462 regnum iterum ω iterum regnum *OSzK 756* | restituet ω restituturus *ed.1590*
463 id ω illud *OSzK 759* | ipse ω ipsi *ed.1647 OSzK 759*
464 itemque ω item *ed.1590 UB*
465 Act 2, 3, 17 *scripsi* Act 2, 3, 7 ω Act 2, 17 *ed.1647*
466 Io 11 *SUA* Io 1 ω | est ω erat *OSzK 759*

[86] Cf. *Heb* 1,2.
[87] Cf. *Col* 1,18; *Eph* 1,22; 4,15; 5,23.
[88] Cf. 1 *Tim* 2,5.
[89] Cf. *Io* 12,15; 18,3; 19,19; *Act* 10,42; 2 *Tim* 4,1.
[90] Cf. 1 *Cor* 15,27-28.
[91] Cf. *Io* 14,28.
[92] Cf. *Mt* 28,18; *Philip* 2,9-11; *Heb* 1,6.
[93] Cf. *Heb* 1,1-2.
[94] Cf. *Symbolum Apostolicum*: „Qui... natus est ex Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato; crucifixus, mortuus et sepultus... tertio die resurrexit, ascendit ad caelos, sedet ad dextram Dei Patris omnipotentis, inde venturus est iudicare vivos et mortuos".
[95] Cf. p.ex. *Mt* 14,33; 16,16 (Filius Dei); *Mt* 12,8; 18,11; *Act* 7,56 (Filius hominis).
[96] Cf. *Act* 2,22; 3,22; 17,31; 1 *Tim* 2,5; 1 *Cor* 15,45; *Io* 11,50.

Io 1, Colos 1, Hebr 1.[97] Non alius quam hic ipse nobis promissus fuit ex mulieris semine.[98] Quare non alium agnoscimus quam hunc ipsum, qui promissus est et crucifixus, 1 Cor 2.[99] Et antichristum esse dicimus, qui alium sibi praeter hunc hominem Christum fingit, 1 Io 4.[100]

De Spiritu Sancto ita sentimus ut credamus eum esse Dei Patris et Filii spiritum, non personam, non Deum, Mt 3, 10, 12, Lc 4, Rom 8, 1 Cor 2, 3, 2 Cor 3, Gal 4, Eph 5, Phil 1, Act 2.[101] Qui a Patre procedit, Io 15.[102] Per Filium datur credentibus, Tit 3.[103] Qui constitutus est a Deo paracletus noster, Io 14;[104] et doctor, Lc 12;[105] donorum spiritualium distributor, 1 Cor 12, Hebr 2.[106] Qui denique Dei donum, Dei gratia, Dei virtus passim in scriptura nominatur.[107] Hunc invocare atque adorare mihi religio est, cum id nobis nusquam mandatum sit a Deo Patre neque ab eius Filio, Iesu Christo, Magistro ac Duce nostro, a quorum praeceptionibus vel latum unguem discedere nefas ducimus.[108] Adde quod nullum omnino ullius exemplum exstat in sacris litteris, quo adducti id facere audeamus. Huc accedit

467 fuit ω olim fuit *OSzK 759*

469 est ω erat, qui est Iudaeis offendiculum et Graecis stultitia, Iesum Nazarenum, crucifixum a Iudaeis, mortuum in cruce, resuscitatum a Patre *add. OSzK 759*

470 1 Io 4 ω Hebr 14 *OSzK 756* Hebr 14, 1 Io 2, 22; 1 Io 4, 3, 2; Io 1, 7 *add. OSzk 759*

471 et Filii ω virtutem et *OSzK 759*

472 non Deum ω non Deum aliquem *add. OSzK 759*

474 Per ω Perque *OSzK 759*

475 et doctor ω doctor noster *OSzK 756 OSzK 759*

476 Hebr 2 ω Hebr 12 *SUA* | Dei virtus ω virtus altissimi *OSzK 759*

476-477 passim in scriptura ω *om. OSzK 756*

477 Hunc ω porro hunc *OSzK 756 OSzK 759*

478 neque ab ω neque adeo *ed.1590 UB*

479 Magistro ω Domino magistro *OSzK 759* | nostro ω nostro neque ab eius apostolis *add. OSzK 759* | praeceptionibus ω praeceptionibus atque mandatis *add. OSzK 759*

479-480 unguem ω digitum *ed.1590 UB*

480 Adde ω addo *OSzK 756 OSzK 759* | ullius ω ullius apostoli *OSzK 759*

481 in litteris *SUA ed.1647* in sacra scriptura *ed.1590 UB* in scripura sacra *OSzK 756 OSzK 759* | audeamus ω debeamus *OSzK 756* debeamus vel audeamus. Immo ne Christus ipse alium praeter Patrem invocavit, Io 17, 1; Mt 11, 15 *add. OSzK 759*

[97] Cf. *Io* 1,14; *Col* 1,15; *Heb* 1,6.

[98] Cf. *Mt* 1,18-23.

[99] Cf. 1 *Cor* 2,2.

[100] Cf. 1 *Io* 4,3.

[101] Cf. *Mt* 3,17; 10,20; 12,28; *Lc* 4,18; *Rom* 8,9; 1 *Cor* 2,12; 3,16; 2 *Cor* 3,17; *Gal* 4,7; *Eph* 5,18; *Philip* 1,19; *Act* 2,24.

[102] Cf. *Io* 15,26.

[103] Cf. *Tit* 3,5.

[104] Cf. *Io* 14,26.

[105] Cf. *Lc* 12,12.

[106] Cf. 1 *Cor* 12,7-10; *Heb* 2,4.

[107] Cf. p.ex. *Lc* 11,13; *Act* 2,38; 8,15 (Dei donum); 2 *Cor* 5,5; *Rom* 5,5; 8,9 (Dei gratia); 1 *Cor* 12,3-13; *Lc* 2,25-27; 4,1; *Act* 8,39 (Dei virtus).

[108] Cf. APUL. *Met.* 10,26,5; p.ex. CIC. *Att.* 13,20; ERASMUS, *Adag.* 406 („Latum unguem ac similes hyperbolae proverbiales").

quod Christus Dominus orandi, invocandi adorandique formulam nobis praescripsit, in qua quidem nulla Spiritus Sancti Dei vel levis mentio inicitur, tantum abest ut ad adorationem nobis proponatur, Mt 4, 6, Io 4, 9, 11, 14, 15, 16, 17, Act 1, 4, 12, Eph 1, 6, Hebr 5.[109]

Audivisti iam fidei meae brevem quandam quasi summam eamque ex purissimis atque intimis sacrarum litterarum fontibus haustam.[110] Nihil hic inquinatum, nihil ementitum, nihil ab ingeniis hominum excogitatum reperies. Iubet nos Christus scripturas scrutari, quae de se testimonium dent scilicet.[111] Ipse quoque Mosen, prophetas, psalmos, testes in hac causa citat.[112] Nefas igitur duco alibi Christum quaerere quam eo loco, ad quem ipse nos allegat. Hoc est fundamentum, haec petra fidei meae, quam nulla vis humana perfringet, adversus quam ne inferorum quidem portae praevalebunt umquam.[113] Quae si tibi brevior esse videbitur, quam res tanta requirat, sume in manus sacros libros; illi te docebunt quid sequi, quid fugere debeas. Cave autem tyrannicum et nimis alta sapientem[114] atque humilia omnia contemnentem animum ad lectionem afferas: superbis Deus resistit.[115] Abice veteres nugas, quas a puero imbibisti. Exue praeiudicia, quae rectum de rebus iudicium perturbant. Soli Dei verbo, qui et ipse fidelis est et fidelis sermo eius,[116] fidem adiunge. Ne quaesieris quid his vel illis temporibus fac-

482 invocandi adorandique ω invocandique *OSzK 759*
483 levis ω Iesus *ed.1647*
484 ad adorationem ω adorationem *OSzK 759* ad orationem *OSzK 756*
486 fidei summam ω fidei confessionis summam *OSzK 759* fidei meam formulam *ed.1590 UB*
488 ementitum ω *om. OSzK 759* | hominum *SUA* humanis ω
489 dent ω dant *ed.1647 OSzK 759*
490 causa ω *om. ed.1590 UB* | citat ω tat *ed.1590 UB*
492-493 nulla vis humana ω nulla umquam humana vis *OSzK 759*
493 praevalebunt ω quiddam praevalebunt *OSzK 759*
499-500 qui et eius ω *om. OSzK 756 OSzK 759*
500 Ne quaesieris *SUA ed.1647* ne quaeras *ed.1590 UB*
500-501 Ne oportuerit ω *om. OSzK 756 OSzK 759*

[109] Cf. *Mt* 4,10; 6,9; 11,41; 14,16; 15,23; 16,23; 17,1; *Act* 1,24; 4,24; 12,5; *Eph* 1,17; 6,23-24; *Heb* 5,7.

[110] Cette confession a été construite, parfois littéralement, à partir de la confession contenue dans *De falsa et vera*, ff. EE_1v-EE_3v; voir aussi *Confessio de Triade ministrorum ecclesiae Dei in Transilvania consentientium*, contenue dans [Ferenc DÁVID], *Refutatio scripti Petri Melii, quo nomine synodi Debrecinae docet Iehovalitatem et trinitarium Deum patriarchis, prophetis et apostolis incognitum*, Albae Iuliae 1567, ff. A_4v-B_1. Sur la confession *De Spiritu Sancto*, voir n° 280, n. 1.

[111] Cf. *Io* 5,39.

[112] Cf. *Lc* 24,44; cf. aussi *Io* 5,46-47.

[113] Cf. *Mt* 16,18.

[114] Cf. *Rom* 20,41.

[115] Cf. 1 *P* 5,5.

[116] Cf. p.ex. 1 *Cor* 1,9 (fidelis Deus); 1 *Tim* 1,15 (fidelis sermo).

tum fuerit, sed quid omnino fieri oportuerit. Ne quaeras quid hic vel ille Pater, quid hic vel ille coetus senserit, sed quid Christus, quid apostoli, quid ante eos prophetae docuerint. Sed desino tecum plura de hac re agere hoc tempore. Quod si plura etiam hac de quaestione cognoscere lubet, mittam ad te librum, quo copiose omnia ad clarissimum Bezam persecutus sum, ita quidem ut nihil plane eorum praetermiserim, quae vel ad confirmandam nostram vel ad refellendam vestram sententiam requiri posse videantur.[117]

Venio ad eam epistulae tuae particulam, in qua mihi inimicitias amicorum meorum denuntias. Ego vero tantum abest ut hoc dolenter feram,[118] ut etiam Deum glorificaturus sim, si id eveniat, quod me unum ex illis esse voluerit, qui unigeniti Filii causa et odia, et contumelias, et persecutiones sustinent.[119] Malo amicorum omnium et totius mundi quam salutis iacturam facere et a veritate excidere.[120] Quod me rogas, oras, obsecras, obtestaris denique ut tecum idem sentiam, pueriliter facis.[121] Putasne tanti esse aut tuas aut cuiusquam preces ut quis a sententia sua Dei verbo confirmata decedere debeat? Desine posthac tali in re blanditiis ac muliebribus illecebris[122] in tuas partes traducere conari, ne ludibrio te exponas. Ceterum et te et eos rogo, qui (si tibi credendum est) hostes mei erunt, ut non mihi apud vos noceat id, quod vobis apud me nullo est impedimento, quominus omni vos benevolentia complectar; de diversa fide loquor. Vos vestram sententiam retinete, mihi meam relinquite, ne curiose et imprudenter alter in alterius conscientiam inquirat. Ne sumamus nobis iudicis partes, Deo Christoque eius iudicium omne de nobis nostraque salute reservemus.[123] Novit

501 Ne quaeras ω ne quaeras, quid haec vel illa tempora *add. OSzK 756 OSzK 759* | quid hic *SUA ed.1647* quae hic *ed.1590 UB* quid haec *OSzK 756 OSzK 759*
503 docuerint ω docuerunt *OSzK 756*
504-507 Quodsi videantur ω *om. OSzK 756 OSzK 759*
508 epistulae particulam *SUA* particulam epistulae tuae ω *om. OSzK 756 OSzK 759*
510 ex illis ω ex iis *SUA*
511 qui ω qui illius *OSzK 756 OSzK 759* | Filii ω Filii sui *ed.1647*
512 amicorum ω amicorum meorum *OSzK 759*
514 idem ω inde *SUA* unum *OSzK 756 OSzK 759*
515 Dei verbo ω verbo Dei *SUA ed.1647*
518 eos ω illos *SUA* | est ω *om. SUA*
523-524 Novit ille *SUA ed.1647* ille novit *OSzK 756 OSzK 759* ille, ille novit *ed.1590 UB*

[117] Il s'agit à n'en pas douter de la lettre n° 280.
[118] Cf. PLIN. *Epist.* 1,5,4: „hac me Regulus dolenter tulisse credebat"; cf. aussi VAL. MAX. 3,5,2.
[119] Cf. *Lc* 6,22.
[120] Cf. *Mt* 16,25.
[121] Cf. CIC. *Ac.* 2,11: „cum dicunt, hoc se unum tollere... faciunt pueriliter"; cf. aussi id. *Fin.* 1,6.
[122] Cf. TAC. *Ann.* 14,2: „tradit Cluvius... Senecam contra muliebres illecebras subsidium a femina petivisse"
[123] Cf. *Iac* 4,12.

ille, qui sui sint, neque patietur ex suis perire quemquam.[124] Illius est, non tuum, non meum fidem hominibus instillare.[125] Quilibet Domino suo stat et cadit.[126] Tu quis es, qui in alienum servum ius tibi sumere audes?[127] Si ex Christi ovibus sum, nemo me ex manibus eius eripiet.[128] Sin minus, tu quis es, qui pastore invito in eius me gregem compellere vis? Sed haec quoque relinquamus.

Adamum pastorem[129] non credo Mahumetanum factum esse. Vestrae istae artes sunt ut invidiam populi declinetis, per calumniam bonis viris ea crimina affingitis, de quibus illi ne somniaverunt quidem umquam. Sic vestros impuro ore mentiri non pudet, cum Alciatum et quosdam alios Christianae pietatis studiosissimos ad Mahumetanum defecisse garriunt?[130] Haec vos ideo fingitis, ut et Adamum illum et totam hanc causam in summum odium invidiamque adducatis vosque minus crudeles esse populo persuadeatis, si tam ipium hominem e medio sustuleritis. His scilicet armis pugnavit Christus cum suis contra impias doctrinas! Sic nimirum evangelium propugnatum est! Memineritis fallere vos posse imperitam multitudinem, Deum autem ipsum nec falli posse nec impune derideri solere.[131] Vivit Dominus et suorum certissimus vindex est.[132]

Skaeneum[133] sanum esse cupio. Amicos, quos in litteris nominasti, salutabis, sive illi amici sive etiam inimici sint. Deus et tuam et illorum mentem veritatis luce illustret. Vale.

Cracoviae, 9 Iulii 1571.

Tuus, quoad voles, et amicus et frater

Andreas Dudithius

524 sint ω sunt *SUA* | ex quemquam *SUA ed.1647* quemquam ex suis perire ω
524-541 Illius vindex est ω *om. ed. 1590 UB*
525 et *ante* Quilibet *add. SUA*
526 Tu quis es ω quis tu es *OSzK 759*
530-531 Vestrae artes *SUA ed.1647* vestra ista arma *OSzK 756 OSzK 759*
532-533 Sic vestros *scripsi* si vestros *SUA ed.1647* si vestros minus vere *OSzK 756 OSzK 759*
538 nimirum ω *om. OSzK 756 OSzK 759*
542 Skaeneum ω Sekeneum *SUA* Skenerum *ed.1647* Skeneum *OSzK 759*
545 Iulii *SUA ed.1647* Iunii *ed.1590 OSzK 756 OSzK 759* Ianuarii *UB*

[124] Cf. *Io* 10,27-28.
[125] Cf. SEN. *Dial.* 9,3,3: „virtutem instillatam animis"
[126] Cf. *Rom* 14,4.
[127] *Ibid.*
[128] Cf. *Io* 10,26-28.
[129] Adam Neuser.
[130] L'accusation de pencher vers la doctrine mahométane était un argument fréquemment avancé contre les antitrinitaires, surtout par les calvinistes et particulièrement en Hongrie où les sentiments antiturcs étaient très forts (voir *De falsa et vera*, pp. XXXIX-XL). Pour ce qui est de la prétendue conversion au mahométanisme de Giovanni Paolo Alciati, nous en sommes informés e.a. par Benedictus ARETIUS, *Valentini Gentilis iusto capitis supplicio Bernae affecti brevis historia*, Genevae 1567, pp. 9, 15.
[131] Cf. *Gal* 6,7.
[132] Cf. 1 *Thess* 4,6.
[133] John Skene.

265

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 8 juillet 1571

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, n° 119. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., n° 1251 (incipit, explicit).

Misi hunc nobilem Resminum de Resminis... [1]
servitiis meis promereri contendam.

266

Péter Méliusz à Dudith
Debrecen, le 16 août 1571

Missive inconnue. Copies: Budapest, OSzK, Quart. Lat. 756, n° 2, f. 3r (17[e] s.) = OSzK 756; Budapest, OSzK, Quart. Lat. 759, f. 48r (18[e] s.) = OSzK 759; Debrecen, Egyházkerületi Nagykönyvtár R 707/4. Éd.: *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, t.I, Irenopoli [Amsterdam] p.a. 1656, p. 522 = BFP; K. GÉRESI, *Adalék a magyar egyháztörténelemhez*, „Protestáns Egyházi és Iskolai Lap", 5, 1862, p. 954; (fragmentaire) GILLET, t.II, pp. 277-278 (Antichristum... declarunt, ll. 9-10).

Perito et prudenti viro, domino Andreae Dudicio, advenae urbis Cracovianae, gratia et pax. [1]

Alba sepulchra et pocula foris purgata, intus plena sordibus, hypocritas recte Filius Dei vocat. [2] Nam ficus folia saepe sine fructibus edunt et Chri-

Resminio Resmini, sur qui nous avons très peu d'informations. Nous savons seulement qu'il provenait d'une famille noble (de Rovereto) et, dans les années soixante-quatre-vingt du XVI[e] s., avait habité à Cracovie et entretenu de proches relations avec Dudith et Fausto Sozzini (APK, *Acta cons.* t. 448, pp. 100 et 840; COSTIL, p. 210, n. 1; Faust SOCYN (Fausto Sozzini), *Listy* (Lettres), éd. Ludwik CHMAJ, t. 1, Warszawa 1959, pp. 54, 55, 195, 196; *Monumenta Poloniae Vaticana*, t. VI, pars II, p. 258).

---

1 Dudicio *OSzK 756 BFP* Duditio *OSzK 759* *1-2* Cracovianae *OSzK 756 BFP* Cracoviae *OSzK 759*

Réponse à la lettre n° 261.

[2] Cf. *Mt* 23,25-28; *Lc* 11,39.

sto esurienti cibum non praebent.[3] Marcescunt et pereunt semina supra petram et secus viam cadentia.[4] Te quoque agnovi ex eorum numero esse, qui ore confitentur, operibus Dominum negant,[5] parietem dealbatum,[6] paleas et zizania inter triticum,[7] haedum inter agnos,[8] aprum et lupum pelle agnina tectum.[9] Antichristum enim et Ariosabellianum te tua confessio[10] et scripta declarunt.

Mea igitur opuscula sine mora ad manus domini Christophori Threcii tradas, nam nisi feceris, perfidiae argumentum non effugies.

Vale.

Deobreochinii, 16 Augusti 1571.

267

Antonius Verantius[1] à Dudith
Wien, le 3 septembre 1571

Missive inconnue. Cop.: Györ, Egyházmegyei Könyvtár, ms. I 22, pp. 33-35 = EMK. Éd.: *Verancsics Antal Összes Munkái*, éd. G. WENCZEL X., *Vegyes Levelek (1569-1571)*, Pest 1871 (Monumenta Hungariae Historica. Scriptores, XXV), n° 122, pp. 270-272 = ed.1871; (fragmentaire) I. HEGEDÜS, *Dudith A. életéhez*, „Irodalomtörténeti Közlemények", 10, 1900, p. 480 (Ego vero... 1571, ll. 29-39) = ed.1900; J. KOLLER, *Historia episcopatus Quinqueecclesiarum*, t.6, Posonii et Pestini 1806, p. 267 sqq.

Tam profundi ac diuturni mei silentii, de quo magnifica dominatio vestra expostulat,[2] non leves fuere causae, neque in hoc periclitata est benevolen-

12 argumentum *OSzK 756 OSzK 759* argumenta *BFP* *14* Deobreochinii *OSzK 756 BFP* Debrecini *OSzK 759*

[3] Cf. *Mt* 21,18-19; *Mc* 11,12-13.
[4] Cf. *Mt* 13,4-5; *Mc* 4,4-5; *Lc* 8,5-6.
[5] Cf. *Tit* 1,16.
[6] Cf. *Act* 23,3.
[7] Cf. *Ier* 23,28; *Mt* 13,25.
[8] Cf. *Mt* 25,32-33.
[9] Cf. *Mt* 7,15.
[10] Il s'agit sans doute de la confession contenue dans la lettre de Dudith à Jan Łasicki (n° 264).

[1] Voir p. I, n° 6, n. 1.
[2] Il s'agit probablement d'une lettre de Dudith aujourd'hui inconnue.

tia, quae nos antea coniunctos habuit et nunc quoque habet — sed id, quo non solum catholicae ecclesiae ac sacro nostro ordini multum detraxit, verum etiam sibi ipsi ac suo nomini plurimum obfuit, quod iam amplissimum esse coeperat. Cavebam enim a reprehensione maiorum, ne, si solito more necessitudinem nostram coluissem, fuissem iudicatus quod aut probassem, quod fecerat, aut etiam fuissem tanti casus et excessus sui conscius. Quamquam privatim etiam aegerrime ferebam quod sacerdotio et episcopali dignitati coniugium praetulerat, non suo tempore, sed alieno. Qua in re contemptus quoque intervenerat sacri muneris, quod ante amplexa fuerat, quam etiam cogitaverat de cura coniugii. Atque haec cum omnium ora uno consensu improbabant, ne ego quoque laudare potui, qui nihil umquam magis odio habui quam religionis catholicae vel contemptores vel offensores. Cum spreta et prostrata in Christianitate religionis reverentia, quid est quod ei restet ad excidium universi status eius? Quemadmodum vel hac praesenti tempestate perspicue cernimus, qua tot Dei flagellis non opprimimur solum, sed etiam conficimur, ignari etiam rationum quibus hosti occurramus, nec virorum ducumque praesidio instructi qui periti forent in Turcas bellum gerere. Quibus defectibus non alia causa laboramus, quam quod verae sanctaeque religioni catholicae Romanaeque ecclesiae terga verterimus. Ne itaque vel mihi vel aliis etiam veteribus amicis tuis indigneris, si qui ex nobis non a te, sed a re tua facti nonnihil alieni, minus tibi videantur in officio veteri satisfacere. Quo animo cum et ego non nihil fuerim abs te alienior, scribere etiam desieram, semper interim cogitans quod tua etiam dominatio pro sua prudentia, qua non obscure pollet, bene istaec perpenderit meque habuerit excusatum, cum itidem ipsa quoque sic se gessisset erga alios, si statu suo feliciter consistente hunc in modum quipiam ex amicis suis concidissent. Ego vero etsi nunc etiam haberem quo deberem diutius perstare cum dominatione vestra in silentio, quoniam tamen assequor aliquid de suo alio et iam transacto animo, meliore nunc eam coepisse duci, quo laetatus sum non mediocriter — has ei scribere volui, ut et ea sciret quae de mea erga se voluntate optabat, et illam hortarer ut, si quo divino spiritu tacta sit, quem illi a Deo optimo maximo etiam vehementer exoro eum in se non pateretur exstingui, sed identidem sibi conciliet et familiarem faciat. Quo sic demum et a casu isto sublevetur et cum Petro, Paulo, Magdalena et cum pluribus aliis, qui ex peccatoribus facti sunt sanctissimi et amici Dei, in viam redeat et bene valeat.

Viennae, 3 Septembris 1571.

9 ſerebam *ed.1871* ſerrebam *EMK*
13 ne ego quoque *EMK* ne egoque *ed.1871*
26 istaec *EMK* ista *ed.1871*
30 perstare *EMK ed.1871* perseverare *ed.1900* | quoniam *EMK* quum *ed.1871 ed.1900*
32-33 sciret quae *EMK ed.1871* scires quo *ed.1900*
33 optabat *EMK* optatus *ed.1900*
35 sibi conciliet *EMK ed.1871* tibi concilies *ed.1900*
36 faciat *EMK ed.1871* facias *ed.1900*
38 redeat *EMK ed.1871* redeas *ed.1900* | valeat *EMK ed.1871* valeas *ed.1900*

268

Joachim Camerarius à Dudith
Leipzig, le 5 septembre 1571

Missive inconnue. Copies inédites: Bremen, UB(Br), ms. a 12, n° 179, ff. 238v-239r (17e s.) = UB; Esztergom, FSzK, Cat. V. Tit. IV/d, pp. 56-57 (18e s.) = FSzK.

Salutem dico, magnifice domine.

Indicatam mihi ad tuam magnificentiam litteras mittendi occasionem nolui praetermittere, etsi valetudo ad diligentiam scribendi mihi impedimento erat. Sed aliquid tamen potius quam nihil litterarum putavi esse mittendum. Quod ad Diophanti librum attinet, et eum ad me missum esse egi gratias, et significavi fideliter apud me custodiri, et me cum hac aetate tum alias ob causas eum non esse qui interpretando illo operam navare possim. Itaque facturum me, quidquid magnificentia tua iussisset. De quo indicium sententiae tuae exspecto.[1]

Cum autem tua magnificentia me et meos eximio favore complexa sit et hoc nomine illi a nobis plurimum debeatur, putavi me non debere reticere quaedam, quae cum tuae magnificentiae famae non mediocri periculo dissiparentur, praesertim eiusmodi ut nomen quoque meum attingerent. Circumlata enim est epistula tamquam abs tua magnificentia scripta, in qua plane et evidenter asseritur impium Samosateni et similium delirationum dogma contra catholicum et orthodoxum ecclesiae Iesu Christi consensum.[2] Atque in mentione symboli Athanasiani meum testimonium de illo nominatim ponitur non esse hoc ab Athanasio, sed ab indocto quopiam monacho compositum.[3] Id ego non memini in mentem mihi venire, nedum dixisse usquam neque omnino tali forma orationis uti conscium. De conformatione quidem capitum illorum dubitatum esse aliquando ostendi. Quin tamen summam doctrinae istius consentaneam cum Athanasii, acerrimi pro homousio propugnatoris, doctrina eam auctoritatem habere confessus sim, quam ecclesia Christi catholica illi tribuerit. Atque fuit ante annos octo tale etiam

20 conformatione *UB* confirmatione *FSzK* *23* doctrina *FSzK* : doctrinam *UB*
22-23 homousio *FSzK* homousii *UB*

[1] De cette lettre il résulte que Joachim Camerarius ne voulait pas se charger de la traduction de *l'Arithmétique* de Diophante, envoyée par Dudith (voir n° 244, n. 11).

[2] Il s'agit de la lettre de Dudith à Jan Łasicki (n° 264), que celui-ci avait largement diffusée.

[3] Voir n° 264, ll. 44-46.

quiddam sparsum in Polonia, ut ego de eo ipso, hortante pietatis et virtutis studiosissimo Christophoro Threcio, viro optimo et amantissimo veritatis, quaedam scripsi ad unum ex dynastis Polonicis, cuius mihi nomen in mentem nunc non venit, sed ex Threcio cognosci poterit (et illius epistulae meae exemplum his meis adiunxi).[4] Atque coram Deo et hominibus contestor in hoc capite, quo omnis spes salutis nostrae fundatur, catholicam et orthodoxam sententiam Athanasiano etiam symbolo comprehensam me sequi tenereque et tota mente amplecti. Et si quid est a me dictum scriptumve, quod contrariam suspicionem commovere possit, id revocando ex animo condemno tamquam falsum et culpanda oscitantia ita positum. Tuamque magnificentiam oro ne patiaris in hac mea senectute vitam declinantem in dies propius ad finem isto crimine tam atroci atque capitali gravari vel propria vel aliena suspicione, et meam hac in parte apud te et alios innocentiam defendas. Neque mihi istis rumoribus quidquam umquam tristius accidit, quos ego refutabo, ubicumque et quandocumque opus fuerit, publice et privatim. Quae si tuae magnificentiae scripta vehementius videbuntur, ex eo ipso coniecturam capere hanc poterit quantopere perturbetur animus meus talibus commentis.

Tuam magnificentiam bene valere et in veritate constanter permanere opto.

Vale.

Lipsiae, die 5 mensis Septembris 1571.

Magnifico domino Andreae Dudithio, domino suo cum reverentia observando.

[4] Nous ignorons quand et à qui la lettre mentionnée a été adressée.

269

Dudith à Francesco Stancaro
Kraków, le 14/22 septembre 1571 [1]

Missive inconnue. Copies: Bremen, UB(Br), ms. a 12, n° 178, ff. 227v-238v (17e s.) = UB; Budapest, OSzK, Quart. Lat. 756, n° 3, ff. 1r-18v (17e s.) = OSzK 756; Budapest, OSzK, Quart. Lat. 759, ff. 60v-79v (18e s.) = OSzK 759; Esztergom, FSzK, Cat. V. Tit. IV/d, pp. 18-35 (18e s.) = FSzK. Éd.: (fragmentaire) D. CACCAMO, *Eretici italiani in Moravia, Polonia, Transilvania*, Firenze 1970, pp. 216-234 (Andreas... Hieronymus ipse?, ll. 1-368; Locus est... Isaiae attulit, ll. 403-616; Sed quid aliorum... obiectionibus, ll. 689-712; Et quamvis... 1571, ll. 754-772); R. DÁN, *Humanizmus, reformáció, antitrinitarizmus és a héber nyelv Magyarországon*, Budapest 1973, pp. 214-228.

Andreas Dudicius Francisco Stancaro Mantuano salutem dicit.

Hebraicae linguae peritiam iactas, o bone. Nobis vero, qui parvum aut nullum eius usum habemus (ita enim loqueris), omnem prorsus scripturae sacrae intellegentiam adimis. Illud addis: omnes, qui ad sacra theologiae mysteria tractanda accedunt, nisi hac cognitione sint exculti, oleum et operam perdere [2] atque adeo (ut tua verba hic quoque usurpem) laterem lavare. [3] Equidem ut, de me quid sentias, non magnopere laboro, ita vere mihi

1 Dudicius *OSzK 756* Duditius *OSzK 759* Dudithius *UB FSzK* | Francisco *OSzK 756* fratri *UB* FR. *FSzK* F. *OSzK 759* | salutem dicit *OSzK 756 OSzK 759* salutem plurimam *UB FSzK* *7* de me *ω* me *om. OSzK 759* | quid *OSzK 756 OSzK 759* aliquid *UB FSzK*

[1] Cette ample lettre, conservée dans deux rédactions, dont la première est datée du 14, la seconde du 22 septembre 1571, n'a probablement pas été envoyée à son destinataire. Francesco Stancaro restait en effet en ce temps, avec un petit groupe de ses partisans, en marge des discussions et querelles agitant le protestantisme polonais. La lettre de Dudith, construite autour d'idées empruntées, parfois littéralement, aux écrits des biblistes catholiques (Lindanus, Sisto da Siena) reflète d'une manière intéressante sa fascination par la doctrine antitrinitarienne qui, d'une manière antithétique analogue, approchait la question de la relation entre l'Ancien et le Nouveau Testament, entre le judaïsme et le christianisme (voir GÓRSKI, *Grzegorz Paweł z Brzezin*, pp. 230-233).

[2] Allusion à la préface de Francesco Stancaro à son ouvrage *Ebreae grammaticae institutio...*, Basileae 1547, dans laquelle il constate entre autre: „Ad percipiendam sacram ebream linguam... necessaria cum primis est grammaticae institutio, sine qua oleum perdet et operam (ut multi iam experti sunt) qui eam percipere studebit" (f. a_2). Cf. PLAUT. *Poen.* 332: „et oleum et operam perdidi"; ERASMUS, *Adag.* 362 („Oleum et operam perdidi").

[3] Nous n'avons pas trouvé cette expression dans la préface de Stancaro, citée en n. 2. Cf. TER. *Phorm.* 186; ERASMUS, *Adag.* 348 („Laterem lavas").

videor affirmare posse non ita necessariam esse sacrae istius vestrae linguae notitiam ut eius ignari statim propterea ab omnibus sacrorum adytis arcendi atque in profanis numerandi sint. Παράδοξον hoc tibi, sat scio, videbitur, homini tuorum amore plane insanienti eorumque sermonem praeter ceteros laudibus in caelum ferenti.[4] Tuorum dixi; nam sunt, qui te ἐκ περιτομῆς unum esse dicant, ut non mirum sit nobis, quasi προσηλύτοις et a tuo sanguine alienis, te tam impotenter insultare.[5]

Sed heus, bone vir, ne tantopere te iactes. Potest, opinor, quod ne tu quidem negabis, si Christianus quam verpus malis esse, potest, inquam, vestri idiomatis imperitis quoque salus contingere, quae certe non est ad illius linguae cognitionem a Deo alligata. Ad salutem certe adipiscendam non audebis eam necessariam esse dicere.

Ad intellegendam vero germanam sacrarum litterarum sententiam, quod tu imprimis urgere videris, audacter affirmo non ita necessariam esse ut ea aequissimo animo carere nequeamus. Quid necessariam dico? Immo prorsus inutilem et supervacaneam esse non levibus argumentis ostendi potest.

Sunt etiam non pauci neque indocti homines, qui longius etiam progrediuntur quam ego, cum nimis diligentem ac curiosam eius sermonis indagationem impedimento plerumque esse affirmant ad eruendum verum scripturarum ac genuinum sensum. Quod quam recte dici possit, ipsi viderint.

Certe ita plena fabularum sunt omnia, ita puri scripturae fontes superstitiosae cabalae sordibus turbati sunt, ita rabbinorum commentis inquinata pleraque ut rari admodum sint illorum studiosi qui ab eis sine labe discedant; sic solent, qui carbones, ut vulgo fertur, tractant.[6] Nec sine causa

8 necessariam ω necessarium *OSzK 759*
10 Παράδοξον ω Paradoxon *UB*
11-12 ceteros ferenti ω ceteros in caelum laudibus ferenti *UB*
12 Tuorum ω Tuarum *OSzK 756*
12-13 | προς ante περιτομῆς *del. OSzK 759*
13 unum *om. UB* | προσηλύτοις *UB* προσιλυτοις *FSzK* προσηλοτοις *OSzK 756* προσηλυτης *OSzK 759*
15-16 quod quidem *OSzK 756 OSzK 759* quod tu ne quidem *UB FSzK*
16 verpus *OSzK 756* versus *OSzK 759* perversus *UB FSzK*
25 cum *UB FSzK* quum *OSzK 756* quam *OSzK 759* | ac *OSzK 756 OSzK 759* et *UB FSzK*
28 plena sunt ω plena sunt fabularum *OSzK 759*
29 cabalae *FSzK* caballae *OSzK 756* cabbalae *UB* cabulae *OSzK 759* | sunt *om. UB FSzK*
30 eis ω illis *UB*

[4] Cf. CIC. *Brut.* 292: „in caelum effer laudibus"; ERASMUS, *Adag.* 500 („In caelo esse"): „Huic formae cognatum est «in caelum laudibus ferre» pro eo, quod est summopere laudare"

[5] Cf. *Rom* 4,12; *Col* 4,11. Dudith partageait donc la conviction générale de ce temps que Stancaro provenait d'une famille juive (Francesco RUFFINI, *Studi sui riformatori italiani*, Torino 1955, pp. 171-173).

[6] Cf. le proverbe polonais (?): „Rychlej się ubruka każdy między węglarzami, niźli między haftarzami" [On se salira plutôt parmi les charbonniers que parmi les denteliers] (*Nowa Księga przysłów polskich*, t. 2, s. v. węglarz).

a Paulo repetitum est (ex Menandro, nisi fallor) corrumpi bonos mores pravis colloquiis. [7]

Hic mihi in mentem venit suspicari hanc imprimis ob causam a Paulo monitum esse Timotheum ut profanas et aniles fabulas devitaret. [8] „Ne intendas — inquit in eadem epistula — Iudaicis fabulis et genealogiis interminatis, quae quaestiones magis praestant quam aedificationem, quae est in fide." [9]

Quid aliud, obsecro, ex Christi cum hoc genere disputationum historia discimus? Aut qua in re tam fuit occupatus Christus, ut in scribarum et qui legis sibi peritiam vindicabant malitia et calumniosa interpretatione demonstranda? Si in vestrae linquae scientia salutem et plenam scripturae intellegentiam, et in eius ignoratione exitium et rerum necessariarum inscitiam constitues, quid, quaeso, facies tot myriadibus doctissimorum et sanctissimorum hominum, qui iam inde ab evangelii initio et ecclesiae incunabulis hucusque fuerunt; quos constat ne a limine quidem synagogas vestras salutasse?

Ex Graecis Dorotheum, [10] Origenem, Eusebium Hebraeas litteras tenuisse memoriae proditum est, ex Latinis autem praeter Clementem et Hieronymum vix alium quemquam eam linguam novisse legimus. Ac quamvis Hieronymus eos in Hebraica lingua progressus fecerit ut vertere etiam aut, ut alii volunt, depravatam Latinam editionem ad Hebraicum fontem emendare potuerit, ipse tamen fatetur se errasse linguae ignorantia. [11] Ecquid dissimilius est festivitate et pavore? In Isaia tamen pro „pavore" „festivitatem"

32 a Paulo *OSzK 756 OSzK 759* in Paulo *UB FSzK*
37 quaestiones ω quaestionem *OSzK 759*
39 obsecro disputationum *OSzK 756 OSzK 759* : obsecro cum hoc genere ex Christi disputationum *UB FSzK*
40-41 et qui legis *OSzK 756 OSzK 759* : quique (*fortasse* qui et) legis *UB* qui plagis *FSzK*
44-45 et sanctissimorum *om. OSzK 756 OSzK 759*
46 ne quidem *OSzK 756 OSzK 759* nec quidem *UB FSzK*
49 memoriae *OSzK 756 OSzK 759* memoria *UB FSzK*
52 Hebraicum ω Hebraicam *OSzK 759*
53 Ecquid *UB FSzK* : et quid *OSzK 756 OSzK 759*
54 Isaia *OSzK 756 OSzK 759* Esaia *UB* Iesaia *FSzK*

[7] Cf. 1 *Cor* 15,33; dans le texte grec est cité MEN. *Mon.* 808.
[8] Cf. 1 *Tim* 4,7.
[9] 1 *Tim* 1,4.
[10] Dorotheus (III^e/IV^e s.), prêtre d'Antioche, contemporain d'Eusèbe de Césarée, solidement formé dans la culture grecque et la langue hébraïque.
[11] HIER. *Comm. in Is* V [in *Is* 19,16-17]: „Melius reor etiam proprium errorem reprehendere, quam, dum erubesco imperitiam confiteri, in errore persistere" (*PL*, t. 24, col. 190A).

verterat.[12] Et in Commentariis in Ieremiam quorundam vocabulorum se ignorare significationem ingenue confitetur.[13]

Maius etiam dicam: Lucas ipse evangelista, ut proselytus, Hebraeas litteras ignorasse traditur, ut ex eodem Hieronymo perspici potest.[14] Quid hic respondes? An plura adhuc requiris? Quid de Augustino, Ambrosio aliisque Patribus tuis, quorum auctoritate plerumque uteris et plenis buccis eorum verba in adversarios tuos tamquam hastas quasdam amentatas vibras?[15] Quid tandem illis facies? An eis omnem theologiae scientiam adimes? An e regno caelorum excludes?[16] At constat Augustinum Graecae parum gnarum, Hebraicae vero linguae prorsus rudem fuisse.

Hic omitto Gregorios, Leones, Hilarios, Tertullianos, Irenaeos et reliqua patrum tuorum agmina, qui suo studio contenti, hanc eruditionis partem, quam tu nimis admiraris, aut contempserunt aut certe neglexerunt.

Si Aquinatem nominabo, si Caietanum,[17] summos et theologos et philosophos, ridebis fortasse; qui tamen ridiculi non sunt, si eximiam eorum doctrinam et acumen singulare spectas. Scotus[18] cum suo grege et infiniti alii doctissimi viri, penes quos unos iam a quadringentis annis fere theologiae possessio fuit, an Hebraice noverunt?

Quotus quisque est etiam hodie ex infinita theologorum multitudine in omnibus orbis terrarum partibus qui hanc linguae tuae notitiam ad theologiae studium ita necessario adiungi oportere censeat? Graeci ipsi, qui tamen partim magnorum, partim theologorum per ἀντονομασίαν cognomine cohonestati sunt, quantulum Hebraice norunt? Quam ridiculi sunt, Deus bone, cum ipsi quoque aliquando ἑβραΐζειν, si diis placet, conantur? Nondum

56 confitetur *ω* fatetur *UB*
62 An eis *OSzK 756 OSzK 759* An illis *UB FSzK*
64 vero *om. UB FSzK*
70 spectas *OSzK 756* spectes *ω*
76 per *om. UB FSzK*
78 ipsi *ω* isti *OSzK 759*

[12] HIER. *Comm. in Is* V: „In eo quod transtuli: «et erit terra Iuda Aegypto in festivitatem» [*Is* 19,17], pro «festivitate» in Hebraico legitur «agga», quod interpretari potest et «festivitas»... et «timor»... Ergo si voluerimus in bonam partem accipere quod recordatio Iudae Aegypto sit gaudii, recte «festivitas» dicitur; sin autem, ut arbitror, in timorem pro festivitate vertitur, intellegamus formidinem vel pavorem" (*PL*, t. 24, col. 190AB).

[13] Dudith a probablement à l'idée ici HIER. *Comm. in Ier* I [in *Ier* 4,19-20]: „Ubi nos iuxta Symmachum posuimus «turbati sunt» [*Ier* 4,19] et in Hebraeo scriptum est «homa», Septuaginta et Theodotio posuerunt μαιμάσσει, quod verbum usque in praesentiarum quid sit ignoro" (mais Jérôme a ici à l'idée le mot grec!).

[14] Cf. HIER. *Comm. in Is* III [in *Is* 6,9-10]: „Evangelistam Lucam tradunt veteres Ecclesiae tractatores... magis Graecas litteras scisse quam Hebraeas" (*PL*, t. 24, col. 100D).

[15] Cf. CIC. *Brut.* 271: „ut hastae velitibus amentatae"; ERASMUS, *Adag.* 4118 („Amentatae hastae").

[16] Cf. *Mt* 23,13.

[17] Tommaso de Vio (Caietanus) (voir n° 255, n. 120).

[18] Ioannes Duns Scotus (voir n° 255, n. 116).

te horror invadit, cum Gregorios, Basilios, Athanasios, Chrysostomos et se-
80 scentos alios nomino? Audebis dicere hos tuos divos Hebraica lingua imbutos fuisse? Hos tamen et tu, et tui, veneratione omni dignos esse existimatis et principem locum eis inter theologos tribuitis. Non igitur huius sermonis ignoratio eis impedimento fuit quominus et sanctissimi et doctissimi habeantur.

85 Dic, quaeso, quid Origeni Adamantio ad sacras litteras intellegendas adiumenti attulit ea cognitio? Fuitne aliis omnibus interpres aut doctior, aut verior, aut sincerior? Non dices, opinor. Nam ne tu quidem negare potes maximam in eo scriptore errorum et pestilentium opinationum segetem esse, ex qua multa in ecclesiam falsorum dogmatum portenta redundarunt.
90 Quis enim plus sibi in ἀλληγορίαις et alienis quibusdam a simplici veritate commentis indulsit? Quis magis ridiculus fuit?[19] Estne usquam in plerisque aliis, quos omnes aetates admiratae sunt, sive Graecis sive Latinis, vel vestigium Hebraicae cognitionis? Quot concilia celebrata! Quot haereses damnatae! Quot commentariorum plaustra ad nos transmissa! In quibus ta-
95 men illi minime ad haec perficienda adiuti sunt hac scilicet linguae tuae peritia.

Haec ideo affero, quod omnia fere et conciliis et patribus tribuere te video. Quos tamen hic imprudens reprehendis et eorum auctoritatem labefactas atque convellis,[20] cum non nisi Hebraicae linguae peritis sacrae scriptu-
100 rae intellegentiam permittis. Tot saeculis scilicet caruit Christi ecclesia prophetiae et interpretationis dono![21] Ante non plurimos annos coeperunt

82 locum eis *OSzK 756 OSzK 759* eis locum *UB FSzK* | tribuitis *OSzK 756 OSzK 759* attribuitis *UB FSzK*

85 Adamantio *OSzK 756 OSzK 759* : Adamantino *UB FSzK*

90 plus sibi *OSzK 756 OSzK 759* sibi plus *UB FSzK*

91 Estne *OSzK 756 OSzK 759* estque *UB FSzK*

92 omnes aetates *OSzK 756 OSzK 759* omni aetate *UB FSzK* | admiratae *OSzK 756 OSzK 759* admirati *UB FSzK*

95-96 peritia *OSzK 756 OSzK 759* imperitia *UB FSzK*

100 caruit ω cavit *OSzK 759*

100-101 prophetiae ω propheticae *OSzK 756*

[19] Cette critique d'Origène contraste nettement avec les jugements élogieux sur le théologien d'Alexandrie, formulés dans la littérature antitrinitarienne de ce temps, dont Dudith subissait une forte influence. Cf. *De falsa et vera*, f. D_1r-v: „Ostendit vero passim Origenes, quid sit de uno Deo sentiendum et unico eius filio, tametsi ipsius volumina corruptelis et rasuris scateant, cuius etiam dogmata totus ferme papatus damnavit (uti apud Thomam Aquinatem videre poteris) qui hominem non veretur appellare Arianae sectae auctorem. Nec desunt hac nostra tempestate, qui temere etiam clarissimum et incomparabilem virum, omnium haereseon sentinam fuisse scribant, eo quod strenue sese hominum nugamentis opposuerit et huic sophisticae doctrinae contraria docuerit" Cf. aussi *ibid.*, ff. AA_4v, II_2v et *De Mediatoris Iesu Christi hominis divinitate aequalitateque libellus...*, Albae Iuliae 1568, f. G_1v.

[20] Cf. p.ex. CIC. *Epist.* 5,13,2: „quae cogitatio... erat aliquantulum labefactata atque convulsa"

[21] Cf. 1 *Cor* 12,10.

ἑβραΐζειν quidam curiosi et industrii homines. Quid igitur? An ante eos omnes superiores aetates in tenebris versatae sunt? Neque enim concedam ut dicas evangelii lucem ex Hebraeis litteris accensam esse — quid enim Hebraei commune habent cum evangelio?

Iam quam nobis utilitatem polliceris, ut aequo ac libenti animo magnos illos in grammaticis vestris ediscendis labores perferamus? Nam his fere finibus vestra tota arcana illa doctrina terminatur. Ecquid erit praemii? [22]

Rabbinos, opinor, proferes: hos dignos esse dices quorum scripta cognoscamus. Itane nos tibi bardos fingis ut non intellegamus corrupte eos scribere primum, deinde data opera tenebras, odio Christi, impuros illos recutitos luci ipsi clarissimae offundere conari? Miscent Hebraicis multa, atque adeo infinita, aliarum gentium, apud quas forte tum versabantur, vocabula, quae non intellegas, nisi illas linguas teneas; quod infinitum paene studium fuerit neque humanae vitae quamvis multi anni eis perdiscendis suffecerint. Non desunt in foedissimis illorum commentariis Arabicae, Hispanicae, Gallicae, Germanicae, Italicae atque aliarum nationum voces et dicendi genera, ita corrupta aut mutila, aut distorta, aut mutata ut iam ne a suis quidem agnoscantur.

Hosne ego in sacrarum litterarum interpretatione consulam, qui ipsi earum sensa ignorant et alia omnia docent potius quam sacram scripturam? Hosne ego sequar duces, qui capitales religionis nostrae et iurati hostes [23] sunt? Qui de Christo, Servatore nostro, horrenda quaedam impuro ac blasphemo ore mentiuntur? Quorum quidem indignitatem horret mens ipsa et oratio refugit. Deus bone, quid praetermittunt contumeliarum et facinorum, cum de Christi Matre, de Patre et de nativitate latrant? Vide talmud ipsorum, quod thesauri loco habent, incipiendo a verbo „mehila" [24]

107 ediscendis ω aedificendis *OSzK 759* *109* proferes ω profers *OSzK 756* *113* versabantur ω versabuntur *OSzK 759* *118* corrupta mutata *UB FSzK* corruptae mutilae distortae mutatae *OSzK 756 OSzK 759* | aut aut aut *OSzK 756 OSzK 759* et aut aut *UB* et atque aut *FSzK* *122* ego *om. OSzK 759* *124* Quorum *UB FSzK* Quarum *OSzK 756 OSzK 759* *126* de *ante* nativitate *om. OSzK 759 UB FSzK*

[22] ENN. *Ann.* 341 (Vahlen) ap. CIC. *Cato* 1,1.

[23] Cf. CIC. *Cato* 2,3.

[24] Dans ses réflexions sur le Talmud Dudith reprend des fragments entiers de l'oeuvre de l'illustre bibliste et hébraïsant catholique, fonctionnaire de l'inquisition romaine, le dominicain Sisto da Siena (Sixtus Senensis, 1520-1569), intitulé *Bibliotheca sancta*, Venetiis 1566 (voir J.W. MONTGOMERY, *Sixtus of Siena and Roman Catholic Biblical Scholarship in the Reformation Period*, „Archiv für Reformationsgeschichte", 54, 1963, pp. 214-263; Paola ZAMBELLI, *Cornelio Agrippa, Sisto da Siena e gli inquisitori*, „Memorie Domenicane", 3, 1972, pp. 146-172). Dudith n'indique pas la localisation des fragments du Talmud cités à la suite de Sisto da Siena, renvoyant Stancaro à la *Bibliotheca sancta* où elle est indiquée en marge. Dans notre édition, nous indiquons ces localisations dans la transcription aujourd'hui en vigueur, il convient cependant de souligner que dans d'assez nombreux cas les références in-

Ac ne multa hic commemorem, quid habes quod amplius hiscere possis, cum memoria repetes quam foedissimae illae beluae de Christi anima comminiscuntur? Aiunt eam (horrendum dictu!) apud inferos in caldario bovino stercore referto a daemonibus excoqui.[25] Potestne his cogitari quidquam absurdius aut sceleratius? Et tamen hos me audire interpretes vis.

Dices fortasse religiosius eos in veteris testamenti explicatione versari. Semper sui sunt similes insulsae bestiae. Vere enim dictum est: in animam malevolam non introibit scientia.[26]

Quid puri, quid veri doceant hi, qui de Deo sine ulla maiestatis illius veneratione loquuntur? Ut de multis pauca quaedam commemorem: quid illud est, quod Deum ante mundi creationem, ne langueret otio et desidia, atque etiam ut se ad hanc, quam nunc aspicimus, mundi machinam fabricandam sensim assuefaceret (quod fabricando fabri faciunt), tamquam rudem aliquem architectum plurimos mundos ante exstruxisse fabulantur, quos iterum dissolvebat, exercitationis nimirum gratia; ita tandem post longum usum artem didicisse, qua hunc, quem colimus, mundum, quique nos ambitu suo coercet ac continet, exaedificaverit atque absolverit?[27]

Quid illud esse dices, cum Deum tres primas diei horas totas ponere in lectione Iudaicae legis nugantur?[28]

Vin tibi quaedam alia eorum doctrinae capita breviter enumerem? Non fugiam hunc describendi laborem. Libros, unde haec sumpta sunt, notatos reperies apud Sixtum Senensem, ut non sit necesse me hac in parte longiorem esse.

Moses, inquiunt, cum aliquando in caelum ascendisset, Deum accentus in scriptura sacra scribentem offendit.[29]

130 eam *om. UB FSzK*
132 aut *ω* et *FSzK*
134 insulsae *ω* insulae *OSzK 759*
136 doceant *OSzK 756 OSzK 759* docent *UB FSzK*
144 coercet *UB FSzK* cohercet *OSzK 756* coheret *OSzK 759* | atque *OSzK 756 OSzK 759* et *UB FSzK*
145 totas *OSzK 756 OSzK 759* : tota *UB FSzK*
147 quaedam alia *OSzK 756 OSzK 759* alia quaedam *UB FSzK*
149 virum excellenti doctrina praeditum *ante* Sixtum *add. UB FSzK* | Sixtum *corr. ex* Xistum *OSzK 756* Xistum *OSzK 759* Xystum *UB FSzK*
151 accentus *UB FSzK* attentius *corr. ex* attentis *al. man. OSzK 756* accensus *OSzK 759*

diquées par Sisto da Siena n'ont pu être retrouvées, ce que nous signalons aux endroits correspondants, citant uniquement le titre du traité.

[25] Cf. SISTO DA SIENA, *op. cit.*, p. 199; *Talm. Bab.*, *Gittîn* V, 6, f. 57a.

[26] Cf. *Prov* 17,20: „Qui perversi cordis est, non inveniet bonum".

[27] *Ibid.*; *Talm. Bab.*, *Bᶜrē'šît rabbāʰ* 80,9 [ad *Gen* 1,31].

[28] *Ibid.*; *Talm. Bab.*, *'Abōdāʰ zārāʰ* I,1, f. 36.

[29] Début du passage cité de Sisto da Siena (*Bibliotheca sancta*, pp. 199-202); Sisto da Siena renvoie ici au traité de *Tᶜmûrāʰ*.

Deus prima die novilunii mensis Septembris iudicat universum orbem. Reliquis deinde sequentibus decem eiusdem lunae diebus applicat se ad scribendum iustos in libro vitae, malos in libro mortis. [30]

Deus cottidie precatur devoto animo. [31]

Deus habet locum quendam separatum, in quo statis temporibus multis cum lacrimis deflet ac se ipsum affligit, quod Iudaeis iratus templum evertit Hierosolymitanum et populum suum in captivitatem dispersit. [32]

Deus cottidie imponit sibi circa caput et bracchia vincula quaedam coriacea, quae thephilin vocantur, induitque tunicam lineam, quae zizith dicitur, et hoc modo ornatus in genua procumbit et orat. [33]

Deum praecepisse populo Iudaeorum ut singulo quoque novilunio sacrificium expiationis peragant, ad expiandum scelus perpetratum a Deo, quando lumen, quod iniuste a luna ademerat, soli attribuit. [34]

Deus, quoties reminiscitur calamitates Iudaeorum, quas a gentibus patiuntur, lacrimas duas effundit in mare oceanum et prae dolore pectus utraque manu contundit. [35]

Deus postremis tribus diei horis laxandi animi gratia ludebat olim cum pisce quodam vastae magnitudinis, qui Leviathan appellatur. [36]

Deus ignota de causa indignatus pisci magno Leviathan ipsum occidit carnesque eius sale condidit, ut ex his cibum ministraret animabus sanctorum in futuro saeculo. [37]

Deum semel cottidie irasci et tunc cristae gallorum gallinaceorum ruborem amittunt ipsique interim uno pede stant; tunc si quis eodem momento alicui maledixerit, is statim concidet mortuus. [38]

158 evertit *OSzK 756 OSzK 759* everterit *UB FSzK et Sixtus Senensis, Bibliotheca sancta, Venetiis 1566 (= Sixtus infra; in oratione obliqua)*
159 et *OSzK 756 OSzK 759* ac *UB FSzK* | dispersit *OSzK 759* disperserit *ω et Sixtus (in oratione obliqua)*
160-161 coriacea *ω* coreacea *OSzK 759*
161 vocantur *UB FSzK* vocentur *OSzK 756 OSzK 759*
162 post orat *deficiunt UB FSzK* etc. *tantum scribentes*
164 perpetratum *OSzK 756* perpatratum *OSzK 759*
174 Deum cottidie *OSzK 756 (Sixtus)* Deum cottidie semel *OSzK 759*
174-175 ruborem *correxi ex Sixto* rubrem *OSzK 759* roborem *OSzK 756*

[30] Cf. *Talm. Bab., Rō'š haššānā*^{h} I,2, f. 16b.
[31] Cf. *Talm. Bab., B*^{e}*rāḵôṯ* I,1, f. 7a.
[32] *Ibid.*, f. 3a.
[33] Sisto da Siena renvoie ici au traité *Rō'š haššānā*^{h}.
[34] Cf. *Talm. Bab., Šᵉḇuʿôṯ* I, f. 9a.
[35] Cf. *Talm. Bab., B*^{e}*rāḵôṯ* IX,2, f. 59a.
[36] Cf. *Talm. Bab., ʿAḇōḏā*^{h} *zārā*^{h} I,1, f. 36; cf. *Ps* 104(103),26.
[37] Cf. *Talm. Bab., Bāḇā' baṯrā'* V,1, f. 74b.
[38] Cf. *Talm. Bab., B*^{e}*rāḵôṯ* I,1, f. 7a.

Deum creassse elementum ignis in die sabbathi. [39]

Cum olim rabbini quidam adversus rabbi Eliezer disputationem iniissent, Deus, voce caelitus demissa, sententiam contra illos pro rabbi Eliezer protulit. Quamobrem indignati rabbini Deum anathematis poena damnarunt. Tum Deus ipse subridens: „Filii — inquit — mei me vicerunt" [40]

Cum Deus die quadam in caeli curia dissereret de specie quadam leprae quam ipse mundam esse aiebat ceteris dissentientibus rabbinis, qui immundam esse affirmabant, lis tandem communi omnium assensu devoluta est ad sapientissimum quendam rabbinum. Qui cum sententiam proferre pararet, statim eius anima relicto corpore vociferari coepit: mundam, mundam! [41]

Tanta fuit olim in rabbino quodam prudentia ut diabolum simul et Deum hoc astu eluserit. Cum rabbinus in extremo vitae articulo laboraret, diabolum precibus exorat ut sese iam moribundum ad portas usque regni caelestis deducat, ut inspecto inde loco divinae habitationis laetus ex hac vita decedat. Hanc gratiam cum diabolus veteri amico praestitisset, rabbinus ilico se intra portas caeli coniciens iuravit per Deum viventem se numquam inde recessurum. Qua de causa coactus est Deus hominem apud se retinere, ne illum periurum faceret. Sicque hac una arte prudentissimus vir Deum ac diabolum simul fefellit. [42]

Adversus sanctos veteris testamenti

Cum angelus Gabriel grave flagitium commisisset, Deus iussit eum igneo flagello flagellari. [43]

Adam cum omnibus animantibus tam masculis quam feminis coivit, neque umquam appetitui suo satisfecit, nisi posteaquam cum Eva concubuit. [44]

Corvus emissus a Noe tempore diluvii nolebat ex arca discedere. Timebat enim ne post discessum suum Noe cum cornice, uxore sua, coiret. [45]

Iob numquam fuisse in humanis et historiam eius esse confictam. [46]

184 tandem *OSzK 756* tamen *OSzK 759* *194-195* Deus Sicque *om. OSzK 759*

[39] Cf. *Talm. Bab.*, *P^{e}sāḥîm* IV,4, f. 54a; cf. aussi *Talm. Hier.*, *B^{e}rāḵôṯ* VIII, 5, f. 54a et *B^{e}rē'šîṯ rabbā^{h}* 12.

[40] Cf. *Talm. Bab.*, *Bāḇā' m^{e}ṣî'ā'* IV,10, f. 59b.

[41] Cf. *ibid.*, VII,1, f. 86a.

[42] Dans l'ouvrage de Sisto da Siena (*Bibliotheca sancta*, p. 200) la localisation manque.

[43] Cf. *Talm. Bab.*, *Yômā^{h}* VIII,1, f. 77a.

[44] Cf. *Talm. Bab.*, *Y^{e}ḇāmôṯ* VI,6, f. 63a.

[45] Cf. *Gen* 8,6-7 sq.; cf. *Talm. Bab.*, *Sanhaeḏrîn* XI,3, f. 108b.

[46] Cf. *Talm. Bab.*, *Bāḇā' baṯrā'* I,6, f. 15a; cf. aussi *Talm. Hier.*, *Soṭā^{h}* V,5, ff. 25b-26a.

David in adulterio et homicidio non peccavit et, quicumque eum in his peccasse crediderit, haereticus est.[47]

Adversus legem Mosis

Quod licitum sit cum propria uxore masculino concubitu uti; quare cum duae mulieres de hac re essent apud synagogam conquestae, responderunt rabbini virum esse uxoris dominum, proinde posse eum uti corpore uxoris suae, utcumque voluerit,[48] non aliter quam ille, qui piscem emit. Is enim tam anterioribus quam posterioribus piscis eius partibus ad arbitrium vesci potest.

Si quis aut filiam suam aut sororem suam sibi matrimonio iunxerit, is rem Deo faciet gratissimam.[49]

Rabbinum, qui non oderit hostem suum usque ad mortem et qui vindictam adversus eum non quaesierit, indignum esse nomine rabbini.[50]

Gravius plectendos esse eos, qui contradicunt verbis scribarum, quam verbis Mosaicae legis; quibus qui contradixerit absolvi potest, qui vero verbis rabbinorum contradixerit morte moriatur.[51]

Si testes de falsitate convicti fuerint, puniri debent poena talionis; quod si contigerit iniuste accusatum fuisse damnatum et ita poena affectum, tunc falsi testes absolvi debent et nulla poena puniri.[52]

Si quem maior pars iudicum ad mortem damnaverit, is mori debet. Si vero omnes, nullo excepto, in eius damnatione consenserint, absolvatur.[53]

Si quis marsupium loco publico invenerit sciveritque eius dominum iam de inventione marsupii desperasse, non tenetur ad restitutionem marsupii.[54]

Adversus caritatem et humanitatem

Statuimus ut quilibet Iudaeus ter in die blasphemet omnem Christianorum gentem ac Deum precetur ut confundat exterminetque ipsam cum re-

215 prius suam *om. OSzK 759*
216 faciet *OSzK 756* facit *OSzK 759*
219 verbis *om. OSzK 759*
220 contradixerit *OSzK 756* contradixerint *OSzK 759*
225 pars *om. OSzK 759*
227 loco publico *OSzK 756 (Sixtus)* publico loco *OSzK 759*

[47] Cf. *Talm. Bab.*, *Šabbāṯ* V,4, f. 56a; cf. aussi *Talm. Hier.*, *Soṭā*^{h} V,5, ff. 25b-26a.
[48] Cf. *Talm. Bab.*, *N*^{e}*ḏārîm* II,5, f. 20b.
[49] Sisto da Siena invoque ici le traité *Šabbāṯ*.
[50] Sisto da Siena invoque ici le traité *Z*^{e}*ḇāhîm*.
[51] Cf. *Talm. Bab.*, *Sanhaeḏrîn* X,3, f. 88b.
[52] Sisto da Siena invoque ici le traité *Sanhaeḏrîn*
[53] Cf. *Talm. Bab.*, *Sanhaeḏrîn* I,6, f. 17a.
[54] Cf. *Talm. Bab.*, *Bāḇā' m*^{e}*ṣî'ā'*.

gibus et principibus suis; atque hoc maxime faciant sacerdotes Iudaeorum in synagoga ter cottidie orantes in odium Iesu Nazareni. [55]

Deum praecepisse Iudaeis ut quovis modo, sive dolo, sive usura, sive furto facultates Christianorum sibi vindicent. [56]

Praecipitur item omnibus Iudaeis ut Christianos omnes loco brutorum habeant nec aliter eos tractent quam bruta animalia. [57]

Si bestia Iudaei occiderit bestiam Christiani, non tenetur Iudaeus pro ea pretium solvere; si vero bestia Christiani Iudaei bestiam occiderit, tenetur Iudaeus cogere Christianum ad bestiae solutionem. [58]

Iudaeus gentibus neque boni neque mali quidquam faciat; Christianum vero omni studio atque industria conetur de vita tollere. [59]

Si quis Hebraeus, dum vult occidere Christianum, forte fortuna Iudaeum occiderit, absolutione dignus est. [60]

Si quis Iudaeus Christianum praecipitio propinquum inspexerit, ipsum statim praecipitare tenetur. [61]

Imperium Christianorum exsecrabilius est imperio ceterarum gentium; et levius peccatum est servire principi gentili quam Christiano. [62]

Templa Christianorum esse domus perditionis et loca idololatriae, quae Iudaei tenentur destruere. [63]

Evangelia Christianorum inscribi debent iniquitas revelata et peccatum manifestum, et a Iudaeis comburi debent, etiamsi in eis nomen Dei contineatur. [64]

241 gentibus *OSzK 756 OSzK 759* gentilibus *Sixtus*
245 praecipitio *OSzK 756 (Sixtus)* praecipitatione *OSzK 759*
249 idololatriae *OSzK 759 (Sixtus)* idolatriae *OSzK 756*

[55] Sisto da Siena se réfère ici au traité *B^{e}rākôṯ*.

[56] Cf. *Talm. Bab., Bāḇā' qammā'* X,1, f. 113t; cf. aussi *Bāḇā' baṯrā'* III,3, f. 54b.

[57] Sisto da Siena se réfère ici au traité *'Aḇôḏā^{h} zārā^{h}*

[58] Cf. *Talm. Bab., Bāḇā' qammā'* IV,3, f. 38a.

[59] Cf. *Talm. Bab., 'Aḇôḏā^{h} zārā^{h}* II,1, f. 26ab.

[60] Sisto da Siena se réfère ici aux traités *Sanhaedrîn* et *'Abôṯ*, où on n'a pas réussi à retrouver une affirmation analogue. Cf. cependant *Talm. Bab., Makkôṯ* II,1, f. 7b.

[61] Sisto da Siena donne ici les références suivantes, dont on n'a localisé que la première: „Ord. quarto tractatu octavo [*'Aḇôḏā^{h} zārā^{h}* II,1, f. 26b] cui concordat auctor Raualfez dist. 2, charta 355, facie secunda et volumen Arba Turim libro Ioradea, capite 158"

[62] Sisto da Siena se réfère ici au traité *Šabbāṯ*.

[63] Sisto da Siena se réfère ici au traité *Šabbāṯ*. Cf. cependant *Talm. Bab., 'Aḇôḏā^{h} zārā^{h}*, f. 78b.

[64] Cf. *Talm. Bab., Šabbāṯ* XVI,1, f. 116a.

Animas hominum migrare de corpore in corpus, hac lege ut, si anima in primo corpore peccet, mittatur in secundum. In quo si iterum peccat, mittitur in tertium corpus; in quo si peccare non desistat, deinde in Gehennam detruditur. [65]

Animam Abelis migrasse in Seth, animam vero Seth in Mosen. [66]

Animae indoctorum hominum in resurrectione non recipient corpora sua. [67]

Rabbini duo singula quaque hebdomada pridie sabbathi duos vitulos creabant, quos deinde totos comedebant. [68]

Quicumque ter in sabbatho comederit, vitam aeternam consequetur in alio saeculo. [69]

Nihil comedi debet numero pari, sed impari; hoc enim numero maxime delectatur Deus. [70]

Si quis oraverit facie ad meridiem conversa, sapientiam consequetur, ad septentrionem vero, divitias. [71]

Si quis sub ventre cameli, aut inter duos camelos, aut inter duas mulieres pertransierit, nihil umquam ex thalmud poterit ediscere. [72]

Si quis negaverit libros thalmudicos, in quibus scripta continentur praedicta sanctissima praecepta, Deum ipsum negat. [73]

Sed missos iam tandem faciamus impuros hosce blaterones, qui ex tota sua religione (si qua tamen praediti fuerunt) ludum iocumque fecerunt. Potestne quidquam fingi absurdius, superstitiosius, indignius? Perfidum hoc hominum genus data opera puros fontes iniectis sordibus lutulentos effecit.

256 mittatur *OSzK 756* mittitur *OSzK 759*
256-257 mittitur *OSzK 759* (*Sixtus*) mittetur *OSzK 756*
266 debet *OSzK 756* debent *OSzK 759*
273 post negat *redeunt UB FSzK*
274 hosce *OSzK 756 OSzK 759* hos *UB FSzK*
275 si qua *ω* si qui *OSzK 756*

[65] Sisto da Siena se réfère ici au traité *Bāḇā' m^eṣî'ā'* „et pluribus aliis locis"
[66] Sisto da Siena se réfère ici au traité *Bāḇā' m^eṣî'ā'*
[67] Sisto da Siena se réfère ici au traité *K^eṯûḇôṯ*.
[68] Cf. *Talm. Bab.*, *Sanhaeḏrîn* VII,7, f. 65b.
[69] Cf. *Talm. Bab.*, *Šabbāṯ* XVI,2, f. 118a.
[70] Cf. *Talm. Bab.*, *Bāḇā' m^eṣî'ā'* VII,2, f. 89b; cf. aussi VERG. *Ecl.* 8,75: „numero deus impare gaudet"
[71] Cf. *Talm. Bab.*, *Bāḇā' baṯrā'* II,10, f. 25b.
[72] Cf. *Talm. Bab.*, *Hôrāyôṯ* III,8, f. 13b.
[73] Cf. *Talm. Bab.*, *'Erūḇîn* I,2, f. 13b (Sisto da Siena se réfère à la „praefatio totius Talmud"). Ici se termine l'extrait, commencé à la l. 151, de l'ouvrage de Sisto da Siena (*Bibliotheca sancta*, pp. 199-202), effectué par Dudith avec uniquement de menus changements de nature stylistique.

Nihil nobis hi vestri praeclari scilicet doctores integrum reliquerunt: omnia foedarunt, omnia contaminarunt, omnia depravarunt.

Scio quo me voces: verba ipsa veteris testamenti tam veneranda esse ut eorum explicationis causa huius linguae notitiam requirant.

Iam dic mihi unde illorum explanationem petam. A rabbinis tuis? Iam audivisti quam fidi illi sint interpretes, quam tuto eis animum accommodare queat quicumque pietatem colit.

Deinde, si negem textum biblicum verum atque antiquum illum esse, quo veteres atque adeo septuaginta duo interpretes usi sunt, quid habes quod contra afferas? non leves coniecturae passim ex doctis viris sumi possunt, quae tantum corrumpendi et verum scripturae sensum posteris eripiendi rabbinorum vestrorum studium nobis demonstrant ut, si prorsus negemus verum hunc esse textum, quo hodie utimini, non multum a vero aberremus. Vides quid vestris istis verpis debeamus?

Miraris fortasse audaciam meam. Quid aliud, quaeso, suspicer, cum videam praeter septuaginta duos illos summa doctrina praeditos viros alios quoque ad interpretationem librorum manus admovisse, qui omnes inter se multis locis discrepabant? Quod sane varietati exemplarium tribuendum sit, non malitiae, non ignorantiae. Nam et Aquilam, et Symmachum, et Theodotionem magnos viros fuisse constat. Sed his aliae tres versiones accesserunt, quae quinta, sexta et septima vulgo vocabantur; quin et octavam Hieronymum elaborasse creditur. Nota sunt Origenis Hexapla et Octapla. [74]

Aliae quoque fuerunt diversae editiones, ad horum imitationem fabricatae. Nam scribitur triginta viros Aquilam Ponticum in sua interpretatione secutos esse. Sex item interpretes quosdam fuisse memoratur, quorum edi-

278 hi *om. UB FSzK*
280 Deinde si negem textum biblicum verum atque antiquum illum esse, quo veteres *ante* Scio *del. OSzK 759*
281 requirant *corr. ex* requirunt *OSzK 756* : quirant *UB FSzK* requirunt *OSzK 759*
283 fidi *om. OSzK 756 OSzK 759*
285 atque *OSzK 756 OSzK 759* ac *UB FSzK*
287 sumi *ω* summi *OSzK 756*
291 istis *OSzK 756 OSzK 759* illis *UB FSzK* | verpis *ω* : verbis *FSzK*
294 omnes *om. OSzK 759*
295 discrepabant *OSzK 756 OSzK 759* : discrepant *UB FSzK*
296-297 Theodotionem *ω* Theodotionem *corr. ex* Theodotium *al. man. OSzK 756*
298 vocabantur *ω* vocabatur *OSzK 756*
298-299 Hieronymum *OSzK 756 OSzK 759* : Hieronymus *UB FSzK*
300 horum *OSzK 756 OSzK 759* harum *UB FSzK*

[74] Cf. HIER. *Comm. in Tit 3,9*: „Unde et nobis curae fuit omnes Veteris Legis libros, quos vir doctus Adamantius [Origenes] in Hexapla digesserat... emendare... Aquila etiam et Symmachus, Septuaginta quoque et Theodotio suum ordinem tenent. Nonnulli vero libri... tres alias editiones additas habent, quam Quintam, Sextam et Septimam Translationem vocant" (*PL*, t. 26, col. 630CD). Symmachus (III[e] s.), Theodotion (II[e] s.) et Aquila (II[e] s.) étaient auteurs des versions grecques de la Bible.

tio multos errores habuerit. Fuit etiam alia quaedam editio, quae post Babylonicam captivitatem in dolio reperta dicebatur.[75]

Hieronymus in praefatione Paralipomenon satis aperte docet etiam eiusdem editionis diversa et plane inter se pugnantia exemplaria fuisse circumlata.[76] Hinc nimirum natae sunt tot emendationes, tot castigationes, tot recognitiones ad Hebraicam, ut dici solet, veritatem![77]

Quin aliae provinciae aliis atque aliis exemplaribus utebantur non aliam ob causam, quam quod suam quaeque editionem aliis emendatiorem esse persuasum haberet.

Ac Alexandria quidem atque Aegyptus editionem usurpabant ab Hesychio, Hierosolymitano presbytero, recognitam. Constantinopolitana ecclesia ad Antiochiam usque a Luciano martyre, Antiocheno presbytero ac Nicomediae episcopo, emendatam legebat.[78] His vero interiectae regiones Palaestinis codicibus utebantur, qui, Eusebii testimonio, ab Origene castigati fuerant.[79] Samaritanorum quoque codicum quorundam Hieronymus non raro mentionem facit.[80]

Quibus omnibus idem Hieronymus quoque suam adicere non dubitavit, Augustino, Rufino, Palladio Galata studium eius improbantibus.[81]

306 editionis *om. OSzK 756 OSzK 759*
308 dici solet *UB FSzK* dici soliti sunt *OSzK 759* solitae sunt *corr. ex* soliti sunt *al. man. OSzK 756*
310 quaeque *OSzK 756 OSzK 759* quoque *UB FSzK*
311 haberet *OSzK 756 OSzK 759* haberent *UB FSzK*
312 Ac *om. UB FSzK* | atque *OSzK 756 OSzK 759* et *UB FSzK*
316 Origene *OSzK 756 FSzK* Origene *corr. ex* Origine *OSzK 759* Origine *UB*
317-318 non facit *OSzK 756 OSzK 759* mentionem facit non raro *UB FSzK*
320 Rufino *UB FSzK* Ruffino *OSzK 759* Puffino *OSzK 756* | improbantibus *OSzK 756 OSzK 759* improbante *UB FSzK*

[75] Dudith a probablement ici à l'idée EUS. *Eccl. hist.* 6,16,3: „ἐπὶ μιᾶς [scil. τῶν ψαλμῶν ἐκδόσεως] σεσημείωται ὡς ἐν Ἰεριχοῖ... ηὑρημένης ἐν πίθῳ κατὰ τοὺς χρόνους Ἀντωνίνου, τοῦ υἱοῦ Σεβήρου" (*PG*, t. 20, col. 556A).

[76] HIER. *Praef. in Par*: „Cum pro varietate regionum diversa ferantur exemplaria et germana illa antiquaque translatio corrupta sit atque violata" (*PL*, t. 28, col. 1391A).

[77] Cf. HIER. *Ep.* 57,7; 82,8; 122,2 (*PL*, t. 22, col. 573, 741, 1041-1042); *Quaest. Hebr. in Gen, praefatio* (*PL*, t. 23, col. 986A); *Comm. in Is* VI (*PL*, t. 24, col. 241BC).

[78] SISTO DA SIENA, *op. cit.* p. 429. Cf. HIER. *Praef. in Par* (*PL*, t. 28, col. 1392A) = *Apol. adv. Rufinum* 2,27 (*PL*, t. 23, col. 471C).

[79] Cf. EUS. *Eccl. hist.* 6,16,4 (*PG*, t. 20, col. 556A-557A).

[80] Cf. HIER. *Comm.* in *Gal* II [in *Gal* 3,10]: „Samaritanorum volumina relegens inveni «kol»... scriptum esse" (*PL*, t. 26, col. 383C).

[81] De nouveau un emprunt à Sisto da Siena, qui écrit: „Quanquam nec ipsa Hieronymi editio (qualiscunque illa fuerit) adeo fuit omni ex parte perfecta, ut iustam reprehensionem vitare potuerit, nam ut Palladium Galatam praetermittamus, qui eam tam multis locis primus omnium reprehendit, Augustinus in prima epistola ad Hieronymum non solum Hieronymi editionem non approbat, sed Hieronymi studium in vertendo veteri testamento ut superfluum damnat, eumque hortatur, ut vertendis Hebraicis scripturis tanquam a temerario incepto desistat.

Variare autem hodie quoque exemplaria Felicis Pratensis ostendit editio, qui varias ex variis codicibus Hebraicis annotat in margine lectiones.[82] Item Bruno Amerbachius in Praefatione Psalmorum multis in locis manuscriptos codices a Veneto discrepare asserit.[83]

Ac quoniam in Hieronymi mentionem iterum incidimus, ne illud quidem silentio praetereundum est, diserte eum scribere septuaginta editionem, vitio scriptorum corruptam, a sua puritate degenerasse.[84]

Illud addo, quod ipsum quoque non parum ad id facit, quod probare contendo, Hieronymi ipsius quoque codicem non fuisse integrum. Indicio est, quod, quae ille tum tamquam vitiata notaverat, ea nunc in Graecis codicibus emendata leguntur, in quibus illud est unum, quod Hieronymus miratur, pro „chibrath" „hippodromum" positum esse.[85] Nunc si, quam nos habemus, editionem Graecam inspicere posset, nihil esse causae animadver-

321 hodie quoque *OSzK 756* hodieque *ω* | Pratensis *scripsi* Prutensis *ω*
326 septuaginta *OSzK 759* 70 *OSzK 756* sexaginta *UB FSzK*
328 addo *ω* adeo *OSzK 759*
329 ipsius quoque *OSzK 756 OSzK 759* quoque ipsius *UB FSzK* | Indicio *ω* iudicio *OSzK 759*

Rufinus etiam in secundo libro adversus Hieronymum multo deteriorem putat Hieronymi editionem quam Septuaginta multisque eam criminibus accusat" (*Bibliotheca sancta*, p. 1059).

[82] Felice da Prato (v. 1485 - 5 novembre 1558), d'une famille juive, s'est converti au catholicisme avant 1506 et est entré chez les ermites de st Augustin. Eminent hébraïsant, il a publié e.a. *Biblia sacra Hebraea cum utraque Masora et Targum item cum commentariis rabbinorum*, Venise 1518 (Marco BERNUZZI, in *Contemporaries of Erasmus. A Biographical Register of the Renaissance and Reformation*, ed. P.G. BIETENHOLZ, t. 2, Toronto 1986). Dudith a puisé cette information dans l'ouvrage de l'éminent théologien et exégète catholique Wilhelm LINDANUS (Lind, 1525 - 2 novembre 1588), *De optimo Scripturas interpretandi genere libri III...*, Coloniae 1558, f. 24: „Quod etsi ex castigatissimis Bombergi Andtverpiani Bibliis liquet, et ipse Elias non dissimulet, conqueritans scribas magis litterarum spectasse elegantiam, quam castigatam editionem, id tamen luce clarius meridiana Felix Pratensis sua Bibliorum Hebraicorum editione demonstravit, ex variis antiquissimis codicibus Hebraicis varias in margine annotans lectiones"

[83] Cf. LINDANUS, *op. cit.*, ff. 26v-27: „Bruno ille Amerbachius, homo trium linguarum peritia celebris, praefatione in Psalterium D. Hieronymi affirmat vetera Psalterii exemplaria manuscripta a Psalterio Venetiis impresso multis in locis variare ac dissentire". Il s'agit de la préface de Bruno Amerbach au huitième tome de l'édition d'Erasme des *Opera* de st Jérôme (*Octavus tomus commentarios in Psalterium habet...*, Basileae 1525 — 1re éd. 1516).

[84] Passage établi à partir des idées puisées chez SISTO DA SIENA, *op. cit.*, p. 1058. Cf. HIER. *Comm. in Is* X [in *Is* 30,26]: „Unde mihi datur suspicio non eos [scil. Septuaginta] errasse a principio, sed paulatim scriptorum vitio depravatos" (*PL*, t. 24, col. 361C).

[85] Dudith utilise de nouveau le texte de SISTO DA SIENA, *op. cit.*, p. 1058. Cf. HIER. *Quaest. Hebr. in Gen* [in *Gen* 35,16] (*PL*, t. 23, col. 1042AB).

teret cur tantopere miraretur. Nam sic scriptum legimus hoc tempore: ἐγένετο δ' ἡνίκα ἔγγισεν εἰς Χιφραθά.[86] Nec est probabile Graecam ecclesiam totam ad Hieronymi arbitrium suos codices emendasse, cuius neque fuit tanta apud eos auctoritas neque tanta eruditionis existimatio ut illius emendationem in textum suum inducere vellent. Quod quidem si factum aliquando fuisset, certe curiosi scriptores, qui minima omnia persequuntur, ne hoc quidem praetermississent.

Multis technis usi sunt vestri isti caballi ad depravandum nobis textum ipsum. Ac ut alia omnia desint, an non satis magnum adiumentum ex punctorum appositione ad omnem fucum faciendum[87] habere potuerunt? Cui enim iam novum est puncta vehementer totam sententiam variare ac pervertere? In quibus appungendis tantum sibi rabbini Tiberitae permiserunt ut distincta per hyphen conflaverint, coalita per diastolas divulserint aliisque modis a recto detorserint. Hos autem primos puncta bibliis affinxisse Elias Levites, doctissimus grammaticus, in suo Mazoret demonstrat.[88]

Non esse autem germanam, sed multis locis adulteratam Hebraicam editionem, qua hodie utuntur Hebraei, iam antea monuimus.

Addi hoc quoque indicium potest, quod locis aliquot mutilus est textus: quod enim septuaginta interpretes reddiderunt, psalmo 13: „sepulchrum patens est guttur eorum", et quae sequuntur, hodie apud vestros desiderantur. Patet autem olim locum integrum fuisse ex epistula Pauli ad Romanos, ubi totus adducitur ex septuaginta duorum interpretatione.[89] Quam quidem exstare tamen affirmat Lindanus, vir doctissimus, in quodam Anglico codice ante annos circiter nongentos quinquaginta, ut existimat, scripto, quem ait

334-335 hoc Χιφραθά *om. OSzK 756 OSzK 759*
335 Nec *OSzK 756 OSzK 759* Neque *UB FSzK*
337 vero *ante alterum* tanta *add. UB FSzK*
339 ne *OSzK 756 OSzK 759* nec *UB FSzK*
342 alia omnia *OSzK 756 OSzK 759* omnia alia *UB FSzK* | non *ante* satis *suprascr. OSzK 756*
345 appungendis *ω* appingendis *OSzK 756*
346 conflaverint *ω* confalrint *OSzK 759*
347 puncta bibliis *OSzK 756 OSzK 759* bibliis puncta *UB FSzK*
349 adulteratam *UB FSzK* adulteram *OSzK 756 OSzK 759*
351 quod (*corr. ex* quot *OSzK 756*) locis aliquot *OSzK 756 OSzK 759* quod aliquot locis *UB FSzK*
352 interpretes *om. UB FSzK*
353 vestros *OSzK 756 OSzK 759* nostros *UB FSzK*
355-356 quidem tamen *ω* tamen exstare quidem *UB*

[86] Cf. *Gen* 35,16; SISTO DA SIENA, *op. cit.*, p. 1064.
[87] Cf. TER. *Eun.* 589; ERASMUS, *Adag.* 452 („Fucum facere").
[88] Elias Levita (v. 1469/70 - 5 janvier 1549), illustre savant et exégète juif, auteur e.a. de *Massoret ha-Massoret*, Venise 1538 (Gerald HOBBS, in *Contemporaries of Erasmus*, t. 2, pp. 328-329). Dudith cite ce dernier ouvrage d'après LINDANUS, *op. cit.*, f. 18, résumant (ll. 345-348), parfois même rapportant littéralement, le texte de Lindanus.
[89] Cf. *Ps* 13,3 Vulg. = *Rom* 3,13-18; cf. *Ps* 13,3 Sept. Toute cette partie est empruntée à LINDANUS, *op. cit.*, ff. 19v-20v.

punctis in universum caruisse.[90] Is addit hoc quoque: „Quae apud veteres Iudaeos ⟨uno⟩ legebatur passuch, periodo atque complexione ⟨una⟩, isti in multas dissecuerunt" [91] Nam, ut ait Elias Levites praefatione 3 Mazoret: „Et sine finali versuum distinctione, sicut nos quoque hodie videmus. Unde et magistri cabbalistici aiunt totam legem quasi pasuc unum atque periodum, aut secundum alios dictionem unam esse, exceptis nominibus divinis, ut dicit rabbi Moses, filius Naaman. Quae cum sint ita, nec distincta fuerit lex in suas periodos, nisi a Tiberitis rabbinis, anno post templum secundo eversum 436, hoc est anno Christi 512, quid mirandum, si aliter nunc legant, periodis et versiculis distinguant atque prisci illi interpretes et Hieronymus ipse?".[92]

Quantum autem ad hanc rem momenti habeat litterarum permutatio, facile perspiciet qui leget quae idem Elias Tabulis 2 Mazoret oratione prima memorat. Ait enim Iod litteram quinquaginta duobus locis scribi initio dictionum, et legi Vav; contra, locis quinquaginta sex Vav scribi, et legi Iod. Item septuaginta locis Iod in medio vocabuli scribi, et legi oportere Vav. Exempla profert ex Ps 77 et Gen 24.

„Sunt et aliae — inquit — plurimae litterae, quae vicariam inter se habent permutationem, praesertim quae in figura sunt similes, ut Beth et Caph, Dalet et Res, aut quae eiusdem sunt pronuntiationis, ut Beth et Mem, Pe et Mem, Aleph et Ain."

Huc pertinent litterarum transpositiones, cum prius legitur quae postponitur: quas ait esse numero sexaginta duas. Rursus, cum littera ex dictione in dictionem sequentem reicitur, aut, contra, in praecedentem, ut Iob 40; Ez 42. Omitto dictiones illas decem, quae quidem scribuntur et non legun-

358 Is *OSzK 756 OSzK 759* Sed *UB FSzK*

359 Iudaeos *om. UB FSzK* | uno *ex Wilhelm Lindanus, De optimo Scripturas interpretandi genere libri III, Coloniae 1558 (= Lindanus infra) supplevi* | legebatur *om. OSzK 756 OSzK 759* | passuch *OSzK 756 OSzK 759* pasuc *UB FSzK* | una *ex Lindano supplevi*

365 suas *ω* suos *OSzK 756* | anno *OSzK 756 OSzK 759* an non *UB FSzK* | secundo *OSzK 756 OSzK 759* iterum *UB FSzK*

367 periodis et *OSzK 756 OSzK 759* periodis ac *UB FSzK* | distinguant *UB FSzK* distinguunt *OSzK 756 OSzK 759*

369 litterarum (literarum) *ω* literatum *UB* | permutatio *OSzK 756 OSzK 759* pronuntiatio *UB FSzK*

370 Tabulis FSzK tab. *UB* Tabrit *OSzK 756* Tabril *OSzK 759* | Mazoret *OSzK 756* Mazoreth *OSzK 759 UB* Masoreth *FSzK*

371 orat. *v. ante* memorat *ω* orat. I. e. *OSzK 759*

374 Ps 77 *OSzK 756 OSzK 759* Ps 37 *UB FSzK*

377 Caph *ω* Chaph *UB* | Dalet *OSzK 756* Daleth *ω* | Res *OSzK 756* Resch *ω*

380 sexaginta duas *ω* 72 *FSzK*

382 quae scribuntur *ω* quae scribuntur quidem *UB*

[90] LINDANUS, *op. cit.*, f. 20r-v.

[91] *Ibid.*, f. 21.

[92] *Ibid.*, f. 21r-v.

tur, rursus illas octo, quae leguntur et non scribuntur; similiter eas, quae ex duabus in unam conflantur, aut ex una in duas divelluntur, ut Gen 30; Ex 3;1 Reg 9; Mich 4; Is 9. Item dictiones aliae pro aliis, ut 4 Reg 18: „haar", pro „hazer" [93]

Idem Elias praefatione 3 fatetur diversas in bibliis lectiones exstare, ut septies scribi „apholim", et legi „thehorim"; quinquies scribi „boaiim", et legi „anavim" [94]

Hieronymus Ps 34 „Deus" saepius repetitum testatur, cum ne semel quidem sit in multis Hebraeorum exemplaribus. [95]

Quod supra de punctis adduxi et interpretationem ac sententiam mirifice variari dixi, si suis locis vel non ascribantur vel moveantur, facile intelleget qui secum reputabit dictiones, iisdem characteribus pingi solitas, varie et legi et verti posse: ut שֵׁם , sine apicibus scripto si notulas aspergas, videbit diversam induci sententiam. Nam sic שֵׁם , „nomen", sic vero שָׁם, „ibi" vel „illic", deinde hoc modo שָׂם „posuit": vel hoc altero, שָׁמֵם , „desolatum" significat. Litterarum quoque similitudo, in quibus scribendis facilis lapsus est, prorsus aliam sententiam reddit. Ut si pro קָל sic scribat בָּל , toto caelo errabit in Danielis sexto capite explicando, quo loco hoc postremum — „cor", illud autem quod primo loco posui, „omnis" significat. [96]

Locus est celebris Gen 36: „Ipse est Ana, qui invenit הַיְמִים „hayemim" in deserto, cum pasceret asinos Zebeon patris sui" Quidam putant, „jemim" maria appellata: cuius quidem loci Hieronymus in Quaestionibus Hebraicis tot esse interpretationes quot interpretes ait. Aliqui „aquas calidas", alii „onagros", nonnulli „mulos" vertunt, Aquila sic: „Ipse est Ana, qui invenit σὺν τοῖς Ἐμίμ et Symmachus τοῦς Ἐμίμ, septuaginta et Theodotion Hebraicum retinent τὸν Ἰαμειν. Quidam „equas calidas", hoc est

385 4 Reg *OSzK 756* 1 Reg *UB* 1 Reg (*fortasse* 4 Reg) *FSzK* 2 Reg *OSzK 759*
386 hazer *OSzK 756 OSzK 759* Chazer *UB FSzK*
388 boaiim *ω* Buaiim *Lindanus* anaiim *recte*
397 שָׁם disolatum *ω*?
405 esse *ante* cuius *add. UB FSzK*
407 onagros *ω* magros *OSzK 759*
408 σὺν τοῖς Ἐμίμ *scripsi* σὺν τοου σιμειμ *OSzK 759* συν του σιμειν *UB FSzK* δια του σιμειν *OSzK 756* | τοὺς Ἐμίμ *scripsi* Τοὺς Σομειν *OSzK 756* τοὺς σιμειν *ω*
409 equas *OSzK 756 OSzK 759* (*Sixtus*) quas *UB FSzK*

[93] Tout ce fragment (ll. 371-391) a été transcrit presque littéralement de LINDANUS, *op. cit.*, ff. 22v-23.

[94] Texte (ll. 387-389) de nouveau transcrit de LINDANUS, *op. cit.*, f. 23v.

[95] LINDANUS, *op. cit.*, f. 23v: „Ad haec testatur D. Hier. Ps. 34, «Deus» saepius repetitum, cum ne semel quidem sit in multis Hebraeorum exemplaribus"

[96] kál (= omnis) Dan 6,2,4,7,8 etc.; bāl (=mens) Dan 6,15.

coitus calore calentes. Pellicanus ita, ut scriptum est, relinquendum putat, quod haec dictio nondum intellecta sit.[97]

Similiter fortasse sit „kikaion" apud Ionam. Cuius verbuli interpretatio magnum in Africa tumultum excitaverat. Nam cum episcopus quidam in sua ecclesia ad populum contionaretur, et pro „cucurbita" „hederam", ut Hieronymus interpretatur, vertisset, repente magnus tumultus ortus est neque antea tumultuari desitum est quam errorem revocaret; qua de re vide Augustini epistulam ad Hieronymum.[98] Sed redeo ad rabbinos.

Addunt, detrahunt, mutant pro arbitratu rabbini vestri, quos mihi religio sit attingere. Lutherus, quod Pagninus et Munsterus alicubi errarunt, causam ait esse, quod rabbinorum glossis nimium crediderint, qui de Christo, inquit, pravas habent opiniones. Moses et scriptura Iudaeis nostri temporis incognita est, nec etiam apud eos est Moses antiquus, qui utique vult Messiae testis esse. Cum igitur Messiam tam scelerate tractent, impossibile est eos Mosen vel in uno versu recte intellegere. Haec Lutherus.[99]

Quamvis certe Munsterus diligens admodum in istorum commentis et absurdis interpretationibus confutandis fuit, ut planum fit ex eruditissimis eius in biblia annotationibus.[100]

410 calentes *UB FSzK* cadentes *OSzK 756 OSzK 759*
412 Similiter *OSzK 756* simile *ω* | verbuli *OSzK 756 OSzK 759* verbi *UB FSzK*
416 antea *OSzK 756 OSzK 759* ante *UB FSzK*
418 vestri *OSzK 756 OSzK 759* nostri *UB FSzK*
420 crediderint *OSzK 756 OSzK 759* credide-runt *UB FSzK*
422 etiam *OSzK 756 OSzK 759* vere *UB FSzK*

[97] Résumé du texte de SISTO DA SIENA, *op. cit.*, p. 1049. Cf. HIER. *Quaest. Hebr. in Gen* [in *Gen* 36,24] (*PL*, t. 23, col. 1044A-1045A) et Conradus PELLICANUS, *Commentaria Bibliorum*, t. I, Tiguri 1538, ad loc. *Gen* 36,24.

[98] Texte emprunté à SISTO DA SIENA, *op. cit.*, p. 1050. Cf. AUG. *Ep.* 71,5 (*PL*, t. 23, col. 242-243) = HIER. *Ep.* 104,5 (*PL*, t. 22, col. 833-834) et HIER. *Comm. in Ion 4,6*: „Pro «cucurbita» sive «hedera» in Hebraeo legimus «ciceion»... Voluimus id ipsum Hebraeae nomen exprimere, quia sermo Latinus hanc speciem arboris non habebat, sed... secuti sumus veteres translatores, qui et ipsi «hederam» interpretati sunt... aliud enim, quod dicerent, non habebant" (*PL*, t. 25, col. 1148B).

[99] Cette énonciation de Luther, ou plus exactement sa paraphrase (cf. Weimarsche Ausgabe, *Tischreden*, t. 5, pp. 220, 23-31 et *ibid., Vom Schem Hamphoras*, t. 53, p. 647, 27-31) est citée par Dudith d'après LINDANUS, *op. cit.*, f. 30r-v. Sante Pagnini (18 octobre 1470 - 24 août 1536), cité par Luther, était un dominicain, traducteur de la Bible (1528), très prisé dans les milieux catholiques et protestants; Sebastian Münster (20 janvier 1488 26 mai 1552), également cité par Luther, était un polyhistorien célèbre par ses travaux de géographie et sur l'hébreu.

[100] *Hebraica Biblia Latina planeque nova Sebast. Munsteri tralatione... adiectis insuper e Rabinorum commentariis annotationibus*, Basileae 1534.

Non sunt itaque digni rabulae isti caballici in quibus legendis sudemus, praesertim cum nihil adeo latens ac reconditum in eis sit quod non diligentissime perscrutati sint Pagninus, Munsterus, Vatablus[101] et alii, ac illi fidelissime nobis communicarunt. Qui quidem in hoc studio ita versati sunt ut nihil adeo difficile atque involutum sit in bibliis quod non eorum superarit industria ac curiosa diligentia, quos ipsos nec tu nec quisquam alius facile aequare, nemo superare posse videatur, eorum etiam confessione, qui se principes in hac arte haberi volunt. Horum ego commentaria ita lego ut multo maiorem illis fidem habeam, quam si ipse penitus linguam intellegam.

„Alienis igitur oculis — inquies — videre mavis, quam tuis?" Malo equidem, ea praesertim in re, quam ipsi acutius cernunt quaeque meorum aciem oculorum aut fugit aut certe perstringit. Quidni id faciam, cum illi ipsi, qui Lynceos[102] se profitentur, ac tu ipse, tu, inquam, immo docti omnes ex his hauriunt si quid habent? Quod si quid etiam sua industria erutum proferunt, ad horum testimonia confugiunt, horumque auctoritate suam confirmant ac stabiliunt sententiam.

„Homines fuerunt — inquis — etsi summa doctrina fuerunt praediti, errare potuerunt" Non nego. Et te meque eadem condicione natum esse intellego ut saepe labamur et recti specie plerumque decipiamur.[103] Lapsi sunt illi aliqua in re non maxima, errare potes et tu, ego item, etiamsi totam aetatem in his studiis consumpsero, in re multo maiore, et quidem multo, quam illi, maiore periculo. Utut sit, errores illorum neque ita magni neque ita multi sunt ut propterea tantum in perdiscenda hac lingua laborem exanclare debeam. Si in unius atque alterius vocabuli aut etiam loci interpretatione alucinati sunt, si una syllaba ceciderunt, non propterea tota causa atque salute ipsa excidisse censendi sunt. Non ea in re fidei summa posita est.

Sed ne nimius sim, quid, quaeso, mihi iam tandem rei esse dicam sive cum totis ipsis bibliis sive cum rabbinis tuis? An adhuc sub lege sumus?

430 sint *corr. ex* sunt *OSzK 756* | et alii *OSzK 756 OSzK 759* ac alii *UB FSzK* | illi *suprascr. OSzK 756 om. UB FSzK*
431 communicarunt *OSzK 756 OSzK 759*: communicarint *UB FSzK* | in ita ω ita in hoc studio *UB*
433 nec tu *OSzK 756 OSzK 759* neque tu *UB FSzK*
434 nemo ω neque *UB* | posse videatur *OSzK 756 OSzK 759* videatur posse *UB FSzK*
436 multo ω multi *UB*
440 Quidni *OSzK 756 FSzK* Quid in *OSzK 759 UB*
445 fuerunt praediti *om. UB FSzK*
450 maiore ω maiorum *OSzK 759* | sit ω : sint *OSzK 759*
452 atque *OSzK 756 OSzK 759* ac *UB FSzK*

François Vatable († 1547), éminent hébraïsant français, auteur des annotations à la Bible éditée par Robert Stephanus (Estienne) à Paris en 1545.

[102] Cf. HOR. *Epist.* 1,1,28; ERASMUS, *Adag.* 1054 („Lynceo perspicacior").

[103] Cf. HOR. *Ars* 25: „decipimur specie recti".

Quid prodest nobis Christi mors et resurrectio, si adhuc ex veteri testamento pendemus et illuc respectamus?[104] Non opus est mihi alio testimonio, quam Christi, Magistri et Servatoris mei. Eum iam, Dei beneficio, fide apprehendi. Quaerant fidei suae fulcimenta ex bibliis, qui Christo fidem abrogant. Mihi satis est evangelii doctrina tum ad necessariam eruditionem tum ad fidei meae firmitatem et consolationem.

Quod si me disputare et fidei meae rationem reddere vis, si ethnicus, si Epicureus sis, nullum tecum de religione verbum commutabo.[105] Iam enim vetat me tecum agere vulgatum illud axioma, quo docemur contra negantes principia non esse disputandum. Si evangelium non refugis, sed approbas potius, ex eo tecum agam, illinc argumenta petam, habet enim omnia, quae necessaria mihi, tibi et omnibus sunt ad salutem, si vere credis neque nimis curiose inquirere in ea studes, quae iam apud me stata ac firma sunt.

„At petuntur — inquis — illinc testimonia, quibus evincitur Christum verum esse Messiam, qui promissionum scopus erat" Non nego, sed iam dixi de eo me nihil iam dubitare. Idem faciant oportet, qui vere Christum induerunt, quibus tantum pondus habere Christi ratiocinationes, in evangeliis contra Iudaeos sparsas, persuasum est ut non putent necessarium aut operae pretium esse denuo illa repetere et actum agere, praesertim cum id nemo melius, quam ille praestitit, efficere queat.

Hic igitur nos conquiescimus, in hoc nobis fidei nostrae robur omne constitutimus, quibus non cum Iudaeis, non cum paganis, sed cum Christianis negotium est. Qui si quid evangelio gravius aut potentius quaerunt, eis nos securo animo cum suis quaestiunculis valere iussis ad Imperatoris nostri signum et tesseram nos alacri mente conferimus, illic praesidium, propugnaculum, salutem reperturi contra omnes diaboli insidias.[106]

Longe nobilior nobis et praestantior hereditas est constituta, quam Iudaeis tuis. Alterius generis haec nostra bona sunt, alia terra nobis promissa,

458 prodest nobis *OSzK 756 OSzK 759* : nobis prodest *UB FSzK*
460 fide *om. UB FSzK*
463 meae *om. UB*
465 Epicureus *scripsi* Epicuraeus *UB FSzK* Epicurus *OSzK 756 OSzK 759*
467 esse *ω* est *UB*
470 ac *OSzK 756 OSzK 759* et *UB FSzK*
472 sed *OSzK 756 OSzK 759* sicut *UB FSzK*
473 me nihil iam *OSzK 756 OSzK 759* me iam nihil *UB FSzK*
475 sparsas *UB FSzK* sparsae *OSzK 756 OSzK 759* | aut *ante* necessarium *add. UB FSzK*
478 Hic *UB FSzK* his *OSzK 756 OSzK 759* | hoc *scripsi* hac *codd.*
479 constituimus *OSzK 756 OSzK 759* : constitutum *UB FSzK* | quibus *UB FSzK* quibuscum (quum) *OSzK 756 OSzK 759*
482 conferimus *UB FSzK* referimus *OSzK 756 OSzK 759*
484 est constituta *OSzK 756 OSzK 759* constituta est *UB FSzK*
485 Alterius *OSzK 756 OSzK 759* Alius *UB FSzK*

[104] Cf. *Gal* 2,21: „Si enim per legem iustitia, ergo Christus gratis mortuus est"
[105] Cf. TER. *Andr.* 410-411: „numquam... tecum commutaturum patrem unum esse verbum".
[106] Cf. *Eph* 6,11.

aliae leges positae. Non hic multiplex ille sacrificiorum ritus proponitur, non infinitae illae caerimoniae praescribuntur, non hic immundae carnes vetantur. Non sabbatha, non Azymorum sollemnitas. Non circumcisio capitis poena proposita sancitur.

Non hic soceri cum nuribus, patres cum filiabus, prophetae cum uxore fornicationem, Nazaraei Dei cum scortis consuetudinem habent. Non hic mariti noctes uxorum suarum amatoribus vendunt.[107] Non huius generis alia a Deo gratis hominibus, ut ibi fieri videmus. Longe alia hic ratio est.

Iam si rem diligentius expendas, non in paucis aliis quoque rebus, iisque sane maximis, non diversa solum, sed plane contraria nobis a legislatore nostro praecipi animadvertes. Ne longe abieris, in veteri testamento ita scribitur: „Oculum pro oculo, dentem pro dente", Ex 21.[108] Huic Christus plane contrarium statuit: „Audistis — inquit, Mt 5 — quia dictum est antiquis: Oculum pro oculo, dentem pro dente. Ego autem dico vobis: Nolite resistere malo, et si quis percusserit te in unam maxillam, porrige ei alteram" [109]

His et similibus antinomiis plena sunt paene omnia scripta evangelica et apostolica. Et quo illud pertinere autumas: „Nemo pannum novum assuit vestimento veteri, alioquin maior scissura fiet, neque vinum novum veternosis utribus credit"?[110] Non est igitur Christianismus miscendus cum Hebraismo; suis utraque lex circumscripta finibus est. Et illud testamentum habet suum populum et heredes, et hoc nostrum suos, fide, vita, moribus, institutis, poenis, praemiis inter se plurimum discrepantes. „Lex et prophetae usque ad Ioannem",[111] transeant igitur vetera. Nova sunt omnia: nova

487-488 non infinitae vetantur *om. UB FSzK*
489 proposita *om. UB FSzK*
491 fornicationem *scripsi* fornificationum *codd.*
492 Non miscetur duabus germanis sororibus unus maritus *post* vendunt *habet UB FSzK*
493 a Deo *ω* adeo *OSzK 756*
495 et *ante* plane *add. UB* | a *om. OSzK 759*
496 animadvertes *UB FSzK* animadverto *OSzK 756 OSzK 759* | ita *om. UB FSzK*
497-498 Huic statuit *OSzK 756 OSzK 759* quid Christus statuit? Plane contrarium *UB FSzK*
500 ei *om. OSzK 759*
502 antinomiis *UB FSzK* antonomiis *OSzK 756* antimoniis *OSzK 759*
503 autumas *ω* autumnas *OSzK 756*
504 scissura *UB FSzK* scisma *OSzK 756* schisma *OSzK 759* | fiet *OSzK 756 OSzK 759* fit *UB FSzK* | novum *OSzK 759 om. UB FSzK in marg. al. man. add. OSzK 756*
506-507 Et suum *OSzK 756 OSzK 759* Suum et illud testamentum habet *UB FSzK*

[107] Cf. SISTO DA SIENA, *op. cit.*, p. 987.
[108] *Ex* 21,24.
[109] *Mt* 5,38-39.
[110] *Mc* 2,21-22; cf. aussi *Mt* 9,16-17; *Lc* 5,36-37. Tout ce passage (ll. 498-505) a été puisé chez SISTO DA SIENA, *op. cit.*, p. 988 (où il figure dans le chapitre intitulé *Obiectiones haereticorum*).
[111] *Lc* 16,16; SISTO DA SIENA, *op. cit.*, p. 988 (*Obiectiones haereticorum*).

lex, novus legislator, novus rex, novus sacerdos, novum sacerdotium, novum sacrificium, nova civitas, novum regnum, et — ut semel dicam — nova omnia.

Quare nihil vetera ista vestra moramur, quae nihil ad nos pertinere intellegimus, sive ad instruendam fidem, sive etiam vitam instituendam. I nunc, et tuos rabbinos venerare!

Audio quid mussites:[112] Matthaei evangelium Hebraice scriptum scilicet esse.[113] Fac id ita esse (quamvis sunt qui de eo, non sine causa, dubitent). Num propterea plus ego tibi aut aliis, etiam peritissimis, in eo libro intellegendo fidei habeam quam Ioanni evangelistae, qui illius interpres fuisse traditur a Theophylacto? Ais hoc incertum esse. Ne illud quidem, quod affers, certius est. Par pari igitur relatum sit,[114] dubia dubiis refellantur.

Scio Pantaenum Matthaei evangelium Hebraice scriptum ex India in scholam Alexandrinam detulisse,[115] in qua floruerunt Origenes, Dionysius, Athanasius, Didymus, Maximus philosophus atque alii complures summi viri. Sed non efficies propterea, quod vis, ut necessario a Matthaeo Hebraice scriptum fatendum sit. Hieronymus in bibliotheca Caesariensi Hebraicum vidit.[116] Viderit sane! Verisimilius est versum esse ab aliquo in Hebraicum ex Graeco sermone. Idem evenit Ioanni, cuius evangelium Hebraice ad sua usque tempora in gazophylaciis Hebraeorum ad Tiberiadem asservatum esse scribit Epiphanius libro Haereseon XXX.[117]

513 vetera vestra *OSzK 756 OSzK 759* stra ista vetera *UB FSzK*
514 instruendam fidem *OSzK 756 OSzK 759* fidem instruendam *UB FSzK* | instituendam *ω* struendam *OSzK 759*
516 mussites *ω* musites *UB*
520-521 tu *ante* affers *add. UB FSzK*
522 Hebraice *ω* Hebraicae *OSzK 756*
523 Alexandrinam *ω* Alexandriam *UB*

Cf. HIER. *Comm. in Am* III [in *Am* 8,1 sqq]: „(Iudaci) mussitant potius quam loquuntur"

[113] THEOPHYL. *Enarratio in Mt 1*: „Ὁ τοίνυν Ματθαῖος πρῶτος πάντων ἔγραψε τὸ Εὐαγγέλιον Ἑβραίδι φωνῇ..., μετέφρασε καὶ τοῦτο Ἰωάννης ἀπὸ τῆς Ἑβραίδος γλώττης εἰς τὴν Ἑλληνίδα, ὡς λέγουσι" (*PG*, t. 123, col. 145CD).

[114] Cf. p.ex. TER. *Eun.* 445; ERASMUS, *Adag.* 35 („Par pari referre"); *Adag.* 3567 („Ισον ἴσῳ").

[115] SISTO DA SIENA, *op. cit.*, p. 449. Cf. HIER, *Vir. illustr.* 36 (*PL*, t. 23, col. 684C-685A).

[116] HIER. *Vir illustr.* 3: „Matthaeus... Evangelium Christi Hebraicis litteris verbisque composuit... Porro ipsum Hebraicum habetur usque hodie in Caesariensi bibliotheca... Mihi quoque a Nazarenis, qui in Beroa urbe Syriae hoc volumine utuntur, describendi facultas fuit" (*PL*, t. 23, col. 643BC).

[117] Cf. EPIPH. *Adv. haer.* I, *haer.* 30,3: „Ἤδη δέ που καί τινες πάλιν ἔφασαν καὶ ἀπὸ τῆς Ἑλληνικῆς διαλέκτου καὶ τὸ κατὰ Ἰωάννην μεταληφθὲν Ἑβραίδα ἐμφέρεσθαι ἐν τοῖς τῶν Ἰουδαίων γαζοφυλακίοις, φημὶ δὲ τοῖς ἐν Τιβεριάδι" (*PG*, t. 41, col. 409C).

Animadvertis iam quid evincere velim. Illud nimirum, ut aut nihil prorsus, aut parum admodum vetus illud vestrum testamentum ad nos pertinere, in novo defixas omnes nostras cogitationes esse debere, omnia consumi studia nostra oportere contendam. At hoc non Hebraice, sed Graece traditum nobis est. Deus Christum nos audire, Christus et se et apostolos suos iubet. Sed horum et dicta et facta Graecis litteris, non vestris mandata sunt. Non legem, sed evangelium ut promulgarent Christus apostolis suis praecepit.[118] Et nos non Mosis, sed Christi fideles, in quem et baptizamur, non circumcidimur, nominamur. Non nobis illud dictum est: „Habent Mosen et prophetas"[119] Vetus illud testamentum Paulus timoris et servitutis vocat, Rom 8, contra vero nostrum dicit esse libertatis et securitatis regnum.[120] Illud montem corporeum, Heb 12 et Gal 4[121], hoc novam caelestemque Ierusalem.[122] Illud mortis et condemnationis administrationem, hoc vitae et iustitiae praedicationem, 2 Cor 3.[123] Illud litteram occidentem, hoc spiritum vivificantem.[124] Non sumus iam sub lege, sed spiritu ducimur, Gal 5.[125]

Denique, ne omnia persequar, non iam, ut illi vestri, umbram consectamur Mose duce,[126] sed iam veritatem assecuti sumus per Christum. Vos si lucem fugitis, si tenebris et umbris adhuc delectamini et, quod dici solet, frugibus repertis adhuc glandibus vesci[127] mavultis, per me licet. Vos videritis, modo nobis Christum nostrum relinquatis, qui nobis in vitam, lucem, veritatem, iustificationem, resurrectionem et salutem datus est a Deo patre, rerum omnium creatore et conservatore praepotente.[128] Hunc nos magistrum, hunc ducem sequimur. Nam fidelis est, et fidelis sermo eius;[129] non

534 oportere contendam *OSzK 756 OSzK 759* debere contendant *UB* oportere contendunt *FSzK*
540 Sed *ante* Vetus *add. UB FSzK* | testamentum *om. UB FSzK*
540-541 timoris Rom 8 *OSzK 756 OSzK 759* Rom 8, vocat timoris et servitutis *UB FSzK*
541 hoc testamentum *ante* dicit *add. UB FSzK*
542 novam *OSzK 756 OSzK 759* novum *UB FSzK*
546 vestri *om. FSzK*
547-548 si lucem *ω* salutem *OSzK 756*
549-550 Vos videritis *OSzK 756 OSzK 759* Videritis vos *UB FSzK*
551 datus *OSzK 756 OSzK 759* dictus *UB FSzK*
552 nos *OSzK 756 OSzK 759* nostrum *UB FSzK*
553 sequimur *OSzK 756 OSzK 759* sequamur *UB FSzK*

[118] Cf. *Mc* 16,15.
[119] *Lc* 16,29.
[120] *Rom* 8,15; cf. aussi *Gal* 2,24 et *Heb* 2,14-15.
[121] *Gal* 4,26 et *Heb* 12,28 („regnum immobile", dans le texte grec: „ἀσάλευτον").
[122] Cf. *Heb* 12,18 et *Gal* 4,24-26; *Heb* 12,22; *Apoc* 3,12; 21,2.
[123] 2 *Cor* 3,9.
[124] Cf. 2 *Cor* 3,6.
[125] *Gal* 5,18.
[126] Cf. *Heb* 8,5.
[127] Cf. CIC. *Orat.* 31: „quae est... in hominibus tanta perversitas ut inventis frugibus glande vescantur?"
[128] Cf. p.ex. *Io* 11,25; 8,12; 14,6; *Rom* 4,25; 1 *Thes* 5,9.
[129] Cf. p.ex. 1 *Cor* 9,1; 1 *Tim* 1,15.

patietur nos errare, labi, decipi, immo errantes in viam revocabit. Cautum est nobis edicto, ne alios magistros quaeramus. [130]

Quod si etiam ita pertinax sis ut prorsus veteris testamenti cognitionem esse nobis necessariam contendas, iam de eo non multum tecum pugnabo. Sed illud affirmo, septuaginta duorum illorum, quos Ptolemaeus in unum coegerat ad sacrorum codicum interpretationem, multo maiorem apud omnes auctoritatem obtinere, quam vestrae Hebraicae editionis, quam supra multis locis adulteratam et plane suspectam esse ostendimus. Horum, contra, editionem usurparunt evangelistae et apostoli — quo quid dici maius potest? — et universi iam inde ab incunabulis religionis nostrae ad haec usque tempora doctissimi homines, qui nomina sua Christo dederunt. Quae causa fuit ut et Palladius Galata et Rufinus Hieronymi interpretationem reprehenderint. [131]

Augustini certe non diversa est sententia, cum sic ad eum scribit: „Ego sane mallem te Graecas potius canonicas interpretari nobis scripturas, quae septuaginta interpretum auctoritate perhibentur. Perdurum enim erit, si tua interpretatio per multas ecclesias frequentius coeperit lectitari, quod a Graecis ecclesiis Latinae ecclesiae dissonabunt, maxime quia facile contradictor convincitur Graeco prolato libro, id est linguae notissimae. Si quis autem in eo, quod ex Hebraeo translatum est, aliquo insolito permotus fuerit et falsi crimen intenderit, aut vix aut numquam ad Hebraea testimonia pervenitur, quibus defendatur obiectum; quo si etiam perventum fuerit, tot Latinas et Graecas auctoritates damnari quis ferat?" [132] Haec Augustinus.

Huc accedit quod septuaginta editio omnium antiquissima est, et, ut ante monui, tum ab apostolis et evangelistis tum ab omni ecclesia ad haec usque tempora summam auctoritatem obtinuit. Origenes certe in epistula ad Iulium Africanum huic uni tantum tribuit ut affirmare non dubitarit id tan-

554 patietur ω patitur *OSzK 756*
556 veteris cognitionem *OSzK 756 OSzK 759* cognitionem veteris testamenti *UB FSzK*
559 coegerat ω cogerat *OSzK 756*
559-560 maiorem omnes *OSzK 756 OSzK 759* apud omnes maiorem *UB FSzK*
561 adulteratam *UB FSzK* adulteram *OSzK 756 OSzK 759*
562 et *ante* apostoli *om. UB FSzK*
564 qui Christo *OSzK 756 OSzK 759* qui Christo nomen *UB FSzK*
565 Galata *UB FSzK (Sixtus)* Galatha *OSzK 756 OSzK 759* | Rufinus *UB FSzK (Sixtus)* Ruffinus *OSzK 756 OSzK 759*
567 Augustini *OSzK 756 OSzK 759* Augustinus *UB FSzK* | non *OSzK 756 OSzK 759* in *UB FSzK* | cum *UB FSzK* (quum) *OSzK 756* quam *OSzK 759*
568 interpretari nobis *OSzK 756 OSzK 759* nobis interpretari *UB FSzK (Sixtus)*
569 perhibentur ω prohibentur *OSzK 759*
575 quibus fuerit *om. OSzK 759*
576 auctoritates ω auctoritatis *OSzK 759*
580 huic ω hinc *UB*

[130] Cf. *Mt* 23,10.
[131] Voir n. 81.
[132] AUG. *Ep.* 71,4 (*PL*, t. 33, col. 242) = HIER. *Ep.* 104,4 (*PL*, t. 22, col. 833).

tum pro vero habendum esse in sacris scripturis, quod in septuaginta interpretatione reperitur. [133]

Sed addam adhuc Augustinum, cuius testimonium exstat libro 18 De civitate Dei, capite 43: „Ecclesia Christi — inquit — tot hominum auctoritati ab Eleazaro tunc pontifice ad hoc tantum opus electorum neminem iudicat praeferendum. Quia — etsi non unus in eis apparuisset spiritus, sine dubitatione divinus, sed inter se verba interpretationis suae septuaginta docti more hominum contulissent, ut quod placuisset omnibus, hoc maneret — nullus eis vetus interpres debeat anteponi" [134] Addas licet quod Hieronymus passim scribit hos septuaginta viros Spiritu Sancto plenos fuisse et eius auctoritate scripsisse. [135]

Quid igitur amplius requiris ne erres? An rabbinos, errorum duces, sequeris? Si quae sunt in veteri testamento loca, quibus opus sit in novo, horum auctoritas septuaginta me movere magis quam tuorum debet, ut ostendi. Quin ea iam a Christo ipso et apostolis, eius discipulis, et adducta et explicata legimus multo fidelius et rectius, quam vestri faciant. Quid me igitur ad tuos trahis, homines improbos, vanos, malitiosos, stupidos ad omnem veritatem, Christianorum vero et Christi capitales hostes?

Malo ego evangelistam interpretem audire [136] in Isaiae illa prophetia, quae plane pietatis nostrae fundamentum est, [137] quam rabbinos tuos, qui nobis in voce „almah" quamlibet puellam pro virgine substituunt et hunc,

582 reperitur *OSzK 756 OSzK 759* reperietur *UB FSzK*
583 Augustinum exstat *OSzK 756 OSzK 759* Augustini testimonium ex *UB FSzK*
584 auctoritati ω auctoritate *UB*
586 etsi ω etiamsi *UB*
587 divinus *OSzK 756 OSzK 759* bonus *UB FSzK* | inter se *UB FSzK* inte *OSzK 756* in tot se *OSzK 759*
589 vetus *codd.* unus *Aug.*
592 errorum ω eorum *OSzK 759*
592-593 sequeris *om. UB FSzK*
595 Quin ω Qui *OSzK 759*
596 legimus *ante* et *add. UB FSzK*
597 igitur ad tuos *OSzK 756 OSzK 759* ad tuos igitur *UB FSzK*
599 Isaiae *OSzK 756 OSzK 759* Iesaiae *UB FSzK* | illa prophetia *OSzK 756* prophetia illa ω
601 almah *UB FSzK* alma *OSzK 756 OSzK 759*

[133] Cf. ORIG. *Ep. ad Iul. Afr.* 5: „Γυμνάζοντες αὐτῶν τὸν νοῦν ἐν πάσαις ταῖς ἐκδόσεσι καὶ ταῖς διαφοραῖς αὐτῶν, μετὰ τοῦ ποσῶς μᾶλλον ἀσκεῖν τὴν ἑρμηνείαν τῶν Ἑβδομήκοντα, ἵνα μὴ παραχαράττειν δοκοίημεν ταῖς ὑπὸ τὸν οὐρανὸν ἐκκλησίαις" (*PG*, t. 11, col. 60).

[134] AUG. *Civ. Dei* 18,43 (*PL*, t. 41, col. 243).

[135] Cf. HIER. *Prol. in Gen* (*PL*, t. 28, col. 18A) = *Apol. adv. Rufin.* II (*PL*, t. 23, col. 470B): „Aliud est enim vatem, aliud interpretem esse. Ibi spiritus ventura praedicit, hic eruditio et verborum copia ea, quae intellegit, transfert. Nisi forte... aliter de eisdem libris per Septuaginta interpretes, aliter per Apostolos Spiritus Sanctus testimonia texuit ut, quod illi tacuerunt, hi scriptum esse mentiti sint" Il convient cependant de remarquer que le texte de Jerôme a un sens ironique.

[136] Voir n. 139.

Is 7,14: „Ecce virgo [dans le texte massorétique: hā'almā^{h}] concipiet et pariet filium, et vocabitis nomen eius Emmanuel" (Vulg.).

quem virgo conceptura et paritura filium praedicitur, non Christum Mariae, sed nescio quam Isaiae aut Ezechiae prolem significari blasphemo ore fabulantur, quasi „bethulah" scriberetur, non „almah" [138] Vides quomodo impie torquent, et nostros aliter sentientes rident? Veritatemne a falsariis et mendacibus petemus, aut lucem a tenebris sperabimus? Matthaeum igitur, his explosis, audiam, qui „almah" παρθένον mihi vertit, qui item „Immanuel" μεθ' ἡμῶν ὁ θεός [139] Quid item Iesus nomen significet, satis aperte indicat, cum inquit: „Ipse enim servabit populum suum ex peccatis ipsius" [140] Paulus sescentis istis vestris rabbinis doctior, etiam antequam Paulus esset atque etiamnum Gamalielem audiret docentem,[141] voces omnes in Exodo et Levitico ita Graece explicat in epistula ad Hebraeos ut nihil iam vestris insanis illis et caecis doctoribus opus sit; totam legem, caerimonias, verba paene omnia, quae huc pertinent, luculenter, vere, proprie interpretatur.

Marcus capite 1 multum lucis interpretatione sua Isaiae attulit: „Impleta est — inquit — militia"; [142] docet nimirum „zaba" esse tempus illud militiae, quo sub duro legis, sacrificiorum, rituum, caerimoniarum iugo militarunt, stationem ordinemque suum deseruisse sacerdotes, omnia illa paedagogiae umbracula evanuisse et irrita esse, verum regnum Christi, Sacerdotis unici, remissionemque peccatorum adventare. Hoc ne somniarunt quidem umquam rabbini vestri, numquam ad intimam huius rei medullam penetrarunt.

Is 25: „Absorpsit mortem in aeternum", [143] quomodo Paulus interpretatur? „Absorpta est — inquit, 1 Cor 15 — mors in victoriam" [144] Hanc interpretationem sequor. Quid vestri nugentur, nihil moror.

604 bethulah *ω* Bethula *OSzK 759* | almah *UB FSzK* Alma *OSzK 756 OSzK 759*
610 istis *om. UB FSzK* | *alterum* Paulus *OSzK 756 OSzK 759* apostolus *UB FSzK*
611 audiret docentem *OSzK 756 OSzK 759* docentem audiret *FSzK* docentem *om. UB*
616 Marcus capite 1 *scripsi* Marcus capite *UB FSzK* Mar. cap. 4 *OSzK 759* Marci cap. 4 *OSzK 756*
617 eius *ante* docet *add. UB FSzK* | zaba *OSzK 756 OSzK 759* Zaka *UB FSzK*
621 quidem *suprascr. OSzK 756*
622 penetrarunt *OSzK 756 OSzK 759* penetraverunt *UB FSzK*

[138] Cf. le texte massorétique *Gen* 24,16: „b^{e}ṯûlāh^{h} w^{e}'îš lō' y^{e}ḏā'āh" = Vulg.: „virgoque pulcherrima et incognita viro"

[139] *Mt* 1,23; cf. Sept. *Is* 7,14: „παρθένος" et 8,8: „μεθ' ἡμῶν ὁ θεός."

[140] *Mt* 1,21.

[141] Cf. *Act* 22,3.

[142] *Mc* 1,15; cf. *Is* 40,2: „māl^{e}'āh ṣ^{e}ḇā'āh".

[143] *Is* 25,8: „Praecipitabit mortem in sempiternum"

[144] 1 *Cor* 15,54: „Absorpta est mors in victoria" (mais dans le texte grec: „εἰς νῖκος" = in victoriam).

Sic Ps 15 [145] si vestri ad Davidem referant, nos tamen ad Christum mortuum, sepultum et excitatum spectare hanc prophetiam credimus. Sic enim Petrus in Actis testatur. Ex quo sententiae totius et verborum plenam explicationem petere licet. „Cavod" vestri „gloriam" interpretantur, apostolus: „Exsultavit — inquit — lingua mea" [146] Tollit nimirum ambiguitatem, lingua enim celebratur Deus.

„Shamam" quid sit, nondum satis apud vestros explicatum est; non uno certo modo explanant: „disperdere", „admirari", „afflare", plerique hic aut errant, aut ambigunt, aut nesciunt. Viden rabbinorum tuorum sectatoribus hic aquam haerere? [147] Quidni igitur ad Pauli interpretationem confugimus, qui Shamam ἔρημος [148] exponit? Nam Is 54 citans sic ait: „Plures sunt liberi desertae, quam eius, quae habet virum" [149] „Seol" quam varie redditur: „fovea", „status mortuorum et damnatorum", „sepulcrum", „mors", „fossa", „infernus"! Quid non? Non videas quid sequaris. Errabis, sine dubio, si caeci caecorum duces tibi praeeant. [150] Quid igitur? Audi Spiritum Sanctum interpretem, Act 2: „Non derelinques animam meam apud inferos" [151] „Shahat", שַׁחַת , „foveam" itidem multi, Lucas vero διαφθοράν, „corruptionem", expressit. [152]

626 si *OSzK 756 OSzK 759* etsi *UB FSzK*

629 Cavod *OSzK 756* : כָּבוֹד *UB FSzK* Quod *OSzK 759*

630 Exsultavit *OSzK 756 OSzK 759* Exaltavit *UB FSzK*

632 Shamam *scripsi secundum textum* Shamen *OSzK 759* Shaman *OSzK 756* שָׁמַּת *UB FSzK* (שָׁמָּם *recte*)

634 errant, aut ambigunt *ω* ambigunt aut errant *OSzK 759*

635 Quidni *OSzK 756* quid in *OSzK 759* quin *UB FSzK*

636 Shamam *scripsi secundum textum* שָׁמַּת *UB FSzK* Shaman *OSzK 756 OSzK 759* | ἔρημος *scripsi* ἐρημῶς *OSzK 756* ερ**μδόν (?) *OSzK 759* ἐρημῶν *UB FSzK*

637 Seol *OSzK 756 OSzK 759* שְׁאוֹל *UB FSzK*

637-638 fovea *ω* foveam *OSzK 756*

Ps 16(15),9: „wayyāgēl kĕḇôḏî"

[146] *Act* 2,26; cf. Sept. et Vulg. *Ps* 16(15),9.

[147] Cf. p.ex. CIC. *Off.* 3,117; ERASMUS, *Adag.* 400 („In aqua haeret").

[148] *Gal* 4,27 (=Sept. *Is* 54,1): „τῆς ἐρήμου"

[149] *Gal* 4,27.

[150] Cf. *Mt* 15,14; cf. aussi Conradus PELLICANUS, *Commentaria Bibliorum*, t. I, Tiguri 1538, f. a_4v: „Thalmudicas autem fabulas procul amandandas puto a re publica Christiana. Quibus si tantillum tribuatur... in summam perniciem abducerent sectatores suos isti caeci doctores"

Act 2,27; cf. Sept. et Vulg. *Ps* 16(15),10.

[152] *Act* 2,27; 13,35; cf. Sept. et Vulg. *Ps* 16(15),10 (dans le texte massorétique: „šāḥaṯ").

Sed quid omnia persequar? In novo testamento obvia passim sunt exempla. In veteri autem, etiam in his, quae ad nos parum pertinent, quam perfide versati sint, passim reperias apud doctos viros annotatum.

Illud paene praeterieram, quod tamen antea quoque significavi[153] paucis, in Ps 13 octo versus a Paulo citari, qui quidem ad Rom 3 positi sunt, quibus Hebraica editio caret,[154] ut vel hoc satis firmum sit argumentum multa eos sustulisse, multa depravasse. Nam certe Eusebius Ecclesiastica historia libro 4, capite 18, aperte docet data opera textum eos corrupisse, ut nostris exemplaribus fidem derogarent.[155]

Iustinus quoque cum Tryphone suo disserens evincit multa prophetarum loca mutilata ab Hebraeis fuisse,[156] illud inter alia referens: „Dicite in nationibus quia Christus regnavit a ligno", e quo versu illud „a ligno" detractum fuisse ostendit.[157]

Historia quoque Susannae et trium puerorum ex historia Danielis subtracta est. Quae causa fuit ut Porphyrius totam Danielis prophetiam confictam esse diceret.[158]

Africanus etiam Origeni obiecisse scribitur Susannae historiam alienam esse a scriptura prophetica, ut testis est Eusebius libro 6, capite 23.[159] Cui

644 persequar *OSzK 756 OSzK 759* persequor *UB FSzK*
645 his *OSzK 756 OSzK 759* iis *UB FSzK*
646 doctos viros *OSzK 756 OSzK 759* viros doctos *UB FSzK*
647 antea *OSzK 756 OSzK 759* antehac *UB FSzK*
650-651 Eusebius capite 18 *scripsi* Eusebii Ecclesiastica historia li(bro) 4, cap(ite) 18 *OSzK 756 OSzK 759* Euseb(ius) lib(ro) 4 c(apite) 18 Eccles(iasticae) hist(oriae) *UB FSzK*
651 eos *om. OSzK 759*
655 Christus *ω* Dominus (κύριος) *Iustinus (v. ann. 153)*
660 etiam *OSzK 756 OSzK 759* quoque *UB FSzK*
661 idem *ante* Eusebius *add. UB FSzK*

[153] Voir ll. 351-355.

[154] Cf. *Rom* 3,13-18; cf. Sept. et Vulg. *Ps* 14(13),3.

[155] EUS. *Eccl. hist.* 4,18,8: „Καὶ ῥητῶν δέ τινων προφητικῶν μνημονεύει [scil. IUSTIN. *Dial. adv. Triphonem* 71-73, *PG*, t. 6, col. 641B-647C] διελέγχων τὸν Τρύφωνα ὡσὰν περικοψάντων αὐτὰ 'Ιουδαίων ἀπὸ τῆς γραφῆς" (*PG*, t. 20, col. 376B).

[156] Voir n. 155.

[157] IUSTIN. *Dial. adv. Triphonem* 73 (*PG*, t. 6, col. 645B-647A). Cf. LINDANUS, *op. cit.*, f. 28v. Cf. *Ps* 96(95),10.

[158] Il s'agit du néoplatonicien grec Porphyre (v. 232/233 - v. 309). Voir L. VAGONAY, in *DThC*, t. 12, col. 2555-2590. Cf. aussi HIER. *Comm. in Dan, prol.*: „Sed et hoc nosse debemus inter cetera, Porphyrium de Daniele libro nobis obicere, idcirco illum apparere confictum, nec haberi apud Hebraeos, sed Graeci sermonis esse commentum..." (*PL*, t. 25, col. 514B).

[159] EUS. *Eccl. hist.* 6,31 (*PG*, t. 20, col. 589C): „'Επιστολὴ τούτου 'Ωριγένει γραφεῖσα [scil. Iulius AFRICANUS, *Epistula ad Origenem*, *PG*, t. 11, col. 41-48] φέρεται ἀποροῦντος ὡσὰν νόθου καὶ πεπλασμένης οὔσης τῆς ἐν τῷ Δανιὴλ κατὰ Σουσάνναν ἱστορίας"

ita occurrit Origenes[160] ut dicat Iudeorum fraudibus et commentis locum non esse dandum, sed id solum pro vero habendum in scripturis divinis, quod septuaginta interpretes transtulissent. Nam id esse solum quod apostolica auctoritate confirmatum est.

Idem refert Hieronymus in Catalogo, de Iulio hoc Africano scribens,[161] et II libro Apologiae adversus Rufinum, ubi inquit: „Quod autem refero quid adversus Susannae historiam et hymnum trium puerorum et Belis Draconisque fabulas, quae in volumine Hebraeo non habentur, Hebraei soleant dicere, qui me criminatur stultum, se sycophantam probat. Non enim, quid ipse sentirem, sed, quid ipsi contra nos dicerent, explicavi" [162] Haec ille.

Gen 8: corvus a Noe emissus egreditur, nec revertitur.[163] Sic Hieronymus in Dialogo contra Luciferianos et in epistula ad Oceanum.[164] Sic Cyprianus in epistula ad Novatianum.[165] Sic Ambrosius De Noe et arca, capite 17.[166] Sic Augustinus Tractatu 6 in Ioannem.[167] Sic Isidorus.[168] Sic Chrysostomus in Commentariis super Genesim.[169] Sic Eusebius in Chronicis.[170] Quid o-

667 II libro *scripsi* I libro *UB FSzK* libro *OSzK 756 OSzK 759*
668 quid *OSzK 756 OSzK 759 (Sixtus)* quod *UB FSzK*
674 Luciferianos *UB FSzK* Luciferum *OSzK 756 OSzK 759*

[160] Voir n. 133.

HIER. *Vir. illustr.* 63: „Huius est epistula ad Origenem super quaestione Susannae, eo, quod dicat in Hebraeo hanc fabulam non haberi nec convenire cum Hebraica etymologia" (*PL*, t. 23, col. 710C-711A).

[162] HIER. *Apol. adv. libros Rufini* 2,33 (*PL*, t. 23, col. 476AB). Citation empruntée à SISTO DA SIENA, *op. cit.*, p. 1019.

[163] *Gen* 8,6-7: „Dimisit corvum, qui egrediebatur et non revertebatur" (dans la Vulgate et les Septante il y a la particule négative qui manque dans le texte massorétique; cf. SISTO DA SIENA, *op. cit.*, p. 563).

[164] Cf. HIER. *Dial. contra Lucif.* 22 (*PL*, t. 23, col. 185B) et *Ep.* 69,6 (*PL*, t. 22, col. 660).

[165] Cf. *Anonymi tractatus ad Novatianum* 2 (*PL*, t. 3, col. 1257C).

[166] AMBR. *De Noe et arca* 17,62 (*PL*, t. 14, col. 411B).

AUG. *In Ioannis Evangelium tract.* 6,2 (*PL*, t. 35, col. 1426).

[168] Cf. ISID. *Quaest. in Vetus Test.* 7,26 (*PL*, t. 83, col. 233C).

[169] Cf. IOANN. CHR. *In Genesim homilia* 26,4: „Καὶ ἐξελθών — φησίν — οὐκ ἀνέστρεψεν, ἕως τοῦ ξηρανθῆναι τὸ ὕδωρ ἀπὸ τῆς γῆς" (*PG*, t. 48, col. 235). Cf. SISTO DA SIENA, *op. cit.*, p. 563.

[170] Cf. EUS. *Chron.* 1,3,2: „Ingruente domum diluvio et mox decrescente misisse Xisuthrum quaedam volatilia, quae cum neque escam neque locum, in quo considerent, invenissent, reversa in navim recepta sunt. Rursus diebus aliquot post, emisisse aves alias, quae item ad navim regressae sunt pedibus luto infectis. Tertio denique demissae aves cum ad navim non reventerentur, cognovisse Xisuthrum terram prorsus esse patefactam" (*PG*, t. 19, col. 114C-115A).

mnes commemorem? Contra nunc vestri legunt: corvum et egredi et reverti.[171] Tuisne potius quam iis, quos nominavi, credere me vis? Sed nimis ista fortasse minuta videntur.

Irenaeus certe apud Eusebium libro 5 Ecclesiasticae historiae, capite 8, non alia de causa Theodotionis et Aquilae translationem auctoritate spoliat, quam quod Iudaei essent ambo et proselyti.[172] Vides apud sanctos et doctos homines suspecta esse omnia, quae in synagoga vestra fabricarunt vani illi et ex mendaciis conflati commentorum vestrorum architecti. Et tu nos, relictis vivis et in vitam aeternam salientis aquae fontibus,[173] ad lutulentas foedissimae lacunae vestrae scatebras remittis? Tibi illas et tui similibus serva, ut similes habeant labra lactucas.[174]

Sed quid aliorum testimonia conquirimus? Ipsi tui, ipsi, inquam, Hebraei sponte causam nostram fulciunt. Suos ipsi codices infamant, cum eos iam inde ab illis temporibus depravatos fuisse, quibus Nabuzardan, Assyriorum regis praefectus, domum Domini succendit ac regiam et totam denique sacram urbem in cineres redegit. Aiunt enim tum sacros libros, qui publice magna religione asservabantur, igne absumptos fuisse ut numquam postea restitui potuerint, etsi non defuerint qui id conarentur. Relicta enim fuisse quaedam privata volumina apud nonnullos, sed dubiae fidei, ex quibus instaurata denuo ac consarcinata fuerint.[175]

Sed praestat hanc historiam ex Davide Kimhi,[176] summae auctoritatis rabbino, repetere. Is igitur in suis commentariis in III Reg et in praefatione prophetarum sic loquitur: „In captivitate prima corrupta sunt exemplaria,

678 nunc vestri *OSzK 756 OSzK 759* vestri nunc *UB FSzK*
679 iis *OSzK 756 OSzK 759* his *UB FSzK*
681 Ecclesiasticae Historiae *UB* Historiae Ecclesiasticae *FSzK* Historiae *OSzK 756 OSzK 759*
687 illas *OSzK 756 OSzK 759* istas *UB FSzK*
690 causam nostram *OSzK 756 OSzK 759* nostram causam *UB FSzK* | cum *UB FSzK* quum *OSzK 756* quod *OSzK 759*
691 Nabuzardan *OSzK 759* (*Sixtus*) Nabuzardom *OSzK 756* Nabuzaradam *UB FSzK*
692 Domini *UB FSzK* dñi *OSzK 756* Dei *OSzK 759*
694 ut *ω* et *UB*
697 fuerint *ω* fuerit *OSzK 759*
698 Kimhi *OSzK 756 OSzK 759* Kimki *Sixtus* Kimcki *UB* Kinchi *FSzK*
699 repetere *OSzK 756 OSzK 759* referre et repetere *UB* petere *FSzK*

Cf. *Gen* 8,7, texte massorétique: „wayyēṣē' yāṣô' wāšôḇ"

[172] EUS. *Eccl. hist.* 5,8,10 (=IREN. *Adv. haer.* 3,21, *PG*, t. 7, col. 946): „Θεοδοτίων... ὁ Ἐφέσιος καὶ Ἀκύλας ὁ Ποντικός, ἀμφότεροι Ἰουδαῖοι προσήλυτοι" (*PG*, t. 20, col. 452A).

[173] Cf. *Io* 4,14.

[174] Cf. HIER. *Ep.* 7,5; ERASMUS, *Adag.* 971 („Similes habent labra lactucas"); cf. aussi LINDANUS, *op. cit.*, f. 47: „Asini non sunt, quorum labris istae asininae lactucae ab insulsissimis Rabbinis conditae non sapiunt"

[175] Cf. 2(4) *Reg* 25,8-9. Tout ce texte (ll. 689-697) s'inspire de SISTO DA SIENA, *op. cit.*, p. 996.

[176] David Qimḥi (1160 - v. 1235), éminent savant juif, auteur de nombreux commentaires aux livres de l'Ancien Testament (*The Jewish Encyclopedia*, t. 7, New York and London 1904, pp. 494-495).

elicueruntque ex uno exemplari sic, et ex alio aliter, et ubi clarum non potuerunt habere sensum, scripserunt unam dictionem intra contextum et aliam ad marginem. Perierunt quoque exemplaria et distracta sunt, et morientibus sapientibus, qui tenebant scripturae sensum, conati sunt hi, qui erant de synagoga magna, restituere legem ad vetustatem suam, inveniensque dissensiones in exemplaribus adhibuerunt fidem pluribus exemplaribus consentientibus. Ubi vero claram cognitionem habere non potuerunt, scripserunt unam dictionem absque punctis aut scripserunt in margine, et non intra contextum" [177]

Ascribam ex Sixto Senensi (cuius industria non parum hic adiutum me esse fateor), quae in hanc sententiam affert ex multorum, ut ipse vocat, haereticorum obiectionibus. Sic igitur ait: „Thalmudistae fere omnes in libris thalmudicis frequenter mentionem faciunt de correctione quadam veteris testamenti, qua olim rabbini ipsorum in emendando sanctae scripturae textu usi sunt, quam Tikum sophrim, hoc est correctionem sapientum scribarum, vocant, iuxta quam scribae etiam ante natum Christum quaedam in libris legis et prophetarum immutaverunt: nunc scripturam quibusdam punctis distinguentes, nunc alia in marginibus apponentes, quae loco eorum quae in contextu scripta erant, urbanitatis ac modestiae gratia, honestius ac decentius legerentur, ut pro «coire cum concubina» «iacere cum illa», et pro «humano stercore» «egestionem». Cuius rei gratia interdum quoque id, quod erat scriptum a propheta, eradentes, in locum illius, quod ipsi magis e scripturae decoro iudicassent, reponebant. Unde factum est ut sensus multo a prophetae sententia diversus emerserit. Cuius rei testis est Prochetus,[178] Hebraicorum voluminum diligentissimus observator, libro I Victoriae adver-

701 *prius* et *postea add., ut videtur OSzK 756* et *corr. ex* ex *OSzK 759* *om. UB FSzK*
702 unam dictionem ω dictionem unam *UB*
703 distracta *UB FSzK (Sixtus)* destructa *OSzK 756* destracta *OSzK 759*
705 de ω in *OSzK 759*
705-706 invenientesque *OSzK 756 OSzK 759* intervenientesque *UB FSzK*
706-707 fidem exemplaribus ω pluribus fidem exemplaribus *OSzK 759*
710 Sixto ω Sexto *OSzK 759*
711 ex multorum *OSzK 756 OSzK 759* et non multorum *UB FSzK*
713 quadam *om. OSzK 756*
715 Tikum sophrim *Sixtus* Ticum Sophaim *OSzK 756* Tihun Sophrim *UB FSzK* Tikun Sophim *OSzK 759*
716 etiam *om. OSzK 759*
717 immutaverunt *OSzK 756 OSzK 759* immutarunt *UB FSzK*
718 quae *OSzK 756 OSzK 759* quibus quae *UB FSzK*
719 *prius* ac *OSzK 756 OSzK 759* et *UB FSzK*
719-720 decentius ω decenetius *OSzK 759*
722 erat scriptum *OSzK 756 OSzK 759* scriptum erat *UB FSzK*
723 scripturae ω : scriptore *OSzK 756* | iudicassent ω : indicassent *FSzK* | reponebant ω ponebant *OSzK 759*
724 Prochetus *OSzK 756 OSzK 759* (*Sixtus*) Prachetius *UB FSzK*
725 diligentissimus observator *OSzK 756* observator diligentissimus ω

[177] Citation empruntée à SISTO DA SIENA, *op. cit.*, p. 996.
[178] PORCHETUS DE SALVATICIS (XIV^{e} s.), *Victoria adversus Hebraeos*, Parisiis 1520.

sus Hebraeos indicans olim in calce primi capitis Malachiae scriptum fuisse «othi», אוֹתִי, hoc est «me»: in cuius locum scribae subrogarunt «otho», אוֹתוֹ, hoc est «eum», vel «illum»,[179] ex quo sequitur, quod ubi nos nunc iuxta correctionem scribarum legimus: «Ecce de labore vestro et exsufflastis illum»,[180] ibi quondam a propheta dictum fuit: «Ecce de labore vestro et exsufflastis me, dicit Dominus», seu «afflixistis», «vexastis», vel «exspirare fecistis me, dicit Dominus». Similiter quod nunc legimus Mich 1: «In domo pulveris, pulvere aspergite vos», vel «involvite»; secundum aliam translationem,[181] hoc, inquit rabbi Scelomo, est correctio scribarum, qui puncta facientes correxerunt et dixerunt «chit palascithi», id est «involvite», ubi a Michaea erat scriptum «hith palasci», id est «involvi me».[182] Sic enim in propheta scriptum erat: «In domo pulveris pulvere aspersi me».[183] Item quod nunc legimus Ose 9: «In recessu meo» vel «recessione mea»,[184] sive «cum recessero ab eis»,[185] rabbi Scelomo et rabbi Kimhi dicunt sic legi secundum correctionem scribarum, videlicet «bessuri mechem», id est «in recessu meo», cum verus prophetae textus olim habuerit: «bescuri mechem», id est «incarnatio mea ex eis». Quarum sententiarum sensus, ut nunc iuxta textum a scribis correctum habemus, valde distat a sensu illarum sententiarum, quas olim prima scriptura habuit, in qua Filius Dei, per prophetas istos loquens, mysterium, secundum vos /!/, futurae incarnationis designavit, qui tunc dicitis /!/ eum se in domo pulveris aspersisse pulvere, cum carnis nostrae pulverem induit, quem Iudaei afflixerunt, et expiare fecerunt. Haec et pleraque alia rabbi Scelomo, rabii Kimhi, rabbi Simeon, et rabbi Iohan-

726 indicans *ω* iudicans *OSzK 759*
727 othi אוֹתִי *Sixtus* Othi *OSzK 756 OSzK 759* אוֹתִי *UB FSzK* | cuius *OSzK 756 OSzK 759* eius *UB FSzK*
727-728 otho אוֹתוֹ *Sixtus* Otho *OSzK 756 OSzK 759* אוֹתוֹ *UB FSzK*
728 sequitur *ω* sequuntur *OSzK 759*
729 nunc *om. UB FSzK* | correctionem *OSzK 756 OSzK 759* correptionum *UB FSzK*
730 fuit *OSzK 756 OSzK 759* fuerit *UB FSzK*
731 vestro *OSzK 756 OSzK 759 (Sixtus)* nostro *UB FSzK*
732 me Dominus *om. UB FSzK*
733 cap(ite) *ante* In *add. UB FSzK*
733-753 vel «involvite» Prochetus *om. UB FSzK* p. 997 *scribentes*
733 involvite *ω* involve te *Sixtus (ed. I, p. 997)*
735 involvite *ω* involvi te *Sixtus (ibid.)*
736 Sic *OSzK 756* si *OSzK 759*
737 *prius* in *OSzK 756* a *OSzK 759*
738 recessione *scripsi* recessio *OSzK 756 OSzK 759*
742 Quarum *OSzK 759 (Sixtus)* quare *OSzK 756*
745 secundum vos *OSzK 756 OSzK 759 (Sixtus: attamen apud Sixtum haeretici sunt, qui dicant* „vos", *hic ipsius Dudithii sunt verba)*
746 dicitis /!/ *cf. supra ann. ad l. 745*
747 expiare *OSzK 756 (Sixti ed. I)* expirare *OSzK 759 (Sixti novae edd. eg. 1586)*

[179] *Mal* 1,13 (dans le texte massorétique: „'otô").
[180] Cf. *Mal* 1,13: „Ecce de labore, et exsufflatis illud" (Vulg.).
[181] *Mich* 1,10.
[182] *Mich* 1,10: K^{e}tîb: hitpallāštî (=involvi me), Q^{e}re: hitpallāšî (=involvi te).
[183] *Mich* 1,10.
[184] *Ose* 9,12 (traduction de Dudith?).
[185] *Ibid.* (Vulg.).

nam a scribis olim correcta fuisse testantur. Quorum scribarum exemplum imitati posteriores rabbini idem fecerunt, et discipulis suis idem facere persuaserunt, sicut rabbi Iohannam ex sententia rabbi Simeon in libro Ievamoth dixit: «Bonum est ut evellas unam litteram de lege et enuntietur «chet» in publico». Haec Prochetus."[186]

Et quamvis, ut annotat Sixtus quoque, ipsi Iudaei damnent eorum sententiam, qui non dubitarunt libros sacros aliquando ita fuisse funditus corruptos dicere, et Iacob Benhaim Tunetanus refutet David Kimhi opinionem, tamen ad id, quod volo, satis fuerit ipsorum quoque Iudaeorum confessione non esse editionem ipsorum Hebraicam integram et a depravationis suspicione immunem.[187]

Haec sunt quae tibi de lingua tua, quam nimis perdite amas, obiter respondenda duxi. Quae si vera sunt, desine iam tandem eius amore tantopere insanire et omnia in illius notitia sacrarum litterarum mysteria contineri dicere. Sin autem haec (quae nunc non admodum accurate congessi, post, si voles, fusius tractabo et maiore diligentia) eiusmodi tibi esse videbuntur quae refelli firmis rationibus et possint et debeant, eadem sane, qua me uti vides, libertate refuta, omnia diligentius excute, errorem demonstra, ut si falsa est quam tueor sententiam, protinus abiciam et in tuas partes concedam, ac tecum una posthac ego quoque arcana ista venerer, et, postquam caballicis istis sacris vestris initiatus fuero, ex homine non ut Apuleius asinus, sed caballus fiam.

Vale, et Christianam sapientiam cole.

Cracoviae, X Kal. Octobris 1571.

750 imitati *OSzK 756* imitari *OSzK 759*
751 sententia *om. OSzK 759*
753 Haec (hec) *OSzK 756* Hae *OSzK 759*
754 damnent *scripsi* damnant *ω*
756 Kimhi *OSzK 756 OSzK 759* Kincki *FSzK* Kimchi *UB*
764 maiore *OSzK 756 OSzK 759* maiori *UB FSzK* | si *ante* eiusmodi *suprascr. OSzK 756* | tibi esse *OSzK 756 OSzK 759* esse tibi *UB FSzK*
767 protinus *ω* potius *OSzK 759*
772 X Kal. Octobris *OSzK 756 OSzK 759* die 14 Septembris *UB FSzK*

[186] Tout ce passage transcrit (ll. 712-753) de SISTO DA SIENA, *op. cit.*, pp. 996-997.

[187] SISTO DA SIENA, *op. cit.*, p. 999. Jacob ben Hayyim ben Isaac ben Adonijah mentionné dans le texte († avant 1538), né à Tunis (pour cette raison appelé Tunetanus), était massorète et imprimeur juif, il a collaboré à l'édition de la Bible hébraïque publiée par Daniel Bomberg dans les années 1524-1525 (*The Jewish Encyclopedia*, t. 7, p. 32).

270

Dudith à Péter Méliusz
Kraków, le 22 septembre 1571

Missive inconnue. Copies: Budapest, OSzK, Quart. Lat. 756, n° 2, ff. 3v-4v (17e s.) = OSzK 756; Budapest, OSzK, Quart. Lat. 759, ff. 48r-49r (18e s.) = OSzK 759. Éd.: *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, t.I, Irenopoli [Amsterdam] p.a. 1656, p. 522 = BFP; K. GÉRESI, *Adalék a magyar egyháztörténelemhez*, „Protestáns Egyházi és Iskolai Lap", 5, 1862, pp. 954-955.

Andreas Dudicius Petro Melio, praeconi Deobreocheoniensi ὑγιαίνειν.[1]

Tribus fustibus, ut more patrio loquar, quam responso ullo alio dignior es, impudentissime et arrogantissime scurra, quos iam profecto sensisses et dorso excepisses, ut meritus es, nisi maiorem ego mei quam tui rationem habendam mihi esse existimassem. In alios innatam istam rabiem tuam evomas suadeo, me missum facias. Nam, si me pietas Christiana malum pro malo reddere vetabit, erunt tamen aliqui tui similes, qui nimirum in lingua tantum Christi nomen gerunt, qui me ulciscentur et venenatam ac procacem istam tuam linguam forpicibus constringent ac capitulum istud tuum, in quo mendacia, calumniae, obtrectationes atque alia id genus probra sedem domiciliumque sibi fixerunt, plane contundent ac comminuent, ne posthac viris bonis et quietis amantibus ac pietatis studiosis rabido isto latratu tuo molestus esse pergas.

Infelix ille et monstrosus tuorum scriptorum partus,[2] ut primum in manus meas venit, in nescio quas latebras abiectus a me est, ut cum blattis ac tineis luctetur.[3] Neque enim dignus umquam mihi visus est ut meliorem locum occuparet aut bonis rebus assuetos oculos veneno suo inficeret.

Pudet me mei, quoties mihi in mentem venit, fuisse me aliquando tam facilem, ut et libros illos et libris dignas litteras tuas acciperem. Breviter ut dicam, ne te morer, pluris te faciunt adversarii tui, viri optimi, quam vellem. Quod si te, ut par est, contemnerent, mitior et demissior esses. Nunc ipsorum humanitate et nimia patientia factum est ut tibi aliquis esse videare, homuncule abiectissime et sordidissime.

Pars librorum tuorum, quos cacatam chartam, ut Catullus loquitur,[4] me-

1 Andreas Dudicius *OSzK 756 BFP* : Epistula Andreae Duditii *OSzK 759* | Deobreocheoniensi *OSzK 756 BFP* Debrecceniensi *OSzK 759* | ὑγιαίνειν *scripsi* ὑγιαινεῖν *BFP* ὑγιαινοιν *OSzK 756 OSzK 759*

2-3 dignior es *OSzK 756 BFP* degeneres *OSzK 759*

[1] Réponse à la lettre n° 266.

[2] Voir n° 266, n. 1.

[3] Cf. HOR. *Sat.* 2,3,119: „blattarum ac tinearum epulae".

[4] Cf. CATULL. 36,1.

rito vocare possis, numquam a tuo Threcio ad me delata est neque mihi visa. Reliquam partem, de qua supra memini, si tantum mihi otii aliquando dabitur aut tam male tempus locare libeat, ex tenebricosis illis locis, quae vix honeste nominari possint, in quibus nunc delitescit, eruam eique reddam, cui vis, quamvis, si me audies, et haec et alia hoc genus commenta tua in latrinam conicies; neque enim meliore capsa digna sunt.

O perditum et insanum homullum, qui, ut ridiculum et invisum se omnibus efficiat, summo studio contendit et, dum se vana gloriae spe lactat, ita se excruciat, ita macerat, ita excarnificat ut sacrum etiam morbum sibi accersat![5] O insaniam flagris coercendam! Sed desino stulto respondere secundum stultitiam suam.

Vale, si potes, et pietatem ac sapientiam cole.

Cracoviae, 22 Septembris 1571.

Antimelius

271

Dudith à Miklós Szokoli[1]
Kraków, le 3 octobre 1571

Ms. autographe: Budapest, OL, P 707 missiles n° 11340. Éd.: Pál LUKCSICS, „Irodalomtörténeti Közlemények", 39, 1929, pp. 361-362.

Il espère avoir une possibilité d'exprimer à Szokoli sa reconnaissance pour sa bienveillance et l'intérêt qu'il lui porte. Il ne lui a pas écrit à ce jour, craignant que Szokoli ne soit vexé par la lettre „d'un hérétique aussi dépravé, condamné au bannissement" Tant d'amis l'ont déçu.

Il informe que Famagouste a été pris par les Turcs qui se sont déjà rendus maîtres de tout le royaume de Chypre. A également capitulé le duché de Candie et les villes de Dalmatie se sont aussi trouvées en possession des Turcs.

25 Threcio *OSzK 756 BFP* Thretio *OSzK 759* *38* Antimelius *om. OSzK 756*

[5] Dudith renvoie à l'épilepsie de Méliusz (voir n° 251, n. 6).

Miklós Szokoli († après 1595), gentilhomme riche et instruit, qui vivait dans le Nord de la région transtibiscine, à Kisvárda (sous le règne des Habsbourg); les informations sur ses idées religieuses de ce temps manquent. Toutefois il appartenait aux nobles humanistes de l'époque, qui avaient des rapports avec tous les intellectuels contemporains, sans considération de leur appartenance religieuse, à la fin des années 1580, p.ex., il avait eu en hôte le célèbre „hérétique" allemand, Christian Francken (NAGY, *Magyarország családai*, 10, 1863, p. 788; Ferenc JENEI, *Az utolsó magyar humanista főpap: Náprági Demeter* [Le dernier prélate hongrois humaniste: Demeter Náprági], „Irodalomtörténeti Közlemények", 69, 1965, pp. 139-140; SZCZUCKI, *W kręgu myślicieli heretyckich*, p. 266).

Magnifice domine et amice ac fautor observandissime. Salutem et servitiorum meorum addictissimam commendationem etc.

Adgia az Vr Isten, hoǵ meǵ zolgalhassam the k(egyelmednek) az en hozzam walo jo akarattiat és maga aianlasat. Bizon hoǵ en enniehanizor irtam wolna the k(egyelmednek), de mindenkor azt gondoltam, hoǵ talam nem jo newen wezi k(egyelmed) az en irasomot, mind illien gonoz zamkiwetet eretnekteol. Etteol penig nem ok nekeol feltem, mert eset effele dolog ugian azoknal, a kik ennek eleotte ugiam ieleos vraimnak, baratimnak mondottak magokat. Halat adok az Vr Istennek es keozönem k(egyelmednek) zywem zerent, hog k(egyelmednek) egies zywe wagion hozzam. Enys wizontak azt mondhatom bizonnial, hoǵ seminemeo eodeo sem status en bennem el nem waltoztattia az k(egyelme)tekhez walo zeretetemet, mert amig elek, k(egyelmetek)nek zolgalni akarok, mind yllyen byzot vraimnak.

Hireket nem eoreomest irok, mert nem igen bizoniosok. Mind az altal, miert hoǵ k(egyelmed) kiwanta, im ezt irhatom, hogi it azt bezellik es iriak, hoǵ az teoreokek meg vettek Famagustat, anniera, hoǵ jmmar az egez cypriai kiralsag eowe. Annak feleotte azt is, hoǵ Kandia herczegsegys neki atta wolna magat. Az tengeren sokkal hatalmasbnak mongiak, hoǵ nem az kereztienek; enniehany warasokat wet meg Dalmatiaba esh naǵ rablasokat tet. Aggia Isten, hoǵ ezutan job hireket halliwnk. Innent semi ully ninch, az kit meg kellenne yrny. [2]

Vramnak, Istwan vramnak, azen reghy vramnek eoreok zolgalatomot ayanlom k(egyelme)d(del) egietembe. Az Vr Isten algia meg k(egyelme)teket.

Cracoviae, 3 Octobris 1571.

Dominationis vestrae generosae et magnificae addictissimus amicus et servitor

Andreas Dudith

Generoso et magnifico domino Nicolao de Kyswarda, sacrae caesareae regiaeque maiestatis etc. capitaneo etc., domino et amico observandissimo.

19 eg *ante* esh *del.*

[2] Sur les succès militaires des Turcs à Chypre (Famagouste a été prise le 1 août 1571), en Candie et en Dalmatie, voir HAMMER, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, Bd. 2, Pesth 1834, pp. 410-418.

Konrad Dasypodius à Dudith
Strasbourg, le 3 décembre 1571

Introduction en forme de lettre. Ms. autographe, inconnu. Éd.: C. DASYPODIUS, *Sphericae doctrinae propositiones...*, Argentorati 1572, ff. F_2r-F_4r.

Magnifico viro domino Andreae Duditio Sbardellato, domino et patrono suo observando, Cunradus Dasypodius[1] salutem dicit.

Non dubito quin tibi haec mea sint placitura, cum tuis me urgeas litteris[2] ut in coepto pergam studiorum meorum cursu et, si quos habeam auctores, in lucem eos edam; te tuis quoque consiliis et auxiliis me adiuturum. Facio itaque, quod me, ut faciam, mones, et iam praeter meas, quas publicavi, Ἀναλύσεις geometricas[3] etiam quaedam Heronis Alexandrini Ὀνόματα γεωμετρικά[4] omnesque omnium Euclidis operum propositiones[5] in lucem emisi. Nunc horum, quos tibi offero, auctorum propositiones; brevi alia non parva addam, praesertim Heronis scripta, quae summopere expetit dominus Sambucus,[6] amicus noster, videre, misit enim mihi Heronis Βελοποιητικά, Κλάσματα, Διοπτρικά, Αὐτοματοποιητικά, Πνευματικά ut in Latinum traducerem sermonem atque σχηματισμοῖς exornarem, quod auxiliante Deo optimo maximo sedulo facturus sum et reliqua Heronis scripta, quae habeo. His addam: Ὅρους τῶν τῆς γεωμετρίας ὀνομάτων, item Μηχανικὴν εἰσαγωγήν et Γεωδαισίαν, sed quia careo eiusdem praestantissimi mechanici Ἀριθμητικῇ στοιχειώσει, nec comparare mihi possum quattuor eiusdem auctoris libros Περὶ ὑδρίων ὡρολογείων, rogo te etiam atque etiam ut, si in tua sunt bibliotheca, eos nobiscum communices, quo res publica litteraria tibi pro tali beneficio gratias agat.[7] Idem facias quod amicus noster Sambucus, qui antiquum codicem Euclideum ad me

Konrad Dasypodius (Rauchfuss, v. 1530-1601), professeur de mathématiques à l'Académie de Strasbourg, éditeur d'ouvrages mathématiques et astronomiques (J. J. VERDONK, in *DSB*, t. 3, p. 585; Anton SCHINDLING, *Humanistische Hochschule und freie Reichsstadt. Gymnasium und Akademie in Strassburg 1538-1621*, Wiesbaden 1977, pp. 255-261).

[2] Nous ne connaissons pas cette lettre.

[3] *Analyseis geometricae sex librorum Euclidis: prima et quinta factae a Christiano Herlino, reliquae una cum commentariis et scholiis, perbrevibus in eosdem sex libros geometricos a Cunrado Dasypodio pro schola Argentinensi*, Argentorati 1566 (*ibid.*, p. 256, n. 12).

[4] *Euclidis Elementorum liber primus Heronis Alexandrini vocabula geometrica antehac numquam edita Graece et Latine per Cunradum Dasypodium*, Argentorati 1570 et 1571 (*ibid.*).

[5] *Euclidis omnes omnium propositiones Graece et Latine editae per M. Cunradum Dasypodium*, Argentinae 1571 (*ibid.*).

[6] Ioannes Sambucus.

[7] Sur les écrits de Heron d'Alexandrie (I[er] s. av. J.C.) voir *RE*, t. 15, col. 992-1080.

misit, ut, cum in editione praestantissimi huius geometrae versarer, sua me iuvaret opera, unde non parvum sane nomen, sed gloriam sempiternam sua sibi conciliabit bibliotheca. Hoc dico, quia aliquot mihi enumeras auctores antiquos apud te et amicum nostrum, dominum Ioachimum Rheticum,[8] latitantes, qui dolent, quod lucem inspicere eis non liceat. Hoc sane statui, primo quovis tempore evulgare reliquos, quos habeo, ut Βουλγαρείου Σύνοψιν τῆς μετρήσεως,[9] Ἰσαὰκ Περὶ τριγώνων, Κογχίων μέτρησιν,[10] Barlaami etiam alia quaedam scripta.[11] Sic etiam Ἀπολλωνίου Κωνικά,[12] Σερήνου Κυλινδρικά, eiusdem Περὶ κώνου τομῆς καὶ κυλίνδρου τομῆς,[13] Βακχείου Εἰσαγωγὴν ἁρμονικήν,[14] Πτολεμαίου Ἁρμονικά,[15] Βρεννίου Ἁρμονικά.[16] Taceo alios, quos habeo, Graecos, abs te vero et clarissimo viro domino Ioachimo Camerario exspecto Diophantum Graecum, quem si nactus fuero, extremam manum operi, quod nunc prae manibus habeo, imponam.[17] Spes etiam mihi non parva facta est Συγγραμμάτων Πάππου Ἀλεξανδρέως, in quo volumine multa abstrusa continentur et recondita.[18] Haec et his similia scripta si prodierint, antiquitatem ipsam ab inferis redu-

[8] Georg Joachim Rheticus.

[9] Il s'agit probablement du savant byzantin Georgius Alkindos de Prilep (XIV^{e} s.).

[10] Isaacus Argyrus (XIV^{e} s.), moine byzantin, a écrit des scholia pour les *Eléments* d'Euclide (THORNDIKE, *A History of Magic and Experimental Science*, t. 6, p. 88).

[11] Barlaam de Calabre (XIV^{e} s.), mathématicien, un des créateurs de l'algèbre moderne (*RE*, t. 3, col. 23-24). Dasypodius a dédié à Dudith *Propositiones logisticae astronomicae* de Barlaam (publiées dans *Sphericae doctrinae propositiones...*), d'où vient qu'il parle de ses „autres" ouvrages.

[12] Apollonios de Perge (v. 262 - v. 190 av. J.-C.) (voir *RE*, t. 2, col. 151-160).

[13] Serenos Antinoensis (fin III^{e} - milieu IV^{e} s.) (voir *RE*, t. 4/2, col. 1677-1678).

[14] Bakchios Geron (IV^{e} s.) (voir *RE*, t. 2, col. 2790-2792).

[15] Claudius Ptolemaeus (v. 100 - v. 147/178?) (voir *RE*, t. 46, col. 1788-1859).

[16] Manuel Bryennios (XIV^{e} s.), savant byzantin (Karl KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Literatur von Justinian bis zum Ende des oströmischen Reiches (527-1453)*, München 1891, p. 288).

[17] Voir n° 244, n. 11 ainsi que n° 274, n. 6. Dudith tardait cependant de répondre, comme il résulte de la dédicace de Dasypodius à Sambucus, datée du 2 décembre 1571: „Ad me litteris tuis scribis Magnificum D. Sbardellatum brevi aperiturum animum suum de Diophanto, in quintum nunc mensem usque exspecto responsum nec quicquam intellego, nisi quod binas vel etiam ternas ad me dedit litteras, quibus mecum omnibus de rebus agit. Ego vero ne unas quidem D. Sbardellati ab me ab undecim mensibus accepi, itaque nihil certi tibi rescribo" (C. DASYPODIUS, *Sphericae doctrinae propositiones...*, f. A_6v). A en juger à partir des déclarations de Dudith, de beaucoup postérieures, car provenant de 1581, celui-ci ne tenait pas en grande estime Dasypodius (COSTIL, pp. 441-442).

[18] Cette phrase laisse supposer que, dans sa correspondance avec Dasypodius, Dudith aurait mentionné le manuscrit se trouvant en sa possession, contenant les oeuvres de Pappos d'Alexandrie (III^{e} s.). Sur ce manuscrit nous manquons cependant d'autres informations (COSTIL, pp. 225, 311-313).

cemus et, ut semper apud posteros nostros vivant, efficiemus. Quod ut fiat, omnibus viris bonis et litterarum studiosis conandum erit, ne barbaries illa foetida et squalida nos obruat, quae se ita insinuat cum in ecclesiam Christi tum et scholas litterarias ut vix illam sentiamus, donec utrumque oculum nobis effoderit et iam toti occaecati in densissimis versemur tenebris, quod quidem multis possem et rationibus et exemplis, si locus esset, comprobare.

Verum de his et aliis quoque rebus proximis litteris tecum agam. Nunc unicum hoc abs te, magnifice domine Sbardellate, obnixe peto, ut doctissimum virum dominum Ioachimum Rheticum moneas sui officii et promissionis factae, et ut ea, de quibus mihi saepius scripsit,[19] evulget, praeterea ut, cum tanti sint mei conatus in corpore mathematico constituendo, me tua auctoritate tuisque consiliis, auxiliis ceterisque officiis iuves. Quod si feceris, gratum id mihi erit, tibi vero honorificum. In me quod est, pro viribus conabor meis, Deo optimo maximo iuvante, ut priscos illos philosophos et mathematicos conspiciamus et oculis nostris intueamur. Nam qui scripta horum perspicaci et intellegenti animo legerit, an non ante se praestantissimos illos viros videt, an non sermones et colloquia cum illis confert, an non magna cum laetitia, maiore etiam voluptate, immo summa cum admiratione scripta eorum perpendit? Crede mihi satiari legendo non possum, cum in horum, quos nunc habeo, auctorum lectione versor, quod et tibi saepenumero contingere scribis. Fac ergo ut in his suavissimis studiis aliquid praestes et, quod te facturum polliceris, dominum Rheticum ad idem faciendum horteris.

Salutem denuo tibi et domino Rhetico dico.

3 Decembris 1571, Argentinae.

[19] La correspondance de Rheticus avec Dasypodius ne s'est pas conservée.

273

Dudith à Krzysztof Trecy
s.l.a. | 1571 |[1]

Missive inconnue. Cop.: Zürich, ZB, ms. S 124, ff. 164r-164ᵃr. Éd.: *Praestantium ac eruditorum virorum epistolae ecclesiasticae et theologicae*, ed. 2, Amstelodami 1684, p. 32; (fragmentaire) STIEFF, p. 198 (Abalienasti... conciliaveras, ll. 34-35), p. 199 (quidam... desii, ll. 4-10; Obsecro te... meritum, ll. 17-18; Arrhianus... historici, ll. 22-23), p. 200 (Quod si... patiatur, ll. 25-27); (fragmentaire) GILLET, t.II, p. 276 (omnibus... desinas, ll. 12-18, Arrhianus... errem, ll. 22-25).

Excellentissime domine et amice honorandissime.

Cum alias saepe multa ex Germania ab amicis meis nuntiata mihi sunt,[2] ex quibus apparet parum honorificos te de me sermones spargere solitum per litteras, tum hoc tempore quidam in haec verba scribit: „Threcius mel et deliciae tuae te de nota meliore apud suos commendat".[3] Inter alia sic: „Duditius — inquit — noster in dies magis arrhianizat" Numquam, quod sciam, te offendi, data opera abstinui a tua consuetudine (quae mihi quidem, ut scias, iucundissima fuit) eam ob causam, quod videram te omnes odisse, qui non idem quod tu de religione et sentiunt et loquuntur. Numquam te odi neque amicus esse desii. Probare hunc morem omnibus machinis oppugnandi eos, si qui diversam de pietatis aliquo capite sententiam tu-

1 honorandissimae *scripsi* honoratissimae *ω*

La datation exacte de cette lettre pose un grand problème. On doit reconnaître comme terminus a quo de sa rédaction l'été de 1570, alors que Dudith avait envoyé à de Bèze la coupe d'or, cadeau dont il est aussi question dans cette lettre. Nous pensons cependant que cette lettre n'a été écrite que dans la seconde moitié de 1571, alors que Dudith s'était ouvertement engagé aux côtés des antitrinitaires et que ses relations avec Trecy avaient considérablement empiré. Cette lettre pouvait être écrite, comme on peut le supposer, sous l'effet des efforts manqués de Trecy pour inciter Dudith à publier les écrits de P. Méliusz contre les antitrinitaires; ces démarches se terminèrent par une polémique extrêmement violente entre Méliusz et Dudith. Dans sa lettre à J. Simler, datée de Cracovie le 1 septembre 1571, Trecy ne ménageait pas de ce fait les paroles les plus dures contre Dudith: „Dudithius apostata reliquit nos perfide et fraudulenter amplexus dogma Arrhianorum et Ebionitarum magno cum scandalo et nostro malo... Ut autem possis cognoscere quis sit Dudithius, mitto ad vos exemplar litterarum, quas ad Melium scribit, apud quem ego eum non minori diligentia quam apud vos commendaveram et in amicitiam eius posueram... Ego quoque facio hic meum officium et sentit me sibi non vulgarem inimicum..." (WOTSCHKE, *Briefwechsel*, p. 344). Voir aussi n° 278, ll. 150-151, dont il résulte que malgré tout les rapports entre Dudith et Trecy s'étaient considérablement améliorés.

[2] Nous ignorons quels amis Dudith avait à l'idée, quoiqu'on puisse supposer que l'un d'eux pouvait être Simone Simoni, se trouvant en ce temps à Leipzig (voir n° 274, n. 6).

[3] Cf. CIC. *Epist.* 7,29,1: „Cicero mi... nos meliore nota commenda" (dans la lettre de Dudith employé évidemment au sens ironique).

entur, non potui nec potero umquam: omnibus enim libertatem suam permitto neque humanum esse puto ad hanc vel illam fidem amplectendam quemquam impellere. Vincula corpori et ori habenae inici possunt, animus certe nullius se nexibus constringi patitur. Quare cum hoc totum a Deo proficiscatur, qui unus fidei et donorum spiritualium distributor est,[4] cur in hominum mentes imperium sumere non dubitamus? Obsecro te ut me scriptis tuis et sermonibus lacerare desinas, hominem de te nihil male meritum. Non ignoro quid quoque in Polonia et dixeris et conatus contra me sis. Quam bene, quam Christianae caritati convenienter feceris, te vel ipsum iudicem appello.

Arrhianus non sum nec esse puto quemquam in tota Polonia, si vera sunt, quae de Arrhii sententia narrant historici. Hoc certo persuasum habe, me veritatis studiosum esse, quam studiose perquiro, non ulla alia re adductus, quam ne cum multitudine errem. Quod si excidere me putas a veritate et te recte sentire existimas, non odio, sed commiseratione potius dignum iudices ac Deum pro me precare, ne me tam periculose labi patiatur. Haec te scire volui, ut intellegeres dolorem meum et, si lubet, posthac parcius de me scriberes. Oro te ne mihi hoc otium perturbes conviciis huiusmodi. Non deessent mihi rationes quibus par pari referre[5] in omni genere possem, ut te intellegere existimo, sed malo amice tecum agere et bonum pro malo reddere.[6]

Vale meque mutuo ama.[7]

Abalienasti a me Bezae, Simleri et aliorum animos, quorum tamen amicitiam mihi studiose conciliaveras.[8] Viros illos summos ego et amo et colo,[9] omnique honore dignos esse iudico nec propterea odi, quod non idem sentimus. Beza nihil mihi respondet nec rescribit an poculum a Venturino munere a me missum acceperit, aut si respondit, litterae interceptae sunt.[10] Vetat nos Servator noster talem animum induere erga homines qualescumque. Quin etiam pro inimicis nostris orare nos iubet.[11] Iudaicus hic zelus est et papisticam tyrannidem prae se fert dissentientes a se amicos hostiliter insectari. Remove affectus ac praeiudicia, intelleges certe nihil absurdum me in hoc genere dicere.

Vale iterum.

[4] Cf. AUG. *Ep.* 37,2 (*PL*, t. 43, col. 152): „munerum spiritualium distributor atque largitor"

[5] Cf. TER. *Phorm.* 212; CIC. *Att.* 6,1,22; ERASMUS, *Adag.* 35 („Par pari referre").

[6] Cf. *Prov* 17,19; 1 *Thess* 5,15.

[7] Cf. CIC. *Epist.* 10,15,4: „fac valeas meque mutuo diligas"

[8] Ce reproche est juste dans la mesure où Trecy informait systématiquement les théologiens suisses sur l'attitude religieuse de Dudith, et surtout sur ses sympathies pour l'antitrinitarisme (voir WOTSCHKE, *Briefwechsel*, passim; *Correspondance*, t. IX-XI, passim).

[9] Cf. CIC. *Att.* 16,16,14: „meque ille et coluit et amavit".

[10] Il s'agit à n'en pas douter des lettres n[os] 253 et 257.

[11] Cf. *Mt* 5,44; *Lc* 6,27.

274

Dudith à Johannes Praetorius
Brzeźnica, le 1er février 1572

Missive inconnue. Éd.: S. I. APINUS, *Vitae professorum philosophiae*, pp. 25-26.

Suavissime Praetori, salutem plurimam.

Et miror et doleo nihil te a tanto intervallo scribere. Si non vacat alia nunc scribere, illud tantum, si me amas, significa tribus verbis, quo loco res tuae sint, quam sis praesenti sorte tua contentus, an etiam meliora speres.[1] Nostra eadem sunt et in eodem statu, in quo ea discedens reliquisti, nisi quod oppressus sum maerore incredibili ob matris meae carissimae obitum.[2] De quo proximis quoque litteris ad te scripsi.[3] Ad haec accedit etiam dolor ex tui absentis desiderio. Crede mihi, omnem propemodum laetitiam tuo abitu tecum abstulisti. Omnes te unice amabamus, ego imprimis. Saepe ex me filiolus[4] quaerit: „Ecquando, mi pater, ad nos iterum Pletolius redibit? Cur tam diu abest? An iam nostri oblitus est?"

Quid dicam? Dat nobis occasionem suavissime de te inter nos colloquendi tuasque virtutes enumerandi, quae certe omnibus domesticis nostris semper in ore sunt. Saepe fortunam meam deploro quod tali amico, tam utili, tam iucundo, orbatus sim. Sed nolo hac de re pluribus nunc tecum agere. Id tantum rogo, ut saepe scribas, sive est argumentum, sive non est, quamvis numquam tibi deesse materia potest in ista luce hominum versanti.

Iam diu enecas me exspectatione mathematici, quem et doctum et bonum et, si fieri potest, mechanicum (scis quid hoc nomine significem), hoc est, tui quam simillimum esse cupio. Crusius fortasse maiora spectat, sed si extrudi posset ad aliquod tempus, nihil illo aptius esset.[5] Si hic non potest aut si etiam hic venire posset et tu tamen haberes alium aliquem magis idoneum, beares me, si quamprimum eum huc amandares constituta ei certa mercede ex arbitrio tuo. Obsecro te sit tibi haec res magnae curae.

[1] Praetorius enseignait en ce temps à l'Université de Wittenberg (voir n° 226, n. 16).

[2] Maddalena Dudith, née Sbardellati.

[3] Nous ne connaissons pas cette lettre.

[4] Andrzej Dudith junior.

[5] Ce mathématicien attendu par Dudith était certainement Paul Crusius (1525-1572), ancien élève de Wittenberg, dans les années 1567-1570 professeur de mathématiques à l'Université de Iéna, ensuite pasteur à Orlamünde, auteur e.a. du traité *Doctrina revolutionum solis... methodica ratione fideliter descripta*, Jenae 1567. Dudith ne savait pas encore que Crusius était mort le 1 janvier 1572 (*ADB*, Bd. 4, p. 634).

Diophantum te iam Simonio ad Xylandrum transferendum tradidisse non dubito. Id si nondum fecisti, oro te ut sine ulla mora facias.[6] Da autem diligentem operam ut non exeat is, qui ex meo descriptus est, antequam Xylander meum cum interpretatione sua in lucem emittat. Infideliter egit, qui descripsit, nec Camerarius amici officio functus est et haud scio an boni etiam viri, qui meo iniussu cuiquam describendi copiam fecerit.[7] Tu cura, pro tuo in me amore proque tua prudentia, ne haec res mihi umquam fraudi sit.

Exspecto ea omnia, quae memoriali discedenti tibi tradito complexus sum, tum quae postea in litteris tuis promittis: Schuleri orationem, lectiones[8] ac tuam praefationem[9] et quidquid est eiusmodi, quod me libenter co-

[6] Voir n° 244, n. 11. Des détails essentiels sur l'histoire de l'édition de l'ouvrage de Diophante à partir de la copie fournie par Dudith sont donnés dans l'introduction par son traducteur Wilhelm Xylander (Holtzmann, 26 décembre 1532 - 10 février 1576), professeur à l'Université de Heidelberg, éminent traducteur et éditeur de textes anciens (*ADB*, Bd. 44, pp. 582-593): „Cum mense Octobri, anni... 1571 Wittenbergam venissem... inter alia in colloquium de rebus mathematicis veni cum clarissimis et doctissimis viris, summis mathematicis, D. Sebastiano Theodorico et M. Wolfgango Schulero, quos honoris causa et observantiae nomino. Ibi mihi aliquotii [sic] paginas Diophanti Graecas inspiciendas dederunt, non dissimulato eius ad quem is codex pertineret nomine. Is est amplissimus vir, summo apud Polonos loco natus [sic], virtute, doctrina humanitateque inter populares suos facile princeps, Andreas Dudicius Sbardellatus, hoc tempore Imperatoris Romanorum apud Polonos orator... Ei ego iam ante a studio et peritia arithmeticae ita fueram commendatus, ut mutuas etiam de isto argumento litteras dederimus acceperimusque et summopere fui ab eo, tanto viro, in harum studio confirmatus. Vitteberga proficiscens, unum problema Diophanteum exscripsi, quo me in itinere oblectarem, cuius cum explicationem perscripsissem Lipsiae id Simoni Simonio Lucensi, philosopho doctissimo ac medico eximio, qui mandato Illustrissimi Augusti Saxoniae electoris etc. ibi docet et humanissime me hospitio suo exceptum habuit, ostendi, simulque exposui, me, si ita Dudicio videretur, Latinam istam Diophanti arithmeticam facturum; placuitque, ut ad eum de isto negotio scriberemus. Paucis post mensibus Dudithius ad me Diophantem misit, meque ut promissa implerem maiorem in modum cohortatus est, cuius ego non modo libenter auctoritatem sum secutus, sed liberalitatem ipsius hanc, quod mea opera Diophantum reipublicae litterariae donavit, ut facinus vere heroicum ac magnificum tanti aestimo... Neque exigua debetur clarissimo Simonio gratia, qui auctor ac suasor Dudicio fuit mittendi ad nos sui Diophanti" (DIOPHANTI ALEXANDRINI *Rerum arithmeticarum libri sex...*, Basileae 1575, ff. $*_4$v-$*_5$). Simone Simoni de Lucques (1532-1602) mentionné ci-dessus médecin et philosophe italien, aristotélicien hétérodoxe, était en ce temps professeur à l'Université de Leipzig et médecin de cour de l'électeur Auguste. Dudith avait noué des relations avec lui en 1568 par l'intermédiaire de Celio Secondo Curione qui l'avait recommandé à Dudith comme compagnon d'études, Simoni cependant ne vint pas à Cracovie. Sur Simoni voir Claudio MADONIA, in *Bibliotheca dissidentium*, t. 9, pp. 25-110.

[7] On peut supposer que Joachim Camerarius senior, qui avait reçu de Dudith la copie manuscrite de l'ouvrage de Diophante, l'avait mise à la disposition de Sébastien Theodoricus et Wolfgang Schuler (voir n. 6).

[8] Nous ne saurions rien dire sur le discours mentionné par Dudith ni sur les cours de Wolfgang Schuler.

[9] Nous ne saurions rien dire sur cette préface de Praetorius.

gniturum esse existimas. Id autem est omne genus elegantium scriptorum, sive id vestrum sit, sive ab alio aliquo docto viro profectum. Cum erit otium, perfice obsecro, quod mihi hic inchoasti, de usu globi. Scribe etiam aliquid de horologiis deque metiendi ratione; quae duo etiam hic petieram (non patiar te frustra laborasse).[10] Vigandi corpus doctrinae ex veteri testamento iam hic nactus sum.[11] Carpentarii Philosophiam misit mihi Simonius,[12] Logicam tantum eius requiro.[13] Iulii Scaligeri libros nobilium Exercitationum, quorum decimus sextus est is, qui iam a multis annis prodiit contra Cardani librum De subtilitate, dici non potest quantopere videre cupiam.[14] Omnem move lapidem[15] ut eum habere possim. Puto iam Camerarii quoque annotationes in evangelia, ut erant illae in Pauli epistulas[16] et Xenophontem[17] et nescio quae alia, exivisse. Ea omnia habere cupio significato mihi pretio ut statim pecuniam repraesentem. Esromi[18] philosophica, Peuceri[19] astrologica, medica etiam, si quae emisit, Schuleri[20] de nativitatibus cito mihi describenda cura, mi optime et carissime frater, et vale plurimum ac magnos istos viros ex me officiose saluta, sic Praetorium, virum doctum mihique amicissimum[21] atque alios. Intra biduum Cracoviam revertemur. Pestis desiit iam saevire. Resminus[22] nondum rediit. Palaeologus intra octo dies in Transsilvaniam proficiscetur, uxore apud me relicta, quae ei filiam peperit.[23] Obsecro te, scribe ad me de rebus omnibus copiose et mitte aliquid.

[10] Nous ne connaissons pas ces travaux de Praetorius.

Johann WIGAND, *Syntagma seu corpus doctrinae veri et omnipotentis Dei ex veteri Testamento... collectum*, Basileae 1563.

[12] Iacobus CARPENTARIUS, *Descriptionis universae naturae ex Aristotele pars prior (-posterior)*, Parisiis 1569.

[13] Voir n° 251, n. 21.

[14] Voir n° 251, n. 22.

[15] Cf. ZENOB. 5,63; DIOGENIAN. 7,42.

[16] Joachim CAMERARIUS, *Notatio figurarum orationis et mutatae simplicis elocutionis in apostolicis scriptis... Accessere et in librum* πράξεων *et* ἀποκαλύψεως *similes notationes*, Lipsiae 1572 (cet ouvrage est paru pour la première fois à Leipzig en 1556).

[17] *Xenophontis Atheniensis de Cyri regis Persarum vita atque disciplina libri VIII, nec non alia quaedam auctoris scripta in sermonem Latinum conversa, explicationibus alicubi additis...*, Parisiis 1572.

[18] Esrom Rüdinger.

[19] Caspar Peucer.

[20] Wolfgang Schuler.

[21] Paulus Praetorius, frère de Johannes.

[22] Resminio Resmini.

[23] Giacomo da Chio dit Palaeologus (v. 1520 - 1585), dominicain gréco-italien, théologien et penseur religieux maintes fois emprisonné par l'inquisition romaine, s'est présenté en 1562 au concile de Trente pour y obtenir la révision du verdict de l'inquisition et c'est là probablement qu'il fit la connaissance de Dudith. Dans les années 1562-1571 il séjourna à Prague — bénéficiant de la protection, d'ailleurs variable, de l'empereur — et mena une activité an-

Vale iterum.
Breznicia, 1 Februarii 1572.
Doctor Rosanka mortuus est.[24]
Tuus frater

Andreas Dudithius

Excellentissimo viro, domino Ioanni Praetorio Ioachimico, mathematices professori in academia Wittebergensi etc., amico et fratri meo carissimo, Witteberg.

tiromaine, jouissant d'une grande considération surtout dans les milieux néo-utraquistes tchèques. A partir au moins de 1570, Palaeologus entretenait cependant des contacts secrets avec les antitrinitaires de Transylvanie. Expulsé de Prague en septembre 1571, il se rendit avec sa famille en Pologne et habita dans la maison cracovienne de Dudith. Nous savons relativement peu sur le départ de Palaeologus en Transylvanie, mentionné dans la lettre; le but de ce voyage était, comme il semble, non seulement de connaître l'Eglise unitarienne du lieu mais aussi de préparer le voyage de Chio qui aboutit en 1573 (Antal PIRNÁT, *Die Ideologie der Siebenbürger Antitrinitarier in den 1570er Jahren*, Budapest 1961, pp. 54-116 et passim; Gerhard RILL, *Jacobus Palaeologus (ca 1520-1585). Ein Antitrinitarier als Schützling der Habsburger*, „Mitteilungen des österreichischen Staatsarchiv", Bd. 16, 1963, pp. 28-86; SZCZUCKI, *W kręgu myślicieli heretyckich*, pp. 10-121; id., in *PSB*, t. 25, pp. 67-72).

[24] Stanisław Rożanka (Rosarius, v. 1520-1572), médecin de Cracovie. Dans les années 1553-1556 il a fait ses études à Padoue où il a obtenu le doctorat en philosophie et en médecine et où sans doute aussi il a connu Dudith (Henryk BARYCZ, *Saga kleparskiej rodziny Rożanków* [Saga de la famille des Rożanka du quartier de Kleparz], dans id., *Z epoki renesansu, reformacji i baroku* [De l'époque de la Renaissance, de la Réforme et du Baroque], Warszawa 1971, pp. 400-452; id., in *PSB*, t. 32, pp. 431-433).

Dudith à Tadeáš Hájek [1]
Kraków, le 17 février 1572

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, n° 41, f. 38r = Praha, AU, photocopie = aut. Copies: Bremen, UB(Br), ms. a 13, n° 18, ff. 32v-33r (17e s.) = UB; Esztergom, FSzK, Cat. V. Tit. IV/d, pp. 186-187 (18e s.) = FSzK; Bruxelles, BR, ms. 19306, n° 2, f. 1r (19e s.) = BR; Praha, AU, transcription de l'adresse par Q. Vetter = V. Éd. (toutes les éditions fragmentaires): STIEFF, p. 94 (idque sane... mulierculis, ll. 14-15; obscenus esse, l. 16), p. 185 (Dei beneficio... defeci, ll. 16-17); GILLET, t.II, p. 329 (Palaeologus... fraudi erit, ll. 24-27); BIRKENMAJER, *Mikołaj Kopernik*, p. 214 (Nisi antevertisses... fere annis, ll. 3-8; Palaeologus... lapidabor, ll. 24-27).

Clarissime et excellentissime vir, salus plurima et officiorum meorum addictissima commendatio praemissa etc.

Nisi antevertisses, quae tua est humanitas, constitueram ad te scribere et, quam ultro defers, amicitiam tuam ambire. Testor Rheticum et carissimum hospitem meum, amicissimum tuum, Palaeologum, me tui studiosissimum esse [2] iam ab eo tempore, quo doctum et elegantem commentarium tuum in Centiloquium Bethen etc. cum magna mea voluptate atque utilitate perquam diligenter evolvi.[3] Id autem fuit abhinc quinque fere annis. Neque sane tamdiu studium hoc et benevolentiam meam celassem, sed iam tum abs te petiissem ut in amicorum tuorum numerum me quoque reponeres, sed infortunium nimirum, quo undique premebar, ab hoc scribendi officio deterrebat. Fieri enim posse putabam ut tu quoque a me meoque nomine abhorreres, quem iam etiam amici non fugiunt tantum, sed etiam detestantur, idque sane non ob ullum scelus meum, sed quod malui honestus esse maritus quam cum impuris mulierculis (ut plerique adversarii mei faciunt ex

[1] Tadeáš Hájek (Hagecius, v. 1525 - 1 septembre 1600), éminent médecin, naturaliste et mathématicien tchèque, médecin de l'empereur Maximilien II (ensuite de Rudolf II) (voir Doris C. HELLMAN, *The Comet of 1577: Its Place in the History of Astronomy*, New York 1971 (Ire éd. 1944), pp. 184-193 et passim; *Tadeáš Hájek z Hájku 1525-1600*, Praha 1976).

[2] La citation comme témoins de Georg Joachim Rheticus et Iacobus Palaeologus était justifiée en ce sens que tous deux étaient depuis des années liés d'amitié avec Hájek.

[3] Dudith a ici sans doute à l'idée *Astrologica opuscula antiqua. Fragmentum astrologicum incerto auctore... Liber Regum de significationibus Planetarum... Liber Hermetis centum Aphorismorum cum commentationibus Thaddaei Hagecii ab Hagek D. Omnia nunc primum in lucem edita*, Pragae 1564. Il faut toutefois ajouter que Hájek avait édité *Centiloquium Hermetis* avec un commentaire, et non — comme l'affirme Dudith — le commentaire sur *Centiloquium Bethem* („One hundred aphorisms as in Ptolemy and Hermes, but more technical and with more direct reference to aspects"), sorti de la plume d'un auteur non identifié (voir Francis J. CARMODY, *Arabic Astronomical and Astrological Sciences in Latin Translation. A Critical Bibliography*, Berkeley 1956, n° 74).

spiritualibus, ut vocant) obscenus esse, ac, quod caput est Dei beneficio ab impiis fanaticorum hominum commentis ad Dei verbum cupidissime defeci. Sed cum de te sermonem honorificum non raro haberet apud me Palaeologus, intellexi ex eorum te numero esse, quibus Deus meliorem mentem dedit. Haec eo breviter commemoro, ut plane tibi persuasum habeas iucundissimas et longe omnium gratissimas mihi accidisse litterulas tuas,[4] de quibus plurimum me tibi debere et sentio et profiteor. Breviter, habes amicum paratissimum et ad omnia imperata tua promptissimum.

Palaeologus discessit hinc 6 huius mensis evocatus in Daciam, relicta uxore et filiola ac paucis quibusdam apud me, quem aiunt ipsius causa quoque magnam invidiam istic sustinere. Deus bone, etiam hospitalitas mihi fraudi erit? Etiam de bono opere lapidabor? O saeculum insipiens![5] Audio dominum doctorem Alexandrinum libros illos praeclaros De tuenda valetudine, quorum mihi aliquot paginas ante hos annos, nisi fallor, ostendit, absolutos in lucem edidisse.[6] Obsecro te ut eos mihi emendos et per postam huc transmittendos cures. Statim pretium reddetur. Sum vestrarum lucubrationum sitientissimus et hic optimus et doctissimus vir fuit mihi aliquando in amicissimis. Ego eodem sum in illum animo, sed illi fortasse religio est hominem haereticum redamare. Si fert tamen adhuc nominis mei mentionem aequo animo, oro te ne grave sit eum a me salutare. Item domino doctori Cratoni,[7] homini humanissimo et optimo meo amico et patrono, plurimam salutem.

Vale, mi carissime domine et me mutuo ama.

Cracoviae, 17 Februarii 1572.

Excellentiae vestrae deditissimus amicus et servitor

Andreas Dudicius

Clarissimo atque excellentissimo viro, domino Thaddaeo Hagecio ab Hageck, tuae caesareae maiestatis etc. medico etc., domino et amico observandissimo, in aula caesarea.

42 Clarissimo domino *om. BR* | viro *om. V* *43* caes(areae) *UB FSzK* caesaris *V* *44* in aula caesarea *V* in aulam caesaream *BR om. UB FSzK*

[4] Nous ne connaissons pas cette lettre de Hájek.

[5] Cf. CATULL. 43,8: „o saeclum insapiens et infacetum"

[6] Iulius Alexandrinus (1506-1590), médecin de cour de Maximilien II, ami de Hájek et de Iacobus Palaeologus. Son ouvrage mentionné par Dudith, *Salubrium, sive de sanitate tuenda libri triginta tres*, n'est cependant paru qu'en 1575.

[7] Johannes Crato von Craffthеim.

276

Péter Károlyi (Carolinus) à Dudith
Nagyvárad (Oradea), le 20 juin 1572

Missive inconnue. Copies: Budapest, OSzK, Quart. Lat. 756, n° 5, ff. 3v-5r (17e s.) = OSzK 756; Budapest, OSzK, Quart. Lat. 759, ff. 83v-85r (18e s.) = OSzK 759. Éd.: *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, t.I, Irenopoli [Amsterdam] p.a. 1656, pp. 531-532 = BFP; P. COLOMESIUS, *Epistulae singulares clarissimorum virorum*, Londini 1682, pp. 274-280 = ed.1682; P. COLOMESII *Opera*, ed. I. A. Fabricius, Hamburg 1709, p. 528.

Magnifico domino, domino Andreae Dudicio Petrus Carolinus contionator Varadiensis.[1] Gratiam et pacem a Deo Patre et Domino nostro Iesu Christo unigenito a Patre ante tempora saecularia et in plenitudine temporis ex muliere nato precatur suaque officia commendat.

Quamquam virtutis, sapientiae et humanitatis tuae in omnes propemodum orbis Christiani plagas pervulgata fama me quoque tui nominis desiderio inflammatum iamdudum impulit, magnifice et clarisime domine Dudici, ut aliquas notitiae saltem tecum ineundae fores meis litteris aperiam, hactenus tamen, accusantibus etiam amicis timiditatem meam, nihil huiusmodi temptare ausus sum. Nam etsi ⟨in⟩ insigni tua pietate, quam uno omnium ore[2] praedicari ubique audio, et in summo tuo ingenio liberalibusque disciplinis cultissimo, cui profecto nihil agreste aut asperum inesse potest, conquiescens, futurus omnino sperabam ut meam interpellationem non moleste laturus esses, meus tamen pudor frenum mihi quodammodo iniciens animum scribendi cupidum retrahebat. Virum enim tam illustri loco et excellentis eruditionis fastigio positum, cuius amicitiam magni quique et praestantes viri a me certatim cupide expeterent, ab homine in obscurum angulum proiecto nec litteris satis, ut oportet, munito, qualem me esse fateri non dubito, sine aliqua temeritatis nota interpellare non posse iudicabam.

1 Dudicio *OSzK 756 BFP* Duditio *OSzK 759 hic et subinde*
13 ut *BFP* aut *OSzK 756 OSzK 759*
14 frenum quodammodo *OSzK 756 OSzK 759* quodammodo frenum *BFP*
16 fastigio *BFP* fastidio *OSzK 756 OSzK 759*

[1] Péter Károlyi (1543 10 avril 1576), pasteur calviniste de Nagyvárad (= Oradea), doyen du diocèse de Bihar, éminent philologue, théologien et polémiste religieux; il a maintes fois polémiqué contre les antitrinitariens (e.a. *Explicatio orthodoxae fidei de uno vero Deo Patre, Filio et Spiritu Sancto adversus blasphemos Georgii Blandratae et Francisci Davidis errores*, Wittenbergae 1571). A partir de l'anne suivante il devient le successeur de Péter Méliusz dans la fonction du superintendent transtibiscin (ZOVÁNYI, *Magyarországi protestáns lexikon*, pp. 296-297) [comm. de A. Szabó].

[2] Cf. CIC. *Lael.* 86: „omnes uno ore consentiunt"

Quin etiam litterae tuae ad Petrum Melium,[3] quem ego fratris in loco habeo, cultissime et ornatissime superioribus mensibus perscriptae materiam timori meo suppeditabant; quibus tu, quod importunitate nescio qua molestiam tibi attulisset, paulo acerbius et stomachosius, ut bona tua pace dicere liceat, eum perstrinxisse videris. Verum enim vero his dubitationum fluctibus, quibus me agitatum fuisse non infitior, emergere mihi cupienti hunc nihilominus portum tenendum esse statui, in quem et magna de tua eximia humanitate spes et meus erga tuas virtutes amor incredibilis studiumque perpetuum promerebant. Quapropter patere, obsecro, tibi persuaderi, praestantissime domine Dudici, in scribendis ad te litteris sola nominis tui observantia incensum summaque tua humanitate fretum audacius manum admovisse, eoque, ut meam hanc, si quae est, importunitatem placide toleres mihique tuis occupationibus obstrepenti veniam des, vehementer peto.[4] Neque ego nunc, ut in album tuorum amicorum recipias, abs te contendo, quod certe magnae temeritatis et impudentiae foret, sed unum me ex eorum numero esse agnoscas, qui tuas virtutes ad omnem posteritatem immortales admirantur et observant.

Etsi enim (dicam enim, sicuti mea fert natura,[5] ingenue) subobscuri et ambigui rumores,[6] praesertim ab adversariis nostris, circumferuntur te relicta orthodoxa de Deo doctrina, professione renovata, Serveti opinioni favere coepisse, numquam tamen, ut in hanc de te opinionem venirem, persuaderi mihi passus sum neque patiar eo usque, donec aut scriptis publicis aut litteris tuis mens tua mihi perspecta fuerit. Virum enim te ista pietate, sapientia et eruditione, cuius exemplum in utramque partem plurimum valet, non existimo quippiam temere commissurum, quod magno universi orbis Christiani ecclesiae detrimento futurum sit. Videre etiam te certe scio principia, quibus isti nituntur, tam absurda et infirma esse ut sine magno labore colligere liceat nihil nisi acuti ingenii famam captare voluisse, qui ab aliis dissentiendo παράδοξα haec opinionum in ecclesiam invexissent. De quibus, si per te liceat, erit alius commodior disputandi locus.

21 cultissime et ornatissime *OSzK 756 OSzK 759* cultissimae et ornatissimae *BFP* | perscriptae *BFP* praescriptae *OSzK 756 OSzK 759*
32 toleres *scripsi* tollens *ω* | mihique *OSzK 756 OSzK 759* mihi quoque *BFP*
34 unum *OSzK 756 OSzK 759* nunc *BFP*
44 magno *OSzK 756 BFP* mago *OSzK 759*
44-45 universi Christiani *scripsi* universae urbis Christianae *OSzK 759* universae orbis Christianae *OSzK 756 BFP*
45 certe *OSzK 756* certo *OSzK 759 BFP*
47 famam captare *BFP* : formam captus *OSzK 756* forma captus *OSzK 759*
48 invexissent *scripsi* invexerunt *ed.1682* vexisse *ω*

[3] Voir n[os] 261 et 270.
[4] Cf. CIC. *Att.* 15,5,1.
[5] Cf. CIC. *Tusc.* 1,20,46: „quo natura fert"
[6] Cf. OV. *Epist.* 15,141: „rumor in ambiguo est"

Quin etiam, si verum sit id (quod omen Deus avertat), quod tui nominis parum amantes disseminant, summum tamen tuum ingenium, summam sapientiam, eruditionem et eloquentiam mirari et studiose colere non desinam, quibus tu certe non solum tuae gentis homines longissimo intervallo post te reliquisti, sed eos etiam, qui ingeniosissimi et eloquentissimi censentur, eruditorum omnium iudicio aequasti. Nec id modo, sed incredibilem etiam humanitatem attulisti, quae etsi mihi coram perspecta non est, sermones tamen nostrorum popularium mirifice eam extollentium sic mihi fidem fecerunt ut nihil tantillum de ea ambigere summa mihi religio sit. Neque vero extimesco, magnifice et praestantissime domine Dudicii, ne gratiam tuam immodice assentando aucupari nonnullis videar. Quidni enim tuas ego virtutes admirer, admirando colam, quas eximii et summi viri ad caelos usque laudibus evehunt? Nec tu his tuis laudibus faves, scio, ac fortasse etiam animus tuus vehementer hisce offenditur, sed nos nimium ingrati simus, si praeclara haec ornamenta, quae divinitus in te collata agnoscimus, turpi silentio sepeliamus. Non igitur vereor ne haec assentatio sit, a qua profecto meum ingenium abhorret summopere, sed officio potius me adductum sentio ut meam erga te gratitudinem litteris saltem declararem, idque in optimam te partem accepturum pro tua humanitate non dubito. Quod si hanc meae voluntatis significationem gratam tibi, quemadmodum spero, sensero, dabo equidem operam ut re ipsa cognoscas me unum esse ex praecipuis, qui tuis ornamentis praeclarissimis favent quique diutissime florentem te esse cupiunt. Ornatissimum virum, pietate, sapientia et humanitate praestantissimum dominum Christophorum Threcium meo nomine officiose salutare ne dedigneris, ad quem meas etiam dedissem litteras, nisi praecipiti tabellarii festinatione exclusus fuissem. Petes etiam, ut per occasionem ad me scribat, id erit mihi longe gratissimum.

Bene vale, domine magnifice Dudicii, saeculi nostri ornamentum.

Datum Varadini, 12 Kal. Quintilis, anno Domini 1572.

58 fecerunt *OSzK 756 OSzK 759* fecerant *BFP* | sit *BFP* fiet *OSzK 756 OSzK 759* *63* nimium *OSzK 756* minime *OSzK 759 BFP*

277

Dudith à Josias Simler et Johann Wolf
Kraków, le 7 juillet 1572

Ms. autographe: Zürich, ZB, ms. F 46, pp. 74-76 = aut. Copies: Budapest, OSzK, Quart. Lat. 756, n° 5, ff. 1r-3r (17e s.); Budapest, OSzK, Quart. Lat. 759, ff. 85r-87r (18e s.); Zürich, ZB, ms. S 126, p. 174 (18e s.). Éd. (toutes les deux fragmentaires): STIEFF, pp. 196-197 (Sic... intellegit?, ll. 60-64; Fera... patitur, ll. 65-69), p. 198 (Quae cum... abieceram, ll. 56-57), pp. 200-201 (Postea... audiebam, ll. 54-56); GILLET, t.II, p. 275 (Deinde... viderit, ll. 84-85).

Clarissimi viri, domini et amici honorandissimi, salutem plurimam.

Proficiscenti ad vos domino Thretio, utriusque vestrum amantissimo,[1] has ad vos litteras dare placuit. Separatim scribere hoc tempore non licuit ob nimiam illius festinationem, vel potius quod animo sum perturbatiore et ab omni scriptione abhorrente ob regis nostri invaletudinem, cuius tanta est virtus et sapientia ut in eius unius vita, secundum Deum, omnis nobilissimae huius rei publicae dignitas, tranquillitas, salus consistere videatur. Quem si nobis propter scelera nostra Deus eripit, nihil nobis infelicius, nihil ne fingi quidem potest calamitosius, nisi nos idem ille Deus respicit ac mala omnia longe propellit.[2] Peccavimus, inique egimus, iram eius provocavimus ut non nisi gravis exspectanda sit criminum nostrorum vindicta. Quae cum nobis oculis obversantur, quo nos animo esse existimatis? Me quidem, quem Deus in hac ipsa navi collocare voluit, ita haec movent ut vix alia de re ulla cogitationes aeger animus et futurae tempestatis exspectatione afflictus admittere queat.

Quapropter, viri optimi et praestantissimi, maiorem in modum a vobis peto ne mihi suscenseatis quod utrumque una hac epistula, eaque ineleganti et rudi, compello. Quamvis equidem non magnopere mihi peccare video /!/, cum vos non separo, quos natura ipsa coniunxit: eadem urbs vobis patria est, idem studium, bonitas, pietas, doctrina, eloquentia prope eadem, par certe humanitas et erga me nihil de vobis meritum benevolentia ac praeclara bene merendi voluntas, de qua ita me vobis debere sentio ut, quoniam nihil adhuc vestra causa effeci quod vobis gratum esse possit, vitam mihi acer-

4 vel potius *corr. ex* per
18 video *sic aut. pro* videor
19 eadem *corr. ex* idem

Sur ce voyage nous avons très peu d'informations (voir WOTSCHKE, *Christoph Thretius*, p. 81).

[2] Sigismond II Auguste est mort justement le jour où cette lettre était écrite (7 juillet 1572).

bam putem; quae multo etiam acerbior esset, nisi spes me aleret fore ut aut Deus aut vos ipsi aliquam mihi occasionem oblaturi sitis gratitudinis et observantiae meae testificandae, quam ego occasionem avidissime exspectabo. Idem dictum volo de clarissimo viro Beza, cui equidem quantum debeam, nulla satis oratione explicavero. In vestram amicitiam me humaniter recepistis, laudibus ornastis, studia etiam mea et rectam de Christiana religione doctrinam scriptis vestris adiuvare atque augere conati estis. Quid est aliud, si hoc beneficium non est? Equidem prae his alia contemnenda puto omnia.

Scripseram ad vos libere et, ut haesitantem animum confirmaretis, petieram. Et vos et Beza amice, docte, sapienter respondistis.[3] Vestrae epistulae omnis doctrinae, elegantiae, gravitatis plenae fuerunt, quibus certe nihil in hoc genere potest praestabilius inveniri. Gratias agere cogitabam, et manum etiam calamo iam admoveram, de humanitate et labore vestro. Sed quoniam non omnia probabam, verebar ne vobis bilem moverem, si homo rudis paene atque in hac palaestra nondum satis exercitatus cum tantis viris amplius contenderem, nec statim me causa cecidisse confiterer. Id autem ne facerem, conscientia deterrebat verbo Dei confirmata, a quo ne latum quidem unguem discedendum esse[4] vel vobis ipsis magistris didiceram. Quapropter annum iam et amplius tacere malui, quam et vobis et mihi negotium scribendo facessere.[5]

Huc accedebat quod non vano indicio vos a me animo alieniore esse cognoveram ob epistulam quandam ad Lasicium, amicum meum, de Trinitate scriptam,[6] quam ille continere non potuit, sed prius aliis legendam tradidit, quam ipse legisset. Sic illa in multorum manus venit, non sine magna nominis mei invidia et fortasse etiam ignominia; non sane quod illius me sententiae, quae ibi describitur, aut pudeat aut paeniteat, sed quod non ita scripta est ut in vulgus emitti debuerit. Non enim nescitis liberius cum amico et neglegentius disputare plerumque omnes solere neque esse quemquam ita rudem et ignavum qui non maiore diligentia ac cura in iis scriptionibus versetur, quae /!/ in vulgus emittere cogitat.

Postea disseminati quoque sunt sermones tum hic tum alibi Duditium Arrhianum, impium, in Filium Dei blasphemum esse factum, quae ipsa ad vos quoque perscripta esse audiebam. Quae cum ita esse intellegerem, omnem ad vos scribendi cogitationem abieceram. Amabam tamen vos et observabam, et omni cultu ac commendatione dignos existimabam ob doctrinam, eloquentiam ac praeclaras alias dotes, quibus vos Deus cumulate ornasset. Sic enim cogitabam: „Quid insanis? Ad eosne etiam scribes, qui ita

53 quae *sic aut. pro* quas

[3] Voir n^{os} 248 et 255. Nous ne connaissons pas la lettre de Simler à Dudith (voir aussi WOTSCHKE, *Briefwechsel*, p. 344).

[4] Cf. CIC. *Att.* 13,20: „a recta conscientia transversum unguem non oportet discedere".

[5] Cf. CIC. *Epist.* 3,10,1: „qui tibi negotium facesserunt"

[6] Voir n° 264.

sunt animati ut, si te nancisci possint, statim in ignem coniciant?" Scio enim ita vos sentire, et hanc sententiam tum scriptis tum omni suppliciorum genere propugnare, ut a vobis discrepantes trucidandos iudicetis. Quae sententia vestra quam sit pontificia, quis non intellegit? Quibus aliis, quaeso, praesidiis suam ille tyrannidem constabilivit? Fera haec lex est et barbara et a Christi ecclesia repellenda. Quis ita caecus est qui non videat hanc feritatem et doctrinae Christi repugnare et in Dei ecclesia prorsus omni exemplo carere? Non ovium est mordere, sed luporum; non persequitur quemquam vera ecclesia, sed persecutionem patitur. Neminem Christus, neminem apostoli eius atque horum discipuli ob religionem quamcumque occiderunt, quin ipsi ab impiis hominibus tamquam oves ad occisionem destinatae[7] mactati sunt. Sed non est hic locus hac de re fusius agendi. Haec eo tantum attigi, ut silentii mei rationes afferrem.

Et certe ne nunc quidem gratam vobis hanc epistulam fore iudico, ut ab homine, quem vos cum aliis a vobis dissentientibus dignum supplicio iudicatis, profectam; et poteram equidem hac vos molestia liberare, nisi dominus Thretius meliora me sperare de humanitate vestra iussisset. Qui flagitabat illud quoque a me, ut libellum, quem de Trinitate ad clarissimum virum et mihi amantissimum dominum Bezam scripsi,[8] ad vos mitterem. Affirmabat enim vos, et te imprimis, optime Simlere, quae vestra est pietas et doctrina, libenter lecturos esse librum illum et rationes meas confutaturos. Cuius ego voluntati hoc tempore obsequi non potui, quod describi tam paucis diebus totus liber non potest et de voluntate vestra nondum certi quidquam habeo. Deinde malebam eum in adversariis iacere, quam in publicum prodire, praesertim cum nondum eum Beza ipse viderit, ad quem scriptus est. Exspecto etiam ut Zanchi liber exeat,[9] qui me a sententia deducat aut certe in ea, ut confido, magis confirmet. Sed si tamen nondum tantopere a me meisque scriptis abhorretis, si tam estis meae salutis, ut Thretius affirmat, cupidi ac studiosi, si tantum vobis otii est ut nostra legere et refutare velitis, dabo operam ut ea primo quoque tempore ad vos veniant. Interea illud vos oratos volo, ne tanti hoc dissidium aestimetis ut me ex amicorum vestrorum numero expungendum censeatis. Mihi certe haec sententiarum varietas inter nos impedimento nullo est quominus vos ut antea et amore et observantia dignissimos esse existimem.

Miseram ante biennium ad dominum Bezam duos libellos de meo matrimonio; de iis dedi negotium domino Thretio ut vobiscum agat.[10] Oro vos

83 nondum *corr. ex* non *95* de meo *corr. ex* meos

[7] Cf. *Is* 58,7 et *Act* 8,32.

[8] Voir n° 280.

[9] Il s'agit de l'ouvrage de Girolamo ZANCHI, *De tribus Elohim, aeterno Patre, Filio et Spiritu Sancto, uno eodemque Jehova, libri XIII in duas distincti partes*, Francofurtia ad Moenum 1572 (préface datée de Heidelberg, 1 septembre 1572).

[10] Voir n° 250, n. 6.

ut id statuatis, quod cum utilitate publica et mea dignitate coniunctum esse putabitis.

Valete, viri praestantissimi mihique carissimi, meque mutuo diligite.

Cracoviae, 7 Iulii 1572.

Dominationum vestrarum studiosissimus amicus

Andreas Duditius

Clarissimis viris et theologis praestantissimis, dominis et amicis meis honorandissimis, dominis Iosiae Simlero et Ioanni Wolfio, ecclesiae Tigurinae primariis ministris etc.

278

Dudith à Péter Károlyi (Carolinus)
Kraków, le 1er août 1572

Missive inconnue. Copies: Budapest, OSzK, Quart. Lat. 756, n° 5, ff. 5v-9v (17e s.) = OSzK 756; Budapest, OSzK, Quart. Lat. 759, ff. 80r-83r (18e s.) = OSzK 759. Éd.: *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, t.I, Irenopoli [Amsterdam] p.a. 1656, pp. 532-534 = BFP.

Andreas Dudicius Petro Carolino concionatori Varadiensi salutem dicit.

Nihil equidem minus quam litteras tuas exspectabam, cum singulari modestia iuvenis et non mediocri, ut videtur, doctrina praeditus, Varsanius, abs te mihi plurimam salutem dixit et omnis humanitatis atque officii plenam epistulam reddidit, quam ego certe perlibenter accepi et non sine magna voluptate legi.[1] Non sane ob eam causam quod laudes, quas immodice in me contulisti, agnoscam, quas certe sine rubore legere non potui (quin saepe etiam in mentem venit cogitare te, ut homines eloquentes facundiae et ingenii ubertate abrepti solent, ex musca elephantem facere[2] voluisse),

2 minus *OSzK 756 BFP* nimis *OSzk 759*
3 Varsanius *OSzK 756 BFP* Varsalius *OSzK 759*
4 plurimam *OSzK 756 BFP* plurimum *OSzK 759*
5 et *OSzK 756 BFP* ut *OSzK 759*
9 musca *OSzK 756 BFP* : causa *OSzK 759*

Réponse a la lettre n° 276. La lettre de Károlyi a été sans doute emise au destinataire par Mihály Varsányi Gorsa qui, en 1571, étudiait a Wittenberg (LAMPE, *Historia ecclesiae reformatae*, p. 279) et se rendait en ce temps continuer les études à Heidelberg, il y a été immatriculé le 15 septembre 1573 à l'Université, où il avait été reçu grâce au patronage du magnat hongrois János Balassa (*Correspondance*, t. XV, p. 67, n. 1). Nagyvarsányi, ensemble avec son ami et compagnon, János Debreceni Joó, était disciple de Péter Károlyi à Nagyvárad. Les deux avaient eu une correspondance avec Josias Simler de Zurich [comm. de A. Szabó].

[2] Cf. LUC. *Musc. Enc.* 12: „ἐλέφαντα ἐκ μυίας ποιεῖν".

sed quod tam amanter, tam humaniter, tam etiam honorifice me compellari viderem ab eo homine, quem ego iampridem, ut levissime dicam, a me animo alieniore esse existimabam ob diversam de religionis quibusdam capitibus sententiam. Non erat mihi quidem antehac ignota doctrina et eloquentia tua, clarissime Caroline, ex multorum sermonibus primum, deinde ex libris quoque tuis. Sed ista tanta bonitas, tam insignis humanitas et animi mansuetudo, ut ingenue fatear, inexspectata praeter opinionem mihi accidit. Nam ego te ex aliorum symmystarum tuorum ingenio fingebam esse hominem ita tuae sententiae addictum ut ab ea discrepantes ne communi quidem lucis usura, nedum aliquo honore et benevolentia dignos existimares. Ignosce, mi Caroline, iniquus eram bonitatis et nobilis istius naturae tuae aestimator. Sed quid facerem? Vix credebam ex primariis et doctrina ac celebritate nominis clarissimis doctoribus, in quibus te numero, aliquem exsistere qui tam moderato et ad caritatem Christianam confirmato animo esset.

Video enim passim omnes etiam infimis pulpitis ad obscurum aliquem popellum capitis sui somnia aniliter balbutientes, non nisi dira exitia et supplicia crepitantes. Ne longe abieris: et quis Melio, quem tu fratris te loco habere scribis, potest reperiri intemperantior, petulantior, stomachosior? Quem certe tua consuetudo cicurare aut saltem nimiam illam linguae procacitatem minuere debuerat. Sed difficile nimirum est Gryllo persuadere ut a Circe mutatam formam recipiat.[3] Ac quoniam huc perventum est, fateor equidem paulo acerbius me respondisse, sed si illius ad me epistulam, brevem illam quidem, sed virulentam admodum et contumeliosam, legeres, doleres sat scio me tam inhumaniter, ut parce loquar, ab homine male sano acceptum esse. Constitueram quidem nihil respondere, sed omnium hominum, qui litteras eius non sine stomacho inspiciebant, una erat vox, ne silentio meo hominis insaniam alerem, ne prorsus fureret. Quamvis fortasse melius fecissem, si, ut mihi deliberatum erat, tacuissem et ad eius grunnitus aures occlusissem. Nam, ut audio, morbo illius nulla iam satis idonea me-

11 viderem *OSzK 756 BFP* : viderim *OSzK 759* | ut *om. OSzK 759* | levissime *OSzK 756 BFP* : lenissime *OSzK 759*

12 alieniore *OSzK 756 BFP* alienum *OSzK 759*

13 ignota *suprascr. OSzK 756*

14 prius ex *OSzK 756 BFP* et *OSzK 759*

17 symmystarum *BFP* symistarum *OSzK 756* synistrarum *OSzK 759* | fingebam *OSzK 756 BFP* : fingabam *OSzK 759*

21-22 doctrina ac celebritate *scripsi* doctrin. ac celebritat. (*abbr.*) *OSzK 756* : doctriae ac celebrita *OSzK 759* doctrinae ac celebritate *BFP*

22 clarissimis doctoribus *scripsi* clariss. (*abbr.*) doctorum *OSzK 756* clarissimorum doctorum *OSzK 759 BFP*

23 confirmato *OSzK 756 OSzK 759* conformato *BFP*

30 recipiat *OSzK 756 OSzK 759* : resumat *BFP* | Ac *OSzK 756 BFP* At *OSzK 759*

32-33 doleres *OSzK 756 OSzK 759* doleret *BFP*

33 sat *OSzK 756 BFP* sit *OSzK 759*

37 melius *OSzK 756 BFP* rectius *OSzK 759* | grunnitus *OSzK 756 BFP* : grunnientis *OSzK 759*

38 idonea *OSzK 759 BFP* : ideomea *OSzK 756*

[3] Cf. PLUT. *Bruta animalia ratione uti*, 2 sqq.

dicina reperiatur; quo magis etiam tuam facilitatem miror et humanitatem exosculor quod tale monstrum toleres atque adeo amore complectaris. Neque tamen mihi ob inutilem meam illam, sed quam tamen magna iniuria et amicorum efflagitatio extorsit, responsionem succenseas, quam certe una cum ferinis illius moribus perire et ex tua atque omnium bonorum memoria penitus deleri imprimis opto. Sed redeo ad rem.

Magnae sunt profecto laudes, quibus me immerito oneras potius quam ornas, quae sane nescio cui alii quam tibi conveniant magis. Nam in me doctrina exigua admodum est, eloquentia prope nulla, te vero utraque excellere indicat oratio tua. Ac quamvis ista ut aliena non agnosco, tamen, quoniam existimo ab amico animo profecta esse praeconia, gratias tibi magnas habeo quod me amas primum, deinde amicitiam meam tanti aestimas, quam ego tibi ultro etiam libentissime defero. Atque ut ea iam tuo quasi iure, quoties occasio tulerit, libere uti velis, maiorem in modum a te contendo. Non fallam opinionem tuam, mihi crede. Nam ut alia illa, quae tu mihi ex amoris (quod cupio) abundantia fortasse tribuis, aut nulla in me, aut certe perexigua esse fateor, ita illud mihi non iniuria vindico, qui doctorum et piorum virorum amantior sit quique illos magis quam ego colat et omni officiorum genere prosequatur (si ex aequo cuiusque facultas aestimatur) reperiri posse neminem. Neque vero putes velim ita me superstitiosum aut parum humanum esse ut, si alia adsint quae benevolentia digna videantur, ob diversam religionem aut refugere cuiusquam amicitiam aut a consuetudine abstinere velim. Nam, ut optabile quidem sit omnes idem sentire, ita fieri id non posse intellego. Ac certo persuasum habeo fidem donum esse Dei, non meum, non tuum, non alterius cuiusquam, quantuscumque ille sit, hominis munus.

Quo magis etiam miror nostri et superiorum temporum iniquitatem, quae tam feros tyrannos tulerunt qui in hominum animos sibi imperium sumere non dubitent ac tum cogitationibus tum ori modum statuant. Corpora constringas licet, sed frustra animis vincula paras,[4] bone! Liberrima cuique mens est, neque in ullum rationis gyrum cogi[5] potest, quem tu illi describas. Iam si illi tantum ita insanirent, quos passim omnes in crimen hoc nomine

39 reperiatur *OSzK 756 OSzK 759* reperitur *BFP* | tuam facilitatem *OSzK 756 BFP* : facilitatem tuam *OSzK 759*
40 toleres *OSzK 756 BFP* coleres *OSzK 759*
55 certe *om. BFP*
60 ob *BFP* etiam *OSzK 756 OSzK 759*
63 cuiusquam *OSzK 756 OSzK 759* cuiusque *BFP*
63-64 quantuscumque ille *OSzK 756 OSzK 759* : quantumcumque illud *BFP*
65 Quo *OSzK 756 BFP* : qui *OSzK 759*
68 bone *OSzK 756 OSzK 759* bonis *BFP*
70 tantum *om. BFP*

[4] Cf. CIC. *De orat.* 1,62,226: „virtus... quae et semper et sola libera est quaeque, etiam si corpora capta sint armis aut constricta vinclis, tamen libertatem tenere debeat"
[5] Cf. CIC. *Off.* 1,26,70: „in gyrum rationis et doctrinae duci"

vocamus, minus dolendum fortasse esset. Quis enim nescit pontificium regnum ita evectum confirmatumque esse? Sed pro dolor, qui ad veritatem evangelicam primi facem nobis praetulerunt, qui praeter ceteros hanc tyrannidem in antichristo notarunt et ore scriptisque prosciderunt, illi ipsi nunc in iisdem vestigiis pedem ponunt! O homines et dictorum et scriptorum suorum immemores! Vosne ita ambitionis esse studiosos ut abiecta omni caritate, quos ad messem usque crescere oportere [6] paulo ante clamabatis, qui fidem Dei beneficio, non hominum opera contingere, qui servam esse, non liberam voluntatem nostram, qui certum esse ad vitam destinatorum numerum qui nullo consilio aut labore nostro aut augeri aut minui posset plenis buccis vociferamini, nunc tamen ante messem fratres vestros in ignem conicere idque iniussu Domini audeatis? An vestri operis esse putatis hominibus fidem novam, vestram, inquam, fidem inserere, veterem evellere? Si fides non vestri muneris est, si servum arbitrium, si nemo, nisi quem vocat Deus, salvus esse potest, et nullam ovem quisquam e manu Christi eripere aut, quae eius gregis non sit, ad ceteras tamen ipso invito aggregare queat,[7] quae ratio est ut vos tam impotentes tam crudeliter in eos saeviatis, in quos nec vitae nec necis potestatem habetis? Quo tandem ore in pontifice hanc impietatem damnatis? Audi illud frater: „Eice prius trabem ex oculo tuo" [8]

Sed tempero mihi hac in parte neque longius progrediar. Video enim te non ex eorum esse numero, qui caedes spirant et sanguinem sitiunt,[9] quod indicat illa litterarum tuarum particula, qua te tamen amicum mihi fore ostendis, tametsi (quod Deus omen avertat, ita enim loqueris) in eorum sententiam abierim, quos tu adversarios nominas. Ego certe eo sum animo ut cupiam quidem summam in ecclesia de rebus omnibus animorum consensionem esse, sed quoniam, id ut eveniat, ne sperandum quidem est, cum haec semper ecclesiae fortuna fuerit, non tamen propterea inimicitias cum quoquam exercere velim, quod ex epistula ad Symlerum et Volffium intelleges,[10] quam huic adiunxi, ut videas quem animum geram et quid in hoc

76-82 ut audeatis? *scripsi* ut audere *ω*
80-81 aut augeri nunc *suprascr. OSzK 759*
80 minui *OSzK 756 OSzK 759* minus *BFP* | posset *OSzK 756 OSzK 759* possit *BFP*
81 vestros *OSzK 756 OSzK 759* nostros *BFP*
82 iniussu *BFP* iniusso *OSzK 756 OSzK 759* | putatis *OSzK 756 BFP* putetis *OSzK 759*
84 muneris *OSzK 756 BFP* numeris *OSzK 759*
87 impotentes *OSzK 756 OSzK 759* impotenter *BFP*
90-91 te esse *OSzK 756 BFP* non ex eorum esse te *OSzK 759*
93 tametsi *OSzK 756 BFP* etiamsi *OSzK 759*
96 cum *BFP* iam *OSzK 756 OSzK 759*
98 Symlerum *OSzK 756 OSzK 759* Simlerum *BFP*
98-99 intelleges *OSzK 759 BFP* intellegis *OSzK 756*
99 animum *OSzK 756 BFP* animam *OSzK 759*

[6] Cf. *Mt* 13,30.
[7] Cf. *Io* 10,28.
[8] *Mt* 7,5; *Lc* 6,42.
[9] Cf. CIC. *Phil.* 5,7,20: „sanguinem nostram sitiebat"
[10] Voir n° 277.

de Trinitate philosophico potius quam Christiano dogmate sequar. Eundem erga me tuum, qui meus in te est, animum esse imprimis cupio. Ac non in me solum, sed in omnes te ita affectum esse humanitatis ac pietatis tuae fuerit. Ac non propterea quemquam odisse velis, quod adduci non potest ut tecum unum in Trinitate atque eundem in unitate trinum esse Deum confiteatur; ne tibi tam iniquum in conscientias alienas dominatum usurpes. Stet quilibet domino suo aut cadat;[11] hoc ne putes ad te pertinere, qui fidem nullo conatu cuiquam inferes invito, nisi id Dei, in cuius manu sunt hominum corda, placitum fuerit. Quin etiam pro inita iam amicitia nostra fraterne te hortor et rogo ut remota ambitione atque odio hominum seposito, contra vero pietate et praeclaro ingenio isto tuo liberalium, ut video, disciplinarum doctrina exculto in consilium adhibito ita in huius quaestionis studium inquisitionemque incumbas ut omnia suspecta habeas, quae ex profana philosophia in sacrarum litterarum adyta per summam vim inducta sunt.

Non potes ignorare, quae tua est eruditio et acre iudicium, tricipitem aut tergeminum hunc Deum, quem ignorarunt apostoli et tota illa orthodoxa ecclesia, in monachorum et, qui e philosophicis gymnasiis in Christianam scholam inundarunt, sacrificorum officinis fuisse fabricatum, quem tam varie, tam dissimili habitu ornatum in scaenam producunt ut vel ex ipso aspectu fucus pateat. Cave tu consensum veteris ecclesiae nobis opponas; quod etsi facias, nihil proficies. Veritas enim quaerenda est ex verbo Dei, non hominum qualiumcumque tanta de re conspiratio. Sine haec obiectare insulsos quosdam et indoctos blaterones, qui in veteri ecclesia peregrinantur. Nescire tu nec potes nec debes vix unum atque alterum esse ex illis ipsis patribus vetustis, qui male conditam hanc pultem nobis exedendam proposuerunt, qui idem aut sentiant aut scribant; passim inter se digladiantur, suum cuique pulchrum est. Inspice Tertullianum, Iustinum, Origenem, Hilarium, Augustinum et alios; infer etiam oculos in scholasticorum theologorum ratiocinationes, qui se passim suis acuminibus compungunt.[12] Non magno negotio invenies apud hos Dei Filium nondum etiam genitum plene esse, numquam enim Pater eius generare desinit, cum tamen ab omni aeternitate parturiat.

104 Trinitate *OSzK 756 BFP* trinite *OSzK 759* | unitate *OSzK 756 BFP* unitati *OSzK 759*
105 ne usurpes *om. OSzK 759*
110 ingenio isto *OSzK 756 BFP* isto ingenio *OSzK 759*
116 et tota *OSzK 756 BFP* : ex tota *OSzK 759*
118 inundarunt *OSzK 756 BFP* mundarunt *OSzK 759* | fuisse fabricatum *scripsi* fuisse fabricatam *OSzK 756 BFP* fabricatam fuisse *OSzK 759*
119 varie *OSzK 756 OSzK 759* vario *BFP*
120 nobis *BFP* vobis *OSzK 756 OSzK 759*
122 conspiratio *ω fortasse pro* conspiratione
125 exedendam *OSzK 756 BFP* : excredendam *OSzK 759*
129 ratiocinationes *OSzK 756 BFP* rationes *OSzK 759*
131 eius *OSzK 756 OSzK 759* eum *BFP*

[11] Cf. *Rom* 14,4.
[12] Cf. CIC. *De orat.* 2,38,133: „ipsi se compungunt suis acuminibus"

Quid? Nonne Lombardus magister ille ἀρχισυνάγωγος Christum Trinitatis filium facit?[13] Nolo alia commenta attingere, quae omnem ludibrio pietatem Iudaeis et gentibus exposuerunt. In promptu tibi sunt non dubito eorum dogmata, ex quibus quid consequatur, pro tuo iudicio satis te animadvertere opinor. Illud quoque vere dici non potest, eandem vestrorum, quae pontificiorum est, de Trinitate doctrinam esse, quod tamen gloriosum sibi praedicare plerique vestri existimant. Calvinus neque cum veteribus neque cum Romana ecclesia facit, ostendunt id utriusque partis disputationes.

Quare equidem ita iudico, indignum esse et cum impietate coniunctum, si quis huic aut alteri homini aures praebeat, sacra monumenta audire nolit. Non alibi Deum quaerendum esse omnes verbo quidem dicunt quam in sacris libris. Re autem ipsa longe aliam se animo inclusam opinionem habere ostendunt, cum Dei quisque quale collibuit simulacrum sibi fingit, ex Platonis et Platonicorum philosophorum εἰδωλείῳ deprompta materia.[14] Sed non est hic de his disserendi locus.

Ignosce libertati meae, mi Caroline, et haec in optimam partem accipe meque, ut coepisti, amare perge meaque in te amici hominis officia constabunt omni tempore. Threcius abest in Germania; cum redierit, ostendam ei litteras tuas et tuis verbis monebo ut ad te scribat.[15]

Vale.

Cracoviae, Kal. Sextilibus 1572.

133 ἀρχισυνάγωγος *scripsi* αρχισυγατος *OSzK 756 OSzK 759* αρχωσυγατος *OSzK 759* *136* iudicio *OSzK 759 BFP* indicio *OSzK 756* *138* pontificiorum *OSzK 759 BFP* pontificorum *OSzK 759* *146* εἰδωλείῳ *BFP* δολεω *OSzK 756 OSzK 759* *151* monebo *OSzK 756 BFP* manebo *OSzK 759*

[13] Il se peut que Dudith ait eu ici à l'idée Pierre Lombard *Sent.* 1,26,5: „Homo vero, qui filius Dei est factura, non tantum Patris et Filii et Spiritus Sancti est, id est totius Trinitatis; et Trinitas ipsa Pater eius dici potest" (*PL*, t. 192, col. 593).

[14] Voir n° 280, ll. 363-366.

[15] Voir n° 277, n. 13.

279

Maximilien II à Dudith
Pozsony (Bratislava), le 30 septembre 1572

Missive inconnue. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 18, fasc. 10/i, ff. 323r-324r = cod.

Maximilianus secundus. Egregie, fidelis, dilecte.

Non ignoras, qua de causa allato ad nos tristi nuntio de serenissimi quondam Poloniae regis, consanguinei sororii et fratris nostri carissimi obitu,[1] oratores nostros in Poloniae regnum destinaverimus.[2] Quoniam vero intellegimus nonnullos eius regni proceres, praesertim in Minori Polonia, pactis ac serenissimorum filiorum nostrorum partibus minus favere, inter illos autem non postremum esse spectabilem et magnificum, sincere nobis dilectum Ioannem Firley de Dambrowicza, palatinum Cracoviensem supremumque eiusdem regni mareschalcum,[3] atque insuper edocti sumus te apud eundem auctoritate plurimum pollere, nos freti eo, quod semper prae te tulisti, in nos ac inclutam domum nostram Austriae observantiae ac sincerae fidei studio, tua hac in parte opera utendum duximus, te proinde clementer hortantes et requirentes ut praedictum palatinum nobis ac serenissimis filiis nostris opportunis rationibus conciliare exemptisque illius animo sinistris iis opinionibus, quas ex malevolorum falsis suggestionibus de nobis ac incluta domo nostra Austriae ipsum concepisse nobis relatum est, ipsum eo inducere studeas ut nostram ac serenissimorum filiorum nostrorum causam cum incluti istius regni commodo, salute et securitate haud dubie coniunctam et

14 conciliare studeas *ante* opportunis *del.*

La nouvelle de la mort de Sigismond II Auguste, mort à Knyszyn le 7 juillet 1572, est parvenue à Vienne le 18 juillet de la même année (BUES, p. 124).

[2] La décision d'envoyer une légation aux états de la Pologne et à la princesse royale Anne Jagellon, a été prise par Maximilien II le 23 juillet 1572. A la tête de la légation se trouvèrent deux grands seigneurs tchèques: Vilém de Rožmberk (10 mars 1535 - 31 août 1592), depuis 1570 le plus haut burgrave du Royaume de Bohême, et Vratislav de Pernštejn (9 juillet 1530 - 20 octobre 1582), le plus haut chancelier du Royaume de Bohême. La principale mission des ambassadeurs, définie dans les instructions du 2 août 1572, était d'obtenir qu'au trône de Pologne et de Lituanie soit élu un des fils de l'empereur, le principal candidat étant l'archiduc Ernest. Sur cette légation, voir ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, pp. 97-99; BUES, pp. 67-70, 73-78, 86 et passim; Jaroslav PÁNEK, *Poslední Rožmberkové. Velmoži České Renesance*, Praha 1989, pp. 166-172.

[3] Jan Firlej (voir p. I, n° 76, n. 1) a reçu la dignité de voïvode et de staroste général de Cracovie en mai 1572 à la dernière diète tenue du vivant de Sigismond II Auguste (Stanisław BODNIAK, in *PSB*, t. 7, p. 3).

ipse iuvare et sua apud ceteros proceres, ordines et status tam nobiles quam alios pro ea, qua plurimum illum posse nobis compertum est, auctoritate promovere velit, de nobis istud tibi omnino pollicendo nos eam navatae nobis ac dictis serenissimis filiis nostris operae atque studii rationem esse habituros ut eius nec ipsum nec posteritatem suam ullo umquam tempore paenitere posset, uti ex dictis etiam oratoribus nostris, qui has litteras tibi reddi curabunt, intelleges. Quemadmodum autem te nostrae exspectationi hoc loci minime defuturum, sed potius hac, quae offertur, tuam erga nos ac inclutam nostram Austriae domum sinceram re ipsa testandi occasione talem te praestiturum, uti de tua integritate confidimus, sic hac ipsa eam, qua te semper complexi sumus quamque te et antehac agnovisse arbitramur, clementiae affectionem ita augebis ut, quae ad te ornandum promovendumque pertinent, nobis benignae curae esse nostramque adeo gratitudinem et munificentiam re ipsa cognoscere queas.

Datum Posonii, die ultima Septembris 1572.

31 benignae *scripsi* benigne *cod.*

280

Dudith à Théodore de Bèze
s.l.a. |1571-1572|[1]

Autographe inconnue. Copies: Budapest, OSzK, Quart. Lat. 756, n° 4, ff. 1r-23v (17e s.) = OSzK 756; Budapest, OSzK, Quart. Lat. 759, ff. 87r-104v (18e s.) = OSzK 759; (fragmentaire) Roma, ASV, Nunziatura di Germania 104, f. 144r-v (Annus... incumberes, ll. 17-20; Nunc... permiscet, ll. 38-42; Miraris... velim, ll. 79-82; Hoc... viri, ll. 126-132; anilis... fabula, ll. 194-195; tuum... nominantur, ll. 246-251; Sed... Ps 86: résumé des ll. 286-316) (16e s.). Éd.: *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, t.I, Irenopoli [Amsterdam] p.a. 1656, pp. 523-530 = **BFP**; *Correspondance*, t.XIII, n° 962, pp. 238-262.

La datation de cette célèbre lettre-traité qui ne s'est conservée jusqu'à nos temps que sous une forme endommagée, et que le destinaire Théodore de Bèze n'a jamais reçue, pose de graves difficultés. Il semble que ses idées maîtresses aient déjà été rédigées au milieu de 1570. C'est sans doute de cette lettre que parle Dudith lui-même dans sa lettre à Béze du 1 août 1570. Annonçant en effet la discussion avec le réformateur genevois sur les problèmes trinitologiques dès qu'il aurait reçu la réponse à sa lettre, Dudith écrit ce qui suit: „Mittam tibi scriptum quoddam meum, quod ea de re ad te exarabam, antequam has tuas litteras acciperem" (n° 253, ll. 417-418). Nous trouvons une annonce analogue dans la lettre de Dudith à Jan Łasicki du 7 juillet 1571, soulevant également la problématique trinitologique: „Sed desino tecum plura de hac re agere hoc tempore... mittam ad te librum, quo copiose omnia ad clarissimum Bezam persecutus sum" (n° 264, ll. 503-505). Qui plus est — fait sur lequel on n'a pas attiré jusque-là l'attention — dans la lettre citée à Łasicki sont contenus d'amples fragments, certains transcrits littéralement, de cette lettre à Bèze (nous les indiquons dans le commentaire). Il convient aussi de souligner que dans les deux lettres se trouvent des confessions sur le Père, le Fils et le Saint-Esprit, sauf qu'elles diffèrent dans les parties concernant le Père et le Fils, étant par contre analogues pour ce qui est de la question du Saint-Esprit.

La lettre de Dudith à Bèze n'était jusque-là connue des chercheurs que dans la version publiée dans *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, qui ne donne que le texte abrégé — sans doute par les éditeurs de la *BFP* — de la confession, celle-ci figurant par contre *in extenso* dans la partie des textes manuscrits (voir appareil critique). Parmi ces textes — remarquons-le en marge — un surtout (BAV) possède une valeur particulière, quoiqu'il ne contienne que de menus fragments du texte de la lettre. C'est en effet un extrait de la copie trouvée parmi les papiers du proche ami de Dudith Iacobus Palaeologus, arrêté en 1581 et remis par la suite au nonce G.F. Bonhomini. Grâce à cela — et c'est sans doute le témoin le plus ancien — il a été possible d'enrichir le texte de certains compléments essentiels pour ce qui est des noms des antitrinitaires avec lesquels Dudith déclarait rester en communauté d'idées.

Les éditeurs du XVIIe s. de *Bibliotheca Fratrum Polonorum* ont attiré l'attention sur le fait que la confession contenue dans la lettre à de Bèze se trouve dans l'ouvrage de Jean SOMMER *Refutatio scripti Petri Carolii*, Ingolstadii [Cracoviae] 1582. Que Dudith ait lu cette oeuvre, écrite en 1572 (la préface est du 24 juin 1572), en manuscrit, nous l'apprenons de la lettre de G. Biandrata du 22 novembre 1573 (n° 354, ll. 23-24), qui réclamait que Dudith la lui rende. On pourrait penser donc qu'ayant reçu l'oeuvre de Sommer, Dudith, toujours sen-

Andreas Duditius Theodoro Bezae Vezelio, Genevensis ecclesiae primario ecclesiastae, salutem plurimam dicit.

Animadvertisti iam, ni fallor, clarissime Beza, te eximiamque istam et omni disciplinarum genere cumulatam eloquentiam tuam plurimi a me fieri.

1 Duditius *OSzK 759* Dudicius *OSzK 756 BFP* | Bezae *OSzK 756 OSzK 759* Beza *BFP* *2* ecclesiastae *OSzK 756 OSzK 759* ecclesiasti *BFP* | salutem dicit *OSzK 756 OSzK 759* salutem dicit plurimam *BFP*

sible à toutes nouveautés, ait introduit dans sa lettre à de Bèze au moins un changement, notamment qu'il y a inséré le texte de la confession puisée dans *Refutatio scripti Petri Carolii.*

Reste toutefois à expliquer le fait que la confession sur l'Esprit Saint, renfermée dans la lettre mentionnée à Łasicki de 1571 comme dans la lettre à Bèze, soit analogue à celle du traité de Sommer de 1572. C'est que Dudith comme Sommer se fondent ici sur les *propositiones* de Ferenc Dávid, présentées au synode de Várad le 10 octobre 1569, et qui, sur la question du Saint-Esprit, sont formulées d'une manière presque identique, avec uniquement quelques modifications stylistiques (voir LAMPE, *Historia ecclesiae reformatae*, p. 158). On peut aussi supposer que les participants au synode de Várad ont introduit dans les propositions de Dávid des amendements qui se sont reflétés dans la confession *De Spiritu Sancto*, citée dans les deux lettres de Dudith et dans le traité de Sommer.

Comme il semble, Dudith attachait une grande importance à la confession contenue dans cette lettre et voyait en elle comme un pont qui permettrait la réconciliation des confessions protestantes brouillées. L'ex-ami de Dudith, le catholique Stanisław Grzepski, écrivait comme suit le 28 mars 1570 à Marcin Kromer, l'informant sur les préparatifs des dissidents au synode de Sandomir (voir n° 246, n. 1): „Palatinus Cracoviensis profectus est eo, qui (ut hodie accepimus) Duditium rogavit ne se excusaret, sed susciperet provinciam scribendae confessionis, qualem in synodo illa Sandomiriensi decernerent. Promisit (ut nobis relatum est) Duditius operam suam, nempe scripturum se talem confessionem, quae omnibus sectis satisfacere possit etc., quod quam ridiculum sit, nemo non videt" (Henryk BARYCZ, *Dwa nieznane listy Stanisława Grzepskiego* [Deux lettres inconnues de Stanisław Grzepski], „Kwartalnik Historii Nauki i Techniki", 10, 1965, p. 93). Le légat pontifical G.F. Commendone, en général bien informé, faisait savoir le 23 novembre 1571 à Rome qu'il avait reçu la nouvelle que Dudith „ha fabbricato una nuova confessione, la quale haveva fatta presentare al re di Polonia et era presto per darla a le stampe" (*NBD* II/8, p. 181). Il faut cependant souligner en même temps que ces deux informations qui, en un sens, se recouvrent, ne trouvent pas confirmation dans les autres sources connues.

Il convient d'attirer ici l'attention sur l'intéressante relation du nonce Alberto Bolognetti — datée du 12 février 1583 — dans lequelle il rendait compte entre autres de son entretien sur Dudith avec Etienne Báthory roi de Pologne: „Mi rispuose S. Mtà che non solo sapeva la malignità del detto Duditio, ma che insieme co' i proprii occhi haveva veduto ch'egli era ariano, perciochè sendo in Transilvania il Re, gli fu da un gentilhuomo Unghero presentato un libro alto mezzo palmo, scritto a penna e composto dal Duditio, et nell'aprirlo trovò che quello scelerato scriveva che i cattolici giuocavano alla morra sopra Dio, or dicendo ch'erano due, or uno, ora tre dii; il che il Re vedendo, getto il detto libro sopra'l fuoco, et quel gentilhuomo, facendo ogni sforzo per ricoverarlo, et isforzando il Re con abbracciarlo, non però puote conseguirlo. Et allhora il Re gli disse: «Assai peste habbiamo in Transilvania, senza che questa ci si aggiunga»" (*Monumenta Poloniae Vaticana*, t. VII, pars II, pp. 122-123). On peut donc supposer que Báthory avait eu en main toute la lettre de Dudith à Bèze („libro alto mezzo palmo").

Ad quam quidem de praestantia tua existimationem meam plane singularem accessit etiam mutua benevolentia, cuius tu memoriam sempiternis litterarum monumentis commendasti,[2] quo neque maius ullum neque vere optatius exspectari ab amico beneficium potest. Ac si, ut inquit ille, laudari magnum est a laudato viro,[3] quale tandem erit a Beza in caelum ferri?[4]

Equidem etsi ita te amo ut qui maxime, non potui tamen in hunc diem ullam praeclarae erga te meae testem voluntatis significationem dare. Exspecto nimirum, et cupide quidem, commodam aliquam, quae ex usu tuo sit, occasionem, quae dum se offert, colamus, obsecro, sancte non ita pridem initam inter nos amicitiam neque eam silentio elanguescere sinamus. Ego id eo etiam libentius faciam quod fructuosum hoc officii genus mihi fore confido. Nam si quae tua humanitas est responsionis, uberrimum eruditionis et eloquentiae tuae fructum capiam. Annus enim est et eo amplius, cum ad te scripsi et petii maiorem in modum ut in hanc quaestionem, quae de Deo trino et uno magnis contentionibus et partium studiis agitatur in hoc regno et finitimis provinciis, diligenter incumberes, nobisque te ducem praeberes ad obterendos hosce Christi hostes, sic enim tum eos, si recte memini, appellabam, ut solent plerique omnes, qui ad cognoscendam multis odiis et contumeliis exagitatam causam aliquam alienis praeiudiciis occupatum et quasi fascino quodam constrictum animum afferunt.[5]

Paulo post, cum attentius rem totam considero simulque mecum reputo, non tua, non ullius alterius, quantumvis summi et sanctissimi hominis, fide mihi aut cuivis alteri ad salutem iter patefieri, sed pro se quemque et de se sollicitum esse oportere cognovissem, coepi ipsas scripturas perscrutari[6] atque horum hominum, qui a pontificia et vestris ecclesiis dissentiunt, sententias suis ponderibus examinare.[7] Nihil equidem praetermisi quod quidem a me praestari posset, quod ad huiusce causae plenam quandam cognitionem pertinere videretur. Veteres auctores evolvi, novos inspexi,[8] omnia

9 ferri *OSzK 756 OSzK 759* efferri *BFP*
17 post capiam *incipit ASV*
18 petii ω peto *BFP*
20 ante nobisque *deficit ASV*

[2] Dudith a ici à l'idée la seconde édition des *Poemata* de Bèze (voir n° 237).

[3] Cf. CIC. *Tusc.* 4,67: „aliter enim Naevianus ille gaudet Hector: laetus sum laudari me abs te, pater, a laudato viro"

[4] Cf. CIC. *Epist.* 10,26,2; id., *Brut.* 292; ERASMUS, *Adag.* 500 („In caelo esse").

[5] Il semble que Dudith renoue ici à quelque lettre, aujourd'hui inconnue, à Bèze, dans laquelle il l'encourageait à étudier les problèmes trinitologiques.

[6] Cf. *Io* 5,39; *Act* 17,11.

[7] Cf. CIC. *Planc.* 32,79: „sed ego haec meis ponderibus examinabo"

[8] Cette lettre est en un sens un résumé des réflexions de Dudith sur les questions trinitologiques auxquelles il s'intéressait depuis sa venue en Pologne. Souvent, malheureusement, il n'indique pas les sources auxquelles il avait puisé, aussi ne sommes-nous pas toujours en mesure de les identifier exactement.

ponderavi, verbum Dei numquam de manibus posui, saepe ad Dei opem auxiliumque confugi ardentissimo animo precatus ne me a recta via aberrare atque alienam a veritate in re tanta sequi opinionem permitteret. Breviter: post diligentem totius rei inquisitionem in eam mentem veni ut iam ipse me tacite reprehenderem quod causam nondum cognitam ita temere condemnare non dubitaverim. Nunc sane ita sum affectus ut, nisi tu firmis atque his quidem non aliunde quam ex puro verbo Dei petitis rationibus errare me ostenderis, huic me sententiae non invitus adiungam, quae Christum a Patre discriminat neque hos cum Spiritu Sancto confundit et in unum permiscet. Quod quidem quoniam ita simpliciter est propositum ut nec satis intellegi auremque offendere queat, paulo copiosius rem totam persequar. Atque eo orationis genere utar, ac si ex illis unus aliquis essem qui disputationem cum adversario iam suscepisset. Quod dum facio, oro te ut animum mihi aliquantum a gravissimis aliis cogitationibus abductum accommodes neque haec propterea contemnenda ducas aut oculos ab hoc scripto avertas, quod, ut passim vestri cum pappeis clamitant, nova sit ac nuper nata haec haeresis aut multorum certe iam saeculorum assensione comprobatis anathematismis explosa atque eiecta.

Sed iam avoco abs te orationem meam et ad eum transfero, si quis invidiam huic causae odiumque hoc nomine conciliare studet, quod recens adhuc sit nequedum satis adulta, aut, cum iam olim germinare coepisset, stirpitus a vetustis patribus evulsam fuisse dicat, ne late propagines in universum orbem explicaret. Heus tu bone, haec si ratio valere debet, quid causae est omnino quare papanis succensere debeas, qui omnes suos hostes et a se dissidentem doctrinam plumbeo hoc gladio,[9] vel coriaceo potius quasi sacculo quodam cineribus farto, quo stulti armari solent, ut pueros terreant, crebris ictibus pulsant potius quam vulnerant. Quod si stramineam tamen hanc rationem ita firmam esse vis, quomodo Lutheri, Zvinglii, Oecolampadii, Calvini, quomodo magni illius Bezae nostri causa consistet? Eadem illi quoque novitatis invidia in summas angustias redigentur.[10] Satis enim constat ante quinquaginta hos annos totam hanc evangelii doctrinam misere defoedatam in tenebris iacuisse. Ita quidem ut non nisi pauci, quos nimirum Deus immortali divinoque hoc beneficio dignari voluit, ante illa tempora oculos ex caeno, in quo defossi erant, attollere tantamque lucem aspicere potuerint. Non fuit ergo multis saeculis in vulgus nota evangelii doctrina,

38 post dubitaverim *incipit denuo ASV* | sane *om. ASV* | tu *ω* cum *ASV*

39 atque his *ω* : ac iis *ASV* | verbo Dei *ω* Dei verbo *ASV*

40 errare me *ω* me errare *OSzK 759* | ostenderis *ω* demonstraveris *ASV*

42 ante Quod *deficit ASV*

43 nec *OSzK 756 BFP* ne *OSzK 759*

59 vulnerant *OSzK 756 BFP* : vulnerent *OSzK 759*

[9] Cf. CIC. *Att.* 1,16,2: „cum illum plumbeo gladio iugulatum iri"; ERASMUS, *Adag.* 1346 („Plumbeo iugulare gladio").

[10] Voir n° 264, ll. 391-396.

quam cum Lutherus atque alii docti viri ex tenebris erui et labes, quibus aspersa erat, eluere pulcherrimamque eius faciem mortalibus ostendere conarentur, quid aliud ab antichristi satellitibus audiverunt quam novam esse illorum doctrinam omnem ac propterea etiam suspectam esse oportere, quae quidem apud imperitam multitudinem calumnia numquam non plausibilis fuit? Ac ne nunc quidem alio propemodum clipeo figmenta sua obtegunt, quibus tu videris quid respondeas. Equidem hoc vere tibi affirmare possum, non esse novam hanc, quam nos sequimur, sed veterem illam doctrinam, de qua prophetae vaticinati sunt, quam Christus ipse docuit, quam apostoli promulgarunt.

Quaeris unde hanc hauserim? An ex Polonicis, an ex Transsilvanicis cisternis? Ita enim loqui soletis. Miraris denique tanti apud me esse Georgii Blandratae, tanti Francisci Davidis et Gregorii Brotvicii et Ioannis Pauli Alciati[11] auctoritatem ut eos universae vetustati, ut nostrae huius felicissimae aetatis doctissimis viris opponere, atque adeo etiam anteponere velim. Si vicissim ego tibi tuisque obiciam mirari me quod maiorem Lutherus, Calvinus et, si qui sunt alii, vobis fidem faciunt quam antiquitas paene tota, quam patres, quam pontifex Romanus, quam concilia, quam tot amplissimae academiae, quam denique immensa monachorum omnis generis et theologorum agmina, quid habes quo meam hanc orationem tua illa minus probabilem esse ostendere queas? Unum atque alterum ex veteribus illis patribus nominabis, quos cum consentire dices, et dices tantum, ego contra illos ipsos a vobis magna ex parte, atque in praecipuis quidem rebus, hostiliter discrepare probabo et sescentos alios proferam, qui nihil prorsus commune cum vestris habent praeter ambitionem et infinitam defendendae, quam semel mordicus apprehenderunt,[12] sententiae cupiditatem, ita quidem ut vel a se leviter discordantes statim haereseos infamia notent atque anathematismis proscindant. Quibus in rebus ita vestri cum illis certant ut paria faciant, in hoc etiam superant et pappeos antichristos imitantur, quod ferro flammisque[13] non iam Dei verbum, ut credi quidam volunt, sed existimationem auctoritatemque suam vindicant. Nam ni id faciant, animad-

70 satellitibus *OSzK 756 OSzK 759* satellibus *BFP*
71-72 doctrinam quae *suprascr. OSzK 759*
74 vere tibi *OSzK 756 OSzK 759* tibi vere *BFP*
79 post soletis *incipit denuo ASV* | Georgii *ω* Gregorii *ASV*
80-81 et Gregorii Brotvicii et Ioannis Pauli Alciati *habet ASV om. ω*
83 ante Si *deficit ASV*
92 habent *OSzK 756 OSzK 759* : habeant *BFP* | defendendae *BFP* defendendi *corr. ex* defendenda, *ut videtur, OSzK 756* defendere *OSzK 759*
93 sententiae *BFP* scientiae *OSzK 756 OSzK 759*

[11] Voir n° 214, n. 2 (G. Biandrata); n° 215, n. 1 (F. Dávid); n° 263, n. 16 (Grzegorz Paweł de Brzeziny; dans le manuscrit, le nom est en partie déformé); n° 248, n. 45 (G.P. Alciati).
[12] Cf. CIC. *Ac.* 2,51: „rem mordicus tenere"; id. *Fin.* 4,78: „verba tenent mordicus"
[13] Cf. LIV. 30,6.

vertunt propediem plurimum de nominis sui celebritate ac gloria, quam scribendo docendoque adepti sunt, decessurum esse. Hoc scilicet est spiritualibus armis pugnare[14] et spiritu oris Dei hostes terrere! Frustra igitur ad vetustatem et eos, quos tibi ante nominavi, confugies, nisi ut contra te tuosque sententiam audias.

Si ad nostri temporis ecclesias provocabis, ne hic quidem multitudinis et consensionis praesidium tibi paratum offendes. Nam ut papanos relinquamus, qui nihil minus quam Christi doctrinam sequuntur, circumfer oculos in Germaniam, quae prima evangelii facem aliis gentibus praetulit, et insulas evangelii professione gloriantes: videbis vestrum istum papatum non minori fere odio exagitari quam Romanum illum, cui vos neque ambitione, neque superbia, neque crudelitate ceditis. Cave igitur ad haec arma confugias quibus te ipsum facile confodias. Non patres, non papa, non Lutherus, non Calvinus, non quisquam alius, sed Christus, Dominus et Servator noster, pro te mortem oppetiit. Quae igitur insania est plus te illis quam Christo Servatori credere! Negas te hoc facere? Ego vero aio. Quare sit hoc in quaestione interea, dum tibi planum faciam omnes Christo fidem abrogare, qui novas doctrinas illius doctrinae affingunt, ac multo etiam magis, qui contraria docere non dubitant.

Sed ut quid tamen de duobus clarissimis illis viris, Georgio Blandrata et Francisco Davidis, dicam, profiteor coram Deo atque eius angelis non me quidquam horum auctoritate permotum fuisse ut a recepta passim de Trinitate opinione discederem. Illud etiam sancte affirmare possum me neutrum horum umquam vidisse. Quare nulla cum illis tam arta mihi amicitia intercedere potuit, nullum beneficium ab illis profectum est quod oculorum mihi aciem perstringere[15] queat. Itaque non potuit illorum mihi gratia atque auctoritas fucum facere,[16] ut tu falso conicis. Neque ulla omnino ullius

99 ac *OSzK 756 BFP* et *OSzK 759*
100 decessurum *OSzK 759 BFP* decessuros *OSzK 756*
107 evangelii gentibus *OSzK 756 OSzK 759* aliis gentibus evangelii facem *BFP*
110 ceditis *OSzK 756 BFP* creditis *OSzK 759*
114 Negas *OSzK 756 BFP* negare *OSzK 759*
124 perstringere *sic ω pro* praestringere

[14] Cf. 2 *Cor* 10,4.

[15] Cf. PLAUT. *Mil.* 4: „praestringat aciem oculorum" Dudith n'a cependant pas indiqué qu'il entretenait avec Biandrata et Dávid des relations épistolières (voir n[os] 354 et 356). Dávid avait envoyé à Dudith son ouvrage *Az egy őmagától való felséges Istenről...* (Traité sur Dieu, unique et tout-puissant, existant par soi-même...), Kolozsvár 1571 („munus ab authore missum Andr. Dudithio 1571 mense Augusto"), qui se trouve actuellement à la Bibliothèque Royale à Stockholm, relié avec une autre oeuvre de Dávid, *Az egy Atyaistennek...*, Kolozsvár 1571. Dudith a couvert de nombreuses remarques les marges du premier livre. Nous devons les informations sur ces oeuvres de Dávid à l'amabilité de M. József Jankovics de Budapest, qui prépare un travail sur la bibliothèque de Dudith.

[16] Cf. TER. *Eun.* 589; cf aussi ERASMUS, *Adag.* 452 („Fucum facere").

hominis auctoritas tanta esse possit quae me a vera pietate abducat.[17] Hoc tamen tantum abest ut infitiaturus umquam sim, ut etiam libenter profitear totam hanc caelestem doctrinam, secundum Deum, clarissimis illis magnaque doctrina, ingenio, iudicio, pietate praeditis viris potissimum deberi; in cuius gloriae societatem iure suo veniunt et Alciatus, et Gregorius, et Lothomirius, et Schumanus, et Crovicius, et Coscinius,[18] et alii praestantissimi viri, qui tum scribendo tum docendo plurimum operae ad hanc illustrandam doctrinam posuerunt. Illi primi, quod sciam, illi, inquam, duo praestantissimi viri, Blandrata et Davidis, Latine editis hac de re libris Christum ex sepulcro nobis eruerunt, in quod eum patres illi vestri et papismi conditores et architecti detrusum atque oppressum circumpositis satellitibus detinebant.[19] Quare ingenue fatebor quod hi mihi evangelii doctrinam simpliciter, ut scripta et tradita est, intellegendam, viam quasi digito intendentes demonstrarunt.

Nunc primum intellegere mihi videor cur tot contradictiones, tot conciliationes pugnantium locorum in scripturis sacris quaesitae fuerint. Nunc planum mihi fit unde tot disputationes, tot concilia, tot dissensiones, tot ecclesiarum confessiones, tot haereses et schismata exstiterint antehac et

126 post abducat *incipit denuo ASV*
127 tamen *ω* vero *ASV*
130 iure suo *ω*: suo iure *OSzK 759* | Gregorius *ω* Georgius *OSzK 759*
130-131 et Lothomirius *ASV om. ω*
131 Schumanus *OSzK 756* Schumannus *ASV* Schomanus *BFP* Schuminus *OSzK 759* | Coscinius *ASV* Roscinius *OSzK 759* Roscinius *OSzK 756, quod del. et corr. in* Socinus *al. man. in marg.* Socinus *BFP* | et alii *ω* ut alii *ASV*
132 ante qui tum *deficit ASV*
134 libris *suprascr. OSzK 759*
136 circumpositis *OSzK 756 BFP* eorum positis *OSzK 759*
138 intellegendam *OSzK 756 BFP* intellegendum *OSzK 759*
139 demonstrarunt *OSzK 756 BFP* demonstrarint *OSzK 759*
141 fuerint *OSzK 756 BFP* (*corr. ex* fuerunt) fuerunt *OSzK 759*
143 exstiterint *OSzK 759* exstiterunt *OSzK 756 BFP*

[17] Cf. CIC. *Div.* 1,92: „a religionis auctoritate abduceretur"

[18] Giovanni Paolo Alciati; Grzegorz Paweł de Brzeziny; Stanisław Lutomirski (v. 1525-1575), militant influent et énergique de la communauté antitrinitarienne de Petite-Pologne, adversaire du radicalisme social et politique, dont le principal protagoniste était en ce temps dans la communauté de Petite-Pologne Grzegorz Paweł de Brzeziny (Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 17, pp. 144-146); Jerzy Szoman (Schoman); Marcin Krowicki († 1573), illustre écrivain et polémiste, en ce temps pasteur de la communauté antitrinitarienne de Piaski près de Lublin (Henryk BARYCZ, in *PSB*, t. 15, pp. 350-353); Wojciech Kościeński, pasteur antitrinitarien à Cracovie, ensuite — à partir de 1569 — à Raków (LUBIENIECKI, *Historia reformationis Polonicae*, pp. 193, 198, 218; *Akta synodów różnowierczych w Polsce*, ad ind.).

[19] Dudith exploite ici clairement l'énonciation contenue dans l'ouvrage *De falsa et vera*: „Non ergo mireris, si ex tot sepulcris antichristi ille verus Christus unicusque resurgens terram toties concusserit... Non mireris, inquam, si et nobis quoque nunc maiora experiunda sint, qui ex densioribus tenebris Christum erutum cupimus et adversus plures satellites ac veritatis hostes pugnamus..." (f. C_2).

etiamnum sint atque denuo in dies exoriantur. Difficile enim factu est, quin ne fieri quidem potest, ut mendacium non sit multiplex et varium,[20] cum veritatem unius modi et simplicem eius orationem esse oporteat, ut recte a quodam scriptum est.[21] Antehac ad intellegenda, quae pugnare videbantur, scripturae loca infinitas ex monachorum quisquiliis petitas distinctiones et monstrosa quaedam fictorum verborum commenta adhibere oportebat, ita quidem ut ne illi quidem ipsi, qui id faciebant, quid dicerent, quidve omnino sentirent, dispicere in tantis tenebris possent; vulgus vero et litterarum imperita multitudo,[22] quae haec mysteria nullo modo capere posset, ad Christi ovile non pertinere videbatur. Nam si verum illud est, ut est verissimum, sine doctrinae huius cognitione salutem contingere nemini posse, quod etiam Symboli Athanasii initio cantillatur,[23] quomodo salvi esse possint, qui tricas illas non intellegunt? Intellegere autem qui possint homines ne exigua quidem litterarum scientia tincti,[24] cum etiam doctissimi identidem in ea quaestione explicanda haereant et miserabiliter sese torqueant ac perpetuo veluti Sisyphium quoddam saxum volvant, quod nullo loco consistens tantos conatus laboresque istos delapsu suo ludificet? Neque enim idem Thomistae quod Scotistae atque aliae Babyloniae turris operae docent ut satis appareat ipsos suis se acuminibus compungere,[25] neque tamen veritatem, de qua tantis viribus digladiantur, ab ulla parte stare. Ipsi quoque patres pugnantia tum inter se tum sibi ipsi dicunt, quod planum fiet si eorum scripta evolveris. Iam vero quomodo veritatem tenere existimandi sunt qui ipsi inter se discrepant, dum in eam inquirunt deque eius intellegentia acriter contendunt?

Quid plura? Ne Calvinus quidem et, qui eum sequuntur, eandem cum papatu in hac controversia opinionem tuetur, sed longe diversam, ut nullum iam amplius in hoc perfugio praesidium vobis collocatum esse possit, vete-

144 etiamnum sint *scripsi* etiamnum sunt *OSzK 756 BFP* etiam cum sunt *OSzK 759* | in dies *OSzK 756 BFP* indices *OSzK 759* | factu *OSzK 756 BFP* factum *OSzK 759*

152 nullo posset *OSzK 756 BFP* capere nullo modo possent *OSzK 759*

156 qui tricas possint *om. OSzK 759*

159 volvant *BFP* volvunt *OSzK 756 OSzK 759* | loco *suprascr. OSzK 756*

170 perfugio *BFP* perfugium *OSzK 759* praefugium *OSzK 756* | collocatum *OSzK 756 BFP* collatum *OSzK 759*

[20] Cf. SEN. *Epist.* 122,7: „simplex recti cura est, multiplex pravi"

[21] Cf. AESCH. frg. 176; EUR. *Phoe.* 469; SEN. *Epist.* 49,12: „nam ut ait ille tragicus: «veritatis simplex oratio est»"; ERASMUS, *Adag.* 1388 („Veritatis simplex oratio").

[22] Cf. CIC. *Mur.* 38: „vulgus imperitorum"

[23] Cf. *Symb. Quicumque*: „Quicumque vult salvus esse, ante omnia est, ut teneat Catholicam fidem: Quam nisi quisque integram inviolatamque servaverit, absque dubio in aeternum peribit. Fides autem Catholica haec est, ut unum Deum in Trinitate, et Trinitatem in unitate veneremur"

[24] Cf. CIC. *De orat.* 2,85: „tinctus litteris"

[25] Cf. *ibid.* 2,158: „ad extremum ipsi se compungunt suis acuminibus".

ris nempe atque adeo pontificiae ecclesiae congruentes esse de Trinitate sententias. Idem de Lutheranis ostendi potest, quod tum ab aliis ante, tum non ita multis ante annis a Gilberto Genebrardo, theologo Parisiensi, qui quidem Bezam nostrum Nestorianum facit, copiose demonstratum est,[26] ut plane supervacaneum sit longiorem hac de re sermonem instituere.

Iam si his opinionum portentis repudiatis ad apostolicam simplicitatem te composueris et ambitionem, gloriolam, rumusculi nescio cuius nimium studium exueris, si inanis philosophiae deliria abieceris, si luxuriantem et altius volitantem intellectum tuum Deo et scripturae simplicitati in captivitatem tradideris neque plus sapere, quam oporteat, volueris, si his, inquam, semel abdicatis, quos ego quondam, duces secutus fueris, pervenies, mihi crede, ad sacra illa divinorum oraculorum adyta, quae non nisi humilibus patere solent. Ita tu omnia inter se ita apta et convenientia, ita novum cum veteri foedere congruere videbis ut nulla iam dubitatio tibi mentem distrahere, nulla te amplius aberratio a veritate abducere queat. Non iam distinctionibus ullis sophisticis, non contrariorum locorum conciliationibus ex spinosa illa et abstrusa scholasticorum mataeologia magno studio ex variis opinionibus coacervata, sed oracula omnia, meridiana luce clariora atque illustriora, sua sponte sese offerent atque adeo in oculos incurrent.

Ut autem plane intellegas quibus fundamentis sacrosancta haec fides, quam tu novam contumeliose appellasti, nitatur, audi ad quas nos regulas, si qua de religione quaestio exsistit, examinare soleamus; quibus ex regulis, quam vera, quam vetus, quam Christi et apostolorum doctrinae conveniens sit anilis illa et superstitiosa ac blasphema in Deum verum ac contumeliosa de triplici ac uno, aut, ut quidam nuper appellavit, triuno Deo fabula, aperte perspicueque cognosces. Ac ne te copia obrui iure queri possis, breviter eas ac nude primum proponam; deinde fusius explicabo.

Prima igitur haec sit regula, ut summa sacris litteris auctoritas tribuatur; ita quidem ut, quod ibi non expresse docetur, id ratiocinationibus humanis adducti pro dogmate et fidei nostrae capite assumere ac proponere nefarium esse existimemus.

Secunda statutum sit ut, quae difficilia sunt, ea per locorum iisdem sacris codicibus petitorum comparationem et per faciliora explicentur. In quo

175 plane *BFP* plura *OSzK 756 OSzK 759*
186 ullis *OSzK 756 OSzK 759* illis *BFP*
187 abstrusa *OSzK 756 BFP* obtrusa *OSzK 759*
189 offerent *OSzK 756 OSzK 759* offerunt *BFP* | incurrent *OSzK 756 OSzK 759* incurrunt *BFP*
194 post sit *incipit denuo ASV*
194 prius ac ω et *ASV*
195 triplici ω supplici *OSzK 759* | ac uno *ante* aut *om. et* atque adeo tricipiti *add. ASV* | triuno ω trino *BFP*
195-196 ante aperte *deficit ASV*
199 non expresse *OSzK 756 OSzK 759* presse non *BFP*
202 Secunda *OSzK 756 BFP* secundo *OSzK 759* | statutum *OSzK 756 BFP* statum *OSzK 759*

[26] Voir n° 264, ll. 412-415 et n. 62.

dum versamur, meminisse debemus ut phrases et idiotismos linguarum diligenter observemus neque Hebraicam linguam ad Graeci vel Latini sermonis normam revocemus, sed contra potius faciendum nobis esse censeamus. Non est enim dubium et Graecos et Latinos interpretes veteris testamenti, quin etiam evangelistas et apostolos, hebraizare et tamquam aliena lingua locutos esse.

Tertia, ut occasio, ut locus, tempus, et res subiecta, de qua agitur, et reliquae eiusmodi circumstantiae considerentur atque antecedentia cum consequentibus componantur. Denique, ut tota atque integra oratio, non membrum aliquod a toto quasi corpore avulsum ad difficultates tollendas proponatur.[27]

Iam quod ad primam regulam attinet, aliquanto uberius sententiam nostram explicabo. Nos eo loco sacras litteras habemus, eam illis tribuendam esse auctoritatem contendimus ut nihil omnino ab hominibus excogitari umquam possit quod illi aequare velimus.[28] Neque vero ulla vis exsistere tanta potest, sive ulla longi temporis praerogativa, sive plurimarum gentium consensione, sive conciliorum approbatione, sive principum legibus armata prodeat, ut illius ulla ex parte auctoritatem et maiestatem vel minimum labefactare atque imminuere,[29] nedum convellere aut de gradu suo deicere[30] ac deturbare queat. Ita quidem ut ad extremum non iam homines tantum, sed si etiam ipsi angeli aliam in medium doctrinam afferant,[31] non tamen nos avelli ab ea Deo approbante ulla ratione permittamus.

Quocumque igitur digitulum intenderint, qui Christum alibi esse ostendunt, quam nobis in evangelio est demonstratum, nullis nos illecebris, nullis praestigiis ita dementari patiemur ut extra circumsaeptos nobis limites evagari velimus, aut etiam debeamus. Quod cum facimus, simul etiam ostendimus eum apud nos sacris litteris a Dei Spiritu ad nostram salutem dictatis honorem tribui, qui illis ab omnibus summo quodam atque optimo iure debetur.

204-205 diligenter linguam *om. BFP*
205 non *ante* ad *add. BFP*
210 ut locus *OSzK 756* et locus *BFP* | et res *OSzK 756 BFP* ut res *OSzK 759*
213 tollendas *corr. ex* proponendas *OSzK 759*
213-214 proponatur *BFP* proponitur *OSzK 756 OSzK 759*
216 eam *OSzK 756 OSzK 759* : cum *BFP* | tribuendam *OSzK 756 BFP* tribuendum *OSzK 759*
219 sive ulla *OSzK 759* sive illa *OSzK 756 BFP*
223 queat *suppl. BFP*
225 ab ea *OSzK 756 OSzK 759* ab eo *BFP*
230 dictatis *OSzK 756 BFP* (*corr. ex* dictata) dictata *OSzK 759*

[27] Les trois règles indiquées par Dudith accusent une certaine ressemblance avec les recommandations de st Augustin, *De doctrina Christiana* 2,31–34 (*Corpus Christianorum*, t. XXXII, pp. 65-69).

[28] Cf. HIER. *Comm. in Gal* III: „Humano utor exemplo: comparari enim humana divinis propter evidentiorem intellectum possunt: aequari non possunt" (*PL*, t. 30, col. 849B).

[29] Cf. CIC, *Epist.* 5,13,2: „labefacta atque convulsa"

[30] Cf. CIC. *Off.* 1,80.
Cf. *Gal* 1,8.

Illud quoque huic per omnia convenit, nos Christo, Servatori nostro, et discipulis eius maiorem fidem adiungere quam vanis atque impiis fanaticorum hominum commentis, qui humanarum scientiarum cognitione inflati ac tumentes,[32] cum haec nostra humilia nimis esse ac stulta existimarent neque satis digna philosophico fastu, ut ingenii sui acumen ostentarent, ea excogitarunt, quae totum salutis nostrae fundamentum, quantum in ipsis quidem fuit, funditus everterent. Quae cum ita se habeant, planum sit quoque apud eos, qui contrariam fidei nostrae fidem sequuntur, maiorem hominum quam Christi et apostolorum esse respectum, quod sane cum summa dementia atque impietate coniunctum est. Atque haec quidem, quam dixi, regula, etsi nullis rationibus nobis excuti de manibus [33] debeat, tamen quia gustatum tuum ita depravatum atque, ut ita dicam, pappeis opinionibus infatuatum esse video ut nihil tibi iam propemodum sapiat, quod a caenosis illis lacunis haustum non sit, tuum tibi Augustinum proferam, cuius tantam doctrinae et sanctitatis opinionem in animos hominum satanas inseruit ut maior eius quam Christi doctrinae fides passim habeatur. Nam cum alia multa plane ab evangelio abhorrentia, tum hanc de triplici Deo ecstaticam phantasiam ex ipsius potissimum fecundo commentariorum penu deprompserunt, qui scholastici theologi nominantur.[34] Ex hoc nimirum vino biberunt illi primi, deinde reliquas quoque gentes temulenti ipsi inebriarunt, ita quidem ut iam, quod ebriis accidere solet, pro uno tres, aut etiam plures, perturbata visione aspiciant. Atque hic sane astutum satanae inventum licet admirari, qui cum animadverteret non posse consistere regnum suum, si debitus scriptis sacris honos relinquatur, persuasit hominibus, iam sponte sua ad omnem vanitatem pronis, sacram scripturam ita esse difficilem et, ut alicubi facilis sit, ita tamen mancam et imperfectam ut ex ea salutis cognitio constare nobis non possit, quare necessario faciendum esse ut, quae ibi desint, ex hominum philosophorum contemplationibus suppleantur et integrentur.[35] Non aliis artibus primos illos parentes nostros dementavit salutis

233 huic *OSzK 756 BFP* ruit *OSzK 759* | convenit *suppl. BFP*
241 respectum *suprascr. OSzK 756* auctoritatem *BFP om. OSzK 759*
243-244 ta *in* gustatum *in rasura OSzK 756*
246 post sit *incipit denuo ASV*
250 potissimum *om. ASV* | commentariorum *(ex abbr.) OSzK 756 ASV* commentorum *OSzK 759 BFP*
251 ante Ex *deficit ASV*
254 sane *om. OSzK 759*
256 persuasit hominibus *OSzK 756 BFP* hominibus persuasit *OSzK 759*
259 ibi *BFP (corr. ex* tibi*) OSzK 756* tibi *OSzK 759*

[32] Cf. CIC. *Tusc.* 3,19: „inflatus et tumens animus"
[33] Cf. CIC. *Mur.* 30: „omnia ista nobis studia de manibus excutiuntur"
[34] Cf. le jugement extrêmement sévère sur le rôle de st Augustin dans la formation du dogme trinitaire, enfermé dans *De falsa et vera*, passim.
[35] Dudith développe ici l'idée toujours présente dans la polémique antitrinitarienne de ce temps. Voir p.ex. *De falsa et vera*, ff. B_4v-C_4.

nostrae adversarius nequam. Nam Dei verbum pomi esum vetantis interpretatione subdola atque adeo versutis quibusdam sophismatis ex eorum animis exemit, suumque venenum infudit in eorum mentes, quo et se infecerunt et posteritatem omnem contagione pestilenti contaminaverunt.[36] Hic quoque idem consilium secutus est, quod ex sententia successit. Nam perfecit ut verbo Dei, quod taetricum admodum, difficile ac spinosum sit, seposito aut penitus abiecto, maior iam patrum commentis et additamentis, qui tamen mali vitrici verius dici possint, quam ipsius veritatis Magistri auctoritas a servis antichristi tribuatur, cum Pater et Magister noster in caelis sit, neque in terris aut patres ullos aut magistros, qui alia doceant, quam quae scripta sunt, quaerere debeamus.[37]

Negas? Si id non est, quid, quaeso, in condendis novis fidei capitibus ab evangelio discedunt et ad patres illos suos confugiunt? Qui tamen ipsi excitati ita timide suas opiniones proponunt ut nolint sibi credi, nisi, quae dicunt, sacrae scripturae testimoniis congruant. Modeste illi quidem et recte! Sed in hoc ipso quoque, ut vulnificus in virenti gramine pastus coluber,[38] sic exitio suo satanae quiddam concedunt; latet his sub illecebris venenum, benevolentiam conciliat et assensionem nostram aucupatur. Facilius enim adducimur ut credamus iis, qui modestiam et sanctitatem simulant ac praeferunt. Neque persuasum habemus fucum nobis fieri et in errorem nos praecipitari posse ab illis, qui tam boni, tam modesti, tam moderati sunt ut nihil nisi cum cautione, nihil contra conscientiam dicere se profiteantur. Quae cum sic se habeant, quae tandem, quaeso, dementia, nos illis plus tribuere, quam sibi ipsis sumere audeant aut etiam tribui velint?

Sed iam declarationis ergo unum atque alterum Augustini locum afferamus, ut vestrorum quoque apostolorum sententia primae huius nostrae regulae firmitas constabiliatur. Is igitur ad Fortunatianum de videndo Deo epistula: „Nos non debemus — inquit — disputationes hominum, quantumcumque catholici et magni fuerint viri, in eodem auctoritatis gradu, quo scripturas canonicas habere, ut nobis tantorum virorum, dixerim, improbare et reicere ex eorum scriptis non liceat aliquid, quod forte parum vere ab

269 ipsius *corr. ex* ipsis *OSzK 756* ipsis *OSzK 759 BFP* | Magistri *OSzK 756 OSzK 759* magistris *BFP*
271 ullos *OSzK 756 BFP* illos *OSzK 759* | doceant *OSzK 756 BFP* docent *OSzK 759*
282 illis *BFP* aliis *OSzK 756 OSzK 759*
284 est *ante* nos *add. OSzK 759*
285 velint *OSzK 756 BFP* volunt *OSzK 759*
287 sententia *OSzK 756 BFP* sententiae *OSzK 759*
288 Fortunatianum *OSzK 759* Fortunatium *OSzK 756 BFP*

[36] Cf. *Gen* 3,4-5. Voir *De falsa et vera*, f. C_3v: „Summa est, non alio strategemate Satanam omnia avertisse, quam illo, quo in paradiso cum Eva usus est: omnia enim plus ultra efferendo et ampliora semper pollicendo, addendoque de suo, divina semper abstulit..."

[37] Cf. *Mt* 23,8-10.

[38] Cf. VERG. *Aen.* 2,471: „coluber mala gramina pastus"

his fuerit iudicatum, intellectum autem ex Dei gratia aut a nobis aut ab aliis. Ita de scriptis aliorum faciendum censeo, voloque eos, qui mea scripta legent, in his ita se gerere" [39]

Idem De peccatorum meritis libro I, capite 22: „Credamus et consentiamus auctoritati scripturae sanctae, quae nescit falli, nec fallere"; [40] hominum est labi, alucinari, falli, fallere, decipi et decipere, Paulo dicente Col 1: „Videte ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem fallaciam" [41] etc. Eadem reperies in Epistula 12 et Contra Cresconium grammaticum libro II, capite 32.[42] Sed huius generis loca plurima passim apud eum legere poteris. Audisne, quae recitavi? Potestne quidquam dici apertius? Sed non possum mihi temperare quin alium etiam locum afferam, ubi adversus eos, qui suam opinionem concilio Ariminensi tueri volebant, sic loquitur: „Ne pendeamus nos a concilio Nicaeno, quod tamen antiquissimum et probatissimum est, nec nos concilio Ariminensi, sed sacris litteris nitamur et in his conquiescamus, in hac ipsa causa, qua de re agitur" [43] etc.

Vides Augustini tui testimonio quantum patribus, quantum item conciliis tribuendum sit. Et tu tamen ipso invito plus ei fidei arrogas, quam ipse postulat. Alibi etiam petit sibi ignosci, si quid forte de altissimis hisce mysteriis disserenti exciderit quod alienum sit. Et tu tamen ea omnia pro certissimis complecteris.

Nunc alterius quoque papae synagogae, Hieronymi, inquam, testimonium afferam. Is in Commentariis in epistulam ad Galatas sic ait: „Doctrina Spiritus Sancti ea est, quae in libris canonicis tractatur. Adversus quam

298 falli, fallere *OSzK 756 BFP* fallere, falli *OSzK 759* | et *om. BFP* *314* Commentariis *scripsi* commentar. *OSzK 756* comment. *OSzK 759* commentaria *BFP*

[39] Cf. AUG. *Ad Fortunatianum de videndo Deo*, ep. 148(111), cap. 3,15: „Neque enim quorumlibet disputationes, quamvis Catholicorum et laudatorum hominum, velut Scripturas Canonicas habere debemus, ut nobis non liceat salva honorificentia, quae illis debetur hominibus, aliquid in eorum scriptis improbare atque respuere, si forte invenierimus, quod aliter senserint, atque veritas habet, divino adiutorio vel ab aliis intellecta vel a nobis. Talis ego sum in scriptis aliorum, tales volo esse intellectores meorum" (*PL*, t. 33, col. 628).

[40] AUG. *De peccatorum meritis* 1,22,33 (*PL*, t. 44, col. 128). Dans le texte d'Augustin: „Cedamus", il se peut donc que Dudith se soit fié à sa mémoire.

[41] *Col* 2,8.

[42] Cf. AUG. *Contra Cresconium* 2,32: „Ego huius epistulae auctoritate non tenear, quia litterae Cypriani non ut Canonicas habeo, sed eas ex Canonicis considero et, quod in eis Divinarum Scripturarum congruit, cum laude eius accipio, quod autem non congruit cum pace eius respuo" (*PL*, t. 43, col. 490). La référence à la lettre 12 d'Augustin erronée.

[43] Cf. AUG. *Contra Maximinium Arrhianorum episcopum* 2,14,3: „Sed nunc nec ego Nicaenum, nec tu debeas Ariminense tamquam praeiudicaturus proferre Concilium. Nec ego huius auctoritate nec tu illius detineris: Scripturarum auctoritate non quorumque propriis, sed utrisque communibus testibus, res cum re, causa cum causa, ratio cum ratione concertet... Utrique tanti ponderis molibus cedamus" (*PL*, t. 42, col. 772).

si concilia aliquid constituerent, nefarium esset" [44] Lege et in Ps 86.[45] Sed pleni sunt patrum vestrorum libri huius generis sententiis, quibus et ipsi et vos, quoties a scriptura disceditis, apostasiae ⟨et⟩ falsi convinci nullo negotio potestis.

Ac quoniam Graecis quoque, quae gens omnibus temporibus vanitatis fuit et superstitionum ac fabularum studiosissima,[46] magnam adulterinae doctrinae segetem, qua pastae sunt aliarum quoque gentium ecclesiae, imprimis debemus, ex illorum etiam scriptis non pauca adducere possemus quibus nostra haec norma magis ac magis corroborari queat, ex Origene, Irenaeo, Chrysostomo etc. Sed putidum est in re clarissima diutius commorari.

Intellegis iam vestrorum etiam testimonio ac, nisi studiose mentiri Spiritui Sancto vis, fatearis necesse est, firmum hoc et immotum manere, quod nos veluti basim quandam huius nostrae disputationis posuimus: sacris litteris in omni discutienda atque asserenda quaestione principatum tribui oportere.

Atque his quidem armis initio vestri quoque illi heroes Lutheri, Melanchtones, Oecolampadii, Zvinglii, Calvini et post etiam alii doctissimi viri, qui papaeum agmen magnis viribus aggressi sunt, letaliter vulneraverunt. Illa vero patrum venabula et sarissas, cum his tormentis maioribus minime comparanda, cupide abiecerunt, quae si retinuissent, victi ab illis et facile prostrati, caesi et dissipati fuissent. Quae igitur nunc insania est, illa ipsa vos arma hoc tempore assumere, quae maiores vestri difficillimis suis temporibus ut exitiosa contempserunt, quae si retineatis, non iam antesignanis illis tantum, sed hostium vestrorum lixis, vel ipsis et calonibus facilem de vobis triumphum praebeatis! Sed hoc nimirum illud est, quod dici solet: pedo pugnant aut harundine, qui ense carent, et qui equo vehi non possunt propter egestatem, pedibus iter perficere coguntur.

Hoc igitur propositum sit, ut nullus fidei articulus ex casuum ratiunculis, sed ex verbo Dei plano atque aperto, ac totius sacrae scripturae perpetua

316 etc. 28,28 *ante* Sed *add. OSzK 759*
318 et *om. OSzK 756 OSzK 759*
323 possemus *OSzK 756 OSzK 759* possumus *BFP*
325-326 commorari *OSzK 756 BFP* : immorari *OSzK 759*
338 difficillimis *OSzK 756 BFP* difficilius *OSzK 759*
340 de *suprascr. OszK 756*
341 praebeatis *OSzK 756 BFP* praebeatur *OSzK 759*
343 perficere *OSzK 756 BFP* proficere *OSzK 759*
345 perpetua *OSzK 759 BFP* perpetuo *OSzK 756*

[44] Nous n'avons pas réussi à retrouver cette citation dans le Commentaire de st Jérôme à l'Epître aux Galates.

[45] Le contexte semble suggérer qu'il s'agit du commentaire de st Jérôme au *Ps* 86(87),6 („Deus narrabit in scripturis..."), cependant dans ce commentaire (*PL*, t. 26, col. 1148B-1149A) il n'est pas question de la supériorité de l'Ecriture Sainte par rapport aux conciles.

[46] Cf. *De falsa et vera*, f. D_2v: „Omnium autem errorum potissimum fundamentum fuit Graecorum philosophica illa vanitas..."

quadam consensione atque omni ex parte continua harmonia exstruatur. Nefarium et, ut Hieronymus loquitur, sacrilegium esse ducamus, de verbis Dei humano sensu argumentari.[47] Idem vetat evangelii doctores humanae rationis praesidiis niti, „qui huiusmodi virga et baculus harundineus est, quem si paulatim presseris, frangitur et manum perforat incumbentis".[48] Eadem ipsa docent et reliqui patres. Praeclare quidem, sed mirifico astu excutit eis satan hanc scientiam, simul ut ad tractandum hoc pietatis nostrae caput devenitur. Quid, malum, igitur a vestris ipsi praeceptis disceditis? Quid vobiscum ipsi pugnatis, patres? Quin sophismata, captiunculas et argutula quaedam terminis philosophicis involuta in scholas et ad odiosas disciplinarum profanasque disputationes relegatis, ac Dei verbum pure, simpliciter, reverenter puris manibus menteque candida tractatis?

Sed hoc est illud, quod scriptum legimus: „Perdam sapientiam sapientum, et prudentiam prudentum reprobabo. Ubi sapiens? Ubi inquisitor huius saeculi? Nonne stultam facit Deus sapientiam huius mundi?"[49] Quo potest illud Pauli monitum alio pertinere, quam ut a vobis caveamus, ne nos per philosophiam et inanem fallaciam seducatis?[50] Haec nobis et rerum et verborum portenta undenam importatis? Nonne ex Platonica et Hermetica philosophia? Si quis dubitat, evolvat Trismegisti, Platonis, Dionysii Pseudo-areopagitae libros[51] aut, si id piget facere, inspiciat vel obiter Augustinum Steuchum De perenni philosophia.[52] Inveniet statim ex quo fonte impuri et

347 verbis *OSzK 756 OSzK 759* verbo *BFP*
349 rationis *OSzK 756 BFP* ratiocinationis *OSzK 759*
358-359 sapientum *OSzK 756 BFP* sapientium *OSzK 759*
359 prudentum *OSzK 756 BFP* prudentium *OSzK 759*
363 Platonica *OSzK 756 OSzK 759* Platonis *BFP* | Hermetica *OSzK 756 BFP* Hermonica *OSzK 759*

[47] Cf. HIER. *Comm. in Ier 4,31*: „Quid sibi autem in loco hoc voluerit editio Vulgata, possem dicere et sensum aliquem reperire, nisi de verbis Dei humano sensu argumentari esset sacrilegium" (*PL*, t. 24, col. 915).

[48] Cf. HIER. *Comm. in Mt 10*: „Neque aliquo praesidio carnis inniti, quia istiusmodi virga et baculus harundineus est, quem si paululum presseris, frangitur et manum transforat incumbentis" (*PL*, t. 26, col. 65); cf. 4 *Reg* 18,21; *Is* 36,6.

[49] 1 *Cor* 1,19-20 (*Is* 29,14).

[50] Cf. *Eph* 5,6; *Col* 2,8.

Dudith suit ici les traces de la critique antitrinitarienne de la seconde moitié du XVI[e] s., qui mettait un grand accent sur le rôle joué par la philosophie platonicienne (et hermétique) dans la formation du dogme de la Sainte Trinité (voir Lech SZCZUCKI, *Aspetti della critica antitrinitaria sociniana*, „Archiwum Historii Filozofii i Myśli Społecznej", 12, 1966, pp. 146-150; ROTONDÒ, *Studi*, pp. 192-197).

[52] Agostino Steuco (1497-1548), philosophe et théologien italien. Dans le deuxième livre de son ouvrage *De perenni philosophia* (Venetiis 1540) il démontrait que les théologiens et philosophes anciens avaient des intuitions justes sur la question de Dieu unique dans la Trinité. Le chapitre 18 de son ouvrage porte le titre: „Divum Augustinum aperte testari Platonicos de tribus personis scripsisse" (p. 121).

lutulenti hi rivuli profluxerunt, ex quo venenatas aquas hauserunt, quicumque Dei verbo relicto per devia vagati sunt. Nobis religio esse debet vel latum unguem a scriptura discedere.[53] Nam scriptum legimus: „Si quis non acquiescit sanis sermonibus et ei, quae secundum pietatem est, doctrinae, superbum esse, nihil scire, sed languere circa quaestiones".[54] Non admittimus igitur, neque etiam debemus, novas atque adeo portentosas res, quae cum analogia fidei, cum totius scripturae perpetua harmonia et consensu pugnant.

Neque vero haec ideo adduxi, ut pulcherrimum et suavissimum philosophiae et, quae eius manus dicitur, studium theologis eripere et, Epicurum imitatus, universam ratiocinandi artem reicere[55] ac, ut semel dicam, tamquam Iulianus aliquis, omnibus ingenii ac doctrinae artibus bellum indicere velim.[56] Non sum equidem ita iniquus atque imperitus rerum existimator,[57] neque tantopere a scientiarum studiis, quarum omnium cupidissimus ab ineunte aetate fui, abhorreo. Scio nullum maius a Deo tribui munus humano generi potuisse, nullum praestantius. Sed illud volo, illud contendo, ut summa fide verbum Dei ac honorifice et verecunde tractetur: erae sapientissimae locum occupet, ad cuius ministerium humanae artes tamquam ancillae advocentur. Quae quidem ita se pudicas et dicto audientes praebeant ut non audeant quidquam designare quod a domina sibi mandatum non fuerit. Non sibi novos cultus excogitent, praescriptis contentae sint. Ne garrulae sint praeter modum, placide euntem comitentur, in ipsius vestigiis pedem figant, non alio evagentur. Ne sese ipsi erae umquam aequent ut etiam sociae esse velint: suae condicionis meminerint, summam dominae dignitatem ac maiestatem semper ob oculos habeant. Denique ne ita petulantes sint ut dominam ipsam, quo nolit ire, vim ei afferant atque eo impudenter ac scelerate eam protrahant, nefarie etiam in sacros capillos eius involantes. Intra suos igitur se pedisequae fines hunc in modum contineant et dominam suam agnoscant, colant, venerentur. Sophia nomen est dominae, disciplinae ceterae huius sunt administrae, neque hoc tam magnificum nomen iure sibi vindicare possent, ad cuius arcem evocatae cum sint, serviant, non domi-

367 profluxerunt *OSzK 756 BFP* profluxerint *OSzK 759* | hauserunt *OSzK 756 BFP* hauserint *OSzK 759*

368 per devia *OSzK 756 OSzK 759* de via *BFP*

377 ratiocinandi *BFP* rationandi *OSzK 756 OSzK 759*

395 dominae *OSzK 756 OSzK 759* doctrinae *BFP*

[53] Cf. p.ex. CIC. *Ac.* 1,58; id. *Att.* 7,3,11; ERASMUS, *Adag.* 406 („Latum unguem ac similes hyperbolae proverbiales").

[54] 1 *Tim* 6,3.

[55] Cf. DIOG. LAERT. 10,31: „Τὴν διαλεκτικὴν ὡς παρέλκουσαν ἀποδοκιμάζουσιν" et CIC. *Fin.* 1,22.

[56] Dudith a ici à l'idée les édits de l'empereur Julien l'Apostat contre les chrétiens, interdisant à ceux-ci l'étude des arts libéraux et de la médecine.

[57] Cf. CIC. *Marc.* 15: „nemo erit tam iniustus rerum existimator"; id., *Orat.* 141.

nentur; sic fiet ut omnia quam rectissime habeant, sic illae officio suo bene perfunctae esse dici poterunt; sic pulcherrimus ac iucundissimus erit totius doctrinae Christianae consensus, et ex variis et dissimilibus vocibus dulcissima exsistet harmonia. [58]

Tu vero, cui religio et pietatis cognitio cordi est, ita ancillarum amoribus deditus sis ne ab erae deliciis excidas. Nam efficiet illa ut, si Agar Aegyptia Abrahami complexibus insolescit, pellatur et in exilium ablegetur, neque feret ad extremum ut Ismael Isaaci simplicitatem irrisisse aut Agar Sarae bonitatem impune contempsisse videatur.[59] Sit modesta, pudica, verecunda, erit etiam utilis; si hos fines ancilla praetergressa fuerit, impudens, procax, perniciosa erit. Sed de prima regula satis, ut opinor, copiose egimus.

Altera regula erat ut, si quis nobis in scriptura paulo difficilior locus se offerat, qui aut sua sponte obscurus sit (ut sunt quaedam satanae ludibrio atque administrorum eius opera obtenebrata), ut non ad alium quemquam interpretem recurramus, sed a scriptura ipsa difficilis loci explicationem petamus, quae ita vera est, ita inter se apta et cohaerens ut nusquam a se ipsa dissentiat. Illinc igitur, obscurum quod est, veluti sole illato illuminemus, ne quid sit quod oculos fallere queat, quod ipsum etiam tuus Augustinus faciendum esse admonet, De doctrina Christiana libro II, capite 6. [60]

Recte sane ibi Augustinus, verum aliter, longe aliter facitis: apertissima et luce meridiana clariora loca studiose aliorum, quae quidem obscuriora sunt, inductione obnubilare atque obtenebrare non dubitatis contra omnem et naturae et rectae rationis legem atque ordinem. At contra audis non obscuris clara involvenda, sed apertis retrusa illustranda esse. Si domicilium tenebricosum apertis fenestris et immisso sole illuminare possis, id tamen nolis facere, sed in tenebris illis delitescere malis, nonne te amentem merito dicerem? Multo etiam magis insanias, si lucem ita fugias ut in luculentam aliquam domum delatus solis radios data opera excludas. Tenebrionum, ut levissime dicam, lucifugarum, ac lippitudine laborantium, non bonis oculis utentium hic mos est.

Atque haec est altera norma, quam etiam nobis concedas necesse est, qua duce ad verbi Dei intellegentiam pervenire possimus. Non alibi fidei

399 perfunctae *OSzK 756 BFP* defunctae *OSzK 759*
401 exsistet *OSzK 756 BFP* exsisterit *OSzK 759*
403 efficiet *OSzK 756 OSzK 759* efficit *BFP*
408 et *ante* perniciosa *add. OSzK 759*
416 Christiana libro II *OSzK 756 BFP* : Christi lib. I *OSzK 759*
417 prius aliter *(ex abbr.) om. BFP*
421 involvenda *OSzK 759* involvendo *OSzK 756 BFP*
423 nolis *OSzK 756 BFP* nobis *OSzK 759*
424 insanias *OSzK 756 BFP* : insanias *corr. ex* insaniis *OSzK 759*
428 concedas *suprascr. OSzK 756*
429 possimus *OSzK 756 OSzK 759* : possumus *BFP*

[58] Les éditeurs de la *Correspondance* (t. XII, p. 259, n. 39) ont à juste titre remarqué que toute cette démonstration développe la formule traditionnelle „philosophia ancilla theologiae".
[59] Cf. *Gen* 16,1-6.
[60] AUG. *De doctrina Christiana* 2,6 (*Corpus Christianorum*, t. XXXII, pp. 35-36).

nostrae lucernam accendere licet quam in clarissima sacrarum litterarum luce, ut securo cursu atque sine offensione in via salutis pergere queamus. Lucerna sit pedum nostrorum verbum Dei,[61] contra quod ne portae quidem inferorum umquam praevalebunt.[62]

Tertia regula, quam supra posuimus, ita clara est ut nulla longiore explanatione egeat. Nam vulgari etiam ac trito illo dicto monemur non esse rem, de qua disputatio instruitur, a subiecta materia avocandam; ordo rerum ac conexio teneatur, omnium rerum initia, progressiones, causae, effecta, antecedentia, consequentia, quoad eius fieri potest, animo perlustrentur; quae si neglegas, tu de cepis quaeras, ille de aliis, ut dici solet, respondebit.[63] Nec dissimile monstrum erit, quam

> Humano capiti cervicem pictor equinam
> Iungere si velit, et varias inducere plumas,
> Undique collatis membris, ut turpiter atrum
> Desinat in piscem mulier formosa superne.[64]

Quam apte, quam concinne, quam ad rem, de qua agitur, apposite multa dicuntur, quae si distrahas, si loco suo moveas, et inepta et inelegantia esse, et nihil ad rem facere videbuntur. Si quis ab ignoto aliquo corpore manum aut pedem recisum per se intueatur, non facile dixerit puerine an puellae. Christiani an Hebraei alicuius membrum fuerit. Sic, si mutilum aliquod ex pulcherrimo sacrae scripturae corpore membrum avulsum ostendas, neque quaerendi mihi potestatem facias quam illi loco, unde sumptum est, recte conexum sit, quid aliud eveniet quam, quod idem poeta ait:

> Ut veluti aegri somnia vana
> Iungantur species, ut nec pes nec caput uni
> Reddatur formae etc.?[65]

Nec in hac quidem parte longior ero, ne te infra alios homines ponere voluisse videar, quorum nullus est, qui quidem sanus sit, quin hac de re tota vel minimum dubitet.

Age igitur ad tres has regulas hanc de Trinitate quaestionem examinemus ac, quid sacrae scripturae consentaneum, quid ab ea alienum sit, diligenter atque attente consideremus.

435 monemur *OSzK 756 BFP* movemur *OSzK 759*

457-458 nullus est quin vel minimum dubitet *sic* ω *pro* nullus est qui vel minimum dubitet *aut* nullus est quin minime dubitet

459 has *OSzK 756 BFP* hasce *OSzK 759*

Cf. *Ps* 119(118),105.

[62] Cf. *Mt* 16,18.

[63] Cf. *Paroem. Gr. II*, p. 376, 48: „ἐγὼ σκόροδά σοι λέγω, σὺ δὲ κρόμμυ' ἀποκρίνῃ"

[64] HOR. *Ars* 1-4.

[65] *Ibid.* 7-9.

Primum omnium, quoniam omnis a Deo futura est investigatio et hoc nomen neque simplex neque unius modi est, sed varias res complexu suo continet, dicendum videtur quid Dei vocabulo universe, quid proprie intellegatur. At quamvis praestantissimi illius nominis, quod nunc proprie Deum vocamus, nomine a Graecis mutuato, forma, ut inquit Aristoteles, intellegi non potest,[66] nam nulla umquam ingenii vis atque acumen, nulla eloquentiae facultas tanta fuit aut erit umquam ut vel animo complecti vel oratione consequi queat quid illud tandem sit, nulla tamen gens fuit umquam ita immanis aut barbara quae non insitam in animo notionem aliquam haberet esse quiddam in rerum natura, quidquid illud tandem esset, quasi mentem quandam solutam et liberam, segregatam ab omni concretione mortali, omnia sentientem et moventem.[67] Atque hunc quidem, qui paulo praeter ceteros ingenio ac prudentia praestabant, non multiplicem, sed unum et summum natura duce ponebant. Illud enim sua sponte intellegunt omnes. Quod si etiam aliqua gens ita fuit satanae superstitionibus imbuta ut plures deos poneret, illud tamen apud omnes statutum fuit, ex omnibus esse unum aliquem summum et praestantissimum, qui reliquorum tum deorum, tum et hominum, et pater et rex esset.[68] Iam vero qui rem propius Dei beneficio aspiciunt, illud quidem ipsum cogitant, sed hoc praeterea adiciunt, eandem illam mentem etiam beneficam generique humano amicam esse,[69] huius universitatis, rerumque omnium, quae caelum ambitu suo coercet ac continet, aut etiam omnium, quae supra et extra caelum sunt, opificem et conservatorem esse. Illum sentiunt esse praepotentem, illius arbitrio ac nutu regi cuncta atque administrari intellegunt, nihil esse quod ille efficere non possit, et quidem sine labore ullo, nulli naturae oboedientem aut subiectum esse, ut cui pareant omnia.[70] Ab hoc nobis omnia commoda,

462 a *OSzK 756 OSzK 759* de *BFP*
470 aut *OSzK 756 BFP* ac *OSzK 759*
477 poneret *OSzK 756 OSzK 759* posuerit *BFP*
482 universitatis *OSzK 756 OSzK 759* universatis *BFP*
482-483 coercet *OSzK 756 BFP* coheret *OSzK 759*
487 pareant *OSzK 756 BFP* pare aut *OSzK 759* | Ab hoc *BFP* ab hac *OSzK 756 OSzK 759*

[66] Une telle formule ne se trouve pas chez Aristote; Dudith suit probablement le texte de CIC. *Nat. deor.* 1,30: „quod vero sine corpore ullo deum vult esse, ut Graeci dicunt, ἀσώματον, id quale esse possit, intellegi non posset"

[67] Cf. CIC. *Tusc.* 1,30: „nulla gens tam fera, nemo omnium tam sit immanis cuius mentem non imbuerit deorum opinio"; *ibid.*, 1,66: „nec vero deus ipse qui intellegitur a nobis, alio modo intellegi potest, nisi mens soluta quaedam et libera, segregata ab omni concretione mortali, omnia sentiens et movens"

[68] Cf. VERG. *Aen.* p.ex. 1,68; 2,648: „divum pater atque hominum rex"

[69] Cf. CIC. *Div.* 1,82: „di... sunt enim benefici generique hominum amici"

[70] Cf. CIC. *Nat. deor.* 2,77: „nulli igitur est naturae oboediens aut subiectus deus, omnem ergo regit ipsam naturam"

quibus utimur, lucem, qua fruimur, spiritum denique, quem ducimus, dari, atque ex sancta caelitum sede omnia bona ad nos ab eo defluere sine dubio persuasum habent. Quae cum dicunt, non equidem nihil omnino dicunt, sed quid est hoc totum, quaeso, aliud quam de maxima omnium re balbutire potius quam diserte loqui? Atque huic quidem sive naturae, sive menti, sive numini, Dei nomen Latine ex Graeca voce, cuius Plato non satis aptam etymologiam aucupatur,[71] tribuimus. Ἀπὸ τοῦ θεῖν putat, cum primum illud verum omnium principium et motionis omnis fons nulli penitus motui obnoxius sit, quamvis nostro, hoc est humano, more cum de eo balbutimus, accurrere eum dicimus, quoties ad se confugientibus opem fert ac quodam modo accurrit.

Sed proprium, quo natura aut vis illius explicari queat, nullum omnino vocabulum inveniri potuit. Aliae gentes suis quaeque nominibus illum appellant; rem autem ipsam, ut initio diximus, nulla umquam natio cogitatione comprehendere potuit. Unum illud fortasse nomen a rebus omnibus ceteris, quae vel supra, vel infra, vel in ipso caelo sunt, hoc tantum nomen discriminare qualiquali ratione poterit, quod Hebraei ab essendo deducunt quodque ipse sibi sumpsisse videtur, cum Moysi quaerenti quis esset, respondit: „Ego sum qui sum",[72] aut, ut Hebraice est: „Ego ero, qui ero" et Is 43: „Ego Iehova, hoc est nomen meum",[73] indicans sempiternum esse et unum se exsistere. Sic enim Iehovam, hoc est „exsistentem", a verbo haiach, quod „exsistere" significat, deducunt; idque propterea quod proprie ipse est solus, ac per se primum essendi principium, a nullo accipiens ut sit, omnibus vero esse suum largiens ac conservans. Nam nisi is esset, omnia eodem momento corruerent, ut David inquit: „Avertente te faciem turbabunt et in pulverem suum revertentur" [74] Hoc nimirum est Tetragrammaton illud, quod superstitiosi Iudaei effari dubitant, cum non nomen ipsum, sed id, quod significatur, eloqui /!/ atque explicari nequeat. Non enim Dei tantum maiestas, sed ne actiones quidem eius, quales sunt, intellegentia humana comprehendi potest.

489 ab eo *BFP* ab ea *OSzK 756 OSzK 759*
492 menti *corr. ex* genti *OSzK 759*
493 cuius *OSzK 756 OSzK 759* cui *BFP*
494 Ἀπὸ τοῦ θεῖν *supplevi : spatium vacuum reliquit OSzK 756 OSzK 759* | putat *OSzK 756 OSzK 759* putant *BFP*
494 illud verum *OSzK 756 OSzK 759* verum illud *BFP*
495 omnis *OSzK 756* omnis omnis *OSzK 759* omnino *BFP*
497 fert *om. OSzK 759*
499 vis *OSzK 756 OSzK 759* ius *BFP*
505 cum *OSzK 756 OSzK 759* quod *BFP*
515 eloqui *sic pro aliquo passivo infinitivo* ω | Dei *OSzK 759* Dei *corr. ex* enim *OSzK 756 om. BFP*

Cf. PLAT. *Crat.* 397D: „ἀπὸ ταύτης τῆς φύσεως τῆς τοῦ θεῖν θεοὺς αὐτοὺς ἐπονομάσαι"

[72] *Ex* 3,13-15.

[73] *Is* 42,8.

[74] *Ps* 104(103),29.

Algazel, etsi Christiana religione imbutus non esset, sic tamen de Deo loquitur: „Dico quod Deus creavit mundum ex nihilo, et dico quod non creavit illum hoc aut illo modo agendi, quibus nos utimur, aut qui sunt nobis noti, sed, quemadmodum nos non cognoscimus ipse Deus quid est, quia superat eius essentia captum nostrum, ita eius ratio agendi est nobis ignota neque est similis alicui rationi agendi nobis notae" [75] Recte sane. Nam, ut ipse quodam loco dicit: „Non sunt viae meae sicut viae vestrae, neque cogitationes meae sicut cogitationes vestrae" [76] et, ut Paulus loquitur: „Inscrutabilia sunt eius iudicia et eius viae impervestigabiles", [77]

Multa alia huic Iehovae nomina tribuuntur in sacro codice, sed quae tamen non ita proprie rem ipsam nobis delineant, ut hoc, Hieronymus et novem praeterea primaria Dei nomina enumerat.[78]

Primum *El* a septuaginta interpretibus „θεὸς" redditur. Aquila etymologiam exprimit et „ἰσχυρός" („fortem") vertit.

Secundum *Elohim.*

Tertium *Eloa.*

Atque haec quidem tria nomina a virtute et robore sumuntur, nec raro hominibus quoque accommodantur, secundum praesertim. Christus citat scripturam ministros Dei deos vocantem, de quo suo loco. [79]

Quartum *Zabaoth*, id est „virtutum", interpretibus Septuaginta,[80] vel „exercituum", Aquila auctore.

524 dicit *OSzK 756 BFP* dixit *OSzK 759*
528-529 novem *OSzK 756 BFP* nomen *OSe om. BFP*
531 ἰσχυρός (*et infra etiam* ἀνδρεῖος, ἀνδρώδις *add.*) *OSzK 759* *om. OSzK 756 BFP*
532 Elohim *BFP* Eloim *OSzK 756 OSzK 759*
537 virtutum *OSzK 756* virtutem *OSzK 759 BFP*

Abu Hāmid Ibn Muḥammad Ibn Muḥammad Ibn Ahmad Al-Ghazali (1058-1111), philosophe et théologien arabe, critiquant — e.a. dans la polémique avec Al-Farabi et Avicenne — les tendances rationalistes de la philosophie arabe de son temps, qui écartaient les musulmans des pratiques de leur foi. Nous n'avons pas réussi à retrouver le texte cité par Dudith dans l'ouvrage d'Averroès *Destructio destructionis*, dans lequel il réfute les propositions d'Al-Ghazali (*Aristotelis Opera cum Averrois commentariis*, vol. IX: *Averrois Cordubiensis Sermo de substantia orbis. Destructio destructionum Philosophiae Algazelis...*, Venetiis 1562). L'autre ouvrage d'Al-Ghazali *Les buts des philosophes*, connu en ce temps en traduction latine sous le titre *Logica et philosophia Algazalis* (Venetiis 1506) nous a été inaccessible. Voir aussi *Correspondance*, t. XII, p. 260, n. 52. Voir également Massimo CAMPANINI, *Una via a Dio nel pensiero mistico di Al-Ghazâli*, „Rivista di storia della filosofia", 46, 1991, pp. 463-479.

[76] *Is* 55,8.

[77] *Rom* 11,33.

[78] Cf. HIER. *Ep. ad Marcellum de decem mysticis vocabulis* (*PL*, t. 22, col. 428-430), dont Dudith cite presque littéralement ce fragment.

[79] Voir infra ll. 601-614.

[80] Cf. *Ps* 88(89),9: „κύριε ὁ θεὸς τῶν δυνάμεων"

Quintum *Elion*, „excelsus"
Sextum *Ezer Eheie*: „qui est misit me" Ex 3.[81]
Septimum *Adonai*, generaliter „dominum" vocant.
Octavum *Iah*.
Nonum *Iehovah*, „existens", de quo ante diximus.[82]
Decimum *Saddai*, Aquila interpretatur „fortem", „potentem"
Reperias, ut antea quoque meminimus,[83] non pauca alia nomina in sacris litteris, quae vel potentiam, vel dignitatem, vel maiestatem, vel benignitatem et mirificas eius virtutes et providentiam declarent. Sed nullum omnino nomen est quod ei verius conveniat illo ipso, quod ipse sibi sumpsit. Nam tametsi, ut praeclare Sixtus Senensis docet:[84] „Ex variis creaturarum similitudinibus emendicemus appellationes quasdam, quibus Deum quatenus ipsum per speculum et in aenigmate cognoscimus,[85] nominemus; vel per affirmativa nomina, qualia sunt: sapiens, bonus, sol, lux, vita, rex, dominus; vel per negativa, ut sunt: invisibilis, immutabilis, incorporeus, essentia tamen ipsa, ut in se est, neque verbis explicari, nec scriptis exprimi, neque ulla potest cogitatione comprehendi. Solus enim ille, qui infinitus est seque solus comprehendit, hanc nominis sui incognoscibilis, id est, essentiae suae, quae per nomen incognoscibile significatur, notitiam sibi reservavit, nemini incomprehensibilem eius immensitatem revelans, sicut ipse ad Moysen testatus est: «Ego Dominus, qui apparui Abraham, Isaac et Iacob in Deo omnipotente et nomen meum Iehova non indicavi eis», Ex 6, 3.

Dicitur autem hoc nomen nemini fuisse revelatum, non quod vox ipsa Iehova aut ignota sit aut lingua exprimi non possit, cum et certis litteris scripta sit et a pharaone, impurissimo homine, expressa fuerit,[86] sed quod Dei natura maxime per ipsum nomen significata a nulla creatura exprimi possit, cum sit infinita et ob id distincte, aperte et exacte a nullo possit agnosci et nominari."[87]

Cabalistae sunt mirifici in huius nominis, quod ineffabile Hebraeis, ut diximus, habetur, characteribus curiose investigandis. Aiunt enim mysteria quaedam numerorum in quattuor illis litteris, quibus Iehovae nomen scri-

539 Elion *OSzK 756 BFP* Eloin *OSzK 759*
540 Ezer *om. BFP* | misit me *om. BFP559* omnipotente *OSzK 756 OSzK 759* omnipotenti *BFP*
563 scripta sit *om. OSzK 759*
563-564 expressa nomen *om. OSzK 759*
567 nominis *scripsi* nomine *ω*
568 investigandis *BFP* investigantes *OSzK 756 OSzK 759*

[81] Cf. *Ex* 3,14.
[82] Voir supra ll. 508-515.
[83] Voir supra ll. 529-532.
[84] Voir n° 269, n. 24.
[85] Cf. 1 *Cor* 13,12.
[86] Cf. *Ex* 8,24.
[87] SISTO DA SIENA, *Bibliotheca sancta*, Venetiis 1566, p. 129-130.

bitur, abstrusiora esse recondita, de quibus Philo in Hexamero et Decalogi explicatione.[88] Sed ne illud quidem hoc loco praetermittendum est, hoc illud esse nomen, quod (Ex 28) in lamina aurea diademati pontificis super frontem praefixa insculptum erat,[89] quod quidem quia quattuor litteris Hebraeis scribitur, Tetragrammaton a Graecis dici coepit. Hebraeis ineffabile habetur, vel quod hae litterae sonantes non sint neque ullam per se ipsae articulatam vocem possunt exprimere, vel multo etiam magis, quod paulo ante attigimus,[90] ob divinae maiestatis reverentiam. Quare superstitiosi homines, quoties illud nomen occurrit, in „Adonai", quod nobis „dominus" est, commutant.

Nomen igitur Iehovae, in aurea lamina in fronte pontificis scriptum, supremum illud maximumque omnium ens significat principium esse et vinculum rerum omnium, quarum pontifex imagines induit, continens et constringens partes omnes universi nec sinens eas dissolvi dilabique, nihilque esse in mundo quod sine auxilio eius possit esse, qui est omnis essentiae omnisque vitae plenitudo, a quo omnia vivunt, moventur et sunt ab eo profecta, quique totum in se esse complectitur, quasi quoddam essentiae pelagus infinitum et immensum, quod fuit quidem semper, estque et erit semper, immo vero semper est: nam „fuit" et „erit" divisiones sunt fluxae naturae et temporis, Deus vero et naturae et temporis rationem transcendit.[91] Hac de re videre poteris Eusebium De praeparatione evangelica[92] et Dionysium

571 praetermittendum *OSzK 756 BFP* praetereundum *OSzK 759*

572 diademati *BFP* diademate *OSzK 756 OSzK 759*

590 evangelica *OSzK 756 OSzK 759* evangelii *BFP*

[88] Nous n'avons pas trouvé de telles affirmations dans *Sacrae Legis Allegoriarum post sex dierum opus*, ni dans *De decalogo* de Philon d'Alexandrie. Cf. par contre *De vita Mosis*, lib. III: „Ad haec lamina aurea quasi corona insculpta erat quattuor litteris nominis illius, quod solis aures linguamque sapientia purgatis fas est audire nominareque in sacris, praeterea nemini. Id theologi aiunt esse tetragrammaton, fortasse quod significet primos numeros, unum, duo, tria, quattuor, quaternioni enim insunt omnia, punctum, linea, superficies, soliditas, mensurae universorum et musicae symphoniae potissimae, diatessaron ratione super tertia, diapente sesqualtera, diapason dupla, disdiapason quadrupla. Quin et alias ineffabiles virtutes habet quaternarius, quarum plerasque diligenter perscrutari sumus in tractatu de numeris..." (PHILONIS IUDAEI... *Lucubrationes omnes..., nunc primum Latinae ex Graecis factae per Sigismundum Gelenium*, Basileae 1559, p. 424).

[89] Cf. *Ex* 28. Voir SISTO DA SIENA, *op. cit.*, p. 161-162.

[90] Voir supra ll. 513-515.

[91] Tout ce fragment est transcrit de SISTO DA SIENA, *op. cit.*, p. 162 (avec un petit changement au commencement).

[92] EUS. *Praep. Evang.* p.ex. 2,7 (*PG*, t. 21, col. 537).

Carthusianum in Exodi caput 3,[93] ne me monachos suppignorare putes, ex quorum commentis dogmata vestra sumpsistis.

Saepe iungi solet cum Iehova Elohim, quod septuaginta interpretes κύριος ὁ θεός vertere solent, Gen 2; 24; 28;[94] Ex 3: „Iehova Elohe, dominus Deus patrum vestrorum, Elohe Abraham, Elohe Isaac, Elohe Iacob, misit me ad vos";[95] cap. 5: „Sacrificabimus Iehovae Elohenu, domino Deo nostro";[96] cap. 10: „Iehova Eloah, dominus Deus Hebraeorum";[97] cap. 20: „Ego Iehova Elohecha, dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Aegypti";[98] Lev 11: „Ego Iehova Elohechem, dominus Deus vester";[99] Num 15: „Ego Iehova Elohechem, dominus Deus vester" [100] Sed plena sunt exemplorum sacra biblia, in quibus recensendis non erimus longiores.

Atque hic quidem summus atque aeternus opifex rerum omnium, quae summa eius est munificentia et in humanum genus benignitas, tum nomen ipsum tum potentiam suam persaepe et aeternis illis mentibus, quas angelos vocamus, et hominibus etiam ipsis, quorum ministerio utitur, ad beneplacitum voluntatis suae communicare solitus est, quomodo fit ut, quoniam reges et principes, atque adeo magistratus et quicumque tandem cum imperio sunt, Dei quasi quandam inter homines imaginem et simulacrum repraesentant, iis quoque nomen dei tribuatur. Sic Moyses, sic iudices, pii viri, idola, daemones, sic alii quoque dii nominantur, ad quos sermo Dei factus est.

Hanc homonymiam praeclare Paulus (1 Cor 8) explicat, ut non sit magnopere necesse aliunde huius vocabuli distinctionem petere. „Scimus — inquit — quod nullus Deus sit alius, nisi unus. Nam etsi sint qui dicantur dii in caelo et in terra, quemadmodum sunt dii multi et domini multi, nobis tamen unus est Deus, ex quo omnia, et nos in illum" [101]

591 caput *om. BFP*
593 interpretes *OSzK 756 BFP* interpres *OSzK 759*
594 κύριος ὁ θεός *ex septuaginta supplevi spatium vacuum circa quindecim litterarum ante* vertere *reliquit OSzK 756 OSzK 759* | Iehova *ante* Gen *add. BFP* | Iehova *om. BFP*
596 Elohenu *scripsi* Elohem *OSzK 756 BFP* Elohen *OSzK 759*
597 Eloah *BFP* Eloch *OSzK 756 OSzK 759*
600 vester *scripsi* tuus *ω*
614 quemadmodum *OSzK 756 OSzK 759* ut quidem sunt *BFP*

[93] Denys le Chartreux (1402-1471), dans *In Exodum enarratio* écrivait que „nullum tempus conveniat proprie Deo" (*Enarrationes piae et eruditae in quinque Mosaicae legis libros*, Coloniae 1548, p. 309). Voir *Correspondance*, t. XII, p. 261, n. 62.
[94] Cf. *Gen* 2 passim; 24 passim; 28,13.
[95] Cf. *Ex* 3,15.
[96] Cf. *Ex* 5,3.
[97] Cf. *Ex* 10,3.
[98] Cf. *Ex* 20,2.
[99] Cf. *Lev* 11,44: „Ego enim sum Dominus Deus vester"
[100] Cf. *Num* 15,41.
[101] Cf. 1 *Cor* 8,4-6.

Audin non unam esse vocabuli huius significationem, sed tum presse, tum latius sumi? Unum tantum illum esse dicit, ex quo omnia proficiscuntur, nimirum reliqui ex hoc ipso tum nomen tum omnia gratis accipiunt.

Haec porro cum ita sint, hic magnopere notandum est Iesu Christo Domino et Servatori nostro tum hac ratione tum multo etiam magis propterea hoc nomen congruere, quod a Deo illo summo missus, unctus, Spiritu Sancto sanctificatus, ipsius voce filius de caelo bis pronuntiatus, et caput et vindex sit constitutus, et ab omni aeternitate ad haec tanta obeunda munera delectus. Cui quidem cum nomen dei tribui vides, cave ⟨συνωνύμως⟩ id illi cum summo illo commune esse dicas, sed plane ⟨ὁμωνύμως⟩, ut fusius suo loco ostendemus. [102]

Neque tamen propterea existimes ita angustis eius nominis significationem finibus circumscribi, ut supra, cum magistratus, reges, iudices, angelos complecteretur. Unus hic est homo, legatus ac minister summi illius Iehovae, aliorum omnium, qui aut fuerunt umquam aut futuri sunt, praestantissimus, qui dignitate ac potestate omnes omnino creaturas longe superat neque ulli sapientia, potentia, auctoritate, bonitate, beneficiis in genus humanum, praeterquam summo illi et uni Iehovae, sit secundus. Nam hic prae consortibus suis unctus esse oleo laetitiae dicitur.[103] Nulli enim umquam tanta potestas data in caelo et in terra, quanta huic.[104] Nulli nomen datum fuit alteri in caelo vel in terra supra nomen [105] et eximiam huius potestatem.

Ac quoniam initio diximus[106] Deum illum maximum animo nos complecti non posse, quantumvis omnes ingenii nervos intendamus,[107] ne tamen in summa eius ignoratione versaremur, ut profanae gentes faciunt, animis huc atque illuc palantes vagemur, nobis deos alienos fingamus, reliquit nobis praepotens ille idem nostri generis amantissimus Deus imaginem suam sacrarum litterarum monumentis consignatam. Hanc ille nec fingi a quoquam

616 presse *OSzK 756 BFP* praesse *OSzK 759*
624 nomen dei *OSzK 756 BFP* dei nomen *OSzK 759* | συνωνύμως *supplevi spatium vacuum trium litterarum reliquit OSzK 756* ne *OSzK 759*
625 ὁμωνύμως *supplevi spatium vacuum circa decem litterarum reliquit OSzK 756* aliter *et spatium vacuum circa quinque litterarum in OSzK 759 lacunam habet BFP*
626 ostendemus *OSzK 756 BFP* ostendamus *OSzK 759*
634 laetitiae *OSzK 756 BFP* laetio *OSzK 759*
638 Ac *OSzK 756 BFP* At *OSzK 759*
639 non *suprascr. OSzK 756*
640 et *ante* ut *add. OSzK 759* | huc *OSzK 756 OSzK 759* hic *BFP*
641 nobis *OSzK 756 BFP* : nobisque *OSzK 759*
643 monumentis *OSzK 756 OSzK 759* momentis *BFP*

[102] Voir supra ll. 513-515.
[103] Cf. *Ps* 45(44),7.
[104] Cf. *Mt* 28,18.
[105] Cf. *Philip* 2,9.
[106] Voir supra ll. 465-469.
[107] Cf. TER. *Eun.* 312: „digna res est ubi tu nervos intendas suos"

nec pingi aliis coloribus patitur quam est a se ipso, non vivis quidem illis et suis coloribus depicta, sed quibusdam tantum lineis adumbrata, ut eam imbecilli mentis nostrae oculi, quantum licet, aspicere possint. Neque enim totum se, quantus est, nostris oculis obicere debuit. Lucem enim habitat inviam atque inaccessam,[108] in quam acies nostra defigi nulla ratione possit. Immensus ille atque infinitus est. Contra vero mens atque intellegentia angustis quibusdam finibus terminatur, neque mensura caret. Quare ut inviti etiam fateamur necesse est inter illum nostramque mentem nullam prorsus proportionem esse constitutam, ut, qui oceanum totum, si parva magnis componere licet,[109] parvulo scypho includere conetur, nihil agat.

Quid igitur facias? Hoc nimirum, quod dixi,[110] ut picturam illam, seu potius adumbratam Dei in litteris sanctis imaginem, ante oculos nostros statuamus atque in ea Deum nostrum, non alibi usquam extra eam quaeramus, in eam defixa mente, non quidem qualis ille sit, sed qualem se haberi velit, contemplemur, neque altius, quam oporteat, sapiamus, ne, dum maiestatem scrutamur, a gloria opprimamur. Caveamus autem diligenter ne, quod nobis propositum non est, studiosius inquirendo extra positos nobis limites evagemur. Sic enim nobis efficacia illusionis immitteretur ut, quoniam veritati non credidimus, mendacio fidem adiungamus, atque ad extremum in adinventionibus nostris evanescamus. Quare, si quis nos extra haec sacra scripta evocet et Deum eiusque Christum aut hic, aut illic, aut quocumque alio loco esse affirmet, ne ex munitissima hac arce in deserta loca exeamus, sed magno animo contemnamus, quidquid extra id, quod ad doctrinam nostram scriptum est, homines sibi per inanem philosophiam ac quacumque alia ratione effingunt.

Hoc vero ut minore etiam negotio nobis contingat, danda nobis opera est ut praeiudiciis, quibus oculorum acies est nobis hebetata, mentem exuamus. Nam magnam in animis nostris tyrannidem exercent et, vanis fabellis ab ineunte nobis aetate instillatis cum ipso lacte, constrictam iudicii nostri libertatem tenent, ut se non queant altius attollere. Opinio antecepta vera iudicia prohibet non minus quam oculorum morbus visum impedit ut ne ea quidem cernere possimus, quae ante pedes sunt, qua similitudine praestan-

646 imbecilli *OSzK 756 OSzK 759* imbecilles *BFP*
647-648 inviam *OSzK 756 OSzK 759* nimiam *BFP*
650 caret *BFP* carent *OSzK 756 OSzK 759*
651 etiam *om. BFP*
661 immitteretur *OSzK 756 BFP* imitetur *OSzK 759*
673 se *OSzK 756 BFP* si *OSzK 759*

[108] Cf. 1 *Tim* 6,16.
[109] Cf. VERG. *Georg.* 4,176.
[110] Voir supra ll. 198-201.

tissimus orator Demades eleganter usus est.[111] Eice hanc animo pestem et Christo, apostolis ac sacrae ipsi scripturae fide; non te errare patientur. Ne te sanctorum, quos vocas, patrum auctoritas transversum agat atque in avia abstrahat. Quid, quod ne illi quidem alia se lege audiri volunt, quam si ex scriptura sacra loquantur? Cum illi sua probare volunt, an alio quam ad simplicem scripturae definitionem provocant? Quid aliud, cum contra papistas agitis, in ore habetis vos ipsi? Nonne his armis, ut antea monui, pugnatis? Habetisne quidquam valentius? Non sane. Nam, si haec vobis extorquere patiamini, iacebitis iugulati.

Age igitur mentem iam atque oculos in sacras litteras inferamus et diligenter attendamus qualem ibi se Deus haberi velit, atque etiam consideremus num Iesus Christus, Filius eius unigenitus, Dominus et Servator noster, num etiam Spiritus Sanctus idem ille numero et specie, ut sic dicam, Deus sit, ita quidem ut, quod Pater sit, idem sit et Filius; ac quod uterque, id sit Spiritus Sanctus.

Diximus in sacris litteris dei nomen amplum esse ac varie significare. Nos id in hac disputatione ad duos imprimis contrahemus. Neque tamen peraeque utrique tribui concedemus. Primo quidem maximo rerum omnium praepotenti effectori et conservatori, Patri Domini nostri, Iesu Christi, proprie. Deinde hoc nomen itidem ad Christum referemus, quem ille nobis Deum et Servatorem constituit. Ita quidem ut illum unum solum proprie et per se Deum dicamus, quatenus hoc nomen substantive, ut grammatici loquuntur, capitur; hunc vero ex illo, non ex se ipso factum et nobis datum, Dominum et Servatorem nostrum esse confiteamur. De Spiritu Sancto autem, quoniam nusquam is Deus vocatur, neque pro Deo colitur (quod quidem ex sacris litteris ostendi possit) neque cum ullo umquam homine sermonem habuit, neque quis esset quemve se haberi velit, nobis ipse indicavit, neque Pater ille de caelis, eum ut audiremus, nobis mandavit, ita agemus ut ex hoc eum numero eximamus. In qua quidem inquisitione mihi visa est ratio commodissima.

Primum omnium brevem fidei nostrae confessionem, ex purissimis novi testamenti fontibus haustam, simpliciter ac breviter proponam ut in con-

677 patientur *OSzK 756 OSzK 759* patietur *BFP*
678 sanctorum *OSzK 759* si *OSzK 756 BFP*
688 etiam *om. OSzK 759*
696 Servatorem *OSzK 756 OSzK 759* Servatore *BFP*
699 nostrum *OSzK 756 OSzK 759* ministrum *BFP*
704 haec *ante* mihi *add. BFP*
707 proponam *BFP* proponerem *OSzK 756 OSzK 759*

DEMADES, *Oratores Attici, Fragmenta Oratorum Atticorum*, a C. Mullero, vol. II, Parisiis 1858, p. 439(3): „ὥσπερ γὰρ ἡ τῶν ὀφθαλμῶν νόσος τὴν ὅρασιν συγχέασα κωλύει τὰ ἐμποδὼν κείμενα θεωρεῖν, οὕτως ἄδικος παρεισδύνων λόγος εἰς τὰς τῶν δικαστῶν γνώμας οὐκ ἐᾷ δι' ὀργὴν συνορᾶν τὴν ἀλήθειαν".

spectu ac numerato habere[112] possis quid de Patre, Filio, et Spiritu Sancto ex verbo Dei sentiamus. Quam quidem veteris et novi foederis omni exceptione maioribus testimoniis confirmabimus nihil addentes temere, neque scelerate quidquam detrahentes, neque vel ad dextram vel ad sinistram deflectentes, sed captivantes in submissione intellectum nostrum ac suavi verbi Dei iugo magna animi reverentia subicientes.

Deinde vestram quoque de Trinitate ex impuris scholasticorum et philosophorum lacunis cisternisque eductam confusionem in medium proferemus et ei auctoritatem detrahemus, impiam et a sacris litteris et Dei doctrina alienam atque abhorrentem esse demonstrando. Postremo rationes, quibus vestra haec commenta tueri consuevistis, ad normas illas, quas recte et pietati Christianae congruenter initio constituimus, examinabimus et Dei ope confutabimus.

CONFESSIO CHRISTIANA

Audi igitur nostram de uno vero Deo Patre, Filioque eius unigenito Iesu Christo crucifixo, et, qui ab iis proficiscitur, Spiritu Sancto confessionem, quam quidem nos, ut antea professus sum,[113] ex sacrarum litterarum analogia perpetuoque consensu desumpsimus.[114]

De Deo Patre

Credimus in unum solum verum Deum, creatorem caeli et terrae et omnium rerum, quae in his et extra haec continentur, Gen 1, 14, 24; Ex 20; Deut 4, 6, 27, 32; Ps 94, 135; Eccli 1; Mal 2; Act 17; 1 Cor 8; Eph 4; 1 Tim 2; 1 Reg 7; 2 Par 6; Iob 9, 23; Ps 71, 85, 87; Eccli 18; Is 43, 44, 45; Ioel 2; Mt 4; Mc 10; Lc 5; 1 Tim 6; Apoc 15; Ier 10; Io 17; 1 Io 5.[115] Qui bonorum

723 proficiscitur *OSzK 756 OSzK 759* : proficiscatur *BFP*

728 Gen 1, 14, 24 *OSzK 756 OSzK 759* Gen 1, 24, 14 *BFP* *deest apud Sommerum (I. Sommer, Refutatio scripti Petri Carolii, Ingolstadii [Cracoviae] 1582, Sommer infra)*

730-775 Eccli 18 instituti *om. et* etc., vide Ioannis Sommeri Refutationem, lib. 1, cap. 4 hucusque *add. BFP*

731 Apoc 15 *deest apud Sommerum* | Qui *deest apud Sommerum*

Cf. QUINT. *Inst.* 6,3,111: „ingenium eum in numerato habere"

[113] Voir supra ll. 344-346.

[114] Comme nous l'avons déjà indiqué (n. 1), cette confession (*De Deo, De Christo*) a été probablement empruntée par Dudith à l'ouvrage de Jean SOMMER *Refutatio scripti Petri Carolii*, ff. 31-34, et reproduite avec de menus changements ou compléments. Nous signalons les plus importants dans les passages correspondants.

[115] Cf. *Gen* 1,1; 14,19; 24,3 (ces références manquent chez Sommer); *Ex* 20,1-2; *Deut* 4,35; 6,4; 27,9; 32,39; *Ps* 94(95),5; 135(136),5-6; *Eccli* 1,2; *Mal* 2,10; *Act* 17,24; 1 *Cor* 8,6; *Eph* 4,5; 1 *Tim* 2,5; 1 *Reg* 7,3; 2 *Par* 6,14; *Iob* 9,10; 23,13; *Ps* 71(72),18; 85(86),10; 88(89),7; *Eccli* 18,1; *Is* 49,7; 44,24; 45,6-7; *Ioel* 2,27; *Mt* 4,10; *Mc* 10,18; *Lc* 5,21; 1 *Tim* 6,13; *Apoc* 15,3 (cette référence manque chez Sommer); *Ier* 10,12; *Io* 17,3; 1 *Io* 5,21.

omnium unicus fons et auctor, Iac 1; Is 4, 44, 45, 65, 66; Act 17.[116] Solus bonus, Mt 19; Mc 10; Lc 18.[117] Qui est Pater ille, ex quo omnia et nos in illum, 1 Cor 8; Rom 11.[118] Pater omnium, qui super omnes et per omnia et in omnibus nobis, Eph 4.[119] Solus excelsissimus et altissimus, Ps 91, 94; Deut 32; Lc 1; Act 7.[120] Solus invisibilis, solus sapiens, solus immortalis, 1 Tim 1; Rom 16; Io 4.[121] Solus super omnia Deus, Eph 4.[122] Solus Dominus, Iud 1.[123] Solus sapiens et sapientiae administrator et adinventor, Rom 16; Bar 3.[124] Solus iustificationis nostrae scaturigo et pater luminum, Tit 3; Iac 1.[125] Misericordiarum patientiae et consolationis Deus, Rom 15; 2 Cor 1.[126] Christo et omnibus maior, Io 10.[127] Solus Pater et Caput ac Deus Christi, 1 Cor 11; Io 20; Mt 27.[128] Deus deorum et Dominus dominantium, Deut 10; Is 45.[129] Qui se verum Deum et solum esse ostendit, Ex 7; 3 Reg 18; 4 Reg 5; Ex 18; Ios 2.[130] Cui omnia possibilia sunt, Gen 18; Mt 19; Mc 10; Lc 1, 18.[131] Sic omnia facit ut mundus tamen non intellegat rationes actionum eius, qui ubique est et cuncta intuetur, Ier 23.[132] Scrutator renum et cordium, eaque probat et penitus inspicit, 1 Sam 16; Ps 7; Ier 11; Apoc 2.[133] In quo movemur, vivimus et sumus, Act 17.[134] Sine quo nihil stabile, Sap 11.[135] Cuius sunt omnia, Ps 23.[136] Qui creaturis utitur pro sua

744 3 Reg 18 *OSzK 756 OSzK 759* 3 Reg 8 *Sommer* *747* renum *Sommer* rerum *OSzK 756 OSzK 759*

[116] *Iac* 1,17; *Is* 4,2; 44,21-28; 45,6 et passim; 65,17-25; 66,2; *Act* 17,25.
Mt 19,17; *Mc* 10,18; *Lc* 18,19.
[118] Cf. 1 *Cor* 8,6; *Rom* 11,3.
[119] *Eph* 4,6.
[120] *Ps* 91(92),9; 94(95),3; *Deut* 32,39; *Lc* 1,32,35,76; *Act* 7,48.
1 *Tim* 1,17; *Rom* 16,26; *Io* 4,2.
[122] Cf. *Eph* 4,6.
[123] Cf. *Iud* 1,4.
[124] *Rom* 16,26; *Bar* 3,37.
[125] Cf. *Tit* 3,5-7; *Iac* 1,7.
[126] Cf. *Rom* 15,5; 2 *Cor* 1,3.
Io 10,29.
[128] Cf. 1 *Cor* 11,3; *Io* 20,17; *Mt* 27,46.
[129] Cf. *Deut* 10,17; *Is* 45,5,
[130] Cf. *Ex* 7,5,17; 3 *Reg* 18,38; 4 *Reg* 5,15; *Ex* 18,11; *Ios* 2,11.
[131] Cf. *Gen* 18,14; *Mt* 19,26; *Mc* 10,27; *Lc* 1,37; 18,27.
[132] Cf. *Ier* 23,18,24.
[133] Cf. 1 *Reg* 16,7; *Ps* 7,11; *Ier* 11,20; *Apoc* 2,23.
[134] Cf. *Act* 17,28.
[135] Cf. *Sap* 11,26.
[136] *Ps* 23(24),1.

voluntate, Is 45.[137] Qui omnia agit in nobis, 2 Reg 22.[138] Qui omnia tribuit, Gen 33.[139] Cuius sunt omnia: et vocatio, et opera, et impletio salutis nostrae, 2 Thess 1, 11.[140] Qui incipit opus bonum in nobis et perficit, Philip 1; Hebr 13.[141] A quo accipimus, quidquid gratiae habemus, 1 Cor 4.[142] Ad quem ut auctorem omnia referenda, 1 Cor 10.[143] Qui iustificat propter Christum, Rom 8.[144] Cuius solius est peccata remittere, Mc 2.[145] Cuius propria gloria et potentia salvamur, 1 Pet 2.[146] Qui cor hominis pravum convertit et iustificat, Ps 118; quod est operum humanorum director, Prov 16, 20.[147] Cui qui adhaerent, vivunt, contra, qui idola sequuntur, pereunt, Deut 4.[148] Praeter quem non est alius qui affligat et opituletur et liberet in afflictionibus, Deut 32.[149] Cui uni et soli fidendum, 2 Reg 18.[150] Qui toto corde quaerendus in tribulatione et orandus in infirmitate, Eccli 38; Deut 4.[151] Cui immolandum, qui timendus, adorandus, cui benedicendum, omne genu curvandum, serviendum. Hic ex toto corde diligendus et invocandus ad salutem, huic soli omnis honor et gloria, Deut 32; 4 Reg 17; Deut 6, 29; Is 45; Eccli 13; 2 Cor 1; Is 42.[152] Qui a se ipso est, nulla ullius umquam opera indiguit, nihil a quocumque petiit umquam, nihil accepit, solus enim est omnipotens quem ipsum et Christus, Dominus et Servator noster ac Magister, Filius eius unigenitus, Patrem, Caput, atque adeo Deum suum (ut supra attigimus)[153] professus est, invocavit, glorificavit, dicto eius audiens fuit omnemque ei omnis auctoritatis praerogativam tribuit, Io 3, 5, 9, 12, 17.[154]

752 incipit nobis *OSzK 756 OSzK 759* cipit in nobis opus bonum *Sommer*
763 ei *ante* serviendum *habet Sommer*
766 accepit *Sommer* accipit *OSzK 756 OSzK 759*
768-769 ut attigimus *add. Dudith*

[137] Cf. *Is* 45,1-6.
[138] Cf. 2 *Reg* 22,2,3; 26-27.
[139] Cf. *Gen* 33,10.
[140] Cf. 2 *Thess* 1,11.
[141] Cf. *Philip* 1,6; *Heb* 13,21.
[142] Cf. 1 *Cor* 4,7.
[143] Cf. 1 *Cor* 10,26.
[144] Cf. *Rom* 8,33.
[145] *Mc* 2,7.
[146] 1 *P* 2,9.
[147] Cf. *Ps* 118(119),112; *Prov* 16,9; 20,24.
[148] Cf. *Deut* 4,3-4, 25-26.
[149] *Deut* 32,39-42.
[150] Cf. 2 *Reg* 18,5.
[151] Cf. *Eccli* 39,8-9; *Deut* 4,29.
[152] Cf. *Deut* 32,39-42; 4 *Reg* 17; *Deut* 6,5; 29,18; *Is* 45,21; *Eccli* 13,17; 2 *Cor* 1,3; *Is* 42,8.
[153] Expression entre parenthèses ajoutée par Dudith.
[154] *Io* 3,16; 5,19; 9,4; 12,49; 17,3.

Habes breviter quid nos de Deo Patre corde credamus et ore confiteamur, sacrarum litterarum monumentis edocti, quae sacra scriptura lucerna pedibus nostris[155] constituta est, ne aberremus, immo a Christo ipso Duce ac Magistro nostro, qui idem etiam lux, via, veritas ac vita nostra est,[156] instituti et hac doctrina informati.

De Filio

Nunc de Filio eius Iesu Christo quoque fidem nostram accipe.[157]

Credimus et in Dominum nostrum Iesum Christum, per quem omnia, 1 Cor 8.[158] Filium altissimi, Lc 1; Mt 16; Mc 15; Io 9, 11.[159] A Deo illo summo, Patre eius, in nostram gloriam et salutem ab omni aeternitate praecognitum, destinatum et definitum, idque propterea ut tamquam agnus innocens et hostia pura sanguine suo in temporis plenitudine pro nobis litaret, suoque isto sacrificio peccata nostra expiaret, Dei Patris iram placaret nosque iam mundatos ei offerret, 1 Cor 2; 1 Pet 1; Rom 1; 1 Io 1; Apoc 15; Is 53; Heb 7, 9; Eph 5; 1 Pet 3.[160] Hic a Deo creatore rerum omnium ultro promissus est iam olim ex mulieris semine, Gen 3, 12, 15, 17, 18, 21, 28; Deut 18; 2 Sam 7; Ps 132; Is 7, 9.[161] Variis typis hic idem et figuris olim Iudaeis adumbratus est, Num 19; Heb 9, 13; Ex 12, 16, 17; 1 Cor 10; Gen 28; Ex 25; Deut 10.[162] Per hunc novissimis temporibus Deus ille Pater locutus est, Heb 1.[163] Quem ille fecit Dominum et Christum, Act 2.[164] Constituit heredem omnium, Heb 1;[165] Caput ecclesiae, Col 1; Eph 1, 4, 5;[166] unicum mediatorem Dei et hominum, eumque hominem, 1 Tim 2;[167] Regem et iu-

771 En *ante* Habes *habet Sommer*
774 nostro *deest apud Sommerum* | idem *deest apud Sommerum*
777 Nunc accipe *om. BFP*
779-818 Filium credimus *om. et* etc., vide ibid., ad haec usque verba *add. BFP*
785 rerum *OSzK 756 OSzK 759* nostro *Sommer*
792 mediatorem *OSzK 756 OSzK 759* meditatorem *Sommer* | hominem *Sommer* hominum *OSzK 756 OSzK 759*

[155] Cf. *Ps* 119(118), 105.
[156] Cf. *Io* 8,12,46 et 14,6.
[157] Phrase ajoutée par Dudith.
[158] Cf. 1 *Cor* 8,6.
[159] Cf. *Lc* 1,32; *Mt* 16,16; *Mc* 15,39; *Io* 9,35; 11,28.
[160] Cf. 1 *Cor* 2,2; 1 *P* 1,19; *Rom* 1,4; 1 *Io* 1,7; *Apoc* 15,3; *Is* 53,7; *Heb* 7,27; 9,28; *Eph* 5,2; 1 *P* 3,18.
[161] Cf. *Gen* 3,15; 12,3,7; 15,18; 17,4-9; 18,18; 21,12; 28,14; *Deut* 18,15; 2 *Reg* 7,12; *Ps* 131(132),11; *Is* 7,14; 9,6-7.
[162] Cf. *Num* 13,2-5; *Heb* 9 passim; 13,11-12; *Ex* 12,3-27; 16,14-36; 17,6; 1 *Cor* 10,4; *Gen* 28,12; *Ex* 25,10-16; *Deut* 10,5.
[163] Cf. *Heb* 1,2.
[164] Cf. *Act* 2,36.
[165] Cf. *Heb* 1,2.
[166] Cf. *Col* 1,17; *Eph* 1,22; 4,15; 5,23.
[167] Cf. 1 *Tim* 2,5.

dicem vivorum et mortuorum, Io 12, 18, 19; Act 10; 1 Tim 4.[168] Hunc non legimus aut invisibilem aut aeternum vocari, neque super omnia Deum, neque eum, ex quo omnia, neque a se ipso Deum aliquando fuisse, sed Deum esse a Deo Patre, cui quidem Patri et, dum in humanis esset, oboediens et subiectus erat et post consummationem saeculi subicietur, 1 Cor 15.[169] Hic se minorem Patre confessus est, Io 14.[170] Huic omnis potestas in caelo et in terra data est, Mt 28.[171] Hic numquam aut visus est aut quemquam allocutus fuit, antequam nasceretur, Heb 1.[172] Hic est unicus ille Dei Filius, de quo Deus Pater bis de caelis testatus est et, ut eius dicto audientes essemus, mandavit,[173] Mt 3, 17; Lc 3.[174] Hic natus est ex Maria Virgine, conceptus de Spiritu Sancto, neque vero antequam conciperetur, usquam ab aeterno fuit. Hic crucifixus est, mortuus resurrexit, ascendit ad caelos, sedet ad dextram Patris et inde venturus est iudex vivorum et mortuorum, ac Patri suo regnum iterum restituturus, a quo id acceperat, et nobiscum una eius imperio et potestati subiectus erit in omnem aeternitatem, 1 Cor 15.[175] Hic se ipse numquam Deum, sed Dei Filium, saepius autem filium hominis, nominavit. Hunc apostoli virum nostri similem, excepto peccato, itemque hominem et postremum Adamum vocaverunt, Act 2, 3, 7; 1 Tim 2; 1 Cor 15; Io 1.[176] Hic visibilis est, Verbum unigenitum a Patre, primogenitus omnis creaturae et mortuorum, Io 1; Col 1; Heb 1.[177] Hunc nos ut mediatorem colimus et per hunc Patrem invocamus, iuxta ipsius doctrinam et praeceptum, atque apostolorum exemplo invitati, qui Christum non ut altissimum Deum, sed ut altissimi illius Dei Filium, non mittentem sed missum, Messiam et Redemptorem ac Deum factum, nobisque datum invocarunt. Hunc nos Christum agnoscimus, hunc pro nobis mortuum et crucifixum esse cum Paulo credimus, neque ullum Christum, qui crucifixus non sit, scimus, 1 Cor 2.[178]

793 1 Tim 4 *pro* 2 Tim 4 (*idem error in ep. Dudithii ad Lasicium, f. 451 et apud Sommerum*)
796 dum *OSzK 756 OSzK 759* tum, cum *Sommer*
801 caelis *OSzK 756 OSzK 759* caelo *Sommer*
801-802 et, ut mandavit *add. Dudith*
808 ipse *OSzK 756 OSzK 759* ipsum *Somdithii ad Lasicium, f. 451 et apud Sommerum*
810 1 Tim 2 *OSzK 756 OSzK 759* 1 Tim 1 *Sommer*
814 ipsum *ante* non *habet Sommer*

[168] Cf. *Io* 12,15; 18,33; 19,19; *Act* 10,36,42; 2 *Tim* 4,1.
[169] Cf. 1 *Cor* 15,28.
[170] Cf. *Io* 14,28.
[171] Cf. *Mt* 28,18.
[172] Cf. *Heb* 1,2.
[173] Les mots „et... mandavit" proviennent de Dudith.
[174] Cf. *Mt* 3,17; 17,5; *Lc* 3,22.
[175] Cf. 1 *Cor* 15,3-4.
[176] Cf. *Act* 2,22; 3,13; 7,55; 1 *Tim* 2,5; 1 *Cor* 15,45; *Io* 1,51.
[177] Cf. *Io* 1,1; *Col* 1,15; *Heb* 1,6.
[178] Cf. 1 *Cor* 2,2.

Credimus Spiritum Sanctum esse Dei Patris et Filii Spiritum, Mt 3, 10, 12; Lc 4; Rom 8; 1 Cor 2, 3; 2 Cor 3; Gal 4; Eph 5; Philip 1; Act 2.[179] Qui a Patre procedit, Io 15.[180] Per Filium datur credentibus, Tit 3.[181] Qui constitutus est a Deo paracletus noster, Io 14.[182] Doctor, Lc 12.[183] Donorum spiritualium distributor, 1 Cor 12; Heb 2.[184] Qui denique Dei donum, Dei gratia, Dei digitus et virtus nominatur;[185] quem quidem nos Deum dicere dubitamus: invocare autem atque adorare nobis religio est, cum id nobis nusquam mandatum sit a Deo Patre, neque ab eius Filio, Iesu Christo, Magistro nostro, a quorum praeceptionibus vel latum unguem discedere nefas ducimus. Adde quod nullum omnino ullius exemplum exstat quo adducti id facere audeamus. Huc accedit quod Christus, Dominus noster, orandi, invocandi, adorandique normam nobis praescripsit, in qua quidem nulla Spiritus Sancti Dei vel levis tantum mentio inicitur, tantum abest ut ad adorationem nobis proponatur, Mt 4, 6; Io 4, 9, 11, 14, 15, 16, 17; Act 1, 4, 12; Eph 1, 6; Heb 5.[186]

Si quid praeterea est, quod sacrae scripturae sive Deo ipsi optimo maximo, sive Filio eius Iesu Christo, sive Spiritui Sancto tribuant, quod nos hic, dum ad alia properamus, non inviti praeterivimus, id totum libentissime ac cum summa animi submissione eis tribuimus, toto corde fatemur et sine haesitatione ulla credimus.

Audisti iam fidei nostrae brevem quandam quasi summam, eamque ex purissimis atque intimis sacrarum litterarum fontibus haustam.[187] Animadvertis iam, ni fallor, alium esse caeli et terrae atque earum rerum, quae horum complexu continentur, creatorem illum Deum optimum maximum, alium item Iesum Christum, eius Filium. Itemque hos ipsos alios diversosque esse a Spiritu Sancto, quem vos istis aequalem, immo eundem facitis, nos vero veritatem ducem secuti negamus hos esse eosdem aut eundem

823-835 Qui constitutus Heb 5 *om. et* etc., vide Sommerum, lib. 2, cap. ult. pag. 171, usque ad finem *ad. BFP*

834 proponatur *OSzK 756 OSzK 759* proponat *Sommer*

836 sacrae scripturae *OSzK 759 BFP* sacra scriptura *OSzK 756*

837 tribuant *OSzK 759 BFP* tribuat *OSzK 756*

[179] Cf. *Mt* 3,16; 10,20; 12,28; *Lc* 4,1; *Rom* 8,14 et passim; 1 *Cor* 2,10 et passim; 3,16; 2 *Cor* 3,17; *Gal* 4,6; *Eph* 5,18; *Philip* 1,19; *Act* 2,17.

[180] Cf. *Io* 15,26.

[181] Cf. *Tit* 3,5-6.

[182] Cf. *Io* 14,16.

[183] Cf. *Lc* 12,12.

[184] Cf. 1 *Cor* 12,7,11; *Heb* 2,4

[185] Cf. *Io* 3,16; 4,10; *Rom* 3,24; 5,15-17; *Lc* 11,20; *Heb* 1,3.

[186] Cf. *Mt* 4,10; 6,6-15; *Io* 4,23; 9,24; 11,41; 14,13-14; 15,16; 16,23; 17 passim; *Act* 1,24; 4,24; 12,5; *Eph* 1,16-17; 6,17-18; *Heb* 5,7.

[187] Voir n° 264, ll. 486-487.

unum aliquem Deum, qui modo unus modo multiplex sit. Christum vero ipsum ne exstitisse quidem, antequam ex Spiritu Sancto conciperetur, ex sacris litteris demonstrare aperte possumus. Non requiro ut mihi fidem habeas; sacris litteris, evangelistis, apostolis, Christo ipsi crede, omnia alia, quam tu contendis, affirmanti. Iubet is nos scripturas perscrutari, ut quae testimonium sibi dent.[188] Ipse quoque Moysem, prophetas, psalmos testes in hac causa citat. Nefas est igitur alibi Christum quaerere quam eo loco, ad quem ipse nos allegat.

Age vero, estne in his, quae modo nominavi, verbum ullum, exstatne usquam vel tenuis significatio, ex qua appareat fuisse Christum aeternum, Patri aequalem, coessentialem, denique eundem ipsum, qui Pater est, Deum, totius mundi machinae rerumque omnium aspectabilium, atque earum quoque quae sub aspectum cadere nequeunt, praepotentem fabricatorem atque architectum? De Spiritu Sancto quid dicam? Ne per somnium quidem tale aliquid cuiquam ex sacris scriptoribus aut corporis aut mentis oculis umquam obversatum est. Hanc igitur fidem, quam nos profitemur, Christus ipse, hanc apostoli docuerunt. Simplex, pura, nullis alienis coloribus fucata est. Ab omnibus etiam simplicissimis hominibus percipi et intellegi potest. Haec mirandum in modum fluctuantes conscientias tranquillat voluptateque incredibili fidelium animos perfundit.

Hanc vestram quoque perplexam illam, falsam, adulteratam, a verbo Dei abhorrentem, quam nedum simplices homines, sed vix ipsi philosophi et huius mundi sapientes intellegant, audiamus. Quae quidem talis est ut intellegentiam omnem refugiat, perturbet animos et conscientias hominum, neque aliud quam terrorem et summam conscientiis desperationem afferat. Nemo enim constituere tuto possit quem potissimum aut quomodo adoret invocetque, cum modo tres, modo unus, modo duo, nunc separatim, aliquando coniunctim appellandi sint. Ac quamvis horrida quaedam atque scurrilia admodum plerique vestrum garriunt neque omnibus eadem est sententia, nos tamen symbolum illud, quod Athanasio ascribitur, quoniam id fere omnes in ore habetis et obstinate propugnatis, et papistae in suis delubris magnis vocibus reboant, ad verbum recitabimus.

SYMBOLUM ATHANASII

Quicumque vult salvus esse, ante omnia opus est ut teneat catholicam fidem.

〈Quam nisi quisque integram inviolatamque servaverit, absque dubio in aeternum peribit.

879 post recitabimus *deficit OSzK 759*

883-943 Quam nisi poterit *supplevi codd. omittunt* etc. *tantum scribentes*

[188] Cf. *Io* 5,39.

Fides autem catholica haec est: ut unum Deum in Trinitate et Trinitatem in unitate veneremur; neque confundentes personas neque substantiam separantes; alia est enim persona Patris, alia Filii, alia Spiritus Sancti.

Sed Patris et Filii et Spiritus Sancti una est divinitas, aequalis gloria, coaeterna maiestas.

Qualis Pater, talis Filius, talis Spiritus Sanctus.

Increatus Pater, increatus Filius, increatus Spiritus Sanctus.

Immensus Pater, immensus Filius, immensus Spiritus Sanctus.

Aeternus Pater, aeternus Filius, aeternus Spiritus Sanctus.

Et tamen non tres aeterni, sed unus aeternus.

Sicut non tres increati nec tres immensi sed unus increatus et unus immensus.

Similiter omnipotens Pater, omnipotens Filius, omnipotens Spiritus Sanctus.

Et tamen non tres omnipotentes, sed unus omnipotens.

Ita Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus Sanctus.

Et tamen non tres Dii, sed unus est Deus.

Ita Dominus Pater, Dominus Filius, Dominus Spiritus Sanctus.

Et tamen non tres Domini, sed unus est Dominus.

Quia, sicut singillatim unamquamque personam Deum ac Dominum confiteri Christiana veritate compellimur, ita tres Deos aut Dominos dicere catholica religione prohibemur.

Pater a nullo est factus nec creatus nec genitus.

Filius a Patre solo est, nec factus nec creatus, sed genitus.

Spiritus Sanctus a Patre et Filio, non factus nec creatus nec genitus, sed procedens.

Unus ergo Pater, non tres Patres; unus Filius, non tres Filii; unus Spiritus Sanctus, non tres Spiritus Sancti.

Et in hac Trinitate nihil prius aut posterius, nihil maius aut minus, sed totae tres personae coaeternae sibi sunt et coaequales.

Ita ut per omnia, sicut iam supra dictum est, et unitas in Trinitate et Trinitas in unitate veneranda sit.

Qui vult ergo salvus esse, ita de Trinitate sentiat.

Sed necessarium est ad aeternam salutem ut incarnationem quoque Domini nostri Iesu Christi fideliter credat.

Est ergo fides recta ut credamus et confiteamur quia Dominus noster Iesus Christus, Dei Filius, Deus et homo est:

Deus est ex substantia Patris ante saecula genitus, et homo est ex substantia matris in saeculo natus.

Perfectus Deus, perfectus homo, ex anima rationali et humana carne subsistens.

Aequalis Patri secundum divinitatem, minor Patre secundum humanitatem.

Qui, licet Deus sit et homo, non duo tamen, sed unus est Christus.

Unus autem non conversione divinitatis in carnem sed assumptione humanitatis in Deum.

Unus omnino, non confusione substantiae, sed unitate personae.

Nam sicut anima rationalis et caro unus est homo, ita Deus et homo unus est Christus.

Qui passus est pro salute nostra, descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis.

Ascendit ad caelos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis, inde venturus est iudicare vivos et mortuos.

Ad cuius adventum omnes homines resurgere habent cum corporibus suis et reddituri sunt de factis propriis rationem.

Et qui bona egerunt, ibunt in vitam aeternam, qui vero mala, in ignem aeternum.

Haec est fides catholica, quam nisi quisque fideliter firmiterque crediderit, salvus esse non poterit⟩.

En vestram illam plane auream fidei confessionem, quam qui legit, aut etiam audit, putasne etiam aliquem qui intellegere possit? Sane Minotauri illius Cretensis labyrinthus ludus fuit ac iocus prae his flexibus irremeabilibus,[189] ex quibus nullus se Theseus explicaverit. Estne hic aliquid ex sacra scriptura adductum? Estne quidquam sacris litteris congruens? Ne hic, sive monachus, sive Athanasius, sive quis alius et nobis et Christianae religioni illudere voluit, quasi illa pro Deo vero Proteum aut Vertumnum aliquem vel etiam chamaeleontem veneratur. Certe Porphyrium aut Iulianum [190] aliquem fuisse oportet aut, si quis fuit alius, qui pietatem Christianam ludibrio habuit. Quid Sibyllae foliis [191] similius aut oraculis illis olim ad decipiendos homines a daemonio editis? Equidem, ut modestissime dicam, videor mihi par impar ludentes [192] spectare aut gesticulatores ac praestigiatores potius. Hi pyxides et globos agilitate ac mirabili quadam manuum celeritate ita artificiose tractant ut modo unum, modo duos, modo tres globos ostendant, sed ita ut, qui antea tres erant sub una pyxide, nunc duo tantum, statim unus, mox iterum tres eodem fere momento appareant, neque tamen tu observare aut oculis notare possis quando eos subducat, quando vicissim subiciat ac reponat.

Vidi etiam pueros ita colludentes: ex his unus aliquis indice ostenso, duobus digitis occultatis socios divinare iubet quot digiti essent. Si unum (neque enim plures apparebant) respondisset, tum duos reliquos proferebat.

949 monachus, sive *om. BFP*
951 habeat *ante* vel *add. BFP*
951-952 chamaeleontem aut *om. BFP*
960 possis *om. BFP*

[189] Cf. CATULL. 64,114: „ne labyrintheis e flexibus egredientem"

[190] Il s'agit de Porphyre, philosophe neoplatonicien et ennemi du christianisme, et de Julien l'Apostat.

[191] Cf. VERG. *Aen.* 3,441-452.

[192] Cf. HOR. *Sat.* 2,3,248.

Si fraude animadversa tres aiebant, tum ille unum aut duos ostendebat. Similiter hi faciunt, qui modo unum modo tres nobis Deos ostendunt, quos ignorarunt omnes a Deo docti; modo aiunt modo negant, nunc constituunt, mox statim tollunt unum Deum, et ita tres uni et unum tribus pectinatim, ut Plinius loquitur,[193] complicant ut non iam sacrae scripturae, sed totius naturae ordinem ac rationem omnem pervertere velle videantur. Hoc nimirum illud est, quod dici solet, cum ratione insanire.[194]

Atque ab initio statim, ne fucus pateat, terrores iniciunt aeternaeque damnationis periculum denuntiant.[195] Sic pueros nutrices spectris, quae nulla sunt, territant, ut suaviter dormiant, si somni tempus appetat. Sed vanis hisce terriculamentis Dei verbo munitus animus fortiter obiciendus est, excutiendus somnus, etiam atque etiam cavendum ne te hoc pharmaco soporatum daemon perdat praecipitemque in barathrum agat.

Animadverte, quaeso, quis tandem ille Deus esse queat, qui nunc tres, nunc duo, nunc unus sit. Quis umquam ita male sanus fuit ut, qui unus est, eum tres esse dicat, et ex tribus vicissim unum efficiat? Si nemo salvus esse potest, nisi fidem hanc catholicam teneat, quae hic multis et verborum et sententiarum tricis complicata proponitur, quid fiet, obsecro, hominibus imperitis atque idiotis, quorum maxima pars est in universo terrarum orbe? Illi sane hanc fidem tenere — quid dico tenere! — ne intellegere quidem possunt. Nec mirum, nam vix ipsi, qui nobis eam identidem obtrudunt, animo complecti queunt: indicio est tam diversa et varia eorum de Trinitate concertatio. Quis scripturae locus unum Deum in Trinitate et Trinitatem in unitate tibi venerandum proponit? Quis ita ex evangelistis aut apostolis locutus est? Quid nostram fidem his verborum gyris torques? Unum Deum inquis in Trinitate. Plus dicis, quam velis. Trinitas enim tres indicat, quodsi in tribus iis unum Deum fingis, iam praeter tres illos quartum, qui in tribus venerandus sit, statuis. Non igitur unum, non tres, sed quattuor Deos ponis. Quod ut magis etiam inculces, Trinitatem illam includis unitati, hoc est tres in uno reponis. Si diversum atque aliud id est, quod continet, ab eo, quod continetur, unus ille Deus, qui tres alios complexu suo coercet, sane quartus quidam erit idem. Idem efficies, si unum in trium numerum conicies. Amplius, si tres personas Trinitatis vocabulo intellegi vis, Deus ille, quem in Trinitate veneraris, quarta quaedam aut persona aut essentia, ut vos loquimini, erit. „Neque confundentes personas — inquis — neque

968 tollunt Deum *OSzK 756* unum Deum *996 prius* idem *om. BFP* tollunt *BFP*
992 venerandus *OSzK 756* numerandus *BFP*

[193] PLIN. *Nat.* 28,6,17: „digitis pectinatim inter se implexis"
[194] Cf. TER. *Eun.* 63: „ut cum ratione insanias"
[195] Allusion aux paroles du *Symb. Quicumque*: „Quam [scil. fidem catholicam] nisi quisque integram inviolatamque servaverit, absque dubio in aeternum peribit" Voir aussi n° 264, ll. 95 sq.

substantiam separantes" [196] Quomodo hoc tueri potes, si Trinitatem unum esse Deum fingis? Sane si unus est, tres esse non possunt, nisi eos ita misceas uni et temperes ac confundas, ut medici faciunt, cum ⟨τετραφάρμακον ex quattuor rebus ita coagmentant ut una aliqua iam sit et simplex atque uniusmodi massa⟩.[197]

281

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 26 janvier 1573

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, n° 120. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., n° 1258 (incipit, explicit) = Cat.Cor. Éd. (fragmentaire): KLOSE, p. 469 (Mitto dialogum de regis electione, l. 1) = Klose.

Mitto excellentiae vestrae dialogum de regis electione [1]...
familiarem meum miseram.

1002-1004 τετραφάρμακον massa *supplevi* (*cf. n. 197*) Cetera desiderantur *add. BFP*

[196] Cf. *Symb. Quicumque.*
[197] Voir n° 264, ll. 114-115.

---

1 excellentiae vestrae *om. Klose*

Dialogus de regis Poloniae electione a été publié par Jan CZUBEK dans *Pisma polityczne z czasów pierwszego bezkrólewia* (Ecrits politiques du temps du premier interrègne), Kraków 1906, pp. 665-704. Czubek, qui a utilisé le ms. D 208 inf de la Biblioteca Ambrosiana, supposait avec raison que le poème *Auctor de se ipso*, figurant tout au début, concernait Dudith; il ignorait cependant que c'était une version quelque peu modifiée, pour garder l'anonymat, de l'oeuvre écrite par Dudith en 1567 déjà. Ce poème, dans sa version originelle, a été publié par COSTIL, p. 324. A l'occasion il faut ajouter que le texte de Dudith se compose de deux dialogues, intimement unis entre eux. S'entretiennent dans ces dialogues un *Polonus* et un *Peregrinus* exprimant les opinions de Dudith (plus tard aussi Dudith emploiera ce cryptonyme). Le Peregrinus se prononce évidemment, dans le deuxième dialogue, pour la candidature habsbourgeoise et, à l'occasion, il fait le procès des autres prétendants au trône polonais. La critique la plus ample et la plus violente a frappé la candidature française, le principal argument contre elle étant la situation religieuse en France, surtout le massacre des huguenots pendant la nuit de la Saint-Barthélemy.

282

Dudith à Maximilien II
Urzędów, le 14 mars 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 19, fasc. 11/c, ff. 172r-173r.

Sacratissima Cesarea Maestà, Signor mio clementissimo.

Conoscendo io l'obbligo e debito mio come fidelissimo suddito e servitore di Vostra Maestà Sacratissima, né sapendo per ora in che maniera potessi meglio servirla, son venuto qua dalli illustrissimi signori ambasciatori[1] di Vostra Maestà Sacratissima con fermo proposito di non risparmiare cosa alcuna, se le Signorie loro, conoscendomi atto a qualche faccenda, si degneranno adoperare la mia bassa persona e poca industria in servizio di Vostra Maestà Sacratissima, mio signor e benefattore benignissimo. La supplico umilmente, si degni accettare con ogni clemenza questa mia buona volontà, sebben non ne seguisse alcun effetto di qualche momento.

Oltra di ciò, come ho fatto per l'innanzi per diversi personaggi, così ora non ho voluto mancare di ricorrere al mezzo, che Dio m'ha mandato, di questi signori, e principalmente al signor Pernstain, al quale signore ho aperto tutto l'animo e intenzione mia, sperando che per intercessione sua Vostra Maestà Sacratissima si degnerà all'ultimo, dopo tante mie suppliche fattele da alquanti anni in qua, piegare la clemenza Sua verso di me, Suo fidelissimo e costantissimo suddito e servitore.

Supplico umilissimamente Vostra Maestà Sacratissima, si degni risolversi benignamente e darmi la desiderata risposta in quelle cose che da esso signor Pernestain intenderà, acciò che io possi servendo Maestà Vostra vivere e morire consolato sotto le Sue ali.[2] E con questo umilissimamente alla Sua clemenza mi raccomando, pregandole da Dio Nostro Signore ogni felicità e contentezza.

Di Urzendowa,[3] ali 14 di marzo 1573.

Di Vostra Maestà Sacratissima fidelissimo e umilissimo suddito e servitore

Andrea Dudich

Alla Sacratissima Maestà Cesarea etc., etc., etc., signore e benefattore mio clementissimo.

21 ali *corr. ex* ale

[1] Vilém de Rožmberk et Vratislav de Pernštejn (voir n° 279, n. 2).

[2] Dudith revient ici une fois encore à la demande maintes fois déjà formulée de l'autorisation à revenir dans le territoire de l'empire.

[3] Par décision de l'assemblée des sénateurs à Kaski (25 octobre - 1 novembre 1572) les ambassadeurs impériaux eurent pour résidence jusqu'au moment de la diète élective la petite ville royale de Urzędów dans la voïvodie de Lublin.

283

|Martin Gerstmann|[1] à Dudith
Urzędów, le 20 mars 1573

Missive inconnue. Cop. inédite: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 18, Oct.-Dez. 1572, f. 150v.

Magnifice domine, amice plurimum observande. Salutem plurimam et officiosam servitiorum meorum commendationem.

Magnum sane reliquit desiderium humanitatis ac virtutis suae dominatio vestra apud caesareae maiestatis, domini nostri clementissimi oratores.[2] Tantam enim bonitatis et naturae et industriae suae ubertatem brevis ista consuetudo praebuit ut illustrissimi domini mei discessum dominationis vestrae magnopere doleant nihilque magis optent et expetant,[3] nisi ut in hoc legationis onere dominationis vestrae dulci et suavi praesentia, prudenti consilio et honesta opera felicissime utantur atque fruantur.[4] Mihi itaque clementer iniunxerunt per epistulam amice dominationem vestram et enixe rogarem ut, si absque incommodo fieri posset, dominatio vestra primo quoque tempore Warsoviam veniret[5] et pro suo integerrimo ac diligentissimo in maiestatem caesaream studio dominis oratoribus praesto esset. Hoc genus officii maiestati caesareae imprimis carum, ipsis oratoribus gratum, dominationi vero vestrae honorificum et fructuosum fore. Quod magnificentiam vestram ignorare nolui, cuius veteri amicitiae et benevolentiae me etiam atque etiam commendo eiusque iucundum celeremque ad nos reditum singulari cum voluptate animi exspecto.

Ursendovii, 20 die Martii anno Domini 73.

Magnifico et eximio viro, domino Andreae Tuditio, domino et amico suo carissimo ac observandissimo.

7 expetant *scripsi* exspectant *cop. (cf. ann. 3)*

La lettre n'est pas signée mais, comme il résulte de la réponse de Dudith (voir n° 285), son auteur était certainement Martin Gerstmann (voir n° 252, n. 1), en ce temps secrétaire de la légation impériale en Pologne (voir aussi BUES, pp. 82, 245, n. 344).

[2] Vilém de Rožmberk et Vratislav de Pernštejn.

[3] Cf. p.ex. CIC. *Pis.* 46: „haec ego semper de vos expetivi, haec optavi"

[4] Cf. CIC. *Nat. deor.* 2,152: „plurimis maritimis rebus fruimur atque utimur"

[5] Il est question de la diète élective décidée en janvier 1573 pendant l'assemblée de convocation à Varsovie: cette diète devait commencer près de Varsovie, non loin du village de Kamień, le 5 avril 1573 (Confoederatio generalis Warsaviensis 28 Ianuarii 1573, *Volumina legum*, t. 2, pp. 124-125; ORZELSKI, p. 26).

284

Hieronim Ossoliński à Dudith
Klimontów, le 21 mars 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 19, fasc. 11/c, ff. 233r-235r.

Pendant le dernier séjour de Dudith à Klimontów ils ont discuté de l'éventuel départ de Dudith à l'élection. Il se rend parfaitement compte combien Dudith y tenait, aussi revient-il actuellement à cette question, car récemment Dudith avait été témoin d'un entretien qu'il avait eu à Cracovie avec Piotr Zborowski. Ils y avaient dévoilé de nombreux secrets, les leurs et ceux de leurs amis, tout en sachant que Dudith était fidèlement dévoué à l'empereur. Ils ne pensaient cependant pas qu'il voudrait utiliser ces informations. Si cependant Dudith partait à l'élection et qu'il entreprît une action en faveur de la Maison des Habsbourg, il pourrait perdre la bonne réputation et la considération dont il jouit en Pologne. On regrettait en effet que le défunt roi n'ait pas utilisé dans le service de la République les talents peu communs de Dudith. Maintenant, Dudith peut perdre sa bonne réputation et on peut lui reprocher qu'il s'efforce d'entrer dans les grâces impériales par un zèle excessif, se mêle d'affaires qui ne lui ont pas été confiées.

Salutem et omnia bona suique fraternam commendationem.

Mam za to, że Waszej Miłości jest w dobrej pamięci to, com w Klimuntowie[1] z Waszą Miłością mówił około rzeczy Waszej Miłości, jeślibyś Wasza Miłość ku tej elekcyi[2] jechać miał, i to jako nie zmawiając się pierwej na to z Jego Miłością Panem Wojewodą sędomierskim,[3] zgodziło się nasze rozumienie o tym spólnie. A wszakże iż widzę, co Waszej Miłości na tym należy, jakoś Wasza Miłość dosyć szeroko z wczorajszej rozmowy naszej, która była in praesentia Waszej Miłości, raczył wyrozumieć, zdało mi się

Klimontów (Klimuntów), domaine dans la terre de Sandomir, où résidait habituellement le châtelain de Sandomir Hieronim Ossoliński.

[2] Voir n° 283, n. 3.

[3] Piotr Zborowski († le 30 septembre 1581) avait commencé la carrière politique comme courtisan de Sigismond II Auguste v. 1560, il est entré au sénat en 1565 en tant que châtelain de Biecz, en 1567 il a été promu châtelain de Wojnicz, le 20 novembre 1568 il devint voïvode de Sandomir (DWORZACZEK, tableau 133; PAPROCKI, *Herby*, pp. 147-148; *MRPS*, pars 5, n^{os} 3193, 3613, 3745). Il était un des chefs de l'Eglise calviniste en Petite-Pologne (HALECKI, *Zgoda sandomierska*, p. 150-156 et passim). Malgré son dévouement déclaré aux Habsbourg, il était de fait un des principaux partisans de l'élection au trône de Pologne de Henri de Valois qui récompensa ses efforts en l'élevant à la diète du couronnement, en 1574, à la dignité de châtelain de Cracovie. Sur son rôle pendant le premier interrègne, voir entre autres BUES, pp. 55-56; PŁAZA, *Próby reform ustrojowych*, passim; SERWAŃSKI, passim; SOBIESKI, *Polska a hugonoci*, passim.

potrzebno i jako przyjacielowi przystojno znowu nieco o tym powtórzyć, gdyż mi przyszła potrzeba tam do Krakowa teraz sługę swego posłać.

Wasza Miłość pomnisz, z jakąż wdzięcznością tu od naszych ludzi i przymowan, i traktowan był zawsze, kiedyś Wasza Miłość posłem Cesarskiej Jego Miłości tu bywał. Co to i do tego czasu w ludzioch dobrych trwa nienaruszenie, chociaś Wasza Miłość we wszystkim stan swój odmienił. Żadnego z onych splendorów Wasza Miłość nie masz, ale jednak onaż estymacyja o cnocie dzielności Waszej Miłości w ludzioch trwa, że tego ludzie zawsze, aż do samej śmierci króla zeszłego barzo żałowali, że Król i Rzeczpospolita zaniechali Waszej Miłości tak bez używania tych darów, które przy Waszej Miłości Pan Bóg zostawić raczył, ku posłudze Rzeczypospolitej.[4] A tak acz mam za to, że Wasza Miłość, na to dobrze pomniąc, nie będziesz tego mniemania ludzkiego życzył sobie naruszyć, nie tylko skazić, a wszakże iż czuję, jakoby to i mnie srogo obraziło, gdzieby do tego się jaka i namniejsza przyczyna, nie tylko nieprzyjaciołom, któreś Wasza Miłość sobie odmienieniem stanu swego sprawił, ale też i inym przyjaciołom podać miała, a zwłaszcza też jeszcze k temu, iżeś Wasza Miłość też rady mej, przyjaciela swego, wzywał.

Pomnisz Wasza Miłość rozmowę moję przy Waszej Miłości z Jego Miłością Panem Wojewodą sędomierskim,[5] w której odkrywaliśmy sobie tajemnice spólnie, a nie tylko swoje, ale też i innych przyjaciół, chociaśmy wiedzieli, że acześ Wasza Miłość jest addictus Cesarzowi Jego Miłości[6] i od posłów[7] jego jedziesz, pewni będąc cnoty i dobrego baczenia w każdej sprawie. Rozumiejże, Wasza Miłość, gdybyś teraz podjął się takiego posługowania w tej kauzie, o której się podobno nasłuchawać często Wasza Miłość raczysz, jako jest niewdzięczna a nieprzyjemna ludziom naszym, ku jakiemu byś mniemaniu przyszedł. Naprzód, że acz porzucony od Cesarza Jego Miłości, jednak, szukając dymów, szrobujesz się tam, gdzieć nic nie poruczono. Z czego jakie obelżenie estymacyjej łacno rozumiesz, bywając sam posłem w wielkich legacyjach, a teraz z samej ambicyjej (iż inaczej nie rzekę) pokazujesz się pachoł.

Toć mi się zdało Waszej Miłości przypisać po wczorajszej rozmowie. Wierzę, że to ode mnie wdzięcznie przyjąć będziesz raczył, jako od tego, który Waszej Miłości tak wszego, jako sobie życzy.

A z tym się zalecam zwykłej łasce i miłości Waszej Miłości, Pana Boga prosząc, abych Waszę Miłość dobrze zdrowego oglądał.

Z Klimuntowa, 21 Martii 1573.

[4] Il semble que de cette attitude de Sigismond II Auguste, pleine de réserve envers Dudith, aient décidé des sympathies prohabsbourgeoises de celui-ci.

[5] Piotr Zborowski.

[6] Maximilien II.

[7] Vilém de Rožmberk et Vratislav de Pernštejn.

Iżem prędko tego sługę odprawić musiał, przetom nie miał czasu i przeczytać ten list. Proszę, jeśli się co pobłądziło, przyjmi, Wasza Miłość, z łaską.

Waszej Miłości p(rzyjaciel)

Hieronim Ossoliński, castellanus Sendomiriensis
ręką swą

Jego Miłości Panu Andrzejowi Dudiczowi, Panu a przyjacielowi swemu, osobliwie łaskawemu [oddany] ma być.

285

Dudith à Martin Gerstmann
Kraków, le 25 mars 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 19, fasc. 11/c, ff. 100r-101r.

Reverende domine, amice et fautor observandissime et carissime. Salutem plurimam et servitiorum meorum in gratiam dominationis vestrae reverendae addictissimam debitamque commendationem etc.

Nihil mihi potuit iucundius accidere optatissimis et humanissimis dominationis vestrae reverendae litteris, quae magna me laetitia ac voluptate perfuderunt.[1] Equidem tenuitatis meae (ne alia attingam) probe mihi conscius vix optare mihi tantam in me illustrissimorum dominorum oratorum[2] et dominationis vestrae reverendae benevolentiam ac gratiam audebam, quantam me ex hisce suavissimis litteris consecutum esse intellego. Quod totum eximiae bonitati et humanitati tantorum virorum acceptum refero, non ullis meritis meis. Utinam sive nunc sive posthac occasio ferat ut singularem meam observantiam et serviendi promptam voluntatem testificari queam. Rogo dominationem vestram reverendam obnixe ut ipsa sibi persuasissimum habeat, ipsis deinde etiam illustrissimis dominis oratoribus certo affirmet, esse me nunc et fore in omne tempus in dominationis vestrae reverendae potestate. Quod ad meam profectionem attinet, non dubito dominationem vestram reverendam memoria adhuc retinere quid ultro citroque hac de re tota coram ipsis illustrissimis dominis disputatum sit. Mihi quidem, ut tum quoque ingenue fatebar, nihil optatius, nihil utilius, nihil

47 przeto *ante* Proszę *del.*

[1] Voir n° 283.

[2] Vilém de Rožmberk et Vratislav de Pernštejn.

denique honorificentius evenire posset, quam ut sacrae caesareae maiestati, domino nostro clementissimo et illustrissimis dominis oratoribus eius, dominis itidem meis benignissimis, qualemqualem operam navarem, in re praesertim tanti momenti, sed multa mihi occurrebant quae me ab hoc proposito merito avocare posse viderentur, quae tamen illustrissimos dominos meos non magnopere movebant. Itaque censebant opportunum fore ut Varsaviam venirem sine ulla excusatione. Inciderat alia dubitatio num in comitatu dominationum vestrarum, an vero in alicuius domini Poloni contubernio mihi commorandum esset. Ibi ego, quibus potui rationibus, demonstravi longe consultius et honestius atque etiam fructuosius fore si ego in familia illustrissimorum dominorum oratorum aperte versarer ut sacrae caesareae maiestatis subditus ac servitor; hoc pacto vitari posse non pauca incommoda et nonnullam existimationis maculam, quae procul dubio nomini meo aspergeretur, si aliter rem instituerem etc.

Quare deliberatum dominis meis illustrissimis erat ne me hinc commoverem, antequam ipsi re cum domino castellano Lublinensi[3] communicata certiorem me de sua voluntate per litteras facerent.

Dederant etiam mihi in mandatis ut ego itidem domini castellani Sendomiriensis[4] consilio uterer. Nunc miror dominos illustrissimos nihil ad me scribere de perfectionis modo, neque in dominationis vestrae reverendae litteris quidquam perscriptum est de domini Lublinensis[5] consilio aut expressa dominorum illustrissimorum oratorum voluntate in re dubia et controversa. Quare nihil certi habeo quod statuam. Vehementer enim pertimesco ne, ubi minime oportet, graviter delinquam et sic non tam mihi quam causae ipsi noceam apud homines, ut nunc sunt tempora, in deteriorem partem omne rapientes.[6] Mallem mori quam ullo meo facto incommodare et vel levissimum huic causae detrimentum afferre. Deverti ex itinere ad dominos palatinum et castellanum Sendomirienses,[7] quibuscum, inter alia multa, de hoc quoque negotio meo pluribus egi. Ipsi prorsus dissuadent neque putant me infamiam fugere posse. Quod si tamen nullam mei rationem ducere velim et proficisci omnino decreverim, tum cavendum mihi esse imprimis ne extra dominorum oratorum comitatum habitare in animum inducam. Quae prae-

[3] Stanisław Słupecki de Konary († 1575), militant calviniste, depuis 1569 châtelain de Lublin, pendant l'élection de 1573 était partisan de la candidature de l'archiduc Ernest, finalement il signa cependant l'acte d'élection de Henri de Valois; après l'élection de celui-ci il fut envoyé par les états polonais et lituaniens en députation auprès de l'empereur Maximilien II (ORZELSKI, pp. 110, 134, 140, 149; ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, pp. 105, 265, 281; Stanisław KOT, *Słupeccy w ruchu reformacyjnym* [Les Słupecki dans le mouvement de la Réforme], „Reformacja w Polsce", 4, 1926, pp. 181-183; KANIEWSKA, *Małopolska reprezentacja sejmowa*, tableaux 12 et 20).

[4] Hieronim Ossoliński.

[5] Stanisław Słupecki de Konary.

[6] Cf. TER. *Ad.* 3: „rapere in peiorem partem"

[7] Piotr Zborowski et Hieronim Ossoliński.

terea in hanc sententiam ab illis dicta sint et dici possint, dominatio vestra reverenda per se ipsa satis intellegit. Dominus Sendomiriensis postridie eius diei, quo ab eis discessi, inclusas litteras ad me in eandem sententiam scripsit.[8] Rogo ut dominatio vestra reverenda eas dominis illustrissimis legendas dare et lectas mihi una cum fasciculo litterarum, quas dominus Hodieowski[9] ab uxore mea[10] ad me transferendas acceperat, asserware aut per certum hominem remittere dignetur. Quod si domini illustrissimi prorsus me ad se venire volent ac meam operam usui esse posse existimant, oro dominatio vestra reverenda efficiat ut ipsi ad me et suis et caesareae maiestatis verbis scribant ac mandent tamquam subdito et servitori. Sic enim obtrectatorum calumniis obviam ibitur, qui me ambitiose agere dicent, quod mea sponte negotiis me immisceam et ad consilia non vocatus accesserim.[11] Cetera prudentiae et bonitati dominationis vestrae reverendae ac benevolentiae erga me consideranda et perficienda permitto. Hoc tantum peto maiorem in modum, ut primo quoque tempore ad me per proprium cursorem scribatur, ne diutius suspenso animo haeream. Utut autem res cadat, obtestor dominationem vestram reverendam per suam bonitatem ut me amare pergat et me in gratia dominorum illustrissimorum conservare velit. Meminerit de Grosgroff aut Camergroff apud illustrissimos dominos oratores etc.

Deus dominationem vestram reverendam salvam conservet ac bonis omnibus cumulet.

In Cracovia, 25 Martii (quo die ante prandium litterae dominationis vestrae reverendae optatissimae mihi redditae sunt) 1573.

Dominationis vestrae reverendae addictissimus amicus et integer servitor
Andreas Dudich

Dignetur dominatio vestra reverenda has litteras illustrissimis dominis oratoribus perlegere, si videbitur e re mea esse, simulque indicare Zendel illum Moravum, quem dominus Boner[12] tuetur, ad me missum esse a domino palatino pro informatione.[13] Ostendit sibi magnam iniuriam fieri testimo-

56 asserware *ante* una *del.*

[8] Hieronim Ossoliński. Voir n° 284.

[9] Oldřich Hodějovský († 1577/1578), noble tchèque, accompagnant dans sa légation en Pologne Vilém de Rožmberk (Václav BŘEZAN, *Životy posledních Rožmberků*. éd. Jaroslav PÁNEK, Praha 1985, t. 1, p. 239).

[10] Regina Dudith, née Strasz.

Allusion à la lettre de Hieronim Ossoliński (n° 284). Dudith désirait entrer officiellement dans la légation impériale, considérant que seul ce statut pouvait le protéger du soupçon d'agir de son propre chef, sans l'autorisation de l'empereur ou des ambassadeurs agissant en son nom. N'ayant pas reçu la nomination requise, que les ambassadeurs impériaux n'étaient d'ailleurs pas autorisés à délivrer, il renonça au voyage à Varsovie et ne prit pas part à la diète élective.

[12] Seweryn Boner.

[13] Ladislaus Zendel (Czendel).

niis quibusdam litterariis; quae tempore exclusus excutere non potui. Veniet Varsaviam et ipse causam suam aget. Rogo ut humaniter cum eo agatur propter praesentia tempora. Liberius quaedam aspersissem de nonnullis rebus, si vestratem aliquem tabellarium misissetis etc.

Io basio le mani episcopali del mio gentilissimo signore Gerstmanno. Sciatis certo Gallum iterum exhumari ab illis ipsis qui eum iam sepeliverant. O tempora, o mores![14]

Reverendo domino Martino Gerstmanno, iuris consulto, excellentissimo decano Vratislaviensis ecclesiae ac sacrae caesareae maiestatis etc. consiliario etc., domino et fautori observandissimo.

286

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 25 mars 1573

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, n° 121. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., n° 1259 (incipit, explicit) = Cat.Cor. Éd. (toutes les deux fragmentaires): STIEFF, p. 113, p. 150, p. 172, p. 173 = Stieff; KLOSE, pp. 469-470 = Klose.

Excurreram ad domini nostri clementissimi oratores...

Novam illam lucem ego nondum videre potui, neque puto novi quidquam conspectum esse; aut certe iam exstinctus est, si quis ante hos menses cometes arsit, ut ex Italia scribitur.[1]

Fuit hic... astrologus quidam, qui ex hoc φαινομένῳ Moscum regem designabat; in quem certe multorum studia fervent.

In dorso annotationem Dudithii partim illegibilem, charta temere agglutinata, supplevi: Legat dominus Rogoiski litteras [palatini] Sendomiriensis, quae [quamvis] turpiter exaratae si[nt, tamen illius] domini illustrissimi melius inter[pretantur] sententiam.

[14] CIC. *Cat.* 1,1.

1 Cat.Cor. *2-22 Stieff p. 150 p. 113 p. 172 p. 173*

En novembre 1572, dans la constellation de Cassiopée était apparue une nouvelle étoile (*nova*) d'une luminosité extrêmement forte. Ce phénomène suscita un immense intérêt, surtout chez les astronomes (voir THORNDIKE, *A History of Magic and Experimental Science*, t. 6, pp. 67-69 et passim).

De religione quod scribis, ita habe: non me in cuiusquam verba iurasse.[2] Quare nulla est quaestio, quae cognitione digna videatur, in cuius investigatione non libentissime verser, praesertim cum Dei beneficio in summo otio vivam. In tanta autem sententiarum varietate et doctorum tum ab aliis tum a se ipsis saepe discrepantium multitudine, diligenter mihi deliberandum sumpsi et ad verbi Dei norman examinandis rationibus accurate ponderandum qua ex parte ἡ τῆς ἀληθείας ῥοπή pendeat. Itaque fieri potuit ut aliquando, dum in utramque partem veritatis inquirendae gratia studiosius disputo, in alterutram propensior fuisse videri queam. Sed certe unius veritatis, non contentionis, studiosus fui semper; neque ambitiosus umquam aut novarum opinionum architectus.

Non sum ita pertinax aut obstinatus ut demonstratum errorem cupidissime abiecturus non sim. Haec... facio bonorum et piorum hominum exemplo, qui semper scripturae locum tribuerunt.

Numquam ex iis fui, qui religionis causam ferro et flammis propugnandam esse contendunt.

Gaudeo Dialogum illum[3] tibi non displicuisse, qui quidem etsi non diligentissime scriptus est et nimis propere extrusus potius quam emissus in lucem (neque enim satis ad deliberandum spatii relinquebatur, cum Galli amore quodam plane insano plerique omnes flagrarent), suum tamen fructum tulit et multis persuasit rem ita, ut tibi depingitur, sese habere.

Mitto tibi aliud quoque telum, quod in eum vibravi.[4] Utinam vulnus sit letale! Aspice hoc quoque, quidquid est, in tenui mea officina elaboratum ex tempore. Si lubet, ostende caesari, ut et Dialogum, ut intellegat me quoque, tamquam Diogenem aliquem, dum omnes occupatos video, ne solus otiosus videar, saltem dolium meum versare.[5] Si cui alteri communicandum putabis, rogo te, nomen ut meum non edas. Nam etsi hic quoque ἀνώνυμα prodierint, nescio tamen quo pacto proditus est auctor Gallis, qui iam ungues in eum et rostrum exacuunt.

Ex hac nassa exire cupio[6] et ero meo clementissimo...[7] fidelem ac debitam operam navare imprimis opto. Non desunt ei multae rationes, in tanta functionum multitudine, tum in patria mea tum alibi, utendi ministerio meo.

ut mecum quoque communicare ne graveris.

12 examinandis *scripsi* exanimandis *Stieff*

23-39 Klose pp. 469-470
40 Cat.Cor.

[2] Cf. HOR. *Epist.* 1,1,14.

[3] Voir n° 281, n. 1.

[4] Il y va à n'en pas douter de quelque écrit aujourd'hui inconnu de Dudith contre la candidature de Henri de Valois.

[5] Cf. LUC. *Hist. conscr.* 3.

[6] Cf. CIC. *Att.* 15,20,2: „ex hac nassa exire constitui"

[7] Maximilien II.

Quidam studiosus ex Germania me salutavit;[8] ait passim novam illam lucem in Germania observatam esse ac residere uno loco in Cassiopeae umero sinistro, neque quoquam se commovere; novam autem esse, neque ullis saeculis antea visam. Portendere aiunt extremum diem; ego nihil habeo quod dicam, cum haec principiis omnium artium adversari videantur.

287

Dudith à Tadeáš Hájek
Kraków, le 12 avril 1573

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, n° 42 = AU, photocopie = aut. Copies: Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 187-188 (18e s.) = FSzK; Bruxelles, BR, ms. 19306, n° 3, ff. 9r-10r (19e s.); Praha, AU, transcription de l'adresse par Q. Vetter = V Éd.: BIRKENMAJER, *Mikolaj Kopernik*, p. 615.

Excellentissime domine et amice honorandissime, salutem plurimam.

Doleo nihil me a longo iam temporis intervallo litterarum tuarum legisse ac ne audivisse quidem ecquid recte valeas. Quare rogo te per humanitatem tuam: sollicitudine ista me leva et certi aliquid de rerum tuarum statu ad me perscribe. Sum enim tui rerumque tuarum, mihi crede, studiosissimus. Scribe etiam aliquid, nisi molestum est, de communibus studiis, de libris novis, de praeclara aliqua rerum caelestium observatione deque mathematicis instrumentis, si quae prodeunt, quae communia ac vulgaria non sunt.

Promiserat mihi dominus Fabricius[1] superiore anno nescio quid libri, quo complecti se scribebat omnia, quae in eum diem fabricasset, organa, sed iam diu silet. Nescio, quam bene tibi cum eo conveniat. Si amici estis, admone eum officii.

Ego ex Germania exspecto Diophantum, scriptorem Graecum veterem, cuius hucusque nihil praeter nomen exstat. Is scripsit omnium optime de algebra. Eum librum manu eleganti exaratum abhinc biennium misi Xylandro Heidelbergam, homini docto et diligenti, ut in Latinam linguam conver-

41-45 Stieff p. 150

[8] Nous ignorons de qui il s'agit.

1 honora(ndissi)me *aut.* honorandissime *V* honoratissime *FSzK*

Paul Fabricius.

sum et scholiis atque adeo sua illa perfecta Arithmetica demonstrationibus geometricis exornata cumulatum in lucem emittat. Quem ego librum confido fore studiosis omnibus harum artium magni thesauri loco.[2]

Nabod Venetiis edidit Astronomicas institutiones, sed is liber nondum ad me transmissus est.[3] Rheticus adhuc in Ungaria abest[4] et Theophrastum admiratur, quem Erastus, ut scis, male accepit.[5] Palaeologus[6] in Dacia est, Constantinopolim cogitat, incredibiliter te amat et suspicit; me habet rivalem.

Obsecro te, quid istud novi luminis est, quod in Cassiopea conspicitur?[7] Dic mihi sententiam tuam, ego ne cogitare quidem possum quid sibi haec velint. Non existimo cometen esse, ut ex Gallia scribitur. Nam uno loco fixum est nec caudam trahit nec minuitur a tanto tempore (sic enim mihi dicitur, nam ego nondum vidi) et rutilat; cometae, ut scis, lumen spargunt obscurius.

Nos nondum regem habemus, ex hac luce quidam astrologi Moscum designant. Id superi curant scilicet. Ernesti[8] genesis plane regia est, utinam apotelesmata in eo sint omnia vera, horoscopum mortui regis hic habet in medio caelo cum sole et Venere. Tu si quid habes aut tuum aut alienum his de rebus, rogo te obnixe ut mihi amice communices. Impera vicissim, si quid est quod usui tibi esse queat in rebus meis.

Excellentissimo viro domino Biesio, collegae vestro, homini doctissimo, cuius librorum studiosissimus sum, rogo te ut plurimam ex me salutem dicas et quaeras quid in philosophia et medicina ediderit praeter Theoriam,

18 cumulatum *in marg. add. aut.* *31* astrologi *suprascr. aut.*

[2] Voir n° 244, n. 11 et n° 274, n. 6.

[3] Valentinus Nabod (Naiboda, 13 février 1527 après 1580), professeur de mathématiques à Cologne, séjournant ensuite à Padoue, a publié *Primarium de caelo et terra institutionum quotidianorumque mundi revolutionum libri tres*, Venetiis 1573 (voir THORNDIKE, *A History of Magic and Experimental Science*, t. 5, p. 155, n. 51; t. 6, pp. 119-123).

[4] Georg Joachim Rheticus s'est établi circa 1572 à Kassa (Košice) où il s'adonnait à la pratique médicale et aux études sur la trigonométrie (voir BARYCZ, *Między Krakowem, a Warmią i Mazurami*, pp. 210-211).

[5] Voir n° 240, n. 7. Dudith a ici sans doute à l'idée *Disputationes de medicina nova Philippi Paracelsi* (Basileae 1571-1573) de T. Erastus, très critique à l'égard de la doctrine de Paracelsus (voir D.P. WALKER, *Spiritual and Demonic Magic from Ficino to Campanella*, London 1975, pp. 158-166; Giancarlo ZANIER, *Ricerche sulla diffusione e fortuna del „De incantationibus" di Pomponazzi*, Firenze 1975, pp. 60-61).

[6] Iacobus Palaeologus (voir n° 274, n. 23).

[7] Voir n° 286 et n. 1.

[8] L'archiduc Ernest von Habsburg (15 juin 1553 - 20 février 1595), candidat habsbourgeois au trône de la Pologne (Karl EDER, in NDB, Bd. 4, p. 617).

In artem parvam, Methodum et De universitate etc., quidve in manibus habeat.[9] De tuis quoque scriptis aliquid ascribe. Nondumne prodiit meus Alexandrinus De tuenda sanitate?[10]

Vale meque ama.

Cracoviae, 12 Aprilis 1573.

Excellentiae vestrae amantissimus amicus

Andreas Dudithius

Excellentissimo domino doctori Thaddaeo ab Haggeck Bohemo, suae caesareae maiestatis medico etc., domino et amico honoratissimo, Viennae.

288

Dudith à Vilém de Rožmberk et Vratislav de Pernštejn
Kraków, le 22 avril 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 20, fasc. 11, ff. 22r-23r.

Illustrissimi domini, domini ac patroni mei colendissimi. Servitiorum meorum in gratiam dominationum vestrarum illustrissimarum humilem commendationem etc.

Litteras dominationum vestrarum illustrissimarum 12 huius mensis datas hodie primum, hoc est die 22, accepi[1] ab Egidio, suppraefecto puerorum nobilium sacrae caesareae maiestatis, domini nostri clementissimi; tabellarium ipsum non vidi. Quod dominationes vestrae illustrissimae absentiam istinc meam in meliorem partem accipere dignantur, vehementer guadeo.[2]

47-48 solum in apographo V exsistit

In dorso annotatio al. man. adscripta: respondi 1 Mai 1573.

[9] Nicolaus Biesius (1516-1573), docteur en médecine, médecin de Maximilien II. Dudith y mentionne ses travaux: *Theoreticae medicinae libri sex*, Antverpiae 1558; *In artem medicam Galeni*, 1560; *De methodo medicinae liber unus*, Lovanii 1564; *De universitate libri tres, quibus universa de natura philosophia continetur*, Antverpiae 1560. Biesius a publié en outre *De varietate opinionum liber unus*, Lovanii 1567 et *De arte dicendi seu rethorica*, Antverpiae 1573 (voir THORNDIKE, *op. cit.*, t. 6, pp. 394-398).

[10] Voir n° 275, n. 6.

Nous ne connaissons pas cette lettre.

[2] Il est question de l'absence de Dudith à la diète élective (voir n° 283, n. 5 et n° 285, n. 12).

Non possum tamen non magnopere dolere fortunae meae iniquitatem, quae me a dominationum vestrarum illustrissimarum latere avellit ac plane invitum abstrahit. Confido tamen dominationibus vestris illustrissimis meam absentis voluntatem ac serviendi promptitudinem penitus perspectam esse; cupio quidem certe. Si mandassent vel unico verbo, omni mora abiecta accurrissem. Sed animadverto dominationes vestras illustrissimas sine ullo incommodo praesentia atque opera mea carere posse ideoque ferre aequo animo quod mea sponte ipsarum iniussu non venerim. Qua una ex re consolationem capio in hoc maerore meo, quem sane incredibilem in animo meo excitavit infinitum quoddam serviendi dominationibus vestris illustrissimis desiderium etc.

Magna diligentia investigo si quae scripta Gallorum edita sunt, quae si erunt, statim ad dominationes vestras illustrissimas mittam.[3]

Ex Germania libellus hic, quem adiunxi, de Gallicis furoribus mihi allatus est.[4]

Supplico humiliter dominationibus vestris illustrissimis dignentur meam causam apud dominum nostrum clementissimum promovere atque ad felicem exitum perducere.[5] Pensio iam a duobus annis non solvitur.

Deum precor ut dominationes vestras illustrissimas felices conservet ac cum summa laetitia remittat bonisque omnibus augeat. In quarum gratiam me meaque humilia servitia diligenter commendo.

Cracoviae, 22 Aprilis 1573.

Dominationum vestrarum illustrissimarum humilis atque obsequentissimus servitor et cliens

Andreas Dudich

16 ex *suprascr.*

[3] Il s'agit ici des écrits qui devaient décharger Henri de Valois de l'accusation d'avoir participé au massacre des huguenots en France. Sur cette action de propagande, voir SOBIESKI, *Polska a hugonoci*, pp. 25-26; SERWAŃSKI, pp. 73-74; Janusz TAZBIR, *La Saint-Barthélemy dans la polémique religieuse aux 16e et 17e siècles*, „Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français", 1971, n° 1, pp. 43-53; id., *Polskie echa nocy św. Bartłomieja* (Les échos polonais de la nuit de la Saint-Barthélemy), „Odrodzenie i Reformacja w Polsce", 20, 1975, pp. 24-35. A l'imprimerie cracovienne de Mikołaj Scharffenberg était parue en 1573 une brochure justifiant les événements de la nuit de la Saint-Barthélemy, ayant pour auteur Guy du Faur de Pibrac: *Vera et brevis descriptio tumultus Gallici Lutetiani in quo occidit admirallius cum aliis non paucis, ab origine sine cuiusquam iniuria facta* (ESTREICHER, t. 15, p. 156).

[4] Il y va selon toute probabilité du retentissant pamphlet, traduit dans de nombreuses langues (dont en polonais: *O furyjach i szaleństwach francuskich*, Łosk 1576) *De furoribus Gallicis horrenda et indigna amiralii Castillionei, nobilium atque illustrium virorum caede... Ernesto Varamundo Frisio auctore*, Edinburgi [Basileae] 1573, dont l'auteur était probablement François Hotman (voir *Correspondance*, t. XIII, p. 211, n. 5).

[5] Voir n° 282 et n. 2.

Investigando nihil aliud intellegere potui quam duas orationes hic sub prelo typographico esse, alteram legati pontificii,[6] quam legi, alteram dominationum vestrarum illustrissimarum.[7] Gallici oratoris Varsoviae excussa esse pro certo mihi affirmatur.[8] Has duas, cum erunt absolutae, mittam. Gallica istic perquirenda est.

Illustrissimis dominis, dominis Wilhelmo a Rosenbergk in Kromlow etc., supremo regni Bohemiae burgrabio etc., etc. et Wratislao Pernstan, aurei velleris equiti, eiusdemque regni summo cancellario, atque intimis sacrae caesareae maiestatis consiliariis et ad inclutum Poloniae regnum oratoribus etc., dominis ac patronis meis benignissimis etc.

[6] Giovanni Francesco Commendone (voir p. I, n° 64, n. 1), envoyé en Pologne en qualité de légat par le pape Pie V avant le 18 juin 1571. Sur la recommandation du nouveau pape Grégoire XIII de mai 1572, il resta en Pologne pour veiller sur les intérêts du Siège Apostolique pendant l'élection (*Acta Nuntiaturae Polonae*, t. 1: *De fontibus eorumque investigatione et editionibus...* auctore Henrico Damiano WOJTYSKA CP, Romae 1990, pp. 219-220; BUES, pp. 134-138). Pendant la diète élective, Commendone prononça (le 8 avril 1573) un discours (ORZELSKI, pp. 34-35), publié la même année à Cracovie, peut-être chez M. Scharffenberg: *Illustrissimi et Reverendissimi Domini D. Io. Francisci Commendoni, S.R.E. cardinalis, Apostolicae Sedis per Germaniam et Poloniam de latere legati, Oratio ad senatum, equitesque Polonos in castris habita apud Varszauiam, VIII Augusti 1573*, s. l. et d. (ESTREICHER, t. 14, p. 328).

[7] Il s'agit du discours prononcé par Vilém de Rožmberk à la diète élective le 9 avril 1573 en langue tchèque (ORZELSKI, pp. 45-46). Il a été publié à Cracovie, à l'imprimerie de M. Scharffenberg, en latin: *Legatio Sacrae Cesareae Maiestatis Catholicae Warszaviae in conventu Regni generali ad electionem regis designato, nona die mensis Aprilis coram residentia senatorum et astantia ordinis militaris, per certos oratores ipsius Caesareae Maiestatis, idiomate Bohemica, in castris habita*, s. l. et d. (ESTREICHER, t. 21, p. 143).

[8] Il s'agit de Jean Monluc (v. 1502 - 12 avril 1579), depuis sa jeunesse engagé dans le service diplomatique français, nommé en 1553 évêque de Valence et de Die dans le Dauphiné (nomination non reconnue par Rome du fait de l'attitude „politique" de Monluc envers les protestants). Monluc a été une première fois en Pologne en 1547, il a de nouveau été désigné ambassadeur le 10 août 1572 pour la conduite des démarches en vue de l'élection au trône de Pologne de Henri de Valois; il a séjourné en Pologne depuis le milieu d'octobre 1572 et a joué un rôle capital dans l'élection de Henri au trône de Pologne (Hélène BINET, *Jean de Monluc, évêque de Valence et de Die (1502-1579)*. Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1940 pour obtenir le diplôme d'archiviste paléographe de l'Ecole des Chartres, Nogent-le-Rotrou 1940, passim; Stanisław GRZYBOWSKI, *Sylwetka polityczna i wyznaniowa Jeana de Monluc* [Portrait politique et confessionnel de Jean de Monluc], „Odrodzenie i Reformacja w Polsce", 6, 1961, pp. 49-71; BUES, pp. 25-29). Monluc a prononcé son premier discours à la diète élective le 10 avril 1573 (ORZELSKI, pp. 47-54); ce discours avait été préparé beaucoup plus tôt, immédiatement après la diète de convocation, et colporté parmi les sénateurs et la noblesse (SERWAŃSKI, pp. 83, 94). Il a été plusieurs fois imprimé en latin, la première fois avant même qu'il n'ait éte prononcé, à Cracovie chez M. Scharffenberg, sous le titre *Oratio nomine Christianissimi Galliarum regis per Ioannem Monlucium episcopum et comitem Valenciae post mortem serenissimi Sigismundi Augusti regis in electione novi regis apud Varsaviam habita. Anno 1573 die... mensis*, s. l. (ESTREICHER, t. 22, p. 545). Egalement à Cracovie il a été édité quelque peu plus tard dans la traduction polonaise de Jan Dymitr Solikowski (*ibid.*, pp. 545-546).

289

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 29 avril 1573

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, n° 122. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., n° 1261 (incipit, explicit) = Cat.Cor. Éd. (fragmentaire): STIEFF, pp. 114-115, p. 162 = Stieff.

Mitto excellentiae vestrae legati pontificii [1] et nostrorum orationes...[2]

Gallica ⟨oratio⟩... typis edita est, sed nondum hic apparet; orator ille suis sumptibus excudi iussit et exemplaria omnia hinc abstulit, ut, quibus ipse vult, distribuat. Aiunt esse bene longam et elegantem, sed in laudando candidato suo mirifice impudentem.[3]

Illud certe et mirum et dolendum est, tantopere eius[4] desiderio atque amore plerosque omnes flagrare ut ne nomen quidem iam ullius rivalis ferre videantur; a nostro[5] etiam illi, qui studiosi eius erant, qui tamen pauci nec potentes admodum erant, certatim deficiunt... Quidam, qui antehac magnum nostrarum partium studium prae se ferebat, in haec verba scribit: „Gallus nobis natus, nobis datus. Ernestum nolumus regnare super nos"

Cupio mihi responderi ad proximas litteras meas.

⟨Postscripta⟩

Vidi et alias litteras, in quibus scribitur iam deferbuisse nimium illum in Gallum ardorem;[6] ita quidem ut iam spes esse videatur ut propediem archiducem Ernestum regem habeamus. Amen. Amen.

Meminerit excellentia vestra pensionis meae apud caesaream maiestatem, quae iam a biennio non solvitur cum magno rerum mearum dispendio.

1 Cat.Cor.
2-11 Stieff p. 115
12 Cat.Cor.
13-18 Stieff p. 115 p. 162

[1] Voir n° 288, n. 6.
[2] Voir *ibid.*, n. 7.
[3] Voir *ibid.*, n. 8.
[4] Il s'agit de Henri de Valois.
[5] Il est question de l'archiduc Ernest.
[6] Cf. CIC. *Tusc.* 4,36,78: „defervescere... ardorem animi".

290

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 4 mai 1573

Missive inconnue. Éd. (fragmentaire): KLOSE, p. 470.

Exitium mihi sine dubio imminet ab eo, quem nimis aculeata, ut legisti, oratione perstrinxi. [1]

291

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 18 mai 1573

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, n° 124. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., n° 1262 (incipit, explicit) = Cat.Cor. Éd. (toutes les éditions fragmentaires): STIEFF, p. 164 = Stieff; KLOSE, pp. 466-467, pp. 470-471, p. 529 = Klose; R. FÖRSTER, *Andreas Dudith und die zwölfte Rede des Themistios*, „Neue Jahrbücher für Pädagogik", 3, 1900, p. 83 = Förster.

Quod vehementer metuebam... [1]

Vix calamitatem effugiet ille tuus ὁ Γαλλομάστιξ, qui καὶ τοῦ διαλόγου τινὸς καὶ τῆς ἀπολογίας ἕνεκα,[2] quibus regis huius nomen, ut aiunt, varie traducitur, proditus est senecioni illi callido, τῷ ψευδεπισκόπῳ, qui malam causam bene egit...[3] Supplicat... ut... asylum illi aliquem ab ero impetrent, ubi tuto, quod reliquum est vitae, cum sua familiola transigere et τῷ

Voir n° 286, n. 2.

1 Cat.Cor.
2-15 Klose pp. 470-471
5-8 Supplicat queat *summarium a Klose factum, ut videtur*

Le 16 mai 1573 à la diete élective a été officiellement proclamée l'élection de Henri de Valois au trône de Pologne et du Grand-Duché de Lituanie (NOAILLES, t. 3, pp. 413-419; *Diariusz poselstwa*, pp. 198-208). On peut donc supposer que cette lettre commence par cette nouvelle que — comme l'écrit Dudith — il „craignait tant"

[2] Dudith a ici à l'idée son *Dialogus de regis Poloniae electione* et une autre oeuvre, aujourd'hui inconnue, contre la candidature française (voir n° 286 et n. 4 et n° 290).

[3] Allusion à Jean Monluc, le principal architecte du succès électoral de Henri de Valois.

αὐτοκράτορι, benefactori suo, et, si tanti est, rei publicae fidelem operam navare queat.[4]

Si in clarissima patria tua (quam ille aeque caram habet ac suam, nam in ea primos aliquot annos pueritiae iucundissime transegit ibique fundamenta grammatices posuit, Vratislaviae, inquam),[5] locus ille quem in... litteris tuis innuis, patere poterit, tua opera et domini procancellarii[6] ac domini Streinii[7] benignitate, et periculo se exemptum et felicem fore existimat. Itaque per bonitatem, atque adeo per Deum te obsecrat atque obtestatur ne supplicem deseratis.

Miser ille tuus... ex hac una spe solacium capit, fore te diligentem et acerrimum ipsius patronum tum apud erum ipsum tum apud magnificum dominum procancellarium et dominum praefectum fisci...[8] Supplicat obnixe ut inopiam suam repraesentatione pensionis illius suae, quae iam a biennio non solvitur...

Astrologos vanos esse non ignoro, scripta tamen eorum animi causa aliquando per otium attingo.

quod me facturum esse sancte iuro.

292

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 22 mai 1573

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, n° 123. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., n° 1263 (incipit, explicit).

En iterum mitto fidum hunc meum...
ad me remittatis vehementissime rogo.

9-13 Si existimat *Klose pp. 466-467*
9-11 in clarissima inquam *Förster p. 83*
11 Vratislaviae *Klose* Vratislaviam *Förster*
16-20 Stieff p. 164
21-22 Klose p. 529
23 Cat.Cor.

[4] Face au succès français, Dudith revient une fois encore à la question de son retour dans l'Empire et prie Crato d'user de sa protection auprès de Maximilien II.

[5] Dudith avait fait ses études élémentaires à Wrocław dans les années 1539-1550 (COSTIL, pp. 57-59). De la suite de la lettre il résulte qu'il comptait obtenir un office à Wrocław, sans doute à la Chambre silésienne, mentionné par Crato.

[6] Johann Baptist Weber, dans les années 1563-1577 chancelier à la cour impériale, sous-chancelier de l'Empire, chef de la chancellerie autrichienne, ami et protecteur de Dudith.

[7] Richard Strein (1537-1600), juriste et diplomate, président de la Chambre de la cour impériale.

[8] Richard Strein.

293

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 4 juillet 1573

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, n° 125. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., n° 1264 (incipit, explicit) = Cat.Cor. Éd. (toutes les deux fragmentaires): STIEFF, p. 164 = Stieff; KLOSE, pp. 471-472, p. 473 = Klose.

Duobus diebus anteverti reditum...[1]

Instructio mihi nondum missa est neque ullae litterae ad meum munus rite peragendum necessariae.[2] Oro dominationem vestram dignetur admonere domino procancellario[3] ut expeditionem maturet... Ego iam etsi nondum instructus litteris caesareis, tamen coepi versari in negotiis ipsius maiestatis caesareae; video fore laboriosam et plenam sollicitae curae functionem. Praemium laboris exiguum sane et fere pudendum propositum est, quale vix mercatores suis agentibus, ut vocant, constituunt, sed longe amplius. Ideo dico, ut dominus Crato, patronus optimus, clientis sui causam suo tempore, cum opportunum visum fuerit, in meliorem statum revocet eique maiorem stipem impetret.[4]

1 Cat.Cor. *2-11 Klose pp. 471-472*

Lettre écrite directement après le retour de Vienne où Dudith avait séjourné depuis env. le 12 jusqu'au 26 juin 1573 (voir ASF, Mediceo, filza 4332, f. 262r-v et BUES, p. 305, n. 46). Cette visite avait à n'en pas douter pour but d'étudier la tactique et la stratégie du parti habsbourgeois en Pologne après la victoire de Henri de Valois. Au résultat de ces négociations, Dudith fut nommé „secrétaire et internonce" de Maximilien II en Pologne, „avec recommandation de s'informer attentivement de tout ce qui s'y passe et de le rapporter, de s'efforcer de dissiper tout soupçon qui pourrait y naître et, en général, d'empêcher tout agissement qui pourrait nuire à l'empereur et à sa Maison, et de concilier par tous les moyens les magnats polonais et tous les états" (ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, p. 110, où on trouve le résumé des instructions impériales pour Dudith, datées au 13 juillet 1573, HHStA, Polen I, Kart. 21, fasc. 12/b, ff. 36-37). Dudith a également emporté en Pologne la lettre de Maximilien au chef du parti habsbourgeois en Pologne, le voïvode de Cracovie Jan Firlej (HHStA, Polen I, Kart. 20, fasc. 12/b, ff. 82-83 — Vienne 21 juin 1573) avec les instructions (*ibid.*, ff. 77-78 — Vienne 21 juin 1573), recommandant de confirmer Firlej dans ses sentiments pro-impériaux.

[2] La lettre d'accréditation délivrée à Dudith et les instructions impériales portent la date du 13 juillet 1573 (HHStA, Polen I, Kart. 21 fasc. 12/b, ff. 35-37), aussi Dudith ne pouvait pas encore les recevoir.

[3] Johann Baptist Weber.

[4] Sur l'augmentation des émoluments de Dudith voir n° 296.

Cupio ut dominus Strein[5] ad tempus adhuc det operam ne cui locus ille in camera Cassoviensi detur, sed mihi asservetur, si necessitas ingruat.

Oro admonere ut ad cameram Silesiacam mandata de re pecuniaria quamprimum expediantur.

et bonis omnibus cumulet.

294

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 4 juillet 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 101, Juli 1573, ff. 4r-6r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Hos duos dies fere integros consumpsimus in audienda legationis domini castellani Lublinensis renuntiatione[1] et examinanda detentione domini ca-

12-13 Klose p. 473
14-15 Stieff p. 164
16 Cat.Cor

[5] Richard Strein. Comme il résulte de la suite de la phrase, bien qu'il ait reçu l'office d'internonce, Dudith pensait toujours s'installer en Hongrie et obtenir un poste à Kassa (Košice). La chambre de Szepes, où il aurait été vraisemblablement conseiller, a été fondée par l'empereur Maximilien II en 1567, pour le gouvernement financier de la région la plus lontaine de l'Autriche; les fonctionnaires importants, pendant de longues décennies, en étaient des personages protestants et/ou d'instruction humaniste, dans ces années son président était l'évêque de Várad, Gergely Bornemisza (Győző EMBER, *Az újkori magyar közigazgatás története Mohácstól a török kiűzéséig* [Histoire de l'administration hongroise de l'âge moderne. De Mohács à l'expulsion des Turcs], Budapest 1946, pp. 150-165) [comm. de A. Szabó].

[1] Le châtelain de Lublin Stanisław Słupecki avait été envoyé au nom du sénat et de la chevalerie de Pologne et du Grand-Duché de Lituanie (instructions datées à Varsovie le 19 mai 1573, voir *Akta podkanclerskie*, pp. 484-485) auprès de l'empereur Maximilien II pour annoncer officiellement l'élection au trône de Pologne et de Lituanie de Henri de Valois. Il devait en outre demander à l'empereur l'autorisation pour les ambassadeurs polonais se rendant en France de traverser les Etats de l'Empire allemand. Maximilien le reçut en audience le 19 juin à Vienne et répondit aux états par les lettres des 21 et 23 juin (HHStA, Polen I, Kart. 20, ff. 45 et 97; réponse du 21 juin dans *Diariusz poselstwa*, pp. 12-15; voir aussi sur ce sujet: ORZELSKI, pp. 134-135; BUES, pp. 158-159).

stellani Voiniciensis, oratoris regni huius in Galliam, qui a reverendissimo domino episcopo Vratislaviensi, iussu maiestatis vestrae, ut huc non sine querimonia perscriptum est, Nissae cum comitatu suo subsistere coactus est, ad ulteriorem maiestatis vestrae sacratissimae deliberationem.[2] Senatores enim huius regni, qui huc convenerunt, magnifici domini: palatinus Cracoviensis,[3] palatinus Sendomiriensis,[4] castellani: Lublinensis,[5] Radomiensis,[6] Sremensis,[7] Vielunensis,[8] Czechoviensis,[9] tum regni cancellarius[10] et thesaurarius[11] me quoque interesse voluerunt suis de hac legatione consultationibus. Inter alia dominus Lublinensis[12] orator nomine maiestatis vestrae sacratissimae rettulit dictis dominis senatoribus me hic posthac futurum secretarium et negotiorum maiestatis vestrae sacratissimae curatorem atque internuntium. Quod omnes grato et benevolo animo accipere visi sunt etc.

12 Sremensis Czechoviensis *corr. ex* Vielunensis, Czechoviensis, Sremensis

Jan Tęczyński († v. 1593), depuis 1571 châtelain de Wojnicz (DWORZACZEK, tableau 94). Aux termes de la résolution des états polono-lituaniens adoptée après l'élection à Varsovie le 16 mai 1573, il devait faire partie de la députation solennelle de treize personnes qui devait se rendre à Paris pour présenter à Henri de Valois le diplôme d'élection et le faire venir en Pologne. Cependant il était parti en France plus tôt, sans passeport: il fut pendant douze jours arrêté à Nysa par l'évêque de Wrocław Caspar von Logau; ayant de ce fait renoncé à continuer le voyage, il revint en Pologne (*Diariusz poselstwa*, pp. V-VIII).

[3] Jan Firlej de Dąbrowica.

[4] Piotr Zborowski.

[5] Stanisław Słupecki de Konary.

[6] Jan Tarło de Szczekarzowice († 1587), neveu de Gabriel (voir p. I, n° 76, n. 17) est entré au sénat en tant que châtelain de Małogoszcz le 26 avril 1563, le 29 mai 1565 il fut nommé châtelain de Radom (DWORZACZEK, tableau 131; *MRPS*, pars 5, n^{os} 3090, 9178).

[7] Jakub Rokossowski (v. 1524 - 13 juillet 1580), pendant de longues années (depuis 1563) fermier des douanes de la Couronne et camérier de Poznań (depuis 1569), est devenu châtelain de Śrem dans la première moitié de 1572. Plus tard, il était tout d'abord (1574) trésorier de cour, ensuite, depuis le 30 décembre 1578, trésorier de la Couronne (Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 31, pp. 534-538).

[8] Jan Krzysztoporski (voir p. I, n° 98, n. 3).

[9] Stanisław Tarnowski (avant 1541 - 1618), fils du voïvode de Sandomir Stanisław, nommé le 25 mai 1565 porte-glaive de la Couronne, prit possession de la châtellenie de Czechów au commencement de 1569 (avant le 18 mars de cette année); il devint plus tard (le 27 mars 1582) châtelain de Sandomir (Włodzimierz DWORZACZEK, *Hetman Jan Tarnowski. Z dziejów możnowładztwa małopolskiego* [L'hetman Jan Tarnowski. Pages d'histoire des magnats de Petite-Pologne], Warszawa 1985, pp. 394-430).

[10] Walenty Dembiński.
Hieronim Bużeński.

[12] Stanisław Słupecki de Konary.

Multis verbis excusarunt factum illud de Cyri captivitate.[13] Dolorem suum quoque testati sunt de dilato responso concessionis salvi conductus pro oratoribus suis in Galliam,[14] praesertim cum etiam petitio illa liberi transitus a maiestate vestra sacratissima non magnopere necessaria fuerit, cum alias cautum sit in foederibus et pactis mutuis regnorum maiestatis vestrae sacratissimae ut utrimque tum publice tum privatim expeditum ac liberum iter omnibus pateret. Quod tametsi satis intellegerent non fuisse necessarium neque antehac usitatum, tamen ex abundantia benevolentiae et observantiae in maiestatem vestram sacratissimam voluisse se id quoque maiestati vestrae sacratissimae indicare et ipsius assensum exspectare. Nunc vero praeter exspectationem spemque omnem evenisse quod a maiestate vestra sacratissima id dilatum vident, quod nullo iure negari aut etiam differri posse videretur etc. Ultimo graviter conquesti sunt de domini Voiniciensis detentione,[15] in qua et ius gentium et pacta ac foedera violata esse affirmabant, tempore alieno ac pleno diversis suspicionibus. Quare petere ut maiestas vestra sacratissima excusationem ipsorum de Cyro optimis nixam rationibus accipere et salvum conductum quamprimum concedere et domino Voiniciensi, oratori suo, iter suum persequi concedere tandem dignetur. Quod si maiestas vestra sacratissima faciat, ut confidunt, fore id et maiestati vestrae sacratissimae et ipsis honorificum et cum bono ac commodo regnorum maiestatis vestrae sacratissimae et huius rei publicae coniunctum etc.

Ego ad omnia, quam fieri potuit, accuratissime respondi et, quae ad dignitatem et rem maiestatis vestrae sacratissimae pertinere videbantur, dixi, non sine aliqua eorum approbatione. Quae non existimavi operae pretium esse ut fusius repetantur, neque adhuc scio an maiestas vestra sacratissima a me requirat longam omnium occurrentium rerum commemorationem, in tanta maximorum negotiorum maiestatis vestrae sacratissimae multitudine.

36 suo *corr. ex* suum
38 et ipsis *suprascr.*
44 repetantur *corr. ex* repetere, *ut videtur*
46 m(aiestatis) v(estrae) s(acratissimae) *prascr.*

[13] Johannes Cyrus († 11 août 1586), depuis 1561 abbé du monastère Saint-Vincent (des prémontrés) à Wrocław, se trouvait depuis août 1569 en Pologne en tant qu'agent impérial. Pendant l'interrègne, il ne se subordonna pas à l'ordre de l'empereur de rentrer, ni à l'injonction de quitter la Pologne, émise par l'assemblée des sénateurs à Kaski, et continua son activité en vue de gagner des partisans à la candidature habsbourgeoise. Le 30 janvier 1573 il fut emprisonné près de Gdańsk sur l'ordre du châtelain de Gdańsk Jan Kostka et resta en prison (successivement à Tczew, Malbork, Varsovie) jusqu'à la fin de l'élection (BUES, pp. 78-81, 90-93; BODNIAK—SKORUPSKA, pp. 288-289, 292).

[14] L'empereur avait refusé de délivrer le passeport (*ius conducendi*) à la légation polonaise se rendant en France, vexé qu'il était tant par le résultat de l'élection que par le fait que les ambassadeurs avaient demandé les passeports aux princes de l'Empire allemand (*Diariusz poselstwa*, pp. 11-12).

[15] Voir n. 2.

Scribent ipsi quoque senatores ad maiestatem vestram sacratissimam et meis suas litteras adiungent,[16] ex quibus maiestas vestra sacratissima ipsorum mentem intellegere et quamprimum tum ipsis tum mihi, quae ulterius in his negotiis fieri volet, significare dignetur.

Consultum fuisset ut discedenti mihi instructio et litterae ad senatores et ordines datae fuissent, quibus certiores redderentur de munere, quo me maiestas vestra sacratissima in hoc regno honestare voluit. Sed quoniam id fieri antehac non potuit, supplico humillime maiestati vestrae sacratissimae ne hoc diutius procrastinare velit. Occurrunt enim in dies quaedam, quae requirent ut ego officio meo fungi et coram et per litteras, ubi opus fuerit, incipiam.

Monlucius[17] scripsit ad quendam senatorem se ab electore Saxoniae[18] cum summo desiderio exspectari. Ita enim ad se perscriptum esse ab ipso electore. Litteras passus ab ipso electore sine difficultate impetratas esse, qui etiam quingentos equites ad deducendum Poloniae regem[19] per dicionem suam sponte obtulerit. Quod confirmat suspicionem coniugii inter regem et filiam eius[20] etc. Rex Daniae[21] liberum transitum regi pro certo promisisse affirmatur. Lansack,[22] unus ex oratoribus Dantisci, summo cum honore a castellano Gdanensi vel Dantiscano[23] et senatoribus urbis exceptus est. Data ei sunt honorifica munera. Emit navem pro 4000 aureorum qua

66 sunt *suprascr.*

[16] Il se peut qu'il s'agisse de la lettre portant la date du 6 juillet 1573, de Cracovie, signée par Walenty Dembiński, Jan Firlej, Kasper Zebrzydowski et Hieronim Bużeński, et exprimant les regrets du fait de l'arrestation à Nysa de Jan Tęczyński (l'original et deux copies contemporaines à HHStA, Polen I, Kart. 21).

[17] Jean Monluc.

[18] Auguste I^er^, électeur de Saxe.

[19] Henri de Valois.

La possibilité du mariage de Henri avec une des filles de l'électeur de Saxe était prise en considération à la cour française depuis 1568.

[21] Frédéric II (l'août 1534 - 4 avril 1588), roi du Danemark depuis 1559.

Guy Lansac sieur de Saint Gelais, ami de Monluc et homme de confiance de la reine Catherine de Médicis, envoyé en Pologne en janvier 1573 (lettres d'accréditation datées de Paris 13 janvier 1573; NOAILLES, t. 3, pp. 24-25) pour s'opposer à l'agitation antifrançaise provoquée par le massacre des huguenots. A la fin de février il était à Poznań, il a accompagné Monluc à la diète d'élection. Après l'élection, il a décidé de revenir en France en compagnie du châtelain de Raciąż Stanisław Kryski, par voie de mer. Pendant les préparatifs au voyage à Gdańsk, Lansac s'efforçait de gagner la bienveillance de cette ville pour Henri de Valois (SERWAŃSKI, passim; *Diariusz poselstwa*, p. VIII; CZAPLIŃSKI, *Polska a Dania*, pp. 140-142).

[23] Jan Kostka de Sztemberk (v. 1529 - 31 mai 1581), depuis le 4 mars 1555 trésorier des terres prussiennes et économe de Malbork, depuis le 5 janvier 1556 châtelain de Gdańsk, il était pendant l'interrègne un des candidats proposés au trône de Pologne, lui-même soutenant la candidature de Henri de Valois qui le nomma, le 2 avril 1574, voïvode de Sandomir (Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 14, pp. 345-348).

in Galliam avehatur. Tormentis bellicis aliquot instructa est navis a dicto castellano Gdanensi idque gratis.

Moscus non levem cladem accepit a Tartaris primum,[24] mox a Sueco, cum quo de pace tractare dicitur.[25] Idem consilium eum capturum cum Lithuanis hoc tempore asserunt,[26] quod attritas vires habeat.[27]

Haec sunt, quae nunc scribi possunt, reliqua attexam postea, cum instructionem et litteras fidei ad senatores publice et privatim accepero.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet in multos annos ac bonis omnibus augeat. In cuius gratiam me meaque humillima et fidelia servitia animo demisso subicio ac commendo et responsum gratiosum exspecto.[28]

Cracoviae, 4 Iulii 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae humilis ac fidelis subditus et servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc., etc., etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino mihi clementissimo.

67 Tormentis *corr. ex* tormenta

[24] Depuis la mise en déroute par Ivan IV le Terrible des Tartares en 1572, Moscou était moins menacé par le Khanat de Crimée, bien que Devlet Giray (1512-1577), se trouvant à sa tête depuis 1551, ait entrepris de nouvelles incursions contre le Grand-Duché Moscovite, e.a. en 1573 (V. D. SMIRNOV, *Krimskoe Hanstvo pod verhovenstvom Ottomanskoj Porty do načala XVIII v'eka*, S. Petersburg 1887, pp. 423-436; Alexander BENNIGSEN et Chantal LEMERCIER-QUELQUEJAY, *Les expéditions Devlet Giray contre Moscou en 1571 et 1577*, „Cahiers du monde russe et soviétique", [Paris] 13, 1977, n° 4, pp. 555-559; *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition par B. LEWIS, Ch. PELLAT et J. SCHACHT, t. 2, Leiden-Paris 1965, p. 184).

[25] Sur les démarches entreprises en 1573 par Ivan IV le Terrible en vue de la conclusion de la paix avec la Suède contre laquelle il était en guerre depuis l'avènement au trône en automne 1568 de Jean III Vasa (21 décembre 1537 17 novembre 1592), voir DONNERT, *Der livländische Ordensritterstaat und Russland*, pp. 216-219.

[26] Les rapports d'Ivan IV avec les seigneurs lituaniens pendant le premier interrègne en Pologne sont étudiés par Borys FLORIA, *Wschodnia polityka magnatów litewskich w okresie pierwszego bezkrólewia* (La politique orientale des magnats lituaniens pendant le premier interrègne), „Odrodzenie i Reformacja w Polsce", 20, 1975, pp. 45-67; voir aussi BUES, pp. 29-32.

[27] Cf. VAL. MAX. 2,7,15.

[28] A la fin de la lettre *avviso* „Di Danzica alli 19 di giugno 1573", informant sur la très cordiale réception de Lansac à Gdańsk (l'auteur de cet „avis" écrit entre autres que Lansac „ha comprò una bellissima nave per Fl. 4000. E il signore castellano di Danzica gli dona artiglieria per armarla e presto si spera che partirà per Francia"). Les autres nouvelles concernent Henri de Valois et son futur itinéraire jusqu'en Pologne. A la fin de cet „avviso" Dudith a écrit de sa main la remarque suivante: „Dubito de veritate eorum, quae Dantisco allata inclusi"

295

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 5 juillet 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 101, Juli 1573, f. 9r-v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Petrus Maffon,[1] Italus, qui in hoc regno, cum ego indignus maiestatis vestrae sacratissimae orator essem, diligentem et fidelem operam in negotiis, quae ipsius fidei demandabantur, exsequendis semper praestare solebat, nunc ad magnam egestatem redactus est improbitate hominum et temporum iniquitate.[2]

Constituit in Italiam proficisci, ut adhuc periculum faciat si qua ratione possit inopiam suam sublevare.[3] Dignus est prorsus misericordia et clementia maiestatis vestrae sacratissimae. Quare humillime supplico dignetur eius supplicationem benignis auribus audire et voti compotem eum dimittere, ut et solatium et auxilium in hoc tanto infortunio reportare queat.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet quam diutissime. In cuius gratiam me meaque humillima servitia demisse subicio etc.

Cracoviae, 5 Iulii 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae humillimus et fidelis subditus ac servitor
Andreas Duditz

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc., etc., etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino mihi clementissimo.

Voir p. I, n° 76, n. 39.

[2] Cf. CIC. *S. Rosc.* 1: „propter iniquitatem temporum"

[3] Cf. CAES. *Civ.* 3,80,6: „ad sublevandam inopiam"

296

Maximilien II à Dudith
Wien, le 14 juillet 1573

Missive inconnue. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, fasc. 12/b, ff. 42r-43r.

Maximilianus caesar. Egregie, fidelis, dilecte.

Redditae nobis sunt litterae tuae die 4 praesentis mensis Cracovia datae.[1] Ex quibus ea, quae per regni istius Poloniae consiliarios tum temporis ibidem congregatos acta fuerunt quaeque praeterea nobis nuntiasti, benigna cum satisfactione nostra cognovimus. Quid autem eiusdem regni senatui rescribamus, ex nostri illius responsi exemplo his annexo videbis teque eidem, sicubi opus fuerit, accommodare poteris.[2]

Quod vero ad memoriale doctori Ioanni Baptistae Weber de Pisenberg ab arcanis consiliis et vicecancellario nostro hic relictum ac per eundem nobis propositum[3] attinet, iussimus litteras fidei sive credentiales ad senatores et ordines regni istius una cum instructione in suscepto secretarii ac internuntii nostri munere tibi subservitura expediri, sicuti ex iisdem intelleges.[4] Quod si autem aliis etiam litteris fidei specialibus ad nonnullos senatores opus fore duxeris, nos ea de re certiores reddere simulque eorum, quibus scribendum erit, nomina et titulos nobis significare poteris.

Quae vero camerae Silesiacae de persolvenda tibi pensione tua annua et quadringentis talleris in salarium commissi tibi muneris ultra pensionem illam constitutis iniungi humiliter petiisti, ea quoque quamprimum fieri curavimus.

De facultate castellano Zarnoviensi,[5] quo singulis annis viginti currus vino onustos ex Hungaria educere possit, concedenda nos, ubi negotium hoc per cameram nostram aulicam, ad quam illud remisimus, nobis propositum fuerit, benigne resolvemus.

[1] Voir n° 294.

[2] Lettre aux seigneurs polonais, datée de Vienne le 14 (?) juillet 1573 (HHStA, Polen I, Kart. 21).

[3] Nous ne connaissons pas ce mémorandum.

[4] Voir n° 293, n. 1 et 2.

[5] Jan Sienieński de Pomorzany († avant le 20 janvier 1591), châtelain de Żarnów depuis le 20 novembre 1568; promu ensuite à la châtellenie de Lvov le 3 mars 1588, enfin, le 22 novembre 1588, devenu voïvode de Podolie (*MRPS*, pars 5, n° 3747; Warszawa, AGAD, Metr. Kor., t. 129, ff. 457v-458; t. 135, ff. 345-346; t. 146, f. 6).

Porro, cum intellegamus esse Cracoviae chirurgum quendam, Petrum Stuppam nomine,[6] qui ob artis illius peritiam plurimum praedicetur, nos vero eiusmodi chirurgo opus habeamus, tibi clementer iniungimus ut cum ipso agas ac eo inducere illum studeas, quo nobis in aula nostra serviat. Quidquid autem egeris, de eo nos quamprimum certiores reddas, facturus in eo nobis rem gratam ac benignam voluntatem nostram.

Datum Viennae, die 14 Iulii 1573.

297

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 15 juillet 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 101, Juli 1573, ff. 20r-21v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Nondum mihi instructio cum litteris maiestatis vestrae sacratissimae allata est,[1] quam non ita multo post meum discessum subsecuturam confidebam. Quod cur in hunc diem factum non sit, non satis assequor. Cuperem equidem ut omnia in promptu haberem, ut in tempore meas actiones ad maiestatis vestrae sacratissimae voluntatem dirigere possem. Multi sunt ex nobilitate, quibus electio displicet, quod existiment regem[2] non talem fore, quali maxime opus habent, sed nihil tamen innovare velle videntur. Potentiores, qui Gallis adversati sunt, partim dolorem suum metu maioris incommodi dissimulant, partim bene sperare incipiunt et electi benevolentiam miris artibus captant. In summa eo intentos animadverto omnium propemodum, qui plurimum in hac re publica auctoritate valent, animos ut, quibuscumque rationibus possint, regis sui adventum procurent et, quod iam factum est, id iam ratum esse velint. Qui contrarium aut sentiunt aut moliri vellent, ii neque multi neque potentes neque constantes sunt. Haec ego adhuc ex consuetudine et sermonibus omnium magnatum, quibuscum hic versor, haurio; haec eadem ab aliis quoque, qui mecum confidentius agunt, ad me deferuntur. Elector Saxonicus[3] quid statibus responderit, quid

[6] Pietro Stuppa (Stupano, Stoppa), probablement fils du médecin Niccolò S. de Chiavenna (voir ZUCCHINI, *Riforma e società nei Grigioni*, p. 45, n. 95 et passim).

Voir n° 296.

Henri de Valois.

[3] Auguste I[er].

item Brandenburgicus,[4] quid Dantiscani ad primores senatus scripserint, ex adiunctis exemplis maiestas vestra sacratissima intellegere dignabitur.[5]

Palatinus Laski,[6] marsalcus item Lithuaniae Radivilus[7] et quidem alii oratores diversis itineribus mutato habitu in Galliam perrexerunt.[8] Laski visus est Francofurti ad Moenum a quodam iuvene Polono Przeslawski,[9] qui heri ex Gallia cum litteris regis Galliarum[10] et huius electi[11] magna celeritate huc rediit. Radivilus Lipsiae fuit praetextu visendorum fratrum, qui ibi litteris operam navant,[12] postero die elapsus est cum paucis.

Legi litteras regis Galliae, Gallice scriptas, et interpretatus sum domino palatino Sendomiriensi,[13] cum forte ad prandium ab eo invitatus fuissem et interprete alio careret. Legi itidem Latinam electi ad eundem palatinum epi-

[4] Johann Georg (11 septembre 1525 - 18 janvier 1598), électeur du Brandebourg depuis 1571 (Johannes SCHULTZE, in *NDB*, Bd. 10, pp. 474-475); sa lettre aux états de la Pologne dans *Diariusz poselstwa*, pp. 7-9. Voir ORZELSKI, p. 134.

[5] Sur le mécontentement et l'inquiétude de Gdańsk à la nouvelle de l'élection de Henri de Valois, voir BODNIAK—SKORUPSKA, pp. 304-305. (Lettre du bourgmestre et des échevins de Gdańsk, du 25 juin 1573, au chancelier Walenty Dembiński, dans HHStA, Polen I, Kart. 20, fasc. 12/b).

[6] Olbracht Łaski, voïvode de Sieradz.

[7] Mikołaj Krzysztof Radziwiłł dit Sierotka (Orphelin) (2 août 1549 28 février 1616), futur voïvode de Wilno, homme politique et mémorialiste, était depuis le 20 mai 1569 maréchal de cour lituanien (Henryk LULEWICZ, in *PSB*, t. 30, pp. 349-361).

[8] La diète d'élection a désigné le 16 mai 1573 les députés qui devaient officiellement informer Henri de Valois de son élection au trône et recevoir son serment de respecter les *pacta conventa* et les *articuli Henriciani*. A la tête de la députation s'est trouvé l'évêque de Poznań Adam Konarski, que devaient accompagner: le voïvode de Sieradz Olbracht Łaski, le châtelain de Wojnicz Jan Tęczyński, le châtelain de Gniezno Jan Tomicki, le châtelain de Międzyrzecz Andrzej Górka, le châtelain de Sanok Jan Herburt, le châtelain de Raciąż Stanisław Kryski, le maréchal de cour lituanien Mikołaj Krzysztof Radziwiłł, le staroste de Belz Jan Zamoyski, le staroste de Kazimierz Jan Firlej, le staroste d'Odolany Jan Zborowski, le prince Aleksander Proński et Mikołaj Tomicki. Ils partirent de Pologne au commencement de juillet 1573 en direction de Francfort-sur-le-Main. Le journal détaillé de la légation, la correspondance et les documents la concernant, dans *Diariusz poselstwa*, passim.

[9] Konrad Krupka Przecławski († v. 1595), homme de la maison des Zborowski, secrétaire du roi (Janina TOMASZEWICZ, in *PSB*, t. 15, pp. 413-414).

[10] Charles IX de la dynastie des Valois (27 juin 1550 - 30 mai 1574), roi de France depuis 1560.

[11] Henri de Valois.

[12] A Leipzig avaient fait leurs études trois frères de Mikołaj Krzysztof Radziwiłł, et notamment: Jerzy (31 mai 1556 - 23 janvier 1600), le futur cardinal et évêque de Cracovie (Wiesław MÜLLER, in *PSB*, t. 30, pp. 229-234), Albrycht (8 mars 1558 - 13 juillet 1592), le futur grand maréchal de Lituanie (Henryk LULEWICZ, *ibid.*, pp. 140-143) et Stanisław (12 mai 1559 - 19 mars 1589), le futur grand maréchal de Lituanie et staroste de la Samogitie (id., *ibid.*, pp. 363-367). Ils étaient cependant revenus en Pologne avant l'élection; au milieu de février 1573 ils étaient passés par Poznań en compagnie du huguenot français Jean de Poix sieur de Sechelles (SERWAŃSKI, p. 82).

[13] Piotr Zborowski; nous ne connaissons pas la lettre de Charles IX.

stulam;[14] gratias agit uterque, maria et montes pollicetur.[15] Electus praeter alia satis gloriose, iis se artibus abunde esse instructum profitetur, quae ad tutandos regni fines et propagandos etiam atque hostes propulsandos in optimo principe requiri debent. Quod quidem satis Gallice dictum est. Exspectare se oratores, in se nullam fore moram.

Ex aliorum litteris hoc habeo: mari eum iter facturum nec classem bene instructam deesse, qua vehatur. Danus[16] transitum ei praebet. Rex frater donavit ei milionem aureorum: quadringenta milia pro viatico, sescenta milia cupit per mercatores illi hic repraesentare.[17] Vidi mercatorum litteras ipse, quorum in procuranda hac pecunia opera requiritur.

Hic rumor est maiestatem vestram sacratissimam altera manu pacem ferre, altera bellum clam moliri, cum Mosco agere ut eos adoriatur, principes Germanos incitare ad bellum Pruthenicum,[18] in Silesia mandato eius in armis esse omnes. Quae omnia ad turbandam pacem publicam et communem calamitatem pertineant. Qui novis rebus delectantur et sua prodegerunt, quales non pauci sunt et aliorum opibus inhiant, non invitus /!/ id audiunt. Alii, qui melius de maiestatis vestrae sacratissimae pietate et bonitate sentiunt, non possunt adduci ut id credant. Sunt qui hoc factum laudant, pauci tamen; plurimi, iique prudentiores et qui exitum spectant, si hoc fiat, augurantur id fore non sine certissimo exitio utriusque partis atque adeo totius orbis Christiani. Quod multis rationibus confirmant, quarum explicationem non esse necessariam puto.

Electo hinc scriptum est ut, si ad 3 Augusti oratores Poloni non adsint, ipse eis non exspectatis in viam se det, quacumque transitus ei patebit.[19] Reliqua, si huc pervenerit salvus, non fore ita difficilia.

Mitto etiam recessum typis editum, in quo tempus sepulturae et coronationis statutum est et comitiorum tam particularium quam generalium.[20]

31 abunde *suprascr.*

[14] Lettre datée du 5 juin 1573 de devant La Rochelle, d'où elle a été rapportée par Konrad Krupka Przecławski (SERWAŃSKI, p. 123; publiée fragmentairement dans *Akta poselskie*, p. 255; copie dans BCz ms. 82, p. 43).

[15] Cf. SAL. *Cat.* 23,3: „maria et montes polliceri"

[16] Frédéric II, roi du Danemark.

[17] Voir „Articuli pactorum conventorum..." du 16 mai 1573 (*Diariusz poselstwa*, p. 129).

[18] Sur la crainte de l'invasion de la Poméranie par les princes allemands voir BODNIAK—SKORUPSKA, p. 305; ORZELSKI, pp. 139-140.

[19] Voir *Diariusz poselstwa*, pp. 9-10; la lettre demandant à Henri de Valois de partir pour la Pologne sans attendre l'arrivée de la légation a aussi été écrite à Cracovie le 22 juillet 1573 (BCz ms. 82, p. 97).

[20] *Recessus* de la diète de la République, daté des environs de Varsovie le 21 mai 1573, in folio, f. 4 (ESTREICHER, t. 26, p. 140). Il renfermait e.a. la proclamation de l'élection de Henri de Valois au trône de Pologne et de Lituanie, ainsi que l'annonce de la tenue de la diète du couronnement à Cracovie le 4 octobre 1573; il fixait les délais des diétines des districts au 1 septembre, et la date des funérailles de Sigismond II Auguste à Cracovie au 28 septembre

Senatores in ea sunt cogitatione ut aliquem oratorem aut agentem ad maiestatem vestram sacratissimam propediem ablegent, per quem de occurrentibus negotiis agant. Is futurus esse existimatur Andreas Sborovius,[21] germanus frater domini Sendomiriensis palatini,[22] ensifer regni, iuvenis eloquens, ingeniosus, audax, popularis. Dubitat se non fore gratum. Qua de re mecum egit hodie. Ego tantam esse maiestatis vestrae benignitatem affirmavi ut omnes clementia sua dignetur, praesertim tantis ornamentis praeditos.[23] Hic unus est ex primariis, qui Gallum regem effecerunt, quamvis ipse mihi iuret se libentius a nostris partibus futurum fuisse, si aliqua certa spes ei ostensa fuisset rei ad felicem exitum perducendae etc.

Quoniam rex electus citius hic affuturus creditur, quam oratores eo perveniant, maiestati vestrae sacratissimae humillime supplico dignetur iam nunc mihi significare an eum nomine maiestatis vestrae sacratissimae excipere aliqua salutatione debeam. Quod si me facere volet, dignetur itidem mandare in quam sententiam id fieri debeat, ne per imprudentiam in aliquem scopulum impingam. Si prorsus tacebo, cum iam passim pro maiestatis vestrae sacritissimae internuntio hic acceptus sim, videbitur silentium meum alienati animi maiestatis vestrae sacratissimae indicium esse certissimum. Quamvis mallem illum prius, ut decet, ad maiestatem vestram sacratissimam aliquem mittere. Sed de hoc toto negotio sapientem maiestatis vestrae sacratissimae resolutionem humillime exspecto.

Sic de posta quoque ineunda esset commoda aliqua ratio ut singulis saltem hebdomadibus ad maiestatem vestram sacratissimam litteras dare possim. Nam multa occurrere possunt quamobrem id prorsus necessarium futurum sit.

Dignetur mihi maiestas vestra sacratissima clementem informationem dare an in publicis congressibus, consiliiis et conviviis, ad quae adhiberi soleo, contentus esse debeam proximo post senatore loco, quem semper hucusque, etiam privatus, magno omnium consensu obtinui, ita quidem ut saepe multis, praesertim minoribus, senatoribus anteponerer. Nunc cum me maiestas vestra sacratissima indignum servum suum honestaverit, vereor ne quid hac in parte delinquam, si maiestatis vestrae sacratissimae voluntatem hac quoque de re non requiram.

66 rei *corr. ex* rem

(*Volumina legum*, t. 2, pp. 130-131). Un exemplaire — avec une remarque écrite de la main de Dudith „Recessus Comitiorum Warsawiensium pro electione regis indictorum, de Rege electo, de comitiis particularibus et generalibus, de die sepulturae Regis defuncti, de coronationis die" — se trouve dans HHStA, Ungarn, fasc. 101, Avril-Mai 1573, ff. 48-51v.

[21] Andrzej Zborowski († 1598), nommé porte-glaive de la Couronne avant le 8 février 1569 (*Dnevnik lublinskago sejma*, p. 30) était un des principaux promoteurs de l'élection de Henri de Valois au trône de Pologne (SERWAŃSKI, pp. 44-45).

[22] Piotr Zborowski.

[23] Cf. CIC. *Manil.* 51: „summis ornamentis... praeditus"

Tartaris Turcae et Valachi permixti Niester fluvium transmiserunt, excursiones minantur.[24] Concurrit in Podoliam nobilitas tamquam ad commune incendium.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet. In cuius me gratiam humillime commendo.

Cracoviae, 15 Iulii 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino mihi clementissimo.

298

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 22 juillet 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 101, Juli 1573, ff. 22r-23v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Die 18 huius mensis dominum episcopum Cracoviensem[1] cum magna pompa et comitatu senatorum, qui hinc ei obviam in proximam villam processerant, induximus. Ego cum quibusdam senatoribus, quos inter erant praecipui dominus palatinus et castellanus Sendomiriensis,[2] pridie eius diei ad eum profecti sumus et ibidem in villa eius Promnik cubavimus. Episcopus mecum familiariter egit ac suum erga sacratissimam caesaream maiestatem vestram studium observantiamque multis verbis testatus est simulque

[24] Les informations sur les incursions des Tartares en Podolie et en Ruthénie au printemps 1573 ont été réunies par Antoni WALAWENDER, *Kronika klęsk elementarnych w Polsce i w krajach sąsiednich w latach 1450-1586*, t. 2: *Zniszczenia wojenne i pożary* (Chronique des fléaux élémentaires en Pologne et dans les pays voisins dans les années 1450-1586, t. 2: Destructions de guerre et incendies), Lwów 1935 (Badania z dziejów społecznych i gospodarczych, t. 11), p. 224; voir aussi ORZELSKI, p. 84.

Franciszek Krasiński (description de l'entrée solennelle: *Akta poselskie*, pp. 335-336, n. 1).

Piotr Zborowski et Hieronim Ossoliński.

in sermonem de praeterita electione delapsus magna se diligentia id initio conatum fuisse asseveravit ut non alius hic quam serenissimus archidux Ernestus rex esset; verum cum id nullo pacto obtineri posset, tum demum se coactum ad Gallicanas partes transiisse. Multis factum suum excusabat in Dei providentiam electionis causam referens.

Tum ibi tum in itinere et in conviviis ac passim ubique, praesertim post reditum domini Woiniciensis,[3] qui Nissae detentus erat, incusatur ab omnibus maiestas vestra sacratissima quod contra pacta et foedera contraque eorum exspectationem oratores detineantur, quod mercatores passim in dicionibus maiestatis vestrae sacratissimae, qui negotiorum et commerciorum causa commeant, capiantur. Idque contra responsum castellano Lublinensi[4] ultimo datum, quod litterae salvi conductus tamdiu negentur, quod /!/ delectus fiant et milites conscribantur in maiestatis vestrae sacratissimae dominiis. Quae omnia inimicum animum prae se ferant.

Pro certo affirmatur cum magna invidia nominis sacratissimae caesareae maiestatis vestrae Moschi oratorem Viennae fuisse et cum eo maiestatem vestram pacta icisse contra hoc regnum.[5] Id ad se Vienna ab ipso Lublinensi perscriptum esse aliqui ostendunt ipsis litteris prolatis.

Castellanus Gedanensis[6] scribit ad quosdam ex senatu maiestatem vestram oratorem suum per Daniam vicissim ad Moscum mittere.[7] Daturum se operam pollicetur ut ei insidiae tendantur et, ut alii quoque finitimi duces idem faciant, hortatur.

Hodie, qui dies est 21, senatus est habitus,[8] in quo fuit episcopus[9] et hi palatini: Cracoviensis,[10] Sendomiriensis,[11] Podoliensis,[12] Calisiensis[13] morbo impeditus ex lecto sententiam suam nuntiavit. Castellani item hi: Sen-

20 posterius quod *sic pro* quoad *aut.* *32* Woiniciensis *ante* Podoliensis *del.*

Jan Tęczyński.

[4] Stanisław Słupecki de Konary.

[5] Il se peut que ces rumeurs aient eu pour source l'expédition par l'empereur (4 septembre 1572) d'un courrier à Moscou (voir n° 319, n. 3).

[6] Jan Kostka de Sztemberk.

[7] Voir n. 5.

[8] ORZELSKI, p. 140, dit que l'assemblée des représentants de la Petite-Pologne a commencé le 23 juillet.

[9] Franciszek Krasiński, évêque de Cracovie.

[10] Jan Firlej de Dąbrowica.

Piotr Zborowski.

[12] Mikołaj Mielecki († 11 mai 1585), voïvode de Podolie depuis le 5 septembre 1569. Pendant l'élection, opposé à la candidature française, proposé par les tenants d'un roi „Piast" (= Polonais) comme un des candidats au trône. Pendant la deuxième élection (1575) tenant de l'élection de l'empereur Maximilien II, sous le règne d'Etienne Báthory il était (1579-1580) grand hetman de la Couronne (Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 20, pp. 759-765).

[13] Jerzy Konarski.

domiriensis,[14] Woiniciensis,[15] Radomiensis,[16] Czechoviensis,[17] Sremensis,[18] Naclensis,[19] Malagostensis,[20] cancellarius[21] et thesaurarius regni[22] atque nonnulli proceres ac non pauci ex nobilitate. Inter hos querela iterum contra maiestatem vestram sacratissimam gravis instituta est de detentione Woiniciensis, de negato salvo conductu, de pactis violatis, de ratione tutandi regni, et regis quacumque ratione in regnum perducendi atque omnibus maiestatis vestrae sacratissimae et cuiuscumque alterius principis, qui illius adventum impediturus aut aliquid hostile moliturus esset, consiliis ac machinationibus, ut ipsi loquuntur, obviam eundi. Actum etiam est de mittendo internuntio aliquo ad maiestatem vestram sacratissimam, qui his de rebus omnibus cum maiestate vestra sacratissima agat et certo animum eius cognoscat, ut ad eum ipsi quoque sese accommodare queant. Sed de eo tamen ante ad senatores absentes referent, ut de communi sententia omnia agantur.

Video hos satis exacerbatos esse, et plebem imprimis. Vulgo iactatur verba a maiestate vestra et a me sibi dari: detentionem legatorum, aliorum cuiuscumque ordinis hominum, et salvi conductus negationem aut suspensionem pugnare cum eo, quod maiestas vestra sacratissima profitetur in suo responso, se non impedire quominus commerciorum usu et mercatorum transitus liber sit, tum illud, quod in eodem responso positum est, maiestatem vestram sacratissimam, si hinc nihil innovabitur, se quoque nihil innovaturam neque a boni vicini officio discessuram esse. Artes has esse omnes ad extrahendum tempus comparatas, ne rex in tempore adesse possit, ut interea clam pertententur animi et in maiestatis vestrae sacratissimae partes perducantur. Sed, ne id procedat, se curaturos esse et omni ope provisuros, capitis et fortunarum omnium periculo, si opus sit, posthabito. Haec atque his similia passim iactantur a primoribus et eorum clientibus. Quae omnia quo spectent, maiestas vestra sacratissima pro sua prudentia intellegit.

49-50 aliorum hominum *suprascr.* *53* illud *suprascr.*

[14] Hieronim Ossoliński.
Jan Tęczyński.
[16] Jan Tarło.
[17] Stanisław Tarnowski.
[18] Jakub Rokossowski.
[19] Nikodem Łekiński de Łekno († 1576), nommé châtelain de Nakło pendant la diète de Lublin, avant le 11 juillet 1569 (*Urzędnicy dawnej Rzeczypospolitej XII-XVIII wieku. Spisy* [Les fonctionnaires de l'ancienne République XII[e]-XVIII[e] s. Listes], sous la dir. de Antoni GĄSIOROWSKI, t. 1, *Wielkopolska*, fasc. 2, Wrocław 1987, pp. 93, 103-104, 141).
[20] Krzysztof Lanckoroński († 1591), militant calviniste, devenu châtelain de Małogoszcz le 10 juillet 1567; plus tard (1589) il a été châtelain de Radom (Irena KANIEWSKA, in *PSB*, t. 16, pp. 443-445; *MRPS*, pars 5, n° 9977).
[21] Walenty Dembiński.
[22] Hieronim Bużeński.

Mitto litterarum ab electo rege ad dominum palatinum Sendomiriensem scriptarum exemplum ex autographo descriptum.[23] Nam electus Latine scripsit his verbis, Galliae rex — Gallice, ut ante scripsi, sed illarum exemplum nancisci non potui.[24]

Heri ex Transsilvania quidam Gallus, Thomas Normandus[25] nomine, huc venit, qui, ut mihi nuntiavit, hodie ad me visendum venire cupit. Aiunt eum mihi fuisse condiscipulum Parisiis,[26] quod non memini. Scribitur ex Transsilvania eum opera et labore regis Galliarum matrimonium confecisse inter Transsilvanum et nescio quam ducissam Gallicam, quae non nominatur. Haec transacta sunt ideo, ut per Gallum apud Turcam Transsilvanus[27] sibi imperium constabiliat firmius, aut potius ut ex omni parte maiestas vestra sacratissima Gallicanis factionibus circumsaepiatur. Quod ipsum quo pertineat, maiestas vestra sacratissima animadvertere potest.

Scribitur praeterea propediem Georgium Banffy[28] a Transsilvano in Galliam hac ipsa de re subsecuturum esse. Cui adiungetur Martinus Berzevitius,[29] notus maiestati vestrae. Doctor Blandrata[30] illinc in haec verba ad quendam amicum suum scribit, quae ego ex ipsius litteris ab hoc ipso Gallico oratore allatis fideliter exscripsi: „Se ben volano varie nuove del nuovo vestro re, noi qua non di meno l'aspettiamo con divotione, imaginandone di doverlo prima vedere di voi. Ieri venne il corriere di Constantinopoli, il quale dice per certo, ch'il detto re passarà per Ragusi e verrà da voi per Transsilvania. Di più dice che l'armata Christiana avesse presso Alessandria 20 navi grosse e che li cavallieri di Rhodi con 10 galere rovinano tutti quelli mari. Questo gentiluomo Francese è stato imbasciatore a questo principe

67 huc *suprascr* *76-77* Cui vestrae *postea adscr.*

[23] Voir n° 297 et n. 13.

[24] Lettre de Charles IX à Piotr Zborowski (voir n° 297, n. 14).

[25] Thomas Le Normand, ambassadeur du roi de France, séjournait en 1573 et en été 1574 en Transylvanie, dans la cour du prince Etienne Báthory, ensemble avec Pierre Lescalopier. Le but de son voyage était le mariage présumé de Báthory avec une des parentes du roi (*Pierre Lescalopier utazása Erdélybe (1574)* [Le voyage de Pierre Lescalopier en Transylvanie 1574], publ. par Kálmán BENDA et Lajos TARDY, Budapest 1982, pp. 75-76, 82, 86, 109; voir aussi OSBORN, *Young Philip Sidney*, pp. 287, 300, 420-421) [comm. de A. Szabó].

[26] Dudith avait étudié à Paris en 1554 et dans les années 1555-1556.

[27] Etienne (István) Báthory (27 septembre 1533 12 décembre 1586), depuis le 25 mai 1571 palatin de Transylvanie, élu le 14 décembre 1575 roi de Pologne et grand-duc de Lituanie, couronné le 1 mai 1576 sous le nom d'Etienne I[er]

[28] György Bánffy, diplomate de Transylvanie, ambassadeur à Constantinople.

[29] Márton Berzeviczy (1538 - 16 février 1596), diplomate de Transylvanie et de Pologne, a séjourné un certain temps à la cour de Sigismond II Auguste, depuis 1572 au service d'Etienne Báthory (Zbigniew KOŚCIUSZKO, in *PSB*, t. 1, p. 474; Endre VERESS, *Berzeviczy Márton 1538-1596*, Budapest 1911, passim; Adrien de DIVÉKY, *Les Hongrois en Pologne à l'époque d'Etienne Báthory*, in *Etienne Báthory*, pp. 116-120).

[30] Giorgio Biandrata.

nostro dal suo re e nostro — quia Blandrata subest Gallis, ut et is, ad quem scribit, Prosper Provana[31] — lui vi potrà farsi far in breve qualche favore pensando di ritornare col vestro nuovo re, per cameriere, se l'altro non lo ritenerà" etc.

Videt maiestas vestra sacratissima quae undique tendantur insidiae,[32] quam Galli in omnes orbis angulos oculos coniecerint,[33] quam vigilent, quam sedulo rem suam agant atque imperium suum quibus artibus constabiliant. Si maiestas vestra sacratissima obviam ire eorum technis aut non vult aut non potest, si pacem propositam habet ac Christianae rei publicae tranquillitatem, nec vult orbem terrarum novis motibus concuti[34] atque incendiis bellorum absumi, quod imprimis probo et maiestatis vestrae sacratissimae pietati ac bonitati congruentissimum esse dico, supplico humillime tamquam fidelis servitor ac subditus, qui summa omnia ei evenire ex intimo corde cupit, convertat animum et cogitationes suas omnes ad benignitatis et mutuae benevolentiae officia; avertat pro sua prudentia, quoad eius fieri potest, ea omnia quae hos populos et futurum eorum regem irritare et ad hostilitatem provocare queant; ostendat et ipsis et eorum regi se amicitiam bonamque viciniam colere ac pacta et foedera inviolabiliter conservare velle; ne transitum cuiquam prohibeat; eripiat suspiciones ex eorum animis de Mosco[35] deque Germanis principibus. Ita enim ipsis persuasum est, quasi eos maiestas vestra in ipsorum perniciem incitet ac stimulet. Quod quamdiu in eorum animis infixum erit, vere maiestati vestrae sacratissimae fidere nolent.

Senatores quidam praecipui, cum pertinaciter negarem maiestatem vestram sacratissimam ullas practicas in eorum perniciem umquam molitam esse,[36] iurarunt mihi maiestatis vestrae litteras se et vidisse et legisse vivo adhuc rege,[37] quas et rex ipse viderit, quibus Livones hortabatur ad defectionem, Lithuanos et Moscos auxilio ipsis fore promittens. Has litteras et consilia maiestatis vestrae sacratissimae duos Livones prodidisse, quos et in fidem regis receptos et praemia ipsis constituta fuisse ante regis obitum.[38]

Voir n° 261, n. 16.

Cf. CIC. *Q. Rosc.* 46: „insidiae tenduntur alicui"

Cf. LIV 38,59,6: „in ultimum angulum orbis terrarum"

[34] Cf. LIV 3,10,6: „terra ingenti concussa motu"

[35] Ivan IV le Terrible.

[36] Cf. CIC. *Cat.* 1,5: „perniciem rei publicae molientem"

[37] Les projets de l'empereur Maximilien II de rattacher la Livonie à l'Empire ne cessaient de parvenir à la connaissance de Sigismond II Auguste, suscitant son inquiétude. Il en faisait état e.a. dans la lettre délibératoire aux sénateurs du 5 août 1571 (*Akta podkanclerskie*, t. 3, p. 446) et dans les instructions préparées en octobre de la même année pour la diète convoquée pour le 6 janvier 1572 à Varsovie (*ibid.*, p. 457).

[38] Johann Taube et Eilhard Krause, occupant des postes militaires élevés au service du tsar Ivan IV le Terrible à Dorpat (Tartou) et collaborant à partir de 1570 avec „le roi de Livonie" Magnus. En automne 1571, après la tentative manquée d'éliminer la garnison moscovite

Mirari satis nequeo quod instructio mihi nondum missa sit neque ordinatio ulla facta ut certam, quoties opus est, postam ad maiestatem vestram sacratissimam expedire possim. Quae certe non sine magna mea perturbatione differtur, nec fortasse sine incommodo aliquo maiestatis vestrae sacratissimae negotiorum, quae in dies operae pretium videtur eam cognoscere in tempore. Supplico dignetur iam tandem litteris suis testari me hic maiestatis vestrae sacratissimae servitorem esse. Nihil enim hactenus intellectum est eiusmodi ex maiestatis vestrae sacratissimae litteris et sunt iam, qui mecum una mirantur quod, quae dominus Lublinensis[39] de me maiestatis vestrae sacratissimae verbis senatoribus et dixit coram et absentibus per litteras significavit, ea nullis maiestatis vestrae sacratissimae litterarum monumentis confirmantur. Quod quam mihi grave, quam parum honorificum sit, quamque periculo non vacet, maiestas vestra sacratissima pro sua sapientia existimare potest.

Hae tertiae litterae sunt, quas ad maiestatem vestram sacratissimam post reditum meum scripsi.[40] Cupio scire an omnes redditae sint. Cum proximis miseram litteras civitatis Gedanensis ad regni senatores[41] et electoris Saxonici[42] ac Brandenburgici,[43] tum recessum Warsaviensem[44] etc. Has litteras misi Plessam opera et studio domini Podoski,[45] viri et integerrimi et maiestati vestrae sacratissimae addictissimi. Quo certe nemo aut hic aut alibi maiestatis vestrae sacratissimae aut amantior aut studiosior esse potest.

Supplico humillime maiestati vestrae sacratissimae dignetur committere dominis consiliariis camerae Silesiacae ut id totum, quod pro sua munificentia mihi ad sustentationem meam donare dignatur, per certos mercatores certis temporibus sine difficultate hic mihi repraesentetur, ne et pecunia et temporibus iacturam faciam, ut hactenus, in sollicitanda solutione per nuntios etc.

116-129 Mirari potest *del. aut.?* *130 sub* Hae quas *lineola*

de Dorpat, ils s'enfuirent en Pologne (ANGERMANN, *Studien zur Livlandpolitik Ivan Groznyjs*, pp. 35, 39-40, 65-66, 100).

[39] Stanisław Słupecki de Konary.

[40] Il s'agit ici des lettres n[os] 294 et 297.

[41] Nous ignorons de quelle lettre il s'agit (peut-être de la lettre au chancelier Walenty Dembiński; voir n° 297, n. 5).

[42] Peut-être la lettre d'Auguste I[er] datée de Magdebourg le 10 juillet 1573 (*Diariusz poselstwa*, pp. 22-23, copie dans HHStA, Polen I, Kart. 21).

[43] Il s'agit peut-être de la lettre de Johann Georg de 1573, sans quantième du mois (voir n° 297, n. 4) ou de *Litterae securi transitus*, datée de Cologne le 17 juin 1573 (*Diariusz poselstwa*, pp. 7-9).

[44] Voir n° 297, n. 20.

[45] Łukasz Podoski.

Venit tandem ad me Gallicus ad Transsilvanum orator,[46] iuvenis egregius et, ut videri vult, maiestatis vestrae sacratissimae perquam studiosus. Hunc ego antehac numquam vidi, et falsum esse cognovi, quod supra scripsi, eum aliquando meum condiscipulum fuisse. Servivisse se triennium in aula maiestatis vestrae sacratissimae et duobus annis Cassoviae militasse ait. Confirmat de matrimonio. Sponsa est madamoisella de Chasteaunoveau[47] ex reginae matris[48] gynaeceo et regio sanguine, parentibus orba, puella 22 annos nata, ab ipso rege[49] et regina matre illi commendata, cum ipse antea ab ipsis uxorem peteret. Ex admiralii[50] spoliis centum milia francorum ei donata sunt in dotem. Per Viennam se profecturum mihi affirmat. Litteras habiturus est ad electum et regem[51] ab his senatoribus, in quibus procul dubio universa itineris atque aliarum rerum ratio et consilia explicabuntur etc.

Deus maiestatem vestram sacratissimam diutissime felicem servet atque augeat. In cuius gratiam me humillime meaque fidelia servitia commendo.

Cracoviae, 22 Iulii 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis atque humillimus subditus ac servitor

Andreas Duditz

Nizowski in Transsilvania mortuus est.[52]

149 matris *suprascr.* *152* Per *add. in marg.*

[46] Thomas Le Normand.

[47] Nous ne pouvons fournir d'informations plus précises sur cette candidate au mariage avec Etienne Báthory.

[48] Catherine de Médicis.

[49] Charles IX.

[50] Gaspard Coligny de Châtillon (16 février (?) 1519 24 août 1572), amiral de France depuis le 11 novembre 1552, massacré pendant la nuit de la Saint-Barthélemy (Roman D'AMAT, in *DBF*, t. 9, pp. 222-226).

[51] Henri de Valois et Charles IX.

[52] Stanisław Niżowski (Nisowski, Niesowski), courtisan du prince Jean Sigismond Zápolya, a fait aboutir le 13 mars 1565 la conclusion d'un traité de paix provisoire entre le prince et l'empereur Maximilien II (PAJEWSKI, *Węgierska polityka Polski*, pp. 200, 208; *Etienne Báthory*, p. 31).

299

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 23-24 juillet 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 101, Juli 1573, ff. 24r-26v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Thomas Normannus, Gallus, qui has litteras maiestati vestrae sacratissimae reddet et multis praedicat suam serviendi promptitudinem, ex Transsilvania nunc revertitur in Gallias.[1] Confecit ut palatinus Transsilvaniae[2] Gallicam quandam puellam ex gynaeceo reginae matris[3] uxorem habeat,[4] regis sui et reginae[5] studio atque opera. Qua de re aliis quoque litteris maiestatem vestram sacratissimam certiorem feci.[6]

Datae ei sunt litterae, quas secum defert, ab hisce senatoribus qui huc frequentes convenerunt ad regem electum, ut non exspectatis oratoribus[7] 10 Augusti aut paulo post navem conscendat. Alioquin, si non cito adsit, magna in hoc regno dissidia et difficultates orituras esse.[8]

Hodie senatoribus in non parva nobilium et baronum copia in aedibus reverendissimi domini episcopi Cracoviensis[9], ubi senatus habebatur, litterae maiestatis vestrae sacratissimae lectae sunt,[10] quarum ego sententiam fusius oratione quadam apposita explicavi et conatus sum sinistras opiniones de maiestate vestra sacratissima ex animis eorum eximere. Nemo eis persuaserit maiestatem vestram sacratissimam integre ac sincere cum eis agere etc. Sed de his scribam alias. Nunc supplico maiestati vestrae sacratissimae dignetur mandare ut ordinatio aliqua fiat de tabellariis aut postis quos in promptu habeam, cum opus fuerit ad maiestatem vestram sacratissimam de re aliqua necessaria scribere.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet.

Cracoviae, 23 Iulii 1573.

[1] Voir n° 298.
[2] Etienne Báthory.
[3] Catherine de Médicis.
[4] Voir n° 298.
[5] Charles IX et sa femme Elisabeth · Habsburg (5 juin 1554 - 22 janvier 1592).
[6] Voir n° 298.
[7] Voir n° 297, n. 8.
[8] Sur l'envoi de lettres au contenu analogue, par des courriers, voir ORZELSKI, p. 140.
[9] Franciszek Krasiński.
[10] Sans doute la lettre de l'empereur datée à Vienne le 14 (?) juillet 1573, annonçant e.a. que les princes de l'Empire seraient informés sur l'autorisation accordée aux ambassadeurs polonais de traverser l'Allemagne (HHStA, Polen I, Kart. 21; voir aussi n° 296, n. 2).

Maiestatis vestrae sacratissimae humillimus ac fidelis subditus ac servitor
Andreas Duditz

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc., etc., etc. regiae maiestati etc., domino, domino mihi clementissimo.

Postscripta, 24 Iulii.

Hodie mane discessit is, de quo scripsi, Thomas Normannus cum litteris senatorum ad suum regem electum, quibus hortantur eum ut quam potest ocissime huc properet nisi velit sibi regnum eripi, cui non minus ab externis quam internis hostibus periculi obiciatur.

Iudicium est omnium, si qua ratione electus retardari posset usque ad medium Septembrem, regnum ad alium translatum iri. |:Non manco con palatino Cracoviensi.[11]:| Cunctando, dubitando, nemini fidendo, inconstantia destituunt rem,[12] |:qui nobis student.:| Nihil spei video reliquuum in |:Polonis:| nisi in inconstantia, sed |:qui volunt,:| nihil possunt, |:potentes:| nolunt.

Heri lectae sunt litterae maiestatis vestrae sacratissimae in senatu, quas ego oratione ad rem apposita subsecutus sum. Acceptus sum honorifice et humaniter auditus. Litterae allatae sunt 22 die huius mensis. Hodie senatores accersiverunt me et responsuros se maiestati vestrae sacratissimae dixerunt propediem per oratorem suum, communicatis tamen prius litteris maiestatis vestrae sacratissimae cum reliquis collegis suis absentibus.

De chirurgo [13] scribam ad dominum doctorem Cratonem.[14]

Supplico maiestati vestrae sacratissimae dignetur mandare ut ad me omnis generis nova perscribantur. Est enim hoc aucupii quoddam genus. Sic facilius ad me quoque perferentur, quae necessaria sunt scitu. Quae non erit necesse in vulgus spargere, ea notari poterunt, ut a me dignoscantur.

Supplico maiestati vestrae dignetur rationem aliquam mihi ostendere quam sequi possim in litteris ad maiestatem vestram sacratissimam tuto et celeriter transmittendis. Multa enim in dies evenire possunt, quae festinationem hac in re desiderabunt.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc., etc., etc. regiae maiestati etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

38 Polonis *manu Maximiliani secretarii scriptum* |:Polonia:| *aut.* *42* Litterae mensis *postea, ut videtur, adscr.*

Jan Firlej.

Cf. CIC. *Cato* 4,10: „unus homo nobis cunctando restituit rem"

[13] Pietro Stuppa (voir n° 296).

[14] Johannes Crato von Craffthеim.

300

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 24 juillet 1573

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, n° 126. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., n° 1265 (incipit, explicit) = Cat.Cor. Éd. (fragmentaire): KLOSE, p. 472 = Klose.

Accepi iam tandem exspectatissimas domini nostri clementissimi litteras tum ad me tum ad senatum de me scriptas.[1]
supplicabo de re pecuniaria.

301

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 30 juillet 1573

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, n° 127. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., n° 1266 (incipit, explicit) = Cat.Cor. Éd. (toutes les éditions fragmentaires): STIEFF, p. 165 = Stieff; KLOSE, p. 472 = Klose; GILLET, t.II, pp. 289-290 = Gillet.

Ne hac quidem occasionem salutandae...
Condicionem Cassoviensem eicere ex animo nequeo... perfice, mi Crato optime, ne cui locus ille detur, dum ego me hic explico.
Nam nec scio quam diuturnum hoc munus, quo nunc implicatus sum, nec fructuosum futurum est. Res est plena laboris, invidiae, infamiae, periculi. Fuerunt iam qui consulerent me hinc eiciendum esse, quod cognitis illorum moribus, institutis ac paene cogitationibus, cum iam pro suo me haberent, externo principi operam navare ipsis inconsultis non dubitaverim.

1 Accepi exspectatissimas *Cat.Cor.* *1-2 Klose* *3 Cat.Cor*

Il s'agit certainement de la lettre de l'empereur du 14 juillet 1573 (n° 296), avec laquelle ont été envoyées les instructions et les lettres d'accréditation (*credentiales*).

---

1 Cat.Cor.
2-3 Klose p. 472
4-10 Klose p. 472 Gillet pp. 289-290
4 Nam *om. Gillet*

Non minus essem in Ungaria commodus maiestatis caesareae minister et rebus meis longe melius prospici posset. [1]

Ex Silesia nihil audio de re pecuniaria et prorsus non fore meliore condicione res meas, quam fuerint antehac.

inter alia sua locum esse patiatur.

302

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 30 juillet 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 101, Juli 1573, ff. 33r-34r. Extrait inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, Dez.1573, f. 48r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Qui hic convenerant senatores, iam dilabuntur. Delegerunt oratorem suo nomine ad ducem Prussiae, qui nuptiis illis adsit,[1] Kloczkowski, capitaneum Malagostensem.[2] Hic idem superioribus annis a mortuo rege ad Florentiae et Ferrariae ducum nuptias quoque missus fuerat.[3]

Cum hic inauditum esset affore in illis Prutenicis nuptiis multos Germaniae principes, fuerunt ex senatoribus aliqui qui censerent non esse admittendos. Quorum est ludibrio excepta sententia. Sed tamen passim dubitatur ne ille tot principum conventus (dicuntur enim duodeviginti affuturi) novum aliquod foedus et Prussiae defectionem pariat.

9 minister *Gillet* servitor *Klose* *13* *Cat.Cor*
11-12 *Stieff p. 165*

Voir n° 293.

6 affore *corr. ex* fore, *ut videtur*

Albert Frédéric von Hohenzollern (29 avril 1553 - 8 (27) août 1618), duc en Prusse, s'est marié avec Marie Eléonore, fille de Guillaume duc de Jülich, Cleve et Berg; la date du mariage était fixée au 23 août (*Uchańsciana*, t. 1, p. 200), il n'eut définitivement lieu cependant que le 14 octobre 1573 (Kazimierz LEPSZY, in *PSB*, t. 1, pp. 52-54; Chr. KROLLMANN, in *Altpreussische Biographie*, Bd.1, Königsberg 1941, pp. 7-8).

[2] Piotr Kłoczowski (v. 1541 - 30 août 1580), secrétaire du roi, diplomate, depuis le 3 novembre 1569 staroste de Małogoszcz, plus tard (depuis le 20 septembre 1577) châtelain de Zawichost (Roman ŻELEWSKI, in *PSB*, t. 13, pp. 52-54).

[3] Il est question du mariage, célébré le 5 décembre 1565, du duc de Ferrare Alphonse II d'Este avec Barbara, fille de Ferdinand I[er], ainsi que du mariage du duc de Florence François I[er] de Médicis avec Jeanne, fille de Ferdinand I[er], célébré le 15 décembre 1565.

Dux Prussiae per litteras excusavit se quod neque exsequiis regis defuncti neque successoris coronationi interesse possit ob suas nuptias. Quae res magis etiam suspicionem auget defectionis.

Dies funeri regis curando et terrae demandando decretus est 28 Septembris.[4] Ad illud igitur tempus ut sacratissima maiestas vestra oratorem suum adesse iubeat, necessarium videtur. Nam per castellanum Lublinensem[5] ita se facturam recepit.

Aderit et soror regia,[6] quae funus deducet. Dignetur maiestas vestra sacratissima deliberare an ipsam nomine maiestatis vestrae sacratissimae salutare aut ego aut is, quem maiestas vestra sacratissima oratorem suum hic esse volet, debeat. Haec plurimum impedimenti in comitiis Varsaviensibus obiecit rebus nostris et nescio an non primaria causa fuerit Andegavensis in regem electionis etc. Ornat se nunc vetula spe matrimonii lactata et in monilibus, collariis et aliis muliebribus ornamentis, quae ipsius aetatem non decent, passim aurea lilia innectit. Sed, ut arbitror, deludetur. Nam Galli aliam uxorem regi[7] quaerunt et ad me quoque Monlucii nomine ventum est de serenissima filia maiestatis vestrae sacratissimae, etsi adhuc tenella.[8] Sed cum astute agi viderem, neque ullum res fundamentum habere videretur, negavi me ea de re quidquam ad maiestatem vestram sacratissimam relaturum esse hoc tempore.

Oratores Poloni scripserunt Francoforto ad Moenum die 7 huius mensis se iam iter ingressos progressuros esse non exspectato ullius salvo conductu.[9]

Iidem etiam electorem Saxoniae[10] in armis esse et recta Prussiam petiturum scribunt. Quae res magnam animis hominum sollicitudinem iniecit.

15 Revocato priori decreto, quo exsequiis 28 Septembris dies constitutus erat *ante* Ad *del.*

[4] Cette date des funérailles de Sigismond II Auguste avait été prévue pendant la diète élective (voir *Volumina legum*, t. 2, p. 855).

[5] Stanisław Słupecki de Konary.

[6] Anne Jagellon.

[7] Henri de Valois; voir „Monluci promissiones, quibus promittit illustrissimum ducem Anduum velle sibi in matrimonium serenissimam regni Poloniae infantem adiungere, Datum Varsaviae 18 mensis Aprilis Anno 1573" (NOAILLES, t. 3, pp. 398-399); „Articuli pactum conventorum..." (*Diariusz poselstwa*, p. 131); „Declaratio... około małżeństwa z Królewną Hanną Polską, Warsoviae 21 Maii a. 1573" (*ibid.* pp. 157-158).

[8] Dudith avait probablement á l'idée la fille de Maximilien II, Marguerite, née le 25 janvier 1567.

[9] Lettre des ambassadeurs polonais en route pour la France, écrite de Francfort-sur-le-Main le 7 juillet 1573 (*Diariusz poselstwa*, pp. 20-22).

[10] Auguste I[er] (voir n° 297).

Legit mihi litteras dominus palatinus Podoliae[11] ex Lithuania, in quibus affirmatur Moscum[12] non levi et ea quidem geminata clade affectum esse a Tartaris. Quare non esse dubium eum sua sponte pacem petiturum esse.

Idem ait ad se perlatum esse maiestatem vestram sacratissimam pacem componere inter ipsum et Suecum.[13] Hic rumor dissipatus est,[14] incerto auctore, Turcarum principem a suis caesum esse. Alii sua morte illum obiisse, sed maiorem natu filium occisum esse et minori regnum datum affirmant.[15]

Si quid maiestas vestra sacratissima hos scire volet aut aliquod negotium emerget, supplico humillime ut id per me fiat, quandoquidem maiestas vestra sacratissima me indignum servitorem suum tam honorifico munere fungi voluit. Id eo scribo, quod proximae litterae maiestatis vestrae sacratissimae ad senatores non fuerunt in fasciculum meum coniectae, sed prius illis redditae quam meae mihi. Fortasse illud quoque non abs re fuerit admonere humillime ne maiestas vestra sacratissima longas ad eos litteras scribat. Nam a quibusdam verba captantur et variae interpretationes atque alienae plerumque adhibentur. Quod si maiestati vestrae sacratissimae ita visum fuerit, illis pauca respondeantur, reliqua ad me copiosius perscribantur, quae eos scire operae pretium fuerit. Ego, quae opportuna fuerint, summa fide, suo loco et tempore, prout negotia requirent, explicabo.

Qui has litteras maiestati vestrae sacratissimae reddet, Egidius, supplicat humillime ut maiestas vestra sacratissima pro sua clementia se alio aliquo munere, quam quo hactenus functus est, honestare dignetur. Iuvenis pius, bonus, modestus et rerum aulicarum gnarus est. Iam a multis annis fideliter servit. Dignus videtur clementia maiestatis vestrae sacratissimae.[16]

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servare dignetur In cuius gratiam humillime fidelia servitia mea meque ipsum subicio ac trado.

Cracoviae, 30 Iulii 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Ungariae, Bohemiae etc., etc. regiae maiestati etc., domino, domino meo clementissimo.

Mikołaj Mielecki.

Ivan IV le Terrible.

Jean III Vasa; rumeurs dues probablement à l'envoi par l'empereur d'un ambassadeur à Moscou (voir n° 325, n. 3) et aux démarches d'Ivan pour conclure la paix avec Jean III (voir n° 294, n. 25).

[14] Cf. *Rhet. Her.* 2,3,5: „rumores dissipatos esse"

Le sultan turc Selim II est mort le 15 décembre 1574. Il avait sept fils dont le premier, Mehmed, est mort en 1572. Après Selim sur le trône monta le 15 décembre 1574 son fils Murad († 16 janvier 1595). Cinq fils furent étranglés par les bourreaux le jour de l'avènement sur le trône de Murad (HAMMER, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, Bd. 3, pp. 497 et sq, 615 et sq; A. D. ALDERSON, *The Structure of the Ottoman Dynasty*, Oxford 1956, pp. 31, 110 et tableaux XXXI et XXXII).

[16] Voir n° 288, ll. 5-6.

303

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 30 juillet 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 101, Juli 1573, f. 38r-v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Reverendissimus dominus episcopus Cracoviensis[1] petiit a me maiorem in modum ut Wilhelmum Ritzinger, Novae Civitatis civem, qui ipsi multos annos servivit, humillime commendarem ac maiestatis vestrae sacratissimae misericordiam implorarem de inopinato et casuali homicidio, quod is perpetravit malo quodam suo fato. Quae res etsi supplicio potius quam intercessione digna videatur, tamen, quoniam illud casu factum est et uxor defuncti non abhorret, ut audio, a pacificatione et concordia, maiestati vestrae sacratissimae humillime supplico ut subditum hunc suum misericordia prosequi dignetur etc.[2]

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet quam diutissime ac bonis omnibus comulet. In cuius me gratiam meaque fidelia servitia humillime commendo.

Cracoviae, 30 Iulii 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc., etc., etc. regiae maiestati etc., domino, domino mihi clementissimo.

[1] Franciszek Krasiński.

[2] Nous manquons d'informations sur ce sujet.

304

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 31 juillet 1573

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, n° 128. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., n° 1267 (incipit, explicit) = Cat.Cor. Éd. (fragmentaire): KLOSE, pp. 472-473 = Klose.

Quam sim commotus, ex litteris...

Indigna res est profecto sic me ludibrio et despicatui exponere. Coeperam hoc munere fungi cum aliqua dignitate atque auctoritate et caesaris et mea. Nunc intellegunt homines aperte a vobis me neglegi atque contemni.[1] Quid igitur illi faciant? Longe optatius erat me in privatae vitae tenebris delitescere, quam in lucem hominum, cum aliqua existimatione protractum, statim in ipsis paene foribus tam turpiter παραδειγματίζειν.

quam sic rem administrare (P.S.).

305

Dudith à Johann Baptist Weber
Kraków, le 31 juillet 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 101, Juli 1573, ff. 40r-41r.

Magnifice domine ac patrone observandissime.

Ultima huius mensis cursor reddidit litteras sacratissimae caesareae maiestatis,[1] me inscio atque inconsulto, Cracoviensi palatino.[2] Quae me res certe non mediocriter perturbavit. Nam video hoc ad dedecus et contemptum meum pertinere. Mittit ad me unus atque alter senator, quaerit quid sacratissima caesarea maiestas responderit de salvo conductu. Haereo, neque in mentem venit quid prae pudore respondeam; nihil enim scio praeter-

1 Cat.Cor.
2-7 Klose
7 παραδειγματίζειν *scripsi* παραδειγματίξειν *Klose*
8 Cat.Cor.

[1] L'irritation de Dudith venait de ce que la correspondance officielle de l'empereur était remise sans passer par son intermédiaire (voir n[os] 305 et 306).

[1] Il y va peut-être de la lettre de l'empereur au sénat datée de Vienne le 20 juillet 1573 (NOAILLES, t. 3, pp. 433-435).

[2] Jan Firlej de Dąbrowica.

quam litteras allatas esse. Animadvertunt facile, ut sunt homines non imprudentes, non tanti me a vobis, dominis et patronis meis, fieri ut ista mihi communicentur. Qua quidem ex re quid consequatur, dominationis vestrae magnificae prudentiae iudicandum relinquo. Nullum erat hoc tempore negotium quod magis hominum animos suspensos teneret, quam de quo nunc scriptum est. Nunc cum vident mihi de eo nihil significari, quid aliud putent, non intellego, quam me ementitam, ne dicam emendicatam, legationem hic obire. At longe satius erat me non evehere quam sic statim, sine causa, in ignominiae barathrum detrudere etc.

Supplico dominationi vestrae magnificae ne me inani secretarii et internuntii caesarei titulo insignitum contemptui ac ludibrio malevolorum exponi atque omnibus in universum deridendum propinari[3] patiatur. Efficiat ut omnia, quae istinc proficiscuntur, negotia et litterae per manus meas curentur. Ita enim fieri solet ubique ab aliis principibus, qui suos secretarios ad exteras nationes amandant. Praeterea mandet magistro postarum[4] ut, quae ex Italia aut aliunde litterae huc scribuntur, eas in unum fasciculum coniectas mihi inscribat, ut ego eas distribuendas curem. Hoc enim non fuerit incommodum rebus nostris. Sic multa nova intellegi poterunt ex iis ipsis, ad quos litterae diriguntur.

Ceterum me meaque servitia in gratiam dominationis vestrae magnificae plurimum commendo et benignum responsum exspecto.

Cracoviae, ultima Iulii 1573.

Dominationis vestrae magnificae addictissimus servitor

Andreas Dudith manu propria

Dominus palatinus Cracoviensis[5] misit ad me responsum caesareae maiestatis, quo conceditur transitus oratoribus, qui Lipsiam usque progressi erant contempta principum auctoritate. Illud ridiculum quibusdam videtur et materiam sermonibus variis subministrat, quod condicio adiecta est ne sine permissu caesareo et principum ex Gallia revertantur etc.

Scripsi ad caesaream maiestatem de his ipsis rebus.[6] Si opus fore videbitur, oro dominationem vestram magnificam ut litteras eius maiestati reddere dignetur et domini Podoscii causam serio agat[7] etc.

Magnifico et excellentissimo viro, domino, domino Iohanni Baptistae Webero a Pisenberg, iuris consulto, sacrae caesareae maiestatis etc. ab arcanis consiliis et aulae procancellario etc., domino et patrono meo observandissimo.

[3] Cf. TER. *Eun.* 1087: „hunc concedendum vobis propino et deridendum"

[4] Sans doute Hans Christopher Wolzogen.

[5] Jan Firlej de Dąbrowica.

[6] Voir n° 306.

[7] Łukasz Podoski. Il s'agit de ses démarches pour obtenir l'office de chancelier (voir n° 306).

306

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 1er août 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Aug.1573, ff. 1r-2r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Exspectabam et ego et senatores regni huius ut responsum maiestatis vestrae sacratissimae de salvo conductu in manus meas primum omnium perveniret.[1] Iam enim maiestas vestra sacratissima perscripsit ad eos se posthac per me cum ipsis acturam esse. Id quoniam non accidit, etsi indignum me omni maiestatis vestrae sacratissimae gratia esse profiteor, tamen dissimulare dolorem meum non possum. Inceperam equidem cum aliqua maiestatis vestrae sacratissimae dignitate et non sine magna auctoritate et existimatione mea hoc munere, quo me maiestas vestra sacratissima pro sua clementia cohonestavit, fungi. Nunc vero, cum homines intellegunt rem tantam, cuius exspectatione suspensi erant omnium animi, non per me agi, necesse est eos sinistram aliquam suspicionem de hoc facto concipere.

Veredarius recta in arcem ascendit et maiestatis vestrae sacratissimae litteras domino palatino[2] reddidit, cuius ego adventum non ante cognovi, quam ipse dominus palatinus mecum responsum et litteras maiestatis vestrae sacratissimae communicaret. Quod mihi et dolorem attulit et pudorem. Quare supplico humillime maiestati vestrae sacratissimae, si me hic cum aliqua et sua dignitate atque auctoritate et mea existimatione servire vult (quod ut fiat, ego omni conatu efficere studebo), dignetur committere ut omnes posthac tam suae quam aliorum litterae, omnia maiestatis vestrae sacratissimae negotia in manus meas dirigantur et fasciculus litterarum omnium mihi inscribatur. Sic enim omnia optimo ordine nec sine commodo procedent. Quod tamen ego cum omni, quam debeo, humilitate et subiectione dictum volo, clementi maiestatis vestrae sacratissimae voluntati me demisse subiciens tamquam obsequentissimus servitor.

Reverendus dominus Lucas Podoski iterum atque iterum maiestati vestrae sacratissimae supplicat ut, quoniam nullum iam superesse dubium videtur quin electus Poloniae rex[3] huc venturus hicque regnaturus sit, maiestas vestra sacratissima clementer ipsius meminerit sive per litteras suas

Voir nº 305, n. 1.

Jan Firlej de Dąbrowica.

[3] Henri de Valois.

sive per internuntium regis Galliarum[4] causam eius diligenter commendantem. Hoc est, ut procancellariatu huius regni et praepositura Plocensi potiri praeter alios queat, quam utramque dignitatem defunctus rex illi iam certo destinaverat ac promiserat. Ait enim se in magnam calamitatem detrusum iri ab adversariis, nisi eum maiestas vestra sacratissima auxilio suo sublevet. Supplico humillime maiestati vestrae sacratissimae ut benignam eius rationem habere dignetur etc.[5]

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet una cum suis, et bonis omnibus cumulet. In cuius gratiam me meaque fidelia servitia humillime commendo ac trado.

Cracoviae, 1 Augusti 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis ac humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Ungariae, Bohemiae etc., etc., etc. regiae maiestati etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

307

Maximilien II à Dudith
Wien, le 3 août 1573

Missive inconnue. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, fasc. 12/c, ff. 5r-6v.

Maximilianus caesar. Egregie, fidelis, dilecte.

Ex litteris tuis 18, 22, 23 et 24 die mensis proxime praeteriti datis[1] intelleximus ea omnia, quae nobis de praesenti rerum statu ac Polonorum in nos animis significanda duxisti, simulque et illa accepimus, quae iisdem litteris

[4] L'ambassadeur de Charles IX à la cour impériale à Vienne était depuis juin 1571 Jean de Vulcob sieur de Sassy (TURBA, Bd. 3, p. 520). Il y va peut-être du secrétaire de l'ambassade de France à Vienne, qui était en ce temps Jacques Bochelet sieur de la Fôret († 1577) (voir R. D'AMAT, in *DBF*, t. 6, col. 749-750; OSBORN, *Young Philip Sidney*, ad. ind.).

[5] Conformément au droit „de incompatibilibus" il était interdit en Pologne de cumuler l'évêché de Cracovie et l'office de chancelier, aussi Franciszek Krasiński cessa-t-il en 1572 d'assumer ses fonctions de chancelier. A cause de la mort de Sigismond II Auguste, l'office de chancelier et de préposé de Płock, auquel avait également dû renoncer Krasiński en accédant au siège épiscopal de Cracovie, n'avait pas été pourvu. Krasiński appuyait aussi les démarches de Łukasz Podoski, mais sans succès (GOSTYŃSKI, *Franciszek Krasiński*, p. 117).

[1] La lettre du 18 juillet manque; pour les suivantes, voir n^{os} 298 et 299.

annexa fuerunt. Tuam vero fidem, studium et industriam, quibus in demandati tibi internuntii muneris initio hactenus usus es, benigne probamus, nihil dubitantes quin in posterum eodem modo perrecturus sis.

Quod ad oratorem attinet a regni istius senatoribus ad nos destinandum, qui fore existimatur Andreas Sborovius,[2] nos equidem ipsis senatoribus de hoc vel illo oratore mittendo nihil praescribere possumus. Verum tamen cum Sborovium illum et suos eos esse constet qui non modo Gallicas partes foverint, sed et inclutam nostram Austriae domum passim maligne traducere sategerint, nobis sane alium quempiam quam hunc mitti gratius foret. Eius autem rei ut vel apud senatores vel alios ulla abs te, nostro praesertim nomine, fiat mentio, minime consultum videtur.

De rege electo[3] nostro nomine excipiendo suo tempore deliberabimus. Ideoque tu, sive is maturius sive tardius istuc adveniat, nostram ea in parte resolutionem exspectabis.

Quo autem loco in publicis congressibus consiliis et conviviis, quibus te adhiberi continget, contentus esse debeas, non videmus quid de eo tibi praescribamus. Existimamus autem in hac tua functione nihil facile ea de re movendum vel cum quoquam contendendum esse.

De castellano Voiniciensi, comite de Tenczin,[4] confidimus regni senatores acceptis iam litteris nostris, quibus detentionis suae causam explicuimus, aequius de nobis iudicaturos esse, praesertim cum et oratoribus Polonis in Galliam destinatis liberam transeundi potestatem factam esse ex aliis nostris litteris novissime datis (quarum exemplum ideo his annexum est[5] quod, cum illud ac ipsae etiam litterae senatoribus reddendae tibi transmitti debuerint, de eo minus cogitatum fuerit) illos cognovisse arbitremur.

De mercatoribus vero, qui negotiorum et commerciorum causa hinc inde commeare soliti sint, passim in dicionibus nostris captis nihil compertum habemus. Ac si quid tale forte accidit, id praeter voluntatem et mentem nostram evenit. Verum utut haec sint, nos iampridem eum ordinem dedimus, ut libera Polonis quibuscumque in diciones nostras commeandi et transeundi facultas sit, ita ut nec hoc loci ulterius conquerendi causa aliqua futura sit reliqua.

Quod ad oratorem a Moscovitarum principe[6] huc missum et nostrum vicissim oratorem per Daniam in Moscoviam ablegatum attinet, ea cum utrimque conficta et vana sint, aliquo responso neutiquam indigent.

Ut pensio tua annua et quadringenti daleri in salarium commissi tibi muneris, ultra pensionem illam constituti, tibi persolvantur, camera nostra

Andrzej Zborowski, porte-glaive de la Couronne.

[3] Henri de Valois.

[4] Jan Tęczyński.

[5] Nous ne connaissons pas cette lettre.

[6] A propos des préparations de l'empereur à envoyer une délégation à Moscou, ainsi que des efforts visant à obtenir un sauf-conduit pour cette délégation de l'empereur Ivan, entrepris avec l'aide diplomatique du Danemark, voir UEBERSBERGER, pp. 368-369.

Silesiaca iam mandatum accepit. Cui ut quamprimum satisfiat ac in posterum etiam id omne, quod tibi debebitur, per certos mercatores constitutis temporibus, Cracoviae, uti petis, tibi repraesentetur, eidem camerae iniungemus.

De ratione, quam in litteris ad nos mittendis sequi possis, cogitabimus, eam tibi quanto citius significaturi. Interim vero te nullam scribendi occasionem neglecturum nosque de singulis, quae occurrent, accurate edocturum esse clementer confidimus. Qua in re maiorem in dies gratiam de nobis promereberis.

Datum Viennae, die 3 Augusti 1573

308

Jan Firlej à Dudith
Balice, | avant le 10 août 1573 |[1]

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, fasc. 12/c, ff. 22r-23r.

Il transmet à Dudith la lettre du marchand de Cracovie Andrzej Fogelweder dont les serviteurs se rendant à la foire de Kroměříž ont été arrêtés en Moravie dans le bourg d'un certain Haugvič. Ils ont été soumis à une perquisition personnelle, les lettres par eux transportées étaient ouvertes et certaines leur ont été prises. C'est une violation du pacte entre la Pologne et l'Empire, or son maintien a été confirmé par l'empereur dans une lettre remise au châtelain de Lublin. Il demande que Dudith intervienne en la matière à la cour impériale.

Il voudrait s'entretenir plus longuement avec Dudith; maintenant celui-ci se rend chez Mikołaj Ligęza, de là il ira à Olkusz, il reviendra dans environ quinze jours et en informera immédiatement Dudith.

Zalecam Waszej Miłości służby swe życzliwe przyjacielskie.

Pan Jędrzej Fogielweder,[2] mieszczanin krakowski, człowiek znaczny i cnotliwy, skarżył się z tego przede mną, jako przed wojewodą i starostą miesca tego, że niedawnego czasu, gdy z drugim towarzystwem swym słali sługi swe do Kremze na jarmark na święty Jakub, niejaki Harbicz na Mo-

[1] Cette lettre a été écrite dans la première décade d'août 1573, certainement toutefois avant le 10 août car dans la lettre portant cette date (n° 309) Dudith parle déjà des Polonais arrêtés en Moravie (voir n. 3).

[2] Le frère du secrétaire royal et bonne connaissance de Dudith, Stanisław Fogelweder, fils d'Andrzej, conseiller et bourgmestre de Cracovie, était également conseiller et échevin à la cour suprême de droit de Magdebourg au château de Cracovie (on trouve une mention sur lui dans la biographie de son père écrite par Krystyna et Łukasz KURDYBACHA, in *PSB*, t. 7, p. 44).

rawie w miasteczku swym[3] zahamował ty sługi ich, tłumoczki ich trząsł, listy pootwierał i niektóre wrócił, niektóre pobrał. Co iż się dzieje przeciw przymierzu i paktom, i pisaniu Jego Cesarskiej Miłości przez Pana Lubelskiego[4] i Waszę Miłość, ubezpieczając nas w tym, że żadne hamowanie ludzi kupieckich być nie miało, zdało mi się to pisanim mym Waszej Miłości oznajmić, co jeszcze szerzej Wasza Miłość z samego pana Jędrzeja Fogielwedra wyrozumieć będziesz raczył;[5] czego, proszę, nie zaniechaj, Wasza Miłość, tam do dworu Cesarza Jego Miłości dać znać i perswadować, aby się to zahamowało, aby też to, kto tak szalony, czego się i gorszego jeszcze nie ważył. Przy tym proszę, co byś Wasza Miłość nowego od dworu Cesarza Jego Miłości mieć raczył, abyś mi Wasza Miłość oznajmić raczył.

A gdy po temu czas Wasza Miłość mieć będziesz raczył, proszę, abyś mię Wasza Miłość nawiedzić to jeszcze raczył, boby mi potrzeba się z Waszą Miłością widzieć. Aczci teraz odjeżdżam stąd jutro do Jego Miłości Pana Zawichosckiego,[6] a stamtąd do Olkusza i nie będę, aż ku drugiej niedzieli, ale ja Waszej Miłości osobnie dam znać, kiedy przyjadę.

Z tym się łasce Waszej Miłości zalecam.

Datum Baliciis.

Waszej Miłości życzliwy przyjaciel i sługa

Jan Firlej z Dąbrowice,
wojewoda i starosta jeneralny krakowski etc.,
ręką swą

Jego Miłości Panu Andrzejowi Dudyczemu, Posłowi Jego Cesarskiej Miłości, Przyjacielowi mnie osobliwie łaskawemu.

[3] Dans une lettre à l'empereur (n° 309), Dudith ajoute de nouveaux détails grâce auxquels nous pouvons établir que ces domestiques de Andrzej Fogelweder avaient été arrêtés par Hanuš Haugvič († 11 août 1580), camérier de Moravie, près de la petite ville de Chropynia, sa propriété.

[4] Stanisław Słupecki de Konary.

[5] Nous ne connaissons pas cette lettre.

[6] Mikołaj Ligęza de Bobrek (v. 1530 - 2 mai 1603), staroste de Biecz depuis 1561, était châtelain de Zawichost en 1566 déjà et, à partir de septembre 1577, châtelain de Wiślica (Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 17, pp. 318-319).

309

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 10 août 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Aug.1573, ff. 8r-9r. Extrait inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, fasc. 12/c, f. 21r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Scribitur ex Lithuania Moscum unius anni indutias cum Lithuanis pepigisse.[1] Aiunt valde attritas esse eius vires a Tartaris.[2]

Oratores in Galliam ablegati ad regem adducendum scribunt Lipsia 19 Iulii[3] honorifice se habitos neque aliud quam maiestatis vestrae sacratissimae litteras ad electorem[4] exspectare, cuius ad ipsos litterarum exemplum adiunxi.[5]

Detentionis eorum culpa omnis in maiestatem vestram sacratissimam reicitur a Polonis. Nam Germani principes ita se excusant ut prae se ferant non obscure in eo se maiestatis vestrae sacratissimae voluntatem, non suum iudicium secutos esse.

Sunt etiamnum qui clament contra omnia iura fieri quod transitus prohibeatur foederatis populis; esse hoc satis apertum hostilis animi argumentum, nihil tamen his conatibus profici, cum sine dubio rex invitis omnibus, quacumque ratione queat, huc perventurus sit brevi; quod si fiat deviis itineribus, habiturum eum idoneam referendae gratiae causam. Quae cum dicunt, satis multa admiscent ad vulgi animos inflammandos accommodata.

Iterum confirmatur regem electum per Turcarum dicionem huc venturum.[6] Si condicionibus et promissis suis stare volet, aeris alieni magnam

La diète élective d'avril 1573 chargea Andrzej Taranowski de se rendre en ambassade à Moscou auprès d'Ivan IV le Terrible pour obtenir le prolongement de la trêve qui, conclue le 22 juin 1570 pour trois ans, devait rester en vigueur jusqu'au 29 juin 1573 (Jan NATANSON-LESKI, *Dzieje granicy wschodniej Rzeczypospolitej. Część 1: Granica moskiewska w epoce jagiellońskiej* [Histoire de la frontière orientale de la République. 1re partie: La frontière moscovite à l'époque jagellone], Lwów–Warszawa 1922, pp. 176-179). Taranowski obtint la prolongation de la trêve jusqu'au 15 août 1574 (ORZELSKI, pp. 91, 92, 135-137; voir n° 317, n. 28).

[2] Voir n° 294, n. 24.

[3] Lettre des députés polonais aux états de la Couronne (voir *Diariusz poselstwa*, pp. 44-45).

[4] Auguste Ier, électeur de Saxe.

[5] Lettre de l'électeur de Saxe aux seigneurs polonais, de Magdebourg, le 10 juillet 1573 (voir *Diariusz poselstwa*, pp. 22-23).

[6] Sur le soutien accordé par la Turquie au candidat français en Pologne pour affaiblir la position de l'empereur voir PAJEWSKI, *Turcja wobec elekcji Walezego*, passim; voir aussi SERWAŃSKI, pp. 59-61 et BUES, pp. 150-156.

vim dissolvere necesse ei fuerit. Thesaurarius[7] stans pede in uno,[8] ut dici solet, memoriter enumeravit nuper vicies milies centena milia florenorum, quibus ad solvenda rei publicae debita opus erit.

Regis mortui soror[9] ad apparatum exsequiarum etc. argentea vasa et res alias pretiosas concessit ad oppignerandum pro 40000 florenorum.[10]

Dominus castellanus Czechoviensis ex familia Tharnoviorum comitum[11] ducentos equites conscripsit, ut regi obviam cum eis procedat ad fines.

Dominus palatinus Cracoviensis[12] scripsit ad me schedam, quam inclusi. Queritur contra pacta et responsum maiestatis vestrae sacratissimae mercatores capi, sarcinas eorum excuti, litteras resignari etc. Id nunc in Moravia a domino Iohanne Haubicz factum esse prope oppidum Kropini, qui etiam litteras aliquas retinuerit.[13]

Quidam intimi domini Laski[14] affirmant eum omni ope et consilio ac viribus conaturum esse, ut primum cum electo reversus fuerit, ut Kesmark oppidum domino Ruebero[15] eripiat, sive id vi sive insidiis effici poterit. Hoc eum consilium capturum esse non dubito: homini semper est quod agat, neque deerunt male feriati homines, qui libenter ei operam navabunt. Admonendus est dominus Rueber, quod ne ego quidem per occasionem facere neglegam.

Exspecto responsum maiestatis vestrae sacratissimae ad meas dubitationes de loco, de salutanda regis sorore,[16] item electo, cum venerit etc. Supplico humillime maiestati vestrae sacratissimae dignetur mihi condicionem

[7] Hieronim Bużeński.

[8] HOR. *Sat.* 1,4,10.

[9] Anne Jagellon.

[10] Le 23 juillet les seigneurs de la Couronne s'étaient adressés à Anne Jagellon lui demandant de livrer le mobilier et les bijoux du trésor royal à Tykocin pour les célébrations des funérailles de Sigismond II Auguste et pour le couronnement de Henri de Valois (PRZEZDZIECKI, t. 4, pp. 91-92; t. 5, p. 197). Les seigneurs de la Couronne s'occupant de cette affaire soulignaient le zèle manifesté par Anne Jagellon pour dûment organiser les funérailles (*ibid.*, t. 4, pp. 93-94) quoique'elle remît avec réticence le „trésor de Tykocin" (*ibid.*, t. 4, p. 97).

[11] Stanisław Tarnowski.

[12] Jan Firlej de Dąbrowica (voir n° 308).

[13] Voir n° 308, n. 3.

[14] Olbracht Łaski.

[15] Johann Rueber (Hans Rüber, † 12 mars 1584) officier autrichien, depuis 1568 successeur de Lazar von Schwendi, il était capitaine suprême de la Haute Hongrie, c'est-à-dire gouverneur militaire de la région, avec Kassa (Košice) comme siège. En 1572 il a été reçu dans la noblesse hongroise, en 1573 il a acquis d'Olbracht Łaski la forteresse et la ville de Késmárk (Kežmarok). Luthérien, il était grand protecteur de son église, il a aidé beaucoup d'étudiants à faire leurs études dans les universités étrangères, avant tout à Wittenberg (Gáspár HAIN, *Szepességi avagy lôcsei krónika* [Chronique de Szepes ou de Lôcse], Budapest 1988, pp. 102, 112, 116; Franciscus PINKA, *Bellici Cassoviae simul et Superioris Hungariae praetores*, Cassoviae 1746) [comm. de A. Szabó].

[16] Anne Jagellon.

illam Cassoviensem reservare, ut habeam quo hinc commigrare possim, cum nolet amplius maiestas vestra sacratissima in hoc regno mea fideli opera uti. Non arbitror enim hoc meum munus diuturnum fore, quo cum perfunctus fuero, in dicionem et ad alia maiestatis vestrae sacratissimae servitia transmigrare vehementer cupio. Ne deserat maiestas vestra sacratissima fidelem subditum ac clientem suum, qui totam suam et suorum vitam maiestati vestrae sacratissimae consecravit.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet ac bonis augeat. In cuius benignam gratiam humillime me meaque fidelia servitia commendo.

Cracovia, 10 Augusti 1573.

In magna exspectatione hic est responsum principum ex Francfortensi legatorum conventu de oratorum reditu et electi transitu.[17] Quod qualecumque futurum est, ut maiestas vestra sacratissima in meas manus transmitti iubeat, humillime supplico.

Dominus Severinus Bonar profitetur se ex permissu senatorum retenturum esse mercatores, subditos maiestatis vestrae sacratissimae, dum ei satisfiat de quodam debito cuiusdam Czendel.[18] Hoc negotium notum est illustri domino de Pernstain[19] etc.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudicz

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

50 me *ante* benignam *del.*

A l'assemblée des électeurs à Francfort-sur-le-Main, convoquée pour le 10 août 1573, devait être prise la décision de délivrer à Henri de Valois l'autorisation de traverser les pays de l'Empire pour se rendre en Pologne (*Diariusz poselstwa*, pp. 61, 93, 190).

[18] Ladislaus Zendel (Czendel).

[19] Vratislav de Pernštejn (voir n° 285, n. 12).

310

Maximilien II à Dudith
Wien, le 17 août 1573

Missive inconnue. Extrait inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, Dez.1573, ff. 48r-49r.

Extractum ex litteris Maximiliani II ad Dudithium die 17 Augusti 1573 datis.

Quod autem ad diem serenissimi regis Sigismundi Augusti etc. funeri curando decretum attinet,[1] meminimus equidem castellano Lublinensi[2] nomine statuum regni Poloniae a nobis postulanti ut legatum aliquem istuc destinaremus, qui eiusdem serenissimi regis exsequiis nostro loco interesset, his verbis responsum fuisse: quod denuntiato nobis die huic rei peragendae constituto tam pro eo, quo regem superstitem semper prosecuti simus, fraterni amoris affectu, quam ipsis statibus gratificandi studio, eiusmodi illorum desiderio benevole satisfacturi essemus. Eam vero denuntiationem etiamnum exspectamus nostro deinde officio non defuturi.

311

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 19 août 1573

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, n° 129. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., n° 1268 (incipit, explicit).

Mitto per hunc veredarium...
rogo ut mihi perscribat.

C'est à n'en pas douter la réponse à la lettre de Dudith à Maximilien II du 30 juillet 1573 (voir n° 302, ll. 14-15).

[2] Stanisław Słupecki de Konary.

312

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 19 août 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Aug.1573, ff. 19r-21r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Binas a maiestate vestra sacratissima litteras accepi eodem tempore, hoc est die 17 huius mensis, scriptas autem 3 praeteriti et 1 huius.[1]

De arrestatione civis illius Olomucensis[2] cum antea quoque non nihil inaudivissem, egi per quosdam cum domino Bonaro,[3] heri autem ea de re profectus sum ad dominum palatinum Cracoviensem,[4] qui nunc ab hac urbe abest in villa sua Balicze, et diligenter cum eo egi, ne posthac eiusmodi quidquam designaretur in subditos maiestatis vestrae sacratissimae, ut operam daret tamquam affinis illius et huius territorii omnis praefectus ac capitaneus generalis. Facturum se pollicitus est. Tum negavit suo aut cuiusquam permissu hoc illum aggressum esse. Agam cum Bonaro quoque, ut primum intellexero ubi nunc erret, quamvis surdo canitur fabula.[5] Obstinatus est mirifice et passim apud nobilitatem, praesertim vero in comitiis, queritur magnam suo clienti iniuriam fieri etc.

Intellexi, quae maiestas vestra sacratissima respondere dignata est de loco meo. De quo etsi mihi nulla adhuc cum quoquam controversia fuit, faciendum tamen mihi existimabam ut ea de re maiestatem vestram sacratissimam in tempore admonerem. Nam ne nunc quidem satis intellego an cum maiestatis vestrae sacratissimae dignitate coniunctum videatur, si eundem internuntius vel agens tanti caesaris quem iam ab aliquot annis privatus locum obtineam. Cum rex electus[6] advenerit, erunt hic principum, etiam minorum, oratores et rerum publicarum; quibus omnibus si cedendum loco sit, nescio quam consultum fuerit. Sed tum in hac tum aliis in rebus omnibus clementi maiestatis vestrae sacratissimae voluntati humillime obsequar.

3 praeteriti *suprascr.* *21* rex electus *corr. ex* rege electo

[1] Ces lettres manquent.

[2] Nous ne savons pas de qui il s'agit, mais toute l'affaire a certainement trait à la question déjà traitée dans les lettres précédentes du marchand morave Ladislaus Zendel.

[3] Seweryn Boner, staroste de Rabsztyn.

[4] Jan Firlej de Dąbrowica.

[5] Cf. TER. *Haut.* 222; ERASMUS, *Adag.* 387 („Surdo canis, surdo fabulam narras").

[6] Henri de Valois.

Scribit secretarius quidam Venetus, quo illa res publica usa erat internuntio superiore anno ad Persarum principem,[7] Turcas educere classem bene munitam centum octoginta navium. Deinde oratorem huc ab illa re publica missum iri, qui perpetua legatione in hoc regno fungatur, quod antehac numquam factum sit.[8]

Moscorum princeps[9] cum Sueciae et Daniae regibus[10] perpetuo foedere iuncti dicuntur contra quoscumque qui alterutri parti hostes sint.[11] Idem ille Moscus cum Lithuanis, ut antea quoque scripsi, indutias unius anni fecit.[12]

In proelio cum Tartaris dicuntur caesa fuisse Tartarorum et Turcarum (qui mixti Tartaris bellabant) quinquaginta milia, Moscorum triginta milia. Victoria tamen, etsi cruenta admodum, penes Moscum fuit.[13] Etsi haec pro certo affirmentur, ego tamen in numero errorem esse puto.

Tartari cum aliquot Turcarum milibus, ut ex domini Jaslowieczki, Russiae palatini,[14] litteris intellegitur, ad sexaginta milia hominum ad Boristhenis ripas consederunt, ut populabundi excurrant in Podoliam et vicinas regiones. Scribit praesente suo nuntio ad Valachiae palatinum[15] advenisse cziaussium a Turca[16] cum severis mandatis ut, quos dixi, Tartaros et milite numeroso et tormentis bellicis iuvet, minis etiam interiectis, nisi id faciat. Quod quidem non neglexisse Valachum adiungit. Qui crudeliter saevit in suos boiaros omni suppliciorum genere, neque est dies fere ullus quo non aliquis eius subditorum aut palo affigatur aut rotis frangatur aut alio mortis horrendo genere trucidetur. Nuper etiam quendam primarium consiliarium suum aliquot diebus, intermisso atque interpolato carnificis opere, excoriare

42 ad *corr. ex* apud *46* non *corr. ex* nunc

[7] Tahmasp, shah de Perse de la dynastie des Séfévides, a régné dans les années 1524-1576.

[8] Vincenzo degli Alessandri (deuxième moitié du XVI[e] s.), diplomate et secrétaire de Venise (Marino BERENGO, in *DBI*, t. 2, p. 174).

[9] Ivan IV le Terrible.

[10] Jean III Vasa et Frédéric II.

C'étaient certainement des échos de la conclusion de la paix entre la Suède et le Danemark pendant le congrès de Szczecin (Stettin) le 13 décembre 1570 (Stanisław BODNIAK, *Kongres szczeciński na tle baltyckiej polityki polskiej* [Le congrès de Szczecin dans le contexte de la politique baltique polonaise], Kraków 1929, pp. 58-59). Moscou qui, en 1571, avait renouvelé le traité de paix avec le Danemark du 7 août 1562 (DONNERT, *Der livländische Ordensritterstaat und Russland*, pp. 186-194), restait toujours en état de guerre avec la Suède (voir n° 294, n. 25).

[12] Voir n° 309, n. 1.

[13] Voir n° 294, n. 24.

[14] Jerzy Jazłowiecki. Nous ne connaissons pas cette lettre.

Jean III (Iwonia) le Cruel († 11 juin 1574), hospodar de Moldavie depuis février 1572 jusqu'à juin 1574 (JORGA, *Geschichte des rumänischen Volkes*, t. 2, p. 535; DWORZACZEK, tableau 87).

[16] Selim II, sultan turc. Nous ignorons le nom de son tchavousch.

iussit, ita ut primo die cutis a brachiis, secundo e femoribus, post ex vultu, tandem ex aliis corporis partibus detraheretur, ad extremum pectus ei cultro apertum est. Mira alia multa de eius atrocitate narrantur. Corporis sui custodes habet Turcas equites quingentos, pedites octingentos.

Danus[17] cum intellexisset electum mari huc per eius dicionem iter facturum, classem instruit, ut eum aditu prohibeat.[18] Alii contra, foedus inter Gallos et ipsum iam pridem ictum esse, ut nihil eiusmodi metuendum videatur.

Dantiscani militem conscribunt extraordinarium. Quae res suspicionem Polonis movit ad defectionem eos spectare. Quare senatores ad ipsos scribunt ut ab armis discedant, mandant autem eodem tempore castellano Costka[19] ut se et militibus et aliis ad bellum, si opus sit, necessariis rebus instruat, ut hos in officio continere queat.

Castellanus Czechoviensis[20] lustravit heri suum agmen ducentorum equitum. Socrus eius, cancellarii mortui Oczieski uxor vidua,[21] centum quinquaginta itidem equites in promptu habet. Nulla alia dicitur esse causa huius instituti eorum, nisi ut patriae studiosi videantur ac suo exemplo alios ad similem insaniam invitent. Cum tamen intellectum fuerit electum adventare, his equitibus comitatus castellanus et socrus eius filius[22] obviam ei procedere cogitant.

Invitati sunt ad exsequias regis defuncti[23] per litteras et nuntium dux Tessinensis[24] et Brigensis.[25] Respondent, si aliis negotiis non impediantur, missuros se esse, si ipsi venire nequeant. Multis verbis uterque testatus est

59 ad *corr. ex* s
70 exsequias *corr. ex* Reg
71 Respondent impediantur *sic aut.* turos *aut simile ante* si *videtur omissum*

Frédéric II, roi du Danemark.

[18] Aux termes des décisions prises à la diète d'élection, Henri de Valois devait venir en Pologne par voie de mer, des députés avaient été désignés pour l'accueillir à Gdańsk (*Volumina legum*, t. II, p. 132).

[19] Jan Kostka de Sztemberk, châtelain de Gdańsk; sur la situation tendue à Gdańsk voir BODNIAK—SKORUPSKA, pp. 305-307; lettre des sénateurs au Conseil Municipal de Gdańsk (copie en allemand) datée Cracovie le 16 août 1573 dans HHStA, Polen I, Kart. 21.

[20] Stanisław Tarnowski.

Zofia de Marszowice, veuve de Jan Ocieski, chancelier de la Couronne (voir dans la biographie de son mari, Anna SUCHENI-GRABOWSKA, in *PSB*, t. 23, pp. 507-508).

[22] Jan Ocieski (v. 1552 - v. 1609), staroste de Olsztyn dans les années 1563-1583 (id., *ibid.*, p. 512).

[23] Sigismond II Auguste.

[24] Venceslas III „Posthume" (décembre 1524 - 4 novembre 1579), duc de Cieszyn (Konrad WUTKE, *Stamm- und Übersichtstafeln der schlesischen Fürsten*, Breslau 1911, Tafel VII; Kazimierz JASIŃSKI, *Rodowód Piastów Śląskich*, t. 3: *Piastowie opolscy, cieszyńscy i oświęcimscy* [La généalogie des Piast silésiens, t. 3: Les Piast d'Opole, de Cieszyn et d'Oświęcim], Wrocław 1977; DWORZACZEK, tableau 10).

[25] Georges II.

dolorem suum de electione et conquesti sunt de ingratitudine Polonorum, qui beneficiorum, quae multa a Piasti et Iagellonis familiis maiores eorum accepissent, immemores tam turpiter illorum principum progenie neglecta ad eos regnum suum detulerint, quibus nullo vinculo obstricti erant etc. Regis defuncti soror[26] huc exspectatur intra tres hebdomadas. Antecedet fratris funus, ne comitum turbae immixta aliqua incommoda sustineat. Dignetur maiestas vestra sacratissima mandare an eam salutare debeam. De qua nuper quoque non nihil scripsi.[27] Nescio an litterae meae redditae sint.

Meminerit maiestas vestra sacratissima oratorem ad regis exsequias mittendi.

Supplico maiestati vestrae sacratissimae dignetur mihi respondere de negotio domini Podoski, canonici Cracoviensis.[28] Supplico maiestati vestrae sacratissimae humillime dignetur mihi significare quid decretum fuerit in conventu Francfordensi de transitu oratorum et electi ipsius etc.[29]

Ad 1 Septembris comitia in omnibus palatinatibus, quae vocant particularia, celebrabuntur.[30] Aiunt fore nonnullos qui electionem accusaturi et ad motus concitaturi sint populum. Sed sero sapiunt Phryges.[31]

Reliquerat mihi |:castellanus Lublinensis[32]:| quaternas maiestatis vestrae sacratissimae litteras ad diversos quosdam,[33] quas non placuit reddere, quod illos numquam bene affectos erga |:maiestatem vestram sacratissimam:| intellegerem et sciebam eos ambitionis causa divulgaturos esse ipsas litteras ac multis multorum alienorum sermonum ansam praebituros etc.

|:Palatinus Cracoviensis[34]:| optimo quidem |:animo in maiestatem vestram sacratissimam affectus esse:| videtur, |:sed non audet:| quidquam |:inceptare:| et in odio est. |:Timet palatinum Sendomiriensem[35] et Sboroviorum familiam omnem atque eorum asseclas et Gallicos,:| qui multi sunt. |:Hesternum diem totum in eo colloquio consumpsimus an electus rex prohiberi posset ab ingressu regni. Non possumus:| rationem |:invenire, prae-

73 sunt *suprascr.*
99 |:Gallicos:| *aut.* Gallicas *Maximiliani secretarius*
100 |:an electus rex:| *aut.* in electo rege *Maximiliani secretarius*

[26] Anne Jagellon.
[27] Voir n° 302.
[28] Łukasz Podoski (voir n° 306 et n. 5).
[29] Voir n° 309, n. 18.
[30] Voir n° 297, n. 20.
[31] CIC. *Epist.* 7,16; ERASMUS, *Adag.* 28 („Sero sapiunt Phryges").
[32] Stanisław Słupecki de Konary.
[33] Nous ne connaissons pas ces lettres ni leurs destinataires.
[34] Jan Firlej de Dąbrowica.
[35] Piotr Zborowski.

sertim cum maiestas vestra sacratissima:| tam |:leniter agat et sacrum Romanorum imperium, electores imperii, rex Hispaniae,[36] rex Daniae,[37] rex Sueciae,[38] magister Teutonicus[39] maiestatem vestram sacratissimam nihil curare videntur. Eadem:| fere |:nuper:| nostra |:colloquia fuerunt cum palatino Podoliae[40] et quibusdam aliis. Certum est multis displicere electum regem, sed in Polonia et Lithuania nulla constantia neque potest fides adhiberi.:|

Si |:magister Teutonicus:| cum |:Prussia aliquos tractatus faceret et maiestas vestra sacratissima:| cum |:Mosco,[41] rege Daniae, rege Sueciae, electore Saxoniae,[42] duce Prussiae,[43] civitate Gedanensi, posset aliquid perfici!:| Sed |:omnis in eo reliqua spes est, ut electus rex prohibeatur aditu regni saltem per aliquot menses.:| Male cecidit |:quod Turca indutias fecerit. Nam, si ille tam opportuno tempore se cum maiestate vestra sacratissima coniunxisset, omnia fuissent certiora. Utut res cadat, non est immortalis electus rex.:| Non |:deserenda haec est neque abicienda cogitatio:| ut vel |:vivo electo rege:| vel |:defuncto:| in |:maiestatis vestrae sacratissimae:| vel |:liberorum potestatem veniat. Electus rex hic non satisfaciet, sat scit.:|

Hic aurifaber quidam Gallus, Antonius nomine,[44] Viennam furto ablatis multorum pretiosis rebus transfugisse dicitur. Rogatus sum a non obscuris quibusdam hominibus ut ea de re maiestatem vestram sacratissimam admonerem et humillime supplicarem dignetur maleficum istum hominem detineri iubere. Uxorem hic cum liberis reliquit, qui male a creditoribus et iis, quorum res maritus abstulit, accipietur /!/, nisi intra paucos dies resciatur ubi terrarum sit.

Me meaque fidelia servitia in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillime subicio et Deum precor ut eam bonis omnibus cumulatam quam diutissime conservare dignetur.

Cracoviae, 19 Augusti 1573.

113 durus (= |:Turca:|) *sic aut., sed* Moscus *Maximiliani secretarius, recte, ut videtur*

116 |:haec est:| *aut.* est haec *Maximiliani secretarius*

123-124 qui ... accipietur *sic aut. pro* quae ... cipietur *aut* qui accipientur

[36] Philippe II.

[37] Frédéric II.

[38] Jean III Vasa.

[39] Heinrich von Bobenhausen (1520 - 15 mars 1595), élu grand maître de l'Ordre Germanique en 1572 (A. HERRMANN, in *Biographisches Wörterbuch zur deutschen Geschichte*, Bd. 1, col. 1093-1094).

[40] Mikołaj Mielecki.

[41] Ivan IV le Terrible.

[42] Auguste I[er].

[43] Albert Frédéric von Hohenzollern.

[44] Nous n'avons pas d'informations plus précises.

130 Maiestatis vestrae sacratissimae humillimus et fidelis subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc., etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

313

Dudith à Tadeáš Hájek
Kraków, le 23 août 1573

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, n° 43 = Praha, AU, photocopie = aut. Copies: Bremen, UB(Br), ms. a 12, n° 200, f. 260r-v (17e s.); Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 188-189 (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, n° 4, f. 10r-v (19e s.); AU, transcription de l'adresse par Q. Vetter = V.

Salutem plurimam.

Nescio, quam ego excellentiae vestrae gratus fuerim, nec video causas cur esse debuerim, sed sancte affirmo iucundissimos mihi fuisse tuos sermones teque ipsum suavissimum, mi domine Thaddaee. Utinam insigni aliquo documento testari possem me tui amantissimum esse, et humanitatis tuae singularis, qua me istic complecti solebas, maxime memorem! Quis enim praeter te sollicitum animum meum variisque curis distractum, cum vobiscum essem, recreabat? Tu certe frequens apud me eras et ad omnem alacritatem amabilissimis moribus et doctis colloquiis tuis me excitabas, cuius ego rei memoriam numquam deponam, quod tu, si voles, re ipsa intelleges.[1]

Mitto istuc Petrum Stuppam Clavennensem, chirurgum imprimis artis suae gnarum et in eius magnis ac mirandis operibus feliciter exercitatum.[2] Rogavi ut te amaret atque observaret, te itidem rogo ut pro solita tua bonitate mea causa vicissim omnem illi humanitatem praestes. Caesareae maiestatis chirurgus futurus est ex mea et clarissimi viri ac de me optime, si quis alius umquam, meriti, domini Cratonis,[3] commendatione. Si opus fuerit, fac ut intellegat te mei amantem esse et amicorum meorum studiosum.

Reliqui apud hospitem meum excellentissimi viri domini Fabricii librum illum magnum.[4] Cupio scire an ei redditus sit. Obsecro, saluta eum aman-

Dudith a à l'idée ses entretiens avec Tadeáš Hájek, pendant son séjour à Vienne en juin 1573 (voir n° 293, n. 1).

[2] Voir n° 296, n. 6.

Johannes Crato von Craffîheim. Voir aussi n° 315.

[4] Paul Fabricius. Nous ne savons pas de quelle oeuvre il s'agit.

tissime et quaere ex eo num de iuvene illo mathematico Tubingensi aliquid percontatus sit.[5] Salutet itidem diligenter dominum Reisacherum.[6] Constitueram utrumque et te domi vestrae invisere, sed tempore et occupationibus exclusus sum.

Cum acceperis Gryllum De sapore et de peregrinatione eius orationem, rogo ne graveris mihi mittere adscripto pretio.[7]

Illud imprimis abs tua humanitate impetrare cupio, ut mihi de nova luce cogitationes ac demonstrationes tuas omnes mittas simulque indices ecquid opinionem de ea tuam mutaveris. Sunt qui pertinaciter asseverent nihil novi luminis sed ex fixis unam esse, quae ab orbe condito fuerit.[8]

Vale meque ama et, si otium est, asperge in responso de rebus novis, tum qui de me absente istic sermones spargantur post novum hoc munus meum.

Cracoviae, 23 Augusti 1573.

Excellentiae vestrae amantissimus et studiosissimus amicus

Andreas Dudithius

Excellentissimo viro, domino Thaddaeo ab Haggeck, philosopho, mathematico praestantissimo et caesareae aulae medico, domino et amico carissimo.

35-37 solum in apographo V exsistit *In dorso al. man. adscriptum*: 4 Septembris 1573.

[5] Dudith qui, après la départ de Praetorius, s'efforçait de trouver un „compagnon d'études" habile en mathématiques, et en particulier en astronomie, fait ici certainement allusion à ses propres démarches, menées par l'intermédiaire de Paul Fabricius, pour faire venir à Cracovie un „jeune mathématicien de Tubingen", inconnu de nom.

[6] Sans doute Bartholomeus Reisacher, astronome de Vienne, auteur de pronostics et d'écrits astronomiques (ZINNER, *Geschichte und Bibliographie der astronomischen Literatur*, pp. 223, 227, 237, 256, 258, 259, 288).

[7] Laurentius Gryllus († 1561), médecin et botaniste allemand (THORNDIKE, *A History of Magic and Experimental Science*, t. 6, p. 277). Dudith a ici à l'idée son ouvrage *De sapore dulci et amaro libri duo... Accessit in fine oratio Laurentii Grylli de peregrinatione studii medicinalis erga suscepta*, Pragae 1566.

[8] Voir n° 287 et n. 7.

314

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 26 août 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Aug.1573, f. 24r-v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Quae de indutiis Moscoviticis anni unius scripsi,[1] ea litteris domini procancellarii Lithuaniae[2] et aliorum confirmantur, quas mihi dominus cancellarius regni[3] legendas exhibuit. Inchoantur autem indutiae a die Assumptionis beatae Virginis[4] proxime praeteritae.

Quae de Tartaris, Valachis et Turcis perscripta fuerant ex Russia, nunc iterum in dubium vocantur, immo sunt qui conficta esse ab illo palatino[5] dicant ad sua quaedam commoda.

Danus[6] nunc, contra quam antea ferebatur, humaniter atque honorifice et accepisse nuntiatur oratorem Lansacum[7] et dimisisse liberatliter cum litteris liberi transitus.

Scribitur Roma 28 Iulii ad episcopum Cracoviensem[8] Lutetia discessurum esse electum[9] 1 die Septembris et terra iter facturum.

Quod ad regni huius statum attinet, publice summum est silentium, summa regis exspectatio. Video omnes quietis communis esse cupidos et, qualecumque iugum ipsis impositum fuerit, ferre paratos etc.

Primarii quidem senatores, qui semper Gallis praecipue studuerunt, plerosque prensando in eam rem incumbunt, ne electus infantem Annam uxorem ducat, ut quae iam quinquagesimum aetatis suae annum excesserit. Cuius tamen omnes in futuris nuptiis curae cogitationesque consumuntur nec caret suis fautoribus, qui illis, quos dixi, adversabuntur. Haec res turbas dabit.

Dominus castellanus Zarnoviensis[10] sollicitus est de suis litteris pro vinis educendis.

[1] Voir n[os] 309 et 312.
[2] Eustachy Wołłowicz.
[3] Walenty Dembiński.
[4] 15 août.
[5] Jerzy Jazłowiecki, voïvode ruthène (voir n° 312).
[6] Frédéric II, roi du Danemark.
[7] Guy Lansac sieur de Saint Gelais.
[8] Franciszek Krasiński.
[9] Henri de Valois.
[10] Jan Sienieński de Pomorzany.

Mitto ad maiestatem vestram sacratissimam Petrum Stuppam,[11] ut mandare dignata est, chirurgum, ut fama fert, a multis iam annis multisque locis in magnis mirandisque artis operibus feliciter exercitatum. Deum precor ut se dignum maiestatis vestrae sacratissimae servitorem praestet. In cuius clementiam et ipsum et me meaque fidelia servitia humillime subicio ac commendo.

Cracoviae, 26 Augusti 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Mitto maiestati vestrae sacratissimae equulum pusillum pro serenissimis suis filiis parvulis, dominis meis clementissimis. Si maiestas vestra sacratissima mandabit, dabo operam ut plures conquiram. Interea, ut hunc benigno animo accipere dignetur, humillime supplico.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc., etc., etc. regiae maiestati etc., domino, domino mihi clementissimo.

315

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 27 août 1573

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, n° 130. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., n° 1270 (incipit, explicit) = Cat.Cor. Éd. (toutes les éditions fragmentaires): STIEFF, p. 48, p. 122, p. 165 = Stieff; KLOSE, p. 473 = Klose; GILLET, t.II, p. 290 = Gillet.

Mitto chirurgum,[1] quod faustum...

Gallica... impudens atque impia vindictae cupiditas et inexplebilis fundendi sanguinis sitis. Obsequium se Deo praestare credunt, si caesarianum, vel clam, immolabunt.

[11] Voir n° 296.

---

1 Cat.Cor. *2-4 Stieff p. 122*

[1] Pietro Stuppa (voir n° 313).

Si pergo internuntius esse, sequenda erit aula, deserenda familia, abiicienda studia litterarum, quae vita mihi cariora sunt, multum aeris profundendum. Stipes mihi exigua et paene pudenda pro tali munere constituta est. Camera laborat chiragra aut nescio quo alio morbi genere. Hoc scio, eos irasci, cum pecunia poscitur, nec dare tamen. Ad haec mala accedit illud quoque, quod pecunia mea omnis in diversorum manibus est, sed maxima pars apud mercatores versatur, qui si conturbant, perii.

Illud unum video, e re mea fore, ut condicio Cassoviensis aut alia aliqua mihi detur, cum pignore aliquo, hoc est pfandtschilling aut emphiteusis iure obligatis possessionibus. Id si fit, puto bene mihi prospectum iri.

Rogo te, cum veredarius huc expedietur, mitte mihi Vicomercati, magistri mei Parisiensis, comment⟨arium⟩ in Aristot⟨elem⟩ de anima.[2]

istic aiunt venalem prostare.

316

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 30 août 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Aug.1573, ff. 29r-31v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Nudius tertius fuit apud me dominus cancellarius[1] cum uxore[2] et filiis tribus, quorum unus est decanus Cracoviensis.[3] Cum multa ante prandium

5-11 Gillet
8-11 Camera perii *Stieff p. 165*
9 se *ante* Ad *add. Gillet*
10 mea *Gillet om. Stieff*
12-14 Klose
15-16 Stieff p. 48
16 anima *scripsi* animo *Stieff*
17 Cat.Cor.

Francesco Vimercati (voir p. I, n° 56, n. 1). Il s'agit probablement de son ouvrage *De anima rationali peripatetica*, Venetiis 1543.

Walenty Dembiński.

Il s'agit de la troisième femme de Dembiński; c'était depuis env. 1566 Barbara née Gosławska de Bębelno, avant son mariage demoiselle de cour de Anne Jagellon (Andrzej TOMCZAK, *Walenty Dembiński, kanclerz egzekucji (ok. 1504-1584)* [Walenty Dembiński, chancelier de l'exécution, ap. 1504-1584], Toruń 1963, pp. 144-145).

[3] Des trois mariages successifs, Dembiński a eu neuf fils dont six au moins vivaient encore en 1573 (TOMCZAK, *op. cit.*, tableau après la page 162). Son fils Erazm († après 1612) était secrétaire royal et doyen à Cracovie (*ibid.*, pp. 144-158, 160); il a reçu le décanat du chapitre cathédral à Cracovie le 25 février 1570 par provision ponfiticale, bien qu'il n'ait eu que

familiariter contulissemus de rebus praeteritis, futura etiam attigimus. Perspexi ex eorum sermonibus, si res adhuc integra esset aut si quis casus hoc vel alio tempore statum huius regni converteret, plurimos non aliunde quam istinc regem petituros esse. Multa errata commemorabant et in eos, quibus haec a maiestate vestra sacratissima cura demandata erat, omnem reicere curam /!/ videbantur, ut se suosque excusarent. Utut sit, sive hi ex animo loquuntur et cum his multi alii, qui saepe his de rebus mecum agunt, sive tempori serviunt, certe passim per hoc regnum nullam publicam laetitiam, nullam gratulationem popularem de hac electione animadverto. Plerique omnes sibi nescio quae mala ominantur. Bona certe non dispicio, quae exspectari magnopere debeant.

Cum in prandio essemus, allatae sunt litterae a serenissima infante Anna et a Solikowski, cancellario eius.[4] Illa se suaque bona, si quae ad usum fore intellegant senatores, pro fratris, mortui regis,[5] funere honorifice efferendo prolixe offert seque cum rebus suis omnibus semper in eorum potestate fore demisse confirmat. Hic vero, quod ab illa praetermissum fuerat et obscure tantum indicatum, uberius exponit, fortunam erae suae deplorat, proditionem primariorum quorundam detegit et acerbe accusat, qui in id incumbant totis viribus, ut electus[6] fracta fide, quam per oratores dedisset, aliam sibi uxorem quaereret hac contempta.[7] Ad extremum per omnia sacra obtestatur eum agat cum tota familia et amicis suis et ceteris senatoribus ac nobilitate, ne haec tam insignis iniuria tam foedam labem aspergat virgini tantis virtutibus ornatae. Nisi id fiat, non fore regni statum tranquillum, neque securum esse quemquam posse de rebus aliis, quas rex sancte promisisset, si hanc tam turpiter deserat etc.

Sequenti die, hoc est heri, profectus sum ad palatinum Cracoviensem,[8] evocatus ab eo et fratre, castellano Vislicensi, amicissimo meo, homine gra-

9 curam *fortasse pro* culpam *aut.*
11-12 nullam popularem *corr. ex* nulla publica laetitia, nulla gratulatio popularis
21 incumbant *corr. ex* incumbent

les ordres mineurs (Cracovie, Archiwum Kapituły Katedralnej, Acta Actorum, VI, ff. 157v-158). On peut supposer que les autres fils qui accompagnaient Dembiński étaient: l'aîné Stanisław († 1586), staroste de Chęciny, proposé par son père et par les Zborowski pour l'office de trésorier de la Couronne en 1574 (*ibid.*, pp. 156-158) et Kasper († 1620), courtisan de Sigismond II Auguste, de Henri de Valois et d'Etienne Báthory (*ibid.*, pp. 160-161).

[4] Jan Dymitr Solikowski (1539 - 27 juin 1603), secrétaire royal depuis 1564, historien et diplomate, prélat dans plusieurs chapitres, depuis le 28 mars 1583 archevêque de Lvov (Edward OZOROWSKI, in *Słownik polskich teologów katolickich* [Dictionnaire des théologiens catholiques polonais], sous la dir. de Hieronim E. WYCZAWSKI, t. 4., Warszawa 1983, pp. 144-148; *Nowy Korbut*, pp. 270-275).

[5] Sigismond II Auguste.

[6] Henri de Valois.

[7] Il y est question de la promesse de mariage avec Anne Jagellon (voir n° 301, n. 7).

[8] Jan Firlej de Dąbrowica.

vi, prudenti et gratioso apud nobilitatem, qui in aula serenissimi caesaris Caroli quinti felicis memoriae non paucis annis fuit.[9] Vidi litteras ducis Slucensis,[10] quibus indutiae cum Mosco[11] factae confirmantur et vota fiunt ut rex quamprimum fortunatus adsit.

|:Multi inter nos sermones toto die:| consumpti sunt. Nulla |:reperiri ratio:| potest: |:non, quod factum est, intectum fieri queat. Si quid tamen casus obiceret... Etsi et alii non pauci e partibus nostris se fore profitentur.:| Scripsi nuper quid |:maiestatis vestrae sacratissimae:| rebus incommodet, quod scilicet persuasum sit paene omnibus non eam |:maiestatis vestrae sacratissimae:| esse in |:sacratissimo Romanorum imperio:| auctoritatem et gratiam, |:quam vellemus. In ea opinione:| confirmantur ex |:Germania ab electore Brandenburgensi[12]:| et aliis. Etiam |:electorem Saxoniae[13]:| mala fide cum |:maiestate vestra sacratissima agere suspicantur,:| qui privatim quidem aliud in ore habeat, publice item /!/ amorem et observantiam praetexat erga |:maiestatem vestram sacratissimam.:|

Ascribam particulam litterarum Ioannis Herburt, castellani Sanocensis, unius ex oratoribus ad electum.[14] Datae sunt 19 Iulii Lipsia. „Profectus sum — inquit — Lipsia Mariaeburgum 18 miliarium itinere, iussu collegarum meorum. Egi cum electore. Utrimque non defuerunt argumenta in utramque partem de nostro et regis nostri transitu. Hoc fuit potissimum, se omnia in gratiam imperatoris facere. Tandem non scripto, sed verbo potestatem nobis transeundi fecit. Consiliarius eius intimus,[15] cum quaererem quid causae esset quod diploma de ea permissione non fieret, respondit agi hic de

43 |:suspicantur:| *aut.* auspicantur *Maximiliani secretarius* *44* item *fortasse pro* autem *aut.*

Mikołaj Firlej de Dąbrowica († 5 septembre 1588), chef des dissidents en Petite-Pologne, nommé en 1569 châtelain de Wiślica, obtint peu avant sa mort (12 juin 1588) la voïvodie de Lublin (Kazimierz LEPSZY, in *PSB*, t. 7, pp. 10-12). Nous n'avons pas d'autres informations sur son séjour à la cour de Charles Quint.

[10] Jerzy (Jurij Jurjewicz) Olelkowicz (v. 1531 9 novembre 1578), duc de Słuck, n'occupait aucun poste et était jusqu'en 1569 membre du conseil de Lituanie uniquement du fait de son origine ducale. Après l'union de 1569 il convoitait sans succès une place au sénat de la République, mais a gardé une influence sur la politique de l'Etat (Halina KOWALSKA et Jerzy WIŚNIEWSKI, in *PSB*, t. 23, pp. 743-745).

[11] Ivan IV le Terrible.
Johann Georg.
Auguste I[er]

[14] Sur les démarches de Herburt pour permettre aux ambassadeurs polonais se rendant en France et arrêtés en Saxe de traverser la Saxe et la Thuringe voir sa relation et la lettre envoyée par les légats de Leipzig le 19 juillet 1573 aux seigneurs de la Couronne (*Diariusz poselstwa*, pp. 35-45).

[15] Peut-être Georg Cracov (7 novembre 1525 - 16(17) mars 1575), chancelier de Saxe depuis 1565 (Hellmut KRETZSCHMER, in *NDB*, Bd. 3, pp. 385-386; voir *Diariusz poselstwa*, p. 24, identification erronée).

existimatione electoris, qui omnia faciat tantum, ut caesari gratificari videatur. Deum testor me in Lipsiensi diversorio trecentos talleros consumpsisse et in itinere Mariaeburgum septuaginta, et hoc totum tantummodo in iuscula et ovillas carnes abiit. O hominum genus avarum!" Haec ex Polonico.

|:Palatinus Sendomiriensis[16]:| scripsit litteras acerbas ad |:palatinum Lublinensem[17]:| contra |:palatinum Cracoviensem[18]:| et suos, quod ab maiestate vestra pendeant et |:archiducem Ernestum[19]:| excluso |:electo rege:| inducere velint. Opem eius implorat et consilium. Haec eo scribo, ut intellegat maiestas vestra materiam praeparari ad motus turbulentos. Quos tamen restinguet |:cerevisia. Habent quidem isti generosos impetus, ut Galli,:| sed |:initio sunt viri, post, cum defervescit ira, minus quam feminae.:|

Allatae sunt ex Gallia litterae ad |:palatinum Sendomiriensem,:| sed nondum potui intellegere quid scribatur. Hoc tantum seminatur, per Daniam cum classe bene instructa venturum electum ad finem Septembris. Processit ei obviam episcopus Cuiaviensis[20] Dantiscum versus.

Scribit generales litteras apertas ad omnem nobilitatem dominus Jaslowieczki, palatinus Russiae,[21] 19 Augusti ex Baricze, quibus obtestatur ut omnes in armis sint. Certo enim Tartaros cum Valachis et Turcis graves excursiones facturos esse. Ita tamen obstinati sunt hi et, qui ab illis locis longius absunt, ut prorsus conficta credant. Quae si vera sunt, intellegant magno malo suo quam vera fuerit eorum sententia, qui perpetuam et fidelem amicitiam cum Turca[22] spondebant fore, si repudiato Austriaco Gallus rex eligeretur. Pacem enim nulla alia ratione constare posse.

Dominus cancellarius[23] misit mihi legendas litteras hoc vesperi a consiliario Lithuaniae Vilna 12 Augusti scriptas.[24] Quas attulit Taranowski, is, qui in Moscoviam nuntius erat missus.[25] In quibus illi studium et observantiam suam ac fidem erga electum testantur. Se semper unanimi consensu omnia facturos esse, quae Poloni in rem communem consulerent. Tum de indutiis cum Mosco[26] iam pactis agunt. Oratores deligi petunt, qui in Moscovia ad

[16] Piotr Zborowski.

[17] Mikołaj Maciejowski († mars 1574), depuis le 8 février 1564 staroste de Spisz, depuis 1572 voïvode de Lublin (Irena KANIEWSKA, in *PSB*, t. 19, pp. 62-64).

[18] Jan Firlej de Dąbrowica.

[19] Ernest von Habsburg (15 juillet 1553 - 12 février 1595).

[20] Stanisław Karnkowski (voir n° 312, n. 18).

Jerzy Jazłowiecki.

[22] Selim II, sultan turc.

[23] Walenty Dembiński.

[24] Nous ne connaissons pas cette lettre.

[25] Andrzej Taranowski (deuxieme moitié du XVI[e] s.), courtisan, diplomate, maintes fois ambassadeur en Turquie, e.a. en 1569 et 1572 (*Historia nauki polskiej*, t. 6, p. 691; *Nowy Korbut*, pp. 329-330; voir n° 309, n. 1).

[26] Ivan IV le Terrible.

diem sancti Martini [27] praesto sint, ut indutiae solitis caerimoniis confirmentur, ne, si id non fiat, omnia iterum perturbentur et Moscus aliquid inceptet mali.[28] Denique graviter queruntur a castellano Gdanensi,[29] quemadmodum se facturum esse in comitiis Varsaviensibus receperat, non missam esse pecuniam, hic est octoginta milia florenorum, qui militibus debentur.[30] Quae nisi quamprimum mittatur, fore ut milites contineri nequeant quin in bona mensae regiae addicta irruant eaque diripiant. Quod ut malum avertatur, rogare se ut omnino pecunia submittatur. Tum quaerunt num dimittendi sunt praesidiarii milites, qui in finitimis arcibus collocati erant.

Adiunctae erant Mosci litterae ad Poloniae et Lithuaniae status, datae Novogardiae 15 Iulii, anno ab orbe condito 7081, hoc est anno Domini 1573.[31] Scribit se, ut principem Christianum decet, a sanguinis profusione abhorrere ac propterea indutias facere ad integrum annum a die Assumptionis beatae Mariae,[32] quae ut firmae sint, postulare se ut oratores ad se mittantur ad diem Martini,[33] qui unus sit ex sanctis Romanis (ita enim scribit). Tum mirari se ait quid illis venerit in mentem, quod cum se ad regnum vocassent multi Lithuani, se tamen inscio neque admonito Andegavensem ducem elegerint. Hoc quidem bis in hisce litteris repetit. Quarum exemplum nunc describi non potuit, longae enim sunt admodum. Mittam postea, si maiestas vestra volet, ut et regis testamentum.[34]

11 novembre.

[28] Dans la lettre de Wilno portant la date du 11 août 1573, Taranowski décrivait ses démarches qui ont abouti à la prolongation de la trêve jusqu'au 15 août 1574. A l'audience accordée à Taranowski à Novgorod le 12 juillet 1573, le tsar a fait état de son étonnement et de son indignation de ce qu'on n'ait pas tenu compte de sa candidature au trône de Pologne, que Michał Haraburda revenant de l'ambassade à Moscou devait présenter en son nom. Taranowski expliqua l'omission de la candidature d'Ivan par le fait que Haraburda, tombé malade, n'était pas arrivé à temps à l'élection et qu'en outre le tsar n'ayant pas envoyé de députation officielle, on reconnut ce fait comme la preuve qu'il ne s'intéressait pas au trône polonais. Voulant désarmer la colère du tsar, il expliqua que Henri de Valois avait été élu, mais à la condition qu'il arriverait en Pologne avant le 11 novembre 1573. Dans le cas contraire, une novelle élection devait être annoncée. Il annonça en outre l'envoi d'une grande légation et conseilla au tsar de frayer la voie à sa députation pour le cas où Henri de Valois n'arriverait pas à temps (lettre de Taranowski publiée dans Vitold NOVODVORSKIJ, *Borba za Livoniju meždu Moskovoju i Rěčju Pospolitoju (1570-1582)*, St. Petersburg 1904, Priloženija, pp. 14-21).

[29] Jan Kostka de Sztemberk.

[30] En tant que trésorier des terres prussiennes, Kostka avait pris l'engagement à la diète élective le 20 mai 1573 de transmettre au trésorier lituanien Mikołaj Naruszewicz la somme de 30000 ducats en or pour la défense de la Lituanie (BODNIAK—SKORUPSKA, p. 303).

[31] Lettre d'Ivan IV le Terrible datée à Novgorod le 15 juillet 1573 (pour la copie en traduction polonaise voir *Diariusz poselstwa*, pp. 259-269, en langue russe: NOVODVORSKIJ, *op. cit.*, pp. 3-10).

[32] 15 août.

[33] 11 novembre.

[34] Testament de Sigismond II Auguste, dressé à Varsovie le 6 mai 1572. Pour le relevé des copies polonaises et latines conservées ainsi que l'édition critique des versions polonaise et

Possem aliquando mittere Polonica aliqua scripta, quae non abs re esset maiestati vestrae sacratissimae cognoscere, sed nescio an in cancellaria sint, qui huius linguae gnari sint. Taranowski affirmat passim et scribitur id ex Lithuania quoque privatim, esse in Moscovia nescio quem maiestatis vestrae sacratissimae oratorem.

Debentur iis militibus, qui ad fines Hungariae et Silesiae collocati erant, nonaginta milia florenorum.[35] Magna est pecuniae difficultas et privatim et publice, magnae militum querelae.

|:Albertus Laski[36]:| dicitur easdem condiciones proposuisse oratoribus Gallicis,[37] cum omnes promissis magnificis ditarent, quas et maiestati vestrae, impudentes sane et quae praestari non possunt. Accepit orator et sic fore affirmavit. Nescio utrius maior impudentia fuerit. |:Nihil huic proditori:| posset |:incommodius accidere,:| quam |:si uxor[38] liberetur a Rubero[39] et in Poloniam remittatur. Nam et ingenii et virium:| tantum ei suppetit, si |:emittatur,:| ut satis magnas |:proditionis poenas:| ab illo |:exigere queat.:| Supplico mandet maiestas vestra |:Rubero, nam laude dignum erit innocentem feminam liberari et plurimis gratissimum, et huic proditori:| nullae |:poenae satis magnae:| esse possunt. |:Cui si ex voluntate res succedent, movebit:| omnia |:contra maiestatem vestram sacratissimam:| pro |:innata sua improbitate et malitia.:|

Si umquam antehac, nunc certe omni cura |:de hoc regno cogitandum:| est |:maiestati vestrae sacratissimae. Quo animo sit domus Valesia in Austriacam, constat. Turca[40]:| in illius |:gratiam non difficulter:| adducetur ut |:infestet, hic vicissim, ut illi gratum faciat, Silesiam vexabit:| quavis de causa, si consultores habebit sui similes, qui non deerunt. |:Et non obscure quidam iam iactant numquam Poloniae reges renuntiasse suis iuribus,:| quae in |:Silesiam:| habeant, quae sit |:regum Poloniae hereditaria,:| sed |:silentium fuisse hactenus:| ob affinitatem et amicitiam |:cum Iagellonibus.:| Qua de re, ut de aliis, copiosius fortasse scribendum esset, sed nescio an gratae sint maiestati vestrae longiores litterae.

latine voir *Testament Zygmunta Augusta* (Le testament de Sigismond-Auguste), élab. par Antoni FRANASZEK, Olga ŁASZCZYŃSKA et Stanisław E. NAHLIK, Kraków 1975, passim (Źródła do dziejów Wawelu, t. 8).

[35] Les soldats ont été enrôlés aux termes de „la résolution des senateurs et de la noblesse de la terre de Cracovie sur la protection des frontières submontagneuses et silésiennes", adoptée à la diétine de Cracovie le 19 juillet 1572 (*Akta sejmikowe*, pp. 3-5). A la même diétine, le 24 juillet, les senateurs et la noblesse de la voïvodie de Cracovie et de Sandomir recommandèrent au trésorier d'obtenir l'argent nécessaire et déclarèrent qu'ils étaient prêts à se porter garants de l'emprunt (*ibid.*, p. 7).

[36] Olbracht Łaski, voïvode de Sieradz.

[37] Jean Monluc qu'accompagnait Guy Lansac.

[38] Beata Łaska (voir p. I, n° 157, n. 11), emprisonnée par son mari Olbracht Łaski à Késmárk (Kežmarok) en Haute Hongrie.

[39] Johann Rueber.

[40] Selim II, sultan turc.

Addam et hoc, quamvis puerile et ridiculum videri possit, tale tamen est, quod infixum in animis hominum (ut sumus ad superstitiones plerique procliviores) varie afficit. Iidem illi astrologi, qui electo regnum ex astris portendi asseverabant et divinarunt, nunc capitis sui periculo affirmant electum eundem intra biennium moriturum esse. Exitus antehac vates fuisse comprobavit, posthac videbimus quo res exibit.

|:Sive vivat sive moriatur,:| non prorsus |:adhuc omnem spem abieci quin Deus horum corda in dies magis in maiestatem vestram sacratissimam convertat. Ignoratio linguae, morum, hominum, educatio, peregrinitas, importunitas et insolentia electorum:| illius,[41] qui |:promissa extorquebunt:| neque |:expleri poterunt:| umquam neque |:ille infinitis promissis satisfacere poterit, insolentia obaeratorum:| et multa alia, tum |:neglectae nuptiae infantis,[42]:| efficient |:ut contemptui sit et despicatui sit futurus et suis et Turcae,:| qui |:contemptos abicit et persequitur. Quare vigilandum est posthac, si umquam antehac, et in hoc regnum et horum actiones oculi curiose intendendi, ut in omnes occasiones instructi simus.:|

Equidem obiter hoc moneo summa cum animi demissione, ut iam nunc maiestas vestra sacratissima serio cogitet de aliquo oratore industrio et prudente et qui auctoritate aliqua sit praeditus, qui cum dignitate et splendore aliquo maiestatis vestrae personam hic sustinere sciat et possit, sed imprimis fidelis et sobrius sit, qui quidem in hoc regno et regis aula perpetuo versetur. Qui si talis erit, qualem opto, multa cavere, multa admonere in tempore, quae maiestatis vestrae sacratissimae scire magnopere interest, multa salutaria subicere consilia poterit. Hic quidem Moscica, Tartarica, Turcica, Ungarica, Gallica, addo etiam Germanica et Italica atque aliarum gentium, consilia et observari animadvertique possunt et ad usum maiestatis vestrae explicari atque accomodari. Taceo iam de huius regni negotiis tot miliarium circuitu cum dominiis maiestatis vestrae contigui, quae neglegere negotia perniciosum foret.

Quare si usquam alibi, hic certe imprimis oratore opus erit, sed, ut dixi, integra et exquisita fide et prudentia praedito, linguae huius et, si fieri potest, hominum gnaro. Atque huic quidem tali oratori, quisquis ille futurus est, ego quoque meo loco et ordine, quamdiu me maiestas vestra sacratissima hic vivere volet, non incommodam forte, sed certe fidelem navare operam me posse plane confideo. Sed haec prudentiae maiestatis vestrae committenda sunt. Ego nihil aeque necessarium video.

Serenissima infans[43] postulat a me ut maiestati vestrae supplicem ne patiatur amoveri officium procuratoris cursorum suorum, qui antea Viennae

139 vivat *Maximiliani secretarius* |:vivt:| *aut.*

Il s'agit ici de Henri de Valois.
Anne Jagellon.
Anne Jagellon.

residebat.[44] Si minister prior non probatur, alium se substituturum pollicetur. Deinde petit ut hic cursor recta Venetias cum litteris suis proficisci permittatur. Supplico maiestati vestrae sacratissimae dignetur mihi hac de re mentem suam aperire. Certe incommode accidit et privatim et publice quod posta, ut vocabatur, Polonica remota sit ab officio suo. Nam ex multorum litteris, quae ex Italia, Germania atque aliunde huc afferebantur, multa singulis septimanis intellegebantur, de quibus nunc altum silentium. Maiestatis vestrae sacratissimae quoque interierit, si oratorem, de quo scripsi, hic habere volet, ut ne hic cursus interrumpatur. Poterit enim multa intellegere vel hac ratione, quae alias sepulta essent.

Addo hoc, quod infantis animus quoque et multorum benevolentia his magnis officiis retineri posse videntur, qui se hoc commodo orbatos esse identidem queruntur. Quamquam haec quoque reverenter dicta volo, ut qui non omnia intellegam, quae contra afferri possint ad impediendum aut prorsus tollendum solitum postarum cursum.

Episcopus Cracoviensis[45] iterum rogat ut de clientis sui causa, quem aliis litteris commendavi, qui casu in patria sua hominem occidit, apud maiestatem vestram laborem.[46] Supplico ut de hoc quoque certi aliquid respondere dignetur.

Paene oblitus fueram, quod certo accepi, rege adhuc vivo tractasse Gallos hic ut Andegavensis uxorem haberet infantem Annam cum ducatu Barensi in dotem etc.[47] Quid animi habeant, quid semper machinentur, vel hinc perspici potest.

Exspectamus suspenso animo quid Francforti decretum sit.[48] Supplico dignetur maiestas vestra sacratissima mandare ut ad me et hoc et alia

183 identidem *suprascr.*
184 possint *corr. ex* possent
191-192 ducatu dotem *corr. ex* ducatus Barensis

[44] Nous ne savons pas de qui il s'agit. Peut-être de Hans Christopher Wolzogen (voir n° 309, n. 3). Dans sa lettre à Stanisław Hozjusz, datée du 27 juin 1573 de Varsovie, Anne Jagellon se plaignait que ses lettres étaient arrêtées à Vienne (PRZEZDZIECKI, t. 4, pp. 278-279). Le même jour, elle s'était adressée à l'empereur, lui demandant d'intervenir du fait des lenteurs avec lesquelles son courrier était traité à Vienne; elle devait — affirmait-elle — recourir à cet intermédiaire, car Maximilien II avait interdit aux courriers polonais de traverser les territoires de l'Empire.

[45] Franciszek Krasiński.

[46] Voir n° 303.

[47] L'initiateur du projet était en 1569 le vizir Mehmet Pacha Sokollu, en 1571 il était lancé par Jean Monluc (Maciej SERWAŃSKI, *Kandydatura francuska do tronu polskiego za panowania Zygmunta Augusta* [La candidature française au trône de Pologne sous le règne de Sigismond-Auguste], „Kwartalnik Historyczny", 81, 1974, pp. 251-266).

[48] Voir n° 309, n. 17.

quoque nova perscribantur. Adiunxi litteras domini castellani Sremensis, hominis prudentis et maiestatis vestrae imprimis studiosi.[49]

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet cum suis omnibus in multos annos. In cuius gratiam me meaque fidelia servitia humillime commendo et subicio.

Cracoviae, paenultima Augusti 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus servitor ac subditus
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino mihi clementissimo.

317

Maximilien II à Dudith
Wien, le 1er septembre 1573

Missive inconnue. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, Sept.1573, ff. 1r-2r = cod.

Maximilianus caesar. Egregie, fidelis, dilecte.

Accepimus litteras tuas die 19 mensis iam praeteriti datas,[1] in quibus ea imprimis benigne probavimus, quae cum Bonaro[2] et palatino Cracoviensi[3] de civis illius Olomucensis arrestatione egisti. Quo autem rem hanc tanto maiori cum fundamento et efficacia prosequi possis, iussimus tibi de cancellaria nostra Bohemica ea communicari, quae antehac in negotio Zendelii,[4] quod Bonari querelis causam dedisse intellegimus, acta sunt.

De loco tuo non videmus quid aliud quam, quod prius scripsimus, statuendum sit. Nec enim consultum videtur hac de re cum quoquam contendere, praesertim cum in caesarea etiam aula nostra principum rerum publicarum ac ipsius quoque serenissimi Franciae regis[5] agentes sive internuntii nullum sibi, ratione eorundem regis sive principum, locum vindicare soliti sint, sed res ea ad oratorum officium proprie pertinet.

[49] Jakub Rokossowski; lettre datée de Cracovie le 31 août 1573 (HHStA, Polen I, Kart. 21).

Voir n° 312.

Seweryn Boner, staroste de Rabsztyn.

[3] Jan Firlej de Dąbrowica.

[4] Ladislaus Zendel (voir n° 285, ll. 77-82 et n° 309, ll. 57-60).

[5] Charles IX.

Quod ad funus serenissimi Poloniae regis nuper defuncti[6] attinet, non dubitamus quin ex novissimis nostris litteris die 17 Augusti datis cognoveris quid nobis ea in parte exspectandum videatur.[7] Neque enim ex litteris tuis intellegere possumus diem huiusmodi funeri constitutum a senatu, nedum tibi eum in finem notificatum esse ut eundem nobis denuntiares. Cumque praeterea electus Poloniae rex[8] ad tempus illud difficulter affuturus credatur, existimamus diem designatum facile prorogatum iri. Ideoque ulteriores tuas litteras exspectamus, quo hac in re id, quod nostro officio consentaneum videbitur, statuere possimus.

Quid in conventu electorali Francofurti habito decretum ac serenissimi Franciae regis nuntio[9] mox istinc tam nostro quam principum electorum nomine responsum sit, ex adiuncto eiusdem responsi exemplo cognosces.[10] Et quamvis non dubitemus regni istius Poloniae senatores illud iam aliunde, praesertim a dicto nuntio Gallico accepisse, nihilominus tamen non intermittes quin et nostro nomine eidem senatui illud communices.

Quae in comitiis particularibus[11] tractabuntur, ut quam primum scire queamus, tibi curae erit, atque insuper quavis occasione in id diligenter incumbes, ut nobis quam plurimorum animos concilies.

De Luca Podoski, cui suo merito optime consultum esse idque quavis opportunitate promovere cupimus, novissime rescripsimus intercessionem seu commendationem eam, quam desiderat, nobis graves ob causas praematuram videri. Idem etiamnum censemus, non defuturi tamen alio opportuniori tempore his, quae ad ipsius commodum et dignitatem pertinere ac per nos iuvari posse existima[mus].

De aurifabro Gallo fugitivo nihil hactenus intelleximus. Curabimus autem de eo inquiri ac, ubi repertus fuerit, eorum, quae de illo detinendo supplicas, clementer erimus memores.

Et haec quidem memoratis tuis litteris benigne respondere visum est.

Datum Viennae, die 1 Septembris 1573.

17-18 a senatu *prius ante* diem *scriptum et temere non deletum* a senatu, nedum tibi *scripsi* tibi a senatu nedum *cod.*

iuxta 29-31 cifra *in marg. adscr.*

37 (existima)mus *supplevi, extrema charta abscissa.*

[6] Sigismond II Auguste.

[7] Voir n° 310.

[8] Henri de Valois.

[9] A Francfort-sur-le-Main se trouvait en août de cette année l'ambassadeur de Charles IX, Gaspard de Schomberg; le 19 août il informait la cour de France que Henri de Valois était autorisé à traverser les pays de l'Empire (NOAILLES, t. 3, pp. 503-505).

[10] Voir „Decretum Conventus Francofordiensis ad Moenum de concedendo libero transitu Henrico regi electo Poloniae per Germaniam", daté de Francfort-sur-le-Main le 17 août 1573 (*Diariusz poselstwa*, pp. 190-192; NOAILLES, t. 3, pp. 493-494).

[11] Il s'agit ici des diétines précédant la diète du couronnement, convoquées pour le 1 septembre 1573 par décision de la diète élective (voir n° 297, n. 20).

318

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 1er septembre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Sept.1573, f. 28r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Redditae mihi sunt nunc primum clementes maiestatis vestrae sacratissimae litterae 16 Augusti scriptae,[1] hoc est decimo sexto die, postquam scriptae sunt. Bene quidem cecidit quod nihil in eis mihi mandatur quod festinationem aliquam requirere magnique momenti esse videatur. Sed si quid erit posthac gravius, cupio citius ad me perferri.

De tempore exsequiarum regis[2] iam ante admonui humillime maiestatem vestram sacratissimam simulque misi de eo senatorum decretum typis excusum.[3] Sed quoniam ratio postulare videtur ut ipsi senatores per certum hominem maiestati vestrae sacratissimae diem illum denuntient,[4] respondi domino palatino Cracoviensi[5] et aliis senatoribus, quae de ea re mihi maiestas vestra sacratissima nunc rescribere dignata est. Confido eos intellecturos esse quid hac in re maiestatis vestrae sacratissimae dignitas et ipsorum officium postulet.

Ad reliqua litterarum maiestatis vestrae sacratissimae capita nihil nunc occurrit aliud quod rescribendum videatur, nisi me aequissimo et demisissimo animo acquiescere maiestatis vestrae sacratissimae voluntati, ad quam quidem, quoad vixero, actiones meas omnes atque adeo ipsas quoque cogitationes quam fieri poterit maximo studio et diligentia accommodabo. Interim vero humillimas gratias ago quod me, indignum servum suum, tanta gratia et clementia complecti dignatur.

Illud maiestatem vestram sacratissimam timide quidem, cum meam indignitatem respicio, sed fretus benignitate eius et necessitate impulsus, non sine spe munificae eius gratiae admonendam humillime censui, non solum sti-

11 et aliis senatoribus *suprascr.*

Cette lettre manque.

Sigismond II Auguste.

[3] Voir n° 297, n. 20.

[4] Henri de Valois tardant à venir, le date des funérailles fut aussi retardée; le 21 août 1573, le primat Jakub Uchański écrivait aux Petits-Polonais que la nouvelle date dépendait de l'arrivée de l'élu et jusqu'à ce temps la dépouille du roi resterait dans la collégiale Saint-Jean à Varsovie (*Uchańsciana*, t. 1, pp. 205-207). Dans leur lettre à l'empereur datée de la diétine de Proszowice le 2 septembre 1573, les sénateurs avaient donné la date de l'enterrement en principe déjà désactualisée notamment le 28 septembre (HHStA, Polen I, Kart. 21).

[5] Jan Firlej de Dąbrowica.

pendium a sacratissima maiestate vestra nuper clementer decretum, sed ne pensionem quidem huius anni, qui iam ad finem properat (quae tamen initio anni pendi debebat) ex camera Silesiaca mihi persolvi. Si meas angustias, si necessarias expensas (quas nunc etiam crescere non parum oportuit ob hanc functionem meam), si aes alienum, si alias quasdam difficultates meas exploratas haberent domini illi consiliarii, fortasse maior eos mei commiseratio tangeret.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet cum suis, omnibusque bonis cumulet. In cuius gratiam me meaque fidelia servitia humillime commendo.

Cracoviae, 1 Septembris 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

319

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 4 septembre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Sept.1573, ff. 36r-37r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Parturiebant montes, ut est in fabulis, natus est ridiculus mus.[1] Magnus erat metus ne in conventibus,[2] qui ad Kalendas Septembres per singulos regni palatinatus celebratus est /!/, tumultus fieret ac quoniam is, ut iactabant, quem sibi malis artibus circumventi imprudenter neque ex usu rei publicae regem elegissent, tamdiu abest neque certum sit an venturus umquam sit, nova de alio rege consilia caperentur. Haec erat multorum opinio, variis primariorum hominum sermonibus confirmata. Sed animadversum est, cum ad rem perventum est, nihil eiusmodi cuiquam in buccam venisse.[3] Recte de illis Graecorum usurpari proverbium potest: domi quidem leones, foris autem vulpeculae.[4] Idem in aliis palatinatibus factum puto.

31 commiseratio *corr. ex* miseratio

4 celebratus est *sic pro* celebrati sunt *aut.* *4-5* ut iactabant *add. in marg.*

[1] Cf. HOR. *Ars* 139: „parturient montes, nascetur ridiculus mus"

[2] Les diétines avant la diète du couronnement (voir n° 297, n. 20). Dudith parle dans cette lettre de la diétine de Proszowice, tenue le 1 septembre 1573.

[3] Cf. CIC. *Att.* 12,1,2: „garrimus quidquid in buccam".

[4] Cf. ARISTOPH. *Pax*, 1189: „ὄντες οἴκοι μὲν λέοντες, ἐν μάχῃ δ'ἀλώπεκες"

Taranowski[5] rettulit de indutiis Moscicis publice, tum maiestatis vestrae caesareae oratorem ibi esse, qui Mosco auctor sit ut bellum moveat;[6] hac quoque ex parte non defore copias maiestatis vestrae sacratissimae magna voce certo affirmavit. Postea lectae sunt Mosci ipsius litterae, quarum argumentum proximis litteris explicavi.[7]

Lectae sunt et principis Turcarum litterae[8] et Christophori Armeni, interpretis,[9] qui nuntium de electo ad Turcam pertulit, senatorum mandato. Turca probat quod suis mandatis obtemperantes (ita enim ad verbum scribit) eum sibi regem delegerint, quem ipse iussisset. Monet ut ei dicto audientes porro sint et tributa pendant ac reliqua subditorum in regem suum fidelia officia omni tempore praestent. Denique postulat ut de Kozacchis quibusdam, qui Turcicos mercatores in illis finibus, in quibus illi latrocinia exercere soliti sunt, excusserint mercesque eorum diripuerint, statim severum supplicium sumatur. Id nisi statim fiat, facturum se ipsum quod fieri in hoc casu conveniat.

Armenus interpres scribit Mahumetem Passam[10] minari vehementer ac nuntiare satis iam superque patienter se eiusmodi querelas surdis auribus

12 tum *suprascr.* *18* ad *corr. ex* v

Andrzej Taranowski

[6] Il s'agit de Magnus Pauli, un marchand provenant de la Marche du Brandebourg, tout d'abord au service diplomatique de l'électeur Joachim au nom duquel il s'était rendu à deux reprises en mission à Moscou, ensuite agent du duc Magnus „roi de Livonie", frère de Frédéric II du Danemark. En 1573 Pauli avait été envoyé auprès d'Ivan IV le Terrible avec une lettre (datée de Vienne le 20 novembre 1572) de l'empereur Maximilien II, sur la question de Livonie. Pendant l'audience qui lui a été accordée le 17 juillet 1573 par le tsar, il avança — prétendûment au nom de l'empereur — un projet pour empêcher Henri de Valois de prendre possession du trône de Pologne et pour procéder à une nouvelle élection au résultat de laquelle le trône de Pologne incomberait soit à l'archiduc Ernest, soit à Ivan IV, soit séparément le trône de Pologne à Ernest et le trône de Lituanie à Ivan. La condition de cet accord serait l'alliance entre l'empereur et le tsar contre la Turquie (UEBERSBERGER, *Österreich und Russland*, pp. 404-415; DONNERT, *Der livländische Ordensritterstaat und Russland*, p. 131).

[7] Voir n° 316, n. 28.

[8] Lettre du sultan Selim II aux états polonais, datée de Constantinople le 1 juillet 1573 (voir ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, p. 72, n. 1).

[9] Krzysztof Awedykowicz, Arménien, marchand de Lvov, prit les fonctions de „traducteur turc" dans les rapports entre la République et la Sublime Porte après son beau-père Mikołaj, également arménien, en 1565. Il servit dans les contacts avec la Turquie à Henri de Valois, il fut aussi traducteur sous le règne d'Etienne Báthory (Władysław ŁOZIŃSKI, *Prawem i lewem. Obyczaje na Czerwonej Rusi w pierwszej połowie XVII wieku* [De droit et de gauche. Le moeurs en Russie Rouge dans la première moitié du XVII[e] s.], t. 1, Kraków 1957, p. 122; *Akta grodzkie i ziemskie z czasów Rzeczypospolitej Polskiej z archiwum tak zwanego bernardyńskiego we Lwowie* [Actes municipaux et fonciers du temps de la République de Pologne des archives dit de bernardins à Lvov], t. 10, Lwów 1884, n[os] 1303, 1892, 1893; SERWAŃSKI, pp. 218-219).

[10] Mehmet Pacha Sokollu.

praetermisisse, fore posthac ut, nisi supplicium militibus illis constituatur, patientia omni abiecta iniurias suorum vindicent. Non propterea Polonos insolentiores esse oportere, quod Galliarum regis,[11] confoederati sui, fratrem sibi dominum delegerint. Nihil hoc facto eorum condicionem fore meliorem, si ab officio discesserint. Denique hoc se monere, ut persuasissimum habeant pluris apud principem suum esse vel levissimum ex infimaque plebe unum buzurmanum, quam mille gauros aut etiam plures etc.

O factum bene, quod in ipsis statim primordiis intellegunt, quam tuta sit Turcarum amicitia, cuius conservandae gratia potissimum profitentur se Gallum aliis praetulisse! O caecas hominum mentes![12]

Do operam ut harum litterarum Turcicarum et Moschi exemplum nancisci queam, quamvis summo studio occultantur ab iis, quos facti sui pudet pigetque. Mitto nuntii Gallorum[13] litteras, quae itidem in illo conventu lectae sunt.

In illo ipso conventu, qui de more Prossowicziae, quarto abhinc miliario, habitus est, delecti sunt sex oratores ex omni nobilitate ad proxima comitia ad coronationem et regis inaugurationem indicta: castellanus Biecensis Saffraniecz,[14] Plaza,[15] Przelenski,[16] Strzala iudex ducatus Oswię-

44 ex *corr. ex* et

Charles IX.

[12] Cf. LUCR. 2,14: „o miseras hominum mentes, o pectora caeca!"

Jean Bazin (25 septembre 1538 1592), procureur royal au tribunal de Blois depuis 1560, envoyé de Paris en juillet 1573 avec des lettres de Henri de Valois et de Charles IX en Pologne où il arriva en août. Il a préparé une relation des pourparlers tenus à Paris et des préparatifs de l'élu au voyage en Pologne, sous forme de lettre lue aux diétines et qui circulait en nombreuses copies (*Nouvelle Biographie Universelle*, t. 4, Paris 1853, pp. 887-888; ORZELSKI, p. 153; SERWAŃSKI, pp. 127, 135).

[14] Stanisław Szafraniec de Pieskowa Skała († 7 janvier 1598), militant politique et animateur de la Réforme, député aux diètes de la voïvodie de Cracovie qui continuait à l'élire quand il était sénateur (depuis septembre 1569) en qualité de châtelain de Biecz. Plus tard voïvode de Sandomir (1581), a démissionné pendant l'élection de 1587 et continua à représenter la noblesse en tant que député (Halina KOWALSKA, *Stanisław Szafraniec z Pieskowej Skały*, „Odrodzenie i Reformacja w Polsce", 3, 1958, pp. 99-122; Alodia KAWECKA-GRYCZOWA, *Przyczynek do biografii Stanisława Szafrańca* [Contribution à la biographie de Stanisław Szafraniec], *ibid.*, 17, 1972, pp. 189-190).

[15] En ce temps vivaient dans la voïvodie de Cracovie deux Płaza: Stanisław († 1587), staroste d'Ojców et burgrave de Cracovie (Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 26, p. 778) et son fils Jan (v. 1532-1599), député aux diètes, depuis 1577 staroste de Lubaczów (*ibid.*, pp. 776-778). Aucun des deux cependant n'avait été en ce temps élu député, les relations des diétines mentionnent par contre Stanisław Dembiński, staroste de Chęciny (*Akta sejmikowe*, t. 1, 1572-1620, pp. 35-36; *Uchańsciana*, t. 1, pp. 212-213; voir aussi „Posłowie województwa krakowskiego", HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 101).

[16] Marian (Marcjan) Przyłęcki († mars 1583), juge à la châtellenie (depuis 1560) et burgrave de Cracovie (depuis 1564), député de la voïvodie de Cracovie à plusieurs diètes (Irena KANIEWSKA, in *PSB*, t. 29, pp. 197-199).

cimensis et Zathoriensis,[17] Kmitha notarius terrae Cracoviensis,[18] Tassiczki.[19]

Ac cum hi omnes uno Kmitha excepto evangelici sint, petiit episcopus[20] ut saltem dimidia pars ex catholicorum numero legeretur. Publice ab omnibus reclamatum est, nisi petere desineret, hunc unum quoque eiectum iri.

Antonius Zekel[21] vagatur in submontana Cracoviensi regione, quam hic Podgorze vocamus; non procul a Kesmark stativa sua habet. Quinquaginta selectis equitibus stipatus esse fertur. Laskio[22] suam operam addixit tum in usus eius privatos tum, ut regi, si opus sit, serviat. Alios, si usus sit, ex Hungaria non paucos se habiturum esse profitetur.

Meminerit maiestas vestra sacratissima quid nuper de Laskii conatibus scripserim etc.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet cum suis, bonisque omnibus augeat. In cuius clementiam me meaque humillima servitia commendo ac trado.

Cracoviae, 4 Septembris 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudicz

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. caesareae regiaeque maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

[17] Piotr Strzała († après 1604), député de la voïvodie de Cracovie à plusieurs diètes, depuis le 30 juin 1564 juge terrien d'Oświęcim et Zator, depuis 1576 burgrave de Cracovie (KANIEWSKA, *Małopolska reprezentacja sejmowa*, tableaux 10 et 18; *MRPS*, pars 5, n° 2953).

[18] Jan Kmita (1517-1588), député de la voïvodie de Cracovie à plusieurs diètes, depuis 1560 greffier au tribunal terrien de Cracovie (Włodzimierz BUDKA, in *PSB*, t. 13, pp. 92-93).

[19] Stanisław Taszycki († dans la deuxième moitié de 1592), député de la voïvodie de Cracovie à plusieurs diètes, antitrinitaire, patron des communautés de Lusławice et Jastrzębia (URBAN, *Kroniczka rodziny Taszyckich z końca XVI wieku*, pp. 208-209).

[20] Evêque de Cracovie Franciszek Krasiński; voir sa lettre du 7 septembre 1573 au primat Jakub Uchański (*Uchańsciana*, t. 1, pp. 214-215). La relation de cette diétine a été transmise à Uchański par le prélat des chapitres de Gniezno et de Cracovie, Marcin Izdbieński (*ibid.*, pp. 207-212).

[21] Antal Székely.
Olbracht Łaski.

320

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 7 septembre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Sept.1573, ff. 42r-43v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Missus est ad maiestatem vestram sacratissimam Krupka,[1] qui ad exsequias regis[2] invitantes litteras deferret. In quibus, ut mihi dicitur, rogant senatores ut idem orator etiam futurae inaugurationi maiestatis vestrae sacratissimae nomine intersit. Hoc postremum, salvo maiestatis vestrae sacratissimae prudenti iudicio, non videtur illis concedendum esse, nisi electi[3] quoque preces accesserint, qui si officium suum neglexerit, par pari referendum[4] videtur.

|:Palatinus Cracoviensis[5]:| misit ad me fratrem suum, quem nuper hominem prudentem et generosum esse scribebam.[6] Totum diem una fuimus. Summa multorum sermonum nostrorum haec fuit: |:palatinum:| ipsum, |:et se cum tota familia et clientelis:| posthac |:totos in omnibus rebus et occasionibus id unum spectaturos esse,:| quomodo |:maiestatis vestrae sacratissimae rebus consulendum sit. Quod si quis casus regni statum converteret,:| ipsos |:et consilio et re adiuturos esse conatus maiestatis vestrae sacratissimae nec fieri posse quin non multo post tempore publicae res mutentur. Tum se fore paratos. Interim:| vero |:consilia capturos se:| qua maxime ratione |:maiestati vestrae sacratissimae servire possint. Nam nihil se praetermissuros eorum,:| quae ad salutem et patriae incolumitatem pertinere videbuntur. |:Cuius libertas laesa sit ab improbis civibus, qui Gallicam luem invexerint. Pro huius studii sui praemio non aliud se a maiestate vestra sacratissima postulare quam ne hanc rem cum quoquam communicare velit, nam si patefiat ante tempus, rege iam electo, male illorum honori consultum iri et conatus omnes irritos fore.:| Deinde, |:his de rebus se cum nullo alio maiestatis vestrae sacratissimae:| subdito quam |:mecum communicatu-

11-12 |:et se:| *aut.* etsi *Maximiliani secretarius*
12 |:totos:| *aut.* totus *Maximiliani secretarius*
21-22 |:eo:| *ante* eo (=|:maiestate vestra sacratissima:|) *temere scripsit aut.*

[1] Konrad Krupka Przecławski (voir n° 318, n. 4).
[2] Sigismond II Auguste.
[3] Henri de Valois.
[4] Cf. p.ex. TER. *Eun.* 445; CIC. *Att.* 16,7,6.
[5] Jan Firlej de Dąbrowica.
[6] Mikołaj Firlej de Dąbrowica, châtelain de Wiślica (voir n° 316 et n. 9).

ros esse.:| Proinde ne quid eis |:per alios nuntietur; rem esse magni momenti nec cuivis temere credendum.:| Ideo |:se laborare ut res haec secreta sit, ne Delfini cardinalis[7] casum subire cogantur, qui:| perpetua infamia notatus sit pro patriae proditore, idque factum fuisse |:eorum imprudentia et futilitate, quibuscum illius negotia communicata fuissent. Esse nunc et fore posthac etiam plures in aula:| atque in ipsa |:camera maiestatis vestrae sacratissimae exploratores electi. Mortuum quoque regem omnia:| fere |:maiestatis vestrae sacratissimae consilia explorata habuisse,:| etiam ea quae ad se nihil pertinerent. Haec de sententia |:palatini Podoliae[8]:| quoque |:dici, qui confidentiss⟨im⟩us:| amicus |:et consiliorum omnium particeps ac socius sit. Repulsae culpam omnem reicit in oratorum processum et Comendoni[9] astum et fallacias, qui eos eluserit cum suo clero et decoctoribus. Suadent ut maiestas vestra sacratissima filio[10] Silesiae gubernacula committat, qui in propinquo habitet. Non posse quidquam opportuni⟨u⟩s et ad rem, quam quaerimus, utilius excogitari.:|

Taranowski[11] fallaciis et periculoso figmento indutias a Mosco[12] ementitus est, quod pace maietatis vestrae sacratissimae reverenter dictum volo. Affirmavit illi regem dicis tantum causa electum esse, cui etiam adventus brevis circumscriptus sit terminus de industria, dies nimirum divi Martini,[13] ad quem ille nullo modo adesse possit. Quare, modo oratores suos mittere ad illud tempus ne neglegat, fore ut ad ipsum omnes certatim regnum delaturi sint. In hac spe illum relictum esse. Cum accusaretur eius audacia, timore se adductum haec effutivisse respondit, quod videret se in magno vitae periculo esse et animadverteret maiestatis vestrae sacratissimae oratorem, qui Paulus Magnus[14] vocaretur, id magno studio laborare, ut infesta in Lithuaniam arma inferat. Quod factum etiam fuisset, nisi ipse hoc com-

35 confidentissimus *Maximiliani secretarius* |:confidentissus:| *aut.*
39 opportunius *Maximiliani secretarius* |:opportunis:| *aut.*
39-40 et ad rem *om. Maximiliani secretarius*
46 omnes *corr. ex* regnum
49 vitae *suprascr.*
51 arma *suprascr.*

[7] Zaccaria Delfino (voir p. I, n° 24, n. 5) aurait transmis à la cour de Vienne la correspondance de l'agent secret des Habsbourg Michael Černović qui était en même temps drogman de l'ambassadeur de Venise à Constantinople. De ce fait, en mars 1563 le Conseil des Dix de Venise avait condamné Delfino par contumace — il était sujet vénitien — pour haute trahison à la détention perpétuelle, la confiscation des biens et des revenus de son évêché (*NBD* II/3, p. XXXIV et passim).

[8] Mikołaj Mielecki.

[9] Giovanni Francesco Commendone.

[10] Il s'agit probablement de l'archiduc Ernest.

Andrzej Taranowski.

Ivan IV le Terrible.

11 novembre.

[14] Magnus Pauli.

mento obviam ivisset. Fabulas enim esse, quae de tanta clade a Tartaris illata hic memorentur.

Mitto exemplum litterarum ipsius Moschi, quas cupio maiestatem vestram sacratissimam plene intellegere.[15] Nescio adhuc quo haec res exibit.

Addidi quoque cardinalis Hosii litteras ad capitulum Gnesnense,[16] ex quibus cognoscet maiestas vestra sacratissima quid moliantur ecclesiastici, qui dant operam ut hoc quoque regnum, ut Galliae, evertant. Non obscure percipiet quoque quo erga maiestatem vestram sacratissimam animo fuerint in electione.

Scribitur a quibusdam electum non posse intra hos duos menses advenire. Ideo praemisisse Basinum,[17] ut hos in officio contineat, si quid per absentiam diuturnam moliri conarentur. Guisiacis[18] infensissimum esse Alensonium,[19] electi fratrem et in dignitatem successurum. Quare adventurum huc ipsum quoque ducem Guisium cum electo, ut illius iuvenis machinationes contra se devitet.

Turcarum non paucae copiae congregari dicuntur ad disturbandum castellum, quod dominus Rueber[20] ad possessionem Nagykalo nuper exaedificasse fertur. Aiunt eos praedas ex Hungaria acturos esse et magna damna illaturos.

Deus illorum conatus et consilia disperdat et maiestatem vestram sacratissimam victoria ac bonis omnibus cumulet. In cuius clementiam me meaque fidelia servitia humillime commendo ac trado.

Cracoviae, 7 Septembris 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudicz

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino clementissimo.

[15] Voir n° 316, n. 31.

[16] Peut-être s'agit-il de la lettre de Stanisław Hozjusz datée de Subiaco le 17 juillet 1573, adressée aux députés capitulaires et les louant de s'être opposés à inclure dans les *articuli Henriciani* les décisions de la confédération de Varsovie *de religione* (HOSII *Opera*, t. 2, Coloniae 1583, pp. 351-352; copie dans HHStA, Polen I, Kart. 21). Sur la confédération de Varsovie voir n° 335, n. 4.

[17] Jean Bazin.

[18] Les chefs du parti catholique en France: Charles de Guise, „cardinal de Lorraine" (voir p. I, n° 42, n. 2), son frère Louis (21 août 1527 - 29 mars 1578), cardinal (depuis le 17 juillet 1555), archevêque de Sens (H. TRIBOUT DE MOREMBERT, in *DBF*, t. 7, col. 331) et leur neveu Henri (31 décembre 1550 - 23 décembre 1588), duc de Joinville, grand-maréchal de France (G. MICHAUX, *ibid.*, t. 7, col. 327-329).

[19] François comte d'Anjou duc d'Alençon (15 mars 1554 - 10 juin 1583), le quatrième et le plus jeune fils de Henri II et de Catherine de Médicis (J. BALTEAU, *ibid.*, t. 2, col. 1272-1276).

[20] Johann Rueber.

321

Maximilien II à Dudith
Wien, le 13 septembre 1573

Missive inconnue. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, Sept.1573, ff. 65r-67r, 21r-22r = cod.

Maximilianus caesar. Egregie, fidelis, dilecte.

Quaternas tuas litteras die 26 ac penultima Augusti ac 1 et 4 praesentis mensis datas accepimus,[1] quaeque iisdem nobis humiliter significasti, benigna cum satisfactione cognovimus. Quoniam vero illa talia fere omnia sunt, quae responso aliquo minime indigent, id solum rescribimus, nobis fidem tuam, studium et assiduitatem in explorandis nuntiandisque iis, quae istic occurrunt, summopere probari, te vero tanto maiorem apud nos gratiam initurum esse, quanto diligentius in eodem officio perrexeris. Et quamvis nobis pergratum foret, scripta illa Polonica, quae nobis posthac communicanda duxeris, in Latinam, Germanicam vel Italicam linguam translata ad nos mitti, tamen, ubi illud commode istic fieri nequeat, non defuturi sunt hic qui linguae Polonicae gnari sint ac quibus huiusmodi translationes committi possint.

Quid regni Poloniae senatoribus ad litteras de serenissimi regis Sigismundi Augusti funere et electi coronatione ad nos datas ac serenissimae infanti de petita postae Poloniae instauratione rescribamus, ex adiunctis nostrarum illarum litterarum exemplis intelleges.[2]

Ut camera Silesiaca tibi tam de stipendio nuper a nobis decreto quam pensione huius anni quamprimum iuxta priores litteras nostras satisfaciat, denuo curabimus.

De litteris a castellano Zarnoviensi[3] pro vinis educendis postulatis ac episcopi Cracoviensis cliente,[4] quem casu in patria sua hominem occidisse significas, proxime respondebimus.

19 quamprimum *scripsi* quas primum *cod.*

Voir n^{os} 314, 316, 318 et 319.

Nous n'avons pas retrouvé la lettre aux seigneurs polonais ici mentionnée. Nous connaissons en revanche la lettre de l'empereur à Anne Jagellon, datée de Vienne le 13 septembre 1573 (HHStA, Polen I, Kart. 21, fasc. 12, ff. 65-67), expliquant que le directeur de poste avait reçu la recommandation que ses lettres soient rapidement transmises. L'empereur demande en même temps que, pour l'expédition du courrier à Vienne, elle se serve du postier de Pszczyna (voir n° 316, n. 44).

[3] Jan Sienieński de Pomorzany.

[4] Wilhelm Ritzinger (voir n° 303).

Quod ad Petrum Stuppam attinet, egimus cum eo ut se nostro servitio tamquam chirurgus addixerit, ea spe, fore ut, qui a multis adeo annis multisque locis in ea arte versatus exercitatusque sit, nobis fidelem ac gratam praestet operam.

Et haec sunt, quae memoratis litteris tuis clementer respondere voluimus.

Datum Viennae, die 13 Septembris 1573.

Egregie, fidelis, dilecte.

Pergratus nobis quoque est equulus per Petrum Stuppam nobis missus.[5] Quoniam vero filii nostri minores natu, quos hic nobiscum habemus, eius aetatis sunt, quae grandioribus equis assuescere debet, ideoque non est quod plures eius generis conquiras. Interim vero tuam, quam ea in parte offers, promptam operam, benigno animo suscipimus.

Responsum nostrum ad serenissimae infantis[6] litteras per proximum veredarium accipies.

Datum ut in litteris.

322

Johann Trautson[1] à Dudith
Wien, le 13 septembre 1573

Missive inconnue. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, Sept.1573, f. 60r-v.

Spectabilis domine, amice carissime, salutem et gratificandi studium.

Gratae mihi fuere dominationis vestrae litterae a chirurgo Petro Stuppa mihi redditae,[2] quibus suum perscribendis ad me iis, quae istic occurrunt, officium defert, deinde praefatum chirurgum de meliore nota commendat ac postremo sibi de Cassoviensi vel alia condicione aliqua prospici petit.

[5] Voir n° 313.

[6] Anne Jagellon.

---

2 die *ante* a *del.*

3 primo *ante* suum *add. in marg., sed del.* | quae *corr. ex* quib

4 deinde *ante* praefatum *del.* | de me *ante* commendat *del., deinde* de nota *add. in marg.*

5 condicione *ante* Cassoviensi *del.* | alia *corr. ex* e | sibi *ante* prospici *del.*

Johann Trautson (1527 - 29 décembre 1589), depuis 1547 maréchal de cour du roi Ferdinand I^er^, depuis 1564 grand maréchal de la cour (Obersthofmaister) de l'empereur Maximilien II, plus tard il remplissait la même fonction à la cour de l'empereur Rudolf II (*Biographisches Wörterbuch zur deutschen Geschichte*, Bd. 3, p. 2923).

[2] Cette lettre manque.

Ad primum quod attinet, licet minus necessarium videatur minutim singulis de rebus istic emergentibus ad me perscribere, cum (sicut dominatio vestra recte conicit) ea, quae ad sacram caesaream maiestatem, dominum nostrum clementissimum perferuntur, ex iisdem litteris omnia cognoscam, mihi tamen non ingratum erit, si quid occurrat, quod mihi ad partem significandum existimet, de eo per litteras edoceri.

Petrum Stoppam caesarea maiestas ob eximiam, qua in re chirurgica pollere dicitur, felicitatem gratum habet, nec dubito quin exspectationi de se conceptae satisfacturus et aulae caesareae usui futurus sit.

Dominationis vestrae negotii, ut eidem de certa condicione aliqua prospectum esse possit, sedulo memor ero promovendisque iis, quae ex re sua videbuntur, promptam semper operam adhibebo.

Id quod dominationi vestrae ad memoratas litteras die 25 elapsi mensis Augusti ad me datas benevole rescribendum duxi, cui quod reliquum est, omnem felicitatem exopto.

Datum Viennae, die 13 Septembris, anno Domini 1573.

Spectabili domino Andreae Dudyth Sbardelato, sacrae caesareae maiestatis etc. secretario, amico carissimo.

323

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 13 septembre 1573

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, n° 131. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., n° 1271 (incipit, explicit) = Cat.Cor. Éd. (fragmentaire): STIEFF, p. 7, p. 119, p. 165 = Stieff.

Nihil scribis, enecatis me...

Voluntatem tibi minime deesse iuvandi atque ornandi mei prorsus persuasum habeo... Studiose meam causam pro tua eximia humanitate et bonitate suscipias.

7 omnia *ante* sicut *del.*
8 maiestatem *ante* sacram *del.*
9 perferuntur *corr. ex* scribuntur | ex gnoscam *corr. ex* pleraque omnia intellegam
10 occurrat *corr. ex* sit | ad partem *corr. ex* si
12 caesarea maiestas *corr. ex* maiestas caesarea | re chirurgica *corr. ex* curando
13 haud *ante* habet *del.*
15 ut eidem *suprascr.*
15-16 eidem *ante* prospectum *del.*
18 Quod reliquum *ante* Id *del.* | elapsi *corr. ex* A

1 Cat.Cor.
2-4 Stieff p. 7

Exspectatur rex, quem aliqui condiciones respuere[1] scribunt ex Germania; ego autem illud eum mordicus tenere autumo, si ius est violandum... Venit huc orator[2] ab illis Galliarum regibus, cuius ad te epistulam mitto ad regni status ab eo scriptam ante adventum suum; ex ea agnosces quid venerit... Salva reperiet omnia, quandocumque aderit. Nam hic regnant..., qui ea tantum, quae ante pedes sunt, vident; futura non satis recte prospiciunt.

Silesiaca camera ad nostras preces et mandata vestra obsurduit. Nisi me respicit clementia eri, conturbabo; tuae bonitatis est, id ne eveniat, procurare... Scis qua arte tractandi sunt ii, qui me iuvare possunt.

si quid est novi, ascribe.

324

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 13 septembre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Sept.1573, ff. 44r-45r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Cupio intellegere an omnes meae litterae ad maiestatem vestram sacratissimam perveniant. Equidem nullam occasionem praetermitto, ut frequenter rebus inanes,[1] quam prorsus nullas, scribere soleam, quas tamen intercidere nolim. Nunc nihil fere est quod scriptione magnopere dignum videatur, nisi forte hoc maiestas vestra sacratissima scire vult: Basinum,[2] regis Galliae[3] et electi Poloniae[4] nuntium (cuius antea litterarum exemplum ad regni status et ordines misi),[5] huc advenisse cum litteris ad multos, imprimis autem

5-10 Stieff p. 119
11-13 Stieff p. 165
14 Cat.Cor.

[1] Voir n° 324, n. 14.
[2] Jean Bazin.

7 litterarum exemplum *corr. ex* litteras

[1] Cf. CIC. *Att.* 2,8,1: „epistula inanis aliqua re utili"
[2] Jean Bazin.
[3] Charles IX.
[4] Henri de Valois.
[5] Voir n° 319 et n. 13.

ad hunc Cracoviensem palatinum,[6] plenis gratiarum actionis et promissorum. Id satagit hic nuntius, ut dies exsequiarum regis defuncti[7] prorogetur in adventum usque electi. Cuius tamen adventus nullum tempus nominari a quoquam potest. Id propterea eum facere animadverto quod dubitet ne in tanto hominum ex omnibus regni partibus concursu aliquid consilii capiatur, quo electus regno excludatur. Quamvis equidem nullam fere huius timoris subesse veram causam video. Omnes enim totis animis ad quietem spectant.

Legi articulos in proximis palatinalibus comitiis per totum regnum celebratis, ab omnibus ordinibus conclusos unanimi consensu.[8] Nihil in illis publice decretum est ex quo facti illorum paenitentia aut erroris corrigendi voluntas appareat. Quin in comitiis Lublinensibus (quibus de more praefuit Macziejowski, tredecim civitatum Scepusiensium capitaneus et Lublinensis palatinus,[9] cum castellano Slupeczki,[10] qui orator apud maiestatem vestram sacratissimam fuit) pro patriae hoste habendus proponitur, si quis de alio rege eligendo cogitationem suscipiat. Sed malo id maiestatem vestram sacratissimam ex ipso articulo ad verbum descripto intellegere, qui sic habet:

Z starożytnej cnoty warujemy to sobie, iż o innym panu mówić nie chcemy ani innej elekcyjej wspominać, aż tego nam Pan Bóg zgodnie obranego przyprowadzi albo, quod absit, sam by to z siebie złożył, a nam sie deklarował, że nie chce być panem naszym. A kto by sie miedzy nami taki nalazł, ma być pro hoste patriae reputandus.

Stanisław Słupecki, castellan lubelski tu na wszytko zezwalam, chyba na ten ostatni artykuł przyzwalam tak długo, ażby to sie znacznie pokazało, żeby do nas przybyć nie mógł etc.[11]

Condiciones ab huius regni statibus electo propositas non dubito maiestatem vestram sacratissimam iam ante legisse. Nunc mitto instructionem oratoribus datam,[12] quam nondum maiestatem vestram sacratissimam legisse existimabam. Testamentum regis mortui si videre volet maiestas vestra

[6] Jan Firlej de Dąbrowica.

[7] Sigismond II Auguste.

[8] Les diétines tenues avant la diète du couronnement le 1 septembre 1573 ont été étudiées par PŁAZA, *Próby reform ustrojowych*, pp. 138-149.

[9] Mikołaj Maciejowski.

[10] Stanisław Słupecki de Konary, châtelain de Lublin.

Nous nous réservons, suivant l'ancienne vertu, ne parler d'aucun autre roi et d'aucune autre élection, jusqu'au moment où Dieu nous amène celui qui a été concordamment élu, ou bien — quod absit — il y rénonce de sa propre volonté et nous déclare qu'il ne veut plus être notre roi. Et s'il y a quelqu'un qui le fasse, il doit être pro hoste patriae reputandus. Moi, Stanisław Słupecki, châtelain de Lublin, approuve tout cela, et j'approuve ce dernier article jusqu'au moment où il s'avérera nettement qui'il ne peut arriver etc.

[12] Voir n° 297, n. 8 (instructions pour la légation portant la date du 22 mai 1573: *Diariusz poselstwa*, pp. 110-116; *Akta podkanclerskie*, pp. 496-503).

sacratissima, dabo operam ut eius ab amicis copiam nancisci possim.[13] Non audeo maiestatem vestram sacratissimam ipsius iniussu multis scriptis obruere, magnis et gravibus negotiis aliis occupatissimam. Scribitur ex Germania pacem Gallicam[14] nondum bene coaluisse. Electum condiciones Polonicas respuere.[15] Regem illum in magno ecclesiasticorum odio esse, hunc contra amari et ad regnum expeti, illo expulso. Quae omnia, ut vero similia videantur multis, mihi tamen persuaderi non potest quin conficta sint. Deus maiestatem vestram sacratissimam diutissime nobis incolumem servet ac bonis omnibus augeat.

Cracoviae, 13 Septembris 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith manu propria

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc., etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

325

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 20 septembre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Sept.1573, ff. 48r-50v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Litteras maiestatis vestrae sacratissimae, 1 scriptas, 18 demum huius mensis die accepi.[1] Quo factum est ut, quae alioqui nova hic fuisset legatorum Francoforti de electi[2] transitu congregatorum responsio, si litterae in tempore allatae fuissent, nunc, post tantum temporis intervallum, vetus

[13] Voir n° 316, n. 34.

[14] Le 24 juin 1573 a été conclu l'accord avec les huguenots à La Rochelle, en résultat le 6 juillet a été levé le siège de la forteresse; cette paix a été approuvée par Charles IX, par l'édit émis à Boulogne.

[15] Cf. CAES. *Gall.* 1,42,2: „non respuit condicionem" Il y va probablement de ce qu'on appelle les *postulata Polonica*, présentés par les ambassadeurs polonais et concernant la liberté de religion pour les huguenots en France (NOAILLES, t. 3, pp. 409-411; SOBIESKI, *Polska a hugonoci*, passim).

[1] Voir n° 317.

[2] Henri de Valois.

iam et obsoleta esse videatur. Nam per totum iam regnum nuntiis et multorum, praesertim Noribergensium mercatorum, litteris pervulgata fuit concessa Gallis per Germaniam transeundi facultas.[3] De quo quaerentes, si quid certi haberem, ego, simulato ad tempus responso, ancipites dimittebam. Illud tamen fuit novum, quod ante me nemo hic decreti illius exemplum habuit. Quod cum dominis palatino Cracoviensi,[4] castellano Lublinensi[5] (qui nudius tertius venit), cancellario,[6] thesaurario[7] et quibusdam aliis senatoribus communicassem, petierunt ut eius describendi copiam eis facerem, ut ad alios senatores, qui per regnum varie dispersi sunt, perferatur. Impetrarunt id a me.

De exsequiis regis[8] iam ante scripsi, quae necessaria videbantur. Et puto senatorum litteras, diem funeri curando constitutum denuntiantium et maiestatem vestram sacratissimam officiose invitantium, per regis defuncti cubicularium[9] missas, iam pridem redditas esse, nec dubito maiestatem vestram sacratissimam, quid facto opus sit, iam decrevisse.

Verum quidem est, quod antea quoque scripsi, Basinum,[10] regis Christianissimi[11] et electi nuntium, diligenter operam dare ut dictus sepulturae dies prorogetur. Sed cum iam omnia in promptu sint, quae ad illas caerimonias peragendas requirebantur, non impetrabit, quod flagitat, ut mihi quidem affirmatur et verisimile videtur. Nam et funus heri Varsavia elatum est[12] comitante reginula[13] (quod in aliis litteris eam facturam esse a cancellario opinione deceptus negabam) et iam multi obviam procedunt, multi item huc ea de causa adventant.

Quae maiestatis vestrae sacratissimae de meo loco mens sit, intellego. Non est mihi nec fuit neque erit fortasse cum ullo homine controversia,[14]

8 tamen *ante* quaerentes *del.*

17 iam *ante* senatorum *del.*
27 opinione *suprascr.*

[3] Voir n° 317, n. 10.
[4] Jan Firlej de Dąbrowica.
[5] Stanisław Słupecki de Konary.
[6] Walenty Dembiński.
[7] Hieronim Bużeński.
[8] Sigismond II Auguste.
[9] Konrad Krupka Przecławski.
[10] Jean Bazin.
Charles IX.
[12] La dépouille de Sigismond II Auguste a été solennellement transportée en septembre de Tykocin à Varsovie où elle a été déposée dans la collégiale Saint-Jean; elle ne devait être transportée à Cracovie qu'après l'information sur l'arrivée en Pologne de Henri de Valois (*Ceremonije przy prowadzeniu ciała Jego Królewskiej Miłości z Tykocina do pogrzebu* [Cérémonies de la translation du corps de Sa Majesté de Tykocin au lieu des funérailles], „Pamiętnik Sandomierski", t. 2, 1830, pp. 441-447).
[13] Anne Jagellon.
[14] Cf. PLAUT. *Aul.* 261: „nulla controversia mihi tecum erit"

sed tolli posset omnis dubitatio elisis duabus prioribus tituli mei syllabis [15] aut certe toto vocabulo in legati nomen commutato, consiliariique honorifico ac veteri meo titulo (quem mea culpa et fato quodam meo me amisisse fateor) mihi iterum reddito, si id ex singulari maiestatis vestrae sacratissimae gratia fieri posset atque ego petere auderem. Sed cum probe intellegam plus etiam ornamenti et dignitatis beneficio maiestatis vestrae sacratissimae in me collatum esse hoc tempore, quam umquam promeritus sim, contentus esse debeo maiestatis vestrae sacratissimae gratia; quin summi atque immortalis beneficii loco habeo ac praeclarissime mecum actum [16] puto quod tam indigni sui subditi opera uti non dedignatur.

Illud tamen, si quid ad rem pertinet, humillime admoneo, hunc, quem ante nominavi, Bazinum, procuratorem Blesensem, nuntii et consiliarii titulo insignitum ad nos remissum esse, cum antehac Monlucii [17] tantum amanuensis esset, precario ab eo in familiam receptus, in itinere, cum post admiralii [18] caedem profugum et sedem aliquam in Germania quaerentem casu offendisset. Non equidem me cuiquam antefero, condicionis meae non prorsus immemor, neque haec in industrii huius viri contumeliam dicta volo, sed indignum tamen mihi interdum videri solet ut |:huic, qui data opera mihi antagonistes missus est, inferior dignitate sim et ob id ex publicis congressibus, quibus ille interest, abstinere debeam.:| Nam ex |:conviviis:| in hoc regno, qui |:sobrius est,:| magnum |:fructum capere potest. In illis enim imprimis consilia aperiri et negotia feliciter promovendi optatae occasiones praeberi:| solent. |:Simul atque auditum est in Galliis me huc missum esse, statim hic quoque allegatus est, qui consilia et conatus meos everteret. Quod ipse quibusdam in locis apud suos non dissimulavit:| et sane fungitur officio suo non male.

|:Nam nullam occasionem praetermittit:| ut |:maiestatis vestrae sacratissimae invidiam:| etiam |:maiorem comparet et me in odium adducat,:| nec difficilis ei cura incumbit ad retinendos suorum animos. |:Mea multo durior est condicio, difficilius enim est rem collapsam erigere quam stantem sustinere in tanta praesertim perfidia et inconstantia. Nuper:| me |:domi convenit, multa effutit,:| ex quibus satis aperte |:perspicitur hostili animo esse electum regem in maiestatem vestram sacratissimam et odio suffusum animum huc illum domo allaturum esse.:| Quare, quidquid |:ab eis officii proficiscetur, simulatum ad tempus esse credendum est, neque ulla in parte speciosis eorum verbis [19] fidendum. Ausus est impudens rabula:| omnium,

34 ex *corr. ex* cum

[15] Inter-nuntius. C'est une nouvelle preuve des efforts de Dudith pour obtenir le titre de légat („nuntius", „legatus") de plein droit.

[16] Cf. TER. *Ad.* 210: „praeclare nobiscum actum iri"

[17] Jean Monluc.

[18] Gaspard de Coligny.

[19] Cf. TAC. *Ann.* 1,81,2: „speciosa verba, re inania aut subdola"

quae in concessione transitus adversa acciderunt, causam /!/ in |:maiestatem vestram sacratissimam:| referre et |:Moschum [20]:| a |:maiestate vestra sacratissima incitari in hos affirmare idque electi regis odio et repulsae dolore.:| Insuper hac |:interrogatione animum meum vulneravit::| quid causae sit quod |:maiestas vestra sacratissima:| in |:praeteritis comitiis [21] non plura quam 37 in universum suffragia tulerit, quae ipse praesens diligenter numerasset. Ego nihil circuitione usus respondi:| non mirum id videri, etiamsi id ita esset, ut affirmet. |:Nam ipsorum Gallorum:| et, qui eis fuerunt administri, astu ac fallaciis variisque pollicitationibus perfectum esse ut, qui multi futuri erant a nobis, turpiter ad illos defecerint. Qui tamen errorem suum non pauci iam agnoscant ac detestentur, et post multo etiam magis cognituri sint quid distent aera lupinis.[22] Id autem passim usu venire, quoties bonis viris ac sinceris veritatisque ac constantiae studiosis res est cum astutis, versipellibus, perfidis et mendacibus, ut illi ab his plerumque supplantentur, adiutore satana, mendaciorum et harum technarum patre et architecto. Erubuit nec tales postea quaestiones proposuit amplius. Post longos tandem aliis de rebus sermones humaniter eum dimisi.

Quamvis haec levia videri possint neque auribus maiestatis vestrae sacratissimae magnopere digna, tamen, ⟨ut⟩ |:gentis insolentia patefiat,:| scribenda duxi. Si talia coram me audet, quid non me absente blaterabit? Praesertim si in patientes atque a nobis aversas aures incidat.

Idem affirmat palatinatus Rheni electorem [23] iam a sedecim mensibus sui regis beneficiarium esse factum, ut stipendia ab eo accipiat, alios item principes Germanos non paucos, |:qui Gallo amiciores sint omnes quam maiestati vestrae sacratissimae.:| Scripseram nuper praefectum fuisse |:Lublinensibus:| comitiis palatinum |:Macieiovski; [24]:| nunc intellexi ex |:castellano Lublinensi [25]:| illum afuisse. Articulum vero illum, quem proximis litteris Polonice descriptum misi, |:a comite Tencinio,[26] qui Nissae detentus fuit,:| propositum et manu eius publice perscriptum fuisse, non paucis frustra reluctantibus.

Cives Dantiscani cum suo senatu extra urbem, sub dio, iurarunt solemniter non alium se regem habituros quam eum, qui a Polonis coronabitur,

67 causam *fortasse pro* culpam (*cf. l. 36*) *320*, *85* ut *add. in marg. al. man.* *87* incidat *ante* in *del.*

[20] Ivan IV le Terrible.

[21] La diète élective, 5 avril - 20 mai 1573.

[22] Cf. HOR. *Epist.* 1,7,23: „nec tamen ignorat quid distent aera lupinis"

[23] Frédéric III (14 février 1515 - 26 octobre 1576), prince palatin du Rhin (P. FUCHS, in *NDB*, Bd. 5, pp. 530-532).

[24] Mikołaj Maciejowski, voïvode de Lublin.

[25] Stanisław Słupecki de Konary.

[26] Jan Tęczyński.

tacito electi nomine. Nova et inusitata apud illos iurandi consuetudo a Kostka[27] favore populi senatui adversantis astute extorta. Haec ex |:castellano Lublinensi:| habeo. Egeram cum Bonaro,[28] qui etiam misit famulum ad Moravica iudicia Bernam, ut Zendelli[29] causam illic ageret.

Gravatur |:palatinus Cracoviensis[30]:| novis in dies calumnis. Nunc, ut maiore eum invidia premant, interceptas nescio quas litteras fingunt ad |:serenissimum archiducem Ernestum:| scriptas, cum inscriptione Hebraica.[31] Si huiusmodi nugis chartas implere luberet, numquam deesset quod scriberem. His enim rebus imprimis abundamus.

Audio |:palatinum Sendomiriensem[32]:| iratum dixisse multis audientibus: „Dii perdant mendaces, qui promissam pecuniam nondum exsolverint" Inter alia enim promissa et hoc erat: statim numeratum iri quingenta milia florenorum ad satisfaciendum militibus etc.

Scribitur ex Gallia a Gondi,[33] mercatore Florentino, homine divite et copioso, cui quaerendae et hic repraesentandae pecuniae cura demandata est, electum ob rei pecuniariae difficultates vix hoc anno Lutetia se explicare posse. |:Quem ego cum meis rebus non incommodum esse rumorem intellegerem,:| ubi usus fuit, |:disseminavi.:| Qua re intellecta, |:aemulus ille meus:| undique circumcursat deierans intra sesquimensem affore electum, ut qui iam 3 Septembris Parisiis discesserit. Proximo, hoc est 13 Septembris, scripsi ad maiestatem vestram sacratissimam et misi |:oratorum in Galliam instructionem[34]:| ac, quoniam audio tabellarium illum |:ab aemulo meo ad Gallicum istuc agentem missum esse cum litteris ad regem, ut maturet adventum (nisi id propere faciat, esse hic qui maiestatis vestrae sacratissimae:| nomine clam |:temptent motus concitare nec deesse:| iam qui |:tantum occasionem captent),:| aveo scire an, quae misi, redditae sint.

Scripseram quoque de Zekel.[35] Si profugus est et volet maiestas vestra sacratissima me contra eum agere apud senatum ne fugitivum contra pacta et foedera hic oberrare patiantur, dignetur me admonere. Nam si impune hoc illi abibit, vereor ne aliquid machinetur mali, et alios huius similes exemplum et impunitas ex Hungaria ad has latebras invitet etc.

Quae secretioribus notis vel cyffris ad me scribentur sive alia quaecum-

Jan Kostka de Sztemberk, châtelain de Gdańsk.

[28] Seweryn Boner, staroste de Rabsztyn.

[29] Ladislaus Zendel (voir n° 285, ll. 77-82 et n° 309, ll. 57-60).

[30] Jan Firlej de Dąbrowica.

Nous ne connaissons pas ce pamphlet.

[32] Piotr Zborowski.

[33] La famille florentine des Gondi était liée de près avec la cour française. De cette famille, de sa branche établie en France, était issu e.a. Albert de Gondi, comte de Retz, depuis le 6 juillet 1573 maréchal de France (T. de MOREMBERT, in *DBF*, t. 16, col. 548).

[34] Voir n° 324, n. 12.

[35] Antal Székely.

que, quae non nisi me scire oporteat, cupio separatim descripta litteris adiungi. Nam incidere multa possunt quamobrem consultum sit ita facere.

|:Castellanus Lublinensis[36]:| mihi dixit comitia |:in Lithuania:| non esse celebrata, idque ideo ut prius intellegatur quid publice in his exsequiis futurum et quid in Polonicis comitiis decretum sit. Ait maximam eorum partem |:electum regem odisse et:| inclinato ad |:serenissimum archiducem Ernestum:| esse animo. |:Sero sapiunt stulti.[37]:| Cum |:castellano Lublinensi in omnes occasiones intenti sumus, ipse:| toto pectore in id incumbere videtur ut |:aliquid operae pretii faciat.:|

Cogitet serio maiestas vestra sacratissima de aliquo eximio viro quo hic oratore uti possit, qui illis dotibus sit praeditus, quas descripsi in aliis litteris. Nam antehac numquam prudenti eiusmodi et fideli ministro tantopere opus fuit, atque nunc est et erit in posterum. Ego quoque non ero prorsus illi inutilis, quisquis ille futurus est, et certe non |:unius hominis sufficit industria ad tantum opus, sed multorum sunt operae coniungendae neque penitus omnem umquam spem abiciendam esse existimo.:|

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam diutissime servet. In cuius clementiam humillime fidelia mea servitia meque ipsum subicio et commendo.

Cracoviae, 20 Septembris 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc., etc., etc. regiae maiestati etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

146 umquam *om. Maximiliani secretarius*

[36] Stanisław Słupecki de Konary.

[37] Cf. CIC. *Epist.* 7,16,1; ERASMUS, *Adag.* 28 („Sero sapiunt Phryges").

326

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 20 septembre 1573

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, n° 132. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., n° 1272 (incipit, explicit) = Cat.Cor. Éd. (toutes les deux fragmentaires): STIEFF, p. 81, p. 165, = Stieff; KLOSE, p. 474 = Klose.

Binis litterulis brevissime respondeo...

Cupio scire num regina Poloniae sepulta sit, et quando, ubi aut quando sepelietur. [1]

De Cassoviensi condicione... respondit caesar ut eam cogitationem nunc abiciam.[2] Pareamus igitur mandatis eius!

Hoc tantum permolestum est, scribere libuit, pecuniam mihi non solvi ex camera, magno meo incommodo; nescio, quid propositum habeant illi boni viri; certe vehementer iniurii sunt in egenum.

Quare obsecro te, adiuva me, ubi potes.

non recte valere aiunt, quod absit.

1 Cat.Cor.
2-3 Stieff p. 81
2 ubi aut *Sieff fortasse pro* aut ubi et
4-5 Klose p. 474
6-9 Stieff p. 165
10 Cat.Cor.

[1] Il s'agit certainement de Catherine von Habsburg morte le 28 février 1572 à Linz et provisoirement inhumée au château du lieu. Sur les circonstances de son enterrement, voir PILLICH, *Königin Katharina*, pp. 190-195.

[2] Voir n° 293, n. 5.

327

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 23 septembre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Sept.1573, ff. 61r-62v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Clementes maiestatis vestrae sacratissimae litteras, 13 scriptas,[1] 11 /!/ huius mensis die reddidit Krupka, regius cubicularius,[2] qui responsum quoque maiestatis vestrae sacratissimae senatoribus attulit de oratore ad exsequias et coronationem mittendo.

Cum iam nihil certius esset die exsequiis dicto, ad quem ex omnibus regni palatinatibus nuntii iam delecti erant et undique tum ipsi, tum senatores, tum alii regni incolae concurrebant, ecce Varsavia nuntius propere adest, qui archiepiscopi[3] et aliorum opera factum esse affirmat ne cadaver illinc asportetur, dum certi aliquid de electi[4] adventu audiatur.

Reginula[5] cum suis Mazoviis et Lithuanis, tum Maioris Poloniae nobilitate, in eandem sententiam iverunt. Qua re vehementer, qui hic adsunt et abierunt senatores, perturbati sunt, quod vident a paucis universorum decreta labefactari ac convelli. Dolent, expostulant, minantur, sed nihil tamen, ut opinor, proficient. Animadverti in toto hoc interregno usitatum fuisse ut, quidquid senatores in Minori Polonia constituissent, id reliquarum regni partium status everterent, simul atque hinc ex senatu domum rediissent.

Admonui eos, qui hic sunt senatores, ut de hac prorogatione maiestatem vestram sacratissimam certiorem facerent. Credo eos, ut receperunt, scripturos esse. Etsi adhuc nullus certus dies praescriptus est (nam satis habuerunt turbatores illi ut dictum exsequiis tempus extraheretur), tamen, si quid recte iudico, defervescente iracundia et sedatioribus animis[6] id consilii capturos prospicio, ut non ante hoc sepulturae sollemnia celebrentur, quam electus in regno sit, ut et ipse praesens sit spectator et eadem opera ac pau-

2 11 *fortasse pro* 21 *aut.* *17* partium status *corr. ex* partes

[1] Voir n° 321.
[2] Konrad Krupka Przecławski.
[3] Jakub Uchański, archevêque de Gniezno.
[4] Henri de Valois.
[5] Anne Jagellon.
[6] Cf. CIC. *Att.* 8,3,7.

cioribus impensis illius quoque inauguratio et coronatio peragatur. In ea me sententia confirmat decretum in universalibus comitiis ad electionem indictis editum, in quo sancitum fuerat ut exsequiae octo dies coronationem antecederent.[7] Quod si tenendum est, non possunt octo illi dies anticipari, nisi etiam coronationis certum tempus praescribatur. Quod ipsum quoque rege ipsorum absente fieri nequit. Huc accedit quod humato rege[8] de more sigilla confringuntur et alia quaedam sollemniter fieri consueverunt, quae munerum ac magistratuum quorundam cessationem indicant. Iam eos, quorum id interest, id facturos esse non puto, nullo praesente qui eos in pristinum dignitatis statum restituere statim possit, neque consentaneum rationi videtur ut cessante rege et adventu{u}m suum extrahente hic sit perpetuum iustitium.

Haec est mea coniectura. Nihil enim certi in tanta anarchia et consiliorum inter se pugnantium distractione affirmari potest.

Scripsi antea Bazinum[9] id, quod nunc contra multorum opinionem et voluntatem evenit, conatum esse, archiepiscopo, episcopo Cuiaviensi,[10] Sendomiriensi palatino[11] et Lithuanis atque aliis annitentibus et rem totam ad hunc exitum perducentibus.

Praetextus illorum est, in vulgus disseminatus: si tot hominum multitudo huc conveniat ex omnibus regni partibus et simul adsint quoque externi legati, fore ut novi motus, rege absente vitari nulla ratione queant, praesertim cum multi in dies ad maiestatem vestram sacratissimam deficiant, quos electionis paeniteat etc. Huius autem tragoediae faber ac praecipuus architectus est |:palatinus Sendomiriensis cum Sboroviana familia, cardinalis Commendonus,[12] episcopus Cuiaviensis, archiepiscopus Gnesnensis, Thomas /!/ Chodtkewitz.[13] Si viri essent horum adversarii,:| praesertim |:palatinus Cracoviensis[14]:| et |:palatinus Podoliae[15]:| et quidam alii, qui |:nostros esse se profitentur, praeclaram occasionem haberent rei bene gerendae. Spero:| tamen ex |:mutatione ista quoque aliquid utilitatis ad nos redundaturum esse. Palatinus Sendomiriensis:| persuasit |:iuveni illi,[16] castellano Czechoviensi[17]

45-46 simul legati *corr. ex* externis legatis *54* utilitatis esse *om. Maximiliani secretarius*

[7] Voir nº 297, n. 20.

[8] Sigismond II Auguste.

[9] Jean Bazin.

[10] Stanisław Karnkowski.
Piotr Zborowski.

[12] Giovanni Francesco Commendone.

[13] Jan Chodkiewicz, staroste de Samogitie (Dudith a confondu le prénom, il n'y avait en ce temps aucun Tomasz Chodkiewicz).

[14] Jan Firlej de Dąbrowica.

[15] Mikołaj Mielecki.

[16] Jan Ocieski.

[17] Stanisław Tarnowski.

(quem cum socru[18] trecentos quinquaginta equites conscripsisse:| ex meis litteris maiestas vestra sacratissima cognovit),[19] ut in eam rem |:sumptus faceret:| ut, si impetrari non posset prorogatio exsequiarum, |:cum his et aliis quibusdam, quos ad eandem insaniam adduxit, si qui motus concitarentur contra se et regem, compesceret. Promisit huic et iuravit Monluc[20] debita:| omnia, quae ad |:centum quadraginta milia ascendunt praeter hos sumptus, quos nunc in hos equites facit, persoluturum esse. Idem universae Sboroviae familiae et Lasko[21]:| et aliis non paucis |:sancte promissum est. Episcopus Cracoviensis[22]:| nauci est et mancipium |:palatini Sendomiriensis.:|

Scribunt mercatores ex Gallia reperisse iam electum unum aureorum Francicorum sive solariorum milionem, de quo usura in centum florenos quadraginta in annum pendi debet. Qui ita pecuniam corradunt, non videntur solliciti esse de solutione.

Bogdanus, olim Valachiae palatinus,[23] nunc Bartphae, ut aiunt, commorans, collectis non paucis haidukonibus (quingentos fuisse fertur) in Submontanam regionem, quae Hungariae finitima est, ex improviso irruit, curiam Christophori Gnoinski[24] violenter invasit, expugnavit, ipsum Gnoinski cum novem aliis nobilibus, qui cum ipso erant, post vulnera imposita et aedibus direptis atque incensis, manibus pedibusque constrictos ac vinctos abduxit. Tota illa nobilitas concursat. Timendum est ne quid gravius designetur quod quietem illarum partium perturbet. Ex parva scintilla solet aliquando magnum incendium excitari.[25] Semper mihi suspecta fuit illis in locis Antonii Zekel,[26] de quo antea scripsi, permansio. Qui mirum est, si non fuit huius consilii particeps et facinoris adiutor. Vereor ne eius affines et consanguinei cum aliis nobilibus, qui multi huic calamitoso homini necessitudine coniuncti sunt (nam ex primaria nobilitate est, dives admodum), vicissim in diciones maiestatis vestrae sacratissimae irruant et par pari referant[27] aut etiam extra modum subditos maiestatis vestrae sacratissimae violent. Rogatus sum a senatoribus ut id maiestati vestrae sacratissimae significarem. De quo non visum est ipsis scribere, antequam nuntius afferatur

[18] Zofia Ocieska de Marszowice.

[19] Voir n° 312 et n. 21 et 23.

[20] Jean Monluc. Condition renfermée dans les *pacta conventa* (voir *Diariusz poselstwa*, p. 130).

[21] Olbracht Łaski, voïvode de Sieradz.
Franciszek Krasiński.

[23] Bogdan IV, fils d'Alexandre Lapuşneanu, hospodar de Moldavie depuis le 5 mai 1568 jusqu'en février 1572 (JORGA, *Geschichte des rumänischen Volkes*, t. 2, p. 535; DWORZACZEK, tableau 87).

[24] Krzysztof Gnojeński († après 1599), riche noble de région de Sącz (Roman ŻELEWSKI, in *PSB*, t. 8, p. 159).

[25] Cf. CURT. 6,3,11: „parva saepe scintilla magnum excitavit incendium"; cf. aussi SEN. *Contr. exc.* 5,5.

[26] Antal Székely.

[27] Cf. p.ex. TER. *Eun.* 445: „par pro pari referre"; CIC. *Att.* 16,7,6.

quid postea factum sit a Polonis, ut integrum factum constet. Hoc quidem, quod ego narravi, certo affirmatur mihi a domino palatino Cracoviensi,[28] a castellano Czechoviensi,[29] cuius servitor quidam praesens fuit et elapsus est, et a cancellario.[30]

Vulgo iactatur domini Rueberi[31] permissu factum videri. Neque enim ausurum fuisse tantum facinus Bogdanum aggredi, nisi illo approbante.

Causa Bogdano huius incepti fuit, quod hic Gnoinski affuisse dicitur, cum Christophorus Sborowski in Polonia illum in via publica abhinc biennium vulneravit, cepit et ita tractavit ut regno suo illius culpa exclusus sit ab eo tempore, neque spes sit amplius reliqua fore ut umquam recipiatur.[32]

His litteris ad senatores tam humaniter scriptis plurimorum ora ad laudem benignitatis suae maiestas vestra sacratissima convertit. Mirum est quam haec gens hisce officiis et humanitate capiatur. Quare oro ut, quoties occasio scribendi offertur, iubeat maiestas vestra sacratissima ita stilum temperari ut magis magisque hominum animos sibi conciliet. Sic etiam in malignorum capita carbones congerentur.[33]

Illud tamen notatum est in litteris maiestatis vestrae sacratissimae, quod cum recensentur et erga mortuum regem et regnum ipsum benevolentiae causae, quamobrem mittere oratorem suum inducta sit, nullam tamen erga electum propensionis significationem in his litteris dederit. Quod calumniandi et obtrectandi Gallis argumentum subministrabit.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet cum suis omnibus. In cuius clementiam me meaque fidelia servitia humillime subicio ac commendo.

Cracoviae, 23 Septembris 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

89 et *suprascr.* *103* quod *suprascr.*

[28] Jan Firlej de Dąbrowica.

[29] Stanisław Tarnowski.

[30] Walenty Dembiński.

Johann Rueber.

[32] Krzysztof Zborowski († après 1595), frère cadet du voïvode de Sandomir Piotr, chef d'escadron dans l'armée de la Couronne, avec qui Bogdan entretenait de proches contacts pendant son règne en Moldavie et lui avait même promis sa soeur pour femme mais a rompu par la suite les fiançailles. Se vengeant de cet affront, Zborowski captura en 1572 Bogdan qui, fuyant les Turcs, s'était réfugié en Russie Rouge (voïvodie ruthène) et ne le relâcha que contre une rançon de 6000 ducats (Leonard GORECKI, *Descriptio belli Ivoniae, voivodae Valachiae, quod anno MDLXXIIII cum Selymo Turcarum gessit...*, Francofurti 1578, pp. 22-23; Marcin BIELSKI, *Kronika polska...*, éd. Kazimierz Józef TUROWSKI, t. 2, Sanok 1856, pp. 1210-1211).

[33] Cf. *Rom* 12,20: „carbones ignis congeres super caput eius"

Gnoinski, quem abductum scribo, is est, qui Bogdanum vulneravit, cum ille a Sborovio caperetur, superioribus annis duobus proxime praeteritis. Quam historiam maiestati vestrae sacratissimae notam esse puto.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

328

Maximilien II à Dudith
Wien, le 23 septembre 1573

Missive inconnue. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, Sept.1573, ff. 81r-82r.

Maximilianus caesar. Egregie, fidelis, dilecte.

Redditae nobis sunt litterae tuae die 7 praesentis mensis datae.[1] Ex quibus primo humilem tuam sententiam ad regni istius senatorum litteras, quibus nos non modo ad regis defuncti[2] exsequias, sed et futuram novi regis[3] inaugurationem invitarunt, cognovimus. Et quamvis huiusmodi ipsorum senatorum postulatis per litteras, quarum exemplum tibi transmissum est,[4] benigne annuimus, nihilominus tamen, re ulterius deliberata, visum nobis est tuam sequi sententiam. Ideoque ante aliquot dies illustrissimo consanguineo nostro, principi et fideli dilecto Wenceslao in Silesia duci Teschenensi[5] commisimus ut funeri regio nostro loco adsit, datis eum in finem litteris credentialibus ad ipsos status, in quibus haud ullam inaugurationis seu coronationis mentionem fecimus, uti ex adiuncto litterarum illarum exemplo videbis. Tibi itaque clementer iniungimus ut senatoribus hanc nostram mentem appositis verbis declares ostendasque nos, etiamsi nuper obtulerimus, oratori nostro, quem ad funus regium istuc destinaturi essemus, id negotii nos daturos, ut et coronationi nostro nomine interesset, ab illo tamen tempore considerantibus nobis huius negotii qualitatem et circumstantias, quidque nos hac in parte maxime deceat, visum esse parum conveniens nec ex dignitate nostra fore, si nobis ab electo ipsorum rege non

[1] Voir n° 320.
[2] Sigismond II Auguste.
[3] Henri de Valois.
[4] Cette lettre manque.
[5] Venceslas III.

requisitis orator noster serenitatis suae inaugurationi adsit, ac proinde nos, antequam a serenitate sua requiramur, hac in parte nihil statuere posse.

Quae de spectabilis et magnifici, sincere nobis dilecti palatini Cracoviensis[6] erga nos praeclara voluntate atque studio per eiusdem fratrem[7] tibi declarato significasti, ea nos tanto benigniore gratioreque animo suscepimus, quanto magis ipsius integritas atque constantia nobis ex his, quae nuper evenerunt, cognita perspectaque est. Ad nos autem quod attinet, poteris eidem palatino nostro nomine certo polliceri nobis non solum id curae fore, ut tota haec res quam secretissima sit, nec quidquam eius propaletur, verum etiam operae illius, quam se una cum familia et clientelis suis nobis rebusque nostris navaturum offert nosque re ipsa praestiturum plane confidimus, nec illum neque suos umquam paeniteat. Ac hoc quidem aliisque opportunis modis eundem palatinum per te nobis conciliatum [...] illa voluntate magis mag[isque] confirmare, aliorum vero animos quavis occasione nobis itidem devinctos reddere studebis, qua in re maiorem in dies apud nos gratiam initurus es.

Datum Viennae, die 23 Septembris 1573.

329

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 29 septembre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Sept.1573, ff. 63r-64v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Male informatus a domino palatino Cracoviensi,[1] castellano Czechoviensi[2] et cancellario regni,[3] scripsi proxime Bogdanum[4] in Submontanam Po-

iuxta 22-35 ciffra *add. in marg.* | hoc in ciffra *al. man. add. in marg.*
32 lacuna 4-5 litterarum, extrema charta abscissa
33 (mag)isque *supplevi, extrema charta abscissa*

[6] Jan Firlej de Dąbrowica.
[7] Mikołaj Firlej, châtelain de Wiślica.

[1] Jan Firlej de Dąbrowica.
[2] Stanisław Tarnowski.
[3] Walenty Dembiński.
[4] Bogdan IV, hospodar de Moldavie.

loniae regionem irrupisse et nobilem ac militarem virum Christophorum Gnoinski,[5] vinculis constrictum,[6] domo incensa, direptis rebus omnibus in vicinam Hungariam abduxisse. Nunc compertum est hoc facinus a Francisco Homonnai[7] perpetratum esse. Factum ita, ut scripsi, constat, nisi quod alius auctor est et domus non fuit incensa. Sed historiam totam maiestas vestra sacratissima intellegere dignabitur ex litteris senatorum[8] et narratione eius, qui eas deferet, qui quidem unus est ex calamitosi illius hominis patruelibus, regis defuncti aulicus,[9] quem ut maiestas vestra sacratissima benigne audire et toti huic rei opportunum remedium in tempore adhibere dignetur, humillime supplico. Magnus huc nobilitatis concursus factus est de hac re, querela coram senatu instituta gravissima. Non defuerunt incentores, qui currentibus quibusdam ad par pari referendum et vindicandam iniuriam calcaria addebant.[10] Hoc illis consilium erat, ut coacta magna nobilium manu in fines Hungariae irruerent, auctorem si non possent, quemvis alium obvium itidem male acceptum abducerent captivum; atque alia eiusmodi designarent, ad quae dolor, accepta iniuria, vindictae cupiditas atque immoderatus fervor iuvenilis stimulabant. Sanocensis tractus omnis et vicini territorii nobilitas in armis exspectabat et etiamnum iussa et violenta consilia exspectat et ad quidvis aggrediendum praesto est. Quod ego periculum cum animadvertissem, nihil moratus egi cum ipsis Gnoinskis, quorum aliqui affinitate mihi iuncti sunt,[11] tum conveni episcopum[12] et alios et, quacumque fieri potuit ratione, id conatus sum, ut hoc incendium, quod certe periculosum admodum his temporibus est, primo quoque tempore restingueretur. Deus conatus nostros adiuvit.

Nam et senatores ipsi et nobilitas hoc consilium cepit, tum meis postulatis, tum bonitate sua adducti, ut ad maiestatem vestram sacratissimam et dominum Rueberum[13] ea de re scriberent. Rogatus sum ut idem et ego facerem. Suadebant multi ut mercatores Hungari, subditi maiestatis vestrae sacratissimae, qui ad has nundinas frequentes convenerunt, retinerentur, donec iustitia administraretur de Homonnai. Hoc quoque evicimus, Dei be-

19 ad *suprascr.* *30-34* Suadebant auxilio *postea add.*

[5] Voir n° 327, ll. 69-89.

[6] Cf. CIC. *De orat.* 1,226: „corpora constricta vinculis"

[7] Ferenc Drugeth Homonnay, préfet du comitat Ung en Hongrie (NAGY, *Magyarország családai*, t. 3, p. 404).

[8] Lettre datée de Cracovie le 29 septembre 1573 (HHStA, Polen I, Kart. 21).

[9] Jan Gnojeński. Voir la biographie de son père Jakub (Wacław URBAN, in *PSB*, t. 8, p. 158).

[10] Cf. p.ex. TER. *Eun.* 445: „par pro pari referre"; CIC. *Att.* 6,1,22. Cf. CIC. *Att.* 6,1,5: „calcar admovere"; id. *Brut.* 204: „calcar adhibere alicui"

[11] Nous ignorons le degré de parenté (par la femme de Dudith Regina Strasz).

[12] Franciszek Krasiński, évêque de Cracovie.

[13] Johann Rueber.

neficio et bonorum virorum auxilio. Non desunt multi malevoli, qui haec iubente aut certe approbante maiestate vestra sacratissima facta esse impudenter in vulgus asseverent. Sed data est opera ne haec suspicio meliorum et prudentiorum animos occuparet.

Supplico maiestati vestrae sacratissimae tale exemplum edere dignetur ut hisce hominibus, quoad eius fieri potest, satisfiat, et iubeat statim captivum illum dimitti.

O, quam male hoc cecidit et quam multorum animos abalienare coepit! |:Quod multo labore sensim aedificamus, id uno impetu improbi evertunt.:| Quare danda est opera ut non impune ferat, qui publicam quietem perturbare tam foedo facinore ausus est. Ex quo maiestatis vestrae sacratissimae integritas et promissa de conservanda bona vicinia et pace in dubium vocatur. Sed de eo non addam plura, cum certo sciam maiestatem vestram sacratissimam, pro sua prudentia, id in hac re consilii secuturam esse, quo et existimatio eius et pax ac benevolentia populorum maxime retineri posse videatur.

Supplico ut hunc Gnoinski ipsa maiestas vestra sacratissima benigne alloqui et humaniter, ut solet, dimittere dignetur, ut huc reversus possit confirmare suis eximiam illam maiestatis vestrae sacratissimae bonitatem ac clementiam nulla in re merito a quoquam requiri posse. Dignetur etiam rescribere domino episcopo Cracoviensi, tum in negotio alumni illius sui, subditi maiestatis vestrae sacratissimae, qui in Austria, patria sua, casu hominem occidit,[14] gratiose resolvere. Questus est mecum episcopus ipse quod maiestas vestra sacratissima non sit eum ullo responso dignata neque ullus eorum, ad quos scripsisset. Ex quo colligebat alienationem gratiosi erga se animi maiestatis vestrae sacratissimae. Ac quoniam video |:in omnem eventum consultum esse ut retineantur omnes, quantum fieri usquam potest, supplico dissimulet maiestas vestra sacratissima iustum dolorem suum et benigne rescribat.:|

Dominus castellanus Zarnowski[15] sollicitus est de suis vinis. Conieci in has litteras eius schedam,[16] quae responsum flagitat; et haec addidit: „Tamne parva eorum habetur ratio apud vestros, qui vobis addicti sunt?" |:Id sive verum sit sive falsum,:| tamen, |:quae affirmat, credere non ostendamus.:|

Mitto quaedam Pruthenica, quae subito huius nobilis discessu vertere non potui. Lansac in Dania male habitus est neque umquam redire ad suos permissus.[17] Quare cum ex carceribus Danicis emissus est,[18] Mariaeburgum

[14] Wilhelm Ritzinger.

[15] Jan Sienieński de Pomorzany.

[16] Nous ne connaissons pas ce document.

[17] Guy Lansac.

[18] Cf. SEN. *Dial.* 12,9,3: „animus velut ex diutino carcere emissus"; CIC. *Lael.* 101: „tamquam e carceribus emissus"

in Prussiam reversus est. Unde |:scribit ad Sborovii:| fratrem[19] |:litteras minaces contra Germanos, et maiestatem vestram sacratissimam pungit.:|

Castellanus Lublinensis[20] in senatu maiestatem vestram sacratissimam dilaudavit ad propositum quoddam suum. Deinde cum quereretur graviter de unius paedagogi studio et opera (Bazinum[21] sic vocabat, per contumeliam) tot senatorum decretum sublatum esse de certo exsequiarum die, Gallicanos offendit vehementer. Postero die Bazinus impatiens morae, incitatus a suis, in senatum venit, iniuriam sibi et regi suo fieri questus est. In summa habitus est levis et imprudens etc.

|:Certum est ista prorogatione magnam nos iacturam:| fecisse. Quam debemus et |:palatino Sendomiriensi[22]:| et |:familiae Zboroviorum omni:| atque aliis, quos proxime nominavi.

Duo hic advenerunt oratores a marchione Brandenburgensi.[23] A reliquis principibus invitatis nullus est.

Dux Tessinensis[24] nomine maiestatis vestrae sacratissimae venturus dicebatur et ex itinere domum revertit. |:Nolim eius condicionis hominum opera maiestatem vestram sacratissimam uti in legationibus, nam hic affirmatur non ex animo favere duces Silesiae maiestati vestrae sacratissimae.:| Verum non dubito |:maiestatem vestram sacratissimam nosse oves suas.[25]:|

De die exsequiarum nihil certi adhuc constitutum est. Ego in eadem adhuc opinione sum, quam proximis litteris perscripsi, die 23 huius mensis datis.[26]

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicem servet cum suis omnibus et augeat. In cuius gratiam me meaque fidelia servitia humillime subicio ac commendo.

Cracoviae, 29 Septembris 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

81 |:fumo (=familiae Zboroviorum) omni:|) *aut.* toti familiae Zboroviorum *Maximiliani secretarius*

[19] Nous ignorons auquel des Zborowski écrivait de Lansac.

[20] Stanisław Słupecki de Konary.

Jean Bazin.

[22] Piotr Zborowski.

[23] Georges Frédéric (5 avril 1539 - 26 avril 1603), margrave du Brandebourg, duc d'Anspach et de Jägerdorf (Waldemar KAMPF, in *NDB*, Bd. 6, pp. 205-206). Nous manquons d'informations sur cette députation.

[24] Venceslas III.

[25] Cf. *Io* 10,14.

[26] Voir n° 327.

|:Palatinus Cracoviensis manu sua scripsit has inclusas,[27] cui benigne responderi cupio.:| Consultum erit |:scribere fratri eius Nicolao Firley de Dambrowitza, castellano Visliciensi. Nolim per hunc mitti responsum palatino et eius fratri castellano.:|

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

330

Dudith à Johann Rueber
Kraków, le 30 septembre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Sept.1573, ff. 65r-66v.

Spectabilis et magnifice domine ac patrone observandissime. Servitiorum meorum in gratiam dominationis vestrae spectabilis et magnificae addictissimam commendationem etc.

Magnam voluptatem ex benignis dominationis vestrae spectabilis et magnificae litteris accepi. De quibus ingentes ago et habeo gratias.

De Bornemyzta[1] vereor ne oleum et operam perdamus,[2] nisi eum dominatio vestra magnifica auctoritate sua ad officium adigat. Cohortationibus quidem parum proficiemus apud hominem effrontem et fidei ac promissorum immemorem. Qui certe dignus est ut excidat praepositura illa, quam fraudulentus veterator malis artibus a me (ut eius manu scripto dominationi vestrae magnificae ostendi) impudenter ementitus est. Quod si dominatio vestra magnifica perficiet, immortali beneficio me sublevabit. Tanta autem gratia merito suo et auctoritate esse dominationem vestram magnificam au-

Jan Firlej. Nous connaissons sa lettre à l'empereur du 23 septembre 1573 (HHStA, Allgemeine Akten, Ungarn, fasc. 102).

Comme il résulte de la suite de la lettre, Dudith tenait beaucoup à recouvrer la prévôté de Jászó (voir p. I, n° 135, n. 3), que lui aurait prise Gergely Bornemisza, évêque de Nagyvárad. Nous ignorons les détails de cette affaire, nous savons seulement que Dudith avait renoncé à ce bénéfice en faveur de Bornemisza en 1567, quand il a abandonné l'état ecclésiastique (voir p. I, n° 193).

[2] Cf. PLAUT. *Poen.* 332: „ego et oleum et operam perdidi"; CIC. *Epist.* 7,1,3: „ipse Pompeius confitetur se et operam et oleum perdidisse"

dio et probabile est ut parvo negotio in ea praepositura me collocare possit. Inscribatur mihi in certa aliqua pecuniae summa. Ego eam ad praescriptum tempus repraesentabo. Onera omnia subibo, quae de iure et consuetudine requiruntur. Nihil immutabo, nihil innovabo sive in rebus ecclesiasticis sive in aliis publicis muneribus et functionibus. Praeterea, ut antea dixi, experietur dominatio vestra magnifica re ipsa me fore in omnibus rebus sibi obsequentissimum et beneficiorum memorem ac gratum servitorem.

Quod si etiam maiestas sua caesarea mea, tenui quidem, sed certe constanti et integra fide in servitiis suis uti volet, dabo operam, Deo approbante, ne prorsus indignus atque inutilis subditus esse videar etc.

Ceterum si id, quod cupio, in praepositura Iazoviensi malo meo fato consequi non possumus, det operam dominatio vestra magnifica, obnixe oro, ut Mislensis mihi inscribatur.[3] Quam ipsam quoque non incommodam et, quod imprimis optabile est, in vicinia dominationis vestrae magnificae esse audio. Denique, quidquid e re mea esse iudicabit, id ut benigne conficere laboret, dominationem vestram spectabilem et magnificam magnopere obsecro. Haec de meis rebus, quas ei curae fore confido.

Audax facinus domini Francisci Homonnai, qui primariae nobilitatis virum ex domo sua vinculis constrictum, domo direpta, captivum abduxit, magni tumultus et mihi non exigui laboris causam attulit. Magnus hic concursus optimatum et nobilitatis factus est hac de re. Sanocensis tractus omnis et vicinia in armis erat.[4] Nisi hic magnis conatibus obviam ivissemus, violentis et iuvenilibus consiliis irrupturi erant in Hungariam et obvia quaeque vastaturi.

Secundus labor fuit meus ne mercatores Ungari, qui ad has nundinas undique confluxerunt, retinerentur (nam id quoque decernebatur). Tandem impetravimus ut de tam insigni iniuria et violentia, alienissimo tempore perpetrata, maiestatis caesareae et dominationis vestrae spectabilis ac magnificae iustitia imploraretur. Quam si non consequentur, profecto timendum est ne ex parva scintilla maximum incendium oriatur.[5] Quod certe perincommode caderet his praesertim temporibus, quae requirunt ut hominum nobis benevolentiam, quibuscumque possumus, bonis tamen, rationibus conciliemus et voluntates retineamus. Vix credibile est cum quanta nominis caesarei invidia hoc factum hic in varias calumnias et obtrectationes distrahatur. Sunt qui affirment iussu dominationis vestrae magnificae factum

26 esse *ante* et *del.*

[3] Dudith avait jeté son dévolu sur les propriétés de l'ancienne prélature des prémontrés de Alsómislye (Nižna Mysla), situées au sud de Kassa (Košice), qui à l'époque étaient en possession laïque, et même une décennie plus tard, cette possession faisait sujet d'un proces [comm. de A. Szabó].

[4] Sur tout l'incident voir n° 329.

[5] Cf. CURT. 6,3,11: „parva saepe scintilla magnum excitavit incendium"; SEN. *Contr. exc.* 5,5.

esse approbante caesarea maiestate, quorum clamoribus ab hominibus suspiciosis et malignis magna fides adiungitur.

De Tartaris nihil iam amplius audimus quod cum aliquo periculo coniunctum sit. A Mosco[6] indutiae unius anni impetratae sunt, techna puerili et admodum periculosa. Nam cum ille minaciter quereretur coram nuntio de ea re misso a Polonis et Lithuanis quod se praeterito et deluso alium regem elegissent, respondit nuntius et persuasit fore ut adhuc rex sit, modo ad divi Martini[7] proxime venturum festum oratores suos mittat qui regnum petant. Non posse enim adesse Gallum ad illud tempus. Quod quidem illi datum sit ea condicione ut, nisi adsit, regno excidat. Vereor ne hoc commentum motus aliquos concitet periculi plenos. Nam nolet ille barbarus et ferus hostis hanc rem sic abire impune.

Dantiscani exercitum conscribunt. Civitatem muniunt. Gallum oderunt. Lithuani quoque non optime de eo persuasi sunt et nunc errorem suum cum multis etiam Polonis agnoscunt, nec tamen video propterea quidquam ab eis fieri adhuc quod indicio esse possit eos agnitum errorem corrigere aut tollere serio cogitare.

Lansacum,[8] unum ex oratoribus Gallicis, rex Daniae[9] captivum detinuit in huc usque tempus neque eum in Galliam abire passus est, sed redire in Poloniam iussit. Milites, quos secum adduxerat (freibiteros hic vocant), maris illius Dantiscani custodes ad quadraginta, variis suppliciis affici iussit inspectante oratore illo, qui minaces huc litteras scripsit de ea re.[10]

Antonius Zekel[11] profugus in Submontanis Poloniae versari et Lascium[12] exspectare dicitur. Supplico dominationi vestrae spectabili et magnificae ut bene caveat ne quid fraudis fiat in Kaismarck. Nam certo mihi affirmatur (quod antea quoque monui) omnes eorum conatus eo intentos esse, ut, quacumque arte aut dolo possint, eam civitatem dominationi vestrae magnificae eripiant. Cui hoc certo ego quoque affirmo, magnam se initurum

52 unius anni *corr. ex* annuae *65* serio *suprascr.*

[6] Ivan IV le Terrible.

11 novembre.

[8] Guy Lansac, revenant en France par voie de mer fut arrêté le 21 juillet 1573 dans le Sund par les Danois et fut plus d'un mois gardé à vue.

[9] Frédéric II.

[10] Sur le navire „Concordia" loué par Lansac aux Gédanésiens s'étaient embarqués environ vingt corsaires polonais qui, au dire de Władysław Czapliński, pouvaient commander des navires au cas où il serait nécessaire de transporter en Pologne des soldats français. La députation ayant été arrêtée dans le Sund, les corsaires furent emprisonnés et, le 18 août 1573, condamnés à mort. Lansac et Kryski furent forcés de revenir à Gdańsk à bord du „Concordia" qui y était renvoyé (CZAPLIŃSKI, *Polska a Dania*, pp. 141-148).

[11] Antal Székely.

[12] Olbracht Łaski.

gratiam hic apud omnes, si uxorem illius[13] dimittat, quae, si e carceribus in hoc regnum reverti posset, magnum malum daret marito. Nam neque ingenium neque audacia illi deest ad quidvis agendum et plurimos haberet suffragatores. Credo id fore etiam cum existimatione dominationis vestrae spectabilis coniunctum. Sed nolo pluribus eam obtundere, praesertim cum sciam prudentem esse nec facere quidquam nisi optimo consilio.

Exsequiae ad 28 huius mensis peragi debebant.[14] Sed id evertit timor tumultus alicuius ob regis[15] absentiam. Itaque prorogatus est /!/. Dies tamen funeri curando certus nondum constitui potuit. Ego opinor fore ut mortuus vivum regem exspectet. De quo hic nihil usquam certi auditur.

Mea servitia meque ipsum humiliter in gratiam vestrae magnificae dominationis commendo et certum aliquod responsum de rebus meis exspecto. Nam pecuniam sine damno et periculo maximo eo loco, ubi nunc est, diutius asservare non licet. Itaque celeritate opus est in rebus meis; alias cogerer alia consilia capere.

Deus dominationem vestram magnificam servet felicem bonisque omnibus augeat.

Cracoviae, ultima Septembris 1573.

Dominationis vestrae spectabilis et magnificae addictissimus et obsequentissimus servitor

Andreas Dudith etc. manu propria

Spectabili et magnifico domino, domino Ioanni Rueber a Pixendorff, equiti aurato, comiti comitatus Saaros, sacratissimae caesareae maiestatis consiliario et partium Ungariae superiorum capitaneo generali etc., domino et patrono meo observandissimo.

Beata Łaska.
Il est question de l'enterrement de Sigismond II Auguste.
Henri de Valois.

331

K.[1] à Dudith
Wien, septembre 1573

Missive inconnue. Cop. inédite: Roma, ASV, Nunziatura di Polonia, t. 4, ff. 318r-319r (16[e] s.) = cod.

Salutem plurimam dico.

Litteras meas novissimas, 14 huius mensis datas,[2] accepisse te arbitror. Hic interea nihil novi accidit; mitto nova, quae ex Belgio sunt perscripta.

Aurengio[3] venerunt in subsidium duo milia peditum, equitum mille quingenti. Delectus hic est habitus summa taciturnitate atque omnium admiratione. Albanus[4] Amstelodami haeret; amisit ad Midelburgum naves duodecim. Permiserat regina Angliae[5] ut posset duodecim naves in Anglia instruere; regina vero hisce iam paratis Albano denuntiavit non per se, sed per proceres stare, qui auctores facti non fuissent quominus naves dimitti possint. Alcmariae obsidio parum procedit; omnia tormenta profundissimo limo demersa nullatenus propugnationibus incommodare possint.[6] Midelburgum ad extremam famis necessitatem devenit, posteaquam Aurengius vicinum locum, quem Ramekezi vocant, occupavit.[7]

6 Midelburgum *scripsi* Midelbingium *cod.* *13* occupavit *scripsi* occupant *cod.*
11-12 Midelburgum *scripsi* Midelbingum *cod.*

Nous ne saurions rien dire sur l'auteur de cette lettre. La mention à la fin de Martin Gerstmann semble suggérer qu'il avait des attaches à la cour de Vienne. La lettre porte comme signature uniquement la lettre „K". Il n'est pas exclu que son auteur ait été Tiedemann Kleinfeld (voir n° 339, n. 3).

[2] Nous ne connaissons pas cette lettre.

L'auteur de la lettre informe Dudith des succès remportés par les insurgés néerlandais sous le commandement de Guillaume de Nassau, prince d'Orange (25 avril 1533 - 10 juillet 1584) sur les Espagnols.

[4] Ferdinand Alvarez de Toledo prince d'Albe (29 octobre 1507 - 11 décembre 1582), chef militaire et homme politique espagnol, dans les années 1568-1573 lieutenant royal de Philippe II dans les Pays-Bas.

[5] Elisabeth I[re] (7 septembre 1533 - 24 mars 1603), reine d'Angleterre et d'Irlande depuis 1558.

[6] Les Espagnols assiégeaient sans succès Alkmaar et, le 12 octobre 1573, furent forcés de lever le siège (voir *Correspondance*, t. XIV, p. 208, n. 12).

[7] La prise par les insurgés néerlandais du port de Middelburg, dit Rammeken, point stratégique important (5 août 1573), ce qui plaça dans une situation difficile la garnison espagnole défendant la ville de Middelburg (voir *Correspondance*, t. XIV, p. 219, n. 8).

Ex Gallia atque Italia hoc certissimis summorum virorum litteris confirmatur, regem novum[8] ob suspiciones periculosas a Germanica profectione abhorrere, itaque iter suum per Italiam conficere constituisse. Venetos quidam perhibent suam in ea re operam illi esse pollicituros, sed de apparatu ipso nihil adhuc re ipsa deprehendi potest.[9] Magna est in exhausta atque afflicta Gallia rei pecuniariae penuria. Unde tanta pecunia tam longo atque periculosissimo itineri necessaria conflari aut confici possit, ipsi adhuc rationes nullas invenire potuerunt. Multa quidem iactantur, sed vanissima postea reperiuntur. In Aquitania urbes atque nobiles arma nondum deposuerunt; spes pacis nulla aut parva est reliqua; mira est constantia. Caroli Austriaci adventus exspectatur.[10]

De pace inter Moscum[11] et Tartaros, quorum nomen mihi est inauditum, certi aliquid cognoscere ⟨non potui⟩. Lansacius[12] Moschico legato[13] ex hospitio cedere in Dania coactus, adhuc ibi detinetur. Sodales sui multas machinationes perniciosas in tormentis sunt confessi, quae magnas tragoedias excitare poterunt.[14]

Gerstmannus[15] te amanter resalutat.

Catalogum nondum accepi.

Vale, mi observandissime.

Datae Septembris 1573, Viennae.

Tui observantissimus

K.

Copia di una lettera scritta da Vienna al Dudithio a li settembre. Domino Dudithio.

15 Germanica *scripsi* Germania *cod.*
26 non potui *supplevi* *spatium vacuum 5 litterarum rel. cod.*
33 ante Septembris *spatium vacuum 2 litterarum rel. cod.* | 1573 *scripsi* 1523 *cod.*
34 observantissimus *scripsi* observandissimus *cod.*

[8] Henri de Valois.

Arnould Du Ferrier, ambassadeur français à Venise, faisait savoir en mai à la reine Catherine de Médicis que l'ambassadeur turc à Venise, Mahmud, proposait que Henri parte en mer de Marseille et, par l'Etat turc, se rende en Pologne (SERWAŃSKI, p. 121).

[10] Karl von Steyermark (3 juin 1540 - 10 juillet 1590), fils de l'empereur Ferdinand I[er], archiduc d'Autriche depuis 1564 (B. SUTTER, in *NDB*, Bd. 11, pp. 240-241).

[11] Ivan IV le Terrible.

Guy Lansac (voir n° 330, n. 8).

[13] Constantin Skobielcyn (Skobelcyn), envoyé en juillet 1573 par Ivan IV le Terrible auprès de l'empereur Maximilien II. Il devait passer par le Danemark et remettre une lettre du tsar à Frédéric II. Ivan IV souhaitait que le roi du Danemark rende impossible à Henri de Valois la traversée du Sund au cas où il choisirait la voie de mer pour se rendre en Pologne (UEBERSBERGER, *Österreich und Russland*, pp. 412-413).

[14] Voir n° 330, n. 10.

[15] Martin Gerstmann.

332

Maximilien II à Dudith
Wien, le 5 octobre 1573

Missive inconnue. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, Oct.1573, ff. 7r-8v.

Maximilianus caesar. Egregie, fidelis, dilecte.

Non dubitamus te iam accepisse responsum nostrum ad litteras tuas die 7 mensis proxime praeteriti datas.[1] Ab eo autem tempore aliae ternae die 13, 20 et 23 eiusdem scriptae[2] huc perlatae sunt. In iis vero assiduam diligentiam, fidem et industriam, quibus tuo officio nostraeque exspectationi hactenus probe abs te satisfactum est, benigne probamus. Et quia scire desideras num omnes tuae litterae nobis redditae fuerint, latere te nolumus nos et illas accepisse et iisdem, quatenus id postulare visae sunt, respondisse.

De serenissimi quondam regis[3] funere et electi[4] inauguratione quid regni istius senatoribus rescribamus, ex adiuncto eius responsi exemplo videbis[5] teque eidem, sicubi res tulerit, accomodare poteris.

Instructionis regni oratoribus in Galliam ablegatis datae communicatio nobis pergrata fuit.[6] Serenissimi autem regis testamenti exemplum iampridem aliunde accepimus.[7] Si quae vero alia sint sive Polonica sive alterius linguae, quae lectu scituque digna existimaveris, ea nobis communicare non omittes.

Quae agens sive nuntius Gallicus[8] istic agat atque tractet, tametsi ea nos haud celari cupimus, non tamen usque adeo magni facienda censemus. Tibi vero quod hactenus fuit, in posterum etiam curae fore non diffidimus, ut scilicet nostrae dignitati contra maledicorum calumnias et obtrectationes tuendae conciliandisque nobis plurimorum animis non desis.

Antonius Zekel[9] antehac tam in nostris quam divi imperatoris Ferdinandi, domini genitoris nostri colendissimi, augustae memoriae, servitiis fidelem ac talem se gessit ut plane confidamus illum, quem nulla alia de causa

Voir n[os] 320 et 328.

[2] Voir n[os] 324, 325 et 327.

[3] Sigismond II Auguste.

[4] Henri de Valois.

[5] Cette lettre manque. Nous connaissons uniquement la réponse des sénateurs datée de Cracovie le 1 novembre 1573 dans HHStA, Polen I, Kart. 21.

[6] Voir n° 324, n. 12.

[7] Voir n° 316, n. 34.

[8] Jean Bazin.

[9] Antal Székely.

quam ob aeris alieni magnitudinem, et quod sententiae contra se latae satisfacere nequeat, in regno Poloniae oberrare intellegimus, nec nunc sui dissimilem fore vel quidquam se indignum, praesertim quod in nostrum damnum et praeiudicium vel aliorum etiam iniuriam vergat, facile admissurum esse. Quod si tamen praeter exspectationem nostram aliter rem se habere certo cognoveris, de eo nos edocere poteris, ut, quid factu opus sit, statuere possimus.

Quae de Bogdani[10] in curiam Christophori Gnoinski facta irruptione ac eiusdem aliorumque nobilium violenta abductione scribis,[11] ea sane non absque magna animi molestia percepimus. Etenim tantum abest ut illa nostro nedum iussu, sed vel scitu facta sint, ut praefatum Bogdanum, qui ante plures menses, cum nobis insciis in Hungariam se recepisset, inde absque omni mora decedere nec ulterius sine nostra permissione diciones nostras aggredi serio iussus sit, in iisdem delituisse vel adhuc delitere nobis ultra verisimile fiat. Quemadmodum nec illud nobis persuadere possumus, nostrum in superioribus Hungariae partibus capitaneum generalem Ioannem Rueberum huius in Gnoinskium admissi facinoris vel etiam dicto Bogdano sive Bartphae sive alibi dati receptus (si tamen ullus datus est) conscium esse, cum longe aliud iampridem a nobis, ac istud quidem expresse in mandatis acceperit, ne eundem Bogdanum nostris in dicionibus ullo modo patriatur. Quae cum ita sint, tui erit officii senatorum ac illorum, quos hoc facto offensos cognoveris, animos lenire nosque de his, quae praeter hoc in negotio occurrent, accurate ac quanto citius certiores reddere. Interim vero non praetermittemus quin de facti veritate diligenter requiri ac pro rei qualitate ea adhiberi curemus remedia, quae convenire videbuntur.

Id quod ad memoratas tuas litteras clementer respondendum duximus.

Datum Viennae, die 5 Octobris 1573.

[10] Bogdan IV.

[11] Voir n° 327, ll. 69-89.

333

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 7 octobre 1573

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, n° 133. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., n° 1273 (incipit, explicit) = Cat.Cor. Éd. (toutes les deux fragmentaires): STIEFF, p. 47, p. 165 = Stieff; GILLET, t.II, p. 287, p. 310 = Gillet.

Accepi suavissimas litteras excellentiae vestrae...

item Praefationem quandam libri... contra Carpentarium, philosophum Parisiensem, magistrum et amicum meum, cum in illa urbe ante sedecim annos philosophiae darem operam.[1] Eius nunc librum lego in Alcinoum Platonicum, in quo Platonem cum Aristotele confert et utriusque placita diserte et docte sane examinat.[2]

In Ungaria sunt quaedam praepositurae et imprimis mea illa, quam fraudulentus veterator Varadiensis peierando et multa pollicendo et chirographo fidem suam obstringendo, quam fregit, e manibus mihi extorsit...[3]

Nuper scribebas Simonium quoque suspectum esse; quin falsae religionis reum peragebas.[4]

amicum te ei praesta.

1 Cat.Cor.
2-6 Stieff *p. 47* Gillet *p. 310*
3 illa Gillet Ilea Stieff
7-9 Stieff *p. 165*
10-11 Gillet *p. 287*
11 peragebas *scripsi* peragebat Gillet
12 Cat.Cor.

Nous ignorons quelle oeuvre visant Jacques Charpentier a ici à l'idée Dudith.

[2] Iacobi CARPENTARII *Platonis cum Aristotele in universa philosophia comparatio, quae hoc commentario, in Alcinoi Institutione ad eiusdem Platonis doctrinam, explicatur*, Parisiis 1573.

[3] Il s'agit de Gergely Bornemisza, évêque de Nagyvárad (voir n° 330, n. 1).

[4] Simone Simoni était souvent accusé de propager l'antitrinitarisme. Ce grief a été justement formulé p.ex. par Girolamo Zanchi dans la lettre à Josias Simler, datée de Heidelberg le 22 septembre 1573 (Claudio MADONIA, in *Bibliotheca dissidentium*, t. 9, p. 41).

334

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 7 octobre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Oct.1573, f. 8r-v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Dominicus Musca, Romanus, mittitur istuc a domino castellano Czechoviensi ad emendos aliquot equos.[1] Petiit a me castellanus (qui ipse ea de causa superioribus diebus proficisci et maiestatis vestrae sacratissimae manus deosculari cogitabat, sed consilio quorundam a sententia deductus est) ut maiestati vestrae sacratissimae (quod facio) humillime supplicarem dignaretur huic Italo in hunc usum diploma gratiose concedere, ut scilicet emptos equos sine ullo impedimento huc adducere per diciones maiestatis vestrae sacratissimae possit.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicem servet. In cuius gratiam me humillime commendo et fidelia mea servitia subicio et supplico ut hic castellanus voti compos fiat.

Cracoviae, 7 Octobris 1573.

Hic Musca fidelem se maiestatis vestrae sacratissimae servitorem profitetur et castellano huic perquam gratus est. Persuaserat quoque ei ut istuc veniret. In aliis quoque rebus non paucis prae se fert magnum maiestatis vestrae sacratissimae studium. Notus est domino Gastaldo,[2] is de eo poterit maiestatem vestram sacratissimam plenius informare. |:Mihi quidem hoc genus omne[3] suspectum videri solet.:|

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

Domenico Mosca était au service de Stanisław Tarnowski, châtelain de Czchów, dès 1570. Au commencement de cette année il enrôlait à Vienne des arquebusiers (*Akta podkanclerskie*, t. 1, p. 322), probablement pour l'expédition contre Tarnów, projetée par Tarnowski (Jan PIROŻYŃSKI, *Dzieje jednego zajazdu. Wojna o dobra tarnowskie* [Histoire d'une expédition. Guerre pour les biens de Tarnów], „Odrodzenie i Reformacja w Polsce", 7, 1962, pp. 99-130).

[2] Juan Alfonso Castaldo, conseiller impérial.

[3] Cf. HOR. *Sat.* 1,2,2.

335

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 7 octobre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Oct.1573, ff. 10r-11v. Cop. inédite (faite par Dudith et jointe à la lettre du 9 octobre 1573).

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Hic nihil etiamnum certi de electi[1] adventu intellegitur neque quidquam ex Gallia aut ab oratoribus[2] aut ab aliis nuntiatur. Quae res suspicionem commovit esse aliquod inter ipsos oratores aut certe eorum cum electo dissidium de condicionibus. Quas inter illa difficultatem habet, qua cavetur omnibus in hoc regno, quamcumque velint religionem profitentibus. De hac re, ut iam ante maiestati vestrae sacratissimae indicatum esse opinor, senatus consultum et plebiscitum in publicis comitiis editum ac promulgatum est, de catholicorum et evangelicorum communi sententia, solis episcopis et capitulis et paucis quibusdam saecularibus catholicis repugnantibus et protestantibus. Quamvis ex episcopis quoque unus, Cracoviensis,[3] subscripsit. Hoc decretum confoederationem vocant.[4] Etsi autem oratores in hanc quoque, ut in alias condiciones, publice iurarunt electi et regis sui[5] iussu, tamen, quoniam a pontifice maximo[6] oppugnatur, ut maiestas vestra sacratissima ex litteris cardinalis Hosii, quarum iam exemplum misi,[7] perspicere potuit, verisimile est oratores in hoc articulo haerere, praesertim cum ex

7 ante *suprascr.*

Henri de Valois.

[2] Les ambassadeurs polonais en France.

[3] Franciszek Krasiński.

[4] *Confoederatio generalis*, adoptée à Varsovie à la diète de convocation le 28 janvier 1573, renfermait un article sur la tolérance religieuse et garantissait la liberté de choix de la confession à la noblesse de la République. Elle est immédiatement devenue objet de protestation de la part de presque tout le clergé et d'une partie de la noblesse catholique. Pendant la diète élective (3 avril - 20 mai 1573), ses partisans livrèrent une rude bataille pour la confirmation de cet acte et l'introduction d'un article sur la conservation de la paix religieuse dans la formule du serment royal (voir Ambroise JOBERT, *De Luther à Mohila. La Pologne dans la crise de la Chrétienté 1517-1648*, Paris 1974, pp. 167-174; „Odrodzenie i Reformacja w Polsce", 19, 1974 (tome consacré à la confédération de Varsovie).

[5] Charles IX.

[6] Le pape Grégoire XIII (Ugo Boncompagni, 1 janvier 1502 - 10 avril 1585), élu pape le 13 mai 1572.

[7] Voir n° 320, n. 16.

omni eorum numero non plures sint evangelici quam Tomiczki, castellanus Gnesnensis,[8] et Gorka, Miedzirecensis,[9] et Sborowski.[10]

Aiunt |:Lithuanos:| clandestinos habere tractatus |:de regno:| cum |:Moscho,[11]:| qui certe non deerit occasionibus, praesertim cum animadvertet se delusum esse etc.

|:Nisi oratores essent in Gallia:| tamquam obsides quidam, |:bene profecto nobiscum ageretur, sed illa missio multos continet in officio.:|

Ab obtrectatoribus frivola fama inter nobilitatem Mazoviae et Maioris Poloniae disseminata fuit, cui tantum fidei homines imperiti rerum et plus nimio creduli, ubi nihil opus est, habuerunt ut omnibus modis impediverint ne funus regis[12] ad dictum diem perageretur. Ea autem sic fuit sparsa: serenissimum Ernestum in propinquo esse; palatinum Cracoviensem[13] cum aliquot aliis senatoribus et reginula[14] eo rem deducturos esse ut statim regis cadavere humato praesto esset et cum reginula matrimonium contraheret atque sic coronaretur etc. His nugis pascunt vulgus maligni.

Tanta est hic passim pecuniae inopia, in thesauro praesertim regni, ut thesaurarius[15] non possit (opposito etiam argento regio et pretiosis vasis pignori, cum usura viginti florenorum in centum, ad proximum tantum Natalem Domini[16]) conficere quindecim milia florenorum. Vident quo tot promissa redierint, et deceptos se animadvertunt, sed sero.

Redeunt huc Vienna quidam, qui affirmant Michaelem Czernowith iam a maiestate vestra sacratissima in Moscoviam expeditum fuisse et post retinuisse /!/. cum auditum esset de indutiis. Doleo haec spargi cum aliquo incommodo. |:Si quid eiusmodi maiestas vestra sacratissima decreverit, vel-

17 Tomiczki *suprascr.*
18 et Sborowski *add. in marg.*
26 habuerunt *corr. ex* ut
35 tantum *ante* conficere *del.*
38-39 retinuisse *sic in aut. fortasse pro* retentum esse (*cf. in ipsius Dudithii apogr. in epistula ex die 9 X 1573*: revocasse *pro* revocatum esse)

Jan Tomicki.

Andrzej Górka (v. 1534 5 janvier 1583), patron des luthériens en Grande-Pologne, nommé châtelain de Międzyrzecz en 1570 (Roman ŻELEWSKI, in *PSB*, t. 8, pp. 405-407).

[10] Jan Zborowski.

Ivan IV le Terrible.

Il s'agit des funérailles de Sigismond II Auguste.

Jan Firlej de Dąbrowica.

Anne Jagellon.

Hieronim Bużeński.

[16] Pour la mise en gage de l'argenterie et des bijoux royaux à Gdańsk avait servi d'intermédiaire le châtelain de Gdańsk Jan Kostka de Sztemberk à qui ils furent envoyés en juin 1573 de Tykocin (Stanisław Fogelweder au référendaire de la Couronne Stanisław Sędziwój Czarnkowski, de Varsovie le 12 juin 1573, voir PRZEZDZIECKI, t. 4, p. 79).

lem id Italos latere, nam qui:| proxime |:istinc rediens id sparsit, Italus est[17] nec ab aliis quam Italis id intellegere potuit.:|

Fui nudius tertius apud |:cardinalem Commendonum[18]:| unum abhinc miliare. |:Non est ingressus in urbem:| ob |:palatinum Cracoviensem,:| adversarium ex professo. Postquam consalutassemus et amice de multis rebus inter nos conferremus, in eum delati sumus sermonem ut quaerendum mihi visum fuerit cur |:maiestatem vestram sacratissimam:| in reditu salutare nollet. Cum alienas quasdam excusationes afferret, quibus mihi non satisfiebat, tandem confidenter mihi aperuit rem totam et |:se ab maiestate vestra sacratissima:| diserte |:aditu prohiberi questus est graviter, quater sibi a nuntio apostolico[19] id maiestatis vestrae sacratissimae:| nomine perscriptum et mandatum fuisse. Cum ego causas, quamobrem id factum esse probabile sit, urgerem ipsumque non obscure |:adversae factionis reum peragerem:| appositis quibusdam argumentis et coniecturis meis nixus ac malae fidei accusare viderer atque inter alia hoc quoque adiecissem, |:archiepiscopum Leopoliensem,[20] episcopum Cuiaviensem,[21] archiepiscopum Gnesnensem,[22] Chodkiewitz,[23] Laski,[24] palatini Sendomiriensis fratrem[25] et:| cum non paucis aliis |:in ipsius potestate fuisse et dies noctesque ad ipsum cursitasse consiliaque contulisse, qui omnes maxime adversarii fuerint praeter ceteros et omnia paene soli perturbarent;:| verisimile videri non aliorum, sed ipsius |:opera eos omnia turbasse, hic primum commotus sese aperuit. Nam cum aliquantum haesisset,:| ad me conversus quaesivit: |:„Dic, quaeso, si tu meo loco fuisses, ecquid tandem fecisses, si animadvertisses tecum numquam bona fide agi et suspectum esse?":| „Itane vero? — inquam — Iam habeo, quod volo." |:Quid hinc aliud colligam, quam culpae confessionem,:| sed cuius causam dederit |:iustus quidam dolor et vindictae cupiditas:| ob non communicata consilia? Quamvis, cum plus nimio |:sermone provectum se non sine paenitentiae significatione intellegeret, semper se maiestatis vestrae sacratissimae studiosum fuisse deieravit, sed, quoniam:| oratorum consilia sibi ignota fuissent (quod de industria eum omnia celassent usque ad ipsum electionis fere diem), non potuisse neque se neque ullum iam hominem studia adversae partis frangere. Itaque |:omnem culpam in oratores[26] reicit.:|

Gallenus Bellobonus. Dudith donne sur lui plus de détails dans le post scriptum de cette lettre.

[18] Giovanni Francesco Commendone.

[19] Giovanni Dolfin (Delfino, 30 mars 1529 - 1 mai 1584), nonce apostolique à Vienne.

[20] Stanisław Słomowski (voir p. I, n° 137, n. 12).

Stanisław Karnkowski.

[22] Jakub Uchański.

[23] Jan Chodkiewicz.

[24] Olbracht Łaski.

[25] Nous ignorons duquel des frères de Piotr Zborowski, voïvode de Sandomir, parle Dudith.

[26] Les ambassadeurs impériaux à l'élection: Vilém de Rožmberk et Vratislav de Pernštejn.

Utut est (humillime maiestatis vestrae sacratissimae supplico ignoscat impudenter fortasse et imprudenter, sed certe cum summa reverentia amanter et fideliter consulenti), si adhuc res integra est, |:iubeat eum ad se divertere ex itinere bono modo. Nollem maiestatem vestram sacratissimam tam aperte detegere dolorem et iram suam contra eos, qui adversae factionis fuerunt sive aperte sive clam. Ausim affirmare maiore hoc quam illud emolumento fore aliquando.:|

Ex camera Silesiaca nec rem nec spem extorquere possum adhuc et nisi aliter maiestas vestra sacratissima providere dignabitur, frustra illinc pecuniam exspectabo, ubi necesse est esse aliquem, qui voluptatem ex meo malo capit. Alioquin tot maiestatis vestrae sacratissimae mandata aliquid certe promovissent.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet atque augeat bonis omnibus. In cuius clementem gratiam me meaque fidelia servitia humillime subicio ac commendo.

Cracoviae, 7 Octobris 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Qui has litteras maiestati vestrae reddet, doctor Galenus Bellobonus, medicus et chirurgus Neapolitanus, in maxima felicitatis parte ponet, si maiestatis vestrae manus deosculari poterit. Ausus sum ei spem facere id se consecuturum esse, si has litteras ipse fideliter redderet.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

76 bono *corr. ex* bonu *79* fore *corr. ex* fu

336

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 9 octobre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Oct.1573, ff. 12r-13v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Etsi nudius tertius, quae mea esset de |:cardinali Commendono [1]:| sententia, fideliter perscripseram maiestati vestrae sacratissimae,[2] tamen, quoniam meo quidem iudicio res est digna deliberatione et litterae illae meae serius reddentur, quam necesse sit, faciendum mihi existimavi ut meis sumptibus hunc tabellarium ocius expedirem, qui certo et fideliter meas deferret et clemens maiestatis vestrae sacratissimae responsum iterum ad me reportaret citius, quam via ordinaria fieri animadverto. Addidi autem et proximae epistulae meae exemplum.

Imprimis humillime maiestati vestrae sacratissimae supplico ne meam hanc anxiam sollicitudinem in deteriorem partem interpretari dignetur. Inflammat me ardentissimum quoddam desiderium commodorum maiestatis vestrae sacratissimae ut ad haec consilia descendam. Equidem malo in me prudentiam et iudicium quam fidem et officium ac diligentiam requiri.

Quantopere necessarium sit |:maiestatem vestram sacratissimam:| oculos convertere |:in hoc regnum, quomodocumque res cadat,:| pro sua prudentia satis intellegit et ego quibusdam in litteris meis attigi. |:Multa accidere possunt et nunc et posthac e re nostra.:| Quare |:retineamus, per Deum obsecro, omnium voluntates, quoad eius fieri potest, et conciliemus nobis multorum studia. Faciamus ex inimicis amicos:| et, ut in proverbio est, |:duas diabolo candelas accendamus, [3]:| saltem ne |:noceat. Dissimulet maiestas vestra sacratissima:| omnes omnium |:iniurias et benignam se praebeat:| etiam |:inimicis.:| Scio certo magno |:id nobis commodo fore.

Mutet sententiam maiestas vestra sacratissima:| de |:cardinali Commendono. Vocet ad se:| ex itinere. |:Colloquatur cum eo de rebus omnibus. Plus ex eius sermone intelleget quam ex mille aliis, praesertim in rebus Polonicis. Poterit:| aperire fenestram ad |:consilia utilissima, [4]:| quippe qui |:magnum rerum usum habet et multorum hic et alibi consilia nota habet. Errores ma-

[1] Giovanni Francesco Commendone.

[2] Voir n° 335.

[3] Cf. *Nowa księga przysłów polskich*, t. 1, s. v. Bóg (Dieu) 35b: „Diabłu dwie świeczki, Bogu jedna" (Deux chandelles au diable, une à Dieu).

[4] Cf. TER. *Haut.* 481: „quantam fenestram ad nequitiam patefeceris!"

gnos in electione admissos, qui posthac cavere /!/ debent, nemo melius de-
30 tegere potest.:| In summa, ne omnia persequar, nihil consultius iudico.

|:Pontifex maximus[5]:| scribit ei maiestatem vestram sacratissimam affirmare |:promissa ei quinquaginta milia,:| scribit etiam se rescripsisse in eius excusationem et sinistram istam accusationem refutasse, quod nota ei sit eius viri integritas ac fides, cuius etiam exempla in illis ipsis litteris comme-
35 morentur de septuaginta milibus et decem milibus repudiatis etc.[6] Equidem affirmare certo non possum an vera an falsa sit accusatio a quibusdam in eum intenta, hoc tamen |:ex ipsis Gallis intellegitur, ne illis:| quidem |:ab eo satisfactum esse.:| Quomodocumque res se habeat, supplico humillime iterum atque iterum |:consideret maiestas vestra sacratissima futura et caveat
40 ne quis animadvertat:| tam male |:maiestatem vestram sacratissimam:| affectam esse |:in adversam factionem; vincat bonitate sua malignitatem: sic ex inimicis ipsis amicos:| sibi |:maiestas vestra sacratissima faciet,:| neque ullum genus esse potest |:victoriae gloriosius aut etiam utilius:| etc.

Hic in magna rerum omnium ignoratione versamur. Supplico maiestati
45 vestrae sacratissimae dignetur de regis electi[7] discessu et itinere certi aliquid mihi significare, praesertim vero de tempore discessus. Nam ad me curritur et opinantur homines nusquam id melius quam istic sciri. Lithuania et Polonia Maior cum Russia et Mazovia eam ad archiepiscopum[8] auctoritatem detulerunt ut ipse, quando consultum et e re publica videbitur, diem exse-
50 quiis et coronationi praescribat.[9] Quae res alios male habet, sed durum est hoc tempore contra stimulum calcitrare.[10]

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet. In cuius gratiam humillime fidelia mea servitia meque ipsum commendo.

Cracoviae, 9 Octobris 1573.[11]

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae caesareae regiaeque maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

29 |:cavere:| *aut. Maximiliani secretarius*

40 |:eum (=maiestatem vestram sacratissimam):| *aut. ciffram non animadvertit Maximiliani secretarius*

[5] Grégoire XIII.

[6] Voir n° 346 dont il résulta que Dudith répète ici des rumeurs non vérifiées. Henri de Valois.

[8] Jakub Uchański.

Voir la lettre de Uchański aux sénateurs de Petite-Pologne, datée de Łowicz le 21 août 1573. Uchański y recommandait de célébrer l'enterrement de Sigismond II Auguste pendant la diète du couronnement et de reporter la fixation de la nouvelle date à l'arrivée de Henri de Valois (*Uchańsciana*, t. 1, pp. 205-207). Voir aussi la lettre de Uchański à Commendone, datée de Łowicz le 5 octobre 1573 (*ibid.*, pp. 219-220).

[10] Cf. PIND. *P.* 2,173; *Act* 26,14: „durum est tibi contra stimulum calcitrare" A cette lettre Dudith a joint *Copia litterarum quas 7 Octobris scripsi* (n° 335).

337

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 9 octobre 1573

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, n° 134. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., n° 1274 (incipit, explicit).

Accipio omnes epistulas...
quando lucem aspiciet.

338

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 10 octobre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Oct.1573, f. 14r-v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Allatae mihi sunt clementes maiestatis vestrae sacratissimae litterae, 23 exacti iam mensis datae.[1] Quoniam vero, ut non unis litteris iampridem significavi, exsequiis[2] dictus dies prorogatus est, neque adhuc constitui quidquam potuit, ob discrepantes senatorum sententias et dubium electi[3] adventum, quando tandem illae celebrari debeant, non iudicavi consultum esse ut de |:mutata maiestatis vestrae sacratissimae sententia de oratore[4] ad coronationem adhibendo:| senatores hoc tempore certiores faciam aut etiam maiestatis vestrae sacratissimae hac de re consilium ipsis patefaciam. Cum ad rem ventum fuerit et res ipsa id postulare videbitur, non deerunt rationes opportunae ac cum maiore maiestatis vestrae sacratissimae dignitate coniunctae.

Voir n° 328.
L'enterrement de Sigismond II Auguste.
[3] Henri de Valois.
[4] Venceslas III, duc de Cieszyn.

De ipso |:oratore quid sentiam:| (ex aliorum tamen sermonibus), iam scripsi. Mihi quidem |:ignotus est et ipse et mores eius.:| Itaque nihil certi affirmo, sed cavendum tamen existimo ne lupo oves committantur.[5] Illud tamen constat, |:vicinos nostros, tam Silesios quam Ungaros quosdam, tempore interregni non parum causae nostrae incommodasse.:|

Quae maiestas vestra sacratissima de |:palatino Cracoviensi[6]:| et aliis mandat, diligenter curabo. Nulla alia de re dies noctesque cogito, quam ut maiestati vestrae sacratissimae fideliter serviam etc.

Exspecto etiamnum promissum episcopo[7] de suo cliente, homicidii casualis reo,[8] et castellano Zarnoviensi[9] de vinis educendis facultate maiestatis vestrae sacratissimae responsum.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam quam diutissime servet. In cuius clementiam me meaque fidelia servitia humillime commendo ac trado.

Cracoviae, 10 Octobris 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Bohemiae, Hungariae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

[5] Cf. TER. *Eun.* 833: „lupo ovem commisisti"

[6] Jan Firlej de Dąbrowica.

[7] Franciszek Krasiński, évêque de Cracovie.

[8] Wilhelm Ritzinger (voir n° 303, ll. 2-10 et n° 329, ll. 53-58).

[9] Jan Sienieński de Pomorzany.

339

Hubert Languet[1] à Dudith
Wien, le 11 octobre 1573

Missive inconnue. Copies inédites: Paris, BSG, ms. 1456, ff. 389v-391v (17e s.) = BSG; Paris, BN, Coll. Dupuy, ms. 797, pp. 304-309 (17e s.) = BN.

Salutem plurimam dico.

Paulo antequam litteras tuas[2] acceperim, dixerat mihi Cleinfeldius[3] se ex tuis ad ipsum litteris conicere tibi non fore ingratum, si ad te interdum scriberem, ac me hortatus fuerat ut id facerem. Sciebam quidem me meam inscitiam prodituram, si ad te scriberem, cuius in toto orbe Christiano nomen a prudentia, multiplici eruditione et facundia est clarissimum. Sed tamen constitueram scribere, satius esse iudicans existimationis, si ulla mea est, iacturam facere, quam praetermittere occasionem obsequendi tuae voluntati. Dum sic mecum delibero, redditae sunt mihi tuae litterae, in quibus me rideri crederem, nisi scirem quibusdam hominibus a natura insitam esse talem humanitatem ut, si in eo, quem coeperunt diligere, aliquid deprehendant quod non sit plane contemnendum, facile in errorem inducantur ac sibi persuadeant eum esse eximium virum, qui vix mediocribus sit annumerandus. Eo affectu scio laborasse dominum Philippum Melanchtonem,[4] cu-

7 si ulla mea est *BN* si ulla est mea *BSG* *14* Melanchtonem *BN* Melanthonem *BSG*
10 esse *om. BN*

Hubert Languet (1518 - 30 septembre 1581), homme politique, diplomate et écrivain français, depuis 1561 agent de l'électeur de Saxe Auguste à la cour impériale. D'une très vaste culture, il entretenait une importante correspondance avec les hommes politiques et les savants de toute l'Europe (voir Charles WADDINGTON, *De Huberti Langueti vita*, Paris 1888). Languet a fait la connaissance de Dudith pendant la brève visite de celui-ci à Vienne en juin 1573 (voir n° 293, n. 1). „Huc veniens — annonçait Languet a Joachim Camerarius l'Ancien de Vienne le 21 septembre 1573 — attulit mihi litteras Cracovia a quibusdam amicis et significavit se esse cupidum contrahendae mecum amicitiae. Accessi ad eum et de variis rebus colloquutus, miratus sum eius ingenium et facundiam et eruditionem multiplicem. Nuper a me Cracovia litteras dedit, in quibus ostendit se esse tui amantissimum et petiit, ut de tua valetudine ad ipsum scribam" (Huberti LANGUETI BURGUNDI *Ad Ioachimum Camerarium Patrem et Ioachimum Camerarium Filium, medicum... epistolae*, Groningae 1646, pp. 146-147).

[2] Cette lettre manque.

[3] Tiedemann Kleinfeld (1542-1589), fils du conseiller municipal de Gdańsk Henri, frère d'Eberhard Kleinfeld secrétaire gédanésien, fonctionnaire à la cour impériale (Maria SŁAWOSZEWSKA, in *PSB*, t. 12, p. 584). Selon OSBORN (*Young Philip Sidney*, p. 196) Kleinfeld avait été ambassadeur de la ville de Gdańsk à Vienne.

[4] Languet entretenait de très proches relations avec Philippe Melanchthon (voir WADDINGTON, *op. cit.*, pp. 12-13).

ius in aliis rebus summa fuit sagacitas et prudentia. Malo itaque credere eum affectum esse tibi cum optimo illo viro communem et, licet nihil eorum, quae mihi tribuis, agnoscam, cum tamen illud tuum iudicium a benevolo erga me animo proficiscatur, habeo tibi gratiam; quam cum videam me referre non posse, dabo operam ne fidem ac studium in te colendo desideres. Nam antequam ad me scriberes, eo nomine me tibi plurimum debere iudicabam, quod hic me humanissime ad te invitaveris et gravissimum tuum de variis rebus iudicium mihi audire licuerit.

Peto ut ignoscas quod tardius rescribam. Initio defuit mihi tabellarius, postea excurrendum fuit ad amicum quendam, qui me aliquot dies apud se detinuit.

Quae de itinere regis Polonici[5] scire cupis, sic se habent. Petiit rex Galliae[6] ab imperatore[7] et ab aliquot principibus imperii ut fratri suo ituro in Poloniam liceret per ipsorum fines iter facere. Ob eam rem indictus fuit conventus Francofurtum ad Moganum,[8] ubi post aliquot dierum deliberationes decreto ordinum, qui ibi convenerant, datae sunt regi Poloniae litterae commeatus seu salvi conductus,[9] ut loquuntur, quibus est insertum ne plures quam octingentos equites secum ducat, quos iubetur in duas turmas dividere, ut hospitia et res ad victum necessariae ipsis facilius procurari possint. Praescribitur etiam qua sit iter faciendum: nimirum per fines Nassaviensis, Sarburgensis, Palatini et Moguntini electorum, Hanaviensis comitis, Hessiam, Thuringiam, archiepiscopatum Magdeburgensem, electoratum Saxoniae et marchiam Brandeburgensem. Deducent eum et in itinere necessaria procurabunt Levensteinius,[10] Withicstenius[11] et Isemburgius[12] comites. Levenstenius praefuit conventui Francofurtensi nomine imperatoris et iam profectus est in Galliam. Witicstenius est optimis litteris et disciplinis egregie instructus estque in eo singularis quaedam humanitas et morum suavitas. Si Cracoviam veniret, cuperem te cum eo contrahere notitiam. Numerus octingentorum equitum visus est regi Poloniae exiguus, quare petiit

21 iudicabam *BN* indicabam *BSG*
28 fuit *BSG* est *BN*
29 Moganum *BSG* Meganum (Moenum *add. in marg. al. man.*) *BN*
35 Sarburgensis *BSG* Serburgensis *BN*

Henri de Valois.
Charles IX.
Maximilien II.

[8] Voir n° 309, n. 17.
Voir n° 317, n. 10.
Ludwig III (1530-1611), Graf zu Löwenstein, Herr zu Scharfeneck (H. EHMER, in *NDB*, Bd. 15, p. 96).

[11] Ludwig l'Ancien, dit aussi le Pieux (der Fromme, 7 décembre 1532 - 2 juillet 1605), Graf zu Sahn und Wittgenstein, en ce temps conseiller impérial (*ADB*, Bd. 43, pp. 624-626). Languet entretenait avec lui des relations serrées (OSBORN, *op. cit.*, pp. 295, 297-299).

[12] Wolfgang Ernst I[er] (29 décembre 1560 - 21 mai 1633), Graf zu Isenburg und Büdingen, courtisan du prince Ernest von Henneberg (*ADB*, Bd. 14, pp. 625-628).

ab imperatore et ab aliis principibus ut ad eum numerum quadringentos adiciant. Venturus est ad fines imperii sub finem proximi mensis, quare vix puto eum ad vos venturum ante finem Ianuarii. Sentient nostri Galli delicatiores quam iucundum sit hiberno tempore facere iter per horridum illum Septentrionem!

Rex, ut audio, ducet secum in Poloniam Belleuraeum[13] et Pibracum,[14] quibus Gallia nec prudentiores viros nec doctiores habet. Utrique autem inest morum gravitas et animi moderatio maior fere, quam natura nostrae gentis ferat.

Oratores Polonici[15] venerunt Lutetiam 19 die Augusti. Ab eo tempore usque ad 10 diem Septembris disceptatum est de condicionibus, in quas Andio[16] iurandum erat, antequam decretum factum ad Varsoviam ei exhiberetur et rex salutaretur. Dissensio in religione fuit praecipua causa istarum disceptationum, qui enim excusserunt iugum pontificium, volebant sibi de religione caveri a rege et ostendebant id sibi esse promissum ab episcopo Valentino.[17] Pontificii dicebant se insciis id promisse Valentinum, et propterea regem non obligari ex promissione. Ipse etiam rex negabat se Valentino ea ob re mandatum dedisse. Alii responderunt se nequaquam fuisse consensuros in electionem Andii, nisi id promissum fuisset; quod si nolit iurare se observaturum, sibi decretum re infecta in Poloniam reverti. Tandem promisit rex id, quod petebant, et adiecit se hoc ideo tantum facere, ne ex ea dissensione aliqui motus in Polonia oriantur. Facta transactione de rebus omnibus, de quibus inter ipsos fuit controversia, itum est in summum templum, ubi reges Galliae et Poloniae coram Gallicis proceribus sollemni iureiurando promiserunt oratoribus Polonicis se ea observaturos, de quibus inter ipsos convenerat. Haec sunt facta die 10 Septembris.

13 rex Galliae, fratres ipsius, Navarrenus[18] et reliqui proceres ac praecipui viri ex toto regno convocati profecti sunt in palatium, quo paulo post venerunt oratores Polonici gestantes secum capsam auream vel inauratam ex qua deprompserunt decretum factum ad Varsoviam et clara voce legerunt et postea Andio tradiderunt ipsumque regem Poloniae salutarunt. Se-

69 die 10 *BN* die die *BSG*

[13] Pomponne de Bellièvre (1520 - 9 septembre 1607), homme politique et diplomate français, en ce temps au service de Henri de Valois (H. PREVOST, in *DBF*, t. 5, col. 1361-1363). Sur les péripéties de Languet pendant la nuit de la Saint-Barthélemy voir WADDINGTON, *op. cit.*, pp. 62-63.

[14] Guy du Faur de Pibrac (1529 - 28 mai 1584), secrétaire de Hanri de Valois, juriste, traducteur et poète (SERWAŃSKI, passim).

[15] Voir n° 297, n. 8.

[16] Henri de Valois.
Jean Monluc.

[18] Henri de Bourbon (13 décembre 1553 - 14 mai 1610), roi de Navarre, depuis 1589 roi de France sous le nom de Henri IV.

cutae sunt acclamationes ac applausus eorum, qui aderant. Postridie Poloniae rex ingressus est urbem sollemni pompa comitantibus eum Alenconio fratre[19] et Navarreno et aliis proceribus. Haec de rege Poloniae, de cuius itinere, si quid postea habuero, id tibi significabo.

Domino Camerario nuper grave vulnus inflixit mors coniugis, praestantissimae matronae, cum qua quinque et quadraginta annos coniunctissime vixerat.[20] Peucerus[21] per aliquot menses gravissime aegrotavit. Nudius tertius accepi ab eo litteras, in quibus scribit se nondum esse plane restitutum.

Est istic Lezinius adulescens Gallus praeclarae indolis.[22] Habet praeceptorem Franciscum Parentium, bonum et doctum virum. Tantum de tua humanitate spero ut tibi eos audeam commendare.

Bene vale.

Viennae, 11 Octobris 1573.

Tuae magnificentiae observantissimus

Hubertus Languetus

Amplissimo et clarissimo domino, magnifico domino Andreae Dudithio, sacrae caesareae maiestatis ad ordines Polonicos legato, domino suo summa observantia perpetuo colendo, Cracoviae.

340

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 18 octobre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Oct.1573, ff. 24r-25v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Suspensi sunt animi hominum exspectatione responsi maiestatis vestrae sacratissimae in negotio Gnoinski.[1] Nuper, cum adhuc amplius deliberarent senatores quid porro faciendum videatur, si maiestas vestra sacratissima iu-

[19] François d'Alençon.

[20] La femme de Joachim Camerarius Anne, née von Truchsess-Grünsperg, est morte le 15 juillet 1573 (*ADB*, Bd. 3, p. 722).

[21] Caspar Peucer.

[22] Nous ignorons de qui il s'agit.

Krzysztof Gnojeński (voir nos 327 et 329).

stitiam administrare noluerit, |:suadebat cancellarius[2] cum quibusdam aliis vim vi repellendam esse.[3] De eadem re proxime apud palatinum Podoliae[4] acriter mecum contendit Andreas Vaposki, castellanus Praemislensis,[5]:| vicinus illis locis, in quibus facinus illud admissum est, |:minaciter denuntians vindicaturos se cum aliis hanc vim, nisi maiestas vestra sacratissima:| opportunum iustitiae remedium adhibeat. |:Hic unus est ex hostibus nostris, qui multa commenta spargendo contra maiestatem vestram sacratissimam effecerunt:| ut |:repulsam ferremus. In hoc familiari:| verbis quidem, sed re ipsa et, animi si spectentur utriusque nostrum, plane |:hostili conflictu nostro adiutores habui:| ipsum |:palatinum[6]:| et |:palatini Cracoviensis:| alterum fratrem, |:capitaneum Sendomiriensem.[7] Idem ille iniecit mentionem Dobo et Balasi,[8] quos iniuria captos esse, alterum etiam maerore confectum et enecatum affirmabat. Cui cum respondissem, quae ad propositum viderentur, tandem sibi ipse quodammodo repugnans dixit scire se quo pacto ex atramentarii /!/ Transsilvani mortui[9] furto ablatae fuerint:| litterae, ex quibus |:maiestas vestra sacratissima:| didicit rem totam et consilia eorum. Sed haec fortasse non sunt magnopere digna quae scribantur.

|:Thesaurarius[10] misit ad me:| superioribus diebus schedam, quam, quia statim remitti sibi postulavit, ego celeriter secedens descripsi. Interpretationem mittendam censui, ne vel hoc maiestas vestra sacratissima ignoraret, si quid ad rem pertinere videatur:

„Rogo dominationem vestram ut me confidenter et amice certiorem faciat num caesarea maiestas perspectum habeat quas practicas machinatus

11 |:commenta:| *corr. ex* |:men:|
12 |:ferremus:| *aut.* feremus *Maximiliani secretarius*
13 animi *corr. ex* animo
18-19 |:atramentarii:| *aut.* atramentario *Maximiliani secretarius recte*
iuxta 26-34 12 Octobris scripta *in marg. aut. adscr.*
27 habeat *corr. ex* habet

[2] Walenty Dembiński.
[3] Cf. CIC. *Mil.* 30: „vi victa vis est"
[4] Mikołaj Mielecki.
[5] Andrzej Wapowski.
[6] Jan Firlej de Dąbrowica.
[7] Andrzej Firlej de Dąbrowica († 1585), depuis 1565 staroste de Sandomir, a joué un rôle de chef dans la voïvodie de Lublin pendant l'interrègne, en 1576 élu par la noblesse à la dignité de châtelain de Lublin, fut confirmé à ce poste le 20 août 1576 par Etienne Báthory (Kazimierz LEPSZY, in *PSB*, t. 6, pp. 474-475).
[8] Allusion à l'emprisonnement par l'empereur Maximilien II en 1569 de deux seigneurs hongrois: István Dobó (voir p. I, n° 25, n. 10) et János Balassa (voir n° 254, n. 6), accusés de comploter contre les Habsbourg avec le prince de Transylvanie Jean Sigismond Zápolya.
[9] Jean Sigismond Zápolya.
[10] Hieronim Bużeński.

fuerit cardinalis hic Commendonus[11] cum Laski[12] et episcopo Cuiaviensi[13] atque aliis in electione, cum interfuerit omni tempore nostris actionibus, et tamen operam suam caesareae maiestati offerebat. Alium tamen perfidiosus hic Italus scopum propositum sibi habuit, et nostris Gallum ornavit et conciliavit, alterum autem in odium adduxit. Nonne aequum esset dignum meritis illius praemium constituere? Rogo velit mihi hanc schedam iterum remittere."

Respondi me existimare maiestatem vestram sacratissimam non ignorare quid vel ille vel alii egerint, cum iam multorum sermonibus omnes fere tantorum virorum actiones et studia passim celebrentur. Ceterum tantam esse maiestatis vestrae sacratissimae clementiam et bonitatem ut non soleat malum malo remunerari, sed contra, bonum reddere pro malo,[14] Dei imitatione, qui solem suum oriri facit super bonos et malos[15] etc. Habeo meas rationes cur sic respondendum putaverim.

13 huius mensis, bene mane, venit ad me |:cancellarius,[16] versutus senex et summam amicitiam simulans rerumque mearum sollicitam curam. Admonuit me ut mihi diligenter caverem: esse quosdam qui mihi insidientur meamque vitam in discrimen vocaturi sint, quod motus concitare et id conari me dicant variis technis, ut abalienem hominum animos ab electo rege:| et |:serenissimo archiduci Ernesto conciliem.:| Ut omnia alia mala effugiam, hoc tamen vitare vix possim (nisi quiescam privatus, ut antea, in omnium benevolentia), quin hinc eiciar, praesertim cum electus advenerit. Et ut omnia falsa sint et a calumniatoribus conficta, ut ipse quidem credat, non carere tamen hoc internuntii munus suspicione eiusmodi etc.

Gratiis actis dimisi eum cum responso, quod res ipsa maxime requirere videbatur. Neque tamen committendum existimavi quin |:palatinum Cracoviensem[17]:| quoque huius rei commonefacerem per litteras. Cuius responsum adiunxi, ut vel hinc maiestas vestra sacratissima, quae sit eius voluntas, conicere queat.[18]

30 Italus *ante* operam *del.* | Alium *corr.* alibi

35 Polonice quoque descripta mitto, ut ipsissima verba maiestas vestra sacratissima in suo idiomate legere possit *ante* Respondi *del.*

[11] Giovanni Francesco Commendone.
Olbracht Łaski.
[13] Stanisław Karnkowski.
[14] Cf. 1 *Thess* 5,15.
[15] Cf. *Mt* 5,45.
[16] Walenty Dembiński.
Jan Firlej de Dąbrowica.
[18] Cette lettre manque.

|:Castellanus Dantiscanus,[19]:| ut scribitur, |:dedit operam ut:| dominum |:Pruskovski[20] caperet Dantisco redeuntem, dolenter fert quod haec ei praeda erepta sit.:| Sic enim loqui dicitur, homo intemperans, non contentus priore facto suo in re simili.

Nuper ex Gallia allatae sunt electi litterae ad senatores,[21] quae nondum huc perlatae sunt; oberrant adhuc apud archiepiscopum[22] in Maiore Polonia{e} et alios illarum et vicinarum partium senatores. In quibus haec clausula est adscripta, quae multorum animos offendit: „Brevi etiam in re militari optime expertum virum, dominum Rambolliet,[23] vobis addituri, cuius consilio, dum ego ad vos venio, si res vestrae ita tulerint, uti possitis" etc. „Quid — inquiunt — tamne nos bardos existimant ut omnis prorsus consilii inopes simus?" Heri istinc a cursore Polonico[24] allata sunt nova de electi profectione. Nullas tamen oratorum Polonorum, qui non pauci ibi sunt, ne-

58 |:Pruskovski:| *aut.* Proskovsky *Maximiliani secretarius*

Jan Kostka de Sztemberk.

Jerzy Proškovski de Proškov et Altenburg, frère de l'hôpital Saint-Jean de Jérusalem, commandant de Grobeck, depuis 1556 au service de l'empereur. A partir de 1569, il a été plusieurs fois en Pologne et, à la nouvelle de la mort du roi Sigismond II Auguste, il fut chargé par Maximilien II de la mission de gagner des partisans à la Maison des Habsbourg. Il a voyagé entre autres en Lituanie et en Prusse Royale et Ducale, d'où il est revenu dans l'Empire, le 1 octobre 1572 il était à Pozsony (voir BUES, pp. 64-65; voir aussi p. 7, 85 et 115; Teodor WIERZBOWSKI, *Zabiegi cesarza Maksymiliana II o Koronę polską 1565-1576* [Démarches de l'empereur Maximilien II pour la couronne de Pologne 1565-1576], part. 1, „Ateneum", 1879, t. 3 (15), pp. 418-422). En juin 1573 il a été de nouveau envoyé par l'empereur en Pologne et en Prusse Ducale (ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, p. 112, n. 1 et 2). Sur le voyage de Proškovski en Prusse informait le 13 août 1573 de Vienne l'ambassadeur d'Espagne Franciscus Hurtado de Mendoza comes de Montagudo (*Documenta Polonica ex Archivo Generali Hispaniae in Simancas*, p. 32).

[21] Ces lettres avaient été apportées par Denis Bazin, frère de l'ambassadeur Jean Bazin („Nowiny z Warszawy", HHStA, Polen I, Kart. 21); il avait certaines difficultés à les remettre au destinataire, ce qu'expliquent les lettres de Uchański à Commendone, de Łowicz le 5 octobre 1573 (*Uchańsciana*, t. 1, pp. 219-220) et de Jan Leśniowski à Jan Chodkiewicz, de Varsovie le 4 octobre de la même année (PRZEZDZIECKI, t. 4, pp. 103-106).

[22] Jakub Uchański.

Nicolaus d'Angennes seigneur de Rambouillet (1533-1611), diplomate au service de Charles IX, plus tard chambellan du roi, depuis le 21 février 1582 gouverneur de Metz (G. LAZARE, in *DBF*, t. 2, col. 1098-1099). Il a été envoyé de Paris en Pologne avec des lettres datées au 23 septembre 1573, de Henri de Valois et Charles IX aux états polonais (NOAILLES, t. 3, pp. 487-489). Henri de Valois annonçait sa mission par Jan Zborowski envoyé en même temps (instructions pour Zborowski dans *Diariusz poselstwa*, pp. 220-221). Sur la mission de Rambouillet voir SERWAŃSKI, pp. 51, 153, 158-161.

[24] Konrad Krupka Przecławski, envoyé de Paris par les ambassadeurs polonais le 18 septembre 1573 (*Diariusz poselstwa*, p. 218), est arrivé à Varsovie dans la nuit du 13 au 14 octobre, ce dont Jan Leśniowski a immédiatement informé Chodkiewicz (PRZEZDZIECKI, t. 4, pp. 106-107).

que ullius Poloni litteras attulit.[25] Scribitur istinc ad hunc nostrum episcopum,[26] 23 Septembris electum Lutetia discessurum fuisse, cum 14 sollemni pompa in divae Mariae iuramentum deposuisse de condicionibus, quibus illi regnum hoc delatum est. Iter facturus est per Germaniam.

Capitanei Rabstinensis, Bonari,[27] famulus rediit ex iudicio Bernensi in negotio Ladislai Zendel, re infecta. Supplicaturus est maiestati vestrae sacratissimae una cum domino palatino nostro[28] ut, quandoquidem nulla alia ratio superesse videatur qua ius suum consequi possint, maiestas vestra sacratissima dignetur commissarios aliquot delegare qui cum totidem Polonis, itidem commissariis, in aliquo loco finitimo totam causam ad examen revocent et tot querimoniis iam tandem finem imponant.

Nuper de rebus Silesiacis cum mentio quodam loco fieret, haec intellexi, quae maietati vestrae sacratissimae indicanda breviter censui. Cives Ratiborienses trium hominum ambitione, ut iugum domini Opersdorffii,[29] non sane durissimum, excuterent, ei, permissu maiestatis vestrae sacratissimae, summam pecuniae, qua illi fuerant addicti, numeraverunt et immunitatem ad annos viginti quattuor impetraverunt. Quam ad rem tantum aeris alieni conflaverunt ut illis a creditoribus praesentissima pernicies impendeat. Unus illorum trium eam ob causam maerore mortuus est, alter se ipsum laqueo strangulavit, tertius in carcerem coniectus est. Plebs misera et imperita ac rei publicae gubernandae ignara iam plane, quo se vertat, non reperit.

Quare consilio maiestatis vestrae sacratissimae maturo et tempestivo extrema illorum ruina removenda est. Peribunt profecto intra paucos annos, aut iam etiam perditi sunt, si haec ita, ut mihi narrata sunt et verisimile videtur, sese habent.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet bonisque omnibus augeat. In cuius gratiam me meaque humillima servitia commendo.

Cracoviae, 18 Octobris 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Allatae sunt litterae a Polonis quibusdam scriptae Lutetia, in quibus significatur electum una cum ipsis oratoribus 15 Ianuarii Cracoviae affuturos

78 commissarios *corr. ex* commissariis

[25] Les ambassadeurs polonais à Paris avaient envoyé par l'intermédiaire de Krupka une lettre aux „seigneurs et conseils de la Couronne de Pologne" (*Diariusz poselstwa*, pp. 218-219).

[26] Franciszek Krasiński, évêque de Cracovie.

[27] Seweryn Boner.

[28] Jan Firlej de Dąbrowica.

[29] Probablement Jan de Oprštorf (1514-1584), conseiller impérial, staroste d'Opole et de Raciborz (A. SLÁDEČEK, in *Ottův Slovnik Naučny*, t. 18, p. 826; *Akta podkanclerskie*, t. 3, p. 250).

esse.[30] Nam ita eos decrevisse. Propediem autem Ioannem Zborowski, collegam suum, oratores huc expedituros esse, qui de rebus omnibus suos edoceat. Scribitur etiam ab iisdem non plenam fidem ipsos habere salvo conductui ab sacro imperio concesso. Quae una res impedire possit ne ad dictum 15 Ianuarii diem hic adsint. Ostendit mihi has litteras dominus cancellarius.[31]

Liceat mihi, salva maiestatis vestrae sacratissimae gratia, humiliter de Bogdano[32] fidelem meam sententiam perscribere, quam in optimam partem maiestas vestra sacratissima dignetur accipere. Quam sint inconstantes Valachi, quam item varia illius regionis et, qui aliquando ibi imperarunt atque etiam nunc regnant, fortuna, maiestas vestra sacratissima ex multis ac paene continuatis exemplis colligere potuit. Quare maiestatis vestrae sacratissimae pietati et clementiae convenientissimum mihi fore videtur ne misero illi et calamitoso homini afflictionem addat et suis provinciis illi interdicat. Regium est misereri tali fortuna oppressorum sive sua sive aliena culpa. Fieri potest etiam ut hic suo tempore iterum eam sedem, qua excussus est, recuperet, nec dubium est, quae illius gentis inconstantia et volubilitas est, quin multi eum expetant et id dent operam, ut aliquando restituatur. Quidquid de eo Deus constituerit, tamen laudarem ut maiestas vestra sacratissima eum in regno suo commorari pateretur atque etiam aliqua gratiae suae significatione prosequeretur, praesertim si is intra modestiae fines se continere et ad saniorem mentem redire voluerit. Supplico iterum dignetur maiestas vestra sacratissima hanc humilem opinionem meam in benigniorem partem interpretari etc.

Vix haec absolveram, cum ecce episcopus[33] mihi nuntiat accurrisse quendam citatis equis ex Submontana Poloniae regione qui certo affirmet Bogdanum cum magna manu equitum per Poloniam in Valachiam ad occupandum illud regnum proficisci. Quae res confirmabit suspicionem Gnoinskium superioribus diebus permissu domini Rueberi[34] saltem domo sua extractum esse. Quod quidem ad invidiam nominis maiestatis vestrae sacratissimae spectare possit, quod ex ipsius dicionibus ista tam adversa Polonis accidant. Respondi mihi id dolere, scire certo ut id verum sit, neque maiestatis vestrae sacratissimae neque domini Rueberi voluntate fieri. Rogare me ne statim credat huic nuntio; experientia nos doctos esse multa falsa af-

107 sacro *suprascr.*

[30] La lettre apportée par Krupka Przecławski (voir n. 24) annonçait l'arrivée de Henri de Valois à la frontière polonaise pour le 15 décembre 1573 et renfermait la proposition de fixer la date du couronnement au 18 janvier 1574.

[31] Walenty Dembiński.

[32] Bogdan IV.

[33] Franciszek Krasiński, évêque de Cracovie.

[34] Johann Rueber.

ferri ac pro veris disseminari. Quoniam autem ita vult, me hoc maiestati vestrae sacratissimae diligenter perscripturum esse.

Quaerebam ex nuntio quis apud episcopum esset. |:Palatini Sendomiriensis:| fratrem nominavit.[35] Tum statim coepi suspicari ab eo ista proficisci. Quaesivi ex aliis per ministros meos si quid ea de re certe accepissent. Neque palatinus Cracoviensis,[36] neque thesaurarius,[37] neque cancellarius, neque palatinus Podoliae,[38] neque alius quisquam, praeterquam ab episcopo, ista habet, ille autem ab eo, quem scripsi. Quare dubito num vera sint. Tempus docebit.

341

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 19 octobre 1573

Missive inconnue. Éd. (fragmentaire): STIEFF, p. 145.

mihi insidiae et pericula parantur.

138 vult *corr. ex* vel *140* ex nuntio *suprascr.*

[35] Nous ignorons lequel des frères de Piotr Zborowski avait été chez l'évêque, on peut supposer que c'était Krzysztof Zborowski.

[36] Jan Firlej de Dąbrowica.

[37] Hieronim Bużeński.

[38] Mikołaj Mielecki.

342

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 19 octobre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Oct.1573, ff. 26r-27v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Scriptis iam prioribus litteris,[1] reddita mihi est hodie maiestatis vestrae sacratissimae epistula, 5 huius mensis data,[2] una cum alia ad senatores de negotio exsequiarum et coronationis futurae. Quam senatoribus ipsis, qui hic adsunt, reddidi. Sunt autem episcopus Cracoviensis[3] et palatinus,[4] tum palatinus Podoliae[5] et Calissiae,[6] castellanus Schremensis,[7] Czechoviensis[8] et quidam alii, cum non paucis primariis capitaneis et regni huius officialibus. Pergrata fuit eis magna maiestatis vestrae sacratissimae humanitas et tam praeclarum constantis erga hoc regnum voluntatis argumentum.

Confirmavi eis quoque molestiam maiestatis vestrae sacratissimae de calamitate Gnoinski.[9] Quod itidem gratum fuit. Etsi autem in persona erratum fuit (non enim Bogdanus, sed Franciscus Homonnay facinus illud designavit),[10] tamen confidunt maiestatem vestram sacratissimam re ipsa hanc molestiam, quam se ex hoc facto percepisse scribit, iustitiae administratione et digna tanta insolentia animadversione comprobaturam esse.

Fui apud dominum episcopum,[11] qui mecum perquam familiariter et confidenter atque, ut prae se ferebat, sincere multa conferens miris modis sese excusabat et rationes adducebat quamobrem in electi[12] personam consenserit in extremo comitiorum Varsaviensium, cum tamen antea semper

5 et *corr. ex virgula*

Voir n° 340.
[2] Nous ne connaissons pas cette lettre.
[3] Franciszek Krasiński.
[4] Jan Firlej de Dąbrowica.
[5] Mikołaj Mielecki.
[6] Jerzy Konarski.
Jakub Rokossowski.
[8] Stanisław Tarnowski.
[9] Krzysztof Gnojeński.
[10] Voir n° 329.
Franciszek Krasiński, évêque de Cracovie.
[12] Henri de Valois.

totis viribus mordicus maiestatis vestrae sacratissimae partes secutus fuerit neque de sententia deduci se passus sit, donec iam certum esset non alio quam ad Gallum studia hominum inclinata esse. Summa sermonum nostrorum haec fuit ut diceret non defore occasiones serviendi maiestati vestrae sacratissimae, quas bona fide non praetermissurus esset. Dolenter tamen questus est maiestatem vestram sacratissimam nihil ad ipsius litteras [13] respondere dignatam fuisse, cum nepoti suo [14] redeundi ad tempus facultatem concedi postulasset. Qua ex re abalienationem erga se pristinae maiestatis vestrae sacratissimae clementiae conicit; accedere hoc etiam, quod maiestas vestra sacratissima preces eius pro cive illo Novae Civitatis, qui casu hominem occidit,[15] nondum admiserit. Scripsisse maiestatem vestram sacratissimam ad alios nonnullos etiam post electionem, qui numquam ulla in re, minime vero omnium in comitiis praeteritis, maiestatis vestrae sacratissimae studiosos se fuisse ostenderint, quin adversarios se praestiterint. Innuebat |:palatinum Cracoviensem [16]:| aut certe |:palatinum Podoliae [17]:| (nam neminem nominabat, etiam rogatus a me) |:simulare studium maiestatis vestrae sacratissimae, cum:| tamen |:nihil minus cogitent.:| Nuperrime enim domi suae secretissimum inter paucos quosdam consilium fuisse, in quo |:deliberabatur de alio rege, si electus rex decederet.:| Tum in dicenda sententia |:se non alium quam serenissimum archiducem Ernestum velle, illos contra omnia respondisse.:| Suspicor |:palatinum Cracoviensem:| hunc esse. Nam et antehac quoque ab amico quodam admonitus sum quodam alio loco in simili colloquio |:Suedum [18] promovisse.:| Nescio, quid dicam, |:mecum certe aliter longe sentire se profitetur, ut maiestas vestra sacratissima iam:| potuit |:intellegere ex meis litteris, in quibus fideliter sermones cum eo et fratre eius [19] habitos perscripsi.:| Fortasse coram illis, quibus non fidit, non putat consultum esse sententiam suam aperire |:ante tempus, ut mihi aliquando affirmavit, et nuper admodum, cum ipsi responderem maiestatis vestrae sacratissimae:| verbis de eo, quod tum |:ipse tum frater per me nuntiaverant de sua et familiae suae perpetuo /!/ et constanti voluntate, dixit se Deum rogare ut occasio detur re ipsa comprobandi, quod nunc verbis pollicean-

37-38 deliberabatur *Maximiliani secretarius* |:deliberabntur:| *aut.*

49 |:perpetuo:| *sic aut. et Maximiliani secretarius pro* perpetua

[13] Voir la lettre de Krasiński à l'empereur, du 26 juillet 1573, publiée dans *Akta poselskie*, pp. 254-256.

[14] Mikołaj Krasiński († 1618), neveu de l'évêque de Cracovie, placé en février 1570 à la cour impériale, depuis 1579 camérier de Różany (*Akta poselskie*, pp. 249-250, 256, 258; GOSTYŃSKI, *Franciszek Krasiński*, pp. 13, 161).

[15] Wilhelm Ritzinger (voir n° 303, ll. 2-10 et n° 329, ll. 53-58).

[16] Jan Firlej de Dąbrowica.

[17] Mikołaj Mielecki.

[18] Jean III Vasa, roi de Suède.

[19] Il est question du frère de Jan Firlej de Dąbrowica, Mikołaj (voir n^{os} 316 et 320).

tur.:| Ceterum, ubi affirmavi |:maiestatem vestram sacratissimam:| curaturam ut |:tota res secretissima habeatur, iuravit:| eam rem nobis maxime antehac quoque fraudi fuisse, quod istic et in hoc quoque regno nostri quidam publice et aliquando in ipsis comissationibus professi fuerint |:eorum nomina, qui aliquod studium maiestatis vestrae sacratissimae prae se tulissent.:| Quae cum intempestive divulgarentur, factum fuisse ut multi tum metu tum aliis de causis defecerint et aliorum, si qui constanter in sententia permanserant, auctoritas iam paene nulla esset, quippe qui praeiudicatam opinionem in medium domo afferrent et multo ante corrupti largitionibus fuisse dicerentur etc.

Utut res se habeat, sive |:dignus gratia maiestatis vestrae sacratissimae sit episcopus Cracoviensis:| sive |:indignus, tamen supplico dignetur clementer rescribere ad petitiones:| ipsius.

Questus est contra Sparwein,[20] qui sexaginta boves colonorum eius vi ademerit, quam se tamen iniuriam non aliis quam maiestati vestrae sacratissimae commemorare voluisse affirmat confidens fore ut maiestas vestra sacratissima opportuno remedio obviam eat iis malis, quae hinc oriri possent. Nolle se ea re in publicum prolata concitare multitudinis animos satis iam per se exacerbatos ob facinus illud in Gnoinskium nuper editum. Scribit ipse quoque ea de re. Supplico maiestati vestrae sacratissimae dignetur eum clementi responso et, si non abs re videbitur, ostendat sibi gratum accidisse quod mihi multis verbis confirmaverit se maiestatis vestrae sacratissimae studiosum esse et fore semper rebus in omnibus.

Humillimas ago et habeo maiestati vestrae sacratissimae, domino meo clementissimo et benefactori benignissimo, ⟨gratias⟩ quod me indignum subditum ac servitorem suum tanto honore dignata est ut amplissimum et honorificentissimum consiliarii sui titulum mihi tribuendum esse benigne censuerit. Deum supplex oro ut maiestatis vestrae sacratissimae hanc tam praeclaram clementiae testificationem perpetuis meis ac fidelissimis servitiis promereri aliqua ex parte possim. In eam certe curam tota vita sedulo incumbam.

Scribit ad me Petrus Stuppa chirurgus, quem ego maiestatis vestrae sacratissimae litteris evocatum istuc misi[21] (renitentibus et dissuadentibus multis primariis viris), se falso delatum esse et suspectae religionis accusatum, ita quidem ut periculum sit ne cum dedecore discedere cogatur. Quae quidem res vehementer me perculit multis de causis. Etsi autem nihil maiestatem vestram sacratissimam decreturam esse in hoc negotio confido quod non sit cum ipsius clementia innata coniunctissimum, tamen, quoniam mea opera maiestas vestra sacratissima in eo istuc mittendo uti dignata est, ad

53-54 quidam *suprascr.* 59 multo *corr. ex* multi

[20] Jacob Sparwein (voir p. I, n° 143, n. 1 et n° 148, ll. 116-118).
[21] Voir n° 296.

me quoque pertinere video, quidquid illi adversum accidet. Humillime maiestati vestrae sacratissimae supplico ne hominem artis suae peritissimum et non sua sponte, sed postulante maiestate vestra sacratissima hinc abstractum, ita ignominiose ablegare ab aula sua patiatur. Si ob suspectam religionem, de qua se tamen purgat, aut aliam ob causam aliquam maiestas vestra sacratissima eum removere prorsus a sua aula constituit, dignetur maiestas vestra sacratissima differre hoc consilium suum in longius aliquod tempus, ne statim expulsus potius quam dimissus videatur. Habeat maiestas vestra sacratissima existimationis et famae boni huius viri rationem et considerare dignetur quam hoc illi in omnem vitam calamitosum futurum esset, si ita nunc discedere cogeretur. Deinde nescio, quam sit consultum ob solam religionem, quaecumque tandem illa sit, homines alioqui bonos et fideles servitores maiestatis vestrae sacratissimae a gratia sua excludere. In hac opinionum et sententiarum varietate difficile fuerit invenire qui cum maiore parte consentiat. Mihi quidem satis esse videtur, etsi quis diversam sententiam sequatur, ut modestus sit et quietus ac minime seditiosus et fideliter officio suo fungatur. Talium conscientiae Deo iudicandae permittantur, ipsi, si qua industria valent, non propterea reiciendi existimentur. Sed quoniam spero maiestatem vestram sacratissimam nihil in eum commissuram esse quod a sua innata bonitate alienum sit, non agam pluribus.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet. In cuius clementiam humillime servitia mea meque ipsum trado.

Cracoviae, 19 Octobris 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith manu propria

Sacratissimae caesareae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

90 quare *ante* Humillime *del.*
93 suspectam *suprascr.*
104 etsi *corr. ex* si
111 meque *corr. ex* meaque

343

Johann Trautson à Dudith
Wien, le 19 octobre 1573

Missive inconnue. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, Oct.1573, ff. 40r-41v.

Spectabilis domine, amice carissime, salutem et gratificandi studium.

Reddidit mihi magnificus dominus Ioannes Gnoinsky a quibusdam incluti Poloniae regni senatoribus ad sacram caesaream maiestatem, dominum nostrum clementissimum, de violentia Francisci Hamonnay questum expeditus, dominationis vestrae litteras, die 30 elapsi mensis Septembris ad me datas,[1] quibus ipsum et memoratum, quod hic explicandum habuit, negotium mihi diligenter admodum commendavit simulque petiit ut benignam quoque privatae dominationis vestrae condicionis curam gererem.

Ad praefatum dominum Gnoinsky quod attinet, illum pro eo, ac insignis ipsius virtus et prudentia meretur, apprime gratum habui dictumque negotium apud caesaream maiestatem diligenter promovendum suscepi. Suaque maiestas pro benigna sua erga inclutum illud regnum et universos eiusdem status atque ordines affectione illum non modo clementer admodum in audientiam admisit ac alias humaniter tractandum curavit, verum etiam quoad negotium sibi iniunctum, cognitis rei circumstantiis, tum apud spectabilem et magnificum dominum Ioannem Rueberum in Puchsendorff, suae maiestatis consiliarium et in superioribus incluti Hungariae regni partibus supremum capitaneum, tum apud ipsummet quoque Franciscum Hommonay eam provisionem adhibuit, quam amplissimis Poloniae regni statibus atque ordinibus haud dubie satisfacturam confido, sicuti dominatio vestra ex maiestatis suae responso tam ipsis regni senatoribus quam dominationi vestrae dato copiosius intelleget. Cui brevitatis gratia acquiesco.

Trautson *al. man. initio epistulae in marg. adscr.*

7 denique privatum *ante* mihi *del.* | mihi *del., sed postea add. in marg.* | pro occas *ante* benignam *del.*

9 Ad praefatum dominum Gnoinsky *corr. ex* Ad praefatum dominum G, *quod corr. ex* Ad primum quod attinet

14-15 ac cognitis *corr. ex* sed facti

15 negotium *corr. ex* negotii | tum *corr. ex* ea

16 Puchsendorff *corr. ex* Pus

17 caesareae et *ante* consiliarium *del.* | regni *suprascr.*

18 supremum capitaneum *corr. ex* capitaneum | Franciscum *corr. ex* Hom

19 quam *corr. ex* quae | di *ante* amplissimis *del.*

20 haud dubie *corr. ex* omnibusque plane

21 responso *corr. ex* litter | ipsis senatoribus *corr. ex* ipsos senatores | ad *ante* dominationi *del.*

Cette lettre manque. Dans HHStA, Polen I, Kart. 21 se trouve une lettre (du 29 septembre 1573), signée par plusieurs sénateurs, adressée à l'empereur, concernant Krzysztof Gnojeński et portant le caractère de lettre de créance pour Jan Gnojeński.

De concedenda dominationi vestrae Iazoviensi vel Mislensi praepositura caesaream maiestatem reverenter et humiliter admonui. Licet autem maiestas eius dominationis vestrae rebus benigne consultum cupiat, plures tamen difficultates occurrunt, quominus eidem hac in parte satisfacere possit. Verum, sicuti antehac promovendis dominationis vestrae commodis prompto semper animo affui, ita deinceps etiam sedulo advigilabo et enitar ut eidem oblata occasione de fortuna meliore prospiciatur.

Quod reliquum est, dominationem vestram recte valere cupio.

Datum in civitate Vienna, die 19 Octobris anno Domini 1573.

Spectabili domino Andreae Dudyth Sbardelato, sacrae caesareae maiestatis consiliario et apud ordines ac status incluti Poloniae regni legato internuntio, amico carissimo.

344

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 29 octobre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Oct.1573, ff. 37r-40v. Extrait inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, Oct.1573, f. 50r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Quod superioribus diebus de Bogdani in Valachiam expeditione, domini episcopi Cracoviensis [1] rogatu, scripsi,[2] id, quoniam non confirmatur, (ut tunc quoque divinabam) commenticium ac fabulosum fuisse existimo. Quaerebat a me per litteras magnificus dominus Rueber [3] num hinc domi-

23 De privatis dominationis vestrae rebus caesaream maiestatem denuo hum *ante* De *del.*
24 *28* h *ante* reverenter *del.*
25 huiuscemodi (*corr. ex* prompta) *ante* dominationis *del.* | rebus cupiat *corr. ex* hac in parte petitioni satisfaciendi voluntatem gerat
28 nec *ante* deinceps *del.*
29 eidem *corr. ex* eiusdem, *quod corr. ex* eidem oblata | de prospiciatur *corr. ex* de fortuna meliore prospectum esse, *quod corr. ex* condignata ratio habeatur
30 est *postea add.*
31 19 *corr. ex* 20, *ut videtur*
33 et apud *corr. ex* ac ad

4 fuisse *corr. ex* esse

Franciszek Krasiński.

[2] Voir n[os] 327 et 329.

[3] Johann Rueber. Nous ne connaissons pas sa lettre à Dudith.

nus Bekes[4] auxilia aliqua exspectare posset. Respondi id, quod res est, in hoc quidem regno neminem hoc tempore inveniri qui illi suppetias ferre aut velit aut etiam possit, tum quod omnes suspensos animos gerunt exspectatione novi regis, in quem unum cogitationes hominum diriguntur, tum quod etiam, si quis exsistat qui id privatim aggredi ausit, non possit tamen propositum suum ad exitum perducere. Publice enim cautum est ne quis cum exercitu regni fines excedat. Huc accedit quod nemo Turcam[5] irritare volet. Quod sine dubio fieret, si quis contra clientem eius, Bathoreum,[6] arma ferret. Itaque, nisi maiestatis vestrae sacratissimae prudentia et auctoritate Bekesii res in magnum discrimen adductae subleventur et confirmentur, actum est de eius capite et bonis. Quod eo dolendum magis videtur, quod magnopere timendum sit ne ex illo incendio vicinae quoque partes flammam concipiant.

Scripseram perque schedam ea de re sententiam |:palatini Cracoviensis[7]:| rogabam num existimaret posse auxilia Bekessio submitti. Respondit id, quod postea verbis quoque mihi confirmavit, non videre se quomodo adiuvari ille queat. Quin suadet ne dominus Rueber id attentet, etiamsi possit, ne crabrones irritentur.[8] Mitto schedam manu ipsius scriptam.[9] Suasi domino Ruebero ut, quod unum iam superesse videtur, remedium quaerat, hoc est, ut statim ipse idoneum aliquem hominem ad dominum Bathori mittat ac maiestati vestrae sacratissimae quoque auctor sit ut itidem eo leget atque illum palatinum ab hoc tam periculoso coepto abducat quibus potest rationibus. Idem nunc humillime maiestati vestrae sacratissimae faciendum iudico. |:Nam scio certo Bekes esse maiestatis vestrae sacratissimae studiosum, ut qui maxime; et magnopere utile est maiestati vestrae sacratissimae unum saltem talem in illa regione habere tantopere maiestati vestrae sacratissimae addictum, nunc praesertim, cum electus rex[10] electorem Saxoniae[11] Batori novo matrimonio occupavit.[12] Quare non est neglegendus calamito-

23 irritentur *corr. ex* im

[4] Gáspár Bekes (1520 - 7 novembre 1579), magnat hongrois qui prétendait au trône de Transylvanie après la mort de Jean Sigismond Zápolya (1571) et jouissait de l'appui de la cour viennoise, ne s'est pas résigné à l'élection d'Etienne Báthory et le combattait. Báthory a finalement assiégé Bekes dans son château de Fogaras (octobre 1573) et l'a forcé à s'enfuir sur le territoire de la Hongrie impériale (voir Lajos SZÁDECZKY, *Kornyáti Békés Gáspár 1520-1579*, Budapest 1887; Adrien DIVÉKY, *Les Hongrois en Pologne à l'époque d'Etienne Báthory*, in *Etienne Báthory*, pp. 105-113).

[5] Selim II.

[6] Etienne Báthory a été élu souverain de Transylvanie grâce à l'appui des Turcs.

[7] Jan Firlej de Dąbrowica.

[8] Cf. PLAUT. *Amph.* 707: „irritabis crabrones"

[9] Cette lettre manque.

[10] Henri de Valois.
Auguste I[er].

[12] Voir n° 298, n. 25.

sus ille. Si ego maiestati vestrae sacratissimae videor aliquid posse commodare in hoc negotio,:| modo maiestas vestra sacratissima iubeat, |:nullum laborem detrectabo; nec prorsus desperarem me aliquid operae pretii ibi facere posse, si maiestatis vestrae sacratissimae nomine illuc abeam.:| Nec video nunc |:meam hic operam ita necessariam esse ut de /!/ aliquod tempus abesse sine incommodo nequeam. Adessem hic in tempore satis.:| Sed vereor ne iam hoc nimis serum sit remedium.

Dominus Russiae palatinus[13] misit huc litteras a principe Turcarum ad palatinum Valachiae scriptas.[14] Quarum haec est summa: „Quoniam constat nobis Polonos regem sibi ex animi nostri sententia delegisse, nostrum esse existimamus efficere ut vicissim illi sentiant se nobis rem gratam fecisse. Quia vero certiores facti sumus Germanorum regem tum iter illius electi ad regnum suum impedire tum in regno ipso motus ac tumultus contra eum excitare conari, id ne ei ex animi sententia succedat, mandamus tibi, palatino Valachiae, quod et Transalpino palatino et Bassae Budensi et Themesvariensi aliisque in Ungaria praefectis nostris iniunximus, ut armati ac in procinctu sitis, ut, si opus sit, statim Polonis praesto esse queatis" etc. Dabo operam ut ipsarum litterarum exemplum nancisci queam. Nunc non potui tempore exclusus. Vel hinc colligi potest neminem hinc domino Bekessio subsidio profecturum esse.

|:De uxore Laski[15] nescio, quid maiestas vestra sacratissima:| constituerit. Hoc scio, non parvam gratiam iniri posse apud multos primarios, si liberetur.

Heri dominus Ioannes Zborowski, palatini frater,[16] is, qui quondam domini Kurczpach, camerae Silesiacae praefecti, filiam uxorem habuit,[17] ex Gallia rediit ab electo et collegis suis missus.[18] Subsecuturus est dominus

38 nunc *suprascr.* | |:de:| *aut.* ad *Maximiliani secretarius recte*
39-40 Adessem remedium *add. in marg.*
44 efficere *suprascr.*
53 esse *add. in marg.*

[13] Jerzy Jazłowiecki.

[14] La lettre de Selim II sultan turc à Jean III hospodar de Moldavie publiée dans *Zbiór pamiętników do dziejów polskich*, t. 3, p. 234 (copie dans HHStA, Polen I, Kart. 21).

[15] Beata Łaska.

[16] Jan Zborowski, frère de palatin de Sandomir, Piotr Zborowski.

[17] Nous ne connaissons pas le prénom de la première femme de Jan Zborowski, qui aurait été fille de Wilhelm Kurzbach.

[18] „Instructio legationis a Serenissimo Principe Domino Henrico Dei Gratia Electo Rege Poloniae et Magno Duce Lithuaniae etc. ad Senatus et Ordines... Ioanni Zborowski... 23 mensis Septembris" (*Diariusz poselstwa*, pp. 220-221), „Litterae fidei... generoso Ioanni a Zborow" (*ibid.*, pp. 221-222, ainsi que NOAILLES, t. 3, pp. 484-485). Zborowski était arrivé à Cracovie le 26 octobre et le 30 de ce mois a été renvoyé par les sénateurs réunis à Cracovie auprès de Henri de Valois. Il devait l'informer que l'enterrement de Sigismond II Auguste était préparé pour le 11 janvier et le couronnement de Henri pour le 17 janvier 1574, et obtenir son approbation de ces dates (BCz, ms. 82: lettre des sénateurs réunis à Cracovie, adressée aux Grands-

Rambolliet.[19] Is has, quas mitto, litteras ab oratoribus attulit, a rege item nonnullas, in quibus gratiarum actiones et pollicitationes sunt.

Multum sermonem habuit in commemorandis caerimoniis, quibus ipsorum legatio et regum iuramenta Parisiis publice peracta sunt. Morae tam diuturnae causam omnem reiecit in episcopum Posnaniensem,[20] qui dominis Laski[21] (qui tamen in Polonia ei subscripserat et sigillum apposuerat, quod ei etiam obiectum a collegis fuit) et Radzivilo[22] adiutoribus ac suffragatoribus id perficere conatus est, ne confoederationem de religione iureiurando rex constabiliret. Eius rei discussio in multos dies extracta est. Tandem cum idem Zborowski audacter admodum idque publice affirmaret non fore eum in Polonia regem, nisi id imprimis iurisiurandi sacramento caveret, quod in ea confoederatione perscriptum esset, electus iuravit miratus hominis audacem libertatem.[23] Episcopus[24] cum suis illis protestationem interposuit, ut, qua posset, illius vim infirmaret ac labefactaret. Lectum est id iuramentum hic, simulque aliud utriusque regis de 450 000 singulis annis in hoc regnum inferendis[25] et perpetuo cum hoc regno foedere. Cuius tamen pecuniae procurationem totam rex sibi reservavit in hoc regno, contra quam per oratores suos, cum regnum ambiret, promiserat. Ego hoc quoque, ut multa alia, quae magnifice promissa sunt, vanum fore auguror.

De serenissimae infantis[26] conubio dubia omnia rettulit. Electus non discessurum se hac in re ut in aliis omnibus a senatorum voluntate, quorum sententiam prius cognoscere se velle, respondit et ita decretum est.[27]

65-66 qui fuit *add. in marg.*

Polonais et instructions pour Zborowski, les deux documents portant la date du 30 octobre, pp. 303-309, 311-313; voir aussi SERWAŃSKI, p. 158).

[19] Nicolas d'Angennes seigneur de Rambouillet.

[20] Adam Konarski.
Olbracht Łaski.
Mikołaj Krzysztof Radziwiłł.

[23] Pour une relation détaillée des tractations de Paris voir *Diariusz poselstwa*, pp. 106-189; sur l'intervention de Zborowski voir aussi Wacław SOBIESKI, *Si non jurabis, non regnabis... Spór o przysięgę królewską* (Querelle sur le serment du roi), „Reformacja w Polsce", 2, 1922, pp. 54-70.

[24] La protestation de l'évêque de Poznań Adam Konarski dans *Diariusz poselstwa*, p. 142.

[25] Dans les *pacta conventa* acceptés par Jean Monluc était enfermée la promesse de Henri de Valois de verser dans le trésor de la République la somme de 450 000 zlotys polonais par an (*Diariusz poselstwa*, p. 129; les tractations en la matière et la promesse de l'élu *ibid.*, p. 158-163).

[26] Anne Jagellon.

[27] Le 9 septembre les députés avaient reçu „Responsio Regis ad articulum de matrimonio", contenant la déclaration que Henri ne se marierait pas contre la volonté du sénat et des états (*Diariusz poselstwa*, pp. 165-166), bien que les députés aient exigé la confirmation de la promesse faite à l'élection par Monluc que l'élu se marierait avec Anne Jagellon (voir n° 302, n. 7).

Quae res mirabiliter perturbavit infantem, ut maiestas vestra sacratissima ex |:castellani Visliciensis litteris cognoscet.[28] In quibus notandum est quod scribit istic frigide res agi, quod quo pertineat,:| non intellego. Quaesivi ut mihi parabolam edisserat.

|:Coniugium infantis dabit aliquas turbas. Palatinus Sendomiriensis[29]:| cum omni |:sua familia:| et |:asseclis,:| et in universum cum iis omnibus, qui se regi totos dicarunt, una cum ipso |:electo rege:| id conantur, ut hoc irritum fiat, ne rex paene puer vetulae matrimonio se implicet. |:Palatinus Cracoviensis[30]:| item cum suis et, |:qui maiestatis vestrae sacratissimae studiosi videri volunt,:| non tam |:maiestatis vestrae sacratissimae,:| ut ego arbitror, causa, quam ut alteri parti adversentur, cum ipsa infante sua studia et consilia coniunxerunt. Iam exitus ipse ostendet utra pars victrix ex hoc certamine discedet. Ego eos fore victores autumo, qui a regis partibus stabunt. |:Optandum quidem nobis magis videtur ut eam ducat, ne prolem relinquat, sed una cum ipso pereat memoria eius, quare ego illis me aggrego:| pro virili mea parte, |:qui conantur id, ut hoc impari coniugio irretiatur.:| Magna hic odia et simultates inter primates oriuntur et in dies confirmantur. Nemo tamen maiorem invidiam sustinet quam dominus palatinus Cracoviensis, quem miris artibus omni ex parte oppugnant adversarii, quavis etiam levi ex causa occasionem illius vexandi arripientes. Ac quoniam (ut hoc quoque obiter attingam) munus hospitiorum distribuendorum ipsi tamquam marsalco regni incumbit, mirum est quanta hinc odii et dissidii seges illi comparetur.

Nuper admodum vix magnam in urbe seditionem simili de causa fugimus. Nam cum castellanus Oswiencimensis Christophorus Comorowski[31] in medio foro amplissimas sibi aedes ad habitandum, iniussu palatini, sumpsisset, palatinus illo absente iussit insignia castellani, quae de more supra domus portam affixa fuerant, detrahi et abici. Quod cum illi nuntiatum fuisset, collecta quingentorum pyxidariorum manu, recta huc contendit, ubi

86 |:aliquas turbas:| *aut.* aliquam turbam *Maximiliani secretarius*

96 cum *ante* illis *del.*

109 illi *corr ex* ille

[28] La lettre de Mikołaj Firlej de Dąbrowica manque.

[29] Piotr Zborowski.

[30] Jan Firlej de Dąbrowica.

Krzysztof Komorowski (v. 1542 - 6 juillet 1608), frère de Jan Spytek, cohéritier des biens de Żywiec et de Sucha, est devenu châtelain d'Oświęcim probablement en août 1565 quand Krzysztof Myszkowski fut passé à la châtellenie de Rawa (*MRPS*, pars 5, n^{os} 3772, 9600). Il fut ensuite châtelain de Sącz (AGAD, Metr. Kor., t. 134, f. 22r-v). Pour des informations plus détaillées voir Andrzej KOMONIECKI, *Chronografia albo dziejopis żywiecki* (Chronographie ou histoire de Żywiec), éd. Stanisław GRODZISKI et Irena DWORNICKA, Żywiec 1987, de la p. 883 passim.

iam paratos habebat equites castellani Cechoviensis[32] ducentos, et alios non paucos a |:palatino Sendomiriensi:| et fratre submissos,[33] qui eum adiuturi fuerant. Factum est tamen Dei beneficio ut ex itinere duobus abhinc miliaribus reverteretur, cum nescio quis eum ab hoc coepto revocasset. Ita magnum periculum fugimus. Nondum tamen sopiti sunt animorum motus. Heri huc dominus palatinus Sendomiriensis advenit, castellani illius affinis et necessarius. Is aut oleum camino addet[34] aut, quod vix verisimile videtur, hoc incendium prorsus exstinguet. Quamvis experimento iam didici nullas esse tam graves inimicitias in hoc regno quae non mitigentur non magno negotio, praesertim si aliquod rei publicae detrimentum allaturae videantur.[35] Ita sunt hi homines miti et tractabili ingenio atque ad concordiam plerumque propensis animis. Iam nescio, quod temperamentum externi regis imperium ad naturas eorum adiuncturum sit. Video quidem in utramque partem flexibiles esse. Verendum tamen est ne in peius mutatio fiat. Sumus enim plerique omnes ad licentiam et insolentiam natura ipsa procliviores. Sed haec tempus non ita longum demonstrabit.

Petiit a me dominus palatinus Cracoviensis et affinis eius, capitaneus Rabstinensis,[36] ut maiestati vestrae sacratissimae supplicarem dignetur causam illam Ladislai Zendel duobus commissariis suis ventilandam committere qui una cum duobus aliis ex hac parte Oswięcimi tribus post diem sancti Martini[37] hebdomadibus conveniant ibique perplexae huic rei iam tandem bonum aliquem finem inveniant. Certe nisi id pro sua benignitate maiestas vestra sacratissima annuere dignetur, non video iam ullum aliud huic negotio opportunius remedium. Neque iam postea contineri posse videntur ne mercatores, maiestatis vestrae sacratissimae subditos, arrestent. Clamant dominum |:de Pernstain[38]:| impedivisse quominus recto et iusto iudicio res haec composita sit, et pro suspecto eum habent, ut quem mutuo a nescio quo 18000 florenorum accepisse confirmant ex bonis hospitis cuiusdam Olomucensis in taetris carceribus maerore et squalore exstincti, contra omnem, ut ipsi loquuntur, iustitiam et Christianam pietatem ac misericordiam. Quae me res vehementer commovet, praesertim cum non obscure de hoc negotio neque sine invidia nominis maiestatis vestrae sacratissimae et illius,

121 ingenio *add. in marg.*
122 propensis animis *corr. ex* propenso animo
133 annuere *corr. ex* con
136 impedivisse *corr. ex* impedire
137 quem *corr. ex* qui | a par *ante* a *del.*
141 hoc *corr. ex* hac

[32] Stanisław Tarnowski.
[33] Nous ignorons duquel des frères de Piotr Zborowski parlait Dudith.
[34] Cf. HOR. *Sat.* 2,3,32: „oleum adde camino"
[35] CIC. *Cat.* 1,4: „ne quid res publica detrimenti caperet"
[36] Seweryn Boner.
[37] 11 novembre.
[38] Vratislav de Pernštejn.

quem modo nominavi, contumelia haec, quae breviter attigi, hisque similia passim iactentur. Quod cum ego, ut debeo, aegerrime feram et pro mea in maiestatem vestram sacratissimam fide et officio ac pro veteri erga dominum illum, qui ab eis tam ignominiose accusatur, observantia mea vehementer cupiam insitam in animis quorundam sinistram opinionem excutere ac, si fieri possit, criminationem illorum, ubi opus fuerit, refellere, maiestatem vestram sacratissimam oro ut plenam de causa hospitis illius informationem mihi iubeat communicari, una cum sententiae contra Zendel latae a iudicibus Moravicis instructione et processu denique omni, ut bonis rationibus instructus pro his omnibus recte me opponere queam. Iam enim multis primariis viris persuasum est istic bona hominum innocentium tyrannice eripi, iniuriam pro iustitia regnare, obscuros homines a maioribus aulicis et aliis magnatibus, quoties collibuit, nullo negotio opprimi et, si quae sunt similia, quae malevolentia cum summa impudentia coniuncta effutire solet.

Fuit apud me Taranowski,[39] is qui alias saepe in Thurciam, nuper ad Moscum[40] missus a statibus regni huius fuerat, cui etiam fucum fecit et persuasit fore ut, si ad sancti Martini diem electus non adsit, ipse regnum obtinere summa omnium voluntate queat, periculoso commento indutiis sic impetratis. Hic, inquam, multam se abbati sancti Vincentii, doctori Cyro,[41] operam navasse iactat, cum ille hic maiestatis vestrae sacratissimae orator esset, ac posthac quoque, ubicumque occasio praebita fuerit, serviturum se maiestati vestrae sacratissimae promittit. Quare rogat ut maiestatis vestrae sacratissimae munificentia liceat sibi ex quacumque libuerit Hungariae parte quotannis quindecim vini dolia educere sine tricesimarum solutione.

|:Dixit se habere rationem certam, qua maiestas vestra sacratissima singulis annis possit dare et litteras ab oratore suo[42] ex Turcia accipere:| ad minimum quater |:per Armenos quosdam, fidos mercatores, qui libere commeant:| huc atque illuc tum pacis tum belli tempore. |:Si maiestas vestra sacratissima opera huius hac in re uti volet, significare dignetur, ut aliquem cum eo tractatum:| facere ea de re possim. Quamvis fortasse non desunt aliae maiestati vestrae sacratissimae rationes.

143 passim *ante* haec *del.*
154 iustitia *corr. ex* in
157 alias *suprascr.*
160 indutiis *corr. ex* indutias
165 sibi *corr. ex* ibi

[39] Andrzej Taranowski. Pendant sa légation en Turquie, en 1569, il noua un contact avec l'ambassadeur de l'empereur Johannes Cyrus; en échange d'une montre qu'il avait reçue en cadeau, il devait fournir à Cyrus des informations sur l'expédition du sultan contre la Russie (*Polska służba dyplomatyczna XVI-XVIII w. Studia* [La service diplomatique polonais aux XVI[e]-XVIII[e] s. Etudes], sous la dir. de Zbigniew WÓJCIK, Warszawa 1966, p. 117).

[40] Ivan IV le Terrible.
Johannes Cyrus.
Karl Rym von Estbeck, ambassadeur impérial à Constantinople dans les années 1570-1573 (voir BUES, pp. 149 et 297, n. 272; TURBA, Bd. 3, p. 742).

Disseminatum hic est maiestatem vestram sacratissimam Rogoiskio,[43] qui domino de Pernstain in dictis comitiis serviebat, mille tallerorum pensionem constituisse in singulos annos. Ea res multorum animos excitat et impellit ut ad maiestatis vestrae sacratissimae opem implorandam se parent, cum certa spe gratiae alicuius consequendae. Non unus ad me hoc nomine ventitat consilium et auxilium expetens. Non paucos reicio in meliores occasiones, aliquos etiam ita dimitto ut commendationem eis denegare nullo pacto possim. Quare maiestati vestrae sacratissimae humillime supplico ne mihi vitio vertere et impudentiae tribuere velit.

Est hic etiam regis mortui[44] musicus excellens, ut aiunt, praesertim in organis et similibus instrumentis pulsandis, Martinus nomine.[45] Hic nullis rationibus deduci a sententia potest quin ad maiestatem vestram sacratissimam se conferat et mirificum quoddam organon secum adducat, quod iam a multis annis se maiestati vestrae sacratissimae destinasse et in hunc unum usum fabricasse iurat. Magna moles est, voces multae, instrumenta varia, quae et separatim quodlibet et una omnia coniunctim artificiose et suaviter pulsat. Admoniturum me prius maiestatem vestram sacratissimam obtuli, ne improviso istuc veniat non pertentata prius sententia maiestatis vestrae sacratissimae. Rogat ne id faciam, ne forte impedimentum destinato huic et a multis annis cupito itineri suo obiciatur.

Supplico humillime maiestati vestrae sacratissimae ne mei obliviscatur in negotio pensionis et salarii mei. Nihil adhuc mihi numeratur, crescente aere alieno in dies. Nam et antea satis tenuiter vitam ducebam ex iis fructibus,

174 Hic quoque regis mortui cubicularius Krupka, qui has litteras reddet, rogat ut maiestati vestrae sacratissimae supplicem dignetur clementem se illi (*suprascr.*) praestare et liberalem. A multis annis sese, quantum in se fuerit, maiestati vestrae sacratissimae fideliter servivisse affirmat, et proxime in comitiis electionis causa indictis non paucos labores exhausisse. Cuius rei testem citat dictum abbatem Cyrum. Non potui ei hoc intercessionis officium denegare *ante* Disseminatum *del.*

189 quodlibet *add. in marg.*

191 frustra *ante* improviso *del.*

[43] Stanisław Rogojski entretenait des relations avec Łukasz Podoski (HHStA, Polen I, Kart. 19, f. 139), sur la recommandation duquel sans doute il fut admis comme aide par les ambassadeurs impériaux Vilém de Rožmberk et Vratislav de Pernštejn au printemps 1573. En mars de cette année il était appelé „secrétaire" de Vilém de Rožmberk (lettre de Jan Bogusz à l'ambassadeur impérial du 7 mars 1573, *ibid.*, fasc. 3; voir BUES, pp. 97 et 259, n. 488). Plus tard il se trouvait à la cour de l'évêque d'Olomouc Stanisław Pawłowski (MACŮREK, *Čechové a Poláci*, pp. 11, 144). Voir n° 285, au revers l'annotation que la lettre de Dudith à Gerstmann a été remise par Rogojski.

[44] Sigismond II Auguste.

[45] Marcin de Jędrzejów (Andreapolitanus), dans les années 1552-1571 organiste du roi Sigismond II Auguste (*Słownik muzyków polskich* [Dictionnaire des musiciens polonais], sous la dir. de J. CHOMIŃSKI, t. 2, Kraków 1967, p. 91). Dans la littérature il est parfois identifié par erreur avec Marcin de Lvov, compositeur (Elżbieta ZWOLIŃSKA, in *PSB*, t. 19, p. 566-567).

quos ex illa pecuniae summa, quam munificentia maiestatis vestrae sacratissimae consecutus sum superioribus annis, percipere soleo et nunc profecto ex aliena pecunia vitam et familiam sustento. Maior familia necessario mihi alenda nunc est quam antea, mensa etiam lautius apparanda. Nam multi ad me concurrunt tamquam ad maiestatis vestrae sacratissimae internuntium, et interdum senatores ipsi meae mensae assidere etiam non invitati multis secum adductis non dedignantur, quos hilariter accipere decet. Quod sine magna impensa in civitate tam sumptuosa fieri non potest. Sed plane confido maiestatem vestram sacratissimam pro sua immensa erga me clementia non hoc solum curaturam esse, ut iam tandem haec pecunia mihi a dominis camerae Silesiacae consiliariis hic repraesentetur, sed benigne etiam salarium hoc meum aucturam esse. Nam profecto, si necessitates meae et difficilia haec tempora spectentur, perexiguum est. Non nego tamen maius esse meritis meis, quae nulla sunt, sed cum intueor in maiestatis vestrae sacratissimae beneficentiam, etsi me omni ampliore beneficio indignum reputo, tamen in spem venio fore ut mihi sua sponte, cum ipsi visum fuerit, benigne prospiciat. Quare non ero molestior maiestati vestrae sacratissimae, tantum hoc tempore obiter indicatis meis incommodis me totum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillime trado meaque fidelia servitia demisse commendo, Deum rogans ut maiestatem vestram sacratissimam incolumem et felicem diutissime conservare dignetur.

Cracoviae, 29 Octobris 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith manu propria

Nondum dederam veredario Plessensi has litteras, cum allatum est Bekesium iam in aulam maiestatis vestrae sacratissimae evasisse.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

197 mihi *ante* munificentia *del.*
204 fieri *suprascr.* | quoniam *ante* plane *del.*
208 aucturam *corr. ex* aucturum
216 commendo *corr. ex* tra

345

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 1er novembre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Nov.1573, ff. 45r-46v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Scripseram de domini Bekes[1] obsidione et ducissae Ostrowska[2] e carceribus Kesmarkensibus emissione ad dominum Podoliae palatinum,[3] virum in hoc regno summae auctoritatis tum ob vetustatem familiae et opum affluentiam[4] tum ob prudentiae et consilii ac in re militari magnae experientiae communem opinionem. Quaerebam eius utraque de re sententiam, ne quid maiestati vestrae sacratissimae aut domino Ruebero[5] suaderem ego, quod non prudentiorum suffragatione confirmari posset.

Ac de primo quidem congruit eius consilium cum mea opinione, non posse hinc auxilia mitti neque fore quemquam qui id aggredi velit.[6] Addit etiam, quod ego in meis ad maiestatem vestram sacratissimam litteris praeterieram, dominum Bathory,[7] illius hostem, gratiosiorem apud hanc gentem esse.

Praeterea, ut et ego existimare possum et innui, nescio, quo pacto dominus Rueber suppetias illi tulerit,[8] etiamsi maxime velit. Nam iis in locis sita est arx Fogaras ut, qui ex illa parte, in qua dominus Rueber cum imperio est, eo penetrare contendat, eum non parvo exercitu instructum esse et maximam provinciae illius partem transmittere necesse sit. Quod etiamsi perfici queat, non videtur tamen consultum ut Turcae occasio praebeatur illius partis occupandae, quam probabile est eum non praetermissurum esse. Eadem palatini Cracoviensis[9] quoque fuit sententia, cuius ad me schedam proxime misi.[10]

17 eum *suprascr.* *18* sit *corr. ex* habeat

[1] Gáspár Bekes.
Beata Łaska était d'abord épouse du prince Eliasz Ostrogski.
[3] Mikołaj Mielecki. Nous ne connaissons pas la lettre de Dudith à Mielecki.
[4] Cf. CIC. *Rep.* 1,47: „quae familiarum vetustatibus aut pecuniis ponderantur"
[5] Johann Rueber.
[6] Nous ne connaissons pas cette lettre de Mielecki à Dudith.
[7] Etienne Báthory.
[8] Cf. SUET. *Vesp.* 4,5: „suppetias ferentem"
[9] Jan Firlej de Dąbrowica.
[10] Voir n° 344 et n. 9.

De libertate ducissae [11] scripseram antea [12] quoque non inconsultum videri, si maiestas vestra sacratissima eam dimitti iuberet. Causas attingebam, quas non est necesse repetere. Hoc dicam tantum hoc tempore, magnos quosdam viros hoc nomine debituros esse maiestati vestrae sacratissimae et imprimis hunc ipsum palatinum [13] et ducem illum,[14] eius affinem, cuius filiolus in aula maiestatis vestrae sacratissimae iam aliquot annos versatus est.[15] Qui filiam huius ipsius ducissae, relictam viduam palatini Posnaniensis, Lucae a Gorka,[16] feminam non meliore quam mater fortuna utentem, nunc secum habet perquam honorifice.

Iam si maiestas vestra sacratissima hoc dimittendae illius feminae consilium probat, ut omnia bono ordine et secure fieri possint, duabus rebus opus esse intellego. Primum, ut id dominus Rueber mature faciat, antequam Laski [17] cum rege [18] adsit, ne illorum adventu damnosa aliqua impedimenta iniciantur. Alterum, ut hoc consilium et educendi illam ratio cum hoc palatino et duce illo communicetur primo quoque tempore. De qua re tota cupio resolutionem maiestatis vestrae sacratissimae intellegere, ut ad eam cogitationes et actiones meas accommodare possim.

Mitto his de rebus dicti palatini manu scriptas ad me litteras.[19] Quas cupio mihi remitti, ut et alias, quaecumque scriptae ad me istuc mittuntur. Multa enim in dies evenire possunt quamobrem talia scripta in promptu habere utile sit. Cupio autem interpretem huiusmodi litterarum fidum esse.

24 attingebam *corr. ex* q
28 in aula *corr. ex* apud
32-33 consilium *suprascr.*

Beata Łaska.

Voir nº 344, ll. 54-56.

[13] Mikołaj Mielecki.

[14] Le prince Konstanty Wasyl Ostrogski (v. 1526 28/29 février 1608), depuis le 5 décembre 1559 voïvode de Kiev, demi-frère du premier mari de Beata Łaska, Eliasz Ostrogski. Konstanty Ostrogski défendait Beata Łaska — emprisonnée à l'époque par son mari Olbracht — ainsi que sa fille Elżbieta (voir n. 16), essayant de récupérer les biens de celle-ci, se trouvant dans les mains de Olbracht Łaski (Teresa CHYNCZEWSKA-HENNEL, in *PSB*, t. 24, pp. 489-95).

[15] Le prince Janusz Ostrogski (v. 1554 - 1(13) septembre 1620) fit venir en août 1573 en Volhynie à Dubno, sur ordre de son père, sa cousine germaine Elżbieta Górkowa. Vers 1579 il passa de l'Eglise orthodoxe au catholicisme, il fut depuis 1584 voïvode de Volhynie, depuis le 25 février 1593 châtelain de Cracovie (Teresa CHYNCZEWSKA-HENNEL, *ibid.*, pp. 481-486).

[16] Elżbieta Górkowa, dite couramment Halszka de Ostróg (1539-1582), nièce de Konstanty, fille d'Eliasz (Ilia) Ostrogski de son mariage avec Beata, née Kościelecka (secundo voto femme d'Olbracht Łaski) depuis 1555 femme de Łukasz Górka, voïvode de Poznań (Roman ŻELEWSKI, in *PSB*, t. 8, pp. 424-426).

[17] Olbracht Łaski, voïvode de Sieradz.

[18] Henri de Valois.

[19] Nous ne connaissons pas cette lettre.

Nam si hic alicunde intellectum fuerit me privatas amicorum litteras maiestati vestrae sacratissimae communicare, fidem apud homines amittam, ut nihil aliud eveniat.

Addidi alias quoque, domini castellani Sendomiriensis,[20] viri item in hac re publica gravissimi et prudentissimi mihique amicissimi. In quibus nonnulla sunt privata, quae praeteriri possunt. Sunt alia quaedam, etsi minutula videantur,[21] eius tamen generis, ex quibus, tamquam in speculo, cogitationes primariorum et status totius rei publicae contemplari ab absentibus possunt. Quae una causa est quamobrem huiusmodi litteras mittendas mihi existimem potius integras quam aliquas tantum particulas ex eis excerpendas. Quod tamen nescio, quam recte faciam, cum non ignorem maiestatem vestram sacratissimam gravissimis aliis negotiis occupatissimam esse.

Mitto litteras domini palatini Cracoviensis[22] et capitanei Rabstinensis[23] in ea causa, de qua proximis meis litteris satis multa egi.

Adiungam fortasse a senatoribus quoque alias, tum his, qui nunc adsunt, tum illis, qui his diebus discesserunt, de quorum sententia scriptae sunt; quibus dies funeri demortui et inaugurationi novi regis praestitutus indicatur et maiestas vestra sacratissima ad utriusque rei sollemnia invitatur.[24]

Gnoinscii fratres[25] significarunt mihi Homonnaiium[26] profiteri iam Bogdani[27] gratia facinus illud a se patratum fuisse. Petere praeterea a fratre ipsorum captivo, si liber dimitti velit, quattuor aureorum milia et nescio quas alias condiciones ei praescribere. Convenerunt huc iterum consanguinei et necessarii eius, quod opinarentur iam cum responso maiestatis vestrae sacratissimae Ioannem Gnoinski, qui initio huius mensis a statibus ad maiestatem vestram sacratissimam pro iustitia missus fuerat, rediisse. Consilia agitant quomodo vindicare acceptam iniuriam debeant, nisi a maiestate vestra sacratissima opportuna remedia adhibita et iustitia administrata fuerit.

45 homines *corr. ex* amicos
57 multa *corr. ex* multis
65 Convenerunt *corr. ex* convenerant

[20] Hieronim Ossoliński. Nous ne connaissons pas sa lettre à Dudith.
Cf. CIC. *Tusc.* 2,30: „perexigua et minuta videantur"

[22] La lettre de Jan Firlej de Dąbrowica manque.

[23] La lettre de Seweryn Boner manque.

[24] La lettre de quelques sénateurs, datée de Cracovie le 1 novembre 1573, renfermait l'information sur la date de l'enterrement de Sigismond II Auguste, fixée au 11 janvier 1574, et du couronnement de Henri de Valois fixé au 18 janvier (HHStA, Polen I, Kart. 21, fasc. 12).

[25] Les frères de Krzysztof Gnojeński: en faveur de Krzysztof Gnojeński oeuvrait aussi — en plus de Jan — Leonard qui, dans la première moitié de novembre, s'était rendu en Hongrie, probablement avec une lettre de Jerzy Mniszech, staroste de Sanok et Sokal, écrite au nom de la noblesse de Sanok (HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, ff. 52-53), et qui rapporta la réponse de Rueber (*ibid.*, f. 60).

[26] Ferenc Homonnay.

[27] Bogdan IV, hospodar de Moldavie.

Multis pruriunt manus, qui non prospiciunt quid violenta huiusmodi consilia consequatur. His dulce bellum est.[28] Quos tamen maiestatis vestrae sacratissimae iustitia et nostra qualisqualis opera ac sollicitudo reprimet atque ad saniorem mentem revocabit, ut spero.

Ne hoc quidem praetermittam, etsi leve videatur: Oswięcimiensis castellanus[29] heri ante lucem, inscio palatino nostro,[30] cum suis pyxidariis, in urbem a civium magistro intromissus est,[31] procurante id castellano Czechoviensi[32] et quibusdam aliis. Nudius tertius vesperi dominus palatinus Sendomiriensis[33] quoque advenerat. Ad tumultus et seditionem gravem res spectabat. Ille vi domum, quam ei ereptam aliis litteris indicavi, expugnare constituerat, sed cum in eam antehac dominus Cracoviensis palatinus bombardas inferri iussisset ac milites eius custodiae apposuisset, mutato consilio ad palatinum Sendomiriensem, qui non longe ab illis aedibus diversatur, divertit, multa queritur, auxilium eius implorat etc. Interea dominus cancellarius[34] et alii se pacificatores immiscent. Agitur per nuntios cum Cracoviensi palatino ut domum Oswięcimensi reddat. Nihil perficiunt. Ita rebus infectis palatinus Sendomiriensis cum Oswięcimensi insalutato palatino Cracoviensi discedunt ex urbe frementes. Deus magnam caedem prohibuit in tanto hominum concursu. Hoc quoque pertinere putavi ad intellegendum huius rei publicae statum.

Inveniet rex[35] multos capitaliter dissidentes. Habebit materiam satis amplam demonstrandae prudentiae et industriae suae, quam Sborovius,[36] qui illinc redit, in caelum fert[37] et mirifice Thomiczki, castellanus Gnesnensis,[38] dilaudat, illinc ad amicos scribens, ut maiestas vestra sacratissima cognoscet ex his Sendomiriensis castellani litteris.[39]

72 consequatur *corr. ex* consequantur
86 palatino *suprascr.*
88-89 Deus concursu *postea add., ut videtur*
95 ad me *ante* castellani *del.*

[28] Cf. PIND. *frg.* 110 (Maehler) *ap.* STOB. *Flor.* 50,3; ERASMUS, *Adag.* 3001 („Dulce bellum inexpertis").
[29] Krzysztof Komorowski.
[30] Jan Firlej de Dąbrowica, voïvode de Cracovie.
Cf. LIV 25,23,6: „intromissus in urbem"
Stanisław Tarnowski.
[33] Piotr Zborowski.
[34] Walenty Dembiński.
Henri de Valois.
[36] Jan Zborowski.
CIC. *Brut.* 292; ERASMUS *Adag.* 500 („In caelo esse").
[38] Jan Tomicki (voir p. I, n° 137, n. 5).
[39] La lettre de Hieronim Ossoliński manque.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet in multos annos. In cuius gratiam me fideliaque mea servitia humillime commendo et subicio.

Cracovia, 1 Novembris 1573.

Sacratissimae maiestatis vestrae humillimus et fidelis subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

346

Maximilien II à Dudith
Wien, le 3 novembre 1573

Missive inconnue. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, Nov.1573, ff. 6r-8r = cod.

Maximilianus caesar. Egregie, fidelis, dilecte.

Quaternas has tuas litteras die 7, 9, 18 et 19 mensis iam elapsi datas accepimus,[1] quaeque nobis iisdem significanda duxisti, intelleximus. Quoniam vero ea, tametsi scitu digna ac nobis cum ob hoc, tum assiduam tuam in serviendo diligentiam, nec non singularem fidem et industriam, qua te in aliis etiam omnibus uti cognoscimus, summopere grata, talia pleraque exsistant ut responso aliquo minime indigeant, ad illa saltem, quae id requirere videntur, rescribimus.

De familiari nostro aulico et fidele, dilecto Michaele Zernowicz,[2] ad Moschorum principem[3] ablegato ac postmodum, cum de indutiis a Poloniae statibus cum eodem initis auditum esset, ex itinere revocato,[4] quae istic sparsa fuisse ostendis, ea plane inania ac vana esse vel hinc apparet, quod dictus Zernowicz ab eo tempore, quo novi regis electio peracta est, numquam Vienna discessit.[5]

[1] Voir n[os] 335, 336, 340 et 342.

[2] Michael Černović.

[3] Ivan IV le Terrible.

[4] Cf. CIC. *Div.* 2,20: „ex itinere revocavit"

[5] L'élection de Henri de Valois eut lieu le 16 mai 1573. Sur la mission projetée de Černović informait de Vienne en juillet et août 1573 l'ambassadeur d'Espagne Franciscus de

Ad cardinalem Commendonum [6] quod attinet, nos quidem humile ac fidele tuum consilium benigno animo accipimus, verum tamen cum mentem nostram iampridem sanctissimi domini summi pontificis [7] apud nos residenti nuntio [8] declaraverimus, nec nunc a priori resolutione nobis recedentum videtur. De iis vero, quae sanctitatem suam eidem cardinali de quinquaginta milibus, quae illi promissa esse affirmemus, scripsisse significas, nobis nequaquam conscii sumus neque ea de re quidquam a sanctitate sua in ipsius cardinalis excusationem nobis rescriptum nuntiatumve meminimus.

Senatorum regni istius litteris in negotio Gnoienski [9] ad nos datis iampridem per eiusdem fratrem [10] respondimus illisque satisfactum esse confidimus.

Quae regni cancellarium [11] tecum locutum esse ostendis, eo spectantia, ut privatus istic quiescas et a commisso tibi internuntii munere abstineas, illa nequaquam tanti habenda sunt ut te multum movere debeant. Etenim sermones huiusmodi ex affectu potius quam ratione aliqua proficiscuntur. Ideoque tu illos facile negleges ac iis posthabitis tuo officio nostraeque exspectationi eadem, qua hactenus, fide satisfacere perges.

De Ratiboriensi negotio [12] res longe aliter se habet, quam istuc perlata est. De nobis autem istud cuivis certo persuasum esse potest, nos pro eo, quod semper amplexi sumus, aequitatis studio nec hoc loci quidquam fecisse vel facturos esse, quod tamquam a nostro munere ac benigni iustique regis officio alienum iure argui queat.

Bogdanum [13] in superioribus regni nostri Hungariae partibus aliquamdiu nobis insciis delituisse, accepto vero eius rei nuntio protinus dicionum nostrarum fines excedere iussum esse antea significavimus. Id autem ut faceremus, graves nobis fuerunt causae. Videbamus enim quid ex eiusdem Bogdani receptatione nobis immineret periculi, cum non solum eorum, quae in Poloniam ea ipsa de causa antehac ex Porta Turcica scripta fuerunt, haud ignari essemus, sed et id, quod paulo post per chiaussium solo hoc nomine huc ablegatum contigit, secuturum esse praevideremus, ut scilicet illum ad eandem Portam mitti postularetur. Quid autem is in Valachiam moliatur, de eo nihil compertum habemus. Nec sane nobis verisimile sit capitaneum

iuxta 26-29 ciffrae *add. in marg.*

Mendoza comes de Montagudo (*Documenta Polonica ex Archivo Generali Hispaniae in Simancas*, pp. 32, 33, 68).

[6] Giovanni Francesco Commendone.

[7] Grégoire XIII.

[8] Giovanni Dolfin.

[9] Krzysztof Gnojeński (voir n° 343, n. 1).

[10] Jan Gnojeński.
Walenty Dembiński.

[12] Voir n° 340.

[13] Bogdan IV.

nostrum generalem Ioannem Rueberum, ut cui longe aliud a nobis expresse iniunctum sit, huiusmodi consiliorum (si tamen ea istuc perlata esse scribis, vera sint) fore participem.

Cracoviensi episcopo [14] una cum his rescribimus. Quod vero ad eiusdem colonorum boves ademptos attinet, iussimus ante plures dies Iacobo Sparwein serio ut eosdem boves quamprimum restituat et ab huiusmodi violentiis in posterum abstineat. Nec dubitamus illum, quoad dictam restitutionem, huiusmodi mandato nostro iam paruisse. Sin minus, non omittemus quin ea ulteriora adhibeamus remedia, quae rei qualitas postulare videbitur.

De cive illo Novae Civitatis,[15] pro quo idem Cracoviensis episcopus iam aliquoties intercessit, res ita se habet, uti ex adiuncta informatione intelleges.[16] Nos vero de negotio huius circumstantiis plenius edocti intercessionis illius, quantum uspiam bono modo fieri poterit, benignam rationem habituri sumus.

In Petrum Stuppam chirurgum nihil tale, uti illum vereri ex litteris tuis intellegimus, hactenus statuimus.[17] Neque sane illud timendum erit, si modo in suo, uti facturum confidimus, se contineat officio.

Et haec sunt, quae memoratis tuis litteris respondenda duximus. Quod autem reliquum est, tibi caesarea nostra gratia benigne propensi sumus.

Datum Viennae, die 3 Novembris 1573.

47 cui *scripsi* qui *cod.*
48 iniunctum sit *corr. ex* in mandatis habeat
51 ademptos *scripsi* (*cf. l. 52* eosdem) : ademptas *cod.*
52 eosdem *corr. ex* easdem

[14] Franciszek Krasiński. Voir la lettre de l'empereur datée de Vienne le 3 novembre 1573 dans *Akta poselskie*, pp. 257-258.

[15] Wilhelm Ritzinger (voir n° 303, ll. 2-10 et n° 329, ll. 53-58).

[16] Cette information fait défaut.

[17] Voir n^{os} 296 et 342.

347

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 10 novembre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Nov.1573, ff. 50r-51v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

2 huius mensis rediit Ioannes Gnoienski cum benignis ad me et status atque ordines regni litteris de captivitate patruelis eius [1] scriptis. Etsi autem perspicue ac copiose omnia in ipsis litteris continentur quae ad rem pertinere posse viderentur, tamen, quoniam maiestas vestra sacratissima mandabat et viva vox magis etiam afficit [2] atque omnem, si qua forte incidit, dubitationem tollere potest,[3] sequenti die, cum datus nobis est senatus, tum ipse Gnoienski insignem maiestatis vestrae sacratissimae clementiam erga se et hoc regnum benevolentiam praedicavit, tum ego ea persecutus sum, magno cum omnium applausu et attentione, quae negotii et temporis ratio requirere videbatur. Gratiae actae sunt maiestati vestrae sacratissimae amplissimis verbis per dominum palatinum Cracoviensem [4] reliquorum nomine, cum maxima observantiae et studiorum significatione et oblatione atque precatione ut hunc tam benignum erga se maiestas vestra sacratissima animum omni tempore conservet. Se quoque daturos operam ne quid sive nunc sive posthac iure ab ipsis requirere possimus etc.

Tandem rogarunt ut eadem de re ad dominum Rueberum [5] ipse quoque litteras darem et peterem (quod et illi fecerunt per litteras et nuntium) ne mandati maiestatis vestrae sacratissimae exsecutionem in longius tempus proferat, alioquin contineri non posse nobilitatem quin hanc insignem iniuriam, quae ad omnes Polonos pertineat, vindicatura sit. Convenerant Gnoienscii plurimi ad hunc actum. Quibus nondum plene satisfactum esse video et animadverto eos de exsecutione dubitare, praesertim quod iam multo ante dominus Rueber scriptis ad nobilitatem illius territorii, ubi hoc facinus patratum est, litteris promiserat effecturum se ut captivus in libertatem sta-

4 ita *ante* perspicue *del.*
7 cum *suprascr.*
16 etc. *add. in marg.*
21 non *ante* sit *del.*

Krzysztof Gnojeński.
Cf. PLIN. *Epist.* 2,3,9: „multo magis... viva vox afficit"
[3] Cf. QUINT. *Inst.* 5,9,8: „ad tollendam dubitationem"
[4] Jan Firlej de Dąbrowica.
Johann Rueber.

tim assereretur et in integrum, quoad eius fieri posset, restitueretur. Nec tamen id adhuc factum esse dicebant neque ullam spem ostendi: esse Homonnay[6] ipsum hominem insolentem et contumacem, ut probabile videatur eum nullius imperio coerceri se passurum esse. Ego eos accommodato ad propositum responso melius sperare iussi et sedatiores ac mitiores dimisi, cum ostendissem non defore maiestatem vestram sacratissimam iusti et benevoli principis officio etc.

De Sparwein,[7] quae nuper rogatu domini episcopi[8] scripsi, iam hic quoque emanarunt in vulgus,[9] non sine populari offensione.

Aiunt electum[10] ad maiestatem vestram sacratissimam oratorem suum misisse,[11] qui eam ad coronationem invitaret. Attulit quidem ex Gallia Ioannes Sborovius[12] litteras eius ad omnes reliquos vicinos principes.[13]

Ad vaivodam Transsilvaniae[14] quoque abhinc triduum cubicularius mortui regis cum litteris ab eo profectus est.[15] In quibus fortasse de matrimonio ipsius quoque agitur.

Clamat |:palatinus Sendomiriensis:| cum |:fratribus[16]:| in publicis conventibus et conviviis |:maiestatem vestram sacratissimam:| ipsos |:*schelm*:| identidem vocare, quoties sermo de his hominibus incidit. Etiamsi electus, quod non puto, non invitet maiestatem vestram sacratissimam ad coronationem, tamen orator,[17] qui ad exsequias venturus est, non video quomodo commode vitare possit quin coronationi quoque intersit. Nam ita caerimoniae continuabuntur ut exsequiarum exitum statim inaugurationis initium consequatur.

Oratores Mosci[18] in finibus Lithuaniae sunt. Veniunt petitum regnum, ut

27 dicebant *suprascr.* *38-39* mortui *corr. ex* demortui

[6] Ferenc Homonnay.

Jacob Sparwein.

[8] Franciszek Krasiński.

[9] Cf. CIC. *S. Rosc.* 3: „in vulgus emanaret"; SUET. *Nero* 6,4: „ut emanaret in vulgus"

[10] Henri de Valois.

Marcin Leśniowolski († 16(17) janvier 1593), envoyé en 1573 en France en relation avec l'action déployée par le voïvode de Sandomir Piotr Zborowski en vue de l'élection de Henri de Valois au trône de Pologne, au temps de la deuxième élection (1574-1575) partisan du candidat habsbourgeois, depuis 1581 châtelain de Podlachie (Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 17, pp. 181-184).

[12] Jan Zborowski, staroste d'Odolany (voir p. I, n° 145, n. 10).

[13] Voir lettres datées le 23 septembre 1573 à Paris (*Diariusz poselstwa*, pp. 222-233).

[14] Etienne Báthory.

[15] Nous ignorons lequel des courtisans de Sigismond II Auguste était cet ambassadeur.

[16] Nous ignorons de quels frères de Piotr Zborowski parle ici Dudith.

[17] Venceslas III, duc de Cieszyn.

[18] Ces ambassadeurs étaient Mikhaïl Ivanovitch Kolitchev (Kolytchev) et Piotr Irs (Jarch) Mikhaïlov. Ils furent arrêtés en Lituanie pendant toute la durée de l'hiver, puis rappelés par le tsar à la nouvelle de l'arrivée en Pologne de Henri de Valois (Ivan IV le Terrible

illis promissum est, ad diem divi Martini,[19] si rex non adsit; deliberatum est eis audientiam differre ad regis usque adventum. Si integris viribus[20] esset Moscus, haec res nobis non sic impune abiret. Quamvis ne sic quidem certum est an sibi illudi aequo animo passurus sit. Sed aiunt eum fractum esse a Tartaris, quod nisi esset, fortasse tam alieno tempore[21] indutias non concessisset. Hiems ostendet quid animi habeat. Quo tempore ille, ut maiestas vestra sacratissima novit, imprimis bellare solet.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet in multos annos. In cuius me clementiam meaque fidelia servilia humillime commendo.

Cracoviae, 10 Novembris 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Albertus Poplawski,[22] nobilis Polonus, iuvenis nondum trigesimum annum attingens, et corporis et animi bonis ornatissimus, domini Podoski[23] necessarius, qui in aula maiestatis vestrae sacratissimae cum ipso Podoskio aliquot annos consumpsit, supplicat maiestati vestrae sacratissimae dignetur eum in caesaream suam aulam recipere et in numerum dapiferorum referre. Quod se curaturos esse omni diligentia oratores maiestatis vestrae sacratissimae, dominus Rosemberg[24] et dominus a Pernstain,[25] ei hic receperant, quod viderent optimum iuvenem pro magna sollicitudine et fideli opera, quam dies et noctes maiestati vestrae sacratissimae navabat, et loco illo et gratia maiestatis vestrae sacratissimae dignissimum esse. Ab ipso domino de Pernstain maiestas vestra sacratissima dignetur pleniorem de eo in-

51 eis *corr. ex* eos

à Henri de Valois, 20 août 1674, dans *Annales ecclesiastici...* continuat Augustinus THEINER, t. 1, Romae 1856, p. 423 et dans *Historica Russiae Monumenta ex antiquis externarum gentium archivis et bibliothecis deprompta*, ab A. J. TURGENEVIO, t. 1, Petropoli 1841, pp. 251 et 253).

[19] 11 novembre.

[20] Cf. CIC. *Verr.* 2,2: „viribus quam integerrimis"

[21] Cf. CAES. *Gall.* 4,34,2: „ad committendum proelium alienum esse tempus"

[22] Probablement le fils de Mikołaj, économe des biens Skawina près de Cracovie, appartenant à l'abbaye de Tyniec, propriétaire d'une partie du village de Sieciechów dans la terre de Sandomierz (APK, Terr. Crac., t. 42, pp. 973-976). Sur son service à la cour des Habsbourg voir PAPROCKI, *Herby*, p. 737. En 1575 il appartenait aux partisans de l'empereur Maximilien II (*Documenta ex Archivo cardinalis Ioannis Morone ad Poloniam spectantia...*, pars 2, éd. Carolina LANCKOROŃSKA, Romae 1984, p. 111, Elementa ad fontium editiones, LIX).

[23] Łukasz Podoski.

[24] Vilém de Rožmberk.

[25] Vratislav de Pernštejn.

formationem capere et nobis resolutionem hac de re suam clementer significare.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Boemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

348

Maximilien II à Dudith
Wien, le 12 novembre 1573

Missive inconnue. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, Nov.1573, ff. 15r-16r.

Maximilianus caesar. Egregie, fidelis, dilecte.

Accepimus litteras tuas die 29 proxime praeteriti ac 1 praesentis mensis datas[1] ac ex iisdem inter alia non sine molestia cognovimus ea, quae nostrum in superioribus regni Hungariae partibus capitaneum generalem Ioannem Rueber de ferendis Caspari Bekes ex Polonia suppetiis tecum per litteras egisse significas. Id enim non solum praeter voluntatem nostram, sed et nobis plane insciis factum est, adeo quidem ut expresse illi iniunxerimus ne iniussu nostro huic se rei ingerat, nedum contra vayvodam Transsilvaniae[2] quidquam attentet. Nam et nos hoc ipsum, quod Cracoviensis et Podoliae palatini[3] prudenter monuerunt, praevidimus, fore scilicet ut, si Bekesii defensionem armis susciperemus, illud haud cariturum esset periculo. Ideoque legatos potius in Transsilvaniam destinandos duximus ac ante plures iam dies istuc expedivimus. Quorum relationem propediem exspectamus. Abs te vero benigno animo suscipimus praemissam epistulam, qua tuam nobis operam ad huiusmodi legationem obeundam humiliter offers.

De negotio Ladislai Zendel intra paucos dies tam palatino Cracoviensi et capitaneo Rabstinensi[4] quam tibi mentem nostram declarabimus et, quod ad imponendum tandem huic perplexae rei bonum aliquem finem pertinere existimabimus, in nobis haud facile desiderari patiemur. Interim istud tibi curae esse cupimus, ut eorum animos, qui hac ex re tantopere offensi sunt, mitigare studeas persuasum illis reddendo nos iustitiae haud esse defuturos.

[1] Voir n[os] 344 et 345.
[2] Etienne Báthory.
[3] Jan Firlej de Dąbrowica et Mikołaj Mielecki.
[4] Seweryn Boner.

Domino Andreae Tar⟨a⟩nowski de oblata nobis opera sua in mittendis oratori nostro[5] Constantinopolim ac inde recipiendis litteris nostro nomine gratias agi simulque de certa eius rei in effectum deducendae ratione cum ipso tractari nosque de his, quae egeris edoceri cupimus. Quod vero ad petitam ex Hungaria quotannis quindecim vini dolia educendi facultatem attinet, nos primo quoque tempore benigne resoluturi sumus.

Qui Rogowskio[6] mille dalerorum pensionem a nobis constitutam esse disseminant, ii equidem ab aliis forte decepti rem haud recte norunt.

Martino musico,[7] si huc venire velit, liber, uti aliis omnibus istinc venientibus, patet accessus.

Quid ad senatorum litteras, quibus nos denuo ad exsequiarum et coronationis sollemnia invitarunt, respondeamus, ex annexo his exemplo videbis.[8]

De uxore Alberti Laski[9] alio opportuno tempore, ubi scilicet certi aliquid statuerimus, tibi rescribemus.

Postremo, quod ad pensionem et salarium tuum attinet, iussimus iterum camerae nostrae aulicae ut de illis citra longiorem moram a camera nostra Silesiaca tibi satisfieri curet, atque insuper pro benigna nostra in te affectione salarium illud ducentis daleris annuis clementer auximus, ita ut posthac praeter quadringentorum pensionem alios sescentos daleros huiusmodi salarii nomine quotannis accepturus sis. Non dubitamus enim te, quo magis nostram benignitatem experiris, tanto diligentius tuo officio nostraeque exspectationi, quibus hactenus nusquam defuisti, satisfacturum sicque maiorem in dies apud nos gratiam initurum esse.

Datum Viennae, die 12 Novembris 1573.

[5] Karl Rym (voir n° 344, n. 42).

[6] Stanisław Rogojski.

[7] Marcin de Jędrzejów.

[8] Lettre datée de Vienne le 12 novembre 1573 (HHStA, Polen I, Kart. 21, fasc. 12).

[9] Beata Łaska.

349

Hubert Languet à Dudith
Wien, le 13 novembre 1573

Missive inconnue. Copies inédites: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, Nov.1573, f. 17r-v (de la même époque) = HHStA; Paris, BSG, ms. 1456, ff. 392r-393v (17e s.) = BSG; Paris, BN, Coll. Dupuy, ms. 797, pp. 309-314 (17e s.) = BN.

Salutem plurimam dico.

Quandoquidem ita iubes, quae habebo de rebus publicis, ad te posthac ea perscribam brevissime et, quantum in me erit, dabo operam ne quid inanium verborum meis litteris inseram.

Regem Poloniae[1] iam esse in Lotharingia existimo, nam plurimorum litteris confirmatur ipsum venturum in Metensem urbem.[2] 15 huius mensis elector palatinus[3] salutabit ipsum in Alsheim, qui locus non procul abest a Vormacia. Imperator misit ipsi litteras ad omnes imperii ordines, per quorum diciones est iter facturus.[4] Quadringentos equites addidit ad numerum octingentorum, qui Francofurtensi decreto ipsi fuerant praescripti. Legatis Polonicis peculiares litteras commeatus dedit ita ut nullum genus humanitatis erga regem Poloniae praetermittere videatur.[5] Alii etiam principes Germaniae sua officia ipsi liberaliter detulerunt nec quidquam eorum, quae ab ipsis sunt petita, denegaverunt.

Bello adhuc ardet Gallia ad utramque ripam Rhodani et, qui sunt in armis, non solum reiciunt transactionem Rupellensem,[6] sed etiam volunt sibi permitti totam eam libertatem, quae concessa fuit edicto de religione facto mense Ianuario anno 1562.[7] Aiunt eos praeterea petere ut tollantur omnia

3 ea *om. HHStA*
6 ipsum *HHStA BSG* eum *BN* | in *om. BN*
8 Vormacia *HHStA BSG* Wormacia *BN*
10 fuerant praescripti *BN* fuerunt praescripti *BSG* erant perscripti *HHStA*
13 Germaniae *BN BSG* Germanici *HHStA*
18 anno *om. HHStA*

Henri de Valois.

[2] A Metz se trouvait en ce temps une partie seulement de l'ambassade polonaise qui avait devancé l'élu (*Diariusz poselstwa*, p. 241).

[3] Frédéric III.

[4] Salvus conductus pour Henri de Valois et sa suite, préparé par l'empereur à Vienne le 15 octobre 1573 (*ibid.*, pp. 252-254).

[5] Salvus conductus pour l'ambassade revenant en Pologne, dressé comme ci-dessus (*ibid.*, pp. 255-256).

[6] Voir n° 324, n. 14.

[7] Edit de Charles IX reconnaissant aux huguenots une liberté limitée des pratiques religieuses, proclamé pendant les états généraux inaugurés le 3 janvier 1562 à Saint-Germain.

vectigalia imposita populo a morte regis Ludovici duodecimi.[8] Occuparunt nuper Minervam, oppidum dicionis pontificiae, ad quod recuperandum cum profectus esset cum aliquot militibus comes Marcus Antonius Martinengus,[9] copiarum pontificis praefectus, repulsus est cum caede. Postea factus est tantus concursus Huguenotorum ad ea loca ut iam libere pervagentur totam dicionem pontificiam et Carpentoractum obsideant. Pontifex[10] conscribit militem in Italia quem eo mittat ad res suas tuendas. Ubi rex[11] fratrem[12] dimiserit, constituit ire Lugdunum, ut ex propinquo cum istis agat, quos indignissime fert audere ea petere, quae nec Condaeus[13] nec Amiralius[14] umquam petierunt. Pibracus[15] is est, quem vidisti Tridenti. Cum ipso et cum Belleuraeo[16] facile tibi erit amicitiam contrahere, nam audio utrumque apud vos aliquamdiu mansurum. Cum ante annum incidissem in periculum Lutetiae, Belleuraeus nihil studii et diligentiae praetermisit, quo me ex eo liberaret, quo nomine me plurimum ipsi debere agnosco. Non dubito tibi fore iucundam eorum hominum consuetudinem.

Audio Balduinum etiam ad vos venturum.[17] Facit haud dubie initium restituendae vestrae academiae et musas ex Helicone evocabit.

Albano[18] iam nihil feliciter succedit in Belgico. Frustra oppugnavit oppidum Alkmar ab initio Augusti usque ad finem Septembris et tandem coactus est solvere obsidionem multis ex suis amissis, nec potuit reducere maiora tormenta profundo luto devorante rotas curruum, quibus vehebantur. Sed illud fuit infelicissimum, quod 13 die superioris mensis comes de Bos-

21-22 comes M(arcus) Antonius Martinengus *BN BSG* M. Antonius Martinengus comes et *HHStA* *36* in Belgico *BN BSG* in inferiore Germania *HHStA*

[8] Louis XII (27 juin 1462 - 1 janvier 1515), roi de France depuis 1498.

[9] Marcantonio Martinengo di Villachiara († 1595), chef militaire au service de Charles IX, ensuite commandant de l'armée pontificale jusqu'en 1577, date à laquelle il revint au service de la France (P. GUERRINI, *I conti di Martinengo*, Brescia 1930, passim).

[10] Grégroire XIII.

Charles IX.

Henri de Valois.

[13] Henri de Bourbon (29 décembre 1552 5 mars 1588), deuxième prince de Condé (R. D'AMAT, in *DBF*, t. 9, col. 439-441).

[14] Gaspard de Coligny.

[15] Guy du Faur de Pibrac.

[16] Pomponne de Bellièvre.

[17] François Baudoin (voir n° 237, n. 19), qui était en ce temps bibliothécaire de Henri de Valois, cédant aux instances de Jan Zamoyski, se proposait d'aller en Pologne pour réformer la faculté de droit de l'Université de Cracovie, mais sa mort (24 octobre 1573) l'empêcha de réaliser ce projet (voir Henryk BARYCZ, *Historia Uniwersytetu Jagiellońskiego w epoce humanizmu* [Histoire de l'Université Jagellonne à l'époque de l'humanisme], Kraków 1935, p. 464).

[18] Fernando Alvarez de Toledo, prince d'Albe.

su,[19] praefectus classis ipsius, fuit victus et captus a Geusiis, ipso paene spectante, cuius iussu conflixerat, cum tamen saepius testatus fuisset se esse imparem hosti. Classis Albani fuit decem et octo navium, quarum tredecim receperunt se Amsterdamum, quinque venerunt in hostium potestatem, ex quibus duae fuerunt tantae amplitudinis ut veherent ad septingentos milites, quorum plerique erant Hispani veterani, quos omnes Geusii dederunt praecipites in mare. Ideo autem iussit Albanus suos confligere, quia Geusii non permittebant ut Germani navigarent Amsterdamum et ad alias Hollandiae urbes, quas Hispani obtinent, quae maxima penuria commeatus laborant ita ut multi existiment eas coactas iri sese Geusiis adiungere. Sub idem fere tempus Flessingentes ceperunt in Schaldi octo naves ex iis, quae instruebantur Antverpiae ad invehendum commeatum Midelburgam. Iam est in Belgico Ludovicus a Requesens, commendator maior castellae, qui Mediolano ante praefuit et iam est missus successor Albano.[20]

Dux Medinnae Coelii[21] dudum discessit. Simulavit se facturum iter per Galliam, sed cum venisset Cameracum, reflexit iter versus Lotharingiam, inde, ut existimo, iturus in Italiam. Credo quod sibi metuerit ab Huguenotis.

Ioannes ab Austria[22] solvit Lilybaeo, quod iam Massala nominant, ea nocte, quae secuta est diem 7 mensis superioris. Classis eius est centum et quadraginta triremium et quadraginta maiorum navium ac plurium minorum navigiorum. Vehit ad viginti quinque aut triginta milia militum Hispanorum, Italorum et Germanicorum et mille ac ducentos equites. Biduo postquam solverat Lilybaeo, appulit Guletam salvis omnibus navigiis. Id ubi resciverunt Mauri, qui Tunetem obsidebant, deserta urbe omnes aufugerunt, quamvis essent ad duodecim milia peditum et quinque equitum. Urbs statim se dedidit Ioanni ab Austria, qui eius muros iussit dirui et re-

59 Massala *BN BSG* Maschala *HHStA cte* Marsala
63 Germanicorum *BN BSG* Germanorum *BN HHStA*
65 obsidebant *BN BSG* obtinebant *HHStA*
67 se dedidit *BSG* : dedidit se *HHStA* : se dedit

[19] Maximilien de Hénin-Liétard comte Boussu (1542 - 21 décembre 1578), commandant de la flotte espagnole pendant la guerre contre les gueux dans les Pays-Bas (Wijdenes SPAANS, in *Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek*, t. 9, Leiden 1933, col. 90-93; voir aussi *Correspondance*, t. XIV, p. 222, lettre de Matthaeus Lannoius à Bèze, dont il résulte cependant que le lieutenant de Maximilien de Hénin-Liétard a été fait prisonnier par les gueux).

[20] Louis de Requesens y Zuñiga (1528 - 5 mars 1576), grand commandeur de la Castille, chef militaire et diplomate espagnol, précédemment gouverneur de Milan.

[21] Juan prince de Medinaceli († 1575), vice-roi de Sicile, chef militaire et homme politique espagnol.

[22] Don Juan d'Autriche (24 février 1547 1 octobre 1578), fils naturel de l'empereur Charles Quint, chef militaire et homme politique espagnol.

gem[23] ab Occhialo[24] pulsum in regnum restituit imposito tributo quod quolibet anno Hispaniarum regi pendat.[25] Ioannes ab Austria inde profectus Bisertam eam etiam redegit in suam potestatem. Multi putant esse veterem Uticam. Utinam principes Christiani adicerent animum ad eiusmodi expeditiones! Quantum potuisset ipsis gloriae parari hoc quem civiles hauserunt sanguine dextrae[26] his proximis annis. Sed ita pergimus insanire ut potius metuam deteriora, quam sperem meliora.[27]

Bene vale.

Viennae, 13 Novembris 1573.

Tuae magnificentiae observantissimus

Hubertus Languetus

74 metuam meliora *HHStA BSG* deteriora metuam, quam meliora sperem *BN*

[23] Muley Hamida (Ahmed) de la dynastie des Hafsides prit v. 1550 le pouvoir à Tunis après avoir détrôné son père Muley Hassan, placé sur le trône par l'empereur Charles Quint en 1535. Impopulaire chez ses sujets, il s'efforcait de maintenir le pouvoir en louvoyant entre la Turquie et l'Espagne. En 1569, quand Tunis eut été conquis par Alger, il se réfugia dans la forteresse espagnole de La Goulette où il resta jusqu'à l'arrivée de Don Juan d'Autriche (Fernand BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, t. 2, Paris 1985, pp. 364-365).

[24] Euldj Ali (v. 1527 - juillet 1587), pêcheur de Calabre, passé à l'Islam, il devint corsaire à Alger, dans les années 1560-1587 roi d'Alger (BRAUDEL, *op. cit.*, pp. 195, 207, 364-365, 471).

[25] Après la prise de Tunis (10 octobre 1573), Don Juan ne restitua pas le trône à Muley Hamida mais nomma „gouverneur" de Tunis, où il laissa une garnison espagnole, son frère Muley Mahmed (BRAUDEL, *op. cit.*, pp. 419-420, 422).

[26] Cf. LUCAN. 1,13-14: „heu quantum terrae potuit pelagique parari
hoc quem civiles hauserunt sanguine dextrae"

[27] Cf. CIC. *De orat.* 2,185: „aut metuant aut sperent"; OV. *Am.* 2,19,5: „speremus pariter, pariter metuamus"

350

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 14 novembre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Nov.1573, f. 54r-v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Rediit ab electo Carolus Soderinus, Florentinus,[1] ipsius electi camerae nobilis, ut vocant, nunc creatus, qui iam in itinere regem esse affirmat nec dubium esse quin ad 15 Ianuarii hic affuturus sit. Rambolliet is, de quo antea scripsi, cardinalis Rambolliet[2] frater germanus,[3] propediem aderit cum novis aliquibus mandatis, de quibus nihil habeo quod affirmem praeter id, quod antehac significavi, missum scilicet eum esse, ut, si opus sit, eius consilio et opera in rebus militaribus uti possint.

Mitto cum his maiestati vestrae sacratissimae instructionem ab ipso electo Ioanni Zborowski[4] datam ad status et ordines huius regni; tum utriusque regis iuramenta[5] et pacta et condiciones,[6] deinde privilegium huic regno et Lithuaniae ducatui concessum.[7] Ex quibus scriptis maiestas vestra sacratissima summam omnium actorum in Gallia ab oratoribus Polonis percipere dignabitur.

Carlo Soderini (voir p. I, n° 147, n. 9) a été envoyé le 26 juillet 1573 par les seigneurs polonais à Henri de Valois pour que, sans attendre les ambassadeurs arrêtés en Allemagne, il vienne le plus tôt possible en Pologne. Au milieu d'août 1573, Soderini arriva à Châlons-sur-Marne où se trouvaient déjà les ambassadeurs polonais, sa mission devenant ainsi inutile (SERWAŃSKI, p. 131).

[2] Charles d'Angennes (30 octobre 1530 - 29 mars 1587), depuis 1559 évêque du Mans, depuis 1570 cardinal dit de Rambouillet (G. LAZARE, in *DBF*, t. 2, col. 1087-1089).

[3] Nicolas d'Angennes seigneur de Rambouillet.

[4] Jan Zborowski, staroste d'Odolany (voir n° 344, n. 18).

„Iuramentum Regis Poloniae Electi" et „Iuramentum Regis Galliarum Christianissimi" du 10 septembre 1573 (NOAILLES, t. 3, pp. 463-465; *Diariusz poselstwa*, pp. 167-169).

[6] „Articuli pactorum conventorum...", datés à Kamień près de Varsovie le 16 mai 1573 (*Diariusz poselstwa*, pp. 127-132).

[7] „Artykuły K.J. Mci Electo podane, które in formam privilegii mają być pisane" (Articles presentés à Sa Majesté le roi élu... qui doivent être écrits sous forme de privilèges), datés à Kamień près de Varsovie le 12 mai 1573 (*ibid.*, pp. 135-142). Le relevé des originaux, des copies et des textes imprimés des pacta conventa et des *articuli Henriciani* a été dressé par Władysław SOBOCIŃSKI, *Pakta konwenta. Studium z historii prawa polskiego* (Pacta conventa. Etude sur l'histoire du droit polonais), Kraków 1939, pp. 1-9.

Adiunxi etiam exempla mandati Turcarum principis ad suos[8] et Moldavum[9] ut contra maiestatem vestram sacratissimam, si usus ferat, pro Polonis instructi sint et suppetias ferant; tum litteras ipsius Moldavi,[10] et Turcae item illas, quibus damnorum quorundam restitutionem in integrum postulat.[11]

Franciscus Homonnay, antequam ad eum, ut opinor, maiestatis vestrae sacratissimae mandatum perferretur, transegit cum Gnoienski[12] captivo condicionibus iniquissimis, videlicet ut quattuor milia aureorum repraesentet pro sua redemptione, intra breve tempus. Interea autem duos nobiles familiares suos obsides relinquat. Caveat praeterea se, neque per se neque per alios, umquam hanc iniuriam vindicaturum esse.

Gnoienski, cum eam calamitatem aeger et vulneratus diutius perferre non posset, cum se in summas angustias coniectum videret neque adhuc intellegeret quid maiestas vestra sacratissima in ipsius negotio decrevisset, omnibus hisce condicionibus subscripsit et sic ad suos fremens reversus est. Non dubito ea de re ipsum cum magna necessariorum suorum et aliorum nobilium multitudine graviter huc ad senatores questum propediem venturum esse.

Quoniam autem consideratis circumstantiis hanc necessitate et violentia insolenti extortam pactionem irritam esse de iure aiunt et ad maiestatem vestram sacratissimam ea de re iterum confugient, dignetur maiestas vestra sacratissima novo eos beneficio anticipare et domino Ruebero[13] mandare ut haec iniusta ac violenta pacta rescindat. Eius autem mandati ad me copiam transmitti iubeat, ut ego hanc quoque occasionem nactus summam maiestatis vestrae sacratissimae aequitatem, moderationem et in hoc regnum benevolentiam depraedicare possim. Qua ex re sine dubio benignitatis ac magnam iustitiae laudem maiestas vestra sacratissima referet.

Rogavit me dominus de Tarnow castellanus Czechoviensis[14] ut nomine ipsius maiestati vestrae sacratissimae supplicarem dignetur opportunis rationibus pro sua clementia perficere ut, si qua ratione fieri id possit, Dominicus Mosca, Romanus, comprehendatur et dignum sceleris sui supplicium ferat. Miserat eum istuc ad emendos equos a domino Alphonso Castaldo[15] (cuius hic fur antea servitor fuerat) et in eum usum duo milia aureorum ei concrediderat. Ille Viennam cum pervenit, nescio quas difficultates causatus

[8] Nous ne connaissons pas cette lettre de Selim II, sultan turc.

[9] Voir n° 344, n. 14.

[10] Jean III (Iwonia) le Cruel, hospodar de Moldavie; il s'agit probablement de sa lettre au voïvode de Ruthénie Jerzy Jazłowiecki (voir *Zbiór pamiętników do dziejów polskich*, t. 3, p. 235).

[11] Nous ne connaissons pas cette lettre. Cf. SEN. *Epist.* 66,53.

[12] Krzysztof Gnojeński.

[13] Johann Rueber.

[14] Stanisław Tarnowski.

[15] Juan Alfonso Castaldo, conseiller impérial.

socium fefellit et pecunia sublata aufugit neque sciri potet quo se abstruserit. Arbitratur autem hic maiestati vestrae sacratissimae non defore multas rationes quibus hic in manus venire possit et ipse pecuniam recuperare queat.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet. In cuius clementiam me meaque fidelia servitia humillime subicio.

Cracoviae, 14 Novembris 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

351

Maximilien II à Dudith
Wien, le 17 novembre 1573

Missive inconnue. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, Nov.1573, f. 19r = cod.

Maximilianus caesar. Egregie, fidelis, dilecte.

Cum captivae Alberti Laski uxoris[1] una cum illustro sincere nobis dilecto Constantino, duce in Ostrog[2] etc., iustitiam contra maritum petentis precibus locum dare decreverimus, praetermittere noluimus quin et te de hac resolutione nostra certiorem faceremus. Ideoque his inclusum accipies exemplum earum litterarum, quas hoc de negotio ad praefatum ducem scribimus,[3] ut rem totam ex illis intellegas ac eidem duci ad suas responsurus te huiusmodi resolutioni nostrae accommodare possis. De cetero gratia nostra caesarea tibi benigne propensi sumus.

Datum Viennae, die 17 Novembris 1573.

5 certiorem *scripsi* certiores *cod.*

[1] Beata Łaska, femme d'Olbracht Łaski, voïvode de Sieradz.
[2] Le prince Konstanty Wasyl Ostrogski.
[3] Nous ne connaissons pas la lettre de l'empereur à Konstanty Ostrogski.

352

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 20 novembre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Nov.1573, ff. 63r-64v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Insigni maiestatis vestrae sacratissimae benignitate fretus non putavi praetermittendum esse quin humillime significarem me in magno luctu esse ob immaturam mortem coniugis meae,[1] lectissimae atque omnibus muliebribus virtutibus (confessione omnium) ornatissimae feminae,[2] in ipso fere gremio sanctae reginae Poloniae, Catherinae felicis recordationis,[3] novem integris annis castissime et sanctissime, magna cum diligentia et caritate, inter primarias gynaecei virgines, ab ipsa educatae et ad pietatem virtutesque omnes edoctae. Ea, cum mihi tertio hoc partu[4] secundum filium Maximilianum peperisset, victa cruciatibus, vitam cum morte commutavit.[5]

Ac quoniam magni mihi sumptus necessario faciendi sunt in funere curando, ad quod multi senatores ac primarii viri, tum affines tum etiam alii necessarii convenient de more huius nobilitatis, maiestati vestrae sacratissimae supplico quam humillime dignetur has meas angustias munifico aliquo auxilio sublevare.[6] Nam ex Silesia nihildum accepi et maiestas vestra sacratissima antehac quoque intellegere dignata est me tenui fortuna esse, quo fit ut pro loci et huius gentis ratione ac personae huius, quam mihi maiestati vestrae sacratissimae clementer imponere placuit, dignitate aegre admodum ⟨me⟩ cum familia sustentare possim. Nec dubium est fore in dies, rege praesente, res meas difficiliore loco. Fateor equidem idque sincere profiteor omni tempore, ne hoc quidem beneficium, quo me affecit, me promereri posse, nedum ut maiora expetere debeam, sed cum cogito maiestatis vestrae sacratissimae munificam benignitatem superare meam indignitatem, simpliciter, quod res est, exponere et maiestatis vestrae sacratissimae clementiae de cetero me permittere volui, plurimum confidens humillimam

17 aegre admodum *ante* pro *del.* *19* possim *corr. ex* possum

Regina Dudith, née Strasz.

[2] Cf. CIC. *Verr.* 2,15: „lectissimi viri atque ornatissimi"

[3] Catherine von Habsburg, femme de Sigismond II Auguste.

[4] Dudith avait trois enfants avec Regina: Andrzej, Magdalena et Maksymilian.

[5] Cf. CIC. *Epist.* 4,5,3: „mortem cum vita commutare"

[6] Cf. OV. *Trist.* 1,3,102: „ut auxilio sublevet"

hanc supplicationem meam in meliorem partem acceptum iri mihique rebusque meis utilem fore. |:In iustissimo dolore hoc solacii capio, quod fortasse maiestas vestra sacratissima:| posthac |:commodius meis uti servitiis poterit, ubicumque opus esse:| pro sua prudentia cognoverit. |:Cupio:| equidem |:ex hac Babylone aliquando liberari, ne oculi mei eos videant, qui nos deceperunt et qui nobis male volunt. Quae:| tamen ita |:accipi cupio ut nihilo minus ab imperio maiestatis vestrae sacratissimae pendere:| in omnibus |:velim:| etc.

Moscus[7] affirmatur tripartito agmine in Lithuaniam contendere. Summam rei commisit Magno, regis Daniae fratri.[8]

Mazovii cum archiepiscopo[9] et episcopo Cuiaviensi[10] et multis aliis conventus habuerunt et sollemniter protestati sunt se nolle ullo pacto, quantum in ipsis positum fuerit, ut rex[11] confoederationem de religionis capite acceptet in regno,[12] etiamsi in Gallia iam eam adiurarit. Negant enim illum sua voluntate et consensu ad hoc iusiurandum per oratores adactum esse. Haec res et coniugium infantis,[13] ut semper existimavi, materiam dissensionis et magnorum motuum in tantis partium studiis praebitura videtur.

Ad |:palatini Cracoviensis:| fratrem, |:castellanum Visliciensem,[14]:| quoque litterae scribendae fuerant, ut monui. |:Saxo[15]:| adhuc pro certo affirmatur propenso animo esse |:ad filiam electo regi matrimonio coniungendam.:| Ideo magnificos apparatus[16] ad eum excipiendum pluribus locis splendidissime instruere fertur.

28 |:si de:| *ante* |:commodius:| *del.*
31 dicta *ante* |:accipi:| *del.*
38 de religionis capite *suprascr*
44 ut monui *postea adscr.*
46-47 splendidissime *corr. ex* ma | splendidissime instruere *corr. ex* instruere splendidissime

[7] Ivan IV le Terrible.

[8] Magnus (7 janvier 1540 - 18 mars 1583), prince de Holstein, frère cadet du roi de Danemark Frédéric II, qui lui facilita la prise de possession de deux évêchés en Livonie, le 16 avril 1560, après les avoir rachetés des mains du dernier évêque Johann von Münchhausen. En échange, Magnus renonça aux droits au duché de Holstein. En 1570 il conclut un accord avec Ivan IV le Terrible et, ayant reçu de lui le titre de „roi de Livonie", il tenta, avec l'aide de Moscou, de renforcer et d'étendre ses possessions en Livonie aux dépens des territoires polonais et suédois. Il servit d'intermédiaire dans les contacts diplomatiques entre Ivan IV et l'empereur Maximilien II (Bernhard STASIEWSKI, in *NDB*, Bd. 15, pp. 665-666; ANGERMANN, *Studien zur Livlandpolitik Ivan Groznyjs*, pp. 65-68).

[9] Jakub Uchański, archevêque de Gniezno.

[10] Stanisław Karnkowski.

Henri de Valois.

[12] Voir n° 335, n. 4.

[13] Anne Jagellon.

[14] Mikołaj Firlej de Dąbrowica, frère de Jan.

[15] Auguste I[er], électeur de Saxe.

[16] Cf. CIC. *Off.* 1,25.

Accepi clementes maiestatis vestrae sacratissimae littteras 3 huius scriptas,[17] sed sine instructione causae civis illius Novae Civitatis,[18] pro quo dominus episcopus Cracoviensis[19] laborat. Diploma quoque pro vinis castellani Zarnoviensis[20] nondum accepi.

Deus maiestatem vestram sacratissimam fortunatissimam servet diutissime. In cuius gratiam me meaque fidelia servitia humillime subicio ac trado.

Cracoviae, 20 Novembris 1573.

Sacratissimae maiestatis vestrae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

De Ratiboriensi negotio[21] dignetur maiestas vestra sacratissima informationem pleniorem capere. Nemo iustitiam maiestatis vestrae sacratissimae accusat; quin potius in caelum tollunt benignitatem eius ii, qui hanc ad me rem detulerunt, praedicantes immunitatem ipsis civibus a maiestate vestra sacratissima ad viginti duo, nisi fallor, annos concessam. Timent tantum ne usura propediem cives perdat etc.

Intellexi ex litteris magnifici domini curiae praefecti[22] etc. sacratissimam maiestatem vestram suas quasdam rationes habere, quamobrem humillimae supplicationi meae in negotio praeposituri Mislensis et Iazoviensis locum dare non possit. Ego maiestatis vestrae sacratissimae benignae voluntati me submitto, nec tamen diffido quin opportuno tempore mihi clementer providere dignetur. Aiunt vacare nunc praefecturam camerae Posoniensis. Huic loco si idoneus esse videri possim, ne me maiestas vestra sacratissima praetereat, supplex peto. Quod si ne hoc quidem par umeris meis onus aut temporibus et rebus meis accommodata condicio videbitur, neque hic non aequo ac patienti animo feram,[23] quidquid maiestas vestra sacratissima de me decreverit.

Scribitur mihi ex Hungaria arcem Likawam in comitatu Liptoviensi et alteram in comitatu Zoliensi, Lipcze vocatam, non difficulter impetrari posse a maiestate vestra sacratissima ut in certa pecuniae summa mihi inscribatur. Id si ita est et commodo maiestatis vestrae sacratissimae fieri possit, supplico dignetur hoc me praeter alios beneficio afficere, ut tandem propius

63 sacratissimam *postea add., ut videtur*

71 neque hic *corr. ex* ne hic q

76 mihi *suprascr.*

[17] Voir n° 346.

[18] Wilhelm Ritzinger (voir n° 303, ll. 2-10 et n° 329, ll. 53-58).

[19] Franciszek Krasiński.

[20] Jan Sienieński de Pomorzany.
Voir n° 340 et n. 29.
Johann Trautson. Nous ne connaissons pas sa lettre à Dudith.

[23] Cf. CAES. *Civ.* 3,15,5: „quas tamen difficultates patienter atque aequo animo ferebant"

apud maiestatem vestram sacratissimam habitare et in fidelibus eius servi-
80 tiis, quod reliquum est vitae, alacri animo[24] transigere queam.

Ignoscat mihi clementer maiestas vestra sacratissima quod tam saepe molestus esse cogor. Inopia certe adactus id facio, tum etiam animadverto periculum esse ne pecuniae iacturam faciam, nisi eam in bona aliqua investiam, idque in dicionibus maiestatis vestrae sacratissimae, domini et principis mei
85 naturalis ac benefactoris clementissimi etc.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., etc., domino, domino clementissimo.

353

Dudith à Tadeáš Hájek
Kraków, le 21 novembre 1573

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, n° 44 = AU, photocopie = aut. Copies: Bremen, UB(Br), ms. a 12, n° 201, f. 260v-261r (17e s.); Esztergom, FSzK, Cat. V. Tit. IV/d, pp. 189-190 (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, n° 5 (19e s.); Praha, AU, transcription de l'adresse par Q. Vetter = V Éd. (fragmentaire): GILLET, t.II, pp. 290-291 (In magno luctu... reliquit, ll. 2-5).

Salutem plurimam.

In magno luctu et squalore[1] sum ob immaturam uxoris meae carissimae mortem.[2] Peperit abhinc tribus hebdomadibus et magnum atque acerbum mihi sui desiderium ac pignus mutui amoris nostri plane incomparabilis re-
5 liquit.[3] Femina nobilissima et lectissima erat, in sinu reginae Catherinae castissime et sanctissime educata. Sed desino plura, ne me magis magisque commemorandis illius verissimis laudibus excruciem.

82-83 periculum *suprascr.* *83* bona *ante* investiam *del.*

[24] Cf. CIC. *Epist.* 3,11,4.

---

7 commemorandis *corr. ex* commemorando

[1] Cf. CIC. *Epist.* 5,1,2: „itaque in luctu et squalore sum"
[2] Regina Dudith, née Strasz.
[3] Dudith a ici à l'idée son fils nouveau-né, Maksymilian.

Litterae tuae pergratae fuerunt.[4] Breviter sic habe: nullo me tempore non fore in tua potestate. Exspecto Gryllum.[5]

Tuam de nova stella doctissimam lucubrationem avide exspecto.[6] Cuperem eam typis subici et in lucem venire. Id si facere constituisti, tum tua tum nostra causa, laudo consilium. Sin etiam habes aliquas rationes quamobrem id nunc facere supersedeas, rogo te ne mihi eius lectionem invideas. In tanta studiosorum multitudine et amanuensium copia non deerit qui describat, modo velis. Ego diligenter et libenter scribae mercedem reponam, quantamcumque voles, pro hoc labore.

De mathematico illo Tubingensi desino esse sollicitus hoc tempore, dum intellexero ex ero nostro ubi terrrarum me nidum ponere ac sedem figere volet /!/.[7] Gratum tamen erit illius voluntatem cognoscere, ut, si res meae ferent, evocare eum possim, cum firmam aliquam et fidam meae huius confractae navis stationem inveniam. Rogo excellentiam vestram ut ex me domino doctori Fabricio[8] et Reysachero[9] salutem plurimam dicat et amicis aliis. Mercatoris de hac stella iudicium mittere volebam,[10] sed non potuit nunc reperiri in tanta rerum mearum omnium perturbatione. Mittam posthac, si voles, cum thematibus natalis mei et filiorum, ut de eis mihi ex astris respondeas aliquid, quod te facturum esse pro amicitia nostra confido. Est hic quidam Matthaeus Guttich,[11] insignis, ut fertur, chymicus. Cupio scire an eum noveris; tum si quid scire cupis ex arcanis, significa, ut expiscemur aliqua utilia et iucunda.

Vale, mi amantissime et optime domine doctor et me mutuo {me} dilige atque impera homini tui cupidissimo. Audio quaeri doctorem medicum im-

21 navis *corr. ex* nave

[4] Nous ne connaissons pas cette lettre. Cf. CIC. *Q. fr.* 3,1,20: „pergratae litterae tuae fuerunt"

[5] Voir n° 313 et n. 7

[6] Dudith avait certainement à l'idée l'ouvrage de Hájek *Dialexis de novae et prius incognitae stellae inusitatae magnitudinis et splendissimi luminis apparitione, et de eiusdem stellae vero loco constituendo...*, Francofurti ad Moenum 1574 (reprint Pragae 1967, Editio Cimelia Bohemica vol. I). Il n'a cependant pas paru aux frais de Dudith.

[7] Voir n° 313 et n. 5.

[8] Paul Fabricius.

[9] Bartholomeus Reisacher.

[10] Il s'agit certainement de Gerard Mercator (Kremer, 5 mars 1512 - 2 décembre 1594), célèbre cartographe flamand qui s'occupait aussi d'astronomie. On n'a pas réussi à constater si son texte sur la nova de 1572 a été imprimé.

[11] Nous ne pouvons rien dire sur cet alchimiste.

peratori et nescio quem ex Italia Mercurialem[12] evocatum esse. Cur meus Thaddaeus neglegitur?

Vale iterum.

Cracoviae, 21 Novembris 1573.

Dominationis vestrae excellentissimae amantissimus et addictissimus amicus et servitor

Andreas Dudith

Palaeologus rediit ex Turcia in Daciam vacuis manibus. Aiunt, qui illinc veniunt, eum esse impostorem et Thrasonem.[13] Doleo hominis vicem et multo magis, quod oblitus suae condicionis tantopere se efferat et cum hinc inde pecuniam ab amicis emendicet, nesciat tamen quo pacto illa uti debeat. Mercurialis est, ut video. Nam huc redire cogitat, hinc ad vos fortasse.

Excellentissimo viro domino doctori Thaddaeo ab Hageck, sacratissimae caesareae maiestatis medico aulico etc., domino et amico honorandissimo.

32 Mercurialem *symbolo astronomico scriptum* ♀
43 Mercurialis *symbolo astronomico scriptum* ♀
45-46 solum in apographo V exsistit | sacratissimae maiestatis *scripsi* suae sacratissimae maiestatis *V*

[12] Girolamo Mercuriale (1530-1606), illustre médecin italien, depuis 1569 professeur à l'Université de Padoue, a été invité en 1573 par l'empereur Maximilien II pour examiner son état de santé (voir P. CAPPARONI, *Girolamo Mercuriale*, in *Profili bio-bibliografici di medici e naturalisti celebri italiani dal sec. XV al sec. XVIII*, t. 2, Roma 1928).

[13] Iacobus Palaeologus s'était rendu en Turquie pour recouvrer — comme il l'affirmait — ses biens se trouvant à Chios. Il décrit ce voyage dans une relation datée de Kolozsvár (=Cluj-Napoca) le 10 décembre 1573, éditée une quinzaine d'annêes plus tard (Iacobi PALAEOLOGI *Epistola de rebus Chii et Constantinopoli cum eo actis lectu digna*, 1591 et autres éditions). La principale raison de ce voyage, semble-t-il, était son désir de convaincre Maximilien II qu'il pouvait rendre à l'empereur de grands services en tant que connaisseur compétent et influent des affaires turques, ses désirs cependant n'ont pas abouti (SZCZUCKI, *W kręgu myślicieli heretyckich*, pp. 64-65).

354

Giorgio Biandrata à Dudith
Kolozsvár (= Cluj-Napoca), le 22 novembre 1573

Ms. autographe: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Nov.1573, f. 69r-v. Éd.: *Documente privitoare*, pp. 15-16.

Illustre Signor mio e sempre osservandissimo.

Essendo noi stati in grandissimo travaglio per la gravissima malattia di questo principe,[1] e prima per il rumore e tumulto nato per conto del nostro signor Bekes, il quale ha volsuto perdere e roba, e onore, e patria, e figlio, e matre in tre dì, come io gl'avea predetto mille volte;[2] impedito, dico, da tanti travagli non ho possuto scrivere. Or che le cose sono sopite, ritorno a salutarla cum rallegrarmi dell'onorato officio avuto dal Suo clementissimo Cesare; faci Iddio che d'internunzio venghi nunzio e che di più gli succeda quanto farà felicissimamente.[3]

Qua si sta cum sospetti assai, dai quali dubito non ce liberaremo senza acqua calda e più che non venghi dall'Oriente, dove sono maggior caldi.[4] Io comincio a pensar ai vostri paesi, sebben per tutto c'è che far assai. Vedrò quel che produrrà questa bruma e poi gli scriverò più chiaro. Mi duole della morte di messer Martino Raguseo,[5] col quale forsi forsi averei vissuto in qualche cantone pacifico.[6] Ma a che proposito tanti discorsi, se già l'altro piede sta nella fossa. Più desidero, in verità, d'esser consolato e visitato spesso dalle soe amorevole e iocundissime, che d'altro stato o condizione che sia; per il che La priego di farlo per ogni occasione e di comandarmi insieme in tutte e per tutte le cose, dove conosce ch'io possa o vaglia.

4 e patria *suprascr.*

Etienne Báthory.

Il s'agit de la défaite de Bekes dans la lutte contre Báthory (n° 344 et n. 4). Sur les rapports de Biandrata avec Bekes qui était un des plus illustres patrons de l'antrinitarisme transylvanien, voir Antal PIRNÁT, *Il martire e l'uomo politico (Ferenc Dávid e Biandrata)*, in *Antitrinitarianism in the second half of the 16th century*, ed. Robert DÁN and Antal PIRNÁT, Budapest 1982, p. 182.

[3] Cette phrase témoigne que Biandrata n'entretenait plus depuis un certain temps de contacts avec Dudith qui avait reçu sa dignité „d'internonce" en juin 1573 (voir n° 293, n. 1).

[4] Allusion peu claire aux agissements turcs.

[5] Nous ne savons rien dire de lui.

[6] Antonio Rotondò a attiré l'attention sur le fait que Biandrata „avait déjà entrepris des démarches en juin 1571 pour s'installer au canton des Grisons dans la petite ville de Mesocco près de Piur, où fonctionnait le dernier groupe des exilants italiens chassés de Genève, Bâle et Zurich" (*Studi*, p. 202).

Il signor Paleologo ritornarà da voi o in Moravia, secondo accenna, non sapendo, dopo la ruina del Bekes, che ci fare;[7] e io tra tanto sempre supplisco a quanti ce ne sono e lo fo voluntieri.

Vostra Signoria Illustrissima si degnarà rimandarmi quella risposta del Somero al Carolio,[8] come ha promesso, ancorché abbiamo quella amplissima del signor Paleologo[9] vorrei ancor sapere che sorte di battesmi e che opinioni hanno d'esse quei che lo propongono cum tanta necessità. Mi scrivono che 'l nostro Luthomirsky cum la moglie nudi nudi si sono immersi nell'acqua cum parecchi voti e giuramenti fatti a Dio.[10] Invero, satana è molto sottile e abbiam bisogno assai di quel spazio di discrezione e sapienza; ma questa è quella fatale contumacia della Chiesa. Mi piace che Vostra Signoria Illustrissima se ne sta a vedere e che non s'intrica troppo cum questi cervelli assai turbolenti.[11] Noi qua stiamo adesso per forza e paura cheti, e così bisogna, purché giovi. Altro non c'è di nuovo. Iddio La guidi e conservi.

Di Colosvar, al 22 di novembro 1573.

Di Vostra Signoria Illustrissima servitore

Georgio Blandrata Dottore

Illustri domino Andreae Duditio, caesareae maiestatis internuntio, mihi observandissimo.

[7] Iacobus Palaeologus a finalement trouvé refuge dans le domaine du magnat hongrois János Gerendi d'Alcina (Alţina), et il est passé en Moravie — après quelques mois de séjour en Pologne — probablement au commencement de 1576 (SZCZUCKI, *W kręgu myślicieli heretyckich*, pp. 67-69).

[8] Il s'agit de l'ouvrage, en ce temps manuscrit, du théologien unitarien de Transylvanie, Johann Sommer (1540-1574), sorti des presses beaucoup plus tard: *Refutatio scripti Petri Carolii editi Wittebergae*, Ingolstadii [Cracoviae] 1582.

[9] Il s'agit de l'ouvrage de Iacobus Palaeologus *Refutatio... Petri Carolii libri* (Cluj, Bibliothèque de l'Académie roumaine des Sciences, ms. 966, pp. 85-140).

[10] Stanisław Lutomirski et sa femme Barbara, née Łaska.

De ces mots il semble résulter que Dudith était réticent devant les pratiques anabaptistes, généralisées en ce temps dans le milieu des antitrinitaires polonais.

355

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 23 novembre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Nov.1573, ff. 66r-67v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Scriptis iam et obsignatis alteris litteris [1], allata mihi est domini palatini Podoliae [2] epistula de Bogdano [3] et aliis rebus, confidenter admodum scripta. Eam mittendam censui.[4] Supplico maiestati vestrae sacratissimae dignetur iubere ut hoc illius ad me autographum et aliud, quod nuper misi, et, si quae alia |:palatini Cracoviensis [5]:| manu scripta sive aliorum in fasciculum conieci, iterum primo quoque tempore mihi remittantur, ut, si iis opus sit, ad manum et in promptu habeam. Alioquin ea res mihi fraudi et damno esse posset. Necesse est me caute admodum agere cum hominibus suspiciosissimis. Cupio imprimis fidum aliquem huiusmodi litterarum Polonicarum esse interpretem apud maiestatem vestram sacratissimam, ne haec eliminentur cum magno incommodo etc.

Vellem, si idem vestrae maiestati sacratissimae videatur, ut ad hunc [6] quoque maiestatis vestrae nomine benigne scribatur, argumento hinc sumpto, quod tum alias saepe ex aliis tum hoc tempore multo clarius ex me maiestas vestra sacratissima cognoverit quanta ipse sit prudentia, militari scientia, pietate et omnibus virtutibus eximiaque in patriam suam nobilissimam studio et caritate praeditus. Tum etiam, quantum studium erga maiestatem vestram in sermonibus mecum collatis prae se ferat, quippe quam intellegat dies noctesque in eam curam incumbere ut, quoad eius fieri queat, omnia mala, atque adeo omnia pericula a miserorum Christianorum cervicibus depellantur. Quare maiestas vestra sacratissima pro sua erga ipsum benevola affectione praetermittere noluisse quin scriptis ad eum litteris ipsa significaret quam sibi iucundum sit cognoscere tanti et tam clari tantaque auctoritate pollentis viri propensum erga se animum. Quod quidem gratis-

5 iubere ut *suprascr.*

19 prae se ferat *corr. ex* praeferat
25 quidem *suprascr.*

Voir n° 351.
Mikołaj Mielecki.
[3] Bogdan IV.
[4] Nous ne connaissons pas cette lettre de Mielecki à Dudith.
[5] Jan Firlej de Dąbrowica.
[6] C'est-à-dire à Mikołaj Mielecki.

simum sit hortari maiestatem vestram ut ita facere pergat et, quibus potest (potest autem plurimis in rebus), maiestati vestrae rebus omni tempore commodet ac, quibuscumque in rebus animadvertit me ipsius consilio ac prudentia ad res bene administrandas iuvari posse, praesertim si quid gravius accidat, ut mihi ne desit. Fore hoc illius studium maiestati vestrae tam gratum ut numquam eius memoriam depositura sit. Reliqua me iussu maiestatis vestrae persecuturum esse etc.

Harum litterarum, si scribendae videbuntur, exemplum, tum illarum, quas ad |:palatinum Cracoviensem:| scribi mandavit, et omnium aliarum, quae posthac scribentur, mihi mitti cupio, ut ad illarum sententiam verba quoque mea accommodare queam. |:Palatini Cracoviensis:| et huius |:in hoc regno familiae omnium potentissimae sunt et hi summae auctoritatis senatores, quare horum imprimis nobis benevolentia retinenda est omnibus modis, etiamsi hoc tempore maxime a palatino Sendomiriensi[7] eiusque familia:| et asseclis |:oppugnentur, sed vincent tandem hi. Ne desimus nobis, eventum Deo permittamus.:|

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet. In cuius gratiam me meaque fidelia servitia humillime subicio ac commendo.

Cracoviae, 23 Novembris 1573.

Sacratissimae maiestatis vestrae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

[7] Piotr Zborowski.

356

Giorgio Biandrata à |Dudith|
Kolozsvár (=Cluj-Napoca), le 24 novembre 1573

Ms. autographe: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Nov.1573, f. 68r. Éd.: *Documente privitoare*, pp. 16-17.

Del Bekes ho scritto brevemente che se n'andò come fumo,[1] né più se ne parla. La cosa è stata gratissima al uno nostro,[2] non so che farà d'altro vostro imperatore. Lui in questo mezo /!/ ha tolto di mezzo e perso più assai assai che non si pò pensare d'un uomo privato, come era lui; avea gran gioie, argenti e danari. Gran cosa fu che nella Dieta Generale,[3] cacciato che fu dal regno e preso Fogaras col resto, che nissuno pregasse o parlasse di lui pur una parola. Ma tutto gli dissi e predissi mille volte, unde che bisogna dir cum Vostra Signoria Illustrissima chi così vuole, così abbia;[4] e maxime ch'io feci il debito da senno e a tempo. Sed incredulis non datur regnum; eant ergo et sibi soli sapiant.

Il signor Paleologo[5] gli scrive. Il Somero povero cum la moglie poverissima fruitur suo cerebro et suis affectibus de more servit.[6] Il nostro Paruta[7] sta bene cum la soa famiglia in Colosvar, in casa di messer Francesco Davi-

2 nostro *suprascr.*
3 mezo *sic aut. pro* modo
6 dal regno *suprascr.*
13-14 messer Francesco Davido *scripsi* mr Francesco dd *aut.*

Voir n° 354. Cette lettre n'a ni en-tête ni adresse, comme l'indique cependant sa teneur — et expressément la première et la dernière phrases — elle a été adressée à Dudith. On est en droit de supposer que Biandrata avait reçu une nouvelle lettre — actuellement inconnue — de Dudith et y avait répondu sans tarder. Il n'est cependant pas exclu que cette lettre est un post-scriptum à la lettre n° 354.

[2] Allusion claire à Etienne Báthory, le vainqueur de Gáspár Bekes.

[3] La question de la révolte de Bekes avait été discutée à la diète de Meggyes le 15 octobre 1573.

[4] Claire allusion au commentaire de Dudith formulé dans une lettre inconnue.

[5] Iacobus Palaeologus.

[6] Les rapports compliqués entre Johann Sommer et Giorgio Biandrata sont amplement analysés par ROTONDÒ, *Studi*, pp. 161-223.

[7] Niccolò Paruta († 1581), antitrinitaire italien qui joua un rôle important dans la formation de la doctrine antitrinitaire en Europe Orientale, passa au commencement des années soixante-dix de Moravie en Transylvanie (voir Massimo FIRPO, *Antitrinitari nell'Europa orientale del'500*, Firenze 1977, pp. 186-271).

do,[8] e io ne ho cura particolare. Il Dario[9] è in casa mia, come mio fratello, e fa quanto se gli comanda. Il Fiera[10] sta parimente in Alba e fa pensier di travagliarsi avendo guadagnati talleri 350 a scacchi al nostro Vlodomiro Moscovita,[11] il quale follemente però si vantava di essere il primo giocator del mondo — credo cum qualche altri che ne trova a caso averà modo di trattenersi.

Il principe nostro[12] è stato per morire di caso strano, adesso sta meglio. Noi siamo tutti sani per grazia del Signore.

Mi rallegro del nuovo parto. Iddio lo conservi e feliciti insieme col padre e madre e amici tutti.[13]

Di Colosvar, il dì 24 di novembre 1573.

Di Vostra Signoria Illustrissima servitore

Georgio Blandrata D(ottore)

14 come *suprascr.*

[8] Ferenc Dávid.

[9] Selon toute probabilité, il s'agit de Dario Scala (Dario Senese), antitrinitaire italien, lié avec le cercle de Paruta, actif auparavant en Pologne et en Moravie (voir ROTONDÒ, *op. cit.*, pp. 93-97 et passim; FIRPO, *op. cit.*, ad ind. Dario Senese).

[10] Ludovico Fiera (Fieri) de Bologne, beau-frère de Niccolò Paruta, antitrinitaire et anabaptiste italien (voir FIRPO, *op. cit.*, ad ind. Fieri Ludovico).

[11] Nous ne savons pas grand-chose sur cet homme. Nous savons uniquement qu'il s'appelait Władimir Zabłocki, avait séjourné un certain temps à la cour impériale et, le 20 décembre 1571, a été recommandé en termes très chaleureux par Maximilien II à Etienne Báthory: „Vlodimirius Zabloczki Moschus, qui aliquandiu in aula nostra commoratus est, in Transylvaniam iter habeat: ab illo autem tempore quo hic egit ea virtute, iisque animi dotibus ipsum praeditum esse congnoverimus, ut et apud nos gratiam inierit singularem et aliorum quoque favore non indignum censeamus. Nos pro hac in illum clementiae affectione ad te proficiscentem sine nostra commendatione dimittere noluimus" (*Báthory István*, p. 159). De la lettre n° 374 il résulte qu'il est entré au service d'Etienne Báthory, on sait cependant par ailleurs qu'il a gardé des liens étroits avec la cour impériale. Dans sa lettre à Maximilien II du 11 janvier 1574, Dudith écrit en effet sur lui ce qui suit: „Venit huc Wladimir Zablowski Moschus, quem d. Rueber ad caesareae maiestatis vestrae servitio conduxit... supplicat maiestatem vestram sacratissimam, ut sibi terminum ad X diem futuri mensis Februarii prorogare dignetur, habet enim hic alteram causam pecuniariam magni momenti" (HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 103, f. 21; cf. f. 61 d'où il résulte que ses rapports avec l'empereur étaient attentivement observés en Transylvanie).

[12] Etienne Báthory.

[13] De ces mots il résulte que Dudith avait informé Biandrata de la naissance de son fils Maksymilian dès a v a n t la mort de sa femme Regina, décédée trois semaines après l'accouchement, sans doute au commencement de la deuxième décade de novembre 1573 (voir n^{os} 352 et 353).

357

Etienne Báthory à Dudith
Kolozsvár (=Cluj-Napoca), le 25 novembre 1573

Ms. autographe: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, Nov.1573, f. 26r-v. Éd.: *Báthory István*, pp. 273-274.

Magnifice domine et amice nobis honorande.

Litteras dominationis vestrae magnificae accepimus[1] eaque omnia, quae ad nos amanter et officiose perscripsit, gratissimo animo intelleximus, et praecipue novas illas res, quas eadem eleganter et copiose persecuta est, maxima cum voluptate perlegimus. Quae omnia cum eiusmodi sint ut optimo a nobis ab eadem et benevolo animo accipi debeant, eidem significare voluimus nihil nobis hac officii sui et optimae voluntatis demonstratione ab eadem gratius iucundiusque accidere potuisse. Pro quibus omnibus nos quoque eidem omnem nostram benevolentiam deferimus.

Quod autem scribit bello nos Bekessium[2] adortos fuisse, id ita falsum esse intellegat ut nulla alia ratione temerarius et turbulentus homo in suo officio contineri potuerit.

Dominationem vestram magnificam bene valere optamus.

Claudiopoli, 25 Novembris 1573.

Amicus

Stephanus Bathori de Somlio

Magnifico domino Andreae Dudith, consiliario et internuntio sacrae caesareae maiestatis etc., amico nobis honorando.

In dorso annotatio manu Dudithii adscripta:
Reddidit dominus Wrzesinski 15 Decembris.

Nous ne connaissons pas cette lettre.
Gáspár Bekes.

358

Maximilien II à Dudith
Wien, le 25 novembre 1573

Missive inconnue. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, Nov.1573, f. 28r-v.

Maximilianus caesar. Egregie, fidelis, dilecte.

Redditae nobis sunt binae tuae litterae die 10 ac 14 praesentis datae.[1] Ex quibus libenter intelleximus regni istius senatoribus gratum fuisse officium nostrum, quod in negotio Christophori Gnoienski a Francisco Homonnay in Hungariam abducti pro admissi facinoris qualitate ac caesarei nostri muneris ratione merito praestitimus. Istud vero permolestum nobis accidit, quod idem Homonnay, cuius ac ipsius etiam Ioannis Rueberi, nostri in superioribus regni Hungariae partibus capitanei generalis, responsum adhuc exspectamus, a praedicto Gnoienski eiusmodi transactionem, qualem tuae litterae significant, extorquere non sit veritus. Ideoque iam nunc dicto Homonnay denuo serio iniungimus ut data transactionis istius, ut quae ipso iure nulla sit, adimplendae fide illum protinus liberet ac nihilominus priori nostrae iussioni de reddenda facti sui ratione obsequenter pareat. Rubero autem, ut iis omnibus per illum satisfieri curet, committimus, uti ex huiusmodi litterarum nostrarum exemplis per postam tibi communicandis plenius cognosces. Interim vero de hac ulteriori resolutione et provisione nostra senatores edocere poteris, quo de nostro in his, quae ad mutua pacta atque foedera pertinent, sincerissimo animo tanto minus dubitent.

Quod ad boves per Sparwein[2] all[atur]os a [...] eorum restitu[tion]em ad [...] secutam esse. Sin [...] nos certiores de eo facti, ulterius ita providebimus, ut nec hac in parte nostro officio defuisse videamur. In negotio Czendelii informationem, quam ex cancellaria Bohemica tibi transmissum iri nuper scripsimus, una cum his accipies.[3] De mittendis autem Oswiecimum commissariis proxime mentem nostram declarabimus, id quod partibus ideo dextre significabis, ne frustra suos, antequam nos resolvamus, eo mittant.

Quae palatinum Sendomiriensem[4] cum fratribus clamare scribis, ea vana esse ipse facile aestimabis, cum nos haud ea natura vel ingenio esse compertum habeas ut huiusmodi consiliis agere soleamus.

19-20 summa et extrema charta abscissa

[1] Voir n[os] 347 et 350.
[2] Jacob Sparwein (voir n° 342, ll. 61-73).
[3] Ladislaus Zendel. Nous ne connaissons pas ce document de la chancellerie tchèque.
[4] Piotr Zborowski.

De Dominico Mosca inquiri ac, sicubi in nostris dicionibus repertus fuerit, comprehendi curabimus. Veremur autem illum, ut quem multis diebus hic non esse visum intellegimus, longius abesse, quam ut in manus venire ac pecunia recuperari possit.

A rege electo[5] nullus hactenus orator, qui nos ad coronationem invitaret, huc appulit neque ullae ad nos litterae perlatae sunt.

Ad cetera praesertim Alberto Poplawski, venerabilis, devoti, nobis dilecti Lucae Podoski necessario, qui in caesaream nostram aulam recipi ac in dapiferorum numerum rescribi cupit, proxime respondebimus. Nunc vero haec breviter clementerque rescribenda duximus.

Datum Viennae, die 25 Novem[bris 1573].

359

Márton Berzeviczy[1] à Dudith
Kolozsvár (=Cluj-Napoca), le 25 novembre 1573

Doc. orig.: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Nov.1573, f. 69r-v = cod. Éd.: *Documente privitoare*, pp. 17-18 = ed.

Salutem dico.

Quomodo, obsecro, tibi in mentem venire potuit ut me apud Kovaciocium[2] nostrum oblivionis, ne dicam neglegentiae, accusares praeter meritum meum? Quos ego semel colendos amandosque proposui, in eo, crede mihi, ita me constanter gessi ut vel summa pericula, cum opus esset, eorum causa libenter contemnerem; id quod superiorum temporum exempla declararunt. In eorum numero etiam te, quem propter summam virtutem colo, semper habui habeoque. Quare, si quid suspicionis adversum me amore potius quam odio cepisti, rogo ut ex animo deponas neque me in posterum

39 (25 Novem)bris 1573 *supplevi ex annotatione in marg. al. man. adscripta, infima charta abscissa*

[5] Henri de Valois.

Nous n'avons pas d'informations plus exactes sur les rapports entre Márton Berzeviczy (voir n° 298, n. 29) et Dudith: comme il résulte de cette lettre, ils devaient être proches.

[2] Farkas Kovacsóczy, humaniste et diplomate hongrois, ancien élève de Padoue, depuis 1576 chancelier de Transylvanie. De sa lettre à Dudith il résulte qu'ils entretenaient des liens d'amitié (voir Lajos SZÁDECZKY, *Kovacsóczy Farkas 1576-1594*, Budapest 1891).

eiusmodi supplicio afficias. Tu eras potius, et non ego, hoc nomine accusandus, a quo annus est, ex quo nullas litteras accepi; nam ego et ex itinere Italico et etiam hinc, quoad per valetudinem licuit, ad te scripsi, tu vero plane nihil. Ita se rem habere testis est optimus noster Blandrata, qui meas postremas, in quas etiam ad Nicasium[3] conieceram, Palaeologi[4] famulo Cracoviam profecturo tradiderat.

Ego a mense Augusto, non assuetus huic caelo Transsilvanico, multis morbis ex capitis destillatione ortis obnoxius fui et adhuc articulorum vitio in pedibus premor. Sed spes est me brevi convaliturum. Quod si Dei munere continget, consilium de loco mutando fortasse capiam, etsi confidam superato hoc malo hanc caeli gravitatem non mihi amplius fore noxiam. Aveo spectator esse inaugurationis nostrae, si vero spe decidam impeditus valetudine, erit cur meam infelicitatem semper defleam.

Quam misere se et suos hic perdidit Bekessius, qui ad insaniam usque abusus est principis[5] bonitate, opinor tibi exploratissimum esse. Uno die omnibus oppidis exutus est, arx[6] quoque duodevicesima die obsidionis dedita est, neque ipse evasisset prima obsidionis nocte, si nostros homines ad rapiendum et expilandum natos opima praeda non excaecasset. Tribus tantum equis ad aedes Ioannis Herennieii affinis profugit, qui prope fluvium Zamossum habitare dicitur,[7] inde relictis equis lintriculo Zachmarum vectus est. Quaecumque potuit ex pretiosis rebus, abstulit, reliqua in potestatem principis redacta. Eius causa superioribus diebus a caesare legati huc missi de restitutione egerunt, sed re infecta discesserunt.[8] Brevi etiam princeps ad caesarem mittet nuntium.

Noster princeps ubi graviter his diebus laborasset, iterum, Dei beneficio, restitutus est sanitati.

Noster Forgacius[9] satis bene valet, lautus est et triumphat, deest tantum illi bella uxor, quae hanc felicitatem ei iucundiorem reddat. Ego ei auctor fui hucusque, quandoquidem ab hoc vitae instituto non abhorret, sed tamen nescio quare tam trepidum et tardum in istiusmodi consilii rationibus explicandis se praestet. Quo diutius homo aetate iam ad senectam vergente

22 cur *corr. ex* cum
23 et *ante* se *del.*
34 Noster *corr. ex* Habebitur
37 iucundiorem *cod.* iucundissimam *ed.*

[3] Nicasius van Ellebode.
[4] Iacobus Palaeologus.
[5] Etienne Báthory.
[6] Il s'agit du château de Fogaras (voir n° 344 et n. 4).
[7] La femme de Bekes Anna († 1573) provenait de la famille des Harinnay.
[8] Voir n° 360.
[9] Ferenc Forgách (voir p. I, n° 90, n. 7), chancelier de Transylvanie dans les années 1571-1575.

incerto huc et illuc fertur consilio, hoc breviore tempore tam exoptato bono perfruetur.

Kovaciocius noster ex Italia rediit; is se libenter in Italiam quamprimum proriperet. Ad te, ut mihi dixit, de rebus suis copiose scripsit.[10]

Palaeologus in Moraviam redire cogitat.[11]

Bene vale et me ama, quandoquidem te a me amari et observari scis.

Claudiopoli, 25 Novembris. Anno 1573.

Tuae dominationis generosae et magnificae addictissimus servitor
Martinus Berzeviceius eques

Haec dictavi meo Kovaciocio pedum dolore coactus.

Generoso et magnifico domino Andreae Duditio, consiliario et internuntio sacratissimae caesareae regiaeque maiestatis etc., domino et patrono observandissimo, Cracoviam.

43 is *corr. ex* in *50 manu Berzevicii*

Nous ne connaissons pas cette lettre.

Voir n° 354 et n. 7.

360

Ferenc Forgách à Dudith
Kolozsvár (=Cluj-Napoca), le 26 novembre 1573

Ms. autographe: Wien, HHStA, Ungarn 426, ff. 18r-19v; Traduction allemande: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Nov.1573, ff. 74r-75v (de la même époque). Éd.: Á. KÁROLYI, „Századok", 14, 1880, pp. 756-757.

Par la lettre de Dudith à Biandrata il a appris que Dudith avait été chez l'empereur qui l'avait cordialement reçu; il se réjouit du fait que Dudith ait reçu une proposition honorable.

Gáspár Bekes a été forcé de quitter la Transylvanie. Le château de Fogaras a été assiégé et ses défenseurs ont capitulé. D'autres châteaux ont aussi été conquis sans effusion de sang. L'empereur a envoyé deux ambassadeurs — János Paczot et Pál Deregnyey — au palatin (Etienne Báthory) pour réclamer la restitution des biens de Bekes ou *inscriptio summae*; il n'est cependant pas possible que l'empereur possède des biens en Transylvanie. Le palatin aussi enverra — vers le 6 janvier — ses ambassadeurs à l'empereur pour l'informer sur l'affaire de Bekes.

Il est heureux d'avoir appris que le roi de Pologne (Henri de Valois) arriverait bientôt à Cracovie.

Il a reçu avec une grande joie la nouvelle de la naissance du fils de Dudith. Bien qu'il ait reçu la dispense pontificale, il n'avait pas pu se marier jusque-là parce qu'il n'avait pas trouvé de candidate qui lui conviendrait.

Magnifice domine et frater colendissime. Salutem et servitiorum addictissimorum commendationem.

Meg ertettem vala az levelbeol, mellyet keg(yelmed) Blandrata[1] vramnak kevldeot vala, hogy keg(yelmed) chazarnal volt es eo feolsege keg(yelme)det io kedvel latta, kyn byzony igen eoreoltem, kyvalkeppen, hogy keg(yelmednek) tiztesseges allapattya vagion. Az vr Isten nevellje keg(yelmed) zerencheiet.

Az Bekes dolgat immar erty keg(yelme)tek. Mert meg nem tehetenk egyebet benne, hanem domesticum hostem et pestem patriae ky kelle kevldenevnk.[2] Fogarast harmad vagy negied napyg teortevk nyocz fal teoreo eoreg agyukkal. Ket bastyaiat le rontottuk volt es az kofalnak az ket bastya kozynek io rezet; es azt latvan meg adak, mert ha meg nem attak volna,

12 nem *suprascr.*

[1] Voir n° 356, n. 1.

[2] Forgách a ici à l'idée la résolution de la diète de Meggyes du 15 octobre 1573 qui condamnait les agissements de Bekes „contra statum et quietem publicam"

myndiarast meg vettek volna vstrommal. Ky alat igen keves ember vezet, chak egynehany drabant. At teob varayt egy chep verontas nekeol meg vettek. Chazar eo feolsege Paczot Janost es Deregnyey Palt kevlte vala oratorokot, hogy vagy az iozagat adna meg vajda vram, vagy az inscriptio summae.[3] De hogy iozaga legien Erdelyben, az nem lehet; hanem vrunkys oratorokot kevld circa festa Epiphaniarum[4] eo feolsegehez, kyk altal az Bekes dolgarol informalny akaria eo feolseget.

Tovabba ertyevk, hogy lengiel kyraly[5] eo feolsege reovyd nap Krakoban lezen. Kyn my igen eorevlevnk, es byzvnk benne, hogy az vr Isten az kereztyensegnek iovara, epevletyere es maradasara adot. Mert az kereztysensegnek nagy columnaia lezen etc. Az vr Isten hozza el es algia meg mynden joval.

Ertem, hogy az Isten keg(yelmed)nek fyat adot, kyn igen eorevlevk. Es az Isten algia meg keg(yelme)det az eo javayval.

Magam felevl ezt irhatom, hogy meg meg nem neoztem. Mert papatolys dispensatiom vagion, de nalvnk igen zevk az ember, nynch en hozzam illendeo ember. Ez ideigis meg lett volna, ha talaltam volna bar chak mediocriter hozzam illendeot. Immar nem tvdom az Isten myt ad, de akaratom az, hogy mezze ne halazzam.

Istennek legien hala, my bekesegel vagyunk mynden feleol.

Aianlom zolgalatomot keg(yelmed)nek es az vr Isten eltesse keg(yelmedet) mynden joval.

Keolt Kolosvarot, 26 Novembris 1573.

Magnificae dominationis vestrae frater et servitor addictissimus

Franciscus Forgach de Gimes etc.

Magnifico domino Andreae Dudith, consiliario et internuntio sacrae caesareae maiestatis, fratri observandissimo.

[3] Nous n'avons pas d'informations plus détaillées sur cette députation. Sur la château de Fogaras, voir la lettre de Bekes à Maximilien II du 26 mai 1574, dans laquelle il constate e.a.: „Fogaras arx non per inscriptionem alicuius summae apud me habita fuit, sed illam defunctus Princeps meus clementissimus [Jean Sigismond Zápolya] pro fidelibus probisque servitiis meis perpetuo iure contulit..." (*Documente privitoare*, n° 27).

[4] 6 janvier.

[5] Henri de Valois.

361

Mikołaj Mielecki à Dudith
Mielec, le 27 novembre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Nov.1573, ff. 76r-77r.

Il envoie ses condoléances à l'occasion de la mort de la femme de Dudith. Il comprend ses sentiments, ayant lui-même ressenti douloureusement il y a deux ans la mort de son enfant. Il prie Dieu de consoler Dudith dans sa douleur et de récompenser la perte qu'il a subie par les enfants que la défunte lui a laissés.

Il espère que Dudith connaît déjà les dernières nouvelles de France, rapportées par les domestiques du maréchal de Lituanie et du staroste de Kazimierz. Il doute de la véracité de la nouvelle sur l'expédition de Bogdan en Moldavie.

Magnifice domine, amice observandissime etc.

Wczora z pisania Waszej Miłości[1] dowiedziałem się (co mi też był Jego Miłość Pan Wojewoda Krakowski[2] przed trzecim dniem oznajmił), że z przejźrzenia miłego Boga jest zjęta z tego nędznego świata cna pani, małżonka Waszej Miłości.[3] Com usłyszał nie bez żalu i zafrasowania takiego, jako dobry i życzliwy przyjaciel Waszej Miłości. Bo acz wiem, że przy innych darzech, które Pan Bóg przy Waszej Miłości ostawić raczył, możesz też nad inne imperare affectibus, ale iż w takich przypadkoch i z historyi świętej i świeckiej najdujemy, że też najmędrszy czasem nie umieli sobie rozkazować. A ja i po sobie melior (aczem prostak, ale wżdy mężczyzna). Gdy mi przed dwiema laty dzieciątko umarło, którem barzo miłował, nesciebam moderare dolorem animi. Przetoż życzę tego Waszej Miłości i proszę Pana Boga, aby On sam hunc dolorem sedet et levet ex animo ipsius et faciat patienter crucem ferre. Co bez chyby będzie, gdy raczysz wspomnieć te certo Deo curae esse, cum corrigit, ut probet. Onej też iż się tak dobrze stało, quia ex hac miseriarum valle migravit ad aeternam patriam.

Łacno w to Pan Bóg potrefić raczy, że ten żal sowitymi pociechami, jako na czym innym, tak i na dziatkach (których Waszej Miłości na niezapominanie odumarła cna małżonka) nagrodzić raczy. Takci musi być, jako na świecie: co się urodzi, musi umrzeć. Tym się cieszmy: sive vivimus, sive morimur, Domini sumus.[4]

[1] Nous ne connaissons pas la lettre de Dudith.
[2] Jan Firlej de Dąbrowica.
[3] Regina Dudith, née Strasz.
[4] Cf. *Rom* 14,8.

Za nowiny różne Waszej Miłości dziękuję pilnie. Ze Francyi pewienem, że też już Wasza Miłość wiedzieć możesz teraz co pewnego za przyjechaniem do Krakowa sług Pana Marszałka Litewskiego[5] i Pana Starosty Kazimierskiego.[6]

O Bohdanowej[7] drodze teraz do Wołoch i ja wątpię, bo wszystkiego teraz nie czas. Co rozumiem, że pan Reuber,[8] jako umiejętny hetman, ma na baczeniu.

Quod reliquum est, Waszej Miłości łaskawej przyjaźni zalecam się pilnie.

Z Mielca, 27 Novembris 1573.

Waszej Miłości życzliwy przyjaciel i ku posługam chętny

Mikołaj Mielecki, wojewoda podolski
manu propria

Pomnię, żeś mi Wasza Miłość to dał znać, że czasu niedawnego jechał sługa pana Ruberów do Pana Wojewody Kijowskiego,[9] i już teraz wiem, z czym jechał, ale tak, Wasza Miłość, racz wiedzieć, że nie dojechał tam. A skoro z Węgier wyjechał, mam tę pewną sprawę, że i Pana Wojewody Kijowskiego nie dojechał, i nie wiedzieć gdzie się podział. Non caret misterio.

Magnifico domino Andreae Dudicz, sacrae caesareae maiestatis consiliario et in regno Poloniae internuntio etc., amico carissimo et observandissimo.

[5] Mikołaj Krzysztof Radziwiłł dit Sierotka.

[6] Mikołaj Firlej de Dąbrowica († 1601), le fils aîné du voïvode de Cracovie Jan, depuis 1562 staroste de Kazimierz, membre de la députation se rendant en France pour faire venir Henri de Valois, pendant le deuxième interrègne (1574-1575) partisan de l'empereur Maximilien II, depuis 1576 châtelain de Biecz et référendaire de la Couronne, depuis le 18 avril 1589 voïvode de Cracovie (Kazimierz LEPSZY, in *PSB*, t. 7, pp. 12-15).

[7] Bogdan IV

[8] Johann Rueber.

[9] Le prince Konstanty Wasyl Ostrogski.

362

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 27 novembre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Nov.1573, ff. 81r-83v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Binas maiestatis vestrae sacratissimae litteras accepi, 12 et 17 huius mensis die datas.[1] Ad quas antequam breviter respondeo, quid hic agatur, paucis absolvam.

Cum |:palatinus Cracoviensis[2]:| animadvertisset fore hic magnum senatorum et nobilitatis concursum — et iprimis |:gravem adversarium suum, palatinum Sendomiriensem[3]:| — qui nuptiis domini castellani Radomiensis,[4] domini Saffraniecz filiam, domini cancellarii regni ex filia neptem,[5] uxorem ducentis interfuturi essent, in tempore se hinc eripuit ipse, et coniugi suae,[6] ne celebritati illi interveniret, mandavit. Laudo eius consilium. Nam si ad compotationes ventum fuisset, animis tantopere variis offensionibus iam ante exacerbatis,[7] vix vitari seditio potuisset. Iam nuptiis ipsis absolutis magna celeritate ex Lithuania accurrit Samogitiae capitaneus,[8] ab ordinibus et statibus illius ducatus huc missus. Cuius legationis hesterno die recitatae in senatu, qui habitus est apud cancellarium,[9] haec fuit summa:

Quod in hunc diem servata sit gens Lithuana ab incursione et direptione Moscorum, unius Dei bonitati, non ullis humanis consiliis acceptum ferri debere. Nunc quoque, nisi Deus prohibeat, non videre se quomodo imminentibus malis hoc tempore obviam iri possit. Nam si umquam alias, nunc certe periculum pro foribus cubare et partium illarum exitium, propterea

Voir n[os] 348 et 351.

[2] Jan Firlej de Dąbrowica.

[3] Piotr Zborowski.

[4] Jan Tarło.

Agnieszka, fille du châtelain de Biecz Stanisław Szafraniec de Pieskowa Skała de son mariage avec Anna, fille du chancelier Walenty Dembiński, est devenue la deuxième femme de Jan Tarło (DWORZACZEK, tableaux 108 et 131).

[6] Il s'agit de Barbara, troisième femme de Firlej, fille de Mikołaj Mniszech, camérier de cour (Stanisław BODNIAK, in *PSB*, t. 7, p. 6).

[7] Cf. LIV. 2,35,8: „exacerbarentur animi"

[8] Jan Chodkiewicz.

[9] Walenty Dembiński.

quod Moscorum dux[10] tripartito agmine[11] bene instructus Lithuanos imparatos et quarundam provinciarum per unionem abhinc triennium transactam avulsione{m} debilitatos magno impetu aggredi constituerit. Triginta hominum milia in Livoniam, Magno duce,[12] infestis signis[13] ingredi. Triginta aliis milibus stipatum maiorem natu filium[14] ad obsidendam arcem Witepsko et totum illum tractum igni ferroque vastandum[15] mittere; ipsum vero Moscorum ducem sexaginta milia ducere in ipsam Lithuaniam, et recta Vilnam contendere. Iam etiam ad Poloczko castra ponere. Quare si se salvos velint, rogare Lithuanos ut primo quoque tempore et consilium suppeditent Poloni et auxilium contra tantas copias ferant. Summum esse periculum, nisi mature provideatur et in medium consulatur. Nam ad cetera mala hoc quoque accedere, quod multos habeat Moscus sui studiosos ac, quod imprimis dolendum est, frequenter ad eum tum ab aliis tum ab imperatore Christianorum[16] legatos mitti. Qui quidem omnes insidias, quae ipsis locentur, Livonorum auxilio effugiant, ita quidem ut non possint intercipi.

Causam huius tam subiti belli omnem hanc esse, quod Taranowski[17] ausus sit Mosco haec dominia despondere ac polliceri, si ad diem divi Martini[18] electus[19] adesse nequeat. Id quoniam tempus iam elapsum est,[20] venire illum, ut promissa sibi omnium nomine regna occupet.

Mirari omnes tam audax Taranowski factum neque tamen verisimile esse ipsum privatim talia ausurum fuisse, nisi id a principibus in hoc regno viris in mandatis accepisset. Ideo petere se ut eorum nomina edantur, qui ipsi Taranowski tam audacis, tam periculosi promissi auctores fuerunt, et ut de utrisque meritae poenae sumantur. Horum enim consiliis tam perniciosis toti rei publicae ruinam procurari.

Questus est quoque ex sexaginta florenorum milibus, qui ex pacto ipsorum militibus hinc exsolvi debuerint, non plura quam duodecim milia adhuc soluta esse. Petere se ut reliquum quoque repraesentetur.[21]

Quod de Mosci conatu dixerat, confirmavit exploratorum et Semeonis,[22] qui nuper admodum ex Poloczko ad ipsos transfugit, hominis non obscuri, asseveratione.

[10] Ivan IV le Terrible.
Cf. TAC. *Hist.* 3,82,2: „tripartito agmine"
Magnus, „roi de Livonie"
[13] Cf. CIC. *Font.* 44: „infestis signis inferentur"
[14] Ivan, fils de Ivan le Terrible.
[15] Cf. LIV. 7,30,15; „omnia ferro ignique vastata"; CURT. 3,4,3.
[16] Maximilien II.
Andrzej Taranowski.
[18] 11 novembre.
[19] Henri de Valois.
[20] Cf. SEN. *Epist.* 101,10: „tempus elabitur"
Voir n° 316, n. 30.
Personne inconnue.

Addidit etiam insignem quendam alium, Wolk nomine,[23] transfugam ex ipso itinere a Moscis retractum, supplicio affectum esse[24] cum parentibus, uxore, liberis, servis omnibus, ita ut ne pecudibus quidem eius parsum sit, sed omnes una ad internecionem trucidati sint.

Arcem Pernaw, fortissimum totius Livoniae propugnaculum, tormentis bellicis, quae ducentis aureorum milibus aestimentur, et rebus aliis omnibus instructissimam, in magno periculo esse, quod praesidiarii milites, qui Germani sint, minentur defectionem, nisi iis brevi pecunia submittatur.

Regem Suetiae[25] rogare ne quas indutias, ne qua pacta Poloni et Lithuani cum Mosco ineant neve ullius eius promissis fidant, sed bello eum persequantur. Se quoque vires suas ad illum oppugnandum et socia arma libenter esse coniuncturum.

Lectae sunt quoque litterae capitanei Cziziczki,[26] quae eadem pericula et, quod de nuntiis[27] ad Moscum vestrae maiestatis caesareae dicebatur, confirmant.

Postremo quaesivit suorum nomine ecquid causae sit, quod Bazinus[28] proximis diebus ad proceres magni ducatus ab electo verba faciens magnopere efflagitaret ut electionem ratam haberent eamque iam iterum novis promissis et chirographis suis confirmarent. Non intellegere se quid sibi Bazini oratio velit aut quo tandem pertineat, cum minime necessaria videatur hac in re nova cautio. Satis iam Lithuanorum esse cognitam voluntatem cum Polonis, fratribus suis, omni ex parte consentientem.[29] Denique hoc quoque addidit, esse praecursorem magnorum oratorum Moscicorum in Lithuania (goniec vulgo talis nominatur), qui ad ipsos Polonos missus sit neque Lithuanis mandata eri sui exponere voluerit, quod diceret satis iam superque dominum suum a Lithuanis delusum esse, nunc se ad Lacchos (ita enim Polonos vocant Mosci) missum esse, cum illis se acturum esse.

Monuit quoque ex aerario publico, quod prorsus vacuum sit et omni pecunia exhaustum, nihil huic nuntio dari posse ad victum cottidianum, ut

60 arcem *ante* in *del.* *72* chirographis *corr. ex* chirographo

[23] Personne inconnue.

[24] Cf. CAES. *Gall.* 1,27,4: „ne armis traditis supplicio afficerentur"

[25] Jean III Vasa.

[26] Il est possible que ce fût Stanisław Czyżyński (Czizinski), greffier au château, probablement de Wilno, remplissant cette fonction pour le voïvode de Wilno Mikołaj Radziwiłł dit Rudy (le Roux). Il s'est conservé de lui une lettre, datée de Wilno le 21 mars 1573 (AGAD, Archiwum Radziwiłłów, section V, n° 2727), dans laquelle il informait Radziwiłł se rendant à l'élection sur les derniers événements, surtout en Livonie (nous devons ces informations au Dr. Henryk Lulewicz).

[27] Magnus Pauli.

[28] Jean Bazin.

[29] Cf. CIC. *Mur.* 1: „cum populi Romani voluntatibus consentiunt"

moris semper fuerit. Se privatim illi centum florenos pro subsidio numerasse. In eas angustias iam redactum illum nuntium esse ut sellas propemodum et pharetras suas omnes pignori obiecerit, ne famem sitimque ferret. Pudendum hoc esse. Fore ut, cum hinc oratores in Moscoviam ablegabuntur, non hoc solum ipsis rependant, sed prorsus prohibituri sint ne quid esculenti aut poculenti[30] illis vel emere liceat.

Itaque petere se ut ad hunc sustentandum, dum mandata sua exsequitur, pecunia hinc mittatur et deliberetur quo deduci debeat ad exponendam legationem suam. Lectae sunt litterae quoque regis Christianissimi[31] et electi, quibus Rambolliet[32] mitti significatur ad gratias de electione agendas, ad diuturnioris morae causas explicandas, ad ea commemoranda, quae cum oratoribus Polonis in Gallia transacta essent etc. Ipse Rambolliet apud archiepiscopum Gnesnensem[33] haerebat. Illinc iam discessisse dicitur et intra biduum hic affore existimatur.

Responsum ad legationem capitanei Samogitiae[34] reiectum est in adventum domini palatini Cracoviensis[35] et Podoliae.[36] Hic nescitur an venturus sit ille hodie aut cras mane aderit. Octo enim miliaribus tantum hinc abest. Ex adiunctis litteris palatini Cracoviensis ad me (quas mihi remitti cupio)[37] intelleget maiestas vestra sacratissima quae hic constanter de Bohdano[38] spargantur. Eadem fuit sententia aliarum quoque litterarum, palatini Podoliae, quas 23 Novembris cum meis maiestati vestrae sacratissimae misi.[39]

Faciendum mihi existimavi ut privatim cum cancellario et aliis agerem ne, quod capitaneus Samogitiae de nuntiis a maiestate vestra sacratissima in Moscoviam cursitantibus affirmasset, crederent. Id enim secus se habere. Quod si etiam aliquis illuc a maiestate vestra sacratissima profecturus posthac esset, tamen ne sibi persuaderi patiantur maiestatem vestram sacratissimam quidquam cum illo acturam esse quod a Christiani et pii atque in hoc regnum bene affecti principis officio abhorreat etc.

86 hinc *ante* Fore *del.* *102-103* palatini Podoliae *suprascr.*

[30] Cf. CIC. *Nat. deor.* 2,141: „esculentis et poculentis iter"
Charles IX.

[32] Nicolas d'Angennes de Rambouillet est arrivé le 5 novembre à Poznań, il a été ensuite à Łowicz chez l'archevêque de Gniezno Jakub Uchański, ensuite à Varsovie et, de là, il s'est rendu à Cracovie (SERWAŃSKI, pp. 158-160).

[33] Jakub Uchański.

[34] Jan Chodkiewicz.

[35] Jan Firlej de Dąbrowica.

[36] Mikołaj Mielecki.

[37] Cette lettre de Jan Firlej à Dudith manque.

[38] Bogdan IV

[39] Voir n° 355 et n. 1.

Ac quoniam animadverto hanc suspicionem in animis hominum fixam haerere, quae quidem nec honorifica est nec rebus nostris accommodata, fortasse non abs re esset, si maiestas vestra sacratissima scriptis ad hos regni senatores benignis litteris hanc a se culpam removere[40] ipsisque id, quod ego supra breviter attigi de sua integritate etc., recipere dignaretur.

Has ego litteras mittendas maiestati vestrae sacratissimae existimavi, ut haec omnia in tempore intellegeret. Responsum senatorum post mittam. Quod quale sit futurum, non difficile fuerit divinare, praesertim cum nihil fere, tot aliis absentibus, certi concludi possit. Sed tamen, quidquid erit, summa diligentia significabo.

Opinio est Lithuanos, si Moscus, quod coepit, persequatur, vel sponte vel coactos ad illum esse defecturos. Rutheni quoque multi favere illi potius quam electo dicuntur ob idiomatis et religionis communionem. Poloni quidem multa in illo reprehendunt, imprimis autem nimiam tyrannidem. Quare provideo, si Mosco res ex sententia cedant, magnam rerum conversionem fore.

In Turcarum et Valachi ac Tartarorum auxilio non parum spei positum est ad Moscorum impetus retardandos.[41] Vae illis gentibus, quibus huiusmodi pestes suppetias ferunt!

|:Praeczlavski[42] a palatino Sendomiriensi missus in Galliam rettulit pretiosa quaedam monilia a regina matre[43] palatini Sendomiriensis uxori.[44] Ac quoniam mihi amicus est, missus fuit ad me nuper a domino suo ad testandum dolorem, quem cepisset ex uxoris meae morte et ad me consolandum.:| Nactus hanc occasionem |:retinui eum in cena et ex sermonibus confidentibus id collegi,:| de quo ne antea quidem dubitabam, |:regem Galliae cum electo et matre pessime de maiestate vestra sacratissima persuasos esse::| non posse eos deduci a sententia quin maiestas vestra sacratissima Moscum contra haec regna concitet, ut illi male faciat; habere in hoc regno multos sui studiosos, quibuscum clandestina consilia conferat per me, hominem vafrum et ad similia ministeria peropportunum, ut qui nulla alia de causa Viennam post tot annos excurrerit neque alia item huc remissus sit, cum honoris et commodorum accessione etc.

113 esse *ante* haerere *del.*
116 dignaretur *corr. ex* digne
133-134 testandum *corr. ex* petendum

[40] Cf. CIC. *Mur.* 73: „hic a culpa est remotus"
Cf. CIC. *Manil.* 13: „impetus hostium retardatos"
[42] Konrad Krupka Przecławski.
[43] Catherine de Médicis.
[44] La femme de Piotr Zborowski était Barbara, fille de l'écuyer tranchant de la Couronne Mikołaj Myszkowski et Zofia, née Komorowska (Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 22, p. 379).

|:Ait principes Germanos plerosque,:| imprimis autem |:electorem Saxoniae[45] et palatinum Rheni,[46] studiosos esse electi regis:| ut qui maxime, et crebro ab eis nuntios et litteras mitti plenas benevolentiae et studii.

Ex eorum sermonibus se idem affirmat collegisse |:in reditu ex Gallia, nam ad eos omnes devertit palatini Sendomiriensis iussu.

Monlucum[47] dicit palatinum Sendomiriensem cum omni Sboroviana familia infamasse apud illos reges avaritiam eorum et levitatem:| graviter accusans /!/. Leves esse, cupidos, largitionibus et magnificis promissis inescatos potius, quam |:patriae et electi studio ullo, ut eum regem vellent.:| Idem de |:Lasko,[48] Chodtkievitz[49]:| et aliis eius farinae, dictitans regni adeptionem non aliis, quam suae industriae et laboribus ac paucis quibusdam ecclesiasticis, acceptum referri debere. Quare multos offendit ut non credatur huc venturus cum electo, qui ipse quoque, quod ad tempus hic adesse possit, certo affirmare nequit. Sunt quidem aliqui, et in iis hic ipse, de quo loquor, qui eum negent ad dictum 15 Ianuarii diem affuturum.

Missus est ex Gallia ad Venetos et Turcam Poniętowski.[50] Aiunt de transitu adhuc et aliis rebus. Nam negant electum per Germaniam iter facturum, quod insidias pertimescat, praesertim cum iam acceperit in dicione langravii Hessiae,[51] in finibus fere Fuldensis abbatiae excussos esse ab equitibus Germanis currus onerarios episcopi Posnaniensis[52] et aliorum

150-151 accusans *sic aut. pro* accusantem *155* acceptum debere *corr. ex* debere acceptum referri

Auguste Ier

[46] Frédéric III.

Jean Monluc.

[48] Olbracht Łaski.

[49] Jan Chodkiewicz.

[50] Jakub Ponętowski († 4 novembre 1586), député aux diètes, échanson de Łęczyca depuis 1566 et secrétaire du roi depuis 1568, plus tard, depuis 1586, châtelain de Brześć en Couïavie. Envoyé en France par la diète d'élection en tant qu'internonce pour informer que Henri de Valois a été élu, il a attendu en France jusqu'à l'arrivée de la députation polonaise. Il n'est pas arrivé jusqu'en Turquie: il a rebroussé chemin de Venise sur le conseil de l'ambassadeur de France dans cette ville (Andrzej LIPSKI, in *PSB*, t. 27, pp. 399-402).

[51] Wilhelm (24 juin 1532 - 25 août 1592), landgrave de la Hesse depuis 1567 (W. RIBBECK, in *ADB*, Bd. 43, pp. 32-39).

[52] Adam Konarski. Sur l'incursion, le 20 octobre 1573, des reïtres dans le territoire appartenant aux bénédictins de Fulda, contre son neveu, doyen de Poznań, Hieronim Choiński, qui conduisait les chariots de l'évêque, voir *Diariusz poselstwa*, p. 242 et *NBD* III/3, pp. 250-251. Konarski disait lui-même que c'était arrivé le 18 octobre (Konarski à la princesse de Brunswick Sophie Jagellon, de Toule le 14 novembre 1573; PRZEZDZIECKI, t. 4, p. 111). L'affaire eut un grand retentissement, sur cette affaire le pape Grégoire XIII avait écrit le 23 novembre 1573 à Balthasar von Dermbach, abbé de Fulda (*Urkunden und Aktenstücke zur Geschichte der in der heutigen Provinz Posen vereinigten ehemals polnischen Landesteile*, éd. Hermann EHRENBERG, Leipzig 1892, n° 170, pp. 356-357).

quorundam collegarum eius, et argentea vasa multa aliasque res magni pretii non paucas direptas esse. Ad maiestatem vestram sacratissimam ait legatum esse Lesniowolski, nobilem Polonum, |:paene puerum, effrontem tamen et insigniter impudentem, qui serenissimum archiducem Ernestum in comitiis acerbe atque improbe miris calumniis[53] perstrinxit et tumultuarie studuit electo regi cum seditiosis acclamationibus.:|

Nunc venio ad clementes maiestatis vestrae sacratissimae litteras. Ac primum omnium humillimas ago gratias quod maiestas vestra sacratissima indignum servitorem suum novis subinde beneficiis cumulare pergit. Ego, etiamsi nulla maiestatis vestrae sacratissimae erga me beneficia exstarent, quae quidem immortalia sunt, tamen me ipsum ac vitam meam meaque omnia ita iamdudum maiestati vestrae sacratissimae dicavi ac consecravi ut supervacanea sit nova fidei et promptitudinis meae devotionis commemoratio omnis. Quare hac parte praetermissa, praesertim quod magnopere confidam maiestatem vestram sacratissimam nihil de mea constanti fide[54] et inflammato ad servitia quaevis obeunda animo[55] dubitare, id solum hoc tempore supplico, dignetur talem rationem inire ut, quod benigne tam salarii quam pensionis nomine mihi largita est, id mihi per mercatores in hac urbe certis temporibus sine dilatione ulla numeretur. Video enim cameram Silesiacam et ad meas preces et ad mandata maiestatis vestrae sacratissimae obsurduisse. Id nisi fit, nescio, quo me vertam, nisi ut identidem maiestati vestrae sacratissimae molestus sim, quod profecto invitus admodum et timide, nec nisi necessario facio.

De equis difficile negotium mihi maiestas vestra sacratissima iniungit, in tanta praestantium equorum penuria et caritate. In propinquo quidem tales nulli sunt. In Russiam proficiscendum esset, tempore maxime alieno. Ac ne ibi quidem facile eius notae reperiantur. Dabo tamen omnem operam communicato cum amicis et patronis meis consilio[56] ut diligenter perquirantur. Sed illud quoque incommodum obicitur, quod, etiamsi reperiantur alicubi, prompta pecunia opus est, quam ego non invenio ullam rationem unde eruere queam in tanta omnium ordinum egestate. Frater fratri in hoc regno centum florenos sine pignore et usura non solet mutuo dare. Tanta est rei pecuniariae difficultas. Ad septem autem tales equos, quales describuntur, comparandos ad minimum sescentis et amplius florenis opus fuerit. Iam quantum sumptum facere oportebit in mittendo huc atque illuc ad perquisitionem? Quantum item in iis istuc hinc sine offensa educentis? Itaque, ut maiestati vestrae sacratissimae plenius satisfiat, supplico dignetur maiestas vestra sacratissima aliquem huc per occasionem mittere, qui huiusmodi rerum gnarus sit, necessaria pecunia instructum. Quem ego, quibus potero rationibus, adiuvabo.

[53] Cf. CIC. *Verr.* 3,37: „mirantur omnes improbitatem calumniae"

[54] Cf. TAC. *Hist.* 3,57: „neque fidei constans"

[55] Cf. CIC. *Phil.* 12,8: „ad bellum inflammato animo"

[56] Cf. PLAUT. *Persa* 334: „communicavi tecum consilia omnia"

Litteras maiestatis vestrae sacratissimae ad senatores retinere ausus sum,[57] fretus clementia maiestatis vestrae sacratissimae, quod in tanta multitudine, quanta nunc huc confluxit, offensionem vitandam esse statuerem. Offenderentur autem illa parte, qua maiestas vestra sacratissima negat se ad coronationem oratorem missuram esse, antequam electus ipse invitet. Satis esse puto hoc tempore in aliis maiestatis vestrae sacratissimae litteris id obiter illis indicatum esse. Non videtur consultum tam diserte nunc id profiteri, ne materiam sermonibus alienis praebeamus[58] et oleum camino affundamus.[59] Id eo etiam feci, quod diceretur, ut supra scripsi, ea de re Lesniowolski missus esse ad maiestatem vestram sacratissimam. Quod si est, malo eos ignorare quid maiestas vestra sacratissima constitutum habuerit facere, nisi invitata fuisset etc.

Si erravi, iam nunc humillime culpam deprecor et supplico ut maiestas vestra sacratissima dignetur mandare an eas reddere debeam. Nullam in paucula mora iacturam animadverto.

Dominus Rueber[60] simpliciter tantum sententiam meam rogavit num ex Polonia suppetiae ferri possent Bekesio.[61] Hoc curiositatis potius et providentiae puto esse quam mandatorum maiestatis vestrae sacratissimae neglegentiae. Non dubito eum, ut par est, neque hac neque alia ulla in re commissurum esse ut vel latum unguem ab imperio maiestatis vestrae sacratissimae discedat.[62] Quare cupio maiestatem vestram sacratissimam molestia omni hanc ob rem carere.

|:Agam cum Taranowski[63] de litteris, sed video eum ob Moscum in magnis angustiis fore, quamvis palatinus Podoliae eius patrocinium suscepit.:|

Paene oblitus eram hoc maiestati vestrrae sacratissimae significare, si quid tamen ad rem pertinet, |:me tum in publicis tum in privatis congressibus,:| ut nuper quoque, cum de Gnoinscii[64] negotio publice verba feci, |:principem locum obtinere solere:| idque me de hac re ne hiscente quidem, nedum ullo verbo procurante. Ac quamvis ex litteris maiestatis vestrae sacratissimae colligerem non esse id ambiendum, tamen cum sua sponte senatores ita decreverint, nolui oblatum honorem, qui cum maiestatis vestrae sacratissimae dignitate coniunctus esset, repudiare. Id autem non puto maiestatis vestrae sacratissimae voluntati adversum esse.

Probablement la lettre datée de Vienne le 12 novembre 1573 (HHStA, Polen I, Kart. 21).

[58] Cf. CIC. *Brut.* 43: „nullam praebebat materiam"

[59] Cf. HOR. *Sat.* 2,3,321: „oleum adde camino"

[60] Johann Rueber.

Gáspár Bekes.

Cf. p.ex. CIC. *Att.* 13,20; APUL. *Met.* 10,26,5.

Andrzej Taranowski.

[64] Krzysztof Gnojeński (voir n[os] 327 et 329).

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet ac bonis omnibus cumulet. In cuius gratiam me meaque fidelia servitia humillime subicio.
Cracoviae, 27 Novembris 1573.
Sacratissimae maiestatis vestrae fidelis subditus ac humillimus servitor
Andreas Dudicz

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

363

Mikołaj Firlej à Dudith
Rudno, le 5 décembre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, fasc. 12, Dez.1573, ff. 8r-11r.

Il demande de lui pardonner son long silence, mais il avait été occupé pendant tout le mois de novembre par les affaires de son frère, et, en dépit des suggestions de Dudith, il ne voulait pas se faire remplacer par son secrétaire pour ne pas se priver du plaisir de lui écrire. Il fait part de ses remarques sur les événements courants et commente les lettres qu'ils connaissent tous deux:

Sur la réaction de Jan Firlej après avoir obtenu la relation des tractations de Paris; il considère que son frère avait pu être mécontent de l'attitude adoptée par l'évêque de Poznań envers la confédération de Varsovie, car il en avait lui-même été l'auteur ou le co-auteur.

Il enchaîne avec sa précédente lettre à Dudith dans laquelle il avait traité de certains aspects de l'histoire de la Hongrie, sans doute du fait des visées manifestées depuis de longues années par les Habsbourg à se rendre maîtres de ce pays. De telles aspirations, selon lui, demandent un temps prolongé pour se réaliser.

Il se réjouirait si l'archiduc Ernest devenait gouverneur des Pays-Bas, mais il doute que Philippe II le permette. Pour Ernest, il serait plus avantageux d'être installé en Moravie ou en Silésie.

Il verrait volontiers une aide dans l'affaire de Beata Łaska.

Il ne considère pas que l'affaire de Krzysztof Gnojeński autorise à condamner sévèrement Bogdan; il vaut mieux ne pas y toucher car on ne sait quelles conséquences pourraient en résulter.

Il demande à Dudith de l'appuyer auprès du roi élu dans ses démarches en vue de la starostie de Radom, restée vacante à la mort de son possesseur. Il s'était efforcé d'obtenir cette starostie immédiatement après la mort de son père qui en avait été le possesseur, mais sans succès. Il y tient beaucoup, car il se trouve dans des embarras.

Il renvoie les lettres que Dudith lui avait envoyées pour qu'il les lise.

Miłościwy Panie Diduci. Waszej Miłości służby swe wskazuję.

By do kogo inego, za dłuższą arengą bym prosił, aby mi to tak długie milczenie odpuścił; ale żem tej nadzieje, że łaski Waszej Miłości ku mnie ani interpellatio importuna, ani silentium diuturnum (co się we mnie oboje znajduje) nie odmieni, tym krótszy w tej mierze będę, jeno to mało przyłożywszy, że per totum Novembrem będąc zabawiony sam sprawami Jego Miłości Pana Wojewody Krakowskiego,[1] do tegom przyść nie mógł, abym commode do Krakowa posłać mógł, aż dokończywszy, dopiro teraz tam posyłam. A tak proszę, aby to zadzierżanie tych listów Waszej Miłości nie było molestum, a jeśli się co omieszkało, deprecor quam agnosco poenam.

Raczy mię Wasza Miłość upominać, aby mój pisarz radszej tę pracą podjął w pisaniu ku Waszej Miłości. Acz i to znam, że magis apta manus rastro quam calamo, ale mu tego nie życzę, aby mi miał praeripere eam dultecam /!/, którą mam z czytania listów Waszej Miłości. Bo jako summae deliciae są confabulare /!/ cum amico, tak też i to nie mniejsza, gdy animus prawie, czego oczy widzieć nie mogą, tedy imaginatione dochodzi. A tak z tej przyczyny wolę in ea parte peccare, że swoją tabulaturą Waszę Miłość zabawię, niżbych tej pociechy, com pozbyć nie miał.

Z listu Jego Miłości Pana Wojewody Krakowskiego takem wyrozumiał, że ta obmowa, którą czynił po narracyi aktu sprawy panów posłów we Francyi, nie była w ten sposób, aby się miał ekskuzować (bo nie masz z czego), ale ekspostulował na tamtego księdza,[2] że excessit metas commissionis, a jednemu to przyczytał, co mu wszyscy zlecili. I tak rozumim, że tego Jego Miłość Pan Wojewoda nic nie żałuje, ⟨że⟩ był i tej konfederacyi[3] vel auctor vel particeps.

W liście mym, którym ku Waszej Miłości pisał,[4] nie wiem, jako excidit imprudenter słowisko „zimno", które podobno z czytania historyi węgierskiej mi przyszło, że tam widzę in Friderico atavo,[5] qui erat auctor istius telae, quam vix abnepos Ferdinandus[6] confecit, utinam feliciter. Otóż tak rozumiem, że takowe sprawy potrzebują dalekiej perspektywy, a teraz

2 pomógł *ante* prosił *del.*
10 agnosco *corr. ex* fateor
13-14 dultecam *sic aut. pro* dulcetiam

Jan Firlej de Dąbrowica.

Il est peut-être question de l'évêque de Poznań Adam Konarski.

[3] La confédération de Varsovie (voir n° 335, n. 4).

[4] Cette lettre manque.

[5] L'empereur Frédéric III (21 septembre 1415 19 août 1493), couronné empereur du saint Empire romain germanique en 1452.

[6] Ferdinand I^er^, empereur du saint Empire romain germanique (voir p. I, n° 7, n. 4). Du contexte („histoire hongroise") il semble résulter que Mikołaj Firlej a ici à l'idée les soins de Frédéric III et de Ferdinand I^er^ pour obtenir la suzeraineté de la Hongrie.

w tych dziesiąci miesięcy był czas in animis hominum irrepere, póki nie będą praeoccupati abo beneficiis, abo timore ab adversariis.

Barzo bym tej nowinie rad, aby do tego przyszło, żeby arcyksiążę Ernest Jego Miłość był gubernatorem niderlandzkim, jako mi Wasza Miłość pisać raczy, bo tamtemu krajowi jako własnej ojczyźnie wszystkiego dobrego życzę, bom się tam z młodu chwalił. Ale abym temu wierzyć mógł, żeby to Hiszpan[7] miał uczynić, to na mię trudna, bo qualis pater talis filius, a jako Polak ma przypowieść: „będziem sobie bracia, ale każdy patrz swego".[8] Rychlej miasto Niderlandu mu być abo na Morawie, abo na Śląsku, co by podobno było magis consultum.

Około księżny Ostowskiej z mej strony ja bym to rad widział i radził bezpiecznie, boby sub praetextu misericordiae hominem ingratum nie lada jako ulcisceretur, a nie byłoby to sine singulari et perplexa tragoedia.[9]

W perspektywie mojej pewnej polskiej nie jest casus ten tanti pana Gnojeńskiego,[10] aby tak rigide postąpić miano przeciw Bogdanowi.[11] Abowiem za tym człowiekiem jako za cieniem może się potem co takiego sprawować, co może magnam opportunitatem rebus przywieść, co zwykli wielcy monarchowie z daleka przeglądać. Tak czynił Alexander VI papa in Gemes Ottomano.[12] Ale to by mi się też nie zdało, aby nie miał być circumscriptus, żeby turbas ante tempus non daret.

Tego też zaniechać nie chcę, abym Waszej Miłości tego in sinum nie miał effundere. Umarł teraz Pan Starosta Radomski,[13] dobry, godny, uczony i bogobojny człowiek. Nie wiem, jeśli go Wasza Miłość znał. Które starostwo trzymał ociec mój[14] i mnie je był chciał spuścić, ale niż wolą swą wykonać mógł, umarł. Starałem się o administrationem tego starostwa u Pana

55 umarł *suprascr.*

[7] Philippe II.

[8] Cf. *Nowa księga przysłów polskich*, t. 1, s.v. Brat (Frère) 24a.

[9] De cette manière allusive, Firlej conseille de relâcher Beata Łaska (précédemment mariée au prince Eliasz Ostrogski), emprisonnée par son mari Olbracht Łaski („homo ingratus"), pour le punir de cette façon de sa déloyauté envers l'empereur.

[10] Krzysztof Gnojeński.

Bogdan IV.

[12] Firlej a ici à l'idée Djem le Majestueux (1459-1495), prétendant au trône turc, qui avait été prisonnier du pape Alexandre VI. Djem était entre les mains du pape un précieux atout politique et financier, si l'on considère que Bajazet II devait lui payer des sommes importantes pourvu qu'il ne libère pas son frère, prétendant au trône.

[13] Grzegorz Podlodowski qui était staroste de Radom depuis 1569 (voir sur lui la note, avec la date de sa mort 1576, dans la biographie de son père Stanisław, Irena KANIEWSKA, in *PSB*, t. 27, p. 133-134).

[14] Piotr Firlej de Dąbrowica († 1 septembre 1553), a reçu la starostie de Radom le 30 avril 1532 et l'a gardée jusqu'à sa mort; il était successivement châtelain de Biecz, depuis le 17 octobre 1535, et de Wiślica, depuis le 25 novembre 1535, en 1538 il devint voïvode de Lublin, le 15 avril 1545 le roi le nomma voïvode de Ruthénie (Władysław POCIECHA, in *PSB*, t. 7, pp. 15-17).

Podskarbiego Koronnego, jako u tego, komu to incumbit; owa bym mógł był prześć ku temu opatrzeniu, co bym był otrzymał u Pana Podskarbiego,[15] ale mi moiż powinowaci przekazili per inconsiderationem, jako mi się wymawiają. Proszę, pomyśl, Wasza Miłość, na to, jako mój pan i przyjaciel, jeśliby się nie mogła droga jaka należć, a mnie do tego pomóc u elekta[16] honestis et sine mala suspicione modis. Bom ja jest teraz jako ten, co tonie; chwytam się i wiszu. Ale Wasza Miłość pro sua prudentia perpendet et causam et modum jako przyjaciel.

Ja bym niczemu nie radszy był, jeno abym miał okazyją Waszę Miłość częściej widać, boby mi bliżej do Krakowa et {in} in commodiori condicione.

Z tym służby swe w łaskę Waszej Miłości zalecam.

Ex Rudno, 5 Decembris anno 1573.

Waszej Miłości życzliwy przyjaciel i sługa

Nicolaus Firley in Dąbrowica,
castellanus Vislicensis, manu propria

Cum magna voluptate czytałem te listy, za które Waszej Miłości dziękuję, które Waszej Miłości odsyłam.[17]

64 uczynił *ante* był *del.*

[15] Firlej parle sans doute de ses démarches, faites immédiatement après la mort de son père, auprès du trésorier de la cour qui était en ce temps Jan Lutomirski, le futur châtelain de Sieradz. On confia „à ses mains fidèles" l'administration de la starostie de Radom; en 1553 fut institué un majorat spécial du trésor pour répartir les biens entre Lutomirski et les héritiers de Piotr Firlej (SUCHENI-GRABOWSKA, *Monarchia dwu ostatnich Jagiellonów*, p. 208).

[16] Henri de Valois.

[17] Nous ne connaissons pas ces lettres.

364

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 6 décembre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Dez.1573, ff. 3r-6v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Allatae mihi sunt hodie maiestatis vestrae sacratissimae litterae 25 scriptae,[1] una cum inclusis exemplis de negotio Gnoiński[2] et informatione in causa Zendelii.[3] Faciam autem, qua decet fide et diligentia, quae maiestas vestra sacratissima mandare dignata est.

28 praeteriti mensis venit expactissimus /!/ dominus de Rambolliet, Gallicus orator.[4] |:Qui neque consilium neque pecunias attulit. Verba tantum dedit et speciosis pollicitationibus prurientes aures quorundam famelicorum implevit. Obviam illi itum est a palatino Sendomiriensi et fratre[5] atque aliis quibusdam senatoribus. Palatinus Cracoviensis[6] non est egressus neque cancellarius.[7] In magna fuit exspectatione et honore initio, sed postquam intellectum est nullam pecuniae mentionem fieri ac ne spem quidem ostendi ullam, mirum est quantopere perturbati sint Gallicae fastionis /!/ homines,:| ita quidem ut |:nunc magna sit solitudo ante ostium[8] oratoris. Queruntur se proditos esse et multis promissis vanis deceptos.

Palatinus Sendomiriensis vocato ad se Podoskio[9] flebiliter se deceptum esse cum tota gente dixit. Agnovit errorem et male se fecisse affirmavit quod maiestati vestrae sacratissimae ita infestus fuerit in comitiis et Gallo[10]

6 expactissimus *aut.* *recte, ut videtur,* exspectatissimus (*at forsit nullus hic lapsus calami Dudithii, sed nomen lepide novatum, quo alluditur ad exspectationem Rambouilleti, qui ex pactis exspectatam a rege electo pecuniam afferret?*)

9 |:atque:| *aut.* ac *Maximiliani secretarius*

13 |:Gallicae:| *aut.* Gallici *Maximiliani secretarius* | |:fastionis:| *aut.* factionis *recte Maximiliani secretarius*

[1] Voir n° 358.
[2] Krzysztof Gnojeński (voir n^{os} 327 et 329).
[3] Voir n° 358, n. 3.
[4] Nicolas d'Angennes de Rambouillet.
[5] Piotr et Jan (?) Zborowski.
[6] Jan Firlej de Dąbrowica.
[7] Walenty Dembiński.
[8] Cf. TER. *Andr.* 362.
[9] Łukasz Podoski.
[10] Henri de Valois.

adhaeserit, nunc se intellegere ex circumstantiis omnibus nihil esse maiestate vestra sacratissima melius aut benignius; si res integra esset, nunc se aliter affectum esse; laboraturum se ut maiestatis vestrae sacratissimae animum sibi conciliet. Denique multa maledicendo et minitando dixisse, nisi electus rex cito adsit, non fore se posthac ab illorum partibus, qui alium regem nolint, etiamsi hic vel integro anno non veniat. Haec mihi nuntiavit Podoskius per Poplavskium [11] suum, cum neuter nostrum hoc tempore alterum convenire posset ob alia negotia. Rogavit autem ut maiestati vestrae sacratissimae haec significarem.:|

Nescio, quid credere debeam |:in tanta hominum inconstantia et vanitate atque infidelitate. Dubito ne simulata sint omnia et dolor atque invidia expresserit haec verba. Mihi quidem videntur esse amantium irae,[12] nam palatino Cracoviensi allatae dicuntur valde benignae electi regis:| litterae, |:plenae pollicitationum, et visus est orator [13] maiore honore:| hunc quam illum |:affecisse et secreto cum illo multa contulisse remotis arbitris. Ille autem rivalem ferre nullum potest. Quare arbitror hanc fuisse lamentationum causam ex zelotypia et invidia profectam. Huc accedit:| etiam quod |:orator missos ad se muneri ab ipso palatino Sendomiriensi sex praeclaros equos et zibellinorum praestantem quadragenam repudiarit. Id palatinus Sendomiriensis contemptum interpretatur esse, ut solent esse amantium suspiciosa ingenia.:|

Disseminati hic sunt rumores, quos etiamnum multi affirmant passim cum magna asseveratione, non sine invidia nominis maiestatis vestrae sacratissimae et integritatis ac bonitatis eius nota. Aiunt quodam tempore serenissimos regem Rodolfum [14] et archiducem Ernestum, matris [15] impulsu et serenissimi Hispaniarum regis [16] consilio adductos, in contionem frequentem, quae in aedibus marsalci Austriae [17] celebrabatur, irruere paratos fuisse, ut omnes ibi ad unum trucidarentur. Rebus iam omnibus ad hanc stra-

29 prius |:atque:| *aut.* aut *Maximiliani secretarius* | *posterius* |:atque:| *aut.* ac *Maximiliani secretarius*

Wojciech Popławski.

Cf. TER. *Andr.* 363: „amantium irae amoris integratio est"

Nicolas d'Angennes de Rambouillet.

[14] Rudolf von Habsburg (18 juillet 1552 - 20 janvier 1612), était depuis 1572 roi de Hongrie, depuis 1573 roi de Bohême, en 1576 il est devenu empereur du saint Empire romain germanique.

[15] Marie (21 juin 1528 - 26 février 1603), fille de l'empereur Charles Quint, depuis le 13 septembre 1548 femme de l'empereur Maximilien II.

[16] Philippe II.

Probablement Johann Wilhelm von Gogendorf (né 1531), maréchal de la Basse-Autriche (*Biographisches Lexikon des Kaiserthums Oesterreichs*, von C. WURZBACH, Bd. 26, Wien 1876, p. 270).

gem comparatis maiestatem vestram sacratissimam nescio a quo admonitam ut, quid hinc mali oriri posset, diligenter provideret, vix prohibere potuisse et filios a coepto revocare. Quorum alter etiam in pedes se coniecerit, ut etiam invita maiestate vestra sacratissima designata caedes perficeretur, quem maiestas vestra sacratissima magno cursu secuta fuerit (utinam tales pedes maiestas vestra sacratissima habeat!) in forum usque, quod arci subiectum est. Multis aliis nugis puerilibus, quae ne verisimilitudinem quidem ullam habent, hanc fabulam vestiunt.

Vratislavia haec perscripta sunt |:ad palatinum Sendomiriensem a fratre Ioanne Sborovio.

Misit ad me exploratum Rambolliet an haec ita, ut narrantur, se habeant.:| Animadversa re idem |:respondi, quod senatoribus, qui domi meae convenerant ad funus uxoris meae[18] deducendum. (Erant autem palatinus Cracoviensis cum palatino Sendomiriensi hircuis sese intuentes,[19] thesaurarius,[20] cancellarius[21] et aliquot castellani cum aliis, qui frequentes convenerant.):| Cum ea de re quaereretur et |:palatinus Sendomiriensis sibi perscriptum id esse diceret, data opera confictum esse ostendi, ut haberent Galli exemplum aliquod simile caedi illi Lutetianae,[22] quo suum factum tam atrox elevent/!/, quod si consequi velint, non in Austriaca domo quaerenda esse talia exempla crudelitatis; sed humanitatis, benignitatis:| etc. |:documenta si petantur, illic non defore eius generis infinita:| etc. |:Palatinus Sendomiriensis subintulit se quoque non credere et irasci se iis, qui talia figmenta in vulgus dissipent.:| Postea etiam quodam loco |:me absente dixit se falsum eum rumorem esse comperisse.

Capitaneus Samogitiae[23]:| de legatis maiestatis vestrae sacratissimae in Moscoviam identidem cursitantibus iterum in senatu et post |:apud Ram-

58 |:domi meae:| *corr ex* |:domum meam:|
60 |:alioqui:| *ante* |:hircuis:| *del.*
65 |:elevent:| *aut. pro* elevarent | |:Austriaca:| *aut.* Austriana *Maximiliani secretarius*
72 |:apud:| *corr. ex* |:ad:|

[18] Le 10 décembre 1573 Commendone était informé par Antonio Maria Graziani (voir n. 27) de l'enterrement de la femme de Dudith Regina, née Strasz: „Il Duditio ha sepulto questi giorni la moglie fuora de la terra dove si seppelliscono gli eretici, nel qual loco secondo usanza loro un ministro fece une predica, che per quanto ho inteso è stata seditiosa et temeraria et tutta contra la venuta del Re, se bene senza nominare Sua Maestà. Et in fine esortato tutti a prepararsi a la persecutione che soprasta molto vicina a l'evangelo in questo Regno" (cité par Nikołaj LUBOVIČ, *Načalo katoličeskoj reakcji i upadok reformacji v Polše*, Warszawa 1890, p. 310, n. 1).

[19] Cf. SUET., *frg.* (p. 272, Reifferscheid) chez SERVIUS *ad* VERG. *Ecl.* 3,8: „hircui autem sunt oculorum anguli"

[20] Hieronim Bużeński.

[21] Walenty Dembiński.

[22] Il s'agit de la nuit de la Saint-Barthélemy.

[23] Jan Chodkiewicz.

bolliet repetiit.:| In senatu cancellarius non credendum id esse publice ac libere admonuit collegas suos. Quod si etiam verum sit maiestatem vestram sacratissimam aut misisse antehac aut missuram esse posthac aliquem eo, non tamen in eam partem id accipiendum esse, quasi maiestas vestra sacratissima aliquid cum illo principe[24] tractatura sit, quod a bonitate et integritate iam satis superque perspecta et pietate maiestatis vestrae sacratissimae ac mutuis pactis abhorrere possit. Fecit officium amici. Admonui alios quoque ut maiestatis vestrae sacratissimae innocentiam tuerentur. Progredi ipse in senatum ea de re cogitabam, sed re bene examinata, potior mihi sententia visa est, ne in arenam cum talibus viris descenderem hoc tempore. Consultius visum est per cuniculos agere quam aperto Marte pugnare. Dimissus est autem capitaneus Samogitiae cum responso minime grato. Cuius summa haec est: pecuniae, quam tantopere efflagitet, nullam nunc facultatem dari. Suppetias autem rege absente decerni non posse. Consilium hoc unum superesse ut hostem, quibus possunt rationibus, a coepto revocent et a vi prohibeant, donec Deus meliorem viam ostenderit. Quod futurum sit adveniente rege et regnicolis ad comitia convenientibus.

Hoc autem responsum tam frigidum ideo datum est, quod suspecta fuit legatio omnis, quippe quae ad terrendos homines et pecuniam citius emungendam comparata fuerit et propterea etiam instituta, ut exploret quid novi Rambollieti adventus attulerit, ecquid ipse, ut in Lithuania sparsum fuerat, magnam pecuniae vim attulisset, cuius ipse magnam avehere partem cogitabat. Haec fuit estque magnae partis hominum, qui hic sunt, opinio, hinc etiam confirmata, quod neglegentius rem urgere et compotationibus tempus extrahere eum animadverteretur. Quod eum facturum fuisse, si prae foribus hostis esset, ut credi vult, vix probabile sit, sed ad stationem suam propere recursurum, praesertim cum in eo posita fere sint omnia, quae ad fines illos propugnandos pertineant.

|:Nactus sum eius litteras ad suum quendam confidentissimum scriptas, quas mittere placuit,[25]:| quod sint quaedam in eis cognitu non indigna. |:Mitto etiam electi regis ad castellanum Sendomiriensem.[26]

Gratanus /!/[27] quidam in schola Romana ab ineunte aetate eruditus ad omnem calliditatem, hic relictus, {a} quasi perpetuo, dies et noctes etiam

77 illo *corr. ex* eo
79 ac *corr. ex* a
82 descenderem *corr. ex* descendam
93 adventus *corr. ex* ab
97 *prius* eum *add. in marg.*
105 |:a quasi:| *sic aut. pro* quasi ac quasi *Maximiliani secretarius*

[24] Ivan IV le Terrible.

Nous ne connaissons pas cette lettre.

[26] La lettre de Henri de Valois à Hieronim Ossoliński manque.

Antonio Maria Graziani (voir p. I, n° 86, n. 1), secrétaire du cardinal légat Commendone, ancien ami de Dudith, resté en Pologne après le départ du légat. Sur son activité en ce temps, voir LUBOVIČ, *op. cit.*, pp. 311-312.

aliquando, versatur cum palatino Sendomiriensi et fratre et Ioanne Chodkiewitz ipso consilia mutua conferendo, idem facit apud Rambolliet, mecum numquam est,:| ut vel hinc appareat erum eius mala fide nobiscum agere et egisse in comitiis, contra quam persuadere mihi conabatur.

De regis adventu ad diem 20 Ianuarii, ut Rambolliet affirmat, dubitatur a multis, immo vero omnibus frementibus et indigne admodum ferentibus quod tam turpiter verba dentur. Illud autem offendit plurimum, quod nulla pecunia mittatur ad exsolvendam aliquam creditorum partem, quae grandia sunt.

Ne illud quidem non indigne ferunt, quod, cum oratores Poloni[28] ex aerario alerentur sumptuose primis illis adventus sui in Galliam diebus, post statim peractis caerimoniis et transactionibus clausae sint fores munificae illius hospitalitatis. Hoc eo magis movet quod indicium sit inopiae.

Venit huc eques Bottonus, a duce Ferrariensi orator.[29]

Voronieczki quidam in Mazovia, archiepiscopi nepos,[30] uxorem duxerat Ghizonkam, civem Varsaviensem, regis mortui concubinam.[31] Eius curiam nobilitarem invasit manu armata abhinc duobus mensibus capitaneus Graiowski.[32] Ibi ceciderunt triginta homines, vulnerati sunt complures. Nunc non ita pridem Voronieczki ille collecta non parva manu iniuriam reponere cupiens irruit et ipse in illius capitanei bona; pugna commissa est, utrimque occisi sunt octoginta viri, non pauci sauciati. Ita hic sumus sine rege, sine lege, in summa denique licentia et ἀναρχίᾳ, quae cavendum est ne hanc rem publicam pessumdet.

Comperi |:Florentinum ducem[33] in Gallia haberi pro maiestatis vestrae sacratissimae adversario et multa nocuisse in comitiis Varsoviensibus,:| id-

106 |:et fratre:| *om. Maximiliani secretarius*

[28] Les ambassadeurs polonais se rendant en France (voir n° 297, n. 8).

[29] Taddeo Bottone (voir p. I, n° 92, n. 1), ambassadeur d'Alfonso II d'Este, duc de Ferrare. Sa relation du séjour en Pologne du 15 octobre 1573 à octobre 1574 se trouve à la Bibliothèque de l'Académie Polonaise des Sciences à Cracovie, ms. 8716, fasc. 6 (copies).

[30] Provenant de la terre de Łuck en Volhynie, de Woronczyn, le prince Michał Woroniecki, fils de Jurij et de Katarzyna Uchańska, soeur de l'archevêque de Gniezno Jakub, s'est établi en Mazovie où il était copropriétaire d'Ostrołęka et de Stara Warka dans la terre de Czersk (Józef WOLFF, *Kniaziowie litewsko-ruscy od końca czternastego wieku* [Les kniaz lituano-ruthènes depuis la fin du XIV[e] s.], Warszawa 1895, pp. 578-579, 697).

[31] Barbara Giza († 1589), dite couramment Giżanka, fille d'un bourgeois de Varsovie, maîtresse de Sigismond II Auguste. Dans la première moitié de 1573 elle s'est mariée avec Michał Woroniecki (Zygmunt WDOWISZEWSKI, in *PSB*, t. 8, pp. 15-16).

[32] Piotr Grajewski († 16 mars 1582), depuis 1563 courtisan du roi, staroste de Wizna et, plus tard, châtelain de Zakroczym (BONIECKI, t. 7, p. 37; *Materiały do historii stosunków kulturalnych*, p. 54; *MRPS*, pars 5, n[os] 10366, 10385, 10388). Jan Leśniowski informait Jan Chodkiewicz, de Varsovie, le 4 octobre, sur le litige entre Grajewski et Woroniecki (PRZEZDZIECKI, t. 4, p. 105).

[33] Cosme I[er] de Médicis.

que miris artibus, tum apud pontificem maximum [34] tum alios. Filium eius [35] haberi |:ab illis regibus pro caesariano,:| ut ipsi loquuntur, ideoque molestissimam /!/ illis accidere morbum patris eius prorsus incurabilem. Palatinus Sendomiriensis [36] flevisse dicitur in conclavi suo praesente fratre |:Andrea [37] et eo, qui mihi id indicavit,[38] quod:| dominum a |:Rosemberg regem non elegerit.[39] Id:| enim se in manibus habuisse, modo non fuisset illaqueatus et magnis |:Gallorum promissis infatuatus. In summa prope insanit animi impotentia,:| si vera narrantur — non ab uno.

De vinis castellani Zarnoviensis,[40] et Taranowski,[41] et episcopi Cracoviensis cliente, homicidii reo,[42] nihildum maiestas vestra sacratissima certi constituit.

Cum Rambolliet mutuae et amicae consalutationes per idoneos homines inter nos intercedunt. Minatur saepe se domi meae conventurum me esse, quod inflammatus sit meae consuetudinis desiderio. Respondeo ego quoque non minus humaniter et idem me facturum esse ostendo. Quod tandem facturus sum. Video enim, nisi a me fiat initium, numquam ad rem ventum iri.

Dedi palatino Cracoviensi et cancellario regni, ut cum aliis quoque communicent, descriptam ex litteris ad me maiestatis vestrae sacratissimae particulam illam, quae agit de negotio Gnoienski, quod sit apposite et verbis ad benevolentiam conciliandam idoneis perscripta.

Deus maiestatem vestram sacratissimam servet incolumem diutissime cum suis omnibus et cumulet omni gratia. In cuius me clementiam meaque humillima ef fidelia servitia demisse trado ac subicio.

Cracoviae, 6 Decembris 1573.

Fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Duditz

132-133 molestissimam *sic aut. pro* molestissimum

[34] Grégoire XIII.
François I^er^ de Médicis.

[36] Piotr Zborowski.
Andrzej Zborowski.

[38] Nous ignorons de qui il s'agit.

[39] Vilém de Rožmberk; il était proposé comme candidat au trône de Pologne pendant le premier interrègne déjà. A ses partisans appartenaient Stanisław Szafraniec de Pieskowa Skała, châtelain de Biecz, et Stanisław Górka, frère du voïvode de Poznań Łukasz. On sait que Vilém contactait les seigneurs polonais par l'intermédiaire de Konrad Krupka Przecławski (MÁCŮREK, *Čechové a Poláci*, pp. 69-75).

[40] Jan Sienieński de Pomorzany.
Andrzej Taranowski.
Wilhelm Ritzinger (voir n° 303).

Postscripta.

Hoc mane, scriptis iam his litteris, fuit apud me |:castellanus Schremensis, praefectus teloniorum regni,[43] et affirmavit palatinum Sendomiriensem se praesente illacrimasse et ⟨dixisse⟩ se non malitia ulla aut in maiestatem vestram sacratissimam malevolentia errasse, sed:| quod existimaret ita e re publica fore. Ostensurum se id, si tempus ferat et occasio detur. Gnesnensis castellanus[44] iam rediit. Male id habet |:Rambollietum, qui palatino Sendomiriensi dixit se vereri ne aliquas turbas det reditu suo, quod nimium visus sit maiestati vestrae sacratissimae:| favere et iam plene |:cognitas habeat res Gallicas.:|

Iterum |:archiepiscopus Gnesnensis[45]:| cum |:episcopo Cuiaviensi[46]:| et aliis conantur diem exsequiis dictum prorogare, quod subodorantur fortasse regem ad eum diem, quem Rambolliet promittit, hoc est 20 Ianuarii, non affore et timent ne conventus fiant, in quibus nova de regno consilia capiantur.

|:O quam bene caderet, si adhuc distineri electus rex:| posset per |:aliquot menses, mirae innovationes fierent! Obsecro nullam maiestas vestra sacratissima:| praetermittat |:benigne huc scribendi occasionem etiam levem. Illa de Mosco excusatio fortasse non abs re esset,:| nisi quod vereor ne inter |:cludamus nobis posthac viam ad eum mittendi,:| si usus feret. Non deerunt aliae occasiones studii et benignitatis suae identidem in hoc regnum testificandae etc.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino meo clementissimo.

160 dixisse *aut sim. ante* se *desideratur*

[43] Jakub Rokossowski.
[44] Jan Tomicki.
[45] Jakub Uchański.
[46] Stanisław Karnkowski.

365

Franciszek Krasiński à Dudith
Iłża, le 7 décembre 1573

Doc. orig.: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, fasc. 12, Dez.1573, f. 12r-v. Éd.: *Akta poselskie*, pp. 260-261.

Il a appris par la lettre que Dudith lui avait remise que celui-ci était intervenu à la cour impériale sur la question de la spoliation par Jacob Sparwein des boeufs de ses sujets du duché de Siewierz. Sparwein n'a pas donné satisfaction, il faut le mettre au pied du mur.

Il remercie pour les démarches dans l'affaire de son serviteur Wilhelm Retzinger, mais il n'a pas encore reçu la réponse de l'empereur.

Zalecam chętliwą przyjaźń swą Waszej Miłości i wszego dobrego od Pana Boga Waszej Miłości na czasy długie sprzyjam.

Pisanie Waszej Miłości, któreś słudze memu w Krakowie teraz, gdy do mnie miał odjachać, i przed tym, gdy tam był przyjechał, Wasza Miłość oddać raczył,[1] jest mię doszło; z którego wyrozumiałem staranie pilne Waszej Miłości, któreś z strony przywrócenia wołów albo nagrody szkód, przez Szparwaina[2] poddanym mym uczynionych, do Cesarza Jego Miłości czynił, jakom to też po części i z listu Cesarza Jego Miłości, do mnie dosyć łaskawie pisanego,[3] wyrozumiał. Jestem gotów tę uczynność Waszej Miłości wszelakim obyczajem oddziaływać. Acz w tej mierze z Siewierskiego Księstwa swego sprawy żadnej jeszcze nie mam, za czym wiedzieć też nie mogę, co na to rozkazanie Cesarza Jego Miłości Szparwain uczynił, lecz jednak rozumiem, iż Szparwain tak jest dobrej myśli pachołek, iż nie na lada goły mandat cesarski co uczyni, ażby mu czym twardszym przypięto i przyparto. A wszakże czekam w tym co dzień sprawy od poddanych swoich; za którą jeśli będzie trzeba, abyś tę rzecz Wasza Miłość dalej u Cesarza Jego Miłości solicytował, jako mi się ofiarować raczysz, dam Waszej Miłości o tym znać i będę prosił, abyś ją miał na pieczy, a za to ofiarowanie Waszej Miłości natenczas dziękuję.

Z strony Wilhelma Riczingera,[4] dawnego sługi mego, iż mi Wasza Miłość taką pilność czynisz, nie mogę też, jeno dziękować Waszej Miłości. A iż w tej jego sprawie informacyja stateczna Cesarza Jego Miłości jeszcze nie

[1] Ces lettres manquent.
[2] Jacob Sparwein (voir n° 342, ll. 61-73).
[3] Voir n° 346, n. 14.
[4] Wilhelm Ritzinger (voir n° 303, ll. 2-10 et n° 329, ll. 53-58).

doszła, proszę, racz się, Wasza Miłość, o to postarać, jakoby za tą sprawą, którą Nowomieszczanie z rozkazania Cesarza Jego Miłości w tej rzeczy dać mają, taki wzięła koniec, jakobym i ja, i on łaskę Jego Cesarskiej Miłości poznał.

Zalecam zatem chęć swą przyjacielską Waszej Miłości.

Datum Ilsae, 7 Decembris 1573.

Magnificentiae vestrae amicus addictissimus

Franciscus Crassinski,
Dei gratia episcopus Cracoviensis
et regni Poloniae vicecancellarius
manu sua

Magnifico domino Andreae Duditio Sbardellato, sacrae caesareae maiestatis ad senatores regni Poloniae oratori, amico carissimo et observando.

366

Mikołaj Mielecki à Dudith
Mielec, le 7 décembre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, fasc. 12, Dez.1573, ff. 14r-17r.

Il remercie pour la confiance qui lui a été faite et renvoie les lettres mises à sa portée. Sur l'affaire qui avait fait l'objet de la lettre de Dudith il à écrit au prince Konstanty Ostrogski. Il attend la réponse.

Les nouvelles de la lettre germano-italienne peuvent signifier que l'arrivée de l'élu peut être très retardée, mais il pense que de telles suppositions sont propagées par Przecławski.

Rambouillet lui a envoyé une lettre de Henri de Valois et l'a informé à l'occasion que l'élu arriverait avant le 20 décembre. Il ne croit cependant pas à ces assurances, le retard dans l'arrivée du roi l'inquiète, quoique jusque-là il n'y ait rien eu de pire que les incursions tartares. Il voit que Dudith lit assidûment les chroniques polonaises et décèle d'une manière allusive des analogies entre le prince polonais Zbigniew et Don Juan d'Autriche.

Il n'a pas eu le temps de lire le „compendium hongrois" prêté par Dudith, car il était très occupé et, en plus, lisait la „Francogallie" de François Hotman.

Il a un autre avis sur Monluc. Notamment qu'il s'est chargé de sa mission à la demande des deux rois et de la mère royale. Il se réjouirait beaucoup si Monluc restait auprès du roi en Pologne.

29 manu F. Krasiński *33 manu F. Krasiński*

Il partage l'avis de Dudith sur le point de la députation moscovite; il ne pense pas que le tzar entreprenne la guerre contre la République.

Du fait de la liberté avec laquelle il s'exprime sur divers sujets dans cette lettre, il prie de la brûler.

PS. Il demande d'éclaircir la question soulevée dans la lettre de Dudith, concernant l'histoire de Pologne.

Magnifice domine, amice observandissime.

Pisanie Waszej Miłości[1] i ty drugie pisma (które spełna odsyłam) tak u siebie mam ea fide, quali et mihi credita sunt, w tym nie trzeba wątpić. A iż mi Wasza Miłość tak dufasz, czynisz to Wasza Miłość temu, który i jestem tego wdzięczen, i umiem to chować etc.

Co się tknie śmierci cnej paniej, małżonki Waszej Miłości, już o tym milczmy, nam talis commemoratio refricat, non sedat dolorem; rerum irrecuperabilium summa felicitas est oblivio.

O onej rzeczy zaraz pisałem do K(sięcia) Jego Miłości, Pana Wojewody Kijowskiego, szwagra mego,[2] nic jednak nie dając znać, od kogo to wiem. A pytam zarazem Waszej Miłości, jeśliż mi Wasza Miłość tego pozwalasz, aby to mógł wiedzieć, że Wasza Miłość tę rzecz ze mną communicas, sin minus, lapidi dictum puta. Ale jużci też z tą rzeczą był u mnie tenże jego sługa, cuius mentio est in litteris caesareae maiestatis, iż tak łaskawego Wasza Miłość raczysz obiecować Cesarza Jego Miłość w tej sprawie, dokładając tego, żeby osobliwie też i względem mnie Jego Cesarska Miłość chciał gratificari książęcia tą rzeczą wedle najwiętszej przystojności etc. Jam tego barzo wdzięczen, już choć nie tak daleko gwoli tej sprawie, na której mnie nie należy nic, to tylko samo, iż wżdy inter opera misericordiae liczą więźnia wybawić, a k temu iż podobno by Pan Wojewoda Kijowski rad jej[3] z powinności swej pomógł; któremu ja jestem i przyjacielem, i powinnym. Ale hoc solo nomine, co mi Wasza Miłość raczy pisać o miłościwym baczeniu Jego Cesarskiej Miłości ku mnie, z przystojną wdzięcznością to jest u mnie. Wszakże na co innego ostawuję ja sobie łaskę Jego Cesarskiej Miłości, znając się, żem też wedle możności i przystojności swej wiele powinien Jego Cesarskiej Miłości, na którego ojca,[4] stryja[5] dworzech edukacyjąm wziął i młodość mojęm trawił; czego mi nie żal etc.

Cette lettre fait dêfaut.

Le prince Konstanty Wasyl Ostrogski. Mikołaj Mielecki appelle Ostrogski beau-frère, car Ostrogski était marié avec sa tante, la soeur germaine de Jan Mielecki père de Mikołaj (Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 20, pp. 759-765; Teresa CHYNCZEWSKA-HENNEL, *ibid.*, t. 24, p. 489-495).

[3] Il s'agit de Beata Łaska emprisonnée par son mari Olbracht.

[4] Ferdinand Ier

[5] Charles Quint.

Sed redeundo ad propositum, więcej o tym pisać nie mogę, póki Pana Wojewody Kijowskiego intencyi wiedzieć nie będę. Wszakoż zda mi się, że to długa i trudna, le pod tym czasem, jako Jego Cesarskiej Miłości pisanie ukazuje do prawa, tak mi się widzi, żeć podobno z czym innym pan Rueber[6] posłał był sługę ku Panu Wojewodzie Kijowskiemu (onego, o którymeś mi też był Wasza Miłość napisał, którego aż teraz w Krakowie nalezione; chor tam był) i już jechał do Książęcia. Ale teraz już podobno nie będzie chciał inaczej uczynić, jedno jako ma poślednią cesarską naukę. Nie wątpię, cokolwiek tej sprawy do rąk Waszej Miłości przydzie, solius pietatis et aequitatis nomine będziesz raczył promovere in melius.

Nowiny, co w tym liście niemieckim z włoskim pomieszane, nie na rękę by to nam haec nimia tarditas adventus electi nostri,[7] ale iż widzę skąd, data suspecta mihi sunt, jako i Waszej Miłości, Przecławskiego.[8] Mnie dziś pan Ramboniletus[9] przy królewskim liście (łaskawym, a jako tam stoi, ex relatione et commendatione episcopi Valensis)[10] pisze sub finem epistolae haec verba: „Regis adventum intra vigesimum diem tibi annuntio mensis huius" etc. Brevi videbimus, quid credendum. Jam tak umyślił niczemu nie wierzyć, aż gdy z Mecu wyjedzie, a od naszych o tym wiedzieć będziem. Interim omnia secunda speranda et ominanda sunt, strzegąc się polskiego przysłowia: „Nie mieni octu, warząc piwo" Wedle tych teraźniejszych nowin, które i od swych (a jako za pewne) mamy, już by po tegodniu miał być w Poznaniu. A iż nie słychać nic z drogi, lues przywątpiewam i boję się tej zwłoki, by (czego strzeż, Boże) złego nie przyniosła, choć tylko incursionem Tartarorum na ugranice nasze, saepe enim occasio facit furem. Ale strzeż, Boże, i czego gorszego trzeba by się bać.

Znać, że Wasza Miłość annales nasze raczysz czytać, vide po Sieciechu[11] a po Zbyszku,[12] który z klasztora siła począł był broić. Już tam wasz Zby-

34 i już Książęcia *add. in marg.* *43-44* mensis huius *add. in marg.*

[6] Johann Rueber (voir n° 361, postscriptum). Tout ce texte est peu clair pour nous, car nous ne connaissons pas la lettre de Dudith.

[7] Henri de Valois.

[8] Konrad Krupka Przecławski.

[9] Nicolas d'Angennes seigneur de Rambouillet.

[10] Jean Monluc. Nous ne connaissons pas la lettre de Henri de Valois à Mikołaj Mielecki.

[11] Sieciech (fin du XI[e] s.), palatin du duc de Pologne Ladislas Herman (Antoni GĄSIOROWSKI, in *Słownik starożytności słowiańskich* [Dictionnaire des antiquités slaves], t. 5, Wrocław 1975, pp. 155-156). Comme l'indique cependant la fin de la lettre, les allusions de Dudith à Sieciech et Zbigniew (voir n° 216) n'étaient pas claires pour Mielecki lui-même.

[12] Zbigniew (v. 1070-1112), fils du duc Ladislas Herman et de sa concubine; après le mariage de Ladislas avec la princesse tchèque Judith et la naissance du fils Boleslas, Zbigniew fut envoyé dans un des couvents de Saxe et destiné à l'état ecclésiastique. Il se révolta en 1093 et, s'étant allié avec les adversaires de Sieciech et fort de l'appui des Tchèques, il força Ladislas à reconnaître ses droits ducaux (Gerard LABUDA, *ibid.*, t. 7, Wrocław 1982, pp. 108-110).

szek, vel ita natus ut Zbyszek, niech broi w Tunisu, w Algeru etc., jako począł (quod feliciter ei et in posterum cedat), ale tu tego wszystkiego, Boże uchowaj.[13]

Przyznam się Waszej Miłości, żem i do tej doby czasu nie miał przeczytać compendium węgierskiego,[14] któregoś mi Wasza Miłość użyczyć raczył (i proszę, może li być, niech Waszej Miłości nie odyłam, aż przecztę). Zabawiłem się teraz niemałymi trudnościami, tak iż ledwo w nocy to ku Waszej Miłości piszę, k temu czytałem tym czasem Francisci Hotomani Francogalliam.[15]

O Monluku[16] diversum ego audio. Immo veniet ab utroque, rege et matre,[17] diligentissime rogatus, a iż to podobno pewna, że wżdy kto z tamtego narodu pomieszka tu przy Królu Jego Miłości, ja bym barzo rad, aby on. Bo jednak acz to wiem i przedtem, że tam o nas mówi, ale prawdę, i pewnie, żeć nie najgorzej poznał, choć nakrótce, humores nasze. Bo i tom wszytko przedtem słyszał, co mi Wasza Miłość piszesz, et plura, co rozumie de suis vel potius iis, qui sui aut eorum dici volunt. Nam tę nadzieję czynią, że pana będziem mieć mądrego, bacznego etc. Jeśli tak, wszytko dobre ja nam obiecuję, bo kto ma iudicium, facile discernit herbam a gramine, cuprum ab auro etc.

Na wszytko już Waszej Miłości et candide odpisując (gdyż tak Wasza Miłość, pomnię, chcesz mieć), de hac legatione Litfana vel Moscovitica[18] idem sentio, co i Wasza Miłość. Quamvis illis hoc commentum placet, mihi tamen non fit verisimile. Będzie moskiewski[19] spokojem siedział, boby inak głupi by był, a też by i nie chciał, tedy musi. Bo tak ja słyszę, że mu wiele nie dostaje. Non hoc est, quod petunt, non hoc. Aere opus est et sic omnia pacabuntur etc. Haec omnia plus quam libere a me scribuntur. Nie wątpię, że Wasza Miłość nie policzysz mi tej mej wolności, której z Waszą Miłością

78 i *ante* i nie chciał *del.* *81* której *corr ex* którą

[13] Mielecki a ici à l'idée Don Juan d'Autriche, ce qu'indique l'allusion à son origine illégitime („vel ita natus ut Zbyszek") et aux campagnes qu'il a menées à Tunis et à Alger (voir n° 349, n. 23, 24, 25).

[14] Nous ignorons de quel ouvrage sur l'histoire de la Hongrie il s'agit.

François Hotman (23 août 1524 - 12 février 1590), juriste, écrivain, huguenot, un des conseillers de l'amiral de Coligny et de Condé, il s'échappa en 1572 en Suisse, en 1573 il publia à Genève le traité écrit sous l'effet des événements de la nuit de la Saint-Barthélemy pour défendre la liberté de conscience, *Franco-Gallia sive tractatus de regimine regum Galliae et de iure successionis* (H. TRIBOUT DE MOREMBERT, in *DBF*, t. 17, col. 1309-1310; Hans LIERMANN, in *NDB*, Bd. 9, p. 655).

[16] Jean Monluc.

C'est-à-dire par Charles IX et Catherine de Médicis.

[18] Voir n° 347 et n. 18.

[19] Ivan IV le Terrible.

używam, za głupstwo, gdyż to tak Wasza Miłość chcesz, pomnię, mieć, ale jednak przeczedszy nic po tym piśmie na świecie. Lepiej z nim do ognia, boć też szpetne piśmisko. Może się syn Waszej Miłości[20] nie uczyć z niego obiecadła. Którego i drugiego, młodszego,[21] Panie Boże, Waszej Miłości daj uchować ku chwale swej świętej i dobrego Kościoła Bożego, a pociesze Waszej Miłości sowitej, le po tym żalu po matce ich. Czego wiernie Waszej Miłości życząc, łaskawej się Waszej Miłości przyjaźni ze wszelaką powolnością mą zalecam.

Z Mielca, 7 Decembris 1573.

Waszej Miłości życzliwy i powolny przyjaciel i służyć chętny

Mikołaj Mielecki, wojewoda podolski etc.
manu propria

Proszę, racz mi confidenter napisać, co to jest et quo animus tendit, cum mentionem feceris Secechi et Sbignaei, zwłaszcza si illos vis dicere tempore Wladislai Primi[22] et eius filii Boleslai.[23]

Magnifico domino Andreae Dudicz, sacrae caesareae maiestatis consiliario ac in re[gno Pol]oniae internuntio etc., domino et amico observandissimo, in proprias manus.

95 Eam *ante* mentionem *del.*

[20] Andrzej Dudith junior.

[21] Maksymilian Dudith.

[22] Ladislas Herman (v. 1040-1102), duc de Pologne depuis env. 1040, serait resté, selon les anciens chroniqueurs, sous l'influence de son palatin Sieciech tendant prétendument à faire disparaître la famille des Piast (Gerard LABUDA, in *op. cit.*, t. 6, Wrocław 1977, pp. 518-520).

[23] Boleslas III Bouche-Torse (20 août 1086 - 28 octobre 1138), depuis 1106 duc senior de toute la Pologne, fils de Ladislas Herman et de Judith de Bohême, demi-frère de Zbigniew qu'il a vaincu dans la lutte pour le pouvoir en Pologne et, lui ayant fait crever les yeux, provoqua sa mort (Kazimierz TYMIENIECKI, in *PSB*, t. 2, pp. 256-259).

367

Pál Gyulai à Dudith
Wien, le 8 décembre 1573

Ms. autographe: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Dez.1573, ff. 11r-12v. Éd.: *Documente privitoare*, pp. 21-22.

Paulus Iulanus[1] magnifico clarissimoque viro, domino Andreae Dudithio, salutem plurimam dicit.

Coniugem tuam[2] vita decessisse magnopere doleo. Sed, mi optime doctissimeque Dudithi, qui omnium doctrinarum praecepta egregie calles nihilque in vita humana firmi esse intellegis, facile allatos hos ex obitu coniugis dolores iusta mediocritate temperabis.

Ex patroni mei ad te litteris[3] cognosces quid nobiscum quoque agat fortuna.

Nos patriae fines et dulcia liquimus arva.[4]

Sed si, uti credendum nobis est, aliquam dii immortales rerum humanarum curam habent, si

aspiciunt oculis superi mortalia iustis,[5]

haec certe tam manifesta infandaque sceleratorum perfidia inulta non manebit.

Patronum certe meum integerrima illius erga imperatorem[6] fides et constantia in haec pericula praecipitarunt. Qui nisi ex tanto naufragio maturo

4-5 et *ante* nihilque *del.*
5 esse *ante* in *del.*
6 tuae *ante* dolores *suprascr., sed del.*
13 manifesta infandaque *corr. ex* infanda | inulta *corr. ex* mult, *ut videtur*
15 integerrima *corr. ex* summa

Pál Gyulay (v. 1550 10 décembre 1592), humaniste et historien de Transylvanie, en ce temps secrétaire de Gáspár Bekes, à partir de 1577, après la réconciliation de Bekes avec Etienne Báthory, responsable des affaires de Transylvanie dans la cour royale de Pologne et secrétaire du roi (voir György SZABÓ, *Abafáji Gyulay Pál*, Budapest 1974, passim).

[2] Regina Dudith, née Strasz.

[3] Il s'agit ici de la lettre écrite le même jour par Gáspár Bekes („patronus meus") à Dudith (n° 368).

[4] VERG. *Ecl.* 1,3.

[5] OV. *Met.* 13,70.

[6] Maximilien II.

caesaris auxilio ereptus fuerit, discere ex uno Ungari poterunt, cui adhaerere et quantum in quoque spei ponere in posterum debeant. „Felix" enim, ut scis, „quem faciunt aliena pericula cautum" [7]

Ego de eorum animis, qui in Transsilvania imperium imperatoris Romani agnoscebant, coniecturam non facio sed quod exploratum habeo, quod vidi, audivi et praesens cognovi, id libere testor, eos omnes ex unius istius rei eventu de futuro rerum suarum statu consilia esse capturos. Quare tu, cuius amicitiam patronus meus tanti certe facit, ut nullius aeque, si quamprimum ad imperatorem scripseris illumque ad celeriter frangendam nefariorum hominum audaciam perquam studiose et diligenter hortatus fueris, rem mehercule te dignam, nobis vero utilissimam feceris.

Ut vero te multum apud imperatorem posse credamus, cum insignis tuae dignitatis et doctrinae opinio tum illius in te singularis amor faciunt. Quid enim is de te sentiat, vel coram patrono meo non ita pridem amantissimis verbis testatus est.[8]

Scriberem ad te plura, si ab re nostra otium mihi esset. Scribem alias, cum libenter tum pluribus etiam verbis, si licuerit, diligenter. Interim, si quid tu quoque ad nos litterarum dederis, rem nobis iucundissimam facies.

Bene vale, clarissime nobilissimeque Duditi, meque, tui observantissimum, amare perge.

Viennae, 8 Decembris 1573.

Illustri et magnifico domino Andreae Duditio, consiliario et internuntio sacrae caesareae regiaeque maiestatis in Polonia, domino meo observandissimo.

17 non *ante* fuerit *del.* | omnino *ante* ex *del.* | cui *corr. ex* q
21 quod *suprascr.*
28 fac *ante* cum *del.*
34 fa *ante* rem *del.*

[7] Cf. Hans WALTHER, *Lateinische Sprichwörter und Sentenzen des Mittelalters*, t. 1-6, Göttingen 1963-1969, n° 8952.

[8] Voir n° 368.

368

Gáspár Bekes à Dudith
Wien, le 8 décembre 1573

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Dez.1573, f. 13r-v = orig.

Magnifice domine, amice observandissime, post salutem et servitiorum meorum perpetuam commendationem.

Cum ad nos de morte suavissimae coniugis tuae, feminae lectissimae,[1] esset allatum, non levem animo meo dolorem cepi. Nam etsi praesens vitae meae condicio, multarum ea quidem et curarum et calamitatum plena, quas perfida adversariorum meorum audacia mihi peperit, satis magnum mihi afferre dolorem[2] possunt /!/, tamen amicorum molestia ita commoveri soleo ut intestini mei dolores[3] longe magis augescere videantur. Iam enim me, amissis meis bonis, patria, filiolo[4] amicisque carere, ab inimicisque meis cum nefarie essem circumventus, mira Dei mei providentia et singulari benignitate evasisse et nunc Viennae apud maiestatem caesaream esse dudum te intellexisse existimo. Quae infortunia, calamitates et pericula ob solam meam erga suam maiestatem fidem et constantiam scelestissimi homines mihi excitarunt. Quae tamen omnia cum sacratissimo imperatori nostro luculenter nota sint, non dubia suae clementiae spe sustentor,[5] quidquid accidit, neutiquam abire inultum. Sed ut illius animus magis ad sumendas huius tam exsecrabilis perfidiae poenas inflammari possit, rem mihi pergratam feceris, si pro summo tuo iudicio, doctrina et humanarum rerum experientia illum tanta indignitate et suapte natura laesum ad vindicanda mature haec scelera excitaveris. In eum enim iam locum perducta nostra res est, nihil ut celeritate utilius, nihil certe mora et cunctatione perniciosius esse videatur.

Quin vero tu, qui omnium magnarum artium disciplinis instructissimus es, ingenio et iudicio excellis ac gratia denique et auctoritate apud imperatorem plurimum polles (quod egomet ex illius amantissimis de te sermonibus his diebus cognovi), quin, inquam, tu res nostras adiuvare possis, nihil

7 possunt *sic orig. pro* potest — *11* maiestatem *corr. ex* caesaream

Regina Dudith, née Strasz.

Cf. CIC. *Cat.* 1,25: „...neque enim tibi haec res adfert dolorem"; id. *Epist.* 8,12,3.

[3] Cf. CIC. *Epist.* 4,5,2: „quid est, quod tanto opere te commoveat tuus dolor intestinus"

[4] Nous ne saurions pas dire duquel des fils de G. Bekes il s'agit.

[5] Cf. CIC. *Flac.* 2: „spes si qua reliqua est, quae fortium civium mentes cogitationesque sustentet"

equidem addubito. Caesaris enim iam sensus ita tibi perspecti ac explorati dudum sunt ut, quibus is capi rationibus pro rerum temporumque condicione possit, facile teneas.

Iam vero quod ad tuos dolores pertinet, quos ex acerbo carissimae coniugis tuae obitu percepisti, scio te pro summa et doctrinae et animi tui magnitudine, quidquid accidit, ita tolerare, uti Duditium, hoc est, praeclaris optimarum artium fortisque naturae praesidiis munitissimum tolerare decet.

Ego quoque similibus omnino fortunae telis vel fati potius necessitate aliquot abhinc menses ictus eo animo, quantum fieri quidem potuit, omnes illius vulneris dolores tuli ut semper memor essem homines ea lege esse natos ut omnibus immutabili naturae ordine moriendum semel esset.[6]

Te, domine et amice optime, diu felicissime valere cupio.

Datum Viennae, 8 die Decembris 1573.

Deditissimus amicus et servitor

Caspar Bekes[7]

Te K(e)g(yelmed)nek esh eloth ugy mynth harum Holnappal awagy valamyvel tobbel kultem vala Paleologus zolgaya Altal Fogorasbul egy leveleth es egy porozkath. Nem Tudom ha K(e)g(yelmed)nek meg vithe volt. Akarnam erteny K(e)g(yelmed)tul.[8]

Illustri ac magnifico domino Andreae Duditio, consiliario ac internuntio sacratissimae caesareae regiaeque maiestatis in Polonia, domino et amico meo observandissimo.

41-44 annotatio Hungarica manu Caspari Bekes

[6] Cf. CIC. *Epist.* 5,16,2: „homines ut esse meminerimus ea lege natos ut omnibus telis fortunae proposita sit vita nostra"

[7] La lettre, sauf le post-scriptum autographe, a été sans aucune doute redigée par Pál Gyulay, secrétaire de Gáspár Bekes.

[8] Exemple de post-scriptum hongrois. Étant a Fogaras, Bekes a envoyé à Dudith, par l'intermédiaire du servant de Palaeologus, une lettre et un cheval; il prie Dudith de faire savoir s'il les a reçus ou non.

369

Johann Trautson à Dudith
Wien, le 8 décembre 1573

Missive inconnue. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Dez.1573, ff. 9r-10r.

Spectabilis domine, amice carissime, salutem et promptum gratificandi studium.

Ex novissimis dominationis vestrae litteris die 21 elapsi mensis Novembris ad me datis[1] dilectissimae olim coniugis suae obitum[2] non sine gravi dolore cognovi. Qui vero Deo optimo maximo ipsam huius corporis ergastulo eruere et in caelestem patriam collocare visum fuit, divinae maiestatis arbitrio, cui reluctari nec possumus nec debemus, obsequenter acquiescendum iudico. Vestramque proinde dominationem hortor et moneo ut adversum hunc casum pro sua sapientia aequo et moderato animo ferre suumque dolorem spe melioris vitae, qua defuncta fruitur, solari velit.

Ad difficultates pecuniarias quod attinet, sacra caesarea maiestas, dominus noster clementissimus, intellecta dominationis vestrae petitione de ordinanda expeditiore stipendii solutione ac subsidio aliquo sibi conferendo, pro sua erga dominationem vestram gratia atque benignitate, camerae Silesiacae serio iniungit ut eidem, quod salarii ratione reliquum sit, citra moram numeretur ac deinceps ea in solvendo stipendio ratio observetur, ne dominationi vestrae hac in parte iusta aliqua dolendi aut conquerendi causa relinquatur. Praeterea maiestas sua vestrae dominationi subsidii nomine pro nunc quingentos thaleros similiter apud cameram Silesiacam percipiendos

Andreae Duditho Trautson *initio epistulae in marg. adscr.*

5 Deo *corr. ex* ita Deus

6 eruere et *corr. ex* erutam

8 pro mea in eandem benevolentia etiam atque eti *ante* hortor *del.*

9 moderato *corr. ex* constanti | ferre *corr. ex* ferat

10 vitae *ante* spe *del.* | solari velit *corr. ex* soletur

12 intellecta *corr. ex* intellecto | petitione de *corr. ex* de solut

13 stipe et certa *ante* stipendii *del.* | ac ... aliquo *corr. ex* et de subsidii alicuius ac

14 pro *corr. ex* cam | ben *ante* dominationem *del.*

15 eidem, quod *corr. ex* quod eidem | q *ante* citra *del.*

16 n *ante* solvendo *del.*

16-17 dominationi parte *add. in marg.*

17 eidem *ante* hac *del.* , con *ante* dolendi *del.*

18 Cui quidem caesareae maiestatis suae mandato obsequenter satisfactum ac vestrae dominationi in postea de sumptibus necessariis opportune prospectum iri confido *ante* Praeterea *del.*

18-19 subsidii nunc *add. in marg.*

19 sub *ante* similiter *del.*

[1] Nous ne connaissons pas cette lettre.

[2] Regina Dudith, née Strasz.

clementer elargita est, sicuti dominatio vestra ex maiestatis suae litteris plenius cognoscet.

De patefaciendo dominationi vestrae condicionis suae statu caesaream maiestatem obsequenter submonui. Etsi autem dominatio vestra in regnis aut dicionibus maiestatis suae potius quam in Polonia servire cupiat, quia tamen caesareae maiestati istic locorum apprime gratam et utilem operam navare potest, maiestas sua praesenti rerum et temporum statu de mutando condicionis suae loco nihil decernendum duxit. Vestrae autem dominationi omnino persuasum esse debet maiestatem caesaream eiusdem dominationis vestrae pro occasione benignam semper rationem habituram eamque in servitiis sive istic sive alibi clementer conservaturam esse.

Id, quod vestrae dominationi, cuius commodis admodum faveo, ad memoratas litteras benevole rescribere volui eidem, quod reliquum est, omnem felicitatem exoptans.

Datum in civitate Vienna, die 8 Decembris, anno Domini 1573.

Eiusdem dominationis vestrae

benevolus

22 De ... statu *corr. ex* De elicienda et dominationi vestrae patefacienda (quoad condicionis suae statum *add. in marg.*) caesareae maiestatis (*quod corr. ex* maiestas) voluntate (*quod corr. ex* condicion, *quod corr. ex* de reb, *quod corr. ex* De petita quoad, *quod corr. ex* certa aliqua) condicione dominationi vestrae assignanda inf | caesareae *ante* condicionis *del.* | hac *ante* caesaream *del.*

23 eam potissimum in partem inclinare videatur ut in eam potissimum in partem inclinare videatur ut extra Poloniam (*corr. ex* Poloniae regnum) in dicionibus *ante* in *del.*

24 dominii *ante* dicionibus *del.* | maiestatis suae *add. in marg., sed del.* | potius ... Polonia *add. in marg.* | servire *corr. ex* versari | cupiat *corr. ex* possit

25 D V is *ante* caesareae *del.* | caesareae maiestati *corr. ex* maiestati caesareae | apprime *suprascr.* | imprimis *ante* operam *del.*

26 maiestas sua *add. in marg.* | Idcirco dominationem vestram de instituenda *ante* praesenti *del.* | mutatione aliqua nihil certi statuere potest (*corr. ex* ratione serenicii sui, *quod corr. ex* serenicii sui ratione, aliqua) *ante* de *del.*

27 decernendum *corr. ex* certi statuendum

28 beni *ante* dominationis *del.*

29 pro occasione *add. in marg.* | eamque *corr. ex* ac vel | vel is *ante* in *suprascr. sed del.*

30 sive istic sive alibi *add. in marg.* (sive istic *prius in textu scriptum, sed del.*)

34 in Vienna *corr. ex* Vie

subscriptione caret

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 12-18 décembre 1573

Ms. autographe (sans debut), inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Dez.1573, ff. 19r-v, 21r-v, 26r-v.

Adiunxi litteras domini episcopi Cracoviensis de negotio Sparwein et clientis sui.[1] Item alias, |:palatini Podoliae,[2]:| summi viri ac prudentia et dexteritate magna et, ut mihi quidem videtur, |:calliditate praediti, de quo hoc quasi proverbio iactatur: cum nemini fidat, fidum habet neminem.:| Scribit tum de aliis tum de negotio ducissae Ostroviensis,[3] de sua erga maiestatem vestram sacratissimam voluntate etc. Aliam maiestatis vestrae sacratissimae resolutionem in illa causa cupere videtur, ut satis aperte in his litteris indicat.[4] Mihi tamen, ut verum fatear, non mediocriter probatur hoc consilium maiestatis vestrae sacratissimae et videtur esse admodum consentaneum iustitiae et gravitati atque integritati caesareae. Quod non dubito etiam improbis satisfacturum esse, qui mirabuntur et amabunt hanc eius moderationem et aequanimitatem etiam in hominem pessime de se meritum. Qui tamen non ita exacerbandus est ut nulla ei ad saniorem mentem redeundi via pateat. Fuit cum aliter sentirem, sed animadverto hoc consultius esse, ne, si forte errorem suum agnoscat, reditus ei ad nos intercludatur. Meretur ille quidem mala omnia, sed plane caesareum et Austriacum est etiam male merentibus, de quibus bene adhuc sperari potest,[5] benigne facere Dei imitatione, qui sole suo illustrat et bonos et malos etc.[6] Rogo ut ocius mihi hoc autographum remittatur.

Communicaveram cum hoc |:palatino:| litteras maiestatis vestrae sacratissimae nulla alia de re quam de hoc Ostrowio negotio scriptas. Supplico maiestati vestrae sacratissimae ut, |:quoties ad me talia scribere dignabitur, quae non sit necesse aliis communicare, separatim ea perscribantur, alia

1 *epistulae initium deest*
4 |:habet:| *aut.* habeat *Maximiliani secreta-*
10 Quod *corr. ex* quam
19 hoc *corr. ex* haec
20 ut *ante* Communicaveram *del.*
23 alia *om. Maximiliani secretarius*

Voir n° 365.

Mikołaj Mielecki. Il s'agit probablement du n° 366.

[3] Beata Łaska.

[4] La lettre de Mielecki (n° 366) n'apporte toutefois pas d'indication claire sur ce qu'a à l'idée Dudith.

[5] On peut supposer qu'il s'agit d'Olbracht Łaski.

[6] Cf. *Mt* 5,45.

item, quae ostendi aliquibus aliquando utile est ad animos eorum per huius confidentiae speciem devinciendos, et alia quaedam aucupia, quibus opus est ad rem nostram et scopum meum.:|

Cupio intellegere an adhuc maiestati vestrae sacratissimae vel ab hoc regno vel regis defuncti[7] heredibus aliqua pecuniae summa debeatur ratione contractus matrimonii et dotaliciorum serenissimae olim reginae Catharinae[8] vel pensionis, quae illi in singulos annos pendi debebat.

De electi[9] adventu varii et omnes incerti sunt rumores.

Audio pro certo Lithuanos novam fecisse confoederationem, qua cavetur ne quis novi alicuius regis vel mentionem iniciat, sed electus exspectetur.[10] Capitaneus Samogitiae[11] dicitur in quibusdam consultationibus professus esse non se alium regem velle quam hunc, qui iam electus sit, sed si eo deveniretur, ut de alio deliberatio fieret, non se alium quam Piastum totis viribus promoturum. Verba ista volatica quidem sunt, sed quae tamen indicant quantis dubitationum fluctibus animi hominum agitentur. Magnam mihi vim habere videtur ad homines in officio continendos confoederatio Mazovitica,[12] praesertim cum iam et Lithuanica accesserit. De qua tamen varie homines sentiunt.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet atque augeat cum suis omnibus. In cuius clementiam me meaque fidelia servitia humillime subicio.

Cracoviae, 12 Decembris 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith etc. manu propria

|:Fuit apud me hodie Ramboliet,[13] ostendit litteras Vratislavia a Ioanne Sborovio, in quibus est electum iam Germaniam ingressum esse. Commen-

[7] Sigismond II Auguste.

[8] Catherine von Habsburg.

[9] Henri de Valois.

[10] „Confoederatio nova panów litewskich zawiązana w Wilnie 21 października 1573" (Nouvelle confédération des seigneurs lituaniens montée à Wilno le 21 octobre 1573); son texte dans *Diariusz poselstwa*, pp. 292-294.

[11] Jan Chodkiewicz.

[12] „Protestacyja rycerstwa wszystkiego mazowieckiego przeciwko konfederacyi, która się od niektórych stała na blisko przeszłej konwokacyi warszawskiej, in negotio religionis uczyniona na sejmiku warszawskim" (Protestation de toute la chevalerie de Mazovie contre la confédération instituée par certains à la récente convocation de Varsovie en matière religieuse constituée à la diétine de Varsovie) (voir NOAILLES, t. 3, pp. 256-257). Elle a été adoptée à la diétine de la terre de Varsovie le 2 mars 1573, renouvelée à la diétine générale de Mazovie au commencement de novembre 1573 (Józef Andrzej GIEROWSKI, *Sejmik generalny księstwa mazowieckiego na tle ustroju sejmikowego Mazowsza* [La diétine générale du duché de Mazovie dans le contexte du système des diétines de Mazovie], Wrocław 1948, pp. 67-68).

[13] Nicolas d'Angennes seigneur de Rambouillet.

davit fidem oratoris regis sui apud Turcam[14] et obtulit operam illius, si quando maiestas vestra sacratissima:| ea uti vellet, |:multis confirmans electum regem fore studiosum maiestatis vestrae sacratissimae et amicitiam illius utilem.:| Prae se fert studium erga maiestatem vestram et bonarum rerum desiderium. |:Credo quae debeo et scio cum quibus mihi res sit, sed tamen scaenae servio.[15]

Paulo post huius discessum a me subsecutus est Ferrariensis orator.[16] Negat se venisse petitum coniugium infantis[17] et ait ducem suum filiam ducis Bavariae ambire.[18] Cum ego rationes nonnullas subicerem quamobrem non videretur mihi absurdum ut quod affirmari audio credam, nihil contra attulit, subrisit tantum, praesertim cum ducatus Barensis[19] mentionem inieci. Rogavit me ut, quibus possem rationibus, faverem apud hos in negotio praecedentiae contra Florentinum.[20]:| Privatim detuli operam meam apud privatos, nomine maiestatis vestrae sacratissimae nihil me iniussu eius facere aut posse aut velle professus sum. Maiestas vestra sacratissima dignetur in tempore mihi significare quomodo me in hoc negotio gerere debeam, si ad rem ventum fuerit aut sententiam ab aliis quoque rogatus fuero.

Postremo hoc quoque indicari mihi iubeat, |:praesente iam rege num me tamen iubeat meo internuntii officio fungi, ut in tempore sciam quomodo me etiam hac in parte gerere debeam. Quod si perseverare me maiestas vestra sacratissima vult, tum dignetur significare an maiestatis vestrae sacratissimae nomine cum ipso aliquid agere me oporteat in prima salutatione, ne privatus eum accedere videar.:| Nimia fortasse haec curiositas videatur, sed malo talis et imprudens videri quam ulla in parte, quoad eius fieri potest, a decoro et munere meo discedere.

Cracoviae, die 14 Decembris 1573.

51-52 |:electum:| regem (=nullum) *aut.* nullum *Maximiliani secretarius*

61 |:apud:| *om. Maximiliani secretarius*

75 14 *corr. ex* 15

[14] François de Noailles (2 juillet 1519 - 19 septembre 1585), depuis 1575 ambassadeur de Charles IX à Constantinople. Sur son rôle dans l'élection de Henri de Valois sur le trône de Pologne voir PAJEWSKI, *Turcja wobec elekcji Walezego,* passim.

[15] Cf. CIC. *Ad Brut.* 17,2: „tibi nunc populo et scenae, ut dicitur, serviendum est"

[16] Taddeo Bottone.

Anne Jagellon.

[18] En décembre 1573 et janvier 1574 on parlait beaucoup de l'éventuel mariage de la princesse de Bavière Marie Maximilienne, fille d'Albert V, avec le duc de Ferrare Alphonse d'Este (*NBD* III/3, pp. 266-267; TURBA, p. 536).

[19] Voir p. I, n° 64, n. 7.

[20] Cosme I^er^ de Médicis.

Postscripta.

|:Podoski[21] cum tentasset palatinum Lublinensem,[22] qui nunc hic est lecto affixus ob gravem morbum, de mutando consilio et alio rege quaerendo, serenissimo archiduce Ernesto videlicet, hoc responsum rettulit: „Etiamsi alius nobis aliquo casu quaerendus rex sit, numquam eo me adduci patiar, ut illinc petamus. Actum de nostris libertatibus esset — inquit. Mihi res vicinorum nostrorum Ungarorum, ut qui capitaneus sum civitatum Scepusiensium, notae sunt. Nihil illis potest fingi miserabilius: milites nulli, penuria maxima, oppressio nobilitatis incredibilis, querelae et eiulatus infiniti, ut Deum etiam orent ut Turca rerum potiatur, ut iam tandem a Germanorum servitute liberari aliquando possint. Ruberum[23] tyrannice illis imperare frequentes contributiones, in armis eos perpetuo esse ut ne agriculturae quidem vacare possint"

Haec et alia eius generis vetus iste hostis noster et huic dixit et alibi frequenter effutire solet, a palatino Sendomiriensi[24] totus pendens. Voluit ut haec maiestati vestrae sacratissimae indicarem,:| cuius voluntati obsequi visum est in re minime, ut mihi quidem videtur, necessaria. Nam quis improborum et malevolorum linguis atque importunis sermonibus modum statuet?

Idem ille censet |:ad arma deveniendum esse et exercitu perterrefaciendos eos, qui ad saniorem redire mentem alia ratione nolunt,:| quod mihi consilium ob multas causas, quas nunc nihil necesse est commemorare, nec prudens nec hisce temporibus accommodatum videtur. |:Fuit tempus cum non repudiassem, si mea sententia valuisset, sed nunc, rebus iam in hoc statu exsistentibus, in tanta hominum perfidia et inconstantia, electo rege[25] adventante et cum Turca[26] foederato, quis hoc consilii capiet, nisi velit certo se periculo suaque regna obicere? Nam ut alia omnia nunc praeteream, etsi sint nonnulli, qui nostri se studiosi videri volunt, sed quis eis plenam fidem adhibeat? Quis certo sibi polliceatur eos fore constantes? Quis denique est ex his omnibus qui aperte se nostrum esse profiteri aut velit aut ausit? Q⟨u⟩od si quid aperta vi aggrediendum esset, et tempus aliud nos habere, magis idoneum, oporteret et de conatibus nostris mutuam cum vicinis principibus intellegentiam et cum Turcarum principe ipso.:| Sed de his non est nunc locus disserendi amplius. Hoc tamen laudo, ut |:in omnem eventum

101 |:consilii:| *corr. ex* |:consilium:| *aut.* lium *Maximiliani secretarius*
103 se *om. Maximiliani secretarius*
106 |:Qod:| *aut.* Quo *Maximiliani secretarius*

[21] Łukasz Podoski.
[22] Mikołaj Maciejowski.
[23] Johann Rueber.
[24] Piotr Zborowski.
[25] Henri de Valois.
[26] Selim II, sultan turc.

nobis animos quam plurimorum hominum, quoad eius fieri potest, conciliemus — quod sedulo facimus — ut omnia nobis faciliora et expeditiora sint, si quem Deus nobis casum obiciet, quo in pristinum statum res revolvantur, ut sunt varii rerum humanarum casus et regum ac regnorum fata.:|

Dominus Rambouillet affirmat ex litteris quorundam 28 Novembris electum Maguntiam pervenisse et in Gallia omnia pacata reliquisse. Oratorem illius[27] abhinc octo dies ad maiestatem vestram sacratissimam Viennam appulisse, qui eam ad coronationem invitet. In Germania praesertim a Saxone[28] magnos ad illum honorifice excipiendum apparatus fieri. Idem confirmant quidam Poloni, qui a rege iam Metim bidui itinere praetergresso huc venisse dicuntur. Quos tamen ego nulla investigatione reperire potui.

Dominus Bonar sollicitat causam suam et commissariorum expeditionem, ut ex eius ad me litteris intellegi potest.[29]

Sigismundus Blesczinski,[30] nobilis Polonus, maiestati vestrae sacratissimae addictissimus, queritur aliquot boves abhinc triennum per vim nulla sua culpa sibi ademptos a Ioanne Rosicz Sirakowski, Silesio.[31] Petit sibi iustitiam fieri. Dominum de Pernstain[32] informatum esse de hoc negotio dicit.

|:Iactant quidam Gallicarum partium studiosi electores imperii:| et imprimis |:electorem Saxoniae:| cum |:electore Brandenburgensi[33] ita iam devictos esse regi electo:| ut |:nihil non sibi polliceri de eorum favore debeat, etiam in rebus futuris, ad quas iampridem Valesii frustra aspirarunt. Gloriantur effectum iam esse ut non sit iam tanta, quanta olim fuerit, inter maiestatem vestram sacratissimam et electorem Saxoniae:| benevolentia et confidentia etc.

Datum 18 Decembris 1573.

Heri, nocte iam intempesta, misit mihi legendas litteras dominus Rambouillet istinc ad se a Wolcoub, agente Gallico,[34] scriptas, in quibus affirmat certo regem ad 17 Ianuarii proximi Cracoviae fore, iam autem in Germaniam multorum dierum itineribus progressum esse. Sperabam fore aliquem qui istinc me quoque certiorem faceret his de rebus, sed video me frustratum esse exspectatione mea. Frequenter veredarii per diciones maiestatis

131 prius iam *om. Maximiliani secretarius*

[27] Marcin Leśniowolski.

[28] Auguste I^er^, électeur de Saxe.

[29] Seweryn Boner, staroste de Rabsztyn. Voir n° 372.

[30] Zygmunt Błeszyński (Błeszczyński), copropriétaire des biens de Błeszno, Wrzosowa, Huta et Szklary dans la terre de Cracovie (district de Lelów), marié avec Katarzyna, fille de Mikołaj Kreza de Bobolice, entretenant de proches relations avec le châtelain de Biecz Stanisław Szafraniec de Pieskowa Skała (APK, Terr. Crac., t. 44, pp. 413-416; t. 45, p. 784; t. 46, pp. 1611, 1636, 1707; t. 68, pp. 972-974; t. 69, p. 1358).

[31] Nous manquons d'informations sur lui.

Vratislav de Pernštejn.

Auguste I^er^ et Johann Georg.

[34] Jean de Vulcob.

vestrae sacratissimae, Vienna praesertim, huc cursitant cum litteris et aliis rebus, etsi id sublatum videbatur.

Ad hunc de adventu regis electi nuntium omnes hominum cogitationes et studia iterum convertentur. Ita ad levem quamcumque auram fluctuant horum animi etc.

Si maiestas vestra sacratissima vult me cum aliquo commodo servire et aliquid operae pretii facere, necesse est ut de rebus, quae alibi quoque geruntur, certior fiam, ut ad earum momenta ego quoque meas cogitationes accommodare queam. Nam qui hoc loco est, quo me maiestas vestra sacratissima voluit esse, eum oportet oculos et mentem in omnes partes conicere et ex alienis actionibus ac consiliis decerpere quod nobis ex usu esse queat. Hic ego ab aliis nova, etiam Viennensia, emendicare soleo, non sine molestia et indignitate.

Dignetur maiestas vestra meminisse de eo, quod monui in litteris, quid me facere iubeat rege iam praesente.

Cupio litteras Ungaricas ad me Forgacii[35] a secretario Fieringer, non ab ullo Ungaro explicari maiestati vestrae sacratissimae ob certas causas etc.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Ungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

371

Jakub Molski[1] à Dudith
Siewierz, le 16 décembre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, fasc. 6, Dez.1573, ff. 25r-26v. Traduction allemande: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Dez.1573, f. 25r (de la même époque).

L'évêque de Cracovie lui a demandé s'il avait déjà reçu satisfaction de Jacob Sparwein pour les boeufs spoliés aux sujets de l'évêque du duché de Siewierz. Sparwein n'a pas réparé les dommages, il se moque des mandats impériaux et a déclaré que ce qu'il a fait visait l'évêque et non ses sujets. Il demande à Dudith d'intervenir auprès de l'empereur pour que Sparwein accorde un dédommagement aux sujets de l'évêque.

[35] Ferenc Forgách. Voir n° 360.

Jakub Molski, seigneur de Modla Mniejsza en terre de Cracovie (*MRPS*, pars 5, n° 10671), depuis 1572 maréchal de la cour de l'évêque de Cracovie Franciszek Krasiński, et staroste du duché de Siewierz, propriété des évêques de Cracovie (*Akta poselskie*, pp. 352 sq; Cracovie, Archiwum Kurii Metropolitalnej, Acta Episcopalia, t. 30, ff. 4-5, 348, 356, 486).

Miłościwy Panie, służby swe powolne w łaski Waszej Miłości zalecam, życząc Waszej Miłości zdrowia i wszech fortun na czasy długie od Pana Boga etc.

Jego Miłość Ksiądz Biskup Krakowski,[2] mój miłościwy pan, raczył mi pisać, jeśliże już pan Spermain[3] poddanym Jego Miłości z Siewiera ty woły nagrodził, które beł pobrał. A tak ja Waszej Miłości, swemu Miłościwemu Panu, oznajmuję nie tylko, aby miał nagrodzić, ale się jeszcze z tego pośmiewa, gdyż na rozkazanie Jego Cesarskiej Miłości tego nie uczynił, że nad sobą żadnej zwierzchności mieć nie chce i to, cokolwiek uczynił i czyni, tedy nie poddanym jego Miłości Pana mego, ale Jego Miłości samemu na despekt.

Inaczej bych się ja zachował, jakoż i zachowuję, przeciwko poddanym Jego Cesarskiej Miłości, bo acz też tam Jego Miłości Pana mego w Śląsku niemało winni, ja przecię żadnych starunków ani hamowania dopuszczam. Wolę sprawiedliwości żądać, przestrzegając tego, aby przez mię pakta ni w czym nie bały naruszone.

Proszę tedy Waszej Miłości, swego Miłościwego Pana, aby go Wasza Miłość raczył w tym upomnieć albo to Jego Cesarskiej Miłości oznajmić, iżeby on tym poddanym Jego Miłości Pana mego słuszną nagrodę uczynił; przez co oni barzo wiele szkodują, ubodzy ludzie, bo już jego upominanie próżne, gdyż na Jego Cesarską Miłość nic uczynić nie chce; pewnie i upominania nie będzie nic dbał.

Gdzie tego uczynić nie będzie chciał, mnie nie lza, jedno to Jego Miłości Panu swemu oznajmić. Natenczas Waszej Miłości, swemu Miłościwemu Panu, nie piszę więcej, tylko sam siebie i służby swe w łaski Waszej Miłości zalecam.

Datum na zamku siewierskim, 16 Decembris anno Domini 1573.

Waszej Miłości powolny służebnik

Jakub Molski, starosta księstwa siewierskiego

Magnifico domino Andreae Duditio, sacrae caesareae maiestatis consiliario et ad ordines regni internuntio etc., domino mihi colendissimo.

18 albo oznajmić *add. in marg.*

Franciszek Krasiński.

[3] Jacob Sparwein (voir n° 342, ll. 61-73).

372

Seweryn Boner à Dudith
Kraków, le 17 décembre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 21, fasc. 12, Dez.1573, f. 27r-v.

Il a reçu de Dudith la nouvelle que l'empereur demande de repousser le délai de la commission d'Oświęcim. Il regrette que, depuis quelques années déjà, cette commission ne puisse se réunir. Il consent cependant à attendre encore les commissaires impériaux.

Il joint la demande d'appuyer ses démarches en vue du remboursement des dettes par les marchands de Moravie.

Miłościwy Panie, służby swe przyjacielskie Waszej Miłości zalecam.

Raczył mi Wasza Miłość oznajmić przez sługę mego Jana Banka pisanie Jego Cesarskiej Miłości, które Jego Cesarska Miłość Waszej Miłości pisać raczył, żeby mię Wasza Miłość jeszcze trochę zadzierżał, abych się z pany komisarzmi do Oświęcimia nie skwapiał, chcąc Jego Cesarska Miłość temu zabieżeć, a tę rzecz ku skutecznemu końcu przywieść; co mnie zaprawdę z wielką obciężliwością, szkodą i utratą za tak długi czas jest. Gdziem i pirwej przy jego Cesarskiej Miłości nie jeden raz, ale kilkakroć sprawiedliwość swą, tudzież też za przyczyną Jego Królewskiej Miłości Króla Zygmonta Augusta, świętej pamięci polskiego, Pana mego Miłościwego, przekładał i prosił o doskonałą sprawiedliwość, która mię aż do tego czasu dość nie mogła. A wszakże ja na żądanie Jego Cesarskiej Miłości jeszcze do małego czasu zetrwanie mieć chcę, abowiem ja nic inszego nie żądam, telko to, co dostatecznie ukażę, do czego prawo nieporuszone a całe mam. Jeśliżeby to żądanie moje, tak pirwsze, jako i teraźniejsze, u Jego Cesarskiej Miłości miejsca mieć nie mogło, mnie nie lza, telko wedle prawa mego postępować a listu głównego rękojemskiego zapłaty i szkód swych dochodzić. Czemu ja zaprawdę już dalej wytrwać nie mogę, bo mnie mało na tym, że panowie rękojmie Jego Cesarskiej Miłości złą sprawę dają, a mnie tym dłużej odwłaczają. Abowiem to każdy obaczyć może, że żadny sobie komisyjej nie żąda, który rzecz niesprawiedliwą a niepewną ma, telko ten, co się czuje być sprawiedliwym.

A tak ja Waszej Miłości pilnie proszę, aby Wasza Miłość raczył Jego Cesarskiej Miłości bez omieszkania pisać, prosząc Jego Cesarskiej Miłości, aby Jego Cesarska Miłość raczył się do tego skłonić, abych ja więcej do tego przymuszon nie był swej zapłaty szukać wedle zapisu a ślubu rękojemskiego, zabiegając też temu, aby płacz ubogich ludzi do Jego Cesarskiej Miłości nie dochodził, za czym by przedsię na pośledy prześć na komisarze musiało.

Abowiem ja przez to wielką szkodę i niebezpieczeństwo cirpieć muszę z tej przyczyny, że z tych panów rękojmi telko dwa są żywi, którzy wedle ślubu swego rycerskiego listu rękojemskiego głównego nie odnowili, ale swymi mściwymi chytrościami zabiegają, jakoby nie byli ślubowi swemu rycerskiemu i zapisowi powinni dosyć czynić etc.

Proszę Waszej Miłości, aby mi Wasza Miłość za przykre mieć nie raczył, żem do Waszej Miłości sam nie przyjachał, bom zaprawdę chorego zdrowia, a też jeszcze dla niesposobnego zdrowia swego nie wychodzę. A z tym się Waszej Miłości przyjacielskiej łasce zalecam.

Datum Cracoviae, die 17 Decembris 1573.

Waszej Miłości we wszem powolny i życzliwy przyjaciel
Seweryn Bonar z Balic etc., starosta rapsteński

Jego Miłości Panu, Panu Andrzejowi Dudyczemu, Radzie i Posłowi Jego Cesarskiej Miłości etc., Panu i Przyjacielowi mnie łaskawemu.

373

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 20 décembre 1573

Ms. autographe, perdu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, n° 135. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., n° 1276 (incipit, explicit) = Cat.Cor. Éd. (toutes les deux fragmentaires): STIEFF, p. 94, p. 95, p. 100, p. 101, p. 134, p. 175 = Stieff; GILLET, t.II, p. 263 = Gillet.

Tribus elegantissimis et humanissimis...

nulla est, meo iudicio, vita beatior, nulla nomine Christiano dignior hac, quam ego his septem annis coniunctissime vixi cum suavissima et optima uxore mea.

iustissimum maerorem meum nulla temporis longitudo prorsus tollet; incredibilem iacturam feci, neque ullum huic malo... superest remedium...

multa me absterrent.

31 i *ante* listu *del.*

In dorso annotationes adscriptae: Bonar de commissariis *al. man.*, In causa Czendelii *manu Dudithii*

1 Cat.Cor.
2-4 Stieff p. 94 Gillet p. 100
2 nomine *Stieff* : homine *Gillet*
5-6 Stieff p. 95
7 Stieff p. 101

sunt, qui me prorsus invisum fore caesari aut aulae affirment...
ego tacite respondeo esse mihi quidem caesaris gratiam et aulicorum optabilissimam; sed Dei mandato et conscientiae magis esse serviendum; quid prodest homini, si universum mundum lucretur etc.[1]
Itaque statio deserenda erit.

374

Johann Rueber à Dudith
s.l., le 20 décembre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Dez.1573, f. 34r-v.

Wohlgeborner Ehrbarer Herr und freund, Nacherbietens meiner freundlichen und ganz willigen dienst.

Hab Ich dem Herrn bei dieser gewissen Mahn des Herrn wejiwoden[1] diener dies Klein Zetl Zu schreiben Nicht Underlassen Wollen, und tue dem Herrn Zu Wissen, daß der S. Wejde seinen Kanzler, den Forgach ferrentz,[2] und dann den Broseo,[3] Wladomir Sobletzky[4] Pottschaft Weis in Polen schicken wird, daraus Nichts Anders Zuvermueten, dann daß sys die Angefangen Heirats Handlungen ferner treiben und Zum end bringen werden wellen, führen auch mit sich schones Roß und allerlei Präsente für den Konig;[5] solches hab ich dem Herrn sollen Anzeigen, daß er sich vor Ihnen hüete, dann sie beide 4 Hosen eines tuchs seien. Der Weide wird in Kurz einen Landtag halten und Ihme das ganz Land schwern und huldigen lassen.[6] In

8 Stieff p. 134

9-11 Stieff p. 175
12 Cat.Cor.

[1] Cf. p.ex. *Mt* 16,26.

[1] Etienne Báthory.
[2] Ferenc Forgách.
[3] Nous ne savons pas de qui il s'agit.
[4] Il s'agit certainement de Władimir Zabłocki (voir n° 356, n. 11).
[5] Henri de Valois. Nous ne saurions rien dire sur cette ambassade d'Etienne Báthory.
[6] Il s'agit ici probablement de la diète convoquée à Kolozsvár pour le 1 janvier 1574; les résolutions de cette diète ont été approuvées par Etienne Báthory le 6 janvier de la même année (*Monumenta comitialia Regni Transylvaniae*, t. 2 (1556-1576), Budapest 1876, pp. 547-549).

massen sie dem vorigen getan damit Zuverstehen, daß sys furter nicht mehr der Kai(serlichen) M(ajestät), sonder Ihme Allein mit Pflichten treu Verbunden sein Muessen und da Ihr M(ajestät) diesen Dingen Nicht mit Zeitlichen Rat fur kommen, werden sie alle Abfallen, und sollen Alsdann Ihr M(ajestä)t ferner Kein hoffnung Zum Lande mehr Haben. Ich kand dem Herrn Noch vill mehreres Schreiben, die Mahn will aber Erweisen, tus den Herrn gott dem Allmächtigen beraten.

Dat(um) den 20. Decembris 73.

Dienstwillig

Rueber

Ich bitt den Herrn, der lass mich wissen, wann man Noch des Kannigs gewärtig sein.

Magnifico domino Andreae Dudith sacrae caesareae maiestatis consiliario ac ad incluti regni Poloniae senatum in[ternu]ntio, domino amico nobis observandissimo, Cracoviae.

375

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 21 décembre 1573

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Dez.1573, ff. 36r-37v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Quam sit tenax propositi[1] sui Sparwein,[2] maiestas vestra sacratissima ex adiunctis praefecti ducatus Severiensis litteris intellegere dignabitur.[3]

Hinc nihil est, quod hoc tempore scriptione magnopere dignum videatur. Conticuerunt multorum querelae, qui caelum terrae miscere[4] velle videbantur, postquam inauditum est regem adventare. Qui in magna quidem exspectatione est, sed nisi totus aureus adveniat, diu gratus esse non poterit. Tam sunt obaerati et publice et privatim ut, si aureos secum montes advehat,

16 sollen *ante* werden *del.* | da *ante* Alsdann *del.*

Cf. HOR. *Carm.* 3,3: „iustum et tenacem propositi"

Jacob Sparwein.

[3] Voir n° 371.

[4] Cf. VERG. *Aen.* 1,134: „coelum terramque... miscere"

vix superfuturum quidquam sit ad alios usus quam ad aes alienum dissolvendum et eorum, quibus se obstrinxit, crumenas implendas. Paenitet quidem consilii plurimos, qui nunc demum intellegere videntur quantopere a scopo aberrarint, sed sero sapiunt[5] neque ullum remedii relictum locum vident etc.

Dominus Rambouillet[6] intra biduum regi[7] obviam proficisci cogitat in Poloniam Maiorem. Nam illac regem iter facturum persuasum habent, non per Silesiam, ut Vienna scribebatur.

Dignetur maiestas vestra sacratissima de me meoque hoc munere aliquid statuere ac, si ita placuerit maiestati vestrae sacratissimae ut posthac quoque vel hunc, quo nunc ex benignitate maiestatis vestrae sacratissimae cohonestatus sum, titulum et functionem retineam, vel alio aliquo officio fungar, dignetur per litteras suas id regi ipsi quoque et aliis significare, quas ego ipse reddam. Videtur enim multis internuntium me tantum ad senatores, absente rege, missum fuisse; nunc, rege ipso praesente, officium hoc quoque ad finem suum pervenisse.

Quod si maiestas vestra sacratissima benigne censuerit posthac quoque non prorsus supervacaneam fore operam meam in hac aula et regno, atque ita pergere me in coepto munere clementer mandabit, supplico humillime dignetur iam tandem constituere et aperte mihi significare quem ego locum cum dignitate maiestatis vestrae sacratissimae in senatu, in conviviis et publicis congressibus tueri debeam. Hactenus cum aut invitatus fui aut alias occasio aliqua offerebatur in ea loca veniendi, ubi similia observantur, in quibus Galli oratores et nuntii conveniebant, a publico abstinui. Nescio, quam sit dignum me, qui maiestatis vestrae sacratissimae consiliarii et internuntii amplissima dignitate praeter omne meritum meum ornatus sum, quibuslibet loco cedere, praesertim minutiorum principum legatis, qui non pauci hic futuri sunt. In nuptiis Florentinis et Ferrariensibus,[8] defuncti regis nomine missus, secretarii et internuntii nomine insignitus, aulicus Polonus et Venetos et alios oratores praecessit etc.[9]

Sed haec maiestatis vestrae sacratissimae deliberatio erit. Ad quam ego me obsequenter omni cum reverentia accomodabo. In cuius clementiam humillime me meaque fidelia servitia subicio. Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet.

Cracoviae, 21 Decembris 1573.

12 aberrarint *corr. ex* aberrarunt

[5] Cf. CIC. *Epist.* 7,16,1: „sero sapiunt stulti"; ERASMUS, *Adag.* 28 („Sero sapiunt Phryges").

[6] Nicolas d'Angennes seigneur de Rambouillet.

[7] Henri de Valois.

[8] Voir p. I, n° 92, n. 1 et 2.

[9] Nous ne connaissons pas le nom de cet ambassadeur de Sigismond II Auguste.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Ungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

376

Hubert Languet à Dudith
Wien, le 21 décembre 1573

Missive inconnue. Copies inédites: Paris, BSG, ms. 1456, ff. 393v-395r (17e s.) = BSG; Paris, BN, Coll. Dupuy, ms. 797, pp. 314-318 (17e s.) = BN.

Salutem plurimam dico.

Ego te ob eximias tuas virtutes eo amore colo ut nihil tibi acerbum contingere possit quod mihi dolorem non afferat. Quem sane sensi maximum, cum audivi immatura morte tibi esse eam ereptam, qua merito nihil tibi fuit carius, cum (ut multi mihi rettulerunt) fuerit a natura benigne et liberaliter ornata iis animi et corporis dotibus, quae praeclaram et te dignam matronam decebant.[1] Non tantum mihi sumo ut existimem me aliquid afferre posse ad te consolandum quod tibi tanta sapientia et doctrina instructo non prius in mentem venerit, sed tamen, licet graves et iustas causas doloris et luctus habeas, iis non debes succumbere vel ita indulgere quin cogites ipsam ex hac misera et aerumnosa vita ad illam felicem et beatam a Deo evocatam esse et calamitatibus, quae orbi Christiano impendere videntur, potius quam tibi esse ereptam.

Supersunt tibi vestri amoris et coniugii pignora et audio maximum natu filiolum[2] ea esse indole ut nescio quid eximium de se promittat et in tam tenera aetate virtutum utriusque parentis semina elucescant. Quae res si non plane tollere, saltem maerorem et luctum tibi minuere debent. „Quisque suos patimur Manes" — inquit poeta.[3] Tantus est dolor, quem ex infelicis patriae calamitatibus sentio, ut nihil fere ad eum accedere possit. Video eam alto a culmine ruentem et artibus Italorum et Hispanorum iam totos decem

6 corporis *BSG* corporibus *BN*

[2] Condoléances à l'occasion de la mort de Regina Dudith. Andrzej Dudith junior.

[3] VERG. *Aen.* 6,743.

aut duodecim annos factam esse theatrum, in quo papatus Romani tragoedia per crudeles histriones agitur; nec adhuc finem tantorum malorum prospicio; nam non quaeruntur remedia quae tam gravem morbum tollere possint. Agitur quidem de pace, sed qui puriorem religionem profitentur, proponunt regi[4] condiciones, quae ipsius maiestatem imminuere videntur et quae aulae teneras auriculas radunt asperius et mordent. Ob eam rem compendium indictus est conventus ordinum regni ad 15 diem proximi mensis.[5]

Elector Palatinus[6] misit filium Christophorum obviam regi Polonico in Lotharingiam usque cum quingentis aut sescentis equitibus. Occurrit ei in oppido Blamont, quod abest ab Argentorato sesquidiei itinere.[7] Ibi rex tandem discessit a matre[8] 4 die huius mensis; inde venit ad Tabernas Alsaticas, Hagneam, Weisseburgum, Landavium et Spiram, ubi traiecit Rhenum 12 die huius mensis et est profectus Heidelbergam, ut salutaret Palatinum electorem ex pituita decumbentem.[9] Quid ipsi acciderit ab eo tempore, aut quonam sit progressus, hic ignoramus. Puto ipsum vix istuc venturum ad diem dictum inaugurationi; quamvis nihil habeat iam quod ipsum magnopere remorari possit, postquam Rhenum superavit.

Ioannes ab Austria[10] rebus in Africa constitutis reversus est in Italiam. Aiunt eum proficisci in Hispaniam, ut rerum a se gestarum rationem regi[11] reddat, et de belli administratione cum eo deliberet. Ducturus est secum tamquam in triumphum Amidam regem Tunetanum.[12] Reditus eius in Hispaniam futurus est magis gloriosus quam ducis Albani,[13] qui paenultima die superioris mensis cessit Ludovico a Requesens, commendatori maiori Castellae,[14] administrationem Belgii, ubi omnia sunt perturbatissima. Revertetur in Hispaniam, ubi nonnihil remiserint dolores podagrae, ex qua iam decumbit. Antequam se abdicaret ab administratione, conatus est ferre suppetias iis, qui obsidentur Midelburgi et summa penuria rerum omnium ad

32 Hagneam *BN* Haganeam *corr. ex* Hagneam *BSG* *43* Ludovico *BN* Lodovico *BSG*

[4] Charles IX.

[5] Il s'agissait de la réunion des états généraux de Picardie (voir J. Russel MAJOR, *The Deputies to the Estates General in Renaissance France*, Madison 1960, p. 13).

[6] Frédéric III.

[7] Christophe (né 1551) est tombé en 1574 pendant la bataille de Mooker Heide près de Nijmegen (*NDB*, Bd. 5, p. 530); il était venu à Blâmont le 20 novembre 1573 (*Diariusz poselstwa*, p. 277).

[8] Catherine de Médicis.

[9] Henri de Valois s'est rendu auprès de Frédéric III palatin du Rhin, malade, le 12 décembre 1573 (*Diariusz poselstwa*, p. 301).

[10] Don Juan d'Autriche.

Philippe II.

[12] Muley Hamida.

[13] Fernando Alvarez de Toledo prince d'Albe.

[14] Louis Requesens y Zuñiga.

victum necessariarum laborant, sed eius classis ad primum conspectum adversariorum conversa est in fugam, ita ut multi credant Midelburgenses desperatis auxiliis fecisse deditionem, quod tamen nemo adhuc hic certo affirmat.[15]

Noster Crato[16] iam triumphat de morbis imperatoris,[17] cuius valetudo iam est optima.

Nobilitas Austriaca, quae puriorem religionem profitetur, petit templum in hac urbe ad sua sacra peragenda. Sunt inter ipsos, qui sperant se id impetraturos; nam nescio quis rumor hic disseminatur non bene convenire imperatori cum Romano pontifice.[18] Rex Hungariae[19] et archidux Ernestus intra quinque aut sex dies profecturi Pragam ad peragendos conventus regni Bohemici.[20]

Bene et feliciter vale.

Viennae, 21 die Decembris 1573.

Tuae magnificentiae observantissimus

Hubertus Languetus

50 tamen *om. BN* *61* die *om. BN*

[15] Middelburg n'a cependant été pris par l'armée de Guillaume de Nassau, prince d'Orange qu'en février 1574.

[16] Johannes Crato von Crafftheim.

[17] Maximilien II.

[18] Grégoire XIII. Nous ne saurions rien dire sur ces divergences entre Maximilien II et le pape, dont faisait mention Dudith.

[19] Rudolf von Habsburg.

[20] La diète a été convoquée pour le 1 janvier 1574. L'empereur qui ne pouvait y prendre part à cause de son mauvais état de santé devait être représenté par le roi Rudolf et l'archiduc Ernest. Les lettres de créance et les instructions préparées pour eux, ainsi que les autres actes relatifs à la préparation de la diète, dans *Snemy české od léta 1526 až po naši dobu*, vydává Královský Česky Archiv Zemský, t. 4 (1574-1576), Praha 1886, pp. 25-29.

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 31 décembre 1573 - le 1er janvier 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 102, Dez.1573, ff. 20r-v, 53r-56v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Incredibilem voluptatem percepi[1] ex clementissimis maiestatis vestrae sacratissimae litteris 12 huius mensis datis.[2] Ex quibus equidem animadverto exiguam hanc meam opellam, quam fideliter navo maiestati vestrae sacratissimae, boni consuli et clementer probari a maiestate vestra sacratissima. Quo nihil aut iucundius aut etiam optabilius accidere mihi poterat. Quod vero maiestas vestra sacratissima praeter alia complura benignitatis suae documenta dignata sit etiam munifico subsidio me sublevare, id apud me tanti est ut iam ne verba quidem satis idonea mihi suppetant quibus dignas pro tanto beneficio[3] gratias agere queam. Utinam dignum me aliquando tanta gratia praestare possim!

De |:Transsilvano[4]:| scribit ad me quiddam dominus Rueber[5] quod non abs re fuerit maiestatem vestram sacratissimam cognoscere. Itaque mitto eius litteras,[6] quamvis non dubito copiosius illum ea de re cum maiestate vestra sacratissima per litteras egisse.

Idem etiam confidenter significavit mihi |:Bogdanum[7]:| ad maiestatem vestram sacratissimam profectum esse. Ad quem |:Moschorum principis[8]:| se vidisse litteras affirmat, |:quibus evocatur. Caute cum eo agendum puto, ut cum homine imprudente et futili, ne vel interceptus in itinere vel alio aliquo casu effutiat consilia maiestatis vestrae sacratissimae et nobis periculum creet. Ita tamen dimittendus videtur ut noster sit, si quando ei ex sen-

12 |:Transsilvano:| *corr. ex* Bogdano *19* |:imprudente:| *corr. ex* |:imper:|

Cf. CIC. *Fin.* 1,37: „voluptatem solam, quae... percipitur sensibus"

[2] Il s'agit sans doute du n° 348 qui, cependant, porte la date du 10 novembre. Ou bien c'est une erreur de Dudith, ou bien cette lettre, connue uniquement sous forme de brouillon, avait dans l'original justement cette date.

[3] Cf. LIV. 37,36,7.

[4] Etienne Báthory.

[5] Johann Rueber.

[6] Voir n° 374.

[7] Bogdan IV.

[8] Ivan IV le Terrible.

tentia succedet et nobis illius opera necessaria erit.:| Sed sus Minervam docet.[9] Hoc tamen humillime admonere visum est, ut homo |:incautus atque imprudens, qui sua culpa miser nunc est,:| pro eo ac debet, hoc est, pro ingenii sui modulo tractetur.

Reddidi litteras maiestatis vestrae sacratissimae de oratoribus ad exsequias et coronationem.[10] Quibus certe nihil potest humanius fingi, quo fit etiam ut gratissimae sint. Mittentur ad alios quoque absentes senatores. Earum exemplum visum est mihi perlegere domino Rambouilleto,[11] cum in aedes meas venisset valedicturus mihi et suam benevolentiam testificaturus hoc humanitatis et officii genere. Qui sermones inter nos habiti fuerint nihil opus est recensere, ne longus et molestus sim. In summa utrimque omnia eo tendebant, ut mutuus amor et bene de se merendi voluntas inter maiestatem vestram sacratissimam et serenissimum electum Poloniae[12] et conservetur et novis in dies officiis augeatur. Prae se fert magnam erga maiestatem vestram sacratissimam observantiam hic orator, vir certe multis virtutibus ornatus. Ego itidem erga serenissimum regem.[13] Sic par pari referimus.[14]

Cum incidisset sermo de |:matrimonio electi regis,:| ita respondit ut satis aperte indicaret |:abhorrere electum ab hoc coniugio.[15]:|

Nuper admodum, cum |:apud eum pranderem, supervenit Praeslavski,[16] magnifica oratione verbis domini sui[17] me publice, idque audiente Rambuliet, salutat, felicia omnia precatur et, ut ex animi sententia mihi cuncta succedant, optat. Iubet me certum esse non fore ullum umquam tanti apud erum suum, sive is consanguineus sit sive amicus, qui hunc amoris et ami-

42 |:publice:| *aut.* pollice *Maximiliani secretarius* *45* |:erum:| *aut.* regem *Maximiliani secretarius*

[9] Cf. CIC. *Ac.* 1,5,18: „et, si sus Minervam, ut aiunt, tamen inepte, quisquam Minervam docet"; FEST. 310 M; ERASMUS, *Adag.* 40 („Sus Minervam").

[10] Il s'agit ici peut-être de la lettre de Maximilien II, du 12 novembre 1573 (voir n° 362, n. 57).

[11] Nicolas d'Angennes seigneur de Rambouillet.

Henri de Valois.

[13] Charles IX.

[14] Cf. p.ex. TER. *Eun.* 445: „par pro pari referre"; CIC. *Att.* 6,1,22; ERASMUS, *Adag.* 35 („Par pari referre").

[15] Il est question de l'exigence formulée par les états de la République que Henri de Valois se marie avec Anne Jagellon. A cette revendication s'opposait fortement depuis le commencement la partie française. Finalement Henri obtint des ambassadeurs polonais à Paris leur consentement à remettre la décision en la matière jusqu'au moment de son arrivée en Pologne (SERWAŃSKI, p. 146; *Diariusz poselstwa*, pp. 152-163, 165-166).

[16] Konrad Krupka Przecławski.

[17] Piotr Zborowski.

citiae nostrae cursum interrumpere[18] possit ullo tempore. Cupere eum quamprimum me convenire, ut fructu consuetudinis[19] meae perfrui queat.:| In hanc sententiam ab illo multa dicebantur. Quibus ego non inepte mihi respondere visus sum et denique |:iocatus etiam chirographum mihi dari petii, ut, si forte dominus eius horum obliviscatur, habeam quo memoriam illi refricare[20] possim. Haec omnia astute fieri iudico, ut pungat Gallos et in officio contineat.:| Illud idem esse causae puto, quod aliis litteris innui. Amatorium hoc est totum, ut illud:

Invenies alium, si te hic fastidit Alexis.[21]

In quo tamen ego illud observo: quidquid ad me venit, non eicio foras etc. |:Frater tamen eius[22] vehementer adhuc insanit meque torve intuetur, quoties mihi aut foris aut in alicuius aedibus occurrit; antea eo utebar placidiore et benigniore.:|

Scripsit |:cardinalis Hosius ad quosdam spirituales pontificem absolutionem a iuramento obtrudere. De confoederatione monet, obsecrat ut viros se praestent, si conscientiam, si patriam salvam velint.[23]:|

Misi iam Mazoviticam confoederationem,[24] quae fortasse cum aliis quibusdam odiosis rebus turbas dabit.

Rogat dominus palatinus Cracoviensis[25] ut maiestas vestra sacratissima sua causa commissarios in causa Czendelii[26] allegare ad fines velit. Persuasum ei est longe aliter se rem habere, quam informatio mihi missa continet. Offert se effecturum esse ut commissarii ipsi cognoscant iustitiam stare a partibus ipsius Czendelii. Si fieri id posset, cuperem maiestatem vestram sacratissimam in gratiam domini palatini dictis commissariis huius causae cognitionem committere.

Admonuit me ut maiestatem vestram sacratissimam hortarer ne a coepto desistere dignetur in causa Gnoinskii[27] ad bonum exitum perducenda. Mul-

47 |:fructu:| *aut.* fructum *Maximiliani secretarius*

[18] Cf. CIC. *Att.* 4,2,1: „ut interrumpat iter amoris nostrae"

[19] Cf. CIC. *Epist.* 2,1,2: „et dolui, quod carui fructu iucundissimae consuetudinis"

[20] Cf. CIC. *Phil.* 3,18: „memoriam refricat"; id. *Sull.* 19: „animum memoria refricare"

[21] VERG. *Ecl.* 2,73.

[22] Konrad Krupka Przecławski avait deux frères: Hieronim et Ludwik (voir BONIECKI, t. 12, p. 846). D'après PAPROCKI, *Herby*, p. 963, Ludwik „est mort jeune homme"

[23] Il s'agit du serment de Henri de Valois confirmant la confédération de Varsovie. Sur l'attitude négative de cardinal Hozjusz devant ce serment et, en général, la confédération, voir Mirosław KOROLKO, *Spory wokół konfederacji warszawskiej w latach 1573-1576* (Les querelles sur la confédération de Varsovie dans les années 1573-1576), „Odrodzenie i Reformacja w Polsce", 18, 1973, pp. 87-88.

[24] Voir n° 370, n. 12.

[25] Jan Firlej de Dąbrowica.

[26] Ladislaus Zendel (voir n° 285, ll. 77-82 et n° 309, ll. 57-60).

[27] Krzysztof Gnojeński (voir n^{os} 327 et 329).

tos atque adeo plurimos sibi maiestatem vestram sacratissimam hoc facto conciliaturam esse.

|:Delapsi sumus in sermonem de electo rege et maiestate vestra sacratissima. „Si Deus — inquit — in integrum aut pristinum statum restitueret res nostras, non alium quam Ernestum nostrum regem haberemus. O, quam multos facti sui paenitet! Video plurimos ad nostras partes in dies deficere, quod etsi nimis sero fieri videatur, tamen non dubito adhuc suo tempore id caesareae maiestati usui fore."

Haec et similia multa dicebat confirmans eadem, quae mecum saepe antea confidenter contulerat, promittens operam et studium suum omni tempore et loco cum suis omnibus.

Non cesso et cum hoc et cum aliis quam possum diligentissime, caute tamen agere, Deo eventum permittens, quamvis certe res nobis est cum inconstantibus et fluxae fidei hominibus.[28]:|

Autographa aut originalia litterarum mittebam eam imprimis ob causam, ne me maiestas vestra sacratissima quidquam fingere suspicari posset, sed ipsa suis oculis crederet. Ut enim veritatis sum amantissimus et ab omni mendacio et natura et consuetudine vehementissime abhorreo, sic ea quoque soleo affirmare, quae statim firmis documentis comprobare possim. Numquam me maiestas vestra sacratissima alium ulla in re experietur etc. Posthac autem, si quid erit quod ad maiestatis vestrae sacratissimae notitiam pervenire oportere existimem, ego ipse ex lingua Polonica in Latinum convertam. Nam et illius idiomatis usum satis magnum et promptum habeo et huiusmodi negotia nemini alii concredenda censeo. Quo fit etiam ut omnia etiam minutissima semper manu mea ad maiestatem vestram sacratissimam perscribere solitus sim. Ut alia mihi desint, certe numquam in me fidem, taciturnitatem et diligentiam ac studium requiri patiar.

|:Scripsi nuper esse quosdam qui hortentur armis rem aggrediendam fuisse et etiamnum esse, si qua vel levis occasio nobis obiciatur. Idem etiam palatinus Cracoviensis initio consultum futurum fuisse innuebat, sed ego rationes quare id non probem neque tempestivum esse nunc iudicem, proximis litteris attigi.[29] Non puto longiore demonstratione et sententiae meae confirmatione opus esse, nisi maiestas vestra sacratissima id me facere velit. Subscribam tamen, quae Secigniovski Iacobus,[30] vir militaris et popularis

74 conciliaturam *corr. ex* conciliaturos
81-82 |:antea:| *om. Maximiliani secretarius*
102 |:futurum:| *suprascr.* | |:innuebat:| *aut.* quebat *(sic) Maximiliani secretarius*

[28] Cf. PLAUT. *Capt.* 439: „cave fidem fluxam geras"

[29] Nous ne connaissons pas cette lettre. Voir aussi n° 370. ll. 95-105.

[30] Jakub Secygniowski († v. 1594), depuis 1557 courtisan du roi, chef d'escadron dans les forces polonaises envoyées aider la Lituanie dans la guerre contre Moscou dans les années 1562-1565, futur (depuis 1574) staroste de Szydłowiec (voir PAPROCKI, *op. cit.*, p. 266; *Materiały do historii stosunków kulturalnych*, p. 46; SUCHENI-GRABOWSKA, *Monarchia dwu ostatnich Jagiellonów*, p. 212). Pendant le deuxième interrègne, Secygniowski était un

mihi in quibusdam suis ad me litteris respondet:| post multam inter nos, amicam tamen, concertationem. Sic autem scribit:

„|:Caesareae maiestati:| parum servivi (nam serius etiam ad hoc adhibitus fui), sed certe optima fide et integritate. Neque vero ulli eram addictus, sed communi bono rei publicae, patriae meae carae. Quod quoniam contra sententiam accidit, viderint illi, qui hanc culpam sustinent. Contemptus et repulsa impudens atque obstinata tam inclutae et potentis domus, cuius splendor et potentia atque adeo affectio erga hanc nationem nostram omnibus perspicua est, nihil nobis boni apportare potest. Neque enim aliter ominor. Ego certe hinc dolorem capio plane inexplicabilem, qui me prorsus consumit, etsi scio lucidum illum solem his nostris nebulis nihilo fore obscuriorem. Hinc fit etiam quod tam patienter ista perferenda sibi putet. |:Quaesivi in epistula mea quid faciat, an iam obdormierit caesarea maiestas:|. Propterea id feci, quod existimarem consultum fuisse |:fortunae calcar addere.[31]:| Sed magni reges prospiciunt longius res magnas et acutius quam nos, scabella pedum,[32] et exitum illarum pervident, eo consilia sua dirigentes, ubi minora pericula vident. |:Sed tamen audacter etiam fortunam temptare[33] non semper nocet, his praesertim temporibus, quibus quidam magis furore et impetu res gerunt, quam ratione et modestia.:| Sed de his coram plura" etc.

|:Qui haec scribit,[34] summus est inimicus palatini Sendomiriensis[35] et apertus hostis Sborovianae familiae, nam vivo rege[36] extorserat eis capitaneatum Sidloveciensem manu armata.[37]:| Quare privato affectu ducitur et Martialia consilia agitat, quae raro solent esse salutaria etc.

Quae hic sparsa fuerant de serenissimis Hungarorum rege et archiduce Ernesto, dominis meis clementissimis, ea tempus ipsum vana et a malevolis

116 prorsus *corr. ex* plane
119-120 is (= |:caesarea maiestas:|) *aut.* sarea maiestas vestra *Maximiliani secretarius*
120 existimarem *corr. ex* existimem

ferme partisan de la candidature habsbourgeoise et collaborait étroitement avec Dudith (*Wiadomości do dziejów polskich*, pp. 114, 133, 138; ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, pp. 280, 393).

[31] Cf. HOR. *Epist.* 2,1,217: „et vatibus addere calcar"

[32] Cf. *Lam* 2,1.

[33] Cf. p.ex. CAES. *Gall.* 7, 64; SALL. *Iug.* 7,1: „statuit... eo modo fortunam temptare".

[34] C'est-à-dire Jakub Secygniowski.

[35] Piotr Zborowski.

[36] Sigismond II Auguste.

[37] La starostie de Szydłów se trouvait dans les années 1551-1564 dans les mains de Marcin Zborowski († 1565), dans les années 1562-1565 châtelain de Cracovie; ensuite elle est échue en 1564 à Mikołaj Zborowski (SUCHENI-GRABOWSKA, *op. cit.*, p. 212). Nous n'avons pas d'autres informations sur l'expédition de Secygniowski contre la starostie de Szydłów.

conficta demonstravit.[38] Quis eius figmenti Vrastislaviae auctor fuerit, nondum comperi. Ibi citius indagari posset. Quis autem primus hanc fabulam huc perscripserit, iam in aliis litteris meis indicavi. Saepe excurrunt in illam urbem |:Poloni et raro sine fabulis aut figmentis discedunt; oportet ibi esse aliquos eiusmodi architectos, sed quaerendum ibi videtur quibuscum praecipue hi versentur. Ego quoque diligenter investigabo et, quidquid comperero, fideliter significabo.:|

De equis emendis quid maiestas vestra sacratissima fieri velit, non rescribit. Ego quid sentiam, simpliciter indicavi; quod in optimam accipi partem humiliter cupio.

Adiunxi pauca quaedam scripta de adventu, aula, itinere regis, etsi non dubitem ea aliunde quoque et quidem plenius ad maiestatem vestram sacratissimam perferri.

Dignetur maiestas vestra sacratissima iam tandem mandare serio ut diploma de educendis vinis pro castellano Zarnoviensi[39] expediatur. Non est res maximi momenti et iam spes ei non dubia facta est. Nollem hunc hominem non postremae auctoritatis ob rem eiusmodi a nobis alienari.

De cive Neostadiensi[40] informatio mihi missa et episcopo[41] tradita nihil aliud continebat, si recte memini, quam quod ex illa civitate exspectetur totius illius causae plena quaedam descriptio. Ex qua demum maiestas vestra sacratissima deliberatura sit quid facto opus sit. Eam maiestatis vestrae sacratissimae resolutionem exspectat episcopus cum illo suo cliente.

De Sparwein[42] quid ad me praefectus illius ducatus Severiensis scribat,[43] iam maiestas vestra sacratissima cognoscere ex litteris potuit, quas misi. Quarum summa est ipsum Sparwein nondum maiestatis vestrae sacratissimae mandatis obsequentem fuisse.

De negotio Poplawski[44] quoque ut clementem suam resolutionem nobis maiestas vestra sacratissima indicare dignetur, humillime supplico. |:Potest in rebus Polonicis usui esse, tum in Prussiam, tum in Moscoviam, tum alio mitti, si opus foret.:| Nam industrius est et valde |:maiestati vestrae sacratissimae:| addictus et rerum patriae suae usum non parvum habet. Huc accedit quod aliquot annos in aula miestatis vestrae sacratissimae versatus est cum Podoscio,[45] cui a secretis fuit. Sed malo maiestatem vestram sacratissimam ex domino de Pernstain[46] cognoscere an dignus sit qui in aulam recipiatur, quam simpliciter meae informationi locum dare. Qui certe admo-

[38] Voir n° 364.
[39] Jan Sienieński de Pomorzany.
[40] Wilhelm Ritzinger.
Franciszek Krasiński, évêque de Cracovie.
Jacob Sparwein.
[43] Jakub Molski (voir n° 371).
[44] Wojciech Popławski (voir n° 364).
[45] Łukasz Podoski.
[46] Vratislav de Pernštejn.

dum timide nec nisi coactus quemquam commendare soleo, ob varias causas.

De me fortasse iam putidum fuerit quidquam addere, cum in omnibus fere litteris aliquid petam. Id facio, Deum testor, non ideo, quod non sentiam praeclare mecum et clementius multo agi, quam ego umquam promeritus sim aut etiam promereri ullo tempore queam, sed summa bonitate maiestatis vestrae sacratissimae fretus et a clementia eius invitatus nonnumquam ea petere audeo, quae mihi non tam mea privatim causa quam maiestatis vestrae sacratissimae auctoritatis gratia concedi interest, nisi magnopere iudicium me fallit. Hoc enim loco, quo ego nunc sum, commodius et maiore cum dignitate ac fructu muneri meo perfungi videor, si homines intellegant maiestatem vestram sacratissimam velle ut dignitatem et locum meum tuear. Etsi enim fortasse agentes vel internuntii non debent de loci praerogativa cum quoquam contendere, tamen indignum mihi et absurdum videtur fore, si cedendum sit in publicis congressibus cuivis oratori, praesertim cum ego hic eodem oratoris officio fungar, etsi alio nomine vocer. Hac de re explicari mihi diserte sententiam et voluntatem maiestatis vestrae sacratissimae cupio, ad quam me obsequentissime accommodabo, ut sciam quibus cedere, quibus antecedere debeam, si ad rem ventum fuerit. Quod vitari nequit, nisi velim semper domi delitescere, cum alii in publicum prodeunt, sive sponte sua sive invitati. Non moveor ambitione ulla, sed desiderio utilius et maiore cum dignitate serviendi. Nam quod ad me quidem attinet, ita mihi videor ab omni ambitione alienus ut malim ad prioris vitae privatae latebras et litterarum studia redire quam negotiis magnis me denuo implicare. Sed monet me fides et gratitudo ac maiestatis vestrae sacratissimae erga me clementia ut privata mea omnia eius servitiis postponere debeam.

Praeterea etiam supplico ut |:titulum egregii in alium commutare dignetur, non ideo quod hunc in Hungaria convenientem esse ignorem, sed quod in hoc regno infimae plebi, sartoribus et cerdonibus potius quam ulli nobili tales tituli tribuantur.[47]:|

Sed haec omnia maiestatis vestrae sacratissimae benignae voluntati demisse subicio, cui humillime supplico ut clementi animo haec mea privata (fortasse deliramenta) in optimam partem accipere dignetur.

In cuius me gratiam meaque fidelia servitia humillime subicio. Quam Deus felicissimam servet atque augeat omnibus benedictionibus.

172 ultra *ante* praeclare *del.* *182* si *corr. ex* ut

[47] Le manuel *Modus epistolandi* de Jan Ursyn de Cracovie, populaire en Pologne au XVI[e] s. recommandait les titres suivants: „Mediocrem plebeium egregium, prudentem, humanissimum, benignissimum..." (JAN URSYN Z KRAKOWA, *Modus epistolandi*, ed. Lidia WINNICZUK, Wrocław 1957, pp. 120, 121).

Cracoviae, ultima Decembris 1573.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith

Est hic |:quidam nobilis Masovius, Abraham Sokolovius,[48] ingenio et usu rerum praeditus atque magiae infamia notatus in vulgus, quamobrem etiam a multis magni fit. Is fuit apud reginam Katarinam dispensator,[49] caesareae maiestatis vestrae studiosissimus. Quoniam passim iactabat ante multos menses regem[50] toto hoc anno non esse venturum:| (intellegebat autem annum iam exactum) |:nec diu hic neque feliciter regnaturum, Andreas Sborovius[51] obviam ei factus conviciis primum hominem excepit, deinde comminatus est publice, baculis ut comminuatur sese curaturum esse. Quae insolentia multos commovit, eos praesertim, qui in eadem causa sunt. Haec quoque indicanda censui, etsi levia videri possint, ut caesarea maiestas vestra intellegat quanta sit horum impudentia et quo tandem eorum insania abitura sit electo rege praesente. Ita furit, quasi suis umeris ipse solus hoc regnum sustineat. Hic idem quodam die non ita pridem, cum se vino ingurgitasset, ad palatini Sendomiriensis fratris[52] aculeata quaedam verba in pontificios dicta respondens, iuravit multis audientibus fore propediem ut ii, quos nunc haeretici verbis pungerent, enses in eorum pectora defixuri sint. Ventum est ad iurgia, quae difficulter sedata sunt. Hanc quoque unam esse causam puto quamobrem nunc eius in Gallum amor refrixerit,:| si tamen haec non est artificiosa quaedam simulatio ad fallendum comparata.

Scribit ad me Bekes[53] in sua causa. Mitto litteras,[54] ut ex eis maiestas vestra sacratissima intellegat quid fieri cupiat. Ego, etsi plurimum eius calamitate commoveor, non possum tamen adduci ut credam consultum fore

214 |:baculis:| *aut.* faculis *Maximiliani secretarius*
215 |:eos:| *aut.* ita *Maximiliani secretarius*
224 puto *om. Maximiliani secretarius*

[48] Abraham Sokołowski, orginaire de Mazovie, vivait en ce temps dans la voïvodie de Cracovie où il tenait à ferme dès 1566 des biens (Pielgrzymowice). En 1571 il se maria avec Elżbieta Oraczowska, fille de Piotr, d'une famille noble (voir PAPROCKI, *op. cit.*, p. 342; APK, Terr. Crac., t. 63, pp. 890, 1413; t. 43, p. 1077). C'était un homme fortuné et entreprenant, il prenait à ferme différents domaines, e.a. de Krzysztof Zborowski, et accordait aux nobles des prêts sous gage de villages (APK, Terr. Crac., t. 65, pp. 495-497, 916-917; t. 43, p. 79; t. 45, pp. 57-63, 184-187).

[49] Dans le relevé des dépenses de la cour de la reine Catherine, femme de Sigismond II Auguste, il n'a pas été cité de nom (*Expens dworu królowej polskiej Katarzyny*, p 119).

[50] Henri de Valois.

Andrzej Zborowski.

[52] Piotr Zborowski, voïvode de Sandomir; son frère est probablement Andrzej cité plus haut.

[53] Gáspár Bekes.

[54] Voir n° 368.

rem armis decernere his tam periculosis temporibus. Quare totam hanc rem prudentiae maiestatis vestrae sacratissimae et bonitati permitto ac suppliciter peto ne hominem maiestas vestra sacratissima, ut ipse iudicat, calamitosum deserat, sed quibus potest rationibus iuvet, ita tamen ne eius causa regna sua in discrimen adducat.

Iam ex meis litteris intellexit maiestas vestra sacratissima, ut opinor, Forgacium[55] hic fore oratorem. |:Non dubito tractaturum eum eri sui[56] nomine cum rege de illa provincia cum hac novis aliquibus foederibus coniungenda,[57] ut prorsus omnis nobis spes praecidatur[58] aliquando illam iterum nostram fore. Non deerunt rationes certis condicionibus id a Turcha impetrandi. Suspicor Gallos ne reliquos quoque Hungaros intentatos esse relicturos suo tempore ut deficiant a caesarea maiestate vestra. Mihi omnia suspecta sunt, nec sine causa,:| ut mihi quidem videtur. Haec in tempore monere volui, ut maiestas vestra sacratissima aliquid mihi ex sapientia sua depromptu impartiatur quod ego ad mala avertenda adhibere queam, quamvis ne ego quidem, quae mihi ingenii mei tenuitas subiciet, facere in hoc casu praetermittam, praesertim cum certius aliquid cognovero tum ex illius, quem nominavi,[59] sermonibus tum ex aliis coniecturis. |:Quod si etiam caesarea maiestas vestra iubet me cum eo agere, ut ad caesaream maiestatem vestram, benefactorem suum, postliminio redeat,:| clementer mihi sententiam et voluntatem suam indicare dignetur. Nihil praetermittam diligentiae, |:sed promissis aliquibus allici debebit,:| quae necesse est mihi denuntiare quanta et cuius generis esse queant. Quamvis nescio an tanti fieri tales |:transfugae debeant,:| quod itidem totum maiestatis vestrae sacratissimae prudentiae considerandum permitto. Non improbarem |:tentandum esse non tam illius quam aliorum causa, qui forte eius exemplo et opera ad nostras partes pertrahi possent.:|

Kalendis Ianuarii 1573 /!/.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Boemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

231 sua *ante* maiestas *del.*

239 ne ... quoque *vix recte, ut videtur, pro* ne quidem *aut.*

256 1573 *sic aut. pro* 1574 | Supplico maiestati vestrae sacratissimae ut quae de negotio tabellarii rescribentur, ea ad partem scribantur, ut, si necesse sit, eas litteras quibus opus erit, legere queam. Separatim item scribantur, quae alio pertinent *post* 1573 *del.*

[55] Ferenc Forgách (voir n° 374).

[56] Etienne Báthory, prince de Transylvanie.

[57] Cf. CIC. *Cat.* 1,33: „latrones... foedere... coniunctos"

[58] Cf. LIV. 4,3,15: „praecisa spe"

[59] Ferenc Forgách.

INDEX

INDEX DES NOMS

L'italique désigne les noms qui apparaissent hors du texte des lettres; les chiffres en caractère gras désignent la note contenant des informations biographiques.

En italique sont aussi imprimés les noms des auteurs des XIX^e^ et XX^e^ siècles.

Les parenthèses carrées contiennent toutes les variantes des noms apparaissant dans le texte principal, ainsi que les numéros de pages où — selon l'état actuel de notre connaissance — l'auteur a commis une erreur dans l'identification de la personne. Les parenthèses rondes contiennent: dans le cas des empereurs, auteurs antiques et papes — le nom complet de famille, dans le cas des autres personnes — la variante du nom qui apparaît dans la bibliographie.

Abréviations: bibl. — personnage biblique, litt. — personnage littéraire, myth. — personnage mythologique.

Aaron, bibl. 251
Abel, bibl. 296
Abraham, bibl. 228, 249, 251, 253, 363, 368, 370
Achab, bibl. 252
Achasias *voir* Ochosias, roi d'Israël
Adam, bibl. 250, 275, 293, 378
Adamantius, théologien 289
Adonis, myth. 95
Aeschylus *244*, *354*
Aesculapius, myth. 213
Aetius, évêque d'Antioche ***194***
Africanus *voir* Iulius Africanus
Agar, bibl. 363
Agianthus *voir* Antoine de Saint-Anthost
Agricola Johann *135*
Agriensis Lucas *voir* Egri Lukács
Albe Ferdinand Alvarez de Toledo duc d' [Albanus] 491, ***491***, 542, *542*, 543, 613, *613*
Albert V, duc de Bavière 602, *602*
Alciati Giovanni Paolo [Ioannes Paulus Alciatus] 139, ***139***, *236*, 249, *249*, 279, *279*, 351, *351*, 353, *353*
Alcinous, philosophe 495
Alderson A.D. 426
Alessandri Vincenzo degli 440, *440*
Alexander de Aphrodisia (Alexander Aphrodisius) *261*
Alexander Moldavus *voir* Lăpuşneanu Alexandre
Alexandre VI (Rodrigo Borgia), pape [Alexander Borgia] 97, *97*, 98, *98*, 579, *579*
Alexandrinus Iulius 332, ***332***, 396
Alexis, litt. 617
Al-Farabi (Al-Farabi Abu Nasr Muhammad Ibn Muhammad) *367*
Algazel (Abu Hāmid Ibn Muḥammad Ibn Muhammad Ibn Ahmad Al-Gazali) 367, *367*
Aloysius Petrus *voir* Farnese Pier Luigi
„Amadis de Gaule", litt. [Amadis Gallicus] 96, ***96***
Amann E. 25, *218*
Ambroise (Aurelius Ambrosius), évêque de Milan, Saint [Ambrosius] *188*, 251, 288, 314, *314*
Amerbach Bruno [Bruno Amerbachius] 299, *299*
Ana, bibl. *302*
Ananias, bibl. 206
Angennes Charles d', dit cardinal de Rambouillet 545, ***545***, 586
Angennes Nicolas d', seigneur de Rambouillet, frère de Charles [Rambolliet, Ramboniletus, Rambouilletus, Rambuliet] 511, ***511***, 523, *523*, 545, *545*, 572, *572*, 581, *581*, 582, *582*, 583, 584, 585, 586, 587, *589*, 591, *591*, 601, *601*, 604, 611, *611*, 616, *616*
Angermann Norbert 24, *419*, *549*

Anicet, Saint, pape 194, ***194***, *195*
Anna, bibl. 131, 166
Anne Jagellon, reine de Pologne, femme d'Etienne Báthory [Hanna] 64, *64*, *345*, 425, *425*, 436, *436*, 442, *442*, 446, *448*, 449, *449*, 454, *454*, 455, *455*, 466, *466*, 467, *467*, 472, *472*, 478, *478*, 498, *498*, 523, *523*, 524, 549, *549*, 602, *602*, *616*
Anne-Marie, femme d'Albert Hohenzollern 53, *53*, *55*, 57
Antesignanus Pierre, grammairien [Petrus Antesignanus] ***89***
Antesignanus Pierre (Davantes), frère de Pierre Antesignanus grammairien 89, ***89***, 90, 240, *240*
Antinori Ludovico *85*
Antoine de Saint-Anthost [Antonius Agianthus] 91, *91*
Antoninus *voir* Caracalla
Antonius 443, 457
Apinus Sigismundus Iacobus *24*, *73*, *248*, *327*
Apollo, myth. 213
Apollonios de Perge 323, ***323***
Apollonius, écrivain ecclésiastique, antimontaniste 196
Apollos, bibl. 214
Apuleius (Lucius Apuleius) *248*, *276*, 318, *576*
Aquila Ponticus, traducteur de la Bible 297, ***297***, 302, 315, *315*, 367, 368
Aquinata *voir* Thomas d'Aquin
Aretius Benedictus (Marti) 202, *202*, *279*
Argyrus Isaacus 323, ***323***
Aristides 83
Aristophanes *459*
Aristote (Aristoteles) 154, 155, *159*, *161*, 365, *365*, 448, 495
Arius [Arrhius] 51, *51*, 53, ***132***, 251, 326
Arnim Johann von 28
Athanase le Grand, évêque d'Alexandrie, Saint [Athanasius] 193, ***193***, 196, *196*, 198, *198*, 212, 257, 259, *259*, 260, *260*, *262*, 265, *265*, 283, 289, 307, 354, 380, 382
Athanase Pseudo- (Vigilius Tapsensis) *260*, [265], *265*
Atticus (Titus Pomponius Atticus) 163
Aubert Hippolyte 25, *113*, *114*, *115*, *116*
Audebert Germain [Germanus Audebertus] 95, ***95***
Auguste I, électeur de Saxe 123, *123*, *328*, 406, *406*, 410, *410*, 419, *419*, 425, *425*, 435, *435*, 443, *443*, 450, *450*, 451, *505*, 521, *521*, 549, *549*, 574, *574*, 604, *604*
Augustin (Aurelius Augustinus), Saint *131*, 147, *147*, 178, *178*, 191, *191*, 192, 194, ***195***, 196, *196*, 197, *197*, 199, *199*, 205, *205*, 206, *206*, 207, *207*, 242, *242*, 251, 265, *265*, *266*, 268, *268*, 269, *269*, 270, 288, 298, *298*, *299*, 303, *303*, 309, *309*, 310, *310*, 314, *314*, *326*, 343, *356*, 357, *357*, 358, 359, *359*, *361*, 363, *363*
Aventinus Johann (Thurmair) 217, ***217***
Averroès (Ibn Roschd Abu' l-Walid Muhammad Ibn Ahmad) *367*
Avicenne (Ibn Sina Abu 'Ali el-Hossein) *367*
Awedykowicz Krzysztof [Christophorus Armenus] 460, *460*
Axer Jerzy 17, *118*

Backerelius Hermes [Hermes Baccerelius] 198, *198*
Badius Conradus 93
Baïf Jean-Antoine de ***97***
Bainton Roland H. 24, *108*, *109*, *139*, *146*, *203*
Bajazet II, sultan turc *579*
Bakchios Geron 323, ***323***
Balassa János (Balassi) [Ioannes Balassa] 185, ***185***, *186*, *339*, 509, *509*
Balassi Bálint *185*
Balázs Mihály 14, *53*
Bale John *98*
Balteau J. 465
Balthasar von Dermbach *574*
Bánffy György [Georgius Banffy] 417, *417*
Bank Jan 607
Barbara, princesse de Brzeg, femme de Georges II 38, ***38***
Barlaam de Calabre [Barlaamus] 323, ***323***
Barnabé, Saint [Barnaba] 194, *195*
Barroux M. 89
Barycz Henryk 24, *40*, *55*, *74*, *84*, *122*, *127*, *247*, *330*, *348*, *353*, *395*, *542*
Barzi Stanisław ***152***
Basile de Césarée, Saint [Basilius] 231, *231*, 251, 289
Basilides, gnostique 191, 251
Baudoin François [Balduinus, Baldvinus Ecebolius, Ecebolius] 94, ***94***, 95, *95*, 97, *97*, 99, *99*, 542, *542*
Bazin Denis, frère de Jean *511*
Bazin Jean [Basinus, Bazinus] 461, ***461***, 465, *465*, 469, *469*, 470, 472, *472*, 473, 474, 479, *479*, 486, *486*, 493, *493*, *511*, 571, *571*
Becker Bruno 24
Bekes, fils de Gáspár Bekes 554, 596
Bekes, mère de Gáspár Bekes 554

Bekes Anna, femme de Gáspár Bekes ***563***
Bekes Gáspár [Bekesius, Bekessius, Caspar Bekes] *129*, *185*, 521, ***521***, 522, 528, 529, *529*, 539, 554, *554*, 555, 558, *558*, 560, *560*, 563, *563*, 565, *565*, 566, *566*, 576, *576*, 594, *594*, 595, 596-597, *596*, *597*, 622, *622*
Bel, bibl. 314
Bellay Joachim du 96, ***96***, *97*
Bellièvre Pomponne de [Belleuraeus] 507, ***507***, 542, *542*
Bellobonus Gallenus 499, *499*, 500
Bembo Pietro [Bembus] 98, ***98***, 114, *114*
Benda Kálmán 417
Bennigsen Alexander 407
Benoit Jean-Daniel 25
Benone, cardinal [Beno] 217, ***217***
Bérenger de Tours [Berengarius] 220, 221, ***221***
Berengo Marino 440
Bernard de Clairvaux, Saint 144, *144*
Bernuzzi Marco 299
Berzeviczy Márton [Martinus Berzeviceius, Martinus Berzevitius] 417, ***417***, 562-564, *562*, *564*
Bèze Théodore de [Theodorus Beza Vezelius] *12*, *13*, 55-56, *55*, 67-70, *67-70*, 77-78, *77*, 90-101, *90-100*, *109*, 113-116, *113*, *114*, 130-149, *130*, *132*, *134*, *135*, *137*, *139*, *140*, *145*, *146*, 150-152, *150*, *151*, *153*, *154*, 158-182, *158*, *160*, *165*, *170*, *174*, *176*, 236-238, *236*, *238*, 254, 272, 273, *273*, 278, *325*, 326, 337, 338, *347*, 348--384, *348*, *349*, 355, *543*
Biandrata Giorgio [Georgius Blandrata] *46*, *47*, 51, ***51***, 53, *53*, *109*, *153*, *265*, *347*, 351, *351*, 352, *352*, 353, 417, *417*, 418, 554-555, *554*, 558-559, *558*, *559*, 563, 565, *565*
Bibl Viktor 74
Bielski Marcin *481*
Biesius Nicolaus 395, ***396***
Bietenholz Peter G. 299
Binet Hélene 398
Birkenmajer Ludwik A. 24, *72*, *123*, *331*, *394*
Błeszyńska Katarzyna, femme de Zygmunt Błeszyński *604*
Błeszyński Zygmunt (Błeszczyński) [Sigismundus Blesczinski] 604, ***604***
Bobenhausen Heinrich von 443, ***443***
Bochelet Jacques 431, ***431***
Bodenstein Andreas, dit Karlstadt ***182***
Bodniak Stanisław 24, *53*, *63*, *152*, *345*, *405*, *411*, *412*, *440*, *441*, *452*, *569*
Bogdan IV, hospodar de Moldavie, fils d'Alexandre Lăpuşneanu *54*, 480, ***480***, 481, *481*, 482, 483, *483*, 494, *494*, 513, *513*, 515, 520, 531, *531*, 534, *534*, 556, *556*, *567*, 568, *568*, 572, *572*, *577*, 579, *579*, 615, *615*
Bogusz Jan *527*
Bolesław III Krzywousty (Boleslas III Bouche-Torse), duc de Pologne *591*, 593, ***593***
Bolognetti Alberto *348*
Bomberg Daniel [Bombergus Andtverpianus] *299*, *318*
Bona Sforza, reine de Pologne *51*
Boner Seweryn [Severinus Bonar, Seweryn Bonar] 391, *391*, 437, 439, *439*, 456, *456*, 475, *475*, 512, *512*, 525, *525*, 531, *531*, 539, *539*, 604, *604*, 607-608, *607*, *608*
Bonhomini Giovanni Francesco *347*
Boniecki Adam 24, *64*, *585*, *617*
Boniface III, pape 211, 212, 213, *213*, 216, 217
Boniface IV, Saint, pape [213], *213*, 217, ***217***
Boquin Pierre *177*
Borgeaud Charles 24, *116*, *270*
Borgia Cezare *97*
Borgia Lucrezia 97, ***97***
Bornemisza Gergely [Bornemyzta] *403*, 487, *487*, 495, *495*
Borowska Malgorzata 13, *18*
Bottone Taddeo [Bottonus] 585, *585*, 602, *602*
Bouwsma William J. 148
Braudel Fernand 544
Braunberg Andrea 71
Brenz Joachim [Brentius] 137, *137*
Březan Václav 391
Broel-Plater Włodzimierz Stanisław 28
Broseo, personne inconnue 609
Buchanan George [Georgius Buchananus] 92, ***92***
Budka Włodzimierz 462
Bues Almut 25, *86*, *157*, *345*, *386*, *387*, *398*, *402*, *403*, *405*, *407*, *435*, *511*, *526*, *527*
Buisson Ferdinand 137
Bullinger Johann Heinrich 110, ***110***, *139*, *153*, *187*, 208
Burchard von Ursperg [abbas Urspurgensis] 217, *217*
Burmeister Karl H. 25, *74*, *103*
Buteo Ioannes (Jean Borrel) 156, ***156***
Bużeński Hieronim 63, ***63***, 404, *404*, *406*, 416, *416*, 436, *436*, 472, *472*, 498, *498*, 509, *509*, 514, *514*, 583, *583*

Caccamo Domenico 249, 285
Caesar (Gaius Iulius Caesar) [107], *408*, *471*, *538*, *550*, *571*, *619*
Cain, bibl. 180, 216, *216*
Caligula (Caius Iulius Caesar Germanicus Caligula), empereur 97
Calvin Jean [Ioannes Calvinus] *25*, *51*, 77, *77*, 78, 93, *94*, 96, *99*, *108*, 114, 134, *134*, *135*, *140*, *144*, 177, *177*, 178, 201, *212*, *221*, 269, 270, *270*, 271, *271*, 272, 344, 350, 351, 352, 354, 360
Camerarius Anne, femme de Joachim Camerarius senior 508, *508*
Camerarius Gottfried *123*
Camerarius Joachim senior [Ioachimus Camerarius Pabergensis] 72-74, *72-74*, 76-77, *76*, 80-82, *80*, 87-89, *87*, *89*, 101-103, *101*, 111-113, *111*, *112*, 122-124, *122-124*, 126-128, *126*, *128*, 153, *153*, 154, 155, 156, 159, 236, *238*, 257, 283-284, *283*, 323, 328, *328*, 329, *329*, *505*, 508, *508*
Camerarius Joachim junior 72, *72*, 73, *74*, 76, *76*, 81, *81*, 103, *103*, 112, *112*, 123, *123*, 128, *128*, 153-156, *153*, 159, 236
Camerarius Johann *123*
Camerarius Ludwig 123, ***123***, 128, *128*
Camerarius Philipp 123, ***123***, 128, *128*, 153, *153*
Campanini Massimo 367
Candida *voir* Denosse Claudine
Cantimori Delio 81, 109
Capparoni P. 553
Caracalla (Marcus Aurelius Antoninus Bassianus), empereur *298*
Cardano Girolamo (Hieronymus Cardanus) 329
Carmody Francis J. 331
Carolius Petrus 555
Carolostadius *voir* Bodenstein Andreas
Carolus Calvus *voir* Charles I le Chauve
Carpentarius *voir* Charpentier Jacques
Carpocrates, gnostique ***140***, 191
Casa Ioannes *voir* Della Casa Giovanni
Cassandre, litt. [Cassandra] 96, *96*, 97, *97*
Castaldo Juan Alfonso [Alphonsus Castaldus, Gastaldus] 496, *496*, 546, *546*
Castellion Sébastien 137, ***137***, *146*, 159, *159*, *170*, *207*
Catarino Ambrogio (Lancelotto Politi) [Catarinus] 218, ***218***
Catherine, reine de Suède, femme de Jean III Vasa *40*
Catherine de Médicis, reine de France 94, *94*, *406*, 420, *420*, 421, *421*, *465*, *492*, 573, *573*, *589*, 592, *592*, 613, *613*
Catherine von Habsburg, reine de Pologne [Katarina, Katharina] 31, *31*, *35*, 36, *36*, 37-38, *37*, *38*, 39, *40*, 41, *41*, 43, 45, *45*, *48*, 49-50, *49*, 53, 54, *54*, *55*, 57, *57*, 58, 61-62, *61*, 63-64, *63*, *64*, 65, *65*, 66, *66*, 79, 477, *477*, 548, *548*, 551, 601, *601*, 622, *622*
Catilina (Lucius Sergius Catilina) 108
Cato (Marcus Porcius Cato Censorius) 155
Catullus (Gaius Valerius Catullus) 91, *94*, *114*, *175*, *227*, *266*, 319, *319*, *332*, *382*
Cavazza Silvano 14
Caviceo Jacopo [Peregrinus] 97, ***97***
Celsi Mino *130*, *158*
Cephas *voir* Pierre Apôtre
Cérinthe, gnostique [Cerinthus, Cherintus] 51, *51*, 131, ***131***, 191, 251, 252
Černović Michael [Czernowith, Michael Zernowicz] *464*, 498, 533, *533*
Cethegus (Caius Cornelius Cethegus) 108
Charles I le Chauve, roi de France [Carolus Calvus] *182*
Charles IX, roi de France *148*, 411, ***411***, 412, 417, *417*, 420, *420*, 421, *421*, 431, *431*, 456, *456*, 457, *457*, 461, *461*, 469, *469*, *471*, 472, *472*, 474, *497*, *497*, 506, *506*, 507, *511*, *541*, 542, *542*, 572, *572*, 573, *589*, 592, *592*, 602, *602*, 613, *613*, 616, *616*
Charles Quint, empereur *60*, *72*, 450, *450*, *543*, *544*, *582*, 590, *590*
Charpentier Jacques [Iacobus Carpentarius] 112, *112*, 155, *155*, 329, *329*, 495, *495*
Chasteaunoveau, mademoiselle de 420
Cherintus *voir* Cérinthe, gnostique
Chevalier Ulysse 265
Chmaj Ludwik 280
Chodkiewicz Jan [Chodkiewitz, Chodtkievitz, Thomas Chodtkewitz] [479], *479*, 499, *499*, *511*, 569, *569*, 572, *572*, 574, *574*, 583, *583*, 584, 585, *585*, 601, *601*
Choiński Hieronim *574*
Chomętowski Władysław 24
Chomiński Józef 527
Christian III, roi de Danemark *109*, 209
Christophe, fils de Frédéric III le Pieux [Christophorus] 613, ***613***
Christophe, Saint 213
Christophore I, antipape 219, ***219***
Chrysostomus *voir* Jean Chrysostome, Saint
Chynczewska-Hennel Teresa 530, *590*
Cicero (Marcus Tullius Cicero) *43*, *65*, *70*, *82*, *85*, *94*, *95*, *98*, *107*, *108*, *118*, *123*, *126*, *136*, *150*, *152*, *154*, *155*, *159*, *160*, *161*,

162, *163*, *165*, *167*, *170*, 188, 208, *208*, *225*, *245*, *254*, *256*, *257*, *258*, *259*, *261*, *270*, *272*, *278*, *286*, *288*, *289*, *290*, *308*, *312*, *325*, *326*, *333*, *334*, *337*, *341*, *342*, *343*, *349*, *350*, *351*, *353*, *354*, *356*, *357*, *362*, *365*, *386*, *392*, *393*, *399*, *408*, *413*, *418*, *422*, *442*, *459*, *463*, *469*, *476*, *478*, *480*, *484*, *485*, *487*, *509*, *525*, *529*, *531*, *532*, *533*, *537*, *538*, *544*, *548*, *549*, *551*, *552*, *570*, *571*, *572*, *573*, *575*, *576*, *596*, *597*, *602*, *611*, *615*, *616*, *617*, *623*
Circe, myth. 340
Claudius (Tiberius Claudius Nero Drusus), empereur 97
Claudius Ptolemaeus 323, ***323***, *331*
Clément V (Bertrand de Got), pape *210*
Clément d'Alexandrie (Titus Flavius Clemens, Clemens Alexandrinus) [Clemens] 196, *196*
Clément de Rome (Clemens Romanus) [Clemens] 248, 251, 287
Clément de Rome Pseudo- [248], *248*
Clodius (Publius Appius Claudius Pulcher) 108
Cluvius Rufus *278*
Cochrane Eric 14
Cochrane Lydia 14
Coligny Gaspard de Châtillon [Amiralius] 420, ***420***, 473, *473*, 542, *542*, *592*
Colomiés Paul (Paulus Colomesius) *333*
Commendone Giovanni Francesco [Comendonus, Commendonus] 33, *33*, *348*, 398, ***398***, 399, 464, *464*, 479, *479*, 499, *499*, 501, *501*, *502*, 510, *510*, *511*, 534, *534*, *583*, *584*
Commodus (Lucius Aelius Aurelius Commodus Antoninus), empereur 97
Condé Henri I de Bourbon, prince de [Condaeus] 542, ***542***, *592*
Conradus a Lichtenau [abbas Urspurgensis] 217, ***217***
Constantia *voir* Sforza Costanza
Constantin le Grand (Flavius Valerius Constantinus), empereur 200, 212
Costil Pierre 25, *54*, *84*, *89*, *105*, *110*, *124*, *154*, *160*, *239*, *280*, *323*, *384*, *401*
Cracov Georg 450, ***450***
Crasinsky, Crassinski Franciscus *voir* Krasiński Franciszek
Crato (Krafft) von Craffthein Johannes [Crato] *15*, 238-239, ***238***, 247, *247*, 280, *280*, 332, *332*, 384, *384*, 392-394, *392*, 399, *399*, 400-401, *400*, *401*, 402-403, *402*, 422, *422*, 423-424, *423*, *428*, *438*, 444, *444*, 447-448, *447*, 468-469, *468*, 477, *477*, 495, *495*, 503, *503*, 514, *514*, 608-609, *608*, 614, *614*
Crenius T. 72
Cromerus Martinus *voir* Kromer Marcin
Crusius Paul 327, ***327***
Curione Celio Secondo *328*
Curtius (Quintus Curtius Rufus) *31*, *480*, *489*, *570*
Cynarski Stanisław 64
Cyprianus *voir* Leovitius Cyprianus
Cyprien (Caius Thascius Caecilius Cyprianus), évêque de Carthage, Saint 251, [314], *359*
Cyprien Pseudo- 314
Cyrille, évêque d'Alexandrie, Saint 194, *194*, ***195***, 212, *265*
Cyrus Johannes 405, ***405***, 526, *526*, *527*
Czapliński Władysław 25, *406*, *489*
Czapska Maria 168
Czarnkowski Stanisław Sędziwój *498*
Czernowith Michael *voir* Černović Michael
Czubek Jan 55, *139*, *384*
Czyżyński (Czizinski) Stanisław [Cziziczki] 571, ***571***

Dalton Hermann 109
Damascenus *voir* Jean Damascène, Saint
Damase I, pape 198
D'Amat Roman 420, *431*, *542*
Dampierre Jean [Ioannes Dampetrus] 91, *91*
Dán Robert 255, *285*, *554*
Dandolo Francesco [Franciscus Dandalus] 210, ***210***
Daniel, bibl. 302, 313, *313*
Dasypodius Konrad (Rauchfuss) [Cunradus Dasypodius] 322-324, ***322***, *323*
David, bibl. 142, 249, 253, 294, 312, 366
Dávid Ferenc (Davidis) [Francesco Davido, Francisco Davidis] *46*, 52/53, ***53***, *153*, *251*, 254, *265*, *277*, *348*, 351, *351*, 352, *352*, 353, 558/559, *558*, *559*
De Ghellinck J. 218
Debreceni Joó János *339*
Del Monte Innocenzo 98, *98*
Delfino Zaccaria 464, *464*
Delia, litt. 97, *97*
Della Casa Giovanni [Ioannes a Casa Florentinus, Ioannes Casa] 98, ***98***, 114
Della Rovere Niccolò [Nicolaus Querceus] 98
Demades 373, *373*
Dembińska Barbara, femme de Walenty Dembiński 448, ***448***
Dembiński Erazm 448, ***448***

Dembiński Kasper 448, ***449***
Dembiński Stanisław 448, ***449***, *461*
Dembiński Walenty 404, *404*, *406*, *411*, 416, *416*, *419*, 446, *446*, 448, *448*, *449*, 451, *451*, 472, *472*, 481, *481*, 483, *483*, 509, *509*, 510, *510*, 513, *513*, 514, 532, *532*, 534, *534*, 569, *569*, 572, 581, *581*, 583, *583*, 584, 586
Democritus *132*
Démosthène (Demosthenes) 82, 83
Dengel Ignaz Philip 26
Denosse Claudine, femme de Théodore de Bèze 93, *93*, 95, *95*, 97
Denys d'Alexandrie, le Grand (Dionysius Alexandrinus Magnus) 307
Denys d'Halicarnasse (Dionysius Halicarnasseus) 82, *82*, 83, *83*, *85*, *239*, 240, *240*
Denys l'Aréopagite Pseudo- [Dionysius Pseudoareopagita] 361
Denys le Chartreux (Dionysius Carthusianus) 369/370, ***370***
Deregnyey Pál *565*, 566
Des Gallars Nicolas [Gallasius] 237, ***237***
Devlet Giray, khan de Crimée ***407***
Dicaearchus 83
Didyme l'Aveugle 307
Diogenes de Sinope 393
Diogenes Laertius *362*
Diogenianos *31*, *36*, *329*
Diomedes, myth. 159, *159*, 237
Dionisotti Carlo 98
Dionysius *voir* Denys
Diophante d'Alexandrie (Diophantus Alexandrinus) 124, ***124***, 128, 283, *283*, 323, *323*, 328, *328*, 394
Divéky Adrien de 417, *521*
Djem le Majestueux, frère de Bajazet II [Gemes Ottomanus] 579, ***579***
Dobó István [Dobo] *185*, 509, *509*
Dolfin Giovanni (Delfino) 499, ***499***, 534, *534*
Domański Juliusz 14
Domitianus (Titus Flavius Domitianus), empereur 97
Donatus, schismatique ***145***
Donnert Erich 25, *407*, *440*, *460*
Doppelmayr Johann G. 73
Dorotheus, prêtre d'Antioche 287, ***287***
Dudith Andreas [Diduci, Dudich, Dudicius, Dudicz, Dudithius, Duditius, Duditz, Dudyczy, Dudicius Sbardelata, Dudith de Sbardelato, Dudith de Sbardellat, Dudith de Sbardellatis, Duditius de Sbardellato, Duditius Sbardellatus, Dudyth Sbardelatus, Sbardelatus, Tuditius] *voir* passim
Dudith Andrzej junior [Andrzej] 54, *54*, *55*, 57, 59, 60, *61*, 70, 327, *327*, *548*, 552, 567, *567*, 593, *593*, 612, *612*
Dudith Maddalena, mère d'Andreas Dudith (née Sbardellati) 80, *80*, 327, *327*
Dudith Magdalena, fille d'Andreas Dudith *548*, 567, *567*
Dudith Maksymilian 548, *548*, 551, *551*, 552, 559, *559*, *565*, 567, *567*, 593, *593*
Dudith Regina, première femme d'Andreas Dudith (née Strasz) [Strassowna, Straszówna] *35*, 36, *36*, *38*, 40, 54, *54*, 70, 117, 118, *118*, 391, *391*, *484*, 548, *548*, 551, *551*, 559, *559*, 567, *567*, 573, 583, *583*, 590, 593, 594, *594*, 596, *596*, 597, 598, *598*, 608, 612, *612*
Du Ferrier Arnould *492*
Dufour Alain 14, *104*
Dulcitius 205
Dux Wirtembergensis *voir* Wurtemberg, Christophe duc de
Dwornicka Irena 524
Dworzaczek Włodzimierz 25, *49*, *60*, *387*, *404*, *440*, *441*, *480*, *569*

Eber Paul 103, ***103***
Ebion 131, *131*, 191, 248, 251
Ecebolius *voir* Baudoin François
Ecebolius, sophiste *94*
Eder Karl 451
Egidius, suppraefectus puerorum nobilium 396, 426
Egri Lukács [Lucas Agriensis] 46, ***46***, *47*, *48*, 50, 51, *51*, 52, *52*
Ehmer H. 506
Ehrenberg Hermann 574
Ekkehardus de Aura [abbas Urspurgensis] 217, ***217***
Eleazar, bibl. 310
Eleuthère, Saint, pape 194, ***194***
Elias, bibl. 253
Elias Levita [Elias, Elias Levites] *299*, 300, ***300***, 301, 302
Eliezer, rabbin 293
Elizabeth, bibl. 131, 166
Elizabeth I, reine d'Angleterre 491, ***491***
Elisabeth von Habsburg, reine de France, femme de Charles IX 421, ***421***
Ellebode Nicasius van *124*, 563, *563*
Elymas, bibl. 206
Ember Győző 403
Emmanuel-Philibert, duc de Savoie 152
Emmerau C. 193
Enée de Gaza, néoplatonicien *104*

Engelbert Kurt 157
Ennius (Quintus Ennius) *167*, *192*, *290*
Epicurus *305*, 362
Épiphane, évêque de Salamine, Saint 108, ***108***, 191, *191*, 194, *195*, 196, 307, *307*
Erasme de Rotterdam *48*, *107*, *123*, *136*, *139*, *155*, *200*, *212*, *215*, *225*, *244*, *254*, *256*, *263*, *268*, *272*, *276*, *285*, *286*, *288*, *299*, *300*, *304*, *307*, *312*, *315*, *326*, *349*, *350*, *352*, *354*, *362*, *439*, *442*, *476*, *532*, *611*, *616*
Erastus Thomas (Liebler) 112, ***112***, *165*, *177*, 395, *395*
Eric XIV, roi de Suède *40*
Eric l'Ancien, duc de Brunswick *53*
Ernest archidux *voir* Habsburg Ernest von
Esaias *voir* Isaias
Esromus *voir* Rüdinger Esrom
Este Alfonso II d' *36*, 424, *424*, 585, *585*, 602, *602*
Estienne Henri (Stephanus) [Henricus Stephanus] 70, ***70***, 116, *116*, 152, *152*, 237, *237*, *239*
Estienne Robert (Stephanus) *304*
Estreicher Karol 25, *397*, *398*, *412*
Estreicher Stanisław 25
Etienne (István) I Báthory [Bathoreus, Bathory, Stephanus Bathori de Somlio, Transsilvanus] *125*, *348*, *415*, 417, ***417***, 420, *420*, 421, *421*, *449*, *460*, *509*, 521, *521*, 529, *529*, 537, *537*, 539, *539*, 554, *554*, 558, *558*, 559, *559*, 560, *560*, 563, *563*, *565*, *594*, 609, *609*, 615, *615*, 623, *623*
Etienne III, pape 217, ***217***
Etienne VI, pape 219, ***219***
Euclide (Euclides) 154, 322, *323*
Euldj Ali, roi d'Alger [Occhialus] 544, ***544***
Eunomius, évêque de Cyzique *194*
Euripides *135*, *178*, *244*, *256*, *354*
Eusèbe de Césarée (Eusebius Caesariensis) [Eusebius] *194*, 196, *196*, *200*, 248, *249*, *269*, *270*, 287, *287*, 298, *298*, 313, *313*, 314, *314*, 315, *315*, 369, *369*
Eutyches ***132***, 251
Ève, bibl. [Eva] 250, 293, *358*
Ezechias, bibl. 311

Fabius Georgius 125, ***125***, 126
Fabricius Gabriel *voir* Baudoin François 94
Fabricius Ioannes Albertus *333*
Fabricius Michael *voir* Baudoin François 94
Fabricius Paul [Paulus Fabricius] 72, ***72***, 73, 74, 81, *81*, 87, *87*, 102, *102*, 394, *394*, 444, *444*, *445*, 552, *552*
Falkenburgius Gerardus [Falkenburgus] 240, ***240***
Faludi Jean 155
Farnese Alessandro *voir* Paul III, pape
Farnese Giulia [Iulia] 98, *98*
Farnese Pier Luigi [Petrus Aloysius] 98
Felice da Prato [Felix Pratensis] 299, ***299***
Ferdinand I von Habsburg, empereur 57, 59, *60*, 62, *238*, *424*, *467*, *492*, 493, 578, *578*, 590, *590*
Festus (Sextus Pompeius Festus) *616*
Fiédor, fils de Ivan IV le Terrible 65, ***65***
Fiera Ludovico (Fieri) 559, *559*
Fieringer, secrétaire 605
Fijałek Jan 116, *118*, *119*
Finck Rupert 38, *38*
Firlej, famille 463, 557
Firlej Andrzej 509, ***509***
Firlej Barbara, troisième femme de Jan Firlej voïvode de Cracovie 569, *569*
Firlej Jan, voïvode de Cracovie [Ioannes Firley de Dambrowicza] 345, *345*, 391, *402*, 404, *404*, *406*, 415, *415*, 422, *422*, 428, *428*, 429, *429*, 430, *430*, 433-434, *433*, 436, *436*, 439, *439*, 442, *442*, 449, *449*, 451, *451*, 456, *456*, 458, *458*, 463, *463*, 470, *470*, 472, *472*, 475, *475*, 479, *479*, 481, *481*, 483, *483*, 487, *487*, 498, *498*, 499, 504, *504*, 509, *509*, 510, *510*, 512, *512*, 514, *514*, 515, *515*, 516, *516*, 521, *521*, 524, *524*, 525, 529, *529*, 531, *531*, 532, *532*, 536, *536*, 539, *539*, 549, *549*, 556, *556*, 557, 567, *567*, 569, *569*, 572, *572*, *577*, 578, *578*, 581, *581*, 582, 583, 586, 617, *617*, 618
Firlej Jan, staroste de Kazimierz *411*
Firlej Mikołaj, frère du voïvode de Cracovie Jan [Nicolaus Firley] 449, ***450***, 463, *463*, 483, *483*, 487, 516, *516*, 524, *524*, 549, *549*, 577-580, *577*, *578*, *579*, *580*
Firlej Mikołaj, fils aîné du voïvode de Cracovie Jan *567*, 568, ***568***
Firlej Piotr *577*, 579, ***579***, *580*
Firpo Massimo 558, *559*
Flaminio Marcantonio (M. Antonius Flaminius) 92, ***92***, 114, *114*
Floria Borys 407
Fogelweder Andrzej, père d'Andrzej et Stanisław *433*
Fogelweder Andrzej [Jędrzej Fogielweder] 433, *433*, 434, *434*
Fogelweder Stanisław [Fogelfedrius] 251, *251*, *433*, *498*

Forgách Ferenc [Forgach, Forgach Ferrentz, Franciscus Forgacius] 563, *563*, 565-566, *565*, 605, *605*, 609, *609*, 623, *623*
Formose, pape 217, ***217***, 219, *219*
Fortunatianus, destinataire de la lettre d'Augustin 358, *358*
Förster R. 400, 401
Franaszek Antoni 453
Franchi Adam *54*
Francken Christian *320*
Franz Günther 24
Frédéric I Barberousse, empereur [Fridericus Barbarossa] 210, ***210***
Frédéric II, roi du Danemark 406, ***406***, 412, *412*, 440, *440*, 441, *441*, 443, *443*, 446, *446*, *460*, 489, *489*, *492*, 549, *549*
Frédéric III le Pieux, prince palatin du Rhin 474, ***474***, 541, *541*, 574, *574*, 613, *613*
Frédéric III von Habsburg, empereur 578, ***578***
Freigius Johannes Thomas *154*
Fritz G. 193
Fuchs P. 474

Gabriel, bibl. 293
Gaius, juriste *143*
Gallus aurifaber *voir* Antonius
Gamaliel, bibl. 311
Ganymède, myth. [Ganymedes] 98
Garcaeus Johann junior (Gartze) [Ioannes Gurcaeus] 156, ***156***
Gardy Frédéric 25, 90, 91, 93, 100, 137, 150, 170
Gaudence, évêque de Timgad, donatiste [Gaudentius] 205, 206
Gąsiorowski Antoni 37, 416, 591
Gellius (Aulus Gellius) *167*
Génébrard Gilbert [Gilbertus Genebrardus] *171*, 272, ***273***, 355
Gentile Giovanni Valentino [Valentinus Gentilis] 108, ***109***, *135*, 138, 192, 201, 204, 208
Georges II le Pieux, prince de Brzeg *38*, 441, *441*
Georges, Saint [Georgius] 213
Georges Frédéric, margrave du Brandebourg 486, ***486***
Georgius Alkindos de Prilep 323, ***323***
Gerdes Daniel 248
Gerendi János *555*
Géresi K. 280, 319
Gerlo A. 240
Gerstmann Martin [Martinus Gerstman] 157-158, ***157***, 183-186, *183*, 235-236, *235*, 386, *386*, 389-392, *389*, *491*, 492, *492*, *527*
Giebułtowska Małgorzata [Ghibaltowska] 64, *64*
Gieraltowski Jan [Gheraltowski] 149, *149*
Gierowski Józef Andrzej 601
Gillet J.F.A. 25, 104, 113, 114, 115, 116, 238, 239, 255, 280, 325, 331, 336, 423, 424, 447, 448, 495, 551, 608
Gillespie Charles Coulston 25
Giza Barbara, dite Giżanka, femme de Michał Woroniecki [Ghizonka] 585, ***585***
Giza Jan *585*
Glaucia (Caius Servilius Galucia) 94, *94*
Glirius *voir* Vehe-Glirius Matthias
Gnojeński, famille [Gnoienscii, Gnoinski] 484, 536
Gnojeński Jakub *484*
Gnojeński Jan [Ioannes Gnoienski, Gnoinski, Gnoinsky] 484, *484*, 485, 519, *519*, 531, *531*, 534, *534*, 536
Gnojeński Krzysztof [Christophorus Gnoienski, Gnoinscius, Gnoinski] 480, ***480***, 481, 482, 484, 485, 494, 508, *508*, 513, 515, *515*, 517, *519*, 531, *531*, 534, *534*, 536, *536*, 546, *546*, 561, 576, *576*, *577*, 579, *579*, 581, *581*, 586, 617, *617*
Gnojeński Leonard 531, *531*
Gog, bibl. [87], *87*
Gogendorf Johann Wilhelm von 582, ***582***
Gondi, famille *475*
Gondi, marchand de Florence 475
Gondi Albert de *475*
Gorce M.-M. 218
Gorecki Leonard *481*
Gostyński Tadeusz 25, 34, 86, 431, 516
Gouvea Antoine de [Antonius Goveanus] 92, ***92***
Górka Andrzej [Gorka] *411*, 498, ***498***
Górka Łukasz [Luca a Gorka] 530, *530*, *586*
Górka Stanisław *586*
Górkowa Elżbieta, dite Halszka de Ostróg, femme de Łukasz Górka (née Ostrogska) 530, ***530***
Górski Konrad 25, 47, 51, 53, 136, 140, 250, 251, 254, 285
Grajewski Piotr [Graiowski] 585, ***585***
Graziani Antonio Maria [Gratanus] *583*, 584, *584*
Grégoire I le Grand, Saint, pape [Gregorius Magnus] 197, *197*, 211, ***211***, *213*
Grégoire VII (Hildebrand), pape ***210***, 217, *217*
Grégoire XIII (Ugo Boncompagni), pape *398*, 497, ***497***, 502, *502*, 534, *534*, 542, *542*, *574*, 586, *586*, 614, *614*

Grégoire, évêque de Nysse (Gregorius Nyssenus), Saint 89, *89*, 240, *240*, 288, 289
Grégoire de Naziance (Gregorius Nazianzenus), Saint 196, *196*, 251, 288, 289
Grégoire de Rimini [Gregorius Ariminensis] 218, ***218***
Grodziski Stanisław 524
Gryllus, myth. 340
Gryllus Laurentius 445, ***445***, 552
Grzegorz Paweł de Brzeziny (Gregorius Paulus Bresinensis) [Gregorius Brotvicius] 249, *249*, ***250***, *251*, *254*, 351, *351*, 353, *353*
Grzepski Stanisław [Stanislaus Grzepsius] 84, ***84***, *104*, 116, *116*, *117*, *118*, *119*, *348*
Grzybowski Stanisław 398
Gualther Rudolf [Rodolphus Gualterus] 110, ***110***
Guerrini P. 542
Guggisberg Hans R. 137
Guillaume, duc de Jülich, Cleve et Berg *424*
Guise Charles de 99, *99*, 139, *139*, 330, 465, *465*
Guise Henri de 465, ***465***
Guise Louis de 465, ***465***
Gulyás Pál 112
Guttich Matthaeus 552
Gyulay Pál [Paulus Iulanus] 594-595, ***594***, *597*

Habsburg, famille [domus Austriaca] *11*, 46, *125*, *185*, *320*, *387*, *453*, *464*, *509*, *511*, *538*, *577*, *583*
Habsburg Barbara von, femme d'Alfonso II d'Este *424*
Habsburg Ernest von, archiduc [Ernestus] *345*, *390*, 395, ***395***, 399, *399*, 415, 451, 451, 460, 464, *464*, 475, 476, 498, 510, 516, 575, *577*, 579, 582, 583, 603, 614, *614*, 618, 619
Habsburg Jeanne von, femme de François I de Médicis *424*
Habsburg Marguerite von 425, ***425***
Hafsides, dynastie *544*
Hain Gáspár 436
Hajdukiewicz Leszek 26
Hájek Tadeáš (Hagecius) [Thaddaeus ab Haggeck Bohemus, Thaddaeus Hagecius ab Hageck] 331-332, ***331***, *332*, 394-396, *394*, 444-445, *444*, 551-553, *551*, *552*
Halecki Oskar 25, *127*, *233*, *241*, *387*
Hammer Gerhard 267
Hammer Joseph von 26, *321*, *426*
Hamonnay Franciscus *voir* Homonnay Ferenc Drugeth
Haraburda Michał *452*
Harbicz *voir* Haugvič Hanuš
Harinnay, famille *563*
Harinnay Janos [Ioannes Herennieius] 563
Haugvič Hanuš [Harbicz, Iohannes Haubicz] 433, *433*, ***434***, 436
Hector, myth. *349*
Heffele J. 212, *215*
Hegedüs I. 281
Heliogabal (Varius Avitus; Marcus Aurelius Antoninus), empereur 97
Hellman Doris C. 331
Hempel H. 198
Hénin-Liétard Maximilien de, comte de Boussu 542/543, ***543***
Henneberg Ernest von, prince *506*
Henri II, roi de France *465*
Henri III de Valois, duc d'Anjou, roi de Pologne [Andegavensis, Andius] *11*, *12*, *64*, *387*, *390*, 392, *393*, *397*, *398*, 399, *399*, 400, *400*, *402*, *403*, *404*, 406, *406*, *407*, 410, *410*, 411, *411*, 412, *412*, 413, *413*, 416, 417, 418, 420, *420*, 421, 422, 425, *425*, 430, *430*, 432, *432*, 435, 436, *436*, 437, *437*, 439, *439*, 441, *441*, 442, 443, 446, *446*, 449, *449*, 450, 451, 452, *452*, 454, *454*, 455, 457, *457*, *458*, 459, 460, *460*, 461, *461*, 463, *463*, 464, 465, 466, 469, *469*, 470, *470*, 471, *471*, 472, *472*, 473, 474, 475, 476, 478, *478*, 479, 480, 481, 482, *482*, 486, 489, 490, *490*, 492, *492*, 493, *493*, 497, *497*, *502*, *502*, 503, *503*, 506, *506*, 507, *507*, 508, 510, 511, *511*, 512, *513*, 515, *515*, 516, 521, *521*, 522, *522*, 523, *523*, 524, 526, 530, *530*, 531, *531*, 532, *532*, 533, *533*, 537, *537*, 538, *538*, 541, *541*, 542, *542*, 545, *545*, 548, 549, *549*, 562, *562*, *565*, 566, *566*, *568*, 570, *570*, 571, 572, 573, 574, *574*, 575, 576, *577*, 580, *580*, 581, *581*, 582, *583*, 584, *584*, 585, 587, *589*, 591, *591*, 592, 601, *601*, 602, *602*, 603, *603*, 604, 605, 609, *609*, 610, 611, *611*, 613, *613*, 616, *616*, *617*, 618, 620, 622, *622*, 623
Henri IV, empereur [Heinrichus quartus] 210, ***210***
Henri de Bourbon, roi de Navarre, futur Henri IV, roi de France 94, *94*, 507, ***507***, 508
Herburt Jan [Ioannes Herburt] *411*, 450, *450*
Heredia V. Beltran de 218

Herennieius Ioannes *voir* Harinnay Janos
Hermès Trismégiste, litt., myth. [Trismegistos] *331*, 361
Hérode le Grand, bibl. *131*
Heron d'Alexandrie [Heron Alexandrinus] 322, ***322***
Herrmann A. 443
Heshusen Tilemann [Heshusius, Hesusius] 137, *137*, 159, *159*
Hésychius de Jérusalem 298
Hieronymus *voir* Jérôme, Saint
Hilaire de Poitiers (Hilarius Pictaviensis) [Hilarius] 107, *107*, 132, *132*, 288, 343
Hobbs Gerald 300
Hodějovský Oldřich [Hodieowski] 391, ***391***
Hohenzollern Albert, duc en Prusse 53, *53*, *55*, 57
Hohenzollern Albert Frédéric von, duc en Prusse 424, ***424***, 425, 443, *443*
Homerus *152*, *160*, *169*, *237*
Homonnai Gáspár *185*
Homonnay Ferenc Drugeth [Franciscus Hamonnay, Homonnai, Homonnaiius, Homonnay] 484, *484*, 488, 515, 519, *519*, 531, *531*, 537, *537*, 546, 561
Horatius (Quintus Horatius Flaccus) *43*, *76*, *84*, *92*, *103*, *106*, *107*, *114*, *170*, *173*, *199*, *208*, *222*, *225*, *304*, *319*, *364*, *382*, *393*, *436*, *459*, *474*, *496*, *525*, *576*, *610*, *619*
Hosius *voir* Hozjusz Stanisław
Hotman François [Franciscus Hotomanus] *397*, *589*, 592, ***592***
Hóvári János 185
Hozjusz Stanisław [Hosius] 94, *94*, *107*, *116*, 119, *119*, *139*, *142*, *164*, *168*, *177*, 204, *204*, *455*, 465, *465*, 497, 617, *617*
Hugues Jacques [Hugo Franciscanus] 99, *99*
Hurmuzaki Eudoxin de 54

Iacob *voir* Jacques, bibl.
Iehu, bibl. 252
Ieremias *voir* Jérémie
Ignace d'Antioche, Saint 251, 269, *269*, 270
Ioannes *voir* Jean Évangéliste, Saint
Ioannes a Lasco *voir* Łaski Jan
Ioannes Duns Scotus 218, ***218***, 288, *288*
Ioannes Scotus Eriugena ***182***
Iob *voir* Job
Iohannam, rabbin 317, 318
Ionas, bibl. 303
Iosaphat, bibl. 252
Iosias, bibl. 181
Irénée, évêque de Lyon, Saint 108, *108*, 194, *195*, 251, 252, *252*, 267, *267*, 288, 315, *315*, 360
Isaac, bibl. 228, 363, 368, 370
Isabelle, reine de Hongrie, femme de Jean Zapolyá ***51***
Isaeus 83
Isaias, bibl. 253, 287, *287*, 310, *310*, 311, 312
Isidore de Séville (Isidorus Hispanensis) 314, *314*
Ismaël, bibl. [Ismael] 363
Isocrates 83, *159*
Iulia *voir* Farnese Giulia
Iulius Africanus *voir* Jules Africain
Iuppiter, myth. 222
Iustinus *voir* Justin Martyr, Saint
Iuvenalis (Decimus Iunius Iuvenalis) *108*, *239*, *246*
Ivan IV le Terrible, tzar de Russie [Moscorum dux; Moschorum, Moscorum, Moscovitarum princeps; Moschus; Moscus; moskiewski] 44, 65, *65*, 407, *407*, 412, 415, 418, *418*, 426, *426*, 432, *432*, 435, *435*, 440, *440*, 443, *443*, 450, *450*, 451, *451*, 452, *452*, 460, *460*, 461, 464, *464*, 465, 474, *474*, 489, *489*, 492, *492*, 498, *498*, 526, *526*, 533, *533*, 537, *537*, 538, 549, *549*, 570, *570*, 571, 573, 576, 584, *584*, 587, *590*, 592, *592*, 615, *615*
Ivan, fils aîné d'Ivan IV le Terrible ***65***, 570, *570*
Izdbieński Marcin *462*

Jacob ben Hayyim ben Isaac ben Adonijah [Iacob Benhaim Tunetanus] 318, ***318***
Jacques I, roi de Angleterre *122*
Jacques, bibl. [Iacob] 368, 370
Jagellon, famille [Iagellones, Iagellonis familia] 442, 453
Jagellon Sophie, femme d'Henri II prince de Brunswick *574*
Jan de Oprštorf 512, ***512***
Jan Ursyn z Krakowa (de Cracovie) *621*
Janicki Ignacy 24
Jankovics József 352
Jantsch Marlene 238
Jasiński Kazimierz 441
Jazłowiecki Jerzy [Jaslowieczki] 440, *440*, 446, *446*, 451, *451*, 522, *522*, *546*
Jean III (Iwonia) le Cruel, hospodar de Moldavie 440, ***440***, 522, *522*, 546, *546*
Jean III Vasa, roi de Suède [Suecus] 407, *407*, 426, *426*, 440, *440*, 443, *443*, 516, *516*, 571, *571*

Jean IV dit Ieiunator, patriarche de Constantinople 211, ***211***
Jean IX, pape (falso X) [219], ***219***
Jean, prince de Finlande *40*
Jean Baptist, Saint [Ioannes Baptista, Ioannes] 249, 253, 306
Jean Chrysostome (Ioannes Chrysostomus), Saint 108, ***108***, 194, *194*, *195*, 196, *196*, 197, *197*, 230, *230*, 289, 314, *314*, 360
Jean Damascène, Saint 265, *265*, *266*
Jean Évangéliste, Saint *197*, 228, *228*, 243, 252, 253, 307, *307*
Jean Sigismond Zápolya, prince de Transylvanie, roi élu d'Hongrie [Transsilvanus] 44, *44*, 48, *48*, 53, *53*, 59, *59*, *87*, *125*, 129, *129*, *154*, *185*, *420*, 509, *509*, *521*, *566*
Jean Zápolya, roi de Hongrie [Transsilvanus] 52
Jenei Ferenc 320
Jérôme (Eusebius Hieronymus Stridonensis), Saint [Hieronymus] 194, ***195***, *196*, 197, *197*, 199, *211*, *258*, 269, 287, *287*, 288, *288*, 297, *297*, 298, *298*, 299, *299*, 300, 301, 302, *302*, 303, *303*, 307, *307*, 309, *309*, 310, *310*, *313*, 314, *314*, *315*, *356*, 359, *360*, 361, *361*, 367, *367*
Joachim II, électeur du Brandebourg *38*, *460*
Joachim de Fiore ***260***
Job, bibl. [Iob] 293
Jobert Ambroise 497
Johann Georg, électeur du Brandebourg [Brandenburgicus] 411, ***411***, 419, *419*, 450, *450*, 604, *604*
Jordan Anna, femme de Spytek Wawrzyniec Jordan (née Sieniawska) 49, ***49***
Jordan Spytek Wawrzyniec 46, *46*, *48*, 49, *49*
Jorga Nicolae 26, *440*, *480*
Jørgensen Kai Eduard Jordt 233
Joris David ***140***, *192*
Juan d'Autriche Don [Ioannes ab Austria] 543, ***543***, 544, *544*, *589*, 591/592, *592*, 613, *613*
Juan prince de Medinaceli, vice-roi de Sicile 543, ***543***
Judas Apôtre, Saint 243
Judith de Bohême, femme de Władysław Herman *591*, *593*
Jules III (Giovan Maria dei Ciocchi del Monte), pape 98, ***98***
Jules Africain (Sextus Iulius Africanus) 309, 313, *313*, 314
Julien, évêque de Eklanum [Iulianus Pelagianus] 242
Julien l'Apostat (Flavius Claudius Iulianus) 362, *362*, 382, *382*
Jungnitz J. 157
Justin Martyr, Saint 251, 313, *313*, 343

Kampf Waldemar 486
Kaniewska Irena 26, *247*, *390*, *416*, *451*, *461*, *462*, *579*
Karl II von Steyermark [Carolus Austriacus] 492, ***492***
Karniński Stanisław Iwan *139*
Karnkowski Stanisław 451, *451*, 479, *479*, 499, *499*, 510, *510*, 549, *549*, 587, *587*
Károlyi Á. 565
Károlyi Péter (Carolinus) [Petrus Carolinus] 333-335, ***333***, 339-344, *339*
Kathona Géza 26, *153*, *244*
Kawecka-Gryczowa Alodia 461
Kawerau Gustav 267
Kimhi, rabbi *voir* Qimḥi David
Klaniczay Tibor 251
Kleinfeld Eberhard *505*
Kleinfeld Heinrich *505*
Kleinfeld Tiedemann [Cleinfeldius] [491-492], *491*, 505, ***505***
Klose Samuel Beniamin 15, *26*, *52*, *118*, *384*, *392*, *393*, *400*, *401*, *402*, *403*, *423*, *424*, *428*, *447*, *448*, *477*
Kłoczowski Piotr [Kloczkowski] 424, ***424***
Klodziński Abdon 60,
Kmita Jan [Kmitha] 462, ***462***
Knaake J.F. 26
Knibbius Paulus *139*
Kojalovic M.O. 25
Kolitchev (Kolytchev) Mikhaïl Ivanovitch 537, *537*
Koller J. 281
Komoniecki Andrzej *524*
Komorowski Jan Spytek *524*
Komorowski Krzysztof [Christophorus Comorowski] 524, ***524***, 532, *532*
Konarski Adam *411*, 523, *523*, 574, *574*, *577*, 578, *578*
Konarski Jan *129*
Konarski Jerzy 415, *415*, 515, *515*
Konopczyński Władysław 26, *53*, *79*
Korolko Mirosław 617
Kostka Jan [Costka] *405*, 406, ***406***, 407, *407*, 415, *415*, 441, *441*, 452, *452*, 475, *475*, *498*, 511, *511*
Kościeński Wojciech [Coscinius] 353, ***353***
Kościuszko Zbigniew 417
Kot Stanisław 104, *108*, *390*
Kovacsóczy Farkas [Kovaciocius] 562, *562*, 564

Kowalska Halina 13, 49, 109, 353, 404, 406, 415, 434, 450, 461, 537, 573, 590
Krasiński Franciszek [Crasinsky, Franciscus Crassinski] 32-34, *32-34*, *35*, 42, *44*, 46, *46*, *48*, 57, *57*, 58, *59*, 414, *414*, 415, *415*, 421, *421*, 427, *427*, *431*, 446, *446*, 455, *455*, 462, *462*, 466, 480, *480*, 484, *484*, 485, 497, *497*, 504, *504*, 512, *512*, 513, *513*, 514, 515, *515*, *516*, 517, 520, *520*, 535, *535*, 537, *537*, 550, *550*, 586, 588-589, *588-589*, 600, *605*, 606, *606*, 620, *620*
Krasiński Mikołaj 516, ***516***
Krasiński Władysław 24
Krause Eilhard 418, *418*
Kretzschmer Hellmut 450
Kreza Mikołaj *604*
Kristeller Paul Oskar 26, 73, 123
Krofta K. 86
Krollmann Chr. 424
Kromer Marcin [Martinus Cromerus] *104*, 116-119, *116-119*, *164*, *168*, *348*
Krotoski Jan *247*
Krotoski Jan, fils de précédent *247*
Krowicki Marcin [Crovicius] 353, ***353***
Krumbacher Karl 323
Krupka Przecławski Hieronim 617, *617*
Krupka Przecławski Konrad [Krupka, Praeczlavski, Praeslavski, Przeslawski] 411, ***411***, *412*, 463, *463*, 472, *472*, 478, *478*, 511, *511*, *512*, *513*, *527*, 573, *573*, *586*, *589*, 591, *591*, 616, *616*, 617, *617*
Krupka Przecławski Ludwik 617, *617*
Kryski Stanisław *406*, *411*, *489*
Krzysztoporski Jan 404, *404*
Krzyżanowski Julian 27
Kuczborski Walenty [Kusborski] 119, *119*
Kumaniecki Kazimierz 47
Kuntz Mariorie L. 148
Kuntze Edward 25, 26, 27
Kurdybacha Krystyna 433
Kurdybacha Łukasz 433
Kurzbach Wilhelm [Kurczpach] 522, *522*
Kutrzeba Stanisław 24

Labbe Catherine, femme de François Baudoin 99, *99*
Labuda Gerard 591, 593
Lactantius (Lucius Caecilius Firmianus Lactantius) *218*
Ladislas Herman *voir* Władysław Herman
Lagomarsini H. *118*
Lambertus Hersfeldensis (Schafnaburgensis) [Lambertus Schaffnaburgensis] 217, ***217***
Lampe Fridericus (Ember Paul) *26*, *51*, *339*, *348*
Lanckorońska Karolina 538
Lanckoroński Krzysztof 416, ***416***
Languet Hubert [Hubertus Languetus] 505-508, ***505***, *506*, *507*, 541-544, *541*, 612-614, *612*
Lannoius Matthaeus *543*
Lansac Guy [Lansac, Lansack, Lansacus] 406, ***406***, *407*, 446, *446*, 453, *453*, 485, *485*, *486*, 489, *489*, 492, *492*
Lăpuşneanu Alexandre, hospodar de Moldavie [Alexander Moldavus] 54, *54*, *55*, 57, *480*
Lascus *voir* Łaski Jan
Lasicius *voir* Łasicki Jan
Laski Albertus *voir* Łaski Olbracht
Laura *voir* Orsini Laura
Lavater J.R. 104, 130, 187
Lavater Ludwig [Lavaterus] 110, ***110***
Lazare G. 511, 545
Lehmann Jerzy 26, 55, 233
Lemercier-Quelquejay Chantal 407
Le Normand Thomas [Thomas Normandus, Normannus] 417, *417*, 420, *420*, 421, 422
Lenz Heinrich [Lentz] 31, *31*, 36, *36*, 37, *37*, 39, *39*, 41, *41*, 43, *43*, 49, *49*, 61, *61*, 63, *63*, 64, *64*
Léon I le Grand, Saint, pape 212, 288
Léon V, pape 219, ***219***
Léon X (Giovanni de Medici), pape 97, ***97***
Leovitius Cyprianus 74, ***74***
Lepszy Kazimierz 424, 450, 509, 568
Lescalopier Pierre *417*
Leśniowolski Marcin [Lesniowolski] 537, ***537***, 575, 576, 604, *604*
Leśniowski Jan *511*, *585*
Leu Hans-Jacob 104
Leuckfeld Johann Georg *156*
Leviticus ille *voir* Melchisédech
Lewis B. 407
Lezinius 508
Liermann Hans 592
Ligęza Mikołaj *433*, 434, ***434***
Limouzin-Lamothe R. 237
Lindanus (Lind) Wilhelm *285*, ***299***, 300, *300*, *301*, *302*, *303*, *313*, *315*
Lingelsheim Georg Michael *88*
Lipski Andrzej 574
Livius (Titus Livius) *36*, *44*, *61*, *84*, *106*, *107*, *208*, *219*, *272*, *351*, *418*, *532*, *569*, *570*, *615*, *623*
Logau Caspar von 404, *404*
Lombard Pierre [Petrus Lombardus] 218, ***218***, 344, *344*

Lotharingus cardinalis *voir* Guise Charles de
Louis XII, roi de France 542, ***542***
Lubieniecki Stanisław 26, 47, 353
Lubovič Nikolaj 583, 584
Lucanus (Marcus Annaeus Lucanus) *544*
Lucas Évangéliste, Saint 132, 213, 228, 288, *288*, 312
Lucianus Samosatensis *82, 339, 393*
Lucien d'Antioche [Lucianus martyr] 298
Luciferus, bibl. *314*
Lucretius (Titus Lucretius Carus) *107, 461*
Ludwig III, Graf zu Löwenstein [Levensteinius, Levenstenius] 506, ***506***
Ludwig l'Ancien, dit le Pieux (der Fromme), Graf zu Sahn und Wittgenstein [Withicstenius, Witicstenius] 506, ***506***
Lukács Ladislaus 125
Lukcsics Pál 320
Lulewicz Henryk 411, 571
Luther Martin [Lutherus] *26, 135*, 178, *178*, 192, *192*, 197, 221, *238*, 267, *267*, 272, 303, *303*, 350, 351, 352, 360
Lutomirska Barbara, femme de Stanisław Lutomirski 555, *555*
Lutomirski Jan 580, *580*
Lutomirski Stanisław [Lothomirius, Luthomirsky] 353, ***353***, 555, *555*
Lynceus, myth. 304

Łasicki Jan [Ioannes Lasicius] *12, 16, 122, 154*, 247-255, ***247***, *248, 249, 251, 254*, 255-279, *255, 256, 257, 271, 281, 283*, 337, *347, 348, 378*
Łaska Beata, primo voto femme d'Eliasz Ostrogski, secundo voto femme d'Olbracht Łaski [Ostrowska, Ostowska] 453, *453*, 490, *490*, 522, *522*, 529, *529*, 530, *530*, 540, *540*, 547, *547, 577*, 579, *579*, 590, *590*, 600, *600*
Łaski Jan (Ioannes a Lasco) [baro, Lascus] 109, ***109***, 139, *198*, 208, *208*, 209, *209*
Łaski Olbracht [Albertus Laski] 411, *411*, 436, *436*, 453, *453*, 462, *462*, 480, *480*, 489, *489*, 490, 499, *499*, 510, *510*, 522, 523, *523*, 530, *530*, 540, 547, *547*, 574, *574*, 579, *579, 590*, 600, *600*
Łaszczyńska Olga 453
Łekiński Nikodem 416, ***416***
Łoziński Władysław 460
Ługowski Szymon [Simon] 39, *39*, 63, *63*
Łukaszewicz Józef 116

Macedonius, évêque arien de Constantinople [Macedonus] ***194***, 251
Maciejowska Anna, femme de Stanisław Maciejowski [Maczieiowska] 49, ***49***
Maciejowski Mikołaj [Macieiovski, Maczieiowski] 451, ***451***, 470, *470*, 474, *474*, 603, *603*
Maciejowski Stanisław ***49***
Macrin Salmon [Salmonius Macrinus] 92, ***92***
Mácůrek Josef 26, 527, 586
Madeleine, bibl. 282
Madonia Claudio 328, 495
Maffon Petrus 408
Magnus, prince de Holstein, „roi de Livonie" *418, 460*, 549, *549*, 570, *570*
Magog, bibl. 87
Mahmud, ambassadeur turc *492*
Mahomet 486
Maillard Nicolas [Mallarius] 98, *98*
Major Russel J. 613
Malachias, bibl. 317
Malińska, mère de Kasper Maliński 127
Maliński Kasper (Malina) 127, ***127***
Maltzan Joachim *86*
Maltzan Johannes Bernard 86, *86*
Mandonnet P. 218
Manes, myth. 612
Mangenot E. 25
Manuel Bryennios 323, ***323***
Manuzio Paolo [Paulus Manutius] 83, 84
Mańkowski Jerzy 17
Marc Évangéliste, Saint 213, 311, *311*
Marcellin I (Marcellus), Saint, pape 215
Marchetti Valerio 251
Marcin de Jędrzejów (Andreapolitanus) [Martinus] 527, ***527***, 540, *540*
Marcin de Lvov *527*
Maresius S. *255*
Marie (Notre-Dame) 131, 166, 249, 253, 264, 265, *265*, 266, *266*, 275, *275, 290*, 311, 378
Marie, femme de Maximilien II von Habsburg 582, ***582***
Marie Eléonore, femme d'Albert Frédéric von Hohenzollern *424*
Marie Maximilienne, princesse de Bavière 602, *602*
Marie Tudor, reine d'Angleterre *109*
Mars, myth. 213, 584
Martialis (Marcus Valerius Martialis) 91, *94*, 96, *96*
Martinengo Marcantonio di Villachiara [Marcus Antonius Martinengus] 542, ***542***
Martino Raguseo 554
Marullo Michele *97*
Mater Deum [magna Mater Deum], myth. 213

Matthieu Évangéliste, Saint [Matthaeus] 204, 307, *307*, 310, 311
Maurice (Mauricius Flavius Tiberius), empereur byzantin 211, *211*
Maximilien II, empereur *voir* passim
Maxime le Confesseur 307
Medici Cosimo de 585, *585*, 586, 602, *602*
Medici Francesco I de *85*, 424, *424*, 586, *586*
Medici Giovanni de *voir* Léon X, pape
Mehmed, le premier fils de Selim II [426], *426*
Mehmet Pacha Sokollu, vizir [Mahumet Passa] *455*, 460, *460*
Mejor Mieczysław 13, *17*
Melanchthon Philipp [Melanchthon, Melanchton] *46*, 124, *238*, 360, 505, *505*
Melchisédech, bibl. [Leviticus ille] 97
Méliusz Péter [Petrus Melius] *12*, 153, ***153***, 244-246, *244*, 280-281, *280*, 319-320, *319-320*, *325*, *333*, 334, 340
Menander 287, *287*
Menander, gnostique 191
Mendoza Franciscus Hurtado de *511*, *533/534*
Menno Simons ***191***
Mercator Gerard (Kremer) 552, ***552***
Mercuriale Girolamo 553, ***553***
Merlin N. 218
Meysztowicz Walerian 25
Michaux G. 465
Michée, bibl. [Michaeas] 317
Michel A. 197
Michiel Giovanni *33*, *36*
Micron Marten (Mikron) [Martinus Micronius] 208, ***208***
Miegg Ludwig Christian 88
Mielecki, enfant de Mikołaj Mielecki 567, *567*
Mielecki Jan *590*
Mielecki Mikołaj 415, ***415***, 426, *426*, 443, *443*, 464, *464*, 479, *479*, 509, *509*, 514, *514*, 515, *515*, 516, *516*, 529, *529*, 530, *530*, 539, *539*, 556, *556*, 567-568, *567*, 572, *572*, 576, 589-593, *589-592*, 600, *600*
Migne J.P. 27
Mikhaïlov Piotr Irs (Jarch) 537, *537*
Mikołaj, beau-père de Krzysztof Awedykowicz *460*
Minerva, myth. *48*, 616, *616*
Minotaure, myth. 382
Mniszech Jerzy *531*
Mniszech Mikołaj *569*
Modrzewski Andrzej Frycz (Andreas Fricius Modrevius) *47*
Moïse, bibl. [Moses, Moyses] *135*, 138, 193, 251, 253, 277, 291, 294, 296, 303, 308, 366, 368, 370, 380
Molski Jakub 605-606, ***605***, 610, 620, *620*
Monau Jacob *122*
Monluc Jean [Monlucius, Monlucus, Monluk] 398, ***398***, 399, 400, *400*, 406, *406*, 425, *425*, 453, *453*, *455*, 473, *473*, 480, *480*, 507, *507*, *523*, 574, *574*, *589*, 591, *591*, 592, *592*
Montanus, gnostique 196
Montelupi Sebastiano *36*
Montgomery J.W 290
Morembert T de 475
Moretus Jean 240, ***240***
Morton James Douglas *122*
Mosbach August 28
Mosca Domenico [Dominicus Mosca, Musca] 496, *496*, 546, 562
Moschus, Moscus *voir* Ivan IV le Terrible
Moses, Moyses *voir* Moïse
Moses, rabbin 301
Muley Hamida (Ahmed) [Amida] 543/544, ***544***, 613, *613*
Muley Hassan *544*
Muley Mahmed *544*
Müller Wiesław 411
Münchhausen Johann von *549*
Münster Sebastian [Munsterus] 303, ***303***, 304
Murad, fils de Selim II 426, ***426***
Muratori Ludovico Antonio *210*
Musae, myth. *175*
Musculus Andreas 267, ***267***
Myszkowska Jadwiga, primo voto femme de Bartłomiej Zebrzydowski, secundo voto femme de Stanisław Myszkowski 60, *60*
Myszkowska Zofia, femme de Mikołaj Myszkowski *573*
Myszkowski Krzysztof *524*
Myszkowski Mikołaj *573*
Myszkowski Piotr 46, *46*
Myszkowski Stanisław 44, *44*, 45, *45*, 46, *46*, 54, *54*, *55*, 57, *57*, 58, 59, *59*, 60, *61*, 62, *62*, 63, *63*, 64, *64*, 127, *127*, 151, *151*, *152*, 154, *154*, *348*

Naaman 301
Nabod Valentinus (Naiboda) 395, ***395***
Nabuzardan, bibl. 315, *315*
Naevius (Gnaeus Naevius) *106*
Nagy Iván 26, *320*, *484*
Nahlik Stanisław E. 453
Nanke Czesław 26
Naruszewicz Mikołaj *452*

Nassau Guillaume de, prince d'Orange [Aurengius] 491, ***491***, *614*
Natanson-Leski Jan 435
Nazianzenus *voir* Grégoire de Naziance
Neaera, litt. 97, *97*
Neander Michael de Joachimsthal 155, ***155***, 156, *156*
Neander Michael de Sorau 156, ***156***
Nemrod, bibl. 216
Neptunus, myth. 213
Nero (Tiberius Claudius Nero Drusus Germanicus Caesar), empereur 97
Nestorius ***132***, *195*, *273*
Neuser Adam 254, ***255***, 279, *279*
Nicolas II, pape 221, ***221***
Nicolas, Saint 213
Ninos, myth. 216
Niżowski Stanisław (Nisowski, Niesowski) [Nizowski] 420, ***420***
Noailles Emmanuel de 27, 400, 406, 425, 428, 457, 471, 511, 522, 545, 601
Noailles François de 602, ***602***
Noe, bibl. 156, 293, 314
Normannus Thomas *voir* Le Normand Thomas
Novatien (Novatianus) 314
Novodvorskij Vitold 452

Oceanus, destinataire de la lettre de Jérôme 314
Ochino Aurelia, femme de Bernardino Ochino 109, *109*, 138, 139, 181, 202, 203
Ochino Bernardino [Occhinus, Ochinus] 109, ***109***, 138, 139, *139*, *158*, 181, 201, 202, *202*, 203, *203*, 204, 208
Ochosias, roi d'Israël, bibl. [Achasias] 252
Ocieska Zofia, femme de Jan Ocieski 441, *441*, 480, *480*
Ocieski Jan [Oczieski] 441, *441*
Ocieski Jan, fils du précédent 441, ***441***, 479, *479*
Ockham Wilhelm [Occamus] 218, ***218***
Oecolampadius Johannes 134, *134*, 177, *177*, 192, *192*, 272, 350, 360
Oecumenius, philosophe et rhéteur 197, ***197***
Og, bibl. 87, *87*
Oláh Miklós 33, *33*
Olelkowicz Jerzy (Jurij Jurjewicz), duc de Słuck 450, ***450***
Olive, litt. [Oliva] 96, *96*, 97, *97*
Ong Walter J. 112
Optatus, évêque de Milève *194*
Oraczowski Piotr *622*
Origène [Origenes] *108*, 196, *196*, *261*, 287, 289, *289*, 297, *297*, 298, *298*, 307, 309, *310*, 313, *313*, 314, *314*, 343, 360
Orsini Laura, femme de Niccolò Della Rovere (fille de Giulia Farnese) 98
Országh Kristóf [Orzagh] 185, ***185***
Orzelski Świętosław *27*, *386*, *390*, *398*, ***403***, *411*, *412*, *414*, *415*, *421*, *435*, *461*
Osborn James M. 27, 417, 431, 505, 506
Osiander Andreas 140, ***140***
Ossoliński Hieronim [Hieronymus Ossolinius] 247, ***247***, 387-389, *387*, 390, ***390***, 391, *391*, 414, *414*, 415/416, *416*, 531, *531*, 532, *532*, 584, *584*
Ostrogska Zofia, femme de Konstanty Wasyl Ostrogski *590*
Ostrogski Eliasz (Ilia) *529*, *530*, *579*
Ostrogski Janusz 530, ***530***
Ostrogski Konstanty Wasyl 530, ***530***, 547, *547*, 568, *568*, *589*, 590, *590*, 591
Ostroróg Jakub [Iacobus ab Oztrorog, Ostrorogh] 63, *63*, 65, *247*
Ostroróg Stanisław 63, *63*
Ostroróg Wacław [Venceslaus comes Ostrorogus] 247, ***247***, *248*, 256, *256*, 257
Otton Henri *74*
Ovidius (Publius Ovidius Naso) *31*, 91, *105*, *220*, *334*, *544*, *548*, *594*
Ozorowski Edward 449
Oztrorog Iacobus ab *voir* Ostroróg Jakub

Paczot János *565*, 566
Pagnini Sante, traducteur de la Bible [Pagninus] 303, ***303***, 304
Pajewski Janusz 27, 54, 59, 87, 129, 185, 420, 435, 602
Pajorin Klára 125, 185
Palaeologus Despina, fille de Iacobus Palaeologus 329, 332
Palaeologus Eufrosine, femme de Iacobus Palaeologus 329, 332
Palaeologus Iacobus (Giacomo da Chio dit Palaeologus) [Palaeologus, Paleologo, Paleologus] 329, ***329-330***, 331, *331*, 332, *332*, *347*, 395, *395*, 553, *553*, 555, *555*, 558, *558*, 563, *563*, 564, 597, *597*
Pallade, évêque d'Hélénopolis [Palladius Galata] 298, *298*, 309, *309*
Palladius Pierre [Petrus Palladius Haffniensis] 198, ***198***, 209
Pánek Jaroslav 345, 391
Pantaenus, Saint 307
Pappos d'Alexandrie (Pappos Alexandrinus) 323, ***323***
Paprocki Bartosz 27, 387, 538, 617, 618, 622

Paracelsus (Philippus Aureolus Theophrastus Bombastus von Hohenheim) [Theophrastus, Theophrastus Paracelsus] 103, ***103***, 123, *123*, 395, *395*
Parentius Franciscus 508
Paruta Niccolò 558, ***558***, *559*
Pastore Alessandro 92
Paul I, pape 217, ***217***
Paul III (Alessandro Farnese), pape [Paulus Farnesius] 98, ***98***
Paul, évêque de Constantinople, arien 193, ***193***
Paul Apôtre, Saint 69, 97, 99, 131, 132, 136, 145, 147, 193, 194, 195, *195*, 206, 207, 214, 215, *215*, 216, 217, 219, *219*, 220, 226, 227, *227*, 228, *228*, 229, 233, 242, 243, 248, 249, 250, *250*, 251, 252, 253, 254, 282, 287, *287*, 300, 308, 311, *311*, 312, 313, 329, 359, 361, 367, 370, 378
Paul de Samosate, évêque d'Antioche ***135***, 140, 251, 283
Pauli Magnus [Paulus Magnus] 460, ***460***, 464, *464*, 571, *571*, 572
Pawłowski Stanisław *527*
Pelc Janusz 17
Pelc Paulina 17
Pélage [Pelagius] 199
Pellat Ch. 407
Pellicanus Conradus 303, *303*, *312*
Perini Leandro 14
Pernštejn Vratislav de [Pernestain, Pernstain, Wratislaus Pernstan] 345, ***345***, 385, *385*, 386, *386*, 388, *388*, 389, *389*, 390, 391, 396-398, *396*, 437, *437*, 499, *499*, 525, *525*, 527, *527*, 538, *538*, 604, *604*, 620, *620*
Petrovics Péter [Petrovichius] 125, ***125***
Petrus *voir* Pierre Apôtre
Peucer Caspar 81, ***81***, 103, *103*, 112, *112*, *123*, 156, *156*, 248, *248*, 329, *329*, 508, *508*
Philippe II, roi d'Espagne 443, *443*, *491*, 544, *577*, 579, *579*, 582, *582*, 613, *613*
Philon d'Alexandrie (Philo Alexandrinus) [Philo Iudaeus] 369, *369*
Phocas, empereur byzantin 211, ***211***, 212, 213, *213*
Photinus 51, *51*, ***132***
Piast, famille [Piasti familia] 442, *593*
Pibrac Guy du Faur de [Pibracus] *397*, 507, ***507***
Pie I [Pius], Saint, pape 194, ***194***
Pie V (Antonio Michele Ghislieri), pape *398*
Pierre Apôtre, Saint [Cephas, Petrus apostolus] 193, 197, 206, 211, 212, 214, *214*, 215, *215*, 216, 220, 224, 249, 282, 312
Pillich W. 27, *38*, *477*
Pindarus *502*, *532*
Pinelli Gianvincenzo *124*
Pinka Franciscus *436*
Pioppius Dionysius *36*
Pirnát Antal 25, *53*, *330*, *554*
Pirożyński Jan 496
Piwarski Kazimierz 44
Plantin Christophe [Christophorus Plantinus] 89-90, ***89***, 239-240, *239-240*
Platina Bartolomeo (Sacchi) 212, ***212***, 217
Platon 344, 361, 366, *366*, 495
Plaute (Titus Maccius Plautus) *104*, *165*, *192*, *219*, *248*, *285*, *352*, *472*, *487*, *521*, *575*, *618*
Pline l'Ancien (Gaius Plinius Secundus Maior) *88*, 383, *383*
Pline le Jeune (Gaius Plinius Caecilius Minor) *278*, *536*
Plutarque *155*, *340*
Pluton, myth. 103
Płaza Jan [Plaza] 461, ***461***
Płaza Stanisław, père du précédent [Plaza] 461, ***461***
Płaza Stanisław 27, *387*, *470*
Płocha Józef 26
Pociecha Władysław 579
Podlodowski Grzegorz *577*, 579, ***579***
Podlodowski Stanisław *579*
Podoski Łukasz [Podoscius, Podoski, Podoskius] 46, ***46***, 59, *59*, 419, *419*, 429, *429*, 430, *431*, 442, *442*, 457, *527*, 538, *538*, 562, 581, *581*, 582, 603, *603*, 620, *620*
Pogianus Sunensis Iulius *118*
Poix Jean de *411*
Pole Reginald [Polus] *92*, 215, *215*
Polman Pontien 212, *216*
Polycarpe, évêque de Smyrne [Polycarpus] 194, ***195***
Pompeius (Cnaeus Pompeius Magnus) *487*
Ponce Pilate (Pontius Pilatus), bibl. *275*
Ponçtowski Jakub [Poniçtowski] 574, ***574***
Popławska Krystyna 18
Popławski Albert [Albertus Poplawski], 538, ***538***, 562
Popławski Mikołaj *538*
Popławski Wojciech [Poplavskius, Poplawski] 582, *582*, 620, *620*
Popon Maclou [Macutus Pomponius] 91, *91*
Porphyre, philosophe [Porphyrius] 313, ***313***, 382, *382*
Porto Francesco [Portus] 237, ***237***
Postel Guillaume [Postellus] 147, ***148***
Potthast August 217

Potulicka Dorota, femme de Piotr Potulicki [Wielopolska] 64, ***64***
Potulicki Piotr *64*
Praetorius Johannes (Richter) [Ioannes Praetorius Ioachimicus] 73, ***73***, 76, *76*, 81, 87, *87*, 88, *88*, 101, *101*, 102, *102*, 111, *111*, 112, 123, *123*, 127, *127*, 155, 156, 248, *248*, 327-330, *327*, *328*, *329*, *445*
Praetorius Paul [Paulus Praetorius] 156, ***156***, 329, *329*
Prevost H. 507
Priamus, myth. *349*
Porchetus de Silvaticis [Prochetus] 316, ***316***, *317*, 318
Proclus de Constantinople 73, *73*, 77, 112
Proński Aleksander *411*
Proškovski Jerzy [Pruskovski] 511, ***511***
Proteus, myth. 382
Provana Prospero [Prosper Provana] 249, ***249***, 418
Prusinovský Vilem 86, *86*, 183, *183*
Przezdziecki Aleksander 27, 78, 79, 85, 86, 183, 436, 455, 498, 511, 574, 585
Przyboś Adam 25
Przyłęcki Marian (Marcjan) [Przelenski] 461, ***461***
Ptolemaeus (Ptolemaios II Philadelphos) 309
Publia, litt. 95, *95*
Publilius Syrus *198*

Qimḥi David [David Kimhi] 315, ***315***, 317, 318, *318*
Querceus Nicolaus *voir* Della Rovere Niccolò
Quintilianus (Marcus Fabius Quintilianus) *94*, *218*, *374*, *536*
Quirini-Popławska Danuta 250

Radziwiłł Albrycht, frère de Mikołaj Krzysztof 411, ***411***
Radziwiłł Jerzy, frère de Mikołaj Krzysztof 411, ***411***
Radziwiłł Mikołaj dit Rudy (le Roux) *571*
Radziwiłł Mikołaj Krzysztof dit Sierotka (Orphelin) [Radivilus, Radzivilus] 411, ***411***, 523, *523*, *567*, 568, *568*
Radziwiłł Stanisław, frère de Mikołaj Krzysztof 411, ***411***
Rambouillet, Rambolliet *voir* Angennes Nicolaus d', p. 586: le même et Angennes Charles d'
Ramsès II, pharaon 368
Ramus Pierre [Petrus Ramus] 111, *111*, *112*, 122, *122*, 154, *154*
Raphelengius Frans 240, ***240***
Raualfez, talmudiste *295*
Ravegnani G. 210
Raymond P. 218
Regiomontanus Johannes (Müller) [Ioannes de Monteregio] 102, *102*, 124, ***124***, 128
Regulus (Marcus Aquilius Regulus), délateur 208, *208*, *278*
Reiner J. 26
Reisacher Bartholomeus [Reisacherus, Reysacherus] 445, *445*, 552, *552*
Requesens Louis de [Ludovicus a Requesens] 543, ***543***, 613, *613*
Resmini Resminio [Resminus de Resminis] 280, ***280***, 329, *329*
Reuter Quirinus *27*, *42*, *90*, *130*, *151*
Rhediger Nicolaus *122*
Rheticus Georg Joachim [Ioachimus Rheticus] *72*, *73*, 74, *74*, 76, *76*, 77, 89, *89*, 103, *103*, 111, *111*, 123, *123*, 155, 323, *323*, 324, *324*, 331, *331*, 395, *395*
Ribbeck W 574
Rill Gerhard 14, 330
Ritzinger Wilhelm [Wilhelm Riczinger, Wilhelmus Ritzinger] 427, 466, *466*, 485, *485*, 504, *504*, 516, *516*, 535, *535*, 550, *550*, 586, *586*, 588, *588*, 589, 600, 620, *620*
Rodoch Georg Fedro von *38*
Rogojski Stanisław [Rogoiski, Rogowski] *392*, 527, ***527***, 540, *540*
Rokossowski Jakub 404, ***404***, 416, *416*, 456, *456*, 515, *515*, 587, *587*
Romain I, pape 219, ***219***
Ronsard Pierre de 96, ***96***, *97*
Rooses M. 89, 239
Rose Paul L. 124
Rössler Hellmut 24
Rotondò Antonio 14, 27, 136, 140, 148, 251, 361, 554, 558, 559
Rott Hans G. 255
Rožmberk Vilém de [Rosemberg, Wilhelmus a Rosenbergk] 345, ***345***, 385, *385*, 386, *386*, 388, *388*, 389, *389*, 390, 391, 396-398, *396*, *398*, 499, *499*, *527*, 538, *538*, 586, *586*
Rożanka Stanisław (Rosarius) [Rosanka] 330, ***330***
Rudolf von Habsburg, roi de Bohême [Rodolfus] *331*, *467*, 582, ***582***, 583, 614, *614*, 619

Rueber Johann (Hans Rüber) [Ioannes Rueber, Reuber, Ruberus] 436, ***436***, 453, *453*, 465, *465*, 481, *481*, 484, *484*, 487-490, *487*, 494, 513, *513*, 519, 520, *520*, 521, 529, *529*, 530, *531*, 535, 536, *536*, 539, 546, *546*, *559*, 561, 568, *568*, 576, *576*, 591, *591*, 603, *603*, 609-610, *609*, 615, *615*
Ruffini Francesco *286*
Rufin d'Aquileia (Rufinus Tyrranius) *259*, 298, *298*, *299*, 309, *309*, 314
Ruscelli Girolamo *88*
Rüdinger Esrom [Esromus] 123, *123*, 128, *128*, 153, *153*, 156, 248, *248*, 329, *329*
Rybarski Antoni 26
Rym Karl 526, ***526***, 540, *540*

Sabellius *51*, 251, 262, ***262***
Sainctes Claude de [Claudius de Xainctes] ***93***, 94, *94*, 95, *95*, 97, 114, *114*, *166*
Saint-Gelais Mellin de [Mellinus Sangelasius] 92, ***92***
Sallmann K. 18
Sallustius (Gaius Sallustius Crispus) *256*, *412*, *619*
Salomon, bibl. 89
Salomon Hebraeus (Salomon Italus) 70, *70*, 71
Sambucus Ioannes *111*, 112, *112*, 322, *322*, *323*
Samosatenus *voir* Paul de Samosate
Sandius Christophorus *109*
Santbech Daniel 102, *102*
Sanudo Mario *210*
Sapphira, femme de Ananias, bibl. [Saphira] 206
Sara, bibl. 363
Saturninus, gnostique 191
Savonarola Girolamo *112*
Sawicki Jakub 26
Sborovii, Sboroviana familia *voir* Zborowski, famille
Sborovius *voir* Zborowski Krzysztof
Sborovius Ioannes *voir* Zborowski Jan
Scala Dario (Dario Senese) 559, *559*
Scaliger Giulio Cesare [Iulius Caesar Scaliger] 155, ***155***, 329
Scelomo, rabbin 317
Scève Maurice ***97***
Schacht J. 407
Scharffenberg Mikołaj *397*, *398*
Schegk Jacob [Schegkius] 154, ***154***
Schelhorn Johann G. *123*, *202*
Schellhass K. 26
Schilling Christoph *122*
Schindling Anton 322
Schomberg Gaspard de 457, *457*
Schramm Gottfried 14
Schuler Wolfgang [Schulerus] 123, ***123***, 328, *328*, 329, *329*
Schultze Johannes 411
Schwenckfeld Caspar ***174***, *191*
Schwendi Lazar von [Lazarus de Schvendii, Schwenda] 46, *46*, 50, 51, *436*
Scrimger Henry [Henricus Scrimgerus, Schrimger] 116, ***116***, 152, *152*, 237, *237*
Secygniowski Jakub [Iacobus Secigniovski] 618, ***618***, 619, *619*
Séfévides, dynastie *440*
Selim II, sultan [Turca, Turcha] 48, ***48***, 59, 426, *426*, 440, *440*, 443, *443*, 451, *451*, 453, *453*, 454, 460, *460*, 521, *521*, 522, *522*, 529, 546, *546*, 574, 602, 603, *603*, 623
Sella D. 139
Semeon 570, *570*
Sénèque le Philosophe (Lucius Annaeus Seneca) *244*, *278*, *279*, *354*, *480*, *485*, *488*, *546*, *570*
Serenos Antinoensis 323, ***323***
Serenus, évêque de Marseille *213*
Sergius III, pape 217, ***217***, 219, *219*
Servet Michael [Servetus] 51, 108, ***108***, 138, 181, 192, 201, 204, 208, 334
Servius (Servius Maurus Honoratus) *583*
Serwański Maciej 27, *387*, *397*, *398*, *406*, *411*, *412*, *413*, *435*, *455*, *460*, *461*, *492*, *507*, *511*, *523*, *545*, *572*, *616*
Seth, bibl. 296
Severus (Lucius Septimius Severus Pertinax), empereur *298*
Sforza Bosio [Sfortia] 98
Sforza Costanza, femme de Bosio Sforza [Constantia] 98
Sibylla, myth. 382
Sidéride, litt. [Siderida] 97, *97*
Sieciech [Secechus, Sieciech] 591, ***591***, 593, *593*
Siegel K.A. 238
Sieniawski Mikołaj *49*
Sienieński Jan *185*, 409, ***409***, 446, *446*, 466, *466*, 485, *485*, 504, *504*, 550, *550*, 586, *586*, 620, *620*
Sigismond II Auguste, roi de Pologne [Sigismundus rex, Zygmont August] *11*, 31, *31*, 33, 35, *35*, 37, *37*, 39, *40*, 41, *41*, 42, 43, 44, *44*, 45, *45*, 46, *46*, 47, *47*, 49, 53, *53*, 57, 58, 59, *59*, 62, *63*, 65, *66*, 79, *86*,

87, *129*, *154*, *155*, *185*, 233, *233*, *251*, 336, *336*, 345, *345*, *387*, 388, *388*, 395, *412*, *417*, 418, *418*, 424, 425, *425*, 431, *431*, 436, *436*, 438, 441, *441*, 442, 449, *449*, 452, *452*, 455, 457, *457*, 458, *458*, 463, *463*, 464, 466, 470, *470*, 472, *472*, 479, *479*, 481, 482, *482*, 484, *490*, 493, *493*, 498, *498*, *502*, *503*, *511*, *522*, 527, *527*, 531, *531*, 537, *537*, *548*, 585, *585*, 601, *601*, 607, 611, *611*, 619, *619*, *622*
Simeon, bibl. 131, 166
Simeon, rabbin 317, 318
Simler Josias [Simlerus Tigurinus, Symlerus] 105, ***105***, 115, *115*, 237, *237*, 254, *254*, *325*, 326, 336-339, *336*, *337*, *339*, 342, *342*, *495*
Simon Apôtre, Saint 473
Simon le Mage, gnostique 191
Simoni Simone [Simonius] *325*, 328, ***328***, 329, 495, *495*
Singkhmoser Marcus [Singhkmoser, Singkhmoserus, Singkmoser] 31, *31*, 42, *42*, 66, *66*, 82-85, *82*, *85*, 157, 183, *183*, 184
Sipayllo Maria 24
Sirakowski Rosicz Ioannes 604
Sisto da Siena [Sixtus Senensis] *285*, ***290***, 291, *291*, *292*, *293*, *294*, *295*, *296*, *298*, *299*, *300*, *302*, *303*, *306*, *307*, *309*, *314*, *315*, 316, *316*, *317*, 318, *318*, 368, *368*, *369*
Skene John [Ioannes Skeneus, Skaeneus, Skenaeus, Skenius] 122, ***122***, 123, 248, *248*, 254, *254*, 279, *279*
Skobielcyn Constantin (Skobelcyn) 492, *492*
Skorupska Zofia 24, *405*, *411*, *412*, *441*, *452*
Sládeček A. 512
Slawoszewska Maria 505
Słomowski Stanisław 499, *499*
Słupecki Stanisław 390, ***390***, 403, *403*, 404, *404*, 415, *415*, 419, *419*, 425, *425*, 434, *434*, 438, *438*, 442, *442*, 470, *470*, 472, *472*, 474, *474*, 475, 476, *476*, 486, *486*
Smirnov V.D. 407
Smyth Craig Hugh 14
Sobek Stanisław 31, *31*, 36, *36*, 39, *39*, 63, *63*
Sobieski Waclaw 27, *387*, *397*, *471*, *523*
Sobociński Władysław 545
Socrate (Socrates Scholasticus) *94*, *108*, 194, *194*, 212, *212*, *230*, 231, 269, *269*, 270, *270*
Soderini Carlo [Carolus Soderinus] *36*, 545, *545*
Sokołowska Elżbieta, femme d'Abraham Sokołowski *622*
Sokołowski Abraham [Abraham Sokolovius] 622, ***622***
Solikowski Jan Dymitr *398*, 449, ***449***
Sommer Johann [Ioannes Sommerus, Somero] *255*, *347*, *348*, *374*, *375*, *376*, *377*, *378*, *379*, 555, ***555***, 558, *558*
Soter, Saint, pape 194, ***194***
Soto Domingo [Dominicus Asotus] 218, *218*
Sozomène (Salamanes Hermias Sozomenos) [Sozomenos] *230*, 231, *231*, *259*
Sozzini Fausto [Socinus] *135*, ***251***, *280*, *353*
Sozzini Lelio *135*, ***251***
Spaans Wijdenes 543
Sparwein Jacob [Iacobus Sparwein, Spermain, Szparwain] 517, *517*, 535, 537, *537*, 561, *561*, 588, *588*, 600, *605*, 606, *606*, 610, *610*, 620, *620*
Stancaro Francesco [Stancarus, Stancharus, Stanckarus] 140, *140*, 171, *171*, 172, 192, *267*, 285-318, *285*, *286*, *290*
Stasiewski Bernhard 549
Steinherz S. 26
Stephanus Robert *voir* Estienne Robert
Steuco Agostino [Augustinus Steuchus] 361, ***361***
Stieff Carl Beniamin *15*, *28*, *52*, *104*, *113*, *115*, *255*, *325*, *331*, *336*, *392*, *393*, *394*, *399*, *400*, *401*, *402*, *403*, *423*, *424*, *447*, *448*, *468*, *469*, *477*, *495*, *514*, *608*, *609*
Stobaeus *532*
Strasel Johann [Ioannes Stracelius] 92, *92*
Strasz Joachim (Ibrahim bey) *87*
Strauss G. 217
Strein Richard [Strein, Streinius] 401, ***401***, 403, *403*
Strzała Anna, femme de Melchior Strzała ***64***
Strzała Melchior *64*
Strzała [Strzala] Piotr 461, ***462***
Stuppa Niccolò *410*
Stuppa Pietro (Stupano, Stoppa) [Petrus Stuppa Clavennensis] 410, ***410***, 422, *422*, 444, 447, *447*, 467, 468, 517, 518, 535
Stupperich Martin 140
Sucheni-Grabowska Anna 28, *35*, *441*, *580*, *618*, *619*
Suchodolski Bogdan 26
Suetonius (Gaius Suetonius Tranquillus) *529*, *537*, *583*
Sulkowska Irena 26
Suter Jacob 255
Sutter B. 492
Suzanne, bibl. [Susanna] 313, *313*, 314, *314*
Sylvanus Johann 255
Symlerus *voir* Simler Josias
Symmachus, traducteur de la Bible *288*, 297, ***297***, 302

Szabó András 14, 47, 125, 153, 185, 333, 339, 403, 417, 436, 488
Szabó György 594
Szádeczky Lajos 521, 562
Szafraniec Anna, femme de Stanisław Szafraniec 569, *569*
Szafraniec Stanisław [Saffraniecz] 461, ***461***, 569, *569*, *586*, *604*
Szczucki Lech 13, 28, 36, 47, 53, 73, 109, 136, 251, 255, 320, 330, 361, 553, 555
Székely Antal [Antonius Zekel] 462, *462*, 475, *475*, 480, *480*, 489, *489*, 493, *493*
Szokoli Miklós 320-321, ***320***
Szoman Jerzy (Schoman) [Schomonnius, Schumanus] 249, ***249***, 353, *353*
Szorc Alojzy 139
Szujski Józef 86
Szymański Mikołaj 13, 18

Tacitus (Publius Cornelius Tacitus) *278*, *473*, *570*, *575*
Tahmasp, shah de Perse 440, *440*
Taranowski Andrzej *435*, 451, ***451***, *452*, 453, 460, *460*, 464, *464*, 489, 526, *526*, 540, 570, *570*, 576, *576*, 586, *586*
Tardy Lajos 417
Tarło Agnieszka, femme de Jan Tarło 569, ***569***
Tarło Gabriel *404*
Tarło Jan 404, ***404***, 416, *416*, 569, *569*
Tarnowscy, famille [Tharnovii] 436
Tarnowski Stanisław, voïvode de Sandomierz *404*
Tarnowski Stanisław, châtelain de Czchów 404, ***404***, 416, *416*, 436, *436*, 441, *441*, 479, *479*, 481, *481*, 483, *483*, 496, *496*, 515, *515*, 525, *525*, 532, *532*, 546, *546*
Taszycki Stanisław [Tassiczki] 462, ***462***
Taube Johann 418, *418*
Tazbir Janusz 14, 397
Teive Jacob (Diego) de [Ioannes Tevius] 92, *92*
Terentius (Publius Terentius Afer) *65*, *98*, *106*, *118*, *192*, *212*, *263*, *268*, *285*, *300*, *305*, *307*, *326*, *352*, *371*, *383*, *390*, *429*, *439*, *463*, *473*, *480*, *484*, *501*, *504*, *581*, *582*, *616*
Tertullien (Quintus Septimius Florens Tertullianus) [Tertullianus] 192, 196, *196*, 197, *197*, 251, 253, *253*, 288, 343
Tervisanus Italus 81
Tęczyńscy, famille [Tencinii] 60, *60*
Tęczyński Jan, voïvode de Bełz *36*
Tęczyński Jan, châtelain de Wojnicz 404, ***404***, 405, *406*, *411*, 415, *415*, 416, *416*, 432, *432*, 474, *474*
Thapolczay Michael 121
Theiner Augustinus 538
Thémistios de Paphlagonie [Themistius] 230, ***230***
Théodore II, pape 219, ***219***
Théodoret de Cyre 194, *194*, ***195***, *231*
Theodoricus de Niem [Theodoricus Niemensis] 217, ***217***
Theodoricus Sébastien *328*
Theodotion d'Ephese, traducteur de la Bible [Theodotio, Theodotion] *288*, 297, ***297***, 302, 315, *315*
Theophylactus, métropolite de Bulgarie 307, *307*
Theseus, myth. 166, 244, 382
Thomas Apôtre, Saint 253
Thomas d'Aquin, Saint 288, *289*
Thorndike Lynn 28, 156, 323, 392, 395, 396, 445
Thraso, litt. 553
Threcius, Thretius Christophorus *voir* Trecy Krzysztof
Thucydides [Thukidides,Thukydides] 82, *82*, 83
Thúri Farkas Pál [Paulus Thury] 153, ***153***
Tiberius (Tiberius Claudius Nero), empereur 97
Tibullus (Albius Tibullus) 91, *94*
Ticinius Georgius (Jerzy z Tyczyna) *118*
Timotheus, bibl. 69, 287
Tomaszewicz Janina 411
Tomczak Andrzej 448
Tomicki Jan [Thomiczki] *411*, 498, *498*, 532, *532*, 587, *587*
Tomicki Mikołaj *411*
Tomkowicz Stanisław 26
Tommaso de Vio [Caietanus] 218, ***218***, 288, *288*
Topolska Maria B. 247
Transsilvanus *voir* p.52: Jean Zápolya; jusqu'à la p. 129: Jean Sigismond Zápolya; depuis la p. 417: Etienne Báthory; p. 509: Jean Sigismond Zápolya
Trautson Johann 467-468, ***467***, 519-520, *519*, 550, *550*, 598-599, *598*
Trecy Krzysztof (Tretko) [Christophorus Threcius, Thretius, Tretius] *12*, 55, ***55***, 67, *67*, 69, *69*, 100, *100*, 104, *104*, *105*, 113, *113*, 126, 127, *127*, *139*, 151, 154, *158*, 159, *159*, 187, 188, 189, *233*, *236*, 237, 238, *238*, 241, *241*, *244*, 246, *246*,

281, 284, 320, *320*, 325-326, *325*, *326*, 335, 336, 338, 344
Tribout de Morembert H. 465, 592
Trismegistos *voir* Hermès Trismégiste
Truchon Jean [Ioannes Truchius] 91, *91*
Tryphon, le Juif 313, *313*
Turba Gustav 28, 431, 526, 602
Turca, Turcha *voir* Selim II
Turchetti Mario 94, 97
Turgenev A.J. 538
Turnèbe Adrien [Adrianus Turnebus] 92, *92*
Turowski Kazimierz Józef 27, 481
Tymieniecki Kazimierz 593

Uchański Jakub *458*, *462*, 478, *478*, 479, 499, *499*, 502, *502*, 511, *511*, 549, *549*, 572, *572*, 585, *585*, 587, *587*
Uebersberger Hans 28, 432, 460, 492
Urban Wacław 14, 70, 462, 484
Utenhove Jan [Ioannes Utenhovius, Utenhofius] *109*, *198*, 208, ***208***, 209, *209*, *210*

Vacant A. 25
Vagonay L. 313
Vaillant Louis [Ludovicus Validus] 91, *91*
Valens (Flavius Valens), empereur 194, ***194***, 230
Valentinien (Flavius Valentinianus), empereur [Valentinianus] 194, ***194***
Valerius Maximus (Marcus Valerius Maximus) *278*, *407*
Valois, dynastie [domus Valesia, Valesii] *411*, 453, 604
Valois François de, duc d'Alençon [Alenconius, Alensonius] 92, 465, ***465***, 508, *508*
Valois Henri de *voir* Henri III de Valois, duc d'Anjou, roi de Pologne
Varsányi Gorsa Mihály [Varsanius] 339, *339*
Vasoli Cesare 154
Vatable François [Vatablus] 304, ***304***
Vehe-Glirius Matthias 255
Venceslas III „Posthume", duc de Cieszyn [Wenceslaus] 441, ***441***, 482, *482*, 483, 486, *486*, 503, *503*, 504, 537, *537*
Venturini Lorenzo [Venturinus] 158, *158*, 160, 237, 326
Verantius Antonius 281-282, *281*
Verdonk J.J. 322
Veress Endre 24, 25, 417
Vergilio Polidorio [Polydorus Vergilius] 212, ***212***
Vergilius (Publius Vergilius Maro) *60*, 91, *92*, *95*, *138*, *164*, *296*, *358*, *365*, *372*, *382*, *583*, *594*, *610*, 612, *612*, *617*
Vernet F. 182
Vertumnus, myth. 382
Vervliet H.D.L. 240
Vestphalus *voir* Westphal Joachim
Vetter Quido 331, 394, 444, 551
Victor I, Saint, pape 194, ***194***, 232
Vignaux P. 218
Vimercati Francesco [Vicomercati] 448, *448*
Vincent de Lérins, Saint ***162***
Voegelin Ernst [Ernestus Vogelin, Vögelinus] 72, *72*, 81, 82, *82*, 103, *103*, 111, *111*
Voet L. 89, 240
Volffius *voir* Wolf Johann
Volmar Melchior de Rottweil [Melior Volmarius Rufus Rotvillensis] 91, ***91***, 92, *92*, *93*
Vulcanus, myth. 103
Vulcob Jean de [Wolcoub] 431, *431*, 604, *604*

Waddington Charles 112, 505, 507
Wajsblum Marek 139
Walawender Antoni 414
Walker D.P. 395
Walther Hans 595
Wapowska Katarzyna, femme d'Andrzej Wapowski 49, ***49***
Wapowski Andrzej [Andrea Vapowski, Andreas Vaposki] 49, ***49***, 509, *509*
Wdowiszewski Zygmunt 585
Weber Johann Baptist [Ioannes Baptista Weber] 401, ***401***, 402, *402*, 409, 428-429, *428*
Weissenburg Wolfgang *139*
Wenczel G. 281
Westman Robert 73, 88,
Westphal Joachim [Vestphalus, Westphalus] 137, *137*, 159, *159*, *203*
Wielopolska Zofia, femme de Stanisław Wielopolski *64*
Wielopolski Stanisław *64*
Wierzbowski Teodor 26, 28, 511
Wigand Johann [Vigandus] 329, *329*
Wilbur Earl Morse 28, 53, 109
Wilhelm IV, landgrave de Hesse 574, ***574***
Will Georg A. 28, 73, 123, 156
Williams George H. 28, 47, 53, 135, 136
Winniczuk Lidia 621
Wissowa Georg 27
Wiśniewski Jerzy 450
Władysław I Herman (Ladislas Herman), duc de Pologne [Wladislaus Primus] *591*, 593, ***593***
Wojtyska Henryk Damian 14, 398
Wolf Caspar ***104***, 188
Wolf Heinrich *104*

Wolf Johann [Ioannes Wolphius, Volffius, Volfius, Wolffius, Wolfius] *12*, 104-110, ***104***, *105*, *108*, *109*, *110*, 115, *115*, 130, *130*, 160, *160*, *172*, 187-235, *187*, *191*, *195*, *196*, *198*, *202*, *204*, *209*, *210*, *211*, *213*, *217*, *230*, 237, *237*, *248*, 336-339, *336*, 342
Wolff Józef 71, *585*
Wolfgang Ernst I, Graf zu Isenburg und Büdingen [Isemburgius] 506, ***506***
Wolk 571, *571*
Wolzogen Hans Christopher 429, *429*, 455, *455*
Wołłowicz Eustachy 71, *71*, 446, *446*
Woroniecka Katarzyna, femme de Jurij Woroniecki *585*
Woroniecki Jurij *585*
Woroniecki Michał [Voronieczki] 585, ***585***
Wotschke Theodor 28, *55*, *104*, *126*, *151*, *153*, *236*, *241*, *244*, *247*, *325*, *326*, *336*, *337*
Wójcik Zbigniew 526
Wrzesinski *560*
Wurtemberg, Christophe duc de [dux Wirtembergensis] 92
Wurzbach C. 582
Wutke Konrad 441
Wyczański Andrzej 64
Wyczawski Hieronim E. 449

Xenophon 329
Xylander Wilhelm (Holtzmann) 328, ***328***, 394

Zabłocki Władimir [Vlodimirius Zabloczki, Vlodomiro Moscovita, Wladimir Zablowski, Wladomir Sobletzky] 559, ***559***, 609, *609*
Zacharias, bibl. 131, 166, 252
Zafarana Z. 217
Zakrzewski Wincenty 28, *345*, *390*, *402*, *460*, *511*, *619*
Zambelli Paola 14, *290*
Zamoyski Jan *411*, *542*
Zanchi Girolamo *12*, 241-243, ***241***, 338, *338*, *495*
Zanier Giancarlo 395
Zápolya, famille *125*
Zbigniew, fils du duc Władysław Herman [Sbignaeus, Zbyszek] *589*, 591, ***591***, 592, 593, *593*
Zborowska, première femme de Jan Zborowski 522, *522*
Zborowska Barbara, femme de Piotr Zborowski 573, ***573***
Zborowski, famille [Sboroviana familia, Sborovii, Zboroviorum familia] *411*, 442, *449*, 479, 480, 486, *486*, 524, 557, 574, 619
Zborowski Andrzej [Andreas Sborovius] 413, ***413***, 432, *432*, 486, *486*, 499, *499*, *514*, 525, *525*, 537, *537*, 561, 586, *586*, 622, *622*
Zborowski Jan [Ioannes Sborovius, Ioannes Zborowski] *411*, 486, *486*, 498, *498*, 499, *499*, *511*, 513, *514*, 522, *522*, 523, *523*, 525, *525*, 532, *532*, 537, *537*, 545, *545*, 561, 581, *581*, 583, 585, 601

Zborowski Krzysztof [Christophorus Sborowski] 481, ***481***, 482, 486, *486*, 499, *499*, 514, *514*, 525, *525*, 537, *537*, 561, *622*
Zborowski Marcin *619*
Zborowski Mikołaj 486, *486*, 499, *499*, *514*, 525, *525*, 537, *537*, 561, *619*
Zborowski Piotr *54*, *59*, *86*, 387, ***387***, 388, *388*, 390, *390*, 391, *392*, 404, *404*, 411, *411*, 413, *413*, 414, *414*, 415, *415*, 417, *417*, 442, *442*, 451, *451*, 475, *475*, 479, *479*, 480, *481*, 486, *486*, 499, *499*, 514, *514*, 522, *522*, 524, *524*, 525, *525*, 532, *532*, 537, *537*, 557, *557*, 561, *561*, 569, *569*, 573, *573*, 574, 581, *581*, 582, 583, 585, 586, *586*, 587, 603, *603*, 616, *616*, 617, 619, *619*, 622, *622*
Zbyszek *voir* Zbigniew, fils du duc Władysław Herman
Zebeon (Sebeon), bibl. 302
Zebrzydowski Andrzej 60, ***60***, *61*, 62, *62*, 127, *127*, 154, *154*
Zebrzydowski Bartłomiej ***60***
Zebrzydowski Kasper *406*
Zendel Ladislaus (Czendel) [Czendel, Czendelius, Ladislaus Zendellus, Zendelius] 391, *391*, 437, *437*, *439*, 456, *456*, 475, *475*, 512, 525, 526, 539, 561, *561*, *608*, 617, *617*
Zenobios *31*, *36*, *329*
Zinner Ernst 28, *73*, *74*, *123*, *445*
Zoványi Jenő 28, *125*, *153*, *333*
Zucchini Giampaolo 28, *241*, *410*
Zwingli Huldreich [Zvinglius, Zwinglius] 134, *134*, 177, *177*, 178, 182, *182*, 192, *192*, 221, 272, 350, 360
Zwolińska Elżbieta 527

Żelewski Roman 25, *424*, *480*, *498*, *530*
Żychliński Teodor 71

INDEX DES LOCALITÉS

Les noms des localités enregistrés ont la même forme que celle des lettres. Les noms contemporains sont imprimés en italique.

Les parenthèses rondes contiennent les formes des noms latins qui n'apparaissent pas dans les lettres, mais qui facilitent la compréhension.

L'italique qui accompagne les numéros de pages désigne, de même que dans l'index des noms, les localités qui apparaissent hors du texte des lettres.

Abaúszántó 153
Agria *voir* Eger
Alba (Alba Iulia). — *Gyulafehérvár* 559
Alcmaria, Alkmar. — *Alkmaar* 491, *491*, 542
Aleksandrowice 139
Alexandria, Alessandria. — *El-Iskandarīya 289*, 298, *307*, 417
Alger. — *Alger 544*, 592, *592*
Alsheim 541
Alsómislye. — *Nižna Mysla 488*
Altdorf 73, *123*
Amstelodamum, Amsterdamum. — *Amsterdam* 491, 543
Andrinople 54, *185*
Antiochia. — *Antioche* 131, 145, 298
Antverpia. — *Antwerpen 89*, 90, 543
Argentina, Argentoratum. — *Strasbourg 247*, *322*, 324, 613
Aurelia. — *Orléans* 91, *91*, 92, 95
Avignon 210

Babylon. — *Babylone* 148, 197, *197*, 224, 232, 549
Bâle voir Basilea
Baliciae, Balicze, Balice. — *Balice 433*, 434, 439, 608
Baricze. — *Barysz* 451
Bartpha. — *Bardějov* 480, 494
Basilea. — *Bâle 109*, *137*, 139, *140*, *192*, *202*, 203, *247*, *554*
Berna. — *Berne 93*, *109*, 202, *202*, 204, 475
Beroa (Beroea). — *Haleb Aleppo 307*
Bethléem voir Xifratha
Biserta, Utica 544
Blamont. — *Blâmont* 613, *613*
Bleszno 604
Bochnia 63
Bologne 51
Boulogne 471
Bratislava voir Posonium
Breznicia. — *Brzeźnica 327*, 330
Brześć. — *Briest* 134, 312
Budapest 16, *352*

Cameracum. — *Cambrai* 543
Candie voir Kandia
Carpentoractum. — *Carpentras* 542
Cassovia. — *Kassa, Košice 46*, 51, *51*, *395*, *403*, 420, *436*, *488*
Châlons-sur-Marne 545
Chartres 398
Cheb voir Eger
Chicago 14
Chmielnik 249
Chropynia voir Kropinum
Cologne, Köln 395, *419*
Colosvar, Claudiopolis, Kolosvar. — *Kolozsvár, Cluj-Napoca 46*, *125*, *255*, *553*, *554*, 555, 558, *558*, 559, 560, *560*, *562*, 564, *565*, 566, *609*
Constantinopolis. — *Istanbul 54*, *86*, *94*, 227, *255*, 395, 417, *417*, *460*, *464*, *526*, 540, *602*
Corinthus. — *Korinthos* 131, 145
Cracovia, Kraków, Krakkó. — *Kraków 31*, 32, *34*, *36*, 37, *37*, 38, *39*, 40, *43*, 44, 45, *45*, *46*, 48, 49, *49*, 50, *52*, 54, *55*, 56, *58*, *60*, 61, 62, *63*, 64, *64*, 65, 66, *66*, *70*, 71, *72*, 74, *74*, 75, *75*, *76*, 77, *78*, 79, 80, *80*, 81, *82*, *84*, 85, *85*, 87, *101*, 103, *104*, *110*,

111, 113, *113*, 116, *116*, 119, 120, 121, *122*, 124, *125*, 126, *126*, 128, *128*, 129, *139*, *149*, 150, *150*, 152, *153*, *156*, *157*, 158, *158*, 182, *183*, *186*, *233*, *235*, 236, *236*, 237, *238*, *244*, 246, *247*, *248*, *249*, *255*, 279, 280, *280*, *285*, 318, *319*, 320, *320*, 321, *325*, *328*, 329, *330*, *331*, 332, *336*, 339, *339*, 344, *345*, *353*, *384*, *387*, 388, *389*, 391, *392*, *394*, 396, *396*, 397, *398*, *399*, *400*, *401*, *402*, *403*, *406*, 407, 408, *408*, 409, 410, *410*, *412*, 414, *414*, 420, 421, *421*, *423*, *424*, 426, 427, *427*, *428*, 429, *430*, 431, 433, *433*, *435*, 437, *438*, 439, *439*, *441*, 443, *444*, 445, *445*, *446*, 447, *447*, *448*, *453*, 456, *456*, *458*, 459, *459*, 462, *463*, 465, *468*, *469*, 471, *471*, *472*, 476, *477*, *478*, 481, *483*, *484*, 486, *487*, 490, *493*, *495*, 496, *496*, *497*, 500, *501*, 502, *503*, 504, *505*, 506, 508, *508*, 512, *514*, *515*, 518, *520*, *522*, 528, *529*, *531*, 533, *536*, 538, *538*, *542*, *545*, 547, *548*, 550, *551*, 553, *556*, 557, 563, 564, *565*, 566, 568, *569*, *572*, 577, 578, 580, *581*, 586, 588, 591, *600*, 601, 602, 604, *604*, *605*, *607*, 608, *608*, 610, *610*, 611, *615*, 622
Czerna 36

Dantiscum, Gedanum, Danzica. — *Gdańsk 405*, 406, *406*, *407*, *411*, 419, *441*, 443, 451, 474, *489*, *498*, *505*, 511
Deobreochinium. — *Debrecen 153*, *280*, 281, *281*
Dorpat. — *Tartou 418*, *419*
Dubno 530
Dubrovnik voir Ragusi

Eger (Agria). — *Erlau*, *Cheb 46*
El-Iskandarīya voir Alexandria
Ephesus. — *Éphèse* 131

Famagusta. — *Famagusta 320*, 321, *321*
Ferrara 197, *210*
Firenze 14, *197*
Fogaras, Fogoras. — *Făgăraş 521*, 529, 558, 563, *563*, 565, *565*, *566*, 597, *597*
Francofordia, Francfortum, Francofortum ad Moenum, Francofurtum ad Moenum, Francofurtum ad Moganum. — *Frankfurt am Main 109*, *154*, *239*, 240, 411, *411*, 425, *425*, *437*, 455, 457, *457*, 471, 506
Frankfurt am Oder 267, *267*
Fulda 574

Gdańsk voir Dantiscum
Geneva. — *Genève 51*, 56, *67*, *68*, 70, *70*, *77*, *90*, *93*, *97*, *98*, 99, *99*, 100, *108*, *112*, *116*, *122*, *130*, *134*, *148*, 149, *152*, *153*, *158*, 204, *236*, *237*, 270, *554*, *592*
Gripsholm 40
Grodno. — *Grodno*, *Hrodna* 37, *40*, *66*
Guleta. — *La Goulette* 543, *544*

Hagnea. — *Haguenau* 613, *613*
Heidelberga. — *Heidelberg 112*, *127*, *154*, *177*, *241*, *255*, *328*, *338*, *339*, 394, *495*, 613
Hierosolyma, Hierosolymae. — *Yerushalayim* 131, 145, 216, 308
Huta 604

Iéna, *Jena 327*
Ilsa. — *Ilża 588*, 589

Jastrzębia 462
Jászó (Iazovium) *487*

Kaismarck voir Kesmark
Kamień 386, *545*
Kandia. — *Iraklion 320*, 321, *321*
Kappel 182
Kaski 385, *405*
Kassa (*Košice*) *voir* Cassovia
Kesmark, Kaismarck. — *Késmárk*, *Kežmarok* 436, *436*, *453*, 462, 489
Klimuntów. — *Klimontów* 387, *387*, 388
Knissinum. — *Knyszyn* 37, *37*, *345*
Kolozsvár voir Colosvar
Königsberg, *Królewiec*, *Kaliningrad 140*
Kremze. — *Kroměříž* 433, *433*
Kropinum. — *Chropynia* 434, *434*, 436
Krzeszowice 36
Kyswarda. — *Kisvárda 320*, 321

La Goulette voir Guleta
Landavium. — *Landau* 613
La Rochelle (Rupella) *412*, *471*
Lausanna. — *Lausanne* 93, *93*, *134*, *247*
Leipzig voir Lipsia
Lelów 604
Likawa 550
Lilybaeo, Massala. — *Marsala* 543, *543*
Linz 477
Lipcze 550
Lipsia. — *Leipzig 72*, 77, *81*, 82, *87*, 89, 103, *122*, 151, 154, *238*, *283*, 284, *325*, *328*, *329*, 411, *411*, 429, 435, 450, *450*
Locarno 203

Londres, London 109, 198
Lublinum. — *Lublin* 37, *79*, *86*, *87*, *157*, *183*, *353*, *385*, *416*
Lusławice 462
Lutetia, Parisiae. — *Paris* 92, *92*, 95, 96, 98, 99, *112*, 147, *148*, *154*, *247*, *273*, *404*, *406*, 417, *417*, *446*, *461*, 475, 507, *511*, 512, *512*, 523, *523*, *537*, 542, *577*, *616*
Lugdunum. — *Lyon* 542

Łowicz 502, *511*, *572*
Łuck 585

Magdeburg 197, *419*, *435*
Maguntia. — *Mainz* 604
Mariaeburg. — *Marienbourg (en Belgique)* 450, 451
Mariaeburg (Marienburg). — *Malbork 405*, 485
Marseille 492
Massala *voir* Lilybaeo
Mec, Metis (Metae). — *Metz* 541, *541*, 591, 604
Mediolanum. — *Milano* 543, *543*
Meggyes 558, *565*
Mesocco 554
Mestre 51
Metz voir Mec
Mezeretz. — *Międzyrzecz* 63
Midelburgum, Midelburga. — *Middelburg* 491, *491*, 543, 613, *614*
Mielec. — *Mielec 567*, 568, *589*, 593
Międzyrzecz voir Mezeretz
Minerva. — *Minerve* 542
Młynka 36
Modla Mniejsza 605
Moghillani. — *Mogilany 46*, 49
Montpellier 51
Moscovia. — *Moskva 415*, *426*, 432, *432*, *435*, 451, *452*, 453, *460*, 498, 572, 583, 620
Munchen. — *München 61*, 62

Nagykalo. — *Nagykállo* 465
Nagyvárad voir Varadinum
Nawojowa Góra 36
Neumarck. — *Neumarkt* 71
Nicée 194, *215*
Nijmegen 613
Nissa. — *Nysa* 404, *404*, *406*, 415, 474
Noriberga, Norimberga. — *Nuremberg 72*, *109*, *140*, *154*, 156, *156*, 159, *159*, 236
Nova Civitas. — *Nowy Korczyn* 427, 516, 535, 550
Novogardia. — *Novgorod* 452, *452*
Nysa voir Nissa

Olkusz. — *Olkusz 433*, 434
Oradea voir Varadinum
Orlamünde 327
Ostrolęka 585
Oswięcimum, Oswiecimum. — *Oświęcim* 525, 561, 607, *607*

Padova voir Patavium
Parczów 109
Paris, Parisiae *voir* Lutetia
Patavium. — *Padova 72*, 83, *124*, *238*, *247*, *330*, *395*, *553*, *562*
Pavie, Pavia 51
Pernaw. — *Parnawa, Pärnu* 571
Petricovia. — *Piotrków* 37, *40*
Piaski 353
Pielgrzymowice 622
Pissiacum. — *Poissy 94*, 144, *145*
Piur 554
Plessa. — *Pszczyna* 419, *466*
Poloczko. — *Polock, Polotsk* 570
Posonium. — *Pozsony, Presburg, Bratislava 185*, *345*, 346, *511*
Poznań 406, *411*, *572*, 591
Praga. — *Praha 129*, *329*, *330*, 614
Promnik. — *Promnik* 414
Prossowiczia. — *Proszowice 458*, *459*, 461
Pszczyna voir Plessa

Radomia. — *Radom* 49
Ragusi. — *Ragusa, Dubrovnik* 417
Raków 353
Ramekezi. — *Rammeken* 491, *491*
Roma 99, 118, *118*, *119*, 155, *197*, 214, 215, 216, *221*, 224, 227, *239*, *348*, 446
Rovereto 280
Rudno. — *Rudno 577*, 580
Rymanów 185

Saint-Germain 541
Saluzzo 51
Sandomiria. — *Sandomierz 127*, *233*, *348*, *387*
Schaffhausen 139
Sieciechów 538
Siewier. — *Siewierz 605*, 606
Skawina 538
Slavkov (en Moravie) 109
Sparta. — *Sparta* 155, *155*
Spira. — *Speyer 185*, 186, 236, 613
St. Andrews 122

Stara Warka 585
Stockholm 352
Strasbourg voir Argentina, Argentoratum
Subiaco 465
Szczecin 440
Szklary 604

Tabernae Alsaticae (Tabernae Alsatiae). — *Saverne* 613
Tapiewo 53
Tarnów 496
Tczew 405
Thapolczan. — *Tapolcsány* 185, *185*
Tiberias. — *Tveriyā* 307, *307*
Tigurum. — *Zürich 104*, *105*, *109*, *110*, *127*, 138, *187*, 203, *203*, 204, 209, 235, *339*, *554*
Toule 574
Tridentum. — *Trento 72*, *88*, *110*, *329*, 542
Tubinga. — *Tübingen* 92, *154*, *445*
Tunis. — *Tunis 318*, 543, *544*, 592, *592*
Tykocin 436, *472*, *498*
Tyniec 538

Ungwarium. — *Ungvár, Užgorod, Uzsgorod, 46*, 51
Urzendowa, Ursendovium. — *Urzędów* 385, *385*, 386, *386*
Utica *voir* Biserta

Varadinum. — *Nagyvárad, Oradea 333*, 335, *339*, *348*
Varsavia, Varsovia, Warsovia. — *Warszawa 14*, *233*, 386, *386*, 390, *391*, 392, 398, *404*, *405*, *412*, *418*, *425*, *452*, *455*, *458*, 472, *472*, 478, *497*, *498*, 507, *511*, *545*, *572*, *577*, *578*, *585*
Venetiae. — *Venezia 33*, *36*, *83*, *98*, *210*, *299*, 395, 455, *464*, *492*, *574*
Vienna. — *Wien 11*, *32*, *33*, 34, *36*, *41*, 42, *45*, *50*, 52, *57*, 58, *59*, 62, *62*, 65, *72*, 80, *86*, 89, 185, *281*, 282, *345*, 396, *402*, *403*, *409*, 410, 415, 420, *421*, *428*, *431*, 433, *438*, 443, *444*, *445*, 454, *455*, *456*, 457, *460*, *464*, *466*, 467, *467*, 468, *482*, 483, *491*, 492, *493*, 494, *496*, 498, *499*, *505*, 508, *511*, *519*, 520, 533, *533*, 535, *535*, *539*, 540, *540*, *541*, 544, 546, 547, *547*, *561*, 562, 573, *574*, *576*, *594*, 595, 596, *596*, 597, *598*, 599, *599*, 604, 605, 611, *612*, 614
Vilna. — *Wilno, Vilnius* 44, 451, *452*, 570, *571*
Vitteberga, Witeberga, Witteberg, Wittenberga. — *Wittenberg 46*, *53*, *72*, *73*, *103*, *122*, *123*, *127*, *153*, 156, *238*, *247*, *248*, 254, *327*, *328*, 330, *339*, *436*
Vormacia. — *Worms* 541, *541*
Vratislavia. — *Breslau, Wrocław 15*, 74, *122*, *238*, 401, *401*, *405*, 583, 601, 620

Weisseburgum. — *Wissemburg* 613
Wieliczka 63
Witepsko. — *Vitebsk* 570
Woronczyn 585
Wrocław voir Vratislavia
Wrzosowa 604
Wywar. — *Ùjvár, Liptóújvár, Liptovsky Hrádok* 185, *185*

Xifratha (Ephrata). — *Bethléem, Beit Laḥm* 300, *300*

Yerushalayim voir Hierosolyma

Zürich voir Tigurum
Zwickau 73

INDEX DES PERSONNES AYANT PRÉPARÉ LES LETTRES

Małgorzata Borowska — 232, 239, 244, 246, 251, 254, 262, 265, 272, 273, 280, 281, 286, 289, 290, 291, 292, 293, 320, 321, 324, 325, 327, 334, 335, 336, 338, 340, 342, 344

Maria Maciejewska et Zdzisław Zawadzki — 284, 308, 361, 363, 365, 366, 371, 372

Jerzy Mańkowski — 230, 231, 234, 242, 243, 269, 364, 370, 375, 377

Mieczysław Mejor — 215, 225, 227, 245, 256, 263, 264, 305, 312, 353, 359, 368

Cyprian Mielczarski — 218, 224, 226, 228, 235, 238, 240, 247, 261, 266, 268, 270, 276, 278, 307, 316, 322, 357, 367, 369

Barbara Milewska-Waźbińska — 205, 207, 209, 210, 211, 212, 214, 217, 220, 249, 279, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 302, 303, 306, 345, 346, 347, 348, 350, 351, 352, 355, 358, 362

Tadeusz Namowicz — 219, 374

Katarzyna Różycka-Tomaszuk — 258, 300, 301, 304, 311, 330, 341, 349

Piotr Salwa — 208, 213, 221, 282, 354, 356

Tibor Szepessy — 271

Mikołaj Szymański — 216, 229, 237, 239, 241, 244, 246, 248, 250, 251, 253, 255, 257, 273, 277, 313, 317, 318, 319, 328, 329, 332, 334, 335, 336, 338, 339, 340, 342, 343, 344

Joanna Ziabicka — 206, 222, 223, 233, 236, 252, 259, 260, 267, 274, 275, 283, 285, 287, 288, 315, 323, 326, 331, 333, 337, 373, 376

Iwona Żółtowska — 309, 310, 314

RECTIFICATIF

Les éditeurs du premier volume considèrent comme leur devoir de déclarer que le Professeur Lech Szczucki s'était chargé, lui-aussi, du contrôle du premier volume, mais son nom, par un hasard regrettable, n'a pas été imprimé en due place (p. 5). Nous en sommes désolé d'autant plus, que le premier volume et les éditeurs de celui-ci doivent infiniment beaucoup non seulement aux conseils et aux remarques critiques du savant polonais, mais aussi au vif interêt dont il a toujours porté à notre travail.

Tibor Szepessy

TOMI SERIEI NOSTRAE

Tomus XI

GREGORIUS GYÖNGYÖSY
VITAE FRATRUM EREMITARUM
Edidit F. L. HERVAY
pp. 252 – ISBN 963 05 4873 9

Tomus XII/1–2

IOANNES BOCATIUS
OPERA
QUAE EXTANT OMNIA
POETICA
Edidit F. CSONKA
pp. 1117 – ISBN 963 05 5376 7 (XII)
ISBN 963 05 5377 5 (1)
ISBN 963 05 5378 3 (2)

Tomus XII/3

IOANNES BOCATIUS
OPERA
QUAE EXTANT OMNIA
PROSAICA
Edidit F. CSONKA
pp. 583 – ISBN 963 7719 22 9 (XII)

Tomus XIII/1

ANDREAS DUDITHIUS
EPISTULAE
Editae curantibus
LECHO SZCZUCZKI
et TIBURTIO SZEPESSY
PARS I
1554–1567
Ediderunt T. SZEPESSY
et S. KOVÁCS
Commentariis instruxerunt
C. PAJORIN et H. KOWALSKA
ISBN 963 05 5736 3 (XIII)
pp. 501 – ISBN 963 05 5737 1 (1)

Tomus XIV

SERMONES
COMPILATI IN STUDIO
GENERALI
QUINQUEECCLESIENSI
IN REGNO UNGARIE
Editionem ab
EDUARDO PETROVICH
Incohatam curavit
PAULUS LADISLAUS TIMKOVICS
pp. 488 – ISBN 963 7719 37 7